Digitized by Google

10.3: 140/12

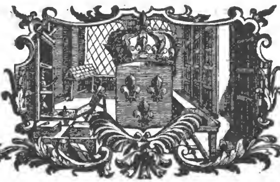
[redacted]

Digitized by Google

COMMENTAIRE LITTERAL SUR TOUS LES LIVRES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT.

Par le R. P. D. AUGUSTIN CALMET, *Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe.*

LES PROVERBES, L'ECCLESIASTE, LE CANTIQUE DES CANTIQUES, ET LA SAGESSE DE SALOMON.



A PARIS,
Chez PIERRE EMERY, au milieu du Quay des Augustins, prés la ruë Pavée, à l'Ecu de France.

M. DCCXIII.

Avec Approbation, & Privilége du Roy.

BIBLIOTH. PALAT.

Digitized by Google

Digitized by Google

PERMISSION DE LA DIETE
de la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe.

NOUS Président, Visiteurs & Supérieurs de la Congrégation de S. Vanne, & de S. Hydulphe, Ordre de S. Benoît, assemblez en la Diéte tenuë dans l'Abbaye de Saint Mihiel, avons permis, & permettons à D. Augustin Calmet Religieux de nôtre Congrégation, de faire imprimer, aprés les Approbations & Permissions ordinaires, un Livre qui a pour titre : *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'Ancien, & du Nouveau Testament.* Fait en ladite Diéte le 26. Octobre 1706.

PAR ORDONNANCE DE LA DIE'TE.

D. CHARLES VASSIMON,
Sécrétaire de la Diéte.

APPROBATION DE MONSIEUR PASTEL,
Docteur, & ancien Professeur de Sorbonne.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Commentaire littéral sur les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, & la Sagesse de Salomon*; je n'y ai rien trouvé de contraire à la Foi, ni aux bonnes mœurs : & cet Ouvrage me paroît d'autant plus utile, qu'il contient de savantes Dissertations; les différentes leçons du Texte, & des anciennes Versions; avec des Explications tirées des Saints Peres, & des meilleurs Interprétes; lesquelles contribuënt beaucoup à faire entendre ce qu'il y a de plus difficile, & de plus obscur dans ces divins Livres. Fait à Paris ce 3. Août 1713. PASTEL.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. PIERRE EMERY, ancien Syndic des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant fait exposer qu'il désireroit faire imprimer un Livre intitulé, *Commentaire littéral sur tous les Livres de l'Ancien, & du Nouveau Testament, par D. Augustin Calmet, Religieux Benédictin de la Congrégation de Saint Vanne & de Saint Hydulphe*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires : Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit EMERY, de fai-

Digitized by Google

re imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractére, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, ou faire vendre par tout nôtre Royaume pendant le tems de *seize* années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes : Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de nôtre obéïssance, & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, & contrefaire ledit Livre, sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothéque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée au commencement, ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Sécrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles le sixiéme jour de Février, l'an de grace mil sept cens sept, & de nôtre regne le soixante-quatriéme. Par le Roi en son Conseil. LE COMTE.

Registré sur le Registre, n°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 165. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris ce 9. Février 1707. Signé, GUERIN, Syndic.

PRÉFACE
SUR LES PROVERBES
DE SALOMON.

LEs Proverbes de Salomon sont sans contredit le plus beau, & le plus important de ses Ouvrages ; c'est comme la quintessence de cette sagesse toute divine qui l'éclaira, & qui le fit considérer comme un prodige de lumiéres, & de connoissance. Il nous apprend lui-même, (*a*) que c'est le fruit de sa prudence, & de ses plus profondes méditations ; qu'il a été long-tems à faire des recherches, & une étude sérieuse, avant que d'écrire ses Paraboles. Ce Livre est comme un riche trésor de connoissances utiles, dit saint Jérôme ; (*b*) mais il faut creuser pour le trouver ; il faut l'aller chercher comme au fond de la terre. Les anciens Peres (*c*) lui ont donné par excellence le nom de *Panaretos*, comme qui diroit, recueil, ou précis de toutes les régles de morale, & instruction pour la pratique de toutes les vertus. Titres que l'on a aussi quelquefois attribué aux Livres de la Sagesse, & de l'Ecclésiastique, à cause de la conformité de la matiére.

Le nom de *Proverbes* ne doit point s'entendre ici dans sa signification triviale. Il marque en cet endroit, des Sentences, des Maximes, des Leçons courtes & instructives écrites d'un style concis, & sententieux. Le

---

(*a*) *Eccle. XII. 9. Cum esset sapientissimus Ecclesiastes docuit populum, & enarravit quæ fecerat ; & investigans composuit Parabolas multas.*

(*b*) *Ieronym. in Eccle. XII. 9. Manifestum est Proverbiorum Librum, non ut simplices arbitrantur, patentia habere præcepta, sed quasi in terra aurum*

(*c*) *Irenæus, Hegesipp. antiqui omnes, apud Euseb. Eccles. Histor. lib. 4. cap. 22.* Οὐ μόνος δὲ οὗτος Ἡγήσιππος, ἀλλὰ καὶ Εἰρηναῖος, καὶ πᾶς ὁ τῶν ἀρχαίων χορὸς πανάρετον σοφίαν Σαλομῶνος παροιμίας ἐκάλουν.

nom de *Paraboles*, que les Grecs lui ont donné, revient assez à la signification de l'Hébreu *Misle*, (*a*) & à la nature de la plupart des Sentences de ce recueil, qui sont écrites d'un style parabolique, & figuré. Salomon prend pour l'ordinaire des similitudes des choses connuës, & naturelles, pour en tirer des instructions solides, & proportionnées à la portée de tous les Lecteurs. Les maximes de morale entrent bien plus aisément dans l'esprit, & dans le cœur, sous l'enveloppe des figures, que si on les proposoit nuëment, & directement.

Les anciens Sages ont suivi presque tous la même méthode. Ils ne proposoient guéres leur doctrine que sous des figures. On voit regner ce goût dans toute la Philosophie des Pythagoriciens, qui ne parloient d'ordinaire qu'un langage énigmatique. (*b*) Les Prêtres Egyptiens en usoient à peu prés de même, aussi-bien que les Gymnosophistes des Indes, & les Druïdes des Gaules. (*c*) Les premiers Sages de la Gréce avoient imité cet usage des Orientaux. Cléobule l'un des sept Sages, & sa fille Cléobuline, se rendirent célébres par leurs Enigmes, & par leurs Gryphes; c'est le nom qu'ils donnoient à ces Sentences courtes, & significatives, que l'on proposoit principalement dans les festins. Diogéne de Laërce assure que Cléobule écrivit (*d*) jusqu'à *trois mille Chants & Gryphes;* & que Cléobuline sa fille avoit composé des poësies énigmatiques. On y faisoit entrer la Religion, la politique, la morale, l'économique; plusieurs n'étoient que pour le divertissement. Céphisodote disciple d'Isocrate, (*e*) reprenoit Aristote de ce qu'il n'avoit tenu compte de ramasser les anciens Proverbes, & d'en composer des recueils. Enfin saint Clément d'Aléxandrie montre en plus d'un endroit, (*f*) que cette maniére d'enseigner, est la plus courte, la plus majestueuse, la plus ancienne, la plus aisée, & la plus sûre, puisque ces maximes étant à la portée de tout le monde, & s'imprimant aisément dans la mémoire, à cause de leur bréveté, & de leur clarté; il n'y a personne qui n'en puisse profiter pour la conduite de sa vie, & pour le réglement de ses mœurs.

Du tems de Salomon l'étude des Paraboles, & des Enigmes, étoit la principale application des Sages. (*g*) *Le sage écoutera*, dit-il, *& il deviendra plus sage; & l'homme intelligent gouvernera la République. Il s'appliquera aux Paraboles, il étudiera les paroles des Sages, & leurs Enigmes.* Et l'Auteur de l'Ecclésiastique: (*h*) *Le sage recherchera la sagesse de tous les*

(*a*) Gr. Παροιμίαι. *Hebr.* משלי

(*b*) *Vide Diogen. Laert. lib.* 8.

(*c*) *Clemens Alex. lib.* 6. *Strom. & Laërt. lib.* 1. Τοὺς μὲν Γυμνοσοφιστὰς, καὶ Δρυΐδας αἰνιγματωδῶς ἀποφθεγγομένους φιλοσοφῆσαι.

(*d*) *Diogen. in Cleobulo.* Οὗτος ἐποίησεν ἄσματα καὶ γρίφους εἰς ἔπη τρισχίλια.

(*e*) *Athen. lib.* 2. *cap.* 17. Ἐπιτιμᾷ τῷ φιλοσόφῳ ὡς οὐ ποιήσαντι λόγου ἄξιον τὸ παροιμίας ἀθροῖσαι.

(*f*) *Vide lib.* 1. *Strom. pag.* 299. & *lib.* 2. *Initio*, & *lib.* 6. *pag.* 677.

(*g*) *Prov.* 1. 6. 7.

(*h*) *Eccli.* XXXIX. 1. 2. 3.

Anciens ; il fera son étude des Prophétes ; il conservera dans son cœur les récits des hommes célébres, & entrera dans les mystéres des Paraboles. Il s'efforcera de pénétrer le sens des Proverbes, & des Sentences obscures, & il se nourrira de ce qu'il y a de plus caché dans les Paraboles. Il passera dans les pays étrangers, pour y trouver parmi les hommes, la connoissance du bien, & du mal. Telles étoient les études de ces premiers Sages. La Reine de Saba, qui vint des extrémitez de la terre, pour consulter Salomon. (*a*) Hiram Roi de Tyr, (*b*) qui au rapport de Ménandre, & de Dion, entretenoit commerce de lettres avec Salomon, Roi d'Israël, lui proposoit ses Enigmes à résoudre, & expliquoit celles qui lui étoient envoyées de la part de ce Prince.

Les Peres(*c*) remarquent queSalomon dans les trois Livres que nous avons de lui, nous donne des instructions proportionnées à tous les âges, & à toutes les conditions de la vie. Les Proverbes sont à la portée des plus simples, & des moins avancez dans la voye de la vertu. Ils sont adressez aux enfans ; Salomon y donne souvent ce nom à son disciple. L'Ecclésiaste instruit un homme déja fait, il lui montre le néant & la vanité des choses du monde. Le Cantique est pour les ames parfaites, & pour celles qui se sont élevées au-dessus des sentimens de la chair, & du sang. Le premier répond à peu prés à ce que les Philosophes appellent *Ethica*, la science des mœurs. Le second, à la Physique, qui est la science de la nature. Et le troisiéme, à la Logique, ou à la perfection de la raison ; ou, suivant Théodoret, toute la doctrine de Salomon, est une espéce d'échelle qui contient trois degrez ; le moral, le naturel, le mystique. S. Isidore de Péluse (*d*) compare les trois Livres de Salomon, aux trois parties principales du Temple. Les Proverbes sont figurez par les parvis extérieurs, ouverts à tous les Israëlites. L'Ecclésiaste est représenté par le Saint, qui étoit fermé aux yeux des profanes, par un voile, & où personne n'avoit droit d'entrer que les Prêtres sanctifiez. Mais leCantique des Cantiques est justement comparé au sanctuaire, au saint des Saints, où les Prêtres mêmes n'entroient pas ; il n'étoit ouvert qu'au souverain Sacrificateur, & cela une seule fois l'année, & aprés bien des cérémonies, & des purifications. Tout le monde est invité à l'étude des Proverbes. Tout le monde n'est pas capable d'entendre l'Ecclésiaste. Mais presque personne ne peut pénétrer la profondeur des sens du Cantique.

On trouve dans les Proverbes des régles de conduite pour toutes les conditions ; pour les Rois, pour les Courtisans, pour les gens engagez dans le commerce du monde, pour les personnes retirées, pour les maîtres,

(*a*) 3. *Reg.* x. 1 *&c. Matt.* xii. 42. *Joseph. lib.* viii. *cap* 2. *Antiq.*

(*b*) *Joseph. Antiq lib.* viii. *cap.* 2.

(*c*) *Theodoret. in Cant. Præfat. Ieronym. in Eccle.* 1. 1. *Origen. Prolog. in Caten. Basil. homil.* 1. *in Prov. Ambros in Psal.* xxxvi. *&c.*

(*d*) *Isidor. Pelus. lib.* 4. *Ep.* 40.

pour les serviteurs, pour les maris, pour les femmes. On y trouve d'excellentes régles de morale, de politique, d'économique. Le Sage employe quelquefois des motifs de piété, & d'autrefois des raisons d'honneur, d'intérêt, d'amour, de crainte, de tendresse naturelle. Le premier des soins du Sage, est d'inspirer une grande idée de Dieu, & une vive crainte de ses Jugemens. Aprés cela un ardent amour de la vertu, & de la sagesse. Il en donne en vingt endroits des portraits les plus beaux, & les plus aimables. Il dépeint l'injustice, l'impiété, le libertinage, la paresse, l'imprudence, d'une maniére à en éloigner tous les hommes, qui ont quelque amour pour leur réputation, pour leur honneur, pour eux-mêmes. Et comme il n'y a rien de plus capable de détourner les hommes, & sur tout les jeunes gens, de la pratique du bien, & de l'étude de la sagesse, que la débauche, & l'amour déréglé du plaisir, il a grand soin de précautionner son disciple contre les attraits de la volupté, & les piéges des femmes débauchées. En un mot, on rencontre ici d'excellens préceptes de morale pour tous les états de la vie; & dans une si grande variété, il n'y a personne qui ne puisse choisir dequoi se contenter, & qui n'y découvre des remédes à ses maux.

On croit communément que Salomon est Auteur du Livre des Proverbes. Son nom paroît à la tête de l'Ouvrage, il est encore répeté dans le corps du Livre. (*a*) La Synagogue, & l'Eglise le lui attribuent d'un commun consentement. Il est vrai qu'il s'est élevé de tems en tems quelques critiques, qui ont formé des doutes sur cela : Mais doit-on s'en étonner parmi une si grande quantité d'Ecrivains, & dans une si prodigieuse demangeaison de se faire remarquer par la singularité de ses pensées ? Grotius veut que ce soit un recüeil des plus belles Sentences qui fussent alors connuës parmi les Juifs. (*b*) Salomon les fit compiler pour son usage, & les tira d'auteurs plus anciens que lui, tant Poëtes qu'Historiens; de même que quelques Empereurs de Constantinople firent faire autrefois des recüeils des plus belles maximes, que l'on trouvoit dans les meilleurs Auteurs. Il ajoûte, (*c*) que sous Ezéchias on grossit cet amas de ce qui avoit été dit, ou écrit depuis Salomon de plus utile par les Sages de la nation. Il pousse la conjecture, (*d*) jusqu'à nous nommer les Compilateurs de ce recüeil; ce furent, dit-il, Eliacim, Sobna, & Joaké, dont il est fait mention dans les Livres des Rois. (*e*) Cet Auteur a suivi en cela la conjecture des Rabbins, qui n'est appuyée d'aucune raison solide. Ainsi il nous permettra de nier tout simplement ce qu'il avance, en attendant qu'il en apporte de bonnes preuves. Nous tenons avec l'Eglise, les Peres, & les Inter-

(*a*) *Prov.* xxv. 1.
(*b*) *Grot. in* 3. *Reg.* IV. 32. & *Præfat. in Prov.*
(*c*) *Grot. ad Prov.* xxiv. 23.
(*d*) *Grot. in Prov.* xxv. 1.
(*e*) 4. *Reg.* xviii. 26.

prêtes, que Salomon eſt ſeul véritable Auteur de tous les Proverbes, à l'exception peut-être des deux derniers Chapitres, qui peuvent être d'Agur, & de Lamuël. Nous ne doutons pas que ce recüeil ne faſſe partie des trois mille Paraboles que ce Prince avoit composées. (*a*)

Quant à l'ordre de ces Proverbes entr'eux, les uns ſoûtiennent qu'il eſt encore aujourd'hui dans le même état où l'avoit mis Salomon. D'autres croyent que nous n'avons que des fragmens de ſon grand recüeil; ce dernier ſentiment paroit fondé ſur le Texte même de ce Livre, où l'on remarque divers titres. Depuis le commencement juſqu'au Chapitre x. la matiere eſt aſſez ſuivie. C'eſt comme la préface de tout l'Ouvrage, (*b*) & une exhortation à l'étude de la ſageſſe. Au Chapitre x. le ſtyle change, & on y voit un nouveau titre, ou plûtôt une répétition du premier titre: *Paraboles de Salomon.* Ce ſont des Sentences courtes, aſſez peu liées les unes avec les autres, qui contiennent pour l'ordinaire des antithéſes, ou des alluſions, ou mêmes des ſimilitudes. Chaque Sentence fait un ſens ſéparé, & fini. Cela continuë depuis le commencement du Chapitre x. juſqu'au ỳ. 17. du Chap. xxii. En cet endroit on remarque un nouveau diſcours, & un nouveau ſtyle plus ſemblable à celui des neuf premiers Chapitres. Ce ſtyle ſe ſoûtient juſqu'au ỳ. 23. du Chap. xxiv. où il y a un nouveau titre, en ces termes: *Hæc quoque Sapientibus.* Ceci eſt auſſi adreſſé aux ſages; ou plûtôt: (*c*) *Voici encore d'autres maximes des Sages.* Le ſtyle en eſt court & ſententieux, comme celui du Chap. x. & des ſuivans. Au Chapitre xxv. 1. on lit ces paroles: *Voici les paroles qui furent recüeillies, & compilées par les gens d'Ezéchias, Roi de Juda.* Ce recüeil va juſqu'au Chap. xxxi. où l'on trouve ces paroles: *Diſcours d'Agur, fils de Jaké.* Enfin le Chapitre xxxi. & dernier, a pour titre: *Diſcours du Roi Lamuël.*

De tout cela il paroît démonſtratif, que les Proverbes tels que nous les avons, ſont une compilation des Sentences de Salomon faite en divers tems, & par différentes perſonnes, & raſſemblées en un corps par Eſdras, ou par ceux qui revirent les Livres ſacrez, aprés la Captivité de Babylone, & qui les mirent en l'état où nous les avons. C'eſt ce qui a donné lieu à quelques Commentateurs (*d*) de partager les Proverbes en trois Livres. De Bayne renferme dans le premier Livre les dix premiers Chapitres. Le ſecond contient le dixiéme Chapitre & les ſuivans, juſqu'au ỳ. 17. du Chap. xxiii. Le troiſiéme, depuis cet endroit juſqu'à la fin.

Une autre preuve que cet Ouvrage eſt un ramas fait par divers Auteurs, c'eſt qu'on y remarque un aſſez grand nombre de verſets, & de Sentences répétées, (*e*) ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi l'Auteur même les avoit écri-

(*a*) 3. *Reg.* iv. 32.
(*b*) *Mercer. Grot. Munſt. alii paſſim.*
(*c*) *Hebr.* גם אלה לחכמים
(*d*) *Vide Baynum, & Cornel. à Lapide.*
(*e*) Voyez Chap. xiv. 2. & xvi. 25. *Item.* Chap. xi. 2. xvi. 18. xviii. 12. *Item*, Ch. xii. 14. xiii. 2. xviii. 20. *Item.* vi. 19. xix. 5. 9. *Item.* xiii. 11. xx. 21. 23. *Item.* xx. 10. & 23. *Item.* xxi. 9. xxv. 24. xix. 24. xxvi. 15.

tes de suite, ou si une seule personne eût travaillé à cette compilation. Je ne parle pas ici des Sentences qui se trouvent dans les Septante, & dans la Vulgate, & qui ne sont point dans l'Hébreu, elles sont au nombre de douze ou treize, & ont été ajoûtées au Texte Latin depuis saint Jérôme. (*a*) Nous le avons marquées dans le Commentaire.

Le Rabbin Kimchi a crû qu'Isaïe avoit fait le recüeil des Proverbes. D'autres le rapportent à Helcias, & à Sobna, officiers d'Ezéchias. Il est certain qu'Ezéchias fit faire une collection des plus belles maximes de Salomon, & peut-être aussi des autres Sages : mais on ne sait ni quand, ni comment, ni par qui il la fit, ni ce qu'elle comprenoit, ni si nous l'avons entiére à présent. Saint Hypolite, cité par Anastase de Nicée, (*b*) dit que sous le regne d'Ezéchias, on s'appliqua à faire le triage des Ouvrages utiles & édifians de Salomon; de ceux qui étoient moins utiles, & qui ne contenoient rien de propre à réformer les mœurs, & à instruire les peuples. On choisit donc entre tous ses Cantiques, le seul Cantique des Cantiques que nous avons; & parmi ses Paraboles, on tria celles que nous lisons dans ce recüeil. Eusébe de Cézarée, cité dans le même Auteur, dit à peu prés la même chose. Il croit que sous le regne du même Prince, comme on s'apperçut que le peuple abusoit de divers secrets naturels, que Salomon avoit rapportez dans ses Ouvrages, où il parloit des plantes, & des remédes aux maladies, & que l'on s'accoûtumoit à avoir recours à ces Livres plûtôt qu'au Seigneur; Ezéchias fit recüeillir tout ce qu'il y avoit de plus utile dans ces divers Ouvrages, & supprima tout le reste. Ce qu'il en réserva, est justement, disent-ils, ce que nous en avons encore aujourd'hui. Ce sentiment n'est pas fort éloigné de celui des Rabbins, qui attribuent aussi le recüeil de ces trois Livres à Ezéchias, (*c*) & qui croyent qu'il supprima un grand nombre d'ouvrages de Salomon.

On n'est pas d'accord sur le tems auquel Salomon composa ses Proverbes. Quelques Juifs (*d*) croyent qu'il fit le Cantique des Cantiques étant encore jeune; les Proverbes dans un âge mûr, & l'Ecclésiaste sur la fin de sa vie. Leur principale raison se prend des titres de ces Livres. Dans le Cantique il se nomme simplement, Salomon. A la tête des Proverbes il prend le titre de Roi d'Israël; mais dans l'Ecclésiaste il se qualifie, Roi de Jérusalem. Voilà de puissantes preuves, sans doute. D'autres Rabbins (*e*) croyent qu'il ne commença à écrire que sur sa vieillesse, & peu avant

(*a*) Voyez les Nottes sur la Préface des Proverbes, dans le premier tome de la nouvelle Edition de saint Jérôme.

(*b*) *Anast. Nicen. qu.* 39. *In Script.* Voyez sur le Chap. xxv. 1. Cornel. à Lapide, Tostat sur le 3. des Rois, chap. iv. q. 8. Vatable sur le chap. xxiv. 23. des Proverbes. Et Salazar sur le chap. xxi. 17.

(*c*) *Vide Bayn. in Prov.* xxv. 1. *& Talmudic. apud Mercer. Præfat. in Prov.*

(*d*) *Vide Bayn. hic. & Cornel. à Lapid.*

(*e*) *Zemach. David, pag.* 33. *Seder-Olam Rabba cap.* 15.

ſa mort ; Dieu lui ayant alors rendu ſon ſaint Eſprit, qu'il avoit retiré de lui pendant ſon déréglement. On croit avec bien plus de vrai-ſemblable que ce Prince compoſa ſes Proverbes dans le tems où il étoit plus rempli de l'Eſprit de ſageſſe, & de ces vives lumiéres, qui éclattérent ſi fort dans tout le monde, & qui le lui acquirent la réputation du plus ſage Roi de la terre. Il parle lui-même de ſes Proverbes dans le Livre de l'Ecléſiaſte ; (*a*) ainſi il eſt certain qu'il les compoſa avant ce dernier Livre. Saint Jérôme (*b*) aſſure que les Proverbes ſont écrits en vers ; il veut dire apparemment, en vers libres, ou plûtôt en ſtyle poëtique, de même que les Sentences des anciens Philoſophes. (*c*)

On ne doute point de l'autenticité, & de la canonicité du Livre des Proverbes. Nous ne connoiſſons dans l'antiquité que Théodore de Mopſueſte (*d*) qui l'ait conteſté, en prétendant que Salomon l'avoit compoſé par une ſageſſe toute naturelle ; & qu'étant trés-éclairé, & trés-habile, il n'avoit point eu beſoin pour le compoſer d'une inſpiration particuliére. L'Auteur d'un certain mémoire publié dans les ſentimens de quelques Théologiens d'Hollande, touchant l'inſpiration des Livres Saints, eſt préciſément dans les mêmes principes. Ces Meſſieurs vont à épargner les miracles, & les choſes ſurnaturelles autant qu'ils peuvent. Mais Dieu n'a que faire de leur économie ; & l'Egliſe conduite, & enſeignée par le Saint Eſprit, a toûjours reconnu les Proverbes, comme Livre véritablement inſpiré. Les Ecrivains ſacrez du nouveau Teſtament, les ont ſouvent citez. (*e*) Ainſi il n'y a nulle raiſon légitime de révoquer en doute leur inſpiration, & leur autenticité.

La verſion des Proverbes faite par les Septante, ou du moins connuë, & reçûë ſous leur nom, ſuivie & citée par les Apôtres, & les plus anciens Peres, s'éloigne aſſez ſouvent de l'Hébreu ; elle renferme même un bon nombre de Sentences ajoûtées, qui ne ſont point dans le Texte original, & dont quelques-unes ſe trouvent dans le Livre de l'Ecléſiaſtique. Les verſions Syriaques & Arabes, & ce qui eſt fort ſingulier, la Paraphraſe Caldaïque en quelques endroits, paroiſſent priſes ſur le Grec. Le Texte de l'édition Romaine nous repréſente diverſes tranſpoſitions, ſur tout depuis le Chapitre XXIV. 22. Elle inſére en cet endroit les quatorze premiers verſets du Chapitre XXX. puis elle reprend le ℣ 23. & les ſuivans du Chapitre XXIV. Aprés quoi elle remet le verſet 15. & les ſuivans du Chapitre XXX. puis le Chapitre XXXI. & enfin le Chapitre XXV. & les ſuivans, juſ-

(*a*) *Eccle.* XII. 9. *Compoſuit Parabolas multas.*
(*b*) *Ieronym in Iſai. Præfat.*
(*c*) *Laërt. lib.* 1. *Ἀδοφία. Vide Not. Caſaubon.*
(*d*) *Vide Conc. Conſtantin.* IV. *Coll.* 4. *art.* 63.
(*e*) *Vide Heb.* XII. 5. 6. *Canis reverſus ad vomitum. Ex Prov.* XXVI 11. *Jacob.* IV. 6. *Humilibus dat gratiam. Ex Prov.* III. 34. *Apoc.* XIX. 3. *Ego quos amo, arguo, & caſtigo, ex Prov.* III. 12.

qu'au ỳ. 29. inclus, qui finit le Livre. Je ne rapporte pas ici les diversitez, & les transpositions moins remarquables, qui se voyent dans chaque Chapitre; elles sont en trop grand nombre. Il n'est pas fort aisé de deviner la raison de ces changemens, & de ces transpositions. Quelques habiles gens (a) croyent que comme anciennement il y avoit plusieurs collections de Proverbes, faites en divers tems, & par differens Auteurs, les recüeils qu'on en avoit, n'étoient pas uniformes; les uns les ayant disposé dans un ordre, & les autres dans un autre, de là vint la diversité dans l'arrangement des Sentences, & dans l'ordre des Chapitres, & des Maximes. Ce qu'on ne doit entendre que de la version Grecque des Proverbes, & non pas de l'original Hébreu, qui n'a jamais varié. Ce sont apparemment les Hellénistes, qui sont les premiers auteurs de ces dérangemens. On pourroit croire que le Traducteur travaillant simplement pour son usage, auroit suivi son goût, & son inclination, plûtôt que le Texte qu'il auroit eu en main, ajoûtant, retranchant, transposant, paraphrasant, selon qu'il le jugeoit à propos. Mais avoüons que nous ne savons d'où vient cette différence.

Outre les Proverbes, l'Ecclésiaste, & le Cantique des Cantiques, qui sont indubitablement de Salomon, on lui a attribué dans les siécles postérieurs, divers Ouvrages trés-pernicieux, la plûpart sur la magie; pour couvrir sous un si grand nom, la bassesse, & la honte de ces œuvres de ténébres. Par exemple, on lui donne un livre *de la guérison des maladies*, dont parle Kimchi. Un autre intitulé, *La contradiction de Salomon*, condamné par le Pape Gelase; & le *Testament de Salomon*, connu, & cité par M. Gaumin. Albert le Grand cite cinq Livres de ce Prince, dans son Miroir d'Astrologie. 1°. *Le livre Almadad*. 2°. *Le livre des quatre Anneaux*. 3°. *Liber de novem Candariis*. 4°. *Le livre des trois figures des Esprits*. 5°. *Des sceaux pour chasser les Démons*. Trithéme en nomme quatre autres. Le premier, *Les Clavicules de Salomon, adressées à son fils Roboam*. Le second, *Liber Lamene*; peut-être des lames enchantées. Le troisiéme, *Liber Pentaculorum*; peut-être des *Pentagones*. Le quatriéme, *Des offices des Esprits*. Reuclin en cite un intitulé, *Raziel*. Chicus un autre intitulé, *De l'Hygromantie, à son fils Roboam*. Tout cela comme on voit, sent la magie, & est infiniment éloigné de l'esprit, & de la sagesse de Salomon. On peut voir Naudé, Apologie des grands Hommes accusez de magie.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les imposteurs se parent du nom de ce Prince, pour donner du crédit à leurs pratiques impies, ou superstitieuses. Joseph (*b*) raconte que Salomon composa des charmes pour guérir les maladies; & des formules de conjurations pour chasser les Démons, dont

(a) *Grot. in cap. xv. 33. & Bossuet. Præfat. in Prov. pag. 26.*

(b) *Joseph. Antiq. lib. 8. cap. 2.*

on

on se servoit encore de son tems. Il rapporte qu'un nommé Eléazar chassa plusieurs Démons, en présence de Vespasien, par le moyen d'un anneau dans lequel étoit enfermée une racine, indiquée, disoit-on, par Salomon, & en prononçant le nom de ce Prince. Nous rangeons au rang des apocryphes, tous ces prétendus ouvrages de Salomon, aussi bien que les Lettres que l'on veut qu'il ait écrites à Hiram, & les réponses que Hiram lui fit, & que Joseph a rapportées comme véritables.

DISSERTATION,

OU L'ON EXAMINE, SI LES ANCIENS Législateurs, & les Philosophes, ont puisé dans l'Ecriture, leurs Loix, & leur Morale.

IL est assez rare dans les écrits polémiques de demeurer dans le juste milieu, & de ne pas donner quelque atteinte à la vérité dans la chaleur de la contestation, & de la dispute. Il a été un tems que l'on croyoit, & que l'on soutenoit avec force, que les anciens Philosophes avoient puisé dans les Livres sacrez des Juifs, ce que l'on remarquoit de plus juste dans leurs Loix, & de plus judicieux dans leurs opinions. Dans d'autres circonstances on a pris le contrepied, & on a prouvé qu'ils n'avoient eu aucune connoissance de nos Ecritures; qu'ils avoient été comme tous les autres Payens plongez dans l'erreur, & livrez à l'égarement de leur esprit; que s'il y avoit entr'eux, & les Livres de Moyse, & des Prophétes quelque conformité, elle étoit toute casuelle, & une suite de la lumiére naturelle, que Dieu ne refuse à aucun homme. Enfin dans ce dernier siécle on a vû des écrivains, (*a*) qui donnant dans une autre extrêmité, ont soutenu que Moyse lui-même avoit puisé ses Loix, & ses Cérémonies parmi les Egyptiens, & qu'il avoit profité des instructions qu'il avoit reçûës dans l'Egypte, ayant été, comme le dit saint Etienne, *Instruit de toute la sagesse de ces peuples.* (*b*) Nous avons essayé de réfuter le sentiment de ces derniers dans la préface de l'Exode; (*c*) nous allons examiner l'opinion des autres, dans cette Dissertation.

(*a*) *Marsham Canon Ægyptiac. & Spencer de Legib. Hebraeorum Ritualib.*

(*b*) *Act.* VII. 22.

(*c*) Préface sur l'Exode pag. IX. X. XI. XII.

Depuis la sortie d'Egypte, jusqu'aux derniers tems des Royaume de Juda, & d'Israël, les Juifs demeurerent réünis, & resserrez dans leur pays, occupez à cultiver leurs champs, & à faire valoir cette heureuse terre, où couloient des ruisseaux de lait, & de miel; à élever leurs enfans, à étudier, & à pratiquer les Loix de leurs peres; demeurant séparez des autres peuples, assez prés de la mer, pour en recevoir les commoditez; mais trop éloignez pour se corrompre par le commerce des pays étrangers; n'ayant aucune liaison ni par les mariages, ni par les pratiques de Religion avec les Nations Idolâtres. Enfin vivant d'une façon toute singuliere, & qui les rendoit, ou odieux, ou méprisables aux Gentils, & qui par là formoit des obstacles continuels, & invincibles à leur union. C'est là l'idée que Joseph lui-même, (a) & les Auteurs Profanes nous en donnent: *Instituta sinistra, fœda, pravitate valuêre ... apud ipsos fides obstinata; adversùs omnes alios hostile odium ... Judæorum mos absurdus, sordidusque*, dit Tacite. (b)

Depuis le retour de la captivité la nation Juive fut plus obscure, & moins puissante; mais plus attachée que jamais à ses anciens Rites, & plus éloignée par conséquent du commerce des étrangers. Mais comme elle s'étoit fort répanduë par les transmigrations, & les exils ausquelles elle avoit été exposée, & qu'il se trouvoit des Juifs dans toutes les parties d'Orient, dans l'Egypte, dans l'Afrique, dans les Isles de la Mediterranée, dans la Grece, & dans l'Italie; Les Hébreux tout méprisez qu'ils étoient, attirerent par la singularité de leur conduite, & de leur genre de vie, la vûë, & la curiosité des peuples au milieu desquels ils vivoient. On fut curieux de savoir leur origine, leur histoire, leurs Loix. Enfin sous le regne de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, on entreprit de traduire leur Loi d'Hébreu en Grec; & alors on commença à la lire, & à l'examiner avec plus de soin. Les Philosophes par la facilité que leur donnoit la langue Grecque, devenuë la langue de presque tout l'Orient, depuis l'établissement de la Monarchie d'Alexandre le Grand, & de ses successeurs, entreprirent des voyages pour chercher hors de leur patrie, des hommes dont ils pussent apprendre quelque chose. L'Egypte étoit depuis long-tems en réputation de sagesse, plus qu'aucune autre partie du monde. Les voyages y furent plus fréquens Les Hébreux eux-mêmes, curieux d'apprendre les mœurs des étrangers, se mirent à voyager pour se perfectionner, ainsi qu'il paroît par l'exemple de Jesus fils de Sirach Auteur de l'Ecclesiastique, qui témoigne qu'il a beaucoup voyagé, & qui exhorte les autres à suivre son exemple. (c)

C'est, dit-on, principalement pendant l'interval, qui s'écoula depuis

(a) *Joseph. lib. 1. contra Appian. pag.* 1038.
(b) *Tacit. Hist. lib.* 5.
(c) *Eccli.* XXXIV. 12. XVI. 23. XXXIX. 5.

le retour de la captivité de Babylone, jusqu'à la venuë de JESUS-CHRIST, que les Philosophes Payens puiserent dans les Ecritures Saintes ces maximes de morale, que nous admirons dans leurs ouvrages, & les grandes idées de Dieu, si ressemblantes à celles que nous voyons dans Moyse; c'est là que Pythagore, que Platon, & tant d'autres ont trouvé les modelles des plus parfaites Républiques : c'est de la même source que Solon a tiré la plûpart de ses Loix. Pythagore voyagea par tout, & vit à ce qu'on prétend Jérémie en Egypte, (*a*) & Ezéchiel en Caldée. (*b*) Hermippe cité dans Joseph, (*c*) dit non-seulement qu'il connut les Juifs, mais même qu'il emprunta plusieurs de leurs Loix, & leur donna place dans sa Philosophie. Le même Joseph (*d*) remarque que Platon a imité Moyse en ce qu'il ordonne comme lui, avec beaucoup d'instance, que l'on étudie, & que l'on sache les Loix de son pays.

Saint Clément d'Alexandrie (*e*) parlant aux Gentils, dit que tout ce que les Loix de Platon, & des autres Legislateurs, ont de vrai, leur est venu des Hébreux, & que c'est de là que leurs Poëtes ont emprunté la plûpart de leurs plus belles pensées, & de leurs plus riches expressions. (*f*) Il en rapporte un grand nombre d'exemples, qui font voir la conformité des sentimens des uns, & des autres. Saint Justin le martyr (*g*) soutient que l'on ne doit pas regarder les Philosophes payens comme les Auteurs des grandes, & sublimes véritez qu'ils ont débitées; & qu'il auroit été impossible qu'ils en eussent connoissance, s'ils ne les avoient puisées dans les sources des divines Ecritures. Il entre dans le détail, & montre qu'Orphée, Homére, Solon, Pythagore, Platon, & plusieurs autres ont voyagé en Egypte, & y ont consulté les Livres de Moyse; que la lecture de ces divins ouvrages a rectifié l'idée qu'ils avoient de Dieu, & leur en a donné une juste connoissance. Il soutient ailleurs (*h*) que tout ce que les Philosophes, & les Poëtes Grecs ont enseigné sur l'immortalité de l'ame, & les peines des impies, ils l'ont tiré des écrits des Prophétes; & que si l'on remarque dans leurs écrits, par exemple, dans ceux de Platon, de la différence comparez à Moyse, c'est que

(*a*) *August. lib. 2. de Doctrina Christ. cap. 28. & lib. 8. de Civit cap. 11.*

(*b*) *Quidam apud Clement. Alexand. lib. 1. Stromat.*

(*c*) *Lib. 1. contra Appion. pag. 1046.* Λέγει γὰρ ὡς ἀληθῶς ὁ ἀνὴρ ἐκεῖνος πολλὰ τῶν παρὰ Ἰουδαίοις νομίμων εἰς τὴν αὐτοῦ μετενεγκὼν φιλοσοφίαν.

(*d*) *Idem lib. 2. contra Appion. pag. 1079.* Μάλιστα δὲ Πλάτων μεμίμηται τὸν ἡμέτερον νομοθέτην, καὶ τῷ μηδὲν οὕτω παίδευμα προστάξαι τοῖς πολίταις, ὡς τὸ πάντας ἀκριβῶς τοὺς νόμους ἐκμανθάνειν.

(*e*) *Clemens. Alexand. Admonitione ad Gentes, pag. 46.* Νόμους δὲ τοὺς ὅσοι ἀληθεῖς, καὶ δόξαν τὴν τοῦ Θεοῦ, παρ' αὐτῶν ὠφέληνται τῶν Ἑβραίων.

(*f*) *Idem, ibidem, pag. 47. 48.*

(*g*) *Justin. Apolog. 1. pag. 15. Edit. Paris. an. 1636.* Μάλιστα ἐν Αἰγύπτῳ γενόμενοι, καὶ ἀπὸ τῆς Μωϋσέως, καὶ τῶν προγόνων αὐτοῦ θεοσεβείας ὠφεληθέντες.

(*h*) *Just. 2. Apolog. pag. 81. 82.* Καὶ πάντα ὅσα περὶ ἀθανασίας ψυχῆς . . . καὶ φιλόσοφοι, καὶ ποιηταὶ ἔφασαν, παρὰ τῶν Προφητῶν τὰς ἀφορμὰς λαβόντες, &c.

ce Philosophe n'a pas bien compris ce que disoit le Législateur des Juifs. (*a*) Si donc il y a entre vous & nous quelque ressemblance, dit-il aux Payens, ce n'est pas à vous que nous en avons obligation; c'est vous qui nous avez copié.

Celse (*b*) reconnoissoit la conformité des sentimens de Platon, de Moyse, & des Prophétes des Juifs; il en concluoit que c'étoit les Juifs qui avoient puisé leurs sentimens dans Platon. Mais Origenes réfutoit aisément cette calomnie, en montrant que Moyse, & tous les Prophétes des Hébreux sont de beaucoup plus anciens que Platon. Aussi le sentiment de Celse n'a fait aucun progrez en ce sens. Mais il disoit une autre chose qui paroissoit plus plausible, fondé toujours sur ce même principe. A quoi bon, disoit-il, consulter les Auteurs Juifs, puisque nous trouvons les mêmes choses dans Platon, & d'une maniere bien plus claire, & dans un style bien plus noble? A cela Origénes repondoit que les Auteurs Sacrez ayant plus cherché à profiter qu'à plaire à leur lecteurs, avoient proportionné leur style, & leur discours à la portée du plus grand nombre; que les Philosophes, & ceux qui n'écrivent que pour les savans, donnent des bornes trop étroites à leur études; qu'ils sont utiles à trop peu de personnes. Qu'aussi pour l'ordinaire ils sont peu lûs, & peu connus: au lieu que les Ecrivains Sacrez, qui se sont proportionné à la capacité, & à la portée de la multitude, sont entre les mains de tout le monde, & profitent à une infinité de peuples. Delà viennent les progrez admirables de l'Evangile, pendant que Platon demeure presque seul.

Tertullien (*c*) aprés avoir montré l'antiquité des Loix de Moyse, & des Ecritures des Juifs, soutient que tout ce qui paroît de plus équitable dans les Loix des anciens Législateurs Payens, ne vient que de la Loi de Moyse qu'ils ont imitée: *Sciatis ipsas leges quoque vestras, quæ videntur ad innocentiam pergere, de Divina lege, ut antiquiore, formam mutuatas.* Il ajoûte, que les Poëtes, & les Philosophes ont puisé dans la source des Prophétes; que c'est dans ces divins Ecrits, qu'ils ont bû à long traits la sagesse, & ce qu'il y a de plus pur dans leurs ouvrages: *Quis Poëtarum, quis Sophistarum, qui non de Prophetarum fonte potaverit? Inde igitur & Philosophi sitim ingenii sui rigaverunt.* Mais éblouïs au milieu d'une si vive, & si éclatante lumiére, ils n'en ont point connu toute la beauté: aveugles, & présomptueux, ils n'en ont pû pénétrer la profondeur; ils ont voulu la conformer à leurs préjugez; ils l'ont corrompuë, & gâtée; ils ont mêlez leurs doutes, & leurs opinions, aux véritez divines, & certaines de ces sacrez oracles: *Nec mirum si vetus instrumentum ingenia Philosophorum interverterunt. &c.*

(*a*) *Justin. 2. Apolog. pag. 93.* Οὐ τὰ αὐτὰ οὖν ἡμεῖς ἄλλοις δοξάζομεν, ἀλλ᾽ οἱ πάντες τὰ ἡμέτερα μιμούμενοι λέγουσι.

(*b*) *Vide Origen. lib. 6. contra Celsum.*

(*c*) *Tertull. Apologet. Edit. Rigalt. pag. 19. 39. 41.*

Les Démons, (*a*) dit-il ailleurs, ont fait glisser exprés dans les écrits des Poëtes certains traits de la vérité des Ecritures, mêlez avec les Fables du paganisme. Ces esprits d'erreur ont fait inserer dans les Philosophes des caractéres de ressemblances entre les dogmes de la Philosophie, & nos sentimens sur la Religion, dans la vûë de detruire la vérité, lorsque dans le tems determiné par la providence, elle devoit paroitre dans le monde; afin que les esprits des hommes imbus des fausses idées, & des fables des Poëtes, & des sentimens des Philosophes, ne pussent faire le juste discernement entre la vérité, & le mensonge. Artifice infiniment dangéreux, & qui n'a que trop réüssi à l'égard de ceux qui n'aiment point à se détromper. Ainsi le Démon a employé contre nous avec un succez presque égal, & la vérité, & le mensonge: *Omnia adversùs veritatem de ipsa veritate constructa sunt.* La vérité mêlée avec la fable perdoit toute sa force; la fausseté ne méritant aucune créance, & les Apôtres eux-mêmes batant en ruine les folies, & les erreurs du paganisme; la chute de celle-ci entraînoit comme de nécessité celle des veritez qui y étoient mêlées: *Ut quis ideò non putet Christianis credendum, quia nec Poëtis, nec Philosophis.*

Cette pensée n'est pas particuliére à Tertullien; saint Justin le Martyr la propose aussi dans sa seconde Apologie; (*b*) il croit que les mauvais génies ont inspiré aux Poëtes plusieurs véritez touchant Jesus-Christ, & qu'ils ont fait glisser dans leurs ouvrages L'Histoire de la plûpart des actions de ce divin Sauveur, tournées d'une maniére fabuleuse, & appliquées aux divinitez du paganisme. Ces esprits trompeurs prévoyant la venuë de Jesus-Christ prédite dans les Prophétes, avoient tâché de prévenir les esprits contre lui, en répandant dans le monde une infinité de fables, & de récits de prodiges incroyables, afin que quand le Redempteur viendroit, les hommes accoûtumez aux fictions, & aux faux miracles, ne fussent plus disposez à recevoir même les vrais, racontez dans l'Evangile: & que rebutez par la difficulté de la discussion qu'il y auroit à faire pour discerner le vrai du faux, ils rejettassent également tout, parce que tout leur paroîtroit feint, & fabuleux.

Saint Cyrille d'Alexandrie écrivant contre l'Empereur Julien, (*c*) avance hardiment que les anciens Philosophes, les plus illustres, & les plus fameux de la Grece, étant tous de beaucoup postérieurs au tems de Moyse, ont tiré bien des choses de ses Livres pour les insérer dans leurs écrits; quoiqu'ils n'ayent pas réüssi en tout. Car manquant de pénétration pour découvrir le vrai sens du Legislateur des Hébreux; ils n'ont formé que de fausses, ou du moins d'imparfaites idées de la Di-

(*a*) *Idem Apologet. pag.* 21. & 42.
(*b*) *Justin. Apologet.* 2. *pag.* 68. & 89. & *Apolog.* 1. *pag.* 52.
(*c*) *Cyrill. Alexand. contra Julian. lib.* 1. *post initium.*

vinité. Il ajoûte que quelques-uns de ces Philosophes ayant vêcu dans le même-tems que les Prophetes des Juifs, n'ont point fait difficulté de les copier, & de mettre dans leurs ouvrages, les sentimens de ces divins Ecrivains. Car enfin, seroit-il possible que les Philosophes qui ont entrepris tant de voyages, sur tout en Egypte, ayent négligé ce qui étoit le plus capable de contenter leur curiosité, & de satisfaire leur amour pour la vérité? Enfin la conformité des sentimens qui se remarque entr'eux lorsqu'il s'agit des notions générales; ne fait-elle pas voir qu'ils ont tous puisé dans une source commune, puisque dans tout le reste leurs opinions ils sont si différens entr'eux? Il entre ensuite dans l'examen de leurs sentimens sur la création, sur la divinité, sur les attributs divins, sur le Verbe, sur l'Esprit saint, sur l'ame du monde.

Théodoret (*a*) dans son ouvrage contre les Grecs, ou les Gentils, avance sur le témoignage des Historiens, (*b*) que les anciens Philosophes comme Phérécyde, Pythagore, Thalés, Solon, Platon, ont voyagé en Egypte, en Sicile, & en Italie; & que ni la diversité des mœurs, ni l'éloignement des lieux, ni la différence des Monarchies, ne les ont point empêchez d'aller chercher à s'instruire, par tout où ils savoient qu'il y avoit des savans; il croit qu'ils profitérent non-seulement des leçons des Egyptiens, mais encore de celles des Hébreux, jusques là que Pythagore reçût la circoncision, que les Egyptiens avoient imitée des Juifs. Il cite le Philosophe Porphyre, grand ennemi du nom Chrétien, qui prouvoit par un oracle de Delphes, que le chemin qui conduit aux Dieux (*c*) avoit été trouvé par les Caldéens, les Egyptiens, les Phéniciens, & les Lydiens, & les Hébreux; que les Grecs n'avoient fait que les copier, & qu'ils avoient même corrompu ce qui leur étoit venu de ces barbares. Ce sont donc, selon l'oracle même, les Prophétes des Juifs qui sont les inventeurs de la vérité, & de la vraye Philosophie. Que si l'oracle d'Apollon joint aux Hébreux, les Caldéens, les Egyptiens, & les Phéniciens; il est bon que vous sachiez, dit Théodoret, que ces peuples mêmes n'ont de connoissance de la vérité, qu'autant qu'ils en ont tirée des Hébreux. Les Phéniciens l'ont apprise par le commerce continuel qu'ils ont eu avec les Juifs leur voisins. Les Caldéens ont reçû des Israëlites captifs, la connoissance du vrai Dieu, pendant le séjour de ceux-ci à Babylone. Les miracles que Dieu fit en faveur de Daniel, & de ses compagnons, ont converti plusieurs Caldéens. Cyrus lui-même fut instruit de la vraye Re-

(*a*) *Theodoret. serm.* 1. *ad Græcos*; *pag.* 466. & 471. 472.

(*b*) Il cite Porphyre ennemi des Chrétiens, Numenius Pythagoricien, Plutarque, & plusieurs autres.

(*c*) *Theodoret. ex Porphyr. loco citato*, *pag.* 472. Τὴν δὲ ἀτραπὸν ὁ Θεὸς Αἰγυπτίοις ἐμαρτύρητε, Φοίνιξι καὶ Χαλδαίοις, Λυδοῖσι, καὶ Ἑβραίοις.

ligion par Daniel, qui vivoit dans sa Cour; & ce Prince communiqua aux Lydiens qu'il avoit vaincu, la science de la Religion qu'il avoit si heureusement acquise. Enfin les Egyptiens avoient profité du séjour des anciens Hébreux en Egypte, pour s'instruire de leur sentiment sur la divinité, & sur les autres articles de la Religion.

Eusébe (*a*) a prouvé la même chose, mais avec beaucoup plus d'étenduë; il employe tout le livre onziéme de la préparation Evangélique, à montrer que Platon a pris les principaux points de sa Philosophie, & de sa Théologie, dans les Livres sacrez. Il s'étend à montrer la conformité des sentimens de ce Philosophe, avec ceux qui sont marquez dans l'Ecriture; il fait un long dénombrement de ce qu'a dit Platon sur la divinité, sur le verbe, sur les idées, sur le souverain bien, sur la vertu, sur l'immortalité de l'ame, sur la création du monde, sur la résurrection, sur le jugement de Dieu, &c. Que si la plûpart des Grecs ont suivi Platon, & que Platon ait imité les Hébreux; il s'ensuit clairement dit Eusébe, que presque toute la Philosophie des Grecs doit sa naissance aux Hebreux. Il continuë le même paralléle dans le Livre douziéme, & dans une partie du treiziéme. C'est dans ce dernier (*b*) où il cite Aristobule, qui dit nettement que Platon a visiblement imité les Loix, & la discipline, ou les cérémonies, & les usages des Hébreux. Il assûre qu'avant Alexandre le Grand, & l'Empire des Perses, il y avoit une traduction des cinq Livres de Moyse en Grec; mais que comme elle n'étoit point exacte, ni assez parfaite, on en fit une nouvelle par les sollicitations de Démétrius Phaléréus, sous le regne du Roi Ptolomée Philadelphe. C'est, à ce qu'il dit, dans cette premiére traduction que Pythagore, que Platon, que Socrates, & tant d'autres Anciens qui vivoient avant Philadelphe, avoient puisé leur idées sur la divinité, sur la providence, sur la création du monde. Eusébe cite aprés cela saint Clément d'Alexandrie, qui dit en plusieurs endroits (*c*) de la maniére la plus formelle, que les anciens Philosophes, & principalement Pythagore, & Platon avoient pris tout ce qu'ils avoient de meilleur dans les écrits de Moyse, & des Prophétes, & il tâche de le prouver par une infinité de traits de ressemblance, qu'il trouve entre leurs sentimens.

Saint Ambroise (*d*) étoit dans les mêmes principes, comme il paroît par plusieurs endroits de ses ouvrages; il ne fait aucun doute que Pythagore, & que Platon étant en Egypte n'ayent tiré des Livres sacrez plusieurs bel-

(*a*) *Euseb. Cæsar. lib.* XI. *Præpar. Item lib.* XII. & XIII.

(*b*) *Præparat. lib.* XIII. *cap.* 12.

(*c*) *Vide Clement. Alexand. Stromat lib.* 1. *pag.* 299. 342. & *seq.* & *lib.* 5. *pag.* 559. & *seq.* & 592. & *seq. Ita* & *lib.* VI. & *Exhort. ad Gentes.*

(*d*) *Ambrof. in Psalm.* CXVIII. *serm.* 2. *n.* 5. & 13. *de Fuga sæculi, cap.* 8. *n.* 47. *de bono mortis, cap.* 10. *n.* 45. & *cap.* XI. *n.* 51. *de Noë & Arca, cap.* 8.

les Sentences, dont ils ont enrichi leurs ouvrages. Il semble dire que c'étoit une des premieres intentions de Platon, en venant en Egypte, de consulter la vie de Moyse, ses Loix, & les oracles des Prophetes : (*a*) *Erudiri nis gratiâ in Ægyptum profectus, ut Moysis gesta, legis oracula, Prophetarum dicta cognosceret.* Saint Augustin dans quelques-uns de ses écrits (*b*) avoit avancé que Platon dans son voyage d'Egypte, y avoit vû Jérémie, ou du moins qu'il y avoit lû ses écrits. Mais ayant consideré la chose avec plus de maturité, & de réfléxion, il se rétracta sur cet article, (*c*) parce que Jérémie étoit mort avant Platon, & que les saintes Ecritures n'avoient été traduites en Grec, qu'aprés la mort de ce Philosophe; & par consequent qu'il ne les avoit pû lire dans cette langue. Mais, ajoute-t'il, rien n'empêche qu'il n'ait pû se faire expliquer par un interpréte les Livres des Hébreux, comme il fit ceux des Egyptiens : & ce qui semble prouver qu'il l'a fait en effet; c'est la grande conformité qui se remarque entre ce qu'il dit de la création du monde, & ce qu'on en lit dans Moyse; mais sur tout entre l'idée de Dieu qu'on trouve dans Platon, & ces paroles de Moyse : (*d*) *Je suis celui qui est; vous direz aux enfans d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous.* Il dit ailleurs, (*e*) qu'il est fort probable que les Philosophes ont pillé dans les Livres des Hébreux tout ce qu'ils ont de meilleur : mais qu'il est ridicule de croire que nôtre Sauveur ait rien tiré des Livres de Platon, comme quelques-uns avoient l'impudence de le dire : *Multò credibilius est istos potius de litteris nostris habuisse quæcumque bona & vera dixerunt, quàm de Platonis Dominum Jesum-Christum, quod dementissimum est, credere.*

Voilà ce qu'on dit de plus plausible, & de plus fort pour prouver que les anciens Philosophes des Grecs ont tiré des Hébreux une grande partie de leur Philosophie. Mais la question dont il s'agit étant purement de fait, & d'un fait qui n'est point révélé, & qui n'appartient que trés indirectement à la Religion; on doit principalement avoir égard au poid des raisons dont se servent les Peres pour le prouver. Ces raisons se réduisent à ces deux : 1°. Les Philosophes ont connu plusieurs véritez, qui se trouvent dans nos Livres sacrez. 2°. Ils ont pour la plûpart voyagé dans l'Egypte, où il y avoit beaucoup de Juifs. Mais on peut répondre trois choses à ces raisons : La premiére, que ni ces Philosophes, ni aucuns Auteurs contemporains n'ont dit qu'ils ayent été instruits de vive voix par les Juifs, ni qu'ils ayent lû leurs Livres. La seconde, que la conformité, qui est le principal argument sur lequel on se fonde, ou n'est

(*a*) *Idem in Psal.* cxviii. *n* 4.
(*b*) *L.l.* 2. *cap.* 28. *de Doctr. Christ.* & *lib.* 8 *cap.* 11. *de Civit.*
(*c*) *Retract. lib.* 1. *cap.* 4. *n.* 1.
(*d*) *Exod.* iii. 14.
(*e*) *August. de Doctrin. Christ. cap* 28. *num.* 44.

pas

pas aussi grande qu'on le prétend, ou qu'elle peut venir de quelqu'autre cause. 3°. Enfin que les Philosophes dont il est question, ayant vêcu avant que la traduction des Livres sacrez des Juifs ait été faite en Grec, ils n'ont pû profiter par leur lecture, des lumieres qui sont répanduës dans ces divins Ecrits. Nous ne nions point que par d'autres voyes, comme par la voye de la tradition, ils n'ayent pû avoir quelque connoissances de ces véritez; mais nous contestons le fait que l'on avance comme certain.

S'il faut opposer autorité à autorité, on en trouvera pour le sentiment contraire, en moindre nombre à la vérité; mais peut être de plus solides, par la qualité des raisons dont elles sont appuyées. Démétrius Phaléreus, Aristée, Aristobule, & Joseph sont plus pour le sentiment qui nie que les Philosophes ayent copié les Livres saints, que pour l'opinion contraire. Origéne, Tertullien, saint Augustin que l'on cite pour l'affirmative, ont fortement parlé pour la négative. Enfin Lactance a entrepris de prouver que les Profanes n'ont point eu connoissance des divines Ecritures, par des raisons ausquelles il n'est pas aisé de répondre. Il faut mettre tout cela dans un plus grand jour.

Philon le Juif (*a*) a si peu crû que les anciens Philosophes ayent puisé leur sentiment dans les Ecritures saintes, qu'il enseigne expressément qu'avant la traduction faite en Grec par les ordres de Ptolomée Philadelphe, les Gentils n'avoient aucune connoissance des Livres des Juifs. Cet Auteur est d'autant plus digne de créance sur ce fait, qu'il avoit beaucoup étudié Platon, & qu'on disoit communément de lui, (*b*) *ou Philon Platonise, ou Platon Philonise.* Et la conformité prétenduë des sentimens de Platon avec ceux de Moyse sur la création du monde, ne lui a point paru assez grande, pour l'obliger à conclure qu'il ait imité Moyse; il dit simplement que l'on disoit que Platon avoit pris son sentiment dans Hésiode; mais, continuë Philon, *Moyse l'avoit enseigné aux Juifs, long-tems avant Hésiode lui-même.* (*c*)

Aristée, qui est celui dont Aristobule, Philon, Joseph, & les Peres aprés eux, ont tiré ce qu'ils disent de la traduction des Livres sacrez faite d'Hébreu en Grec, sous le regne de Ptolomée Philadelphe, Aristée (*d*) n'étoit nullement persuadé, que les Philosophes eussent tiré quelque chose des Ecrits de Moyse, quoiqu'il avance que dés avant Philadelphe, il y avoit une version moins parfaite, au moins d'une partie de l'Ecriture;

(*a*) *Philo lib. 1. de Vita Mos. pag. 657. 658.*

(*b*) *Ieronym. in Catalog. Scriptorum Ecclesiastic. De hoc vulgò apud Græcos dicitur :* Ἢ Πλάτων φιλωνίζει, ἢ Φίλων πλατωνίζει.

(*c*) *Philo lib. Quod mundus sit incorruptus, pag. 940. 941.*

(*d*) *Aristæas de LXX. Interpp.* Διὰ τὸ φιλοσοφωτέραν εἶναι, καὶ ἀκεραίαν τὴν νομοθεσίαν ταύτην, ὡς ἂν οὖσαν θείαν. Διὸ πόῤῥω γεγόνασιν οἵ τε συγγραφεῖς καὶ ποιηταί, καὶ τὸ τῶν ἱστορικῶν πλῆθος, τῆς ἐπιμνήσεως τῶν προγεγραμμένων βιβλίων, καὶ τῶν κατ' αὐτὰ πεπολιτευμένων ἀνδρῶν, διὰ τὸ ἁγνὴν τινα, καὶ σεμνὴν εἶναι τὴν ἐν τούτοις θεωρίαν, ὡς φησιν Ἑκαταῖος ὁ Ἀβδηρίτης.

il fait dire à Démétrius Phaléreus que les Livres des Hébreux méritent d'autant plus que le Roi employe ses soins, & ses libéralitez pour en procurer la traduction, qu'ils contiennent des Loix plus saintes, & plus divines qu'aucuns autres livres. Que si les autres Ecrivains, Poëtes, & Historiens n'ont fait dans leur écrit aucune mention de ces Loix, & de ceux qui les observent; c'est, dit-il, aprés Hécatée d'Abdére, qu'elles renferment des sentimens trop purs, & trop élevez. Et lorsque l'on eut fait à ce Prince la lecture de la Version, qui avoit été exécutée par ses ordres, il témoigna sa surprise à Démétrius de ce qu'aucun Historiographe, ni aucun Poëte n'eût parlé d'un ouvrage si admirable. Démétrius lui répondit, que cette Loi étoit trop sacrée, & trop divine, pour être traitée par des bouches profanes; que quelques Ecrivains ayant essayé d'en mêler quelque chose dans leurs ouvrages, avoient été obligez de s'en désister, par des punitions divines, qui leur étoient arrivées.

Que Théopompe ayant fait cet essai, perdit l'esprit, & demeura un mois entier hors du sens. Et comme pendant quelque intervalle que lui donnoit sa maladie, il eut prié Dieu de lui faire connoître la cause de ce qui lui étoit arrivé, il apprit en songe, que c'étoit en punition de la liberté qu'il avoit prise, de rendre publique des choses cachées, & dignes d'un souverain respect. Et aussi-tôt qu'il eut quitté cette entreprise, il fut parfaitement guéri, & rétabli en son bon sens. J'ai appris aussi, continuë Démétrius, qu'un Poëte tragique nommé Théodecte, ayant voulu mettre dans un de ses Poëmes quelque chose qu'il avoit tiré des Livres de Moyse, avoit perdu aussi-tôt la vûë, & ne l'avoit recouvrée qu'aprés bien des vœux, & des priéres.

Je ne prétend pas garantir ici ni l'Histoire d'Aristée, ni les exemples qu'il rapporte de la vengeance divine, exercée contre ceux qui avoient eu la témérité de toucher aux Ecritures saintes. Je sais que plusieurs savans comme Monsieur de Valois, le Cardinal Bona, Joseph Scaliger, Monsieur Hody, Monsieur Vandale, & plusieurs autres soutiennent que cette Histoire est un pur roman, une histoire faite à plaisir. Je sais que l'on forme contre cette piéce des objections, dont il est mal-aisé de se débarasser. Par exemple, Aristée se donne pour un Grec, Payen, & officier du Roi Ptolomée Philadelphe, & cependant il parle, & il agit par tout en bon Juif; sont style est tout rempli d'hébraïsmes; il dit qu'alors Démétrius Phaléreus étoit Bibliotéquaire du Roi, & l'on sait par le témoignage d'Hermippe cité dans Diogéne de Laërce, que Démétrius Phaléreus s'étant attaché à Ptolomée Soter, contre Ptolomée Philadelphe, fut envoyé en exil, où il mourut d'une morsure d'Aspic, lorsque Philadelphe monta sur le Trône; de plus Démétrius étoit un des plus éloquens hommes de la Grece, & Aristée le fait parler d'une maniére barbare, & indigne de son esprit, de son éloquence, & de la pureté de

son style. Démétrius cite Hécatée d'Abdére, comme un Auteur plus ancien, quoiqu'il ait vêcu de son tems; il parle de l'Eptastade, qui ne fut bâti qu'aprés le regne de Philadelphe; il fait mention d'une victoire du Roi d'Egypte remportée contre Antigone, comme étant arrivée dans le même-tems que les Septante Interprétes arriverent à Alexandrie, & l'on sait que cette victoire arriva sous un autre Ptolomée, plusieurs années avant Philadelphe. Les lettres du Roi au Grand Prêtre Eléazar, & d'Eléazar au Roi, de même que le discours de Démétrius, sont de même style, & d'un style fort plat. On peut relever plusieurs autres choses dans cet écrit, qui le font regarder comme une piéce supposée. Mais ce qui nous importe ici, c'est que cet Auteur, qui étoit Juif, & indubitablement assez ancien, puisque Philon, & Joseph l'ont connu, sans parler d'Aristobule, & d'Aléxandre Polyhistor, parce qu'on conteste encore l'autorité à ces deux derniers Auteurs; c'est, dis-je, qu'Aristée ne croyoit pas que les Auteurs Profanes eussent profité des saintes Ecritures des Juifs. Nous examinerons ci-aprés ce qu'il dit d'une ancienne version Grecque de l'Ecriture, faite avant le tems de Ptolomée Philadelphe.

Le témoignage de cet écrivain qui nie que les Payens ayent connu les saintes Ecritures, est d'autant plus remarquable, que Joseph, (*a*) que Clément d'Aléxandrie, (*b*) qu'Eusébe, (*c*) & une infinité d'autres aprés eux, l'ont adopté, & rapporté avec éloge. Origénes (*d*) n'avouë point à Celse, que Platon ait puisé ses sentimens dans Moyse, il montre seulement que Moyse, & les Prophétes sont beaucoup plus anciens que ce Philosophe, & par consequent qu'il est ridicule de prétendre que les Ecrivains Hébreux ayent imité Platon, qui est beaucoup plus jeune qu'eux tous; le même Origénes dans son Commentaire sur le Cantique des Cantiques, (*e*) que saint Jérôme a traduit en Latin, avance qu'avant Jesus-Christ Moyse étoit inconnu aux Payens, & que son nom ne se trouve dans aucun de leurs Livres: *Nunc Moysi nomen auditur, quod prius Judeæ tantùm claudebatur angustiis. Neque enim Græcorum quispiam meminit ejus, neque in ulla gentilium litterarum historia, de illo, seu cæteris, scriptum aliquid invenimus.* Joseph (*f*) a reconnu aussi le silence des anciens Historiens Grecs à cet égard, & il a crû en devoir rendre raison. C'est, dit-il, qu'ils n'ont point lû nos Livres. Il ajoûte que Démétrius Phalereus, Philon l'ancien, & Eupoléme en ont parlé, quoi qu'avec assez peu de vérité, & d'exactitude, parce qu'ils n'étoient point en état de s'appli-

(*a*) *Joseph Antiq. lib. XII. cap. 2.*
(*b*) *Clem. Alex lib. 1. Stromat.*
(*c*) *Euseb. Præparat. Evang. lib. XI.*
(*d*) *Lib. VI contra Celsum.*
(*e*) *Origen. in Cantic. Canticorum, apud Ieronym. tom. 2. pag. 812. nov. Edit.*

(*f*) *Joseph contra Appion. lib. 1. pag. 1051.* Τῆς μὲν ἀληθείας τῶν ἐξ ἀρχῆς πραγμάτων διήμαρτον, ὅτι μὴ ταῖς ἱεραῖς ἡμῶν βίβλοις ἐνέτυχον. Et en parlant de Démétrius, de Philon, & d'Eupoléme. Οὐ γὰρ ἐξῆν αὐτοῖς μετὰ πάσης ἀκριβείας τοῖς ἡμετέροις γράμμασι παρακολουθεῖν.

quer à nôtre Histoire, & à étudier nos affaires avec toute l'attention convenable.

Tertullien (*a*) dont on a vû le sentiment plus haut, & qui semble assurer si clairement, que tous les anciens Poëtes, & Philosophes ont cherché dans les saintes Ecritures de quoi s'instruire, & de quoi orner leurs ouvrages, s'exprime ailleurs d'une maniére qui fait douter qu'il l'ait véritablement crû. De même, dit-il, qu'au travers de la plus sombre nuit, on ne laisse pas quelquefois d'appercevoir le ciel au travers des nuages; & de même qu'au milieu des flots, & de la plus rude tempête, on arrive quelque fois au port par un bonheur inespéré, & par un hazard heureux: *Prospero errore.* Ainsi dans les Auteurs du paganisme, on voit de tems en tems certains rayons de clarté, qui se presentent par un bonheur qu'on peut appeller aveugle: *cæcâ felicitate;* la lumiére naturelle leur ayant découvert certaines veritez générales, & leur ayant fait appercevoir certains principes communs: *Sed & naturâ pleraque suggeruntur, quasi de publico sensu.* Mais on n'en peut pas inférer que ceux qui parlent, ayent consulté les Prophétes des Juifs. Car ils s'accordent si peu entr'eux, & avec les Auteurs sacrez, qu'on y remarque beaucoup plus de diversité que de ressemblance: *Tamen plus diversitatis invenias inter Philosophos, quàm societatis, cum & in ipsa societate diversitas eorum deprehendatur.* Et lors même qu'ils paroissent se réünir avec les divins oracles, ils s'en éloignent en effet, ou en déguisant les veritez qu'ils proposent, ou en les détournant dans des sens étrangers, ou en dérobant la gloire à leur Auteur, ou en les employant à soutenir la fausseté, & à défendre le mensonge. *Vera quoque, & consonantia Prophetis aut aliunde commendant, aut aliorsùm subornant, cum maxima injuria veritatis, quam efficiunt aut adjuvari falsis, aut patrocinari.*

Quoique saint Augustin ait toûjours été fort frappé de la ressemblance qu'il avoit remarquée entre Platon, & les saintes Ecritures, & qu'il ait témoigné en quelques endroits, que les anciens Philosophes avoient pû puiser dans les saints Livres une partie de leur sentiment, toutefois il n'est pas tellement persuadé de cette opinion, qu'il n'enseigne le contraire en quelques autres passages. Les Philosophes de ce monde, dit-il, (*b*) ont vû la vérité éternelle, & immuable; mais ils ne l'ont vûë que de loin: ils n'ont point trouvé le vrai chemin pour y parvenir. Ils ont découvert le créateur par la créature, & l'auteur du monde, par le monde même; mais ils ont gardé la vérité dans l'iniquité: (*c*) *Veritatem in iniquitate detinent.* Ce n'est ni par la Loi, ni par la révelation que Dieu s'est manifesté à eux; mais seulement par les créatures visibles:

(*a*) *Tertull. lib. de Anima, pag. 305. 306.*
(*b*) *August. serm.* CXLI. *de Verbis Johan. tom. 5. pag. 682. 683. nov. Edit.*
(*c*) *Rom. 1. 18.*

Invisibilia ejus per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. C'est par-là qu'ils ont connu Dieu. Ce n'est donc ni par la Loi, ni par les Ecritures des Juifs; puisque comme ce Saint le reconnoît lui-même, (*a*) elles n'étoient point encore de leur tems traduites en Grec.

Ce saint Docteur reconnoît ailleurs (*b*) que Platon, & les autres ont pû aussi tirer leurs sentimens des écrits des Philosophes, & des Poëtes qui les ont précédez. En effet, il y a beaucoup d'apparence que Platon avoit reçû dans l'école de Socrate, la plûpart des grands sentimens que l'on remarque dans ses ouvrages. Socrates avoit été en Egypte, & avoit consulté les Sages, & les Prêtres de cette nation. Anaxagore, & Euripide étoient dans les mêmes sentimens que les Egypriens sur la création du monde. Aristophanes n'est pas éloigné de leur opinion. (*c*) On ne dit point que ces Auteurs ayent pillé les écrits Hébreux. Anaxagoras vivoit avant Socrates: Euripide fut disciple de ce dernier, aussi-bien que Platon. On sait qu'Aristophanes vivoit aussi dans le même tems. Il n'étoit donc nullement nécessaire que Platon sortît d'Athénes pour apprendre ces choses que l'on admire, & que l'on croit ne pouvoir se trouver que dans l'Ecriture. Il y a eu de tout tems dans toutes les nations d'anciennes traditions sur la divinité, sur la création du monde, sur le déluge, que nulle révolution n'a pû effacer des esprits; mais ces traditions s'étoient encore mieux conservées chez les Barbares, que chez les Grecs, comme le remarque saint Augustin. (*d*)

Lactance (*e*) a fort bien sçû démêler la confusion que l'on avoit répanduë sur cette matiére; car sans nier qu'il y eût quelque conformité entre les idées, & les expressions des Poëtes, & des Philosophes, & celles de l'Ecriture, il a montré que tout cela pouvoit fort aisément s'expliquer, sans recourir aux solutions ordinaires, & sans accuser les payens d'être plagiaires des Livres sacrez. Ils ne les avoient point lû: *Nullas litteras veritatis attigerant.* Ils avoient suivi avec attention quelque traces de lumiére répanduës dans la fable, & dans l'ancienne tradition des peuples; c'est là où l'on remarquoit quelques vestiges de la vérité; laquelle n'étoit demeurée pure que dans les oracles sacrez des Ecritures des Juifs: *Quæ Prophetarum vaticinio tradita, in sacrario Dei continebantur, ea de fabulis & obscura opinione collecta & depravata, ut veritas à vulgo solet.... carminibus suis comprehenderunt.*

Ailleurs (*f*) il marque son étonnement de ce que Pythagore, & Platon, entraînez par l'envie de perfectionner leurs connoissances, soient allez

(*a*) *August. de Civitat. lib. 8. cap. 11.*
(*b*) *August. lib. 8. de Civit. cap. 12.*
(*c*) *Aristophan. in Avibus.*
(*d*) *August. lib. 18. cap. 37. de Civit.*
(*e*) *Lactant. de Origine Erroris, lib. 2. c. 11.*
(*f*) *Lactant. de Vera Sapientia, lib. 4. cap. 2.*

jusques dans l'Egypte, dans la Caldée, & dans la Perse, pour connoître les coutumes, & la Religion de ces peuples, sans passer en Judée, où il leur auroit été si aisé de venir, & qui étoit le seul endroit où ils pouvoient alors trouver ce qu'ils cherchoient. Je crois, ajoûte-t'il, que la providence les en détourna, de peur que la vérité, & la vraye Religion ne fussent révélées aux étrangers, avant les tems déterminez par ses décrets : *Sed aversos esse arbitror divinâ providentiâ, ne scire possent veritatem, quià nondum fas erat alienigenis hominibus religionem Dei veri, justitiamque notescere.* La gloire de la manifestation de ces véritez saintes, étoit réservée au souverain libérateur des hommes.

La conformité de sentiment qui se voit entre les Philosophes, & les Auteurs inspirez, n'est donc point une preuve nécessaire que les premiers ayent copiez les derniers. Les uns, & les autres peuvent avoir puisé dans la même source. Dieu est auteur de toutes les véritez. Et quoique les Auteurs sacrez ayent écrit par une inspiration particuliére ; cela n'empêche pas qu'ils n'ayent dit plusieurs choses qu'ils pouvoient savoir, ou par étude, ou par expérience, ou par réfléxion, ou par le rapport des sens. La lumiére naturelle qui nous éclaire tous, luit dans tous les cœurs. Le maître tout-puissant enseigne intérieurement tous ceux qui l'écoutent. Tout ce qui nous environne parle un langage, qui se fait entendre de tous ceux qui sont attentifs. Parmi ces choses qui frappent dans les écrits des Philosophes, remarque-t'on des faits, des circonstances, des noms, des dattes, des maniéres de parler singuliéres, que l'on n'ait pû prendre que dans les Livres saints ? car si l'on n'y distingue que quelques notions générales sur la divinité, sur la Loi naturelle, sur les devoirs, la foiblesse, la grandeur de l'homme, on n'en pourra jamais rien conclure. Il ne faut pour découvrir ces choses que de la réfléxion, & des lumiéres naturelles.

Il n'y a aucune, ou presque aucune vérité dans la Religion qui n'ait été enseignée par quelque secte de Philosophe, comme le remarque Lactance : (*a*) *Nam particulatim veritas ab his tota comprehensa est.* Mais nulle secte ne les a enseignées toutes ensemble, nulle ne les a enseignées pures & sans mélange. Les Philosophes se contredisent, & se combattent l'un l'autre : *Totam veritatem & omne religionis arcanum Philosophi attigerunt. Sed aliis refellentibus, defendere id quod invenerant, nequiverunt ; quia singulis ratio non quadravit.* Si tous avoient puisé dans l'Ecriture, verroit-on entr'eux ces variations ? Le systême de la Religion est admirablement suivi dans les Livres sacrez ; mais trés-peu dans les Philosophes.

Il faut examiner à present si avant le regne de Ptolomée Philadelphe, il y avoit déja une traduction Grecque de l'Ecriture des Juifs en tout, & en partie, differente de celle qui est connuë aujourd'hui sous le nom

(*a*) *Lactant lib. 7. de Divino præmio, cap. 7.*

de version des Septante. On a déja vû que le prétendu Aristée le croyoit ainsi: il fait dire à Démétrius Phaléreus, qu'il avoit appris que Théopompe ayant voulu prendre quelque chose *dans une version qui en avoit été faite autrefois, quoi qu'assez défectueuse, & assez imparfaite, il en avoit perdu l'esprit*. Aristée (*a*) n'assure pas la chose; il n'en donne point de preuves, il ne l'avance que sur un oüi dire: Mais Aristobule va plus loin; (*b*) il dit expressément qu'avant Démétrius Phaléreus, & avant même la Monarchie des Perses, & le regne d'Aléxandre le Grand, on avoit travaillé à traduire les Livres sacrez; en sorte que l'on avoit en Grec, & l'Histoire de la sortie d'Egypte, & le récit de tout les prodiges arrivez en faveur des Hébreux, & les Loix de Moyse, & la maniére dont ils avoient été mis en possession de leur pays; ce qui voudroit dire, que non-seulement les Livres de Moyse, mais encore Josué, & peut être les Juges, auroient été mis en Grec, long-tems avant Aléxandre le Grand, & même avant la Monarchie de Cyrus.

Mais Aristobule est encore moins croyable que le prétendu Aristée. S'il y avoit eu une version Grecque des principaux Livres de l'Ecriture, connuë de Platon, & des autres Philosophes; pourquoi Démétrius exagére-t'il si fort la nécessité, & la difficulté d'en faire une nouvelle? Pourquoi engager le Roi d'Egypte à des frais immenses, pour procurer une autre traduction de ces mêmes Livres? Car à ramasser tout ce qu'Aristée dit qui fut dépensé à cette occasion, cela va à plus de douze cens talens, ce qui fait trois millions deux cens vingt-cinq mille six cens livres, à prendre le talent Egyptien sur le pied de 2688. livres. Ce qui étoit pour ce tems-là une trés-grande somme, même pour un Roi d'Egypte. De plus, à quoi bon cette version en Langue Grecque avant le regne de Cyrus, & des Perses? Etoit-ce pour les Juifs de delà l'Euphrate, ou pour ceux d'Egypte? Mais ni les uns, ni les autres n'entendoient la Langue Grecque. Cette Langue n'est devenuë familiére dans ces pays, que depuis le regne d'Aléxandre, & aprés la ruine de la Monarchie des Perses. Etoit-ce pour les Grecs soumis à Cyrus dans l'Asie mineure? Mais quelle preuve a-t'on de ce fait? Et s'ils avoient eû ces divins Ecrits en leur langue dans leur pays; pourquoi les aller chercher dans l'Egypte, & pourquoi la Loi des Juifs, & leur Histoire leurs ont-elles été si inconnuës, qu'ils n'en ont fait aucune mention dans leurs ouvrages? Certainement ce qu'Aristée raconte de Théopompe, & de Théodecte, punis de Dieu pour avoir voulu insérer dans leurs ouvrages quelque chose des Loix de Dieu, a bien l'air de fa-

(*a*) *Aristæus de LXX. Interpp.* Καὶ γὰρ ἔφησεν ἀκηκοέναι περὶ Θεοπόμπου διότι μέλλων τινὰ τῶν προηρμηνευμένων ἐπισφαλέστερον ἐκ τοῦ νόμου προσιστορεῖν, ταραχὴν λαβεῖν τῆς διανοίας πλεῖον ἡμερῶν τριάκοντα.

(*b*) *Aristobul. apud Clemen. Alexand. lib. 1. Stromat.* Διηρμήνευται δὲ πρὸ Δημητρίου ὑφ' ἑτέρου, πρὸ τῆς Ἀλεξάνδρου καὶ Περσῶν ἐπικρατήσεως... Ὥστε δῆλον εἶναι τὸν Πλάτωνα εἰληφέναι πολλά, &c.

ble. Il eſt donc fort douteux que les Philoſophes qui ont vêcu avant le regne de Philadelphe, ayent eu connoiſſance de la Loi du Seigneur, & des Ecritures des Juifs : s'ils les ont connuës, c'eſt fort ſuperficiellement, & plûtôt par les diſcours, & la converſation des Hébreux, que par la lecture pe leurs Livres. C'eſt, ce me ſemble, ce qu'on peut dire de plus probable ſur cette queſtion.

Digitized by Google

COMMENTAIRE LITTERAL SUR LES PROVERBES DE SALOMON.

CHAPITRE PREMIER.

Exhortation à l'étude de la Sagesse. Malheur de ceux qui la méprisent, & qui cherchent à séduire les simples.

ỹ. 1. *Parabolæ Salomonis, filii David, Regis Israel;*

ỹ. 1. Les Paraboles de Salomon, fils de David, & Roi d'Israël;

COMMENTAIRE.

ỹ. 1. PARABOLÆ SALOMONIS FILII DAVID, REGIS ISRAEL. *Les Paraboles de Salomon, fils de David, & Roy d'Israël.* On s'est étendu dans la Préface sur la signification du terme de Paraboles. Salomon est le premier des Auteurs sacrez, dont le nom paroisse à la tête de ses Ouvrages. Le nom seul de ce Sage Prince, & sa qualité de Roi d'Israël, étoient une puissante recommendation, & un grand motif pour engager les hommes à le lire, & à l'écouter. On aime naturellement à voir, & à entendre les personnes d'un nom illustre, & d'une capacité extraordinaire, & sur tout lorsque ces qualitez sont jointes avec la souveraine puissance. Le style de son Ouvrage, la bréveté des Sentences, & le tour parabolique, serré, court, sentencieux, sont aussi des raisons de l'é-

Digitized by Google

2. *Ad sciendam sapientiam, & disciplinam:*

3. *Ad intelligenda verba prudentiæ, & suscipiendam eruditionem doctrinæ; justitiam, & judicium, & æquitatem.*

2. *Qu'il a écrites* pour faire connoître la sagesse, & la discipline :

3. Pour enseigner les paroles de la Prudence, & pour *disposer* à recevoir les instructions, la doctrine, la justice, le jugement, & la droiture.

COMMENTAIRE.

tudier. Les longs discours fatiguent; tout le monde n'a pas le loisir de les entendre, ou la pénétration pour les comprendre; mais des Préceptes mis en Paraboles, se font toûjours agréablement écouter. Tout le monde sait que cette maniére de traiter les choses les plus sérieuses, étoit trés-commune, & trés-goûtée parmi les Juifs. JESUS-CHRIST ne donne guéres d'instructions aux peuples qu'en Paraboles. (*a*) Enfin il s'agit ici d'enseigner la sagesse, la verité, la justice; de précautionner les hommes contre l'erreur, le crime, l'égarement. Rien de plus interessant que tout cela, ni de plus propre à s'attirer l'attention, & la docilité du Lecteur, & à prévenir favorablement le cœur, & l'esprit de l'homme. (*b*)

℣. 2. AD SCIENDAM SAPIENTIAM, ET DISCIPLINAM. *Pour connoître la sagesse, & la discipline.* Voici le dessein de l'Auteur. Il veut nous instruire des régles de la vraye sagesse, qui consiste à connoître, & à pratiquer les vertus morales; à nous faire connoître & aimer le bien; en un mot, il nous veut enseigner la science des Saints, la science du salut. C'est ce qu'il entend par le nom de *Sagesse*; & sous le nom de *Discipline*, il entend principalement les connoissances spéculatives, les instructions propres à former l'esprit; (*c*) sur tout celles qui conviennent aux jeunes gens, & qui servent à corriger, à réprimer les saillies des passions, & de l'humeur. Le dernier terme Hébreu (*d*) signifie proprement, *la correction*, & la sévérité du maître, qui retient son disciple sous une exacte discipline.

℣. 3. VERBA PRUDENTIÆ. *Les paroles de la prudence.* Ou, suivant l'Hébreu : (*e*) *De l'intelligence*; pour comprendre les discours spirituels & relevez, pour vous rendre capables des plus solides, & des plus grandes instructions : Ceci regarde ceux qui sont plus avancez. Ce n'est point seulement pour les simples, & les ignorans que je parle; les plus instruits trouveront ici dequoi apprendre.

ET SUSCIPIENDAM ERUDITIONEM DOCTRINÆ. *Pour*

(*a*) *Matth.* XIII. 3. 10. 13. XXIV. 31. . . 34. *Sine Parabolis non loquebatur eis.*

(*b*) *Vide Basil. Homil. in Init Proverb.*

(*c*) *Ita Hebr. in Mercer. Carthus. Jans.*

(*d*) לדעת חכמה ומוסר 70. *Γνῶναι σοφίαν, καὶ παιδείαν.*

(*e*) להבין אמרי בינה 70. *Νοῆσαί λόγους φρονήσεως. Sym. Συνεῖναι ῥήσεις συνέσεως.*

4. *Ut detur parvulis astutia ; adolescenti scientia, & intellectus.*

5. *Audiens sapiens, sapientior erit : & intelligens, gubernacula possidebit.*

4. Pour inspirer de la sagesse aux simples: de la science, & de l'intelligence aux jeunes gens.

5. Le sage en écoutant deviendra plus sage ; & l'intelligent apprendra l'art de gouverner.

COMMENTAIRE.

recevoir les instructions de la Doctrine. L'Hébreu : (*a*) *Pour recevoir l'instruction*, la correction, les avis, *pour réüssir* dans vos projets ; ou *pour agir avec sagesse*, avec intelligence. Ou simplement, on peut prendre comme synonimes, & comme signifiant à peu prés la même chose, (*b*) *Sapientia, disciplina, prudentia, eruditio, doctrina.* De même qu'immédiatement aprés on met ; *Justitia, judicium, æquitas*, pour marquer uniquement la justice.

℣. 4. Ut detur parvulis astutia. *Pour donner de la sagesse aux simples.* A la lettre : (*c*) *Pour donner de la ruse aux petits.* Pour donner de la prudence, de la discrétion, aux petits, aux simples, à ceux qui sont trop crédules, qui manquent d'usage, & d'expérience dans les choses de Dieu, ou même dans les choses du monde. La vraye sagesse rend circonspects, attentifs ; elle précautionne contre la séduction, l'erreur, les tromperies des méchans, des faux sages, & des hommes corrompus. Le nom de *ruse*, (*d*) se prend souvent en bonne part dans ce Livre. *Les petits*, dans Salomon, (*e*) sont les ignorans, les simples. Les Septante : (*f*) *Pour donner la ruse aux innocens*, aux bons, aux justes : Ou plûtôt, aux simples. Nous dirions en Latin, au lieu de simple, *homo minimè malus.*

℣. 5. Audiens sapiens, sapientior erit. *Le sage les écoutera, & en deviendra plus sage.* Mes conseils sont proportionnez aux grands, & aux petits, aux sages, & à ceux qui ne le sont pas. Ces derniers y trouveront des instructions pour la réforme de leur conduite ; & les sages y rencontreront dequoi s'affermir dans la piété. Les plus avancez dans le bien, & les plus expérimentez dans les voyes de la vertu, s'y perfectionneront de plus en plus. Le sage n'est jamais content de lui-même, il cherche continuellement à s'instruire. *Tandiu audiendum, & discendum est, quandiu nescias, & si proverbio credimus, quandiu vivas*, dit Sénéque. (*g*)

(*a*) לקחת מוסר השכל *Aquil.* Τοῦ λαβεῖν παιδείαν ἐπιστήμης. *Sym.* Παιδείαν φρονήσεως. 70. Τὰς στροφὰς λόγων.

(*b*) *Menoch. Tirin.*

(*c*) לתת לפתאים ערמה

(*d*) *Vide Prov.* XIII. 6. XIV. 15. VIII. 5. 12. XXII. 3. *Vide & Matt.* X. 6. & 2. *Cor.* XII. 16.

(*e*) *Prov.* VII. 7. XIV. 18. VIII. 5. IX. 16. XIX. 25.

(*f*) Ἵνα δῷ ἀκάκοις πανουργίαν. *Aquil.* Θελγομένοις. *Sym.* Νηπίοις. *Theod.* Ἵνα δῷ μωροῖς.

(*g*) *Senec. Ep.* 77.

6. *Animadvertet Parabolam, & interpretationem: verba sapientum, & ænigmata eorum.*

7. *Timor Domini, principium sapientiæ. Sapientiam, atque doctrinam stulti despiciunt.*

6. Il découvrira le mystére des Paraboles, & leurs sens cachez; il pénétrera les discours des Sages, & leurs énigmes.

7. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse: les insensez n'auront que du mépris pour la sagesse, & pour la doctrine.

COMMENTAIRE.

ET INTELLIGENS GUBERNACULA POSSIDEBIT. *Et celui qui aura l'intelligence, y acquerera l'art de gouverner.* Soit qu'il soit chargé du gouvernement des autres, ou qu'il ne veille qu'à sa propre conduite, la sagesse lui servira de guide, & lui montrera la bonne maniére de tenir le gouvernail. L'Hébreu de tout ce verset porte: (*a*) *Le sage écoutera* mes leçons, *& il augmentera sa science; & celui qui a l'intelligence, acquérera d'excellens conseils;* d'excellentes régles de conduite, & pour lui-même, & pour les autres. La plûpart suivant la Vulgate, & les Septante: (*b*) *Il tiendra le gouvernail,* comme un Pilote qui vogue au milieu d'une mer irritée. Le sage ne se laissera vaincre ni par l'attrait de la volupté, ni par la terreur des adversitez.

ỷ. 6. ANIMADVERTET PARABOLAM, ET INTERPRETATIONEM. *Il pénétrera les Paraboles, & leur sens mystérieux.* Mes leçons, (c'est toûjours la Sagesse qui parle,) lui découvriront le sens des Paraboles, & des Enigmes. Cette étude étoit fort à la mode du tems de Salomon, comme il paroît par la Reine de Saba, qui entreprit un si long voyage, pour entendre la Sagesse de ce Prince, pour lui proposer des Enigmes, & pour en recevoir la solution. (*c*) *Venit tentare eum in ænigmatibus.* Joseph (*d*) assure qu'Hiram Roi de Tyr, s'exerçoit aussi à proposer des Enigmes à Salomon, & à expliquer ceux qui lui étoient proposez de sa part. L'Auteur de l'Ecclésiastique nous dit, qu'une des principales occupations du Sage, est d'entrer dans la finesse, & dans le sécret des Paraboles. (*e*) *In versutias Parabolarum simul introibit.* Jusqu'ici Salomon a proposé les utilitez, & les avantages que l'on tire de l'étude de la Sagesse. Il va montrer dans les versets suivans, le danger qu'il y a de ne la pas suivre.

ỷ. 7. TIMOR DOMINI, INITIUM SAPIENTIÆ. *La crainte du Seigneur, est le principe de la sagesse.* Pour premiére leçon, le Sage nous dit, que la crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. Toute

(*a*) ישמע חכם ויוסף לקח ונבון תחבלות יקנה

(*b*) Τῶν δὲ γὰρ ἀκούσας σοφὸς, σοφώτερος ἔσται. Ὁ δὲ νοήμων κυβέρνησιν κτήσεται.

(*c*) 3. *Reg.* x. 1.

(*d*) *Joseph lib.* 1. *contra Appion. pag.* 1042.

(*e*) *Eccli.* XXXIX. 2.

8. *Audi, fili mi, disciplinam patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ.*	8. Mon fils, recevez les instructions de vôtre pere, & ne rejettez point la loi de vôtre mere.
9. *Ut addatur gratia capiti tuo, & torques collo tuo.*	9. Elles serviront de couronne à vôtre tête, & de collier à vôtre col.

COMMENTAIRE.

sagesse qui n'est point fondée sur la Religion, & sur la crainte de Dieu, est vaine; la piété, la Religion, la crainte de Dieu, sont ici synonimes. Prudence de la chair, politique du monde, connoissance relevée des choses de la terre, science stérile des curiositez de la nature, tout cela n'est point la sagesse; parce qu'il peut-être sans la crainte de Dieu, & que la vraye sagesse n'est fondée que sur cette crainte du Seigneur. Quelques-uns (*a*) traduisent l'Hébreu (*b*) par : *Le principal de la sagesse, est la crainte de Dieu.* La piété, la vertu, la vraye sagesse est principalement fondée sur la crainte du Seigneur; mais le premier sens est plus suivi, & plus naturel. Cette Sentence est fréquente dans les Ecritures; (*c*) & saint Augustin (*d*) l'inculque souvent, en faisant voir que la crainte prépare la voye à l'amour de la justice, qui est la parfaite sagesse.

ŷ. 8. NE DIMITTAS LEGEM MATRIS TUÆ. *N'abandonnez point la loi de vôtre mere.* Les peres & meres ont la principale part aux premieres impressions que reçoivent leurs enfans. Ce sont leurs instructions, & leurs exemples qui influent le plus aux sentimens de Religion, & de vertu qu'ils prennent dans leur bas âge, & qu'ils conservent pour l'ordinaire toute leur vie. Salomon suppose que les parens sont instruits, & sages autant qu'ils le doivent être; puisqu'il ordonne aux enfans d'avoir pour eux une déférence entiére, & de ne point s'éloigner de leurs loix, de leurs ordonnances, de leurs instructions; ou de la Religion, & des Loix que leurs parens professent.

ŷ. 9. UT ADDATUR GRATIA CAPITI TUO, ET TORQUES COLLO TUO. *Elles seront comme un ornement à vôtre tête, & comme un collier à vôtre col.* Un enfant bien né, bien élevé, est assez orné par la sagesse, par la vertu, & par les connoissances qui brillent dans lui. Elles sont comme une couronne, qui couvre sa tête, & comme un collier, qui orne son col. L'Hébreu : (*e*) *Car elles seront comme un surcroit de graces*, ou *une couronne de beauté*, (*f*) *sur vôtre tête, & un collier à vôtre col.*

(*a*) *Menoch. Bayn. alii.*
(*b*) יראת יהוה ראשית דעת
(*c*) *Job.* XXVIII. 28. *Psal.* CX. 10. *Prov.* IX. 10. *Eccli.* I. 16. *&c.*
(*d*) *August. in Ep. Johan. tract.* 9. *Cœpit timere diem judicii; timendo corrigit se, vigilat adversùs hostes suos, id est peccata sua; incipit reviviscere interius, &c.*
(*e*) כי לוית חן הם לראשך וענקים לגרגרותיך
(*f*) Στέφανον γὰρ χαρίτων δέξῃ σῇ κορυφῇ, καὶ κλοιὸν χρύσεον περὶ σῷ τραχήλῳ. *Ita Syr. Arab. &c. Aquil.* Προσθήκη χάριτος. *Additamentum gratiæ.*

10. *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis.*

11. *Si dixerint: Veni nobiscum, insidiemur sanguini, abscondamus tendiculas contra insontem frustrà:*

12. *Deglutiamus eum sicut infernus viventem; & integrum quasi descendentem in lacum.*

13. *Omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus domos nostras spoliis.*

14. *Sortem mitte nobiscum; marsupium unum sit omnium nostrûm.*

15. *Fili mi, ne ambules cum eis: prohibe pedem tuum à semitis eorum.*

16. *Pedes enim illorum ad malum currunt, & festinant ut effundant sanguinem.*

10. Mon fils, si les pécheurs vous tentent par leurs caresses, ne vous laissez point séduire.

11. S'ils vous disent: Venez avec nous; tendons des piéges pour répandre le sang, dressons des embûches à l'innocent, qui ne nous a fait aucun mal:

12. Engloutissons-le tout vivant, comme le tombeau: dévorons-le tout entier, comme le sépulchre *dévore ceux qui y descendent*.

13. Nous nous enrichirons de toutes sortes de biens, & de choses précieuses; nous remplirons nos maisons de dépoüilles.

14. Partagez avec nous; n'ayons tous qu'une même bourse.

15. Mon fils, gardez-vous bien d'aller avec eux, & de marcher dans leurs voyes.

16. Car leurs pieds courent au mal, ils se hâtent à répandre le sang.

COMMENTAIRE.

℣. 10. SI TE LACTAVERINT PECCATORES, NE ACQUIESCAS EIS. *Si les pécheurs vous attirent à eux par leurs caresses, ne vous laissez point séduire.* L'Hébreu: (*a*) *Si les pécheurs vous trompent*, s'ils cherchent à vous séduire, à vous en faire acroire, à vous engager, comme un homme sans expérience, dans leur parti, & dans leurs voyes, gardez-vous bien d'y aller. Défiez-vous de leurs caresses, de leurs flatteries, de leurs loüanges, comme vous feriez de vos plus grands ennemis. *Pessimum inimicorum genus, laudantes.* (*b*)

℣. 12. DEGLUTIAMUS EUM SICUT INFERNUS VIVENTEM. *Dévorons-le tout vivant, comme l'enfer.* Que la terre s'ouvre sous lui, & qu'elle l'engloutisse tout vivant, comme elle fit autrefois Dathan & Abiron. (*c*) Qu'ils descendent tous vivans dans le tombeau, & dans l'enfer, (*d*) dans la demeure des morts. Ces expressions: Mangeons le tout vivant, comme le tombeau, ou comme l'enfer, marquent une fureur & un emportement, que toutes nos paroles ne feroient qu'affoiblir. C'est à peu prés dans ce sens qu'on lit dans Job: *Les hommes de ma tente*, ceux qui demeuroient avec moi, *ont dit: Qu'on nous donne de sa chair, & nous la dévorerons.* (*e*)

(*a*) אם יפתוך חטאים 70. Ἐὰν παρακαλέσωσί σε.
(*b*) *Tacit. Vit. Agricol.*
(*c*) *Num.* XVI. 30.
(*d*) *Psal.* LIV. 16.
(*e*) *Job.* XXXI. 31. *Quis det de carnibus ejus, ut saturemur?*

17. *Frustrà autem jacitur rete ante oculos pennatorum.*

18. *Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur, & moliuntur fraudes contra animas suas.*

17. Mais c'est en vain qu'on jette les filets devant les oiseaux.

18. Ils dressent des embûches à leur propre sang ; ils tendent des piéges à leurs propres ames.

COMMENTAIRE.

ỳ. 17. Frustra autem jacitur rete ante oculos pennatorum. *C'est en vain qu'on jette le filet devant les oiseaux.* C'est un Proverbe, dont Salomon ne fait point l'application. Les Commentateurs l'expliquent diversement. Quelques-uns le joignent au ỳ. 19. de cette sorte : De même que l'on tend des piéges aux oiseaux, quoiqu'ils n'ayent fait aucun mal : *Ainsi* (ỳ. 19.) *les avares*, ces hommes injustes qui ne suivent pour loi que leur insatiable cupidité, *prennent les ames de ceux qui ont du bien ;* Ils les surprennent, & les font périr injustement. D'autres l'expliquent ainsi : Mon fils, prenez bien garde de ne vous pas laisser séduire par les discours trompeurs des méchans ; *car est-ce en vain qu'on jette le filet devant les oiseaux ?* (*a*) Les plus fins y sont pris ; les oiseaux mêmes, tout agiles qu'ils sont, sont souvent pris aux filets. Les Septante (*b*) semblent aussi avoir lû avec une interrogation, puisqu'ils traduisent : *Ce n'est point injustement qu'on tend des filets aux oiseaux.* Ou bien : Les méchans ne sont occupez que de la pensée de faire le mal ; *mais ce n'est point injustement qu'on tend des filets aux oiseaux.* Ces méchans seront justement arrêtez dans les piéges, qu'ils tendent aux autres. (18.) *Ils dressent des piéges contre eux-mêmes.* Autrement : Mais c'est en vain que les méchans travaillent à tromper les Justes, tous leurs efforts seront inutiles : (*c*) *C'est en vain qu'on jette le filet devant les oiseaux ;* c'est inutilement qu'ils cherchent à surprendre les Sages. Ceux-ci sauront éviter leurs piéges ; ils fuiront la voix trompeuse, qui essaye de les attirer dans les filets. Enfin on peut l'entendre ainsi : Mon fils, écoutez mes conseils, & ne vous laissez point surprendre aux caresses des méchans ; si vous m'écoutez, vous éviterez aisément leurs piéges ; (*d*) car c'est en vain qu'on jette le filet devant les oiseaux. Ce dernier sens paroît assez naturel ; mais je préfére celui-ci. Les méchans se hâtent pour répandre le sang ; *& ils tendent injustement des filets devant les oiseaux.* Ils surprennent les Justes, comme ils feroient des oiseaux.

ỳ. 18. Ipsi quoque contra sanguinem suum insi-

(*a*) כי חנם מזרה הרשת בעיני כל בעל כנף

(*b*) *Οὐ γὰρ ἀδίκως ἐκτείνεται δίκτυα πτερωτοῖς.*

(*c*) *Salonius, Caiet. Mari.*

(*d*) *Beda, Lyr. Hug. Dionys. Jans. & alii passim.*

Digitized by Google

19. *Sic semitæ omnis avari: animas possidentium rapiunt.*

19. Telle est la voye de tous les avares : ils en veulent aux ames de tous ceux qui ont du bien.

20. *Sapientia foris prædicat, in plateis dat vocem suam.*

20. La sagesse éléve sa voix dans les ruës, elle se fait entendre dans les places publiques.

21. *In capite turbarum clamitat, in foribus portarum urbis profert verba sua, dicens :*

21. Elle crie à la tête des troupes ; elle fait retentir sa voix aux portes de la ville, & elle dit :

COMMENTAIRE.

DIANTUR. *Ils dressent des embuches à leur propre sang.* Les méchans tombent malgré eux dans le piége qu'ils ont tendu aux autres ; l'effet de leur mauvaise volonté retombe sur eux-mêmes, & sur leur sang, sur leur personne, ou sur leurs enfans. Le juste évitera leur filet. (℣. 17.) & le filet retombera sur eux-mêmes ; ils y seront pris tous les premiers : *Moliuntur fraudes contra animas suas.*

℣. 19. SIC SEMITÆ OMNIS AVARI, ANIMAS POSSIDENTIUM RAPIUNT. *Telles sont les voyes de tous les avares, elles surprennent les ames de ceux qui ont du bien.* Les avares regardent avec jalousie, & avec des yeux de cupidité tous ceux qui ont du bien ; ils cherchent tous les moyens de les en dépoüiller, & de le leur ravir. On peut prendre l'Hébreu en un autre sens, (*a*) en le joignant au verset précédent. Les méchans tombent dans leurs propres piéges ; *telles sont les voyes de tout homme attaché à l'argent ;* cet argent *sera un piége pour celui qui le posséde.* Les Septante : (*b*) *Voilà quelles sont les voyes de tous ceux qui font l'injustice : ils font périr leur ame par leur impiété.*

℣. 20. SAPIENTIA FORIS PRÆDICAT. *La sagesse éleve sa voix dans les ruës.* Salomon oppose la voix de la sagesse, & ses agréables invitations, aux discours séduisans des pécheurs. Ceux-ci vous dressent des piéges en secret, ils se cachent pour mieux tromper : la Sagesse au contraire éléve sa voix dans les ruës, & dans les places publiques ; elle n'invite point aux meurtres, aux violences, à l'injustice, aux crimes, ordinairement funestes à ceux qui les commettent : Mais à Dieu, & au souverain bien ; elle découvre les voyes qui conduisent au souverain malheur, pour l'éviter ; elle rappelle les hommes de leurs erreurs, & les menace de leur perte, s'ils la méprisent. En disant que la Sagesse éléve sa voix dans les places publiques, Salomon prévient la mauvaise excuse de ceux qui pour-

(*a*) כן ארחות כל בצע בצע את נפש בעליו יקח

(*b*) Οὕτως αἱ ὁδοὶ εἰσὶ πάντων τῶν συντελούντων τὰ ἄνομα, τῇ γὰρ ἀσεβείᾳ τὴν ἑαυτῶν ψυχὴν ἀφαιροῦνται. *Aquil. Sym. Theod.* Αἱ ὁδοὶ παντὸς πλεονεκτοῦντος πλεονεξίαν. *Via omnis avari; plus habere cupientis.*

roient

22. *Usquequò, parvuli, diligitis infantiam, & stulti ea quæ sibi sunt noxia, cupient, & imprudentes odibunt scientiam?*

22. O enfans, jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance; jusqu'à quand les insensez chériront-ils ce qui leur est pernicieux; & les imprudens haïront-ils la science?

COMMENTAIRE.

roient demander, où ils trouveront cette Sagesse? Elle est par tout: tout ce qui nous environne nous prêche la sagesse. Il ne faut qu'ouvrir les yeux & les oreilles. Voyez-vous le mal, le scandale, le désordre? évitez de faire le même. Entendez-vous de bons discours, voyez-vous de bons exemples? écoutez, imitez, & profitez; les Sages apprennent beaucoup plus des foux, que les foux n'apprennent des Sages, disoit Caton.

℣. 22. USQUEQUO, PARVULI, DILIGITIS INFANTIAM, ET STULTI EA, QUÆ SIBI SUNT NOXIA? *O enfans, jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance; jusqu'à quand les insensez désireront-ils ce qui leur est pernicieux?* Sous le nom d'*enfans*, on désigne les simples, les hommes trop crédules, trop bons, trop aisez à se laisser séduire; & sous le nom d'*insensez*, ceux qui s'abandonnent au mal, & à l'injustice. L'Hébreu porte: (*a*) *Et jusqu'à quand les railleurs aimeront-ils la raillerie?* Ce terme de *railleurs* se rencontre fort souvent dans cet Ouvrage, & beaucoup plus que dans les autres Livres de l'Ecriture. Il signifie ceux qui tournent en raillerie la piété, la Religion, la bonne foi, la science, la sagesse; qui n'estiment que le mal, que la fausse prudence du monde, que ses biens, que ses honneurs, & qui traitent tout le reste avec mépris; comme si la justice, la piété, l'innocence, la droiture, n'étoient que pour de petits génies, ou pour de foibles esprits. En un mot, nous appellerions ces *railleurs*, de prétendus esprits forts, qui se mêlent de parler de tout, de décider sur les matiéres de Religion, qu'ils ignorent profondément: & qui se vantent de se mettre au-dessus de la bagatelle, pendant qu'ils se livrent à tout ce qu'il y a de plus honteux, & de plus bas. C'est contre ces esprits superficiels que s'éleve à tout moment le plus sage, le plus éclairé Prince qui fût jamais. Il les menace des derniers malheurs, & leur prédit que Dieu, aprés avoir long-tems souffert leurs insolences, se rira un jour de leur perte, & n'écoutera point leurs regrets inutiles, & trop tardifs.

Les Septante: (*b*) *Les Justes ne seront point confondus tout le tems qu'ils s'attacheront à la justice; Mais les insensez, qui font la violence, &* l'insulte, *sont devenus impies, & ont eu horreur de l'intelligence.*

(*a*) ולצים לצון חמדו

(*b*) Ὅσον ἂν χρόνον ἄκακοι ἔχωνται τῆς δικαιοσύνης, οὐκ αἰσχυνθήσονται. Οἱ δὲ ἄφρονες τῆς ὕβρεως ὄντες ἐπιθυμηταὶ, ἀσεβεῖς γενόμενοι ἐμίσησαν αἴσθησιν.

23. *Convertimini ad correptionem meam: en proferam vobis spiritum meum, & ostendam vobis verba mea.*

23. Retournez, écoutez mes remontrances; je vais vous communiquer mon esprit, & je vous ferai comprendre mes paroles.

24. *Quia vocavi, & renuistis: extendi manum meam, & non fuit qui aspiceret.*

24. Puisque je vous ai appellez, & que vous n'avez point voulu m'écouter; que j'ai étendu mes mains, & que personne ne m'a regardé:

25. *Despexistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis.*

25. Que vous n'avez eu que du mépris pour mes conseils, & que de l'indifférence pour mes réprimandes.

26. *Ego quoque in interitu vestro ridebo, & subsannabo; cùm vobis, id quod timebatis, advenerit.*

26. Je rirai à mon tour à vôtre mort, & je me raillerai, lorsque ce que vous craignez, vous sera arrivé.

27. *Cùm irruerit repentina calamitas, & interitus quasi tempestas ingruerit: quando venerit super vos tribulatio, & angustia.*

27. Lorsque le malheur imprévû tombera sur vous, & que la mort vous surprendra comme une tempête. Lorsque l'affliction vous saisira, & que les plus grands maux fondront sur vous.

COMMENTAIRE.

ỳ. 23. CONVERTIMINI AD CORREPTIONEM MEAM; EN PROFERAM VOBIS SPIRITUM MEUM. *Convertissez-vous par les remontrances que je vous fais; je vais vous communiquer mon esprit.* Je vais répandre mon cœur, exposer mes sentimens, proposer mes conseils à vos yeux. Je ne demande que vôtre attention, & vôtre retour sincére à moi, à la vérité, à la sagesse. L'Hébreu à la lettre: (a) *Si vous revenez à mon instruction*, ou si vous tournez le visage à ma correction, *je ferai couler sur vous mon esprit*, comme une source qui produit son eau. Les Septante (b) le joignent à ce qui précéde. Ils sont devenus impies, & ont méprisé l'intelligence, *& ils ont été assujettis aux corrections: Je vais vous envoyer la parole de mon esprit.*

ỳ. 24. QUIA VOCAVI, ET RENUISTIS. *Parce que je vous ai appellez, & que vous n'avez point voulu m'écouter.* Ceci s'adresse à ceux qui n'ont tenu compte des invitations, & des exhortations de la Sagesse. Pour vous qui avez méprisé mes offres, & mes instructions, lorsque le malheur qui vous attend sera arrivé, je me rirai de vôtre chûte, (versets 26. 27.) Ou plûtôt: Que si vous méprisez mes priéres; si vous refusez d'écouter ma voix, & de suivre mes conseils, j'aurai mon tour, & je mépriserai vos prieres; je me rirai de vôtre malheur, j'insulterai à vos vains & inutiles regrets. Quand on dit que Dieu se rit du malheur du pécheur,

(a) תשבו לתוכחתי הנה אביע לכם רוחי

(b) Καὶ ὑπεύθυνοι ἐγένοντο ἐλέγχοις. ἰδοὺ προήσομαι ὑμῖν πνοῆς ῥῆσιν.

28. *Tunc invocabunt me, & non exaudiam : manè consurgent, & non invenient me.*	28. Alors ils m'appelleront *à leurs secours*, & je ne les écouterai point. Ils se leveront dés le matin, *pour me chercher*, & ils ne me rencontreront point.
29. *Eò quòd exosam habuerint disciplinam : & timorem Domini non susceperint.*	29. Parce qu'ils ont eu horreur de la réprimande, & qu'ils n'ont point reçû la crainte du Seigneur.
30. *Nec acquieverint consilio meo, & detraxerint universæ correptioni meæ.*	30. Qu'ils n'ont point déféré à mes avis, & qu'ils ont méprisé mes remontrances.
31. *Comedent igitur fructus viæ suæ, suisque consiliis saturabuntur.*	31. Aussi ils mangeront le fruit de leur voye, & ils seront rassasiez de leurs projets.
32. *Aversio parvulorum interficiet eos, & prosperitas stultorum perdet illos.*	32. L'erreur des enfans les fera mourir ; & la prospérité des insensez les perdra.

COMMENTAIRE.

& qu'il lui insulte ; on comprend bien que c'est une façon de parler impropre. Dieu est trop au-dessus de nous, pour se rire de nos malheurs ; mais il nous traite comme un ennemi irrité, qui a terrassé son adversaire téméraire, & insolent, & qui insulte à sa témérité. Dieu nous châtie sans miséricorde, quand nous avons eu la malice de mépriser ses graces.

ỷ. 28. TUNC INVOCABUNT ME, ET NON EXAUDIAM. *Alors ils m'invoqueront, & je ne les écouterai point.* Ils ont été sourds à ma voix, je serai sourd à la leur : ils ne reviennent à moi que par la vûë du danger, & par la crainte de la mort ; ce n'est ni l'horreur du crime, ni la crainte de mon nom, ni l'amour de la justice, ni un regret sincére qui les ramenent. Je n'écouterai point leurs cris, je me détournerai d'eux au jour de leur malheur. Juste peine du pécheur endurci, & impénitent. Voyez dans les Maccabées, (*a*) la fausse & inutile pénitence d'Antiochus Epiphanes.

ỷ. 30. ET DETRAXERINT UNIVERSÆ CORREPTIONI MEÆ. *Ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes remontrances.* A la lettre : Ils en ont mal parlé, ils en ont affoibli, exténué la force ; ils ont crû que ce n'étoit que des peines comminatoires, qui n'auroient jamais leur effet. *Detraxerunt correptioni meæ.* L'Hébreu : (*b*) *Ils n'ont eu que de l'aversion, & de l'éloignement pour mes réprimandes.*

ỷ. 32. AVERSIO PARVULORUM INTERFICIET EOS ; PROSPERITAS STULTORUM PERDET ILLOS. *L'égarement des enfans les tuera, & la prospérité des insensez les perdra.* Les enfans, les insen-

(*a*) 2. *Maccab.* IX. 13. *Vide & Psal.* II. 4. *Qui habitat in cælis irridebit eos, & Dominus subsannabit illos.*

(*b*) נאצו כל תוכחתי 70. Ἐμυκτήριζον ἐμοὺς ἐλέγχους. *Aquil.* Διασυρον. Ils ont tiré avec mépris. *Sym.* Παρώξυνον. Ils ont irrité.

33. *Qui autem me audierit, absque terrore requiescet, & abundantiâ perfruetur, timore malorum sublato.*

33. Mais celui qui m'obéit, reposera sans inquiétude, & vivra dans l'abondance, sans aucune crainte.

COMMENTAIRE.

sez, ces hommes qui ont négligé mes instructions, & qui ont été assez dépourvûs de raison, pour se livrer à l'exemple, & aux avis des méchans, seront mis à mort par leur propre folie; leur prospérité, leur bien, leur faveur, leur seront fatales. Ils périront par cela même qu'ils ont cherché avec tant d'empressement. L'Hébreu (*a*) *Le repos*, la paix, la tranquillité, *des simples*, de ceux qui se sont laissez surprendre aux caresses des méchans, *les tuera; & la paix*, le bonheur, l'abondance *des insensez les perdra.* Les Septante (*b*) s'éloignent beaucoup de ce sens. *Ils seront mis à mort, parce qu'ils ont injustement opprimé les petits*, & les *impies périront par un rigoureux examen* de la Justice du Seigneur. La Version de la Vulgate est prise sur celle de Symmaque. (*c*)

(*a*) כי משובת פתים תהרגם ושלות כסילים תאבדם

(*b*) Ἀνθ' ὧν γὰρ ἠδίκουν νηπίους, φονευθήσονται, καὶ ἐξετασμὸς ἀσεβεῖς ὀλεῖ.

(*c*) *Symmach.* Ὅτι ἀποστροφὴ νηπίων ἀναιρεῖ αὐτοὺς, καὶ εὐθηνία ἀφρόνων ἀπολεῖ αὐτούς.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Moyens d'obtenir la sagesse ; l'étude, la priére. Bonheur de ceux qui la possédent ; malheur de ceux qui en sont privez. Eviter la compagnie, & les caresses d'une femme adultére.

℣. 1. *Fili mi, si susceperis sermones meos, & mandata mea absconderis penes te ;*

2. Ut audiat sapientiam auris tua : inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.

3. Si enim sapientiam invocaveris, & inclinaveris cor tuum prudentiæ :

4. Si quæsieris eam quasi pecuniam, & sicut thesauros effoderis illam ;

5. Tunc intelliges timorem Domini, & scientiam Dei invenies.

6. Quia Dominus dat sapientiam ; & ex ore ejus prudentia, & scientia.

℣. 1. Mon fils, si vous recevez mes paroles, vous conserverez mes ordonnances au-dedans de vôtre cœur.

2. Si vous voulez que vôtre oreille entende la sagesse, abaissez vôtre cœur, pour connoître la prudence.

3. Car si vous invoquez la sagesse, & que vous abaissiez vôtre cœur à la prudence :

4. Si vous la cherchez comme on fait l'argent, & si vous l'approfondissez, comme on creuse pour trouver des trésors ;

5. Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, & vous rencontrerez la science de Dieu.

6. Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse ; & c'est de sa bouche que sortent la prudence, & la science.

COMMENTAIRE.

℣. 2. UT AUDIAT SAPIENTIAM AURIS TUA, INCLINA COR TUUM AD COGNOSCENDAM PRUDENTIAM. *Afin que vôtre oreille se rende attentive à la sagesse, abaissez vôtre cœur pour connoître la prudence.* Le Sage nous donne ici des préceptes pour parvenir à la joüissance de la sagesse ; il nous découvre les voyes pour la connoître, & pour l'acquerir. Il faut premiérement, de l'inclination, du penchant, de l'amour ; un ardent désir de la trouver, & de la posséder ; c'est la premiére des dispositions. Ensuite il veut du travail, & de l'assiduité, des soins, de l'étude. ℣. 4. Cherchez-là comme on cherche l'argent, comme on travaille à découvrir un trésor : tout cela est naturel ; mais il demande quelque chose de plus ; c'est l'humilité : *Inclina cor tuum*, de la docilité, de la soumission. Enfin, il souhaite qu'on s'adresse à Dieu par la priére. ℣. 3. *Si sapientiam invocaveris.* Sans le secours de Dieu nous n'obtiendrons jamais la sagesse ; & si nous acquérons quelque connoissance,

7. *Custodiet rectorum salutem, & proteget gradientes simpliciter:*	7. Il conserve ceux qui ont le cœur droit; il protége ceux qui marchent dans la simplicité:
8. *Servans semitas justitiæ, & vias Sanctorum custodiens.*	8. Il garde ceux qui suivent les sentiers de la justice; il protége les voyes des Saints.
9. *Tunc intelliges justitiam, & judicium, & æquitatem, & omnem semitam bonam.*	9. C'est alors que vous connoîtrez la justice, le jugement, la droiture, & toutes les voyes qui ménent au bien.

COMMENTAIRE.

à force d'étude, & de travail, elle nous deviendra, non-seulement inutile, mais dangéreuse, à cause des mauvais effets qu'elle produira dans nôtre cœur. Le Seigneur seul donne la sagesse, c'est de sa bouche que sort la prudence. ỷ. 6. *Dominus dat sapientiam, & ex ore ejus scientia, & prudentia.* Toute science, toute vertu, toute lumiére, toute habileté, qui n'a pas Dieu pour fin, & pour principe, n'est qu'erreur, qu'illusion, que ténébres.

ỷ. 7. Custodiet rectorum salutem, et proteget gradientes simpliciter. *Il conserve ceux qui ont le cœur droit, & il protége ceux qui marchent dans la simplicité.* L'Hébreu: (*a*) *Le Seigneur couvre* de son ombre *ce qui appartient aux justes. Il sert de bouclier à ceux qui marchent dans la perfection.* Ou bien: *Le Seigneur met en réserve le salut*, la réalité, la vraye sagesse, ce qu'il y a de plus solide, de plus vrai, de plus réel, *pour ceux qui sont droits.* L'Hébreu *toushiah*, se trouve assez souvent dans ce Livre: nous l'avons aussi remarqué dans Job. (*b*) Nous n'avons aucun terme propre pour en exprimer toute la force dans nôtre Langue; il signifie le vrai bien, la solide vertu, la vérité, la réalité, &c.

ỷ. 8. Servans semitas justitiæ, et viam Sanctorum custodiens. *En gardant les sentiers de la justice, & en ne s'écartant point de la voye des Saints.* C'est par-là qu'on mérite la protection dont il a parlé au ỷ. précédent. Mais l'Hébreu (*c*) l'entend du Seigneur, *qui protége les voyes de la justice*, de ses serviteurs, qui vivent dans l'équité: *Il garde le sentier de ses Saints*, de ceux à qui il fait miséricorde, qu'il honore de sa bienveillance. Dieu prend un soin particulier de leur conservation; il a une trés-grande attention à les garantir des maux, & des dangers.

(*a*) ויצפן לישרים תושיה מגן להלכי תום 70. Θησαυρίζει τοῖς κατορθοῦσι σωτηρίαν, ὑπερασπιεῖ δὲ τὴν πορείαν αὐτῶν.

(*b*) *Job.* v. 12. vi. 13. & xi. 6. xii. 16. &c.

(*c*) לנצר ארחות משפט ודרך חסידיו ישמר 70. Τοῦ φυλάξαι ὁδοὺς δικαιωμάτων, καὶ ὁδὸν εὐλαβουμένων αὐτὸν διαφυλάξει.

10. *Si intraverit ſapientia cor tuum, & ſcientia animæ tuæ placuerit :*	10. Si la ſageſſe entre dans vôtre cœur, & que la ſcience ſoit agréable à vôtre ame :
11. *Conſilium cuſtodiet te, & prudentia ſervabit te.*	11. Le conſeil vous gardera, & la prudence vous préſervera.
12. *Ut eruaris à via mala, & ab homine, qui perverſa loquitur.*	12. En ſorte que vous ſerez garanti des mauvaiſes voyes, & des hommes dont les diſcours ſont pervers.
13. *Qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebroſas :*	13. De ceux qui abandonnent le droit chemin ; & qui marchent dans des voyes de ténébres :

COMMENTAIRE.

ỷ. 9. TUNC INTELLIGES JUSTITIAM. *C'eſt alors que vous connoîtrez la juſtice.* Quand vous vous ſerez ſérieuſement appliqué à l'étude de la ſageſſe, & que Dieu vous l'aura donnée, alors vous connoîtrez en quoi conſiſte la vraye juſtice. Vous connoîtrez vos devoirs envers Dieu, envers vôtre prochain, & envers vous-même. La ſageſſe vous éclairera, pour en pénétrer toute l'étenduë ; elle vous aidera pour en pratiquer tous les devoirs.

ỷ. 11. CONSILIUM CUSTODIET TE, ET PRUDENTIA SERVABIT TE. *Le conſeil vous gardera, & la prudence vous préſervera.* La ſageſſe vous inſpirera de ſalutaires conſeils dans les plus preſſans beſoins ; elle vous donnera une prudence éclairée, & vigilante, qui vous fera appercevoir, & prévenir les dangers. Les Septante : (*a*) *Un bon conſeil vous conſervera, & une bonne penſée vous gardera.* L'Hébreu : (*b*) *La penſée,* l'attention, la vigilance, *vous gardera, & l'intelligence vous conſervera.*

ỷ. 12. UT ERUARIS, ... AB HOMINE, QUI PERVERSA LOQUITUR. *Afin que vous ſoyez délivré des hommes, qui tiennent des diſcours corrompus.* Il faut une grande prudence, une grande attention ſur ſoi-même, pour ne ſe laiſſer point ſurprendre aux diſcours des hommes corrompus. Les jeunes gens ſur tout ſont extrémement ſuſceptibles des impreſſions des faux plaiſans, des prétendus eſprits forts ; en un mot, de tous ceux qui ont l'eſprit & le cœur gâté. Chacun porte dans ſoi-même un fond malheureux de corruption. Il n'y a qu'à autoriſer le mal, par le mauvais exemple, ou à l'approuver par de dangéreuſes leçons de libertinage, pour lever tout d'un coup la honte, & la crainte, les ſeules digues qui l'empêchoient de ſe répandre. Un eſprit éclairé par la ſageſſe, & conduit par les loix de la prudence, régle les mouvemens du cœur ; mais le déſordre du cœur ſuit néceſſairement celui de l'eſprit.

(*a*) Βουλὴ καλὴ φυλάξει σε, ἔννοια δὲ ὁσία τηρήσει σε.

(*b*) מזמה תשמר עליך תבונה תנצרך

14. *Qui lætantur cùm malè fecerint, & exultant in rebus pessimis:*	14. Qui se réjoüissent, lorsqu'ils ont mal-fait, & qui prennent plaisir dans les choses les plus criminelles:
15. *Quorum viæ perversæ sunt, & infames gressus eorum.*	15. Dont les voyes sont détournées, & dont les démarches sont honteuses.
16. *Ut eruaris à muliere aliena, & ab extranea, quæ mollit sermones suos,*	16. Vous serez aussi délivré *des piéges* de la femme étrangére; de la femme d'un autre, dont le langage est doux & flateur.

COMMENTAIRE.

ỷ. 14. QUI LÆTANTUR CUM MALE FECERINT. *Ils se réjoüissent, lorsqu'ils ont fait le mal.* Ils s'applaudissent de ce qui devroit les charger de confusion; c'est-là la marque d'une dépravation entiére. C'est à ces signes que le Sage veut qu'on distingue ces hommes contagieux, qu'il conseille d'éviter. L'Hébreu: (*a*) ***Ils se réjoüissent pour faire le mal, ils triomphent dans le renversement***, dans le désordre ***du mal***, ou dans les plus extrémes déréglemens. Ils se font un plaisir de chercher, & de trouver occasion de mal faire. Leur cœur ne trouve sa joye que dans le désordre. On peut voir la peinture que saint Augustin fait de lui-même dans ses Confessions, avant sa conversion.

ỷ. 15. QUORUM VIÆ PERVERSÆ SUNT, ET INFAMES GRESSUS EORUM. *Dont les voyes sont toutes corrompuës, & dont les démarches sont infames.* L'Hébreu: (*b*) ***Leurs voyes sont déréglées***, obliques, tortuës, ***& leurs démarches sont détournées***, perverses; elles ne sont ni droites, ni égales: toute leur conduite est dans le désordre.

ỷ. 16. UT ERUARIS A MULIERE ALIENA,.... QUÆ MOLLIT SERMONES SUOS. *Afin que vous soyez délivré de la femme étrangére, dont le langage est doux & flateur.* La femme étrangére est celle qui n'est point la vôtre, soit qu'elle soit mariée, ou non. Salomon exprime sous ce nom, (*c*) une femme publique, ou une femme mariée, qui s'abandonne à la débauche. La sagesse garantit ses disciples des piéges des femmes perduës, & de leurs pernicieux discours, qui ne flattent que pour jetter dans le désordre, & pour donner la mort. Sous le nom d'*étrangére*, Grotius entend une femme qui n'est point de la race des Hébreux, une femme idolâtre. Son explication n'est point suivie, elle répugne à tout ce qu'on lit aux versets suivans.

ỷ. 17. RELINQUIT DUCEM PUBERTATIS SUÆ. *Qui aban-*

(*a*) השמחים לעשות רע יגילו בתהפכות רע 70. Εὐφραινόμενοι ἐπὶ κακοῖς, καὶ χαίροντες ἐπὶ διαστροφῇ κακῇ.

(*b*) אשר ארחותיהם עקשים ונלוזים במעגלותם

(*c*) *Vide Prov.* v. 3. אישה זרה v. 20. VII. 5. XXII. 14. XXIII. 33.

donne

17. *Et relinquit ducem pubertatis suæ.*

18. *Et pacti Dei sui oblita est : inclinata est enim ad mortem domus ejus, & ad inferos semita ipsius.*

19. *Omnes, qui ingrediuntur ad eam, non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ.*

20. *Ut ambules in via bona : & calles justorum custodias.*

17. Qui abandonne celui qu'elle a épousé dans sa jeunesse.

18. Et qui oublie l'alliance de son Dieu. Sa maison est un pas glissant vers la mort, & ses sentiers tendent à l'enfer.

19. Quiconque y entre n'en reviendra point, & ne reprendra plus le chemin de la vie.

20. Ainsi vous marcherez dans la bonne vie, & vous continuërez dans les sentiers des Justes.

COMMENTAIRE.

donne celui qu'elle a épousé dans sa jeunesse. Cette circonstance agrave son désordre, & son infidélité. Les premiéres inclinations sont plus de durée, & plus constantes. On peut entendre sous ce nom, *Dux pubertatis*, celui qui l'a instruite dans sa jeunesse; son pere; celui qui a eu soin de son éducation. Les Septante (*a*) *Elle a abandonné l'instruction de la jeunesse.* Le premier sens exprimé dans la Vulgate est le meilleur : (*b*) *L'époux de la jeunesse.* Les Hébreux se marioient de bonne heure.

ỳ. 18. PACTI DEI SUI OBLITA EST. *Qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec son Dieu.* Elle fausse le serment qu'elle a fait au nom de Dieu, & en sa présence, d'être fidelle à son mari. Ou bien, elle viole la Loi de Dieu, qui défend l'adultére; (*c*) & par là elle renonce en quelque sorte à l'alliance d'Israël avec le Seigneur. Non-seulement la Loi défendoit l'adultére, mais aussi toutes les impuretez, & les commerces honteux. (*d*)

INCLINATA EST AD MORTEM DOMUS EJUS, ET AD INFEROS SEMITÆ ILLIUS. *Sa maison panche vers la mort, & ses sentiers ménent aux enfers*, ou simplement, au tombeau. L'adultére étoit interdit sous peine de mort, pour celui & celle qui le commettoient : (*e*) *Uterque morietur, id est, adulter, & adultera.* Autrement, sa maison, est un lieu de mort pour celui qui y entrera; il y trouvera la mort de son ame, & la perte de son innocence; il peut la regarder en quelque sorte, comme un tombeau, où il va s'ensevelir tout vivant. Ses voyes conduisent à l'enfer; malheur à celui qui la suit, & qui s'attache à elle. L'Hébreu : (*f*) *Sa maison*

(*a*) *Ἀπολείπουσα διδασκαλίαν νεότητος.* Hebr. העזבת אלוף נעוריה

(*b*) *Vide Joel.* I. 8. *Jerem.* III. 4. *Prov.* V. 18. *Isai.* LIV. 6. *&c.*

(*c*) *Exod.* XX. 14.

(*d*) *Deut.* XXIII. 17. *Non erit meretrix de filiabus Israël, nec scortator de filiis Israël.*

(*e*) *Levit.* XX. 10. *& Deut.* XXII. 22.

(*f*) כי שחה אל מות ביתה ואל רפאים מעגלותיה 70. *Ἔθετο παρὰ τῷ θανάτῳ τὸν οἶκον αὐτῆς, καὶ παρὰ τῷ ᾅδῃ μετὰ τῶν γηγενῶν τοὺς ἄξονας αὐτῆς.*

21. *Qui enim recti sunt, habitabunt in terra, & simplices permanebunt in ea.*	21. Car ceux qui ont le cœur droit, habiteront la terre, & les simples *de cœur* y seront fermement établis.
22. *Impii verò de terra perdentur: & qui iniquè agunt, auferentur ex ea.*	22. Mais les impies périront de dessus la terre, & ceux qui commettent l'iniquité, en seront exterminez.

COMMENTAIRE.

panche vers la mort, & ses sentiers vers les géans. Salomon nous représente les enfers, comme la demeure des géans. Voyez encore ci-aprés chap. IX. ỳ. 18. Le ỳ. suivant explique celui-ci; Sa maison panche vers la mort; (19.) *Quiconque y entrera, n'en sortira point.* C'est comme une caverne profonde où l'on enferme les cadavres, pour n'en plus sortir; ses sentiers conduisent au tombeau, & ceux qui les suivent *ne retourneront plus dans le chemin de la vie.*

ỳ. 21. QUI ENIM RECTI SUNT, HABITABUNT IN TERRA. *Ceux qui ont le cœur droit, habiteront sur la terre.* Ils vivront long-tems, & dans une constante prospérité, au milieu de leur pays, de leur famille, de leur héritage. C'étoit-là l'espérance, l'objet, la récompense des Juifs charnels; Mais ceux qui vivoient selon l'esprit, & qui par la disposition de leur cœur appartenoient à la nouvelle alliance, portoient leur vûë plus loin, & attendoient une demeure permanente dans les Tabernacles éternels. Il oppose le bonheur, & la prospérité des Justes, à la mort, dont il ménace ceux qui s'attachent à une femme étrangére, & déréglée.

CHAPITRE III.

La sagesse donne une longue vie; avoir confiance en Dieu; n'être point sage à ses propres yeux; honorer le Seigneur par des présens; souffrir ses corrections, & ses épreuves. Prix inestimable de la sagesse; elle est un arbre de vie. Le Seigneur a fondé la terre par la sagesse. Paix de ceux qui ont la sagesse. Faire du bien à son prochain. Bonheur des Justes.

℣. 1. *Filli mi, ne obliviscaris Legis meæ, & præcepta mea cor tuum custodiat:*

2. *Longitudinem enim dierum, & annos vitæ, & pacem apponent tibi.*

℣. 1. Mon fils, n'oubliez point ma Loi, & que vôtre cœur conserve mes préceptes:

2. Car vous y rencontrerez une longue vie, & la multiplication de vos années, & une paix profonde.

COMMENTAIRE.

℣. 1. Filli mi, ne obliviscaris Legis meæ. *Mon fils, n'oubliez point ma Loi.* Salomon a écrit ce Livre avec un trés-grand art; les préceptes directs, & les instructions morales, proposées toûjours sur un ton dogmatique, auroient ennuyé. Il diversifie les sujets, & les personnes, pour soulager l'attention de son disciple. Tantôt c'est Dieu; tantôt c'est la Sagesse; tantôt c'est Salomon lui-même, qui parleur. Il varie par cent tours divers & agréables, une matiére d'elle-même fort sérieuse, & fort importante, & par conséquent qui demande de l'application, & qui fatigue l'esprit. Ici il semble faire parler Dieu même: *Mon fils, n'oubliez point ma Loi.* Car c'est-là une grande partie de la sagesse, de demeurer fidellement, & fortement attaché à la Loi de Dieu. C'est à quoi se doivent rapporter toutes les instructions spéculatives de la sagesse. La Loi en cet endroit peut aussi marquer les leçons, & les préceptes que le Sage donne à son disciple, qu'il appelle ici son fils, par amitié. Voyez le ℣. 21.

℣. 2. Longitudinem dierum, et pacem apponent tibi. *Vous y trouverez la longueur des jours, & la paix.* Dieu promet souvent une longue vie, & une prospérité temporelle à ceux qui observent ses préceptes. (a) Il fait ici la même promesse à celui qu'il invite à

(a) *Vide Exod.* xx. 12. *Deut.* v. 16. xxii. 7.

Digitized by Google

3. *Misericordia, & veritas te non deserant: circumda eas gutturi tuo, & describe in tabulis cordis tui.*	3. Que la miséricorde, & la vérité ne se séparent point de vous; qu'elles vous servent comme de collier, & gravez-les sur les tables de vôtre cœur.
4. *Et invenies gratiam, & disciplinam bonam, coram Deo, & hominibus.*	4. Et vous trouverez grace devant Dieu, & devant les hommes, par vôtre bonne conduite.

COMMENTAIRE.

l'étude de la sagesse. Les récompenses temporelles des Juifs charnels, étoient une figure, & un gage de la récompense éternelle des vrais Israëlites, selon l'esprit. Il est bien visible qu'un bonheur purement passager, ne peut jamais être la juste récompense d'une pratique exacte des plus excellentes vertus, & de la fidélité constante à l'observation des Loix de Dieu. Ainsi il faut élever ici ses idées à quelque chose de plus qu'à une longue vie, à la paix, ou au bonheur de cette vie.

℣. 3. MISERICORDIA ET VERITAS NON TE DESERANT, ... 4. ET INVENIES GRATIAM CORAM DEO. *Que la miséricorde, & la vérité ne vous abandonnent point, & vous trouverez grace devant Dieu, & devant les hommes.* On trouve souvent (*a*) cette maniére de parler dans l'Ecriture: *La miséricorde & la vérité.* Lorsqu'on parle de Dieu, elle signifie, sa bonté, & *sa misericorde prévenante*, & *sa fidélité à exécuter ses promesses.* Par exemple dans les Pseaumes (*b*) il est dit, que *la miséricorde & la vérité marcheront devant lui*; c'est-à-dire, qu'il fera éclater dans toute sa conduite envers les hommes; d'un côté, une bonté compatissante, une miséricorde prévenante, une clémence toûjours prête à recevoir le pécheur lorsqu'il se convertit; & de l'autre, une exacte fidélité à remplir ses promesses, à tenir ses paroles. Et lorsqu'on parle de l'homme, c'est à proportion la même chose. Nous gardons la miséricorde, & la vérité les uns à l'égard des autres, lorsque nous nous prévenons par des marques d'amitié, d'estime, de charité; que nous faisons du bien à ceux à qui nous sommes capables d'en faire; que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez: & que fidéles à accomplir nos promesses, nous ne manquons jamais à ce que nous devons, & nous parlons toûjours dans la sincérité, la vérité, la justice. Le Seigneur nous ordonne donc ici d'exercer la miséricorde, & la vérité les uns à l'égard des autres, & il nous promet en récompense, que nous trouverons grace devant Dieu, & devant les hommes.

℣. 4. INVENIES GRATIAM, ET DISCIPLINAM BONAM,

(*a*) *Genes.* XXIV. 27. 49. XLVII. 29. *Josue* II. 14. & 2. *Reg.* II. 6. & XV. 20. *Psal.* XXIV. 10. XXXIX. 12. *&c.*

(*b*) *Psal.* LXXXVIII. 15.

5. *Habe fiduciam in Domino, ex toto corde tuo, & ne innitaris prudentiæ tuæ.*

6. *In omnibus viis tuis cogita illum, & ipse diriget gressus tuos.*

7. *Ne sis sapiens apud temetipsum: time Deum, & recede à malo:*

5. Mettez vôtre confiance en Dieu, de de tout vôtre cœur, & ne vous appuyez point sur vôtre prudence.

6. Pensez à lui dans toutes vos voyes, & il dirigera vos pas.

7. Ne soyez point sage à vos propres yeux; craignez le Seigneur, & fuyez le mal.

COMMENTAIRE.

CORAM DEO, &c. ***Vous trouverez grace devant Dieu, & devant les hommes, par vôtre bonne conduite.*** Dieu vous aura pour agréable, & les hommes loüeront vôtre sage conduite. Vous aurez la faveur de Dieu, & un témoignage avantageux de la part des hommes. L'Hébreu: (*a*) ***Vous trouverez grace, & bon succez devant Dieu, & lès hommes.*** Ou bien: ***Vous trouverez grace & intelligence***, prudence, bon esprit ***devant Dieu, & les hommes.*** Les Septante (*b*) le joignent ainsi au verset précédent: Ecrivez mes préceptes sur les tables de vôtre cœur, (ỳ. 4.) ***& vous trouverez grace. Ayez soin de faire le bien devant Dieu, & devant les hommes.*** Saint Paul a cité la seconde partie de ce passage, dans l'Epître aux Romains, (*c*) & aux Corinthiens, (*d*) suivant la Version des Septante. ***Providentes bona non tantùm coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.***

ỳ. 5. HABE FIDUCIAM IN DOMINO, EX TOTO CORDE TUO. *Ayez confiance en Dieu, de tout vôtre cœur.* Dieu demande que nous l'aimions, que nous croiyons en lui, que nous espérions en lui, que nous le cherchions de tout nôtre cœur: Il ne veut rien de nous à demi. Ne mérite-t'il pas bien que nous mettions en lui toute nôtre confiance, puisqu'il est si plein de bonté pour nous protéger, & si puissant pour nous garantir des dangers? Que pourroient nôtre sagesse, nôtre industrie, nôtre pouvoir sans lui? ***Et ne innitaris prudentiæ tuæ.*** Il ne nous défend pas d'user de nôtre prudence, mais de nous appuyer sur elle.

ỳ. 7. NE SIS SAPIENS APUD TEMETIPSUM. ***Ne soyez point sage à vos propres yeux.*** Il employe toute son autorité, & son éloquence à nous exhorter à rechercher la sagesse; mais il ne veut pas que nous soyons sages à nos propres yeux. Il veut que nous nous défions de nos lumiéres; que nous soyons toûjours disposez à recevoir les avis des autres; que nous rapportions à Dieu, & non à nous-mêmes, ce que nous faisons; que nous ne croiyons jamais en savoir assez; En un mot, que nô-

(*a*) ומצא חן ושכל טוב בעיני אלהים ואדם

(*b*) Καὶ ἀφρόνεις χάριν· καὶ προνοοῦ καλὰ ἐνώπιον Κυρίου, καὶ ἀνθρώπων.

(*c*) *Rom.* XII. 17.

(*d*) 2. *Cor.* VIII. 21.

8. *Sanitas quippe erit umbiculo tuo, & irrigatio ossium tuorum.*

8. Par ce moyen vos entrailles joüiront d'une santé parfaite, & vos os seront arrosez *d'un suc nourricier.*

9. *Honora Dominum de tua substantia, & de primitiis omnium frugum tuarum da ei :*

9. Honorez le Seigneur *par l'offrande* de vos biens ; donnez-lui les prémices de tous vos fruits.

COMMENTAIRE.

tre sagesse ne cause en nous ni enflûre, ni présomption, ni témérité. Voyez 1. *Cor.* XII. 13. *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos.* Et Isaïe : (*a*) *Va qui sapientes estis in oculis vestris!*

℣. 8. SANITAS ERIT UMBICULO TUO, ET IRRIGATIO OSSIUM TUORUM. *Ainsi vos entrailles seront saines, & vos os seront remplis de moëlle.* A la lettre : *Vôtre nombril sera sain, & vos os seront arrosez.* L'ombilic marque tout le ventre, toutes les parties intérieures, le foye, les intestins, le ventricule, &c. Les os désignent les parties solides. Vous joüirez d'une pleine & heureuse santé. L'enfant dans le sein de sa mere se nourrit & prend son accroissement par l'ombilic ; & cette partie, bien ou mal saine, influë beaucoup à nôtre santé, ou à nos maladies. Les Anciens l'oignoient par principe de santé. (*b*) Abénézra a crû que cette partie étoit le fondement, ou l'origine des nerfs. Les nouveaux Philosophes sont bien éloignez de son sentiment ; & quelques Interprétes doutent même que l'Hébreu (*c*) *Schor*, signifie ici véritablement l'ombilic. Les Hebreux ont un autre mot, (*d*) pour marquer cette partie : Les Septante l'ont rendu ici par, *vôtre corps* ; & le Syriaque, par, *vôtre chair.* Mais les autres passages où il se rencontre, prouvent assez clairement qu'il ne peut avoir une autre signification que celle d'ombilic : (*e*) Il dérive de *Scharir*, être fort. (*f*)

ET IRRIGATIO OSSIUM TUORUM. *Et vos os seront remplis de moëlle.* Dans la maladie, dans la fatigue, dans la douleur, on croit que la moëlle diminuë. Quelques anciens ont attribué cette diminution à des causes occultes, comme à la Lune ; mais on est revenu de ces erreurs. La bonne santé, la bonne nourriture, le repos, remplissent les veines d'un bon sang, & les os de moëlle. Le Sage appelle cela : *L'arrosement des os.* (*g*) Les Septante : (*h*) *La guérison de vos os.* Vous joüirez d'une santé forte & vigoureuse, & vos os seront remplis de moëlle, & arrosez d'un bon suc.

(*a*) *Isai.* v. 21.
(*b*) *Grot. hic. Bossuet. in Cant.* VII. 2.
(*c*) רפאות תהי לשרך 70. *Ἴασις ἔσται τῷ σώματί σου.*
(*d*) טבור *Thabor.*
(*e*) *Ezech.* XVI. 4. *Cant.* VII. 2.
(*f*) שריר *Deut.* XXIX. 19.
(*g*) ושקוי לעצמותיך
(*h*) 70. *Ἐπιμέλεια τοῖς ὀστέοις σου.*

Digitized by Google

10. *Et implebuntur horrea tua saturitate, & vino torcularia tua redundabunt.*

11. *Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias: nec deficias, cùm ab eo corriperis:*

10. Alors vos greniers seront remplis de froment, & vos pressoirs regorgeront de vin.

11. Mon fils, ne rejettez point la correction du Seigneur, & ne tombez point dans l'abattement, lorsqu'il vous a châtié.

COMMENTAIRE.

ỷ. 9. HONORA DOMINUM DE TUÀ SUBSTÀNTIA. *Honorez de vôtre bien le Seigneur.* Présentez-lui des présens de vos biens; reconnoissez par-là son souverain domaine, & avoüez que vous tenez tout de lui: rendez-lui-en vos actions de graces. Suivant les mœurs des Orientaux, un sujet doit rendre ses hommages, & marquer son attachement, son respect, à son Maître, & à son Seigneur, en lui faisant des présens. Faire des présens à un Roi, c'est le reconnoître, lui faire hommage. (*a*) Dieu ne veut pas qu'on se présente devant lui les mains vuides. (*b*) Les Septante: (*c*) *Honorez le Seigneur de vos justes travaux, & donnez-lui les prémices des fruits de vôtre justice.* Ils ont ajoûté les noms de *Juste*, & de *Justice*, pour marquer l'éloignement que Dieu a des offrandes qu'on lui fait de rapines, de fruits mal acquis, & du bien d'autrui. *Quicquid in Dei sacrificio ex scelere offertur, Omnipotentis Dei non placat iracundiam, sed irritat*, dit saint Grégoire le Grand. (*d*)

ỷ. 10. IMPLEBUNTUR HORREA TUA SATURITATE. *Vos greniers seront remplis de bled.* C'est le vrai sens du Texte, qui porte à la lettre: Ils seront *remplis de rassasiement.* (*e*) Ces promesses sont pour les Juifs charnels. Les Israëlites selon l'esprit, pensent à s'amasser des trésors dans le Ciel, (*f*) suivant l'expression du Sauveur.

ỷ. 11. DISCIPLINAM DOMINI NE ABJICIAS. *Ne rejettez point la correction du Seigneur.* Ne souffrez point impatiemment les peines dont il vous éprouve. Demeurez dans une humble soumission, lorsqu'il vous châtie. C'est un pere qui travaille à rendre son fils parfait, & qui cherche à le délivrer de la mort. Rien n'est plus souvent répété dans l'Ecriture, que la nécessité des souffrances; elles sont pour l'ordinaire plûtôt des marques de la miséricorde, & de la bonté de Dieu, que de sa sévérité, & de sa colére. Voyez *Hebr.* XII. 5. *Apoc.* III. 19. *Ego quos amo arguo & castigo.*

ỷ. 12. QUEM DILIGIT DOMINUS, CORRIPIT, ET QUA-

(*a*) 1. *Reg.* X. 29.
(*b*) *Exod.* XXIII. 15. *Non apparebis in conspectu meo vacuus.*
(*c*) Τίμα τὸν Κύριον ἀπὸ σῶν δικαίων πόνων, καὶ ἀπάρχου αὐτῷ ἀπὸ τῶν καρπῶν δικαιοσύνης. *Aquil. Symm. Theod.* Ἀπὸ παντὸς φορήματός σου
(*d*) *Greg. Regesti. lib.* 9. *Ep.* 106. *nov. Edit.*
(*e*) ימלאו אסמיך שבע 70. Πλησμονῆς σίτου.
(*f*) *Matt.* VI. 19. 20.

Digitized by Google

12. *Quem enim diligit Dominus, corripit : & quasi pater in filio complacet sibi.*

13. *Beatus homo, qui invenit sapientiam, & qui affluit prudentiâ.*

14. *Melior est acquisitio ejus negotiatione argenti : & auri primi, & purissimi fructus ejus.*

15. *Pretiosior est cunctis opibus : & omnia, quæ desiderantur, huic non valent comparari.*

12. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il met en lui sa complaisance, comme un pere dans son fils.

13. Heureux celui qui a trouvé la sagesse, & qui est riche en prudence.

14. L'aquisition de la sagesse vaut mieux que le trafic de l'argent, & les fruits qu'elle produit, sont préférables à l'or le plus précieux.

15. Son prix est au-dessus de toutes les richesses, & tout ce qui fait l'objet de nos désirs, n'est rien en comparaison.

COMMENTAIRE.

SI PATER IN FILIO COMPLACET SIBI. *Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il trouve en lui son plaisir, comme un pere dans son fils.* Lors même qu'il le châtie, il l'aime aussi tendrement qu'un pere aime son fils. Souvent il ne le châtieroit pas, s'il n'avoit pour lui un amour de pere. Malheur à ceux que Dieu dans sa colére laisse dans l'impunité en ce monde ; c'est qu'il les réserve à de plus grands supplices, lorsqu'ils auront comblé la mesure de leurs crimes. Les Septante : (*a*) *Le Seigneur corrige celui qu'il aime, & il frappe de ses verges le fils qu'il reçoit*, qui lui est agréable. Saint Paul (*b*) l'a cité de même en suivant ces Interprétes. L'Hébreu à la lettre : (*c*) *Le Seigneur corrige celui qu'il aime, & comme un pere un fils qu'il aime.* Ou bien : *Et il l'aime comme un pere aime son fils.* Le mot qui signifie *flagellat*, ne se lit plus dans le Texte. Les répréhensions, & les corrections sont d'une si grande utilité, dit Philon, (*d*) que par là nous devenons les enfans de Dieu, nous entrons, pour ainsi dire, dans sa famille par l'adoption.

℣. 13. ET AFFLUIT PRUDENTIA. *Qui est riche en prudence.* L'Hébreu : (*e*) Heureux *l'homme qui a puisé la prudence*, comme on tire l'eau d'une source cachée, ou un trésor du fond de la terre. Les Septante : (*f*) *Heureux l'homme qui voit la prudence.* Le Syriaque, & l'Arabe : *Qui a trouvé la prudence.*

℣. 15. PRETIOSIOR EST CUNCTIS OPIBUS. *Son prix surpasse toutes les richesses.* L'Hébreu : (*g*) *Elle est plus précieuse que les Peninim.*

(*a*) Ὃν γὰρ ἀγαπᾷ Κύριος παιδεύει, μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται.

(*b*) *Hebr.* XII. 6. *Quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit.*

(*c*) כי את אשר יאהב יהוה יוכיח וכאב את בן ירצה Les Septante ont lû ויכאב, *flagellat*, au lieu de, כאב, *sicut pater.*

(*d*) *Philo de Congress. quærendæ. erudit. gratia.* Οὕτως ἄρα ἡ ἐπίπληξις, καὶ νουθεσία καλὸν νενόμισται, ὥστε δι' αὐτῆς ἡ πρὸς Θεὸν ὁμολογία συγγένεια γίνεται.

(*e*) ואדם יפיק תבונה

(*f*) Ὃς οἶδε φρόνησιν.

(*g*) יקרה היא מפנינים

16. *Longitudo dierum in dextera ejus, & in sinistra illius divitiæ & gloria.*
17. *Viæ ejus, viæ pulchræ: & omnes semitæ illius pacificæ.*
18. *Lignum vitæ est his, qui apprehenderint eam: & qui tenuerit eam, beatus.*
19. *Dominus sapientiâ fundavit terram: stabilivit cælos prudentiâ.*

16. Elle a la longue vie dans sa droite, & dans sa gauche les richesses, & la gloire.
17. Ses voyes sont belles, & tous ses sentiers ne tendent qu'à la paix.
18. Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'aiment; & heureux celui qui l'embrasse étroitement.
19. C'est par la sagesse que le Seigneur a fondé la terre: & par la prudence qu'il a affermi les Cieux.

COMMENTAIRE.

ninim. Ce dernier mot signifie *des perles*, ainsi qu'on l'a montré en plus d'un endroit. (*a*) Les Septante, & le Caldéen, *des pierres précieuses*: Junius, *du corail.*

ỳ. 16. Longitudo dierum in dextera, &c. *Elle a la longue vie, dans sa droite, & dans sa gauche, les richesses, & la gloire.* La sagesse comble de biens ceux qui la recherchent. D'un côté, une longue & heureuse vie; de l'autre, des biens, & des honneurs sont leur partage. Il n'y a point de mystére entre la main gauche, & la droite. Elle a les mains pleines de tout ce que les hommes estiment le plus; & elle le leur distribuë avec abondance. Tout cela à la lettre & grossiérement, pour ces Juifs charnels; mais d'une maniére plus relevée, & plus parfaite pour les vrais Israëlites, selon l'esprit. La longue vie, est le symbole de l'éternité; les honneurs, de la gloire du Ciel.

ỳ. 17. Viæ ejus, viæ pulchræ, et omnes semitæ ejus pacificæ. *Ses voyes sont belles, & tous ses sentiers ne tendent qu'à la paix.* L'Hébreu: (*b*) *Ses voyes sont des voyes de plaisirs*, de douceurs, d'agrémens, *& tous ses sentiers sont paix.* Par tout où marche la sagesse, se rencontrent les doux & innocens plaisirs; la paix, la prospérité, la sérénite, le bonheur l'accompagnent par tout. L'homme sage conserve toûjours la paix de son cœur, il joüit en tout lieu de la douceur d'une bonne conscience, & du plaisir que l'on goûte en possédant le souverain bien, autant que la créature peut le posséder en ce monde.

ỳ. 18. Lignum vitæ est his, qui apprehenderint eam. *Elle est un arbre de vie, pour ceux qui l'aiment.* Il fait allusion à *l'arbre de vie* que le Seigneur planta dés le commencement, au milieu du Paradis, & qui devoit conserver à l'homme la vie, la santé, & l'immortalité. (*c*) Telle est la sagesse pour ceux qui ont le bonheur de la possé-

(*a*) *Job.* xxviii. 18. *Prov.* iii. 15. viii. 11. xx. 15. *Thren.* iv. 7. *Vide Pagn. Mont. Boch. Caiet. Tig.*

(*b*) דרכיה דרכי נעם וכל נתיבותיה שלום

(*c*) *Vide Genes.* ii. 9. 17. & *Prov.* xiii. 12. xv. 4.

Digitized by Google

20. *Sapientiâ illius eruperunt abyssi, & nubes rore concrescunt.*

21. *Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis: Custodi Legem atque consilium:*

22. *Et erit vita animæ tuæ, & gratia faucibus tuis.*

20. C'est par la sagesse que l'abîme des eaux a paru, & que les nuës se forment de la rosée, *ou des vapeurs.*

21. Mon fils, que ces choses ne s'éloignent point de devant vos yeux. Gardez ma Loi, & observez mon conseil.

22. Ils feront la vie de vôtre ame, & formeront un ornement à vôtre col.

COMMENTAIRE.

der; elle leur donne & leur conserve une longue & heureuse vie en ce monde, & leur procure la bienheureuse éternité dans l'autre.

℣. 19. DOMINUS SAPIENTIA FUNDAVIT TERRAM. *C'est par la sagesse que le Seigneur a fondé la terre*, par son Verbe, par son Fils; en un mot, par la sagesse qui lui est propre, par lui-même. Jusqu'ici il a parlé de la sagesse, comme vertu morale; il parle à présent de la sagesse divine, (*a*) dont celle qu'il communique aux hommes, n'est que l'écoulement, & le réjaillissement. Comparez ce verset & le suivant avec *Job.* XXXVIII. 4. *&c.* Et *Prov.* VIII. 22. 23. *& suiv.* On a parlé sur Job des fondemens de la terre, selon les Anciens.

℣. 20. SAPIENTIA EJUS ERUPERUNT ABYSSI. *C'est par la sagesse que l'abîme des eaux a paru.* Quelques-uns (*b*) l'expliquent des eaux du Déluge, qui couvrirent toute la terre: D'autres, (*c*) des fontaines, & des riviéres qui sortent de la terre, & qui viennent originairement de la mer. D'autres, (*d*) des abîmes que Dieu creusa au commencement du monde, pour y placer les eaux de la mer. D'autres enfin, de la distribution que Dieu fit des eaux au commencement, en séparant les eaux inférieures, des eaux supérieures, suivant l'idée de Moyse: (*e*) & plaçant les unes au-dessus du Firmament, & renvoyant les autres dans les abîmes. Ce dernier sens nous paroît le meilleur.

ET NUBES RORE CONCRESCUNT. *Et les nuées se forment de la rosée*, ou des vapeurs que le Soleil éléve, & ausquelles la rosee sert de matiére. L'Hébreu: (*f*) *Et les nuées*, les Cieux, l'air *distillent la rosée.* Les effets que nous appellons naturels, sont des productions de la souveraine sagesse du Créateur, qui a créé dans le commencement, & qui conserve dans la suite des siécles, les choses dans l'état, & dans l'ordre où nous les voyons. La rosée dans la Palestine, est beaucoup plus abondante que dans ces pays-ci. D'où vient que le Sage leur donne ici pour

(*a*) *Ita Gregor. lib.* XII. *Moral. c.* 4. *Beda, Cornel. Menoch. Jans. alii. Didym. in Catena.*
(*b*) *Beda, Caiet.*
(*c*) *Lir. Menoc. Vat. Geier. Cornel.*
(*d*) *Piscat.*
(*e*) *Genes.* I. 6. *Divisit aquas ab aquis, &c.*
(*f*) ושחקים ירעפו טל 70. Νέφη δὲ ἐῤῥύησαν δρόσον.

23. *Tunc ambulabis fiducialiter in via tua, & pes tuus non impinget:*

24. *Si dormieris, non timebis: quiesces, & suavis erit somnus tuus.*

25. *Ne paveas repentino terrore, & irruentes tibi potentias impiorum.*

26. *Dominus enim erit in latere tuo: & custodiet pedem tuum ne capiaris.*

23. Alors vous marcherez avec assurance dans vos voyes, & vôtre pied ne trébuchera point.

24. Vous ne craindrez point durant vôtre sommeil, vous reposerez tranquillement, & doucement.

25. La frayeur soudaine ne tombera point sur vous: & vous n'appréhendrez point que la ruine, de la part des impies, vienne vous accabler.

26. Car le Seigneur sera à vos côtez; il conduira vos pieds, & vous empêchera de tomber dans les piéges.

COMMENTAIRE.

origine les nuës, de même qu'aux pluyes; quoique la rosée ne vienne pas de si haut. Dans la Palestine les rosées ne diffèrent guéres de la pluye par leur abondance. Voyez *Judic.* VI. 37. 38. & 2. *Reg.* XVII. 12.

℣. 22. Erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis. *Ils seront la vie de vôtre ame, & formeront un ornement à vôtre col.* Voyez ci-devant Chap. I. ℣. 9. *Ut addatur gratia capiti tuo, & torques collo tuo.* La sagesse donne la vie, la santé, le salut, à l'ame & au corps; elle est le plus précieux ornement de ceux qui la possédent. Au reste, quand le Sage en tant d'endroits promet la vie, la santé, la prospérité, la paix, la gloire à ceux qui cherchent la sagesse; on ne doit pas prendre ces promesses grossiérement, & à la lettre: On a vû des Sages vivre peu; on les a vû dans l'affliction, dans la maladie, dans l'adversite. Le Sage lui-même vient de nous avertir au ℣. 12. Que Dieu éprouve par des maux, & des afflictions temporelles, ses enfans, & ses plus fidéles serviteurs. Il faut donc dire, que Dieu ou délivre les siens de tous ces maux, ou qu'il les en préserve, ou qu'il leur donne la patience en ce monde; & les met dans un état qu'ils ne voudroient pas changer contre toutes les richesses, & les avantages de la fortune: & qu'aprés cette vie, il couronne leur vertu, & leur mérite, par des récompenses beaucoup plus précieuses que tout ce qu'ils auroient pû désirer en ce monde, & par des biens infiniment plus grands, que les maux dont il a permis qu'ils soient affligez.

℣. 24. Si dormieris, non timebis. *Vous ne craindrez point durant vôtre sommeil.* Vous ne serez point troublé pendant vôtre sommeil par des frayeurs nocturnes. Ou bien: Vous ne craindrez point la mort; vous la regarderez comme le commencement de vôtre bonheur, & la fin de vos périls, & de vos maux.

℣. 26. Custodiet pedem tuum ne capiaris. *Il conduira vos pieds, & vous empêchera de tomber dans les piéges.* Les Septan-

27. *Noli prohibere benefacere eum, qui potest: si vales, & ipse benefac.*

27. N'empêchez point de bien faire celui qui le peut; faites vous-même le bien, si vous le pouvez.

28. *Ne dicas amico tuo: Vade, & revertere; cras dabo tibi; cum statim possis dare.*

28. Ne dites point à vôtre ami: Allez, & revenez; je vous donnerai demain: si vous pouvez lui donner sur le champ.

29. *Ne moliaris amico tuo malum, cùm ille in te habeat fiduciam.*

29. Gardez-vous bien de tramer quelque mauvais dessein contre vôtre ami, qui a confiance en vous.

30. *Ne contendas adversùs hominem frustrà, cùm ipse tibi nihil mali fecerit.*

30. Ne suscitez point de procez à un homme, lorsqu'il ne vous a fait aucun mal.

COMMENTAIRE.

te: (*a*) *Il affermira vôtre pied, afin que vous ne soyez point ébranlé.* La Vulgate est plus conforme à l'Hébreu. (*b*) Voyez le Pseaume xc. 12. *Le Seigneur a commandé à ses Anges de vous conduire; ils vous porteront, afin que vous ne trébuchiez point.*

ỳ. 27. NOLI PROHIBERE BENEFACERE EUM, QUI POTEST; SI VALES, ET IPSE BENEFAC. *N'empêchez point de bien faire celui qui le peut; faites vous-même le bien, si vous le pouvez.* Ce Texte est fort clair; mais l'Hébreu (*c*) souffre quelque difficulté: *N'empêchez point le bien de son maître, lorsque la chose sera dans vos mains.* Le maître du bien dans le style des Hébreux, peut signifier ou celui qui le fait, ou celui qui le reçoit. La Vulgate la pris dans le premier sens, & les Septante (*d*) dans le second. Ces derniers traduisent ainsi: *Ne cessez point de faire le bien à l'indigent, tandis que vous en avez le moyen.* Ce dernier sens est suivi par un bon nombre d'Interprétes, (*e*) & il paroît le plus littéral. Les pauvres, les indigens sont en quelque sorte *les maîtres du bien*; ils y ont un droit acquis, par là même qu'ils sont dans l'indigence. Quiconque est en pouvoir de faire du bien, est en même-tems dans l'obligation de secourir ceux qui ont besoin de son assistance.

ỳ. 30. NON CONTENDAS ADVERSUS HOMINEM FRUSTRA. *Ne suscitez point de procés à un homme.* Ne contestez point sans raison; ne soyez point pointilleux, chicanier, processif. Il n'est pas défendu de se défendre; mais il faut bien des précautions, & des ménagemens, pour ne pas blesser la charité, la justice, la sagesse. Sénéque: (*f*) Ne contestez point avec vôtre égal; vous courez risque d'être vaincu; ni

(*a*) Ἐρείσει τὸν πόδα, ἵνα μὴ σαλευθῇς.
(*b*) ושמר רגלך מלכד
(*c*) אל תמנע טוב מבעליו בהיות לאל ידיך
(*d*) 70. Μὴ ἀπόσχῃ εὖ ποιεῖν, ἡνίκα ἂν ἔχῃ ἡ χείρ σου βοηθεῖν.
(*e*) *Cald. Munst. Vatab. Jun. Tremel. Piscat. Mercer. Geier. Bayn.*
(*f*) *Senec. Proverbiis. Cum pari contendere, anceps est; cum superiore, furiosum; cum inferiore, sordidum.*

31. *Ne æmuleris hominem injustum, nec imiteris vias ejus.*

32. *Quia abominatio Domini est omnis illusor: & cum simplicibus sermocinatio ejus.*

33. *Egestas à Domino in domo impii: habitacula autem Justorum benedicentur.*

34. *Ipse deludet illusores, & mansuetis dabit gratiam.*

31. N'ayez point de jalousie contre l'injuste, & ne suivez point ses voyes.

32. Parce que tous les trompeurs sont en horreur devant Dieu, qui ne communique ses sécrets qu'aux simples.

33. Le Seigneur envoyera l'indigence dans la maison de l'impie; & il comblera de bénédictions la maison du Juste.

34. Il se joüera des mocqueurs, & il accordera sa faveur à ceux qui sont doux.

COMMENTAIRE.

avec celui qui est plus fort que vous; il y a en cela de la témérité, & de la fureur; ni avec celui qui n'est pas capable de vous résister; cela est lâche & honteux.

℣. 31. Ne æmuleris hominem injustum. *N'ayez point de jalousie contre l'injuste.* Qu'il ne vous prenne jamais envie de l'imiter; que sa prospérité présente, & l'éclat de sa fortune, ne vous fassent pas naître le désir de parvenir au même bonheur, par de pareilles voyes. N'enviez point sa place, son emploi, son crédit: Dieu permet que ces biens arrivent aux impies, afin que les Justes ne les regardent pas comme les seuls vrais biens. Il permet que les bons les possédent aussi quelquefois, afin qu'on ne les regarde pas comme des maux: Enfin il les ôte quelquefois aux bons, pour les éprouver; & aux méchans, pour les tourmenter. ***Hæc bona ne putentur mala, dantur & bonis; ne putentur magna, summa bona, dantur & malis. Itemque auferuntur ista & bonis, ut probentur; & malis ut crucientur***, dit saint Augustin. (*a*)

℣. 33. Egestas a Domino in domo impii. *Le Seigneur envoyera l'indigence dans la maison de l'impie.* L'Hébreu: (*b*) ***La malédiction du Seigneur est dans la maison de l'impie.***

℣. 34. Ipse deludet illusores, et mansuetis dat gratiam. ***Il se joüera des moqueurs, & il accordera sa faveur à ceux qui sont doux.*** L'Hébreu: (*c*) ***Il sera moqueur avec les moqueurs, & il donnera sa bienveillance aux doux.*** Dieu traitera les moqueurs comme ils le méritent. Ils se raillent de ses ménaces, ils se moquent de ses promesses, ils tournent en ridicule les pratiques de la Religion; Dieu se moquera d'eux à son tour: (*d*) ***Ego quoque in interitu vestro ridebo.*** C'est dans le même sens que le Psalmiste dit: (*e*) ***Seigneur, vous serez Saint***

(*a*) *August. Ep. Olim. 70. nunc 220. ad Bonifac.*

(*b*) מארת יהוה בבית רשע 70. *Κατάρα Κυρίου.*

(*c*) אם ללצים הוא יליץ ולעניים יתן חן

(*d*) *Prov. 1. 26.*

(*e*) *Psal. XVII. 27.*

35. *Gloriam sapientes possidebunt : stultorum exaltatio, ignominia.*

35. Les Sages posséderont la gloire : & l'élevation des insensez tournera à leur confusion.

COMMENTAIRE.

avec le Saint, & pervers avec le pervers. Vous vous présenterez à ceux qui vous cherchent, vous tournerez le dos à ceux qui vous méprisent. Les Septante : (*a*) *Le Seigneur résiste aux superbes, & donne la grace aux humbles.* Les Apôtres saint Pierre, (*b*) & saint Jacques (*c*) ont cité cette Sentence suivant le Grec.

℣. 35. STULTORUM EXALTATIO, IGNOMINIA. *L'élévation des insensez tournera à leur confusion.* Plus ils seront élevez, plus leur folie se fera connoître, & plus leur chûte sera dangéreuse. L'Hébreu : (*d*) *Les foux élévent leur ignominie ;* ils la font paroître à tout le monde. Le Caldéen : *Les insensez seront exposez à la tribulation.* D'autres : Les insensez s'attirent l'ignominie, se couvrent d'opprobre, reçoivent la honte pour leur partage.

(*a*) 70. Κύριος ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν.

(*b*) 1. *Petri.* v. 5.

(*c*) *Jacob.* IV. 6.

(*d*) וכסילים מרים קלון 70. Οἱ ἀσεβεῖς ὕψωσαν ἀτιμίαν.

CHAPITRE IV.

Salomon donne aux autres les instructions qu'il a reçûës lui-même dans sa jeunesse. Exhortation à étudier la Sagesse. Inquiétude des méchans. Garder son cœur, sa bouche, & ses pas.

℣. 1. *Audite, filii, disciplinam patris, & attendite, ut sciatis prudentiam.*	℣. 1. Mes enfans, écoutez les instructions de vôtre pere, & rendez-vous attentifs, afin que vous connoissiez la prudence.
2. *Donum bonum tribuam vobis: Legem meam, ne derelinquatis.*	2. Je vous donnerai un don précieux, si vous êtes fidéle à observer mes ordres.
3. *Nam & ego filius fui patris mei, tenellus, & unigenitus coram matre mea.*	3. Car je suis moi-même fils d'un pere & d'une mere, qui m'ont aimé tendrement, & comme si j'eusse été leur fils unique.

COMMENTAIRE.

℣. 1. AUDITE, FILII, DISCIPLINAM PATRIS. *Mes enfans, écoutez les instructions de vôtre pere.* Ecoutez mes instructions, & recevez-les comme de la part d'un pere plein de tendresse pour vous. Salomon se propose ici pour exemple de docilité; mais de telle maniére qu'il rapporte toute la gloire de son éducation, & de sa sagesse, aux teintures qu'il a reçûës de son pere & de sa mere. Il fait paroître par tout son attachement tendre, & respectueux, & sa sincere reconnoissance pour ses parens, sur tout pour sa mere, (*a*) à qui Dieu fit sans doute de grandes faveurs, aussi bien qu'à David, aprés leur péché. Le Sage a consacré presque tout le Chapitre XXXI. à l'éloge de sa mere, qu'il louë sous le nom de la Femme forte.

℣. 3. TENELUS, ET UNIGENITUS CORAM MATRE MEA: *Etant fils d'une mere, qui m'a aimé tendrement, comme si j'eusse été son fils unique.* A la lettre: (*b*) *J'ai été un enfant tendre & délicat, & le fils unique de ma mere.* Ce qu'on ne peut entendre à la rigueur, puisque Bethsabée eut cinq fils de David: (*c*) le premier fruit de leur mariage, ou plûtôt de leur crime, mourut peu aprés sa naissance. (*d*) Les quatre autres sont, ***Salomon*** l'aîné, (*e*) ***Simmaa***, ***Sobab***, & ***Nathan***. Je sai que quel-

(*a*) *Infra* ℣. 3. 4. 1. 8. VI. 20. XV. 20. XXXI. 1.
(*b*) רך ויחיד ·לפני אמי
(*c*) 1. *Par.* III. 5.
(*d*) 2. *Reg.* XII. 15. 16.
(*e*) 2. *Reg.* XII. 24.

4. *Et docebat me, atque dicebat: Suscipiat verba mea cor tuum, custodi præcepta mea, & vives.*

5. *Posside sapientiam, posside prudentiam: ne obliviscaris, neque declines à verbis oris mei.*

6. *Ne dimittas eam, & custodiet te: dilige eam, & conservabit te.*

7. *Principium sapientiæ, posside sapientiam; & in omni possessione tua acquire prudentiam.*

8. *Arripe illam, & exaltabit te: glorificaberis ab ea, cùm eam fueris amplexatus.*

4. Mon pere m'instruisoit, & me disoit: Recevez mes paroles dans vôtre cœur, & gardez mes préceptes, & vous aurez la vie.

5. Etudiez-vous à aquérir la sagesse, & la prudence: Que les paroles de ma bouche ne s'éfacent point de vôtre mémoire, & ne vous en écartez jamais.

6. Ne rejettez point la sagesse, & elle vous gardera; aimez-la, & elle vous conservera.

7. Le commencement de la sagesse, est de la rechercher: acquérez la prudence au dépens de tout ce que vous possédez.

8. Saisissez-la, & elle vous élévera; elle vous comblera de gloire, lorsque vous l'aurez embrassée.

COMMENTAIRE.

ques-uns ont prétendu que Simmaa, Nathan, & Sobab étoient nez de Bethsabée, & d'Urie son premier mari; mais saint Luc démontre visiblement le contraire, en faisant descendre la sainte Vierge de Nathan, (*a*) pour montrer qu'elle étoit de la race de David. Il faut donc prendre ***fils unique*** en cet endroit, dans le même sens que les Septante (*b*) l'ont pris, en traduisant ***le bien-aimé***. Les Auteurs Grecs & Latins, désignent quelquefois par cette même épithete, les fils uniques, ou premiers-nez. (*c*)

℣. 4. DOCEBAT ME. *Il m'instruisoit.* L'Hébreu est au masculin, (*d*) & montre que c'est David qui donnoit ces instructions à son fils.

℣. 7. PRINCIPIUM SAPIENTIÆ, POSSIDE SAPIENTIAM: ET IN OMNI POSSESSIONE TUA ACQUIRE PRUDENTIAM. *Le commencement de la sagesse, est de la rechercher; acquérez la prudence au dépens de tout ce que vous possédez.* C'est déja être sage, que de chercher la sagesse; c'est être sage, que d'en connoître le prix, & d'en aimer la joüissance. Que ce soit donc là vôtre premier, vôtre unique soin; vôtre plus sérieuse, & plus importante occupation, que d'acquérir la sagesse: acquérez-la quoi qu'il en coûte. Autrement: Acquérez la sagesse, & la crainte de Dieu, qui en est le principe. Ou bien: La sagesse est le plus grand des biens; c'est la chose essentielle; c'est l'unique nécessaire: ainsi

(*a*) *Luc.* III. 23. *& sequ.*
(*b*) Υἱὸς γὰρ ἐγενόμην . . . ἀγαπώμενος ἐν προσώπῳ μητρός. Ils traduisent de même l'Hébreu יחיד, *Genes.* XXII. 12. 16. *Jerem.* VI. 26. *Amos* VIII. 10. *Zach.* X. 10.
(*c*) *Vide, si lubet, Hesych. & Heinsium Exercit. Sacr. pag.* 94. 95.
(*d*) *Grotius.*

cherchez

9. *Dabit capiti tuo augmenta gratiarum : & corona inclyta proteget te.*

9. Elle répandra sur vôtre tête un accroissement de graces ; & elle vous donnera une couronne de gloire.

10. *Audi, fili mi, & suscipe verba mea, ut multiplicentur tibi anni vitæ.*

10. Ecoutez, mon fils, recevez mes paroles, afin que les années de vôtre vie se multiplient.

11. *Viam sapientiæ monstrabo tibi : ducam te per semitas æquitatis.*

11. Je vous enseignerai le chemin de la sagesse, & la voye de l'équité.

12. *Quas cùm ingressus fueris, non arctabuntur gressus tui, & currens non habebis offendiculum.*

12. Vous n'y serez pas plûtôt entré, que vos pas se dilateront, & que vous courrez sans crainte de vous heurter.

13. *Tene disciplinam, ne dimittas eam : custodi illam, quia ipsa est vita tua.*

13. Recevez les corrections, & ne les rejettez point : Gardez-les, parce qu'en cela consiste vôtre vie.

14. *Ne delecteris in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via.*

14. Ne prenez point plaisir dans les voyes des impies ; & que les sentiers des méchans ne vous agréent point.

15. *Fuge ab ea, nec transeas per illam : declina, & desere eam.*

15. Evitez-les, n'y passez point ; détournez-vous-en, & ne vous y arrêtez point.

16. *Non enim dormiunt nisi malefecerint : & rapitur somnus ab eis nisi supplantaverint.*

16. Car les méchans ne dorment point en repos qu'ils n'ayent malfait : Ils ne prennent point de sommeil qu'ils n'ayent supplanté quelqu'un.

17. *Comedunt panem impietatis, & vinum iniquitatis bibunt.*

17. Ils se nourrissent du pain d'impiété, & ils boivent du vin d'iniquité.

18. *Justorum autem semita, quasi lux splendens procedit, & crescit usque ad perfectam diem.*

18. Mais la voye des Justes est comme une lumiére éclatante, qui va toûjours en s'augmentant jusqu'au jour parfait.

COMMENTAIRE.

cherchez la sagesse avant toutes choses, (*a*) au dépens de toutes choses.

℣. 9. DABIT CAPITI TUO AUGMENTA GRATIARUM, &c. *Elle répandra sur vôtre tête un accroissement de graces :* Elle vous ornera comme d'une couronne, &c. Voyez ci-devant *Prov.* 1. 9. Les Septante : (*b*) *Afin qu'elle mette sur vôtre tête une couronne de graces.*

℣. 16. NON ENIM DORMIUNT NISI MALEFECERINT. *Car les méchans ne dorment point en repos qu'ils n'ayent malfait.* Ils ne seroient pas en repos, s'ils n'avoient fait du mal à quelqu'un ; ils mourroient de chagrin, s'ils ne réüssissoient pas dans leur malice. Virgile :

Et si non aliquâ nocuisses, mortuus esses.

℣. 17. COMEDUNT PANEM IMPIETATIS. *Ils se nourrissent d'un pain d'impiété.* Le pain qu'ils mangent, est un pain acquis par l'im-

(*a*) *Ludov. de Dieu. Hebr.* ראשית חכמה קנה חכמה

(*b*) *Ἵνα δῷ σῇ κεφαλῇ στέφανον χαρίτων. Hebr.* תתן לראשך לוית חן

Digitized by Google

19 *Via impiorum tenebrosa : nesciunt ubi corruant.*

20. *Fili mi, ausculta sermones meos, & ad eloquia mea inclina aurem tuam.*

21. *Ne recedant ab oculis tuis : custodi ea in medio cordis tui :*

22. *Vita enim sunt invenientibus ea, & universæ carni sanitas.*

23. *Omni custodiâ serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.*

19. La voye des méchans est environnée de ténébres, ils ne savent où ils tombent.

20. Mon fils, écoutez mes discours, rendez-vous attentif à mes paroles.

21. Ayez-les toûjours devant vos yeux; gardez-les au milieu de vôtre cœur;

22. Car elles donnent la vie à ceux qui les trouvent, & la santé à tous les hommes.

23. Donnez tous vos soins à la garde de vôtre cœur, parce qu'il est la source de la vie.

COMMENTAIRE.

piété, & l'injustice. Ou bien : Ils se nourrissent de l'impiété, comme d'un pain ; de même qu'il dit ailleurs, (*a*) que le méchant boit l'injustice.

℣. 18. JUSTORUM AUTEM SEMITA, QUASI LUX SPLENDENS. *Mais la voye des Justes est comme une lumiere brillante.* Leur présence éclaire, instruit, édifie, rejoüit. Ils portent la lumiére en tout lieu par leur exemple, & par leurs instructions. Les méchans au contraire sont toûjours dans les ténébres. (℣. 19.) *Via impiorum tenebrosa.* Les premiers sont les enfans de lumiére, dont parle l'Evangile ; (*b*) & les autres des enfans de ténébres. Ces façons de parler étoient fréquentes parmi les Hébreux ; & les similitudes prises de la lumiére sont nobles, & sensibles, pour loüer ; de même que celles qui sont prises des ténébres, pour blâmer.

℣. 19. NESCIUNT UBI CORRUANT. *Ils ne savent où ils tombent.* Ceux qui marchent dans l'obscurité, ne voyent point le précipice où ils vont tomber, ni les pierres d'achopement contre lesquelles ils vont donner. Ils ne craignent point les dangers de l'ame ausquels ils sont exposez, & ne peuvent éviter les chûtes dont ils sont menacez. Ils ne discernent ni le crime, ni le chemin qui y conduit. Ils commettent le péché sans scrupule, ils s'y livrent sans ménagement, ils y succombent sans douleur, ils y demeurent sans repentir.

℣. 22. UNIVERSÆ CARNI SANITAS. *Elles sont la santé à tous les hommes.* Tous les hommes y peuvent trouver leur santé, leur salut, leur bonheur, s'ils la cherchent avec soin.

℣. 23. OMNI CUSTODIA SERVA COR TUUM, QUIA EX IPSO VITA PROCEDIT. *Donnez tous vos soins à la garde de vôtre cœur, parce qu'il est la source de la vie.* La vie & la mort de l'ame procédent du cœur ; un cœur droit, pur, éclairé, vigilant, donne la vie ; le

(*a*) *Prov.* XXVI. 6. *Vide & Job.* XV. 16. XXXIV. 7.

(*b*) *Johan.* XII. 35. 36. *Luc.* XVI. 8.

Digitized by Google

24. *Remove à te os pravum, & detrahentia labia sint procul à te.*

24. Eloignez de vous les mauvaises langues, & que les lévres médisantes ne vous approchent jamais.

25. *Oculi tui recta videant, & palpebræ tuæ præcedant gressus tuos.*

25. Que vos yeux regardent droit devant vous; & que vos paupiéres précédent vos pas.

COMMENTAIRE.

cœur corrompu, dissipé, sans science, & sans sagesse, donne la mort. Ce n'est point ce qui entre dans la bouche, ni ce qui descend dans le ventre, qui soüille l'homme, dit le Sauveur, (a) mais ce qui sort de la bouche, & ce qui procéde du cœur; car la bouche parle de l'abondance du cœur. C'est du cœur que procédent les mauvaises pensées, les adultéres, les impudicitez, les vols, les blasphêmes. Voilà ce qui soüille véritablement l'homme. Gardez donc trés-soigneusement, *Omni custodia*; avec toute sorte de diligence, ou suivant l'Hébreu: (b) *sur toute sorte de soin*, avant toutes choses, gardez vôtre cœur des mauvaises pensées, des mauvais désirs; car si vous n'avez point de mauvaises pensées, il est impossible que vous fassiez de mauvaises actions. *Non potest fieri ut habeat mala facta, qui habet cogitationes bonas; facta enim de cogitatione procedunt*, dit saint Augustin. (c) Vôtre cœur corrompu comme il est, vous causera la mort, si vous ne donnez tous vos soins à le garder de prés, à observer ses mouvemens, à régler ses inclinations, à réprimer ses saillies.

℣. 24. REMOVE A TE OS PRAVUM. *Eloignez de vous les mauvaises langues.* A la lettre: *La bouche perverse.* L'Hébreu: (d) *Eloignez de vous la perversité de la bouche.* Gardez-vous de la médisance; ne proférez jamais de paroles injurieuses, mensongéres, de calomnies, d'injures. Ou plûtôt: Eloignez de vous tous ceux qui s'étudient à détruire la réputation de leur prochain par les calomnies, & la médisance.

℣. 25. OCULI TUI RECTA VIDEANT, ET PALPEBRÆ TUÆ PRÆCEDANT GRESSUS TUOS. *Que vos yeux regardent droit devant vous, & que vos paupiéres précédent vos pas.* Marchez posément, & avec réfléxion, sans porter inconsidérément vos yeux par tout; ayez l'œil sur vôtre chemin, ne l'en détournez pas légérement. Cet avis regarde principalement la conduite des mœurs. Appliquez-vous à vous-même, à vôtre propre conduite, à régler vos propres démarches; & ne portez point légérement les yeux sur des choses qui vous sont étrangéres, sur les personnes, & les affaires d'autrui; *car les yeux de l'insensé sont au bout du monde*, comme le dit ailleurs le Sage. (e)

(a) *Matth.* XV. 11. 18. 19.
(b) מכל משמר נצר לבך
(c) *Augustin. in Psal.* CXLVIII.
(d) הסר ממך עקשות פה
(e) *Prov.* XVII. 24.

Digitized by Google

26. *Dirige semitam pedibus tuis, & omnes viæ tuæ stabilientur.*

27. *Ne declines ad dexteram, neque ad sinistram: averte pedem tuum à malo, vias enim quæ à dextris sunt, novit Dominus: perversæ verò sunt quæ à sinistris sunt. Ipse autem rectos faciet cursus tuos, itinera autem tua in pace producet.*

26. Ayez soin que le sentier où vous marchez soit droit, & toutes vos démarches seront fermes.

27. Ne vous détournez ni à droite, ni à gauche: Retirez vôtre pied du mal; car les voyes qui sont à droite sont connuës, *& approuvées* du Seigneur; mais celles qui sont à gauche, conduisent à la perdition. Dieu seul rendra vos voyes droites, & conduira vos pas dans le chemin de la paix.

COMMENTAIRE.

℣. 26. DIRIGE SEMITAM PEDIBUS TUIS. *Ayez soin que le sentier où vous marchez soit droit.* Ne marchez point au hazard; prévoyez avec soin ce que vous devez faire, & entreprendre. L'Hébreu: (*a*) *Pésez les sentiers de vos pieds;* sachez où vous mettez les pieds. C'est ce que saint Paul vouloit dire, lorsqu'il recommandoit aux Fidéles, *de faire des pas droits.* Hebr. XII. 13. *Gressus rectos facite pedibus vestris.* Marchez sans faire de faux pas. Les Septante de même: (*b*) *Faites vous des routes droites, pour y marcher.*

℣. 27. AVERTE PEDEM TUUM A MALO. *Retirez vôtre pied du mal.* Depuis ces paroles, tout le reste du verset manque dans l'Hébreu. On a pris des Septante ce qui suit: *Le Seigneur connoît les voyes qui sont à droite; mais celles qui sont à gauche, sont des voyes perverses. Ce sera lui-même qui redressera vôtre course, & qui vous conduira en paix dans vôtre chemin.* On lit ces paroles dans les anciennes Bibles Latines, & Béde les a expliquées dans son Commentaire. Elles sont même dans la nouvelle Edition de saint Jérôme; mais non pas dans l'édition de Complute. Liran, & & Caietan les rejettent.

(*a*) פלם מעגל רגלך

(*b*) Ὀρθὰς τροχιὰς ποίει σοῖς ποσί.

CHAPITRE V.

Danger de s'attacher à d'autre femme qu'à la sienne. Chérir son épouse ; malheur de ceux qui violent la fidélité conjugale.

℣. 1. *Filli mi, attende ad sapientiam meam, & prudentiæ meæ inclina aurem tuam.*	℣. 1. Mon fils, soyez attentif à ma sagesse, & prêtez l'oreille à ma prudence ;
2. *Ut custodias cogitationes, & disciplinam labia tua conservent. Ne attendas fallaciæ mulieris.*	2. Afin que vous soyez en garde contre vos pensées, & que vos lévres gardent une exacte discipline. Ne vous laissez point séduire par les artifices de la femme.
3. *Favus enim distillans labia meretricis, & nitidius oleo guttur ejus.*	3. Car les lévres de la prostituée sont comme un rayon tout dégoutant de miel ; & son gosier est plus coulant que l'huile.
4. *Novissima autem illius amara quasi absynthium, & acuta quasi gladius biceps.*	4. Mais sa fin est amére comme l'absinthe, & perçante comme une épée à deux tranchans.

COMMENTAIRE.

℣. 2. UT CUSTODIAS COGITATIONES. *Afin que vous soyez en garde contre vos pensées.* L'Hébreu : (*a*) *Pour observer les pensées*, pour vivre avec réflexion, pour veiller sur vous-même, pour vous conduire, comme un homme sage, qui suit les régles de la prudence, & non celles de la passion. *La pensée*, se met souvent dans ce Livre, comme synonime à la sagesse. (*b*) Ces paroles : *Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme*, ne sont point dans l'Hébreu, ni dans la nouvelle Edition de saint Jérôme.

℣. 3. FAVUS ENIM DISTILLANS LABIA MERETRICIS. *Les lévres de la prostituée sont comme un rayon tout dégoutant de miel.* Ses paroles flateuses, & insinuantes sont d'abord plus douces que le miel ; (*c*) mais bien-tôt elles produiront une amertume plus grande que l'absinthe. *Et in ipso auditu crimen est*, dit saint Ambroise, (*d*) *si seducat te meretrix, &c.*

℣. 4. NOVISSIMA AUTEM ILLIUS AMARA QUASI ABSYN-

(*a*) לשמור מזמות 70. Ἵνα φυλάξῃς ἔννοιαν ἀγαθήν.
(*b*) *Vide Prov.* I. 4. III. 21. VIII. 12.
(*c*) Comparez ce ℣. avec *Prov* II. 16. 18.
(*d*) *Ambros. lib.* 2. *de Abraham, cap.* 11.

5. *Pedes ejus descendunt in mortem, & ad inferos gressus illius penetrant.*

6. *Per semitam vitæ non ambulant: vagi sunt gressus ejus, & investigabiles.*

7. *Nunc ergo, fili mi, audi me, & ne recedas à verbis oris mei.*

8. *Longè fac ab ea viam tuam, & ne appropinques foribus domûs ejus.*

5. Ses pieds conduisent à la mort, ses pas pénétrent jusques dans l'enfer.

6. Ils ne marchent point par le sentier de la vie, leurs voyes sont incertaines, & impénétrables.

7. Maintenant donc, ô mon fils, écoutez-moi, & ne vous écartez point de ce que je vous enseigne.

8. Ecartez d'elle vôtre voye, & n'approchez point de la porte de sa maison.

COMMENTAIRE.

THIUM. *Mais sa fin est amére comme l'absinthe.* Qu'est-ce qu'une mauvaise femme? *C'est*, disoit un Philosophe, (*a*) *le naufrage de l'homme, la tempête de la maison, la captivité de la vie; c'est une lionne qui vous saisit, c'est une Scylla bien ornée, un animal plein de malice, un mal nécessaire.*

℣. 5. AD INFEROS GRESSUS ILLIUS PENETRANT. *Ses pas pénétrent jusques dans l'enfer.* Elle méne droit au tombeau; elle ne cherche qu'à vous donner la mort, & à vous précipiter dans les derniers malheurs. Voyez le Chap. II. ℣. 16. 17. 18. qui sont presque les mêmes que ceux-ci. Comme les Syrénes par leur belle voix, ne cherchoient qu'à faire périr par le naufrage, ceux qui les écoutoient; ainsi une femme perduë ne cherche que vôtre malheur.

℣. 6. PER SEMITAM VITÆ NON AMBULANT, VAGI SUNT GRESSUS EIUS, ET INVESTIGABILES. *Ils ne marchent point par le sentier de la vie; leurs voyes sont incertaines, & impénétrables.* Elle ne peut demeurer en place; elle ne peut garder sa maison. Salomon fait une peinture admirable de son inconstance, ci-aprés Chap. VII. 10. 11. &c. L'Hébreu: (*b*) *Ne pésez point le sentier de la vie; ses voyes sont inconstantes, vous ne les connoîtrez point.* Ne cherchez point à sa suite le chemin qui conduit à la vie, & n'espérez point de trouver dans les détours de ses démarches, un sentier droit & égal. Elle ne va qu'à cacher la honte de sa conduite, & à couvrir l'infamie de ses voyes; elle saura se déguiser, & vous tromper. On peut aussi traduire: *Elle ne pése point la voye de la vie, ses routes sont vagabondes; elle n'a point la connoissance.* On a déja vû au Chapitre précédent, ℣. 26. *Péser ses voyes*, pour marcher avec attention, avec poid, avec jugement. La femme corrompuë se livre sans choix, & sans réflexion au plaisir. Ses voyes sont inconstantes; elle n'est

(*a*) *Ita Secund. Philosoph. Adriano Imperatori apud Maxim. ser. 19.*

(*b*) ארח חיים פן תפלס נעו מעגלותיה לא תדע

9. Ne des alienis honorem tuum, & annos tuos crudeli.

10. Ne fortè impleantur extranei viribus tuis, & labores tui sint in domo aliena.

9. Ne donnez point vôtre honneur à des étrangers, ni vos années à un cruel.

10. Craignez que les étrangers ne s'enrichissent de vos biens, & que vos travaux n'aillent dans la maison d'un autre.

COMMENTAIRE.

point attachée à son mari, ou à un seul homme; elle s'abandonne au premier venu; elle n'a point la connoissance, la sagesse, le discernement; elle n'a pour régle que sa passion, & pour fin que son plaisir. Ou bien: Ses voyes sont si incertaines, qu'elle-même ne sait où elle va. Les Septante: (a) *Ses pieds ne sont point fermes, ses voyes sont dangereuses, & difficiles à connoître.* Le Caldéen: *Elle ne marche point dans les voyes de la vie, ses routes sont inconstantes, & elle n'en sait rien.* Elle court à la mort, & veut vous y entraîner.

℣. 9. NE DES ALIENIS HONOREM TUUM, ET ANNOS TUOS CRUDELI. *Ne donnez point vôtre honneur à des étrangers, ni vos années à un cruel.* N'exposez point vôtre honneur en vous livrant à une femme de mauvaise vie, qui ne vous flatte, que pour vous faire périr. Ne devenez point la fable du public, & la honte de vôtre famille, par vôtre libertinage; ne croyez point une cruelle, qui veut vous ravir ce que vous avez de plus précieux, en vous dépoüillant de vôtre innocence, & de vôtre bien: *Ne lui donnez point vos années*, vôtre vie, vôtre santé, vôtre réputation. On peut traduire l'Hébreu: (b) *Ne donnez point vôtre vigueur*, vôtre force, vôtre honneur, *aux étrangers, ni vos années à la cruelle.* Ne donnez point à d'autres des enfans malgré eux; ne corrompez point la femme de vôtre prochain; ne consumez point la vigueur de vôtre jeunesse auprés d'une étrangére, & d'une cruelle. L'Ecriture sainte appelle assez souvent les enfans des peres, leur force, (c) leur gloire. Et le Sage en d'autres endroits défend encore à son disciple, de donner sa vigueur à une étrangére. (d) C'est une maniére de parler honnête, pour dire: Ne vous abandonnez point à des amours déréglez & inconstans; attachez-vous à vôtre épouse, & à avoir des enfans qui vous appartiennent. Les Pythagoriciens s'exprimoient d'une maniére approchante: *Ne goûtez point de féves pendant l'Eté; légérement au Printems, & en Automne; cela est plus permis en Hyver. Mais n'en usez jamais que quand vous voudrez perdre de vos forces.* La féve désigne les plaisirs de la chair.

(a) Τὰ δὲ ἴχνη αὐτῆς οὐκ ἐρείδεται, σφαλεραὶ δὲ αἱ τροχιαὶ αὐτῆς, καὶ οὐκ εὔγνωστοι.

(b) פן תתן לאחרים הודך ושנותיך לאכזרי

(c) *Genes.* XLIX. 3. *Tu fortitudo mea, initium doloris mei, Hebr. Principium roboris mei. Vide & Deut.* XXI. 17. *Job.* XVIII. 12. *Psalm.* LXXVII. 51.

(d) *Proverb.* XXXI. 3. *Ne dederis mulieribus substantiam tuam. Hebr. Robur tuum. Vide Boch. de animal. part.* 1. *lib.* 2. *cap.* 8. *Piscat. Glass.*

11. *Et gemas in novissimis, quando consumpseris carnes tuas, & corpus tuum, & dicas:*

12. *Cur detestatus sum disciplinam, & increpationibus non acquievit cor meum?*

13. *Nec audivi vocem docentium me, & magistris non inclinavi aurem meam?*

14. *Penè fui in omni malo, in medio ecclesiæ, & synagogæ.*

11. Et que vous ne gémissiez enfin, lorsque vous aurez consumé vôtre chair, & vôtre corps, en disant:

12. Pourquoi ai-je eu horreur de la réprimande; & pourquoi mon cœur n'a-t'il pas acquiescé aux remontrances qu'on m'a faites?

13. Pourquoi ai-je méprisé la voix de ceux qui m'instruisoient; & pourquoi n'ai-je pas prêté l'oreille à mes maîtres?

14. Je me suis plongé dans presque toute sorte de maux, au milieu de la multitude de mon peuple.

COMMENTAIRE.

℣. 10. NE FORTE IMPLEANTUR EXTRANEI VIRIBUS TUIS. *Craignez que les étrangers ne s'enrichissent de vos biens.* Ou plûtôt, de vôtre force, de vôtre vigueur, comme nous l'avons expliqué au verset précédent. Le ℣. 16. donne un grand jour à celui-ci. *Que vos ruisseaux sortent de chez vous dans la place.* (17.) *Et que personne ne les posséde que vous.* Il appelle au ℣. 16. *Les ruisseaux*, ce qu'il nomme *la force*, dans le ℣. 10. Toutes ces maniéres de parler désignent les enfans.

℣. 11. ET GEMAS IN NOVISSIMIS, QUANDO CONSUMPSERIS CARNES TUAS. *Et que vous ne gémissiez enfin, lorsque vous aurez consumé vôtre chair.* Quand dans le déclin vous vous verrez sans force, & sans vigueur; sans enfans, sans appui, sans ressource. Il faut concevoir quel étoit le désir des Hébreux, d'avoir des enfans, & une nombreuse famille, pour comprendre les regrets d'un homme qui se voit épuisé, & hors d'état, par sa faute, d'en avoir de légitimes; d'un homme usé de débauche, & environné des incommoditez qui sont les suites naturelles de l'intempérance. Il marque ici assez distinctement cette honteuse maladie, qu'on ne nomme point, & qui fut dans tous les siécles, la juste peine des débauchez, & des débauchées. L'Auteur de l'Ecclésiastique en parle aussi en ces termes: (*a*) *Celui qui s'attache aux femmes débauchées sera téméraire, & audacieux. Les vers & la pourriture seront son partage; il sera enlevé du monde, & il sera desséché, pour servir d'exemple aux autres.*

℣. 14. PÆNE FUI IN OMNI MALO, IN MEDIO ECCLESIÆ ET SYNAGOGÆ. *Je me suis plongé dans presque toutes sortes de maux, au milieu de la multitude de mon peuple.* Je suis accablé de toutes sortes de

(*a*) Eccli. XIX. 3.

maux

15. *Bibe aquam de cisterna tua, & fluenta putei tui.*
16. *Deriventur fontes tui foras, & in plateis aquas tuas divide.*
17. *Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui.*

15. Buvez de l'eau de vôtre cîterne, & de l'eau vive de vôtre puits.
16. Faites couler déhors les ruisseaux de vôtre fontaine, & répandez-les dans les places publiques.
17. Possédez-les seul, & que nul étranger n'y participe avec vous.

COMMENTAIRE.

maux, infirme, épuisé, réduit à la pauvreté, perdu de santé, & de réputation, au milieu de mon peuple; trop connu par mes désordres, & plongé dans le dernier malheur, sans que personne ait compassion de moi. On peut aussi traduire par le futur : Je me vois sur le point de tomber dans toutes sortes de maux, au milieu de mon peuple.

ŷ. 15. BIBE AQUAM DE CISTERNA TUA. *Buvez de l'eau de vôtre cîterne.* Vivez avec vôtre femme dans l'usage permis du mariage. (*a*) Ou selon quelques-uns : (*b*) Usez agréablement de vos biens, & ne portez point la main sur ce qui ne vous appartient pas. (*c*)

ŷ. 16. DERIVENTUR FONTES TUI FORAS. *Faites couler déhors les ruisseaux de vôtre fontaine.* Que l'on voye sortir de vôtre maison une belle & nombreuse famille. Ou bien : Soyez bienfaisant & libetal. La premiére explication est meilleure. Voyez le ŷ. 10. Les Septante : (*d*) *Que vos eaux ne sortent point de vôtre fontaine, & que vos eaux se répandent dans vos places publiques.* Aquila (*e*) traduit aussi avec une négation : *Que vos eaux ne soient point répanduës au déhors.* N'ayez point de commerce honteux avec une femme étrangére. Saint Clément d'Aléxandrie (*f*) lit de même. L'Edition de Complute, & d'autres Exemplaires Grecs, lisent comme la Vulgate, sans négation. Et Origénes (*g*) reconnoît que de son tems les Exemplaires n'étoient point uniformes, & que les uns portoient : *Que vos eaux ne se répandent pas;* & les autres : *Que vos eaux se répandent, &c.* Ceux qui ont mis une négation, lisoient le Texte comme s'il y avoit : *Voudriez-vous répandre vos eaux au déhors?* Gardez-vous bien de le faire.

ŷ. 17. HABETO EAS SOLUS. *Possédez-les seul.* Aimez uniquement vôtre épouse, & ne lui donnez point occasion par vôtre dérégle-

(*a*) *Chrysost. homil. 1. in Matth. & in Psal. 1. Et Beda hic, Polychron. in Catena. Grot. Cornel. Interpp. alii passim.*
(*b*) *Caiet. Jun. Glass.*
(*c*) *Basil. in Psal. XIV.*
(*d*) 70. Μὴ ὑπερεχείσθω σοὶ ὕδατα ἐκ τῆς σῆς πηγῆς, εἰς δὲ τὰς πλατείας διαπορευέσθω τὰ σὰ ὕδατα.
(*e*) *Aquil.* Μὴ διασκορπιζέσθωσαν αἱ πηγαί σου ἔξω.
(*f*) *Clemens. Alexand. Strom. 2. Ita & Olympiodor. in Catena.*
(*g*) *Origen. in Num. homil. XII. Non super effundantur tibi aquæ extra tuum fontem. Quamvis in aliis exemplaribus legerimus : & effundantur tibi, &c.*

18. *Sit vena tua benedicta, & lætare cum muliere adolescentiæ tuæ;*

19. *Cerva charissima, & gratissimus hinnulus; ubera ejus inebrient te in omni tempore: in amore ejus delectare jugiter.*

20. *Quare seduceris, fili mi, ab alienis, & foveris in sinu alterius?*

18. Que vôtre source soit abondante; vivez dans la joye avec la compagne que vous avez épousée dans vôtre jeunesse;

19. Qu'elle soit pour vous comme une biche trés-chére, & un fan trés-agréable. Que ses mamelles vous enyvrent en tout tems, & trouvez toute vôtre joye dans son amour.

20. Mon fils, pourquoi vous laisseriez-vous aller aux caresses d'une étrangére, & pourquoi dormiriez-vous dans le sein d'une autre?

COMMENTAIRE.

ment de vous manquer de fidélité. Gardez-la de maniére qu'elle ne soit point exposée à la séduction des hommes corrompus: *Nec sint alieni participes tui.* On peut l'expliquer dans le moral, de la Sagesse, (*a*) qui aime à se répandre, & à se communiquer au dehors. (ŷ. 16.) *Deriventur fontes tui foras.* Mais ceux qui sont sages ne se répandent pas tellement au dehors, qu'ils s'oublient eux-mêmes; leur premiére & principale attention, est sur leur propre conduite: *Habeto eas solus.*

ŷ. 18. SIT VENA TUA BENEDICTA. *Que vôtre source soit abondante.* Ou bien: Vôtre source sera bénie; vôtre épouse sera féconde, Dieu bénira vôtre mariage par une nombreuse postérité. Voyez *Psalm.* LXVII. 28. *Num.* XXIV. 7. *Isai.* XLVIII. 1. *Psal.* XXXV. *ult. Deut.* XXXIII. 28.

ŷ. 19. IN AMORE EJUS DELECTARE JUGITER. *Et trouvez toute vôtre joye dans son amour.* Attachez-vous uniquement à vôtre épouse, par un amour tendre & chaste. Ceci ne doit pas s'entendre comme un précepte, mais comme un conseil, & une permission. Il veut marquer simplement l'éloignement que l'homme sage doit avoir de tous les engagemens criminels: Pour le reste, qu'il demeure uni à son épouse, sans s'y attacher d'une maniére trop charnelle. Que ceux qui sont mariez, soient de même que s'ils ne l'étoient point, dit saint Paul; (*b*) qu'ils apprennent de Salomon lui-même, (*c*) que tout cela n'est que vanité; Et de saint Augustin, (*d*) que dans le mariage même, la Religion ne permet l'usage des plaisirs, que dans la seule vûe d'avoir des enfans; & que tout le reste, non-seulement n'est point commandé, mais n'est pas même permis. *Secundum veniam, non secundum imperium.* Celui qui aime son épou-

(*a*) *Gregor. lib.* 1. *in Ezech. homil.* 12. *Beda, hic. Bern. de Consíderat. lib.* 1.
(*b*) 1. *Cor.* VII. 29. 30.
(*c*) *Eccle.* 11. 1.
(*d*) *Augufl. qu. in Levit,* 64. *& serm.* 51. *&* 151. *nov. Edit.*

21. *Respicit Dominus vias hominis, & omnes gressus ejus considerat.*	21. Le Seigneur considére les voyes de l'homme, & il regarde toutes ses démarches.
22. *Iniquitates suæ capiunt impium: & funibus peccatorum suorum constringitur.*	22. Le méchant est pris dans ses propres iniquitez; il est enchaîné par les liens de ses propres péchez.
23. *Ipse morietur, quia non habuit disciplinam, & in multitudine stultitiæ suæ decipietur.*	23. Il mourra, parce qu'il n'a point écouté les remontrances; & il sera séduit dans l'excés de sa folie.

COMMENTAIRE.

se d'un amour déréglé, est adultére, dit saint Jérôme. (*a*)

ỳ. 21. RESPICIT DOMINUS VIAS HOMINIS. *Le Seigneur considére les voyes de l'homme.* Ne croyez point vous dérober à sa vûë; les actions honteuses les plus sécrettes sont découvertes à ses yeux. Voyez l'Ecclésiastique XXIV. 25.

ỳ. 22. FUNIBUS PECCATORUM SUORUM CONSTRINGITUR. *Il est enchaîné par les liens de ses propres péchez.* Qu'il ne s'imagine point qu'il pourra échapper au Juste vengeur des iniquitez. Il sera pris dans son crime, il sera arrêté par les chaînes de sa mauvaise habitude. Le Sage parle principalement ici des plaisirs honteux & illicites. L'impie s'engage dans un commerce dangéreux, sans en prévoir les suites fâcheuses; il croit qu'il s'en dégagera quand il voudra; mais il se forge des chaînes qu'il ne pourra rompre; il contractera l'habitude, & ne sera plus maître de la quitter. *Ex voluntate perversa facta est libido; & dum servitur libidini, facta est consuetudo; & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas*, dit saint Augustin. (*b*)

(*a*) *Ieronym. in Jovinian. lib. 1. Adulter est in suam uxorem, amator ardentior. In aliena quippe omnis amor turpis, in sua nimius. Sapiens vir judicio debet amare conjugem, non affectu.*

(*b*) *August. lib. 8. Confess. cap. 5.*

CHAPITRE VI.

Ne se rendre pas légérement caution pour un autre. Imiter la diligence de la fourmi. Peinture de l'homme apostat. Exhortation à l'étude de la Loi, & de la Sagesse. Eviter les commerces illicites, & dangéreux avec les femmes.

℣. 1. *Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam,*	℣. 1. Mon fils, si vous vous êtes rendu garant pour vôtre ami, & que vous ayez engagé vôtre main à un étranger,
2. *Illaqueatus es verbis oris tui, & captus propriis sermonibus.*	2. Vous vous êtes jetté dans le filet par vôtre propre bouche, & vous êtes pris par vos propres paroles.

COMMENTAIRE.

℣. 1. FILI MI, SI SPOPONDERIS PRO AMICO TUO, DEFIXISTI APUD EXTRANEUM MANUM TUAM, ILLAQUEATUS ES VERBIS ORIS TUI. *Mon fils, si vous vous êtes rendu garant pour vôtre ami, & que vous ayez engagé vôtre main à un étranger, vous vous êtes jetté dans le filet par vôtre bouche.* Ce verset & les dix suivans, contiennent des préceptes purement économiques. Le Sage y recommande premiérement, de ne se pas rendre caution pour un autre; & secondement, d'éviter la paresse. Il inculque le premier conseil en plusieurs endroits de son Livre : (*a*) & véritablement rien n'est plus contraire à la véritable économie, que de répondre pour un autre; on s'expose par là à ruiner ses affaires, par la négligence, & la mauvaise conduite d'un étranger. Salomon ne défend pas de donner, ou de prêter; il exhorte au contraire de le faire promptement, & de bon cœur; (*b*) mais non pas de s'engager dans les mauvaises affaires d'autrui. Les premiers Philosophes de la Gréce (*c*) étoient dans les mêmes maximes; & les anciens Perses (*d*) avoient principalement en horreur deux choses; le men-

(*a*) *Prov.* XI. 15. XVII. 18. XX. 16. XXII. 26. XXVII. 13. *Vide & Eccli.* VIII. 16.
(*b*) *Prov.* III. 27. 28.
(*c*) *Chilon, & Thales, apud Laert.* Ἐγγύα, πάρα δ' ἄτα.

(*d*) *Herodot. lib.* 1. *cap.* 138. Αἴσχιστον δὲ αὐτοῖσι τὸ ψεύδεσθαι νενόμισται, δεύτερα δὲ, τὸ ὀφείλειν χρέος. Πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων εἵνεκα, μάλιστα δὲ ἀναγκαίην φασὶ εἶναι τὸν ὀφείλοντα, καί τι ψεῦδος λέγειν.

3. *Fac ergo quod dico, fili mi, & teipsum libera: quia incidisti in manum proximi tui. Discurre, festina, suscita amicum tuum:*	3. Faites donc ce que je vais vous dire, mon fils, & dégagez-vous, parce que vous vous êtes livré à vôtre prochain. Courez de tous côtez, allez avec empressement réveiller vôtre ami.
4. *Ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ.*	4. Que vos yeux ne prennent point de sommeil, ni vos paupiéres de repos.

COMMENTAIRE.

songe, & les dettes. Leur raison étoit, qu'un homme qui doit beaucoup est continuellement exposé à mentir, à frauder. Celui qui répond pour un autre, s'expose au même danger.

Quant à cette expression : *Vous avez engagé vôtre main à un étranger.* A la lettre : (*a*) *Vous avez frappé de la main avec un étranger*, ou vous avez frappé dans sa main : C'est une trés-ancienne coûtume parmi les Orientaux, de confirmer leurs promesses, & leurs engagemens, en donnant mutuellement la main. Cette pratique se voit beaucoup dans l'Ecriture. (*b*) Xenophon parle souvent de la même cérémonie parmi les Perses. (*c*) Les Septante : (*d*) *Mon fils, si vous répondez pour vôtre ami, vous donnerez vôtre main à vôtre ennemi.* Bien-tôt au lieu d'un ami, vous aurez un ennemi ; ou, bien-tôt vous serez livré à vôtre ennemi ; c'est-à-dire, au créancier de vôtre ami.

℣. 3. Discurre, festina, suscita amicum tuum. *Courez de tous côtez, allez avec empressement réveiller vôtre ami.* Les Peres, (*e*) expliquent ceci moralement de ceux qui se sont engagez dans des emplois, qui les obligent à répondre des autres, & qui ont des charges dans l'Eglise, qui les engagent à l'instruction. Ces sortes de personnes ne sauroient apporter trop de diligence à réveiller l'attention, à animer la ferveur, à soutenir la foiblesse, à corriger la langueur, à reprendre les défauts de ceux qui leur sont soumis. Si le particulier ne satisfait pas le Seigneur, & qu'il y ait de la faute du Pasteur ; ils périront tous deux. Mais pour demeurer dans la simple explication littérale du sens de Salomon, il veut que celui qui s'est rendu caution doit chercher à se dégager, & obliger celui pour qui il a répondu, à payer promptement son créancier. L'Hébreu : (*f*) *Allez, prosternez-vous* à ses pieds, *faites venir en justice vôtre ami* ; contraignez-le par les voyes de droit, de payer ses créanciers,

(*a*) תקעת לזר כפיך
(*b*) Voyez ci-aprés Chap. XVII. 18. XXII. 26. *Isai.* LXII. 8.
(*c*) Xenophon Anabas. lib. 2. ὅδε μῦθος ... δεξιὰς ... Et lib. 3. & alibi.
(*d*) Υἱὲ, ἐὰν ἐγγυήσῃ σὸν φίλον, παραδώσεις σὴν χεῖρα ἐχθρῷ.
(*e*) Gregor. Magn. 3. part. Past. curæ, admon. 5. Beda, hic.
(*f*) לך התרפס ורהב רעך

5. *Eruere quasi damula de manu, & quasi avis de manu aucupis.*	5. Dégagez-vous comme un dain, qui se sauve, & comme un oiseau, qui fuit de la main de l'oiseleur.
6. *Vade ad formicam, ô piger, & considera vias ejus, & disce sapientiam:*	6. Allez à la fourmi, paresseux, examinez ses voyes, & apprenez la sagesse:
7. *Quæ cùm non habeat ducem, nec præceptorem, nec Principem,*	7. Elle n'a ni chef, ni maître, ni Prince;

COMMENTAIRE.

& à vous tirer d'embarras; car alors il étoit permis au créancier d'attaquer le répondant, sans inquiéter le principal débiteur. (a) Les Septante: (b) *Ne cessez point de solliciter*, de presser, de pousser *vôtre ami, pour qui vous avez répondu.*

ỳ. 5. QUASI DAMULA DE MANU. *Comme un dain, qui échappe de la main*: Ajoutez, du chasseur; ou: Sauvez-vous avec la vîtesse *du dain, qui part de la main*, & qui s'élance avec une rapidité extraordinaire: ou bien, comme le dain, qui s'échappe du piége, ou du filet, nommé *la main.* Bochart remarque, qu'en Arabe le nom *Capha*, signifie la main, & des rets. Les Septante, (c) l'Arabe, le Syriaque, & le Caldéen l'ont pris en ce sens.

ỳ. 6. VADE AD FORMICAM, Ô PIGER. *Allez à la fourmi, paresseux.* Allez apprendre de ce petit animal les régles d'économie, & de conduite que vous devez observer, si vous ne voulez pas être accablé par la pauvreté. Nous ne connoissons guéres d'animal plus industrieux, & nous n'en connoissons aucun de plus laborieux que la fourmi. Cet animal vit dans une espéce de république réglée, où chaque particulier concourt avec zéle, & sans jalousie, au bien, & à l'utilité du petit état. Toutes leurs vûës, & leurs travaux se terminent à se nourrir, & à se mettre à couvert de l'indigence, & des rigueurs des saisons. Tout cela se fait sans nuire à personne, & sans incommoder leurs voisins. La fourmi recüeille pendant l'Eté, & le beau tems, avec des fatigues incroyables, le grain dont elle se nourrit. Elle l'améne de fort loin, & le conserve avec des précautions, dont on a peine à la croire capable; elle lui coupe le germe, pour l'empêcher de germer dans son magasin; elle l'expose tous les jours au soleil, pour le sécher, & pour empêcher qu'il ne se corrompe. Elle prévoit avec une pénétration admirable les changemens des saisons, & prévient la pluye, & le froid, plus sûrement que l'homme le plus attentif. Elle continuë son travail pendant la nuit, lorsque la lune est dans son

(a) *Grot. Vide infra* xx. 16. xxvii. 13.
(b) Ἴσθι μὴ ἐκλυόμενος, παρόξυνε δὲ καὶ τὸν φίλον σου, ὃν ἐνεγγυήσω.
(c) 70. Ὥσπερ δορκὰς ἐκ βρόχων. *Hebr.* בצבי מיד *Chald.* טניאמין נשבא

8. *Parat in æstate cibum sibi, & congregat in messe quod comedat.*

8. Et toutefois elle fait sa provision durant l'Eté, & amasse pendant la moisson dequoi se nourrir.

9. *Usquequò, piger, dormies? Quando consurges è somno tuo?*

9. Jusqu'à quand dormirez-vous, paresseux? Quand vous éveillerez-vous?

10. *Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus, ut dormias.*

10. Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu; vous joindrez un peu vos mains l'une dans l'autre, pour vous endormir.

11. *Et veniet tibi quasi viator, egestas; & pauperies quasi vir armatus. Si verò impiger fueris, veniet ut fons messis tua, & egestas longè fugiet à te.*

11. Et cependant l'indigence vous viendra surprendre, comme un homme qui marche à grands pas: & la pauvreté se saisira de vous, comme un homme armé. Que si vous êtes diligent, vôtre moisson sera comme une source abondante, & l'indigence fuira loin de vous.

COMMENTAIRE.

plein; elle ne se repose que pendant la plus sombre nuit. L'hyver, elle joüit de son travail, & demeure dans le repos. (a) C'est donc à l'industrie, au travail assidu, & innocent, & à la vigilance de la fourmi, que le Sage renvoye les paresseux: *Considérez sa conduite, & apprenez la sagesse.* Prenez de ce petit animal des leçons de sagesse, pour cette partie de vôtre vie qui concerne l'économie, & la fuite de l'indigence. La pauvreté volontaire, est une des plus grandes vertus; mais la pauvreté contrainte, est une des plus grandes tentations de la vie; & c'est avec raison que le Sage veut que son disciple travaille à se procurer les choses nécessaires pour sa nourriture.

℣. 8. CONGREGAT IN MESSE QUOD COMEDAT. *Elle amasse pendant la moisson de quoi se nourrir.* Les Septante ajoutent ce qui suit: *Ou allez à la mouche à miel, & voyez comme elle est laborieuse, & quelle est la beauté de son travail. Les Princes, & les particuliers se servent de ses travaux, pour leur santé. Elle est agréable à tous, & toute glorieuse; & quoi qu'elle n'ait aucune force, cependant, parce qu'elle honore la sagesse, elle est dans la considération, & dans l'estime.* Saint Ambroise *Hexamer. lib. 5. cap. 21.* & saint Jérôme sur Ezéchiel III. & les Grecs, ont lû ce passage; mais il n'est ni dans l'Hébreu, ni dans la Vulgate, ni dans le Grec de Complute.

℣. 10. PAULULUM DORMIES,... PAULULUM CONSERES MANUS, UT DORMIAS. *Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu; vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre, pour vous endormir.* C'est une imitation des gestes d'un paresseux: ou c'est une concession: Dormez

(a) *Vide Plin. lib. XXX. cap. 11.*

Digitized by Google

12. *Homo apostata, vir inutilis, graditur ore perverso;*	12. L'homme apostat, est un homme qui n'est bon à rien; ses actions démentent sa bouche;
13. *Annuit oculis; terit pede; digito loquitur;*	13. Il fait des signes des yeux; il frappe du pied; il parle avec les doigts;

COMMENTAIRE.

donc, sommeillez, demeurez les mains l'une dans l'autre; pendant ce tems, l'indigence viendra fondre sur vous, comme un voleur. ℣. 11. Autrement: (*a*) C'est une prosopopée du paresseux, qui dit, lorsqu'on l'éveille: Encore un peu de sommeil, un peu dormir; laissez-moi encore un peu les mains croisées, pour me reposer. Les Septante: (*b*) *Vous embrassez vôtre poitrine.* Vous tenez les mains jointes, ou croisées sur le ventre, ou sur la poitrine.

℣. 11. QUASI VIATOR EGESTAS. *L'indigence vous viendra surprendre, comme un homme qui marche à grands pas.* L'Hébreu: (*c*) *Comme un marcheur*, un voyageur, un coureur; ou comme un étranger qui nous surprend, lorsqu'on s'y attend le moins. Comparez le Chap. XXIV. ℣. 34. *Veniet quasi cursor egestas.*

ET PAUPERIES QUASI VIR ARMATUS. *Et la pauvreté, comme un homme armé.* L'Hébreu: (*d*) *Comme un homme avec un bouclier.* Les Septante: *Comme un bon coureur.* Le Caldéen: *Comme un homme droit.* Le reste du verset n'est pas dans l'Hébreu, ni dans les Septante de l'Edition de Complute, ni dans la nouvelle Edition de saint Jérôme.

℣. 12. HOMO APOSTATA, VIR INUTILIS, GRADITUR ORE PERVERSO. *L'homme apostat, est un homme qui n'est bon à rien; ses actions démentent sa bouche.* L'Hébreu: (*e*) *L'homme de Bélial, l'homme d'iniquité, qui va avec une bouche perverse.* (13.) Fait des signes des yeux, &c. *L'homme de Bélial*, signifie un homme de néant, un homme inutile; ou un homme sans joug, sans loi, sans religion. *L'homme d'iniquité*, ou l'homme de vanité, de mensonge, de travail, est équivalent au premier. Tout cela ne marque qu'une même chose; un méchant, un impie, qui n'a aucune teinture de religion, de sagesse, de piété. Voici la peinture qu'en fait Salomon: *Il a la bouche perverse;* point de vérité, de droiture, de fidélité dans sa parole. Les Septante: (*f*) *L'homme insensé, & sans loi, marchera dans de mauvaises voyes.*

℣. 13. ANNUIT OCULIS, TERIT PEDE, DIGITO LOQUI-

(*a*) מעט שנות מעט תנומות מעט חבק ידים לשכב
(*b*) Ὀλίγον δὲ ἐναγκαλίζῃ χερσὶ στήθη.
(*c*) כמהלך בא 70. Ὥσπερ κακὸς ὁδοιπόρος.
(*d*) כאיש מגן 70. Ὥσπερ ἀγαθὸς δρομεύς.
Chald. היך גברא בשירא
(*e*) אדם בליעל איש און הולך עקשות פה
(*f*) Ἀνὴρ ἄφρων καὶ παράνομος, πορεύσεται ὁδοὺς οὐκ ἀγαθάς.

TUR.

14. *Pravo corde machinatur malum ; & omni tempore jurgia seminat.*

14. Il médite le mal dans la corruption de son cœur ; & il séme des querelles en tout tems.

15. *Huic extemplò veniet perditio sua, & subitò conteretur, nec habebit ultrà medicinam.*

15. Sa ruine viendra fondre sur lui en un moment : il sera brisé tout d'un coup, & sa perte sera sans ressource.

COMMENTAIRE.

Ꝟ. 13. *Il fait des signes des yeux, il frappe du pied, il parle avec les doigts.* Tous ces mouvemens marquent un esprit léger, & inconstant ; un homme sans maturité, sans jugement, sans pudeur. Un ancien Philosophe (*a*) ne veut pas qu'un homme sage, marche avec précipitation, ni qu'il remuë les mains en parlant ; il dit que cela sent l'insensé, ou le furieux. Salomon condamne les mouvemens des yeux, que l'on employe pour marquer sa pensée. Ces maniéres ont quelque chose de hautain, d'insolent, de dédaigneux ; ou elles marquent des passions encore plus honteuses. Les yeux ont un langage secret dans les passions d'amour, & de haine. Le Psalmiste (*b*) se plaint que ses ennemis le haïssent sans raison, & font signe des yeux. Salomon ajoute, que le méchant & l'insensé frappent du pied, dans son impatience, ou dans son inquiétude ; ou qu'il branle les pieds, comme un fol ; ou enfin, qu'il marche sur le pied des compagnons de ses folies, pour les avertir. Autre façon qui ne convient pas à un homme sage, & sérieux. Enfin le Sage dit, que l'homme de Bélial parle avec les doigts, ce qui est une marque de hauteur, & d'empire.

Quelques-uns rapportent à cela ce passage d'Isaïe : (*c*) *Si desieris extendere digitum, & loqui quod non prodest.* Et cet autre du Pseaume cent vingt-deuxiéme : *Ecce sicut oculi servorum in manibus duorum suorum, &c.* On raconte que Pallas, homme de qualité, ayant été accusé sous Néron, d'avoir voulu engager Cornelius Sylla, à envahir l'Empire ; comme l'on citoit quelques-uns de ses affranchis, il dit qu'il ne s'étoit jamais expliqué à ses domestiques autrement que par signes, & qu'ainsi on ne pouvoit les oüir contre lui. Trimalcion dans Pétrone, ne daigne pas appeller ses esclaves ; il leur demande par le seul craquement de ses doigts, les choses viles dont il avoit besoin. Les Perses ont encore cette maniére de parler par signes. Saint Jérôme (*d*) accusoit Rufin de donner à ses Disciples le signal de l'écouter en craquant des doigts. *Duobus digitulis concrepabat, hoc signo per summam ostentationem ad audiendum provocans.* Dans les pays où les femmes sont renfermées, les gestes, & les mouvemens

(*a*) *Chilon apud Laërt. Ἐν ὁδῷ μὴ σπεύδειν· Δι, τὸ μὴ κινεῖν τὴν χεῖρα. Μανικὸν γὰρ.*

(*b*) *Psal.* XXXIV. 19. *Oderunt me gratis, & annuunt oculis.*

(*c*) *Isai.* LVIII. 9.

(*d*) *Ieronym. Ep. ad Rustic.*

Digitized by Google

16. *Sex sunt, quæ odit Dominus, & septimum detestatur anima ejus :*

17. *Oculos sublimes ; linguam mendacem ; manus effundentes innoxium sanguinem ;*

18. *Cor machinans cogitationes pessimas ; pedes veloces ad currendum in malum ;*

19. *Proferentem mendacia testem fallacem, & eum qui seminat inter fratres discordias.*

20. *Conserva, fili mi, præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ.*

16. Il y a six choses que le Seigneur hait, & son ame déteste la septiéme :

17. Les yeux altiers ; la langue amie du mensonge ; les mains qui répandent le sang innocent ;

18. Le cœur qui forme de noirs desseins ; les pieds légers pour courir au mal ;

19. Le témoin trompeur, qui assûre des mensonges ; & celui qui séme des dissensions entre les freres.

20. Observez, mon fils, les préceptes de vôtre pere, & n'abandonnez point la loi de vôtre mere.

COMMENTAIRE.

des mains, & des doigts, font souvent tout ce que pourroit faire un tête à tête, ou une lettre. (*a*)

Saint Ambroise remarque judicieusement, que le geste, & la posture du corps, sont l'image de ce qui se passe dans l'ame. (*b*) *Habitus mentis in corporis statu cernitur.* Ce grand Homme avoit sur cela une si grande délicatesse, qu'il ne voulut jamais recevoir dans le Clergé le fils d'un de ses amis, qui l'en prioit instamment ; parce que ce jeune homme avoit un air, & des gestes peu conformes à la gravité cléricale. Le mouvement du corps est comme la voix de l'ame : *Vox quædam est animi corporis motus.*

℣. 16. SEX SUNT, QUÆ ODIT DOMINUS, ET SEPTIMUM DETESTATUR ANIMA EJUS. *Il y a six choses que le Seigneur hait ; & son ame déteste la septiéme.* Voici six ou sept choses que le Seigneur hait souverainement. 1°. Des yeux altiers ; 2°. Une langue menteuse ; 3°. Des mains sanguinaires ; 4°. Un cœur qui forme de noirs desseins ; 5°. Des pieds qui courent au mal ; 6°. Un menteur, & un faux témoin ; 7°. Celui qui séme la division parmi les freres. Le Sage a tant de soin de marquer l'extrême horreur que Dieu a du mensonge, qu'il semble le répéter ici jusqu'à trois fois. *Une langue menteuse, un homme qui profére des mensonges, un faux témoin.* Avec tout cela il a encore plus d'horreur de celui qui met la division dans les familles ; ou en général, parmi des amis, des personnes d'une même nation, d'une même ville.

(*a*) *Ovid. Amor. 1.*
. . . . *Clam mihi tange pedem.*
Me specta ; nutúsque meos, vultúmque loquacem ;
Excipe furtivas, & refer ipsa notas.
Verba superciliis sine voce silentia dicant ;
Verba leges digitis, verba notata mero.

(*b*) *Ambros. lib. 1. Offic. cap. 18.*

21. *Liga ea in corde tuo jugiter, & circumda gutturi tuo.*

21. Tenez-les sans cesse liez à vôtre cœur, & attachez-les autour de vôtre col.

22. *Cùm ambulaveris, gradiantur tecum: cùm dormieris, custodiant te, & evigilans loquere cum eis.*

22. Lorsque vous marchez, qu'ils vous accompagnent; lorsque vous dormez, qu'ils vous gardent; & en vous réveillant, entretenez-vous avec eux:

23. *Quia mandatum lucerna est, & Lex lux, & via vitæ increpatio disciplinæ:*

23. Parce que le commandement est une lampe; la loi est une lumiére; & la réprimande, qui retient dans la discipline, est la voye de la vie:

24. *Ut custodiant te à muliere mala, & à blanda lingua extraneæ.*

24. Afin qu'ils vous défendent de la femme corrompuë, & de la langue flateuse de l'étrangére.

25. *Non concupiscat pulchritudinem ejus, cor tuum, nec capiaris nutibus illius:*

25. Que vôtre cœur ne conçoive point de passion pour sa beauté, & ne vous laissez pas surprendre aux signes de ses yeux:

COMMENTAIRE.

℣. 21. LIGA EA JUGITER IN CORDE TUO. *Tenez-les sans cesse liez à vôtre cœur.* Il fait allusion à ce que dit Moyse: (*a*) *Les paroles que je vous dis aujourd'hui, demeureront dans vôtre cœur; vous les raconterez à vôtre fils; vous les méditerez assis dans vôtre maison, lorsque vous serez en voyage, pendant le sommeil, & pendant la veille; ils seront comme un signe sur vôtre main, &c.*

℣. 23. QUIA MANDATUM LUCERNA EST, . . . ET VIA VITÆ INCREPATIO DISCIPLINÆ. *Parce que le commandement est une lampe, . . . & la réprimande, qui retient dans la discipline, est la voye de la vie.* Les Commandemens du Seigneur, & sa Loi, sont comme un flambeau qui éclaire nos pas: *Lucerna pedibus meis verbum tuum*, dit le Psalmiste. (*b*) Et ailleurs: (*c*) *Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.* Les corrections faites dans un esprit de charité, & de discrétion, sont *le chemin de la vie.* Elles nous font rentrer dans nous-mêmes, & nous garantissent des dangers, où nos desordres alloient nous précipiter.

℣. 24. UT CUSTODIANT TE A MULIERE MALA. *Afin qu'ils vous défendent de la femme corrompuë.* Salomon inculque souvent ce précepte; il nous précautionne souvent contre l'amour impur, parce qu'il n'y a rien de plus contraire à l'étude de la sagesse, & que c'est le pas le plus glissant pour la jeunesse.

℣. 25. NEC CAPIARIS NUTIBUS ILLIUS. *Ne vous laissez point surprendre aux signes de ses yeux.* L'Hébreu: (*d*) *A ses paupiéres.* Aux

(*a*) *Deut.* VI. 6. 7. 8. *Vide & Prov.* VII. 3.
(*b*) *Psal.* CXVIII. 105.
(*c*) *Psal.* XVIII. 9.
(*d*) ואל תקחך בעפעפיה

26. Pretium enim scorti vix est unius panis: mulier autem viri pretiosam animam capit.

27. Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant?

28. Aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus?

29. Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui, non erit mundus cùm tetigerit eam.

26. Car le prix de la courtisanne est à peine d'un pain seul; mais la femme rend captive l'ame de l'homme, laquelle n'a point de prix.

27. Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vêtemens en soient consumez?

28. Ou peut-il marcher sur les charbons, sans se brûler la planre des pieds?

29. Ainsi celui qui s'approche de la femme de son prochain, ne sera pas pur lorsqu'il l'aura touchée.

COMMENTAIRE.

mouvemens de ses yeux. Dans les pays où les femmes sont enfermées, comme elles l'étoient en Judée, & comme elles le sont encote presque par tout l'Orient; elles se font entendre par signes à leurs amans. *Oculus meretricis, laqueus amatoris est*, dit saint Ambroise. (*a*)

℣. 26. PRETIUM ENIM SCORTI VIX EST UNIUS PANIS. *Car le prix de la courtisanne est à peine d'un pain seul.* La récompense d'une prostituée est à peine un morceau de pain: (*b*) Une débauchée s'abandonne pour la moindre chose. *Mais l'ame de l'homme qu'elle rend captive, est d'un prix infini;* Elle perd une ame, & la précipite dans l'enfer. Ou plûtôt, suivant l'Hébreu: (*c*) La courtisanne est une malheureuse, qui se donne pour un morceau de pain; on la méprise, & on ne daigne pas s'y attacher: *Mais la femme mariée, prend comme au filet les ames les plus précieuses.* Quiconque se livre à elle, court risque de se perdre entiérement. Une femme de mauvaise vie ne cherche qu'à vivre, elle ne choisit point ses amans: mais une femme mariée en veut à ce que l'homme à de plus précieux; elle veut lui ôter la vie de l'ame, & l'exposer à la mort du corps, par le ressentiment de son mari. Ou bien: Elle ne se contente pas du premier venu, elle prend les ames les plus précieuses, elle cherche ce qu'il y a de plus accompli.

℣. 27. NUMQUID POTEST HOMO ABSCONDERE IGNEM, IN SINU SUO? *Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses habits en soient consumez?* L'épouse de nôtre prochain est comme un feu. Si vous vous livrez à son amour imput, il vous consumera; vous donnerez entrée à une passion, qui est indomptable; & à la fin vous tomberez sous la main d'un époux outragé, qui dans sa fureut vous fera mourir. (34.) *Zelus & furor viri non parcet in die vindictæ.*

(*a*) *Ambros. lib. 1. de Pœnit. cap. 14.*
(*b*) עד ככר לחם
(*c*) ואשת איש נפש יקרה תצוד *Uxor viri pretiosam animam capit.*

Digitized by Google

30. *Non grandis est culpa, cùm quis furatus fuerit: furatur enim ut esurientem impleat animam.*	30. Ce n'est pas une grande faute qu'un homme dérobe, pour avoir de quoi manger, lorsqu'il est pressé de la faim.

COMMENTAIRE.

℣. 29. Non erit mundus. *Il ne sera pas pur.* L'Hebreu, (*a*) & les Septante: *Il ne sera pas innocent.* L'adultére est un crime qui tuë l'ame. On peut aussi traduire: Il ne sera pas traité comme innocent. Ce n'est pas un crime qui se pardonne de la part des hommes: comme il n'y en a point de plus odieux, ni de plus injurieux à la société; aussi il n'y en a aucun à la punition duquel on doive s'intéresser davantage, ni que l'on pardonne moins.

℣. 30. Non grandis est culpa, cum quis furatus fuerit. *Ce n'est pas une grande faute qu'un homme dérobe, pour avoir dequoi manger.* C'est la nécessité, c'est la faim, c'est la pauvreté qui l'y ont contraint; le mal qu'il a fait n'est pas irréparable; s'il est surpris dans le vol, il sera obligé de rendre ce qu'il avoit pris, & au-delà. *Exod.* xxii. 1. Parmi les Hébreux il ne paroît pas que le vol emportât aucune infamie particuliére; (*b*) on présumoit que celui qui déroboit étoit contraint par la nécessité. La Loi n'impose aucune autre peine au voleur, que la restitution, quelquefois au double, & quelquefois au quatruple. Mais l'adultére étoit extrémement odieux. Quelle nécessité, quel besoin peut prétexter celui qui corrompt la femme de son prochain? (*c*) Il ne commet pas un petit mal, ni un tort réparable. L'injure qu'il fait à son frere ne peut être compensée par aucun prix; il lui ravit l'honneur, il le touche dans ce qu'il a de plus cher; le mari outragé ne lui pardonnera jamais. La Loi de Moyse condamnoit à mort l'homme & la femme adultéres. (*d*)

L'Hébreu: (*e*) *On ne méprise point un homme qui a volé, pour se rassasier;* on ne le traite point ignominieusement; on ne lui fait souffrir aucun supplice honteux; ce n'est point une tâche d'avoir pris quelque chose dans son besoin; il en est quitte pour restituer. On lui prend tout ce qu'il a pour réparer le dommage qu'il a fait à son prochain; mais il n'en est pas de même de l'adultére, on le punit de mort. La Loi de Moyse n'impose point d'autre peine au voleur, que la restitution. Pour le voleur nocturne, on le pouvoit tuer, dans le doute s'il n'en vouloit pas à la vie.

(*a*) לא ינקה כל הנגע בה 70. Οὐκ ἀθωωθήσεται.

(*b*) Voyez le Commentaire sur *Prov.* xix. 24.

(*c*) *Chrysost. homil.* 10. *ad Populum.*

(*d*) *Levit.* xx. 10. *Deut.* xxii. 22.

(*e*) לא יבוזו לגנב כי יגנוב למלא נפשו

31. *Deprehensus quoque reddet septuplum, & omnem substantiam domûs suæ tradet.*

31. S'il est pris, il en rendra sept fois autant, & il donnera tout ce qu'il a dans sa maison.

32. *Qui autem adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam.*

32. Mais celui qui est adultére perdra son ame, par la folie de son cœur.

33. *Turpitudinem, & ignominiam congregat sibi, & opprobrium illius non delebitur.*

33. Il s'attire de plus en plus l'opprobre, & l'ignominie, & sa honte ne s'effacera jamais.

34. *Quia zelus, & furor viri non parcet in die vindictæ:*

34. Car la jalousie, & la fureur du mari ne pardonnera point au jour de la vengeance:

35. *Nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima.*

35. Il ne se rendra aux priéres de personne; & il ne recevra point pour satisfaction, tous les présens qu'on lui pourra faire.

COMMENTAIRE.

Les Septante: (*a*) *Il n'est pas étrange qu'on prenne un voleur, puisqu'il dérobe pour rassasier son ame.* Je voudrois lire avec une interrogation: *N'est-il pas étonnant qu'on prenne un voleur, qui ne prend que dans sa nécessité?* Le sens de l'Hébreu est beaucoup meilleur.

ỷ. 31. DEPREHENSUS QUOQUE REDDET SEPTUPLUM. *S'il est pris il en rendra sept fois autant.* La Loi de Moyse (*b*) n'oblige jamais à rendre au-delà du double, & en quelques rencontres quatre, ou cinq fois autant; comme lorsque le voleur avoit pris un bœuf, il en rendoit cinq; & s'il avoit pris une brebis, il en rendoit quatre; encore falloit-il qu'il les eût tuez, ou écartez; car si on les trouvoit chez lui toute vivantes, il n'en rendoit que deux. Le nombre *de sept fois*, est donc mis ici indéfiniment; il restituera la valeur de ce qu'il a pris, & beaucoup au-delà. La Loi permettoit de se saisir du voleur, & de mettre ses biens à l'enchére, & de le vendre lui-même, s'il n'avoit pas dequoi restituer. *Si non habuerit quod pro furto restituat, ipse venundabitur.*

ỷ. 32. QUI AUTEM ADULTER EST, ... PERDET ANIMAM SUAM. *Mais celui qui est adultére, perdra son ame, par la folie de son cœur.* Il s'expose au danger évident de mort, sans nulle nécessité, & de gayeté de cœur. (*c*) On a déja remarqué que l'adultére étoit puni de mort dans l'homme, & dans la femme, parmi les Hébreux. Et cette peine n'étoit point de celles qu'on pouvoit éviter à force d'argent, ou de priéres; ou qu'on pouvoit compenser par quelqu'autre chose. Un mari

(*a*) *Οὐ θαυμαστὸν ἐὰν ἁλῷ τις κλέπτων, κλέπτει γὰρ ἵνα ἐμπλήσῃ ψυχὴν πεινῶσαν. Aquil.* Οὐκ ἐξουδενώσουσι τὸν κλέπτην. *Sym.* Οὐκ ἐξευτελίσουσι. On ne méprisera point un voleur, &c. On ne le traitera pas ignominieusement.

(*b*) *Exod.* XXII. 1. . . . 4.

(*c*) *Vide S. Chrysost. tom. 1. homil. x. ad popul. Antioch. pag. 142.*

oûtragé d'une maniére si sanglante, ne pardonne pas aisément, & ne reçoit point de présens pour vendre son honneur. ℣. 34. 35. ***Libentius audit maritus uxorem interfici, quàm pollui***, dit saint Jérôme. (*a*)

CHAPITRE VII.

Exhortation à l'étude de la Sagesse. Description des attraits dont une femme déréglée se sert pour engager un jeune insensé.

℣. 1. *Fili mi, custodi sermones meos, & præcepta mea recende tibi.*

2. *Fili, serva mandata mea, & vives: & Legem meam quasi pupillam oculi tui.*

3. *Liga eam in digitis tuis, scribe illam in tabulis cordis tui?*

4. *Dic sapientiæ: Soror mea; & prudentiam voca amicam tuam;*

5. *Ut custodiat te à muliere extranea, & ab aliena, quæ verba sua dulcia facit.*

℣. 1. Mon fils, gardez mes paroles, & faites-vous dans vôtre cœur un trésor de mes préceptes.

2. Observez, mon fils, mes commandemens, & vous vivrez: gardez ma Loi comme la prunelle de vôtre œil.

3. Tenez-la liée à vos doigts, & écrivez-la sur les tables de vôtre cœur.

4. Dites à la sagesse: Vous êtes ma sœur; & appellez la prudence vôtre amie;

5. Afin qu'elle vous défende de la femme étrangére; de l'étrangére, qui se sert d'un langage doux, & flateur,

COMMENTAIRE.

℣. 4. **Dic sapientiæ; Soror mea es: et prudentiam voca amicam tuam.** *Dites à la Sagesse: Vous êtes ma sœur; & appellez la prudence vôtre amie.* L'Hébreu: (*b*) *Appellez l'intelligence amie*, connuë, parente. Les Septante: (*c*) *Faites connoissance avec la prudence.* Dites à la sagesse, vous êtes m'a sœur, mon épouse, mon amie, mon inclination; donnez-lui vôtre cœur, afin qu'elle vous garantisse des piéges d'une femme corrompuë. Le nom de *sœur* est un nom d'amitié, qui s'employe quelquefois entre l'Epoux, & l'Epouse; (*d*) il marque ici l'amour chaste que nous devons porter à la sagesse.

℣. 5. **Ut custodiat te a muliere extranea.** *Afin qu'elle vous défende de la femme étrangére.* Afin que vôtre cœur épris de l'amour de la sagesse, soit insensible à tout autre attrait. Il paroît par les ver-

(*a*) *Ieronym. in Amos.* VI.
(*b*) ומֹדע לבינה תקרא
(*c*) Τὴν δὲ φρόνησιν γνώριμον περιποίησαι σεαυτῷ.
(*d*) *Cant.* IV, 9. 10. 12. V. 1. 2.

Digitized by Google

6. *De fenestra enim domûs meæ, per cancellos prospexi,*
7. *Et video parvulos, considero vecordem juvenem,*
8. *Qui transit per plateam juxta angulum; & prope viam domûs illius graditur,*
9. *In obscuro, advesperascente die, in noctis tenebris, & caligine.*
10. *Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, preparata ad capiendas animas: garrula & vaga,*

6. Car étant à la fenêtre de ma maison, & regardant par les jalousies,
7. Je regarde les insensez, & j'apperçois *parmi eux* un jeune homme étourdi,
8. Qui passe dans une ruë, au coin de la maison de cette femme, & qui marche dans le chemin qui y conduit,
9. Sur le soir, à la fin du jour, lorsque la nuit devenoit noire & obscure.
10. Et je voi venir au-devant de lui cette femme parée comme une courtisanne, adroite à surprendre des ames, causeuse & coureuse;

COMMENTAIRE.

fets 19. 20. que le Sage parle ici d'une femme mariée, mais déréglée, dans le récit qu'il va faire de ses impudens discours.

ỷ. 6. Per cancellos prospexi. *Regardant par les jalousies.* Dans la Palestine il n'y avoit point de vitres aux fenêtres, à cause de la grande chaleur; on les fermoit par des jalousies, & des rideaux.

ỷ. 7. Et video parvulos, considero vecordem juvenem. *Je regarde les insensez, & j'apperçois un jeune homme étourdi.* Je regarde passer les imprudens, les jeunes gens, volages, & sans expérience; & je choisis parmi eux celui qui me paroît le plus propre à mon dessein, plus simple, plus aisé à séduire. L'Hébreu à la la lettre: (*a*) *Je regarde parmi les simples*, les idiots; *je considére parmi les enfans un jeune homme, sans cœur*, sans sagesse, sans prudence. On connoît à l'œil, au geste, à l'air, à la maniére de marcher, celui qui cherche l'occasion de malfaire.

ỷ. 8. Qui transit per plateam, juxta angulum, &c. *Qui passe dans une ruë, au coin de la maison de cette femme.* Il faut éviter jusqu'à l'approche des lieux dangereux; on ne sauroit trop s'éloigner des occasions de perdre l'innocence; plus le danger est grand, plus le pas est glissant, & plus on doit avoir de circonspection. Les Septante: (*b*) *Qui passe prés du coin de sa maison, & qui parle.* (ỷ. 9.) *Pendant la nuit, &c.* Comme si ce jeune étourdi parloit seul, en marchant dans la ruë; ce qui est une marque d'un esprit mal réglé.

ỷ. 10. Mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas. *Une femme parée comme une courtisanne,*

(*a*) וארא בפתאים אבינה בבנים נער חסר לב עבר בשוק אצל פנה ודרך ביתה יצעד

(*b*) 70. Παραπορευόμενος ἐν γωνίᾳ, ἐν διόδοις οἴκων αὐτῆς, καὶ λαλῶν.

adroite

11. *Quietis impatiens : nec valens in domo consistere pedibus suis ;*

11. Inquiéte, dont les pieds n'ont point d'arrêt, & qui ne peut demeurer dans la maison ;

12. *Nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.*

12. Mais qui tend ses piéges au dehors, ou dans les places publiques, ou dans un coin de ruë.

13. *Apprehensámque deosculatur juvenem, & procaci vultu blanditur, dicens :*

13. Elle prend ce jeune homme, & le baise ; & le caressant avec un visage effronté, elle lui dit :

COMMENTAIRE.

adroite à surprendre les ames. L'Hébreu : (*a*) *Une femme parée comme une courtisanne, & rusée*, artificieuse, trompeuse, qui déguise, & cache ses sentimens. A la lettre : *Qui garde son cœur*, qui a le cœur remparé, fortifié. Les Septante : (*b*) *Une femme qui a l'air d'une courtisanne, & qui fait envoler l'ame des jeunes gens.* Capable de les séduire, & de les surprendre par son air, & par ses paroles. On a déja remarqué qu'elle étoit mariée, puisque ci-après elle parle de son époux. L'Hébreu *Schit*, (*c*) qu'on traduit par un ornement, un habit, signifie proprement ce qui couvre, ce qui cache. On sait qu'anciennement les courtisannes n'alloient que voilées. On sait l'histoire de Thamar, & de Juda son beau-pere. (*d*) Les honnêtes femmes ne paroissoient pas non plus sans voile ; mais la maniére, & la forme de leurs voiles, & de leurs habits, étoient différentes. Quant à cette façon de parler des Septante : *Qui est capable de faire envoler l'ame des jeunes gens.* Voyez *Cant.* VI. 4. *Oculi tui ipsi me avolare fecerunt.* La trop grande affectation dans les ornemens, & dans les habits, marque pour l'ordinaire du déréglement dans le cœur. (*e*) *Nullarum ferè pretiosior cultus est, quàm quarum pudor vilis est*, dit saint Cyprien.

GARRULA ET VAGA, QUIETIS IMPATIENS, NEC VALENS IN DOMO CONSISTERE. *Causeuse & coureuse, inquiéte, dont les pieds n'ont point d'arrêt.* L'Hébreu : (*f*) *Tumultueuse*, criailleuse, *causeuse, inconstante*, rebelle, indomptée, infidelle, *dont les pieds ne demeurent point dans la maison.* Ces termes, *quietis impatiens*, sont une glose qui n'est point dans le Texte Hébreu. Les Septante : (*g*) *Elle est volage, & débauchée, & ses pieds ne demeurent point en repos dans sa maison.* Aquila : (*h*) *Elle est oisive, & infidelle*, ou inconstante.

(*a*) שית זונה ונצרת לב

(*b*) Εἶδος ἔχουσα πορνικὸν, ἣ ποιεῖ νέων ἐξίπτασθαι καρδίας

(*c*) שית Vide *Psal.* LXXII. 6. יעטף שית חמס למו

(*d*) *Genes.* XXXVIII. 15. Voyez nôtre Commentaire sur cet endroit.

(*e*) *Cyprian. de Habitu virgin.*

(*f*) המיה היא וסררת בביתה לא ישכנו רגליה

(*g*) Ἀνεπτερωμένη δέ ἐστι καὶ ἄσωτος, ἐν οἴκῳ δὲ οὐχ ἡσυχάζουσιν οἱ πόδες αὐτῆς.

(*h*) Σχολάζουσα, ἀφισταμένη.

14. *Victimas pro salute vovi, hodie reddidi vota mea.*

14. J'avois voüé d'offrir des victimes, pour me rendre le ciel favorable, & je me suis acquittée aujourd'hui de mes vœux.

15. *Idcirco egressa sum in occursum tuum, desiderans te videre, & reperi.*

15. C'est pourquoi je suis venuë au-devant de vous, désirant de vous voir, & je vous ai rencontré.

16. *Intexui funibus lectulum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto.*

16. J'ai suspendu mon lit, & je l'ai couvert de courte-pointes d'Egypte en broderie.

COMMENTAIRE.

℣. 14. VICTIMAS PRO SALUTE VOVI, HODIE REDDIDI VOTA MEA. *J'avois voüé d'offrir des victimes, pour me rendre le ciel favorable, & je me suis acquittée aujourd'hui de mes vœux.* Plusieurs Interprétes (*a*) croyent qu'elle veut dire à ce jeune homme, que les sacrifices qu'elle a offerts, étoient pour lui : Je m'étois engagée par vœu, à offrir des victimes d'actions de graces, ou des victimes pour vôtre conservation; je me suis acquittée aujourd'hui de mes vœux; j'ai au logis la viande des hosties, dont le sang a été offert au temple; je vais vous en régaler, & vous faire un festin magnifique. Lorsque les particuliers offroient au Temple des sacrifices pacifiques, la plus grande partie de l'hostie leur restoit, on l'emportoit chez soi, si l'on vouloit; & quiconque n'étoit point soüillé par l'attouchement d'un mort, ou d'autre chose, y pouvoit participer. (*b*) L'Hébreu: (*c*) *J'ai chez moi des victimes pacifiques. J'ai rendu aujourd'hui mes vœux.* Ou bien : *J'avois sur moi des sacrifices pacifiques*; je m'étois engagée à les offrir; *j'ai exécuté aujourd'hui mes vœux.*

℣. 16. INTEXUI FUNIBUS LECTULUM MEUM, STRAVI TAPETIBUS PICTIS EX ÆGYPTO. *J'ai suspendu mon lit, & je l'ai couvert de courte-pointes d'Egypte en broderie.* J'ai suspendu mon lit avec des cordes, ou des sangles, pour le rendre plus mollet. On avoit cet usage autrefois, comme on l'a encore aujourd'hui; & je pense que ces *lits percez*, ou troüez, dont parle Homére, (*d*) ne sont autre que des lits, dont on avoit percé les ais, pour y faire passer des cordes, afin de les tenir suspendus. Caton (*e*) parle aussi de ces lits soutenus avec des liens, & les distingue des lits ordinaires. Mais l'Hébreu de ce passage peut signifier des lits environnez de courtines soutenuës avec des cordes, à peu prés comme les tentes. Le voici à la lettre : (*f*) *J'ai mis des carquans,*

(*a*) *Cornel. à Lapide, Grot. Menoc. Tir.*
(*b*) *Levit.* VII. 29. *& sequ.*
(*c*) זבחי שלמים עלי היום שלמתי נדרי
(*d*) *Homer. Odyss.* A. Παρ' ὦ τρητοῖς λεχέεσσι. *Iliad.* 12. Τρητοῖς ἐν λεχέεσσι θεῖναι.
(*e*) *Cato de Re Rust. cap.* 5. *Lectum in cubiculo unum; lectos funibus subtentos, quatuor.*
(*f*) מרבדים רבדתי ערשי חטבות אטון מצרים

17. *Asperſi cubile meum myrrhâ, & aloë, & cinnamomo.*

17. Je l'ai parfumé de myrrhe, d'aloës, & de cinnamome.

18. *Veni, inebriemur uberibus, & fruamur cupitis amplexibus, donec illuceſcat dies.*

18. Venez, enyvrons-nous de délices, & joüiſſons de ce que nous avons déſiré, juſqu'à ce qu'il faſſe jour.

19. *Non eſt enim vir in domo ſua, abiit viâ longiſſimâ.*

19. Car mon mari n'eſt point à la maiſon, il eſt allé faire un voyage qui ſera très-long.

20. *Sacculum pecuniæ ſecum tulit, in die plenæ lunæ reverſurus eſt in domum ſuam.*

20. Il a emporté avec lui un ſac d'argent, & il ne doit revenir à ſa maiſon qu'à la pleine lune.

COMMENTAIRE.

des cordons précieux *à ma couche.* J'y ai mis *dans les entailles des cordons d'Egypte.* Si elle ne vouloit parler que des cordes qui ſupportoient le lit, pourquoi y employer les cordons de fil de lin d'Egypte, ou d'autres cordons précieux, ou mêmes des chaînes d'or, ou d'argent, qu'il appelle ici des colliers; car c'eſt la propre ſignification de l'Hébreu *Rabadim.* (*a*) D'autres (*b*) l'entendent ainſi: *J'ai couvert mon lit de couvertures précieuſes, de tapis de fil d'Egypte*, ou de broderie d'Egypte. D'autres: J'ai couvert mon lit de riches courte-pointes; mon lit, dis-je, qui eſt compoſé de bois bien travaillé, & de cordeaux d'Egypte. La Vulgate a ſuivi les Septante. (*c*)

ꝟ. 17. MIRRHA, ET ALOE, ET CINNAMOMO. *Je l'ai parfumé de myrrhe, d'aloës, & de cinnamome.* La myrrhe étoit d'une odeur forte; le cinnamome étoit plus doux. L'aloës que nous connoiſſons aujourd'hui, n'eſt pas celui des anciens. Il faut entendre ici l'aloës de Syrie, dont on a parlé ſur les Nombres XXXIV. 6. Les Juifs croyent que l'Hébreu *ahalim*, ſignifie le ſandal, ou ſantal, ſorte de bois aromatique, qui croît dans les grandes & épaiſſes forêts des Indes Orientales, & Occidentales. Mais la verſion qui l'entend de l'aloës de Syrie, eſt plus ſuivie. Il y a de la myrrhe en maſſe; mais celle dont il eſt parlé ici, étoit une liqueur. Nicodéme apporta de la myrrhe, & de l'aloës, pour embaumer le corps du Sauveur. (*d*)

ꝟ. 19. NON EST ENIM VIR IN DOMO SUA. *Mon mari n'eſt point à la maiſon.* Le Texte à la lettre (*e*) porte ſimplement: *L'homme n'eſt point à la maiſon.* Elle a affecté de ne le pas appeller ſon mari, comme par dédain.

(*a*) *Vide Geneſ.* XLI. 42. וישם רבד הזהב על צוארו *Ezech.* XVI. 11. ורביד על גרונך

(*b*) *Theodot.* Περιεστρώμασι περιέστρωσα τὴν κλίνην μου, διαγεγραμμένοις ζωγραφίαις αἰγύπτου. *Ita ferè Chald. In ſtratis poſui lectulum meum, & in tapetibus pictis de Ægypto. Ita & Syr. & alii.*

(*c*) Κειρίαις τέτακα τὴν κλίνην μου, ἀμφιτάποις δ' ἔστρωκα τοῖς αἰγύπτου.

(*d*) *Johan.* XIX. 39.

(*e*) אין האיש בביתו

21. *Irretivit eum multis sermonibus, & blanditiis labiorum protraxit illum.*

21. Elle le prend ainsi au filet, par de longs discours, & l'entraîne par les caresses de ses paroles.

22. *Statim eam sequitur quasi bos ductus ad victimam, & quasi agnus lasciviens, & ignorans quòd ad vincula stultus trahatur;*

22. Il la suit aussi-tôt, comme un bœuf qu'on méne pour servir de victime, & comme un agneau qui va à la mort en bondissant: & il ne comprend pas, insensé qu'il est, qu'on l'entraîne pour le lier;

COMMENTAIRE.

ỳ. 20. SACCULUM PECUNIÆ SECUM TULIT, IN DIE PLENÆ LUNÆ REVERSURUS EST. *Il a emporté avec lui un sac d'argent, & il ne doit revenir qu'à la pleine lune.* Ainsi venez en toute assurance; ne craignez rien de sa part. L'Hébreu: (*a*) *Il a pris un faisseau d'argent dans sa main; il reviendra chez lui au jour caché;* il reviendra je ne sai quand; mais il est en campagne pour plusieurs jours. D'autres (*b*) soutiennent, qu'elle veut marquer le commencement du mois, ou *la nouvelle lune*. Car en effet, c'est alors que la lune est cachée, & qu'elle ne donne point de jour. Quelques-uns (*c*) enfin veulent qu'elle désigne par là un tems fixe, mais éloigné; un certain tems, ou même une fête solemnelle; (*d*) comme seroit la fête des Tentes, ou des Tabernacles, pendant que tout le monde demeuroit sous des loges faites de branches d'arbres. Ce sens est celui auquel nous nous sommes déterminez. Voyez le Pseaume LXXX. 4. Les Septante (*e*) ne désignent aucun jour: Il ne reviendra de long-tems. Aquila: (*f*) *Dans la pleine lune.* Un autre: *Dans le jour solemnel.*

ỳ. 22. QUASI AGNUS LASCIVIENS, ET IGNORANS QUOD AD VINCULA STULTUS TRAHATUR. *Il la suit comme un agneau qui va à la mort en bondissant; & il ne comprend pas, insensé qu'il est, qu'on l'entraîne pour le lier.* L'Hébreu à la lettre: (*g*) *Il est mené comme un lien à la correction, l'insensé qu'il est;* c'est-à-dire: Il est mené *comme un fol qu'on lie, pour le corriger.* Les Septante, (*h*) le Caldéen, le Syriaque, l'Arabe: *Il est mené comme un chien, qui se laisse lier, & comme un cerf* (23.) *qui est percé d'une fléche.* Bochart, (*i*) Junius, Buxtorf, croyent qu'il faut tradui-

(*a*) צורר הכסף לקח בידו ביום הכסא יבא ביתו

(*b*) *Hebræi in Mercer. Bayn. Pisc.*

(*c*) *Jun. Tremel. Grot. Mercer. Pagn.*

(*d*) *Cast. Cald. Munst.*

(*e*) Δι' ἡμερῶν πολλῶν ἐπανήξει.

(*f*) *Aquil.* Εἰς ἡμέραν πανσελήνου. *Alius,* Ἐν ἡμέρᾳ ἀξιώματος. *Supple* ἑορτῆς.

(*g*) וכעכס אל מוסר אויל

(*h*) Καὶ ὥσπερ κύων ἐπὶ δεσμοὺς, καὶ ὡς ἐλάφος. 23. Τοξεύματι πεπληγὼς εἰς τὸ ἧπαρ.

(*i*) *Boch. de anim. part. 1. lib. 2. cap. 56.* Prétend que les Septante ont traduit Κύφων, un homme digne du chevalet, au lieu de κύων, un chien, qui est une faute de Copiste. Il est sûr que l'Hébreu עכס signifie des ceps, des entraves. Saint Jérôme qui traduit, *un agneau*, a lû כשב: Et les Septante qui portent *un cerf*, dans la seconde partie du ỳ. ont lû איל, au lieu de אויל

23. *Donec transfigat sagitta jecur ejus : velut si avis festinet ad laqueum, & nescit quod de periculo anima illius agitur.*

24. *Nunc ergo, fili mi, audi me, & attende verbis oris mei.*

25. *Ne abstrahatur in viis illius mens tua : neque decipiaris semitis ejus.*

26. *Multos enim vulneratos dejecit, & fortissimi quique interfecti sunt ab ea.*

27. *Via inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.*

23. Jusqu'à ce qu'elle lui ait percé le cœur d'une fléche ; comme si un oiseau couroit à grand'hâte dans le filet, ne sachant pas qu'il y va de la vie pour lui.

24. Ecoutez-moi donc maintenant, mon fils, rendez-vous attentif aux paroles de ma bouche.

25. Que vôtre esprit ne se laisse point entraîner dans les voyes de cette femme, & ne vous égarez point dans ses sentiers :

26. Car elle en a blessé & renversé plusieurs, & elle a fait perdre la vie aux plus forts.

27. Sa maison est le chemin de l'enfer, qui pénétre jusques dans la profondeur de la mort.

COMMENTAIRE.

re : *Il est mené au supplice, l'insensé qu'il est, comme un criminel digne du chevalet.* Mais il vaut mieux suivre le plus grand nombre des Interprétes, qui traduisent : Il marche comme un insensé, qui court aux entraves, où il doit être resserré. Symmaque : (*a*) *L'insensé bondit, lorsqu'on le méne dans les liens.* Les Septante, & ceux qui ont mis *un cerf*, au lieu de l'insensé, ont lû dans l'Hébreu, *ail*, au lieu d'*avil.*

℣. 26. MULTOS ENIM VULNERATOS DEJECIT. *Elle en a blessé, & renversé plusieurs.* Salomon sans recourir bien loin, avoit dans sa famille même des exemples domestiques des funestes effets de l'amour. David son pere, Amon son frere. Il fit lui-même dans la suite, une triste épreuve de ce qu'il dit ici. (*b*) *Quantos leones domuit una mulieris infirmitas delicata ! quæ cum sit vilis & misera, de magnis efficit prædam.*

℣. 27. VIÆ INFERI DOMUS EIUS. *Sa maison est le chemin de l'enfer, ou du tombeau.* Il a déja dit la même chose plus d'une fois, (*c*) & il la répéte encore ci-aprés. On ne la sauroit dire trop souvent, ni trop se précautionner contre un aussi grand péril.

(*a*) *Sym.* Σκιρτᾷ ἐπὶ δεσμῶν ἄφρων.
(*b*) *Cyprian. de Singularit. Cleric.*
(*c*) *Prov.* II. 18. *Inclinata est ad mortem domus ejus, & ad inferos semita ipsius. Et* ℣ 5. *Pedes ejus descendunt in mortem, & ad inferos gressus illius penetrant.*

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Eloge de la Sagesse, par l'éminence, & la justice de ses maximes; par ses œuvres admirables, & par les recompenses qu'elle donne à ceux qui la cherchent.

℣. 1. *Numquid non sapientia clamitat, & prudentia dat vocem suam?*

℣. 1. La sagesse ne crie-t'elle pas, & la prudence ne fait-elle pas entendre sa voix?

COMMENTAIRE.

℣. 1. NUMQUID NON SAPIENTIA CLAMITAT? *La Sagesse ne crie-t'elle pas?* On peut considérer ce Chapitre comme lié au précédent, & ne faisant qu'une suite de discours. Le Sage a représenté ci-devant les attraits dangereux de la volupté, dans les discours impudens d'une femme libertine. Ici il nous dépeint la sagesse, qui nous invite à l'aimer, par un discours noble, grand, élevé, & par de magnifiques promesses de nous combler des biens les plus solides. Depuis le premier verset jusqu'au douze, elle fait l'éloge de sa doctrine, & de ses préceptes. Depuis le ℣. 12. jusqu'au 32. elle reléve ses œuvres toutes divines; & depuis le ℣. 32. jusqu'à la fin, elle nous invite à la rechercher, par la vûë des plus riches recompenses. Quelques nouveaux Interprétes (*a*) l'expliquent de la Sagesse divine & éternelle, qui est cette lumiére céleste que Dieu communique aux hommes, & qu'en ce sens on peut appeller une sagesse humaine, ou une vertu morale, qui est un écoulement de la sagesse du Créateur. Mais les anciens Peres, qui ont écrit contre les Arriens, & plusieurs nouveaux, (*b*) l'ont entendu de la Sagesse éternelle, entant que seconde Personne de la Trés-sainte Trinité; en sorte néanmoins qu'une partie des attributs de cette divine Sagesse, s'appliquent à la Divinité, & une autre partie à l'Humanité du Fils de Dieu; c'est ce qu'on développera dans la suite du Commentaire. Comparez l'Ecclésiastique Chap. XXIV.

La Sagesse ne crie-t'elle pas? Les hommes peuvent-ils s'excuser sur leur ignorance? Peuvent-ils dire que la Sagesse ne leur est point connuë;

(*a*) *Cornel. Tirin. Menoc. Calov. alii.*
(*b*) *Ita Patres plerique, & ex Recentib.* *Bayn. Tirin. Calov. Geier. Pisc. alii.*

2. *In summis excelsisque verticibus, supra viam : in mediis semitis stans,*	2. Elle se tient le long du chemin, sur les lieux les plus hauts, & les plus élevez : elle se met au milieu des sentiers,
3. *Juxta portas civitatis in ipsis foribus loquitur, dicens :*	3. Prés des portes, à l'entrée de la ville, & elle parle en ces termes :
4. *O viri, ad vos clamito, & vox mea ad filios hominum.*	4. C'est à vous, hommes, que je crie ; & c'est aux enfans des hommes que ma voix s'adresse.
5. *Intelligite parvuli astutiam, & insipientes animadvertite.*	5. Vous, imprudens, apprenez ce que c'est que la sagesse ; & vous, insensez, rentrez en vous-mêmes.

COMMENTAIRE.

qu'ils n'ont point entendu sa voix ? Ne s'est-elle pas fait entendre par tout ? En effet, quiconque veut être instruit, ne trouve que trop de maîtres : Quiconque se rend attentif à la voix de Dieu, ne manque pas de lumiéres, & de régles de conduite. Dieu nous parle au-dedans de nous-mêmes, il nous parle par ses créatures, il nous parle par le bien & le mal qui nous arrive, & par celui que nous voyons dans les autres. Nous ne périssons, que parce que nous voulons périr ; ce n'est point Dieu, ce n'est point la Sagesse qui nous manquent : c'est nous qui manquons à Dieu, & qui ne voulons point consulter la Sagesse. Voyez *Proverb.* I. 20. 21. IX. 1. *& sequ.*

℣. 2. IN EXCELSIS VERTICIBUS. *Elle se tient sur les lieux les plus hauts*, comme en sentinelle, pour nous avertir de loin des dangers qui nous menacent, & des ennemis qui paroissent. C'étoit la coutume dans la Palestine, de placer des sentinelles sur les éminences, pour avertir les peuples de la campagne, lorsque l'ennemi paroissoit. (*a*)

℣. 3. JUXTA PORTAS CIVITATIS. *Prés des portes de la ville*, où l'on rendoit la justice, & où le peuple tenoit ses assemblées. La Sagesse au milieu du tumulte des affaires, & du commerce, ne laisse pas de parler à quiconque a des oreilles pour l'entendre. La vivacité des passions, l'ardeur pour le gain, l'animosité des plaideurs ; tout cela ne nous apprend-il pas le zéle dont nous devrions brûler pour la Sagesse, pour le souverain bien, & l'éloignement que nous devrions avoir de l'avarice, & des occupations tumultueuses du monde ?

℣. 5. INTELLIGITE, PARVULI, ASTUTIAM. *Vous, imprudens, apprenez ce que c'est que la Sagesse.* Elle s'adresse aux petits, aux simples, aux imprudens, aux insensez, à ceux qui manquent de lumiére, de sagesse, d'expérience ; c'est ce qu'elle appelle ici, *parvuli ;* elle leur apprend la ruse, la prudence, à ne se pas laisser surprendre par les faux ar-

(*a*) Voyez nôtre Dissertation sur la Milice des Hébreux.

6. *Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum: & aperientur labia mea, ut recta prædicent.*

6. Ecoutez-moi, car je vais vous dire de grandes choses; & mes lévres s'ouvriront pour annoncer la justice.

7. *Veritatem meditabitur guttur meum, & labia mea detestabuntur impium.*

7. Ma bouche publiera la vérité, mes levres détesteront l'impiété.

8. *Justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid, neque perversum.*

8. Tous mes discours sont justes, ils n'ont rien de mauvais, ni de corrompu.

9. *Recti sunt intelligentibus, & æqui invenientibus scientiam.*

9. Ils sont pleins de droiture, pour ceux qui sont intelligens, & ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science.

10. *Accipite disciplinam meam, & non pecuniam: doctrinam magis, quàm aurum eligite.*

10. Recevez les instructions que je vous donne, avec plus de joye que si c'étoit de l'argent; & préférez la doctrine à l'or.

11. *Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis: & omne desiderabile ei non potest comparari.*

11. Car la sagesse est plus estimable que ce qu'il y a de plus précieux; & tout ce qu'on désire le plus ne lui peut être comparé.

12. *Ego sapientia habito in consilio, & eruditis intersum cogitationibus.*

12. Moi qui suis la sagesse, j'habite dans le conseil: je me trouve présente parmi les pensées judicieuses.

COMMENTAIRE.

traits du plaisir. *Astutia*, se prend souvent en bonne part. Voyez *Prov.* 1. 4. & 32.

℣. 10. Accipite disciplinam meam, et non pecuniam. *Recevez les instructions que je vous donne, avec plus de joye, que si c'étoit de l'argent.* La sagesse est d'un prix fort au-dessus de tout ce que le monde peut avoir de riche & de précieux. L'Hébreu, & la Vulgate à la lettre: (*a*) *Recevez mes corrections, & non pas de l'argent.* C'est-à-dire, préférablement à l'argent; ou même: Ne vous attachez point à l'argent, si vous voulez posséder la sagesse. Il est impossible de joindre ces deux choses, l'amour des biens temporels, & celui de la sagesse.

℣. 12. Habito in consilio. *J'abite dans le conseil.* L'Hébreu: (*b*) *Je demeure dans la finesse.* On a déja remarqué plus d'une fois, que la ruse, la finesse, se prenoient quelquefois, pour la prudence, & pour la vertu opposée à la simplicité vitieuse, à l'ignorance.

Eruditis intersum cogitationibus. *Je me trouve présente parmi les pensées judicieuses.* L'Hébreu: (*c*) *J'ai inventé la connoissance des pensées*, ou de la prudence, de la réflexion, de l'attention judicieuse des sages. C'est la Sagesse éternelle qui parle ici; c'est d'elle que

(*a*) קחו מוסרי ואל כסף
(*b*) שכנתי ערמה 70. Κατεσκήνωσα βουλῆ.
(*c*) ודעת מזמות אמצא

viennent

13. *Timor Domini odit malum : arrogantiam, & superbiam, & viam pravam, & os bilingue detestor.*

13. La crainte du Seigneur hait le mal. Je déteste l'insolence, & l'orgüeil ; la voye corrompuë, & la langue double.

14. *Meum est consilium, & æquitas ; mea est prudentia, mea est fortitudo.*

14. C'est de moi que vient le conseil, & l'équité ; c'est de moi que vient la prudence & la force.

15. *Per me Reges regnant, & Legum conditores justa decernunt.*

15. Les Rois régnent par moi ; & c'est par moi que les Législateurs ordonnent ce qui est juste.

COMMENTAIRE.

viennent toutes les lumiéres, & les connoissances des Sages. Tout ce qu'il y a de vrai & d'utile dans les connoissances, & les inventions de l'esprit humain ; mais sur tout les sciences qui tendent à la vertu, & qui ont Dieu pour fin.

℣. 13. TIMOR DOMINI ODIT MALUM. *La crainte du Seigneur hait le mal.* L'Hébreu : (*a*) *La crainte du Seigneur est de haïr le mal.* Il a dit ailleurs, (*b*) que le commencement de la sagesse étoit la crainte de Dieu ; ainsi quiconque commence à chercher la sagesse, doit haïr le mal, détester l'insolence, la voye corrompuë, & la langue double. Voilà ce qu'inspire la crainte de Dieu ; voilà les premiéres leçons de la sagesse.

℣. 14. MEUM EST CONSILIUM, ET ÆQUITAS. *C'est de moi que vient le conseil, & l'équité.* L'Hébreu : (*c*) *C'est de moi que vient le conseil, & la prudence*, la justice, la vérité. C'est ici le terme *tusiach*, dont on a parlé si souvent, qui signifie la substance, la chose, la réalité, la vertu, &c. Les Septante : (*d*) *A moi appartient le conseil, & la sûreté.* Le Caldéen : *A moi le conseil, & la pensée.* La sagesse enseigne à bien penser, à juger sainement, à prendre de prudentes résolutions, à les exécuter avec force, & équité ; à souffrir sans impatience, & sans foiblesse.

℣. 15. PER ME REGES REGNANT, &c. *Les Rois régnent par moi.* Toute autorité, & toute puissance vient de Dieu ; (*e*) & tous ceux qui sont établis au-dessus des autres, ont reçû de l'Auteur de la sagesse, toute leur supériorité. Soit que Dieu donne les Princes dans sa colére, ou dans sa miséricorde ; c'est toûjours lui qui les établit ; & ceux-ci ne peuvent dignement exercer leur pouvoir, que par le secours, & avec les conseils de la sagesse. Un Prince peut être Prince sans avoir la sagesse ; mais sans elle il ne peut être ni bon, ni heureux Prince ; la sagesse est la premiére des qualitez royales. Le plus riche, & le plus beau présent que Dieu puisse

(*a*) יראת יהוה שנאות רע

(*b*) *Prov.* I. 7. *Vide &* IX. 10.

(*c*) לי עצה ותושיה

(*d*) Ἐμὴ βουλὴ, ϗ ἀσφάλεια.

(*e*) *Rom.* XIII. 1. *Non est potestas nisi à Domino, &c.*

16. *Per me Principes imperant, & potentes decernunt justitiam.*

16. Les Princes commandent par moi; & c'est par moi que ceux qui sont puissans rendent la justice.

17. *Ego diligentes me diligo: & qui manè vigilant ad me, invenient me.*

17. J'aime ceux qui m'aiment; & ceux qui veillent dés le matin pour me chercher, me trouveront.

18. *Mecum sunt divitiæ, & gloria, opes superbæ, & justitia.*

18. Les richesses, & la gloire sont avec moi, la magnificence, & la justice.

COMMENTAIRE.

faire aux hommes, est de leur donner un Prince juste, saint, & semblable à lui. *Nullum est præstabilius, & pulchrius Dei munus erga mortales, quàm castus, sanctus, & Deo simillimus Princeps*, dit Pline. (*a*)

℣. 17. EGO DILIGENTES ME DILIGO. *J'aime ceux qui m'aiment*. Pour chercher la sagesse avec l'empressement qu'elle mérite, il faut la connoître, & l'aimer. On ne souhaite point ce qu'on ne connoît point; demandons donc par des vœux, & des priéres continuelles un si grand bien, & prions Dieu d'augmenter dans nous l'amour de la sagesse, & de la vertu; car à mesure que croîtra cet amour, la sagesse se communiquera à nous avec plus d'abondance. Nôtre bassesse ne la rebutte point, nôtre foiblesse ne nous rend pas méprisables à ses yeux; plus nous sommes foibles, plus sa force éclate dans nous.

℣. 18. OPES SUPERBÆ, ET JUSTITIA. *La magnificence, & la justice*. A la lettre: *Les richesses superbes, & la justice*. L'Edition de Complute lit: *Opes supernæ*, au lieu de *superbæ*: Les richesses d'enhaut. Mais en cet endroit *superbæ*, ne signifie pas l'orgüeil, & la vanité, qui sont le venin, & l'effet trop ordinaires des biens temporels; mais leur abondance, leur grandeur, leur supériorité à toutes les richesses du monde; à peu prés dans le même sens qu'Isaïe (*b*) prédit aux Juifs, qu'ils seront rassasiez des richesses des nations, & qu'ils s'éleveront d'orgüeil, à cause de la gloire des peuples étrangers, qui leur sera donnée: *In gloria earum superbietis*. Et ailleurs; (*c*) il promet à Jérusalem, en recompense de ses humiliations, de la rendre la plus superbe ville du monde: *Ponam te superbiam populorum*. Tout cela marque seulement, que le Seigneur doit combler Israël, & Jérusalem de gloire, & de richesses. Ici Salomon promet aux sages, les richesses, & la justice; qualitez rares, & qui ne sauroient subsister long-tems ensemble, si la sagesse, & la vertu ne dominent, & n'empêchent les mauvais effets des richesses, qui naturellement

(*a*) *Plin. Panegyric. Trajani. Vide & Plutarch in Numa.*

(*b*) *Isai.* LXI. 6. *Fortitudinem gentium comedetis, & in gloria earum superbietis.*

(*c*) *Isai.* LX. 15.

19. *Melior est enim fructus meus auro, & lapide pretioso, & genimina mea argento electo.*	19. Car les fruits que je porte sont plus estimables que l'or, & les pierres précieuses : & ce qui vient de moi vaut mieux que l'argent le plus pur.
20. *In viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii.*	20. Je marche dans les voyes de la justice, au milieu des sentiers de la prudence,
21. *Ut ditem diligentes me, & thesauros eorum repleam.*	21. Pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs trésors.
22. *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret à principio.*	22. Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voyes : avant qu'il créât aucune chose, j'étois déja.

COMMENTAIRE.

sont les plus dangereuses ennemies des vertus morales, & des régles exactes de la sagesse.

℣. 19. Melior est enim fructus meus auro, et lapide pretioso. *Les fruits que je porte sont plus estimables que l'or, & les pierres précieuses.* Les Septante lisent de même ; mais l'Hébreu (a) porte : *Mes fruits sont meilleurs que l'or, & que le Phas.* Ce dernier terme signifie une sorte d'or plus pur, & plus estimé que l'or ordinaire. Nous croyons que c'est l'or de Phison, (b) ou du Phasis, si vanté dans les Anciens.

℣. 21. Ut ditem diligentes me. *Pour enrichir ceux qui m'aiment.* L'Hébreu à la lettre : (c) *Pour donner en héritage à ceux qui m'aiment, ce qui est ;* l'être, le vrai bien, les solides richesses, un bonheur permanent. Les Septante : (d) *Pour partager les biens à ceux qui m'aiment.* Ils ajoutent : *Si je vous annonce ce qui se fait chaque jour, je n'oublierai point de vous dire ce qui s'est fait dés le commencement :* Sentence qui n'est point dans l'Hébreu.

℣. 22. Dominus possedit me, in initio viarum suarum. *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voyes.* Tout ceci regarde la Sagesse éternelle, le Verbe du Pere, la seconde Personne de la Trinité. Le Seigneur a possédé son Fils de toute éternité, puisque le Verbe étoit dans Dieu dés le commencent. (e) *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum.* Il étoit dans Dieu, égal à lui, avant qu'il eût produit aucune créature : *Antequam quicquam faceret à principio.* Les Septante : (f) *Le Seigneur m'a créée la premiére de ses voyes.* Ce que plusieurs Peres (g) & Interprétes ont expliqué de la

(a) טוב פריי מחרוץ ומפז

(b) Voyez nôtre Commentaire sur Genes. II. 11. 12.

(c) להנחיל אהבי יש

(d) Ἵνα μερίσω τοῖς ἐμὲ ἀγαπῶσιν ὕπαρξιν.

(e) Johan. I. 1.

(f) Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ. Ita & Cald. אלהא בראני

(g) Vide, si placet, Salazar hic, Jans. Cornel. à Lapid. Bossuet. alios.

23. *Ab æterno ordinata sum; & ex antiquis, antequam terra fieret.*

24. *Nondum erant abyssi, & ego jam concepta eram: necdum fontes aquarum eruperant:*

25. *Necdum montes gravi mole constiterant: ante colles ego parturiebar;*

23. J'ai été établie dés l'éternité, & dés le commencement, avant que la terre fût créée.

24. Les abîmes n'étoient point encore, lorsque j'étois déja conçûë: les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre.

25. La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée; j'étois enfantée avant les collines.

COMMENTAIRE.

Sagesse Incarnée. Le Seigneur l'a créée entant qu'elle s'est fait chair, & qu'elle a habité au milieu de nous; & il l'a créée *comme le principe de ses voyes;* comme le modéle de toutes les vertus; comme la voye qui nous méne à Dieu, & à l'immortalité. Quelques anciens (*a*) ont pris en cet endroit le Grec des Septante, comme s'il signifioit: Il m'a établie, rangée, ordonnée; ou, en suivant Aquila: (*b*) *Il m'a possédée*, au commencement de ses voyes. Et c'est la maniére ordinaire dont les Septante ont rendu le verbe Hébreu *Kanah.* (*c*)

ỷ. 23. AB ÆTERNO ORDINATA SUM. *J'ai été établie dés l'éternité.* L'Hébreu: (*d*) *J'ai reçû l'onction de toute éternité.* On oignoit les Rois, & les Grands-Prêtres. Le Fils de Dieu, la Sagesse éternelle a été établie sur toutes les créatures; elle a reçû l'onction, & l'empire sur tous les hommes, & les Anges, de toute éternité, & avant qu'ils existassent. Les Septante: (*e*) *Il m'a fondée dés l'éternité.* JESUS-CHRIST a été destiné avant tous les tems, pour être le fondement sur lequel nous devons être établis, & fondez, comme des pierres vives, pour servir au bâtiment de son Eglise. (*f*)

ỷ. 24. NECDUM FONTES AQUARUM ERUPERANT. *Les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre.* Quelques-uns (*g*) croyent que sous ce nom de fontaines, on doit entendre ici ces masses d'eaux, qui composent la mer, & les fleuves. D'autres en plus grand nombre, l'entendent simplement des fontaines. L'Hébreu: (*h*) *Les fontaines abondantes en eaux, n'étoient pas encore, &c.*

ET EGO JAM CONCEPTA ERAM. *J'étois déja conçûë.* Je subsis-

(*a*) *Athanas. orat. 3. advers. Arian. Euseb. & alii.*

(*b*) *Aquil.* Κύριος ἐκτήσατό με, *&c.*

(*c*) יהוה קנני Les Septante ont rendu קנה par Κτᾶμαι. *Genes.* IV. 1. XXVI. 10. & généralement presque par tout: Ils ne le traduisent par Κτίζω, *je crée*, qu'en deux endroits: ici, & *Genes.* XIV. 19. Et par Γεννάω, *j'engendre*, qu'une seule fois. *Zach.* XIII. 5. En quelques rencontres ils se servent d'Ἀγοράζω, *j'achette.*

(*d*) מעולם נסכתי

(*e*) 70. Πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με.

(*f*) *Athanas. orat. 3. contra Arian.*

(*g*) *Chald. alii in Mercer.*

(*h*) באין מעינות נכבדי מים

26. *Adhuc terram non fecerat, & flumina, & cardines orbis terræ.*

26. Il n'avoit point encore crée la terre, ni les fleuves, ni affermi le monde sur ses poles.

27. *Quando præparabat cælos, aderam: quando certa lege, & gyro vallabat abyssos:*

27. Lorsqu'il préparoit les cieux, j'étois présente; lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loi inviolable:

COMMENTAIRE.

tois dans le sein du Pere, avant la production des créatures; j'y étois comme conçûë, & renfermée, n'ayant encore rien produit au déhors, & n'étant point encore connuë par mes œuvres. C'est dans le même sens qu'il faut prendre ce qui suit. (25.) *J'étois enfantée avant les collines.* Et aux versets 30. 31. *Je me joüois devant lui, comme un petit enfant; je me divertissois tous les jours; & je prenois mon plaisir à vivre parmi les enfans des hommes.* La sagesse se représente, comme subsistante de toute éternité dans le sein du Pere; elle prend naissance, & est produite au déhors, par rapport à l'homme, lorsque Dieu crée le monde. Depuis ce tems elle s'est familiarisée & habituée parmi nous, & ne demande qu'à se communiquer à ceux qui l'aiment.

ỳ. 26. Adhuc terram non fecerat, et flumina, et cardines orbis terræ. *Il n'avoit point encore créé la terre, ni les fleuves, ni affermi le monde sur ses poles.* L'Hébreu: (*a*) *Il n'avoit point encore fait la terre, & les places*, (ou les campagnes, les plaines) *& le commencement de la poussiére de la terre.* Je subsistois dans le tems du cahos, & avant que la terre fût séparée des eaux, & que les parties de matiére qui la composent fussent rangées en l'état où elles sont. Les Septante: (*b*) *Le Seigneur a fait les campagnes, & les déserts, & les hauteurs habitées de la terre.*

ỳ. 27. Quando certa lege, et gyro vallabat abyssos. *Lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes;* qu'il resserroit la mer dans ses bornes, d'où elle ne sort jamais. C'est ce qui est marqué bien plus clairement au verset vingt-neuf. L'Hébreu porte ici: (*c*) *Lorsqu'il fermoit comme au compas les abîmes.* Qu'il donnoit aux eaux qui environnent toute la terre, des limites, en quelque sorte marquées au compas. Les Septante: (*d*) *Lorsqu'il se préparoit un siége sur les vents.* Voyez nôtre Dissertation sur le Systême du monde, suivant les Hébreux.

(*a*) עד לא עשה ארץ וחוצות וראש עפרות ארץ

(*b*) Κύριος ἐποίησε χώρας καὶ ἀοικήτους, καὶ ἄκρα οἰκούμενα τῆς ὑπ' οὐρανόν. *Aquil. & Sym.* Πρὶν ἢ ποιῆσαι γῆν καὶ ἐφόδους.

(*c*) בחקו חוג על פני תהום

(*d*) Ὅτε ἀφώριζε τὸν ἑαυτοῦ θρόνον ἐπ' ἀνέμων.

28. *Quando æthera firmabat sursum, & librabat fontes aquarum :*

29. *Quando circumdabat mari terminum suum, & legem ponebat aquis, ne transirent fines suos : quando appendebat fundamenta terræ.*

30. *Cum eo eram cuncta componens : & delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore ;*

28. Lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines ;

29. Lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites, & qu'il imposoit une loi aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs bornes ; lorsqu'il posoit les fondemens de la terre ;

30. J'étois avec lui, & je réglois toutes choses. J'étois chaque jour dans les délices, me joüant sans cesse devant lui ;

COMMENTAIRE.

ỷ. 28. QUANDO ÆTHERA FIRMABAT SURSUM, ET LIBRABAT FONTES AQUARUM. *Lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines.* Les Hébreux considéroient les nuës, comme des vastes réservoirs d'eaux, d'où la pluye couloit à peu prés, comme l'eau coule des fontaines. La Sagesse nous dit ici, qu'elle étoit avec le Créateur, lorsqu'il formoit ces vastes bassins d'eau, & qu'il les remplissoit avec un équilibre admirable, qui fait que ces eaux ne tombent point toutes à la fois, & n'inondent pas la terre. Le Caldéen, & les Septante (*a*) plus simplement : Des nuës que le Seigneur conduisoit, & des fontaines de la terre qu'il faisoit soûdre. L'Hébreu (*b*) les appelle, *les fontaines de l'abîme.* Et les Hébreux donnent le nom d'*abîme*, non-seulement à la mer, mais aussi aux eaux qui sont au-dessus du firmament. (*c*) Moyse donne une même source, une même origine aux eaux supérieures, & aux eaux inférieures. *Genes.* I. 7.

ỷ. 29. QUANDO CIRCUMDABAT MARI TERMINUM SUUM. *Lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites.* Les Auteurs sacrez (*d*) relevent souvent cet effet de la puissance, & de la sagesse du Tout-puissant, d'avoir imposé des loix à la mer, & de lui avoir prescrit jusqu'où elle devoit aller.

QUANDO APPENDEBAT FUNDAMENTA TERRÆ. *Lorsqu'il posoit les fondemens de la terre.* Voyez ce qu'on a remarqué sur *Job.* XXXVIII. 4. & *Psal.* XXIII. 2.

ỷ. 30. CUM EO ERAM CUNCTA COMPONENS. *J'étois avec lui, & je réglois toutes choses.* La Sagesse n'étoit point oisive ; elle ne regardoit pas simplement le souverain Architecte, qui créoit, & disposoit tou-

(*a*) Ἡνίκα ἰσχυρὰ ἐποίει τὰ ἄνω νέφη, καὶ ὡς ἀσφαλεῖς ἐτίθει πηγὰς τῆς ὑπ' οὐρανόν.
(*b*) בעזוז עינות תהום
(*c*) *Psal.* XLI. 8.
(*d*) *Job.* XXXVIII. 8. *Psalm.* LXXXVIII. 10. CIII. 9. *Amos.* V. 8. IX. 6. *&c.*

31. *Ludens in orbe terrarum : & delicia meæ, esse cum filiis hominum.*

31. Me joüant dans le monde : & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.

32. *Nunc ergo, filii, audite me : Beati, qui custodiunt vias meas.*

32. Ecoutez-moi donc maintenant, mes enfans : Heureux ceux qui gardent mes voyes.

33. *Audite disciplinam, & estote sapientes, & nolite abjicere eam.*

3 . Ecoutez mes instructions, soyez sages, & ne les rejettez point.

34. *Beatus homo qui audit me, & qui vigilat ad fores meas quotidie, & observat ad postes ostii mei.*

34. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, & qui se tient à ma porte.

COMMENTAIRE.

tes choses ; elle lui aidoit, & régloit tout avec lui. L'Hébreu : (a) *J'étois auprés de lui comme un nourrisson.* Elle continuë dans sa parabole, & se represente comme un enfant nouveau-né, qui demeure auprés de son pere, qui prend plaisir à le voir agir, qui se jouë en sa présence. Quelques-uns le prennent autrement : *J'étois auprés de lui, comme un nourricier,* un pédagogue, un gouverneur, qui présidoit à l'ouvrage. Mais le premier sens est bien meilleur.

Ludens coram eo omni tempore. *Me joüant sans cesse devant lui.* Cette expression marque la facilité, le plaisir, l'adresse de l'ouvrier Tout-puissant, & de la sagesse avec laquelle, & par laquelle il crée toutes choses ; & la variété admirable des ouvrages de la nature, où la sagesse du Créateur, semble s'être joüée avec tant d'ordre, & de beauté.

℣. 31. Deliciæ meæ, esse cum filiis hominum. *Mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.* La Sagesse de Dieu s'est communiquée aux hommes, préférablement à toutes autres créatures sensibles, leur ayant donné à eux seuls l'intelligence, & une ame capable des lumiéres de la prudence, & de la pratique des vertus. Le Fils de Dieu, la Sagesse éternelle, le Verbe du Pere a mis aussi ses délices à être avec les enfans des hommes, puisqu'il a pris la forme humaine, pour nous enseigner plus familiérement, pour nous donner des exemples de vertus plus présens, & plus sensibles ; en un mot, pour s'unir à nous d'une maniére la plus intime, & la plus parfaite. Baruch semble avoir copié ces paroles de Salomon, lorsqu'il dit : (b) *Le Seigneur nôtre Dieu a trouvé toutes les voyes de l'instruction, & il les a communiquées à Jacob son fils, & à Israël son bien-aimé ; aprés cela il a paru sur la terre, & il a conversé parmi les hommes.* Ces avantages ne conviennent littéralement, & dans l'exacte vérité, qu'aux

(a) ואהיה אצלו אמון 70. Ἤμην ἁρμόζουσα. *Aquil.* Τιθηνουμένη *Sym. & Theod.* Ἐστηριγμένη.

(b) *Baruch.* III. 37. 38.

35. *Qui me invenerit, inveniet vitam, & hauriet salutem à Domino :*

36. *Qui autem in me peccaverit, lædet animam suam. Omnes, qui me oderunt, diligunt mortem.*

35. Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie, & puisera le salut *de la bonté* du Seigneur.

36. Mais celui qui péchera contre moi, blessera son ame. Tous ceux qui me haïssent aiment la mort.

COMMENTAIRE.

vrais Israëlites, aux fidéles Disciples de JESUS-CHRIST, qui ont vû, & manié de leurs mains le Verbe fait chair, & qui a bien voulu devenir semblable à nous, & demeurer au milieu de nous. Voyez l'Ecclésiastique, XXIV. 13. où il répete presque les mêmes termes que dit ici Salomon.

ỷ. 35. HAURIET SALUTEM A DOMINO. *Il puisera le salut de la bonté du Seigneur.* La sagesse est le salut, le bonheur, la vie des hommes. Tous ces attributs conviennent admirablement à JESUS-CHRIST, vrai *Emmanuel*, ou, *Dieu avec nous*. L'Hébreu : (*a*) Celui qui me trouvera, *puisera la bonne volonté de la part du Seigneur.* Il sera reçû favorablement de sa part : Dieu l'honorera de sa bienveillance, il lui donnera ses bonnes graces. Les Septante : (*b*) *Et la volonté est préparée par le Seigneur.* C'est lui qui donne la bonne volonté ; il prépare nos ames pour retourner à lui. Il nous donne les graces prévenantes, qui amollissent la dureté de nos cœurs, & tournent nôtre volonté vers lui. Ce passage, suivant les Septante, a souvent été cité par saint Augustin, (*c*) pour prouver la nécessité de la grace prévenante.

(*a*) ויפק רצון מיהוה

(*b*) 70. Καὶ ἑτοιμάζεται θέλησις παρὰ Κυρίου.

(*c*) *August. Ep. 217. nov. Edit. In hoc commendatur vera Dei gratia, hoc est, quæ non secundum merita nostra datur, sed dat merita ipsa cum datur, quia prævenit hominis voluntatem bonam, nec eam cujusquam invenit in corde, sed facit. Vide & Ep. 186. & Concil. Arausic. 2. c. 4. & D. Prosper. & Fulgent. &c.*

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Maiſon de la Sageſſe; ſon feſtin; elle y invite les ſimples; mais non pas les mocqueurs. La femme corrompuë invite les inſenſez à venir à ſon banquet. Malheur de ceux qui s'y rendent.

℣. 1. *Sapientia ædificavit ſibi domum, excîdit columnas ſeptem.*

℣. 1. La Sageſſe s'eſt bâti une maiſon, elle a taillé ſept colônnes.

COMMENTAIRE.

℣. 1. SAPIENTIA ÆDIFICAVIT SIBI DOMUM. *La Sageſſe s'eſt bâti une maiſon.* C'eſt la ſuite de la parabole commencée au Chapitre précédent, où l'on nous a repréſenté la Sageſſe comme une Dame vénérable, dont on oppoſe les beautez réelles, & les ſolides promeſſes, aux faux attraits de la volupté, qui a été dépeinte au Chap. VII. ſous l'idée d'une femme débauchée, & impudente. Celle-ci, pour engager les jeunes gens dans ſes piéges, leur fait une deſcription de ſes parfums, de ſon lit, & d'un feſtin qu'elle leur prépare. La Sageſſe fait la même choſe; mais au lieu de la débauche, des faux plaiſirs, du crime, que la volupté leur promet; la ſageſſe offre à ſes invitez, une maiſon ſolide, & magnifique, des plaiſirs doux, mais chaſtes; des inſtructions ſalutaires, & une vie bienheureuſe. La maiſon de la Sageſſe, eſt l'Humanité ſainte de JESUS-CHRIST; (*a*) nous trouvons dans lui la ſource de la vraye ſageſſe, les exemples de vertu, un feſtin plein de douceur, dans le ſacrifice qu'il a fait de ſa vie, & dans celui qu'il nous a laiſſé de ſon Corps, & de ſon Sang ſur l'autel. La maiſon de la Sageſſe, eſt auſſi l'Egliſe Chrétienne, (*b*) qui eſt l'école de la vraye ſageſſe, & où JESUS-CHRIST nous ſert le feſtin de ſa parole, & le vin de ſa grace; où il nous donne à manger ſon Corps, & ſon Sang, ſous les ſymboles du pain, & du vin. *Les ſept colomnes* marquent, ou les ſept Sacremens, (*c*) ou les ſept dons du ſaint Eſprit, (*d*) ou la totalité des Apôtres, des Prédicateurs, des Miniſtres de l'Egliſe.

(*a*) *Ita PP. Ignat. Ep. ad Smirn. Ambroſ. lib. 1. de Fide cap. 15. Auguſt. lib. 17. de Civit. cap. 20. alii.*

(*b*) *Ambroſ. de Fide lib. 1. cap. 15. Gregor. Moral. lib. 33. cap. 15. Ita Interpp. plerique & Patres. Vide Liran. Tir. Mercer. Geier. Calov. Cornel. &c.*

(*c*) *Author. Catena Græc. & alii.*

(*d*) *Author. Oper. imperf. in Matt. homil. 50.*

2. *Immolavit victimas suas, miscuit vinum, & proposuit mensam suam.*

3. *Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem, & ad mœnia civitatis:*

2. Elle a immolé ses victimes, préparé le vin, & disposé sa table.

3. Elle a envoyé ses servantes pour appeller *ses conviez; elle les a envoyées* à la forteresse, & aux murailles de la ville:

COMMENTAIRE.

ỷ. 2. IMMOLAVIT VICTIMAS SUAS, MISCUIT VINUM, &c. *Elle a immolé ses victimes, préparé le vin.* Tertullien lit: *Immolavit filios suos.* Le Sage oppose victimes à victimes, festin à festin, la Sagesse à la volupté. (*a*) Souvent l'on immoloit au Temple en sacrifice pacifique, les animaux dont on vouloit régaler ses amis. Moyse (*b*) veut que les Israëlites aménent à la porte du Tabernacle tous les animaux qu'ils voudront manger, qu'ils les y tuent, qu'on offre le sang à l'autel, que l'on donne quelque chose au Prêtre, pour son honoraire, & que le reste de l'hostie demeure à celui qui l'offre. Il est à présumer que la même chose à proportion se pratiquoit dans Jérusalem, par les personnes pieuses.

Elle a préparé le vin. A la lettre: (*c*) *Elle a mêlé le vin;* parce qu'on ne buvoit pas le vin pur; on le mêloit avec plus ou moins d'eau, à proportion de sa force: quelquefois on y mettoit trois parts d'eau, sur deux de vin; & quelquefois trois d'eau, sur une de vin; & d'autres fois cinq parties d'eau, sur une de vin. (*d*) Pline (*e*) parle aprés Homére, de certains vins où l'on mêloit jusqu'à vingt parties d'eau. Le Scoliaste d'Aristophane (*f*) dit, que la meilleure maniére de mêler le vin, étoit d'y mettre trois parties d'eau, & deux de vin. En général on regardoit comme une marque d'intempérance de boire le vin pur; cela n'appartenoit qu'à des Scythes, (*g*) & à des Barbares. Il y avoit encore une exception pour les Dieux: on leur faisoit des libations de vin sans mélange. Mercure se plaint dans Aristophane, (*h*) qu'on lui mêloit son vin à lui, & qu'on y mettoit moitié d'eau, pendant qu'on l'offroit pur aux autres Dieux. Les Peres ont souvent appliqué cette description du festin de la Sagesse, à celui que JESUS-CHRIST fait à son Eglise dans le sacrifice de son Corps, & de son Sang.

ỷ. 3. MISIT ANCILLAS SUAS, UT VOCARENT AD ARCEM,

(*a*) Voyez le Chap. VII. 14.

(*b*) *Levit.* XVII. 4. 5. *Homo quilibet si occiderit bovem, aut ovem, sive capram in castris, aut extra castra, & non obtulerit ad ostium tabernaculi; sanguinis reus erit.*

(*c*) מסכה יינה 70. *Ἐκέρασεν εἰς κρατῆρα τὸν ἑαυτῆς οἶνον.*

(*d*) *Athen. lib.* X. *cap.* 7.

(*e*) *Plin. lib.* XIV. *cap.* 4. *Vinum maroneum vicies tanto addito aqua miscendum Homerus prodidit. Vid. Odyss. A.*

(*f*) *Scholiast. in Equit. pag.* 356. *Τρία καὶ δύο· τρία μέρη ὕδατος, οἴνου δὲ δύο, ἀρίστη κρᾶσις.*

(*g*) *Σκυθικὴ πόσις. Proverb. apud Polluc. & Athen.*

(*h*) *In Plut. act.* V. *scen.* 2. *Οἱ μοὶ δὲ κύαθον ἴσον ἴσῳ κεκραμένον.*

4. Si quis est parvulus, veniat ad me. Et insipientibus locuta est:

4. Quiconque est simple, qu'il vienne à moi; & elle dit aux insensez:

5. Venite, comedite panem meum, & bibite vinum quod miscui vobis.

5. Venez, mangez le pain que je vous donne, & buvez le vin que je vous ai préparé.

6. Relinquite infantiam, & vivite, & ambulate per vias prudentiæ.

6. Quittez l'enfance, & vivez & marchez par les voyes de la prudence.

7. Qui erudit derisorem, ipse injuriam sibi facit: & qui arguit impium, sibi maculam generat.

7. Celui qui instruit le moqueur, se fait injure; & celui qui reprend l'impie, se deshonore lui-même.

COMMENTAIRE.

ET AD MOENIA CIVITATIS. *Elle a envoyé ses servantes pour appeller à la forteresse, & aux murailles de la ville.* Les servantes de la Sagesse, sont les Prédicateurs, les Apôtres, les Docteurs de l'Eglise, qui invitent tous les peuples à l'étude de la sagesse, à la Foi de Jesus-Christ, à la pratique de ses vertus. (*a*) L'Hébreu: (*b*) *Elle a envoyé ses filles*, ses servantes; *elle a invité sur les parapets élevez de la ville*, ou sur les toits de la ville. Dans ce pays là les toits étoient en plate-forme, & on y montoit pour appeller de loin. Jesus-Christ fait allusion à cette coutume, lorsqu'il dit: (*c*) *Prêchez sur les toits ce que l'on vous aura dit à l'oreille.* La Sagesse fait donc monter ses servantes sur les maisons, sur les murs, ou sur les tours, pour inviter à son festin. Tout cela pour montrer son empressement, & pour nous ôter toute excuse d'ignorance. Les Septante: (*d*) *Elle a envoyé ses serviteurs, invitant à haute voix à sa coupe*, ou à son festin, *& disant, &c.*

℣. 4. Si quis est parvulus, veniat ad me. *Quiconque est simple, qu'il vienne à moi.* La Sagesse invite les simples, les ignorans, ceux qui ont l'innocence, & la simplicité des enfans, sans en avoir l'inconstance, & la légereté: *Ne soyez point enfans par vos sentimens*, disoit saint Paul, (*e*) *mais n'ayez non plus de malice que des enfans.* Voilà quels sont les disciples qu'elle demande; elle rejette de son festin les moqueurs, les présomptueux, les superbes. Voyez le ℣. 7. La volupté s'adresse de même aux simples; mais c'est pour abuser de leur simplicité, pour les tromper, pour les séduire; (*f*) elle les méne comme des moutons à la boucherie; elle les précipite à la mort; elle ne cherche point à

(*a*) *Gregor. Beda, Honor. August. Hugo. alii.*

(*b*) שלחה נערותיה תקרה על גפי מרבי קרת

(*c*) *Matt. x. 27.*

(*d*) Ἀπέστειλε τοὺς ἑαυτῆς δούλους, συγκαλοῦσα μετὰ ὑψηλοῦ κηρύγματος, ἐπὶ κρατῆρα, λέγουσα. *Aquil.* Ἐπὶ ὑψέων. *In excelsis. Hebr. Super excelsas pinnas muri.*

(*e*) *1. Cor. xiv. 20.*

(*f*) *Sup. cap. vii. 7.*

Digitized by Google

8. *Noli arguere derisorem, ne oderit te. Argue sapientem, & diliget te.*

8. Ne reprenez point le moqueur, de peur qu'il ne vous haïsse; reprenez le sage, & il vous aimera.

9. *Da sapienti occasionem, & addetur ei sapientia. Doce justum, & festinabit accipere.*

9. Donnez une occasion au sage, & il en deviendra encore plus sage : enseignez le juste, & il recevra l'instruction avec empressement.

10. *Principium sapientiæ, timor Domini : & scientia Sanctorum, prudentia.*

10. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse; & la science des Saints est la vraye prudence.

11. *Per me enim multiplicabuntur dies tui, & addentur tibi anni vitæ.*

11. Car c'est moi qui augmenterai le nombre de vos jours, & qui ajoûterai de nouvelles années à vôtre vie.

12. *Si sapiens fueris, tibimetipsi eris : si autem illusor, solus portabis malum.*

12. Si vous êtes sage, vous le serez pour vous-même : & si vous êtes un moqueur, vous en porterez la peine vous seul.

COMMENTAIRE.

les tirer de leur ignorance, & de leur simplicité; elle ne leur donne que des leçons propres à leur corrompre le cœur & l'esprit.

ỷ. 7. QUI ERUDIT DERISOREM, INJURIAM SIBI FACIT. *Celui qui instruit le moqueur, se fait injure.* Ce verset & le suivant rendent raison de la conduite de la Sagesse, qui ne s'adresse qu'aux petits, & aux simples, pour les inviter à son festin : elle n'y invite pas ces prétendus sages, ces prétendus beaux esprits, qui croyent ne rien ignorer. Les inviter au festin de la Sagesse, ce seroit s'exposer à leurs insultes, & à leurs censures. Ils croyent n'en avoir que faire; ils recevroient avec dédain cette invitation; ils mépriseroient les leçons de la Sagesse; ils rejetteroient avec dégout son vin, & ses viandes. Ces moqueurs représentent admirablement le génie des hérétiques, & des libertins.

ỷ. 9. DA SAPIENTI OCCASIONEM, ET ADDETUR EI SAPIENTIA. *Donnez occasion au sage, & il en deviendra encore plus sage.* Si ces moqueurs étoient véritablement sages, & éclairez, loin de mépriser ce qu'on leur offre, ils en profiteroient pour s'avancer de plus en plus en sagesse. L'Hébreu : (a) *Donnez au sage, & il sera encore plus sage.* Le mot d'*occasion*, n'y est pas, mais il est dans les Septante, (b) dans le Syriaque, & l'Arabe. On peut suppléer de cette sorte en le joignant au verset précédent. Reprenez le sage, & il vous aimera : (9.) *Donnez-lui* des instructions, *& il deviendra encore plus sage.*

ỷ. 10. SCIENTIA SANCTORUM, PRUDENTIA. *La science des Saints, est la vraye prudence.* La prudence chrétienne, la vraye prudence,

(a) תן לחכם ויחכם עוד

(b) Δίδε σοφῷ ἀφορμήν.

Digitized by Google

13. *Mulier stulta & clamosa, plenáque illecebris, & nihil omninò sciens,*

13. La femme insensée & querelleuse, pleine d'attraits, & qui ne sait rien du tout,

14. *Sedit in foribus domûs suæ super sellam, in excelso urbis loco,*

14. S'est assise à la porte de sa maison sur un siége, en un lieu élevé de la ville,

15. *Ut vocaret transeuntes per viam, & pergentes itinere suo.*

15. Pour appeller ceux qui passoient, & qui alloient leur chemin.

16. *Qui est parvulus, declinet ad me. Et vecordi locuta est:*

16. Que celui qui est simple se détourne, & s'en vienne à moi; & elle a dit à l'insensé:

17. *Aquæ furtivæ dulciores sunt, & panis absconditus suavior.*

17. Les eaux dérobées sont plus douces, & le pain pris en cachette est plus agréable.

COMMENTAIRE.

qui consiste à voir en toutes choses ce qui est de mieux, & de plus avantageux, & à choisir des moyens propres à l'exécution, est véritablement la science des Saints; puisque c'est par là qu'ils se conduisent sûrement dans la voye du Ciel, & qu'ils évitent les dangers qui perdent tant d'imprudens, & d'insensez. Quelques-uns prennent le Texte autrement: *La connoissance des choses saintes, est la vraye prudence.* La science des choses qui regardent Dieu, le salut, l'éternité; voilà quelle est la véritable sagesse. D'autres traduisent ainsi tout le verset: *Le commencement de la sagesse, est la crainte Dieu;* & le commencement *de la prudence, est la science des choses saintes*, de la Loi de Dieu, de son culte, de ses cérémonies, &c.

ỷ. 13. MULIER STULTA ET CLAMOSA, PLENAQUE ILLECEBRIS. *La femme insensée, querelleuse, & pleine d'attraits.* Le Sage oppose ici la conduite d'une femme corrompuë, (*a*) qui est le symbole de la volupté, à celle de la Sagesse, dont il a fait ci-devant la peinture. L'Hébreu: (*b*) *Une femme insensée, turbulente*, criailleuse, tumultueuse, *& trompeuse*, ou sans esprit, sans conduite, &c. Les Septante: (*c*) *Une femme insensée, & audacieuse, se trouve sans avoir un morceau de pain.* Elle tombe par sa faute dans la derniére pauvreté.

ỷ. 17. AQUÆ FURTIVÆ DULCIORES SUNT. *Les eaux dérobées sont plus douces.* Maniére de parler proverbiale, pour dire que les plaisirs illicites sont plus doux, que ceux qui sont permis. *Les eaux* se mettent souvent, pour la génération. (*d*) *Buvez l'eau de vôtre citerne:* (*e*) Et Isaïe: (*f*) *Ceux qui sont sortis des eaux de Juda.* Les Pythagoriciens (*g*)

(*a*) *Ita Beda, hic. Caten. Gr. Ambrof. lib. 1. de Cain. cap. 4. Ieron. in Osee.* XIII. *&c.*

(*b*) [illegible] אשת כסילות הומיה פתיות

(*c*) Γυνὴ ἄφρων, καὶ θρασεῖα ἐνδεὴς ψωμοῦ γίνεται.

(*d*) *Prov.* v. 15.

(*e*) *Isai.* XLVIII. 1.

(*f*) Τῶν δεψίων ὑδάτων ἀπέχεσθαι. *Vide Joseph. lib. 1. contra Appion. pag.* 1046.

18. *Et ignoravit quòd ibi sint gigantes, & in profundis inferni convivæ ejus.*	18. Mais il ignore que les géans sont avec elle, & que ceux qui mangent à sa table, sont dans le plus profond de l'enfer.

COMMENTAIRE.

défendoient *de boire de l'eau bourbeuse*. Les plaisirs dérobez sont aussi des expressions communes dans le même sens, chez les Auteurs profanes. (*a*)

℣. 18. Et ignoravit quod ibi sint gigantes, et in profundis inferni convivæ ejus. *Mais il ignore que les géans sont avec elle, & que ceux qui mangent à sa table, sont dans le plus profond de l'enfer.* L'insensé qui se laisse aller à ses charmes trompeurs, va avec joye dans cette maison, ne sachant pas que c'est pour lui un sépulchre, d'où il ne reviendra jamais; c'est à son égard le lieu ténébreux, où sont les anciens géans morts depuis plusieurs siécles. Job (*b*) & les Prophétes (*c*) nous dépeignent l'enfer, comme un lieu ténébreux, où demeurent les anciens géans, où ils gémissent sous les eaux. Le Sage nous a déja dit ci-devant, (*d*) que la femme corrompuë, & adultére, étoit la porte de la demeure des géans, qu'elle conduisoit à l'enfer, & au tombeau. Les Septante: (*e*) *Mais il ne sait point que les fils de la terre, les géans sont péris auprés d'elle, & qu'elle les conduit au fond de l'enfer.* Les anciens géans, qui gémissent aujourd'hui dans les enfers, y ont été précipitez par les attraits de la volupté. Il fait attention aux géans d'avant le Déluge, qui vivoient dans un tems, *où toute chair avoit corrompu ses voyes*. (*f*)

(*a*) *Furtiva Venus, furtiva gaudia, furtiva voluptas, dulcia furta. Pindar.* Γλυκυ τι κλεπτόμενον μέλημα κύπριδος. *Virg. Æneid. 6. Suppostáque furto Pasiphaë.*

(*b*) *Job.* XXVI. 5.

(*c*) *Isai.* XIV. 9. *Ezech.* XXXII. 21. 27. 29.

(*d*) *Prov.* II. 18. VII. 27. V. 5.

(*e*) Ὁ δὲ ὐκ οἶδεν ὅτι γηγενεῖς παρ' αὐτῇ ὄλλυνται, κ᾽ ἐπὶ πέταυρον ᾅδου συναντᾷ.

(*f*) *Genes.* VI. 12.

CHAPITRE X.

Différence du fils sage, & de l'insensé ; du juste, & de l'impie ; du diligent, & du paresseux ; de la charité, & de la haine ; de la bonne & de la mauvaise langue.

℣. 1. *Filius sapiens lætificat patrem: filius verò stultus mœstitia est matris suæ.*

2. *Nil proderunt thesauri impietatis: justitia verò liberabit à morte.*

℣. 1. Le fils qui est sage est la joye du pere: le fils insensé est la tristesse de sa mere.

2. Les trésors de l'iniquité ne serviront de rien: mais la justice délivrera de la mort.

COMMENTAIRE.

℣. 1. PARABOLÆ SALOMONIS. *Paraboles de Salomon.* Ce titre ne se lit point dans les Editions des Septante, ni dans l'Edition de la Vulgate, par Sixte V. mais il est dans l'Hébreu, dans le Caldéen, & dans les Exemplaires imprimez, & manuscrits de la Version de saint Jérôme. Ce qu'on a vû jusqu'ici, n'est que comme une espéce de Préface, (*a*) ou d'introduction à l'Ouvrage. Salomon y exhorte son disciple à l'étude de la sagesse, par tous les endroits qu'il croit capables de l'intéresser; qui sont, la beauté, l'utilité, la nécessité de la sagesse. Il lui montre les dangers que courent ceux qui la négligent; il le précautionne sur tout contre la débauche, & le libertinage. Aprés cela il vient aux Sentences de morale, qui sont son premier dessein.

FILIUS SAPIENS LÆTIFICAT PATREM. *Le fils qui est sage, est la joye du pere.* Salomon, entre les motifs capables d'engager les jeunes gens à l'étude de la sagesse, n'oublie point celui-ci, qui est, que cela comble de joye leurs parens. Un fils bien né ne peut pas être indifférent à ce qui fait le plaisir, & la consolation de ses pere & mere.

℣. 2. THESAURI IMPIETATIS. *Les trésors de l'iniquité.* Les biens mal acquis; ou même en général, les biens temporels, nommez dans l'Evangile: (*b*) *Trésors d'iniquité*, à cause qu'ils conduisent au mal, & qu'ils sont pour l'ordinaire, un piége à ceux qui les possédent, & qui y attachent leur affection. (*c*)

(*a*) *Mercer. Bossuet. &c.*
(*b*) *Luc.* XVI. 9. *Mammona iniquitas.*
(*c*) *Bernard. de Convers. ad Clericos cap.* 12. *Divitiarum acquisitio laboris, possessio timoris, amissio plena doloris invenitur.*

3. *Non affliget Dominus fame animam justi, & insidias impiorum subvertet.*

3. Le Seigneur n'affligera point par la famine l'ame du juste, & il détruira les mauvais desseins des méchans.

4. *Egestatem operata est manus remissa: manus autem fortium divitias parat.*

4. La main relâchée produit l'indigence; la main des forts acquiert les richesses.

COMMENTAIRE.

℣. 3. NON AFFLIGET DOMINUS FAME ANIMAM JUSTI. *Le Seigneur n'affligera point par la famine l'ame du Juste.* D'où vient donc qu'il y a tant de Justes dans la misére? D'où vient que Lazare est couché à la porte du mauvais Riche? D'où vient que les Prophétes sont réduits à fuir, à se cacher, à manquer des choses les plus necessaires? Si Dieu permet que les Justes soient affligez par la faim, il leur donne la patience, & des graces, qui leur rendent ce malheur, non-seulement supportable, mais même doux, & agréable; il les comble de consolations, en sorte que quand il seroit en leur choix de ne pas souffrir la pauvreté, ils ne voudroient pas n'y être pas assujettis, dans la ferme espérance des biens futurs, & dans la vive appréhension du danger des richesses. Enfin il leur promet des récompenses éternelles, infiniment préférables à tous les faux biens de ce monde.

ET INSIDIAS IMPIORUM SUBVERTET. *Et il détruira les mauvais desseins des méchans.* Dieu ne permettra pas qu'ils prévalent contre les siens, ni que les Justes succombent à leurs artifices, & à leur malice. On avoüe qu'assez souvent l'on voit les Justes dans l'oppression; mais alors Dieu leur donne intérieurement la victoire contre leurs ennemis, par la force & la vertu dont il les remplit. Il leur prépare des couronnes; ils les comble de ses graces, & de ses bénédictions: & ces avantages ne sont-ils pas infiniment plus estimables, que de n'avoir rien à souffrir de la part des méchans? L'Hébreu: (*a*) *Et le Seigneur renversera la malice des méchans.* Les Septante: (*b*) *Il renversera la vie des méchans.* Le Caldéen: *La substance*, les biens, les richesses.

℣. 4. EGESTATEM OPERATA EST MANUS REMISSA. *La main relâchée produit l'indigence.* Le paresseux demeure dans la pauvreté, s'il s'y trouve par la condition de sa naissance; & il y tombe bien-tôt, quand même il seroit né avec du bien. L'Hébreu: (*c*) *La main trompeuse*, frauduleuse, qui ne travaille pas fidellement, & de bon cœur, *cause la pauvreté.* En un mot, la faineantise est la mere de l'indigence. Les Septante: (*d*) *La pauvreté humilie l'homme.* Le Caldéen: *La pauvreté appau-*

(*a*) וחות רשעים יהדף
(*b*) Ζωὴν δὲ ἀσεβῶν ἀναλήψει.
(*c*) ראש עשה כף רמיה
(*d*) Πενία ἄνδρα ταπεινοῖ.

vrit

Qui nititur mendaciis, hic pascit ventos: idem autem ipse sequitur aves volantes.

5. Qui congregat in messe, filius sapiens est: qui autem stertit æstate, filius confusionis.

6. Benedictio Domini super caput justi: os autem impiorum operit iniquitas.

Celui qui s'appuye sur des mensonges, se repaît de vents; & le même encore court aprés des oiseaux qui volent.

5. Celui qui amasse pendant la moisson, est sage; mais celui qui dort pendant l'été, est un enfant de confusion.

6. La bénédiction *du Seigneur* est sur la tête du juste; mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage.

COMMENTAIRE.

vrit l'homme trompeur. On peut aussi traduire l'Hébreu par: *Le pauvre fait la main,* (le bassin) *de la balance frauduleuse.* Il rend sa balance trompeuse. Mais le sens de la Vulgate est bien plus juste; l'opposition qu'il doit avoir au membre suivant, en est une preuve. *La main pareseuse cause la pauvreté; & la main des forts gagne des richesses.* Hésiode (*a*) a dit à peu prés la même chose. Cette Sentence se vérifie aussi dans le moral: Le Royaume du Ciel, & la béatitude éternelle n'est pas pour les lâches, & pour les paresseux: *Non dormientibus, non otiantibus, sed vigilantibus pollicentur præmia, & labori merces parata est,* dit saint Ambroise. (*b*) L'oisiveté est la mere de la bagatelle, & la marâtre de la vertu. *Otiositas mater nugarum, noverca virtutum.* Saint Bernard. (*c*)

Qui nititur mendaciis, &c. *Celui qui s'appuye sur des mensonges, &c.* Ce passage n'est ni dans l'Hébreu, ni dans le Grec, ni dans un grand nombre de manuscrits Latins, ni dans l'imprimé des Bibles Royales, ni dans la nouvelle Edition de saint Jérôme.

℣. 5. Qui congregat in messe, filius sapiens est. *Celui qui amasse pendant la moisson, est sage, &c.* Ce Texte est fort clair, & suivi par le commun des Interprétes; il n'y a que les Septante (*d*) qui s'en éloignent beaucoup: *Un enfant bien élevé sera sage, & il aura pour serviteur l'insensé. L'homme sage sera sauvé de la chaleur brûlante, & l'impie sera hâlé par le vent, au tems de la moisson.* Il n'y a que la seconde partie de ce passage, que l'on puisse considérer comme la version de l'Hébreu: *L'homme sage sera sauvé, &c.* Ce qui précéde est une addition, qui ne se lit ni dans l'Original, ni dans la Vulgate. Mais saint Augustin l'a citée en quelques endroits; (*e*) & les Grecs la reçoivent communément.

(*a*) *Hesiod.* Καὶ δ' ἀμφιβολιεργὸς ἀνὴρ ἄταισι παλαίει.

(*b*) *Ambros. De Caïn lib. 1. cap. 4.*

(*c*) *Bernard. lib. 2. de Considerat.*

(*d*) Υἱὸς πεπαιδευμένος σοφὸς ἔσται, τῷ δὲ ἄφρονι διακόνῳ χρήσεται. Διεσώθη ἀπὸ καύματος υἱὸς νοήμων, ἀνεμόφθορος δὲ γίνεται ἐν ἀμητῷ υἱὸς παράνομος.

(*e*) *August. lib. 16. cap. 2. De Civit. & alibi.*

L

Digitized by Google

7. *Memoria justi cum laud.bus : & nomen impiorum putrescet.*

7. La mémoire du juste sera accompagnée de loüanges ; mais le nom des méchans pourrira *comme eux*.

8. *Sapiens corde præcepta suscipit : stultus cæditur labiis.*

8. L'homme sage, qui est tel dans le cœur, reçoit les avis qu'on lui donne ; l'insensé est frappé par les lévres.

COMMENTAIRE.

ỳ. 6. BENEDICTIO SUPER CAPUT JUSTI : OS AUTEM IMPIORUM OPERIT INIQUITAS. *La bénédiction du Seigneur est sur la tête du Juste ; mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage.* Le Seigneur comblera les Justes de ses bénédictions, & il permettra que les méchans soient chargez de honte, & d'ignominie, en punition de leur iniquité. *L'iniquité* est mise ici, comme en plusieurs autres endroits, pour la peine de l'iniquité. Quelques-uns lisent : (*a*) *Os impiorum operit iniquitatem.* La bouche des méchans cache l'iniquité ; l'iniquité est cachée sous leurs discours hypocrites, & dissimulez ; & il semble que c'est le vrai sens de l'Hébreu. (*b*) C'est ainsi que l'entendent Aquila, Symmaque, Théodotion, Pagnin, Montan, Vatable. Les Septante : (*c*) *La bouche des méchans cache un deüil hors de saison ;* ou un deüil infini.

ỳ. 7. NOMEN IMPIORUM PUTRESCET. *Le nom des impies pourrira.* Il sentira mauvais. C'est ainsi que les Hébreux expriment la mauvaise réputation : *Vous nous avez fait sentir mauvais devant Pharaon*, disoient les Israëlites à Moyse : (*d*) Vous nous avez rendu de mauvaise odeur à ce Prince. Jacob se plaignoit de même, que Siméon & Lévi l'avoient mis en mauvaise odeur auprés des habitans du pays de Canaan. (*e*) Et Achis disoit de David, en voyant les maux qu'il croyoit qu'il fit aux Hébreux : (*f*) *Il s'est fait sentir mauvais à son peuple d'Israël.* Salomon veut donc dire ici, que la mémoire du Juste sera en bénédiction ; mais que celle de l'impie sera en mauvaise odeur. Les Septante, (*g*) le Caldéen, & le Syriaque traduisent : *La mémoire du Juste sera comblée de loüanges, & le nom de l'impie sera éteint.* Mais l'Hébreu (*h*) signifie : *La pourriture*, la puanteur.

ỳ. 8. STULTUS CÆDITUR LABIIS. *L'insensé est frappé par les lévres.* Il est puni par sa propre langue ; il porte la peine de ses discours

(*a*) *Ita Beda, & Bibl. Antuerp. Philipp.* 2. *Et ipse Ieronym. Infra* ỳ. 11.

(*b*) ופי רשעים יכסה חמס

(*c*) *Στόμα δὲ ἀσεβῶν καλύψει πένθος ἄωρον. Aquil. & Sym. Ἀδικίαν. Th. Ἁρπαγήν.*

(*d*) *Exod.* v. 21. הבאשתם את ריחנו

(*e*) *Genes.* XXXIV. 30.

(*f*) 1. *Reg.* XXVII. 12. 12. Voyez aussi 2. *Reg.* X. 6. *Prov.* XIII. 5. *Dan.* VI. 14.

(*g*) *Ὄνομα δὲ ἀσεβοῦς σβέννυται. Aquil. Sym. Σαπήσεται.*

(*h*) ושם רשעים ירקב Voyez *Job.* XIII. 18. *Prov.* XII. 1. XIV. 30. *Isai.* XL. 20. *Osee* V. 12. ou רקב signifie *la pourriture.*

9. *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter : qui autem depravat vias suas, manifestus erit.*

10. *Qui annuit oculo, dabit dolorem : & stultus labiis verberabitur.*

11. *Vena vitæ, os justi : & os impiorum operit iniquitatem.*

9. Celui qui marche simplement, marche en assûrance : mais celui qui pervertit ses voyes, sera découvert.

10. Celui qui fait signe des yeux, causera de la douleur ; l'insensé sera blessé par les lévres.

11. La bouche du juste est une source de vie ; la bouche des méchans cache l'iniquité.

COMMENTAIRE.

inconsidérez. Le Caldéen : *Il sera pris par ses lévres.* Voyez ci-aprés ℣. 10. où les mêmes termes sont traduits par : *Stultus labiis verberabitur.* On peut traduire, & je crois que c'est le vrai sens de l'Hébreu : (*a*) *Celui qui a le cœur sage recevra les préceptes ; mais celui qui a les lévres insensées, sera frappé de verges.* Celui qui a l'ame bienfaite, & l'esprit docile, recevra aisément, & comprendra les préceptes de la Sagesse : mais l'insensé, l'imprudent, celui qui n'est pas maître de sa langue, sera frappé de verges. Les Septante : (*b*) *Le sage de cœur recevra les commandemens. Mais le babillard, qui ne va pas droit dans ses paroles, sera supplanté.*

℣. 9. QUI AUTEM DEPRAVAT VIAS SUAS, MANIFESTUS ERIT. *Celui qui pervertit ses voyes, sera découvert.* Le méchant qui ne va pas droit, aura beau se déguiser, il sera bien-tôt reconnu pour ce qu'il est. On peut traduire l'Hébreu : (*c*) *Celui dont les voyes sont dépravées*, corrompuës, perverses, *sera reconnu*, ou sera brisé. Le trompeur, le fourbe, l'hypocrite, sera enfin confondu. *Fiducia magna securitas actionis*, dit saint Grégoire Pape. (*d*)

℣. 10. QUI ANNUIT OCULO, DABIT DOLOREM. *Celui qui fait signe des yeux, causera de la douleur.* Le Sage nous a donné ci-devant, (*e*) pour une des marques de l'insensé, de faire signe des yeux. Il dit ici, que celui qui ne va pas droit, qui n'est pas sincére, qui trompe ses amis par de faux témoignages d'amitié, causera de la douleur aux autres, & à lui-même. En effet, rien n'est plus odieux que la fourberie, & la mauvaise foi, & il n'est rien que l'on souffre moins. Les Septante : (*f*) *Celui qui fait signe de l'œil pour tromper, amasse de la tristesse aux hommes.*

(*a*) חכם לב יקח מצות ואויל שפתים ילבט

(*b*) 70. Σοφὸς καρδίᾳ δέξεται ἐντολάς, ὁ δὲ ἄστεγος, χείλεσι σκολιάζων ὑποσκελισθήσεται. Aq. Δαρήσεται. Cadetur. Syr. Βασανισθήσεται, torquebitur. Th. Φυρήσεται. Macerabitur.

(*c*) מעקש דרכיו יודע

(*d*) Gregor. Magn. Pastoral. 3. part. cap. 12.

(*e*) Prov. VI. 13. Annuit oculis, terit pede, &c.

(*f*) Ὁ ἐννεύων ὀφθαλμοῖς μετὰ δόλου, συνάγει ἀνδράσι λύπας.

12. *Odium suscitat rixas : & universa delicta operit charitas.*

13. *In labiis sapientis invenitur sapientia : & virga in dorso ejus qui indiget corde.*

14. *Sapientes abscondunt scientiam : os autem stulti confusioni proximum est.*

12. La haine excite les quérelles ; & la charité couvre toutes les fautes.

13. La sagesse se trouve sur les lévres du sage ; & la verge sur le dos de celui qui n'a point de sens.

14. Les sages cachent leur science ; la bouche de l'insensé est toûjours prête de s'attirer la confusion.

COMMENTAIRE.

ỳ. 11. VENA VITÆ, OS JUSTI. *La bouche du Juste, est une fontaine de vie*, une fontaine qui rend, ou qui conserve la vie ; qui rend la santé aux ames, & qui les préserve de la mort du péché. A la lettre : *Une fontaine de vie*, signifie proprement une fontaine, ou une source qui ne tarit point. Une eau vive, est celle qui vient d'une fontaine de vie, d'une source qui ne manque point. Voyez ci-aprés Chap. XIII. 14. XIV. 27. XVI. 22. XVIII. 4. *Jerem.* II. 13. XVII. 17. *Psal.* XXXV. 9. *Apoc.* VII. 17. Les Latins appelleroient cela, *fons perennis*.

ỳ. 12. ODIUM SUSCITAT RIXAS: ET UNIVERSA DELICTA OPERIT CHARITAS. *La haine excite les quérelles ; & la charité couvre toutes les fautes*. La haine, & l'inimitié excitent des quérelles, & des disputes entre les hommes ; mais la charité, l'amitié, les dissimule, les cache, les pardonne. L'Apôtre saint Pierre semble avoir eu ce passage en vûë, lorsqu'il dit : (*a*) *Ayez entre vous une charité continuelle, parce que la charité couvre la multitude des péchez*. Les Septante : (*b*) *La haine excite des contentions ; mais l'amitié cache tous ceux qui sont en quérelle*. Elle étouffe leur inimitié.

ỳ. 13. QUI INDIGET CORDE. *Qui n'a point de sens*. A la lettre : (*c*) *Qui manque de cœur*. Cette phrase chez les Hébreux ne signifie pas ce qu'elle désigne parmi nous ; elle marque chez eux, un homme sans conduite, sans sagesse, sans expérience, sans lumiére. *Ephraïm est une colombe séduite, qui n'a point de cœur*. (*d*)

ỳ. 14. SAPIENTES ABSCONDUNT SCIENTIAM; OS AUTEM STULTI CONFUSIONI PROXIMUM EST. *Les sages cachent leur science ; la bouche de l'insensé est toûjours prête de s'attirer la confusion*. On peut traduire l'Hébreu : (*e*) *La bouche de l'insensé est proche de la ruine*, ou de la terreur. Les Septante : (*f*) *La bouche du téméraire est prête à être brisée*. Les sages ne font pas paroître mal-à-propos ce qu'ils sa-

(*a*) 1. *Petr.* IV. 8.

(*b*) 70. Μῖσος ἐγείρει νεῖκος, πάντας δὲ τοὺς μὴ φιλονεικοῦντας καλύπτει φιλία.

(*c*) חסר לב 70. Ἄνδρα ἀκάρδιον.

(*d*) *Osee* VII. 11.

(*e*) ופי אויל מחתה קרובה

(*f*) Στόμα δὲ προπετοῦς ἐγγίζει συντριβῇ.

15. *Substantia divitis, urbs fortitudinis ejus: pavor pauperum, egestas eorum.*

16. *Opus justi ad vitam: fructus autem impii ad peccatum.*

17. *Via vitæ, custodienti disciplinam: qui autem increpationes relinquit, errat.*

18. *Abscondunt odium labia mendacia: qui profert contumeliam, insipiens est.*

15. Les richesses du riche sont sa ville forte; l'indigence des pauvres les tient dans la crainte.

16. L'œuvre du juste conduit à la vie; le fruit du méchant tend au péché.

17. Celui qui garde la discipline, est dans le chemin de la vie; mais celui qui néglige les réprimandes, s'égare.

18. Les lévres menteuses cachent la haine; celui qui outrage ouvertement, est un insensé.

COMMENTAIRE.

vent; mais l'insensé est comme un homme sur le bord du précipice, toûjours prêt à se jetter la tête la premiére; la légereté, la précipitation, la témérité de ses discours, l'exposent à des dangers continuels. Il faut plus penser que dire; la nature nous a donné deux yeux, & deux oreilles, & seulement une langue.

Nam numquam tacuisse nocet, nocet esse locutum.

℣. 15. PAVOR PAUPERUM EGESTAS EORUM. *L'indigence du pauvre le tient dans la crainte.* Dans l'humiliation, dans la défiance de sa force: (*a*)

Haud facile emergunt, quorum virtutibus obstat
Res angusta domi.

Cet état a ses dangers, & ses inconvéniens; mais la présomption, la vanité, l'orgüeil qu'inspirent les richesses, sont-elles moins dangéreuses? Heureux donc qui vit dans une médiocrité éloignée de ces deux extrémitez. C'est ce qu'il marque au ℣. suivant.

℣. 16. OPUS JUSTI AD VITAM; FRUCTUS AUTÈM IMPII AD PECCATUM. *L'œuvre du Juste conduit à la vie; & le fruit du méchant tend au péché.* Le Juste se sert de ses biens pour vivre; il n'en demande pas davantage que ce qu'il en faut pour s'entretenir; & quelque abondance qu'il en ait, il n'en abuse pas, il ne s'en éléve pas, il n'y trouve pas sa perte, & son malheur. L'impie au contraire employe *ses revenus*, (*b*) ses biens à faire le mal; il en conçoit de l'orgüeil, il s'abandonne aux plaisirs, il oublie Dieu, il s'endurcit sur la misére des pauvres. Les Septante; (*c*) *Les œuvres des Justes produisent la vie, & le fruit des méchans est pour le péché.* Les actions des Justes, sont des actions de vie, animées par la foi, & la charité. Les œuvres des méchans, sont des œuvres de mort; à moins

(*a*) *Juvenal. Satyr.* 3.

(*b*) תבאת רשע לחטא *Aquil. Sym. Th.* Γεννήματα, *proventus.*

(*c*) Ἔργα δικαίων ζωὴν ποιεῖ, καρπὸς δὲ ἀσεβῶν ἁμαρτίας.

19. *In multiloquio non deerit peccatum : qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est.*

20. *Argentum electum, lingua justi : cor autem impiorum pro nihilo.*

21. *Labia justi erudiunt plurimos : qui autem indocti sunt, in cordis egestate morientur.*

19. Les longs discours ne seront point exemts de péché ; mais celui qui est modéré dans ses paroles, est trés-prudent.

20. La langue du juste est un argent épuré ; & le cœur des méchans est de nul prix.

21. Les lévres du Juste en instruisent plusieurs ; mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur.

COMMENTAIRE.

qu'ils ne retournent à Dieu, par un amour, au moins commencé de la justice.

℣. 18. Abscondunt odium labia mendacia ; qui profert contumeliam, insipiens est. *Les lévres menteuses cachent la haine ; celui qui outrage ouvertement, est un insensé.* Il ne faut ni déguiser son ressentiment par dissimulation, & par hypocrisie, ni le découvrir légérement, & sans raison. Le Sage ne veut pas que nous nous laissions aller à la haîne, & que nous déclarions toûjours ce qui nous choque dans les autres, ce seroit blesser la charité, & la sagesse ; on doit toûjours réprimer sa haine : & il est de la sagesse, & de la charité, d'étouffer dans soi-même des mouvemens d'inimitiez, qu'on ne peut pas ne pas ressentir. Il n'y a dans celà ni hypocrisie, ni déguisemenr, puisque l'on ne veut ni imposer, ni nuire à personne, & qu'au contraire on travaille dans ce même-tems à régler l'intérieur sur l'extérieur ; n'étant pas également maîtres des sentimens de nos cœurs, & des mouvemens de nos corps ; nous ne montrons au dehors, que ce que nous voudrions sentir au-dedans. Nous ne blessons en cela ni la charité, ni la sincérité, ni la justice. *Nulla pestis est efficacior ad nocendum, quàm familiaris inimicus.* (*a*)

℣. 19. In multiloquio non deerit peccatum. *Les longs discours ne seront point exempts de péché.* Il est moralement impossible de beaucoup parler, & de ne point pécher, soit par mensonge, ou par vanité, ou par légéreté, ou par des discours contre la charité, & la réputation du prochain ; ou enfin par des paroles inutiles, qui ne tendent ni à l'utilité du prochain, ni à la nôtre. Un discours, quelque grand qu'il soit, ne peut pas être regardé comme mauvais, & comme condamné par le Sage, tandis qu'il ne comprend que des choses nécessaires, & édifiantes : (*b*) *Absit ut multiloquium deputetur, quando necessaria dicuntur, quantâ libet prolixitate dicantur.*

℣. 21. In cordis egestate. *Dans l'indigence de leur cœur.* Ou plûtôt : Par leur ignorance, leur folie, leur imprudence. Voyez ci-devant ℣. 13.

(*a*) *Boet. de Consol. Philosoph. lib. 3.*

(*b*) *August. Retract. lib. 1. Prolog.*

22. *Benedictio Domini divites facit, nec sociabitur eis afflictio.*

22. La bénédiction du Seigneur fait les hommes riches ; & l'affliction n'aura point de part avec eux.

23. *Quasi per risum stultus operatur scelus : sapientia autem est viro prudentia.*

23. L'insensé commet le crime comme en se joüant ; la sagesse est la prudence de l'homme.

24. *Quod timet impius, veniet super eum : desiderium suum justis dabitur.*

24. Ce que craint le méchant lui arrivera ; les justes obtiendront ce qu'ils désirent.

25. *Quasi tempestas transiens non erit impius : justus autem quasi fundamentum sempiternum.*

25. Le méchant disparoîtra comme une tempête qui passe ; le juste sera comme un fondement éternel.

26. *Sicut acetum dentibus, & fumus oculis ; sic piger, his qui miserunt eum.*

26. Ce qu'est le vinaigre aux dents, & la fumée aux yeux ; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

COMMENTAIRE.

ỷ. 22. NEC SOCIABITUR EI AFFLICTIO. *L'affliction n'aura point de part avec eux.* Ou plûtôt : L'affliction n'aura point de part à la bénédiction que le Seigneur leur donne ; Dieu les comble de bénédictions, & de faveurs, sans aucun mélange de douleur, & de peines.

ỷ. 23. QUASI PER RISUM STULTUS OPERATUR MALUM: SAPIENTIA AUTEM EST VIRO PRUDENTIA. *L'insensé commet le crime comme en se joüant : la sagesse est la prudence de l'homme.* Le pécheur, l'insensé, l'imprudenr, ne connoît pas le danger du péché, il le commet comme en riant. Mais la Sagesse rend un homme attentif, éclairé, prudent, circonspect ; elle lui fait voir le mal, comme quelque chose de trés-sérieux ; & lui fournit des moyens pour l'éviter. Voyez Job. xv. 16. *Ils boivent l'iniquité comme l'eau.*

ỷ. 25. QUASI TEMPESTAS TRANSIENS NON ERIT IMPIUS. *Le méchant disparoîtra comme une tempête qui passe.* Il menacera, il frémira, il tonnera ; mais cédez pour un moment ; retirez-vous à l'abri, en attendant que la pluye tombe ; la tempête passera, & la tranquillité lui succédera. Tous les efforts des humains ne renverseront jamais un homme solidement juste : *Justus quasi fundamentum sempiternum.*

ỷ. 26. SICUT ACETUM DENTIBUS, ... SIC PIGER HIS QUI MISERUNT EUM. *Tel qu'est le vinaigre aux dents ; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.* Les Septante : (*a*) *Tel qu'est un raisin verd aux dents.* Mais l'Hébreu (*b*) signifie du vinaigre. Un homme paresseux, qui néglige les affaires de ceux qui l'ont employé, ne réüssira jamais. Quelque sage, quelque éclairé que soient ceux qui l'envoyent,

(*a*) ὥσπερ ὄμφαξ ὀδοῦσι βλαβερόν. *Ita Syr. Arab.*

(*b*) כחמץ לשנים

27. *Timor Domini apponet dies : & anni impiorum breviabuntur.*	27. La crainte du Seigneur prolonge les jours : les années des méchans seront abrégées.
28. *Expectatio justorum lætitia : spes autem impiorum peribit.*	28. L'attente des justes, c'est la joye : mais l'espérance des méchans périra.
29. *Fortitudo simplicis, via Domini : & pavor his, qui operantur malum.*	29. La voye du Seigneur, est la force du simple : ceux qui font le mal sont dans l'éfroi.
30. *Justus in æternum non commovebitur : impii autem non habitabunt super terram.*	30. Le juste ne sera jamais ébranlé ; mais les méchans n'habiteront point sur la terre.
31. *Os justi parturiet sapientiam : lingua pravorum peribit.*	31. La bouche du juste enfantera la sagesse : la langue des hommes corrompus périra.

COMMENTAIRE.

il manquera les occasions, il affoiblira les desseins, il empêchera par sa lenteur le succez des meilleures affaires. En toutes choses il faut de l'activité, de la diligence ; même dans celles qui demandent plus de flégme, de sens rassis, & de circonspection.

℣. 28. SPES IMPIORUM PERIBIT. *L'espérance des méchans périra.* Dieu ne bénira point des projets injustes, il ne favorisera point des espérances vaines, & qui ne sont point fondées sur la vérité, & la justice. De vaines espérances, sont toûjours suivies d'un vain succez. (*a*)

℣. 29. FORTITUDO SIMPLICIS, VIA DOMINI. *La voye du Seigneur, est la force du simple.* Celui qui vit dans l'innocence, dans la pureté, dans la simplicité, dans la droiture, trouve sa force dans les voyes du Seigneur ; il met en Dieu sa confiance, & la pureté de sa conscience le rend intrépide ; au lieu que le crime est toûjours timide. *Magna vis est conscientiæ in utramque partem*, dit Ciceron ; (*b*) *ut neque timeant, qui nihil commiserunt ; & pœnam semper ante oculos versari putent, qui peccarunt.*

℣. 30. JUSTUS IN ÆTERNUM NON COMMOVEBITUR : IMPII AUTEM NON HABITABUNT SUPER TERRAM. *Le Juste ne sera jamais ébranlé ; mais les méchans n'habiteront point sur la terre.* Les Justes demeureront en paix dans leur pays, & dans leur héritage ; Dieu ne permettra point qu'ils y soient troublez, ni qu'ils soient réduits à se retirer dans des terres étrangéres, ou qu'ils y soient menez en captivité : mais tout le contraire arrivera aux méchans. C'est ce qu'on a vû dans les Hébreux. Tandis qu'ils ont vêcu dans la justice, & dans l'observance des

(*a*) *Pindar. Nem. Od. 8. Κενεᾶν δ' ἐλπίδων χαῦνον τέλος.*

(*b*) *Cicero pro Milone.*

32. *Labia justi considerant placita : & os impiorum perversa.*

32. Les lévres du juste considérent ce qui peut plaire : & la bouche des méchans *se répand en* des paroles malignes.

COMMENTAIRE.

Loix du Seigneur, ils ont été heureux dans leur pays. Dés qu'ils se sont abandonnez au crime, Dieu les a livrez à leurs ennemis, qui les ont réduits en captivité dans des terres étrangéres. Ces promesses & ces menaces temporelles, dans l'ancien, comme dans le nouveau Testament, s'entendoient de deux maniéres bien différentes. Les Juifs charnels les bornoient au tems, & aux biens présens ; mais les spirituels les expliquoient des biens de l'éternité, & de la demeure des vivans dans le Ciel.

℣. 32. LABIA JUSTI CONSIDERANT PLACITA. *Les lévres du Juste considérent ce qui peut plaire.* Il ne parle qu'avec réfléxion, & jugement, & ne choque personne par ses discours. *Les impies* au contraire *se répandent en paroles malignes*, & injurieuses. Les Septante : (*a*) *Des lévres des Justes découlent les graces* ; elles sont comme un rayon d'où découle le miel, *& la bouche des impies est injuste*, & perverse. Cela revient au sens de la Vulgate. Le Juste s'étudie à ne blesser personne par ses paroles, & l'impie découvre le peu de droiture de son cœur par ses mauvais discours.

CHAPITRE XI.

Paralléle des avantages des Justes, & des Sages, opposez aux malheurs des méchans, & des insensez. Vrayes & fausses richesses.

℣. 1. *Statera dolosa, abominatio est apud Dominum : & pondus æquum, voluntas ejus.*

℣. 1. La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur ; le poids juste est selon sa volonté.

COMMENTAIRE.

℣. 1. STATERA DOLOSA ABOMINATIO APUD DOMINUM. *La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur.* Dieu défend dans sa Loi (*b*) d'avoir une balance fausse, & un double

(*a*) Χείλη ἀνδρῶν δικαίων ἀποστάζει χάριτας, στόμα δὲ ἀσεβῶν ἀποστρέφεται.

(*b*) *Deut.* XXV. 13. 15.

2. *Ubi fuerit superbia, ibi erit & contumelia : ubi autem est humilitas, ibi & sapientia.*

2. Où sera l'orgüeil, là sera aussi la confusion; mais où est l'humilité, là est pareillement la sagesse.

3. *Simplicitas justorum diriget eos : & supplantatio perversorum vastabit illos.*

3. La simplicité des justes les conduira heureusement : les tromperies des méchans seront leur *propre* ruine.

4. *Non proderunt divitiæ in die ultionis : justitia autem liberabit à morte.*

4. Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance; mais la justice délivrera de la mort.

5. *Justitia simplicis diriget viam ejus : & in impietate sua corruet impius.*

5. La justice du simple rendra sa voye heureuse : le méchant périra par sa malice.

6. *Justitia rectorum liberabit eos : & in insidiis suis capientur iniqui.*

6. La justice des justes les délivrera; les méchans seront pris dans leurs propres piéges.

COMMENTAIRE.

poids, ce qui doit s'observer dans le commerce; mais aussi dans les jugemens, & dans toute la conduite que nous suivons envers nôtre prochain. (*a*) Ne consulter envers lui que l'équité, la justice, & la vérité, & faire à son égard, ce que nous voudrions qu'on nous fit. En toute chose employons la balance de l'équité; défions-nous de nous-mêmes, de nos passions, de nos préjugez.

ỳ. 2. UBI FUERIT SUPERBIA, IBI ERIT ET CONTUMELIA. *Où sera l'orgüeil, là sera aussi la confusion*, ou l'outrage. L'orgüeil inspire ordinairement l'insolence, & la présomption. L'Hébreu : (*b*) *Que l'orgüeil vienne, viendra aussi la confusion.* Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles; (*c*) il permet que ceux qu'il veut perdre, s'élévent, afin que leur chûte soit plus remarquable. (*d*) *Contritionem præcedit superbia: & ante ruinam exaltatur spiritus.* C'est une conduite uniforme, dont la providence ne se départ presque jamais, d'humilier ceux qui veulent s'élever avec orgüeil, & de relever ceux qui s'humilient volontairement. Les Septante (*e*) traduisent ainsi tout ce ỳ. *La honte entrera par tout où sera l'insolence; & la bouche des humbles prononce la sagesse.* Ils ajoutent : ỳ. 3. *Le Juste en mourant est regretté; mais la mort des impies est agréable à tout le monde.*

ỳ. 3. SUPPLANTATIO PERVERSORUM VASTABIT ILLOS. *Les tromperies des méchans seront leur propre ruine.* L'Hébreu : (*f*) *L'injustice*, la perversité *des méchans les perdra.* Ils tomberont dans les piéges

(*a*) *Beda hic. Grot. Mercer. Jans. Bossuet.*
(*b*) בא זדון ויבא קלון
(*c*) *Jacobi.* IV. 6.
(*d*) *Prov.* XVI. 18. Voyez aussi XVIII. 12. *Antequam conteratur, exaltatur cor hominis ; & antequam glorificetur, humiliatur.*
(*e*) Οὗ ἐὰν εἰσέλθῃ ὕβρις, ἐκεῖ καὶ ἀτιμία· στόμα δὲ ταπεινῶν μελετᾷ σοφίαν.
(*f*) וסלף בגדים שדם

7. *Mortuo homine impio, nulla erit ultrà spes: & expectatio sollicitorum peribit.*

8. *Justus de angustia liberatus est: & tradetur impius pro eo.*

9. *Simulator ore decipit amicum suum: justi autem liberabuntur scientiâ.*

10. *In bonis justorum exultabit civitas: & in perditione impiorum erit laudatio.*

7. A la mort du méchant il ne restera plus d'espérance; & l'attente des ambitieux périra.

8. Le juste a été délivré des maux qui le pressoient: le méchant sera livré au lieu de lui.

9. Le faux ami séduit son ami par ses paroles: les justes seront délivrez par la science.

10. Le bonheur des justes comblera de joye toute la ville: & on louëra Dieu à la ruine des méchans.

COMMENTAIRE.

qu'ils tendent aux autres; leur propre malice leur sera fatale; ils seront punis par cela même qui a servi d'instrument à leur péché. Il répéte la même chose dans les deux versets suivans.

ỳ. 7. EXPECTATIO SOLLICITORUM PERIBIT. *L'attente des ambitieux périra.* L'Hébreu: (*a*) *Et l'attente des méchans*, des forts, des riches, des violens, *périra*. Les impies, qui n'ont d'autres espérances que dans leur propre force, verront tous leurs projets se dissiper à la mort. Dans ce monde même, Dieu ne permettra pas que leur ambition soit satisfaite, il fera échoüer leur dessein. Les Septante: (*b*) *Ce qui fait la gloire des impies périra.*

ỳ. 8. JUSTUS DE ANGUSTIA LIBERATUS EST: ET TRADETUR IMPIUS PRO EO. *Le Juste a été délivré des maux qui le pressoient; & le méchant sera livré au lieu de lui.* On remarque dans l'Ecriture (*c*) quelques expressions humaines pareilles à celles-ci, où Dieu est représenté comme un souverain maître, qui échange des captifs. Il en délivre quelques-uns, & en abandonne d'autres pour le rachat des premiers. Ainsi le Juste, & le méchant se trouvant dans le même danger; le Seigneur garantira le Juste, & laissera le méchant. L'un & l'autre sont à lui; mais il compte pour rien la perte du méchant, en comparaison du Juste, qu'il délivre. *Omnia propter electos.*

ỳ. 9. SIMULATOR ORE DECIPIT AMICUM SUUM; JUSTI AUTEM LIBERANTUR SCIENTIA. *Le faux ami séduit son ami par ses paroles; les Justes seront délivrez par la science.* Le trompeur séduit son ami par de fausses protestations d'amitié; mais Dieu ne permettra point que le Juste y soit trompé; il lui donnera le discernement, & la pénétration pour discerner ses embûches, & ses tromperies; il saura démêler le

(*a*) ותוחלת אונים אבדה

(*b*) Τὸ δὲ καύχημα τῶν ἀσεβῶν ὀλεῖται.

(*c*) *Prov.* XXI. 18. *Isai.* XLIII. 3.

11. *Benedictione justorum exaltabitur civitas : & ore impiorum subvertetur.*

12. *Qui despicit amicum suum, indigens corde est : vir autem prudens tacebit.*

13. *Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana : qui autem fidelis est animi, celat amici commissum.*

11. La ville sera élevée en gloire par la bénédiction des justes ; & elle sera renversée par la bouche des méchans.

12. Celui qui n'a point de sens méprise son ami : & l'homme prudent se tiendra dans le silence.

13. Le trompeur révélera les secrets ; mais celui qui a la fidélité dans le cœur, garde avec soin ce qui lui a été confié.

COMMENTAIRE.

faux du vrai ; la réalité de l'apparence. *Gravissimum inimicitiæ genus est corde esse adversarium, & linguâ se simulare devotum.* (*a*)

℣. 11. BENEDICTIONE JUSTORUM EXALTABITUR CIVITAS ; ET ORE IMPIORUM SUBVERTETUR. *La ville sera élevée en gloire par la bénédiction des Justes ; & elle sera renversée par la bouche des méchans.* Une ville est heureuse, lorsqu'elle a pour habitans des hommes Justes, qui par leurs priéres, leurs vœux, leurs avis, leurs bons exemples, leurs discours, leurs services, la font fleurir, & attirent sur elle les bénédictions du Ciel. Les impies au contraire la renversent par leur vie, & leurs actions scandaleuses ; ils irritent le Seigneur, par leurs blasphêmes, & attirent sa malédiction sur elle par leurs crimes. S'ils se fût trouvé dans Sodôme seulement dix justes, le Seigneur ne l'auroit point détruite. (*b*) Il ne faut qu'un Achan, pour mettre le trouble dans tout Israël. (*c*)

℣. 12. QUI DESPICIT AMICUM, INDIGENS CORDE EST ; VIR AUTEM PRUDENS TACEBIT. *Celui qui n'a point de sens, méprise son ami ; & l'homme prudent se tiendra dans le silence.* En amitié il faut nécessairement souffrir quelque chose, & dissimuler quelques défauts dans nos amis. Nul homme n'est parfait, & si l'on ne nous vouloit rien passer, où en serions-nous ? (*d*)

Qui ne tuberibus propriis offendat amicum
Postulat, ignoscat verrucis illius : æquum est
Peccatis veniam poscentem reddere rursus.

L'insensé juge sans miséricorde, & s'érige en censeur sévére de tous les défauts de son ami ; mais le sage se tait, & les dissimule.

℣. 13. QUI AMBULAT FRAUDULENTER, REVELAT ARCANA. *Le trompeur révélera les secrets.* L'Hébreu : (*e*) *Celui qui est médisant révéle les secrets.* Les Septante ; (*f*) *L'homme qui a deux langues,*

(*a*) *Cassiodor. in Psal.* LIV.
(*b*) *Genes.* XVIII. 32.
(*c*) *Josue.* VII. 25.
(*d*) *Horat. Satyr.* 3. *lib.* 1.

(*e*) הלך רכיל מגלה סוד
(*f*) Ἀνὴρ δίγλωσσος ἀποκαλύπτει βουλὰς ἐν συνεδρίῳ. *Aquil.* Ἀνὴρ διάβολος. *Sym.* Δόλιος.

Digitized by Google

14. *Ubi non est gubernator, populus corruet: salus autem, ubi multa consilia.*	14. Où il n'y a personne pour gouverner, le peuple périt; où il y a beaucoup de conseils, là est le salut.
15. *Affligetur malo, qui fidem facit pro extraneo: qui autem cavet laqueos, securus erit.*	15. Celui qui répond pour un étranger, tombera dans le malheur: celui qui évite les piéges sera en sûreté.
16. *Mulier gratiosa inveniet gloriam; & robusti habebunt divitias.*	16. La femme gratieuse sera élevée en gloire; & les forts acquéreront les richesses.

COMMENTAIRE.

(l'homme dissimulé) *découvre les conseils dans l'assemblée.* Mais l'homme fidéle les cache. En général, un grand causeur n'est pas capable de secret; non plus que ceux qui font métier de médire, & de déchirer la réputation du prochain. Le Sage oppose à ces sortes de gens, (*a*) à *l'homme fidéle d'esprit*, ou plûtôt, à l'homme constant, ferme dans ses résolutions, dans ses amitiez; maître de sa langue, de ses passions.

℣. 15. AFFLIGETUR MALO, QUI FIDEM FACIT PRO EXTRANEO. *Celui qui répondra pour un étranger, tombera dans le malheur.* Le Sage répéte ici une leçon qu'il a déja donnée auparavant, de ne pas se rendre caution pour un autre. Voyez *Prov.* VI. 1.

QUI AUTEM CAVET LAQUEOS, SECURUS ERIT. *Celui qui évite les piéges sera en sûreté.* L'Hébreu: (*b*) *Celui qui hait ceux qui frappent dans la main, sera en assurance.* Qui ne se mêle point de marchez, & d'accommodement d'autrui: Ou plûtôt, qui évite les occasions de donner sa main, & de se rendre caution pour d'autres, vivra en sûreté. C'est la répétition du membre précédent.

℣. 16. MULIER GRATIOSA INVENIET GLORIAM, ET ROBUSTI HABEBUNT DIVITIAS. *Une femme gratieuse sera élevée en gloire; & les forts acquéreront les richesses.* Comme une femme qui s'attire l'estime, & l'amitié par ses vertus, & ses qualitez de l'ame, par sa modestie, sa sagesse, & sa bonne conduite, acquiert de la gloire devant les hommes, & une réputation sans tâche; un homme fort, robuste, laborieux, acquérera des richesses par son travail. Dieu a donné à l'homme de la force, de l'industrie, pour gagner du bien: mais une femme n'a que sa beauté, ses attraits, sa douceur, son mérite, sa pudeur, sa vertu, pour parvenir à sa gloire. Quelques Interprétes bornent cet éloge de *femme gratieuse*, (*c*) aux seules qualitez de l'ame: (*d*) Mais je ne voudrois pas exclure celles du corps; on peut faire un bon usage de ces derniéres, & l'Auteur de la nature les a données par une profonde sagesse. Les Septante portent:

(*a*) נאמן רוח מכסה דבר *Symm.* Ὁ μισῶν ἐμπαγάς. *Th.* Μισῶν παγιδωθῆναι.
(*b*) שנא תוקעים בטח
(*c*) אשת חן תתמך כבד
(*d*) *Vatab. Geier. Cart. &c.*

17. *Benefacit animæ suæ vir misericors: qui autem crudelis est, etiam propinquos abjicit.*

17. L'homme charitable fait du bien à son ame; mais celui qui est cruel rejette ses proches mêmes.

18. *Impius facit opus instabile: seminanti autem justitiam, merces fidelis.*

18. L'ouvrage du méchant ne sera point stable; mais la récompense est assûrée à celui qui séme la justice.

19. *Clementia preparat vitam: & sectatio malorum mortem.*

19. La clémence ouvre le chemin à la vie; la recherche du mal conduit à la mort.

COMMENTAIRE.

Une femme agréable procure de la gloire à son mari; & celle qui hait la justice, est le trône de l'ignominie. Les paresseux sont indignes d'avoir des richesses; mais ceux qui sont forts & robustes, sont soutenus par leurs biens. Ils se tiennent forts de leurs richesses. La plûpart des additions des Septante, ne sont que des gloses, ou des répétitions assez froides, & assez inutiles de ce qui est dit dans l'Hébreu.

ỷ. 17. BENEFACIT ANIMÆ SUÆ VIR MISERICORS: QUI AUTEM CRUDELIS EST, ETIAM PROPINQUOS ABJICIT. *L'homme charitable fait du bien à son ame; mais celui qui est cruel rejette ses proches mêmes.* Celui dont la charité est réglée, se procure à soi-même les biens véritables pour l'éternité, & les secours nécessaires & utiles pour la vie présente; & il répand les mêmes biens sur les siens, sur ses proches. Au contraire, un homme cruel, avare, sans charité, sans tendresse, sans naturel, se refuse à soi-même les choses dont il a besoin, & ne fait rien pour ses proches, pour les pauvres. L'Hébreu: (*a*) *Celui qui trouble sa chair, est cruel;* celui qui afflige ses proches, qui les chicane, qui les divise, &c. Les Hébreux appellent quelquefois leurs proches, leurs fréres, *leur chair*: (*b*) *Vous êtes les os de mes os, & la chair de ma chair.* Et ailleurs: (*c*) *Ne méprisez point vôtre chair.*

ỷ. 18. IMPIUS FACIT OPUS INSTABILE: SEMINANTI AUTEM JUSTITIAM, MERCES FIDELIS. *L'ouvrage du méchant ne sera point établi; mais la récompense est assûrée à celui qui séme la justice.* L'ouvrage, la récompense, la réputation, les biens de l'impie n'ont aucune solidité. Il bâtit sur le sable; Dieu ne donnera pas sa benédiction à ses travaux, ni pour le tems, ni pour l'éternité. Le juste au contraire bâtit sur un rocher solide & inébranlable. Les œuvres de sa justice subsistent: sa récompense est stable, solide, assûrée. Les Septante: (*d*) *L'impie commet des œuvres injustes: la posterité des justes, est la récompense de la vérité.*

(*a*) ועכר שארו אכזרי.
(*b*) *Genes.* XXIX. 14. & 2. *Reg.* XIX. 13. &c.
(*c*) *Isai.* LVIII. 7.

(*d*) *Ἀσεβὴς ποιεῖ ἔργα ἄδικα, σπέρμα δὲ δικαίων μισθὸς ἀληθείας.*

20. *Abominab le Domino cor pravum: & voluntas ejus in iis, qui simpliciter ambulant.*

21. *Manus in manu non erit innocens malus: semen autem justorum salvabitur.*

20. Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu, & il met son affection en ceux qui marchent simplement.

21. Le méchant ne sera point innocent, lors même qu'il aura les mains l'une dans l'autre; mais la race des justes sera sauvée.

COMMENTAIRE.

℣. 19. Clementia præparat vitam. *La clemence ouvre le chemin à la vie, &c.* L'Hébreu: (*a*) *La justice méne à la vie, & la poursuite* du mal *à la mort.* Les Septante: (*b*) *L'homme juste est né pour la vie, & la poursuite de l'impie va à la mort.* Le juste joüira d'une vie longue, tranquille: & le méchant périra malheureusement.

℣. 21. Manus in manu non erit innocens malus: semen autem justorum salvabitur. *Le méchant ne sera point innocent, lors même qu'il aura les mains l'une dans l'autre: mais la race des justes sera sauvée.* Le méchant a toûjours le cœur au mal, lors méme que ses mains ne le commettent pas, & qu'il semble demeurer en repos. *Il ne sera pas innocent*; Dieu ne le traitera pas comme un innocent, il le punira avec séverité. Autrement: *Le méchant ne sera pas innocent de main en main.* L'innocence ne demeurera pas comme héréditaire dans sa famille; ou plûtôt: Dieu ne tiendra pas sa famille pour innocente, il la punira de main en main, de race en race: (*c*) au lieu que *la posterité du juste sera conservée*, & comblée de faveurs. Ce sens me paroît d'autant meilleur, qu'il conserve l'antithése, entre les deux membres de la proposition. D'autres l'expliquent ainsi: Celui qui prête la main au méchant ne sera pas innocent. Ou bien; le méchant ne sera pas innocent, lors même qu'il donne sa main; lors même qu'il s'engage par les plus religieuses promesses. Il trompe & manque à son ami. Enfin, le méchant a beau se laver les mains, & les mettre l'une dans l'autre, il n'en sera pas pour cela plus innocent & plus pur. Voyez une expression pareille *Prov.* xvi. 5. Les Septante (*d*) font un fort bon sens: *Celui qui met la main dans la main injustement*, qui s'engage frauduleusement, *ne sera pas sans punition: Mais celui qui seme la justice, recevra une récompense fidelle*, solide, certaine. Le Caldéen: Celui qui étend sa main contre son prochain, ne fera pas exempt de mal; mais la posterité du juste sera sauvée.

℣. 22. Circulus aureus in naribus suis, mulier

(*a*) כן צדקה לחיים ומרדף רעה למות

(*b*) Υἱὸς δίκαιος γεννᾶται εἰς ζωήν, διωγμὸς δὲ ἀσεβοῦς εἰς θάνατον. *Aquil. Sym. Th.* Καὶ καταδιώκων κακίαν, εἰς θάνατον αὐτοῦ. *Celui qui cherche l'iniquité, court à la mort.*

(*c*) *Bayn. Mercer. Ludov. de Dieu.*

(*d*) Χειρὶ χεῖρας ἐμβαλὼν ἀδίκως, οὐκ ἀτιμώρητος ἔσται. Ὁ δὲ σπείρων δικαιοσύνην, λήψεται μισθὸν πιστόν.

22. *Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra & fatua.*

23. *Desiderium justorum omne bonum est: præstolatio impiorum furor.*

24. *Alii dividunt propria, & ditiores fiunt: alii rapiunt non sua, & semper in egestate sunt.*

22. La femme belle & insensée, est comme un anneau d'or au museau d'une truye.

23. Le désir des justes se porte à tout bien: l'attente des méchans est la fureur.

24. Les uns donnent ce qui est à eux, & sont toûjours riches: les autres ravissent le bien d'autrui, & sont toûjours pauvres.

COMMENTAIRE.

PULCHRA ET FATUA. *La femme belle & insensée, est comme un anneau d'or au museau d'une truye.* Les femmes d'Orient en plusieurs Provinces portent des anneaux précieux à l'entre-deux des narines. (*a*) Un pareil ornement seroit fort mal placé sur le groin d'une truye, qui foüille continuellement dans la terre & dans la bouë; la beauté ne sied pas mieux à une femme sans esprit, sans sagesse, sans vertu. Les attraits ne sont guéres propres qu'à faire plus remarquer son peu de mérite, & cette beauté est pour elle, & pour les autres un piége dangereux, dont il est rare qu'on se garantisse. (*b*)

Raram facit misturam cum sapientia forma.

La prudence & la beauté jointes ensembles font un assortiment trés-accomplis; mais que cette union est rare! (*c*)

. . . . . . Rara est concordia formæ,
Atque pudicitiæ.

℣. 23. PRÆSTOLATIO IMPIORUM FUROR. *L'attente des méchans est la fureur.* Loin de se souvenir de la douce esperance d'une meilleure condition aprés cette vie, ils n'ont que le déséspoir, & la douleur pour partage; ils vivent dans l'attente des terribles jugemens de Dieu.

℣. 24. ALII DIVIDUNT PROPRIA, ET DITIORES FIUNT, &c. *Les uns donnent ce qui est à eux, & sont toûjours riches; les autres ravissent le bien d'autrui, & sont toûjours pauvres.* Ce sens est fort clair & fort naturel; mais l'Hébreu est un peu different: (*d*) *Il y en a qui répandent* avec profusion; *& on leur donne de plus en plus: & il y en a qui épargnent trop, & qui sont dans le besoin.* Il n'y a que maniere en toutes choses. Il faut savoir épargner, & répandre à propos, & avec sagesse. Ce n'est pas toûjours l'avarice sordide qui enrichit, ni la liberalité qui appauvrit. Les Septante: (*e*) *Il y en a qui répandent leurs biens* avec liberalité, *& qui s'enrichissent de plus en plus; & il y en a qui amassent conti-*

(*a*) Voyez nôtre Commentaire sur *Genes.* XXIV. 22. XXXV. 4. Et ci-aprés *Proverb.* XXV. ℣. 22.

(*b*) *Petron. Satyric.*

(*c*) *Juvenal. Satyr.* X.

(*d*) יש מפזר ונוסף עוד וחשך מישר אך למחסור

(*e*) Εἰσὶν οἳ τὰ ἴδια σπείροντες, πλείονα ποιοῦσιν· εἰσὶ δὲ καὶ οἳ συνάγοντες, ἐλαττονοῦνται.

nuellement

25. *Anima quæ benedicit, impinguabitur: & qui inebriat, ipse quoque inebriabitur.*

26. *Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis: benedictio autem super caput vendentium.*

25. Celui qui donne abondamment, sera engraissé lui-même. & celui qui enyvre, sera lui-même enyvré *à son tour*.

26. Celui qui cache le bled, sera maudit des peuples; & la bénédiction viendra sur la tête de ceux qui le vendent.

COMMENTAIRE.

nuellement, & qui ne laissent pas de s'appauvrir. Le Caldéen: *Il y a tel qui répand, & à qui l'on donne de plus en plus; mais celui qui s'éloigne de la droiture sera dans l'indigence.*

ỷ. 25. Anima quæ benedicit, impinguabitur: et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur. *Celui qui donne abondamment sera engraissé lui-même : & celui qui enyvre, sera lui-même enyvré.* Celui qui est liberal, sera libéralement récompensé, & celui qui fait répandre ses biens avec abondance, recevra abondamment. Tous cela suppose toûjours que l'on donne avec sagesse, & que la libéralité soit réglée. Saint Paul disoit dans le même sens : (*a*) *Celui qui seme peu, moissonnera peu ; & celui qui seme abondamment, moissonnera abondamment.* Cela est encore plus vrai dans le moral, que dans le civil. On aime à faire du bien à celui qui a l'ame noble & bienfaisante : mais celui qui donne beaucoup aux pauvres, se fait de grands trésors dans le Ciel. On peut traduire l'Hébreu : (*b*) *L'ame qui bénit, sera engraissée ; & celui qui arrose, sera arrosé.* Ou bien : (*c*) *Et celui qui enseigne, sera enseigné*, ou celui qui rassasie, sera rassasié. Ou enfin : Celui qui arrose, enseigne aussi. Les Septante (*d*) s'éloignent de tous ces sens : *L'ame qui est bénie, est toute simple : & l'homme colere n'est point agréable.* Symmaque : (*e*) *L'ame qui est bénie sera engraissée, & celui qui enyvre, est lui-même une pluye de la premiere saison.* Celui qui répand une pluye abondante, la reçoit de même.

ỷ. 26. Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis. *Celui qui cache le blé, sera maudit des peuples.* C'est ce qu'on expérimente dans toutes les occasions où il arrive des tems de cherté: Ceux qui ont la dureté de cacher leur blé, sont maudits de Dieu, & des hommes ; la justice de Dieu ne manque guéres d'éclater contre ces cœurs insensibles aux malheurs publics, & qui ne feignent point de se charger de la haine, & des malédictions des peuples. Les Latins ont un Prover-

(*a*) 2. *Cor.* IX. 6.
(*b*) נפש ברכה תדשן ומרוה גם הוא יורא
(*c*) *Caldæus.*
(*d*) Ψυχὴ εὐλογουμένη πᾶσα ἁπλῆ, ἀνὴρ δὲ θυμώδης οὐκ εὐσχήμων. *Ieronym. contra Rufin. Anima benedicta omnis simplex vir; animosus inhonestus est.*
(*e*) *Symmach.* Πιανθήσεται, ὁ δὲ μεθύων, καὶ αὐτὸς πρώϊος.

27. *Benè consurgit diluculo, qui quærit bona : qui autem investigator malorum est, opprimetur ab eis.*

28. *Qui confidit in divitiis suis, corruet : justi autem quasi virens folium germinabunt.*

29. *Qui conturbat domum suam, possidebit ventos : & qui stultus est, serviet sapienti.*

30. *Fructus justi lignum vitæ : & qui suscipit animas, sapiens est.*

27. Celui qui cherche le bien, fait bien de se lever dés le point du jour; mais celui qui recherche le mal, en sera accablé.

28. Celui qui se fie en ses richesses tombera : mais les justes germeront comme l'arbre, dont la feüille est toûjours verte.

29. Celui qui met le trouble dans sa maison, ne possédera que du vent; & l'insensé sera assujetti au sage.

30. Le fruit du juste, est un arbre de vie; & celui qui assiste les ames, est sage.

COMMENTAIRE.

be pareil à celui de Salomon. *Qui flagellat annonam, Dardanarius.* Les Septante : (*a*) *Que celui qui retient le froment, le puisse laisser aux Nations.* Le Seigneur fait de terribles menaces dans Amos, (*b*) contre ceux qui se plaignent des jours de Fête, & qui désirent de diminuer les mesures, pour vendre leur grain plus cher.

ŷ. 27. QUI INVESTIGATOR MALORUM EST, OPPRIMETUR AB EIS. *Celui qui recherche le mal, en sera accablé.* On a déja veu à peu prés la même chose au ŷ. 19. L'Hébreu : (*c*) *Le mal viendra à qui recherche le mal.*

ŷ. 29. QUI CONTURBAT DOMUM SUAM, POSSIDEBIT VENTOS. *Celuy qui met le trouble dans sa maison, ne possédera que du vent.* Celui qui met le trouble dans sa maison en cet endroit, signifie celui qui dissipe mal à propos ses biens, qui se ruine par ses débauches; ou bien celui qui y seme la division & la discorde, par ses chicanes & ses procés; celui là ne possedera que du vent; il se verra bien-tôt, dans la pauvreté. Au ŷ. 17. le Sage nous a déja dit, que *celui qui trouble sa chair est un cruel*; c'est-à-dire, celui qui refuse son secours à ses proches, qui les plaide, qui les trouble, est un cruel. Et ailleurs : (*d*) *Celui qui trouble sa maison est un avare*; il ne cherche qu'à s'enrichir; mais il n'y réüssira pas; il ne paîtra que du vent.

ŷ. 30. FRUCTUS JUSTI LIGNUM VITÆ, ET QUI SUSCIPIT ANIMAS SAPIENS EST. *Le fruit du juste est un arbre de vie: & celui qui assiste les ames est sage.* Le juste est comme l'arbre de vie, qui étoit dans le Paradis terrestre; (*e*) Il produit d'excellens fruits, qui donnent & conservent la vie; il instruit, il édifie, il forme, il gagne les ames, il leur donne des secours pour le tems & pour l'éternité. Les

(*a*) *Ὁ συνέχων σῖτον, ὑπολίποιτο αὐτὸν τοῖς ἔθνεσι.*
(*b*) *Amos.* VIII. 5. 6. 7.
(*c*) דרש רעת תבאנו
(*d*) *Prov.* XV. 27.
(*e*) *Genes.* II. 9.

Digitized by Google

31. *Si justus in terra recipit, quantò magis impius & peccator?*

31. Si le juste est puni sur la terre, combien plus le sera le méchant, & le pécheur?

COMMENTAIRE.

Septante : (*a*) *Du fruit de la justice naît l'arbre de vie ; les ames des méchans sont emportées par une mort prématurée.*

℣. 31. SI JUSTUS IN TERRA RECIPIT, QUANTO MAGIS IMPIUS ET PECCATOR. *Si le juste est puni sur la terre, combien plus le sera le méchant & le pécheur?* Si David, si Job, si Tobie, si tant de grands serviteurs de Dieu ont été éprouvez dans le monde par l'affliction, que doivent attendre les impies & les méchans? Ou bien : Si Dieu ne pardonne point même aux justes les fautes qu'ils peuvent commettre, & qui sont inévitables dans cette vie ; comment les impies, dont toute la vie n'est qu'une suite de crimes, peuvent-ils se flater de l'impunité ? Les Septante : (*b*) *Si le juste est à peine sauvé, où paroîtra l'impie, & le pécheur?* L'Apôtre saint Pierre, (*c*) le Syriaque, l'Arabe ont suivi cette traduction. L'Hébreu : (*d*) *Voilà le juste sur la terre qui reçoit la rétribution ; pourquoi le méchant & le pécheur* ne la recevroient-ils pas ? On l'explique communément de la peine, ou du châtiment de leurs péchez. Mais on peut aussi l'entendre ainsi ; le juste reçoit sur la terre le fruit de sa justice ; à plus forte raison l'impie y recevra-t'il la peine de ses iniquitez. Le Caldéen : *Le juste est affermi sur la terre, & les méchans & les impies seront consumez.* D'autres : *Le juste joüira de la paix ; mais non pas le méchant & le pécheur.*

(*a*) Ἐκ καρποῦ δικαιοσύνης φύεται δένδρον ζωῆς, ἀφαιροῦνται δὲ ἄωροι ψυχαὶ παρανόμων.

(*b*) Εἰ ὁ μὲν δίκαιος μόλις σώζεται, ὁ ἀσεβὴς καὶ ἁμαρτωλὸς ποῦ φανεῖται;

(*c*) 1. Petri. IV. 18

(*d*) הן צדיק בארץ ישלם אף כי רשע וחוטא

CHAPITRE XII.

Aimer la correction; cultiver la piété. La femme vigilante. Sort différent des bons, & des méchans. Pauvre qui se suffit à lui-même. Du fainéant, & de l'yvrogne. De l'insensé, & du sage. Des biens, & des maux causez par la langue.

℣. 1. *Qui diligit disciplinam, diligit scientiam: qui autem odit increpationes, insipiens est.*

2. *Qui bonus est, hauriet gratiam à Domino: qui autem confidit in cogitationibus suis, impiè agit.*

℣. 1. Celui qui aime la correction, aime la science; mais celui qui hait les réprimandes, est un insensé.

2. Celui qui est bon, puisera la grace du Seigneur; mais celui qui met sa confiance en ses propres pensées, agit en impie.

COMMENTAIRE.

℣. 1. QUI DILIGIT DISCIPLINAM, DILIGIT SCIENTIAM. *Celui qui aime la correction, aime la science.* Rien n'est plus opposé à la science, que cette vaine délicatesse qui ne veut pas souffrir qu'on la reprenne de ses défauts. C'est le plus grand service qu'on nous puisse rendre, que de nous montrer en quoy nous manquons; rien de plus rare, que de savoir faire profit des corrections: On doit les regarder comme un don de Dieu, & un effet de sa bonté; (*a*) il vaut bien mieux être repris par un homme juste, que loüé par un flateur. *Melius est à justo misericorditer corripi, quàm fallaciter laudari.*

℣. 2. QUI BONUS EST, HAURIET SIBI GRATIAM A DOMINO. *Celui qui est bon, puisera la grace du Seigneur.* Dieu se plaît à communiquer ses faveurs aux bons. Il leur fait trouver grace à ses yeux. Celui qui est bon cherche la grace du Seigneur, dit Béde; (*b*) il la trouve, & par son moyen il vit dans la sainteté.

QUI CONFIDIT IN COGITATIONIBUS SUIS, IMPIE AGIT. *Celui qui met sa confiance en ses propres pensées, agit en impie.* Celui qui par une présomption condamnable cherche dans ses propres lumieres les regles de sa conduite, au lieu de consulter la loy & la volonté de Dieu, agit véritablement en impie. L'Hébreu: (*c*) *L'homme qui a de*

(*a*) *August. lib. De correptione & gratia.*

(*b*) *Beda in hunc loc. Qui bonus est, non confidit in cogitationibus suis, sed Domini gratiam quærit, & quæsitam invenit; per illam verò accipit ut piè vivere possit.*

(*c*) ואיש מזמות ירשיע

3. *Non roborabitur homo ex impietate : & radix justorum non commovebitur.*

3. L'homme ne s'affermira point par l'impiété : la racine des justes sera inébranlable.

4. *Mulier diligens, corona est viro suo : & putredo in ossibus ejus, quæ confusione res dignas gerit.*

4. La femme vigilante est la couronne de son mari : & celle qui fait des choses dignes de confusion, fera sécher le sien jusqu'au fond des os.

COMMENTAIRE.

mauvaises *pensées commet l'impiété.* Ou, celuy qui nourrit de mauvais desseins, qui cherche à nuire à son prochain, sera condamné & traité comme coupable. Les Septante (*a*) traduisent ainsi tout le ꝟ. *Celui qui trouve grace devant le Seigneur, deviendra meilleur ; mais l'impie demeurera dans l'oubli.*

ꝟ. 3. Non roborabitur homo ex impietate. *L'homme ne s'affermira point par l'impiété.* Ou suivant l'Hébreu : (*b*) *Il ne demeurera pas stable dans l'impiété.* Dieu ne permettra pas que l'impie joüisse long-tems, & tranquillement du fruit de ses crimes. Les Septante : (*c*) *Le méchant ne réüssira pas par l'iniquité.*

ꝟ. 4. Mulier diligens, corona est viro suo : et putredo in ossibus ejus, quæ confusione res dignas gerit. *La femme vigilante est la couronne de son mari, & celle qui fait des choses dignes de confusion, fera secher le sien jusqu'au fond des os.* Ce texte n'a que faire de Commentaire. L'Hébreu : (*d*) *Une femme forte*, diligente, économe, *est la couronne de son époux ; & celle qui le fait rougir, est comme une pourriture dans les os de son mari.* Il semble que Salomon sous le nom de *femme forte*, entend une femme qui a toutes les perfections qui conviennent à son sexe ; la sagesse, la pudeur, la conduite, la vertu ; (*e*) & sur tout l'économie, & le ménage ; & pour le nom de *celle qui fait rougir ;* il entend tout le contraire, sur tout une femme qui dissipe, & qui fait de folles dépenses ; de même qu'il donne à un enfant perdu, libertin, & prodigue, & sans conduite, l'épithéte de *fils qui charge de confusion :* (*f*) La femme forte en ce sens, est la couronne, la gloire, la consolation, la confiance de son mari : *Confidit in ea cor viri sui*, comme le dit ailleurs (*g*) Salomon : bien assuré que par sa bonne conduite, sa famille ne manquera de rien. Voyez le chapitre xiv.

(*a*) Κρείσσων ὁ εὑρὼν χάριν παρὰ Κυρίῳ, ἀνὴρ δὲ παράνομος παρασιωπηθήσεται.

(*b*) לא יכון אדם ברשע

(*c*) Οὐ κατορθώσει ἄνθρωπος ἐξ ἀνόμου. *Aquil. Sym.* Οὐκ ἑδρασθήσεται ἄνθρωπος ἐν ἀσεβείᾳ. *Ut Vulg.*

(*d*) אשת חיל עטרת בעלה וכרקב בעצמותיו מבישה

(*e*) Voyez *Prov.* xxxi. 10. אשת חיל מי ימצא *Et* xxxi. 29.

(*f*) *Prov.* x. 5. בן מביש xvii. 2. xix. 26. xxix. 15.

(*g*) *Prov.* xxxi. 10. 11.

5. *Cogitationes justorum judicia : & consilia impiorum fraudulenta.*	5. Les pensées des justes sont pleines de droiture : les desseins des méchans sont pleins de tromperies.
6. *Verba impiorum insidiantur sanguini : os justorum liberabit eos.*	6. Les paroles des méchans dressent des embûches, pour verser le sang : mais la langue des justes les délivrera.
7. *Verte impios, & non erunt : domus autem justorum permanebit.*	7. Au moindre changement les méchans tombent, & ne sont plus : la maison des justes demeurera ferme.
8. *Doctrinâ suâ noscetur vir : qui autem vanus & excors est, patebit contemptui.*	8. L'homme sera connu par sa doctrine : mais celui qui est vain, & n'a point de sens, tombera dans le mépris.

COMMENTAIRE.

1. & XXXI. 10 Le Sage ne loüe guéres les femmes, que par leur bonne économie, & par leur pudeur.

℣. 5. COGITATIONES JUSTORUM JUDICIA. *Les pensées des justes sont pleines de droiture.* Ils ne cherchent que la justice, & que la vérité ; on voit dans tous leurs discours, & dans toute leur conduite une parfaite équité ; bien différens des méchans, dont tout l'esprit n'est rempli que de détours, de fourberies, de mensonges : *Consilia impiorum fraudulenta.*

℣. 6. OS JUSTORUM LIBERABIT EOS. *La langue des justes les délivrera.* Elle délivrera les justes opprimez, & ceux dont les impies cherchent à répandre la sang. Ou bien : Les justes se délivreront eux-mêmes des embûches des méchans par leurs discours pleins de sagesse : Ils se justifieront d'une maniére qui desarmera leurs ennemis. Le premier sens paroît plus naturel.

℣. 7. VERTE IMPIOS, ET NON ERUNT. *Au moindre changement les méchans tombent, & ne sont plus.* A la lettre : *Tournez les méchans*, qu'ils fassent un tour, & vous ne les verrez plus. L'Hébreu : (*a*) *En tournant les méchans ne seront plus;* ils seront renversez, & disparoîtront tout à coup; dans un tour de main ; ou tournez vous un momenr, & cherchez les ensuite, ils ne paroîtront plus. Les Septante : (*b*) *Le méchant sera exterminé par tout où il se tourne.* Le Psalmiste dit dans le même sens : (*c*) *J'ai veu l'impie dans la gloire, & élevé comme les cédres ; j'ai passé, & il n'étoit plus ; je l'ai cherché, & je n'ai plus retrouvé sa place.* Salomon disoit ci-devant qu'il passoient vîte comme un tourbillon. (*d*)

℣. 8. DOCTRINA SUA NOSCITUR VIR. *L'homme sera connu par sa doctrine.* Lors qu'il parlera, il se fera aisément connoître pour ce

(*a*) הפוך רשעים ואינם

(*b*) Οὗ ἐὰν στρέψῃ ὁ ἀσεβὴς ἀφανίζεται.

(*c*) *Psal.* XXXVI. 35.

(*d*) *Prov.* X. 25. *Quasi tempestas transiens non erit impius.*

9. *Melior est pauper, & sufficiens sibi: quam gloriosus & indigens pane.*	9. Le pauvre qui se suffit à lui-même, vaut mieux qu'un homme glorieux, qui n'a point de pain.
10. *Novit justus jumentorum suorum animas: viscera autem impiorum crudelia.*	10. Le juste se met en peine de la vie des bêtes qui sont à lui; mais les entrailles des méchans sont cruelles.

COMMENTAIRE.

qu'il est. Chacun s'applique aux choses, qui sont les plus conformes à son inclination. Nos études sont des imitations de nos mœurs: On ne se porte point à étudier les choses saintes & divines, qu'on ne les aime; & c'est déja une partie de la vertu de les aimer. L'Hébreu: (*a*) *L'homme sera loüé à proportion de son intelligence:* S'il est sage & prudent, il sera loüé & estimé; sinon, on n'aura que du mépris pour sa personne. Les Septante: (*b*) *La bouche du sage est loüée de chacun:* On loüe ses discours, on respecte ses paroles.

℣. 9. MELIOR EST PAUPER ET SUFFICIENS SIBI, QUAM GLORIOSUS ET INDIGENS PANE. *Le pauvre qui se suffit à lui-même, vaut mieux qu'un homme glorieux, & qui n'a point de pain.* L'Hébreu: (*c*) *Un homme d'une condition vile, & qui a un esclave, vaut mieux qu'un homme qui se glorifie & qui manque de pain.* En un mot, il vaut mieux avoir moins de gloire & de naissance, & avoir à vivre; que de mourir de faim, avec le plus glorieux titre du monde. Les Orientaux disent communément, que quiconque à un esclave, ne peut manquer de rien; il semble que Salomon veut dire ici la même chose: On peut aussi traduire: Il vaut mieux être dans l'obscurité & la bassesse, & cultiver soi-même son petit héritage, (*d*) que de manquer des choses necessaires à la vie, par la sotte vanité de ne vouloir pas travailler. Ce n'est point le travail, mais la paresse qui doit causer de la honte.

℣. 10. NOVIT JUSTUS JUMENTORUM SUORUM ANIMAS. *Le juste se met en peine de la vie des bêtes qui sont à lui.* Il les ménage, il les conserve, il en a compassion, il les soulage lors qu'elles sont malades. Le saint Patriarche Jacob disoit à son frere Esaü, (*e*) qu'il ne le pouvoit suivre; parce qu'il craignoit qu'en faisant trop hâter ses animaux, il ne les fit tous mourir en un jour. C'est une regle de discretion qui est digne d'être considerée par ceux qui sont préposez aux autres. (*f*) Dieu ne se soucie pas des bêtes: (*g*) *Numquid de bobus cura est Deo?* Dit saint

(*a*) לפי שכלו יהלל איש

(*b*) *Στόμα συνετοῦ ἐγκωμιάζεται ὑπ' ἀνδρός.*

(*c*) טוב נקלה ועבד לו ממתכבד וחסר לחם

(*d*) *Ita Sym. Κρείσσων ὁ δουλεύων ἑαυτῷ. Inglorius & sibi serviens.*

(*e*) *Genes.* XXXIII. 13.

(*f*) *Vide Reg. Sancti Bened. cap.* 64.

(*g*) 1. *Cor.* IX. 9.

11. *Qui operatur terram suam, satiabitur panibus: qui autem sectatur otium, stultissimus est.*

11. Celui qui laboure sa terre sera rassasié de pain: mais celui qui aime à ne rien faire est trés-insensé.

COMMENTAIRE.

Paul: Il n'a pas laissé dans sa loi (*a*) de faire des réglemens en leur faveur, & pour leur repos; afin d'éloigner les hommes de la cruauté envers leurs semblables. Il défend de répandre le sang des animaux, (*b*) de peur qu'on ne s'accoûtume à verser le sang humain: Il ordonne qu'on accorde du repos aux bêtes, afin qu'on modere les travaux des serviteurs & des esclaves.

Salomon met ici le nom de *juste*, pour celui de bon, de clément, d'indulgent, de miséricordieux. (*c*) Il est dit dans les Pseaumes, (*d*) que Dieu sauve & conserve les bêtes, & les hommes, par un effet de son infinie miséricorde. On a toûjours remarqué que ceux qui étoient cruels envers les animaux, l'étoient aussi envers les hommes. Et on raconte que les Juges de l'Aréopage condamnérent un jeune homme qui avoit par divertissement crévé les yeux à de petits oiseaux; jugéant delà qu'il seroit un jour d'une cruauté dangereuse. On peut voir saint Chrysostome (*e*) sur ce passage. Quelqu'uns ont entendu sous le nom de *jumenta*, les esclaves, ou ceux qui sont les plus pesants, les plus ignorans, les plus indociles; mais il faut s'en tenir à l'explication littérale que nous avons donnée. Quant à cette expréssion, *le juste connoît l'ame de ses bêtes;* on doit entendre sous le nom d'*ame*, ou la vie, ou l'animal même, ou ses appétits, ses besoins, ses sentimens. Moyse disoit aux Hébreux: (*f*) *N'attristez point les étrangers, car vous connoissez les ames des étrangers, puisque vous mêmes avez été étrangers dans l'Egypte.* Voilà ce que c'est que connoître l'ame. Les anciens avoient une espece de vénération & de reconnoissance pour les animaux domestiques, qui faisoit défendre de les tuer. Ce n'étoit pas un moindre crime d'avoir tué un bœuf du travail, qu'un citoyen: (*g*) *Bos laboriosissimus hominis socius in agricultura, cujus tanta fuit apud antiquos veneratio, ut tam capitale esset bovem necasse, quàm civem.*

℣. 11. QUI AUTEM SECTATUR OTIUM, STULTISSIMUS EST. *Celui qui aime à ne rien faire, est un insensé.* En effet l'oisiveté est une marque de folie; c'est la plus grande ennemie de l'ame. L'homme sage est toûjours utilement occupé; & on peut lui appliquer ce que disoit un

(*a*) *Levit.* XXII. 28. *Exod.* XXIII. 5. 12. *Deut.* XXII. 6. XXV. 4.
(*b*) *Genes.* IX. 5. 9. 10.
(*c*) *Vide Psal.* XXXVI. 21. 25. *Psalm.* CXI. 4. 9.
(*d*) *Psal.* XXXV. 7. *Homines & jumenta salvabis, Domine, quemadmodum multiplicasti misericordiam tuam.*
(*e*) *Chrysost. in Ep. ad Rom. homil.* 29. *& in Catena hic.*
(*f*) *Exod.* XXIII. 9.
(*g*) *Columel. de Re Rust. lib.* 6. *cap.* 1.

Romain

Qui suavis est in vini demorationibus, in suis munitionibus relinquit contumeliam.

11. *Desiderium impii munimentum est pessimorum : radix autem justorum proficiet.*

Celui qui passe le tems à boire du vin avec plaisir, laissera des marques de sa honte dans ses places fortes.

12. Le désir de l'impie, est de s'appuyer de la force des plus méchans : mais la racine des justes germera de plus en plus.

COMMENTAIRE.

Romain de lui même, qu'il n'étoit jamais moins oisif, ni moins seul, que lorsqu'il paroissoit seul, & désœuvré; parce qu'alors son esprit desoccupé des embarras exterieurs, étoit plus libre pour s'occuper intérieurement de pensées sérieuses, & de desseins utiles. L'Hébreu : (*a*) *Celui qui recherche les paresseux;* les hommes vains, inutiles, sans esprit, *manque de cœur & d'intelligence.* La compagnie de ces sortes de gens est toujours dangereuse; on aime à se lier à ceux qui nous ressemblent. Un homme sage ne s'attachera pas à des gens de rien; & un fainéant ne recherche pas la compagnie d'un homme diligent & sage.

Qui suavis est in vini demorationibus, &c. (*b*) *Celui qui passe le tems à boire du vin, laissera des marques de sa honte dans les places fortes.* Ceux qui aiment le vin laissent leur forteresse exposée à l'ennemi. Ce passage n'est pas dans l'Hébreu, ni dans la nouvelle édition de saint Jérôme. Il est tiré des Septante. Saint Ambroise : (*c*) *Ebrietas fomentum libidinis, ebrietas incentivum insaniæ, ebrietas venenum sapientiæ.*

ỹ. 12. Desiderium impii munimentum est pessimorum. *Le désir de l'impie est de s'appuyer de la force des plus méchans.* Ou bien : *Les méchans s'appuyent,* se fortifient *sur les désirs de l'impie;* ils se tiennent fort de l'approbation, & de la protection de leurs semblables. Quelques exemplaires (*d*) Latins lisent : *Monumentum,* ou *monimentum pessimorum.* Le désir de l'impie est l'avertissement des méchans. Mais c'est une faute. L'Hébreu : (*e*) *Le méchant désire la forteresse du méchant.* Il souhaite d'être appuyé & fortifié de ses semblables. Les Septante : (*f*) *Les désirs des méchans sont mauvais.* Le Caldéen : *Le méchant souhaite le piége de l'impie.* Le méchant aime à tendre des piéges à son semblable; *Mais la racine des justes subsistera.* Mais les enfans des justes, ses biens subsisteront. Ce dernier sens me paroît fort juste; il conserve assez

---

(*a*) מרדף ריקים חסר לב 70. Οἱ διώκοντες μάταια ἐνδεεῖς φρενῶν. *Sym.* ὁ ἐπισπεύδων εἰς ἀπεργίαν. *Qui festinat ad otium. Aquil. Th.* Εἰς κενὰ, *ad inania.*

(*b*) *Edit. Sixt. V. In vini morationibus. Beda, & Lyr. In vini moderationibus.* 70. Ἐν οἴνων διατριβαῖς.

(*c*) *Ambros. de Elia & jejunio, cap. 16.*

(*d*) *Ita Edit. Sixt. V & Antuerp. Phil. 2. Ita & Beda. & pleraque antiq. Editiones.*

(*e*) חמד רשע מצור רעים ושרש צריקים יתן

(*f*) Ἐπιθυμίαι ἀσεβῶν κακαί, αἱ δὲ ῥίζαι τῶν εὐσεβῶν ἐν ὀχυρώμασι.

O

13. *Propter peccata labiorum ruina proximat malo : effugiet autem justus de angustia.*

14. *De fructu oris sui unusquisque replebitur bonis, & juxta opera manuum suarum retribuetur ei.*

15. *Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit consilia.*

16. *Fatuus statim indicat iram suam : qui autem dissimulat injuriam, callidus est.*

13. Le méchant attire sa ruine par les péchez de ses lévres : mais le juste sera délivré des maux pressans.

14. L'homme sera rempli de biens, selon le fruit de sa bouche ; & il lui sera rendu selon les œuvres de ses mains.

15. La voye de l'insensé est droite à ses yeux : celui qui est sage écoute les conseils.

16. L'insensé découvre d'abord sa colére : mais celui qui dissimule l'injure, est un homme habile.

COMMENTAIRE.

heureusement l'antithése entre les deux membres de cette sentence. Les méchans se détruisent l'un l'autre ; mais les justes prendront racine, & se soutiendront.

ỳ. 13. PROPTER PECCATA LABIORUM RUINA PROXIMAT MALO. *Le méchant attire sa ruine par les péchez de ses lévres.* Il s'engage dans le piége par ses paroles imprudentes & inconsidérées. Il est pris par ses propres paroles. L'Hébreu : (*a*) *Le méchant trouve un piége dans la prévarication de ses paroles.* Les trompeurs, les menteurs, les fourbes ne trouvent aucune créance, & deviennent ordinairement la duppe de ceux qu'ils vouloient séduire ; au lieu que ceux qui vont droit se tirent aisément du danger.

ỳ. 16. FATUUS STATIM INDICAT IRAM SUAM. *L'insensé découvre d'abord sa colére.* L'Hébreu : (*b*) *Il découvre sa colére le même jour ; mais celui qui cache la confusion qu'il a reçûë, est rusé.* Salomon n'approuve pas ceux qui conservent leur ressentiment, & qui déguisent leur colére, jusqu'à ce qu'ils trouvent occasion de se venger ; il n'avoit garde de loüer une action si noire, & si injuste : Mais il blâme ceux qui n'ont pas la force de réprimer les mouvemens de leurs emportemens, & qui les font éclater sur le champ. Ceux qui modérent le premier feu de leur colére, sont plus en état de l'étouffer dans la suite entiérement : Ils ne se laissent pas emporter par l'impétuosité d'une passion indomptée & cruelle : Ce n'est pas une moindre vertu de modérer sa colére, que de ne se pas fâcher, dit saint Ambroise : (*c*) *Nec minoris virtutis dicitur cohibere iracundiam, quàm omnino non irasci ; cum plerumque illud lentius, hoc fortius æstimetur.*

ỳ. 17. QUI QUOD NOVIT LOQUITUR, INDEX (*d*) JUSTI-

(*a*) בפשע שפתים מוקש רע

(*b*) אויל ביום יודע כעסו וכסה קלון ערום

(*c*) *Ambrof. in Luc. cap. 6.*

(*d*) *Complut. Sixt. V. Hugo, & alii libri non pauci, Judex : malè.*

17. *Qui quod novit loquitur, index justitiæ est : qui autem mentitur, testis est fraudulentus.*

18. *Est qui promittit, & quasi gladio pungitur conscientia : lingua autem sapientium sanitas est.*

19. *Labium veritatis firmum erit in perpetuum : qui autem testis est repentinus, concinnat linguam mendacii.*

17. Celui qui assûre ce qu'il sait bien, rend un témoignage juste; mais celui qui ment est un témoin trompeur.

18. Tel promet, qui est percé ensuite comme d'une épée, par sa conscience : mais la langue des sages est une source de santé.

19. La bouche véritable ne se démentira point : mais le témoin précipité se fait une langue de mensonge.

COMMENTAIRE.

TIÆ EST. *Celui qui assure ce qu'il sait bien, rend un témoignage juste.* L'Hébreu : (*a*) *Celui qui prononce la vérité, annonce la justice.* On sent je ne sai quoy qui persuade, quand un homme droit & sincére parle. La vérité se découvre toûjours par certains traits qui lui sont propres. Au lieu que le menteur, quelque attention qu'il apporte à se déguiser, se trahit, par quelque endroit : *Qui mentitur, testis est fraudulentus.* L'Hébreu : (*b*) *Et le faux témoin annonce la tromperie.*

℣. 18. EST QUI PROMITTIT, ET QUASI GLADIO PUNGITUR CONSCIENTIÆ. *Tel promet, qui est percé ensuite comme d'une épée par sa conscience.* C'est celui qui s'engage à quelque chose contre son honneur, & contre la justice; il n'a pas plûtôt promis, que les remords de sa conscience lui reprochent son action. Tel fut Hérodes (*c*) qui promit trop légérement à Hérodias de lui donner tout ce qu'elle demanderoit; lorsqu'il vit qu'elle demandoit la tête de Jean-Baptiste, il s'en repentit. L'Hébreu: (*d*) *Il y a des gens qui profèrent comme des coups d'épée.* Dont les paroles sont comme autant de glaives, qui causent des blessures mortelles. Ce sont les médisans qui répandent des calomnies; les esprits corrompus, & sans réligion, qui sement des maximes de libertinage, & d'irréligion dans l'esprit de ceux qui les approchent; les impies & les scélérats qui ne respirent que le crime & la débauche, & dont les paroles sont des paroles de mort & de scandale. Saint Paul (*e*) disoit dans un sens tout contraire en parlant de la parole de Dieu, qu'elle ressembloit à un glaive à deux tranchans, à qui rien n'étoit capable de résister. Théodotion traduit : (*f*) *Il y en a qui se confient à la pointe de leur épée.*

℣. 19. LABIUM VERITATIS FIRMUM ERIT IN PERPETUUM; QUI AUTEM TESTIS EST REPENTINUS, CONCIN-

(*a*) יפיח אמונה יגיד צדק

(*b*) ועד שקרים מרמה

(*c*) *Matth.* XIV. 8. 9.

(*d*) יש בטה כמדקרות הרב

(*e*) *Hebr.* IV. 12. *Vivus est enim sermo Dei & efficax, & penetrabilior omni gladio ancipiti, & pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus.*

(*f*) *Theod.* Ἐςὶ πεποιθὼς ἐν τῷ τρήματι μαχαίρας. Il a lû בטח pour בטה

20. *Dolus in corde cogitantium mala: qui autem pacis ineunt consilia, sequitur eos gaudium.*

21. *Non contristabit justum quidquid ei acciderit: impii autem replebuntur malo.*

20. Ceux qui forment de mauvais desseins, ont la tromperie dans le cœur; mais ceux qui n'ont que des conseils de paix, seront dans la joye.

21. Quoiqu'il arrive au juste, il ne s'attristera point: mais les méchans auront le cœur pénétré d'affliction.

COMMENTAIRE.

NAT LINGUAM MENDACII. *La bouche véritable ne se démentira point; mais le témoin précipité se fait une langue de mensonge.* La vérité parle sans délibération, sans apprêt, sans étude; parce qu'elle ne craint point de se démentir, & de se couper; mais le menteur se concerte, s'étudie, s'observe, pour ne rien dire que de suivi, & de conforme à son systême de mensonge. L'Hébreu: (*a*) *La lévre de vérité sera toûjours ferme, & la langue de mensonge n'est que pour un moment.* Il n'y a aucun fond à faire sur le mensonge; il change à tout moment, & se découvre par cent endroits. Mais la vérité est toûjours la même. Les Septante: (*b*) *Les lévres qui disent vrai, rendent un juste témoignage; mais un témoin subit a une langue injuste.*

℣. 20. DOLUS IN CORDE COGITANTIUM MALA: QUI AUTEM PACIS INEUNT CONSILIA, SEQUETUR EOS GAUDIUM. *Ceux qui forment de mauvais desseins, ont la tromperie dans le cœur; mais ceux qui n'ont que des conseils de paix, seront dans la joye.* Pour conserver l'antithése qui doit être entre les deux membres de ce ℣. Il faut prendre la tromperie, *Dolus*, du premier, pour les inquiétudes, les peines d'esprit, qui accompagnent la fourberie & le mensonge, dans la crainte d'être connus, & pour la douleur & l'infamie qui les suit, lorsqu'ils sont découverts; par opposition *à la paix*, à la joye, & à la tranquillité, dont joüissent ceux qui sont simples de cœur, & qui ont un amour sincére pour la vérité.

℣. 21. NON CONTRISTABIT JUSTUM QUIDQUID EI ACCIDERIT. *Quoiqu'il arrive au juste, il ne s'attristera point.* Il n'y a qu'une chose au monde, qui soit capable d'affliger le juste: C'est le péché; & encore ne s'en afflige-t'il pas comme font ceux qui n'ont point d'espérance, & qui s'abandonnent à des regrets sans mesure. S'il a du regret d'avoir contrevenu à la volonté de Dieu, comme Loy, & comme source de toute droiture; il se soûtient en considérant cette même volonté, comme cause de tous les événemens. En ce sens, il l'adore, il s'y soûmet, il s'humilie,

---

(*a*) שפת אמת תכון לעד ועד ארגיעה לשון שקר

(*b*) Χείλη ἀληθινὰ κατορθοῖ μαρτυρίαν, μάρτυς δὲ ταχὺς γλῶσσαν ἔχει ἄδικον.

22. *Abominatio est Domino labia mendacia : qui autem fideliter agunt, placent ei.*

23. *Homo versutus celat scientiam : & cor insipientium provocat stultitiam.*

24. *Manus fortium dominabitur : quæ autem remissa est, tributis serviet.*

21. Les lévres menteuses sont en abomination au Seigneur; mais ceux qui agissent sincérement, lui sont agréables.

23. L'homme habile cache sa science : le cœur de l'insensé publie sa folie.

24. La main des forts dominera : la main relâchée sera tributaire.

COMMENTAIRE.

il pleure son péché dans la douce esperance d'en recevoir le pardon d'un Dieu infiniment clément. Tous les accidens de la vie, les incommoditez du corps, les peines de l'esprit sont bien capables de le toucher, mais non pas de l'abattre. (*a*) L'Hebreu : (*b*) *Il n'arrivera au juste aucune iniquité*, ou aucun malheur : *Mais les méchans seront accablez de maux.* S'il arrive quelque disgrace au juste, Dieu le soûtiendra par sa grace, ou le garantira par sa toute puissance; il le consolera par sa misericorde, & le récompensera d'un bonheur éternel; mais si quelque chose de pareil arrive à l'impie, il sera accablé sous ses maux, il y succombera & ne s'en relevera jamais. Les Septante : (*c*) *Le juste n'approuvera rien d'injuste, mais les impies se rassasieront de maux.*

ŷ. 22. QUI FIDELITER AGUNT. *Ceux qui agissent sincérement.* L'Hébreu : (*d*) *Ceux qui font la vérité;* ceux qui proferent la vérité de cœur & de bouche, sont agréables à Dieu.

ŷ. 23. HOMO VERSUTUS CELAT SCIENTIAM : ET COR INSIPIENTIUM PROVOCAT STULTITIAM. *L'homme habile cache sa science : & le cœur de l'insensé publie sa folie.* On a déja vû une sentence pareille. (*e*) Le sage est fort réservé à parler, mais l'insensé se hâte de se produire : & contre son intention il découvre bien-tôt sa folie. C'en est déja une assez grande preuve, que sa précipitation à se répandre en vaines paroles. Salomon donne souvent à son sage le nom de rusé, ou d'habile. La ruse se prend en bonne & en mauvaise part.

ŷ. 24. MANUS FORTIUM DOMINABITUR. *La main des forts dominera.* La valeur, le courage, les travaux de la guérre conduisent à la gloire, & à la domination. Voyez ci-devant (*f*) une expression semblable. Autrement : L'homme riche acquérera de l'autorité, & dominera parmi son peuple. La force désigne souvent les richesses.

ŷ. 25. MOERROR IN CORDE VIRI HUMILIABIT ILLUM.

(*a*) *Vide Chrysost. homil. 1. In 2. Cor. & Opusc. Quod nemo læditur nisi à seipso.*

(*b*) לא יאנה לצדיק כל און ורשעים מלאו רע

(*c*) *Οὐκ ἀρέσει τῷ δικαίῳ οὐδὲν ἄδικον; οἱ δὲ ἀσεβεῖς πλησθήσονται κακῶν.*

(*d*) עשי אמונה *Οἱ ποιοῦντες πίστεις.*

(*e*) *Prov. x. 14.*

(*f*) *Prov. x. 4.*

25. *Mœror in corde viri humiliabit illum ; & sermone bono lætificabitur.*

26. *Qui negligit damnum propter amicum, justus est : iter autem impiorum decipiet eos.*

27. *Non inveniet fraudulentus lucrum : & substantia hominis erit auri pretium.*

25. La tristesse du cœur humiliera l'homme ; & une bonne nouvelle le réjoüira.

26. Celui qui pour son ami néglige une perte, est juste ; mais la voye des méchans les séduira.

27. Le trompeur ne joüira point du gain qu'il cherche : les richesses de l'homme *juste* sont précieuses comme l'or.

COMMENTAIRE.

La tristesse du cœur humiliera l'homme : Elle l'abat, elle l'afflige : mais pour lui relever le courage, rien n'est plus propre que les discours d'un ami sage & éloquent. Ou tout simplement : La tristesse abat le cœur de l'homme, mais une bonne nouvelle le récrée, & lui fait plaisir. L'Hébreu : (*a*) *L'affliction dans le cœur de l'homme afflige* le cœur, *&c.* Les Septante : (*b*) *Une fâcheuse nouvelle trouble le cœur, & une bonne nouvelle le réjoüit.* C'est la traduction la plus aisée.

ỳ. 26. QUI NEGLIGIT DAMNUM PROPTER AMICUM, JUSTUS EST : ITER AUTEM IMPIORUM DECIPIET EOS. *Celui qui pour son ami néglige son propre interêt, est juste ; mais la voye des méchans les séduira.* L'homme juste, le bon ami, le vrai sage sacrifie volontiers ses interêts, ses inclinations, ses plaisirs pour son ami ; il n'en est pas de même des méchans, des faux amis ; ils trompent leurs amis, & les abandonnent dans le besoin. Il n'y a de vrayes, de solides amitiez, que celles qui sont fondées sur la Religion, & sur la justice. L'Hébreu : (*c*) *Le juste aura plus de bien que son ami*, que son prochain : Mais *la voye des méchans les fera égarer.* Les méchans s'égareront dans leurs voyes ; ils ne réüssiront point dans leurs injustes entreprises ; mais ils auront la douleur de voir les projets des justes réüssir beaucoup plus heureusement que les leurs. On peut aussi traduire : *Le juste se tirera du danger mieux que son ami ; & les méchans s'égareront dans leurs voyes.* Les Septante : (*d*) *Le juste éclairé s'aimera soi-même ; mais la voye des méchans les égarera.* Le juste se procurera les vrais biens, mais les impies s'égareront dans leurs voyes.

ỳ. 27. NON INVENIET FRAUDULENTUS LUCRUM : ET SUBSTANTIA HOMINIS ERIT AURI PRETIUM. *Le trompeur ne joüira point du gain qu'il cherche ; les richesses de l'homme juste*

(*a*) דאגה בלב איש ישחנה

(*b*) Φοβερὸς λόγος καρδίαν ταράσσει ἀνδρός, ἀγγελία δὲ ἀγαθὴ εὐφραίνει αὐτόν.

(*c*) יתר מרעהו צדיק ודרך רשעים תתעם *Aquil.* Περισσεύων τὸν πλησίον αὐτοῦ δίκαιος. Le Juste l'emportera sur son ami ; sera plus riche, plus glorieux que lui.

(*d*) Ἐπιγνώμων δίκαιος ἑαυτοῦ φίλος ἔσται, ἡ δὲ ὁδὸς τῶν ἀσεβῶν πλανήσει αὐτούς.

28. *In semita justitiæ, vita : iter autem devium ducit ad mortem.*

28. La vie est dans le sentier de la justice ; mais le chemin détourné conduit à la mort.

COMMENTAIRE.

sont précieuses comme l'or. Il semble que ce ỳ. n'est qu'une espéce de répétition du précédent. Il a dit que le juste s'enrichira, pendant que l'impie s'égarera dans ses voyes : Il dit ici que le méchant se trouvera vuide & dans l'indigence, pendant que le juste possedera de l'or. L'Hébreu (*a*) est fort favorable à cette explication. *Le trompeur ne fera pas rôtir sa chasse ; & la richesse de l'homme* juste *est l'or le plus précieux.* Le méchant court en vain aprés sa proye ; il s'égarera, & ne prendra rien ; mais le juste possédera de solides richesses. Les Septante : (*b*) *Le trompeur n'attrapera pas sa proye ; l'homme pur est un riche trésor.*

ỳ. 28. Iter autem devium ducit ad mortem. *Le chemin détourné conduit à la mort.* Le chemin opposé à la justice, à la vérité, est le chemin de la perdition & de la mort. L'Hébreu : (*c*) *Le sentier de la justice conduit à la vie ; il y a une* autre *voye dont les sentiers conduisent à la mort.* Cette autre voye est l'injustice & le mensonge. Les Septante : (*d*) *La vie se rencontre dans les voyes de la justice ; mais le chemin du vindicatif conduit à la mort.* Le Caldéen : *La vie se trouve dans la voye du juste ; & le chemin des nos peres, nous méne à la mort.* D'autres traduisent l'Hébreu : La voye de la Justice conduit à la vie, son sentier ne méne point à la mort. C'est la même chose répétée deux fois.

(*a*) לא יחרך רמיה צידו והון אדם יקר חרוץ

(*b*) Οὐκ ἐπιτεύξεται δόλιος θήρας, κτῆμα δὲ τίμιον ἀνὴρ καθαρός.

(*c*) בארח צדקה חיים ודרך נתיבה אל מות

(*d*) Ἐν ὁδοῖς δικαιοσύνης ζωή, ὁδοὶ μνησικάκων εἰς θάνατον.

CHAPITRE XIII.

Diverses Sentences de morale. De l'enfant sage. Retenuë dans ses paroles. Du pauvre riche, & du riche pauvre. Des biens acquis trop promptement. Désirs du paresseux. Espérances différées. Châtier ses enfans, &c.

℣. 1. Filius sapiens, doctrina patris: qui autem illusor est, non audit, cùm arguitur.

℣. 1. Le fils qui est sage, est *attentif* à la doctrine de son pere: mais celui qui se moque, n'écoute point quand on le reprend.

COMMENTAIRE.

℣. 1. FILIUS SAPIENS, DOCTRINA PATRIS: QUI AUTEM ILLUSOR EST, NON AUDIT CUM ARGUITUR. *Le fils qui est sage, est attentif à la doctrine de son pere: mais celui qui se moque, n'écoute point quand on le reprend.* Ce sens est suivi par plusieurs Interprétes, (a) qui croyent que Salomon distingue ici un enfant bien né, & sage, d'avec un enfant désobéïssant, libertin, moqueur, en ce que le premier est docile, & que le second méprise les instructions qu'on lui donne. La soumission, & la docilité d'un jeune homme, sont tout à la fois la marque, & la cause de sa sagesse. Il écoute son pere, parce qu'il comprend qu'il ne peut lui donner que de bonnes instructions; & quelque avancé qu'il soit, il profite toûjours des lumiéres, & des avis d'un pere éclairé, & vigilant. On peut donner à la Vulgate un autre sens, qui n'est pas moins solide. *Un fils sage, est l'instruction de son pere.* (b) Il donne même à son pere des instructions, par son bon éxemple. Un pere a honte d'être moins sage, moins réglé que son fils. Combien de peres ont été conduits à Dieu, & à la vertu, par les avis, & les exemples de leurs enfans? Mais ce n'est point là l'explication que je voudrois suivre: en voici une qui paroît plus naturelle. *Un fils sage*, est la preuve, la marque, le fruit, *de la sagesse de son pere*, & de ses bonnes instructions: *mais le fils* insensé, *& moqueur, n'a pas écouté les instructions de son pere.* Il montre assez par sa conduite, le peu de profit qu'il a fait des instructions qu'il a reçûës. Les Septante: (c)

(a) *Pagn. Munst. Mercer. Jun. Mont. alii.*
(b) *Ita ferè Beda.*
(c) Υἱὸς πανοῦργος ὑπήκοος πατρὶ, υἱὸς δὲ ἀνήκοος ἐν ἀπωλείᾳ. *Aquil. Symmach. Th.* Υἱὸς σοφὸς,

Le

2. *De fructu oris sui homo satiabitur bonis : anima autem prævaricatorum iniqua.*

3. *Qui custodit os suum, custodit animam suam : qui autem inconsideratus est ad loquendum, sentiet mala.*

4. *Vult, & non vult piger : anima autem operantium impinguabitur.*

2. L'homme sera rassasié de biens par les fruits de sa bouche : l'ame des violateurs de la Loi, est pleine d'iniquité.

3. Celui qui garde sa bouche, garde son ame : mais celui qui est inconsidéré dans ses paroles, tombera dans beaucoup de maux.

4. Le paresseux veut, & ne veut pas : mais l'ame de ceux qui travaillent, s'engraissera.

COMMENTAIRE.

Le fils rusé, ou sage, *est obéïssant à son pere : mais le fils désobéïssant périra.*

ỳ. 2. DE FRUCTU ORIS SUI HOMO SATIABITUR BONIS: ANIMA AUTEM PRÆVARICATORUM INIQUA. *L'homme sera rassasié de biens, par les fruits de sa bouche : l'ame des violateurs de la Loi, est pleine d'iniquité.* Les fruits de la bouche, sont les paroles : l'homme est rassasié des fruits de sa bouche, lorsqu'il reçoit des peines, ou des récompenses, suivant que ses paroles sont bonnes, ou mauvaises. S'il est homme sage, & juste ; s'il est prudent, circonspect, & fidéle, il recevra des loüanges, & s'attirera l'estime, & la confiance de tout le monde ; s'il est insensé, imprudent, menteur, on n'aura pour lui que du mépris, & de l'horreur. L'Hébreu : (*a*) *Chacun mangera le bon fruit de sa bouche : l'ame des prévaricateurs* mangera le fruit *de sa malice*, de son iniquité, de ses violences. Les Septante : (*b*) *Le juste mangera du fruit de sa justice : mais les ames des méchans périront avant le tems.* Voyez ci-devant Chap. XII. 13. 14.

ỳ. 3. QUI AUTEM INCONSIDERATUS EST AD LOQUENDUM, SENTIET MALA. *Celui qui est inconsidéré dans ses paroles, tombera dans beaucoup de maux.* La précipitation à beaucoup parler, est la source d'une infinité de péchez : *In multiloquio non deerit peccatum.* Comme dit ailleurs Salomon. (*c*) Il est rare qu'on se repente d'avoir gardé le silence ; mais on se repent ordinairement d'avoir beaucoup parlé. L'Hébreu : (*d*) *Celui qui ouvre ses lévres est perdu*, ou est en danger de se perdre. *Ouvrir ses lévres*, tout court, peut signifier, parler inconsidérement, sans éxaminer les suites de ses discours. Il est dit, par exemple, (*e*) que *Jephté ouvrit sa bouche au Seigneur*, pour dire, qu'il lui fit un vœu imprudent.

ỳ. 4. VULT, ET NON VULT PIGER ; ANIMA AUTEM OPERANTIUM IMPINGUABITUR. *Le paresseux veut, & ne veut pas ;*

(*a*) מפרי פי איש יאכל טוב ונפש בגדים חמס

(*b*) 70. Ἀπὸ καρπῶν δικαιοσύνης φάγεται ἀγαθὸς, ψυχαὶ δὲ παρανόμων ὀλοῦνται ἄωροι.

(*c*) *Prov.* x. 19.

(*d*) פשק שפתיו מחתה לו

(*e*) *Judic.* XI. 35. *Aperui enim os meum ad Dominum, & aliud facere non potero.*

5. *Verbum mendax justus detestabitur: impius autem confundit, & confundetur.*

5. Le juste détestera la parole du mensonge : le méchant confond *les autres*, & sera confondu lui-même.

COMMENTAIRE.

mais l'ame de ceux qui travaillent, s'engraissera. Le paresseux n'est point ferme dans ses résolutions, ni arrêté dans ses entreprises. Il voudroit faire quelque chose, mais il craint le travail; il commence, mais bien-tôt il cesse, & se rebute. Il fuit la pauvreté, & la honte; mais la peine lui fait encore plus de peur; ainsi il veut, & ne veut pas; parce qu'il ne veut qu'imparfaitement. Au contraire, l'homme de travail s'engraisse, & s'enrichit; il trouve du plaisir, & du profit dans son travail; il l'aime, & l'embrasse avidement. L'Hébreu (*a*) est assez éloigné de ce sens : *L'ame du paresseux désire, & n'a point; mais l'ame des diligens*, des ouvriers, des laboureurs *s'engraissera.* Le paresseux est rempli de désirs impuissans; il souhaite des biens, & n'en a point, parce qu'il ne se peut résoudre à en gagner. Mais ceux qui travaillent sérieusement, s'enrichissent. Les Septante : (*b*) *Tout paresseux est dans les désirs; mais les mains des gens de cœur sont attentives*, & laborieuses. Salomon dit ailleurs : (*c*) *Que les désirs font mourir les paresseux.* On peut appliquer ce passage à ceux qui différent à se convertir; qui veulent, & ne veulent pas quitter le vice, & pratiquer la vertu. Voyez *Eccli.* v. 8.

℣. 5. VERBUM MENDAX JUSTUS DETESTABITUR: IMPIUS AUTEM CONFUNDIT, ET CONFUNDETUR. *Le juste détestera la parole du mensonge : le méchant confond les autres, & sera confondu lui-même.* Le menteur est un objet de confusion à lui-même, & aux siens. Il charge de confusion ceux qu'il calomnie; mais il est lui-même chargé d'infamie, lorsque ses mensonges sont découverts. L'Hébreu à la lettre : (*d*) *Le juste hait la parole de mensonge*, & *le méchant fait sentir mauvais, & est chargé de honte.* Il s'éforce de rendre les autres odieux, par ses médisances, & de décrier leur conduite; mais il devient lui-même l'horreur des gens de bien. Les Septante : (*e*) *Le juste hait les discours injustes : l'impie est chargé de honte, & n'aura point la liberté* de parler, ou de paroître. D'autres rapportent tout à l'impie : *Il se fait sentir mauvais, & se charge de confusion.* Il se rend odieux, & méprisable. Saint Chrysostome (*f*) compare les médisans aux pourceaux, qui remuënt des matié-

(*a*) מתאוה ואין נפשו עצל ונפש חרוצים תדשן

(*b*) Ἐν ἐπιθυμίαις ἐστὶ πᾶς ἀεργὸς, χεῖρες δὲ ἀνδρείων ἐν ἐπιμελείᾳ. *Sym.* Ἐπιθυμεῖ, καὶ οὐ θέλει ὀκνηρός. *Le Paresseux désire, & ne veut pas.* Il désire quelque chose, & ne veut pas faire ce qu'il faut pour l'acquérir.

(*c*) *Prov.* XXI. 25. *Desideria occidunt pigrum.*

(*d*) ורשע יבאיש ויחפיר

(*e*) Λόγον ἄδικον μισεῖ δίκαιος, ἀσεβὴς δὲ αἰσχύνεται, καὶ οὐχ ἕξει παρρησίαν.

(*f*) *Chrysost. homil.* 32. *ad popul.*

Digitized by Google

6. Justitia custodit innocentis viam: impietas autem peccatorem supplantat.	6. La justice garde la voye de l'innocent; l'iniquité fait tomber le pécheur dans le piége.
7. Est quasi dives, cùm nihil habeat: & est quasi pauper, cùm in multis divitiis sit.	7. Tel paroît riche, qui n'a rien; & tel paroît pauvre, qui est fort riche.

COMMENTAIRE.

res puantes, & corrompuës, & qui répandent la mauvaise odeur par tout. Cela revient à l'expression du Sage, qui dit, que les mauvaises langues *font sentir mauvais.* Un ancien (*a*) disoit, que les menteurs gagnoient par leurs mensonges, qu'on ne les croyoit pas même, lorsqu'ils disent vrai.

℣. 6. JUSTITIA CUSTODIT INNOCENTIS VIAM: IMPIETAS AUTEM PECCATOREM SUPPLANTAT. *La justice garde la voye de l'innocent: l'iniquité fait tomber le pécheur dans le piége.* L'innocent, le juste est environné de son innocence, comme d'une sûre garde; mais l'impiété est comme un piége tendu sous les pieds du méchant; il sera pris dans les piéges qu'il tend aux autres. Cette maxime est répétée en cent endroits de l'Écriture, & confirmée par cent exemples de l'Histoire. L'Hébreu: (*b*) *La justice conserve celui dont la voye est parfaite, & l'impiété renversera le pécheur.* Elle le fera tomber, ou égarer. Elle le conduira dans le précipice. Les Septante: (*c*) *La justice garde les bons; mais le péché corrompt les impies.* Symmaque: (*d*) *Mais l'injustice attire le péché.*

℣. 7. EST QUASI DIVES CUM NIHIL HABEAT; ET EST QUASI PAUPER, CUM IN MULTIS DIVITIIS SIT. *Tel paroît riche, qui n'a rien; & tel paroît pauvre, qui est fort riche.* Tel étoit saint Paul, qui disoit de lui-même: (*e*) *Nous sommes comme pauvres, & nous enrichissons plusieurs; nous sommes comme n'ayant rien, & nous possédons tout:* Ailleurs il conseille aux fidéles de demeurer dans le monde comme n'y étant pas, (*f*) d'en user sans attachement, d'achetter sans posséder, &c. Tout cela est admirable dans le sens spirituel; mais la lettre semble demander quelque chose de plus simple. Il y a des gens qui sont riches dans leur pauvreté, parce qu'ils sont contens, & ne désirent rien davantage, & qu'ils usent généreusement de ce qu'ils ont; & d'autres qui au milieu de leurs richesses sont réellement pauvres, & dans le besoin, à cause de leur insatiable cupidité, de leurs profusions, de leur mauvaise

---

(*a*) *Aristot. apud Laërt. in Aristot. lib. 5.*
(*b*) צדקה תצור תם דרך ורשעה תסלף חטאת
(*c*) *Δικαιοσύνη φυλάσσει ἀκάκους, τοὺς δὲ ἀσεβεῖς φαύλους ποιεῖ ἁμαρτία.*
(*d*) *Ἀδικία δὲ ἐπισπᾶται ἁμαρτίαν.*
(*e*) 2. *Cor.* VI. 10.
(*f*) 1. *Cor.* VII. 30.

8. *Redemptio animæ viri, divitiæ suæ: qui autem pauper est, increpationem non sustinet.*

9. *Lux justorum lætificat: lucerna autem impiorum extinguetur.*

8. Les richesses de l'homme, sont la rançon de sa vie; mais celui qui est pauvre, ne peut résister aux menaces.

9. La lumiére des justes donne de la joye; la lampe des méchans s'éteindra.

COMMENTAIRE.

économie, ou de leur mesquinerie, & de leur avarice. Ou bien: Il y a des gens qui ont la vanité de vouloir paroître riches, quoiqu'ils soient dans la pauvreté; & d'autres qui se font pauvres, & veulent passer pour tels, quoiqu'ils ayent de grands biens. (*a*) Enfin, il y a des riches qui sont trés-pauvres devant Dieu, & des pauvres qui sont trés-riches des dons du Ciel; par exemple, Lazare couché à la porte du mauvais riche, étoit plus riche dans sa disette, que celui qui ne daignoit pas lui donner les miettes de sa table. *Semper avarus eget.*

ỳ. 8. REDEMPTIO ANIMÆ VIRI, DIVITIÆ SUÆ: QUI AUTEM PAUPER EST, INCREPATIONEM NON SUSTINET. *Les richesses de l'homme, sont la rançon de sa vie: mais celui qui est pauvre, ne peut résister aux menaces.* Les riches trouvent dans leurs richesses de l'appui, des forces, contre ceux qui les attaquent; ils se mettent par là aisément à couvert des violences & des persécutions. Mais le pauvre n'a rien qui le puisse garantir des menaces & des entreprises des méchans contre lui. (*b*) L'Hébreu: (*c*) *Les richesses de l'homme sont la rançon de sa vie; mais le pauvre n'entend pas les menaces.* Si le riche a des biens, il a des jaloux, il a des voleurs qui lui tendent des piéges, & qui en veulent à sa vie, s'il ne la rachette en donnant son argent; le pauvre n'a rien de pareil à craindre; il ne craint ni l'envie, ni les voleurs; on ne viendra point lui demander la bourse, & lui mettre le poignard sur la gorge. (*d*) Autrement: Si le riche se met à couvert des insultes, & des véxations par le moyen de ses biens; le pauvre joüit à peu prés du même avantage, par un privilége attaché à sa condition, qui n'est point exposée aux grandes révolutions. (*e*)

ỳ. 9. LUX JUSTORUM LÆTIFICAT: LUCERNA AUTEM IMPIORUM EXTINGUETUR. *La lumiére des justes donne la joye, & la lampe des méchans s'éteindra.* La prospérité des justes réjoüit ceux qui la voyent. On ne leur envie pas un bonheur, dont on sait qu'ils sont si di-

(*a*) *Ita Chald. 70. Syr. Arab. August. serm. 212. De tempore. Pagn. Grot. Jun. Vatab. alii passim.*

(*b*) *Bossuet. Geier. Menoc.*

(*c*) כפר נפש איש עשרו וראש לא שמע גערה

(*d*) *Vide Mercer. Chrysost. in Catena hic. Theodoret. orat. 7. De providentia.*

(*e*) *Vide Bayn. hic*

10. *Inter superbos semper jurgia sunt: qui autem agunt omnia cum consilio, reguntur sapientiâ.*

11. *Substantia festinata minuetur: quæ autem paulatim colligitur manu, multiplicabitur.*

10. Il y a toûjours des querelles entre les superbes; mais ceux qui font tout avec conseil, sont conduits par la sagesse.

11. Le bien amassé à la hâte diminuera; celui qui se recüeille à la main, & peu à peu, se multipliera.

COMMENTAIRE.

gnes; mais *la lampe*, la gloire, la felicité des impies s'éteindra & périra, sans que personne prenne part à leur disgrace, & à leur malheur. On peut aussi l'entendre de la postérité des uns & des autres. Les enfans des justes sont la joye du monde; on les voit s'élever sans envie, on fait des vœux pour leur prospérité; mais la lampe, la postérité des méchans périra, sera exterminée. On peut traduire l'Hébreu: (*a*) *La lumiére des justes se réjo it, & la lampe des méchans s'éteindra.* Les Septante: (*b*) *La lumiére des justes dure toûjours, & la lumiére des méchans s'éteint.*

℣. 10. Inter superbos semper jurgia sunt: qui autem agunt cum consilio, reguntur sapientia. *Il y a toûjours des querelles entre les superbes; mais ceux qui font tout avec conseil, sont conduits par la Sagesse.* Ce sens n'a rien de difficile. Voici l'Hébreu: (*c*) *L'orgüeil produit des querelles; mais la sagesse est avec ceux qui se conduisent avec conseil.* L'orgüeil est la mere de la division, des procés, des sectes, des hérésies. *Diversis sunt locis sectæ diversæ*, dit saint Augustin, (*d*) *sed una mater superbia omnes genuit.* Les Septante: (*e*) *Le méchant fait le mal avec insulte, mais ceux qui le connoissent, sont sages.* Ou bien: *Ceux qui leur pardonnent, sont sages.*

℣. 11. Substantia festinata minuetur: quæ autem paulatim colligitur manu, multiplicabitur. *Le bien amassé à la hâte diminuera: & celui qui se recüeille à la main, & peu à peu, se multipliera.* La maniére trop prompte de s'enrichir a toûjours été suspécte. Jamais un homme juste ne s'enrichit tout à coup, dit Ménandre. (*f*) *Comment pouvez vous être un homme de bien*, disoit un Romain à Sylla, (*g*) *vous qui êtes si riche, & qui n'avez rien reçû de vôtre pere?* Salomon répéte encore à peu prés la même chose ci-aprés: (*h*) *Un héritage précipité, & où l'on court si vîte, sera à la fin privé de bénédiction.* Un

(*a*) אור צדיקים ישמח ונר רשעים ידעך

(*b*) 70. *Φῶς δικαίοις διαπαντὸς, φῶς ἀσεβῶν σβέννυται.*

(*c*) רק בזדון יתן מצא ואת נועצים חכמה

(*d*) *August. serm.* XLVI. *De Pastorib. in cap.* 34. *Ezech. cap.* 8.

(*e*) 70. *Κακὸς μεθ' ὕβρεως πράσσει κακὰ, οἱ δὲ αὑτῶν ἐπιγνώμονες σοφοί.* Theod. *Ἐν ὑπερηφανίᾳ δώσει μάχην, καὶ ἐν συμβουλευομένοις σοφία. Il fera naître des disputes dans l'orgüeil; & la sagesse réside dans les conseillers.*

(*f*) Οὐδεὶς ἐπλούτησε ταχέως δίκαιος ὤν.

(*g*) *Plutarch. in Sylla.*

(*h*) *Prover.* XX. 21.

12. *Spes quæ differtur, affligit animam : lignum vitæ desiderium veniens.*

13. *Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat : qui autem timet præceptum, in pace versabitur.*

12. L'espérance différée afflige l'ame ; le désir accompli est comme l'arbre de vie.

13. Celui qui parle avec mépris de quelque chose, s'engage pour l'avenir ; mais celui qui craint le précepte, demeurera en paix.

COMMENTAIRE.

bien qui s'acquiert si aisément ne réüssit pas. Les voyes ordinaires & légitimes de gagner du bien, sont longues & difficiles. L'Hébreu : *(a) Un bien* acquis *par la vanité*, la fraude, la tromperie, le péché, *sera diminué*, dissipé, perdu ; *& celui qui amasse à la main*, par le travail, par l'industrie, *(b) se multipliera.* En un mot, les biens mal acquis s'en vont comme ils sont venus. Les Septante rendent assez bien le sens, *(c)* mais non pas tout à fait les paroles du verset. *Des richesses hâtées & acquises avec injustice, diminuent ; mais celui qui amasse avec piété, se remplira de plus en plus.*

℣. 12. SPES QUÆ DIFFERTUR, AFFLIGIT ANIMAM ; LIGNUM VITÆ DESIDERIUM VENIENS. *L'espérance différée afflige l'ame ; le desir accompli est comme l'arbre de vie.* Rien n'afflige davantage que le délai d'une chose qu'on désire ardemment, & qu'on attend avec grande inquiétude ; & lorsque ce qu'on souhaitte arrive, on se sent comme revivre. Si vous avez promis quelque chose à vôtre ami, ne lui faites point attendre trop long-tems, ne lui faites point acheter un bienfait, ensorte qu'il ne croye pas que vous lui donnez malgré vous. Celui qui donne promptement, donne deux fois, *qui cito dat, bis dat.* Comme l'on dit : *Quelle est la chose du monde la plus longue ?* Disoit un ancien : *C'est l'espérance.* Il n'y a que l'espérance des biens de l'éternité qui console, & qui réjoüisse, parce que ce sont des biens infinis dans leur durée, comme dans leur grandeur. Dieu ne nous en différe la joüissance, que pour nous les faire désirer avec plus d'ardeur, & par conséquent pour nous les faire mériter davantage, puisque nous en joüirons plus ou moins à proportion de l'ardeur & de l'étenduë de nos désirs. *(d)* Les Septante : *(e) Le juste est plein de compassion, & il prête à son prochain ; car un bon désir est comme l'arbre de vie.* L'édition Romaine ajoûte quelque chose : *Le juste compatit, & prête. Celui qui commence à donner du secours de bon cœur, vaut mieux que celui qui promet, & qui fait esperer ; car le bon désir est l'arbre de vie.*

(a) הון מהבל ימעט וקבץ על יד ירבה

(b) *Confer. Prov.* x. 4. xii. 24.

(c) 70. Ὕπαρξις ἐπισπουδαζομένη μετὰ ἀνομίας, ἐλάσσων γίνεται, ὁ δὲ συνάγων ἑαυτῷ μετ' εὐσεβείας, πληθυνθήσεται.

(d) *August. tract.* 4. *in Ep. Johan.*

(e) Δίκαιος οἰκτείρει καὶ χρᾷ, δένδρον γὰρ ζωῆς, ἐπιθυμία ἀγαθή.

Animæ dolosæ errant in peccatis : justi autem misericordes sunt, & miserantur.

14. *Lex sapientis fons vitæ, ut declinet à ruina mortis.*

15. *Doctrina bona dabit gratiam : in itinere contemptorum vorago.*

Les ames trompeuses errent dans les péchez : les justes sont compatissans, & font miséricorde.

14. La loi du sage est une source de vie, pour éviter la ruine de la mort.

15. La bonne doctrine attire la grace : la voye des moqueurs méne au précipice.

COMMENTAIRE.

℣. 13. Qui detrahit alicui rei, ipse se in futurum obligat : qui autem timet præceptum, in pace versabitur. *Celui qui parle avec mépris de quelque chose, s'engage pour l'avenir ; mais celui qui craint le précepte, demeurera en paix.* Tout homme qui décrie quelque chose, est obligé de soutenir ce qu'il avance, ou de se dédire, & de passer pour un menteur : mais celui qui demeure fidéle au Seigneur, demeurera en paix. L'Hébreu : (a) *Celui qui méprise la parole, est engagé*, lié, débiteur, *à cette parole ; & celui qui craint le précepte, recevra la récompense.* Si vous méprisez les ordres & les paroles du Seigneur, ces paroles vous jugeront & vous condamneront; mais si vous les craignez, & les respectez, vous en serez récompensez, ou *vous joüirez de la paix* ; car l'Hébreu peut signifier l'un & l'autre. Les Septante : (b) *Celui qui méprise quelque chose, en sera méprisé à son tour ; & celui qui craint le précepte, est sain* de cœur. Les affaires ne réüssiront point à celui qui le fait négligemment ; on ne doit rien mépriser, dans les choses dont on est chargé.

Animæ dolosæ errant in peccatis, &c. *Les ames trompeuses errent dans les péchez : les justes sont compatissans, & font miséricorde.* Nous avons déja vû ces derniéres paroles dans le Grec du ℣. 12. Elles paroissent tirées des Pseaumes xxxvi. 26. & cxi. 5. on ne les lit ni dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen, ni dans plusieurs éditions Latines, ni dans quelques Exemplaires Grecs. Dans ceux des Grecs & des Latins qui les lisent, elles sont aprés les ℣℣. 9. & 12. Voici le Grec de cet endroit-ci : (c) *L'enfant trompeur n'aura aucun bien; mais le serviteur qui est sage, réüssira dans ses entreprises, & ses voyes seront droites* ; ou, il sera heureux. Ce qui se trouve ci-aprés, Chap. xiv. ℣. 15. dans la Vulgate, & non dans l'Hébreu, & dans le Grec.

℣. 14. Ut declinet a ruina mortis. *Pour éviter la ruine*

(a) בז לדבר יחבל לו וירא מצוה הוא ישלם

(b) Ὃς καταφρονεῖ πράγματος, καταφρονηθήσεται ὑπ' αὐτοῦ, ὁ δὲ φοβούμενος ἐντολὴν, οὗτος ὑγιαίνει.

(c) Υἱῷ δολίῳ οὐδὲν ἔσται ἀγαθὸν, οἰκέτῃ δὲ σοφῷ εὔοδοι ἔσονται πράξεις, καὶ κατευθυνθήσεται ἡ ὁδὸς αὐτοῦ. *Ita Edit. Rom. & Complut. Ita & Mß. Latini. Vide nov. Edit. Ieron. hic in Not.*

16. Astutus omnia agit cum consilio: qui autem fatuus est, aperit stultitiam.

17. Nuntius impii cadet in malum: legatus autem fidelis, sanitas.

16. L'homme habile fait tout avec conseil: mais l'insensé fait voir sa folie.

17. L'ambassadeur de l'impie tombera dans le mal; mais celui qui est fidele, est une source de santé.

COMMENTAIRE.

de la mort. L'Hébreu: (*a*) *Le piége de la mort.* Les Septante: (*b*) *L'insensé sera pris, & mourra dans le piége.*

ỳ. 15. DOCTRINA BONA DABIT GRATIAM: IN ITINERE CONTEMPTORUM VORAGO. *La bonne doctrine attire la grace; la voye des moqueurs méne au précipice.* Cela est vrai dans le moral. Dieu verse ses graces sur ceux qui se remplissent de la science du salut, & de la doctrine de sa Loi; mais ceux qui se moquent de la religion, tombent enfin dans le précipice; & aprés avoir abandonné Dieu, Dieu les abandonne à son tour. On peut l'entendre dans un sens plus simple; ceux qui sont bien instruits, trouvent graces aux yeux des hommes: Ceux au contraire qui ont méprisé les instructions & les sages avis de leurs maîtres, sont exposez aux mépris des gens de bien, & se précipitent dans le desordre. L'Hébreu: (*c*) *La bonne intelligence*, le bon esprit, le bon naturel *mérite les bonnes graces; & le chemin des prévaricateurs est âpre*, dur, raboteux, inaccessible, environné de creux & de précipices. Les Septante: (*d*) *Un bonne intelligence attire les bonnes graces: un bon esprit s'applique à la connoissance de la Loy: les voyes des moqueurs tendent à la perdition.* La seconde partie de ce texte est une glose ajoûtée par les Grecs, pour expliquer la premiére partie.

ỳ. 17. NUNTIUS IMPII CADET IN MALUM, LEGATUS AUTEM FIDELIS SANITAS. *L'ambassadeur de l'impie tombera dans le mal; mais celui qui est fidéle, est une source de santé.* Celui qui se rend ministre de l'impie, & qui porte ses ordres, encourera les mêmes malheurs que l'impie lui même; la haine, le mépris, l'horreur des gens de bien, & par dessus tout cela, la vengeance du Seigneur: mais *l'ambassadeur fidéle*, est une source de santé, & de bonheur, pour lui-même, pour ceux qu'il sert, & pour ceux à qui il est envoyé. L'Hébreu: (*e*) *Le mauvais ambassadeur*, celui qui exécute mal, & infidellement ses commissions, *tombera dans le mal; mais l'envoyé fidéle donne la santé.* Le pre-

(*a*) לסור ממקשי מות

(*b*) Ὁ δὲ ἄνους ὑπὸ παγίδος θανεῖται. *Sym. Th.* Τοῦ ἐκκλῖναι ἀπὸ σκανδάλου θανάτου. Pour éviter le scandale, la pierre d'achoppement de la mort.

(*c*) שכל טוב יתן חן ודרך בגדים איתן

(*d*) Σύνεσις ἀγαθὴ δίδωσι χάριν, τὸ δὲ γνῶναι νόμον διανοίας ἐστὶν ἀγαθῆς, ὁδοὶ δὲ καταφρονούντων ἐν ἀπωλείᾳ.

(*e*) מלאך רשע יפול ברע וציר אמונים מרפא

mier

18. *Egressus, & ignominia ei qui deserit disciplinam : qui autem acquiescit arguenti, glorificabitur.*

18. Celui qui se retire de la discipline, tombera dans l'indigence, & l'ignominie; mais celui qui reçoit de bon cœur les répréhensions, sera élevé en gloire.

19. *Desiderium si compleatur, delectat animam : detestantur stulti eos, qui fugiunt mala.*

19. L'accomplissement du désir, est la joye de l'ame : les insensez détestent ceux qui fuyent le mal.

COMMENTAIRE.

mier sera puni de son maître, dont il méprise les ordres, & dont il trahit les interêts; mais l'ambassadeur fidéle rend en quelque sorte la santé à ceux à qui il est envoyé, & il se procure à lui-même toute sorte de confiance, & de faveur de la part de son maître. Les Septante : (*a*) *Un Roy téméraire tombera dans des malheurs ; mais un sage ambassadeur l'en tirera.* Ce sens est fort beau, mais il ne répond pas à l'Hébreu, tel que nous l'avons aujourd'hui, & tel que l'avoient les anciens Interprétes Grecs, (*b*) qui lisent : *L'ambassadeur impie, . . . & l'ôtage fidéle*, ou *le gardien fidéle.*

ỷ. 18. EGRESSUS, ET IGNOMINIA EI QUI DESERIT DISCIPLINAM. *Celui qui se retire de la discipline, tombera dans l'indigence & l'ignominie.* Celui qui ne veut point se soumettre aux répréhensions & au châtiment, l'homme indocile & desobéissant tombera dans l'indigence, *&c.* Ce sens est suivi par plusieurs Interprétes : (*c*) mais d'autres traduisent l'Hébreu (*d*) par, *la pauvreté & l'ignominie détruisent la discipline :* ou bien : Le pauvre & celui qui est dans l'opprobre abandonnent la discipline. (*e*) En effet il n'arrive que trop souvent que ceux qui sont dans la pauvreté, & qui n'ont aucun honneur à ménager, vivent dans le libertinage, sans éducation, sans réligion, sans respect pour les Loix; en sorte que ceux qui sont les plus malheureux, sont aussi assez souvent les plus méchans. Les Septante : (*f*) *L'instruction délivre de la pauvreté & de l'ignominie.* C'est un ancien Proverbe : (*g*) *Qu'un métier donne à vivre à son maître par tout où il puisse aller.*

ỷ. 19. DESIDERIUM SI COMPLEATUR, DELECTAT ANIMAM: DETESTANTUR STULTI EOS, QUI FUGIUNT MALA. *L'accomplissement du désir est la joye de l'ame ; les insensez détestent ceux qui fuyent le mal.* Ce sens est assez clair, pris absolument ; mais on ne voit

(*a*) Βασιλεὺς θρασὺς ἐμπεσεῖται εἰς κακὰ, Ἄγγελος δὲ σοφὸς ῥύσεται αὐτόν. Ils ont lû מלך, *Melech Roi*, au lieu de *Malach* מלאך, *un ambassadeur.*

(*b*) *Aq. Sy. Th.* Ἄγγελος ἀσεβὴς . . . *Aqu. Sym.* Ὅμηρος πιστὸς ἴασις. *Th.* φύλαξ πιστὸς ἴασις.

(*c*) *Pagn. Vatab. Jun. Geier. &c.*

(*d*) ריש וקלון פורע מוסר *Ita Sym.* Πενία καὶ ἀτιμία διαλύει παιδείαν

(*e*) *Ita Cald. & ferè Syr. Mercer.*

(*f*) Πενίαν καὶ ἀτιμίαν ἀφαιρεῖται παιδεία.

(*g*) Τὸ τεχνίον πάντα γαῖα τρέφει.

20. *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit: amicus stultorum similis efficietur.*

21. *Peccatores persequitur malum: & justis retribuentur bona.*

20. Celui qui marche avec les sages deviendra sage: l'ami des insensez leur ressemblera.

21. Le mal poursuit les pécheurs: & les biens seront la récompense des justes.

COMMENTAIRE.

pas bien la liaison qu'ont ensemble les deux membres de ce verset. Voici l'Hébreu: (a) *Que le désir s'accomplisse, l'ame en sera réjoüie: l'horreur des insensez est de s'éloigner du mal.* Autant que nous ressentons de plaisir dans l'accomplissement de nos désirs: autant les insensez ont-ils d'éloignement de ce qui les détourne du mal. Ils ont autant d'ardeur d'écarter ce qui les trouble dans leur mauvaise habitude, que les hommes en ont naturellement pour les choses qu'ils désirent avec le plus d'ardeur. Autrement, si les méchans réüssissent dans leurs mauvais desseins, ils en ont une joye extraordinaire; mais ils n'ont rien tant en horreur que ce qui les détourne du mal. Les Septante (b) ne s'éloignent pas de ce dernier sens: *les désirs des impies réjoüissent leurs ames; mais leurs œuvres sont bien éloignées de la science*, ou de la sagesse.

℣. 20. QUI CUM SAPIENTIBUS GRADITUR, SAPIENS ERIT: AMICUS STULTORUM SIMILIS EFFICIETUR. *Celui qui marche avec les sages, deviendra sage; l'ami des insensez leur ressemblera.* On aime à se lier avec ceux qui ont les mêmes sentimens, & les mêmes inclinations que nous; l'amitié trouve semblables, ou rend semblables ceux qu'elle unit: *Amicitia similes invenit, aut facit.* Les méchans ne naissent pas entiérement méchans; ils le deviennent par le commerce de ceux qui ne valent rien. (c) Fuyez les impies, & les hommes corrompus: quelque saint que vous soyez, ils vous corrompront; vous ne les rendrez pas meilleurs, mais ils vous rendront plus méchant. (d) L'Hébreu: (e) *Celui qui marche avec les sages, deviendra sage; & celui qui nourrit*, qui paît *les insensez, deviendra méchant*; celui qui se met à leur tête, & dans leur compagnie, qui les fréquente, qui boit & mange avec eux, deviendra méchant. C'est ce que l'experience a confirmé dans tous les siécles. Les Septante: (f) *Celui qui se trouve avec les sages, apprendra à être sage; & celui qui mange avec les insensez, sera connu.* On con-

---

(a) תאות נהיה תערב לנפש ותועבת כסילים סור מרע

(b) Ἐπιθυμίαι ἀσεβῶν ἡδύνουσι ψυχήν· ἔργα δὲ ἀσεβῶν μακρὰν ἀπὸ γνώσεως.

(c) *Theognid.*
Οἱ κακοὶ οὐ πάντως κακοὶ ἐκ γαστρὸς γεγόνασι,
Ἀλλ' ἄνδρεσσι κακοῖς συνθέμενοι φιλίην.

(d) *Theognid.*
Ἐσθλῶν μὲν ἀπ' ἐσθλὰ μαθήσεαι, ἢν δὲ κακοῖσι
Συμμιχθῇς, ἀπολεῖς καὶ τὸν ἐόντα νόον.

(e) הלך את חכמים יחכם ורעה כסילים ירעה

(f) 70. *Compl.* Ὁ συμπορευόμενος σοφοῖς, σοφισθήσεται, ὁ δὲ συμφερβόμενος ἄφροσι γνωσθήσεται.

Digitized by Google

22. *Bonus relinquit hæredes filios, & nepotes: & custoditur justo substantia peccatoris.*	22. L'homme vertueux laisse aprés lui des fils, & des petits-fils pour ses héritiers: & le bien du pécheur, est réservé pour le juste.
23. *Multi cibi in novalibus patrum: & aliis congregantur absque judicio.*	23. Les champs qui viennent des peres sont pleins de fruits; mais on les amasse pour d'autres sans jugement.

COMMENTAIRE.

noît les inclinations des hommes, par les compagnies qu'ils fréquentent. Vous serez tel que ceux avec qui vous vivez.

℣. 22. Bonus relinquit hæredes filos, &c. *L'homme vertueux laisse aprés lui des fils & des petits fils pour héritiers.* Dieu bénit la postérité du juste, & ne permet pas que son héritage passe à d'autres. Cette vérité étoit plus sensible dans l'ancien Testament, où Dieu ayant égard à la foiblesse des Hébreux, récompensoit ordinairement leur fidélité par des biens temporels. Mais dans la nouvelle Alliance, on doit principalement l'entendre des biens spirituels, que les peres laissent à leurs enfans, & les maîtres à leurs disciples; & du bonheur qu'ils leur procurent par la bonne éducation. On ne laisse pas même dans la Loi de grace, de remarquer encore plusieurs exemples éclattans de la bénédiction du Seigneur sur la famille des justes; & rien n'est plus ordinaire que de voir la décadence de la maison du pécheur, & de voir passer à d'autres des richesses qu'il avoit acquises avec tant de soin, & d'injustice: *Custoditur justo substantia peccatoris.* Les profanes eux-mêmes ont vû cette vérité:

De malè quæsitis non gaudet tertius hæres.

℣. 23. Multi cibi in novalibus patrum: et aliis congregantur absque judicio. *Les champs qui viennent des peres, sont pleins de fruits: mais on les amasse pour d'autres sans jugement.* Celui qui cultive le champ qui lui est laissé par ses peres, y trouvera abondamment dequoi se nourrir; mais s'il se conduit sans jugement, & sans attention, les fruits qu'il en tirera seront pour d'autres; il n'en profitera pas. L'Hébreu: (a) *Le champ labouré par le pauvre, produit des fruits en abondance; & il y en a qui périssent faute de jugement.* Il y a des pauvres qui meurent de faim, & qui ne tirent rien de leur travail, parce qu'ils manquent de conduite, & d'intelligence. Pour peu qu'un homme ait de bien, quand il est sage, & réglé, il en a assez pour vivre. La nature demande peu, & la Religion régle la nature, & la raison. Les Septan-

(a) רב אכל ניר ראשים ויש נספה בלא משפט

24. *Qui parcit virgæ, odit filium suum: qui autem diligit illum, instanter erudit.*

25. *Justus comedit, & replet animam suam: venter autem impiorum insaturabilis.*

24. Celui qui épargne la verge, hait son fils; mais celui qui l'aime, s'applique à le corriger.

25. Le juste mange, & se rassasie: le ventre des méchans est insatiable.

COMMENTAIRE.

te: (*a*) *Les justes vivront long-tems, & posséderont de grands biens; mais les injustes périront promptement.*

℣. 24. QUI PARCIT VIRGÆ, ODIT FILIUM SUUM. *Celui qui épargne la verge, hait son fils.* Qui bien aime, bien châtie; cette maxime est répétée en divers endroits de l'Ecriture; (*b*) & ç'a toûjours été la conduite constante de Dieu envers les siens, de les châtier, & de les affliger en ce monde, pour les préserver, ou pour les purifier du péché, & pour les rendre dignes de l'éternité.

℣. 25. VENTER AUTEM IMPIORUM INSATURABILIS. *Le ventre des méchans est insatiable.* Rien ne lui suffit; il a toûjours faim, quoi qu'on lui donne. L'Hébreu: (*c*) *Le ventre des méchans sera dans l'indigence.* L'avare ne sera point rassasié, même au milieu de ses grands biens. *Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.*

(*a*) *Δίκαιοι ποιήσουσι ἐν πλούτῳ ἔτη πολλά; ἄδικοι δὲ ἀπολοῦνται συντόμως.*

(*b*) Voyez *Prov* III. 12. XXII. 15. XXIII. 13. *Eccli.* XXX. 1. *&c.*

(*c*) בטן רשעים תחסר 70. *ψυχαὶ δὲ ἀσεβῶν ἐνδεεῖς.*

CHAPITRE XIV.

Diverses Sentences de Morale. Antithése entre la Sagesse, & la folie, & les différens effets de l'une, & de l'autre.

℣. 1. *Sapiens mulier ædificat domum suam: insipiens extructam quoque manibus destruet.*

2. *Ambulans recto itinere, & timens Deum, despicitur ab eo, qui infami graditur viâ.*

℣. 1. La femme sage bâtit sa maison; l'insensée détruit de ses mains celle même qui étoit déja bâtie.

2. Celui qui marche par un chemin droit, & qui craint Dieu, est méprisé de celui qui marche dans une voye infame.

COMMENTAIRE.

℣. 1. Sapiens mulier ædificat domum suam. *La femme sage bâtit sa maison.* Dans l'Ecriture (*a*) cette maniére de parler; bâtir sa maison, lorsqu'on parle d'une femme, signifie proprement donner la naissance à des enfans, & les bien élever. Une femme sage bâtit la maison de son époux, en lui donnant une nombreuse postérité, & en élevant ses enfans dans la crainte du Seigneur. Elle la bâtit encore par sa sage économie, & par sa bonne conduite. C'est principalement l'économie, & le ménage que l'Ecriture louë dans les femmes. (*b*) C'est, comme on l'a déja remarqué, ce que le Sage appelle une femme forte. Saint Paul demande entr'autres qualitez d'une femme, qu'elle soit sage, & qu'elle ait soin de sa maison: (*c*) *Domûs curam habentes.*

℣. 2. Ambulans recto itinere, et timens Deum, despicitur ab eo qui infami graditur via. *Celui qui marche par un chemin droit, & qui craint Dieu, est méprisé de celui qui marche dans une voye infame.* C'est l'ordinaire que les méchans, & les impies, méprisent ceux qui vivent d'une maniére réglée, & conforme aux Loix de Dieu. L'Hébreu: (*d*) *Celui qui marche dans la droiture, craint le Seigneur; & celui dont les voyes sont perverses, le méprise.* Le méchant montre assez par sa conduite, qu'il n'a que du mépris pour son Dieu, quoi qu'il ne dise rien de pareil. S'il le craignoit, l'offenseroit-il? & l'offenser, n'est-ce pas le mépriser? Les Septante: (*e*) *Celui qui marche droit*

(*a*) Voyez *Exod.* I. 21. *Ruth.* IV. 11.
(*b*) Voyez *Prov.* XII. 4. & XVIII. 22. XXXI. 10. *Eccli.* XXVI. 1. 2.
(*c*) *Tit.* II. 5.
(*d*) הלך בישרו ירא יהוה ונלוז דרכו בוזהו
(*e*) Ὁ πορευόμενος ὀρθῶς φοβεῖται τὸν Κύριον. Ὁ δὲ σκολιάζων ταῖς ὁδοῖς αὐτοῦ, ἀτιμασθήσεται.

3. *In ore stulti virga superbiæ: labia autem sapientium custodiunt eos.*

3. La langue de l'insensé, est une verge d'orgüeil : les lévres des sages les conservent.

4. *Ubi non sunt boves, præsepe vacuum est : ubi autem plurimæ segetes, ibi manifesta est fortitudo bovis.*

4. Où il n'y a point de bœufs, la eréche est vuide ; mais la force du bœuf paroît clairement, où l'on recüeille beaucoup de bled.

COMMENTAIRE.

craint le Seigneur ; & celui qui ne marche pas droit, sera dans la confusion, & dans le mépris.

ỳ. 3. IN ORE STULTI VIRGA SUPERBIÆ: LABIA AUTEM SAPIENTIUM CUSTODIUNT EOS. *La bouche de l'insensé, est une verge d'orgüeil : les lévres du sage les conservent.* L'insensé dans ses corrections, est comme une verge d'orgüeil, qui brise, qui meurtrit, qui abat, & qui au lieu de guérir le mal, l'augmente, & l'aigrit. Ses discours irritent & blessent ceux à qui il parle : (*a*) mais le sage donne le salut par ses lévres ; ses paroles sont paroles de vie, & de salut ; il conserve la paix, & la charité. Autrement : L'insensé par ses discours hautains, aigres, arrogans, se rend odieux à tout le monde, & n'est jamais en paix : mais le sage au contraire vit dans le silence, & est à l'abri de toutes sortes de troubles.

ỳ. 4. UBI NON SUNT BOVES, PRÆSEPE VACUUM EST: UBI AUTEM PLURIMÆ SEGETES, IBI MANIFESTA EST FORTITUDO BOVIS. *Où il n'y a point de bœufs, la créche est vuide ; mais la force du bœuf paroît clairement, où l'on recüeille beaucoup de blé.* Où l'on ne voit ni bétail, ni provision ; c'est une marque qu'il n'y a point de blé, & qu'on n'y cultive point la terre ; mais où l'on voit beaucoup de blé, & de provision ; il y a apparence qu'il y a un gros labour, grand nombre de bœufs, & qu'on y travaille beaucoup. On peut traduire l'Hébreu : (*b*) *Là où il n'y a point de bœufs, le grenier est net*, ou *vuide ; mais il y a beaucoup de revenus dans la force du taureau.* Là où les bœufs travaillent, on en voit les fruits. Autrement : *Là où il n'y a point de bœufs*, il n'y a point *de froment dans la créche*, ou dans l'étable, ou même dans les greniers, selon quelqu'uns ; *mais où il y a beaucoup de bœufs, il y a aussi beaucoup de froment.* A la lettre : *Où il y a force bœufs : fortitudo bovis ;* cet endroit ne marque pas tant la force, que le nombre de ces animaux. La Vulgate a suivi les Septante, (*c*) en cet endroit. Aquila : (*d*) *Là où il*

(*a*) *Vide Gregor. lib. 24. Moral. cap. 9. Chrysost. & Polycron. in Catena. Ieronym. initio Apolog. 3. contra Rufin, &c.*

(*b*) באין אלפים אבום בר ורב תבואות בכח שור

(*c*) 70. Οὗ μὴ εἰσὶ βόες, φάτναι καθαραί, οὗ δὲ πολλὰ γεννήματα, φανερὰ βοὸς ἰσχύς.

(*d*) *Aquil.* Ἐν τῷ μὴ εἶναι βόας, φατνιάζεται σίτημα καλλιστόν.

5. *Testis fidelis non mentitur : profert autem mendacium dolosus testis.*	5. Le témoin fidéle ne ment point ; mais le faux témoin publie le mensonge.
6. *Quærit derisor sapientiam, & non invenit : doctrina prudentium facilis.*	6. Le moqueur cherche la sagesse, & il ne la trouve point : l'homme prudent s'instruira sans peine.

COMMENTAIRE.

n'y a point de bœufs, on met dans la mangeoire le plus pur froment, &c. Symmaque : (*a*) *Là où il n'y a point de bœufs, habitans d'étable ;* il n'y a point aussi *abondance de revenus par la force du bœuf.* Théodotion : (*b*) *Dans la force des bœufs on mettra le froment dans la créche ; & il y a abondance des fruits dans la force des taureaux.* Tout cela quoique assez obscur, veut dire en général, que quand on ne travaille pas, & qu'on ne cultive pas son champ, on n'en tire aucun revenu. La sentence est claire : on en fait ordinairement l'application aux ouvriers Evangeliques, figurez par ces bœufs déstinez au labourage ; s'ils ne travaillent point dans le champ du Seigneur, (*c*) qui est l'Eglise, tout devient en friche, & ne rapporte rien. Mais lorsqu'on voit une récolte abondante, & un champ bien cultivé ; on en doit aprés Dieu, rendre toute la gloire à ceux qui sont chargez de la culture de ce champ. *Manifestatur virtus prædicantium, ubi surgit seges animarum*, dit saint Grégoire Pape.

℣. 6. QUÆRIT DERISOR SAPIENTIAM, ET NON INVENIT : DOCTRINA PRUDENTIUM FACILIS. *Le moqueur cherche la sagesse, & il ne la trouve point ; l'homme prudent s'instruira sans peine.* Le moqueur ne trouve pas la sagesse, parce qu'il la cherche mal, & qu'il voudroit la posséder, sans quitter sa folie ; il voudroit joüir des avantages de la sagesse, sans prendre les peines nécessaires pour la trouver. Il la veut, & ne la veut pas : Mais ceux qui la souhaittent sérieusement, & véritablement, la trouvent sans peine ; elle vient au devant de ceux qui la cherchent. (*d*) Les Philosophes l'ont cherchée sans la rencontrer ; ils la cherchoient par la voye de l'orgüeil, & de l'industrie humaine ; & elle veut être cherchée avec humilité, dans la crainte, & avec le secours du Seigneur. Point de vraye sagesse, hors de la vraye réligion. Les Septante : (*e*) *Vous chercherez la sagesse auprés des méchans, & vous ne la trouverez point ; mais l'intelligence est aisée à trouver auprés des sages.*

℣. 7. VADE CONTRA VIRUM STULTUM, ET NESCIT LA-

(*a*) *Sym.* Ἐν τῷ μὴ εἶναι βόας, φάτνης γέννημα, καὶ πλῆθος γεννημάτων ἐν ἰσχύι μόσχου.

(*b*) Ἐν ἰσχύι βοῶν φατνωθήσεται γέννημα, καὶ πλῆθος γεννημάτων ἐν δυνάμει ταύρου.

(*c*) *Vide Bed. hic. & Greg. Magn. lib. 7. Registri Ep. 8.*

(*d*) *Sap. VI. 14. Præoccupat qui se concupiscunt.*

(*e*) 70. Ζητήσεις σοφίαν παρὰ κακοῖς, καὶ οὐχ εὑρήσεις· αἴσθησις δὲ παρὰ φρονίμοις εὐχερής. *Aquil.* Ἐζήτησε χλευαστὴς σοφίαν, καὶ οὐκ ἔστι. בקש לץ חכמה ואין

7. *Vade contra virum stultum, & nescit labia prudentiæ.*

7. Marchez contre l'homme insensé, & vous trouverez qu'il ne connoît point les paroles de prudence.

8. *Sapientia callidi est intelligere viam suam: & imprudentia stultorum errans.*

8. La sagesse de l'homme habile, est de bien connoître les régles de sa conduite: l'imprudence des insensez, est toûjours errante.

COMMENTAIRE.

BIA PRUDENTIÆ. *Marchez contre l'homme insensé, & vous trouverez qu'il ne connoît pas les paroles de prudence.* Résistez lui, opposez vous à lui, & vous verrez bien-tôt son foible: il ne sait rien, & n'est pas capable de rendre la moindre raison de l'irrégularité de sa conduite; il ne va qu'au hazard, & suit impétueusement son mauvais penchant. L'Hébreu: (*a*) *Eloignez vous de l'insensé, car il ignore les discours de la science.* N'ayez aucune liaison, aucun commerce avec l'insensé; il n'y a rien de bon à apprendre avec lui. Evitez la compagnie de ces sortes de gens également corrompus, & ignorans. Autrement, ne vous attaquez point à un insensé, car il n'est pas capable de comprendre ce que vous lui direz. Les Septante: (*b*) *Tout est contraire à l'homme insensé; les armes de l'intelligence sont une bouche sage.* Le sage se défend aisément par ses discours pleins de sens; mais l'insensé s'oppose à tout, sans choix ni raison.

ỳ. 8. SAPIENTIA CALLIDI EST INTELLIGERE VIAM SUAM. *La sagesse de l'homme habile, est de bien connoître les régles de sa conduite.* Toute sagesse qui ne tend pas à nous rendre plus éclairez, & meilleurs, ne mérite pas nôtre estime; c'est plûtôt une vaine curiosité, un amusement dangereux, un piége, & un écüeil, qu'une véritable sagesse. Le sage n'estime que la science des Saints, la connoissance du salut, qui est la voye du Ciel.

ET IMPRUDENTIA STULTORUM ERRANS. *L'imprudence des insensez est toûjours errante.* Le caractére de la sagesse, & de la vertu, est la vérité, la constance; la marque inséparable de l'imprudence, est l'erreur, & l'inconstance: autant que le sage est réglé, & uniforme dans sa conduite, autant l'insensé est léger & volage. L'Hébreu: (*c*) *La folie des insensez est la fraude.* Ou plûtôt toute l'industrie, l'effort, le but de la folie, est de tromper. Les insensez font consister toute leur habileté à séduire les autres; au lieu que le sage employe son savoir à bien régler sa conduite.

(*a*) לך מנגד לאיש כסיל ובל ידעת שפתי דעת

(*b*) Πάντα ἐναντία ἀνδρὶ ἄφρονι, ὅπλα δὲ αἰσθήσεως χείλη σοφά.

(*c*) אולת כסילים מרמה

ỳ. 9.

9. *Stultus illudet peccatum ; & inter justos morabitur gratia.*

10. *Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus.*

11. *Domus impiorum delebitur : tabernacula verò justorum germinabunt.*

9. L'insensé regarde le péché comme un jeu ; & les justes trouveront grace.

10. Lorsqu'un cœur sent bien l'amertume de son ame, l'étranger ne se mêlera point de lui donner de la joye.

11. La maison des méchans sera détruite : les tentes des justes seront florissantes.

COMMENTAIRE.

℣. 9. Stultus (*a*) illudet peccatum, et inter justos morabitur gratia. *L'insensé regarde le péché comme un jeu, & les justes trouveront grace.* Salomon nous a déja dit ci-devant, (*b*) que l'impie commet le mal comme en riant. L'Hébreu: (*c*) *Les insensez excusent le mal; & la bienveillance*, les bonnes graces *se trouveront entre les justes*. La droiture des justes les rend agréables à tout le monde; mais les impies sont odieux, parce qu'ils traitent de bagatelles le mal qu'ils font. On n'aime point le commerce, & la société de ces sortes de gens, qui se font un jeu des plus grandes injustices; on recherche les justes, dont la conduite est pleine d'équité & de sagesse. Les Septante : (*d*) *Les maisons des impies ont besoin d'être purifiées par des victimes d'expiation ; mais les maisons des justes sont agréables* à Dieu.

℣. 10. Cor quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio ejus non miscebitur extraneus. *Lorsqu'un cœur sent bien l'amertume de son ame, l'étranger ne se mêlera point de lui donner de la joye.* En vain un étranger essayera de réjoüir un homme pénétré de douleur : Il n'est pas aisé de s'insinuer dans un cœur qu'on ne connoît point, & qui est saisi de tristesse ; il faut, pour le consoler, savoir le sujet de sa peine, & connoître ce qui est capable de divertir & de toucher son esprit ; & c'est ce que ne peut pas savoir un étranger. On peut aussi traduire : *C'est le cœur qui sent sa tristesse, & un étranger ne peut point se mêler à sa joye.* L'homme seul sent sa tristesse & sa joye ; nul étranger ne peut entrer dans son cœur, pour y découvrir ce qui s'y passe, pour participer à sa douleur, ou à son plaisir. Ce sens me paroît le plus simple, & le meilleur. Les Septante : (*e*) *Le cœur de l'homme*

(*a*) *Complut. & Sixt. V. & alii. Stultis illudet malum.*

(*b*) *Prov. x. 23. Quasi per risum stultus operatur malum.*

(*c*) אוילים יליץ אשם ובין ישרים רצון

(*d*) 70. Οἰκίαι παρανόμων ὀφειλήσουσι καθαρισμόν, οἰκίαι δὲ δικαίων δεκταί. Ils ont pris אשם pour une victime pour le péché ; & il se prend assez souvent de cette sorte dans l'Ecriture. Voyez *Levit.* v. 6. 15. 18. vi. 6. vii. 2. *& passim. Sym.* Ἄφρονες ἐγχλευάζουσι πλημμέλειαν, καὶ ἀναμέσον εὐθέων εὐδοκία. Comme la Vulgate.

(*e*) Καρδία ἀνδρὸς αἰσθητική, λυπηρὰ ψυχὴ αὐτοῦ, ὅταν δὲ εὐφραίνηται, οὐκ ἐπιμίγνυται ὕβρει. *Aquil. Sym.* Γινώσκει πικρίαν ψυχῆς αὐτοῦ. *Sym.* Καὶ τῇ εὐφροσύνῃ αὐτῆς, οὐ συμμιγήσεται ἀλλότριος. Et dans sa joye, il ne se mêlera point avec d'autres.

12. *Est via, quæ videtur homini justa: novissima autem ejus deducunt ad mortem.*

13. *Risus dolore miscebitur, & extrema gaudii luctus occupat.*

12. Il y a une voye, qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

13. Le ris sera mêlé de douleur, & la tristesse succéde à la joye.

COMMENTAIRE.

est sensible, son ame est affligée; & lorsqu'il est dans la joye, il n'entre point dans l'insulte, ou dans l'injure. C'est-à-dire, si le cœur de l'homme ressent vivement quelque affront, son ame se plonge dans la tristesse; mais s'il est dans une grande joye, il ne ressent point les injures, ou du moins il y fait peu d'attention, il les méprise.

℣. 12. EST VIA QUÆ VIDETUR HOMINI RECTA. &c. *Il y a une voye, qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.* La fausse sagesse, la fausse vertu, la fausse piété, le faux zéle, la fausse pénitence, ont certains déhors éblouïssans, qui semblent mener à la vie; mais à la fin tout cela conduit à la mort. Combien de gens périssent en suivant les voyes singulieres qu'ils se sont faites à eux-mêmes? Combien y en a-t'il qui s'égarent à la suite de mauvais conducteurs? Combien se flattent d'une sainteté apparente, & d'une vie réglée à l'extérieur, pendant que le cœur possédé d'une passion déréglée, corrompt par la racine tous ces beaux déhors de vertu?

℣. 13. RISUS DOLORE MISCEBITUR, ET EXTREMA GAUDII LUCTUS OCCUPAT. *Le ris sera mêlé de douleur, & la tristesse succéde à la joye.* Telle est la condition des choses de ce monde; point de solide joye, point de plaisir sans mélange, point de bonheur constant. Vicissitude continuelle de douleurs, & de plaisirs passagers; (a) nous ne devons point espérer de joye véritable que dans Dieu, & dans l'éternité. S'il y a dans le monde quelque joye solide, elle n'est que pour ceux qui sont fondez dans la crainte & dans l'amour du Seigneur, & qui se sont mis au dessus des choses sensibles, par le sage mépris qu'ils en font.

Les Septante: (b) *La tristesse ne se mêle point avec la joye, mais la fin de la joye se termine en pleurs.* Quoique la tristesse & la joye soient incompatibles, il est pourtant vrai que la joye se termine pour l'ordinaire en pleurs: & qu'une chose aussi contraire à la joye, que la tristesse, est produite par la joye, ou du moins qu'elle en est la suite. Dieu par une sagesse pleine de bonté a mêlé des amertumes aux douceurs de la vie, afin que l'hom-

(a) *Pindar. Pyt. Ode 8.*
Ἐν δ' ὀλίγῳ βροτῶν τὸ τερπνὸν αὔξεται,
Οὕτω δὲ καὶ πιτνεῖ χαμαὶ ἀποτρόπῳ γνώμᾳ σεσεισμένον.

(b) Ἐν εὐφροσύναις οὐ προσμίγνυται λύπη, τελευταῖα δὲ χαρὰ εἰς πένθος ἔρχεται. *Symm.* Ἀλλὰ καίγε ἐν γέλωτι πονέσει καρδία. *Etiam in risu dolebit cor.*

14. *Viis suis replebitur stultus, & super eum erit vir bonus.*

14. L'insensé sera rassasié de ses voyes, & l'homme vertueux le sera encore plus des biens qu'il a faits.

COMMENTAIRE.

me ne s'y attachât point, & qu'il tournât son cœur vers cette félicité éternelle, dont la demeure n'est point sujette au changement. (*a*) Le Seigneur ne laisse point les hommes dans une prospérité permanente, dit saint Chrysostome, (*b*) de peur qu'ils ne s'attachent trop à la vie; il ne les abandonne pas non plus à une douleur continuelle, de peur qu'ils ne tombent dans le découragement; mais il varie les prospéritez, les adversitez, afin de les conduire au salut, & au bonheur éternel.

℣. 14. VIIS SUIS REPLEBITUR STULTUS, ET SUPER EUM ERIT VIR BONUS. *L'insensé sera rassasié de ses voyes, & l'homme vertueux le sera encore plus des biens qu'il a faits.* Dieu récompensera le sage & l'insensé, mais d'une manière bien différente; L'insensé & le méchant seront punis par des châtimens proportionnez à la grandeur de leurs fautes, & à la malice de leurs voyes; L'homme sage & pieux recevra aussi une récompense conforme à la vertu qu'il a pratiquée. Autrement; Le méchant est satisfait de sa propre conduite, il s'y plaît, il y trouve son contentement & sa joye; Mais l'homme juste goûte un plaisir sans comparaison plus pur, & plus doux, dans la paix de sa conscience. Ce sens paroît trés-naturel. Tout le monde aime à se faire un repos de conscience, à vivre en paix avec soi-même. L'impie étouffe ses remords, & vit tranquille, en se mettant par une prétenduë force d'esprit, au dessus des sentimens de la crainte des peines éternelles, ou en se flattant d'une conversion future à la fin de sa vie; Le juste au contraire fondé sur une crainte filiale, & sur une humble confiance en Dieu, observe ses démarches, conserve la pureté de sa conscience, & joüit d'une parfaite sérénité, sans trouble & sans nuage. On peut aussi traduire la Vulgate par : *L'insensé est content de sa conduite, & le juste le dominera.* L'Hébreu : (*c*) *L'homme qui a le cœur mauvais*, pervers, gâté, roüillé, corrompu, *sera rassasié de ses voyes, & l'homme de bien plus que lui*, est au-dessus de lui : ou en suivant la leçon des Septante, (*d*) qui fait un trés-bon sens; *L'homme au cœur téméraire sera rassasié de ses propres voyes, & l'homme de bien, le sera de ses pensées.* Le Caldéen : (*e*) *De sa crainte.* De la crainte du Seigneur, qu'il

(*a*) *August. serm. 29. in Matth. Id o Deus felicitatibus terrenis amaritudines miscet, ut illa quaratur felicitas, cujus dulcedo non est fallax.*

(*b*) *Chrysost. in Psal. 123.*

(*c*) מדרכיו ישבע סוג לב ומעליו איש טוב

Voyez *Psal.* LII. 4.

(*d*) Τῶν ἑαυτοῦ ὁδῶν πλησθήσεται θρασυκάρδιος, ἀπὸ δὲ τῶν διανοημάτων αὐτοῦ ἀνὴρ ἀγαθός. Ils ont lû מעללו, au lieu de מעליו

(*e*) *Cald.* מן דחלתה

Digitized by Google

15. *Innocens credit omni verbo : astutus considerat gressus suos.*

Filio doloso nihil erit boni : servo autem sapienti prosperi erunt actus, & dirigetur via ejus.

16. *Sapiens timet, & declinat à malo: stultus transit, & confidit.*

15. L'innocent croit tout ce qu'on lui dit; l'homme habile considére tous ses pas.

Tout succéde mal à l'enfant qui n'est point sincére ; le serviteur sage travaille utilement, & il réüssira dans sa voye.

16. Le sage craint, & se détourne du mal ; l'insensé passe outre, & se croit en sûreté.

COMMENTAIRE.

a toûjours eu dans le cœur. Caïetan : *Il sera rassasié de ses feüilles* ; de ce qu'il aura produit.

℣. 15. INNOCENS CREDIT OMNI VERBO: ASTUTUS CONSIDERAT GRESSUS SUOS. *L'innocent croit tout ce qu'on lui dit ; l'homme habile considére tous ses pas.* Quelques-uns prennent ici le nom *d'innocent* en bonne part ; Ceux qui ont l'ame simple & innocente, jugeant des autres par eux-mêmes, ne pensent pas qu'on veuille les tromper, ni leur en faire accroire; ils se rendent aisément à ce qu'on leur dit. C'est ainsi que Josué fut surpris par les Gabaonites. (*a*) La bonne foi étoit telle alors, qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'on fût capable de tromper ; ces Saints personnages jugeoient des autres par eux-mêmes. *Adeò Sancta erat illis temporibus fides*, dit saint Ambroise, (*b*) *ut fallere aliquis posse non crederetur. Quis hoc reprehendat in sanctis, qui cæteros de suo affectu æstimant?* Saint Paul semble attribuer la même simplicité, la même crédulité, à la charité. (*c*) *Charitas omnia credit.* Mais la plûpart de nos Interprétes (*d*) prennent ici *la simplicité*, ou l'innocence en un autre sens, pour un manque d'attention, de lumiére, d'expérience, de faute, condamné dans les Chrétiens par l'Apôtre saint Jean, lorsqu'il dit : (*e*) *Mes chers enfans, ne croyez point à tout esprit, mais éprouvez les esprits s'ils sont de Dieu.* Saint Paul ne veut pas que nous soyons enfans par la simplicité, & le peu d'expérience. (*f*) Le terme Hébreu (*g*) *Peti*, se prend d'ordinaire en ce sens, sur tout lorsqu'il est opposé à *astutus*, le rusé, l'hómme habile. Les Septante : (*h*) *L'homme qui n'est pas méchant, croit à toute parole, mais le rusé vient à pénitence*, il repasse sur ses voyes, rentre dans lui-même, répare ses fautes.

FILIO DOLOSO NIHIL BONI, &c. *Tout succede mal à l'enfant qui n'est point sincére.* Ce passage n'est ni dans l'Hébreu, ni dans le Cal-

(*a*) *Josue* IX. 14. *Os Domini non interrogaverunt.*
(*b*) *Ambros. lib. 3. de Offic. cap.* 10.
(*c*) 1. *Cor.* XIII. 7.
(*d*) *Beda, Vatab. Chald. Syr. Mercer. Cornel. alii passim. Vide Eccli.* XIX. 4. *Qui credit citò, levis est corde.*
(*e*) 1. *Johan. cap.* IV. 1.
(*f*) 1. *Cor.* XIV. 20.
(*g*) פתי יאמין לכל דבר וערום יבין לאשרו
(*h*) Ἄκακος πιστεύει παντὶ λόγῳ, πανοῦργος δὲ ἔρχεται εἰς μετάνοιαν.

17. *Impatiens operabitur stultitiam: & vir versutus odiosus est.*	17. L'impatient fera des actions de folie : & l'homme dissimulé se rend odieux.
18. *Possidebunt parvuli stultitiam; & expectabunt astuti scientiam.*	18. Les imprudens posséderont la folie : & les hommes habiles attendront la science.
19. *Jacebunt mali ante bonos; & impii ante portas justorum.*	19. Les méchans seront couchez par terre devant les bons, & les impies devant la porte des justes.
20. *Etiam proximo suo pauper odiosus erit: amici verò divitum multi.*	20. Le pauvre sera odieux à ses proches mêmes; mais les riches ont beaucoup d'amis.

COMMENTAIRE.

déen, ni dans les Septante de Complute, ni dans ceux de Rome, ni dans les manuscrits Latins, ni dans quelques Editions de la Vulgate; Mais on les lit au Chap. VIII. ℣. 13. dans divers Exemplaires Grecs & Latins, comme nous l'avons remarqué au même endroit. *L'enfant* qui n'est point sincére signifie, un homme trompeur : *l'enfant* se met souvent pour *l'homme*, dans tout ce Livre.

℣. 17. IMPATIENS OPERABITUR STULTITIAM: ET VIR VERSUTUS ODIOSUS EST. *L'impatient fera des actions de folie, & l'homme dissimulé se rend odieux.* A la lettre : *L'homme rusé se rend odieux.* L'Hébreu : (*a*) *Celui qui a le nez court* (qui est impatient) *fera la folie*, le péché, le mal; *l'homme de pensée sera haï* : la colére précipite les hommes dans une infinité de folies, d'actions inconsidérées, & criminelles; & l'homme dissimulé, rusé, trompeur, est odieux à tout le monde. On sait que dans l'Ecriture, (*b*) *la folie* se met trés-souvent pour *le péché*; & *l'homme de pensées*, (*c*) se prend quelquefois en mauvaise part. Mais on peut l'entendre ici dans un sens tout contraire; *l'impatient fera des folies, & l'homme prudent les aura en horreur*; il évitera soigneusement toute action inconsidérée, & tout emportement. Les Septante : (*d*) *L'homme promt & colére agit sans conseil; mais l'homme prudent souffre beaucoup de choses.* Comparez à ce passage, *Job* V. 2. *Prov.* XIV. 29. XXVII. 3.

℣. 20. ETIAM PROXIMO SUO PAUPER ODIOSUS ERIT: AMICI VERO DIVITUM MULTI. *Le pauvre sera odieux à ses proches mêmes; mais les riches ont beaucoup d'amis.* C'est ce qu'on a expérimenté dans tous les tems, & ce que les sages ont remarqué dans tous les siécles. Les richesses nous font des amis, mais l'adversité les éprouve ces

(*a*) קצר אפים יעשה אולת ואיש מזמות ישנא

(*b*) *Psal.* XXXVII. 6. LXVIII. 6. *Prov.* XXIV. 9. *Jerem.* IV. 22. *&c.*

(*c*) *Prov.* X. 23. XII. 2. XXIV. 8. *Jerem.* XI. 15. *&c.*

(*d*) 70. Ὀξύθυμος πράσσει μετ᾽ ἀβουλίας, ἀνὴρ δὲ φρόνιμος πολλὰ ὑποφέρει.

21 *Qui despicit proximum suum, peccat: qui autem miseretur pauperis, beatus erit.*

Qui credit in Domino, misericordiam diligit.

22. *Errant qui operantur malum: misericordia & veritas praparant bona.*

23. *In omni opere erit abundantia: ubi autem verba sunt plurima, ibi frequenter egestas.*

21. Celui qui méprise son prochain péche; mais celui qui a compassion du pauvre, sera bienheureux.

Celui qui croit au Seigneur, aime la miséricorde.

22. Ceux qui s'appliquent à faire le mal, se trompent. C'est la miséricorde, & la vérité qui nous acquérent les biens.

23. Par tout où l'on travaille, là est l'abondance: mais où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent.

COMMENTAIRE.

amis; (*a*) elle fait voir s'ils sont vrais ou faux. Qu'il y a peu d'amis à l'épreuve de la mauvaise fortune, & des disgraces de leurs amis, (*b*) & qui leur demeurent également attachez dans l'un & dans l'autre état? La plûpart des hommes ne s'attachent à leurs amis, que par interêt.

Vulgus amicitias utilitate probat.

Ils ressemblent aux hirondelles, qui s'envolent pendant l'Hyver, qui quittent nos climats trop froids, & ne reviennent qu'avec la belle saison. *Ut hirundines astivo tempore presto sunt, frigore pulsa recedunt; Ita falsi amici sereno vita tempore presto sunt; simul atque fortuna hyemem viderint, evolant omnes*, dit Ciceron. (*c*)

QUI CREDIT IN DOMINO, &c. *Celui qui croit au Seigneur, aime la miséricorde*, aime à faire du bien à son prochain. Ceci est ajoûté, & ne se trouve ni dans l'Hébreu, ni même dans le Grec, ni dans les anciens manuscrits Latins.

ꝟ. 22. MISERICORDIA ET VERITAS, &c. *La miséricorde & la vérité.* Ou plûtôt, la libéralité, & la fidélité; une ame bien faisante, & sincére, &c. Voyez ci-devant *Prov.* III. 3. Les Septante ajoutent: *Les méchans ne connoissent point la miséricorde & la vérité, mais la miséricorde & la vérité sont chez ceux qui font le bien.*

ꝟ. 23. IN OMNI OPERE ERIT ABUNDANTIA, &c. *Par tout où l'on travaille, là est l'abondance: mais où l'on parle beaucoup, là est l'indigence.* L'Hébreu: (*d*) *Dans tout travail sera le profit.* Il n'y a point de travail honnête, & légitime qui n'ait son profit; il n'est point de si petite occupation, dont on ne tire quelque avantage. Les grands causeurs sont souvent exposez à l'indigence.

ꝟ. 24. CORONA SAPIENTIUM DIVITIÆ EORUM: FATUI-

(*a*) *P. Syrus. Ipsa amicos res opima pariunt, adversa probant.*

(*b*) *Pindar. Nem. Ode* 10. Παῦροι δ' ἐν πόνῳ πιστοὶ βροτῶν καμάτου μεταλαμβάνειν.

(*c*) *Cicero lib.* 4. *ad Herenn.*

(*d*) בבל עצב יהיה מותר

24. *Corona sapientium, divitiæ eorum: fatuitas stultorum, imprudentia.*

24. Les richesses des sages leur sont comme une couronne : la folie des insensez est *toûjours* folie.

25. *Liberat animas testis fidelis : & profert mendacia versipellis.*

25. Le témoin fidéle sauve la vie ; celui qui est double, publie des mensonges.

26. *In timore Domini fiducia fortitudinis ; & filiis ejus erit spes.*

26. Celui qui craint le Seigneur, est dans une confiance pleine de force : & ses enfans auront sujet de bien espérer.

27. *Timor Domini fons vitæ, ut declinent à ruina mortis.*

27. La crainte du Seigneur, est une source de vie, pour éviter la chûte qui donne la mort.

28. *In multitudine populi dignitas Regis : & in paucitate plebis, ignominia Principis.*

28. La multitude du peuple est l'honneur du Roi ; & le petit nombre des sujets, est la honte du Prince.

29. *Qui patiens est, multâ gubernatur prudentiâ : qui autem impatiens est, exaltat stultitiam suam.*

29. Celui qui est patient, se gouverne avec une grande prudence : mais l'impatient signale sa folie.

30. *Vita carnium, sanitas cordis : putredo ossium invidia.*

30. Un cœur bien sain conserve la vie du corps ; l'envie cause la pourriture des os.

COMMENTAIRE.

TAS STULTORUM IMPRUDENTIA. *Les richesses des sages leur sont comme une Couronne ; la folie des insensez est toûjours folie.* Les richesses des sages sont leur vertu, leur fidélité, leur bonne conduite : c'est là leur trésor, & leur couronne ; Mais le partage des insensez n'est que folie ; la sagesse est une vertu royale, qui couronne de gloire celui qui la posséde ; mais de quelque côté qu'on tourne la folie, c'est toûjours folie ; elle ne produit ni honneur, ni utilité. Ou plus simplement : Les sages savent se servir de leurs richesses avec honneur, avec équité ; ils les employent à faire du bien aux autres, ils les dispensent avec sagesse ; Mais les insensez sont toûjours insensez : leur folie éclate malgré eux dans tout ce qu'ils font.

ỳ. 28. IN MULTITUDINE POPULI DIGNITAS REGIS. *La multitude du peuple est l'honneur du Roy.* Plus un Prince a de sujets, plus il est glorieux : mais il l'est d'autant plus qu'il aime avec plus de tendresse, qu'il conserve avec plus de soin, & qu'il gouverne avec plus de douceur le peuple qui lui est soumis ; l'Ecriture & les anciens donnent aux Rois le nom de Pasteurs, pour les faire souvenir de l'application qu'ils doivent apporter, à augmenter leur peuple ; & de la bonté compatissante, avec laquelle ils doivent les traiter.

ỳ. 30. VITA CARNIUM SANITAS CORDIS : PUTREDO OSSIUM INVIDIA. *Un cœur bien sain conserve la vie du corps : l'envie cause la pourriture des os.* De même que le cœur est le principe de la vie, & de la santé de nos corps, & que quand le cœur est sain, le corps joüit d'une bonne

31. *Qui calumniatur egentem, exprobrat factori ejus : honorat autem eum, qui miseretur pauperis.*

31. Celui qui opprime le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé ; mais celui qui en a compassion, rend honneur à Dieu.

32. *In malitia sua expelletur impius : sperat autem justus in morte sua.*

32. L'impie sera rejetté dans sa malice ; & le juste au contraire espére au jour de sa mort.

33. *In corde prudentis requiescit sapientia ; & indoctos quosque erudiet.*

33. La sagesse repose dans le cœur de l'homme prudent ; & il instruira tous les ignorans.

COMMENTAIRE.

santé ; Ainsi l'envie ruine la santé, & fait pourrir les os. Elle corrompt le sang & les humeurs, par la mélancolie qu'elle y répand. (*a*) L'Hébreu : (*b*) *Un cœur sain, ou un cœur médecin, est la vie de la chair ; l'envie est la pourriture des os.* Les Septante : (*c*) *Celui qui est doux & bénin est le médecin du cœur ; mais un cœur* délicat, & trop *sensible, est* comme *la pourriture des os.* Ce sens est fort beau, mais il ne revient pas tout à fait à l'Hébreu. Le Caldéen : *Celui qui dissipe la colére de son cœur se porte bien,* ou guérit sa chair ; *L'envie gâte le cœur, comme la pourriture corrompt le bois.*

ỳ. 31. QUI CALUMNIATUR EGENTEM, &c. *Celui qui opprime le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé.* Il semble insulter à Dieu même, qui a créé le pauvre comme le riche ; n'est-ce pas Dieu qui donne les richesses au riches, & les refuse au pauvre, & qui prend sous sa protection particuliére ceux qui sont dans l'indigence ? Dieu ne déclare-t'il pas qu'il reçoit comme une injure faite à lui même, celle qu'on fait au moindre des siens ? (*d*) Souvent celui qui se glorifie de ses richesses est trés-réellement pauvre devant Dieu, pendant que le pauvre est comblé de biens réels, & des faveurs du Ciel. Il est toûjours indigne d'un homme sage d'insulter à la misére d'un autre. Celui qui est aujourd'hui dans l'abondance, peut tomber bien-tôt dans la disette ; & sans le pauvre, que deviendroit le riche ? Voyez *Prov.* XXI. 22. *Dives & pauper obviaverunt sibi ; utriusque operator est Dominus.*

ỳ. 33. IN CORDE PRUDENTIS REQUIESCIT SAPIENTIA ; ET INDOCTOS QUOSQUE ERUDIET. *La sagesse repose dans le cœur de l'homme prudent ; & il instruira tous les ignorans.* Le Sage est comme la lumiére du monde ; il répand ses rayons sur tous ceux qui l'approchent. L'Hébreu : (*e*) *La sagesse repose dans le cœur du sage, & elle se manifestera au milieu des insensez.* Si le sage paroît au milieu d'une assem-

(*a*) *Vide Menandr. apud Grot. hic.*

(*b*) חיי בשרים לב מרפא ורקב עצמות קנאה

(*c*) Πραΰθυμος ἀνὴρ, καρδίας ἰατρός. Σὴς δὲ ὀστέων καρδία αἰσθητική. *Ita Syr. Arab.*

(*d*) *Matth.* XXXV. 40.

(*e*) בלב נבון תנוח חכמה ובקרב כסילים תודע

blée.

34. *Justitia elevat gentem : miseros autem facit populos peccatum.*

35. *Acceptus est Regi minister intelligens : iracundiam ejus inutilis sustinebit.*

34. La justice éléve les nations ; & le péché rend les peuples misérables.

35. Le ministre intelligent est aimé du Roi ; & celui qui est inutile ressentira sa colére.

COMMENTAIRE.

blée d'idiots, & d'insensez ; la sagesse qui réside dans son cœur se manifestera avec éclat. Ou bien : La sagesse repose, & demeure en paix dans le cœur du sage ; elle ne se découvre pas légérement, & inconsidérément. Mais si l'imprudent a une étincelle de sagesse & de lumiére, il la produit, & la fait paroître à chaque occasion. (*a*) Lorsqu'un vase est plein d'or, disent les Hébreux, (*b*) il ne sonne pas ; mais dés qu'il n'y en a qu'une ou deux piéces, elles y font grand bruit. Les Septante : (*c*) *La sagesse repose dans le bon cœur du sage ; mais on ne la connoît point dans le cœur des insensez.* Aquila, & Théodotion ont lû de même avec une négation, qui ne paroît plus dans l'Hébreu.

℣. 34. JUSTITIA ELEVAT GENTEM : MISEROS AUTEM FACIT POPULOS PECCATUM. *La justice éléve les Nations, & le péché rend les peuples misérables.* Cette sentence est admirable pour le sens ; & elle devroit être gravée dans toutes les places publiques des Villes. Voici l'Hébreu : (*d*) *La justice éléve la nation, & la miséricorde les peuples du péché*, ou, les peuples pécheurs. Dieu fait grace aux nations, & aux peuples criminels, lorsqu'ils exercent la miséricorde, & la justice. C'est par l'exercice de ces vertus, que l'on obtient le pardon de ses fautes, & la faveur de Dieu. Ou bien : (*e*) *La justice reléve les peuples, & la miséricorde est une victime d'expiation pour les nations.* C'est par la compassion envers les pauvres que les peuples expient leurs fautes. *Rachettez vos péchez par des aumônes*, disoit Daniel à Nabuchodonosor. (*f*) D'autres (*g*) traduisent : *La justice éléve la nation, & la honte des peuples, est le péché.* Les Septante : (*h*) *La justice éléve*, & augmente *la nation ; & les péchez la diminuent.*

℣. 35. IRACUNDIAM EJUS INUTILIS SUSTINEBIT. *Le ministre qui est inutile, ressentira la colére du Roy.* Le serviteur inutile est

(*a*) *Munst. Jun. Mercer. Pisc. Cornel. à Lap. alii.*

(*b*) אסתירא בלגינא קיש קיש קריא

(*c*) Ἐν καρδίᾳ ἀγαθῇ ἀνδρὸς ἀναπαύσεται σοφία, ἐν δὲ καρδίᾳ ἀφρόνων οὐ διαγινώσκεται. *Vide Edit. Rom. Nobil.*

(*d*) צדקה תרומם גוי וחסד לאמים חטאת

(*e*) *Vatab. Grot. Mar. Geier. Tigur. Cast.*

(*f*) *Dan.* IV. 24.

(*g*) *Cald. Jun. Pisc. Pagn.* חסד Se prend pour l'ignominie. *Levit.* XX. 25. 27. *Sym.* Ὄνειδος δὲ λαοῖς ἁμαρτία.

(*h*) Δικαιοσύνη ὑψοῖ ἔθνος, ἐλασσονοῦσι δὲ φυλὰς ἁμαρτίαι. *Ita Syr. & Arab.*

par là même mauvais serviteur ; si un esclave n'est bon à rien, il ne mérite que des coups, ou d'être vendu ; C'est ainsi qu'on doit entendre dans l'Ecriture le nom de serviteur inutile. Il ne suffit pas à celui qui est dans cette condition de ne pas faire de mal, il doit bien servir. Le Prince veut être servi fidellement, diligemment, exactement ; un ministre qui ne remplit pas ses devoirs, est la honte du Prince qui l'employe, & il mérite punition. L'Hébreu : (*a*) *Et celui qui fait rougir, sera* l'objet de *sa colére.* Je pense que cette épithéte : *Celui qui fait rougir*, désigne principalement le mauvais économe. Voyez ci-devant *Prov.* XII. 4. Les Septante (*b*) rendent ainsi tout le ℣. *Le serviteur prudent est agréable au Roi, il éloigne la honte par son adresse ; la colére fait périr même les plus sages.*

CHAPITRE XV.

Réponse sage. Correction utile. Stabilité de la maison du juste. Victimes des impies. Pauvreté contente. Paresseux, insensé, avare, impie, opposez au juste, au sage, au diligent, à l'homme de bien.

℣. 1. *Responsio mollis frangit iram: sermo durus suscitat furorem.*

℣. 1. La parole douce rompt la colére ; la parole dure excite la fureur.

COMMENTAIRE.

℣. 1. **Responsio mollis frangit iram: sermo durus suscitat furorem.** *La parole douce rompt la colére : la parole dure excite la fureur.* Il n'y a point de colére qui tienne contre une parole douce, & humble ; la douceur désarme les plus emportez. L'Hébreu : (*c*) *Une réponse tendre fait revenir la colére, & une parole qui afflige, excite la colére.* Les Septante : (*d*) *Une réponse soumise détournera la colére, & un discours triste*, ou affligeant, *excite la colére.* L'Ecriture nous fournit plusieurs éxemples remarquables de cette vérité. Le premier

(*a*) ועברתו תהיה מביש *Theod.* Καὶ θυμὸς αὐτοῦ κατισχύσει

(*b*) 70. . . . τῇ δὲ αὐτοῦ εὐστροφίᾳ ἀφαιρεῖται ἀτιμίαν, ὀργὴ ἀπόλλυσι καὶ φρονίμους.

(*c*) מענה רך ישיב חמה ודבר עצב יעלה אף

(*d*) 70. Ἀπόκρισις ὑποπίπτουσα ἀποστρέφει θυμόν, λόγος δὲ λυπηρὸς ἐγείρει ὀργάς. *Symmac.* Ἀπόκρισις ἁπαλή. Une reponse molle. *Th.* Ἀποκρινόμενος τρυφερῶς ; celui qui répond délicatement Et au lieu de λόγος λυπηρὸς *Aquil.* Σκληρὸς dur. *Symm.* Θρασὺς, hardi. *Th.* Πονηρὸς, desagréable.

2. *Lingua sapientium ornat scientiam: os fatuorum ebullit stultitiam.*

3. *In omni loco, oculi Domini contemplantur bonos, & malos.*

4. *Lingua placabilis, lignum vitæ: quæ autem immoderata est, conteret spiritum.*

2. La langue des sages orne la science; la bouche des insensez se répand en folies.

3. Les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons, & les méchans.

4. La langue pacifique est un arbre de vie; mais celle qui est immodérée brise l'esprit.

COMMENTAIRE.

dans la personne de Gédéon, qui revenant victorieux des Madianites, répondit à ceux de la tribu d'Ephraïm, qui lui demandoient insolemment, pourquoi il ne les avoit pas appellez à cette guerre? (*a*) *Un raisin d'Ephraïm ne vaut-il pas mieux que toutes les vendanges d'Abiézer? Le Seigneur vous a livré les Princes de Madian; & qu'ay-je fait qui approche de cela?* Nabal par sa réponse imprudente faillit à faire périr sa maison; (*b*) Abigaïl par un discours plein de douceur, & d'humilité sauva Nabal, & gagna le cœur de David. (*c*) La femme d'Abéla éteignit une guerre civile, par ses sages discours. (*d*) Roboam perdit dix tribus, par une réponse dure & indiscréte. (*e*) Il est de la sagesse de céder à la colére, comme à une bête farouche, qui n'entend point de raison. Malheur à celui, qui au lieu de se retirer, l'irrite de plus en plus.

℣. 2. Lingua sapientium ornat scientiam. *La langue des sages orne la science.* Ce n'est point un talent commun d'avoir la sagesse, & la science; mais il est encore plus rare de posséder avec cela l'éloquence, & d'avoir le don de la parole, qui donne à la sagesse l'ornement qu'elle mérite, & sans lequel souvent elle devient inutile, ou même odieuse. Toute belle, toute majestueuse, toute aimable qu'elle est, elle ne rejette pas les ornemens d'une langue sage, & bien-disante; elle ne veut point d'ornemens affectez, elle méprise une éloquence trop recherchée; mais aussi elle ne souffre point d'être proposée négligemment, ni avec une obscurité, ou une austérité rebutante. L'Hébreu: (*f*) *La langue des sages rend bonne*, ou rend agréable, ou embellit, *la science*; Ou bien: *La langue des sages se sert bien*, utilement, noblement *de la science; & la bouche des insensez, produit à gros boüillons sa folie.* La folie sort de sa bouche, comme l'eau d'une source abondante. Les Septante: (*g*) *La langue des sages fait le bien*, ou les belles choses; *& la bouche des insensez annonce le mal.*

(*a*) *Judic.* VIII. 1. 2. 3.
(*b*) 1. *Reg.* XXV. 10. 11.
(*c*) *Ibid.* ℣. 24. 25. *&c.*
(*d*) 2. *Reg.* XX. 18. 19.
(*e*) 3. *Reg.* XII. 11.

(*f*) לשון חכמים תיטיב דעת ופי כסילים יביע אולת

(*g*) Γλῶσσα σοφῶν καλὰ ἐπίσταται, στόμα δὲ ἀφρόνων ἀναγγέλλει κακά. *Aquil. Sym.* Ἀναβλύσει κακά.

5. *Stultus irridet disciplinam patris sui ; qui autem custodit increpationes, astutior fiet.*

In abundanti justitia virtus maxima est : cogitationes autem impiorum eradicabuntur.

5. L'insensé se moque de la correction de son pere ; mais celui qui se rend au châtiment, deviendra plus sage.

La justice abondante aura une grande vertu : les pensées des impies sécheront jusqu'à la racine.

COMMENTAIRE.

ỷ. 4. LINGUA PLACABILIS, LIGNUM VITÆ: QUÆ AUTEM IMMODERATA EST, CONTERET SPIRITUM. *La langue pacifique, est un arbre de vie ; mais celle qui est immodérée brise l'esprit.* Une langue pacifique produit des fruits de vie dans ceux à qui elle parle ; elle appaise la colére, conserve la charité, prévient les divisions, ou les arrête : mais une langue emportée, & violente, donne la mort. Premiérement, à celui qui s'en sert, & ensuite à ceux contre qui elle s'emporte. Elle excite la haine, & les inimitiez ; & c'est comme une tempête qui détruit, qui éffraye, qui renverse, qui tuë.

L'Hébreu : (*a*) *Une langue saine*, ou une langue qui guérit, ou la santé de la langue, *est l'arbre de vie ; & lorsqu'elle est perverse, elle brise l'esprit ;* ou bien, & la perversité, *la corruption de la langue, est la mort de l'esprit.* Une langue qui instruit, qui console, qui pacifie, qui soulage ; en un mot, une langue qui porte la santé dans les esprits, & dans les cœurs, est véritablement un arbre de vie. Mais une langue corrompuë, médisante, libertine, perverse, brise l'esprit, donne la mort à l'ame ; afflige, irrite les esprits, & porte la corruption dans les cœurs. Les Septante : (*b*) *La santé de la langue est l'arbre de vie, & celui qui garde sa langue, sera rempli d'esprit.* Il paroît par divers passages de ce Livre, que chez les Hébreux *l'arbre de vie* étoit passé en proverbe, pour signifier une chose trés-utile, & trés-avantageuse à la vie, & à la société. Et de même *la santé*, & *la vie*, se mettent souvent pour toutes les bonnes qualitez du corps, & de l'ame, parce qu'en effet tout le bonheur, tout le plaisir, tout l'agrément de l'homme en ce monde, dépend de la santé, & de la vie ; tout le reste n'est rien sans cela. Quelques-uns traduisent l'Hébreu par : *La santé de la langue est l'arbre de vie ; & la corruption de la langue est comme un vent impétueux, qui brise & renverse tout.* (*c*) Mais la premiére traduction est préférable, parce qu'elle fait mieux sentir l'antithése qui est entre les deux membres du ỷ.

IN ABUNDANTI JUSTITIA, VIRTUS MAXIMA EST, &c.

(*a*) מרפא לשון עץ חיים וסלף בה שבר ברוח

(*b*) Ἴασις γλώσσης δένδρον ζωῆς, ὁ δὲ συντηρῶν αὐτὴν πλησθήσεται πνεύματος. *Aquil.* Πραότης γλῶσσα. Une langue bénigne, douce.

(*c*) *Ita Jun. Pisc. Merc. & alii.*

6. Domus justi plurima fortitudo : & in fructibus impii, conturbatio.

6. Il y a une grande force dans la maison du juste : & il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie.

7. Labia sapientium disseminabunt scientiam : cor stultorum dissimile erit.

7. Les lévres des sages répandront la science, comme une semence : il n'en est pas de même du cœur des insensez.

COMMENTAIRE.

La justice abondante aura une grande vertu ; les pensées des impies sécheront jusqu'à la racine. Ce passage n'est pas dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen, ni dans divers Exemplaires Grecs, & Latins. (*a*) C'est la même chose que ce que nous allons voir au verset suivant dans l'Hébreu.

℣. 6. Domus justi plurima fortitudo : et in fructibus impii, conturbatio. *Il y a une grande force dans la maison du juste ; & il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie.* On peut traduire l'Hébreu : (*b*) *La maison du juste est un grand trésor*, ou un grand amas de toutes sortes de biens, & de provisions ; *& les revenus du méchant sont arrachez*, troublez, dissipez. Le juste est comblé de biens, & le méchant est dans l'indigence. Dans l'ancienne Loi, la pauvreté étoit regardée par les Juifs charnels, comme une malédiction, & l'abondance, comme une faveur du Ciel. Les Septante : (*c*) *Il y a beaucoup de force*, il y a force biens, force richesses *dans les maisons des justes ; mais les fruits*, le revenu, la récolte *des impies, périront.*

℣. 7. Cor stultorum dissimile erit. *Il n'en est pas de même du cœur des insensez.* C'est ainsi que la plûpart (*d*) expliquent, *dissimile erit ;* il sera fort différent du cœur des sages, qui répandent la science ; les insensez ne sont capables que de répandre l'obscurité, l'ignorance, & la corruption. D'autres (*e*) le prennent à la lettre, & tout simplement : Le cœur des insensez est toûjours dissemblable à lui-même, toûjours volage, toûjours inconstant ; tantôt haut, tantôt bas, tantôt en paix, & tantôt en trouble. D'autres : (*f*) *Le cœur des insensez n'est pas ferme*, stable, droit, solide. Les Septante : *Les lévres des sages sont liées par la sagesse : les cœurs des insensez ne sont pas sûrs ;* ne sont pas arrêtez, fixez ; ils tournent à tous vents. Les sages ne parlent, & n'ouvrent les lévres que pour répandre la sagesse ; rien n'est capable de leur ouvrir la

(*a*) *Non legitur in Complut. Græc. nec Latin. nec in nov. Edit. Ieronym. nec in aliis plurib.*

(*b*) בית צדיק חסן רב ובתבואת רשע נעכרת

(*c*) Οἴκοις δικαίων ἰσχὺς πολλή, καρποὶ δὲ ἀσεβῶν ἀπολοῦνται.

(*d*) *Pagn. Mont. Tigur. Geier. Merc. Chald. Syr. Cart. Munst.*

(*e*) *Gregor. Magn. Pastoral. p. 3. admonit. 19.*

(*f*) ולב כסילים לא כן

(*g*) 70. Χείλη σοφῶν δέδεται αἰσθήσει, καρδίαι δὲ ἀφρόνων οὐκ ἀσφαλεῖς.

Digitized by Google

8. *Victima impiorum abominabiles Domino: vota justorum placabilia.*

8. Les victimes des impies sont abominables devant le Seigneur ; les vœux des justes lui sont agréables.

9. *Abominatio est Domino via impii: qui sequitur justitiam, diligitur ab eo.*

9. La voye de l'impie est en abomination devant le Seigneur : celui qui suit la justice est aimé de lui.

COMMENTAIRE.

bouche, & de leur délier la langue, que le bon sens, l'utilité, ou la nécessité de parler. (*a*)

℣. 8. VICTIMÆ IMPIORUM ABOMINABILES DOMINO; VOTA JUSTORUM PLACABILIA. *Les victimes des impies sont abominables devant le Seigneur; & les vœux des justes lui sont agréables.* Les sacrifices que les impies offrent sans changer de mœurs, ni de conduite; les victimes qu'ils offrent mal, & avec de mauvaises dispositions, sont plus capables d'irriter Dieu, que de fléchir sa colére. Mais lorsqu'ils les offrent ces sacrifices, pour demander pardon de leurs impiétez; lorsqu'ils les présentent dans un cœur contrit & humilié, ces hosties sont sans doute agréables à Dieu, & méritent à ceux qui les présentent, une grace plus abondante, pour une parfaite conversion. Cela est indubitable, tant pour les sacrifices de la Loi ancienne, que pour les bonnes actions extérieures de la nouvelle. Et un ministre du Seigneur, qui pour son impiété particuliére, mérite d'être rejetté de Dieu, & qui s'attire un trésor de colére dans les sacrifices qu'il offre, ne laisse pas de les offrir utilement, pour les autres, & de leur procurer des bénédictions, pendant qu'il fait tomber sur lui-même toutes sortes de malédictions.

Les Donatistes abusoient de ce passage, pour prouver que le Baptême des hérétiques étoit inutile. Mais saint Augustin (*b*) leur répond : Que ce n'est point le Ministre extérieur qui confére la grace, ni qui l'empêche pour les autres ; il ne porte préjudice qu'à lui-même ; il n'est que le Ministre de JESUS-CHRIST souverain Prêtre, & souverain Médiateur, qui seul distribuë les graces attachées à ses Sacremens ; à moins que ceux qui les reçoivent n'y apportent des obstacles. On peut comparer à ce passage celui de l'Ecclésiastique XXXIV. 23. *Le Seigneur n'approuve point les présens des impies ; il ne regarde pas les offrandes des méchans, & il ne leur pardonnera pas leurs péchez, à cause de la multitude de leurs sacrifices.* Les profa-

(*a*) *Ambrof. in Psalm.* XXXVI. *Labia sapientium alligata sunt sensu, eo quod omnia quæ loquuntur vero sensui congruere videantur, & sensûs sui prudentiâ intelligant quæ loqui debeant vel tacere, ut quæ silenda sunt, cohibeant claustro quodam nexuque labiorum. Vide eund. in Psal.* XXXVIII. *& lib. 3. Ep. ad Constantium.*

(*b*) *August. lib. 2. contra Parmen. cap. 6. Sacrificia impiorum eis ipsis oberunt, qui offerunt impiè, &c.*

10. *Doctrina mala deserenti viam vitæ : qui increpationes odit, morietur.*

11. *Infernus, & perditio coram Domino : quantò magis corda filiorum hominum ?*

10. Celui qui abandonne la voye de la vie, suit de mauvaises instructions : celui qui hait les réprimandes, mourra.

11. L'enfer, & la perdition sont à nud devant le Seigneur : combien plus les cœurs des enfans des hommes ?

COMMENTAIRE.

nes (*a*) eux-mêmes ont reconnu que la Divinité a moins d'égard à la quantité, & aux prix des offrandes, qu'aux dispositions de ceux qui les offrent. Les Athéniens se plaignoient aux prêtres de Jupiter Ammon, que l'oracle de leur Dieu, étoit plus favorable aux Lacédémoniens, qu'à eux, quoique les Lacédémoniens lui offrissent bien moins de sacrifices. Les Prêtres répondirent : *Que le Dieu faisoit plus de cas des bénédictions, & des priéres des Lacédémoniens, que de tous les sacrifices du reste de la Gréce.* L'honneur des Dieux ne consiste point dans la graisse des victimes, & dans leurs cornes dorées ; mais dans la piété, & la droiture du cœur de ceux qui les présentent. (*b*) *Nec in victimis, licet opimæ sint, auróque præfulgeant, Deorum est honos, sed piâ, & rectâ voluntate venerantium,* dit Sénéque.

℣. 10. DOCTRINA MALA DESERENTI VIAM VITÆ : QUI INCREPATIONES ODIT, MORIETUR. *Celui qui abandonne la voye de la vie suit de mauvaises instructions : & celui qui hait les réprimandes, mourra.* Il est impossible qu'un homme quitte volontairement la voye de la justice, de la sagesse, de la piété, si son esprit n'a été auparavant corrompu par quelque mauvais levain de doctrine, & de sentimens. L'Hébreu : (*c*) *Celui qui quitte la voye, sera puni rigoureusement ; & celui qui hait la correction, périra.* Autrement : *Celui qui abandonne la voye, regarde la correction comme un mal ; & celui qui hait la répréhension, mourra.* En un mot, le sage reçoit les avis, & les corrections ; mais l'insensé les rejette, & les fuit. Les Septante (*d*) s'éloignent du sens de l'Hébreu : *L'instruction de l'innocent est connuë des passans ; mais ceux qui haïssent la correction, mourront honteusement.* Le Caldéen : L'instruction du méchant le fait égarer dans ses voyes ; & celui qui hait les réprimandes, mourra.

℣. 11. INFERNUS, ET PERDITIO CORAM DOMINO, &c. *L'enfer & la perdition sont à nud devant le Seigneur : combien plus les cœurs, des hommes ?* Les plus profonds du tombeau, & de l'enfer, l'état des

(*a*) *Plato, in Alcibiad.* 2. Βέλτιον αὐτοῖς τὴν Θεοῖς Λακεδαιμονίων εὐχὴν, ἢ σύμπαντα τὰ ἱερὰ τῶν ἑλλήνων.

(*b*) *Senec. de Benefic. lib.* 1. *cap.* 5.

(*c*) מוסר רע לעזב ארח שונא תוכחת ימות

(*d*) Παιδεία ἀκάκου γνωρίζεται ὑπὸ τῶν παριόντων. Οἱ δὲ μισοῦντες ἐλέγχους τελευτῶσιν αἰσχρῶς.

12. *Non amat pestilens eum, qui se corripit: nec ad sapientes graditur.*

12. L'homme corrompu n'aime point celui qui le reprend; & il ne va point trouver les sages.

13. *Cor gaudens exhilarat faciem: in mœrore animi dejicitur spiritus.*

13. La joye du cœur se répand sur le visage: la tristesse de l'ame abat l'esprit.

14. *Cor sapientis quærit doctrinam: & os stultorum pascitur imperitiâ.*

14. Le cœur du sage cherche l'instruction: la bouche des insensez se repaît d'ignorance.

15. *Omnes dies pauperis, mali: secura mens quasi juge convivium.*

15. Tous les jours du pauvre sont mauvais: l'ame tranquille est comme un festin continuel.

COMMENTAIRE.

ames dans l'autre vie, le lieu où les morts sont détenus, tout cela est connu aux yeux de Dieu; à plus forte raison les cœurs des enfans des hommes. On a déja vû ci-devant, (*a*) & on le voit en plusieurs autres endroits de l'Ecriture, que les Hébreux croyoient très-distinctement, que les méchans souffroient dans l'enfer, dans un lieu ténébreux, au fond de la terre, des supplices proportionnez à leurs crimes. *Si je monte dans le Ciel,* dit le Psalmiste, (*b*) *je vous y trouve; & si je descens dans l'enfer, vous y êtes.* Et Job: (*c*) *L'enfer est à nud en sa présence, & la perdition n'a rien qui la couvre.* Or si Dieu voit à nud tout ce qui se passe dans les lieux ténébreux, & si éloignez de nos connoissances; il doit pénétrer bien plus aisément ce qui se passe dans nous-mêmes.

℣. 13. IN MOERORE ANIMI DEJICITUR SPIRITUS. *La tristesse de l'ame abat l'esprit.* C'est un effet tout naturel de la tristesse, d'abattre le cœur & l'esprit. La Religion ne permet qu'une sorte de tristesse; c'est celle qui est causée par la componction, & la douleur des péchez. Saint Paul (*d*) permet cette tristesse, qui est selon Dieu, & qui opére une pénitence stable, qui conduit au salut: mais il condamne la tristesse du siécle, laquelle donne la mort: *Sæculi tristitia mortem operatur.* Elle contriste le Saint Esprit, selon les Peres, & est un des plus dangereux piéges que le Démon tende aux ames fidelles. (*e*) Comparez *Prov.* XXV. 20. *Eccli.* XXXVIII. 19.

℣. 15. OMNES DIES PAUPERIS, MALI: SECURA MENS QUASI JUGE CONVIVIUM. *Tous les jours du pauvre sont mauvais; l'ame tranquille est comme un festin continuel.* La pauvreté réelle & involontaire, est une des plus grandes peines qu'un homme puisse souffrir;

(*a*) *Prov.* IX. 18.
(*b*) *Psal.* CXXXVIII. 8.
(*c*) *Job.* XXVI. 6.
(*d*) 2. *Cor.* VII. 10.
(*e*) *Vide lib.* 2. *Pastoris præcep.* 10. *Cassian. alios.*

c'est

16. *Melius est parum cum timore Domini, quàm thesauri magni, & insatiabiles.*	16. Peu, avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands trésors, qui ne rassasient point.

COMMENTAIRE.

c'est un mal continuel, & qui se fait sentir dans tous les momens. La mort est douce à un pauvre qui manque de tout; (*a*) au lieu que ceux qui sont à leur aise, qui joüissent d'une paix profonde, & qui vivent dans l'abondance, sont comme dans un festin continuel. C'est le sens qui paroît le plus simple. D'autres l'entendent ainsi : Toute la vie du pauvre est dans la misére; mais la tranquillité, la paix, la sécurité dont il joüit, est comme un festin continuel; il posséde un bonheur que les riches ne connoissent pas, qui est la paix, & l'assûrance. Il ne craint ni l'exacteur, ni l'envieux, ni le voleur, ni le meurtrier. (*b*)

. . . . . . O vitæ tuta facultas,
Pauperis angustique laris! ô munera nondum,
Intellecta Deûm, ...
Nullo trepidare tumultu, &c.

Mais l'Hébreu (*c*) peut recevoir un sens encore plus naturel : *Tous les jours de l'affligé sont mauvais, & celui qui a le cœur joyeux, est comme dans un festin continuel.* C'est à peu prés la même chose qu'il a dite au ỳ. 13. *La joye du cœur se répand sur le visage; & la tristesse de l'ame abat l'esprit.* Un homme dans l'affliction ne goûte aucun plaisir; tout lui déplait, tout lui fait peine; au contraire, tout fait plaisir à celui qui est dans la joye. Les Septante : (*d*) *Les yeux des méchans regardent le mal en tout tems; les bons demeureront toûjours en repos.*

ỳ. 16. MELIUS EST PARUM CUM TIMORE DOMINI, &c. *Peu, avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands trésors, qui ne rassasient point.* L'Hébreu : (*e*) *Peu, avec la crainte de Dieu, vaut mieux qu'un grand trésor, avec trouble*, avec terreur, avec inquiétude. Les Septante (*f*) tout au contraire : *Il vaut mieux avoir une petite part, avec la crainte du Seigneur, que de grands trésors, sans cette crainte.* Mais l'Hébreu est beaucoup meilleur. Il semble que c'est de cet endroit que saint Paul a pris cette Sentence : (*g*) *Est autem quæstus magnus pietas cum sufficientia.*

(*a*) *Theognid.*
Τεθνάμεν φίλε Κύρνε, πενιχρῷ βέλτερον ἀνδρὶ,
Ἢ ζώειν χαλεπῇ τειρόμενον πενίῃ.

(*b*) *Lucan. Pharsal. lib. 5.*

(*c*) כל ימי עני רעים וטוב לב משתה תמיד

(*d*) Πάντα τὸν χρόνον οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν κακῶν προσδέχονται κακά, οἱ δὲ ἀγαθοὶ ἡσυχάζουσι διαπαντός. *Sym.* Πᾶσαι αἱ ἡμέραι τοῦ πτωχοῦ πονηραί, ὁ δὲ ἀγαθυμῶν ὡς ἐν πότῳ διαπαντός. *Vulg.*

(*e*) מאוצר ומהומה בו

(*f*) Κρεῖσσον μικρὰ μερὶς μετὰ φόβου Κυρίου, ἢ θησαυροὶ μεγάλοι μετὰ ἀφοβίας

(*g*) 1. *Timot.* VI. 6.

17. *Melius est vocari ad olera cum charitate, quàm ad vitulum saginatum cum odio.*	17. Il vaut mieux être invité avec affection, à manger des herbes, qu'à manger le veau gras, lorsqu'on est haï.
18. *Vir iracundus provocat rixas: qui patiens est, mitigat suscitatas.*	18. L'homme colére éxcite des quérelles: celui qui est patient, appaise celles qui étoient déja nées.
19. *Iter pigrorum quasi sepes spinarum: via justorum absque offendiculo.*	19. Le chemin des paresseux est comme une haye d'épines: la voye du juste n'a rien qui l'arrête.
20. *Filius sapiens lætificat patrem: & stultus homo despicit matrem suam.*	20. L'enfant sage est la joye de son pere; & l'homme insensé méprise sa mere.

COMMENTAIRE.

℣. 17. QUAM AD VITULUM SAGINATUM. *Qu'à manger le veau gras.* On engraissoit des veaux pour les solemnitez où l'on devoit offrir des sacrifices, & où l'on devoit faire quelque Fête, quelques nôces quelque festin de famille. Voyez *Luc.* XV. 23. *Jerem.* XXVI. 21. I. *Reg.* XVII. 29. Horace: *Pascitur in vestrum reditum votiva juvenca.*

℣. 19. ITER PIGRORUM QUASI SEPES SPINARUM. *Le chemin des paresseux est comme une haye d'épines.* Les paresseux trouvent des difficultez par tout; rien n'est aisé, rien n'est possible, à les entendre. Tout est fermé d'épines, toutes les issuës sont bouchées; cela se vérifie non-seulement dans la morale, où les paresseux se figurent des difficultez insurmontables dans le chemin de la vertu, & dans la pratique de leurs devoirs; (*a*) mais même dans les choses les plus communes de la vie; Il y a des gens qui se font peur de tout. Il est pourtant vrai que ces sortes de fainéans peinent sans comparaison davantage, que ceux qui travaillent sérieusement, & avec courage; & il est certain en général ce que dit Columelle de l'Agriculture; que la négligence y est plus pénible, que la diligence. (*b*) L'Hébreu: (*c*) *Le chemin des paresseux est comme un lieu rempli d'épines.* Ou selon d'autres: *Comme une haye d'épines; & le sentier des justes est comme un chemin battu*, ou comme une levée, une chaussée. Le Caldéen: *Le chemin des paresseux n'est que ronces, & épines, & la route des justes est battuë.* Les Septante (*d*): *Le chemin des paresseux est pavé d'épines, & celui des justes est fréquenté.*

℣. 21. STULTITIA GAUDIUM STULTO: ET VIR PRUDENS DIRIGIT GRESSUS SUOS. *La folie est la joye de l'insensé, & l'hom-*

(*a*) *Vide Gregor. Magn. lib. XXX. Moral. cap.* 13.

(*b*) *Columel. de Re Rustic. lib. XII. cap. 2. In re familiari laboriosior est negligentia, quàm diligentia.*

(*c*) דרך עצל כמשכת חדק וארח ישרים סללה

(*d*) Ὁδοὶ ἀεργῶν ἐστρωμέναι ἀκάνθαις, αἱ δὲ τῶν ἀνδρείων τετριμμέναι. *Sym.* Ὁδοὶ ὀκνηροῦ ὥσπερ φραγμὸς ἐξ ἀκανθῶν. *Ut Vulg.*

21. *Stultitia gaudium stulto : & vir prudens dirigit gressus suos.*

22. *Dissipantur cogitationes, ubi non est consilium : ubi verò sunt plures consiliarii, confirmantur.*

23. *Lætatur homo in sententia oris sui : & sermo opportunus est optimus.*

21. La folie est la joye de l'insensé ; mais l'homme prudent mesure tous ses pas.

22. Les pensées se dissipent, où il n'y a point de conseil : mais où il y a plusieurs conseillers, elles s'affermissent.

23. Chacun aime son sentiment, quand il l'a dit : mais ce qu'on doit estimer, est la parole dite à propos.

COMMENTAIRE.

me prudent mesure tous ses pas. L'insensé se croit le plus heureux des hommes dans sa folie ; il s'égare, il s'évanouit dans ses folles pensées, & dans ses vains projets. Mais le sage se conduit avec régle, avec attention, avec prudence. Les Septante : (*a*) *Les voyes de l'insensé manquent d'esprit, mais l'homme prudent marche droit.*

ỷ. 22. DISSIPANTUR COGITATIONES, UBI NON EST CONSILIUM. *Les pensées se dissipent, où il n'y a point de conseil.* Quand on n'est point fixé par le conseil d'un ami fidéle, ou d'un conseiller habile, les pensées, & les desseins se dissipent, & n'ont rien d'assuré ; mais quand on a pris l'avis de plusieurs personnes éclairées, on agit sans crainte & sans inquiétude, on demeure ferme dans une résolution prise avec tant de maturité, & de précaution. L'Hébreu (*b*) se peut traduire : *Les pensées se dissipent lorsqu'il n'y a point de secret ; mais elles seront fermes là où il y a plusieurs conseillers.* Les Septante : (*c*) *Ceux qui n'honorent pas les assemblées des conseillers, méprisent les avis ; mais ceux qui consultent, conservent les conseils dans leurs cœurs.* Ce qui ne fait pas un sens bien clair : mais la Vulgate en presente un fort bon.

ỷ. 23. LÆTATUR HOMO IN SENTENTIA ORIS SUI. *Chacun aime son sentiment, quand il l'a dit, &c.* On aime naturellement l'opinion qu'on a soutenuë, & l'avis qu'on a ouvert : mais le principal est de bien dire, & de bien penser. Il faut commencer par proposer un bon conseil, & aprés cela il ne sera pas mal aisé de le soutenir, & de le faire goûter. Les Septante le joignent au verset précedent : (*d*) *Le méchant ne suivra point le conseil, & ne dira rien de bon ni d'utile pour le commun.*

ỷ. 24. SEMITA VITÆ SUPER ERUDITUM, UT DECLI-

(*a*) Ἀνοήτου τρίβοι ἐνδεεῖς φρενῶν, ἀνὴρ δὲ φρόνιμος κατευθύνων πορεύεται.

(*b*) הפר מחשבות באין סוד

(*c*) Ὑπερτίθενται λογισμοὺς οἱ μὴ τιμῶντες συνέδρια, ἐν δὲ καρδίαις βουλευομένων μένει βουλή. Théodotion est beaucoup plus clair. Διασκεδάζονται λογισμοὶ μὴ ὄντος συμβουλίου, καὶ ἐν πλήθει συμβουλευόντων στήσεται. Ce qui revient à la Vulgate.

(*d*) Οὐ μὴ ὑπακούσῃ ὁ κακὸς αὐτῇ, οὐδὲ μὴ εἴπῃ καίριόν τι, καὶ καλὸν τῷ κοινῷ.

24. *Semita vitæ super eruditum, ut declinet de inferno novissimo.*

24. L'homme bien instruit voit au-dessus de lui le sentier de la vie, qui lui fait éviter le plus profond de l'enfer.

25. *Domum superborum demolietur Dominus: & firmos faciet terminos viduæ.*

25. Le Seigneur détruira la maison des superbes, & affermira l'héritage de la veuve.

26. *Abominatio Domini cogitationes malæ: & purus sermo pulcherrimus firmabitur ab eo.*

26. Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur: la parole pure lui sera trés-agréable.

27. *Conturbat domum suam, qui sectatur avaritiam: Qui autem odit munera, vivet.*

27. L'avare met le trouble dans sa maison: Celui qui hait les présens vivra.

COMMENTAIRE.

NET DE INFERNO NOVISSIMO. *L'homme bien instruit voit au-dessus de lui le sentier de la vie, qui lui fait éviter le plus profond de l'enfer.* Salomon fait ici une antithése entre la voye du sage, & l'enfer, ou la mort; Le sage suit la voye d'en haut, & ne va pas en bas; il suit la voye de la vie, & ne descend pas dans le tombeau, ou dans l'enfer. Il y a deux voyes que l'on peut suivre; l'une méne à la vie, & l'autre à la mort; l'une en haut, & l'autre en bas. Le sage suit la premiére, & l'insensé la seconde. Les Septante (*a*) s'éloignent, & de l'Hébreu, & de la Vulgate. *Les voyes de la vie sont les pensées de l'homme prudent, afin qu'il soit sauvé en se détournant de l'enfer.* L'homme prudent se sauve de la mort par ses sages pensées.

℣. 26. ABOMINATIO DOMINI COGITATIONES MALÆ: ET PURUS SERMO PULCHERRIMUS FIRMABITUR AB EO. *Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur; la parole pure lui sera trés-agréable;* ou, *il affermira la parole pure.* Mais on ne lit pas ces paroles, *firmabitur ab eo*, dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen, ni même dans le Grec, ni dans un bon nombre de Manuscrits, & d'Editions Latines. (*b*) Voici l'Hébreu: (*c*) *Les pensées mauvaises sont en horreur au Seigneur, & ceux dont les paroles sont pures, lui sont agréables;* ils sont, pour ainsi dire, les délices du Seigneur. Dieu a en horreur non-seulement les actions & les discours contraires à la justice & à la vérité, il déteste même les pensées & les desseins injustes; il n'approuve que ceux dont les discours, dont les sentimens sont purs, justes, innocens. Les Septante: (*d*) *Le Seigneur a en abomination les pensées injustes, mais les discours des ames innocentes sont pures.*

(*a*) Ὁδοὶ ζωῆς διανοήματα συνετοῦ, ἵνα ἐκκλίνας ἐκ τοῦ ᾅδου σωθῇ.

(*b*) *Vide Edit. Complut. & nov. Edit. Sanct. Jeronym.*

(*c*) תועבת יהוה מחשבות רע וטהרים אמרי נעם

(*d*) Βδέλυγμα Κυρίῳ λογισμὸς ἄδικος, ἁγνῶν δὲ ῥήσεις σεμναί.

Per misericordiam, & fidem purgantur peccata : per timorem autem Domini declinat omnis à malo.

28. Mens justi meditatur obedientiam : os impiorum redundat malis.

Les péchez se purifient par la miséricorde, & par la foi : & tout homme évitera les maux, par la crainte du Seigneur.

28. L'ame du juste médite l'obéïssance : la bouche des impies se répand en mauvais discours.

COMMENTAIRE.

ỳ. 27. CONTURBAT DOMUM SUAM, QUI SECTATUR AVARITIAM : QUI AUTEM ODIT MUNERA, VIVET. *L'avare met le trouble dans sa maison ; Celui qui hait les présens, vivra.* Un Juge, ou un Magistrat qui se laisse corrompre par des presens, *trouble sa maison*, y attire la malédiction de Dieu & des hommes, & la verra dans l'agitation, dans le trouble. Salomon se sert assez souvent de cette maniére de parler : (*a*) *Il sera dans le trouble*, pour désigner de plus grands malheurs; Comme les Hébreux sous le nom de *paix* entendoient toute sorte de prospéritez; ainsi sous le nom de *trouble*, ils comprenoient toute sorte de maux temporels. L'Ecriture recommande par tout le désintéressement aux Juges; elle condamne ceux qui reçoivent des présens, & leur donne des malédictions. (*b*) Les anciens Sages parlent de même. (*c*)

PER MISERICORDIAM ET FIDEM PURGANTUR PECCATA. *Les péchez sont nétoyez par la miséricorde, & par la foi*, ou, comme il s'exprime ailleurs, *par la miséricorde, & la vérité*; ou la fidélité, la bonne foi, la droiture, l'exactitude à tenir sa parole; Cela joint à la miséricorde, à la bonté, à la clémence, à la douceur, à l'aumône, efface véritablement les péchez. Rien n'est plus capable de nous mériter les effets de la miséricorde du Seigneur, que de la pratiquer envers nos semblables. (*d*) Ce verset ne se lit pas dans l'Hébreu, mais seulement dans les Septante de cet endroit. Saint Cyprien l'avoit dans ses Exemplaires. (*e*) Il se trouve au chap. XVI. aprés le ỳ. 5. dans la Vulgate, mais non pas dans les Septante. C'est le même que le ỳ. 6. du même Chap. XVI. comme il se lit dans l'Hébreu, & dans la Vulgate.

ỳ. 28. MENS JUSTI MEDITATUR OBEDIENTIAM : OS IMPIORUM REDUNDAT MALIS. *L'ame du juste médite l'obéïssance ; la bouche des impies se répand en mauvais discours.* Le juste est toûjours

(*a*) *Prov.* XI. 17. 29. XV. 6.

(*b*) *Exod.* XXIII. 8. *Deut.* X. 17. XVI. 19. & 1. *Reg.* XII. 3. *Job.* XV. 34. *Psal.* XIV. 5. *Prov.* XXII. 9. *Isai.* I. 23. XXXIII. 15. & *passim.*

(*c*) *Vide Hesiod. Oper. & dies.*
Οὐδέποτ' ἰθυδίκαισι μετ' ἀνδράσι λιμὸς ὀπηδεῖ
Οὐδ' ἄτη. Θαλίῃς δὲ μεμηλότα ἔργα νέμονται. . .
Ταῦτα φυλασσόμενοι, Βασιλῆες, ἰθύνετε μύθους
Δωροφάγοι, σκολιῶν δὲ δικῶν ἐπὶ πάγχυ λάθεσθε.

(*d*) *Prov.* III. 3. *Misericordia & veritas te non deserant. Et* XIV. 22. *Misericordia & veritas praparant bona. Vide &* XVI. 6. & XX. 28.

(*e*) *Cyprian. lib.* 3. *Testim. & lib. de opere & elemosyn.*

29. *Longè est Dominus ab impiis : & orationes justorum exaudiet.*

30. *Lux oculorum lætificat animam : fama bona impinguat ossa.*

29. Le Seigneur est loin des Impies ; & il éxaucera les priéres des justes.

30. La lumiére des yeux est la joye de l'ame : la bonne réputation engraisse les os.

COMMENTAIRE.

occupé à méditer la Loi de Dieu, il ne l'oublie jamais, & ne perd jamais de vûë ses divins préceptes. Il les médite jour & nuit ; & les conserve au milieu de son cœur ; mais la bouche de l'impie ne produit que ce dont il est plein. Il ne sort de sa bouche que de mauvaises choses. L'Hébreu: (a) *Le cœur du juste méditera pour répondre, & la bouche des méchans répandra le mal*, comme une chose dont il est rempli, dont il régorge. Quelque rempli de bonnes choses que soit le sage, & quelque bonne volonté qu'il se sente de ne dire que du bien, il ne se hâte pas toutefois de parler ; il pése ses paroles, & les étudie avant que de répondre : mais l'insensé parle au hazard, précipitamment, & sans réflexion. Les Septante (b) commencent en cet endroit à être fort broüillez, & fort différents de l'Hébreu, & ces diversitez continüent jusques vers le ỷ. 10. du chap. suivant. L'Edition de Complute approche plus de la Vulgate, mais l'Edition Romaine s'en éloigne beaucoup. Voici le ỷ. 28. & ce qui y est ajoûté : *Les cœurs des justes méditent la bonne foi, & la bouche des impies répond le mal. Les voyes des hommes justes sont agréables au Seigneur, par leur moyen les ennemis mêmes deviennent amis. Le Seigneur est éloigné des impies, & il écoutera les priéres des justes.* Ce verset est le même que le 29. de ce chap. *Il vaut mieux recueillir peu avec justice, que de grands revenus avec injustice.* Ces deux derniers versets sont les mêmes que les versets 7. & 8. du chap. suivant ; *que le cœur de l'homme forme des pensées de justice, afin que ses démarches soient conduites par le Seigneur.* C'est à peu prés le même que le ỷ. 9. du chap. suivant.

ỷ. 30. LUX OCULORUM LÆTIFICAT ANIMAM : FAMA BONA IMPINGUAT OSSA. *La lumiére des yeux est la joye de l'ame ; la bonne réputation engraisse les os.* De même que la lumiére sensible réjoüit un œil bien sain, & répand même la joye jusqu'au fond de l'ame; ainsi une bonne réputation fait plaisir, & contribuë même à la santé du corps. Le sage conseille souvent à son disciple de travailler à acquerir une bonne réputation ; (c) il lui propose quelquefois des motifs humains, & des raisons de propre interêt, pour le porter au bien & à la vertu; les ames foibles ont besoin de ces sortes de secours ; on les éleve

(a) לב צדיק יהגה לענות ופי רשעים יביע רעות

(b) *Vide Edit. Rom. & confer cum Complut.*

Καρδίαι δικαίων μελετῶσι πίστεις, στόμα δὲ ἀσεβῶν ἀποκρίνεται κακά, &c.

(c) *Prov.* X. 7. XXII. 1. *Eccli.* VII. 2.

31. *Auris, quæ audit increpationes vitæ, in medio sapientium commorabitur.*

31. L'oreille qui écoute les réprimandes salutaires, demeurera au milieu des sages.

32. *Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam: qui autem acquiescit increpationibus, possessor est cordis.*

32. Celui qui rejette la correction, méprise son ame: mais celui qui se rend aux réprimandes, posséde son cœur.

33. *Timor Domini, disciplina sapientiæ: & gloriam præcedit humilitas.*

33. La crainte du Seigneur, est ce qui apprend la sagesse; & l'humilité, précéde la gloire.

COMMENTAIRE.

peu à peu à des sentimens plus relevez, & à des motifs plus purs & plus saints. *Les bienfaits sont la premiére des récompenses, & la bonne réputation, la seconde*, disoit un Ancien. (*a*)

℣. 31. AURIS, QUÆ AUDIT INCREPATIONES VITÆ, &c. *L'oreille qui écoute les réprimandes salutaires.* A la lettre: *Les réprimandes de vie, demeureront au milieu des sages.* Les corrections font à l'égard de l'ame, ce que font les remédes à l'egard du corps. Ceux-ci rendent la santé & conservent la vie; (*b*) les réprimandes garantissent du péché, du désordre, de la mort de l'ame, & donnent la sagesse, la pieté, la vie.

℣. 33. GLORIAM PRÆCEDIT HUMILITAS. *L'humilité précéde la gloire.* Dieu se plaît à élever les humbles. *Celui qui s'éléve sera humilié*, dit le Sauveur, (*c*) *& celui qui s'humilie sera élevé.* Telle a été la conduite de la sagesse de Dieu dans tous les tems. Autrement: Quiconque prétend à la gloire de la sagesse, doit commencer par s'humilier sous la discipline des maîtres; il faut de la docilité, de la soumission, de l'humilité, si l'on veut parvenir à une solide science. Les ames surperbes & présomptueuses, ces prétendus esprits forts qui ne croyent pas avoir besoin d'instructions, ni de maîtres, qui se moquent de la crédulité, & de la docilité des bons esprits, & des hommes sérieux & sages, ne parviendront jamais à la vraye sagesse; Il paroît que c'est là le vrai sens du passage, en le joignant à ce qui précéde. *La crainte du Seigneur est l'instruction de la sagesse; & l'humilité*, la modestie, *la soumission est devant la gloire.* L'humilité est mise ici comme équivalente à la crainte du Seigneur, & la gloire, comme synonime à la sagesse. L'humilité, la docilité, la crainte de Dieu, sont les moyens, la voye, qui nous ménent à la sagesse. Les Septante: (*d*) *La crainte du Seigneur est l'instruction, & la sa-*

(*a*) Τὸ δὲ παθεῖν εὖ, πρῶτον ἄεθλων, Εὖ δὲ ἀκούειν, δευτέρα μοῖρα.
(*b*) *Basil. Regul. fusius disput. Reg.* 52.
(*c*) *Matth.* XXIII. 12.
(*d*) 70. Φόβος Κυρίου, παιδεία, καὶ σοφία, καὶ ἀρχὴ δόξης ἀποκριθήσεται αὐτῇ. Πάντα τὰ ἔργα τοῦ ταπεινοῦ φανερὰ παρὰ τῷ Θεῷ. Οἱ δὲ αὐθάδεις ἐν ἡμέρᾳ κακῇ ὀλοῦνται. *Sym. Theod.* . . . Καὶ ἔμπροσθεν δόξης πραΰτης.

gesse ; & le commencement de la gloire lui répondra. Celui qui a la crainte du Seigneur, aura aussi la sagesse & la gloire ; *les impies périront au jour mauvais ;* ces derniers mots se trouvent au ℣. 4. du chap. XVI.

CHAPITRE XVI.

L'homme prépare, & Dieu gouverne. Dieu a fait toutes choses pour lui-même ; il déteste l'orgueil. Jugemens de Dieu ; sagesse des Rois, leur justice, leur colére, leur clémence. Dieu fait tout avec poid & mesure. L'indigence fait naître l'industrie. L'homme patient. Le sort est gouverné par le Seigneur.

℣. 1. *Hominis est animam praeparare : & Domini gubernare linguam.*

℣. 1. C'Est à l'homme à préparer son ame, & au Seigneur à gouverner la langue.

COMMENTAIRE.

℣. 1. HOMINIS EST ANIMAM PRÆPARARE : ET DOMINI GUBERNARE LINGUAM. *C'est à l'homme à préparer son ame, & au Seigneur à gouverner la langue.* Cette Sentence est à peu prés la même que celle-ci ; *l'homme propose, & Dieu dispose.* Nous pouvons bien former des projets, & prendre des résolutions ; mais c'est à Dieu à leur donner le succez que nous souhaitons. Les desseins les mieux concertez, & les plus belles résolutions demeureront sans effet, si le Seigneur ne les bénit, & ne les agrée. Mais le texte semble demander un sens plus limité. C'est en vain que l'homme prépare son ame, qu'il étudie, qu'il forme un beau plan de discours, & de belles idées, en spéculation ; tout cela ne lui servira de rien sans le secours de Dieu ; & quand il faudra prononcer ce qu'il a médité, il se trouvera dans le trouble, & l'embarras, si Dieu ne lui donne la présence d'esprit, & la mémoire nécessaire pour exprimer ce qu'il a conçû. Balaam vient vers Balac, résolu en lui-même de faire ce que ce Prince souhaittoit ; cependant lorsqu'il ouvre la bouche, au lieu de malédictions, il prononce des bénédictions. (a) Les bâtisseurs de Babel se proposent de bâtir une tour dont le faîte s'éléve jusques aux nuës, & le Seigneur trouble leur imagination, & con-

(a) *Num.* XXIII. 7. 8. *& seq.*

fond

2. *Omnes viæ hominis patent oculis ejus : spirituum ponderator est Dominus.*

2. Toutes les voyes de l'homme sont exposées à ses yeux : mais le Seigneur pése les esprits.

COMMENTAIRE.

fond leur langage. (*a*) Les faux témoins viennent se présenter devant les Prêtres pour accuser Jesus-Christ, (*b*) & Dieu permet que leur témoignage se contredise. Achitophel dont les conseils passoient pour autant d'oracles, ne peut faire goûter à Absalon, celui qu'il lui donna, tout avantageux qu'il étoit. (*c*)

Les ennemis de la grace de Jesus-Christ abusoient de ce passage pour prouver que l'homme peut au moins préparer son ame, & que le commencement de nôtre salut dépendoit de nôtre libre arbitre, & du choix de nôtre volonté. Mais saint Augustin (*d*) les a solidement réfutez, en montrant par les Ecritures, que sans Jesus-Christ l'homme ne peut rien ; (*e*) *Sine me nihil potestis facere.* Et saint Paul (*f*) nous enseigne expressément que de nous mêmes nous ne sommes pas capables de former une bonne pensée ; *non quod sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis.* Et l'Ecriture dit ailleurs : (*g*) *C'est le Seigneur qui prépare la volonté.* Ainsi lorsque Salomon dit que l'homme prépare le cœur, ou la volonté ; on ne doit pas l'entendre comme s'il la préparoit lui seul ; il la prépare aidé du secours de Dieu, qui touche le cœur : *Homo præparat cor, non tamen sine adjutorio Dei, qui tangit cor.* Il faut donc conclure avec le même saint Augustin, que Dieu fait dans l'homme beaucoup de bien que l'homme ne fait pas ; mais que l'homme n'en fait aucun que Dieu ne le lui fasse faire ; *Multa facit Deus in homine bona, quæ non facit homo, nulla verò facit homo, quæ non faciat Deus ut faciat homo.* Comparez les versets 3. & 9. de ce chap. où Salomon répéte presque la même chose qu'ici.

℣. 2. Omnes viæ hominis patent oculis ejus : spirituum ponderator est Dominus. *Toutes les voyes de l'homme sont exposées à ses yeux ; mais le Seigneur pese les esprits.* Le Seigneur voit à nud toutes nos voyes, toute nôtre conduite ; il pénétre même jusqu'au fond de nos cœurs, il sonde nos intentions, nos pensées, nos desseins les plus secrets. Ce sens est suivi par quelques Interprétes ; (*h*) mais la plûpart l'entendent ainsi, en suivant l'Hébreu : (*i*) *Toutes les voyes de*

(*a*) *Genes.* xi. 7. 8.
(*b*) *Marc.* xiv. 56.
(*c*) 2. *Reg.* xvi. 13. & xvii. 7. 8. &c.
(*d*) *August. lib.* 2. *contra duas Epist. Pelag. cap.* 8.
(*e*) *Johan.* xv. 5.
(*f*) 2. *Cor.* iii. 5.
(*g*) *Prov.* viii. 35. *in Græco.*
(*h*) *Vide Bed. Liran. Abenezra, Hugo, Dionys.*
(*i*) כל דרכי זך בעיניו ותוכן רוחות יהוה

3. *Revela Domino opera tua ; & dirigentur cogitationes tuæ.*

4. *Universa propter semetipsum operatus est Dominus : impium quoque ad diem malum.*

3. Exposez vos œuvres au Seigneur ; & il fera réüssir vos pensées.

4. Le Seigneur a tout fait pour lui, & le méchant même pour le jour mauvais.

COMMENTAIRE.

l'homme sont pures à ses yeux, mais c'est le Seigneur qui pése les esprits. Chacun s'imagine que sa conduite est pure & irrépréhensible ; mais c'est au jugement du Seigneur qu'il faut s'en rapporter ; C'est lui qui en juge sainement & souverainement. Nous nous flattons toûjours, & nous excusons nos défauts. Mais le Seigneur nous jugera ; C'est lui qui tient la balance des esprits, & des cœurs ; il s'en est réservé le jugement & la connoissance. Voyez une pareille expression dans Job XXVIII. 23. & ci-aprés *Prov.* XXI. 2.

ŷ. 3. Revela Domino opera tua, et dirigentur cogitationes tuæ. *Exposez vos œuvres au Seigneur, & il fera réüssir vos pensées.* Prenez en sa presence vos résolutions sur la conduite que vous devez tenir ; ne faites rien sans le consulter, & sans lui exposer vos desseins, & il bénira vos ouvrages. Si vous suivez cette leçon, vous n'entreprendrez rien d'injuste, ni de mauvais ; car comment oseriez-vous exposer de criminels projets aux yeux de Dieu, & lui demander ses graces pour les exécuter ? L'Hébreu : (*a*) *Roulez vos actions vers le Seigneur, & vos pensées seront affermies*, vos résolutions, vos projets ne manqueront point de réüssir, si vous les rapportez à Dieu, si vous ne les faites que dans sa vûë. Voyez les Pseaumes XXXVI. 5. & LIV. 23. où l'on remarque des maniéres de parler presque toutes semblables. On a déja remarqué sur le chap. précédent que les premiers versets de ce chap. ne se lisoient pas dans les Exemplaires des Septante.

ŷ. 4. Universa propter semetipsum operatus est Dominus : impium quoque ad diem malum. *Le Seigneur a tout fait pour lui, le méchant même pour le jour mauvais.* Il n'est rien en ce monde qui ne contribuë à la gloire du Seigneur, & qui ne concoure à l'exécution de ses desseins adorables. Les bons comme les méchans se rapportent à cette fin. L'impie que Dieu destine aux plus affreux supplices à cause de son impiété, sert en sa maniére à relever la gloire de Dieu ; C'est dans le châtiment des scélérats que sa justice éclate principalement. Ce sens paroît le plus naturel & le plus simple. D'autres rappellent

(*a*) גול אל יהוה מעשיך ויכנו מחשבותיך

5. *Abominatio Domini est omnis arrogans: etiam si manus ad manum fuerit, non est innocens.*

5. Tout homme insolent est en abomination au Seigneur; & lors même qu'il a les mains l'une dans l'autre, il n'est point innocent.

COMMENTAIRE.

ici les questions de la prédestination, & de la réprobation; prétendant que Dieu usant de son domaine absolu sur sa créature, en a destiné quelques-uns à la gloire par une bonté toute gratuite, & sans aucun égard à leurs mérites ni précédens, ni présens, ni futurs; & qu'il en a réprouvé d'autres, & les a destinez à cause de leurs démérites aux supplices éternels, dans lesquels il fait éclater sa gloire; mais il n'est pas constant que ç'ait été là le sentiment de Salomon. Il vaudroit mieux, ce me semble, se borner aux biens & aux maux de cette vie, que Dieu partage aux bons & aux mauvais, suivant les regles impénétrables de sa sagesse, afin de procurer sa gloire; & sur tout il fait éclater sa justice dans le châtiment qu'il exerce contre l'impie, soit en cette vie, ou en l'autre.

Quelques nouveaux Interprétes (*a*) traduisent ainsi l'Hébreu. (*b*) *Le Seigneur a fait toutes choses en sorte qu'elles se répondent les unes aux autres; le méchant même sera puni au jour de l'adversité.* Mais la version de la Vulgate est bien plus naturelle; & nous ne voyons nulle nécessité de recourir à cette traduction violente. Les Septante: (*c*) *Toutes les œuvres de celui qui est juste sont connuës à Dieu; mais les impies périront au jour mauvais*; ou, au jour de l'affliction. Le Caldéen: *Tous les ouvrages du Seigneur sont pour ceux qui lui obéïssent, & l'impie est réservé pour le jour mauvais.* Comparez l'Ecclesiastique XXXIII. 14. & ce que dit Moyse en parlant à Pharaon: (*d*) *Je t'ai suscité pour faire éclater sur toi ma puissance, afin que mon nom fût connu dans toute la terre.* Et ailleurs: (*e*) *J'endurcirai le cœur de Pharaon.* Quoique l'endurcissement de ce Prince fût tout volontaire de sa part, aussi bien que celui de tous les autres pécheurs impénitens; il est cependant vrai, que Dieu les fait servir à sa gloire, en les destinant au jour malheureux, qu'ils s'attirent par leur faute, & par le mauvais usage qu'ils font de leur liberté.

ỷ. 5. ABOMINATIO DOMINI EST OMNIS ARROGANS: ETIAM SI MANUS AD MANUM FUERIT, NON EST INNO-

(*a*) *Ita Jun. Geier. Glass. Dilher. Pfeiffer. Marin. Ita ferè & Grot.*

(*b*) כל פעל יהוה למענהו וגם רשע ליום רעה *Omnia operatus est ad responsum suum.*

(*c*) Πάντα τὰ ἔργα τοῦ δικαίου φανερὰ παρὰ τῷ Θεῷ. Οἱ δὲ ἀσεβεῖς ἐν ἡμέρᾳ κακῇ ὀλοῦνται. Et un peu plus bas; Πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου μετὰ δικαιοσύνης, φυλάσσεται δὲ ὁ ἀσεβὴς εἰς ἡμέραν κακήν. *Le Seigneur a fait tout avec justice; le méchant est réservé au jour malheureux.*

(*d*) *Exod.* IX. 16. *Vide Rom* IX. 17.

(*e*) *Exod.* IV. 21. VII. 3.

Initium viæ bonæ, facere justitiam : accepta est autem apud Deum magis, quàm immolare hostias.

6. Misericordiâ, & veritate redimitur iniquitas : & in timore Domini declinatur à malo.

7. Cùm placuerint Domino viæ hominis, inimicos quoque ejus convertet ad pacem.

Le commencement de la bonne voye, est de faire la justice ; & elle est plus agréable à Dieu, que l'immolation des hosties.

6. L'iniquité se rachette par la miséricorde, & la vérité ; & on évite le mal par la crainte du Seigneur.

7. Lorsque Dieu agréera les voyes de l'homme ; il réduira à la paix ses ennemis mêmes.

COMMENTAIRE.

CENS. *Tout homme insolent est en abomination au Seigneur ; & lors même qu'il a les mains l'une dans l'autre, il n'est point innocent.* On a déja vû cette expression : *Manus ad manum non erit innocens* ; ci-devant ch. XI. 21. où l'on peut voir ce qui a été dit. Le superbe est odieux à Dieu, par cela même qu'il est superbe. L'enflure de son cœur, & la présomption qu'il a de s'élever au-dessus de ses freres, & de s'arroger quelque chose contre les droits Souverains de Dieu, le rendent un objet d'horreur au Seigneur ; Il ne sera point traité comme innocent ; Dieu le châtiera sévérement au jour de sa colére. Les Septante : (a) *Tout homme qui a le cœur superbe, est soüillé devant le Seigneur ; celui qui met injustement la main dans la main, ne sera point traité comme innocent.*

INITIUM VIÆ BONÆ, &c. *Le commencement de la bonne voye, est de faire la justice, &c.* Tout ce passage est ajoûté en cet endroit : on l'a déja vû dans le Grec, & dans le Latin, au chap. précédent, ℣. 27. Ici il n'est que dans le Grec de l'Edition Romaine. Quant au fond c'est le même que le verset suivant, qu'on a répété ici assez inutilement. Les Septante ajoûtent encore ce qui suit, qui n'est ni dans l'Hébreu, ni dans la Vulgate. *Celui qui cherche le Seigneur, trouvera la science avec la justice, & ceux qui le cherchent comme il faut, trouveront la paix. Tous les ouvrages du Seigneur sont justes, & l'impie est réservé pour le jour mauvais.*

℣. 6. MISERICORDIA, ET VERITATE REDIMITUR INIQUITAS. *L'iniquité se rachette par la miséricorde, & la vérité.* On expie ses péchez par des œuvres de miséricorde envers le prochain, par la clémence, par la douceur, par la compassion, par les aumônes ; & *par la vérité*, par la fidelité, la bonne foi, la droiture, l'équité dans le commerce. Voyez *Prov.* III. 3. XIV. 22. XX. 28.

℣. 7. CUM PLACUERINT DOMINO VIÆ HOMINIS, INIMICOS QUOQUE EJUS CONVERTET AD PACEM. *Lorsque Dieu*

(a) Ἀκάθαρτος παρὰ Θεῷ πᾶς ὑψηλοκάρδιος, | χειρὶ χεῖρας ἐμβαλὼν ἀδίκως, οὐκ ἀθῳωθήσεται.

8. *Melius est parum cum justitia, quàm multi fructus cum iniquitate.*	8. Peu, avec la justice, vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité.
9. *Cor hominis disponit viam suam : sed Domini est dirigere gressus ejus.*	9. Le cœur de l'homme prépare sa voye; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.
10. *Divinatio in labiis Regis ; in judicio non errabit os ejus.*	10. Les lévres du Roi sont comme un oracle ; sa bouche ne se trompera point dans les jugemens.

COMMENTAIRE.

agréera les voyes de l'homme, il réduira à la paix ses ennemis mêmes. Si Dieu favorise un homme, il saura faire réüssir tout ce que cet homme entreprendra, malgré ses ennemis ; Ou il les éloignera ses ennemis, ou il les exterminera, ou plûtôt il les lui réconciliera. On a vû cent exemples de ces retours extraordinaires, en faveur de ceux qui ont été fidéles au Seigneur. Jacob sçut fléchir le naturel farouche d'Esaü ; Joseph fut élevé en dignité par un Prince étranger ; Ses fréres qui avoient été ses plus grands ennemis, devinrent ses adorateurs, & ses suppliants. Daniel, & ses compagnons furent respectez des Rois & des Princes qui les avoient persécutez. Esther & Mardochée furent élevez aux plus hautes dignitez par un Prince, qui avoit livré toute leur nation à la boucherie. Les Septante : (*a*) *Celui qui cherche le Seigneur, trouvera la science avec la justice ; & ceux qui le cherchent comme il faut, trouveront la paix.*

℣. 8. Melius est parum cum justitia, &c. *Peu, avec justice, vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité.* Voyez le ℣. 16. du chap. xv.

℣. 10. Divinatio in labiis Regis ; in judicio non errabit os ejus. *Les lévres du Roi sont comme un oracle ; sa bouche ne se trompera point dans les jugemens.* Dieu donne aux Rois l'esprit de sagesse pour gouverner, & pour juger les peuples. Il n'eut pas plûtôt choisi Saül, que ce Prince se sentit changé en un autre homme : (*b*) *immutavit ei Deus cor aliud.* Depuis que David eut reçû de la main de Samuël l'onction Royale, l'esprit de Dieu descendit sur lui, & se retira de Saül : (*c*) *Directus est spiritus Domini à die illa in David, & deinceps, ... Spiritus autem Domini recessit à Saül.* Le Seigneur répandit sur Salomon l'esprit de sagesse avec une plénitude toute extraordinaire, en sorte que personne ne l'égala : (*d*) *Dedi tibi cor sapiens & intelligens, in tantum ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit.* C'est cet esprit que David appelle l'esprit du Prince : (*e*) *Spiritus Principalis.* Moyse étant

(*a*) Ὁ ζητῶν τὸν Κύριον, εὑρήσει γνῶσιν μετὰ δικαιοσύνης, οἱ δὲ ὀρθῶς ζητοῦντες αὐτὸν, εὑρήσουσιν εἰρήνην.
(*b*) 1. *Reg.* x. 9.
(*c*) 1. *Reg.* xvi. 13. 14.
(*d*) 3. *Reg.* iii. 12.
(*e*) *Psal.* 2. 14.

destiné à conduire le peuple du Seigneur, fut rempli de l'esprit Saint; & lorsqu'il fallut se décharger d'une partie de ses soins sur des Juges subalternes, Dieu prit de l'esprit qui etoit en Moyse, & le communiqua à ceux qui furent choisis pour Juges de la multitude. (*a*) Josué successeur de Moyse, fut aussi animé de l'esprit Divin. (*b*) Othoniel, qui suivit Josué dans le gouvernement d'Israël, fut favorisé de la même grace: (*c*) *Fuit in eo spiritus Domini, & judicavit Israël.* Gédéon, (*d*) Jephté, (*e*) Samson, (*f*) furent reconnus à cette marque, pour Juges du peuple du Seigneur; L'esprit de Dieu les saisit, dit l'Ecriture, les anima, les conduisit. Telle fut la conduite du Seigneur sur son peuple, tandis que le gouvernement & la Royauté se déférérent par ses ordres, & se réglérent par son choix. Il donna des preuves sensibles, & extérieures de son choix, & de son approbation, par l'infusion de son esprit.

Mais lorsque ces marques sensibles manquent, & que l'établissement des Princes n'a rien de singulier ni d'extraordinaire, on ne doit pas laisser pour cela de respecter en eux le caractére de la Divinité, dont ils sont en ce monde les plus vives images; on doit avoir pour leurs jugemens, pour leurs loix, pour leurs décisions un respect, & une déférence parfaite; on doit les considérer comme des oracles, & comme des décisions infaillibles: *Divinatio in labiis Regis, in judicio non errabit os ejus*: à moins qu'on n'ait des preuves certaines que leur équité, & leur réligion ont été surprises, & que la passion a répandu ses ténébres sur les lumiéres de l'esprit. On ne doit pas porter la déférence jusqu'à l'adoration, jusqu'à s'aveugler; mais lors même qu'on croit remarquer quelque défaut dans ce qui porte le nom du Prince, il n'est pas permis de manquer au respect, & à l'obéissance. On peut faire ses remontrances; on doit prier le souverain Seigneur d'éclairer ceux qu'il a mis à la tête de son peuple, & de leur donner un esprit de sagesse & de discernement.

On peut aussi traduire l'Hébreu (*g*) par: *Que les lévres du Roi prononcent des oracles, & que sa bouche ne se trompe point dans les jugemens.* Ou bien: Les paroles du Prince sont comme autant d'oracles; Qu'il prenne donc garde de ne pas errer dans ses jugemens; qu'il pése toutes choses avec tant de maturité, que les peuples qui reçoivent ses décisions comme des oracles, ne commencent point à en avoir d'autres sentimens, s'ils y remarquoient de l'injustice, ou de l'erreur.

Les Profanes ont parlé des jugemens des Rois, à peu prés de même que

---

(*a*) *Num.* XI. 17. *& sequ.*
(*b*) *Deut.* XXXIV. 9. *Josue filius Nun repletus est spiritu sapientiæ, quia Moyses posuit super eum manus suas.*
(*c*) *Judic.* III. 10.
(*d*) *Judic.* VI. 34.
(*e*) *Judic.* XI. 29.
(*f*) *Judic.* XIII. 25.
(*g*) קסם על שפתי מלך במשפט לא ימעל פיו *Vide Jun. Tremel. & Cartvigt.*

11. *Pondus & statera judicia Domini sunt : & opera ejus omnes lapides sacculi.*	11. Les Jugemens du Seigneur sont pesez à la balance ; & toutes ses œuvres ont leur mesure, & leur poids.

COMMENTAIRE.

Salomon. On voit dans Job le respect qu'on avoit pour ses décisions *Lorsque je paroissois à la porte de la ville*, dit-il, (*a*) *on me préparoit un trône dans la place ; les jeunes gens se cachoient d'abord qu'ils m'appercevoient ; & les vieillards demeuroient debout, dans un profond silence. Les Princes cessoient de parler, & mettoient le doigt sur leur bouche. . . . L'oreille qui m'entendoit, me combloit de bénédictions ; & les yeux qui me voyoient, rendoient témoignage à ma justice.* On nous décrit le lieu où les Rois de Perse rendoient la justice, comme quelque chose de singulier. (*b*) Le trône du Prince est placé sous un dôme magnifique, orné de quatre figures d'oiseaux, nommez *iunx*, ou hochequeuë, ou bergeronettes, qui sont comme des gages, ou des symboles de la sagesse du Prince, & des leçons qui l'avertissent de ne s'élever point au-dessus des autres hommes. Les Mages eux-mêmes placent ces oiseaux en cet endroit, & on appelle ces figures, *La langue des Dieux*. Ammien Marcellin dit, que les Conseillers du Roi observent un secret inviolable dans les affaires de l'Etat, & qu'ils adorent même le Dieu du silence : (*c*) *Apud quos silentii quoque colitur numen.* Et l'Ange Raphaël parlant à Tobie, suivant les mœurs de ces peuples, au milieu desquels il vivoit, lui dit : Il faut garder religieusement le secret dans les affaires du Prince : (*d*) *Sacramentum Regis abscondere bonum est.* Hésiode (*e*) nous représente les peuples autour des Rois, attentifs à toutes leurs décisions ; & il nous décrit ces Princes qui jugent avec une droiture, une pénétration, & une facilité étonnante, les affaires les plus embarassées. Enfin, qui est plus capable d'expliquer les Loix, que ceux qui seuls ont droit de les faire ? (*f*) *Quis legum ænigmata solvere, & omnibus aperire idoneus esse videbitur, nisi is cui soli Legislatorem esse concessum est ?* On peut voir ce qu'on a dit sur le Pseaume LXXXI. *Deus stetit in synagoga Deorum, &c.*

℣. 11. Pondus et statera judicia Domini sunt : et opera ejus omnes lapides sacculi. (*g*) *Les Jugemens*

(*a*) *Job.* XXIX. 7. 8. 9. & 21. 22. &c.
(*b*) *Philostrat. lib.* 1. *De vita Apollonii.* Χρυσαῖ δὲ ἴυγγες ἀποκρέμανται τοῦ ὀρόφου τέτταρες τὴν ἀδράστειαν αὐτῷ παρεγγυῶσαι, καὶ τὸ μὴ ὑπὲρ ἀνθρώπους αἴρεσθαι. Ταύτας δὲ μάγοι αὐτοί φασιν ἁρμόττεσθαι φοιτῶντες ἐς τὰ βασίλεια. Καλοῦσι δὲ αὐτὰς θεῶν γλώττας
(*c*) *Ammian. Marcel. lib.* 21.
(*d*) *Tob.* XII. 7.
(*e*) *Hesiod. in Theog.* . . . . Ὁ δὲ (Βασιλεὺς) ἀσφαλέως ἀγορεύων, Αἶψά τε μέγα νεῖκος ἐπισταμένως κατέπαυσε.
(*f*) *Lib.* X. *Cod de Legib.*
(*g*) *Plures legunt :* Lapides sæculi. *Ita Beda, & alii non pauci.*

12. *Abominabiles Regi qui agunt impiè : quoniam justitiâ firmatur solium.*

12. Ceux qui agissent injustement, sont abominables au Roi ; parce que la justice est l'affermissement du trône.

13. *Voluntas Regum labia justa ; qui recta loquitur, diligetur.*

13. Les lévres justes sont les délices des Rois : celui qui parle dans l'équité, sera aimé *d'eux*.

14. *Indignatio Regis, nuntii mortis : & vir sapiens placabit eam.*

14. La colére du Roi, est un avant-coureur de la mort, & l'homme sage l'appaisera.

COMMENTAIRE.

du Seigneur sont pesez à la balance, & toutes ses œuvres ont leur mesure, & leur poids. A la lettre : (*a*) Ses jugemens sont toutes balances, & tous pesons ; & ses œuvres sont les poids qu'on porte dans la bourse. Anciennement avant que l'argent fût monnoyé, & marqué au coin, chacun portoit sur soi une balance à la ceinture, & des poids à la poche, pour péser sur le champ l'argent qu'on délivroit, ou qu'on recevoit ; C'est ce qu'on a montré ailleurs plus au long. (*b*) Salomon veut dire ici, que tout ce que le Seigneur fait, tout ce qu'il permet qui arrive, est dans la derniére équité, & dans un ordre parfait. (*c*)

ỳ. 13. VOLUNTAS REGUM LABIA JUSTA. *Les lévres justes sont les délices des Rois.* Les Princes veulent de la justice, & de la vérité dans ceux qui les approchent. Malheur à ceux dont la mauvaise foi, & le mensonge sont découverts. Mais il est pourtant vrai de dire, qu'il n'y a personne plus exposez à être trompez que les Rois, & que presque jamais la vérité toute nuë n'approche de leur trône. Tout ce qui les environne conspire à les jetter, ou à les entretenir dans l'erreur : (*d*) Il n'y a qu'une pénétration toute extraordinaire, ou un amour très-sincére pour la vérité, qui puisse les mettre à couvert des illusions des flateurs, des ambitieux, de l'impression des préjugez, des attraits du plaisir.

ỳ. 14. INDIGNATIO REGIS, NUNTII MORTIS.... (15.) IN HILARITATE VULTUS REGIS VITA. *La colére du Roi, est un avant-coureur de la mort ;* ... (15.) *Le regard favorable du Roi donne la vie.* Ces deux Sentences s'expliquent l'une l'autre. Le Prince colére & emporté, porte la terreur, & l'image de la mort par tout. On les évite, comme des animaux farouches, & indomptables : Mais un Prince clément,

(*a*) פלס ומאזני משפט ליהוה מעשהו כל אבני כיס

(*b*) Dissertation sur l'antiquité des Monnoyes frappées au coin, à la tête de la Génése. Voyez aussi Deut. xxv. 13.

(*c*) *Sap.* xi. 21. *Omnia in mensura, & numero, & pondere disposuisti.*

(*d*) *Senec. Ep.* 21. *Monstrabo tibi cujus rei inopiâ laborant magna fastigia, & quid omnia possidentibus desit. Unum scilicet qui verum dicat ; dum nemo ex animi sententia dicit, aut suadet, sed adulandi certamen est unum amicorum omnium officium.*

juste,

15. *In hilaritate vultûs Regis vita : & clementia ejus quasi imber serotinus.*

16. *Possidе sapientiam, quia auro melior est : & acquire prudentiam, quia pretiosior est argento.*

15. Le regard favorable du Roi donne la vie, & sa clémence est comme les pluyes de l'arriére-saison.

16. Possédez la sagesse, parce qu'elle est meilleure que l'or ; & acquérez la prudence, parce qu'elle est plus précieuse que l'argent.

COMMENTAIRE.

juste, & débonnaire, fait les délices du peuple ; on s'empresse de le voir, on s'en fait une fête, & une réjoüissance. Un régne doux & modéré ressemble à un ciel beau, & serain, dit Sénéque ; (*a*) mais un régne cruel, & violent, est plein de trouble & d'obscurité ; on tremble, on est agité, on est saisi de frayeur au moindre mouvement de celui qui porte la confusion par tout.

CLEMENTIA EJUS QUASI IMBER SEROTINUS. *Sa clémence est comme les pluyes de l'arriére saison* ; Qui tombe aprés la récolte, & aprés les grandes chaleurs de l'été. Job se sert de la même comparaison, pour montrer jusqu'à quel point il étoit estimé, & affectionné parmi les peuples. (*b*) *Ceux qui m'écoutoient, attendoient ma sentence dans un profond silence, & sans oser y faire le moindre changement ; ma parole étoit comme une pluye douce qui tomboit sur eux ; ils m'attendoient comme on attend la rosée, & ils ouvroient la bouche, comme une terre qui désire la pluye de l'arriére saison.*

℣. 16. POSSIDE SAPIENTIAM, &c. *Possédez la sagesse, parce qu'elle est meilleure que l'or, &c.* Cette Sentence s'entend assez sans Commentaire. Les Septante l'ont pris autrement. Voici l'Hébreu à la lettre : (*c*) *Acquérir la sagesse, ah que c'est un plus grand bien que l'or ! & posséder l'intelligence, est plus avantageux que l'argent.* Les Septante : (*d*) *Les nids de la sagesse, sont préférables à l'or ; & les nids de l'intelligence, sont préférables à l'argent.* Sous ce nom, *nids de la sagesse*, les Interprétes entendent les Eglises de JESUS-CHRIST ; ou, les lieux où l'on éléve la jeunesse dans la piété ; ou les divers préceptes de la sagesse. (*e*) Saint Basile, & saint Ambroise (*f*) en font l'application aux nids des hirondelles, où l'on remarque une si grande industrie.

(*a*) *Senec. lib. De Clementia. Non alia facies est clementis ac moderati imperii, quàm sereni cœli, atque nitentis. Crudele regnum, turbidum, tenebrisque obscurum est inter trementes & ad repentinum sonitum expavescentes, nec eo quidem qui omnia conturbat, inconcusso.*

(*b*) *Job.* XXIX, 21. 22. 23.

(*c*) קנה חכמה מה טוב מחרוץ וקנות בינה נבחר מכסף

(*d*) Νοσσιαὶ σοφίας αἱρετώτεραι χρυσίου, νοσσιαὶ δὲ φρονήσεως αἱρετώτεραι ὑπὲρ ἀργύριον.

(*e*) *Vide Caten. Græc. in Prov. hîc.*

(*f*) *Basil. in Hexaëmer. homil. 8. Ambros. lib. 5. Hexaëmer.*

17. *Semita justorum declinat mala: custos animæ suæ servat vitam suam.*

17. Le sentier des justes s'écarte des maux; celui qui garde son ame, se tient dans sa voye.

18. *Contritionem præcedit superbia: & ante ruinam exaltatur spiritus.*

18. L'orgueil précéde la ruine *de l'ame*, & l'esprit s'éleve avant la chûte.

19. *Melius est humiliari cum mitibus: quàm dividere spolia cum superbis.*

19. Il vaut mieux être humilié avec les humbles, que de partager les dépoüilles avec les superbes.

20. *Eruditus in verbo reperiet bona: & qui sperat in Domino, beatus est.*

20. Celui qui est habile dans les choses qu'il entreprend, y réüssira; & celui qui espére au Seigneur, sera vraiment heureux.

COMMENTAIRE.

ỷ. 17. SEMITA JUSTORUM DECLINAT MALA. *Le sentier des justes s'écarte des maux.* Ils évitent le péché, & sont exempts des maux qui en sont des suites, & des châtimens. Les Septante sont assez différens de la Vulgate, & de l'Hébreu: *Les voyes de la vie s'éloignent des maux, & les voyes de la justice, donnent une longue vie. Celui qui reçoit l'instruction*, ou la correction, *sera heureux; mais celui qui reçoit les répréhensions, deviendra sage. Celui qui observe ses voyes, garde son ame; & celui qui aime sa vie, parlera peu.* La plus grande partie de cela est une répétition de Sentences déja expliquées.

ỷ. 18. CONTRITIONEM PRÆCEDIT SUPERBIA. *L'orgueil précéde la ruine.* On lit la même Sentence ci-aprés Chap. XVIII. 12. *Antequam conteratur, exaltatur cor hominis: & antequam glorificetur, humiliatur.* Voyez aussi XI. 2. XVI. 18. Il n'arrive presque jamais que l'homme fasse de grandes chûtes, que son cœur ne se soit auparavant élevé d'orgueil. L'humiliation est la peine ordinaire de la présomption. Le premier homme ne se seroit jamais porté à désobéir à son Créateur, à mépriser ses menaces, s'il ne s'étoit auparavant abandonné à un orgueil sécret, dit saint Augustin: (*a*) *Illud malum* (*superbiæ*) *præcesserat in abdito, ut sequeretur hoc malum quod perpetratum est in aperto.* La chûte sensible dans le péché à l'extérieur, est toûjours précédée d'une chûte invisible dans le fond de l'ame. *Illa prorsùs ruina quæ fit in occulto, præcedit ruinam, quæ fit in manifesto.* Les Septante: (*b*) *L'outrage précéde la perte; & les mauvais sentimens*, la malice, l'insolence *précédent la chûte.*

ỷ. 19. MELIUS EST HUMILIARI CUM MITIBUS, &c. *Il vaut mieux être humilié avec les humbles, &c.* L'Hébreu: (*c*) *Il vaut mieux*

(*a*) *August. lib. XIV. de Civit. cap. 13. Manifesto apertòque peccato diabolus hominem non caperet, nisi jam ille sibi ipsi placere cœpisset... Illa prorsùs ruina quæ fit in occulto, præcedit ruinam quæ fit in manifesto, dum illa ruina esse non putatur.*

(*b*) Πρὸ συντριβῆς ἡγεῖται ὕβρις, πρὸ δὲ πτώματος κακοφροσύνη.

(*c*) טוב שפל רוח את ענוים

21. *Qui sapiens est corde, appellabitur prudens: & qui dulcis eloquio, majora percipiet.*

22. *Fons vitæ eruditio possidentis: doctrina stultorum fatuitas.*

23. *Cor sapientis erudiet os ejus: & labiis ejus addet gratiam.*

21. Celui qui a la sagesse du cœur, sera appellé prudent; & celui qui a une douce éloquence, recevra de plus grands dons.

22. La science est une source de vie à celui qui la posséde: mais la science des insensez, est une folie.

23. Le cœur du sage instruira sa bouche, & il répandra une nouvelle grace sur ses lévres.

COMMENTAIRE.

humilier son esprit avec les humbles, que de partager les dépoüilles avec les superbes. Il vaut mieux être affligé, être humilié avec les bons, que d'être victorieux avec les méchans. Les Septante (*a*) L'humble, & *le doux de cœur, vaut mieux avec son humilité, que celui qui partage les dépoüilles avec des hommes violents*, & insolents.

ỳ. 21. QUI DULCIS ELOQUIO, MAJORA PERCIPIET. *Celui qui a une douce éloquence, recevra de plus grands dons.* L'homme sage, & intelligent, vaut sans doute beaucoup; on ne sauroit assez l'estimer: mais celui qui joint à la sagesse, les charmes de l'éloquence, sera beaucoup plus considéré. Ou bien: Un homme qui n'a que la sagesse, sera qualifié prudent; on loüera sa prudence dans le maniement des affaires, & sa sagesse dans sa conduite. Mais celui qui avec cela, a le don de la parole, réüssira beaucoup mieux. L'Hébreu: (*b*) *On appellera le sage, intelligent; & celui qui a la douceur des lévres, ajoute la doctrine.* Il augmente sa propre science, en étudiant ce qu'il doit dire aux autres, & il répand sa doctrine par ses discours éloquens, & insinuans. Les Septante (*c*) s'éloignent beaucoup de ce sens. *On appelle méchans ceux qui sont sages, & intelligens; & on dira encore pis à ceux qui ont la douceur de l'éloquence.* Ou bien: Et ceux qui ont une douce éloquence, écouteront davantage. Mais l'Hébreu vaut beaucoup mieux. Le Sage reléve ici les avantages de l'éloquence, même au-dessus de la simple sagesse; mais il faut l'entendre d'une éloquence accompagnée de sagesse; car sans cela elle seroit plus dangereuse qu'utile.

ỳ. 22. FONS VITÆ ERUDITIO POSSIDENTIS. *La science est une source de vie à celui qui la posséde.* A celui qui posséde la science. La doctrine du salut, la vraye sagesse, fondée sur la crainte de Dieu, est une source de vie à celui qui la posséde; elle lui procure en ce monde les

(*a*) Κρείσσων πραΰθυμος μετὰ ταπεινώσεως, ἢ ὃς διαιρεῖται σκῦλα μετὰ ὑβρεων.

(*b*) לחכם לב יקרא נבון ומתק שפתים יסיף לקח

(*c*) Τοὺς σοφοὺς καὶ συνετοὺς φαύλους καλοῦσι, οἱ δὲ γλυκεῖς ἐν λόγῳ πλείονα ἀκούσονται.

24. *Favus mellis, composita verba: dulcedo animæ, sanitas ossium.*	24. Le discours composé, est comme un rayon de miel: la douceur de l'ame, est la santé des os.
25. *Est via quæ videtur homini recta: & novissima ejus ducunt ad mortem.*	25. Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.
26. *Anima laborantis laborat sibi, quia compulit eum os suum.*	26. Celui qui travaille, travaille pour lui-même; parce que sa bouche l'y contraint.

COMMENTAIRE.

biens solides, & le conduit au bonheur, qui fait l'objet de nos espérances.

ỳ. 23. COR SAPIENTIS ERUDIET OS EJUS: ET LABIIS EJUS ADDET GRATIAM. *Le cœur du sage instruira sa bouche, & il répandra une nouvelle grace sur ses lévres.* La sagesse éclate dans les paroles du sage; on sent ce qu'il est au-dedans de lui-même; par ses discours. L'Hébreu: (*a*) *Le cœur du sage conduira*, gouvernera, réglera, rendra prudente *sa bouche, & il ajoutera la science à ses lévres.* La sagesse donne un grand relief à l'éloquence, & il y a une grande différence entre un orateur sage, & habile, & celui qui n'a que des paroles, & de la facilité de parler.

ỳ. 24. FAVUS MELLIS, COMPOSITA VERBA. *Le discours composé, est comme un rayon de miel.* L'Hébreu: (*b*) *Des paroles douces*, agréables, délicieuses, *sont* comme *un rayon de miel*; Elles donnent la joye à l'ame de l'auditeur. Salomon continuë à loüer l'éloquence.

ỳ. 25. EST VIA QUÆ VIDETUR HOMINI RECTA, &c. *Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, &c.* Voyez la même Sentence, ci-devant Chap. XIV. 12.

ỳ. 26. ANIMA LABORANTIS LABORAT SIBI, QUIA COMPULIT EUM OS SUUM. *Celui qui travaille, travaille pour lui-même; parce que sa bouche l'y contraint.* S'il n'y étoit point forcé par la nécessité où il est de manger, il ne travailleroit point. S'il travaille, c'est qu'il y est obligé par la faim. La pauvreté, & la nécessité sont d'admirables maîtresses; elles éguisent l'esprit, réveillent l'industrie, perfectionnent les arts. (*c*) L'Hébreu (*d*) est traduit fort diversement: *L'ame de celui qui travaille, travaille pour elle-même*; chacun travaille pour sa vie, *parce que sa bouche est panchée sur lui.* Il est chargé de se fournir à lui-même sa nourri-

(*a*) לב חכם ישכיל פיהו ועל שפתיו יוסיף לקח

(*b*) צוף דבש אמרי נעם

(*c*) *Manil. Astron. 1. Et labor ingenium miseris dedit, & sua quemque Advigilare sibi jussit fortuna premendo.*

(*d*) נפש עמל עמלה לו כי אכף עליו פיהו

27. *Vir impius fodit malum, & in labiis ejus ignis ardescit.*

28. *Homo perversus suscitat lites: & verbosus separat Principes.*

29. *Vir iniquus lactat amicum suum: & ducit eum per viam non bonam.*

27. Le méchant creuse pour trouver le mal; & il y a sur ses lévres comme un feu brûlant.

28. L'homme corrompu éxcite des quérelles; & le grand parleur, divise les Princes.

29. L'homme injuste attire son ami par ses flateries, & il le conduit par une voye qui n'est pas bonne.

COMMENTAIRE.

ture. La bouche, ou le ventre est un créancier importun, & insatiable, dont on ne peut se défaire, & qu'il est impossible de contenter une fois pour toûjours. Autrement: *L'ame de celui qui est dans la douleur, souffre pour soi-même, parce que sa bouche est sur lui,* comme un ennemi qui le serre, & qui veut lui ôter la vie. Mais ce sens, qui est à peu prés celui du Syriaque, n'est pas bien clair. Le Caldéen: *L'ame de celui qui travaille, supportera la peine, parce que son humiliation lui vient de sa bouche.* Cela est encore obscur. Les Septante: (a) *Celui qui est dans le travail, travaille pour lui-même; & il est fait violence à sa propre perte;* il y résiste autant qu'il peut; *mais l'homme pervers porte sa perte dans sa propre bouche.* Le sens de la Vulgate paroît le meilleur, & le plus naturel. Comparez *Eccle.* VI. 7. *Omnis labor hominis in ore ejus, non implebitur.*

ỷ. 27. VIR IMPIUS FODIT MALUM, ET IN LABIIS EJUS IGNIS ARDESCIT. *Le méchant creuse pour trouver le mal, & il y a sur ses lévres comme un feu brûlant.* Cette maniére de parler, *creuser le mal,* signifie le faire avec application, avec travail; le rechercher comme on recherche un trésor caché, s'en faire une affaire. L'impie porte sur sa langue un feu brûlant, qui cause par tout des incendies, & des ravages infinis. L'Apôtre saint Jacques (b) suit la même pensée, lorsqu'il dit: *Voyez quelle forêt le feu de la langue a embrasée; véritablement la langue est un feu, & la source de toutes les iniquitez: elle enflamme toute nôtre nature, & son feu brûle jusques dans l'enfer.* Les Septante: (c) *L'insensé se creuse des maux, & il amasse sur ses lévres un feu brûlant.*

ỷ. 28. HOMO PERVERSUS SUSCITAT LITES; ET VERBOSUS SEPARAT PRINCIPES. *L'homme corrompu excite des quérelles,*

(a) Ἀνὴρ ἐν πόνοις πονεῖ ἑαυτῷ, καὶ ἐκβιάζεται αὐτοῦ τὴν ἀπώλειαν. ὁ μέντοι σκολιὸς ἐπὶ τῷ ἑαυτοῦ στόματι φορεῖ τὴν ἀπώλειαν. *Aquil.* ψυχὴ πονοῦντος ἐπόνεσεν ἑαυτῷ. *Sym.* ψυχὴ κοπιῶντος ἐκοπίασεν ἑαυτῷ. Théodotion dit, que celui qui travaille trop se fait mourir. Ὁ ἐν πόνοις πονῶν ἀμέτρως, ἐπισπᾶται θάνατον.

(b) *Jacobi* III. 6.

(c) Ἀνὴρ ἄφρων ὀρύσσει ἑαυτῷ κακά, ἐπὶ δὲ τῶν ἑαυτοῦ χειλέων θησαυρίζει πῦρ. *Hebr.* איש בליעל *Aquil.* Ἀνὴρ ἀποστασίας *Vir apostata.* *Sym.* Ἀνὴρ ἀνυπόστατος. *Vir intolerabilis.*

30. *Qui attonitis oculis cogitat prava, mordens labia sua perficit malum.*

31. *Corona dignitatis senectus, quæ in viis justitiæ reperietur.*

30. Celui qui roule de noirs desseins avec des yeux étonnez, éxécute le mal en se mordant les lévres.

31. La vieillesse est une couronne d'honneur, lorsqu'elle se trouve dans la voye de la justice.

COMMENTAIRE.

& le grand parleur divise les Princes. L'Hébreu : (*a*) *L'homme changeant*, inconstant, infidéle, *excite des dissensions ; & le calomniateur*, le délateur, le murmurateur, le broüillon, *divise le Prince* ; cause des divisions entre les Princes. On met la division entre le Prince, & ses Ministres, ou ses sujets, en jettant entr'eux des sémences de défiance, & d'inimitié. (*b*) *L'homme frauduleux répand les maux, & il allume comme la lampe de la tromperie aux méchans, & il divise les amis.*

ỳ. 30. QUI ATTONITIS OCULIS COGITAT PRAVA, MORDENS LABIA SUA PERFICIT MALUM. *Celui qui roule de noirs desseins avec des yeux étonnez, éxécute le mal en se mordant les lévres.* Ces postures, ou ces gestes sont ordinairement des marques de la mauvaise disposition du cœur. Des yeux hagars, & effarez, marquent un esprit troublé, agité, émû, hors de son assiette. Se mordre les lévres, est un signe de fureur, & d'emportement, de rage, & de désespoir. L'Hébreu : (*c*) *Celui qui ferme les yeux*, ou qui cligne les yeux, *c'est pour penser au mal ; & celui qui serre*, ou qui mort, ou qui remuë *ses lévres, fera le mal.* Salomon condamne ici toutes les postures, qui marquent de la passion ; un air pensif, des yeux fixes, & arrêtez, un mouvement précipité de ses lévres, ou lorsqu'on les ferme, qu'on les serre, ou qu'on les mord. Les Septante : (*d*) *Celui qui tient ses yeux arrêtez, pense à de mauvaises choses ; il fait résolution de commettre toutes sortes de maux, par le mouvement de ses lévres. Un tel homme est comme une fournaise de méchanceté.*

ỳ. 31. CORONA DIGNITATIS SENECTUS, QUÆ IN VIIS JUSTITIÆ REPERIETUR. *La vieillesse est une couronne d'honneur, lorsqu'elle se trouve dans les voyes de la justice.* La vieillesse ajoûte beaucoup au respect qu'on a pour le mérite, & pour la sagesse, sur tout lorsque la sagesse, l'expérience, & l'âge, sont accompagnez de justice, & de vertu. On pourroit traduire l'Hébreu : (*e*) *Les cheveux blancs, sont une*

(*a*) איש תהפכות ישלח מדון ונרגן מפריד אלוף

(*b*) *Ἀνὴρ σκολιὸς διαπέμπεται κακὰ, καὶ λαμπτῆρα δόλου πυρσεύει κακοῖς, καὶ διαχωρίζει φίλους.*

(*c*) עצה עיניו לחשב תהפכות קרץ שפתיו כלה רעה

(*d*) *Στηρίζων ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, λογίζεται διεστραμμένα, ὁρίζει δὲ τοῖς χείλεσιν αὐτοῦ πάντα τὰ κακὰ, οὗτος κάμινός ἐστι κακίας. Aquil. Sym. Th. Κνίζων χείλεσι Vellicans, mordens labiis.*

(*e*) עטרת תפארת שיבה בדרך צדקה תמצא
70. *Στέφανος καυχήσεως γῆρας, ἐν δὲ ὁδοῖς δικαιοσύνης εὑρίσκεται.*

32. *Melior est patiens viro forti: & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.*

32. L'homme patient vaut mieux que le courageux ; & celui qui est maître de son esprit, vaut mieux que celui qui force les villes.

33. *Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur.*

33. Les billets du sort se jettent dans le sein : mais c'est le Seigneur qui en dispose.

COMMENTAIRE.

couronne de beauté ; on la trouvera cette couronne, ou cette vieillesse, *dans les voyes de la justice.* Pour parvenir à cette heureuse & honorable vieillesse, il faut suivre les voyes de la justice ; car une longue vie, est la récompense de la bonne vie, selon l'Ecriture.

℣. 32. Melior est qui dominatur animo suo, expugnatore urbium. *Celui qui est maître de son esprit, vaut mieux que celui qui force les villes.* La force éclatte d'autant plus, & la victoire est d'autant plus belle, que la difficulté de surmonter est plus grande. Or il est sans comparaison plus aisé de vaincre des ennemis du déhors, de prendre des places, d'assujettir des peuples, que de vaincre ses passions, de modérer ses désirs, de dompter ses mauvaises habitudes, de réprimer les mouvemens de sa colére, d'étouffer ses ressentimens. (*a*) Nous ne connoissons presque aucun des plus célébres Conquérans, qui n'ait été maîtrisé, & vaincu par quelque passion dominante, ou de colére, ou d'amour, ou d'ambition, ou d'orgüeil. Les Profanes ont parfaitement expliqué la vérité de cette Sentence (*b*)

Fortior est qui se, quàm qui fortissima vincit
Mania, nec virtus altius ire potest.

Le régne des passions, est sans comparaison plus que celui des peuples. (*c*)

Latius regnes avidum domando
Spiritum, quam si lybiam remotis
Gadibus jungas, & uterque pœnus
Serviat uni.

Cette expression : *Qui dominatur animo suo.* Ou, suivant l'Hébreu : (*d*) *Spiritu suo*, signifie dominer ses appetits, ses désirs. Voyez *Prov.* xxv. 27. *Isai.* xxxiii. 11. Les Septante : (*e*) *Celui qui domine à sa colére, vaut mieux que celui qui prend des villes.*

℣. 33. Sortes mittuntur in sinum, sed a Domino temperantur. *Les billets du sort se jettent dans le sein ; mais c'est le*

(*a*) *Ambros. lib.* 1. *Offic. cap.* 41. *Chrysost. homil.* 85. *in Matthæum. Vide, si placet, & Gregor. Magn. Pastoral.* 3. *parte, adm.* 10. *Vide & D. Thom. Secund. Secunda, qu.* 123. *art.* 6. *ad* 1.

(*b*) Ovid.

(*c*) *Horat. lib.* 2. *Od.* 2.

(*d*) ומשל ברוחו מלכד עיר

(*e*) Ὁ δὲ κρατῶν ὀργῆς, κρείσσων καταλαμβανομένου πόλιν.

Seigneur qui en dispose. Il n'arrive tien en ce monde, que par l'ordre, ou la permission de Dieu. Ce qui paroît casuel, & fortuit, ne l'est point du tout; (*a*) le sort même est conduit par une main sage, & invisible. Nous voyons dans l'Ecriture plusieurs exemples du sort, qui ont admirablement réüssi, pour la manifestation de la vérité, & pour la gloire de Dieu. Son usage étoit fréquent parmi les Hébreux, & il l'étoit encote beaucoup plus chez les autres peuples. Il y en avoit qui n'entreprenoient rien d'impottant, qu'il n'eût été décidé par le sort, si l'on devoit l'entreprendre, & en quel tems, & de quelle maniére on devoit s'y ptendre. Dans l'élection de saint Matthias, les Apôtres, tout inspirez qu'ils étoient du saint Esprit, tirérent au sort, pour savoir celui qui devoit remplir la place de Judas. (*b*) Encore aujourd'hui dans l'élection du Pattiarche d'Aléxandrie de l'Eglise Cophte, & dans l'élection du Catholique des Nestoriens, lorsqu'il y a contestation, & qu'on ne peut s'accorder sur le choix d'un sujet, on y procéde par le sort. (*c*) Mais s'il est vrai que le sort soit conduit par la main de Dieu, lorsqu'on est dans l'incertitude de sa volonté, & dans le doute du succez d'une entteprise, ne semble-t'il pas qu'on ne devroit pas prendre d'autres voyes que celles-là, puisqu'elle est si sûre, & si aisée? Mais l'Eglise condamne avec raison, l'usage trop fréquent, & indifférent du sort; elle le regarde comme le péché de tenter Dieu. Les Sages ne le permettent que dans de certains cas extraordinaires, comme dans la disttibution des héritages, ou des parties d'un tout, où il n'y a point d'auttes voyes pour terminer, ou pour prévenit les quérelles. (*d*) Ceux qui en usent mal-à-propos, & sans raison, sont souvent exposez à l'erreur, & à la confusion, par une juste peine de leur présomption, & de leur vaine curiosité.

(*a*) *Vide August. lib. 5. de Civit. cap. 9. In ejus voluntate summa potestas est, qui creatorum spirituum voluntates bonas adjuvat, malas judicat, omnes ordinat.*

(*b*) *Act.* 1. 26.

(*c*) Renaudot, Perpétuité de la Foi, 4. tom. l. 1. c 7. pag. 56. & ch. 9. p. 76.

(*d*) *Vide Prov.* XVIII. 18. *Contradictiones comprimit sors, & inter potentes quoque dijudicat.*

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Le serviteur sage. Les cœurs éprouvez par le Seigneur. L'homme qui méprise le pauvre. Les enfans sont la couronne des peres. Cacher les fautes de son prochain. Ne pas mépriser le pauvre. Eviter les procés, & les querelles. Grands biens inutiles à l'insensé. Bon ami. L'insensé passe pour sage, lorsqu'il se tait.

ỷ. 1. *Melior est buccella sicca cum gaudio, quam domus plena victimis cum jurgio.*

2. *Servus sapiens dominabitur filiis stultis, & inter fratres hæreditatem dividet.*

ỷ. 1. Un peu de pain sec, avec la joye, vaut mieux qu'une maison pleine de victimes, avec des querelles.

2. Le serviteur sage dominera les enfans insensez; & il partagera l'héritage entre les freres.

COMMENTAIRE.

ỷ. 1. Melior est buccella sicca cum gaudio, &c. *Un peu de pain sec avec la joye, vaut mieux qu'une maison pleine de victimes avec des querelles.* Lorsqu'on offroit des victimes au Seigneur dans son Temple, ordinairement on faisoit un festin dans sa maison avec ses amis, avec les chairs de cette victime, dont on avoit offert les graisses & le sang sur l'Autel. Voyez ci-devant *Prov.* vii. 14. Une maison pleine de victimes, est donc une maison remplie de viandes destinées à un repas de famille, ou d'amis. Quelques-uns (*a*) traduisent l'Hébreu (*b*) par : *Il vaut mieux une bouchée de carrouge avec la paix, &c.* Le carrouge, ou carroube est une espéce de fruit dont on mange les écosses séchées sur des clayes; étant vertes elles ont une odeur forte; mais séchées elles ont le gout du miel. Les Septante : (*c*) *Il vaut mieux n'avoir qu'une bouchée avec plaisir dans la paix, qu'une maison pleine de biens, & de victimes injustes, avec querelle.* Théodotion : (*d*) *Il vaut mieux une bouchée qui nous convienne*, ou une bouchée toute seule.

ỷ. 2. Servus sapiens dominabitur filiis stultis, et inter fratres hæreditatem dividet. *Le servi-*

(*a*) L. Capell. Comment. pag. 473.

(*b*) טוב פת חרבה ושלוה בה מבית מלא זבחי ריב

(*c*) Κρεῖσσον ψωμὸς μεθ' ἡδονῆς ἐν εἰρήνῃ, ἢ οἶκος πλήρης πολλῶν ἀγαθῶν, καὶ ἀδίκων θυμάτων μετὰ μάχης

(*d*) Theod. Ψωμὸς κατ' ἰδίαν.

3. *Sicut igne probatur argentum, & aurum camino: ita corda probat Dominus.*	3. Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or dans le creuset; ainsi le Seigneur éprouve les cœurs.

COMMENTAIRE.

teur sage dominera les enfans insensez, & il partagera l'héritage entre les freres; entre les freres insensez. Un esclave qui a de la sagesse, gouverne la maison de son maître; il traite avec autorité les enfans de la maison, & aprés la mort du pere, il leur donnera à chacun leur partage. Salomon ne pouvoit relever davantage la sagesse, qu'en montrant qu'elle donne même à l'esclave une autorité de maître, sur ceux à qui il doit obéïr. C'est une maxime des anciens Sages, (*a*) que le commandement appartient de droit au meilleur, & au plus sage. L'Hébreu: (*b*) *Le serviteur dominera sur un fils qui donne de la confusion*, qui manque de conduire, & de sagesse; *& il partagera l'héritage entre les freres.* Quelques-uns (*c*) expliquent ces derniéres paroles, comme si l'esclave lui-même devoit avoir part à l'héritage des enfans, & que le pere de famille l'adoptât, & le reçût au nombre de ses enfans, pour récompense de sa fidélité; Mais il vaut mieux l'entendre dans le premier sens que nous avons rapporté. Les Septante: (*d*) *Le serviteur sensé dominera ses maîtres insensez, & il fera les partages entre les freres;* comme juge, ou comme arbitre, ou comme exécuteur des volontez du pere. On a veu dans la personne de Joseph, un exemple d'un serviteur sage, qui au milieu de l'esclavage étoit beaucoup plus libre, & plus maître, que ses maîtres mêmes: *Contractus non mutat genus*, dit saint Ambroise, (*e*) à l'occasion de ce saint Patriarche, *nec sapienti libertatem adimit.*

℣. 3. Sicut igne probatur argentum, &c. *Comme l'argent s'éprouve par le feu; ainsi le Seigneur éprouve les cœurs.* Il les éprouve par les afflictions, par la pauvreté, par l'ignominie. Joseph fut éprouvé par la servitude, & par la tentation de sa maîtresse; Job par la perte de tous ses biens, par les insultes de sa femme, par les playes dont son cœur fut couvert; Daniel par le feu, & par les bêtes; Tobie par l'aveuglement. L'Ecriture employe souvent cette comparaison de l'épreuve des métaux par le feu. (*f*) Les Grecs usent de la similitude de la pierre de touche, dont je ne crois pas que les Hébreux se servissent anciennement. (*g*)

(*a*) Τὸ ἄρχειν κρείσσονος.
(*b*) עבד משכיל ימשול בבן מביש ובתוך אחים יחלק נחלה
(*c*) *Abenezra, Tir. Menoc. Mercer. Geier. alii.*
(*d*) Οἰκέτης νοήμων κρατήσει δεσποτῶν ἀφρόνων, ἐν δὲ ἀδελφοῖς διελεῖται μέρη.
(*e*) *Ambrof. in Psal. CIV.*
(*f*) *Jerem.* VI. 27. *Eccli.* II. 5. *&c.*
(*g*) *Strab. Tract. de verit. ex Bacchilide.* Λυδία μὲν γὰρ λίθος μανύει χρυσόν, ἀνδρῶν δ' ἀρετὰν σοφία τε παγκρατής τ' ἐλέγχει ἀλάθεια.

4. *Malus obedit linguæ iniquæ, & fallax obtemperat labiis mendacibus.*

5. *Qui despicit pauperem, exprobrat factori ejus: & qui ruinâ lætatur alterius, non erit impunitus.*

6. *Corona senum filii filiorum: & gloria filiorum patres eorum.*

4. Le méchant obéït à la langue injuste; & le trompeur écoute les lévres menteuses.

5. L'homme qui méprise le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé; & celui qui se réjoüit de la ruine des autres, ne demeurera point impuni.

6. Les enfans des enfans, sont la couronne des vieillards, & les peres sont la gloire des enfans.

COMMENTAIRE.

℣. 4. Malus obedit linguæ iniquæ, et fallax obtemperat labiis mendacibus. *Le méchant obéït à la langue injuste, & le trompeur écoute les lévres menteuses.* L'impie & le trompeur se joüent, & se trompent l'un l'autre. Ou bien, ils conspirent l'un avec l'autre à tromper les simples. Ils se servent, ils s'obéïssent mutuellement pour faire le mal. Les Septante: (*a*) Le Syriaque, & saint Cyprien (*b*) lisent dans un sens tout contraire: *Le méchant obéït à la langue des impies; mais le juste n'écoute pas les lévres menteuses.* Ils ajoûtent dans l'Edition de Complute, & dans quelques autres Exemplaires, (*c*) ces paroles qui ne sont ni dans l'Hébreu, ni dans la Vulgate; (On les lit aprés le ℣. 6. dans le Grec de l'Edition Romaine): *Le fidéle posséde toutes les richesses du monde, mais l'infidéle n'a pas une obole.* Le fidéle par le généreux mépris qu'il fait des richesses, est plus riche, que ceux qui possédent les plus grands trésors; & le riche avare, au milieu de ses biens ne joüit pas d'une obole, il est plus pauvre que les plus pauvres, puisqu'il manque également de ce qu'il a, & de ce qu'il n'a pas: *Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.*

℣. 5. Qui despicit pauperem, exprobrat factori eius. *L'homme qui méprise le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé.* Voyez la même sentence, *Prov.* xiv. 31.

℣. 6. Corona senum filii filiorum, et gloria filiorum patres eorum. *Les enfans des enfans sont la couronne des vieillards; & les peres sont la gloire des enfans.* Les vieillards se réjoüissent de voir une belle & nombreuse postérité, & ses peres communiquent à leurs enfans la gloire qu'ils ont acquise, ou dans les armes,

(*a*) 70. *Edit. Rom.* Κακὸς ὑπακούει γλώσσης παρανόμων, δίκαιος δὲ οὐ προσέχει χείλεσι ψευδέσι *Complut.* . . . Ἄδικος δὲ προσέχει χείλεσι ψευδέσι.

(*b*) *Cyprian. lib.* 1. *Ep.* 3. *Ita & Author Catena hic.*

(*c*) Τοῦ πιστοῦ ὅλος ὁ κόσμος τῶν χρημάτων, τοῦ δὲ ἀπίστου οὐδὲ ὀβολός. *Ita & Ieron. in Ezech.* xlv. *Aug. olim Ep.* 54. *nunc.* 153. *ad Macedon. & lib.* 5. *Confes. c.* 4. *& Ambrof. lib.* 3. *Ep.* 25. *Cassian. collat.* 24. *cap.* 26. *& alii.*

7. *Non decent stultum verba composita ; nec Principem labium mentiens.*

8. *Gemma gratissima, expectatio præstolantis : quocumque se vertit, prudenter intelligit.*

7. Les paroles graves ne conviennent pas à un insensé ; & la langue menteuse sied mal à un Prince.

8. L'espérance de celui qui attend, est une perle trés belle ; de quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence, & avec prudence.

COMMENTAIRE.

ou dans le maniement des affaires, ou même dans les actions de piété & de vertu. Les enfans contractent une espéce d'obligation d'exceller dans ce qui a rendu leurs peres illustres, & de soutenir la gloire de leur nom. Homére (*a*) dit à peu prés dans le même sens que Salomon : *Les enfans sont la couronne des peres, comme les tours sont l'ornement des villes.*

ỷ. 7. NON DECENT STULTUM VERBA COMPOSITA ; NEC PRINCIPEM LABIUM MENTIENS. *Les paroles graves ne conviennent point à un insensé, & la langue menteuse sied mal à un Prince.* De même qu'il ne convient pas à un insensé, à un idiot, à un homme de rien de parler en Prince ; Ainsi il est mal séant à un Prince de parler comme un insensé, de mentir, de déguiser ses sentimens. *Le mensonge est un vice d'esclaves*, dit un Ancien. Si toutes les paroles du Prince, doivent être considérées comme des oracles, (*b*) comment pourra-t'il proférer jamais un mensonge ? Si l'on ne peut se fier à sa parole ; que deviendra le bien de la société, & le soûtien de l'Etat, qui roule uniquement sur la bonne-foi, & l'équité du Monarque ? Les Septante : (*c*) *Les lévres fidéles ne conviennent pas à l'insensé, ni les lévres trompeuses au juste.* Il est si extraordinaire que l'insensé, que le méchant, que l'impie ; (car dans ce Livre ces trois choses sont comme synonimes ;) il est si rare que ces sortes de gens disent vrai, & soient fidéles dans leurs promesses, que l'on seroit surpris de trouver dans eux de la vérité, de la droiture, de la bonne-foi. Cela seroit regardé comme une incongruité, & une indécence. Et au contraire, le juste n'est pas capable de tromper, de mentir, de violer ses promesses. L'Hébreu à la lettre : (*d*) *La lévre de dignité*, d'autorité, de grandeur, d'excellence, *n'est pas bienséante à un insensé, beaucoup moins la lévre de mensonge, à un libéral*, à un Prince, à un grand.

ỷ. 8. GEMMA GRATISSIMA, EXPECTATIO PRÆSTOLAN-

(*a*) *Homer. apud Plut. Vit. ejusd.* Κόσμος μὲν στέφανος παῖδες. Πύργοι δὲ πόληος.

(*b*) *Prov.* XVI. 10.

(*c*) Οὐκ ἁρμόσει ἄφρονι χείλη πιστὰ, οὐδὲ δικαίῳ χείλη ψευδῆ.

(*d*) לא נאוה לנבל שפת יתר אף כי לנדיב שפת שקר

9. *Qui celat delictum, quærit amicitias: qui altero sermone repetit, separat fœderatos.*

9. Celui qui cache les fautes, gagne l'amitié : celui qui rapelle les fautes passées, sépare ceux qui étoient unis.

COMMENTAIRE.

TIS : QUOCUMQUE SE VERTIT, PRUDENTER INTELLIGIT. *L'espérance de celui qui attend, est comme une perle trés-belle ; de quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence*, ou plûtôt, *il réüssira.* On peut donner un fort beau sens à ce passage, en l'expliquant dans le sens moral ; Celui qui porte toutes ses espérances vers le Ciel, joüit d'un plaisir bien doux dans l'attente d'un si grand bien : De quelque côté qu'il se tourne, quelque entreprise qu'il fasse dans la vûë de ce souverain bonheur, il aura d'heureux succez ; Dieu récompensera son espérance, sa foi, & sa fidélité. L'Hébreu peut s'entendre autrement : (*a*) *Les présens sont comme une pierre de graces*, une pierre d'une rare beauté, *pour celui qui les présente ; il réüssira par tout où il se présentera.* Les présens lui feront ouvrir toutes les portes, lui applaniront toutes les difficultez ; il sera vû, & reçû agréablement par tout où il apportera. Salomon par ces mots, *une pierre de graces*, semble avoir voulu marquer certaines pierres précieuses, à qui l'on attribuë la vertu de donner de l'amour, ou de rendre gracieux, & agréables, ceux qui les portent sur eux ; (*b*) telles sont le saphir, (*c*) & la pierre de jaspe ; (*d*) Pline (*e*) parle d'une espéce d'hyacinthe, que l'on croyoit propre à résister à l'yvresse, & à inspirer de l'amour, & que les mages conseilloient à ceux qui devoient s'approcher des Rois. On dit aussi que le diamant réprime la colére, & entretient l'amour conjugal. (*f*) Je veux que la plûpart de ces propriétez soient chimériques ; mais cette erreur est ancienne ; Salomon ne l'appuye pas ; il parle comme on parle communément ; Les présens, les richesses, sont comme un philtre qui gagne les cœurs. Voyez ci-aprés XVIII. 16. Les Septante : (*g*) *L'instruction est pour ceux qui s'en servent, comme une récompense agréable ; ils réüssiront par tout où ils iront.* Ceux qui sont bien instruits, & qui suivent les régles de la sagesse, réussissent en tout, & sont agréables par tout où l'on a le goût du bien. Si le sage ne plaît point aux insensez, & aux méchans, il doit s'en estimer heureux.

(*a*) אבן חן השחד בעיני בעליו אל כל אשר יפנה ישכיל

(*b*) *Vide Salazar, & Cornel. à Lapide, hic.*

(*c*) *Epiphan. lib. de Gemmis.*

(*d*) *Isidor. Hispal.*

(*e*) *Plin. lib. 37. cap. 9. Tales aliquè malunt pæderetas vocari, alii anterotas, multi veneris gemmam, . . . Magorum vanitas resistere ebrietati eas promittit, . . . Et adesse Reges adituris.*

(*f*) *Anselm. Boot. lib 2. de Gemmis. cap. 4.*

(*g*) Μισθὸς χαρίτων παιδεία τοῖς χρωμένοις, οὗ δ' ἂν ἐπιστρέψῃ εὐοδωθήσεται. *Symmac.* Στάθμιον. *Pondus. Theodot.* Λίθος, *lapis.* L'Hébreu אבן se prend quelquefois pour un poids. *Prov.* XVI. 11. *Deut.* XXV. 13.

10. *Plus proficit correptio apud prudentem, quàm centum plagæ apud stultum.*

11. *Semper jurgia quærit malus: Angelus autem crudelis mittetur contra eum.*

10. Une réprimande sert plus à un homme prudent, que cent coups à l'insensé.

11. Le méchant cherche toûjours des querelles; l'Ange cruel sera envoyé contre lui.

COMMENTAIRE.

ỳ. 9. QUI CELAT DELICTUM, QUÆRIT AMICITIAS: QUI ALTERO SERMONE REPETIT, SEPARAT FOEDERATOS. *Celui qui cache les fautes, gagne l'amitié; celui qui rappelle les fautes passées, sépare ceux qui étoient unis.* Ou bien, celui qui répéte, qui rebat trop souvent des choses oubliées, & passées, séme la division; Enfin, celui qui demande avec trop d'empréssement la réparation du tort qu'il prétend lui avoir été fait, renouvelle des inimitiez éteintes. On peut donner tous ces divers sens au second membre du passage, suivant la Vulgate. Voici ce que porte l'Hébreu: (*a*) *Celui qui cache le péché, gagne l'amitié, & celui qui réïtére le discours*, qui rapporte aux autres ce qu'on a dit d'eux en leur absence, *séme la division parmi les Princes;* Les médisans, & les faiseurs de mauvais rapports, sont capables non-seulement de causer de la division entre les particuliers, mais même de faire naître des guerres, & des ruptures éclatantes entre les grands & les Princes. Les Septante: (*b*) *Celui qui cache les fautes, recherche l'amitié; & celui qui n'aime point à cacher* les fautes, *soûléve les amis, & les proches,* les uns contre les autres.

ỳ. 10. PLUS PROFICIT CORREPTIO APUD PRUDENTEM, &c. *Une réprimande sert plus à un homme prudent, que cent coups à l'insensé.* Un mot à un homme sage fait plus d'impression, & d'effet, que les corrections à un insensé: *Sapienti dictum sat est*: Il ne faut qu'un signe à un homme intelligent. Il entend à demi mot; il n'attend pas qu'on le reprenne. (*c*) Il ne faut que montrer la verge à un excellent cheval: *Nobilis equus umbrâ virgæ regitur, ignavus ne calcari quidem.* Q. Curt.

ỳ. 11. SEMPER JURGIA QUÆRIT MALUS: ANGELUS AUTEM CRUDELIS MITTETUR CONTRA EUM. *Le méchant cherche toûjours des querelles; l'Ange cruel sera envoyé contre lui.* Cet ange cruel n'est autre apparemment que l'Ange de mort, (*d*) l'Ange exterminateur, (*e*)

(*a*) מכסה פשע מבקש אהבה ושנה בדבר מפריד אלוף

(*b*) 70. Ὃς κρύπτει ἀδικήματα, ζητεῖ φιλίαν. Ὃς δὲ μισεῖ κρύπτειν, ἵστησι φίλους καὶ οἰκείους. Sym. . . . Ὁ δὲ δευτερῶν λόγον, διαχωρίζει συνηθείαν. Celui qui répéte la parole, sépare l'union. Th. Διαχωρίζει ἡγούμενον. Il sépare le chef.

(*c*) *Vide Gregor. Magn. Pastoral. parte 3. cap. 8.*

(*d*) Dans le Grec de Job. XXXIII. 23. & XXXVI. 14. il est fait mention de ces Anges de mort.

(*e*) 1. *Cor.* X. 10. *Judic.* VIII. 25. *Isai.* XXXVII. 36. 1. *Par.* XXI. 30.

12. *Expedit magis ursæ occurrere raptis fœtibus, quam fatuo confidenti in stultitia sua.*

13. *Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.*

12. Il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui l'on a ravi ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie.

13. Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui qui rend le mal pour le bien.

COMMENTAIRE.

l'Ange ministre des maux, (*a*) l'Ange de Sathan, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture, (*b*) comme de l'exécuteur de la justice, & de la colére de Dieu. On croit que ce fut lui qui fit mourir les premiers nez de toute l'Egypte ; qui frappa le peuple de David, pour punir la vaine curiosité de ce Prince ; qui mit à mort l'armée de Sennachérib ; qui tua les sept premiers époux de Sara, fille de Raguël. C'est de ce mauvais Ange dont Salomon ménace ceux qui cherchent les querelles, & qui ne peuvent vivre en paix avec leurs freres. Quelques-uns (*c*) sous le nom *d'Ange cruel*, croyent qu'on peut entendre un homme qui le ménacera de mort, qui la lui annoncera, ou même qui la lui fera souffrir. L'Hébreu se peut traduire ainsi : (*d*) *Le rébelle*, ou le querelleux, *cherche le mal ; l'Ange cruel sera envoyé contre lui.* Les Septante : (*e*) *Le méchant suscite toûjours des querelles ; le Seigneur envoyera contre lui un mauvais Ange.* Plusieurs Peres ont crû que souvent Dieu employoit le ministére des bons Anges, pour exercer sa sévérité contre les pécheurs.

ỳ. 12. EXPEDIT MAGIS URSÆ OCCURRERE RAPTIS FOETIBUS, &c. *Il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui l'on a ravi ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie ;* qui ne veut recevoir conseil de personne, qui ne suit que le mouvement de sa passion ; Un homme comme celui-là est capable des derniers excez ; malheur à celui qui a affaire avec lui. L'ourse est plus cruelle que l'ours, (*f*) & sa cruauté est terrible quand elle a perdu ses petits. Ces animaux étoient communs dans la Palestine, & les Auteurs sacrez tirent de là des similitudes, lorsqu'ils veulent exagérer la cruauté de quelques-uns. Voici l'Hébreu à la lettre : (*g*) *Un ours à qui l'on a ravi ses petits, qui rencontre un homme, & un fou dans sa folie.* Ces deux dangers sont égaux. Les Septante : (*h*) *L'homme sage sera rempli de soin, mais l'insensé ne pensera qu'au mal.* Ce qui est bien différent de l'Hébreu, & de la Vulgate, & des autres traducteurs.

ỳ. 14. QUI DIMITTIT AQUAM, CAPUT EST JURGIO-

(*a*) *Psal. LXXVII. 49.*
(*b*) *2. Cor. XII. 7.*
(*c*) *Men. Tir. Grot. Castal.*
(*d*) אך מרי יבקש רע ומלאך אכזרי ישלח בו
(*e*) *Ἀντιλογίας ἐγείρει πᾶς κακὸς, ὁ δὲ Κύριος ἄγγελον ἀνελεήμονα ἐκπέμψει αὐτῷ.*
(*f*) *Aristot. Hist. anim. lib. IX. c. 1.*
(*g*) פגוש דוב שכול באיש ואל כסיל באולתו
(*h*) *Ἐμπεσεῖται μέριμνα ἀνδρὶ νοήμονι, οἱ δὲ ἄφρονες διαλογιοῦνται κακά.*

14. *Qui dimittit aquam, caput est jurgiorum: & antequam patiatur contumeliam, judicium deserit.*

14. Celui qui commence une quérelle, est comme celui qui donne une ouverture à l'eau; & il abandonne le jugement, avant même qu'il ait souffert quelque injure.

COMMENTAIRE.

RUM, &c. *Celui qui commence une quérelle, est comme celui qui donne une ouverture à l'eau; il abandonne le jugement avant qu'il ait souffert quelque injure.* Ceux qui commencent une quérelle, ressemblent à ceux qui rompent une digue, & qui donnent une ouverture aux eaux d'un fleuve rapide; bien-tôt ils se trouveront hors d'état d'arrêter le mal qu'ils ont fait; l'inondation gagne par tout, & rien n'est capable d'arrêter le ravage des eaux. Cette peinture représente admirablement les effets de la médisance, & des mauvais rapports; Celui qui cause ce malheur est aussi insensé que celui qui quitte la partie, & qui abandonne son procés, avant qu'il soit fini; Le pis aller est de le perdre; & il le perd volontairement en l'abandonnant. Mais l'Hébreu est différent: (a) *Celui qui lâche les eaux, est le commencement d'un procés; & avant que le procés soit avancé, abandonnez-le.* Dans la Palestine, où les eaux n'étoient pas fort communes, il naissoit souvent des disputes pour le cours des eaux; Celui qui les détournoit dans son champ au préjudice de ses voisins, ne manquoit pas de s'attirer un procés, & un procés où il ne pouvoit manquer de succomber; Le sage lui conseille d'abandonner la partie, avant que la chose se plaide; de s'accommoder avec ses voisins avant le jugement, qui ne peut que lui être desavantageux. On voit dans la Genése des quérelles trés-sérieuses entre les Pasteurs d'Isaac, & ceux d'Abimélech Roi de Gérare, à cause des eaux. (b)

On peut aussi traduire ainsi: *Celui qui est le commencement d'une quérelle, lâche les eaux; avant que le procés soit terminé, abandonnez la cause.* Salomon donne ici deux avis importans. Le premier, de ne pas commencer de procés; Quand une fois une affaire est liée, c'est comme une eau qui a rompu sa digue; on ne l'arrête pas comme on veut. Le second est, de quitter plûtôt volontairement une mauvaise affaire, que d'en attendre le jugement. Les Septante (c) s'éloignent de l'une & de l'autre de ces explications: *Le commencement du procés*, ou le commencement de la justice, *donne liberté aux discours. Les disputes & les quérelles sont l'origine de la pauvreté.* Dés qu'on commence à plaider, on s'expose à tous les mauvais discours du public, & aprés cela à la pauvreté, qui est comme une suite

(a) פוטר מים ראשית מדון ולפני התגלע הריב נטוש *Theodot.* Ἀπολύων ὕδωρ ἀρχὴ μάχης.

(b) *Genes.* XXVI. 20.

(c) Ἐξουσίαν δίδωσι λόγοις ἀρχὴ δικαιοσύνης, προηγεῖται δὲ ἐνδείας στάσις καὶ μάχη.

nécessaire

15. *Qui justificat impium, & qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud Deum.*

15. Celui qui justifie l'injuste, & celui qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.

16. *Quid prodest stulto habere divitias, cùm sapientiam emere non possit?*

16. Que sert à l'insensé d'avoir de grands biens, puisqu'il ne peut pas en acheter la sagesse?

COMMENTAIRE.

nécessaire des chicanes. Ces conseils du Sage reviennent assez à ceux du Sauveur, (*a*) qui veut qu'on s'accorde avec son adversaire, tandis qu'on est en chemin, & qu'on n'a pas encore paru devant le juge; & (*b*) qui conseille d'abandonner encore le manteau à celui qui ne demande que la tunique. *Ne plaidez jamais*, dit saint Augustin: (*c*) *Finissez promptement vos procés; de peur que vôtre colére ne dégénére en haine, & ne fasse une poutre d'un fêtu de paille, & qu'enfin elle ne rende vôtre ame homicide. Car celui qui hait son frere, est homicide, dit l'Ecriture.*

℣. 15. QUI JUSTIFICAT IMPIUM, &c. *Celui qui justifie l'injuste, & celui qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.* Ceci doit s'entendre, non-seulement des Juges à qui il est défendu de déclarer le coupable innocent, & de condamner l'innocent comme coupable; Mais encore du particulier, à qui il n'est pas permis dans ses discours de loüer, & d'approuver le méchant, ni de blâmer le juste, & l'innocent. Nous ne devons juger de nôtre prochain, qu'avec la derniere réserve, & toûjours dans la plus rigoureuse justice. Si l'on excéde, que ce soit plûtôt en jugeant favorablement. Le plus sûr est de suspendre nôtre jugement, de peur de nous condamner nous mêmes, en jugeant les autres. (*d*) *Propter quod inexcusabilis es, ô homo omnis qui judicas; in quo enim judicas alterum, te ipsum condemnas*, dit saint Paul; & le Sauveur dans saint Matthieu: (*e*) *Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugé; car vous serez jugé, de même que vous aurez jugé les autres.*

℣. 16. QUID PRODEST STULTO HABERE DIVITIAS; CUM SAPIENTIAM EMERE NON POSSIT? *Que sert à l'insensé d'avoir de grands biens, puisqu'il ne peut pas en acheter la sagesse?* L'Hébreu est un peu plus expressif. (*f*) *Que fait cet argent*, ce prix, *dans la main de l'insensé pour acheter la sagesse? & il n'a point de cœur*, point d'intelligence, point de sagesse. Croit-il qu'on trouve de la sagesse avec de l'argent?

(*a*) *Matth.* v. 25.
(*b*) *Ibid.* ℣. 40.
(*c*) *August. Regul. ad servos Dei cap.* 10. *Vide & Ep. olim.* 109. *nunc* 211. *nov. Edit. Vide & Gregor. Magn. lib.* 7. *Moral. cap.* 17. *& Pastoral. parte* 3. *adm.* 15.
(*d*) *Rom.* II. 1.
(*e*) *Matth.* VII. 1. 2.
(*f*) למה זה מחיר ביד כסיל לקנות חכמה ולב אין.

Qui altam facit domum suam, quærit ruinam : & qui evitat discere, incidet in mala.

17. *Omni tempore diligit, qui amicus est : & frater in angustiis comprobatur.*

18. *Stultus homo plaudet manibus, cùm spoponderit pro amico suo.*

Celui qui éléve sa maison bien haut, en cherche la ruine; & celui qui évite d'apprendre, tombera dans les maux.

17. Celui qui est ami, aime en tout tems; & le frere se connoît dans l'affliction.

18. L'insensé frappera des mains, aprés qu'il aura répondu pour son ami.

COMMENTAIRE.

Les Septante : (*a*) *A quoi sert à l'insensé d'avoir de l'argent? car l'homme sans cœur*, sans intelligence, *ne pourra acheter la sagesse.* Les biens de ce monde sont plûtôt un obstacle à la vertu, & à la sagesse, qu'un moyen pour l'acquérir. Le Sauveur nous l'a clairement marqué dans la parabole du semeur; (*b*) & le premier conseil qu'il donne à ses Disciples, pour parvenir à la vraye sagesse, est de se dépoüiller de toutes choses, & de porter sa Croix. (*c*)

QUI ALTAM FACIT DOMUM SUAM, &c. *Celui qui éléve sa maison bien haut, &c.* Ce verset n'est pas dans l'Hebreu en cet endroit, mais seulement dans les Septante. On lit l'équivalent ci-aprés ℣. 19. dans l'Hébreu; mais non pas dans le Grec.

℣. 17. OMNI TEMPORE DILIGIT, QUI AMICUS EST, &c. *Celui qui est ami, aime en tout tems*; dans l'adversité, comme dans la prospérité. Celui qui nous manque dans le tems de la disgrace, n'étoit pas nôtre ami dans le tems de nôtre meilleure fortune. C'étoit un faux ami. Les Septante : (*d*) *Ayez toûjours un ami. Que vos freres*, que vos proches *vous servent comme dans la nécessité, car ils sont pour cela.* L'Hébreu: (*e*) *L'ami aime en tout tems, mais le frere est né pour l'adversité.* Un bon ami doit aimer dans l'adversité, comme dans la prospérité; mais un parent doit sur tout servir dans le tems de la disgrace. Il ne dit pas que le parent, que le frere aime son frere : il le suppose; mais c'est principalement dans le mauvais tems, que le vrai frere se fait connoître. On peut aussi l'expliquer de cette sorte : *L'ami aime en tout tems; il est comme un frere dans le tems de l'affliction.* Un bon ami dans certaines occasions vaut mieux qu'un frere, & qu'un parent. Comparez XVIII. 24.

℣. 18. STULTUS HOMO PLAUDET MANIBUS, CUM SPOPONDERIT PRO AMICO SUO. *L'insensé frappera des mains, aprés*

(*a*) Ἵνα τί ὑπῆρξε χρήματα ἄφρονι; κτήσασθαι γὰρ σοφίαν ἀκάρδιος οὐ δυνήσεται. *Aquil. Sym.* Ἱνατί τοῦτο ἀντάλλαγμα ἐν χειρὶ ἀνοήτου. *Que fait cet argent dans la main de l'insensé? croit-il en acheter la sagesse?*

(*b*) *Matth.* XIII. 3. 4. & 18. 19. & *sequ.*

(*c*) *Matth.* XIII. 43. & *seq.* & XIX. 21. & *sequ.*

(*d*) Εἰς πάντα καιρὸν ὁ φίλος ὑπαρχέτω σοι. ἀδελφοὶ ἐν ἀνάγκαις χρήσιμοι ἔστωσαν, τούτου γὰρ χάριν γεννῶνται.

(*e*) בכל עת אהב הרע ואח לצרה יולד

19. *Qui meditatur discordias, diligit rixas: & qui exaltat ostium, quærit ruinam.*	19. Celui qui médite des dissensions, aime les quérelles; & celui qui éleve son portail, cherche sa ruine.
20. *Qui perversi cordis est, non inveniet bonum: & qui vertit linguam, incidet in malum.*	20. Celui dont le cœur est corrompu, ne trouvera point le bien; & celui qui a la langue double, tombera dans le mal.

COMMENTAIRE.

qu'il aura répondu pour son ami. Il s'en applaudira comme d'une belle action, quoiqu'il ait fait en cela une trés-grande faute, même contre la bonne amitié; car il sera cause que son ami négligera le payement de sa dette; & lorsque le créancier poursuivra le répondant pour son payement, celui-ci sera obligé à son tour à agir contre son ami; & de cette sorte, d'un ami il en fera un ennemi, & au lieu d'un seul qui étoit dans l'embarras, il y en aura deux, qui se nuiront l'un à l'autre. Si vôtre ami a besoin de vôtre secours, donnez-lui généreusement; s'il est bon ami, & qu'il puisse vous le rendre, il vous le rendra; sinon, vous aurez la satisfaction d'avoir fait une bonne œuvre, & vous n'aurez point la douleur de vous voir dans l'embarras pour un autre. Le Sage desapprouve extrémément qu'on se rende caution pour son ami. Il s'est déja expliqué ailleurs sur cela (*a*) L'Hébreu: (*b*) *L'homme qui manque d'intelligence frappera dans la main, il se rendra caution pour son ami.* On a remarqué ci-devant, que *frapper dans la main* signifioit s'engager, promettre, se rendre caution. Les Septante: (*c*) *L'homme insensé bat des mains, & se réjoüit en soi-même, de même que celui qui promet, & qui donne son ami pour garant.*

℣. 19. QUI MEDITATUR DISCORDIAS, DILIGIT RIXAS: ET QUI EXALTAT OSTIUM, QUÆRIT RUINAM. *Celui qui médite des dissensions, aime les quérelles; & celui qui éleve la porte de sa maison, cherche sa ruine.* Quelques Exemplaires Latins portent: (*d*) *Qui exaltat os suum;* celui qui éleve sa bouche, qui s'éleve d'orgueil, cherche sa ruine. On a vû aprés le ℣. 16. dans le Grec, une sentence fort semblable à celle-ci. *Celui qui éleve sa maison, cherche à être renversé, &c.* L'Hébreu: (*e*) *Celui qui aime l'iniquité, aime la fraude*, ou les quérelles; *Celui qui éleve sa porte, cherche sa ruine.* Un homme de bien n'aimera jamais les disputes, les tromperies; non plus qu'un homme qui veut demeurer seurement dans sa maison, ne l'élévera pas trop; il craindra que manquant

(*a*) Voyez *Prov.* VI. 1. 2. 3.

(*b*) אדם חסר לב תקע כף ערב עבה לפני רעהו

(*c*) Ἀνὴρ ἄφρων ἐπικροτεῖ καὶ ἐπιχαίρει ἑαυτῷ, ὡς καὶ ὁ ἐγγυώμενος ἐγγύῃ τὸν ἑαυτοῦ φίλον.

(*d*) *Ita Edit. Sixti V Jans. alii.*

(*e*) אהב פשע אהב מצה מגב ה פתחו מבקש שבר 70. Φιλαμαρτήμων χαίρει μάχαις. L'autre partie du ℣. est aprés le 16.

21. *Natus est stultus in ignominiam suam : sed nec pater in fatuo latabitur.*

22. *Animus gaudens ætatem floridam facit : spiritus tristis exsiccat ossa.*

23. *Munera de sinu impius accipit, ut pervertat semitas judicii.*

24. *In facie prudentis lucet sapientia : oculi stultorum in finibus terræ.*

21. L'insensé est né pour sa honte ; il ne donnera point de joye à son propre pere.

22. La joye de l'esprit rend les corps pleins de vigueur ; & la tristesse du cœur desséche les os.

23. Le méchant reçoit des présens en secret, pour pervertir l'ordre de la justice.

24. La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent : les yeux de l'insensé sont au bout du monde.

COMMENTAIRE.

par les fondemens, elle ne tombe sur lui, ou que donnant par son élévation trop de prise aux vents, & à la tempête, elle ne soit renversée, & n'écrase son maître. On comprend bien qu'on n'éléve pas trop la porte de la maison, qu'on ne donne à la maison elle-même un exhaussement proportionné. Plusieurs (*a*) par ce terme, *la porte*, entendent la bouche. Celui qui ouvre trop sa bouche, qui parle trop, qui parle avec trop de hauteur & d'insolence, s'expose à périr. *Il y a bien des gens dont les portes de la langue joignent mal*, disoit Theognis, en parlant des grands parleurs. (*b*)

℣. 20. QUI VERTIT LINGUAM, INCIDET IN MALUM. *Celui qui a la langue double, tombera dans le mal* ; ou, celui dont la langue est menteuse, changeante, trompeuse, tombera dans divers malheurs. On n'aura jamais de confiance en lui ; il ne réüssira jamais dans ses entreprises. L'Hébreu : (*c*) *Celui dont la langue est perverse, tombera dans le mal.* Les Septante : (*d*) *L'homme dont la langue est inconstante, &c.* Ils ajoutent : Malheur, ou *douleur à celui qui a le cœur d'un insensé.*

℣. 23. MUNERA DE SINU ACCIPIT IMPIUS, &c. *Le méchant reçoit des présens en secret.* A la lettre : *Il les reçoit du sein.* Les Hébreux portoient tous dans le sein, leur bourse, leur argent, ce qu'ils avoient de plus précieux ; ils y mettoient même les pierres, ou les billets du sort : (*e*) *sortes mittuntur in sinu.* Je ne sai si cette expression marque rien de secret ; elle pourroit aussi bien désigner quelque chose de précieux. Salomon témoigne souvent son horreur pour les juges, qui se laissent corrompre par des présens. (*f*)

℣. 24. OCULI STULTORUM IN FINIBUS TERRÆ. *Les yeux de l'insensé sont au bout du monde.* Il a toûjours les yeux égarez, & loin

(*a*) *Hebræi in Mercer. Geier. Drus. Munst.*
(*b*) *Theognid.*
Πολλοῖς ἀνθρώποις γλώσσῃ θύραι οὐκ ἐπίκεινται ἁρμόδιαι.

(*c*) נהפך בלשונו יפול ברעה
(*d*) *Ἀνὴρ εὐμετάβολος γλώσσῃ.*
(*e*) *Prov.* XVI. 33
(*f*) *Prov.* XV. 27.

25. *Ira patris, filius stultus : & dolor matris quæ genuit eum.*

25. L'enfant insensé est l'indignation du pere, & la douleur de la mere qui l'a mis au monde.

26. *Non est bonum damnum inferre justo : nec percutere principem, qui recta judicat.*

26. Il n'est pas bon de faire tort au juste, ni de frapper le Prince, qui juge selon la justice.

27. *Qui moderatur sermones suos, doctus & prudens est : & pretiosi spiritûs vir eruditus.*

27. Celui qui est modéré dans ses discours, est docte, & prudent ; & l'homme savant ménage son esprit, comme une chose précieuse.

COMMENTAIRE.

de lui. Ou bien : Son ambition le porte aux extrémitez de la terre. Rien ne lui suffit ; Ou enfin, il porte ses vûës au bout du monde, pour exagérer la difficulté de devenir sage ; comme si la sagesse étoit aux extrémitez de l'univers. Le premier sens est le plus simple, & par consequent le meilleur.

℣. 26. Non est bonum damnum inferre justo, nec percutere principem, qui recta judicat. *Il n'est point bon de faire tort au juste, ni de frapper le Prince qui juge selon la justice.* Cette expression est trop foible pour marquer l'horreur qu'on doit avoir d'une telle injustice. Les Auteurs sacrez, & les Profanes sont pleins de pareilles maniéres de parler. (a) *Cette action ne vous profitera pas*, pour dire, elle vous attirera les derniers malheurs. *Ce que je ne vous avois point commandé :* (b) C'est-à-dire, que je vous avois trés-expressément défendu : (c) *Cela ne réjoüira pas ;* au lieu de, cela causera une trés-vive douleur. Ainsi dans Homére ; (d) *Achilles n'en fut pas fort content ;* C'est à dire, il en fut outré de dépit : *Jupiter n'en fut pas fâché ;* Il s'en réjoüit de tout son cœur : (e) *Ce n'est pas le plus méchant des Grecs ;* C'est le plus honête homme de l'armée ; & dans Virgile : *Des paroles qui ne sont pas salutaires : Et non innoxia verba*, pour des paroles dangereuses ; *la peu aimable eau du Stix. Le Roi Busiris qui n'est point loüé*, &c. Au lieu de la malheureuse eau du Stix, & de l'exécrable Busiris.

Salomon condamne ici la témérité de ceux qui font injure au juste, & qui attaquent le Prince, le Magistrat, le Juge, parce qu'ils sont trop exacts, & trop séveres à exercer la justice. On pourroit avec un trés-petit changement, lire ainsi dans l'Hébreu : (f) *Il n'est pas bon d'affliger le*

(a) 2. *Par.* XXIV. 20.
(b) *Jerem.* VII. 31.
(c) *Prov.* XVII. 21.
(d) *Homer. Iliad.* A.
Οὐδ' ἄρα τῷ γε ἰδὼν γήθησεν Ἀχιλλεύς ;
Idem. Οὐκ ἐχολώσατο Ζεύς.
(e) *Odyss.* P. Ου κάκιστος Ἀχαιῶν.
(f) גם ענוש לצדיק לא טוב להכית נדיבים
Au lieu de אל ישר על ישר

28. *Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur: & si compresserit labia sua, intelligens.*	28. L'insensé même passe pour sage, lorsqu'il se taît; & pour intelligent, lorsqu'il tient sa bouche fermée.

COMMENTAIRE.

juste; & il n'est pas droit de faire mourir, ou *de frapper* les Princes, *les libéraux.* Les Septante: *Il n'est pas bien de causer du dommage au juste, & il n'est pas saint de dresser des embûches aux Princes équitables.*

ỷ. 27. PRETIOSI SPIRITUS VIR ERUDITUS. *L'homme savant ménage sa pensée, comme une chose précieuse.* A la lettre: (*a*) *L'homme intelligent est d'un esprit précieux*, ou d'un souffle précieux; Il ne répand pas tout d'un coup tout son souffle; il se ménage, & ne parle pas jusqu'à s'essouffler. C'est ce que veut dire le texte pris mot à mot: (*b*) Mais Salomon nous marque par là, que le sage doit demeurer dans le silence, ou parler avec une trés-grande réserve. Rien ne sied moins à un homme prudent, que de se répandre en longs discours. Quelque bonne chose qu'il puisse dire, il donne toûjours une mauvaise idée de sa sagesse, lorsqu'il est grand parleur. Les Septante (*c*) traduisent tout le verset: *Celui qui évite de prononcer des paroles dures, passera pour sage; & l'homme patient sera regardé comme prudent.*

ỷ. 28. STULTUS QUOQUE SI TACUERIT, SAPIENS REPUTABITUR. *L'insensé même passe pour sage, lorsqu'il se taît.* Le silence, & la réserve sont tellement propres aux sages, qu'on ne peut s'imaginer qu'un homme qui n'auroit pas la sagesse, pût demeurer long-tems sans se répandre en paroles, & sans découvrir son peu de solidité. *Si vous vous étiez tû, vous eussiez été Philosophe*, disoit un ancien; & le plus grand des ignorans est toûjours trés-prudent, tandis qu'il se taît. (*d*) Les Septante: (*e*) *Si l'insensé interroge pour s'instruire, on le prendra pour un homme sage.* Un homme demeuroit dans un profond silence dans un festin: *Si vous êtes savant*, lui dit Théophraste, (*f*) *vous ne faites pas sagement; & si vous ne l'êtes pas, vous faites prudemment.*

(*a*) ויקר רוח איש תבונה

(*b*) Comparez *Prov.* XIX. 11. & *Prov.* 1. 23.

(*c*) Ὃς φείδεται ῥῆμα προέσθαι σκληρόν, ἐπιγνώμων. Μακρόθυμος δὲ ἀνὴρ, φρόνιμος.

(*d*) *Epigr. lib.* 1. Πᾶς τις ἀπαίδευτος φρονιμώτατός ἐστι σιωπῶν.

(*e*) 70. Ἀνοήτῳ ἐπερωτήσαντι σοφίαν λογισθήσεται. *Aquil. Sym. Th.* Καί γε ἄφρων κωφεύων, σοφὸς λογισθήσεται. *Ut Vulg.*

(*f*) *Laert. lib.* 5. *cap.* 2. Πρὸς δὲ τὸν ἐν συμποσίῳ σιωπῶντα τὸ ὅλον, ἔφη· Εἰ μὲν ἀμαθὴς εἶ, φρονίμως ποιεῖς. Εἰ δὲ πεπαίδευσαι, ἀφρόνως.

CHAPITRE XVIII.

Rupture avec un ami. Endurciſſement. Profondeur de la ſageſſe. Quérelles de l'inſenſé. Nom du Seigneur. Orgueil, & préſomption des riches. Préſens. Juſte qui s'accuſe. Frere qui aide ſon frere. La mort, & la vie au pouvoir de la langue. La bonne, & la mauvaiſe femme. Du riche, & du pauvre, &c.

℣. 1. *Occaſiones quærit, qui vult recedere ab amico; omni tempore erit exprobrabilis.*

℣. 1. Celui qui veut quitter ſon ami, en cherche les occaſions; il ſera couvert d'opprobres en tout tems.

COMMENTAIRE.

℣. 1. OCCASIONES QUÆRIT QUI VULT RECEDERE AB AMICO, OMNI TEMPORE ERIT EXPROBRABILIS. *Celui qui veut quitter ſon ami, en cherche les occaſions; il ſera couvert d'opprobres en tout tems.* Les Septante (a) liſent de même: Celui qui cherche des prétextes de rupture, & de ſéparation avec ſon ami, ne peut être conſidéré que comme un faux ami; de quelque maniére qu'il colore ſa conduite, on ne pourra jamais l'approuver. Il n'eſt pas permis de rompre avec un ami pour des diſgraces qui lui arrivent, pour des foibleſſes qu'il peut faire paroître; beaucoup moins pour des dégouts qu'on reſſent, ou pour de vains prétextes que l'on cherche. Il y auroit dans cela une fauſſe délicateſſe, de la foibleſſe, de la légéreté, de l'inconſtance; défauts directement oppoſez à la véritable amitié. L'amitié comme la charité eſt patiente; (b) elle eſt pleine de douceur, elle n'a point de jalouſie, elle ne commet ni tromperie, ni injuſtice. Elle n'eſt ni altiére, ni ambitieuſe; elle ne cherche point ſes interêts, elle ne s'emporte point de colére, elle ne penſe point le mal, elle ſouffre tout, elle croit tout, elle eſpére tout, elle attend tout.

L'Hébreu, ſuivant l'explication des nouveaux Interprétes, s'éloigne beaucoup du ſens de la Vulgate. (c) Le voici à la lettre: *Celui qui eſt ſéparé, recherche ſuivant* ſon *déſir; il ſe mêlera dans la ſageſſe*, dans la ſub-

(a) *Ita & 70.* Προφάσεις ζητεῖ ἀνὴρ βουλόμενος χωρίζεσθαι ἀπὸ φίλων. Ἐν παντὶ δὲ καιρῷ ἐπονείδιστος ἔσται. Ils ont lû de même que la Vulgate, *Toanah*, תואנה *l'occaſion*, au lieu de תאוה *Taava*, déſir.

(b) 1. *Cor.* XIII. 4.

(c) לתאות יבקש נפרד בכל תושיה יתגלע *Aquil. Sym.* Εἰς ἐπιθυμίαν καὶ τὰ ἑξῆς.

2. *Non recipit stultus verba prudentiæ : nisi ea dixeris quæ versantur in corde ejus.*

2. L'insensé ne reçoit point les paroles de prudence, si vous ne lui parlez selon ce qu'il a dans le cœur.

COMMENTAIRE.

stance, dans la réalité. Ce Texte jusques-là ne présente rien de distinct à l'esprit. On lui donne divers sens ; par exemple : Celui qui se sépare des choses sensibles, & qui recherche ardemment la sagesse, la trouvera, & se mêlera avec elle. (*a*) Ou bien : Celui qui est dissipé, & qui s'égare en suivant ses désirs, se mêle par tout, & veut tout connoître, & n'arrive jamais à une parfaite connoissance de ses devoirs. Le Caldéen : (*b*) L'inconstant cherche par tout de quoi se contenter, mais tous ses projets se dissipent sans succez. Je voudrois joindre ce verset avec les deux derniers du chapitre précédent de cette sorte : *Celui qui cache ses discours, est sage, & l'homme intelligent ne se hâte pas de parler ; l'insensé même, lorsqu'il se tait, passe pour sage ; & celui qui ferme ses lévres, pour prudent*, c. XVIII. 1. *On le recherchera avec empressement, lorsqu'il sera absent, & il se mêlera de toutes choses.* Tout le monde souhaittera la compagnie d'un homme qui sait se taire, & régler sa langue, & on lui communiquera volontiers toutes sortes d'affaires. Nous faisons un léger changement dans la ponctuation du texte pour y trouver ce sens.

℣. 2. NON RECIPIT STULTUS VERBA PRUDENTIÆ, &c. *L'insensé ne reçoit point les paroles de prudence, si vous ne lui parlez selon ce qu'il a dans le cœur*, ou plûtôt ; il ne veut point écouter les leçons de sagesse que vous voudriez lui donner ; il n'écoute que ce qui est conforme à son inclination. Si vous pouviez lui inspirer la connoissance de la sagesse, sans troubler ses plaisirs, & sans vous opposer à ses penchans, vous pourriez réüssir à la lui faire goûter ; mais sans cela ne vous flattez de rien. L'Hébreu (*c*) à la lettre : *L'insensé ne souhaitte point l'intelligence ; il n'aime que ce qu'il roule dans son cœur.* Ou bien : Il n'aime point l'intelligence, à moins que vous ne découvriez son cœur, que vous n'entriez dans son inclination. Les Septante : (*d*) *L'insensé n'a que faire de sagesse ; il ne se conduit que par la folie.* Il néglige, il méprise la sagesse, comme une chose vaine & inutile. Il ne veut suivre d'autre régle, que ses fausses lumiéres.

℣. 3. IMPIUS CUM IN PROFUNDUM VENERIT PECCATORUM, CONTEMNIT. *Lorsque le méchant est parvenu au plus profond*

(*a*) *Ita ferè Abenezra.*
(*b*) *Vide Ludov. de Dieu, hic.*
(*c*) לא יחפץ כסיל בתבונה כי אם בהתגלות לבו
(*d*) Οὐ χρείαν ἔχει σοφίας ἐνδεὴς φρενῶν, μᾶλλον γὰρ ἄγεται ἀφροσύνῃ.

des

3. *Impius, cùm in profundum venerit peccatorum, contemnit: sed sequitur eum ignominia, & opprobrium.*

4. *Aqua profunda, verba ex ore viri: & torrens redundans, fons sapientiæ.*

3. Lorsque le méchant est venu au plus profond des péchez, il méprise tout: mais l'ignominie, & l'opprobre le suivent.

4. Les paroles sortent de la bouche de l'homme *juste*, comme une eau profonde; & la source de la sagesse, est comme un torrent qui se déborde.

COMMENTAIRE.

des péchez, il méprise tout. Lorsqu'une fois un homme s'est endurci dans le crime, il n'écoûte plus rien; (*a*) il étouffe les remords de sa conscience, il ferme les yeux à la lumiére de la vérité, & son cœur aux mouvemens de la grace; il résiste à la main du souverain médecin qui cherche à le guérir; il se fâche, ou il réjette avec mépris ceux qui lui parlent de Dieu. Il se raille des plus salutaires conseils, & des plus sérieuses exhortations. Voilà l'état d'un homme endurci; il ne craint point Dieu, & ne se soucie pas des hommes, non plus que le mauvais juge de l'Evangile: (*b*) *Deo non timeo, nec hominem revereor.* Il est comme ces malades que les médecins ont abandonnez, & dont on n'espére plus le rétablissement. Il n'y ménage plus rien, il se livre à ses désirs, & à ses appetits; (*c*) il ne se réfuse pas même les choses les plus contraires à la santé.

L'Hébreu: (*d*) *Le mépris vient avec le méchant, & l'ignominie avec celui qui est sans honneur.* Il n'y a rien à gagner avec les méchans, que de la honte, & du mépris. Ou bien: Le méchant se donne la liberté de mépriser les autres; mais à son tour il est chargé d'opprobre, & de confusion. Ou enfin: Le mépris suit toûjours le méchant, aussi-bien que la honte, & l'ignominie. Ce dernier sens paroît le plus juste. Les Septante suivent le même sens que la Vulgate.

℣. 4. AQUA PROFUNDA, VERBA EX ORE VIRI: ET TORRENS REDUNDANS, FONS SAPIENTIÆ. *Les paroles sortent de la bouche de l'homme juste, comme une eau profonde, & la source de la sagesse, est comme un torrent qui se déborde.* Ces expressions marquent la profondeur, l'abondance, la clarté, la force des conseils du sage. Il faut étudier les discours des hommes sages, il faut les méditer, il faut les écouter assiduëment. Voyez le chap. xx. 5. *Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri; sed homo sapiens exhauriet illud.*

℣. 5. UT DECLINES A VERITATE JUDICII. *Pour se détourner*

(*a*) *Beda hic. Isidor. lib. 1. Sent. c. 14. Ieronym. in Ezech. 1. alì. passim.*

(*b*) *Luc* XVIII. 4.

(*c*) *Author. Oper. imperf. in Matt. homil.* 40.

(*d*) בבוא רשע בא גם בוז ועם קלון חרפה *Aquil. Sym. Th.* Ἐν τῷ ἐλθεῖν ἀσεβῆ, ἦλθε καὶ ἐξουδένωσις.

Digitized by Google

5. *Accipere personam impii non est bonum, ut declines à veritate judicii.*

5. Il n'est pas bon d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme, pour se détourner de la vérité dans le jugement.

6. *Labia stulti miscent se rixis: & os ejus jurgia provocat.*

6. Les lévres de l'insensé s'embarassent dans les disputes, & sa bouche s'attire des quérelles.

7. *Os stulti contritio ejus: & labia ipsius, ruina animæ ejus.*

7. La bouche de l'insensé le brise lui-même, & ses lévres sont la ruine de son ame.

8. *Verba bilinguis, quasi simplicia: & ipsa perveniunt usque ad interiora ventris.*

8. Les paroles de la langue double paroissent simples; mais elles pénétrent jusqu'au fond des entrailles.

COMMENTAIRE.

de la vérité dans le jugement. L'Hébreu: (*a*) *Pour faire perdre au juste la cause en jugement.* Ou bien: Pour faire pancher la justice où elle ne doit pas; pour opprimer le juste dans le jugement.

ŷ. 6. Os ejus jurgia provocat. *Sa bouche s'attire des quérelles.* L'Hébreu: (*b*) *Sa bouche invite aux coups*, aux combats, aux meurtrissures. En effet, les coups sont les suites assez ordinaires des quérelles, que l'insensé excite par ses mauvais discours. Les Septante: (*c*) *Sa bouche téméraire invoque la mort.* Il s'attire la mort par ses discours inconsidérez. C'est ce qui est marqué au ŷ. 7. *La bouche de l'insensé est sa terreur, & ses lévres sont le piége de son ame.* Hébr.

ŷ. 8. Verba bilinguis, quasi simplicia, &c. *Les paroles de la langue double paroissent simples, mais elles pénétrent jusqu'au fond des entrailles.* Les paroles du trompeur, du médisant, paroissent simples, & proférées avec une bonne intention; il fait semblant pour mieux porter son coup, qu'il n'a aucun ressentiment contre celui qu'il veut détruire; il feindra même qu'il est de ses amis, qu'il ne cherche que son bien, qu'il ne désire que sa correction, que c'est la charité, le devoir, la compassion qui l'obligent à parler; Ou, s'il s'agit d'un étranger, & qu'on veuille découvrir un mal caché, on dira qu'on se croit obligé en honneur, & en conscience de faire connoître le méchant, afin qu'on se précautionne contre un tel homme; qu'il est de l'intérêt public que les méchans soient connus; & sur ce principe, dont on reconnoît la vérité, on déchire la réputation du prochain; on avance des choses souvent fort incertaines; En un mot, on donne la mort tout à la fois à trois personnes: Premiérement, à soi-même, en se rendant coupable d'une trés-grande offense contre la charité. Secondement, à celui à qui l'on parle, que l'on infecte

(*a*) לחטות צדיק במשפט 70. Οὐδὲ ὅσιον ἐκκλίνειν τὸ δίκαιον ἐν κρίσει.
(*b*) ופיו למה למות יקרא

(*c*) Τὸ στόμα αὐτοῦ τὸ θρασὺ θάνατον ἐπικαλεῖται.

Pigrum dejicit timor : anima autem effeminatorum esurient.

9. *Qui mollis, & dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis.*

La crainte abat le paresseux ; les ames des efféminez languiront de faim.

9. Celui qui est mou, & lâche dans son ouvrage, est frere de celui qui détruit ce qu'il fait.

COMMENTAIRE.

de mauvais sentimens, & à qui l'on inspire de la haine contre son frere. Et en troisiéme lieu, à celui dont on parle, à qui l'on ravit l'honneur, & ce qu'il a de plus cher en ce monde. Si le démon est sur la langue du médisant, il est dans l'oreille de celui qui écoute la médisance, disoit saint François de Sales.

L'Hébreu : (a) *Les paroles du médisant*, du délateur, du calomniateur, *sont comme des playes*, des contusions, ou des coups de marteaux ; ou selon d'autres, *sont comme des paroles douces*, & flateuses, *mais elles pénétrent jusqu'au fond du ventre.* Le Caldéen : *Les paroles du médisant l'affligeront lui-même, & le conduiront jusqu'au fond de l'enfer*, ou du tombeau. Les Septante (b) s'éloignent beaucoup de ce sens. *La crainte abattra les paresseux, & les ames des hommes efféminez seront affamées.* La crainte du travail, & la longueur des paresseux, les réduiront dans la derniére pauvreté.

Pigrum dejicit timor, &c. *La crainte abat le paresseux.* C'est ce que nous venons de voir, & que les Septante ont mis dans leur texte, en la place du ℣. 8. La Vulgate a conservé cette ancienne version, avec la nouvelle de saint Jérôme. (c)

℣. 9. Qui mollis, et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis. *Celui qui est mou, & lâche dans son ouvrage, est frere de celui qui détruit ce qu'il a fait.* L'un & l'autre vont droit à la pauvreté ; ils se ressemblent parfaitement. Le premier ne travaille pas, & l'autre ruine son propre ouvrage ; ils sont à la fin aussi avancez l'un que l'autre : Le paresseux & le prodigue sont freres. Ils sont tous semblables. Comparez *Prov.* x. 4. xii. 11. L'Hébreu : (d) *Celui qui se relâche dans son travail, est frere du maître de la destruction*, du dissipateur, du libertin, du mauvais ménager. Les Septante : (e) *Celui qui ne se guérit point dans ses ouvrages, est frere de celui qui s'y blesse.* Celui qui ne gagne rien par son travail, n'est pas plus avancé que ce-

(a) דברי נרגן כמתלהמים והם ירדו חדרי בטן

(b) Ὀκνηρὸν καταβάλλει φόβος, ψυχαὶ δὲ ἀνδρογύνων πεινάσουσι.

(c) L'Edition de Complute, & la nouvelle Edition de saint Jérôme, ne lisent pas ce ℣.

(d) גם מתרפה במלאכתו אח הוא לבעל משחית

(e) 70. Ὁ μὴ ἰώμενος ἑαυτὸν ἐν τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, ἀδελφός ἐστι τοῦ λυμαινομένου ἑαυτόν. *Aquil.* Νωχελευόμενος. Le nonchalant. *Sym.* Ἐκλυόμενος. Le lent. *Th.* Ἀνειμένος. Le lâche. *Hebr.* מרפה

15. *Cor prudens possidebit scientiam: & auris sapientium quærit doctrinam.*	15. Le cœur de l'homme prudent acquiert la science ; l'oreille des sages cherche la doctrine.
16. *Donum hominis dilatat viam ejus, & ante Principes spatium ei facit.*	16. Les présens que l'on fait, ouvrent une large voye, & font faire place devant les Princes.
17. *Justus, prior est accusator sui: venit amicus ejus, & investigabit eum.*	17. Le juste s'accuse lui-même le premier: son ami vient ensuite, & il sonde le fond de son cœur.

COMMENTAIRE.

tenir un esprit qui s'emporte aisément à la colére? Un corps foible, & languissant, est soutenu par la vigueur de l'esprit : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*, disoit le Sauveur à ses Disciples ; (*a*) Mais si l'esprit lui-même est dans la langueur, s'il succombe à la passion, s'il se laisse vaincre à la colére ; Qui le soutiendra, qui l'affermira ? Un homme emporté trouve sa peine en tout, tout l'afflige, tout l'irrite ; il est insupportable aux autres, & à lui-même ; mais l'homme patient se soutient lui-même, résiste à la douleur, supporte les maux sans s'abattre, & sans se décourager. Les Septante : (*b*) *Un homme prudent adoucira la colére de son maître ; Mais qui pourra supporter un homme impatient ?*

℣. 16. Donum hominis dilatat viam ejus. *Les présens que l'on fait, ouvrent une large voye, & font faire place devant les Princes.* Les présens donnent entrée chez les grands, & chez les Princes. Dans l'Orient on ne se presente pas devant les Rois, & les Princes, sans quelques présens. Sans cela on seroit mal reçû. C'est une cérémonie qui marque le respect, & la dépendance de celui qui vient faire sa cour. Voyez à peu prés la même-chose ci-devant, chap. xvii 8. &c. (*c*)

Munera, crede mihi, capiunt hominesque, Deosque.
Placatur Donis Jupiter ipse suis.

℣. 17. Justus, prior est accusator sui ; venit amicus ejus, et investigabit eum. *Le juste s'accuse lui-même le premier ; son ami vient ensuite, & il sonde le fond de son cœur.* C'est commencer à être juste, que de s'accuser soi-même, dit saint Ambroise. (*d*) Le juste ne se flatte point, ne se pardonne point ; il rend à Dieu ce qu'il lui doit ; il répare l'injure qu'il lui a faite, en lui confessant

(*a*) *Matth.* xxvi. 41.

(*b*) Θυμὸν ἀνδρὸς πραΰνει θεράπων φρόνιμος ; ὀλιγόψυχον δὲ ἄνδρα τίς ὑποίσει ; *Theod.* Πνεῦμα ἀνδρὸς διακονεῖ ἀρρωστίαν αὐτοῦ, καὶ πνεῦμα πεπληγμένον τίς θεραπεύσει αὐτό ; *L'esprit soûtiendra la foiblesse de l'homme ; mais qui soûtiendra la foiblesse d'un esprit blessé ?*

(*c*) *Ovidius.*

(*d*) *Ambros. lib.* 1. *Offic. cap.* 25. *Qui se accusat, etsi peccator est, justus esse incipit, quia nec sibi parcit, & Deo justitiam confitetur, quem putat latere nihil posse.*

18. *Contradictiones comprimit sors, & inter potentes quoque dijudicat.*

19. *Frater qui adjuvatur à fratre, quasi civitas firma: & judicia quasi vectes urbium.*

18. Le sort appaise les différents, & il est l'arbitre entre les Grands mêmes.

19. Le frere, qui est aidé par son frere, est comme une ville forte; & leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes.

COMMENTAIRE.

sa faute, & en reconnoissant sa justice souveraine, & sa pénétration à qui rien n'échappe. Il satisfait aussi à son prochain irrité, il le désarme, & l'oblige à l'aimer, en avoüant humblement sa faute, avant qu'il l'en reprenne. (*a*) Mais il faut que cette confession soit sincére, afin que celui qui vient ensuite, & qui examine le fond de ses sentimens, ne le trouve pas fourbe & menteur: *Venit amicus, & investigabit eum.* Autremenr: Le juste commence par soi-même, il s'examine, il s'accuse, il se condamne, avant que de juger, que d'accuser, que de condamner son prochain. *Aug. in Ep. ad Gal. c. 6.*

L'Hébreu (*b*) est expliqué autrement: *Le juste est le premier dans sa cause, son ami vient, & l'examine.* Celui qui plaide, & qui parle le premier paroît toûjours avoir raison; il fait donner à sa cause un si beau tour, que l'on jugeroit que sa partie a tort; mais lorsque son adversaire paroît, & qu'il examine les piéces de celui qui a plaidé d'abord, on commence à en juger autrement. Ou bien: Le juge se laisse assez souvent prévenir par celui qui a parlé le premier, & qui a porté ses plaintes; quelques bonnes raisons que puisse ensuite apporter sa partie, il ne les écoute plus, il n'en est plus frappé. Enfin, le juste gagne toûjours sa cause, parce qu'on est prévenu en faveur de son innocence; & celui dont la réputation n'est pas si bien établie, ni la vie si pure, est traité en jugement avec la derniére rigueur; on examine toutes ses défenses sans miséricorde. De ces trois explications, je préférerois la premiére. Le Caldéen. *Le juste est le premier à se défendre, mais sa partie vient ensuite, & gagne son procés.* Les Septante lisent de même que la Vulgate.

ỷ. 18. CONTRADICTIONES COMPRIMIT SORS. *Le sort appaisse les différens.* Voyez ce qui a été dit sur le chap. XVI. 33. Les Septante: (*c*) *Le silence assoupit les procés.* Un homme qui demeure en paix, & en silence, fait tomber les contestations.

ỷ. 19. FRATER QUI ADJUVATUR A FRATRE, QUASI CI-

(*a*) *Vide Chrysost. orat. 5. contra Judæos. Et August. tract 12. in Johan. Cum ceperit tibi displicere quod fecisti, inde incipiunt bona opera tua, quia accusas mala opera tua; Initium operum bonorum, confessio est operum malorum.*

(*b*) צדיק הראשון בריבו ובא רעהו וחקרו

(*c*) Ἀντιλογίας παύει σιγηρός. *Hebr.* מדינים שבית הגורל

20. *De fructu oris viri replebitur venter ejus : & genimina labiorum ipsius saturabunt eum.*

21. *Mors, & vita in manu linguæ ; qui diligunt eam, comedent fructus ejus.*

20. Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche ; & il sera rassasié de ce que ses lévres auront produit.

21. La mort & la vie sont au pouvoir de la langue ; ceux qui l'aiment, mangeront de ses fruits.

COMMENTAIRE.

VITAS FIRMA, ET JUDICIA QUASI VECTES URBIUM. *Le frere qui est aidé par son frere, est comme une ville forte, & leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes.* La force unie est plus solide ; & la concorde conserve & augmente, ce que la division dissipe, & renverse : *Concordiâ parvæ res crescunt, discordiâ magnæ dilabuntur.* Dans le naturel comme dans le moral, plusieurs personnes réünies sont bien plus capables de faire, de résister, de soutenir, de porter, de connoître même, & de découvrir, qu'une seule personne. Ce sens est si clair que le commentaire ne peut que l'obscurcir. Les Septante (*a*) lisent à peu prés de même que la Vulgate. *Le frere aidé par son frere est comme une ville forte & élevée, elle est aussi forte qu'un Palais, appuyé sur de solides fondemens.* Mais l'Hébreu est trés-différent : (*b*) *Un frere offensé, est comme une place forte ; & leurs quérelles sont comme la barre d'un palais.* Les disputes entre les freres sont communes, & leurs inimitiez sont ordinairement extrêmes. (*c*) Ils se font une guerre aussi opiniâtre, que celle que l'on fait souffrir à une ville que l'on assiége ; leur haine est aussi infléxible que la barre d'une porte. Les guerres intestines sont beaucoup plus opiniâtres, & plus sanglantes que les guerres étrangeres. On a dans l'Histoire cent exemples de la haine des freres. On sait à quel excés se porta celle d'Esaü contre Jacob ; celle des freres de Joseph contre ce saint Patriarche ; celle d'Absalon contre Amon. On sait quel fut l'acharnement des douze Tribus contre celle de Benjamin ; & depuis la séparation de Judas & d'Israël, combien de guerres ne vit-on pas entre les dix Tribus, & celles de Judas, & de Benjamin ? L'histoire Profane est encore plus féconde en ces sortes d'exemples. Il est trés-rare de voir de véritables, & solides réconciliations entre des freres. Plutarque regarde la chose comme presque impossible ; (*d*) & c'est un ancien proverbe, que rarement les freres sont bons amis : *Fratrum quoque gratia rara est.*

ỳ. 20. DE FRUCTU ORIS VIRI REPLEBITUR VENTER

(*a*) *Ἀδελφὸς ὑπὸ ἀδελφοῦ βοηθούμενος ὡς πόλις ἰχυρὰ, καὶ ὑψηλή· ἰσχύει δὲ ὥσπερ τεθεμελιωμένον βασίλειον.*

(*b*) אח נפשע מקרית עז ומדינים כבריח ארמון

(*c*) *Apud Arist. Polit. lib. 7. cap. 7. Χαλεποὶ γὰρ πόλεμοι ἀδελφῶν, &*
Οἱ τοι πέρα στέρξαντες, οἱ δὲ καὶ πέρα μισοῦσι.

(*d*) *Plat. Περὶ φιλαδελφίας.*

21. Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum: & hauriet jucunditatem à Domino.

Qui expellit mulierem bonam, expellit bonum: qui autem tenet adulteram, stultus est, & impius.

22. Celui qui a trouvé une bonne femme, a trouvé un *grand* bien, & il a reçû du Seigneur une source de joye.

Celui qui chasse une femme vertueuse, rejette un *grand* bien; mais celui qui retient une adultére, est un insensé, & un impie.

COMMENTAIRE.

EIUS. *Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche.* Ses paroles seront pour lui une source de bien, ou de maux. On l'estimera, ou, on le méprisera à proportion qu'il saura bien, ou mal conduire sa langue. Voyez ci-devant chap. XII. 14. XIII. 2.

℣. 21. MORS, ET VITA IN MANU LINGUÆ; QUI DILIGUNT EAM COMEDENT FRUCTUS EIUS. *La mort & la vie sont au pouvoir de la langue; ceux qui l'aiment mangeront de ses fruits.* Ceux qui aiment à beaucoup parler; ceux qui se plaisent à produire les fruits de leur langue, en seront rassassiez; ils recevront la vie ou la mort, suivant l'usage qu'ils en auront fait. Voyez le verset précédent, & *Prov.* X. 19. *In multiloquio non deerit peccatum.* Et *Jacob.* I. 19. & *Matt.* XII. 37. *Car vous serez justifiez, ou condamnez par vos paroles.*

℣. 22. QUI INVENIT MULIEREM BONAM, INVENIT BONUM. *Celui qui a trouvé une bonne femme, a trouvé un grand bien.* L'Hébreu ne lit pas l'épithete, *bonne*, non plus que quelques Editions Latines; (*a*) mais elle est dans le Grec; & c'est avec beaucoup de raison qu'on l'a suppléée. Hésiode (*b*) s'explique de même que Salomon sur le sujet d'une bonne femme. Voyez aussi *Prov.* VI. 26. XI. 16. XII. 4. XIV. 1. XIX. 14. *Eccli.* XXVI. 1. *& seq.*

QUI EXPELLIT MULIEREM BONAM, EXPELLIT BONUM: QUI AUTEM TENET ADULTERAM, STULTUS EST ET IMPIUS. *Celui qui chasse une femme vertueuse, rejette un grand bien; mais celui qui retient une femme adultére, est un insensé & un impie.* Ce verset ne se lit ni dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen, ni dans divers Manuscrits Latins, ni dans l'Edition de Complute, ni dans celle de Sixte V. ni dans la nouvelle Edition de saint Jérôme, ni dans quelques autres. Mais on la trouve dans les Septante, & l'Arabe. Le Syriaque n'en met que la premiere partie: *Celui qui répudie une femme, rejette un grand bien.* Quelques Exemplaires Latins portent: *Stultus est & insipiens.* Mais les Exemplaires Grecs, qui sont les originaux, par rapport à cet endroit, lisent: (*c*) *Un insensé & un impie.* Quoique ce passage ne paroisse pas

(*a*) *Complut. Edit.*

(*b*) *Hesiod.* Οὐ μὲν γάρ τι γυναικὸς ἀνὴρ ληΐζετ' ἄμεινον τῆς ἀγαθῆς.

(*c*) Ὁ δὲ κατέχων μοιχαλίδα, ἄφρων καὶ ἀσεβής.

dans

dans les Exemplaires Hébreux, les Juifs ne laissent pas de s'y conformer; & il y a toute apparence que ce sont les Hellénistes qui l'y ont mis, en conformité de leurs pratiques, & de l'usage reçû parmi eux. Maimonide (*a*) assure qu'ils n'étoient point obligez à faire divorce avec une femme adultére, si elle n'étoit convaincuë, au moins par deux témoins. Dans ce cas, si le mari ne la répudioit pas volontairement, il y étoit contraint par les Juges, & condamné à être puni de verges. C'est parmi eux une régle de morale, qu'un homme ne peut, sans péché, retenir sa femme, surprise en adultére, ou convaincuë de ce crime, sans se rendre coupable lui-même de la prostitution de son épouse, & du scandale qu'il donne aux autres, par sa honteuse facilité. (*b*)

Les Payens eux-mêmes avoient compris l'importance de mettre des freins à l'impudence des femmes, & à la facilité des maris. Les loix d'Athénes (*c*) défendoient à celui qui avoit surpris sa femme dans le crime, de la conserver; & elles le déclaroient infame, s'il continuoit de la voir. Les Romains étoient dans les mêmes usages, & avoient la même idée. (*d*) Dans le Christianisme on n'a pas témoigné moins d'horreur, pour ceux qui retenoient des femmes adultéres, & déréglées. On a même quelques exemples de femmes Chrétiennes, qui ne crurent pas pouvoir demeurer avec des maris corrompus, quoique les termes de la Loi ne fussent qu'en faveur des hommes. On sait ce que firent sainte Thécle, & cette femme Chrétienne, dont parle saint Justin le Martyr; (*e*) & Fabiole Dame Romaine. (*f*)

Hermas dans le premier Livre *Du Pasteur*, (*g*) parle ainsi à Dieu : *Seigneur, celui qui a une femme Chrétienne, s'il surprend cette femme en adultére; péche-t'il en vivant avec elle?* Le Seigneur répondit : *Tandis qu'il ne connoît point son crime, il ne péche point en demeurant avec elle; mais s'il découvre son désordre, & qu'elle y persévére, sans en faire pénitence, le mari qui la retient, se rend coupable de péché, & complice de son crime.* Hermas ajouta : *Que fera donc le mari, si elle persiste dans son péché? Qu'il la quitte*, dit le Seigneur, *& qu'il demeure seul sans se remarier... Mais*, continua Hermas, *si aprés avoir été répudiée elle fait pénitence, & souhaite retourner à son mari; la peut-il recevoir? Non-seulement il le peut*, répond-il, *mais s'il ne le fait, il péche, en rejettant celle qui fait pénitence. Il ne doit pas toutefois user souvent de cette indulgence, car les serviteurs de Dieu n'ont*

(*a*) *Maimonid. Halac Girusc̃him, cap.* 11. *& Gemar. Babil. tit. Cetuboth. & tit. Jabimoth.*
(*b*) *Selden. uxor. Hebr. lib.* 3. *cap.* 16.
(*c*) *Leges Attic. apud Demosth. in Nearam.* Ἐπειδὰν ἕλοι τὸν μοιχὸν, μὴ ἐξέστω τῷ ἑλόντι συνοικεῖν τῇ γυναικί. Ἐὰν δὲ συνοικῇ, ἄτιμος ἔστω.
(*d*) *L.* 6. *c. ad Legem Juliam c. Præter. D. D. Qui adulterii damnatam, si quocumque modo pœnam capitalem evaserit, sciens duxerit, vel reduxerit, Lege Juliâ ex causa lenocinii puniatur.*
(*e*) *Justin. Apolog.* 1.
(*f*) *Ieronym. ad Occan.*
(*g*) *Herma Pastor. lib.* 1. *mandat.* 4.

qu'une pénitence. Voilà quels étoient les sentimens des Chrétiens dans les premiers siécles : Et nous en voyons la tradition bien marquée dans les Conciles, & dans les Peres des siécles suivans.

Le Concile de Néocésarée (*a*) veut que si la femme d'un Prêtre est tombée en adultére, depuis que son mari est entré dans la cléricature, il la répudie : que s'il la veut garder, il sera privé des avantages, & des honneurs du Sacerdoce qu'il a reçû. On voit la même discipline dans l'Epître Décrétale de Michel Cérularius, Archevêque de Constantinople. (*b*) Saint Jérôme (*c*) décide nettement, que l'homme ne doit pas retenir sa femme adultére, de peur d'encourir la malédiction portée dans ce passage de l'Ecriture : *Celui qui garde une femme adultére, est un insensé, & un impie.* Saint Augustin, (*d*) aprés avoir avancé dans plusieurs endroits de ses Ecrits, que le divorce avec une femme adultére, n'étoit que de conseil, se reprend dans ses rétractations, & dit, qu'alors il n'avoit pas fait attention à ce que dit l'Ecriture : *Celui qui retient une femme adultére, &c.* L'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur saint Matthieu, (*e*) cite le même endroit des Proverbes, & dit, que celui qui cache le crime de son épouse, est le patron de sa turpitude : *Nam patronus turpitudinis ejus est, qui crimen celat uxoris.* Il veut qu'on imite en cela la conduite de JESUS-CHRIST envers les membres de son Eglise ; il ne les abandonne point, tandis qu'ils lui sont fidéles ; mais dés qu'ils sont passez à l'idolâtrie, ou à l'hérésie, il ne les considére plus que comme des étrangers ; il les sépare entiérement de son Corps. Saint Basile dans son Epître à Amphiloque, (*f*) décide que le mari doit quitter sa femme adultére ; mais il ne donne pas la même liberté à la femme ; il veut qu'elle le reçoive, s'il revient ; malgré le crime qu'il a commis.

Saint Ambroise (*g*) suppose aussi que l'homme doit se séparer de sa femme, en cas d'adultére : *Ut incruentum ab homicidio, castum ab adulterio præstare se debeat. Qui enim jungitur meretrici, unum corpus est.* Les

(*a*) *Concil. Neocæsar. c. 8. Quod si in Clericatu constituto eo adulteravit (uxor) dato repudio dimittere eam debet. Si verò retinere ejus consortium velit, non potest suscepto ministerio perfrui.*

(*b*) *Michaël. Patriarchæ Epist. apud Coteler. Not. in Hermæ Past. lib. 2.* Εἰ δέ τις γυναῖκα μὲν παρθένον ἀγάγηται, καὶ ἡ συνοικήσασα αὐτῷ μοιχεύσει, εἰ μὲν τοῦτο γνοὺς ὁ ἱερεὺς ἡσυχάσει, καὶ μήτε τοῦ οἴκου εἴσω ἀποπέμψοι αὐτὴν, μήτε διαστῆναι ταύτης προθυμηθῇ, ἀνάξιος διὰ τὴν τοῦ τοιούτου μυσους ἀποδοχὴν τῆς ἱερωσύνης νομίζεται. Εἰ μὲν τοι γνοὺς τὴν μοιχείαν παραδῷ τὴν μοιχεύσασαν τοῦ οἴκου εἴσω ἀποδοσεται, καὶ ταύτης διαζυγῇ, μένει τὸ τῆς ἱερωσύνης, καὶ ἄνωθεν ἔχοι ἀξίωμα. *Ita & lib. 4. Juris Græco-Rom.*

(*c*) *Ieronym. in Matth. XIX. Cum mulier se fornicatione separabit à marito, non debet teneri, ne virum quoque sub maledicto faciat, dicente Scriptura : Qui tenet adulteram, &c.*

(*d*) *August. lib. 1. Retract. c. 19. Et ubi dixi hoc permissum esse, non jussum, non attendi aliam Scripturam dicentem. Qui tenet adulteram, stultus est & impius.*

(*e*) *Homil. 32. in Matth.*

(*f*) *Basil. ad Amphiloc. Ep. 2. Can. 21.* Ἡ μὲν γυνὴ ἐπανιόντα ἀπὸ πορνείας τὸν ἄνδρα αὐτῆς παραδέξεται, ὁ δὲ ἀνὴρ, τὴν μιανθεῖσαν, τῶν οἴκων αὐτοῦ ἀποπέμψει.

(*g*) *Ambros. in Luc. lib. 2.*

Capitules, ou les Canons d'Isaac Evêque de Langres, (*a*) permettent à un homme de revenir avec sa femme adultére : mais ils ordonnent qu'en ce cas, il fasse pénitence aussi-bien qu'elle pendant sept ans, & qu'ils ne soient reçûs à la Communion qu'aprés ce terme. On voit la même discipline dans les monumens postérieurs à ceux qu'on vient de citer. Gratien, (*b*) le maître des Sentences; (*c*) Grégoire IX. (*d*) dans les Décrétales, rappellent les anciennes régles, qui ordonnent qu'un mari se sépare de sa femme adultére. Gratien cite saint Chrysostome, qui impose deux ans de pénitence à celui qui retient sa femme adultére, & qui habite avec elle, avant qu'elle ait satisfait aux Loix de l'Eglise, qui la séparoient de la Communion pendant quelques années. Mais si son mari ne s'en approche qu'aprés le tems de sa pénitence, il n'est soumis à aucune peine, parce qu'alors sa femme ne passe plus pour soüillée. (*e*) Le Pénitentiel de Théodore Evêque de Cantorbery, cité au même endroit, impose trois ans de pénitence au mari qui retient sa femme, convaincuë d'avoir manqué à la fidélité conjugale, & il lui défend de s'en approcher, qu'elle ne se soit légitimement purgée par la pénitence. Enfin Grégoire IX. (*f*) cite un Canon du Concile d'Arles, ou plûtôt d'Orleans, qui condamne un homme qui habite avec sa femme, qu'il sait être soüillée d'adultére. Que si la femme fait pénitence, & qu'elle veuille retourner à son mari, il peut la recevoir; mais non pas trop souvent.

On voit par tout cela quel a été l'esprit, & la conduite de l'Eglise Chrétienne à cet égard. Mais cette rigueur n'a lieu, que lorsque la femme persévére dans son commerce criminel, ou qu'elle ne se soumet pas à la pénitence ordinaire. Les Peres, & les Conciles, non-seulement ne défendent pas à l'homme de se reconcilier à sa femme, convaincuë d'infidélité, ils le lui conseillent même, & y exhortent autant qu'ils peuvent. (*g*) Et au cas de divorce, ils ne permettent ni au mari, ni à la femme de passer à de secondes nôces; afin de les engager indirectement par là, à se reconcilier, & d'obliger la partie coupable, à réparer par la pénitence, le scandale que son péché a causé. Et saint Augustin remarque, que sous l'ancienne Loi, il étoit absolument défendu à l'époux, de recevoir sa femme corrompuë par un autre; au lieu que dans la nouvelle, cela étoit non-seulement permis, mais même conseillé, pourvû que la fem-

(*a*) *Isaac. Lingon. l. 3. cap 7. Ita & Canon Nannet. 12. & lib. 7. Capitul. c. 298.*

(*b*) *Gratian. c. 32. qu. 1. 6.*

(*c*) *Petr. Lombard. l. 4. Sent. dist. 35.*

(*d*) *Decretal. lib. 5. t. 16. c. 3.*

(*e*) Les Correcteurs Romains de Gratien, remarquent que ce passage ne se trouve pas dans saint Chrysostome, & qu'il est apparemment tiré de quelques Canons des Conciles, comme seroit celui de Nantes, c. 12.

(*f*) *Gregor. IX. lib. v. tit 13. De adulter.*

(*g*) *August. De adulterin. conjug. lib. 2. c. 3. 6. & sequ Vide & Concil 3. Aquisgran pag. 746. Et loca ibi citata, & Ernulphi Epist. ad Valchelin. t. 2. Spicileg.*

23. *Cùm obsecrationibus loquetur pauper : & dives effabitur rigidè.*

24. *Vir amabilis ad societatem, magis amicus erit, quàm frater.*

23. Le pauvre ne parle qu'avec des supplications; mais le riche lui répond avec des paroles dures.

24. L'homme dont la société est agréable, sera plus aimé que le frere.

COMMENTAIRE.

me efface la tâche de son crime : *Nec jam se debere adulteram dicere, cujus pœnitentis crimen divinâ credit miseratione deletum.* En un mot, l'obligation de répudier ne subsiste, qu'au cas que la femme demeure incorrigible; en sorte que le mari sembleroit autoriser la prostitution, par sa dissimulation, & sa facilité, ou même, prostituer lui-même, & vendre l'honneur de son épouse; ce qui est un crime, & un désordre abominable, & indigne, je ne dis pas de la sainteté du Christianisme, mais même des Nations les plus barbares.

℣. 24. VIR AMABILIS (*a*) AD SOCIETATEM, MAGIS AMICUS ERIT, QUAM FRATER. *L'homme dont la société est agréable, sera plus aimé que le frere.* Celui qui est complaisant, gracieux, agréable; qui sait, & qui pratique les régles de la société, & de l'amitié, se fera des amis, qui auront pour lui plus d'attachement que ses propres freres. Les liens de l'amitié sont souvent plus forts, que ceux du sang, & de la nature. L'Hébreu : (*b*) *Un homme qui a des amis, & qui cherche à se faire aimer, les aime, & s'y attache plus qu'un frere* n'est attaché à son frere. Le grand moyen de se faire des amis, est de leur témoigner beaucoup d'amitié, & d'attachement. Voulez-vous être aimé, attachez-vous à la personne, dont vous voulez gagner l'amitié; prenez ses interêts, cherchez à lui plaire; marquez-lui plus de tendresse, de complaisance, d'attachement, qu'à vôtre propre frere. *Ut ameris, amabilis esto*, dit un Profane. Et un autre : (*c*) *Si vous voulez que je devienne Oreste, devenez Pylade. Cela ne se fait point par le discours : Si vous voulez être aimé, aimez.* On sait qu'Oreste, & Pylade sont deux amis fameux, qui furent en dispute, lequel mourroit pour sauver son ami. L'amitié demande beaucoup de retour. (*d*) Comparez *Eccli.* VI. 11. 15.

(*a*) *Edit. Complut. & Sixt. V. & alia. Vir amicabilis : Ita & Mss. plures.*

(*b*) איש רעים להתרעע ויש אהב דבק מאח

(*c*) *Martial. Epigr.* *Ut præstem Pyladem aliquis mihi præstet Orestem; Hoc non fit verbis, Marce, ut ameris, ama.*

(*d*) *Plin. Panegyr. Traj. Nullus affectus est qui magis vices exigat quam amor.*

CHAPITRE XIX.

Pauvre dans son innocence. Les richesses donnent des amis. Faux témoins. Faux amis. Patience. Colére du Roi. Enfant insensé. La femme sage, est un don de Dieu. La paresse. Avoir pitié du pauvre. Crainte du Seigneur. Respect pour ses parens.

℣. 1. Melior est pauper, qui ambulat in simplicitate sua, quàm dives torquens labia sua, & insipiens.

2. Ubi non est scientia animæ, non est bonum: & qui festinus est pedibus, offendet.

℣. 1. Le pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui a les lévres doubles, & est insensé.

2. Où la science de l'ame n'est point, il n'y a point de bien: & celui qui va trop vîte, tombera.

COMMENTAIRE.

℣. 1. MELIOR EST PAUPER, QUI AMBULAT IN SIMPLICITATE SUA, QUAM DIVES TORQUENS LABIA SUA. *Le pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui a les lévres doubles*, qui est menteur, trompeur, insensé, indiscret. Ni l'Hébreu, ni le Caldéen, ni les Septante, ni diverses éditions Latines, (*a*) ne lisent point le mot de *riche*. Les Septante de l'édition Romaine, omettent entiérement les deux premiers versets de ce Chapitre; mais ils sont dans celle de Complute. (*b*) Salomon témoigne en toute occasion son estime pour la pauvreté accompagnée de justice, & d'innocence. *Il vaut mieux être pauvre sans déshonneur*, dit Antiphanes, (*c*) *que de s'enrichir injustement.*

℣. 2. UBI NON EST SCIENTIA ANIMÆ, NON EST BONUM. *Où la science de l'ame n'est point, il n'y a point de bien.* La science de l'ame, est la connoissance de soi-même, ou la connoissance des choses célestes, & spirituelles; ou simplement: La science que l'ame a des choses utiles; les connoissances qui peuvent perfectionner l'esprit, & régler le cœur. On peut aussi traduire: (*d*) *Lorsque l'homme est sans science, son ame n'est point bien.* Ou: *Lorsqu'il n'a point de science, ses désirs ne sont point satisfaits*, il

(*a*) *Edit. Complut. & nov. Edit. Ieronym. & alii non pauci.*

(*b*) 70. *Complut.* Κρείσσων ἐστὶ πτωχὸς πορευόμενος ἐν ἁπλότητι αὐτοῦ, ἢ στρεβλὸς τοῖς χείλεσι αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ἄφρων.

(*c*) *Antiphan.* Καλῶς πένεσθαι μᾶλλον, ἢ πλουτεῖν κακῶς.

(*d*) גם בלא דעת נפש לא טוב

3. *Stultitia hominis supplantat gressus ejus : & contra Deum fervet animo suo.*	3. La folie de l'homme lui fait prendre une fausse route, & il brûle en son cœur de colére contre Dieu.

COMMENTAIRE.

n'est point content. L'ame est quelquefois mise pour le désir. Autrement : Lorsqu'il n'y a point de science, la vie n'est point agréable. L'ame se met ordinairement pour la vie.

QUI FESTINUS EST PEDIBUS, OFFENDET. *Celui qui va trop vîte, tombera.* En général la précipitation est cause de plusieurs manquemens ; elle produit la dissipation de l'esprit, la distraction, la légéreté ; qualitez toutes opposées à celles qui sont nécessaires, pour réüssir dans les grandes affaires, qui veulent de la maturité, de la réflexion, des soins, du tems. Platon disoit fort judicieusement : (*a*) *Plus je me hâte, moins j'avance.* C'est qu'il n'achevoit rien à son gré, lorsqu'il n'y donnoit point tout le tems nécessaire. Et Auguste répétoit souvent ce beau mot : (*b*) *Sat citò, si sat benè.* C'est toûjours assez-tôt, lorsque la chose est bien faite.

℣. 3. STULTITIA HOMINIS SUPPLANTAT GRESSUS EIUS: ET CONTRA DEUM FERVET ANIMO SUO. *La folie de l'homme lui fait prendre une fausse route ; & il brûle en son cœur de colére contre Dieu.* Un homme qui suit sa passion, ou son erreur, prend le travers presque par tout ; il n'a que de fausses lumiéres, & de fausses vûës : & quelle merveille qu'il ne réüssisse point dans ses projets ? Il s'emporte de colére, il se laisse aller à l'impatience, & au murmure contre Dieu. Il a la vanité de ne vouloir pas reconnoître ses fautes, & d'en imputer à Dieu le mauvais succez. Ainsi Adam rejette sur sa femme, & indirectement sur Dieu même, le péché qu'il avoit commis. (*c*) *La femme que vous m'avez donnée pour compagne, m'a séduit.* Les Hébreux dans le Désert, s'abandonnent au murmure, en disant que Dieu les a fait sortir d'Egypte, pour les faire périr dans le désert ; & que quiconque approche de son Tabernacle, est mis à mort ; comme pour l'accuser indirectement de cruauté, & de malice, comme un Dieu à qui l'on ne peut plaire, qu'on ne peut servir, dont on ne peut approcher. C'est ainsi que tous les jours on s'éxcuse sur son temperamment, sur son éducation, sur ses habitudes, sur le destin, sur son étoile, sur la fragilité humaine, sur la force de la tentation. Tout cela retombe sur Dieu lui-même, & l'attaque d'une maniére indirecte, & tacite. (*d*) L'Hébreu : (*e*) *La folie renverse sa voye*, elle fait tomber l'homme dans le désordre, *& son cœur* se fâche, s'irrite, murmure, *contre le*

(*a*) *Plato lib. 7. de Rep.*
(*b*) *Sueton. in Aug.*
(*c*) *Genes.* III. 12.
(*d*) *Vide August. in Psal.* XI.
(*e*) אולת אדם תסלף דרכו ועל יהוה יזעף לבו

4. *Divitiæ addunt amicos plurimos : à paupere autem, & hi, quos habuit, separantur.*

5. *Testis falsus non erit impunitus : & qui mendacia loquitur, non effugiet.*

6. *Multi colunt personam potentis, & amici sunt dona tribuentis.*

7. *Fratres hominis pauperis oderunt eum : insuper & amici procul recesserunt ab eo.*

4. Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis ; mais ceux mêmes qu'avoit le pauvre, se séparent de lui.

5. Le faux témoin ne demeurera point impuni : celui qui dit des mensonges n'échapera pas.

6. Plusieurs honorent la personne d'un homme puissant, & sont amis de celui qui a de quoi donner.

7. Les freres du pauvre le haïssent, & ses amis se retirent loin de lui.

COMMENTAIRE.

Seigneur. Les Septante : (*a*) *La folie de l'homme détruit ses voyes ; il accuse Dieu dans son cœur.*

℣. 4. DIVITIÆ ADDUNT AMICOS, &c. *Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis, &c.* Cette Sentence s'est vérifiée dans tous les siécles ; & on en expérimente la vérité tous les jours. Les Profanes se sont exprimez sur cela, de même que Salomon. (*b*) L'homme ne vaut qu'autant qu'il est riche, dit Horace. (*c*)

Tanti quantum habeas sis.

Et Ovide :

Donec eris dives, centum numerabis amicos.

Soyez riche, & dans la prospérité, vous aurez tout le monde pour ami : Soyez dans la disgrace, vous serez abandonné de ceux (*d*) que vous vous croyiez les plus attachez. Comparez les versets 6. & 7. de ce Chap.

℣. 5. TESTIS FALSUS, &c. *Le faux témoin, &c.* Comparez le ℣. 9.

℣. 7. QUI TANTUM VERBA SECTATUR, NIHIL HABEBIT. *Celui qui ne cherche que les paroles, n'aura rien.* Celui qui se paye de beaux discours, & de complimens, de vaines démonstrations d'amitié, & de promesses de service, se trouvera à la fin dénué de tout secours. Ces faux amis l'abandonneront, & il ne lui restera que la douleur, & le repentir de s'être laissé surprendre à de vaines apparences d'estime, & de tendresse. L'Hébreu (*e*) se traduit diversement, à cause de la differente maniére dont il est lû : *Celui qui court aprés des mots, qui n'ont aucune réalité ;* Ou

---

(*a*) Ἀφροσύνη ἀνδρὸς λυμαίνεται τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ. Τὸν δὲ Θεὸν αἰτιᾶται τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. *Aquil. Sy.* Διασκεδάσει. *Theod.* Σκολιοῖ τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ. *Sym.* Καὶ κατὰ Κυρίου ὀργισθήσεται ἡ καρδία αὐτοῦ.

(*b*) *Pindar. Isthm. Od.* 2. Χρήματα, χρήματ' ἀνήρ.

(*c*) *Horat. Epist.*

(*d*) *Theognid.* Εὖ μὲν ἔχοντος ἐμοῦ, πολλοὶ φίλοι, ἢν δέ τι δεινὸν Ἐγκύρσῃ, παῦροι πιστὸν ἔχουσι νόον.

(*e*) מרדף אמרים לא המה. (*Alii legunt,* לו המה

Qui tantùm verba sectatur, nihil habebit : 8. Qui autem possessor est mentis, diligit animam suam, & custos prudentiæ inveniet bona.

9. Falsus testis non erit impunitus : & qui loquitur mendacia, peribit.

Celui qui ne cherche que les paroles, n'aura rien. 8. Mais celui qui posséde son cœur, l'aime; & celui qui conserve la prudence, trouvera le bien.

9. Le faux témoin ne demeurera point impuni; & celui qui dit des mensonges, périra.

COMMENTAIRE.

bien : *Celui qui cherche des discours, n'aura rien.* La Vulgate a suivi cette derniére leçon, & elle est appuyée par plusieurs Interprétes. D'autres sont pour la premiére, qui ne fait pas un mauvais sens, en le joignant à ce qui précéde : Ses amis se sont éloignez de lui, pendant qu'il cherche des mots, &c. Le Caldéen : Ceux qui attaquent leurs amis par leurs discours, n'auront rien à espérer. Les Septante ont ajoûté quelque chose : (*a*) *La bonne pensée*, ou la sagesse, *approche de ceux qui connoissent* la vraye *amitié*, ou les régles de la bonne amitié; *& l'homme prudent la trouvera; Celui qui fait beaucoup de maux, met le comble à sa malice; & celui qui irrite par ses discours, ne sera pas sauvé.*

ỳ. 8. QUI AUTEM POSSESSOR EST MENTIS, DILIGIT ANIMAM SUAM. *Celui qui posséde son ame, l'aime.* Celui qui aime véritablement son ame, qui cherche ses véritables intérêts, qui est attentif à lui procurer tout le bien qu'il peut, la posséde, la conduit, la régle, de maniére qu'elle ne soit point possédée par l'amour des choses périssables, ni occupée de soins inutiles, ni remplie de vanité, & d'ignorance; il la cultive par la science, & l'orne par la vertu, il la posséde par la patience. Nôtre Sauveur nous dit dans l'Evangile : (*b*) *Que celui qui aime son ame, la perd, & que celui qui la hait en ce monde, la conduit dans la vie éternelle.* Ce qui semble contraire aux paroles de Salomon, mais qui revient au même pour le sens. Posséder son ame, dans le sens de ce sage Prince, est la haïr, selon JESUS-CHRIST; c'est lui refuser ce qui lui cause une joye, & un plaisir passager, & qui la tuë pour l'éternité. C'est retrancher les objets dangereux de ses attaches, pour ne lui en donner que de bons, & de salutaires; c'est la détourner des divertissemens, & des connoissances amusantes, pour la porter à l'étude de la sagesse, & à la pratique des vertus. L'Hébreu : (*c*) *Celui qui posséde son cœur, aime son ame.* C'est-à-dire, le sage aime son ame. Posséder son cœur, avoir du cœur, dans le langage de Salomon, (*d*) signifie avoir de l'intelligence, & de la sagesse; comme au

(*a*) Ἔννοια ἀγαθὴ τοῖς εἰδόσιν αὐτὴν ἐγγιεῖ. Ἀνὴρ δὲ φρόνιμος εὑρήσει αὐτήν, ὁ πολλὰ κακοποιῶν, τελεσιουργεῖ κακίαν, ὃς δὲ ἐρεθίζει λόγοις, οὐ σωθήσεται.

(*b*) *Johan.* XII. 25.

(*c*) קנה לב אהב נפשו

(*d*) *Prov.* XV. 32.

10. *Non decent stultum deliciæ, nec servum dominari Principibus.*

10. Les délices siéent mal à l'insensé ; & ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les Princes.

COMMENTAIRE.

traire, manquer de cœur, (*a*) être privé de son cœur, manquer d'intelligence, & d'esprit. Les Septante : (*b*) *Celui qui posséde la prudence, s'aime soi-même.* Le Caldéen : *Celui qui posséde un bon cœur, aime son ame.* Celui qui a le cœur droit, équitable, bienfaisant, s'aime comme il faut.

℣. 10. NON DECENT STULTUM DELICIÆ, NEC SERVUM DOMINARI PRINCIPIBUS. *Les délices siéent mal à l'insensé ; & ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les Princes.* L'insensé n'est pas capable de faire un bon usage des plaisirs ; il en usera sans régle, & sans mesure ; il y trouvera la perte de son ame, & de sa santé. Il est plus mal aisé de bien user des biens, & des plaisirs de ce monde, que de s'en passer entiérement. La vie laborieuse, & pénible demande moins de graces, & de force pour se conserver dans le juste équilibre, que la vie douce, & commode. Les sages, & les hommes de pieté se laissent quelquefois corrompre à l'attrait du plaisir. Que ne doivent donc pas craindre les insensez, qui n'ont rien qui les retienne ? En un mot, l'insensé est indigne de plaisirs, il ne mérite que des peines. Le plaisir doit être la récompense du travail, & de la vérité ; & non pas de la nonchalance, & du vice.

Il est encore plus messéant de voir un esclave devenir le maître des Princes. C'est un renversement d'ordre que l'on ne peut souffrir. Salomon dit ailleurs, qu'il y a trois ou quatre choses insupportables dans le monde : (*c*) Un esclave qui regne, un insensé trop gras, une femme qu'on a épousée sans l'aimer, une servante qui est montée à la place de sa maîtresse. Ces sortes de gens s'abandonnent pour l'ordinaire à l'insolence ; & c'est ce qui fait la peine de ceux qui savent d'où ils sont sortis, & qui comparent ce qu'ils devroient être, à ce qu'ils sont. Qu'ils prennent donc pour eux cet avis d'Ausone. (*d*)

Fortunam reverenter habe, quicumque repente
Dives ab exili progrediere loco.

On peut joindre les deux parties de ce verset. Il est aussi messéant de voir un insensé dans les délices, que de voir un esclave regner. Chacun doit demeurer dans les termes de sa condition. Un homme de basse naiss-

(*a*) *Prov.* VI. 32. VII. 7. IX. 4. X. 13. XI. 12. XIII. 12. *& passim.*

(*b*) Ὁ κτώμενος φρόνησιν, ἀγαπᾷ ἑαυτόν.

(*c*) *Prov.* XXX. 21.

(*d*) *Auson. Epigr. sect.* 1.

11. *Doctrina viri per patientiam noscitur: & gloria ejus est iniqua prætergredi.*

12. *Sicut fremitus leonis, ita & Regis ira: & sicut ros super herbam, ita & hilaritas ejus.*

11. La science d'un homme se connoît par sa patience; & il doit mettre sa gloire à passer par-dessus le tort qu'on lui a fait.

12. La colére du Roi, est comme le rugissement du lion; & la sérénité de son visage, est comme la rosée qui tombe sur l'herbe.

COMMENTAIRE.

sance qui n'a ni goût, ni délicatesse, ni raison, est ridicule lorsqu'il veut faire comme les gens de qualité. Il donne une scéne au public, & fait de plus en plus remarquer son impertinence.

ỳ. 11. DOCTRINA VIRI PER PATIENTIAM NOSCITUR: ET GLORIA EJUS EST INIQUA PRÆTERGREDI. *La science d'un homme se connoît par sa patience; & il doit mettre sa gloire à passer par-dessus le tort qu'on lui a fait.* La science, & l'éducation rendent poli, & civil; elles font éviter les emportemens, & les brusqueries; & plus un homme est solidement savant, plus il est humble, modeste, patient, réservé. La gloire du sage ne consiste pas à relever avec subtilité les choses choquantes, ou injurieuses, que l'on a dites contre lui, mais à les mépriser, & à les écarter. Le sage n'est ni pointilleux, ni délicat, ni vindicatif, ni trop sensible. Si l'on ne passe beaucoup de choses, même à ses amis, on est en danger de ne vivre jamais en paix, & de n'avoir jamais d'amis. La vengeance est une marque de foiblesse. (*a*)

Infirmi est animi, exiguique voluptas,
Ultio.

ỳ. 12. SICUT FREMITUS LEONIS, &c. *La colére du Roi est comme le rugissement du Lyon.* Rien n'est plus terrible que le rugissement du Lyon. Les autres animaux ne le peuvent soutenir, ils fuyent, & sont consternez à ce seul bruit. (*b*) Les Rois cruels, & emportez portent par tout l'effroi & la douleur. Comme ils ont en main la souveraine autorité, & que personne ne prend la liberté de les avertir, souvent ils se rendent odieux, & terribles par des traits d'humeurs qui leur échappent, & dont ils ne s'apperçoivent pas. La domination n'est-elle pas un joug assez pesant pour les sujets, sans l'appesantir encore par la violence, & la crainte? Voyez ci-devant chap. XVI. 15.

ỳ. 13. TECTA JUGITER PERSTILLANTIA, LITIGIOSA MULIER. *La femme querelleuse est comme un toit qui dégoute toûjours.* Comme on ne peut demeurer dans une maison, dont les toits sont mal couverts; ainsi on ne peut vivre avec une femme querelleuse. Voyez ci-

(*a*) *Juvenal. Satyr. 13.*
(*b*) *Vide Basil. Hexaëm. homil. 9. & Ambros. lib. 6. cap. 3. Hexaem.*

13. *Dolor patris, filius stultus: & tecta jugiter perstillantia, litigiosa mulier.*

13. L'enfant insensé, est la douleur du pere; & la femme quérelleuse, est comme un toit, d'où l'eau dégoutte toûjours.

14. *Domus, & divitiæ dantur à parentibus: à Domino autem propriè uxor prudens.*

14. Le pere & la mere donnent les maisons, & les richesses; mais c'est proprement le Seigneur, qui donne à l'homme une femme sage.

15. *Pigredo immittit soporem, & anima dissoluta esuriet.*

15. La paresse produit l'assoupissement, & l'ame lâche languira de faim.

COMMENTAIRE.

aprés chap. XXVII. 15. où Salomon répéte la même pensée. Il est bon de la rebattre souvent, parce que le mal est ordinaire, & difficile à guérir: *Dos est uxoria lites*, disoit un Ancien: (*a*) Les quérelles sont une suite comme nécessaire du mariage: *Qui non litigat, cælebs est*, dit Varius Geminus dans saint Jérôme. (*b*) Les Septante (*c*) sont fort éloignez de l'Hébreu, & de la Vulgate. *Les vœux, ou les offrandes que l'on offre du prix d'une femme débauchée ne sont point pures.* Il est défendu par la Loi d'offrir au Seigneur le prix de la prostitution. (*d*) Mais cela est étranger au texte de cet endroit.

ỷ. 14. A DOMINO AUTEM PROPRIE UXOR PRUDENS. *C'est proprement le Seigneur, qui donne une femme sage.* Dieu est auteur de tous les biens; il n'est rien que nous ne tenions de sa main; mais une femme sage est un don si rare, & si précieux, qu'on doit le regarder comme un présent qui vient purement de la libéralité du Seigneur; c'est par une distinction, & un choix tout gratuit de sa part, qu'il la donne à ceux qu'il aime. Comparez *Prov.* XI. 22. XII. 4. XVI. XVIII. 22. XXXI. 10. *& suiv.* Les Septante: (*e*) *C'est le Seigneur qui adapte la femme à l'homme;* qui lui donne une épouse qui lui convienne, qui soit faite pour lui, qui fasse une harmonie avec lui. Les Peres (*f*) ont appuyé sur ce passage, pour montrer que les fidéles ne devoient point épouser de femmes infidelles.

ỷ. 15. PIGREDO IMMITTIT SOPOREM, ET ANIMA DISSOLUTA ESURIET. *La paresse produit l'assoupissement; & l'ame lâche languira de faim.* Cette sentence est claire dans le sens litteral; La paresse produit la langueur, & toutes les deux conduisent à la pauvreté, & à

(*a*) Ovid. *lib.* 1. *De arte.*
(*b*) *Ieron. contra Jovin. lib.* 1.
(*c*) Οὐκ ἁγναὶ εὐχαὶ ἀπὸ μισθώματος ἑταίρας
(*d*) *Deut.* XXIII. 18. *Non offeres mercedem prostibuli, nec pretium canis in domo Domini Dei tui.*
(*e*) Παρὰ δὲ Κυρίου ἁρμόζεται γυνὴ ἀνδρί.
(*f*) *Ambrof. in Luc. cap.* 16. *& lib.* 1. *De Abraham, cap.* 9. *Auth. Oper. imperf. in Matt. homil* 2.

16. *Qui custodit mandatum, custodit animam suam: qui autem negligit viam suam, mortificabitur.*

17. *Fœneratur Domino, qui miseretur pauperis: & vicissitudinem suam reddet ei.*

16. Celui qui garde le commandement, garde son ame; mais celui qui *se* néglige *dans* sa voye, tombera dans la mort.

17. Celui qui a pitié du pauvre, prête au Seigneur à interêt; & il lui rendra ce qu'il lui aura prêté.

COMMENTAIRE.

la faim. Dans le moral, la chose n'est pas moins vraye. Ceux qui craignent la difficulté, & qui n'osent rien entreprendre, ne réüssiront jamais dans l'étude de la sagesse. Ceux qui se font peur de tout, demeurent toûjours dans la langueur, & ne font aucun progrez dans le bien. Pour s'avancer dans la vertu, il faut faire des efforts continuels. (*a*) C'est reculer dans la voye de la vie, que de ne pas avancer: *In via vitæ non progredi, regredi est.* (*b*) Nos ennemis ne cessent de faire des efforts pour nous perdre, pouvons-nous demeurer en répos sans y succomber? Les Septante: (*c*) *La paresse retient l'homme efféminé, & le paresseux sera dans la faim.*

℣. 16. QUI AUTEM NEGLIGIT VIAM SUAM, MORTIFICABITUR. *Celui qui se néglige dans sa voye, tombera dans la mort.* Celui qui néglige, ou selon l'Hébreu: (*d*) *Qui méprise ses voyes*: Qui n'a nulle attention, nulle vigilance sur lui-même, qui ne se soucie point de bien vivre, & de régler sa conduite, *sera mis à mort;* s'attirera toute sorte de disgraces, & de malheurs. Il y avoit dans la Loi de Moyse plusieurs observances, qui étoient commandées sous peine de mort. Mais ici il semble qu'il faut principalement l'entendre de la mort de l'ame, & du péché. On pourroit aussi traduire: *Celui qui observe les préceptes, conserve son ame*, ou sa vie: *Et celui qui méprise les voyes* du Seigneur, *tombera dans la mort.*

℣. 17. FOENERATUR DOMINO, QUI MISERETUR PAUPERIS. *Celui qui a pitié du pauvre, prête au Seigneur à intérêt.* C'est le Seigneur lui-même qui devient son débiteur, & qui lui rendra ce qu'il aura donné au pauvre. Il le traitera comme il aura lui-même traité son frere; il le traitera avec miséricorde, &c. Il ne dit pas simplement, il donne au Seineur: *Mais il prête au Seigneur à interêt.* Il n'en recevra pas simplement ce qu'il a donné au pauvre, il le recevra avec usure. Il faloit flatter nôtre avidité par des promesses d'un gain surabondant, dit saint Basile. (*e*) Voilà une usure promise. Vous voulez devenir riches, & faire profiter vôtre argent, donnez-le au pauvre, & ne craignez point qu'il ne vous le

(*a*) *Vide Gregor. Magn. Pastoral. 3. parte, adm. 10.*
(*b*) *S. Bernard.*
(*c*) Δειλία κατέχει ἀνδρόγυνον, ψυχὴ δὲ ἀεργοῦ πεινάσει
(*d*) בוזה דרכיו יומת
(*e*) *Basil. in Psal.* XXXVIII.

18. *Erudi filium tuum, ne desperes: ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam.*

18. Corrigez vôtre enfant, & n'en désespérez pas; & ne prenez pas une résolution qui aille à sa mort.

COMMENTAIRE.

doive pas rendre; Dieu est son garant, il est vôtre débiteur. (*a*) Lorsque le pauvre prie Dieu pour ses bienfaiteurs, dit saint Augustin; (*b*) c'est comme s'il disoit, Seigneur j'ai emprunté une somme, soyez-moi répondant. Riches, si vous avez un pauvre débiteur, vous avez un riche garant; Dieu vous dit dans ses Ecritures: Donnez, ne craignez rien, je vous rendrai tout.

℣. 18. ERUDI FILIUM TUUM, NE DESPERES: AD INTERFECTIONEM AUTEM EIUS NE PONAS ANIMAM TUAM. *Corrigez vôtre enfant, & n'en desespérez pas, & ne prenez point une résolution qui aille à sa mort.* Gardez-vous bien de le faire mourir, si vous le trouvez indocile, & intraitable. Ayez patience; l'âge le meurira, & vos soins auront enfin leur succez. La Loi permettoit aux peres & meres de traiter leurs enfans dans la derniére rigueur; ils pouvoient les vendre, & en disposer comme de leurs esclaves; & lorsqu'un fils étoit desobéïssant, & indocile; sur la seule plainte de ses parens, il étoit lapidé. (*c*) Salomon détourne les peres & meres de cette trop grande sévérité, & les exhorte à élever leurs enfans avec douceur & patience. L'Hébreu: (*d*) *Corrigez vôtre fils, parce qu'il y a espérance, & n'écoutez point ses plaintes.* Ne vous laissez point toucher de ses cris. Ou bien: *Corrigez-le, tandis qu'il y a encore espérance, &c.* Il viendra un tems que vous vous réjoüirez de l'avoir corrigé, & il vous saura gré de la rigueur que vous aurez exercée envers lui. Le Caldéen, & plusieurs bons Interpréres prennent l'Hébreu dans le sens de la Vulgate. Les Septante: (*e*) *Corrigez vôtre fils, car c'est le moyen de lui donner de bonnes espérances.* Ou bien: Et par là il deviendra un jeune homme d'espérance: *Et ne vous emportez point à lui faire outrage.* Saint Paul étoit animé du même esprit que Salomon, lorsqu'il disoit: (*f*) *Peres, n'irritez point vos fils, afin qu'ils ne tombent pas dans le découragement.*

℣. 19. QUI IMPATIENS EST, SUSTINEBIT DAMNUM: ET

(*a*) *Vide Chrysost. in Genes. homil. 3. Ambr. lib. de Tob. cap. 16. Basil. homil. 8. in divites avaros, &c.*

(*b*) *August. in Psal.* XXXVI. *Cum pauper orat pro se, tamquam Deo dicit: Domine, mutuum accepi; fidedic pro me. Proinde, etsi non tenes pauperem redditorem, sed idoneum tenes fidejussorem; Ecce Deus tibi de Scriptura sua dicit: Da securus; ego reddo.*

(*c*) *Deut.* XXI. 18. 19. *& sequ.*

(*d*) יסר בנך כי יש תקוה ואל המיתו אל תשא נפשך

(*e*) Παίδευε υἱόν σου, οὕτω γὰρ ἔσαι εὔελπις, εἰς δὲ ὕβριν μὴ ἐπαίρου τῇ ψυχῇ.

(*f*) *Coloss.* III. 21.

19. *Qui impatiens est, sustinebit damnum: & cum rapuerit, aliud apponet.*

19. Car celui qui ne peut rien endurer, en souffrira de la perte; & lorsqu'il aura pris quelque chose; il prendra encore autre chose.

20. *Audi consilium, & suscipe disciplinam, ut sis sapiens in novissimis tuis.*

20. Ecoutez le conseil, & recevez les instructions, afin que vous soyez sage à la fin de vôtre vie.

21. *Multa cogitationes in corde viri: voluntas autem Domini permanebit.*

21. Le cœur de l'homme a diverses pensées; mais la volonté du Seigneur demeurera ferme.

COMMENTAIRE.

CUM RAPUERIT, ALIUD APPONET. *Car celui qui ne veut rien endurer, en souffrira de la perte; & lorsqu'il aura pris quelque chose, il prendra encore autre chose.* On joint ceci au verset précédent; Si vous vous laissez aller à un excés de colére contre vôtre fils, vous en aurez de la douleur ensuite; & si vous avez trop d'indulgence, & que vous lui passiez un petit vol, bien-tôt il en fera un plus grand. Ou plûtôt suivant l'Hébreu: (*a*) *Car celui qui s'emporte avec excés, en souffrira la peine; & si vous le laissez impuni, il continuera à pécher.* Si vous vous portez à quelque excés contre vôtre fils, vous aurez lieu de vous en repentir; que si au contraire vous avez pour lui trop d'indulgence, il en deviendra plus mauvais, & vous ne pourrez plus le réduire à son devoir. Les Septante: (*b*) *L'homme qui a de mauvais sentimens en portera la peine; & s'il fait tort à un autre, il court risque de la vie.* Plusieurs prennent le texte absolument, & sans rapport à ce qui précéde: *L'homme impatient souffrira du dommage.* Celui qui s'emporte aisément, s'attirera de mauvaises affaires, il se prendra de querelle, il outragera de paroles, il frappera, il vomira des imprécations, il s'échappera à des discours contre l'honneur, & la réputation de son prochain; tout cela le rendra odieux, & méprisé; ceux qu'il aura blessez, s'en vangeront; il se fera des ennemis, il perdra ses amis, on l'évitera comme une bête farouche. Je ne parle pas des playes qu'il fait à son ame; de la perte de la grace, de la charité, de la paix, &c. Les peres sont pleins de peintures des dangers de la colére, & de l'impatience, & toute l'Histoire en représente les funestes effets.

℣. 20. UT SIS SAPIENS IN NOVISSIMIS TUIS. *Afin que vous soyez sage à la fin de vôtre vie.* Recevez les instructions, & les corrections, pendant que vous êtes jeune; afin que vous goûtiez les fruits de vôtre sagesse à la fin, dans la force de l'âge, ou même à la mort.

(*a*) גדל חמה נשא ענוש כי אם תציל ועוד תוסיף.

(*b*) Κακόφρων ἀνὴρ πολλὰ ζημιωθήσεται, ἐὰν δὲ λοιμαίνηται, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ προσθήσει. *Theod.* Μακροθύμος ἀνήρ.

22. *Homo indigens, misericors est: & melior est pauper, quàm vir mendax.*

22. L'homme qui est dans le besoin, a de la compassion; & le pauvre vaut mieux, que celui qui ment.

COMMENTAIRE.

℣. 21. Multæ cogitationes in corde viri: voluntas autem Domini permanebit. *Le cœur de l'homme a diverses pensées, mais la volonté du Seigneur demeurera ferme.* C'est à peu prés la même chose, que ce qu'il a dit ci-devant: (a) *C'est à l'homme de préparer son ame; mais c'est au Seigneur de gouverner la langue.* L'homme peut former des projets, & des résolutions, mais il n'est pas maître de les exécuter; Dieu seul, prend des résolutions fixes & immuables; lui seul exécute infailliblement ce qu'il a une fois déterminé. Deux choses contribuent à nôtre légéreté, & à nôtre inconstance dans nos desseins. Premiérement, nôtre ignorance: Et secondement, nôtre peu de pouvoir. Si tout d'un coup nous voyions chaque chose selon toutes ses vûës, & que nous en comprissions la nature, & les qualitez; si dans chacune de nos entreprises nous en découvrions les conséquences, & le succez; si nôtre esprit, & nôtre cœur ne s'attachoient jamais qu'à des objets solides, aimables, & estimables; Enfin, si nous étions maîtres des causes, & que nous disposassions des évenemens; pour peu que nous eussions de jugement, & de raison, nous choisirions un bon parti, & nous nous y attacherions fortement. Mais c'est tout le contraire. Dieu seul dont les connoissances ne sont ni obscurcies, ni bornées, dont la force est au-dessus de toute contradiction, dont la sagesse, & la prévoyance sont infinies, ne change jamais de sentiment, & ne forme jamais de résolutions vaines, & inéficaces; autrement, il ne seroit point Dieu. On peut aussi expliquer ce verset d'une maniére plus simple. L'homme vit dans une révolution, & une vicissitude continuelle de pensées, & de désirs. Dieu seul est invariable dans ses vûës, & dans ses desseins; lui seul pense toûjours de même. (b) Ses pensées ne se succédent point l'une à l'autre; il voit & connoît toutes choses d'une seule & simple vûë; ses connoissances n'ont jamais changé d'objet, ni augmenté, ni diminué; au contraire de ce qui nous arrive.

℣. 22. Homo indigens, misericors est. *L'homme qui est dans le besoin, a de la compassion.* Naturellement, quand on a beaucoup souffert, on est sensible aux maux d'autrui: (c)

(a) *Prov.* xvi. 1.

(b) *August. lib.* 1. *Confess. cap.* 6. *Apud te rerum omnium instabilium stant causa, & rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines; & omnium irrationalium, & temporalium sempiterna vivunt rationes.*

(c) *Virgil. Æneid.* iv.

23. *Timor Domini ad vitam : & in plenitudine commorabitur, absque visitatione pessima.*

23. La crainte du Seigneur conduit à la vie ; & elle joüira de l'abondance, sans être traversée par aucun mal.

COMMENTAIRE.

Non ignara mali miseris succurrere disco.

On compatit, parce qu'on a senti le poids des maux. Ceux qui n'ont pas l'expérience d'une certaine maladie, plaignent moins ceux qui la souffrent. Nôtre Sauveur semble avoir voulu éprouver nos miséres, & nos foiblesses, afin d'y compatir : (*a*) *Debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret.* L'Hebreu (*b*) à la lettre : *Le désir de l'homme, est sa compassion.* Lorsqu'il désire, & qu'il a besoin, il a de la compassion, & de la tendresse pour les autres. Autrement : (*c*) L'homme se plaît à faire du bien ; ou, il désire d'être en état de faire du bien. Il souhaite des richesses, afin de les communiquer aux autres ; chacun veut être, ou du moins passer pour bien-faisant, & pour libéral, & s'attacher par là les autres. Quelques-uns (*d*) traduisent : *Les désirs de l'homme sont sa honte :* Parce qu'en effet depuis le péché, nos désirs nous portent au mal : (*e*) *Sensus enim, & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia.* Les Septante : (*f*) L'aumône, ou la *miséricorde est utile à l'homme.* Ou bien : Elle est un fond d'un grand rapport à l'homme.

MELIOR EST PAUPER, QUAM VIR MENDAX. *Le pauvre vaut mieux, que celui qui ment.* Ce sens est fort clair. On le peut joindre à ce qui précéde de cette sorte ; Celui qui souffre la pauvreté, est ordinairement touché de compassion de ses semblables ; & celui qui est dans ces dispositions, vaut beaucoup mieux qu'un riche qui manque de bonne foi, & de droiture ; qui commet la fraude, & l'injustice pour s'enrichir, ou pour conserver ses richesses. Autrement : Tout homme souhaite d'avoir du bien pour en faire part aux autres ; mais il vaut bien mieux demeurer dans sa pauvreté, que de manquer à ce devoir de compassion, comme font la plûpart de ceux qui ont acquis du bien ; ils sont menteurs, & n'éxécutent rien de ce qu'ils ont promis. Ou plûtôt : (*g*) *Un homme miséricordieux a tout à souhait*, tout lui réüssit heureusement. Ou bien : *C'est une chose fort désirable qu'un homme plein de compassion. Et un pauvre* qui a de la bonne foi, *vaut mieux qu'un* riche *menteur* & fourbe. Comparez le chap. xx. 6. (*h*) *Multi homines misericordes vocantur ; virum au-*

(*a*) *Hebr.* II. 17.
(*b*) תאות אדם חסדו וטוב רש מאיש כזב
(*c*) *Ita Geier. Mercer. Jun. Pisc. alii.*
(*d*) *Rab. Levi.*
(*e*) *Genes.* VI. 5. & VIII. 21.
(*f*) Καρπὸς ἀνδρὶ ἐλεημοσύνη.
(*g*) רב אדם יקרא איש חסדו ואיש אמונים מי ימצא

tem

24. *Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam.*

24. Le pareſſeux cache ſa main ſous ſon aiſſelle, & il ne prend pas la peine de la porter à ſa bouche.

COMMENTAIRE.

tem fidelem quis inveniet? Les Septante (*a*) traduiſent ici : *Un pauvre qui eſt juſte, vaut mieux qu'un riche menteur.*

℣. 23. Timor Domini ad vitam. *La crainte du Seigneur conduit à la vie ;* Au bonheur ſpirituel, & temporel ; à la proſpérité de cette vie, & à l'éternité. Voyez *Prov.* x. 27. *Timor Domini apponet Dies ;* xiv. 27. *Timor Domini fons vitæ. Et Eccli.* i. 12.

Absque visitatione pessima. *Sans être traverſé par aucun mal.* A la lettre : *Sans viſite fâcheuſe.* Dieu ne le viſitera pas dans ſa colére ; il vivra en paix, & en ſeureté. Pluſieurs exemplaires Latins (*b*) liſent : *Abſque viſitatione peſſimi.* Sans aucune viſite de la part du Démon : Le Démon n'aura ſur lui aucune priſe. Si Dieu permet que le juſte ſoit tenté, comme le furent Job, & Tobie, il ſortira victorieux de ce combat ; cette épreuve ne ſervira qu'à faire éclater ſa vertu.

℣. 24. Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam. *Le pareſſeux cache ſa main ſous ſon aiſſelle, & il ne prend pas la peine de la porter à ſa bouche.* Il ſemble craindre même la peine de porter la main à ſa bouche pour manger. Hyperbole pour marquer une extrême pareſſe. L'Hébreu (*c*) eſt traduit aſſez différemment. *Le pareſſeux cache ſa main dans le plat*, dans la chaudiére, (*d*) dans ſon ſein, (*e*) ſous ſon aiſſelle, (*f*) dans ſes manches : (*g*) *Et il ne la portera pas à ſa bouche.* D'autres : Il cache ſa main dans ſon ſein comme dans une chaudiére ; ou, il la cache dans l'ouverture de ſon ſein. Ou enfin : Il l'approche du feu qui eſt dans la chaudiére pour ſe chauffer, & il ne daigne pas la porter à ſa bouche. Tout cela eſt aſſez obſcur. Voici comme je voudrois traduire : *Le pareſſeux porte la main au plat*, ou au pot ; il la cache, il l'enfonce dans ſon écuelle, ou dans le pot : Car anciennement on mangeoit ſans cueilliére ; *& il ne la retirera pas pour la porter à ſa bouche.* A la lettre : *Il ne la raménera pas à ſa bouche.* Ce qui marque une nonchalance extraordinaire.

Il eſt certain que l'Hébreu *zalachat*, ſignifie une choſe où l'on cuit, & où l'on ſert à manger. *Eliſée ſe fit apporter une zalachat neuve*, & y fit

(*a*) Κρείσσων δὲ πτωχὸς δίκαιος, ἢ πλούσιος ψεύστης.

(*b*) *Edit. Sixti V. & Complut. &c.*

(*c*) טמן עצל ידו בצלחת גם אל פיהו לא ישיבנה

(*d*) *Mercer. Rabb.*

(*e*) *Syr. Pagn. Geier. Caſt.*

(*f*) *Cald. Munſt. Aquil.* Μασχάλην. *Sym.* Μάλην.

(*g*) *Jun. Tremel.*

25. Pestilente flagellato, stultus sapientior erit : si autem corripueris sapientem, intelliget disciplinam.

25. Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage; mais si vous reprenez l'homme sage, il comprendra ce que vous lui voulez faire savoir.

COMMENTAIRE.

mettre du sel, lorsqu'il voulut adoucir l'eau de la fontaine de Jéricho. *(a)* Et le Seigneur ménace de détruire Jérusalem, de la nétoyer, comme on nétoye, comme on essuye *une zalachat.* *(b)* Enfin on cuisit la victime Pascale dans des pots, dans des chaudiéres, & dans des *zalachat*, *(c)* lorsque Josias fit la Pâque solemnelle. Ce terme signifie donc un instrument dans lequel on cuisoit, & où l'on servoit le boüillon. Car les anciens Hébreux n'avoient pas tous les meubles de tables, & de cuisine, dont nous nous servons à présent. Chacun portoit la main au pot; Mais le paresseux la cachoit, pour ainsi dire, dans le jus, ou dans la sausse; Expression qui peint encore sa paresse, comme d'un homme qui laisse aller négligemment sa main. Enfin ces paroles : *Il ne raménera pas sa main à sa bouche*, montrent encore qu'il s'agit d'une action, où l'on porte souvent la main à la bouche, comme on fait en mangeant. L'instrument dont il s'agit, est donc un pot, ou un plat assez profond, & plus creux que ceux dont nous nous servons. Salomon répéte le même Proverbe, & en mêmes termes, ci-aprés chap. XXVI. 15.

Les Septante *(d)* donnent à ce passage un sens moral. *Celui qui cache injustement ses mains dans son sein, ne les portera pas à sa bouche.* L'avare cache injustement ses mains dans son sein; il ne les ouvre point pour faire l'aumône aux pauvres; mais Dieu ne permettra point qu'il joüisse de ses biens. Il les lui ravira, ou le tirera du monde, avant qu'il porte sa main à sa bouche. Ceux aussi qui ne veulent pas travailler à leur salut, ni à celui des autres, & qui tiennent injustement les mains dans leur sein, mourront dans l'indigence, & dans la pauvreté des biens spirituels. *(e)* Enfin ceux qui prêchent les autres, & qui ne pratiquent pas ce qu'ils enseignent, tiennent en quelque sorte leurs mains dans le sein, & ne les portent pas à la bouche, pour faire accorder l'action à leurs discours. *(f)* Toutes explications morales, & figurées.

℣. 25. PESTILENTE FLAGELLATO, STULTUS SAPIENTIOR

(a) 4. *Reg.* II. 20.
(b) 4. *Reg.* XXI. 13.
(c) 2. *Par.* XXXV. 13.
(d) Ὁ ἐγκρύπτων εἰς τὸν κόλπον αὐτοῦ χεῖρας ἀδίκως, ὁ δὲ τῷ στόματι ὁ μὴ προσαγάγῃ αὐτάς.
(e) *Vide Caten. Græc. in hunc loc. & Bern. serm. 63. in Cant.*
(f) *Gregor. Magn. lib.* XII. *Moral. cap.* 10. *Pigro labor est manum suam ad os porrigere : quia desidiosus quisque prædicator nec hoc vult operari quod dicit : Manum quippe ad os porrigere, est voci suæ opere concordare.*

Digitized by Google

26. *Qui affligit patrem, & fugat matrem, ignominiosus est, & infelix.*
27. *Non cesses, fili, audire doctrinam, nec ignores sermones scientiæ.*
28. *Testis iniquus deridet judicium: & os impiorum devorat iniquitatem.*

26. Celui qui afflige son pere, & met en fuite sa mere, est infame, & malheureux.
27. Ne cessez point, mon fils, d'écouter ce qu'on vous enseigne, & n'ignorez point les paroles de science.
28. Le témoin injuste se moque de la justice; la bouche des méchans dévore l'iniquité.

COMMENTAIRE.

ERIT, &c. *Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage; mais si vous reprenez l'homme sage, il comprendra ce que vous lui voulez faire savoir.* Le sage n'a pas besoin de corréction; il suffit de l'avertir. Mais le méchant ne peut être ramené que par la crainte, & par la rigueur. L'Hébreu: (*a*) *Frappez le moqueur; & l'insensé*, le simple, l'ignorant, *deviendra sage; & châtiez le sage, & il apprendra la science.* Les corrections sont utiles à tout le monde; si le méchant n'en profite pas pour lui-même, elles serviront aux simples, & aux ignorans, qui apprendront à ne le pas imiter. Et à l'égard de ceux qui ont de l'esprit, & de l'intelligence, elles les rendront plus sages, & plus habiles.

℣. 26. QUI AFFLIGIT PATREM, ET FUGAT MATREM, IGNOMINIOSUS EST. *Celui qui afflige son pere, & met en fuite sa mere, est infame.* Quelques-uns (*b*) lisent: *Et fugit matrem*, qui évite sa mere. L'Hébreu: (*c*) *Celui qui dépoüille*, qui ravage, qui pille *son pere, & chasse sa mere, est un fils de confusion, & d'opprobre.* Ou bien: Un fils libertin, & prodigue, vole son pere, & chasse sa mere. Sous le nom de *fils de confusion*, on a pû remarquer que Salomon entend ordinairement un jeune homme qui consume son bien en débauches, & en bonne chere. Les Septante: (*d*) *Celui qui méprise son pere, & qui rejette sa mere, sera dans la confusion, & dans l'opprobre.* Le Caldéen: *Celui qui se moque de son pere, & qui chasse sa mere, est un fils d'ignominie, &c.*

℣. 27. NON CESSES, FILI, AUDIRE DOCTRINAM. *Ne cessez point, mon fils, d'écouter ce qu'on vous enseigne.* L'Hébreu (*e*) semble tout contraire: *Cessez, mon fils, d'écouter la répréhension, pour vous égarer de la science.* Si vous voulez vivre dans l'égarement, & dans l'ignorance, ô mon fils! abandonnez l'instruction. Mais gardez vous bien de vous rebutter, si vous souhaittez sérieusement de profiter. Autrement: *Quittez mon fils,*

(*a*) לץ תכה ופתי יערם והוכיח לנבון יבין דעת

(*b*) *Sixti V. & Complut. Aquil.* Ἀποδιώξεται.

(*c*) משדד אב יבריח אם בן מביש ומחפיר

(*d*) Ὁ ἀτιμάζων τὸν πατέρα, καὶ ὁ ἀπωθούμενος μητέρα αὐτοῦ καταισχυνθήσεται, &c.

(*e*) חדל בני לשמע מוסר לשגות מאמרי דעת

29. *Parata sunt derisoribus judicia: & mallei percutientes stultorum corporibus.*

29. Le jugement est préparé pour les moqueurs, & les coups de marteaux, pour les corps des insensez.

COMMENTAIRE.

toute autre occupation, *pour vous appliquer aux instructions de vos maîtres, de peur que vous ne vous égariez des paroles de la science.* Les Septante: (*a*) *Un fils qui abandonne les instructions de son pere, s'appliquera à de mauvais discours.*

℣. 29. MALLEI PERCUTIENTES STULTORUM CORPORIBUS. *Les coups de marteaux sont préparez pour les corps des insensez.* Ce sont de pareilles gens qu'on met sur la roue, & qu'on brise à coups de marteaux. Ce sont des méchans, des scélérats, qui sont exposez aux derniers supplices. Le Sage pour marquer la grandeur des maux qui leur sont préparez, se sert de cette similitude des forgeurs qui façonnent le fer sur leurs enclumes à grands coups de marteaux. Les nouveaux Interprétes traduisent ordinairement l'Hébreu par: (*b*) *Les coups* de verge, ou de bâtons, les meurtrissûres, *sont pour le corps des insensez.* Les Septante: (*c*) *Des supplices.* Théodotion: (*d*) *Des brisûres sur le dos des foux.* Symmaque: (*e*) *Des coups de marteaux.* C'est ce qui paroît le plus litéral, (*f*) & qui a été suivi par saint Jérôme.

(*a*) Υἱὸς ἀπολειπόμενος φυλάξαι παιδείαν πατρὸς, μελετήσει ῥήσεις κακάς. *Alii.* Σχέλασοι υἱὲ τῶ. . . .

(*b*) ומהלמות לגו כסילים

(*c*) 70. Τιμωρίαι.

(*d*) Συγκλάσεις νώτῳ ἀνοήτων.

(*e*) *Sym.* Σφυροκοπίαι.

(*f*) *Vide Judic.* v. 25. *Psalm.* CXL. 5. *Isai.* XLI. 7.

CHAPITRE XX.

Vin, ſource d'impureté. Eviter les conteſtations. Homme pareſſeux. Homme miséricordieux. Roi juſte, & ſage. Double poids, abominable. Savans. Homme qui découvre les ſecrets. Ne rendre pas le mal. Honorer ſes parens. La miséricorde, & la vérité conſervent le Roi, &c.

℣. 1. *LUxurioſa res, vinum, & tumultuoſa ebrietas: quicumque his delectatur, non erit ſapiens.*

℣. 1. LE vin eſt une ſource d'intempérance, & l'yvrognerie eſt pleine de déſordre: quiconque y met ſon plaiſir, ne deviendra point ſage.

COMMENTAIRE.

℣. 1. LUXURIOSA RES, VINUM, ET TUMULTUOSA EBRIETAS: QUICUMQUE HIS DELECTATUR, &c. *Le vin eſt une ſource d'intempérance, & l'yvrognerie eſt pleine de déſordre: Quiconque y met ſon plaiſir, ne deviendra point ſage.* L'Hébreu eſt plus expréſſif: (*a*) *Le vin eſt moqueur, & le ſechar eſt tumultueux; & tous ceux qui s'égarent dans lui, ne ſeront point ſages.* Le *ſéchar*, ou *ſicera*, ſignifie en général toute ſorte de boiſſons capables d'enyvrer, ou en particulier le vin de palmier, fort commun dans l'Orient. Salomon dit, que *le vin eſt moqueur*; c'eſt-à-dire, qu'il rend moqueurs ceux qui en prennent trop; dans le ſens que ce terme de railleur ſe prend dans tout ce livre, pour un homme qui ſe moque des inſtructions, qui ſe raille de la Religion, qui tourne en ridicule les choſes les plus ſérieuſes, & les plus ſaintes; enfin un débauché, un libertin. *Le ſéchar eſt tumultueux*, il rend l'homme turbulent, broüillon, inquiet, indocile, quérelleux, emporté. *Quiconque s'égare dans le vin, ne ſera pas ſage:* L'intempérance eſt un obſtacle invincible à la ſageſſe. Celui qui penſe à devenir ſage, doit commencer à renoncer aux excez, & à l'intempérance. Le vin eſt même aux plus ſages, un ſujet de chute; (*b*) & quand une fois on s'eſt laiſſé ſurprendre à cette violente liqueur, on n'eſt plus capable de conſeil ni de conduite.

(*a*) לץ היין המה שכר וכל שגה בו לא יחכם

(*b*) *Eccli. xix. 2. Vinum & mulieres apoſtatare faciunt etiam ſapientes.*

2. *Sicut rugitus leonis, ita & terror Regis: qui provocat eum, peccat in animam suam.*

3. *Honor est homini, qui separat se à contentionibus: omnes autem stulti miscentur contumeliis.*

4. *Propter frigus, piger arare noluit: mendicabit ergo æstate, & non dabitur illi.*

2. La terreur du Roi, est comme le rugissement du lion; quiconque l'irrite, péche contre son ame.

3. C'est une gloire à l'homme de se séparer des contestations; mais tous les imprudens s'embarassent dans ce qui leur attire de la confusion.

4. Le paresseux n'a pas voulu labourer à cause du froid; il mandiera donc pendant l'été, & on ne lui donnera rien.

COMMENTAIRE.

A qui dira-t'on, malheur? au pere de qui dira-t'on, malheur? pour qui seront les quérelles, pour qui les malheurs? pour qui les blessures? pour qui la rougeur, & l'obscurcissement des yeux? sinon pour ceux qui passent le tems à boire du vin? dit ailleurs le Sage. (*a*) Et saint Paul: (*b*) *Ne prenez point du vin avec excez, car c'est la source de l'intempérance.* Voyez un homme qui s'est laissé surprendre à l'yvresse, dit S. Basile: (*c*) Le vin s'empare de son cerveau, comme un tyran qui se saisit de la citadelle d'une ville. De là il exerce un empire tyranique sur tous les sens. Il met dabord la raison dans les liens, il jette dans le désordre, & dans la confusion les connoissances acquises; la voix ne produit plus que des sons violens & confus; la colére s'enflame, la passion de l'amour se dérégle; ce n'est que fureur, que déréglement, qu'intempérance.

Les Septante: (*d*) *Le vin est une chose indomptée*; ou, le vin est prodigue, *& l'yvresse est insolente;* elle injurie, elle outrage tout le monde. *Ceux qui se laissent corrompre*, ou surprendre par le vin, *ne seront point sages.* Le Caldéen: *Le vin rend l'homme moqueur*, insolent, libertin, *& le séchar enyvre.*

℣. 2. SICUT RUGITUS LEONIS, ITA ET TERROR REGIS. *La terreur du Roi, est comme le rugissement du lion.* La colére du Roi inspire aux hommes une frayeur pareille à celle que le rugissement du lion inspire aux autres animaux. Voyez ci-aprés ℣. 8. & 26. & chap. XVI. 14. & XIX 12.

℣. 3. HONOR EST HOMINI, QUI SEPARAT SE A CONTENTIONIBUS. *C'est une gloire à l'homme de se séparer des contestations; mais les imprudens s'embarassent dans ce qui leur attire de la confusion.* L'Hé-

(*a*) *Prov.* XXIII. 29.
(*b*) *Ephes.* v. 18.
(*c*) *Basil. homil. contra ebriet.*
(*d*) Ἀκόλαστον οἶνος, καὶ ὑβριστικὸν μέθη. Πᾶς δὲ ὁ συμμιγνύμενος, οὐκ ἔσται σοφός. *Ambros. lib.* 2. *Offic. cap.* 21. *Prodigum est vinum, & contumeliosa ebrietas. Aquil. & Theod.* Χλευαστὴς οἶνος. *Sym.* Λοιμός, *pestilens.*

5. *Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri: sed homo sapiens exhauriet illud.*

6. *Multi homines misericordes vocantur: virum autem fidelem quis inveniet?*

5. Le conseil est dans le cœur de l'homme sage, comme une eau profonde; mais l'homme prudent l'épuisera.

6. Il y a bien des hommes qu'on appelle miséricordieux; mais qui trouvera un homme fidéle?

COMMENTAIRE.

breu (*a*) est plus court, mais il revient presque au même. ***Il est glorieux à l'homme de cesser les disputes***, ou de s'abstenir de plaider, de contester: ***Mais tout insensé se mêle***, s'engage, s'embarasse dans des disputes, & des procès. Il ne convient point à un honnête homme, à un sage d'entrer dans les quérelles, & les démêlez d'autrui. Et même dans ses propres affaires, il lui est toûjours plus glorieux de céder, que de contester. Voyez *Prov.* XVII. 11. 14. XVIII. 6. Il vaut mieux se laisser vaincre glorieusement, & généreusement, que de remporter une vaine victoire, souvent au dépens de la justice, & de la vérité; & presque toûjours avec perte de la charité. Il vaut mieux céder sans disputer, que de résister en quérellant. (*b*) ***Plena victoria est ad clamantem tacere, nec respondere provocanti.***

ỳ. 5. SICUT AQUA PROFUNDA, SIC CONSILIUM IN CORDE VIRI, &c. ***Le Conseil est dans le cœur de l'homme sage, comme une eau profonde; mais l'homme prudent l'épuisera.*** Il entrera dans la profondeur de ce cœur, il en sondera les abîmes, il en découvrira les secrets, il en pénétrera les replis. C'est ainsi que David découvrit le but du discours de cette femme de Thécué, qui lui parloit pour le rappel d'Absalon; (*c*) & que Salomon sût distinguer la vraye mere, entre ces deux femmes qui s'accusoient mutuellement d'avoir étouffé leur enfant. (*d*) Ainsi Auguste reconnut la fourberie d'un homme qui se faisoit passer pour le fils d'Hérodes le Grand; (*e*) & saint Basile, & saint Grégoire de Nazianze découvrirent le mal qui étoit caché dans le mauvais cœur de Julien l'apostat. Un habile Politique envoyé à la Cour d'un Prince étranger, met toute son application à en découvrir le secret; il examine, il interroge, il dissimule, il parle, il se taît, il se déguise, & se métamorphose en cent maniéres différentes, pour entrer dans la pensée des autres. Leurs discours, leur silence, leur air, leurs empresse-

(*a*) כבוד לאיש שבת מריב וכל אויל יתגלע 70. Δόξα ἀνδρὶ ἀποστρέφεσθαι λοιδορίας. Se retirer de l'insulte. *Aquil.* Καθίσαι ἀπὸ ἀντιδικασίας. Ne pas contester *Sym.* Ἀποχωρῆσαι ἀπὸ ἀηδίας. Se retirer de ce qui cause du chagrin.

(*b*) *Valer. Max.*

(*c*) 2. *Reg.* XIV. 18.

(*d*) 3. *Reg.* III. 24.

(*e*) *Joseph. Antiq.* XVIII. 14.

7. *Justus, qui ambulat in simplicitate sua, beatos post se filios derelinquet.*

8. *Rex, qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo.*

9. *Quis potest dicere: Mundum est cor meum; purus sum à peccato?*

7. Le juste qui marche dans sa simplicité, laissera aprés lui des enfans heureux.

8. Le Roi qui est assis sur son trône, pour rendre justice, dissipe tout mal par son seul regard.

9. Qui peut dire: Mon cœur est net: je suis pur de péché?

COMMENTAIRE.

mens, leur lenteur; tout l'occupe, il est attentif à tout; & il est rare qu'il ne découvre enfin quelque chose.

ỳ. 6. MULTI HOMINES MISERICORDES VOCANTUR: VIRUM AUTEM FIDELEM QUIS INVENIET? *Il y a bien des hommes qu'on appelle miséricordieux; mais qui trouvera un homme fidéle?* On trouvera des gens qui vous préviendront par leurs bienfaits, & qui commenceront à vous faire quelques faveurs. Mais où en trouvera-t'on qui demeurent fidéles, & constans jusqu'à la fin? On sera ami jusqu'à un certain point; mais s'il vous arrive quelque disgrace, vos meilleurs amis vous manqueront. Ou tout simplement; On voit assez de gens qui ont la miséricorde, mais peu qui ayent la vérité. Or dans l'Ecriture, la miséricorde, & la vérité, ou la fidélité vont toûjours ensemble. (a) Ce sont deux choses qu'on ne doit point séparer. Il ne suffit pas de faire le bien, il faut le faire constamment, fidellement, sans se démentir. Voyez le chap. XIX. 22. Dans Dieu ces deux choses ne vont jamais l'une sans l'autre: (b) *Misericordia, & veritas obviaverunt sibi.* Et ailleurs: *Universæ viæ Domini, misericordia, & veritas.* Mais dans l'homme, rien n'est plus rare que de voir l'un avec l'autre. Les Septante: (c) *L'homme est quelque chose de grand; l'homme miséricordieux est quelque chose de prétieux: Mais la difficulté est de trouver un homme fidéle.*

ỳ. 8. REX, QUI SEDET IN SOLIO JUDICII. *Le Roi qui est assis sur son Trône pour rendre justice, dissipe tout mal par son seul regard.* Salomon exhorte les Rois à rendre la justice par eux-mêmes. C'est leur premiére, & une de leurs plus importantes fonctions. (d) C'est pour cela qu'ils sont établis au-dessus des peuples.

ỳ. 9. QUIS POTEST DICERE: MUNDUM EST COR MEUM? *Qui peut dire, mon cœur est nét?* Si nous disons que nous ne sommes coupables d'aucun péché, nous nous séduisons, & la vérité n'est point en nous, dit

(a) *Vide infra* ỳ. 28. *Prov.* III. 3. XIV. 22. XVI. 16. *&c.*

(b) *Psalm.* LXXXIV. 11. *Vide &* XXIV. 10. XXXIX. 12. LX 8. LXXXV. 15. *& passim.*

(c) 70. Μέγα ἄνθρωπος, καὶ τίμιον ἀνὴρ ἐλεήμων, ἄνδρα δὲ πιστὸν ἔργον εὑρεῖν. *Aquil. Sym. Theod.* Ἄνδρα δὲ πιστὸν τίς εὑρήσει;

(d) *Hesiod.*
Τοὔνεκα γὰρ Βασιλῆες ἐχέφρονες, οὕνεκα λαοῖς
Βλαπτομένοις, ἀγορῆφι μετάτροπα ἔργα τελεῦσι.

l'Apôtre

10. *Pondus & pondus, mensura & mensura : utrumque abominabile est apud Deum.*

11. *Ex studiis suis intelligitur puer, si munda, & recta sint opera ejus.*

10. Le double poids, & la double mesure, sont deux choses abominables devant Dieu.

11. On jugera par les inclinations de l'enfant, si *un jour* ses œuvres seront pures, & droites.

COMMENTAIRE.

l'Apôtre saint Jean. (*a*) Et personne ne sait en ce monde, s'il est digne d'amour, ou de haine : (*b*) *Nescit homo, utrùm amore, an odio dignus sit.* Quoique nous devions toûjours être remplis d'une humble confiance en Dieu, il n'est pourtant personne qui sache certainement, & par une persuasion intérieure, s'il est juste, & dans la grace du Seigneur ; à moins d'une révélation particuliére. (*c*) Les Septante : (*d*) *Qui se glorifiera d'avoir le cœur pur ?*

ỳ. 10. Pondus et pondus, abominabile. *Le double poids est abominable devant Dieu.* Voyez ci-devant *Prov.* xi. 10. xvi. 11. *Deuteron.* xxv. 13. Salomon ne condamne pas seulement les injustices, & les friponneries qui se commettent dans le commerce ; il defend aussi l'acception des personnes, l'injustice dans les jugemens, & la rigueur avec laquelle nous condamnons nos freres, pendant que nous n'avons qu'une excessive indulgence pour nous-mêmes. (*e*)

ỳ. 11. Ex studiis suis intelligitur puer. *On jugera par les inclinations de l'enfant, si un jour ses œuvres seront pures.* Le naturel, & l'inclination dominante se déclarent ordinairement dés l'enfance. On juge presque toûjours seurement du futur, sur les apparences des premiers mouvemens de la jeunesse. Une excellente éducation, de bons avis, des exemples, des instructions, du travail, peuvent tenir en bride pendant quelque tems des inclinations corrompuës ; mais la nature ne souffre pas long-tems cette violence. (*f*)

Naturam expellas furcâ, tamen ipsa recurret,
Et mala perrumpet furtim fastidia victrix.

Quelques-uns traduisent ainsi l'Hébreu : (*g*) *Le jeune homme se déguise dans ses actions,* en sorte qu'on ne peut savoir, *si ses œuvres sont pures, ou droites.* On a de la peine à discerner le motif, & les fins de sa conduite pour le futur, & même pour le présent. La crainte, le respect, l'espérance le retiennent. Mais le sens de la Vulgate est beaucoup plus suivi. Les

(*a*) 1. *Johan.* 1. 8.
(*b*) *Eccle.* ix. 1.
(*c*) *August. in Psal.* cxlix. *Beda, Jans. Cornel, à Lap. Baynal.*
(*d*) Τίς καυχήσεται ἁγνὴν ἔχειν τὴν καρδίαν ;
(*e*) *Gregor. Magn. in Ezech. homil.* iv.
(*f*) *Horat.*
(*g*) גם במעלליו יתנכר נער אם זך ואם ישר פעלו

12. *Aurem audientem, & oculum videntem, Dominus fecit utrumque.*

13. *Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat: aperi oculos tuos, & saturare panibus.*

14. *Malum est, malum est, dicit omnis emptor: & cùm recesserit, tunc gloriabitur.*

12. L'oreille qui écoute, & l'œil qui voit, sont deux choses que le Seigneur a faites.

13. N'aimez point le sommeil, de peur que la pauvreté ne vous accable: ouvrez les yeux, & rassasiez-vous de pain.

14. Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, dit tout homme qui achette; mais aprés qu'il se sera retiré, il se glorifiera.

COMMENTAIRE.

Septante: (*a*) *Le jeune homme sera arrêté dans ses inclinations; sa voye est avec un Saint, & elle sera droite.* Le jeune homme sera réprimé dans ses mauvaises inclinations, par la présence d'un homme sage. S'il vit avec un Saint, sa conduite sera réglée. (*b*)

℣. 12. AUREM AUDIENTEM, ET OCULUM VIDENTEM, DOMINUS FECIT UTRUMQUE. *L'oreille qui écoute, & l'œil qui voit, sont deux choses que le Seigneur a faites.* Et s'il les a faites, est-il croyable qu'il ignore ce que nous voyons, & ce que nous entendons? pouvons nous nous dérober à sa connoissance, & nous soustraire à son pouvoir? (*c*) Ou plûtôt: C'est de Dieu que nous tenons ce que nous avons, & ce que nous sommes; que personne donc ne se glorifie de son esprit, de ses lumiéres, de ses qualitez de l'esprit, & du corps. Enfin, c'est le Seigneur qui nous donne la docilité, les bonnes inclinations, & ces semences de sagesse, que l'étude, & l'éducation aidées du secours de la grace mettent en œuvre, & perfectionnent.

℣. 13. NOLI DILIGERE SOMNUM. *N'aimez point le sommeil.* Les Septante: (*d*) *Ne parlez mal de personne, de peur que vous ne périssiez.*

℣. 14. MALUM EST, DICIT OMNIS EMPTOR. *Cela ne vaut rien, dit tout homme qui achette.* On va toûjours au bon marché; le vendeur surfait toûjours, & l'acheteur offre moins que la juste valeur. C'est l'usage. Le sage ne l'approuve point; il dit ce qui se fait, & non ce qu'il faudroit faire. Saint Augustin (*e*) raconte qu'un jour un charlatan promit en plein théatre de découvrir dans le spectacle suivant, ce que chacun de l'assemblée avoit dans le cœur. Le concours fut extraordinaire, & tout le monde étant dans l'attente, il leur dit; vous voulez tous acheter à bon marché, & vendre cher. Il n'y eût personne qui ne trouvât ces dispositions au dedans de soi-même, & qui n'applaudit à son discours. Ce

(*a*) Ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασι αὐτοῦ συμποδισθήσεται νεανίσκος, μετὰ ὁσίου καὶ εὐθεῖα ἡ ὁδὸς αὐτοῦ. *Sym.* Ἐπιγνωσθήσεται νέος: Comme la Vulgate.

(*b*) *Caten. Græc. hic.*

(*c*) *Psal.* XCIII. 9. *Qui plantavit aurem non audiet; aut qui finxit oculum non considerat?*

(*d*) Μὴ ἀγάπα καταλαλεῖν, ἵνα μὴ ἐξαρθῇς.

(*e*) *August. lib. 13. de Trinit. cap. 3.*

15. *Est aurum, & multitudo gemmarum: & vas pretiosum labia scientiæ.*	15. On trouve assez d'or, & assez de perles; mais les lévres savantes sont un vase rare, *&* précieux.
16. *Tolle vestimentum ejus, qui fidejussor extitit alicui, & pro extraneis aufer pignus ab eo.*	16. Otez le vêtement à celui qui a répondu pour un autre, & emportez des gages de chez lui; *parce qu'il s'est obligé* pour des étrangers.

COMMENTAIRE.

Saint reconnoît pourtant que cela n'est point si général, qu'il ne souffre quelque exception; car je connois un homme, ajoute-t'il, qui ayant marchandé un livre, dont le vendeur ne counoissoit pas la juste valeur, en donna plus qu'on n'en demandoit, & le paya son juste prix. Voilà ce que demanderoit la bonne-foi du commerce.

℣. 16 Tolle vestimentum ejus, qui fidejussor extitit. *Otez le vêtement de celui qui a répondu pour un autre.* Salomon a déja marqué dans plus d'une occasion, (*a*) qu'il n'approuvoit point ceux qui se rendoient caution pour d'autres. Il déclare ici sa pensée en des termes menaçans, comme pour inspirer plus d'éloignement, & de la négligence du débiteur à satisfaire à ses créanciers, & de la trop grande facilité du répondant, qui semble autoriser cette négligence par son cautionnement. S'il fait tant que de se rendre caution, il doit presser le débiteur à s'acquitter promptement, ou s'attendre lui-même à se voir enlever ses habits, & ses meubles. Il y a ici une circonstance qui fait contre le garant; c'est qu'il s'agit de répondre pour *un étranger*, & *un inconnu.* Enfin Salomon prédit, non pas ce qui est juste, & ce qui se devroit faire, mais ce qui se fait, & ce qui arrivera. On applique ceci à ceux qui étant dans des emplois, qui les obligent à répondre de la conduite des autres, n'égligent de s'en acquitter avec toute la vigilance, & l'atention convenables. Il se verront un jour dépoüillez, & traitez avec une extrême rigueur, moins pour le mal qu'ils auront fait, que pour le bien que le Souverain n'aura pas trouvé dans ceux qui sont confiez à leurs soins.

L'Hébreu: (*b*) *Prenez son habit, parce qu'il a répondu pour un étranger; & prenez-le en gage pour des inconnus.* Les Septante: (*c*) *Prenez l'habit de celui qui s'engage pour un inconnu, & prenez un gage de lui pour* une femme *étrangere.* Le Caldéen lit de même. Ce verset ne se lit pas dans l'Edition Romaine des Septante; & depuis le verset 10. il y a beaucoup de dérangement dans ce chap. Les versets 20. 21. & 22. y sont placez en-

(*a*) *Proverb.* VI. 1. XI. 15. XVII. 18. XXII. 26.

(*b*) לקח בגדו כי ערב זר ובעד נכרים חבלהו

(*c*) Ἄφελε τὸ ἱμάτιον τοῦ ἐγγυησαμένου ἀντὶ ἀλλοτρίου, καὶ ἀντὶ ἀλλοτρίας λάβε ἐνέχυρον παρ' αὐτοῦ.

17. *Suavis est homini panis mendacii: & posteà implebitur os ejus calculo.*

17. Un pain de mensonge est doux à l'homme; mais sa bouche ensuite sera pleine de gravier.

18. *Cogitationes consiliis roborantur: & gubernaculis tractanda sunt bella.*

18. Les résolutions s'affermissent dans le conseil; & la guerre doit être conduite par la prudence.

COMMENTAIRE.

tre le neuviéme, & dixiéme; & aprés les 10. 11. 12. 13. on lit les 23. 24. 25. & suivans. En sorte que les 14. 15. 16. 17. 18. & 19. manquent.

ỳ. 17. SUAVIS EST HOMINI PANIS MENDACII. *Un pain de mensonge est doux à l'homme.* Il appelle *pain de mensonge*, celui qu'on gagne par la tromperie, & par l'injustice; comme il appelle ailleurs (a) l'eau de vol, ou *l'eau furtive*, & *le pain caché*, les plaisirs illicites que l'on goute en secret, & que l'on prend à la dérobée. Le pain de mensonge en ce sens, est doux à la bouche; mais on ne l'a pas plûtôt mâché, qu'on *se trouve la bouche pleine de gravier*, qui casse les dents. Les méchans qui s'enrichissent par des vols, des concussions, & des violences ne joüiront pas en paix du fruit de leur iniquité; Au milieu de leurs richesses ils rencontreront des traverses, & des maux qui les désoleront. C'est en effet ce qui arrive assez souvent; Où Dieu enléve les méchans au milieu de leur prospérité, où il leur arrache des mains leurs biens mal acquis, ou il mêle la douleur, & l'amertume à leurs plaisirs; & malheur à eux, si par un effet d'une justice encore plus rigoureuse, il les laisse en paix pendant leur vie; ce ne sera que pour les rendre éternellement malheureux dans l'autre. A la lettre: *Le pain de mensonge*, est un pain qui est beau en apparence, mais dont la farine est mal nétoyée; elle est pleine de gravier, qui casse les dents. Les biens du monde sont de même; beaux, & désirables au déhors; dangereux, & mauvais au dedans.

ỳ. 18. COGITATIONES CONSILIIS ROBORANTUR: ET GUBERNACULIS TRACTANDA SUNT BELLA. *Les résolutions s'affermissent dans le conseil, & la guerre doit être conduite par la prudence.* Il ne suffit pas de former de beaux projets, & de prendre de belles résolutions, il faut qu'elles soient appuyées par le conseil, & par la sagesse. Le courage, la force, les troupes, l'argent sont trés-nécessaires pour la guerre; mais si cela n'est conduit par la prudence; à quoi servira-t'il? La même prudence qui a résolu la guerre, la doit conduire, & terminer. On pourroit traduire l'Hébreu: (b) *Appuyez vos résolutions par le conseil, & faites la guerre avec adresse*, ou avec conduite. Voyez ci-aprés

(a) Prov. IX. 17.

(b) מחשבות בעצה תכון ובתחבלות עשה מלחמה

Digitized by Google

19. *Ei, qui revelat mysteria, & ambulat fraudulenter, & dilatat labia sua, ne commiscearis.*

19. Ne vous familiarisez point avec un homme qui découvre les sécrets, qui use de déguisemens, & dont la bouche est toûjours ouverte.

20. *Qui maledicit patri suo, & matri, extinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.*

20. Quiconque maudit son pere & sa mere, sa lampe s'éteindra au milieu des ténébres.

21. *Hæreditas, ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.*

21. L'héritage que l'on se hâte d'acquérir d'abord, ne sera point à la fin béni de Dieu.

22. *Ne dicas: Reddam malum: expecta Dominum, & liberabit te.*

22. Ne dites point: Je rendrai le mal. Attendez le Seigneur, & il vous délivrera.

COMMENTAIRE.

Prov. XXIV. 6. Aléxandre le Grand disoit que les moyens dont il s'étoit servi, pour vaincre en si peu de tems un si grand nombre d'ennemis, étoient le conseil, l'éloquence, & l'art de commander. (*a*)

℣. 19. QUI REVELAT MYSTERIA, ET AMBULAT FRAUDULENTER, &c. *Ne vous familiarisez point avec un homme qui découvre les secrets, qui use de déguisement, & dont la bouche est toûjours ouverte.* Trois défauts essentiels, qui rendent un homme indigne de nôtre amitié, & de nôtre confiance; ne garder point le secret, être déguisé, & grand parleur.

℣. 20. EXTINGUETUR LUCERNA EJUS IN MEDIIS TENEBRIS. *Sa lampe s'éteindra au milieu des ténébres.* Il tombera dans les dernieres disgraces, & il y périra malheureusement. C'est la juste peine de ceux qui manquent à ce qu'ils doivent à leurs parens. La lampe signifie la prospérité; & les ténébres l'adversité. Autrement: Ses enfans mourront dans une extrême misére. La lumiére se met souvent pour la postérité. Les Septante: (*b*) *La lampe s'éteindra, & les prunelles de ses yeux verront les ténébres.*

℣. 21. HÆREDITAS, AD QUAM FESTINATUR IN PRINCIPIO, IN NOVISSIMO BENEDICTIONE CAREBIT. *L'héritage que l'on se hâte d'acquerir d'abord, ne sera point béni de Dieu.* Il est moralement impossible qu'on gagne de grands biens en un moment. Des richesses acquises avec trop de promptitude, & de facilité sont fort suspectes d'injustice. Voyez ce qui a été dit ci-devant *Prov.* XIII. 11. & ciaprés XXI. 5.

(*a*) *Strab. serm.* 54.

(*b*) Σβεσθήσεται λαμπτήρ. αἱ δὲ κόραι τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ, ὄψονται σκότος. *Hebr.* באישון חשך *Sym.* Ἐν σκοτομήνῃ. Dans une nuit, où la lune ne paroît pas.

23. *Abominatio est apud Dominum pondus & pondus: statera dolosa non est bona.*

24. *A Domino diriguntur gressus viri: quis autem hominum intelligere potest viam suam?*

25. *Ruina est homini devorare Sanctos, & post vota retractare.*

23. Avoir deux poids, est en abomination devant le Seigneur; la balance trompeuse n'est pas bonne.

24. C'est le Seigneur qui conduit les pas de l'homme. Et qui est l'homme qui puisse comprendre la voye par laquelle il marche?

25. C'est une ruine à l'homme de dévorer les Saints, & de rétracter ses vœux.

COMMENTAIRE.

℣. 22. NE DICAS: REDDAM MALUM. (*a*) *Ne dites point je rendrai le mal.* Salomon condamne la vengeance, & recommande le pardon des injures; il veut qu'on remette à Dieu le jugement de nos injures. *La vengeance m'appartient*, dit le Seigneur: (*b*) *Je saurai punir le coupable dans le tems.* L'homme ne doit pas se venger: Il s'aime trop; il excéderoit. Il est pécheur, il se condamneroit; Il n'arrive rien qui ne soit ordonné de Dieu, il se révolteroit contre ses ordres. La Loi de Moyse permettoit, ou plûtôt toléroit une espéce de vengeance en certain cas; mais cela n'étoit accordé qu'à la dureté du cœur des Juifs, & le Législateur avoit limité, & restreint cet esprit vindicatif, autant que la disposition du peuple l'avoit pû permettre. Sous la Loi nouvelle, le pardon des injures est devenu un précepte indispensable.

℣. 24. A DOMINO DIRIGUNTUR GRESSUS VIRI, &c. *C'est le Seigneur qui conduit les pas de l'homme; & qui est l'homme qui puisse comprendre la voye par laquelle il marche?* L'Hébreu: (*c*) *Les pas de l'homme viennent du Seigneur.* Il en est le maître, & le conducteur: *Et comment l'homme connoîtroit-il ses voyes?* Si Dieu ne le conduisoit lui-même, que pourroit-il faire, & où iroit-il? Il s'égareroit à chaque pas, & se précipiteroit dans l'abîme; Nous sommes tellement entre les mains de Dieu, que nous ne pouvons pas faire une seule démarche vers le bien, sans être aidez de son secours, & éclairez de ses lumiéres. Nos projets, & nos résolutions n'auront aucun succez, si elles ne sont accompagnées de ses bénédictions. Voyez *Jerem.* x. 23. *Scio, Domine, quia non est hominis via ejus; nec viri est ut ambulet, & dirigat gressus suos.*

℣. 25. RUINA EST HOMINI DEVORARE SANCTOS, ET POST VOTA RETRACTARE. *C'est une ruine à l'homme de dévorer les Saints, & de rétracter ses vœux.* Malheur à ceux qui attaquent les Saints & les fidéles: Dieu prendra la défense de ses amis persécutez, &

(*a*) *Hebr. simpliciter*: Reddam malum. *Et ita antiq. Manuscript.*
(*b*) *Deut.* xxxii. 35.
(*c*) מיהוה מצעדי גבר ואדם מה יבין דרכו

26. *Dissipat impios Rex sapiens, & incurvat super eos fornicem.*	26. Le Roi sage dissipe les méchans; & il les fait passer sous l'arc *de son triomphe.*

COMMENTAIRE.

le méchant périra. Pharaon, & Antiochus Epiphanes, & les autres persécuteurs du peuple de Dieu, sous l'un, & sous l'autre Testament en sont des preuves célébres & éclatantes. On ne se prend pas impunément aux Saints; soit qu'on viole les lieux consacrez à leurs mémoires, & ceux où reposent leurs cendres aprés leur mort; soit qu'on en veuille à leur personne pendant leur vie; Ils crieront, & le Seigneur les exaucera; ils se plaindront, & le Seigneur les vengera. Malheur à ceux qui aprés avoir fait des vœux, les rétractent, & ne les exécutent point. On ne se moque point ainsi de Dieu. Il n'a que faire de nos dons, mais il veut qu'on ait pour son nom un respect réligieux, & qu'on exécute avec une fidélité exacte les vœux qu'on lui a faits. (*a*) *Si quis votum Domino voverit, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promisit implebit.*

L'Hébreu à la lettre: (*b*) *C'est un piége à l'homme d'engloutir le Saint, & de rechercher aprés les vœux*: C'est un sujet de malheur à l'homme de s'approprier, d'employer à des usages communs & profanes, les choses saintes, & consacrées à Dieu. On a l'expérience de cette vérité dans tous les siécles. C'est une autre source de malheur de chicaner sur ses propres vœux, d'y chercher de vaines explications pour les éluder, ou pour se dispenser de les rendre. Dieu n'est point comme l'homme, pour se laisser surprendre par de vaines apparences, & pour prendre le change par de frivoles interprétations. D'autres l'expliquent ainsi: C'est un piége à l'homme d'engloutir, de prononcer des vœux avec précipitation, de promettre légérement, de s'engager sans réfléxion; & aprés avoir voüé, *de rechercher*, & de vouloir revenir de ses promesses. Ce sens paroît assez naturel. Autrement: C'est un trés-grand crime de dévorer, de ravir, de consumer les choses saintes; & aprés cela, de faire des vœux, comme pour expier le mal qu'on a fait; Dieu ne se paye pas de telles momeries. Les Septante: (*c*) *C'est un piége à l'homme de voüer une partie de son bien; car aprés avoir voüé, il ne reste que le repentir.* Le Caldéen: *C'est un malheur à l'homme d'avoir voüé quelque chose au temple*, ou au sanctuaire, *& aprés cela de s'en repentir.* Cette derniere explication est la plus simple. Quelques Editions Latines (*d*) lisent: *Ruina est homini devotare sanctos.* D'autres: *Devocare*, ou *denotare sanctos.* La vraye leçon est *devorare*. Les

(*a*) *Num. xxx. 3.*

(*b*) מוקש אדם ילע קדש ואחר נדרים לבקר

(*c*) *Παγὶς ἀνδρὶ ταχύ τι τῶν ἰδίων ἁγιάσαι· μετὰ γὰρ τὸ εὔξασθαι μετανοεῖν γίνεται.*

(*d*) *Sixti V. Edit.*

Digitized by Google

27. *Lucerna Domini spiraculum hominis, quæ investigat omnia secreta ventris.*

27. Le souffle de *Dieu dans* l'homme, est une lampe divine, qui découvre tout ce qu'il y a de sécret dans ses entrailles.

COMMENTAIRE.

anciens Manuscrits, (*a*) au lieu de, *& post vota retractare*, lisent: *Et post vota tractare.*

℣. 26. Incurvat super eos fornicem. *Il les fait passer sous l'arc de son triomphe.* C'est ainsi que plusieurs Interprétes (*b*) expliquent ce passage; mais la plûpart suivent l'Hébreu: (*c*) *Le Roi sage dissipera les méchans, & fera passer sur eux la rouë;* comme un Héros qui poursuit ses ennemis, qui les met en fuite, & qui fait passer sur eux les rouës de son chariot de guerre. Car anciennement les Rois, & les grands combattoient de dessus des chariots, comme il paroît par l'Ecriture, & par Homére. D'autres l'entendent ainsi: Le Seigneur les écrasera sous la rouë, comme David traita autrefois les Ammonites. (*d*) *Circumegit super eos ferrata carpenta.* L'Ecriture fait assez souvent allusion à ce genre de suplice; (*e*) On faisoit passer sur le corps des condamnez, des chariots avec des rouës armées de fer, ou des traineaux propres à battre le grain; c'étoit des espéces de chariots avec des rouës fort basses, & fort lourdes. Quelques-uns l'expliquent simplement du supplice de la rouë. On attachoit violemment le criminel au tour de la rouë droite, comme les rouës de nos chariots; on lui démettoit les membres, en le liant d'une maniére forcée, & on faisoit ensuite rouler cette rouë jusqu'à ce que le corps du patient fut brisé & mis en piéce. (*f*)

Versantur celeri noxia membra rotâ.

Il est parlé de ce supplice dans le Martyre des sept freres Maccabées, dans Joseph: (*g*) Cela étoit fort différent du supplice de la rouë usité parmi nous. Le premier sens qui a été proposé nous paroît le plus naturel.

℣. 27. Lucerna Domini spiraculum hominis. *Le souffle de Dieu dans l'homme, est une lampe divine, qui découvre tout ce qu'il y a de secret dans ses entrailles.* L'ame de l'homme est comme une lampe ardente que Dieu a allumée au dedans de nous mêmes, qui nous éclaire, & nous découvre tout ce qui s'y passe. C'est un souffle de vie

(*a*) *Vide nov. Edit. S. Ieronym. Not. in hunc loc.*

(*b*) *Beda, Liran. Jans. alii.*

(*c*) מזרה רשעים מלך חכם וישב עליהם אופן

(*d*) 2. *Reg.* XII. 31. Voyez nôtre Dissertation sur les Supplices, à la tête du Deutéronome.

(*e*) Voyez 2. *Reg.* VIII. 2. *Mich.* IV. 13. *Amos.* II. 13. *Isai.* XLI. 15.

(*f*) *Tibull. lib.* 1. *Eleg.* 3.

(*g*) *Lib.* Περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ. κεφ. ε. Τροχοῖς, καὶ ἀρθρέμβολα στρεβλωτήρια καὶ τροχαντῆρας. Et Κεφ. θ. Ἀνέβαλον αὐτὸν περὶ τὸν τροχὸν, περὶ ὃν κατατεινόμενος, ἔξαρθρος ἐγίνετο.

que

28. *Misericordia, & veritas custodiunt Regem, & roboratur clementiâ thronus ejus.*

28. La miséricorde, & la vérité conservent le Roi, & la clémence affermit son trône.

29. *Exultatio juvenum ; fortitudo eorum : & dignitas senum, canities.*

29. La force des jeunes gens est leur joye ; & les cheveux blancs sont la gloire des vieillards.

30. *Livor vulneris absterget mala : & plagæ in secretioribus ventris.*

30. Le mal se guérira par les meurtrissûres livides, & par les playes les plus profondes.

COMMENTAIRE.

que le Tout-puissant a inspiré dans nous : (*a*) *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ.* Nul ne sait ce qui est au dedans de l'homme, que l'esprit de l'homme qui est en lui, dit l'Ecriture : (*b*) *Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est?*

ỷ. 28. MISERICORDIA, ET VERITAS CUSTODIUNT REGEM. *La miséricorde, & la vérité conservent le Roi.* La bonté du Roi, sa miséricorde, sa clémence, son inclination à faire du bien ; & sa fidélité dans ses promesses, sa vérité dans ses paroles, sa sincérité dans ses discours, sa constance dans ses sentimens sont l'appui de son trône. En un mot, un Prince bienfaisant, & droit, est toûjours heureux, il ne craint point que ses sujets l'abandonnent. (*c*) Voyez ci-devant ỷ. *6.*

ỷ. 29. EXULTATIO JUVENUM, FORTITUDO EORUM : ET DIGNITAS SENUM, CANITIES. *La force des jeunes gens est leur joye, & les cheveux blancs sont la gloire des vieillards.* La jeunesse se glorifie dans sa force, & la vieillesse dans sa sagesse, sa maturité, son expérience, ses lumiéres. La vieillesse a les passions moins vives, elle a plus de douceur dans ses inclinations, plus de sagesse dans ses conseils, plus de constance dans les dangers, plus de mépris pour la mort, plus de force pour résister à l'attrait des plaisirs. Sa foiblesse même fait sa gloire, dit saint Ambroise. (*d*)

ỷ. 30. LIVOR VULNERIS ABSTERGET MALA, &c. *Le mal se guérira par les meurtrissûres livides, & par les playes les plus profondes.* Les méchans se corrigent par les peines ; l'insensé ne se guérira que par des corrections séveres, & par des châtimens rigoureux. Il faut employer les menaces, & les coups envers ceux qui ne sont pas capables de raison,

(*a*) *Genes.* II. 7.
(*b*) I. *Cor.* II. II.
(*c*) *Sallust. Bell. Jugurt. Non exercitus, neque thesauri præsidia regni sunt, verùm amici, quos neque armis cogere, neque auro parare queas. Officio ac fide parantur.*

(*d*) *Ambros. lib.* I. *Hexaëmer. cap.* 8. *Senectus ipsa in bonis moribus dulcior, in consiliis utilior, ad constantiam subeundæ mortis paratior, ad reprimendas libidines firmior ; infirmitas quoque mentis, sobrietas mentis est.*

& qui se moquent des peines & des exhortations. L'Hébreu : (*a*) *Les meurtrissûres des coups sont le reméde du mal, & les playes qui pénétrent jusques dans l'intérieur.* Il y a certains maux qu'on ne peut guérir que par des remédes violens. Le Caldéen : *Les frayeurs, & les playes attaquent le méchant ; il sent des piquûres d'aiguilles au fond de soi-même.* Cela marque apparemment les remords de sa conscience.

CHAPITRE XXI.

Cœur du Roi dans la main de Dieu. Faire la miséricorde, & la justice. Langue de mensonge. Femme querelleuse. Châtiment du méchant. Celui qui ferme l'oreille au pauvre, ne sera point écouté. Présent secret. Joye du juste. Méchant livré pour le juste. Celui qui est maître de sa langue, se préserve des afflictions. Désirs du paresseux. Témoin menteur. Le Seigneur qui sauve.

ỳ. 1. *Sicut divisiones aquarum, ita cor Regis in manu Domini : quocumque voluerit, inclinabit illud.*

ỳ. 1. Le cœur du Roi est dans la main du Seigneur, comme une eau courante ; il le fait tourner de quelque côté qu'il veut.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. SICUT DIVISIONES AQUARUM, ITA COR REGIS IN MANU DOMINI. *Le cœur du Roi est dans la main du Seigneur, comme une eau courante.* De même que les gens de la campagne font couler les eaux des ruisseaux sur leurs champs, comme il leur plaît ; Ainsi le Seigneur conduit le cœur du Roi, & en dispose à sa volonté. Quelle doit être la puissance de Dieu, puisqu'il tourne avec tant de facilité le cœur du Roi, qui est la plus libre, la plus puissante, & la plus absoluë créature qu'on connoisse sur la terre ? Quoique Dieu ait un pouvoir tout-puissant sur nos cœurs ; (*b*) & qu'il opére en nous le vouloir, & le faire. Il est pourtant vrai que nos volontez rébelles résistent aux attraits de sa grace, & que nous nous tournons nous mêmes au bien, ou au mal, avec une volonté toute libre, puisqu'il est écrit : (*c*) *Conver-*

(*a*) חברות פצע תמריק ברע ומכות חדרי בטן

(*b*) *Deus operatur in nobis velle, & perficere pro bona voluntate.* Philipp. II. 13.

(*c*) *Isai.* XLV. 22. *Jerem.* III. 14. 22. *&c.*

2. *Omnis via viri recta sibi videtur: appendit autem corda Dominus.*

2. Toutes les voyes de l'homme lui paroissent droites; mais le Seigneur pése les cœurs.

3. *Facere misericordiam, & judicium, magis placet Domino quàm victima.*

3. Faire miséricorde, & justice, est plus agréable au Seigneur, que de lui offrir des victimes.

4. *Exaltatio oculorum est dilatatio cordis: lucerna impiorum, peccatum.*

4. L'orgueil du cœur rend les yeux altiers: la lampe des méchans n'est que péché.

COMMENTAIRE.

tissez vous au Seigneur; (*a*) *Inclinez vos cœurs au Seigneur;* (*b*) *Rendez vos voyes droites, & vos désirs légitimes.* L'Hébreu à la lettre: (*c*) *Le cœur du Roi est dans la main de Dieu, comme des ruisseaux d'eau.* Les Septante: (*d*) Comme des eaux qui coulent avec impétuosité. Quelques-uns traduisent (*e*) l'Hébreu: *Comme des séparations d'eaux*, comme les eaux que Dieu sépara au commencement du monde, & dont il mit une partie dans la mer, & l'autre partie au-dessus des cieux.

℣. 2. Omnis via viri, &c. *Toutes les voyes de l'homme lui paroissent droites.* Voyez ci-devant chap. xvi. 2.

℣. 3. Facere misericordiam, et judicium. *Faire miséricorde, & justice, &c.* L'Hébreu: (*f*) *Faire justice, & jugement.* Exercer la justice, & l'équité, envers tout le monde. Vivre d'une manière pure, & irrépréhensible. Les Septante: (*g*) *Faire la justice, & dire la vérité.*

℣. 4. Exaltatio oculorum est dilatatio cordis: lucerna impiorum, peccatum. *L'orgueil du cœur rend les yeux altiers; & la lampe des méchans n'est que péché.* L'enflûre du cœur, & la vanité des méchans, leur donne cette air hautain, qui leur fait regarder les autres avec mépris; Toute la prospérité, toute la gloire des méchans, n'est que péché; elle est pour eux une source de déréglemens, & de crimes; elle vient du crime, & se termine au crime. C'est en effet ce qui se voit dans l'élévation des impies. Ils y arrivent par l'orgueil, & ils s'y soutiennent par la violence, par l'intrigue, par la fourberie. L'Hébreu: (*h*) *L'élévation des yeux, & l'enflûre du cœur; c'est la lampe des méchans*, ce n'est que *péché.* Les méchans n'ont pour partage que la vanité, l'orgueil, & le péché. Voilà quelle est leur lampe, & en quoi ils font consister leur bonheur. D'autres traduisent: *La fierté des yeux, &*

(*a*) *Josue* xxiv. 23.
(*b*) *Jerem.* vii. 3.
(*c*) פלגי מים לב מלך ביד יהוה
(*d*) 70. Ὥσπερ ὁρμὴ ὕδατος.
(*e*) *Ita Lyran. Hug. Dionys.*
(*f*) עשה צדקה ומשפט
(*g*) Ποιεῖν δίκαια, καὶ ἀληθεύειν.
(*h*) רום עינים ורחב לב ניר רשעים חטאת

5. *Cogitationes robusti semper in abundantia : omnis autem piger semper in egestate est.*

6. *Qui congregat thesauros linguâ mendacii, vanus & excors est; & impingetur ad laqueos mortis.*

5. Les projets d'un homme fort, *& laborieux*, produisent toûjours l'abondance; mais le paresseux est toûjours pauvre.

6. Celui qui amasse des trésors par une langue de mensonge, est un homme vain, & sans jugement; & il s'engagera dans les filets de la mort.

COMMENTAIRE.

l'enflûre du cœur, sont le labour des méchans. C'est là leur ouvrage, leur application; ils ne pensent qu'au péché. Autrement: *C'est là leur joug; voilà leur crime.* Ils sont insupportables par leur insolence, & par leur vanité. Les Septante: (*a*) *L'homme hardi méprise les outrages, & le péché est la lumiére des méchans.*

ỳ. 5. COGITATIONES ROBUSTI SEMPER IN ABUNDANTIA: OMNIS AUTEM PIGER SEMPER IN EGESTATE EST. *Les projets d'un homme fort, & laborieux produisent toûjours l'abondance; mais le paresseux est toûjours pauvre.* La diligence, & le travail produisent l'abondance; La paresse, & la négligence laissent l'homme dans l'indigence. L'Hébreu: (*b*) *Les desseins de l'homme laborieux ne tendent qu'à l'abondance, & tout homme précipité ne va qu'à l'indigence.* Sous le nom de précipité, de hâté, il veut marquer le paresseux par ironie; ou plûtôt celui à qui l'impatience, & la précipitation ne permettent pas de demeurer attaché au travail, aussi constament qu'il faudroit pour y réüssir; car en toutes sortes d'emplois, & d'étude, rien n'est plus contraire au progrez, que la précipitation, & la légéreté. On peut rapporter ici cette Sentence que Salomon nous a dite déja deux fois: (*c*) *Le bien trop précipité ne réüssit point.* Le paresseux voudroit tout d'un coup voir le fruit de ses travaux, il se précipite, & n'a pas la patience de travailler jusqu'à la fin; il ne réüssira pas; il sera toûjours pauvre.

ỳ. 6. QUI CONGREGAT THESAUROS LINGUA MENDACII, VANUS EST. &c. *Celui qui amasse des trésors par une langue de mensonge, est un homme vain, & sans jugement, qui s'engagera dans les filets de la mort.* Les biens mal acquis sont un piége de mort à ceux qui les possédent. L'Hébreu: (*d*) *Ceux qui acquiérent des trésors par une langue menteuse*, sont comme *un soufle*, une paille, un rien, poussé & agité; *Ce sont gens qui cherchent la mort.* Les biens acquis par de telles

---

(*a*) *Μεγαλόφρων ἐφ' ὕβρει θρασυκάρδιος, λαμπτὴρ δὲ ἀσεβῶν ἁμαρτία*

(*b*) מחשבות חרוץ אך למותר וכל אץ אך למחסור 70. *Διαλογισμοὶ ἀνδρὸς εἰς πλησμονήν, καὶ πᾶς ὁ σπεύδων ἐν ἐλάσσοσι*

(*c*) *Prov.* XIII. 11. *Substantia festinata minuetur. Et* XX. 21. *Hæreditas ad quam festinatur ab initio, in fine benedictione carebit.*

(*d*) פעל אצרות בלשון שקר הבל נדף מבקשי מות

7. *Rapina impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium.*

7. Les rapines des impies seront leur ruine, parce qu'ils n'ont pas voulu agir selon la justice.

8. *Perversa via viri, aliena est : qui autem mundus est, rectum opus ejus.*

8. La voye corrompuë de l'homme, est une voye étrangére ; mais quand l'homme est pur, ses œuvres sont droites.

COMMENTAIRE.

voyes se dissiperont comme le soufle, comme la vapeur, comme la poussiere au vent ; & ceux qui s'y attachent, & qui travaillent à les amasser par l'injustice, & par le mensonge, sont gens qui courent à leur malheur. Le Caldéen : *Les amas de revenus* en bleds, & en huile, (c'est la signification ordinaire de *trésor* chez les Hébreux,) *acquis par le mensonge, seront dissipez ; ceux qui cherchent la mort, seront exterminez.* Les Septante (*a*) lisent dans le même sens que la Vulgate. Théodotion : *Celui qui fait des trésors par une langue menteuse, est une vapeur qui s'élève.*

℣. 7. Rapinæ impiorum detrahent eos. *Les rapines des impies seront leur ruine.* On peut traduire l'Hébreu : (*b*) *La désolation des méchans les effrayera.* Ils seront désolez, ruïnez, ravagez, & effrayez. Les Septante : (*c*) Le malheur, *la perte surviendra aux impies ; comme un hôte.*

℣. 8. Perversa via viri, aliena est : qui autem mundus est, rectum opus ejus. *La voye corrompuë de l'homme, est une voye étrangére ; mais quand l'homme est pur, ses voyes sont droites.* L'homme s'égare, & va dans une terre inconnuë, lorsqu'il suit les voyes du vice, & du desordre ; mais il suit le droit chemin, lorsque sa vie est pure, & sans tache. L'Hébreu à la lettre : (*d*) *La voye de l'homme est perverse*, ou changeante ; *& il est étranger :* Il est impur, & incapable de s'approcher des choses saintes. Comme on appelle (*e*) *un feu étranger*, celui qui ne pouvoit être employé au culte du Seigneur : Et (*f*) *un homme étranger*, un gentil, un profane, un homme qui n'avoit point de part à l'alliance. Ou bien : *Sa voye est étrangére ;* elle est profane, impure, soüillée ; ce qui est opposé au second membre de ce verset : *Et la voye de celui qui est pur, est droite.* Le Caldéen : *Celui qui corrompt la voye d'un autre, est étranger ; mais les voyes de celui qui est pur, sont droites.* Les Septante : (*g*) *Le Seigneur envoye des voyes perverses aux pervers, car les*

(*a*) 70. Ὁ ἐνεργῶν θησαυρίσματα γλώσσῃ ψευδεῖ, μάταια διώκει, καὶ ἔρχεται ἐπὶ παγίδας θανάτου. *Theod.* Ὁ ἐργαζόμενος θησαυροὺς ἐν γλώσσῃ ψευδεῖ, ἀτμὸς φερόμενος.

(*b*) שד רשעים יגורם

(*c*) Ὄλεθρος ἀσεβέσιν ἐπιξενωθήσεται. *Aquil.* Προνομὴ ἀσεβῶν κατασπάσει αὐτούς. La perte, les rapines des impies les abattront.

(*d*) הפכפך דרך איש וזר וזך ישר פעלו

(*e*) *Levit.* x. 1.

(*f*) *Deut.* xvii. 15. xxiii. 20.

(*g*) Πρὸς τοὺς σκολιοὺς, σκολιὰς ὁδοὺς ἀποστέλλει ὁ Θεὸς, ἁγνὰ γὰρ, καὶ ὀρθὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ.

9. *Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigiosa, & in domo communi.*

10. *Anima impii desiderat malum, non miserebitur proximo suo.*

11. *Mulctato pestilente, sapientior erit parvulus : & si sectetur sapientem, sumet scientiam.*

9. Il vaudroit mieux demeurer en un coin sur le haut de la maison, que de vivre avec une femme querelleuse, dans une maison commune.

10. L'ame du méchant désire le mal, & il n'aura point de compassion de son prochain.

11. Quand un homme contagieux sera puni, le simple en deviendra plus sage : & s'il s'attache à un homme sage, il acquérera la science.

COMMENTAIRE.

œuvres du Seigneur sont pures. Il permet que ceux qui ne marchent pas droit, s'égarent, & tombent dans des détours embarassez.

℣. 9. MELIUS EST SEDERE IN ANGULO DOMATIS. *Il vaudroit mieux habiter dans un coin sur le haut de la maison, que de vivre avec une femme querelleuse, &c.* Il vaudroit mieux habiter sur le toit de la maison, qu'au dedans de la même maison, s'il y avoit une femme querelleuse. *Doma*, dont se sert saint Jérôme, (a) signifie proprement les toits en platte forme, usitez dans la Palestine. On pourroit traduire l'Hébreu : (b) *Il vaut mieux demeurer sur le coin du mur d'appui*, qui environne les toits dans ce pays là, &c. (c) Voyez *Prov.* XIX. 13. une Sentence à peu près pareille : *Une femme querelleuse est comme un toit qui dégoute toujours.*

℣. 10. ANIMA IMPII DESIDERAT MALUM. *L'ame du méchant désire le mal, & il n'aura point de compassion de son prochain.* L'impie a toutes les inclinations tournées au mal, à faire le mal ; il se réjouït du malheur de son prochain, & il ne pardonnera pas même à son ami ; il le traitera comme un étranger. L'Hébreu : (d) *Et son ami n'aura point graces à ses yeux.* Il n'aura aucune affection, aucune considération pour lui. Le méchant est sans tendresse, sans amitié, sans compassion. Les Septante (e) l'entendent tout autrement : *L'ame de l'impie souhaitte le mal ; nul d'entre les hommes n'aura pitié de lui.*

℣. 11. MULCTATO PESTILENTE, SAPIENTIOR ERIT PAR-

(a) *Ieronym. Epist. ad Suniam, & Fretell.* Δῶμα *in Orientalib. provinciis ipsum dicitur quod apud Latinos tectum. In Palæstina enim & in Ægypto ; vel ubi Scripti sunt divini Libri, aut interpretati, non habent in tecto culmina, sed domata, quæ Romæ, vel solaria, vel maniana, vocant.*

(b) טוב לשבת על פנת גג 70. Ἐπὶ γωνίας ὑπαίθρου. *Cæteri.* Δώματος.

(c) *Vide Deut.* XXII. 8. *Facies murum tecti per circuitum.*

(d) לא יחן בעיניו רעהו

(e) Ψυχὴ ἀσεβοῦς ἐπιθυμεῖ κακῶν, οὐκ ἐλεηθήσεται ὑπ' οὐδενὸς τῶν ἀνθρώπων. *Sym. ut Vulg.* Οὐκ ἐλεηθήσεται ἐν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ ὁ πλησίον αὐτοῦ.

12. *Excogitat justus de domo impii, ut detrahat impios à malo.*	12. Le juste pense avec application à la maison du méchant, pour retirer les méchans du mal.

COMMENTAIRE.

VULUS. *Quand un homme contagieux sera puni, le simple en sera plus sage.* L'homme contagieux est celui dont la vie est aux autres un sujet de scandale, & de chute. L'Hébreu se traduit ordinairement par *illusor*, un moqueur, un homme qui se raille des instructions, & des avis qu'on lui donne, un libertin, qui tourne en dérision les choses les plus saintes, & les plus sérieuses. Il est de l'utilité publique que de telles gens soient punis, afin que les simples, les insensez, les ignorans en deviennent meilleurs, & plus sages. (*a*)

Nam teneros animos aliena opprobria sæpe
Deterrent vitiis.

ET SI SECTETUR SAPIENTEM, SUMET SCIENTIAM. *Et s'il s'attache à un homme sage, il acquérera la science.* Le simple deviendra sage par le commerce des sages. On peut traduire l'Hébreu : (*b*) *Et lorsque le sage aura d'heureux succez, il acquérera la science.* En voyant la prospérité du sage, le simple sera excité à l'imiter ; de même qu'en voyant les châtimens de l'impie, il en devient meilleur, & évite de suivre ses exemples. Autrement : Le simple se corrigera, en voyant la punition de l'impie, & le sage deviendra plus sage, en étudiant, & en s'appliquant de plus en plus à la sagesse.

ỳ. 12. EXCOGITAT JUSTUS DE DOMO IMPII, UT DETRAHAT IMPIOS A MALO. *Le juste pense avec application à la maison du méchant, pour retirer les méchans du mal.* Le juste est tout occupé du salut du méchant. Il ne pense qu'aux moyens de le garantir du danger, dont il est menacé. L'Hébreu : (*c*) *Le juste est appliqué à considérer la maison du méchant ; les impies sont poussez au* dernier *malheur.* Le juste considére la maison de l'impie, & il la voit qui panche vers la porte ; il est témoin de sa chute, & de sa ruine. Autrement : *Le juste instruit la maison de l'impie, mais l'impiété précipite les méchans dans leur malheur.* Ou bien : Le Seigneur qui renverse la maison de l'impie, & qui la précipite dans les dernieres disgraces, donne par là une importante leçon au juste. Les Septante : (*d*) *Le sage connoît les cœurs des méchans, & il méprise les impies dans leurs maux.* Il les voit dans les maux qu'ils se sont attirez, sans leur porter de compassion.

(*a*) *Horat. Vide Prov.* XIX. 25.
(*b*) ובהשכיל לחכם יקח דעת
(*c*) משכיל צדיק לבית רשע מסלף רשעים לרע

(*d*) *Συνιεῖ δίκαιος καρδίας ἀσεβῶν, καὶ φαυλίζει ἀσεβεῖς ἐν κακοῖς. Sym.... ὑποσκελίζει ἀσεβεῖς εἰς κακόν. Il renverse les impies dans le mal,* Il leur donne le croc enjambe, מסלף

13. *Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, & ipse clamabit, & non exaudietur.*

14. *Munus absconditum extinguit iras, & donum in sinu indignationem maximam.*

15. *Gaudium justo est facere judicium, & pavor operantibus iniquitatem.*

16. *Vir, qui erraverit à via doctrina, in cœtu gigantum commorabitur.*

13. Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, criera lui-même, & ne sera point écouté.

14. Un présent secret éteint la colére; & un don qu'on met dans le sein, appaise l'aigreur la plus grande.

15. La joye du juste, est de faire la justice; & c'est ce que craignent ceux qui commettent l'iniquité.

16. L'homme qui s'égare de la voye de la doctrine, demeurera dans l'assemblée des géans.

COMMENTAIRE.

℣. 13. QUI OBTURAT AUREM SUAM AD CLAMOREM PAUPERIS. &c. *Et celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, criera lui même, & ne sera point écouté.* Dieu sera sourd aux priéres de ceux qui n'ont point écouté les cris des pauvres. *Ce que vous avez fait au moindre des miens*, dit le Sauveur, (*a*) *vous l'avez fait à moi-même.* Et ailleurs: (*b*) *On vous mesurera à la même mesure que vous aurez mesuré les autres.* Et Tobie disoit à son fils: (*c*) *Ne détournez votre visage d'aucun pauvre, & le Seigneur ne se détournera point de vous.*

℣. 14. DONUM IN SINU. *Un don qu'on met dans le sein.* Un présent qu'on donne en secret, & qu'on cache dans le sein d'un autre. On a déja remarqué que les Hébreux mettoient tout dans leur sein. (*d*) Voyez *Prov.* XVII. 8. XVIII. 16. Touchant le pouvoir des présens sur les cœurs.

℣. 15. GAUDIUM EST JUSTO, FACERE JUDICIUM. *La joye du juste, est de faire la justice*, & même de la voir faire, comme l'opposition de ce qui suit le demande. Le juste est bien aise qu'on fasse bonne justice; Mais c'est là *la terreur* (*e*) *du méchant.* Le juste ne craint rien, & espére tout; Le méchant craint tout, & n'a d'espérance que dans la foiblesse, ou la corruption de ses juges.

℣. 16. IN COETU GIGANTUM COMMORABITUR. *Il demeurera dans l'assemblée des géans.* L'impie, le méchant, l'insensé aura sa demeure dans les enfers avec les géans; ces anciens pécheurs, si fameux par leurs violences, par leurs crimes. On a déja vû dans Job (*f*) quelques expressions pareilles, & on en remarque encore dans les Prophétes. (*g*) Voyez *Prov.* IX. *ult.* & II. 18. XV. 11. Les Poëtes parlent à peu prés de

(*a*) *Matt.* XXV. 40. . . 45.
(*b*) *Luc.* VI.
(*c*) *Tob.* IV. 7.
(*d*) *Vide Sup.* XVII. 23. *Job.* XIX. 27. XXIII. 12. *Et* 2. *Esdr.* V. 13. *&c.*
(*e*) ומחתה לפעלי און *Sym. Theod.* Δειλία τοῖς ἐργαζομένοις ἀνομίαν.
(*f*) *Job.* XXVI. 5.
(*g*) *Isai* XIV. 9. XXVI. 14. *Ezech.* XXII. 21. 27. XXXI. 17. 18. XXXII. 29. *& sequ.*

même,

17. *Qui diligit epulas, in egestate erit: qui amat vinum, & pinguia, non ditabitur.*

18. *Pro justo datur impius: & pro rectis iniquus.*

19. *Melius est habitare in terra deserta, quàm cum muliere rixosa, & iracunda.*

17. Celui qui aime les festins, sera dans l'indigence: celui qui aime le vin, & la bonne chère, ne s'enrichira point.

18. Le méchant sera livré pour le juste, & l'injuste, pour ceux qui ont le cœur droit.

19. Il vaut mieux habiter dans une terre déserte, qu'avec une femme querelleuse, & colére.

COMMENTAIRE.

même. (*a*) Il est à remarquer qu'Hésiode, & Homére n'étoient pas éloignez du tems de Salomon. Le nom des géans, & leurs crimes étoient célébres dans tout l'Orient.

℣. 17. Qui diligit epulas, in egestate erit. *Celui qui aime les festins, sera dans l'indigence.* Les Juges de l'Aréopage faisoient comparoître devant leur Tribunal, & condamnoient à de grosses peines, ceux qui prodiguoient leurs biens, & qui ne se réservoient rien. (*b*) Salomon recommande par tout le ménage, & la bonne économie.

℣. 18. Pro justo datur impius. *Le méchant sera livré pour le juste.* Il est juste que la rigueur des Loix s'exerce contre les méchans, & que quelques-uns de ceux-ci périssent, pour sauver les autres. C'est sur cette régle qu'est fondée la punition des criminels. Le mal qu'ils ont fait, souvent n'est pas réparable; mais le châtiment public, & exemplaire, arrête les suites du mauvais exemple. Autrement: Dieu abandonne souvent le méchant aux dernieres calamitez, pour sauver le juste. Par exemple, il fit périr Pharaon pour sauver Moyse, & les Hébreux; il permit que la race de Saül fut exposée aux derniers supplices, pour expier le meurtre injuste commis sur les Gabaonites. Il livra Aman, & les ennemis des Juifs à la vengeance, pour garantir Mardochée, & Esther. Voyez ci-devant *Prov.* XI. 8. *Justus de angustia liberatus est, & tradetur impius pro eo.* On peut aussi l'entendre ainsi: Lorsque le Seigneur entrera en colére, il prendra l'impie, & l'immolera à sa vengeance, comme une victime d'expiation pour le juste. Celui-ci sera conservé, & l'impie sera exterminé. Les Hébreux semblent avoir eu une forte haute idée du domaine absolu de Dieu sur sa créature. Comme les hommes ne sont jamais sans l'offenser, il se met quelquefois en colére, & frappe sur ceux qu'il trouve sous sa main. Mais il épargnera le juste, & fera tomber sa fureur sur l'impie. (*c*) *Répandez, Seigneur, vôtre in-*

(*a*) *Vide dicta ad Job.* XXV. 5. *Ovid. Metamorph.* 1.
Obruta mole sua cum corpora dira jacerent, &c.

(*b*) *Athen. lib.* 4. *cap.* 19. *pag.* 168.
(*c*) *Psal.* LXXVIII. 6. *Jerem.* X. 24. 25.

Digitized by Google

20. *Thesaurus desiderabilis, & oleum in habitaculo justi: & imprudens homo dissipabit illud.*

21. *Qui sequitur justitiam, & misericordiam, inveniet vitam, justitiam, & gloriam.*

22. *Civitatem fortium ascendit sapiens, & destruxit robur fiduciæ ejus.*

23. *Qui custodit os suum, & linguam suam, custodit ab angustiis animam suam.*

20. Il y a un trésor précieux, & de l'huile dans la maison du juste; mais l'homme imprudent dissipera tout.

21. Celui qui exerce la justice, & la miséricorde trouvera la vie, la justice, & la gloire.

22. Le sage s'est rendu maître de la ville des forts, & il a détruit la force où elle mettoit sa confiance.

23. Celui qui garde sa bouche, & sa langue, garde son ame des pressantes afflictions.

COMMENTAIRE.

dignation sur les peuples qui ne vous connoissent pas, & vôtre colére sur les nations qui n'invoquent pas votre nom. Et Isaïe: (*a*) *Je suis le Seigneur, vôtre Dieu, ô Israël, & votre Sauveur; j'ai livré, pour vous racheter, l'Egypte, l'Ethiopie, & Saba:* comme un maître livre son esclave à l'ennemi, pour sauver son fils. Ainsi en cet endroit, Dieu fait perir le méchant dans sa colére; il abandonne l'impie à l'Ange exterminateur, pour sauver le juste.

℣. 20. THESAURUS DESIDERABILIS, ET OLEUM IN HABITACULO JUSTI. *Il y a un trésor précieux, & de l'huile dans la maison du juste.* La maison du juste est comblée de biens, & de benédictions, mais l'imprudent prodigue son bien, & vit dans la pauvreté. Chez les Hébreux, le nom de *trésor* ne signifie pour l'ordinaire, que des amas de provisions, & des fruits de la terre. C'étoit dans l'ancien Testament une marque de la bénédiction de Dieu, que l'abondance de ces sortes de biens, même pour les justes. Le Seigneur dans sa Loi promet souvent l'abondance, pour récompense de la justice, & menace les méchans, de la famine, de l'indigence, de l'exil. Ces biens, & ces maux sensibles étoient la figure d'autres biens, & d'autres maux, pour les fidéles qui vivent sous la nouvelle alliance.

℣. 22. CIVITATEM FORTIUM ASCENDIT SAPIENS, &c. *Le sage s'est rendu maître de la ville des forts.* Il n'y a point de forteresse, dont le sage ne se rende maître; il domine, & n'est point dominé. Sa sagesse même est sa force. Il surmonte tous les dangers, & toutes les difficultez. Il semble que le Sauveur fait allusion à ce passage, lorsqu'il dit: (*b*) *Qui pourra entrer dans la maison du fort, & emporter ce qu'il*

(*a*) *Isai.* XLIII. 3.
(*b*) *Matth.* XII. 29. *Vide & Marc.* III. 24. *& Luc.* XI. 21.

Digitized by Google

24. *Superbus & arrogans vocatur indoctus, quia in ira operatur superbiam.*

24. Le superbe & le présomptueux passera pour ignorant; parce que dans sa colére il s'emporte en des actions insolentes.

25. *Desideria occidunt pigrum: noluerunt enim quidquam manus ejus operari:*

25. Les désirs tuent le paresseux: car ses mains ne veulent rien faire.

26. *Tota die concupiscit, & desiderat: qui autem justus est, tribuet, & non cessabit.*

26. Il passe toute la journée à faire des souhaits; mais celui qui est juste, donne, & ne cesse point d'agir.

27. *Hostiæ impiorum abominabiles, quia offeruntur ex scelere.*

27. Les hosties des méchans sont abominables, parce qu'ils les offrent *du fruit* de leurs crimes.

COMMENTAIRE.

y trouve, s'il n'a premiérement enchainé le fort qui en a la garde? Voyez aussi *Eccle.* IX. 16. & *Sap.* VI. 1.

℣. 23. QUI CUSTODIT OS SUUM, &c. *Celui qui garde sa bouche, & sa langue, garde son ame.* Quelques-uns (*a*) ont crû que le Sage recommandoit ici la sobrieté dans le manger, & la réserve dans les discours. Mais il est beaucoup plus probable qu'il ne parle que de la garde de sa langue dans le parler. Gardez vôtre langue, & vôtre bouche, comme on garde une place assiégée. Soyez toûjours en sentinelle contre vôtre langue. Salomon inculque souvent ce conseil. (*b*)

℣. 24. SUPERBUS ET ARROGANS VOCATUR INDOCTUS. *Le superbe & le présomptueux passera pour ignorant.* L'Hébreu: (*c*) *Le nom du superbe, & de l'insolent, & le moqueur*, le railleur; c'est en Hébreu le même terme que les Grecs traduisent assez souvent par *la peste*, ou l'empesté; (*d*) & saint Jérôme par *derisor*, moqueur. On ne va jamais jusqu'à traduire en ridicule les avis des sages, & à mépriser les choses saintes, qu'on n'ait le cœur perdu d'orgueil, & de vanité.

℣. 25. DESIDERIA OCCIDUNT PIGRUM. *Les désirs tuent le paresseux.* Il meurt d'envie de devenir grand, & riche, & ne peut y parvenir. Il fait des vœux inutiles, il forme de vains désirs, il médite de grandes choses, il conçoit de grands projets; mais tout cela n'aboutit à rien, qu'à l'accabler de chagrin, & de désespoir de ne pouvoir réüssir. Voyez *Prov.* XIII. 4. Il voudroit être verrueux, sage, savant; & ces désirs le font mourir de douleur, au lieu de travailler sérieusement à acquerir, ce qu'il souhaite.

℣. 27. HOSTIÆ IMPIORUM ABOMINABILES, QUIA OFFERUNTUR EX SCELERE. *Les hosties des impies sont abominables, par-*

(*a*) *Author. Caten. Græc. Lyran. Abenez. &c.*

(*b*) *Prov.* XII. 13. XIII. 2. 3. XVIII. 21.

(*c*) זד יהיר לץ שמו

(*d*) 70. Θρασὺς καὶ αὐθάδης, καὶ ἀλαζὼν, λοιμὸς καλεῖται.

Digitized by Google

28. *Testis mendax peribit : vir obediens loquetur victoriam.*

29. *Vir impius procaciter obfirmat vultum suum : qui autem rectus est, corrigit viam suam.*

28. Le témoin menteur périra; celui qui obéit, sera victorieux dans ses paroles.

29. Le méchant fait paroître sur son visage une asſûrance effrontée; mais celui qui a le cœur droit, corrige sa voye.

COMMENTAIRE.

ce qu'ils les offrent du fruit de leurs crimes. L'Hébreu : (*a*) *Le sacrifice des impies est abominable, beaucoup plus s'il l'offre dans le crime.* En général, Dieu a horreur des sacrifices des méchans; mais il les a encore plus en abomination, si ces méchans sont actuellement dans le desordre, ou s'ils offrent des sacrifices de choses acquises injustement.

℣. 28. VIR OBEDIENS LOQUETUR VICTORIAM. *Celui qui obéit, sera victorieux dans ses paroles.* Il se mettra au-dessus de ses ennemis, il gagnera son procés, il chargera de confusion ses accusateurs. Il faut joindre les deux membres de ce verset, pour en bien connoître la force. L'Hébreu : (*b*) *Le témoin menteur périra; mais celui qui a écouté*, le témoin, qui a oüi, le vrai témoin, *parlera victorieusement.* Le Juge découvrira aisément la fausseté de la déposition du faux témoin, & il le fera périr. Mais le bon, & fidéle témoin triomphera, & gagnera sa cause; ou bien, il parlera hardiment; ou même, il parlera toûjours. Le Caldéen : *Le faux témoin périra, & l'homme qui entend, dira des choses pleines de droiture.* Les Septante : (*c*) *Le témoin menteur périra, & l'homme obéïssant parlera, & sera garanti.* Mais l'on peut fort bien s'en tenir au premier sens que la Vulgate presente à l'esprit. *L'homme obéïssant ne parlera que victoires.* Celui qui obéit à Dieu, à sa Loi, à la raison, à ses supérieurs, triomphera de ses ennemis, du Démon, de soi-même. C'est ainsi qu'on explique ordinairement ce passage. C'est par l'obéïssance que Moyse, que Josué, que Gédéon, que David, ont remporté tant de victoires sur leurs ennemis. C'est la même vertu d'obéïssance, qui a rendu nôtre Sauveur victorieux du Démon, du péché, & de la mort; il a mérité par son obéïssance d'être élevé au-dessus de toutes les créatures; en sorte qu'au nom de JESUS tout ce qui est au ciel, sur la terre, & dans les enfers, fléchît le genoû. (*d*).

℣. 29. VIR IMPIUS PROCACITER OBFIRMAT VULTUM SUUM. *Le méchant fait paroître sur son visage une insolence effrontée.* Il se fait un front d'airain contre la honte, il ne rougit plus du mal; il se

(*a*) זבח רשעים תועבה אף כי בזמה יביאנו

(*b*) עד כזבים יאבד ואיש שמע לנצח ידבר

(*c*) Μάρτυς ψευδὴς ἀπολεῖται, ἀνὴρ ὑπήκοος φυλασσόμενος λαλήσει. *Aquil. Sym. Th.* Εἰς νῖκος πορεύσεται. *In victoriam ibit.*

(*d*) *Philipp.* II. 8. 9.

30. *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum.*

31. *Equus paratur ad diem belli: Dominus autem salutem tribuit.*

30. Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur.

31. On prépare un cheval pour le jour du combat; mais c'est le Seigneur qui sauve.

COMMENTAIRE.

moque des corrections, il défend impudemment le mal qu'il a fait. Le juste, au contraire, veille sur ses voyes, & se corrige, lorsqu'on l'avertit de ses manquemens.

ỳ. 31. EQUUS PARATUR AD DIEM BELLI. *On prépare un cheval pour le jour du combat, mais c'est le Seigneur qui sauve.* En vain on fait des préparatifs de guerre, on amasse des chariots, & des cavaliers; ce n'est ni le soldat, ni le cheval qui donnent la victoire, c'est le Seigneur seul. (*a*) Les Hébreux, & les Orientaux ne se servoient du cheval que pour la guerre. Le bœuf étoit destiné pour le labour, & pour conduire les chariots ordinaires; l'âne, & le chameau pour porter les charges, & les fardeaux, & même pour la monture dans les voyages; mais le cheval étoit réservé pour la guerre. (*b*)

(*a*) *Psalm.* XXXII. 17. *Fallax equus ad salutem, in abundantia autem virtutis suæ non salvabitur.*

(*b*) *Job.* XXXIX. 18. 19. *Psal.* XIX. 8. XXXII. 17. LXXV. 7. CXLVI. 10.

CHAPITRE XXII.

Bonne réputation. Le riche, & le pauvre. Prétextes du pareſſeux. Habitudes priſes de jeuneſſe. Effets de l'injuſtice. Les yeux du Seigneur. La femme impudique. Exhortation à la ſageſſe. N'être point ami du méchant, ni de l'homme emporté. Ne point toucher aux bornes anciennes.

℣. 1. *Melius eſt nomen bonum, quàm divitiæ multæ: ſuper argentum, & aurum gratia bona.*

℣. 1. La bonne réputation vaut mieux que les grandes richeſſes; & l'amitié eſt plus eſtimable que l'or, & l'argent.

COMMENTAIRE.

℣. 1. MELIUS EST NOMEN BONUM, QUAM DIVITIÆ MULTÆ. *La bonne réputation vaut mieux que les grandes richeſſes.* Ceux qui ſont paſſionnez pour le monde, donnent d'ordinaire le premier rang aux richeſſes, & à la puiſſance. D'autres préférent la gloire des armes. Salomon plus ſage qu'eux, dit, que la bonne réputation eſt préférable aux autres biens que le monde eſtime. Et cette bonne réputation eſt celle qui eſt fondée ſur une vertu ſolide, & un mérite réel; car celle qui n'a pour fondement que l'erreur des hommes, ou un mérite équivoque, ou une vertu apparente, & ſimulée, n'eſt d'aucun prix, & Salomon n'auroit eu garde de lui donner la préférence ſur les autres biens de la terre. Au reſte, quoique le Sage parle avantageuſement de la bonne réputation, il ne la compare qu'aux richeſſes; il ne la met pas même en parallèle avec la vertu, la ſageſſe, la droiture, la crainte de Dieu, qui ſont les ſeuls biens véritables; il ſe contente de la placer au-deſſus des avantages de la fortune. L'homme vertueux met la renommée, & la réputation parmi les choſes qu'il mépriſe; non-ſeulement il ne la recherche pas, il la fuit, il l'évite; parce qu'elle n'eſt pas ſans quelque danger pour celui qui la poſſède; elle peut lui donner de l'enflûre, & de la vanité, & lui ravir l'humilité, & la ſageſſe qui la lui avoient gagnée.

SUPER ARGENTUM GRATIA BONA. *L'amitié eſt plus eſtimable que l'argent.* La faveur des Grands, l'amitié des Princes, l'eſtime du peuple, de bons, & de fidéles amis dans le particulier; c'eſt tout ce

2. *Dives, & pauper obviaverunt sibi: utriusque operator est Dominus.*

2. Le riche, & le pauvre se sont rencontrez : le Seigneur, est le créateur de l'un, & de l'autre.

3. *Callidus vidit malum, & abscondit se : innocens pertransiit, & afflictus est damno.*

3. L'homme habile voit le mal, & se met à couvert : l'imprudent passe outre, & il trouve sa perte.

4. *Finis modestiæ, timor Domini, divitiæ, & gloria, & vita.*

4. Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur ; les richesses, la gloire, & la vie.

COMMENTAIRE.

qu'on peut souhaiter de plus précieux dans ce monde. Tout cela néanmoins est fort casuel, & fort fragile. Mais, où trouvera-t'on de la solidité, dans ce qui dépend des hommes, & du monde ?

ỳ. 2. DIVES ET PAUPER OBVIAVERUNT SIBI, &c. *Le riche, & le pauvre se sont rencontrez ; le Seigneur est le créateur de l'un, & de l'autre.* En qualité de créatures de Dieu, de serviteurs du Tres-haut, ils sont égaux entr'eux. Il n'y a devant le Seigneur aucune distinction du pauvre, ou du riche, du grand, ou du petit. Tous les hommes sont au même niveau, comparez au Créateur ; c'est-à-dire, ils sont dans une bassesse, & une dépendance extrême ; & Dieu ne les aime, qu'à proportion de leur vertu, & de leur humble soumission à ses volontez.

Autrement : Le riche & le pauvre se sont rencontrez, par les besoins mutuels qu'ils ont les uns des autres. (*a*) Le riche tout superbe, & tout puissant qu'il est, ne peut se passer du pauvre, qu'il méprise ; & à le bien prendre, il est à l'égard du pauvre, dans une plus grande dépendance, que le pauvre n'est à l'égard du riche. En toute rigueur, le pauvre peut se suffire à lui-même, & se passer du riche ; & le riche ne peut se passer du pauvre. Celui-ci cultive la terre, & la terre lui fournit sa nourriture ; mais le riche ne vivroit pas sans le travail du pauvre. Enfin, le riche peut devenir pauvre, & le pauvre riche. Les richesses sont entre les mains de Dieu ; il les donne, ou il les ôte à qui il veut. Ainsi, que celui qui est dans l'abondance, ne méprise pas celui qui est dans la pauvreté, & ne s'éléve pas de ce qui n'est point à lui.

ỳ. 4. FINIS MODESTIÆ, TIMOR DOMINI, DIVITIÆ ET GLORIA, &c. *Le fruit de la modestie, est la crainte du Seigneur ; les richesses, & la gloire, &c.* La modestie est une vertu qui conserve la modération en toutes choses ; qui ne veut ni trop, ni trop peu ; qui régle ses désirs, ses démarches, ses actions sur les régles de la justice, & de la vérité :

(*a*) *Chrysost. Homil.* XXXIV. *in 1. ad Corint. Aug. Olim. serm.* 25. *de Verbis Domini. Nunc serm.* 367. *Basil. in Avaros. Ita Interpretes plerique.*

5. *Arma, & gladii in via perversi: custos autem animæ suæ longè recedit ab eis.*

5. Les armes, & les épées sont dans la voye des méchans: celui qui garde son ame s'en retirera bien loin.

COMMENTAIRE.

En un mot, c'est la base de la vertu, ou une vertu générale, qui doit accompagner toutes les autres, & sans laquelle les plus grandes vertus deviennent des vices, & des défauts. Une force qui excède par le trop, ou par le moins, n'est plus vertu; la compassion, l'humilité, & les autres vertus, ne méritent ce nom, qu'au cas que la modestie, la modération, le juste milieu les retiennent dans leurs véritables bornes. La modestie prise en ce sens, produit la crainte de Dieu, les richesses, la gloire, la vie; en un mot, tous les biens qu'on peut souhaiter en ce monde. Au reste, quand on dit qu'elle produit la crainte du Seigneur, on ne doit pas l'entendre, comme si avant la modestie, elle n'avoit point été dans l'homme modeste; on ne peut douter que la crainte de Dieu ne soit la source, & le principe des autres vertus; mais la modestie l'affermit, l'augmente, la purifie, & de servile, elle la rend filiale, elle lui fait succéder la charité, qui, lorsqu'elle est parfaite, chasse la crainte, & la timidité. La gloire, la réputation, la vie, la prospérité, la santé, sont aussi des effets de la modestie, mais en différens sens. La vertu attire naturellement l'estime des hommes, elle procure une solide réputation, elle donne la paix de l'ame, elle régle les passions, les actions, & les humeurs; ce qui est un des plus grands moyens pour conserver la santé, & pour procurer une vie heureuse.

On peut traduire l'Hébreu: (a) *Les richesses, la gloire, & la vie, sont des effets*, des suites, des récompenses *de la mansuétude*, de la douceur, de l'humilité, de la modestie, *qui accompagne la crainte du Seigneur*, ou qui est produite par la crainte du Seigneur. Les Septante: (b) *La crainte du Seigneur, est la production de la sagesse.* C'est ce qu'il dit ailleurs: La crainte du Seigneur, est le commencement de la sagesse.

ỹ. 5. ARMA, ET GLADII IN VIA PERVERSI. *Les armes, & les épées sont dans la voye des méchans.* Les impies sont toûjours environnez de dangers; toûjours dans la frayeur, dans la guerre, dans le bruit, & dans l'agitation; guerres intestines en eux-mêmes, guerres au déhors, de la part de ceux qu'ils attaquent, ou dont ils sont attaquez. L'Hébreu: (c) *La voye des méchans est remplie d'épines, & de piéges*, ou de pointes, & de piéges.

(a) עקב ענות יראת יהוה עשר וכבוד וחיים

(b) Γενεὰ σοφίας, φόβος Κυρίου. *Sym.* Ὕστερον πραότητος φόβος Κυρίου. La suite de la douceur, est la crainte de Dieu.

(c) צנים פחים בדרך עקש

ỹ. 6.

6. Proverbium est : Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.

7. Dives pauperibus imperat : & qui accipit mutuum, servus est fœnerantis.

6. On dit d'ordinaire : Le jeune homme suit sa premiére voye ; dans sa vieillesse même, il ne la quittera point.

7. Le riche commande au pauvre, & celui qui emprunte, est esclave de celui qui prête.

COMMENTAIRE.

℣. 6. PROVERBIUM EST : ADOLESCENS JUXTA VIAM SUAM, &c. *On dit d'ordinaire : Le jeune homme suit sa premiére voye*, ses premiéres habitudes, les premiéres impressions qu'il a reçûës de ses parens, de ses maîtres. S'il a été élevé à la vertu, à la piété, à la modestie, à la sagesse, il continuëra à suivre ses voyes, à moins qu'il ne rencontre quelque mauvais maître, qui le détourne de ses premiéres voyes, & qui efface ses bonnes impressions. Les jeunes gens sont comme de jeunes plantes, à qui l'on donne quelle tournure on veut ; c'est une cire molle, qui reçoit toutes sortes d'impressions, & de figures : (*a*)

Cereus in vitium flecti, monitoribus asper.

C'est un vase neuf, qui prend la premiére odeur de la liqueur qu'on y verse : (*b*)

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu.

On efface difficilement, dit saint Jérôme, (*c*) les teintures qu'on a prises dés la tendre jeunesse. Qui pourroit ôter aux laines teintes en pourpre la couleur dont elles sont imbibées, & leur rendre leur premiére blancheur ?

L'Hébreu, ni les Septante, ni le Caldéen, ne lisent point : *Proverbium est*. Saint Jérôme l'a ajoûté, pour faire remarquer davantage cette importante leçon. L'Hébreu à la lettre : (*d*) *Initiez*, instruisez, dédiez, *le jeune homme, conformément à sa voye*, suivant la voye que vous voulez qu'il suive, *& il ne s'en éloignera pas, même lorsqu'il sera vieux.* Ou bien : Donnez des préceptes au jeune homme, à proportion de sa capacité ; proportionnez vos instructions à sa portée, & il se les imprimera de maniére qu'elles lui demeureront jusqu'à la vieillesse. Si l'on veut qu'un jeune homme profite des enseignemens qu'on lui donne, & qu'il les retienne toûjours, il faut les lui faire goûter, les lui donner avec mesure, les proportionner à sa portée.

(*a*) *Horat.*

(*b*) *Idem Ep.* 1. *Loll.*

(*c*) *Ieronym. ad Latam. Difficulter eraditur quod rudes anni perbiberunt : Lanarum conchylia quis in pristinum candorem revocet ?*

(*d*) חנך לנער על פי דרכו גם כי יזקין לא יסור ממנה. 70. *Ἐγκαίνισον τὸ παιδίον κατὰ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, &c. Alius codex : Ἐγκαινιεῖς νέῳ κατὰ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, καί γε ὅταν γηράσῃ, οὐκ ἀποστήσεται ἀπ' αὐτῆς.* L'Edition Romaine ne lit pas tout ce ℣.

8. *Qui seminat iniquitatem, metet mala, & virgâ iræ suæ consummabitur.*

8. Celui qui séme l'injustice, moissonnera les maux; & il sera brisé par la verge de sa colére.

COMMENTAIRE.

ŷ. 7. QUI ACCIPIT MUTUUM, SERVUS EST FOENERANTIS. *Celui qui emprunte, est esclave de celui qui prête.* Si vous voulez conserver la paix, & la liberté, n'empruntez jamais. Dés qu'on doit, on n'est plus maître. Vôtre créancier vous menacera, vous maltraitera, vous prendra en gage ce que vous aurez; en un mot, vous ne vivrez jamais en paix. La Loi de Moyse (*a*) permettoit aux créanciers, de prendre, de lier, de vendre leurs débiteurs, leurs femmes, & leurs enfans, lorsqu'ils n'avoient pas de quoi rendre. Les Perses avoient en horreur deux choses principalement, le mensonge, & les dettes. (*b*) Chez les Romains, & chez les Grecs, les débiteurs étoient traitez avec une extrême cruauté: les Juges les livroient à leurs créanciers, qui les faisoient charger de chaînes, (*c*) & quelquefois déchirer de coups. Tout cela en haine des dettes, & de la négligence des débiteurs, qui aprés s'être imprudemment engagez dans des obligations au-dessus de leur portée, négligent d'y satisfaire. Platon (*d*) ne vouloit pas que dans sa République, on vendît à crédit; & il ne permettoit pas à ceux qui avoient ainsi vendu, de répéter en Justice le payement de ce qui leur étoit dû. Ces loix paroissent dures; mais elles sont pleines de sagesse; & il n'y a guéres de moyen plus sûr, pour perdre les pauvres, que la facilité qu'ils trouvent à emprunter, & à s'endetter.

ŷ. 8. QUI SEMINAT INIQUITATEM, ... VIRGA IRÆ SUÆ CONSUMMABITUR. *Celui qui séme l'injustice, sera brisé par la verge de sa colére.* Celui qui commet l'injustice, est comme un homme qui séme un mauvais grain; son grain produira un mauvais fruit; & ce fruit, ces épis, seront brisez sous le fleau. C'est une métaphore continuée d'un laboureur; le crime est suivi du châtiment, & le méchant se détruit lui-même; Sa colére, ses violences, ses emportemens, lui susciteront des ennemis, & seront cause de son malheur. Ce sera là le fléau, qui battra cette méchante moisson. Il sera frappé de la verge, dont il aura frappé les autres. Ou plûtôt: La verge de la colére de Dieu, le brisera, l'exterminera.

ŷ. 9. QUI PRONUS EST AD MISERICORDIAM. *Celui qui*

(*a*) *Vide Exod.* XXII. 3. 4. *Reg.* IV. 1. & *Matt.* XVIII. 25.

(*b*) *Herodot. lib.* 1. *cap.* 138. Αἴσχιστον δὲ αὐτοῖς ψεύδεσθαι νενόμισται, δεύτερα δὲ τὸ ὀφείλειν χρέος.

(*c*) *Vide Plutarch. Libell. de Vitando Ære alieno, Gell. l.* 20. *c.* 1. & *alios.*

(*d*) *Plato lib.* 8. *de Legibus. Vide & Casaub. Not. in Theophrast. Caract.* Περὶ ἀπιστίας.

9. *Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur: de panibus enim suis dedit pauperi.*

Victoriam, & honorem acquiret, qui dat munera: animam autem aufert accipientium.

10. *Ejice derisorem, & exibit cum eo jurgium, cessabuntque causa, & contumelia.*

11. *Qui diligit cordis munditiam, propter gratiam labiorum suorum habebit amicum Regem.*

9. Celui qui est porté à faire miséricorde, sera béni; parce qu'il a donné de ses pains aux pauvres.

Celui qui fait des présens, remportera la victoire, & l'honneur; mais il ravit les ames de ceux qui les reçoivent.

10. Chassez le railleur, & les disputes s'en iront avec lui: alors les plaintes, & les outrages cesseront.

11. Celui qui aime la pureté du cœur, aura le Roi pour ami, à cause de la grace qui est répanduë sur ses lévres.

COMMENTAIRE.

est porté à faire miséricorde. L'Hébreu: (*a*) *Celui qui a l'œil bon*, qui se communique volontiers, qui aime à faire plaisir; opposé, (*b*) *au mauvais œil*, au jaloux, à l'envieux, au mauvais cœur.

VICTORIAM ACQUIRET, QUI DAT MUNERA, &c. *Celui qui fait des présens, remportera la victoire, & l'honneur.* Les présens gagnent les cœurs, & font réüssir les entreprises les plus difficiles; mais malheur à ceux qui les reçoivent; ils exposent la vie de leur ame. Ce verset n'est point dans l'Hébreu, ni même dans quelques Editions Latines. (*c*)

ỳ. 10. CESSABUNTQUE CAUSÆ, ET CONTUMELIÆ. *Les plaintes, & les outrages cesseront.* L'Hébreu: (*d*) *Les procez, & l'ignominie cesseront.* On ne verra plus de procés, parce que personne n'aura plus sujet de se plaindre des injures qu'on lui aura faites. Les Septante: (*e*) *Car lorsque* le moqueur, ou *le contagieux sera assis dans l'assemblée, il déshonorera tout le monde.*

ỳ. 11. QUI DILIGIT CORDIS MUNDITIAM, PROPTER GRATIAM LABIORUM, &c. *Celui qui aime la pureté du cœur, aura le Roi pour ami, à cause de la grace qui est répanduë sur ses lévres.* Celui qui a le cœur droit, pur, sincére; sans détour, sans duplicité, sans mensonge, aura le Roi pour ami, à cause de la vérité de ses paroles, & de la pureté de ses lévres. Les Princes veulent de la droiture, & de la vérité dans ceux qui les approchent; mais il faut de la sagesse, & de la discrétion pour leur faire gouter des véritez, qui quelquefois pourroient être choquantes, & mal reçûës. C'est apparemment ce que le Sage veut dire, lorsqu'à la pureté, & à la droiture du cœur, il joint *la grace des lévres*. Les Septante (*f*)

(*a*) טוב עין הוא יברך

(*b*) *Matth. xx. 15. An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Prov. xxiii. 6. in Hebr.*

(*c*) *Edit. nov. Ieronym. & Complut. & alia.*

(*d*) ישבת דין וקלון

(*e*) Ὅταν γὰρ καθίσῃ ἐν συνεδρίῳ, πάντας ἀτιμάζει.

(*f*) Ἀγαπᾷ Κύριος ὁσίας καρδίας, δεκτοὶ δὲ αὐτῷ πάντες ἄμωμοι ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν. Χείλεσι ποιμαίνει Βασιλεύς.

12. *Oculi Domini custodiunt scientiam : & supplantantur verba iniqui.*

13. *Dicit piger : Leo est foris ; in medio platearum occidendus sum.*

14. *Fovea profunda, os alienæ : cui iratus est Dominus, incidet in eam.*

12. Les yeux du Seigneur, gardent la science : les paroles de l'injuste seront confonduës.

13. Le paresseux dit : Le lion est là déhors : je serai tué au milieu des ruës.

14. La bouche de l'étrangére, est une fosse profonde : celui contre qui le Seigneur est en colére, y tombera.

COMMENTAIRE.

rapportent ceci à Dieu : *Le Seigneur aime les cœurs saints, ceux dont les voyes sont irrépréhensibles lui sont agréables ; le Roi repaît* son peuple par les paroles *de ses lévres.*

℣. 12. OCULI DOMINI CUSTODIUNT SCIENTIAM ; &c. *Les yeux du Seigneur gardent la science, les paroles de l'insensé seront confonduës.* Le Seigneur protége, & conserve l'homme sage, & prudent ; mais il confond le méchant, & l'impie. L'Hébreu (*a*) semble plûtôt marquer, que Dieu protége le sage, & celui qui agit dans la droiture, & qui parle avec connoissance, & avec vérité ; mais qu'il permet que le trompeur, & le fourbe tombent dans la confusion. Les Septante : (*b*) *Les yeux du Seigneur conservent le bon sens*, le sage, le prudent : *L'impie méprise les discours des hommes sensez.*

℣. 13. DICIT PIGER : LEO EST FORIS. *Le paresseux dit : Le lion est là déhors.* Vains prétextes des paresseux qui veulent, & ne veulent pas, (*c*) & qui se font des frayeurs, & des difficultez imaginaires, là où il n'y en a aucunes. Les Septante : (*d*) *Le paresseux s'excuse, & dit : Le lion est dans le chemin.* Le Sage dit ailleurs : *Que le sentier du paresseux est tout rempli d'épines.*

℣. 14. FOVEA PROFUNDA, OS ALIENÆ. *La bouche de l'étrangére, est une fosse profonde.* Les discours trompeurs, & flateurs d'une femme corrompuë, sont comme un abîme sans fond. Malheur à celui qui s'y abandonne. La débauche est comme l'enfer. Rien n'est plus aisé que d'y descendre ; mais il est presque impossible d'en sortir. (*e*)

Facilis descensus averni . . . . .
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.

Comparez *Prov.* XXIII. 23. *Puteus angustus aliena*, & *Prov.* II. 18. & V. 5.

(*a*) עיני יהוה נצרו דעת ויסלף דברי בגד
(*b*) Οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ Κυρίου τηροῦσι αἴσθησιν, φαυλίζεται δὲ λόγους παράνομος.
(*c*) *Prov.* XIII. 4. XXI. 25.

(*d*) Προφασίζεται, καὶ λέγει ὀκνηρὸς ; λέων ἐν ταῖς ὁδοῖς.
(*e*) *Virgil. Æneid.* VI.

15. *Stultitia colligata est in corde pueri, & virga disciplinæ fugabit eam.*

16. *Qui calumniatur pauperem, ut augeat divitias suas, dabit ipse ditiori, & egebit.*

17. *Inclina aurem tuam, & audi verba sapientium: appone autem cor ad doctrinam meam.*

18. *Quæ pulchra erit tibi, cùm servaveris eam in ventre tuo, & redundabit in labiis tuis:*

19. *Ut sit in Domino fiducia tua, unde & ostendi eam tibi hodie.*

20. *Ecce descripsi eam tibi tripliciter, in cogitationibus, & scientia;*

15. La folie est liée au cœur de l'enfant, & la verge de la discipline l'en chassera.

16. Celui qui opprime le pauvre, pour accroître ses richesses, donnera lui-même à un plus riche que lui, & deviendra pauvre.

17. Prêtez l'oreille, écoutez les paroles des sages, & appliquez vôtre cœur à la doctrine que je vous enseigne.

18. Vous en reconnoîtrez la beauté, lorsque vous la garderez au fond de vôtre cœur: & elle se répandra sur vos lévres:

19. Elle vous servira à mettre vôtre confiance dans le Seigneur: c'est pour cela que je vous l'ai représentée aujourd'hui.

20. Je vous l'ai décrite triplement, avec méditation, & avec science;

COMMENTAIRE.

℣. 15. STULTITIA COLLIGATA EST IN CORDE PUERI. *La folie est liée au cœur de l'enfant.* L'ignorance, la foiblesse, le penchant vers le mal, la corruption du cœur, sont des maladies que tous les hommes apportent en naissant. L'éducation, l'instruction, la correction nous guérissent, ou du moins diminuënt de beaucoup le mal.

℣. 17. INCLINA AUREM TUAM. *Prêtez l'oreille.* Voici le commencement d'un nouveau discours, qui continuë jusqu'au chap. XXIV. ℣. 23. C'est le même style, & le même goût qu'au neuf premiers Chapitres de ce Livre. Salomon y exhorte à la sagesse, & parle à son Disciple en premiére personne. (*a*) Quelques Interprétes commencent ici le troisiéme Livre des Proverbes. D'autres croyent que c'est la conclusion des Sentences qui précédent, & que la troisiéme partie du Livre ne commence qu'au chap. XXV. (*b*)

℣. 18. PULCHRA ERIT TIBI, CUM SERVAVERIS EAM IN VENTRE TUO. *Vous en reconnoîtrez la beauté, lorsque vous la garderez au fond de vôtre cœur.* Ou bien: Si vous vous en remplissez, sa beauté éclatera au déhors dans vos discours, & dans vôtre conduite. Ce sera pour vous un nouvel ornement, une source de beauté, & de graces. Salomon compare ailleurs la sagesse à une couronne, & à un collier. (*c*)

℣. 20. ECCE DESCRIPSI EAM TIBI TRIPLICITER, IN COGITATIONIBUS, ET SCIENTIA. *Je vous l'ai décrite triplement*

(*a*) *Vide Bayn. Bossuet. Cornel.*
(*b*) *Vide Mercer. hic.*
(*c*) *Prov.* I. 9.

21. *Ut ostenderem tibi firmitatem, & eloquia veritatis, respondere ex his illis qui miserunt te.*

22. *Non facias violentiam pauperi, quia pauper est: neque conteras egenum in porta:*

21. Pour vous faire voir la certitude des paroles de la vérité; afin que vous puissiez répondre à ceux qui vous ont envoyé.

22. Ne faites point de violence au pauvre, parce qu'il est pauvre; n'opprimez point dans le jugement celui qui n'a rien:

COMMENTAIRE.

avec méditation, & avec science. Plusieurs cherchent du mystére sur ce mot de triplement. Les uns (*a*) croyent que Salomon veut marquer les trois Livres que nous avons de lui; les Proverbes, l'Ecclesiaste, & le Cantique des Cantiques. D'autres (*b*) le rapportent à la Morale, à la Physique, à la Théologie. Les Proverbes, l'Ecclesiaste ont rapport à la morale, le Cantique à la Théologie; nous n'avons plus les œuvres de Physique, & des choses naturelles que Salomon avoit écrites. Ceux-ci (*c*) l'entendent des saintes Ecritures en général, divisées en la Loi, les Prophétes, & les Agiographes. Ceux-là, (*d*) des trois sens de l'Ecriture, le littéral, le figuré, l'allégorique. D'autres traduisent l'Hébreu: (*e*) *Ne vous les ai-je pas décrits par ci-devant*, depuis long-tems, ou, *déja trois fois?* Ou bien: *Ne vous ai-je pas donné d'excellentes leçons*, des préceptes admirables, qui conviennent aux Grands, aux Princes, aux Généraux. En Hébreu *schalischim*, signifie un des premiers Officiers de la milice. Mais le sens qui nous paroît le plus simple, & le plus naturel est celui-ci. Je vous ai déja inculqué *trois fois*, c'est-à-dire, *diverses fois*, (*f*) mes Préceptes, mes conseils, ma science. Dans l'Ecriture, le nombre de trois se met pour, *souvent*; par exemple: Saint Paul dit; (*g*) *J'ai demandé trois fois à Dieu, qu'il me délivrât de l'Ange de Satan.* Et Amos: (*h*) *Je punirai Damas pour trois crimes qu'il a commis, &c.*

℣. 21. UT OSTENDEREM TIBI FIRMITATEM.... RESPONDERE EX HIS ILLIS QUI MISERUNT TE. *Pour vous faire voir la certitude des paroles de la vérité, afin que vous puissiez répondre à ceux qui vous ont envoyé.* C'est un maître qui parle à ses disciples; Afin que vos parens qui vous ont envoyé pour prendre mes leçons, ayent la satisfaction de voir le progrez que vous aurez fait, & que lorsqu'ils vous demanderont compte de ce que vous aurez appris, vous puissiez les contenter là-dessus. Ou bien: Afin que vous puissiez dignement remplir l'emploi qu'on pour-

---

(*a*) *Hugo. Dionys.*

(*b*) *Grotius, hic.*

(*c*) *Rab. Salo. Liran. Vatab. Rabb. in Midrasch.*

(*d*) *Origen. lib. 4.* Περὶ ἀρχῶν. *Cassian, Coll. 14. cap. 8. Ieron. in Ezech. cap. 16.*

(*e*) הלא כתבתי לך שלישם במועצות ודעת 70. Ἀπέγραψα σοι τρισσῶς.

(*f*) *Munst. Bayn. Mercer. Menoc. Tir. Jans. Cornel. Bossuet.*

(*g*) 2. *Cor.* XII. 8.

(*h*) *Amos.* I. 11.

23. *Quia judicabit Dominus causam ejus, & configet eos, qui confixerunt animam ejus.*

24. *Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso.*

25. *Ne fortè discas semitas ejus, & sumas scandalum animæ tuæ.*

26. *Noli esse cum his, qui defigunt manus suas, & qui vades se offerunt pro debitis:*

27. *Si enim non habes unde restituas, quid causæ est, ut tollat operimentum de cubili tuo?*

23. Car le Seigneur se rendra lui-même le défenseur de sa cause, & il percera ceux qui auront percé son ame.

24. Ne soyez point ami d'un homme colére, & ne vivez point avec un homme furieux;

25. De peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme lui, & que vous ne donniez à vôtre ame un sujet de chûte.

26. Ne vous liez point avec ceux qui s'engagent en touchant dans la main, & qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent:

27. Car si vous n'avez pas de quoi restituer; pourquoi vous exposez-vous à voir emporter la couverture de vôtre lit?

COMMENTAIRE.

ra vous confier, & répondre à l'attente qu'on a de vôtre capacité. Ou enfin: Que ceux qui viendront vous consulter trouvent dans vous des paroles de certitude, & de vérité, (*a*) & des conseils salutaires dans leurs doutes.

ỳ. 23. CONFIGET EOS, QUI CONFIXERUNT ANIMAM EJUS. *Le Seigneur percera ceux qui auront percé l'ame du pauvre.* Ceux qui l'auront affligé, & condamné injustement. Les Septante: (*b*) *Vous délivrerez vôtre ame innocente.*

ỳ. 25. ET SUMAS SCANDALUM ANIMÆ TUÆ. *De peur que vous ne donniez à vôtre ame un sujet de chûte.* De peur que vous ne preniez les mauvaises maniéres de cet homme emporté, que vous n'imitiez ses emportemens, & que vous ne vous trouviez même en quelque danger de vôtre vie, en prenant quérelle contre lui. Car la patience échappe quelquefois aux plus modérez. Il vaut mieux éviter la rencontre, & la compagnie de ces hommes colérés; comme on s'éloigne des animaux farouches, & enragez.

ỳ. 26. QUI DEFIGUNT MANUS SUAS. *Qui s'engagent en touchant dans la main.* Qui se rendent caution pour d'autres. Salomon a grand soin de répéter cet avis. Voyez *Prov.* VI. 1. XVII. 18. XX. 1.

ỳ. 27. QUID CAUSÆ EST, UT TOLLAT OPERIMENTUM DE CUBILI TUO? *Pourquoi vous exposer à voir emporter la couverture de vôtre lit?* Voyez ci-devant le chap. XX. 16. On s'attaquoit au répondant, sans se mettre en peine de poursuivre le premier débiteur. Voyez *Prov.* VI. 3. 4.

(*a*) *Ita ferè 70.* Τοῦ ἀποκρίνεσθαι σε λόγους ἀληθείας τοῖς προβαλλομένοις σοι.

(*b*) Καὶ ῥύσῃ τὴν ἄσυλον ψυχήν.

28. *Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.*

29. *Vidisti virum velocem in opere suo? coram Regibus stabit, nec erit ante ignobiles.*

28. Ne passez point les anciennes bornes, qui ont été posées par vos peres.

29. Avez-vous vû un homme promt à faire son œuvre? Il paroîtra, non devant les hommes du peuple, mais devant les Rois.

COMMENTAIRE.

ỳ. 28. NE TRANSCREDIARIS TERMINOS ANTIQUOS. *Ne passez point les bornes anciennes.* Demeurez fidellement attaché aux anciens usages de vôtre patrie; suivez la religion de vos ancêtres; respectez leurs mœurs, leurs conseils, leurs établissemens. Ne vous laissez point aller à la nouveauté qui est toûjours périlleuse, sur tout en matiére de religion. L'Hébreu: (*a*) Ne changez point: *Ne transportez point les bornes des siécles passez, que vos peres ont posées.* Moyse a fait la même défense. (*b*) C'est un crime punissable par les Loix que d'arracher les bornes des héritages. Mais le crime de ceux qui renversent la doctrine, la pratique, les traditions que la piété éclairée des anciens a établies, est sans comparaison plus grand, & plus punissable. Les Payens avoient fait un Dieu des bornes des champs, pour leur concilier une plus grande vénération parmi les peuples. (*c*)

Termine, sive lapis, sive es defossus in agro
Stipes, ab antiquis tu quoque numen habes.
Tu populos, urbesque, & regna ingentia finis;
Omnis erit sine te litigiosus ager.

ỳ. 29. VIDISTI VIRUM VELOCEM IN OPERE SUO, CORAM REGIBUS STABIT. *Avez-vous vû un homme prompt à faire son œuvre? Il paroîtra devant les Rois*; ou, il sera employé au service du Roi; il aura un emploi au prés du Prince. On veut de l'activité, de la diligence, de la promtitude dans ceux qui approchent la personne des Princes, & qui servent dans leurs Cours. On pourroit donner ce sens à l'Hébreu: Voyez les hommes diligens, & actifs; ils ne s'attacheront point à des gens obscurs, & sans nom; ils s'insinueronr à la Cour des Rois.

(*a*) אל תסג גבול עולם

(*b*) *Deut* XIX. 14. *Non assumes, & transferes terminos proximi tui, quos fixerunt priores in possessione tua. Vide & Prov.* XXIII. 10.

(*c*) *Ovid. Fast. lib.* 2.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

Sobriété à la table des Princes. Eviter la table d'un vilain. Ne toucher point aux bornes anciennes. Honorer ses parens. Fuir les femmes débauchées, & l'yvrognerie.

ỳ. 1. *Quando sederis, ut comedas cum Principe: diligenter attende quæ apposita sunt ante faciem tuam.*

ỳ. 1. Lorsque vous serez assis, pour manger avec le Prince; considérez avec attention ce qui sera servi devant vous.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. Quando sederis, ut comedas cum Principe: diligenter attende quæ apposita sunt, ... (2.) Et statue cultrum in gutture tuo. ***Lorsque vous serez assis pour manger avec le Prince, considérez avec attention ce qui sera servi devant vous. (2.) Et mettez un couteau à vôtre gorge.*** Les anciens Hébreux s'asseoient à table, comme on l'a vû dans l'Histoire de Saül, (a) & dans quelques autres endroits. La coutume de s'y coucher n'étoit pas encore introduite du tems d'Homére chez les Grecs. (b) Elle est récente chez les Romains. (c) Elle s'introduisit chez les Hébreux, quelque tems avant la captivité de Babylone. On la voit dans Amos, (d) dans Tobie, (e) & dans Ezéchias. (f) Elle y étoit du tems de nôtre Sauveur. (g) Salomon dit ici à son disciple, que quand il sera assis à la table du Roi, de faire attention à tout ce qu'on y servira, de mettre le couteau dans sa gorge, supposé qu'il soit maître de son ame. Tout cela est métaphorique. Il a deux grands défauts à éviter, à la table des grands; Le premier, de trop parler; & le second de trop manger. Le Sage nous avertit d'éviter l'un & l'autre, en nous disant de mettre le couteau dans nôtre gorge. Réprimez vôtre avidité, & vôtre démangeaison de parler. Le vin, la compagnie, la gayeté qui accompagnent les festins invitent à s'ouvrir, & à se donner quelque liberté dans l'usage du boire,

(a) 1. *Reg.* xx. 5.
(b) *Homer. Odyss.* 10. Ἥμεθα δαινύμενοι.
(c) *Virgil. Æneid.* VII. *v.* 170. *Solitis patres considere mensis.*
(d) *Amos.* VI. 4. 7.
(e) *Tobiæ* II. 4.
(f) *Ezech.* XXIII. 41.
(g) *Johan.* XIII. 23 *Erat recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, &c.*

2. *Et statue cultrum in gutture tuo, si tamen habes in potestate animam tuam.*	2. Mettez un couteau à vôtre gorge, si néanmoins vous êtes maître de vôtre ame.

COMMENTAIRE.

& du manger ; & souvent c'est par là que les Rois éprouvent la fidélité, & le secret de leurs confidens. Le vin étoit comme une espéce de question, à laquelle les Rois de Perse exposoient leurs amis. (*a*)

Dicuntur Reges multis urgere Culullis,
Et torquere mero, quem perpexisse laborant,
An sit amicitiâ dignus.

Ceux que le Roi invitoit à manger, étoient dans une réserve, une contrainte, un respect en sa présence, qui leur ôtoit même la liberté de lever les yeux ; (*b*) de peur qu'ils ne les jettassent sur quelques-unes de ses concubines. Il leur faloit souffrir, non-seulement patiemment, mais avec une démonstration de joye, les insultes, & les outrages du Roi. (*c*) C'est dans ces occasions, où il faloit se mettre un couteau dans la gorge, & réprimer non-seulement les saillies de la joye, & de l'intempérance, mais les mouvemens de la colére, & de l'impatience. Comparez *Eccli.* XXXI. 12. 13.

Les Septante (*d*) ne parlent pas de cette circonstance du couteau fiché dans la gorge, qui est clairement marquée dans l'Hébreu. Ils portent : *Lorsque* vous serez assis *pour manger à la table d'un grand, considérez attentivement ce qui est servi devant vous,* (℣. 2.) *& mettez-y la main, sachant qu'il vous en faudra préparer autant. Que si vôtre appétit est insatiable,* (℣. 3.) *ne vous laissez point aller à désirer ses viandes, car elles sont attachées à une vie menteuse.* Selon ce texte, Salomon voudroit dire simplement, que les particuliers doivent éviter les tables des grands, parce qu'en mangeant chez des personnes d'un rang supérieur, ils doivent s'attendre à leur rendre la pareille ; ce qu'ils ne pourront faire sans s'épuiser, & sans s'incommoder. C'est ce que l'Auteur de l'Ecclésiastique marque encore : (*e*) *Ne vous attachez point à plus riche que vous. Si vous avez quelque chose, il mangera avec vous, & vous ruinera, & ne vous plaindra point. Il vous donnera de la confusion par la profusion de ses biens ; aprés cela, il vous épuisera deux, ou trois fois ; & à la fin, il se moquera de vous.*

Saint Augustin (*f*) par cette table du Prince, entend celle où nous recevons le Corps, & le Sang de nôtre Sauveur, qui a donné son ame, &

(*a*) *Horat. de Arte Poëtica.*

(*b*) *Lucian. lib. de Mercede conduct.* Δεῖ δ' ὑμᾶς ὥσπερ ἐν τοῖς Περσικοῖς δείπνοις κάτω νεύοντα κατακεῖσθαι, δεδιότα μή τις εὐνοῦχος σε ἴδῃ προσβλέψαντα μιᾷ τῶν παλλακίδων.

(*c*) *Senec. de Ira lib.* 3. *cap.* 14. 15.

(*d*) Ἐὰν καθίσῃς δειπνεῖν ἐπὶ τραπέζης δυνάστου, νοητῶς νόει τὰ παρατιθέμενά σοι, καὶ ἐπίβαλλε τὴν χεῖρά σου, εἰδὼς ὅτι τοιαῦτά σε δεῖ παρασκευάσαι. Εἰ δὲ ἀπληστότερος εἶ. *Aquil.* . . Καὶ θήσεις μάχαιραν ἐν λαιμῷ σου. *Th.* Τῷ λάρυγγί σου.

(*e*) *Eccli.* XIII. 2. . . 6. 8.

(*f*) *August. Tract.* 47. & 48. *in Johan. Vide & Chrysost. homil. in Psal.* XXII. & CXVI.

3. *Ne desideres de cibis ejus, in quo est panis mendacii.*	3. Ne désirez point des viandes de celui, où se trouve le pain du mensonge.
4. *Noli laborare ut diteris: sed prudentiæ tuæ pone modum.*	4. Ne travaillez point à vous enrichir; mais mettez des bornes à vôtre prudence.

COMMENTAIRE.

sa vie pour nous. *Que veut dire, être assis à cette table, sinon s'en approcher humblement, & dans des sentimens d'une profonde soumission? Et qu'est-ce que considérer attentivement ce qui nous est servi, sinon reconnoître la grandeur de la grace qui nous y est faite? Enfin, qu'est-ce que faire attention en mettant la main au plat, qu'il nous en faudra préparer autant, sinon que comme* JESUS-CHRIST *a livré son ame pour nous, aussi nous devons livrer nos ames pour nos freres?* On peut aussi expliquer ce passage de la sainte Communion, en lisant comme a fait saint Jerôme: *Mettez le couteau dans vôtre gorge*, c'est-à-dire, égorgez dans vous tout ce qui est contraire à la foi, à la charité; détruisez le vieil homme par le glaive de l'esprit, afin qu'il n'y ait que le nouveau qui vive en vous.

℣. 3. NE DESIDERES DE CIBIS EJUS, IN QUO EST PANIS MENDACII. *Ne désirez point des viandes de celui, où se trouve le pain de mensonge.* Ou suivant l'Hébreu: (*a*) *Ne désirez point ses ragoûts*, ses viandes, ses mets; *car c'est un pain de mensonge*, (*b*) une nourriture séduisante; Elle flatte le goût, mais elle donne la mort; Ou, elle flatte le goût, mais elle ne soutient point, elle n'est pas nourrissante. Il parle toûjours du repas qu'on prend à la table du Prince. *Si vous êtes maître de vôtre ame*, de vôtre appétit de vôtre sensualité, modérez-la dans cette conjoncture, & ne vous livrez point au sentiment de vôtre goût; regardez tout ce qu'on vous sert, comme un *pain*, comme une nourriture *trompeuse*; craignez qu'elle n'enferme un venin caché. On en veut à vôtre liberté, à vôtre secret, à vôtre santé. N'excédez point, de peur que ne vous possédant plus, il ne vous échappe quelque chose, dont vous ayez lieu de vous repentir.

℣. 4. NOLI LABORARE UT DITERIS: SED PRUDENTIÆ TUÆ PONE MODUM. *Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à vôtre prudence.* Soyez plus attentif à régler vôtre prudence, vôtre intelligence, qu'à vous enrichir. Soyez sage, soyez prudent, mais soyez-le avec mesure: (*c*) *Non plus sapere quàm oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*, dit saint Paul. L'Hébreu semble donner un autre sens: (*d*) *Ne vous fatiguez point à vous enrichir, cessez d'y employer vôtre prudence*, vôtre industrie. Ne vous donnez point des soins excessifs.

(*a*) אל תתאו למטעמותיו והוא לחם כזבים

(*b*) Voyez la même expression ci-devant, *Prov* xx. 17.

(*c*) *Rom.* XII. 3.

(*d*) אל תיגע להעשיר מבינתך חדל

5. *Ne erigas oculos tuos ad opes, quas non potes habere: quia facient sibi pennas quasi aquilæ, & volabunt in cœlum.*

5. Ne levez point les yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir; parce qu'elles prendront des aîles, comme l'aigle, & s'envoleront au ciel.

6. *Ne comedas cum homine invido, & ne desideres cibos ejus.*

6. Ne mangez point avec un homme envieux, & ne désirez point de ses viandes :

7. *Quoniam in similitudinem arioli, & conjectoris, æstimat quod ignorat.*

7. Parce qu'il juge de ce qu'il ignore, comme un homme qui devine, & qui suit ses conjectures.

Comede, & bibe, dicet tibi: & mens ejus non est tecum.

Buvez & mangez, vous dira-t'il; mais son cœur n'est point avec vous.

COMMENTAIRE.

pour acquerir des biens, modérez vôtre ardeur, & contentez-vous de moins, de peur que les richesses acquises par vôtre prudence, ne soient enfin l'écueil même de vôtre sagesse, & de vôtre vertu. Les Septante: (*a*) *Ne vous comparez pas avec un riche, si vous êtes pauvre; mais retirez vous-en par vôtre prudence.* Gardez-vous de vouloir imiter le riche dans la somptuosité de sa table, & de son train; ne vous joignez point à lui; évitez prudemment de vous rencontrer avec lui. C'est une suite du conseil qu'il a donné, suivant les Grecs au ℣. 1. & 2.

℣. 5. Ne erigas oculos tuos ad opes, quas non potes habere, &c. *Ne levez point les yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir, &c.* L'Hébreu: (*b*) *Voulez-vous faire voler vos yeux vers elles?* vers les richesses, dont il a parlé au verset précédent; *elles ne sont plus, parce qu'elles se sont fait des aîles comme un aigle, & qu'elles se sont envolées en l'air.* Si vous ne modérez vos désirs sur le fait des biens temporels, vous y serez pris; vous les chercherez inutilement, vous courrez aprés elles; elles vous échapperont des mains, & s'envoleront comme un oiseau. Portez vos vûës à des choses plus solides, à des biens plus certains; contentez-vous d'un bien médiocre, & cultivez la sagesse. Les Septante le joignent au précédent, & l'expliquent du riche. Si vous vous attachez à lui, il se dérobera de vos yeux, & disparoîtra.

℣. 6. Ne comedas cum homine invido. *Ne mangez point avec une homme envieux.* L'Hébreu: (*c*) *Ne mangez point avec un homme aux mauvais yeux;* avec un envieux, qui ne peut voir le bien fait aux autres; avec un avare, un vilain, qui ne peut se résoudre à faire part aux autres de ce qu'il a, qui leur envie l'usage, & la joüissance de ses biens avec

---

(*a*) Μὴ παρεκτείνου πένης ὢν πλουσίῳ, τῇ δὲ σῇ ἐννοίᾳ ἀπόσχου. *Aquil.* Μὴ κοπία τοῦ πλουτῆσαι ἀπὸ τῆς συνέσεως σου παῦσαι.

(*b*) התעיף עיניך בו ואיננו כי עשה יעשה לו כנפים וגו

(*c*) אל תלחם את לחם רע עין

8. *Cibos, quos comederas, evomes: & perdes pulchros sermones tuos.*	8. Vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées, & vous perdrez vos sages discours.

COMMENTAIRE.

lui. La suite fait voir qu'il parle ici d'un avare sordide.

℣. 7. Quoniam in similitudinem arioli, et conjectoris, &c. *Parce qu'il juge de ce qu'il ignore, comme un homme qui devine, & qui suit ses conjectures; buvez, & mangez, vous dira-t'il, mais son cœur n'est point avec vous.* Cet avare qui vous a invité à manger, est dans l'embarras, comme un homme qui se mêle de deviner, & de dire la bonne avanture; Comme il parle au hazard, & par conjecture, il tâche de ne rien avancer d'absolument impossible, ni qui puisse faire découvrir la vanité de son art, & sa fourberie. Tel est l'avare dont nous parlons. Il vous voit malgré lui, il compte tous les morceaux que vous mangez; il voudroit vous congédier honnêtement, il est dans l'inquiétude; il vous excite à manger, mais son cœur dément ses paroles; il ne craint rien tant, que de vous voir de belle humeur, & en disposition de bien manger.

L'Hebreu: (a) *Car il en est comme il a soupçonné dans lui-même; buvez & mangez, vous dira-t'il, mais son cœur n'est point avec vous.* L'avare est un homme qui ne revient point de ses premiéres impressions. Il s'est imaginé que vous l'alliez ruïner; il le croit; il vous invite à manger, mais son cœur n'y a point de part. J'aimerois mieux traduire ainsi: *il est comme un homme qui garde son ame*, qui l'observe en ennemi, qui la tient comme en prison; toute son application est de se retrancher tout ce qu'il peut, pour épargner la dépense; Ou plûtôt, en changeant la ponctuation: *comme un homme qui tremble pour son ame;* L'avare est comme un homme qui craint pour sa vie; il semble qu'on lui arrache l'ame, lorsqu'il voit des conviez en humeur de bien manger. Les Septante: (b) *Il boit, & il mange comme un homme qui avale un cheveu; gardez-vous bien d'aller manger chez lui, ni de l'inviter à manger chez vous.* Ce n'est qu'avec la derniere répugnance qu'il goûte les viandes, non qu'il n'ait appetit, mais il craint la dépense. Le Syriaque: Vous mangeriez avec lui *comme un homme qui avale un clou*. Le Caldéen: *L'avare s'éléve dans lui-même, comme une grande porte.*

℣. 8. Cibos, quos comederas, evomes: et perdes pulchros sermones tuos. *Vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées, & vous perdrez vos sages discours.* Vous avez à la fin hor-

(a) כי כמו שער בנפשו כן הוא אכל ושתה יאמר לך ולבו בל עמך

(b) Ὃν τρόπον γὰρ εἴ τις καταπίοι τρίχα, οὕτως ἐσθίει καὶ πίνει, μὴ δὲ πρὸς σε εἰσαγάγῃς αὐτόν. Sym. Ὥσπερ εἰκάζων ἐν τῇ ψυχῇ αὐτοῦ.

9. *In auribus insipientium ne loquaris : quia despicient doctrinam eloquii tui.*

10. *Ne attingas parvulorum terminos : & agrum pupillorum ne introëas.*

11. *Propinquus enim illorum fortis est : & ipse judicabit contra te causam illorum.*

12. *Ingrediatur ad doctrinam cor tuum, & aures tua ad verba scientia.*

13. *Noli subtrahere à puero disciplinam : si enim percusseris eum virgâ, non morietur.*

14. *Tu virgâ percuties eum : & animam ejus de inferno liberabis.*

15. *Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum ;*

9. Ne parlez point avec les insensez, parce qu'ils mépriseront la doctrine que vous leur aurez enseignée par vos paroles.

10. Ne touchez point aux bornes des petits ; & n'entrez point dans le champ des orphelins :

11. Car celui qui est leur proche est puissant ; & il se rendra lui-même contre vous le défenseur de leur cause.

12. Que vôtre cœur entre dans la doctrine, & que vos oreilles reçoivent les paroles de science.

13. N'épargnez point la correction à l'enfant ; car si vous le frappez avec la verge, il ne mourra point.

14. Vous le frapperez avec la verge, & vous délivrerez son ame de l'enfer.

15. Mon fils, si vôtre cœur est sage, mon cœur se réjoüira avec vous ;

COMMENTAIRE.

reur de sa mesquinerie ; vous désirerez d'avoir rendu tout ce que vous avez pris chez lui, & vous regretterez la perte des discours sages, & enjoüez que vous avez dits à sa table. En un mot, vous vous repentirez d'avoir mangé chez lui, & de vous y être mis de belle humeur ; Ou simplement : ***Vous vomirez ce que vous avez mangé, & vous avez perdu vos beaux discours.*** Il ne vous restera rien de sa compagnie, que la douleur, & le regret de vous y être trouvé. Il vous forcera à manger, & vous serez obligé de décharger vôtre estomach. Voyez *Eccli.* XXXI. 25. Les Septante : (*a*) Gardez-vous de l'amener chez vous, ***& de manger vôtre morceau avec lui ; car il le rejettera***, il le vomira, ***& il gâtera vos beaux discours.***

℣. 10. NE ATTINGAS PARVULORUM TERMINOS. ***Ne touchez point aux bornes des petits.*** Cette maniére de lire revient fort bien au second membre de ce verset : ***Et n'entrez point dans le champ de l'orphelin.*** Mais l'Hébreu (*b*) porte ici comme au chap. XXII. 28. ***N'arrachez point les bornes anciennes, & n'entrez point dans les champs de l'orphelin.*** Les Septante de même.

℣. 11. PROPINQUUS ENIM ILLORUM FORTIS EST. ***Celui qui est leur proche est puissant.*** L'Hébreu : (*c*) ***Leur défenseur***, leur tuteur,

(*a*) Καὶ φάγῃς τὸν ψωμόν σου μετ' αὐτοῦ. Ἐξεμέσει γὰρ αὐτὸν, καὶ λυμανεῖται τοὺς λόγους σου τοὺς καλούς.

(*b*) אל תסג גבול עולם ובשדי יתומים לא תבא Saint Jérôme a lû *helem*, au lieu de *holam*. 70. Μὴ μεθάρῃς ὅρια αἰώνια, &c.

(*c*) כי גאלם חזק

16. *Et exultabunt renes mei, cùm locuta fuerint rectum labia tua.*	16. Et mes entrailles tréſſailliront de joye, lorſque vos lévres auront prononcé des paroles de vérité.
17. *Non amuletur cor tuum peccatores: ſed in timore Domini eſto tota die.*	17. Que vôtre cœur ne porte point d'envie au pécheur; mais demeurez ferme dans la crainte du Seigneur, pendant tout le jour.
18. *Quia habebis ſpem in noviſſimo, & præſtolatio tua non auferetur.*	18. Car vous aurez ainſi de la confiance en vôtre derniére heure, & ce que vous attendez ne vous ſera point ravi.
19. *Audi, fili mi, & eſto ſapiens: & dirige in via animum tuum.*	19. Ecoutez, mon fils, & ſoyez ſage; & faites que vôtre ame marche droit dans la voye.
20. *Noli eſſe in conviviis potatorum, nec in comeſſationibus eorum, qui carnes ad veſcendum conferunt.*	20. Ne vous trouvez point dans les feſtins de ceux qui aiment à boire, ni dans les débauches de ceux qui apportent des viandes, pour manger enſemble:

COMMENTAIRE.

leur vengeur, leur protecteur, *eſt fort.* Le terme de l'original ſignifie proprement celui qui a droit de rachat ſur un champ aliéné de ſa famille, ou ſur un homme de ſes proches qui s'eſt rendu pour eſclave, ou celui qui eſt tuteur des mineurs, ou qui doit épouſer la femme de ſon frere mort ſans enfans, ou venger le ſang de ſon parent répandu par un autre. Le Seineur eſt le tuteur du pupille; il eſt puiſſant, & il défendra leur intérêt contre vous; il prendra leur fait, & cauſe. Les Septante: (*a*) *Car le Seigneur qui eſt leur Rédempteur, eſt puiſſant.*

ỳ. 18. QUIA HABEBIS SPEM IN NOVISSIMO. *Vous aurez ainſi de la confiance en vôtre derniére heure.* Rien n'eſt plus capable de conſoler un homme dans les derniers momens de ſa vie, que le témoignage que ſa conſcience lui rend d'être demeuré dans la crainte du Seigneur, & dans un entier éloignement du mal. L'Hébreu peut avoir un autre ſens: (*b*) Si vous êtes tous les jours de vôtre vie dans la crainte du Seigneur, *vous laiſſerez vôtre poſtérité aprés vous.* Dieu vous donnera des enfans pour récompenſe de vôtre fidélité. Les Septante: (*c*) *Si vous obſervez ces choſes, vous aurez des neveux.* On peut auſſi traduire l'Hébreu: *Car enfin vous avez des eſpérances, & vôtre attente ne ſera point vaine.*

ỳ. 20. NEC IN COMMESSATIONIBUS EORUM, QUI CARNES AD VESCENDUM CONFERUNT. *Ne vous trouvez point dans les débauches de ceux qui apportent des viandes, pour manger enſemble.* Le Sage dans preſque tout ce chapitre, donne à ſon éléve des préceptes qui

---

(*a*) Ὁ γὰρ λυτρούμενος αὐτοὺς Κύριος, κραταιός ἐστι.

(*b*) כי אם יש אחרית ותקותך לא תכרת

(*c*) Ἐὰν γὰρ τηρήσῃς αὐτὰ, ἔσται σοι ἔκγονα.

21. *Quia vacantes potibus, & dantes symbola consumentur, & vestietur pannis dormitatio.*

22. *Audi patrem tuum, qui genuit te: & ne contemnas, cùm senuerit mater tua.*

23. *Veritatem eme, & noli vendere sapientiam, & doctrinam, & intelligentiam.*

24. *Exultat gaudio pater justi, qui sapientem genuit, latabitur in eo.*

25. *Gaudeat pater tuus, & mater tua, & exultet qua genuit te.*

21. Car passant le tems à boire, & à se traiter ainsi, ils se ruineront; & la paresse toûjours endormie, sera vêtuë de haillons.

22. Ecoutez vôtre pere, qui vous a donné la vie; & ne méprisez pas vôtre mere, lorsqu'elle sera dans la vieillesse.

23. Achetez la vérité, & ne vendez point la sagesse, la doctrine, & l'intelligence.

24. Le pere du juste tressaille d'allégresse: celui qui a donné la vie au sage, trouvera sa joye en lui.

25. Que vôtre pere, & vôtre mere soient dans l'allégresse; & que celle qui vous a mis au monde tressaille de joye.

COMMENTAIRE.

regardent les repas. D'abord il lui parle de la maniére dont il se doit conduire dans les repas avec les Princes; il lui dit ensuite d'éviter les repas d'un avare, de ne lui en pas donner, & de n'en pas recevoir de lui. Ici il attaque une autre sorte de festins; c'est celle où plusieurs se rassemblent, & payent chacun leur écot. Autrefois chacun apportoit son plat; cela se pratique encore quelquefois. Les raisons qui ont pû porter le Sage à interdire ces sortes d'assemblées à son disciple, sont premiérement, la vaine dépense: Secondement, la perte du tems: Troisiémement, le danger des mauvaises compagnies: Quatriémement, les dangéreuses habitudes de mener une vie molle, & fainéante, & le danger de s'accoutumer au vin, & à la bonne chére. Les Septante, (a) & les autres Interprétes Grecs ont entendu ce passage, ainsi que la Vulgate, de ces repas où chacun fait une partie de la dépense; Mais l'Hébreu, (b) dit simplement: *Ne vous trouvez point avec ceux qui mangent de la chair entr'eux*, qui se divertissent entr'eux à faire des festins.

℣. 21. VESTIETUR PANNIS DORMITATIO. *La paresse toûjours endormie sera vêtuë de haillons.* Le paresseux sera réduit dans la derniére pauvreté, & obligé à se revêtir de haillons. Il est aisé de faire l'application de ceci à ceux qui négligent leurs devoirs, & l'étude de la sagesse. Ils se trouveront à la mort dans une disette, & un dépoüillement affreux.

℣. 23. VERITATEM EME, ET NOLI VENDERE SAPIENTIAM. *Achettez la vérité, & ne vendez point la sagesse.* Achettez la vé-

(a) Μὴ δὲ ἐκτείνου συμβολαῖς κρεῶν τε ἀγορασμοῖς. Theod. Ἐν συμβολοκοπῶσι κρέας ἐν ἑαυτοῖς.

(b) בזללי בשר למו

rité,

26. Praebe, fili mi, cor tuum mihi: & oculi tui vias meas custodiant.

27. Fovea enim profunda est meretrix: & puteus angustus, aliena.

28. Insidiatur in via, quasi latro, & quos incautos viderit, interficiet.

26. Mon fils, donnez-moi vôtre cœur, & que vos yeux s'attachent à mes voyes.

27. Car la femme prostituée, est une fosse profonde; & l'étrangére est un puit étroit.

28. Elle dresse des embûches sur le chemin, comme un voleur, & elle tuë ceux qu'elle voit n'être pas bien sur leurs gardes.

COMMENTAIRE.

rité, la fidélité, la bonne foi, la droiture, au dépens de toutes choses; & si vous avez la sagesse, conservez-la soigneusement, & gardez-vous bien de la vendre, & de l'abandonner. Cherchez-la avec la même avidité que l'on cherche un trésor; (*a*) vendez tout ce que vous avez, pour acquerir la sagesse, & ne vous en défaites jamais; conservez-la trés-précieusement. (*b*)

ỳ. 27. FOVEA ENIM PROFUNDA EST MERETRIX: ET PUTEUS ANGUSTUS ALIENA. *La femme prostituée est une fosse profonde, & l'étrangére est un puit étroit.* Voyez ce qu'on a dit sur *Prov.* XXII. 14. & V. 15. Les Septante: (*c*) *La maison étrangére est comme un tonneau*, un grand vase *de terre brisé; & le bien d'autrui est comme un puit étroit.* Le sens de la Vulgate est beaucoup meilleur. La maison d'une femme débauchée, est comme un tombeau. Malheur à celui qui y est entré, il n'en sortira point. C'est comme une citerne, dont l'entrée est fort étroite. Il n'y a pas d'espérance de s'en tirer. Un Ancien la compare au gouffre de Charybde, qui engloutit tout à la fois le pilote, & le vaisseau. (*d*)

ỳ. 28. QUOS INCAUTOS VIDERIT, INTERFICIET. *Elle tuë ceux qu'elle voit n'être pas bien sur leurs gardes.* Comme une harpie, elle ne cherche qu'à ravir, qu'à dépoüiller, qu'à faire mourir ceux qui ont l'imprudence de se livrer à elle. L'Hébreu: (*e*) *Et elle joint aux hommes les scélérats.* Elle dresse des embûches aux passans, & elle fait mourir tous ceux qui donnent dans ses piéges. Elle augmente le nombre des morts, par tous ceux qui tombent entre ses mains. Ou plûtôt: *Elle augmente le nombre des révoltez;* Comme un chef de voleurs dans un bois, elle oblige tous ceux qu'elle arrête de prendre parti dans sa troupe, & d'en augmenter le nombre. Une femme perduë est une peste qui se répand de plus en plus, & qui corrompt une infinité de personnes. Les Septante (*f*) le joignent au verset 27. qu'on peut consulter. L'étranger, l'ennemi, le mé-

(*a*) *Prov.* II. 4. *Sap.* VII. 14.
(*b*) *Matth.* XIII. 44. 45.
(*c*) 70. Πίθος γὰρ τετρημένος ἐστὶν ἀλλότριος οἶκος, καὶ φρέαρ στενὸν ἀλλότριον. *Sym.* Ὄρυγμα βαθὺ πόρνη, καὶ ... ἀλλοτρία.
(*d*) *Anaxil. apud Grot.* Ἡ δὲ Φρύνη τὴν Χάρυβδιν οὐχὶ πόῤῥω που ποιεῖ· Τόν τε ναύκληρον λαβοῦσα καταπίνει αὐτῷ σκάφει.
(*e*) ובוגדים באדם תוסיף
(*f*) Οὗτος γὰρ συντόμως ἀπολεῖται, καὶ πᾶς παράνομος ἀναλωθήσεται.

29. *Cui væ? Cujus patri væ? Cui rixæ? Cui fovea? Cui sine causa vulnera? Cui suffusio oculorum?*

29. A qui dira-t'on : Malheur ? Au pere de qui dira-t'on : Malheur ? Pour qui seront les querelles ? Pour qui les précipices ? Pour qui les blessures sans sujet ? Pour qui la rougeur, & l'obscurcissement des yeux ?.

30. *Nónne his qui commorantur in vino, & student calicibus epotandis?*

30. Sinon pour ceux qui passent le tems à boire du vin, & qui mettent leur plaisir à vuider les coupes ?

31. *Ne intuearis vinum, quando flavescit, cùm splenduerit in vitro color ejus: ingreditur blandè;*

31. Ne regardez point le vin, lorsqu'il paroît clair, lorsque sa couleur brille dans le verre : il entre agréablement ;

COMMENTAIRE.

chant *périra bien vite, & tout scélérat sera exterminé.* Le Caldéen : La femme de mauvaise vie est comme une bête farouche, *qui attend sa proye par ses yeux* séducteurs, elle est comme *à la chasse des insensez.*

ỳ. 29. CUI VÆ? CUIUS PATRI VÆ? &c. *A qui dira-t'on: Malheur? Au pere de qui dira-t'on: Malheur? &c.* L'Hébreu : (*a*) *A qui oï, à qui aboï?* Quelques-uns (*b*) croyent qu'*aboï*, ou *evoé*, est une interjection plaintive, de même qu'*oï*, hélas! D'autres traduisent, *à qui*, hélas : A qui la douleur, ou le trouble, ou la pauvreté? (*c*) Les Septante : (*d*) *A qui, hélas! & à qui le tumulte?* Le Caldéen : (*e*) *A qui, hélas! à qui l'yvresse?*

CUI FOVEÆ? *pour qui les précipices?* On peut traduire l'Hébreu : (*f*) *Pour qui seront les peines d'esprit?* Les gémissemens, les soupirs ; ou *les discours en l'air*; le babil? ou enfin, le bruit, le tumulte? Les Septante : (*g*) *A qui les douleurs?*

ỳ. 31. NE INTUEARIS VINUM, QUANDO FLAVESCIT, &c. *Ne regardez point le vin, lorsqu'il paroît clair.* A la lettre : *Tirant sur le jaune;* mais on assure qu'il n'y avoit que du vin rouge dans la Palestine. L'Hébreu : (*h*) *Ne regardez point le vin, lorsqu'il est rouge, & qu'il fait briller sa couleur dans la coupe, il va avec droiture.* Que la beauté de cette liqueur, & son goût agréable ne vous séduisent point ; détournez-en les yeux, de peur que vous ne vous sentiez porté à en goûter. Cette expression, *Il va avec droiture*, en parlant du vin, marque un bon vin, un vin droit, comme parlent les gourmets ; un vin qui se boit agréablement, sans déboir, sans mauvaise qualité. Salomon se sert assez souvent de cette maniére de parler. (*i*)

(*a*) למי אוי למי אבוי Saint Jérôme a lû, למי אנ אוי

(*b*) *Pagn. Jun. Boch. Piscat. Cast. Mercer. Vatab.*

(*c*) *Kimchi, Abenezr. Geier. Mont.*

(*d*) Τίνι οὐαί, τίνι θόρυβος;

(*e*) *Cald.* למן וי למן רויה Je lis רויה de רוה

(*f*) למי שיח

(*g*) 70. Τίνι ἀηδίαι.

(*h*) אל תרא יין כי יתאדם כי יתן בכוס עינו יתהלך במישרים

(*i*) Voyez *Cant.* I. 2. VII. 9. יין מישרים

32. *Sed in noviſſimo mordebit ut coluber, & ſicut regulus venena diffundet.*	32. Mais il mord à la fin, comme un ſerpent, & il répand ſon venin comme un baſilic.
33. *Oculi tui videbunt extraneas, & cor tuum loquetur perverſa.*	33. Vos yeux regarderont les étrangéres, & vôtre cœur dira des paroles déréglées.
34. *Et eris ſicut dormiens in medio mari, & quaſi ſopitus gubernator, amiſſo clavo.*	34. Et vous ſerez comme un homme endormi au milieu de la mer; comme un pilote aſſoupi, qui a perdu le gouvernail.

COMMENTAIRE.

Du vin de rectitude. Les Septante (*a*) donnent une paraphraſe aſſez éloignée de l'Hébreu : *Ne prenez point de vin avec excés, mais converſez avec les hommes juſtes. Converſez dans les lieux de promenade* publique : (C'eſt dans ces lieux, où les Philoſophes s'entretenoient, & où ils tenoient leurs écoles ;) *car ſi vous jettez les yeux ſur les plats, & ſur les coupes, vous vous verrez bien-tôt plus nud qu'un pilon à mortier.*

℣. 32. SICUT REGULUS. *Comme un baſilic.* L'Hébreu (*b*) *Ziphani* eſt traduit diverſement : Les uns, un aſpic; d'autres, une vipére; d'autres, un cerarte. Quant au baſilic, on en a parlé au long ſur le *Pſal.* xc. 13. quoique le mot Hébreu ſoit different.

℣. 33. OCULI TUI VIDEBUNT EXTRANEAS. *Vos yeux regarderont les étrangéres.* Le vin allume la concupiſcence, & ôte la retenuë, qui tenoit les yeux dans la modeſtie. On peut traduire l'Hébreu : (*c*) *Vos yeux verront des choſes étrangéres.* Vous déſirerez le bien d'autrui. Ou plûtôt : Vos yeux troublez verront des choſes étranges, qui vous feront paſſer pour un fol, & pour un viſionnaire. (*d*) Le ſens de la Vulgate paroît meilleur ; il eſt conforme aux Septante, (*e*) & eſt ſuivi par la plûpart des Interprétes.

℣. 34. ET ERIS SICUT DORMIENS IN MEDIO MARI, &c. *Vous ſerez comme un homme endormi au milieu de la mer, comme un pilote aſſoupi, qui a perdu ſon gouvernail.* Voici l'Hébreu : (*f*) *Vous ſerez comme un homme endormi dans le cœur de la mer, comme celui qui dort au haut d'un cable.* Ou ſelon d'autres : (*g*) *Au haut du mât.* Le Caldéen ſimplement ; *dans un vaiſſeau.* Les Septante : (*h*) *Vous ſerez couchez au milieu de la mer, & comme un pilote au milieu des vagues, & de la tempête.* L'état

(*a*) 70. Μὴ μεθύσκεσθε οἴνῳ, ἀλλὰ ὁμιλεῖτε ἀνθρώποις δικαίοις, καὶ ὁμιλεῖτε ἐν περιπάτοις. Ἐὰν γὰρ εἰς τὰς φιάλας, καὶ τὰ ποτήρια δῶς τοὺς ὀφθαλμούς σου, ὕστερον περιπατήσεις γυμνότερος ὑπέρου.
(*b*) צפעוני 70. Κεράστης.
(*c*) עיניך יראו זרות
(*d*) Chald. Mercer. Grot. Caſt. Vat.
(*e*) Οἱ ὀφθαλμοί σου ὅταν ἴδωσι ἀλλοτρίαν.
(*f*) והיית כשכב בלב ים וכשכב בראש חבל
(*g*) Pagn. Tig. Grot. Piſc. Caſt. Geier. &c.
(*h*) Καὶ κείσῃ ὥσπερ ἐν καρδίᾳ θαλάσσης, καὶ ὥσπερ κυβερνήτης ἐν πολλῷ κλύδωνι.

35. *Et dices : Verberaverunt me, sed non dolui : traxerunt me, & ego non sensi : quando evigilabo, & rursus vina reperiam ?*

35. Et vous direz : Ils m'ont battu, mais je ne l'ai point senti : ils m'ont traîné, mais je ne m'en suis point apperçû. Quand me réveillerai-je, & quand trouverai-je encore du vin pour boire ?

COMMENTAIRE.

d'un homme yvre est fort bien representé par celui d'un pilote, qui dort au milieu d'une violente tempête. Sa raison obscurcie, & ensevelie dans les fumées du vin, n'a jamais eu plus de besoin de ses lumiéres, & de sa vigilance que dans cette occasion, où le danger est plus grand, les passions plus violentes, les objets plus propres à toucher, & à séduire ; & cependant jamais elle ne fut moins en état d'agir, & de se gouverner. Ses ennemis la frappent, & la blessent ; & elle demeure insensible, &c.

℣. 35. TRAXERUNT ME, ET EGO NON SENSI. *Ils m'ont traîné, & je ne m'en suis point apperçû.* L'Hébreu : (*a*) *Ils m'ont frappé* comme à coups de marteau, comme on frappe le fer sur l'enclume, *& je n'en ai rien sçû.* Les Septante : (*b*) *Ils se sont moquez de moi, & je ne m'en suis pas apperçû.* Le Caldéen : *Ils m'ont ravi, ils m'ont pillé, & je ne l'ai pas connu.*

(*a*) הלמוני בל ידעתי

(*b*) Ἐνέπαιξάν μοι, ἐγὼ δὲ οὐκ ᾔδειν.

CHAPITRE XXIV.

Ne point souhaiter d'imiter les méchans. Maison bâtie par la sagesse. La guerre conduite par la puissance. Tirer du péril ceux qu'on conduit à la mort. La sagesse douce comme le miel. Le juste tombera sept fois, & se relevera. Ne se réjoüir pas du malheur de nôtre ennemi. Ruine des médisans. Préparer son ouvrage. Champ du paresseux. Description de l'homme négligent.

ỳ. 1. *Ne æmuleris viros malos, nec desideres esse cùm eis:*

2. *Quia rapinas meditatur mens eorum, & fraudes labia eorum loquuntur.*

3. *Sapientiâ ædificabitur domus, & prudentiâ roborabitur.*

4. *In doctrina replebuntur cellaria universâ substantiâ pretiosâ, & pulcherrimâ.*

ỳ. 1. Ne portez point d'envie aux méchans, & ne désirez point d'être avec eux :

2. Parce que leur esprit médite les rapines, & que les paroles de leurs lévres ne sont que tromperies.

3. La maison se bâtira par la sagesse, & s'affermira par la prudence.

4. L'habileté fera remplir les maisons de toutes sortes de trés-beaux meubles, & trés-précieux.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. Ne æmuleris viros malos. *Ne portez point d'envie aux méchans.* Gardez-vous bien de vous figurer leur état comme heureux, & de souhaitter de leur devenir semblable. Que leur prospérité apparente, que leur hauteur, leur hardiesse à faire le mal, ne vous tentent pas. L'Ecriture répéte souvent cette Sentence. (*a*) Et en effet, rien n'est plus capable de scandaliser les foibles, & de les détourner du chemin de la vertu, que de voir les méchans vivre dans la paix, dans l'impunité, dans l'honneur.

ỳ. 3. Sapientia ædificabitur domus. *La maison se bâtira par la sagesse.* C'est la sagesse, l'économie, la bonne conduite du pere de famille, qui établit sa maison. Ce ne sera ni l'injustice, ni la fraude, ni la violence. Si vous voulez voir vôtre maison bien établie, dans l'abondance, & dans une prospérité solide, aimez, & cultivez la sagesse,

(*a*) Voyez ci-aprés le ỳ. 19. *Prov.* III. 31. XXIII. 17. *Psal.* XXXVI. 1. 7. 8.

5. *Vir sapiens, fortis est: & vir doctus, robustus, & validus.*
6. *Quia cum dispositione initur bellum: & erit salus, ubi multa consilia sunt.*

5. L'homme sage est vaillant; l'homme habile est fort, & résolu:
6. Parce que la guerre se conduit par la prudence; & que le salut se trouvera, où il y aura beaucoup de conseils.

COMMENTAIRE.

Un ancien Philosophe (*a*) disoit; qu'un pere de famille devoit gouverner sa maison, avec la même prudence qu'un Roi gouverne ses Etats; S'il veut les rendre florissans, il y conserve la paix, & l'abondance; il en bannit le luxe, la molesse, la paresse, le désordre; & il s'applique tout entier à les conduire suivant les régles de la sagesse, & de la piété, & à y faire dominer la religion, & la justice.

℣. 5. VIR SAPIENS FORTIS EST, ET VIR DOCTUS ROBUSTUS. *L'homme sage est vaillant, & l'homme habile est fort.* L'homme sage a non-seulement les vertus économiques, dont il a parlé aux versets précédens; il a aussi les vertus militaires. Il est non-seulement utile à bien gouverner sa maison, & à y produire l'abondance; il sait aussi résister aux ennemis, & servir l'état par de bons conseils. Les Septante: (*b*) *Le sage vaut mieux que le fort, & le prudent que le laboureur entendu.* Le Caldéen: *L'homme sage est préférable au vaillant, & l'homme savant, à celui qui est fort, & bien armé.*

℣. 6. QUIA CUM DISPOSITIONE INITUR BELLUM: ET ERIT SALUS, UBI MULTA CONSILIA SUNT. *La guerre se conduit par la prudence, & le salut se trouvera, où il y aura beaucoup de conseils,* ou beaucoup de conseillers. En effet, le conseil, la prudence, & la conduite en guerre, sont préférables à la force, & au nombre des troupes. C'est ce que l'expérience de tous les siécles a confirmé. *Traitez avec un grand nombre de conseillers, ce que vous avez à faire,* dit Végece: (*c*) *Mais lorsqu'il s'agit de l'exécution, & que vôtre résolution est prise, ne vous ouvrez qu'à un trés-petit nombre de conseillers fidéles; ou plûtôt, ne prenez conseil que de vous même.* Quand il faut se déterminer, on ne sçauroit trop prendre de conseils, mais quand il s'agit d'exécuter, on ne sauroit trop garder de secret. L'Hébreu: (*d*) *C'est par l'industrie,* & la conduite *que vous ferez la guerre; & le salut vient de la multitude des conseillers.* Les Septante: (*e*) *C'est par le sage gouvernement que se fait la guerre, & le*

(*a*) *Chilon apud Plutarch. conviv. Sap.*
(*b*) 70. Κρείσσων σοφὸς ἰσχυροῦ, καὶ ἀνὴρ φρόνησιν ἔχων γεωργίου μεγάλου.
(*c*) *Veget. de Re milit. lib. 3. cap. 9. & 27. Quid fieri debeat tractato cum multis, quid verò facturus tandem sis, cum paucissimis ac fidelissimis, vel potius ipse tecum.*
(*d*) כי בתחבלות תעשה לך מלחמה ותשועת ברב יועץ
(*e*) Μετὰ κυβερνήσεως γίνεται πόλεμος, βοήθεια δὲ μετὰ καρδίας βουλευτικῆς. *Sym. Th.* Σωτηρία ἐν πολυβουλίᾳ. Celui qui consulte beaucoup, sera garanti.

7. *Excelsa stulto sapientia, in porta non aperiet os suum.*	7. La sagesse est trop relevée pour l'insensé; il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des Juges.
8. *Qui cogitat mala facere, stultus vocabitur.*	8. Celui qui applique son esprit à faire le mal, passera pour un insensé.

COMMENTAIRE.

secours vient d'un cœur bien conseillé, & bien instruit. Comparez *Prov.* xx. 18. *Eccle.* ix. 14. 15. 16. *Sap.* vi. 1.

℣. 7. Excelsa stulto sapientia. *La sagesse est trop relevée pour l'insensé.* Il n'y peut atteindre; ce n'est pas une chose dont tous les esprits soient capables, que la sagesse. Il faut de l'étenduë, & de la force d'esprit pour la comprendre, de la résolution pour la chercher, & de la peine, de la patience, de la persévérance pour la trouver. C'est de quoi l'insensé n'est pas capable. Mais il semble que Salomon l'accuse ici principalement de sa négligence, & des difficultez qu'il se forge, pour avoir un prétexte de ne la pas étudier. Elle est trop relevée, trop forte, trop sublime pour moi. C'est ce que Moyse vouloit dire aux Hébreux. (*a*) *Ce que je vous ordonne aujourd'hui n'est ni au-dessus, ni bien loin de vous. Il n'est point dans le ciel, pour que vous puissiez dire; qui de nous y montera, pour nous l'en rapporter? Il n'est point au-delà des mers, pour dire, qui passera la mer, & nous l'apportera? Ces paroles sont dans vôtre bouche, & dans vôtre cœur, pour les accomplir, si vous le voulez.* Il en est de même de la sagesse. Elle est sans doute trés-relevée, & fort au-dessus de la portée des insensez; mais elle sait se rabaisser, & se proportionner à chacun de nous. Il n'est personne qui ne doive travailler à s'en rendre capable, chacun suivant la mesure d'intelligence qu'il a reçûë de Dieu, & suivant les emplois qui lui ont été confiez par la providence. L'insensé ne la cherche pas, & il est réduit à demeurer dans le silence, *à la porte*, au lieu des assemblées publiques. Il n'est capable, ni d'ouvrir un bon avis, ni de le comprendre, & de l'appuyer dans les délibérations pour les affaires publiques, ni de se défendre contre ses accusateurs, ni d'accuser ses ennemis, ni d'instruire ses juges de son bon droit: *In porta non aperiet os suum.*

℣. 8. Qui cogitat mala facere, stultus vocabitur. *Celui qui applique son esprit à faire le mal, passera pour un insensé*: Il sera appellé *homme de pensées*, ou *maître des pensées*, dit l'Hébreu: (*b*) On le nommera *songe creux*, *songe malice*. (*c*) Ou bien: On l'appellera scélérat, fabricateur de mauvais desseins, auteur des crimes. Les Septante (*d*) s'é-

(*a*) *Deut.* xxxii. 12.
(*b*) מחשב להרע לו בעל מזמות יקראו
(*c*) *Mercer.*
(*d*) ℣. 7. Σοφία καὶ ἔννοια ἀγαθὴ ἐν πύλαις σοφῶν, σοφοὶ οὐκ ἐκκλίνουσι ἐκ νόμου Κυρίου. ℣. 8. Ἀλλὰ λογίζονται ἐν συνεδρίοις, ἀπαιδεύτοις συναντᾷ θάνατος.

9. *Cogitatio stulti peccatum est: & abominatio hominum, detractor.*

10. *Si desperaveris lassus in die angustia, imminuetur fortitudo tua.*

11. *Erue eos, qui ducuntur ad mortem: & qui trahuntur ad interitum, liberare ne cesses.*

9. La pensée de l'insensé est le péché; & le médisant est l'abomination des hommes.

10. Si vous vous abattez au jour de l'affliction, en perdant la confiance, vôtre force en sera affoiblie.

11. Tirez du péril ceux que l'on méne à la mort: & ne cessez point de délivrer ceux qu'on entraîne pour les faire mourir.

COMMENTAIRE.

loignent beaucoup de ces traductions. Voyez les versets 7. & 8. suivant leur version. *La sagesse, & les bonnes pensées sont aux portes des sages; & ils ne se détournent point de la Loi du Seigneur; (8.) mais ils raisonnent dans les assemblées, la mort saisit les insensez*, ou les ignorans. Le Caldéen: On appellera malin, rusé, & dangéreux, celui dont la pensée est occupée à mal faire.

ỳ. 9. COGITATIO STULTI PECCATUM EST: ET ABOMINATIO HOMINUM, DETRACTOR. *La pensée de l'insensé est le péché, & le médisant est l'abomination des hommes.* L'insensé n'est occupé que de pensées mauvaises; il ne songe qu'à faire le mal; il est odieux, & haï de tout le monde. L'Hébreu: (*a*) *La pensée de l'insensé est le péché, & le moqueur est l'horreur des hommes.* L'insensé, & le moqueur sont ici la même chose. Les Septante: (*b*) *L'insensé meurt dans ses péchez, & l'homme contagieux sera soüillé par des actions impures.*

ỳ. 10. SI DESPERAVERIS LASSUS IN DIE ANGUSTIÆ, IMMINUETUR FORTITUDO TUA. *Si vous vous abattez au jour de l'affliction, en perdant la confiance, vôtre force en sera affoiblie.* Si vous vous êtes abandonné à l'impatience dans vos maux, vôtre force s'est affoiblie; vous devez vous tenir pour vaincu, & reconnoître que vôtre ennemi a triomphé de vous. C'est dans l'affliction qu'on reconnoît si l'on a du courage, & de la résolution. Si vous y avez succombé, reconnoissez vôtre foiblesse. L'Hébreu: (*c*) *Vous vous êtes relâché*, fatigué, lassé, *au jour de l'affliction; vôtre force est étroite*, resserrée, petite. En vain vous vous flatez de vôtre force, si elle vous manque dans le besoin. Ovide.

Apparet virtus, arguiturque malis.

ỳ. 11. ERUE EOS, QUI DUCUNTUR AD MORTEM: ET QUI TRAHUNTUR AD INTERITUM, LIBERARE NE CESSES. *Ti-*

(*a*) זמת אויל חטאת ותועבת לאדם לץ

(*b*) Ἀποθνήσκει δὲ ἄφρων ἐν ἁμαρτίαις· ἀκαθαρσία δὲ ἀνδρὶ λοιμῷ ἐμμολυνθήσεται. *Aq. Th.* Ἔννοια ἀφροσύνης ἁμαρτία. *Sym.* . . . Καὶ βδέλυγμα ἀνθρώποις λοιμός.

(*c*) התרפית ביום צרה צר כחכה *Symmac.* Στενωθήσεται ἐν ἀρχῇ θλίψεως; *Aquil.* Νωχελευόμενος. Foible, impuissant.

rez

12. *Si dixeris : Vires non suppetunt : qui inspector est cordis, ipse intelligit, & servatorem animæ tuæ nihil fallit, redditque homini juxta opera sua.*

12. Si vous dites : Les forces me manquent : celui qui voit le fond du cœur, le saura bien discerner : rien n'échappe au Sauveur de vôtre ame ; & il rendra à l'homme, selon ses œuvres.

COMMENTAIRE.

rez du péril ceux que l'on mene à la mort, & ne cessez point de délivrer ceux qu'on entraîne pour les faire mourir. L'Hébreu à la lettre : (*a*) *Sauvez ceux qui sont saisis pour les faire mourir ; & vous tiendrez-vous* de délivrer *ceux qui sont en danger de périr ?* Vous cacherez-vous, afin de ne les pas secourir ? Pour entendre ce passage, il faut savoir que parmi les Juifs il arrivoit souvent sous prétexte de zéle, qu'on faisoit mourir des personnes trés-injustement, & sans forme de justice. C'est ce qu'ils appelloient *le jugement du zéle.* C'est ainsi que saint Estienne premier Martyr fut lapidé, (*b*) & saint Jacques précipité du haut du Temple. (*c*) Le Sauveur pratiqua le conseil que donne ici Salomon, en empêchant que les Juifs ne lapidassent la femme adultére, (*d*) & Daniel en délivrant Susanne de la main de ceux qui la conduisoient à la mort. (*e*) S. Paul fut tiré des mains des Juifs, qui l'alloient faire mourir sous leurs coups, par le Tribun de la garnison Romaine, qui étoit à Jérusalem. (*f*) Ces sortes de cas étoient communs dans le pays. On n'attendoit pas la décision des Juges pour lapider un homme, sous prétexte du violement, vrai, ou prétendu de la Loi. David donne le même conseil en ces termes : (*g*) *Délivrez le pauvre ; & arrachez l'indigent de la main du pécheur.* Peut être que cet endroit regarde principalement les pauvres débiteurs insolvables, que leurs créanciers traitoient impitoyablement. Dans ces rencontres, il étoit de la piété d'arracher ces misérables des mains de leurs créanciers. Nous lisons dans les Histoires des Saints Evêques, que souvent ils se sont employez auprés des Puissances séculiéres, pour délivrer les coupables de la mort. Saint Ambroise veut qu'un Evêque employe pour cela ses sollicitations, sa faveur, ses priéres ; il regarde cette action de charité, comme un moyen sûr d'obtenir le pardon de ses péchez ; (*h*) il croit que c'est une Loi qui oblige tous ceux qui sont en état de rendre ce service à leur frere, & qu'en le négligeant, ils se rendent aussi coupables, que ceux mêmes qui commettent l'injustice. (*i*) *Qui enim non*

(*a*) הצל לקחים למות ומטים להרג אם תחשך

(*b*) *Act.* VII. 56. 57.

(*c*) *Euseb. Hist. Eccles.* l. 2. c. XXIII. *Ieronym. Scriptorib. de Eccles.*

(*d*) *Johan.* VIII. 3. 4.

(*e*) *Dan.* XIII. 45. 46.

(*f*) *Act.* XXI. 30. 31.

(*g*) *Psal.* LXXI. 4.

(*h*) *Ambros. in Psal.* CXVIII. *serm.* 8. *Eripe eum intercessione, eripe gratiâ, tu Sacerdos, aut tu Imperator, eripe subscriptione indulgentia, & solvisti peccata tua.*

(*i*) *Idem lib.* I. *Offic. cap.* 36.

13. *Comede, fili mi, mel, quia bonum est, & favum dulcissimum gutturi tuo.*

14. *Sic & doctrina sapientiæ animæ tuæ: quam cùm inveneris, habebis in novissimis spem, & spes tua non peribit.*

15. *Ne insidieris, & quæras impietatem in domo justi, neque vastes requiem ejus.*

13. Mon fils, mangez le miel, parce qu'il est bon, & le rayon de miel, qui est trés-doux à vôtre bouche.

14. Telle est à vôtre ame la doctrine de la sagesse: quand vous l'aurez trouvée, vous espererez à vôtre derniére heure, & vôtre espérance ne périra point.

15. Ne dressez point d'embûche au juste; ne cherchez point l'impiété dans sa maison; & ne troublez point *le lieu de* son repos.

COMMENTAIRE.

repellit à socio injuriam, si potest, tam est in vitio, quam qui facit. Quelques-uns doutoient même alors, si les Juges Chrétiens pouvoient condamner à mort un criminel. Voyez les Epîtres 25. & 26. de saint Ambroise.

ỷ. 12. SI DIXERIS: VIRES NON SUPPETUNT. *Si vous dites: les forces me manquent, &c.* C'est une suite du verset précédent. Ne vous excusez pas sur vôtre foiblesse, pour ne pas secourir vôtre frere, qui est en danger; sachez que vous ne tromperez point celui qui pénétre le fond des cœurs; il vous imputera le sang de vôtre frere, si par vôtre faute, & par vôtre négligence, il succombe à ses ennemis. L'Hébreu: (*a*) *Que si vous dites, je ne le connois point; Celui qui sonde les cœurs ne sait-il pas ce qui en est?* Pouvez-vous vous excuser sur ce que cet homme qui est en danger vous est inconnu, que vous n'avez avec lui aucune liaison d'amitié, ni de sang? Dieu ne se payera pas de ces raisons. Tout homme est vôtre frere; & Dieu vous demandera compte de sa vie: (*b*) *Mandavit illis unicuique de proximo suo.* Moyse (*c*) ordonne de ramener même à son ennemi son bœuf, ou son ane, qu'on a trouvez égarez. Il défend de laisser l'animal de son ennemi accablé sous sa charge; il veut qu'on lui aide à le relever; A plus forte raison entend-t'il, que l'on prête son secours à un étranger, à un inconnu; même à un ennemi, que l'on traîne injustement au supplice, ou qui se trouve dans quelque péril éminent.

ỷ. 14. HABEBIS IN NOVISSIMIS SPEM. *Vous espérerez à vôtre derniére heure.* Vous serez rempli de confiance à la mort, (*d*) si vous cultivez la sagesse, & la vertu pendant la vie. Ou bien: Vous en recevrez la récompense; ou, vous joüirez d'une vieillesse heureuse. Ou enfin: Vous aurez une florissante prospérité. L'Hébreu (*e*) à la lettre, peut signifier tout cela.

(*a*) כי תאמר הן לא ידענו זה הלא תכן לבות הוא יבין

(*b*) *Eccli.* XVII. 12.

(*c*) *Exod.* XXIII. 4. 5.

(*d*) 70. *Ἔσται καλὴ ἡ τελευτή σου. Ita & Cald.*

(*e*) ויש אחרית

16. *Septies enim cadet justus, & resurget: impii autem corruent in malum.*

16. Car le juste tombera sept fois, & se relevera; mais les méchans seront abatus dans le mal.

17. *Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas; & in ruina ejus ne exultet cor tuum:*

17. Ne vous réjoüissez point, quand vôtre ennemi sera tombé; & que vôtre cœur ne tressaille point de joye dans sa ruine:

COMMENTAIRE.

ỷ. 15. NE INSIDIERIS, ET QUÆRAS IMPIETATEM IN DOMO JUSTI. *Ne dressez point d'embuche au juste, & ne cherchez point l'impieté dans sa maison.* N'observez point de trop prés la conduite du juste, & n'épluchez point sa conduite avec trop de curiosité. Il n'est personne qui ne tombe quelque fois dans le péché; le juste n'en est pas tout-à-fait exempt. Voyez le verset suivant. Il ne convient pas à un homme sage, & vertueux de se rendre l'espion, & le mauvais interpréte des actions d'autrui. C'est un caractére bas, & indigne, & un emploi odieux, & lâche.

ỷ. 16. SEPTIES ENIM CADET (*a*) JUSTUS, ET RESURGET, &c. *Car le juste tombera sept fois, & se relevera; mais les méchans seront abatus dans le mal*, & ils ne se releveront point. On donne deux sens à ce passage. Premiérement: (*b*) Le juste tombera sept fois dans le péché, & il se relevera de ses chûtes; mais l'impie tombera dans le crime, & y demeurera. Le juste n'est point impeccable; il n'est point d'homme, quelque saint qu'il soit, qui ne fasse quelque faux pas; mais s'il tombe, ses chutes ne sont pas mortelles; il se relevra, & n'en sera que plus vigilant, & que plus humble; Il n'en sera pas ainsi de l'impie; ses chûtes sont presque sans espérance de se relever. Il tombe jusqu'au fond du précipice, il s'égare, & ne revient point. La seconde maniére d'expliquer, est celle-ci: (*c*) Le juste tombera dans des malheurs, Dieu l'éprouvera par des disgraces, & des contre-tems fâcheux; mais il ne permettra pas qu'il y succombe, ni qu'il y demeure pour toûjours. Il l'élévera en gloire, & en honneur, autant qu'il l'a humilié par l'affliction. Le méchant au contraire sera peut-être quelque tems dans la prospérité; mais dés qu'il tombera, il ne se relevera point. Plusieurs préférent cette seconde explication comme plus litérale. Mais l'une, & l'autre s'accordent fort bien avec ce qui précéde. Ne soyez point trop curieux observateur des démarches du juste. Il n'est personne qui

(*a*) Plusieurs Exemplaires lisent: *Cadit. Edit. Complut. & Sixt V. &c.*

(*b*) *Liran. Menoc. Tir. Cornel. Bossuet. Vide Greg. Magn. lib. 6. in 2. Reg. XV. Bern. serm. 1. in Cantica. Ieron. ad Rustic. alii PP. passim.*

(*c*) *August. lib. XI. de Civit. cap. 31. Vatab. Salazar. Clar. Jans. Geier. Tarnov. Valtb. Drus. Piscat. alii.* Ils prétendent que נפל, tomber, lorsqu'il est opposé à קום, se relever, ne signifie jamais tomber dans le péché, mais dans la disgrace. Voyez *Isai.* XXIV. 20. *Jerem.* XXV. 27. *Amos.* VIII. 14. *Mich.* VII. 8. *Psalm.* XXXVI. 24.

18. *Ne fortè videat Dominus, & displiceat ei, & auferat ab eo iram suam.*

19. *Ne contendas cum pessimis, nec æmuleris impios:*

18. De peur que le Seigneur ne le voye, & que cela ne lui déplaise, & qu'il ne retire sa colére de dessus lui.

19. Ne contestez point contre les impies, & ne portez point d'envie aux méchans:

COMMENTAIRE.

ne fasse quelque faux pas. Mais si le juste tombe, il se releve, &c. Dans l'autre sentiment, voici comme on peut l'entendre: Ne dressez point de piége au juste, & ne cherchez point à troubler sa demeure. Dieu ne permettra point qu'il soit entiérement opprimé. S'il tombe sept fois, il se relevera; mais l'impie dès sa premiére chûte sera abattu, à ne se relever jamais. Comparez Job v. 27. Il semble que saint Pierre, en demandant à Jesus-Christ, s'il pardonneroit à son frere jusqu'à sept fois, (*a*) faisoit allusion à ce passage de Salomon.

ỳ. 18. Et auferat ab eo iram suam. *De peur qu'il ne retire sa colére de dessus lui*, & qu'il ne la transporte sur vous, & ne vous en fasse ressentir les effets. Les Hébreux étoient persuadez qu'il n'y avoit point de mal qui ne fût causé par quelque péché. Ce sentiment paroît répandu dans toute l'Ecriture, & il est indubitable en un certain sens. Mais il n'est pas moins certain que quelquefois Dieu éprouve les justes, & les innocens par des maux passagers. Tout le Livre de Job est employé à prouver cette thése; & Salomon le montre assez dans le ỳ. 16. Il parle donc ici d'une maniére populaire. Prenez-garde, si vous voulez vous venger de vôtre prochain, en insultant à son malheur, & en refusant de lui prêter vôtre secours, que Dieu ne vous fasse souffrir la peine que vous lui voyez souffrir. Le péché se met souvent pour la peine du péché.

ỳ. 19. Ne contendas cum pessimis, nec æmuleris impios. *Ne contestez point contre les impies, & ne portez point envie aux méchans.* Gardez-vous de disputer avec les impies, & de vouloir les imiter: ou même les surpasser en malice. Abandonnez leur le faux honneur de se signaler dans le mal; ne portez point envie à leur félicité trompeuse. Voyez le ỳ. 1. de ce chap. On traduit diversement l'Hébreu: (*b*) *N'ayez point de commerce avec les méchans, ni de jalousie contre les impies.* D'autres: *Ne vous mettez point en colére contre les méchans*, ou à l'occasion des méchans; *& n'ayez point d'envie contre eux.* Les Septante: (*c*) *Ne vous réjoüissez point à cause des méchans, & ne portez point d'envie aux pécheurs.* Le Caldéen: N'imitez point les impies, & n'ayez point de jalousie contre eux.

(*a*) *Matth.* XVIII. 21. *Quoties peccabit in me frater meus, & dimittam ei? Usque septies?*

(*b*) אל תתחר במרעים אל תקנא ברשעים

(*c*) Μὴ χαῖρε ἐπὶ κακοποιοῖς, μηδὲ ζήλου ἁμαρτωλούς. *Aquil. Th.* Μὴ διαμάχου. אל תתחר *Ne les combattez point*; Comme la Vulgate.

20. *Quoniam non habent futurorum spem mali: & lucerna impiorum extinguetur.*

20. Car les méchans n'ont point d'espérance pour l'avenir; & la lampe des impies s'éteindra.

21. *Time Dominum, fili mi, & Regem: & cum detractoribus non commiscearis;*

21. Mon fils, craignez le Seigneur, & le Roi; & n'ayez point de commerce avec les médisans;

22. *Quoniam repentè consurget perditio eorum: & ruinam utriusque quis novit?*

22. Car leur ruine viendra tout d'un coup; & qui pourra comprendre la punition de l'un, & de l'autre?

COMMENTAIRE.

℣. 20. QUONIAM NON HABENT FUTURORUM SPEM MALI. *Car les méchans n'ont point d'espérance pour l'avenir.* Ainsi, n'enviez point leur bonheur present; ce vain éclat se dissipera, & à la mort ils tomberont dans un malheur éternel, & sans aucune espérance. On peut traduire l'Hébreu: (a) *Car l'impie n'aura point de postérité.* Il ne fera point passer ses biens à ses enfans. Voyez ci-devant le ℣. 14. Le second membre du verset s'explique de même: *La lampe des impies s'éteindra.* La lampe se prend souvent pour la postérité. (b)

℣. 21. CUM DETRACTORIBUS NON COMMISCEARIS. *N'ayez point de commerce avec les médisans.* Sur tout avec ceux qui manquent au respect qui est dû à Dieu, & aux Rois, & qui ont la hardiesse d'en parler mal, de blasphémer le Seigneur, & de parler des Rois d'une maniére outrageuse, & insolente. L'Hébreu se traduit assez différemment: (c) *Ne vous mêlez point avec ceux qui retombent* dans leurs fautes, aprés en avoir fait pénitence. D'autres: *avec des rebelles*, des inconstans, des amateurs de nouveauté en matiére de gouvernemenr. Autrement: (d) *Ne vous mêlez point avec ceux qui les haïssent*, qui n'aiment point Dieu, ou le Roi. Les Septante: (e) *Ne soyez désobéïssant ni à l'un, ni à l'autre;* ni à Dieu, ni au Roi. Je voudrois traduire: *Ne vous mêlez point avec ces deux sortes de gens*, les impies, & les méchans, dont il a parlé aux versets 19. & 20. Mais évitez-les, *& craignez le Seigneur, & le Roi. Car* (℣. 22.) *leur ruine viendra tout d'un coup; & qui pourra comprendre le malheur des uns & des autres?* des impies qui ne craignent point Dieu, & des méchans qui ne craignent point le Roi, & qui méprisent ses menaces, & ses Ordonnances? De cette sorte, on fait un sens assez suivi des versets 19. 20. 21. & 22.

℣. 22. RUINAM UTRIUSQUE QUIS NOVIT? *Qui pourra com-*

(a) כי לא תהיה אחרית לרע 70. Οὐ γὰρ μὴ γένηται ἔκγονα πονηρῷ.
(b) 2. *Reg.* XIV. 7. & *Psal.* CXXXI. 17.

(c) עם שונים אל תתערב
(d) On peut lire שנאים au lieu de שנים
(e) *Μὴ δὲ ἑτέρῳ αὐτῶν ἀπειθήσῃς.*

Digitized by Google

23. *Hæc quoque sapientibus: Cognoscere personam in judicio non est bonum.*

24. *Qui dicunt impio: Justus es, maledicent eis populi, & detestabuntur eos tribus.*

25. *Qui arguunt eum, laudabuntur: & super ipsos veniet benedictio.*

26. *Labia deosculabitur, qui recta verba respondet.*

23. Ce que je vais dire, est aussi pour les sages. Il n'est pas bon de faire acception des personnes dans le jugement.

24. Ceux qui disent au méchant : Vous êtes juste, seront maudits des peuples, & détestez des nations.

25. Ceux qui le reprennent, en seront loüez, & la bénédiction descendra sur eux.

26. Celui qui répond à un homme avec droiture, lui donne un baiser à la bouche.

COMMENTAIRE.

prendre la punition de l'un, & de l'autre? de celui qui ne craint point Dieu, & de celui qui n'honore point le Roi. D'autres (*a*) l'entendent ainsi: Qui pourra connoître la vengeance que Dieu, & le Roi, ces deux puissances si redoutables, tireront du médisant, & du blasphêmateur? Le Syriaque suivi par Loüis de Dieu, traduit: *Qui connoît le terme de leurs années?* Qui sait jusqu'à quand Dieu differe leur supplice, & quand il doit en tirer vengeance? L'Hébreu *Pid*, (*b*) qu'on traduit par *ruine*, calamité, punition, malheur, ne se trouve qu'en cet endroit des Livres Saints. Dans l'Edition Romaine il y a une fort longue addition, tirée en partie du chap. xxx. Ils commentent ainsi: *Le fils qui reçoit les paroles*, les instructions, *ne périra point:* (*c*) *Que la bouche du Roi ne prononce rien de faux, & qu'il ne sorte point de mensonge de sa langue; la langue du Roi est une épée, qui n'est point de chair. Quiconque lui sera livré, sera mis en piéces; car si sa colére s'enflâme, il réduira les hommes en poudre, avec leurs nerfs, & leurs os, & les dévorera comme une flâme; en sorte que leur chair ne pourra même servir de pature aux petits de l'aigle. Mon fils, craignez mes paroles, recevez-les, & faites pénitence.* Aprés cela suivent les quatorze premiers versets du chap. xxx. puis le ℣. 23. de ce chap. xxiv. comme nous le lisons ici.

℣. 23. HÆC QUOQUE SAPIENTIBUS. *Ce que je vais dire, est aussi pour les sages.* Voici un nouveau titre, & un nouveau style. Salomon reprend le style serré, court, dogmatique, & sententieux, qu'il avoit interrompu au ℣. 17. du chap. xxii. On peut voir la Préface sur les diverses piéces de ce recueil. On pourroit traduire l'Hébreu: (*d*) *Ce qui suit est aussi l'ouvrage des sages.* Ces Sentences sont de même que les premié-

(*a*) *Abenezra, Bayn. Jans. Cornel. Menoch. Tirin. Vatab. Geier. Mercer. Munst. alii plerique.*

(*b*) פיד שניהם מי יודע 70. Τὰς δὲ τιμωρίας ἀμφοτέρων τίς γνώσεται;

(*c*) Ces paroles se lisent au Chap. xxx. 27. dans la Vulgate.

(*d*) גם אלה לחכמים En Hébreu ל est souvent la marque du possesseur: Par exemple, dans les Pseaumes. מזמור לדוד *Vide Grot. hic.*

27. *Prepara foris opus tuum, & diligenter exerce agrum tuum: ut postea ædifices domum tuam.*

28. *Ne sis testis frustrà contra proximum tuum: nec lactes quemquam labiis tuis.*

27. Préparez vôtre ouvrage au déhors, & remuez vôtre champ avec grand soin, pour bâtir ensuite vôtre maison.

28. Ne soyez point témoin sans raison contre vôtre prochain; & que vos lévres ne séduisent personne en le caressant.

COMMENTAIRE.

res, des paraboles des sages. Ce sont des maximes de sagesse, dont la plûpart regardent le bon réglement des mœurs; c'est un autre recueil ramassé par les sages, & tiré des Sentences de Salomon, dont il ne nous reste que des fragmens. Enfin, on peut fort bien traduire: *Ceci s'adresse encore aux sages.* Voici de nouvelles leçons pour ceux qui aiment la sagesse. Les Septante: (*a*) *C'est aussi à vous sages, que s'adressent ces paroles.*

ỳ. 27. PRÆPARA FORIS OPUS TUUM, &c. *Préparez vôtre ouvrage au déhors, pour bâtir ensuite vôtre maison.* Il faut commencer par labourer son champ, & à faire ses ouvrages au déhors, avant de bâtir sa maison. Il faut avoir à vivre, avant que de penser à se loger commodément. Il faut délibérer long-tems, & faire bien des réflexions avant de commencer à bâtir; mais il n'y a point à délibérer, lorsqu'il s'agit de semer, & de labourer la terre: *Ædificare, diu cogitare oportet*, dit Caton: (*b*) *Conserere, cogitare non oportet, sed facere oportet.* Le Sauveur dans l'Evangile, (*c*) veut que celui qui pense à bâtir une tour, s'asséye avant toutes choses, & compte avec lui-même s'il a assez pour exécuter son entreprise, de peur de laisser son ouvrage imparfait, aprés en avoir jetté les fondemens. Dans le sens moral, il est aisé de faire l'application de ce champ qu'on doit cultiver avant que de bâtir sa maison, à l'exercice des vertus solides, & intérieures; à une étude sérieuse, & profonde des véritez de la Religion, avant que de se répandre au déhors pour instruire, ou pour conduire le prochain. Il faut être bon laboureur, avant que de devenir architecte dans la maison de Dieu. Quelques-uns prennent cette façon de parler: *Bâtir sa maison*, pour s'engager dans le mariage. (*d*) Commencez par cultiver vos terres, & vous vous mettrez en état de nourrir vôtre famille; & aprés cela pensez, si vous le voulez, à vous marier.

ỳ. 28. NE SIS TESTIS FRUSTRA. *Ne soyez point témoin sans raison.* N'allez point de gayeté de cœur, & de vôtre propre mouvement accuser vôrte prochain, ou vous presenter aux Juges pour servir de témoin. L'Hébreu (*e*) à la lettre: *Ne soyez pas témoin gratuitement.* Les

(*a*) Ταῦτα δὲ λέγω ὑμῖν τοῖς σοφοῖς.
(*b*) Cato de R. Rustic. cap. 3.
(*c*) Luc. XIV. 28.
(*d*) Vide Exod. I. 21. Ruth. IV. 11. 2. Reg. VII. 27. Vide Rab. Salom. Geier. Cornel. à Lap.
(*e*) אל תהי עד חנם ברעך

29. *Ne dicas : Quomodo fecit mihi, sic faciam ei : reddam unicuique secundùm opus suum.*

30. *Per agrum hominis pigri transivi, & per vineam viri stulti :*

31. *Et ecce totum repleverant urticæ, & operuerant superficiem ejus spinæ, & maceria lapidum destructa erat.*

32. *Quod cùm vidissem, posui in corde meo, & exemplo didici disciplinam.*

29. Ne dites point : Je traiterai cet homme-là, comme il m'a traité : je rendrai à chacun selon ses œuvres.

30. J'ai passé par le champ du paresseux, & par la vigne de l'homme insensé :

31. Et j'ai trouvé que tout y étoit plein d'orties, que les épines en couvroient toute la surface, & que la muraille de pierre étoit abattuë.

32. Ce qu'ayant vû, je l'ai mis dans mon cœur, & je me suis instruit par cet exemple.

COMMENTAIRE.

Septante : (*a*) *Ne soyez point faux témoin contre vôtre concitoyen.* Ce sens est fort suivi. Ne jurez pas témérairement, sans raison, sans fondement, faussement.

℣. 29. NE DICAS : QUOMODO FECIT MIHI, SIC FACIAM EI. *Ne dites point ; je le traiterai, comme il m'a traité.* Le Sage condamne la vengeance en plusieurs endroits de ce Livre. La Loi de Moyse toléroit le talion ; mais cet endroit fait voir que l'usage n'en étoit point autorisé par les gens de bien, & que les vrais Israëlites le condamnoient avec toute autre sorte de vengeance.

℣. 30. PER AGRUM HOMINIS PIGRI TRANSIVI, &c.* *J'ai passé par le champ du paresseux*, & je l'ai trouvé tout plein d'orties. Salomon recommande souvent la diligence, & la bonne économie à son disciple. Dans ces anciens tems où l'agriculture, & le travail des champs étoit en honneur, on n'estimoit point un homme qui négligeoit son champ, qui croupissoit dans la pauvreté, & qui s'engageoit dans des dettes, & des cautionnemens ruïneux. On faisoit avec raison consister une grande partie de la sagesse à bien conduire son domestique, & à faire valoir les héritages qu'on avoit reçûs de ses peres. Moyse avoit pourvû par ses Loix, que les riches n'opprimassent pas entiérement les pauvres, en obligeant les acheteurs de rendre les fonds de terre aux premiers propriétaires dans l'année Sabatique, & à remettre toutes les dettes au Jubilé. Dans l'état des Hébreux, on ne voyoit point de ces énormes, & subites fortunes, qui ne subsistent que par la perte d'une infinité de familles. Un des premiers soins du Législateur, avoit été l'égalité des biens, & des conditions, autant qu'il est possible dans un état Monarchique. Les premiers Romains

(*a*) Μὴ ἴσθι ψευδὴς μάρτυς ἐπὶ σὸν πολίτην. *Ita Chald. Syr. Pagn. Mercer. Geier.*

(*b*) *Vide hic* ℣. 17. XX. 22. &c.

avoient

33. *Parum, inquam, dormies, modicum dormitabis, pauxillum manus conseres, ut quiescas:*

33. Vous dormirez un peu, ai-je dit; vous sommeillerez un peu; vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre, pour vous reposer:

34. *Et veniet tibi, quasi cursor, egestas, & mendicitas, quasi vir armatus.*

34. Et l'indigence viendra se saisir de vous, comme un homme qui marche à grands pas; & la pauvreté s'emparera de vous, comme un homme armé.

COMMENTAIRE.

avoient la même estime pour l'agriculture, & pour ceux qui s'y appliquoient avec diligence, & avec succez. (*a*) Quand on loüoit un homme, on ne croyoit pas lui donner un petit éloge, en disant, qu'il étoit un bon laboureur, & un bon ouvrier. De ces laboureurs, on faisoit des soldats intrépides, & de trés-braves gens pour la guerre. Le bien qu'on acquiert par cette voye, est le plus innocent, le plus solide, & le moins exposé à l'envie.

ỷ. 33. PARUM, INQUAM, DORMIES. *Vous dormirez un peu, ai-je dit.* Ces deux derniers mots ne sont pas dans l'Hébreu. Au chap. VI. ỷỷ. 10. & 11. on trouve les mêmes paroles, comme étant dites par le paresseux même: ***Vous dites, je dormirai encore un peu, &c.*** L'Hébreu: (*b*) ***Encore un peu dormir, un peu sommeiller, &c.***

(*a*) *Cato, de Re Rustic. cap. 1. Virum bonum cum laudabant (majores nostri,) bonum agricolam, bonúmque colonum. Amplissimè laudari existimabatur, qui sic laudabatur. Ex agricolis viri fortissimi, & milites strenuissimi gignuntur; maximèque pius quæstus, stabilissimusque consequitur, minimèque invidiosus.*

(*b*) מעט שנות מעט תנומות 70. Ὀλίγον νυστάζω, ὀλίγον δὲ καθυπνῶ. Je dormirai, je sommeillerai, &c.

CHAPITRE XXV.

Nouvelles Paraboles de Salomon. Cacher les Mystéres de Dieu. Le cœur des Rois est impénétrable. Ne se point élever en présence du Roi. Traiter de ses affaires avec ses amis, & ne découvrir point son sécret à un étranger. Parole dite en son tems. Réprimande utile. Ambassadeur fidéle. Manger peu de miel. Ne voir pas trop ses amis. Tristesse dangereuse. Faire du bien à ses ennemis. N'être pas grand parleur.

℣. 1. *HÆ quoque Parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ, Regis Juda.*

℣. 1. LEs Paraboles suivantes sont aussi de Salomon; & elles ont été recüeillies par les serviteurs d'Ezéchias, Roi de Juda.

COMMENTAIRE.

℣. 1. HÆ QUOQUE PARABOLÆ SALOMONIS, QUAS TRANSTULERUNT VIRI EZECHIÆ, REGIS JUDA. *Les Paraboles suivantes sont aussi de Salomon; & elles ont été recüeillies par les serviteurs d'Ezéchias, Roi de Juda.* Salomon avoit écrit beaucoup d'ouvrages, que nous n'avons plus; il avoit fait entr'autres, trois mille Paraboles, (*a*) dont il ne nous reste que ce que nous en avons dans ce Livre, qui ne monte pas à mille Proverbes, puisqu'il n'a que 915. versets. Les autres furent négligées, comme moins importantes; & on ne les reçût pas dans le Canon des saintes Ecritures, apparemment parce qu'elles étoient plus curieuses, & plus propres à montrer la grandeur du génie de l'Auteur, qu'elles n'étoient utiles pour les mœurs, & propres pour l'édification. (*b*) On en fit divers recueils choisis, qui furent ramassez, & mis au rang des Livres saints. Celui que nous lisons dans ce Chapitre, & dans les suivans, fut compilé par l'ordre du Roi Ezéchias; & il y employa, selon les apparences, les plus habiles gens de son tems, comme Isaïe, Eliacim, Sobna, Johatré, connus, & célébres sous son regne. (*c*)

(*a*) *3. Reg. IV. 32.*

(*b*) *Tostat. in lib. 3. Reg. cap. 4. q. 8. Ut magis essent curiosa, & ostentantia magnitudinem ingenii, quàm utilia, & maximè carmina; ideò non fuerunt in Scripturæ Canonem relata.*

(*c*) *4. Reg. XVIII. 26. Vide Hippolit. & Euseb. apud Anastas. Nicæn. qu. 39. In script. & nos in Præfat.*

2. *Gloria Dei, est celare verbum, & gloria Regum, investigare sermonem.*	2. La gloire de Dieu, est de cacher sa parole *sous des voiles*, & la gloire des Rois, de l'étudier.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu (*a*) dit que les Paraboles furent *transcrites* par les gens d'Ezéchias; On les transcrivit des volumes qui contenoient les œuvres de Salomon, dans un recüeil particulier. D'autres traduisent: (*b*) *Elles furent traduites*, c'est-à-dire, mises d'une autre langue en Hébreu; ou d'une langue moins connuë, en une langue vulgaire, & plus connuë. (*c*) Les Septante: (*d*) *Voici les Paraboles de Salomon, que les amis du Roi Ezéchias transcrivirent indifféremment*, & sans suivre l'ordre des choses. Il semble qu'il faudroit lire avec quelques anciens: (*e*) *Qu'ils transcrivirent avec choix*, & discernement; En un mot, dont ils firent un recüeil de Sentences choisies. La plûpart de celles qu'on lit dans ce Chapitre, & dans le suivant, sont des similitudes, & des antithéses, qui ont beaucoup plus de grace, & de beauté dans l'original, que dans les traductions, à cause des allusions, & des jeux de mots, qui ne sont plus sensibles dans les versions.

℣. 2. GLORIA DEI, EST CELARE VERBUM; ET GLORIA REGUM, INVESTIGARE SERMONEM. *La gloire de Dieu, est de cacher sa parole sous des voiles; & la gloire des Rois, de l'étudier;* de s'appliquer à découvrir le sens des paroles du Seigneur, & à en développer les mystéres. C'est-là l'occupation la plus noble, la plus rélevée, & la plus importante des Princes. Ils devroient lire avec un respect religieux, & une sainte application, les divins Oracles, où ils trouveroient la vérité, que la plûpart de ceux qui les environnent conspirent à leur cacher: Ils y verroient des exemples terribles d'une main toute-puissante, qui abat les trônes des impies. Ils y entendroient la voix de Dieu, qui sans acception de personne, instruit, effraye, menace, condamne le mal & le péché, le méchant & le superbe. C'est dans ces divins Livres, où l'on apprend l'art de regner, & de conduire les hommes, suivant les régles d'une sagesse supérieure, & d'une politique sainte, & religieuse.

On peut aussi traduire l'Hébreu: (*f*) *La gloire des Princes, est de cacher les choses*, ou les paroles; *& la gloire des Rois, est de les découvrir.* Un Prince habile garde soigneusement son secret; le fond de son cœur est impénétrable. Mais le même Prince met toute son application à décou-

(*a*) גם אלה משלי שלמה אשר העתיקו אנשי חזקיהו

(*b*) *Vulg. Mont. Munst. Piscat. Mercer.*

(*c*) *Dionys. Carthus. Bayn.*

(*d*) *Αὗται αἱ παιδεῖαι Σαλωμῶντος αἱ ἀδιάκριτοι, ἃς ἐξεγράψαντο οἱ φίλοι Ἐζεκίου τοῦ Βασιλέως τῆς Ἰουδαίας.*

(*e*) *Hippolit. in Cantic. apud Anastas. Nican. qu. 39. in Script.*

(*f*) כבד אלהים הסתר דבר וכבד מלכים חקר דבר

3. *Cœlum sursùm, & terra deorsùm, & cor Regum inscrutabile.*

4. *Aufer rubiginem de argento, & egredietur vas purissimum.*

3. Le ciel dans sa hauteur, la terre dans sa profondeur, & le cœur des Rois, est impénétrable.

4. Otez la roüille de l'argent, & il s'en formera un vase trés pur.

COMMENTAIRE.

vrir les desseins des autres Princes. Autant est-il impénétrable dans lui-même, autant est-il pénétrant dans les conseils des autres; il étudie avec soin les démarches, & les vûës de son ennemi, & s'étudie à lui dérober la connoissance des siennes propres.

Autrement: Il est de la gloire du Seigneur, de tenir ses mystéres dans un secret, & un silence religieux; l'homme doit les vénérer, sans avoir la présomption de les pénétrer. Mais il n'en est pas de même des secrets du Roi; le Prince ne défend pas de les étudier, d'en considérer la justice, & la sagesse, & de les approfondir; & l'application qu'on apporte à les vouloir sonder, fait honneur à celui qui les conserve au-dedans de lui-même. (*a*) Cette étude donne une idée plus relevée, & plus avantageuse de la prudence, & de la profondeur des desseins du Prince. Ou bien: La gloire de Dieu consiste à cacher ses mystéres, & ses desseins; mais la gloire du Roi consiste à découvrir les desseins, les vûës, les intrigues, les sentimens des autres. Les Septante: (*b*) *La gloire de Dieu cache la parole, & la gloire honore les affaires.* Un ancien disoit: *Croyez que Dieu est, & rendez-lui les honneurs qui lui sont dûs; mais ne cherchez point à le pénétrer, car vous le chercherez en vain.* (*c*) Il vaut mieux le croire, que de le savoir. *Sanctius enim de Deo credere, quàm scire*, dit Tacite.

ỳ. 3. COR REGUM INSCRUTABILE. *Le cœur des Rois est impénétrable.* Les Rois ont raison d'être jaloux de leurs secrets; c'est l'ame de leur conseil, & de là dépend souvent le succés des plus importantes entreprises. Leurs vûës, & leurs desseins doivent être tenus cachez sous les voiles d'un religieux silence: *Sacramentum Regis abscondere bonum est*, disoit l'Ange Raphaël à Tobie. (*d*) Ceux qui en sont les dépositaires, ou les exécuteurs, doivent le conserver avec une fidélité inviolable.

ỳ. 4. AUFER RUBIGINEM DE ARGENTO, &c. *Otez la roüille de l'argent, & il s'en formera un vase trés-pur.* Ou plûtôt: *Et le vase sera trés-pur.* Si vous mettez dans le feu un vase d'argent, chargé de roüille, & d'ordure, il en sortira trés-épuré, & trés-net. Ainsi (ỳ. 5.) *Otez* l'impié-

(*a*) *Ita Cald. Gloria Dei, qui celat verbum; ac gloria Regum, qui investigat sermonem.*

(*b*) Δόξα Θεοῦ κρύπτει λόγον, δόξα δὲ βασιλέως τιμᾷ πράγματα. *Aquil. Sym.* Ἐξιχνιάζει ῥήματα. חקר דבר Etudie les paroles.

(*c*) *Philemon apud Grot.* Θεὸν νόμιζε καὶ σέβου, ζήτει δὲ μή. Πλεῖον γὰρ οὐδὲν ἄλλο τοῦ ζητεῖν ἔχεις.

(*d*) *Tob.* XII. 7.

5. *Aufer impietatem de vultu Regis, & firmabitur justitiâ thronus ejus.*

5. Otez l'impiété de devant le Roi, & son trône s'affermira par la justice.

6. *Ne gloriosus appareas coram Rege, & in loco magnorum ne steteris.*

6. Ne vous élevez point en honneur devant le Roi; & ne vous tenez point au rang des Grands.

7. *Melius est enim, ut dicatur tibi: Adscende huc; quàm ut humilieris coram Principe.*

7. Car il vaut mieux qu'on vous dise: Montez ici; que d'être humilié devant le Prince.

8. *Quæ viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio citò: ne postea emendare non possis, cùm dehonestaveris amicum tuum.*

8. Ne vous hâtez pas de découvrir dans une querelle, ce que vous avez vû de vos propres yeux, de peur qu'aprés avoir ôté l'honneur à vôtre ami, vous ne puissiez plus le réparer.

COMMENTAIRE.

té, ou *l'impie de devant le Roi, & son trône sera fondé sur la justice.* L'Hébreu à la lettre: (*a*) *Otez la roüille de l'argent, & il sortira* comme le *vase du creuset*, ou de chez l'orfévre. (5.) *Otez le méchant en présence du Roi*, arrachez-le de sa présence; Ou, faites-le périr aux yeux mêmes du Roi, *& son trône sera affermi sur la justice.* Ce qu'est la roüille à l'argent, l'impie l'est dans un Etat.

ỳ. 6. NE GLORIOSUS APPAREAS, &c. *Ne vous élevez point en honneur devant le Roi, &c.* Ce ỳ. & le suivant ont beaucoup de rapport à la Parabole que le Sauveur proposa aux conviez, qui prenoient d'eux-mêmes les premiéres places. (*b*) Ceux qui courent aux dignitez, & aux honneurs, n'en connoissent guéres le poids, ni le danger; Mais celui qui sort de son rang, pour en prendre un plus élevé, est encore beaucoup plus qu'un autre, exposé aux revers, & à la disgrace. (*c*)

Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit; & intra
Fortunam debet quisque manere suam.
Vive sine invidia, mollesque inglorius annos
Exige; amicitias, & tibi junge pares.

ỳ. 8. QUÆ VIDERUNT OCULI TUI, NE PROFERAS IN JURGIO CITO. *Ne vous hâtez pas de découvrir dans une querelle, ce que vous avez vû de vos propres yeux.* Quand même vous sauriez, à n'en pouvoir douter, quelque chose qui va au préjudice d'un tiers; gardez-vous de le découvrir. Souvent une parole lâchée imprudemment, cause de trés-fâcheuses divisions, & on a la douleur de voir un homme devenu le sujet de la fable publique, par une indiscrétion qu'on a euë, de ne pas cacher ce que l'on savoit. L'Hébreu (*d*) se prend autrement ỳ. 7. Il vaut

(*a*) הגו סיגים מכסף ויצא לצרף כלי (5.) הגו רשע לפני מלך ויכון בצדק כסאו
(*b*) *Luc.* XIV. 10.
(*c*) *Ovidius lib.* 3. *trist. Eleg.* 4.

(*d*) אשר ראו עיניך (8) אל תצא לרב מהר פן מה תעשה באחריתה בהכלים אתך רעך

9. Causam tuam tracta cum amico tuo, & secretum extraneo ne reveles.

9. Traitez de vôtre affaire avec vôtre ami ; & ne découvrez point vôtre secret à un étranger :

COMMENTAIRE.

mieux que l'on dise : Montez plus haut ; que d'être dans la confusion *devant le Prince que vous avez vû de vos yeux.* (8.) *Ne vous hâtez point de paroître en jugement, pour plaider ; de peur que vous ne fassiez quelque chose aprés cela, aprés que vous aurez chargé de confusion vôtre prochain.* De peur que vôtre prochain ne vous trouve en quelque faute, & qu'il ne se vange de l'affront que vous lui avez fait souffrir, en vous faisant condamner à vôtre tour. Les Septante : (*a*) *Ne dites que ce que vos yeux ont vû.* (8.) *Ne vous hâtez pas de vous présenter au combat, de peur que vous ne vous en repentiez à la fin, lorsque vôtre ami vous fera des reproches.*

℣. 9. CAUSAM TUAM TRACTA CUM AMICO TUO, ET SECRETUM EXTRANEO NE REVELES. *Traitez de vôtre affaire avec vôtre ami ; & ne découvrez point vôtre secret à un étranger.* Ce précepte est d'une grande conséquence pour la vie civile. Déliberer avec ses amis, demander leurs avis sur nos affaires ; mais ne confier son secret à personne. Dés qu'on a découvert son secret à un homme, on n'en est plus le maître ; vous vous êtes livré à son indiscrétion, ou à son imprudence, à son humeur, à son caprice. Dés qu'il aura le moindre chagrin contre vous, il vous insultera, & vous aurez les mains liées. ℣. 10. *Ne fortè insultet tibi cùm audierit, & exprobrare non cesset.*

On donne à l'Hébreu un autre sens : (*b*) *Contestez avec vôtre ami, si vous avez ensemble quelque quérelle ; & ne révélez point le secret d'autrui :* (10.) *De peur que celui qui l'entendra, ne vous charge d'opprobre, & que vôtre infamie ne demeure sur vous ;* que vous ne demeuriez chargé d'une éternelle confusion. Quelque dispute que vous ayez avec vôtre ami, n'allez jamais jusqu'à violer le secret qu'il vous a confié ; cette conduite vous chargeroit d'un reproche éternel ; & tous ceux qui seroient témoins d'un tel procédé, vous regarderoient comme un infidéle, & un faux ami. Il n'est pas fort extraordinaire qu'il survienne quelques broüilleries entre des gens qui ont été amis ; mais les honnêtes gens regarderont toûjours comme infames, ceux qui ont la lâcheté d'abuser de la confiance qu'on a euë pour eux, & qui révéleront ce que leur ami leur a confié en secret, durant le tems de leur amitié. Joseph (*c*) assûre, que c'est un point de la

(*a*) Ἃ εἶδον οἱ ὀφθαλμοί σου λέγε. Μὴ πρόσπιπτε εἰς μάχην ταχέως, ἵνα μὴ μεταμεληθῇς ἐπ' ἐσχάτων, ἡνίκα δ' ἄν σε ὀνειδίσῃ ὁ σὸς φίλος.

(*b*) ריבך ריב את רעך וסוד אחר אל תגל (10.) פן יחסדך שמע ודבתך לא תשוב

(*c*) *Joseph. lib. 2. contra Appion. pag. 1075.* Οὐδὲν ἐᾷ πρὸς φίλους, οὐ γὰρ εἶναι φιλίαν δεῖ τὴν μὴ πάντα πιστεύουσαν. Κἂν συμβῇ δέ τις ἔχθρα, τὰ ἀπορρήτων παραλέγειν κεκώλυκεν.

10. *Ne fortè insultet tibi, cùm audierit, & exprobrare non cesset.*

10. De peur que l'ayant appris, il ne vous insulte, & qu'il ne vous le reproche sans cesse.

Gratia, & amicitia liberant : quas tibi serva, ne exprobrabilis fias.

La grace, & l'amitié délivrent : assûrez-les-vous, de peur de tomber dans le mépris.

11. *Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo.*

11. La parole dite en son tems, est comme des pommes d'or sur un lit d'argent.

COMMENTAIRE.

Loi des Juifs, qu'il ne doit rien y avoir de secret entre les amis ; qu'une amitié n'est pas parfaite, dés qu'elle ne confie pas tout à son ami ; & que s'il arrive quelque different, il n'est pas permis de découvrir ce qu'on a reçû sous le secret. On ne trouve pas cette ordonnance dans Moyse ; mais elle est équivalente dans le verset que nous expliquons. Saint Ambroise disoit, en parlant de son frere S. Satyre, que tout étoit commun entr'eux, hors le secret de leurs amis. (*a*) *Cum omnia nobis essent nostra communia, solum tamen non erat commune secretum amicorum.*

ỳ. 10. Gratia, et amicitia liberant, &c. *La grace, & l'amitié délivrent ; assûrez-les-vous, de peur de tomber dans le mépris.* Ce verset n'est ni dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen, ni dans l'Edition de Complute, ni dans la nouvelle Edition de saint Jérôme. Les Septante (*b*) le lisent de cette sorte : *La faveur, & l'amitié, rendent libres : Conservez-vous ces qualitez, de peur que vous ne soyez exposé à l'insulte ; & gardez vos voyes dans une amitié*, ou une réconciliation parfaite. Evitez les ruptures, & les broüilleries avec vos amis ; vivez en bonne amitié, si vous voulez vivre en liberté, & éloignez de tout reproche. C'est une glose qui répéte à peu prés ce qui est porté dans le Texte des deux versets précédens.

ỳ. 11. Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo. *La parole dite en son tems, est comme des pommes d'or sur un lit d'argent.* Rien n'est plus précieux, ni plus estimable que des paroles dites avec prudence, avec discrétion. Elles sont comme des pommes d'or sur les colomnes d'un lit d'argent ; ou comme des pommes d'or suspenduës, ou attachées à un lit d'argent. Il n'est pas fort extraordinaire que du tems de Salomon on ait vû des lits d'argent, ornez de pommes d'or, puisque l'argent étoit si commun alors, qu'on ne le considéroit presque point. (*c*) Sous Assuérus, nous voyons

(*a*) *Ambros. de Excessu Satyri.*

(*b*) *Complut.* Χάρις καὶ φιλία ἐλευθεροῖ, ἃς τήρησον σεαυτῷ. *Edit. Rom. addit.* ἵνα μὴ ἐπονείδιστος γένῃ, ἀλλὰ φύλαξον τὰς ὁδούς σου εὐσυναλλάκτως.

(*c*) 3. *Reg. x. 27. Fecit quoque ut tanta esset abundantia argenti in Jerusalem, quanta & lapidum.*

12. Inauris aurea, & margaritum fulgens, qui arguit sapientem, & aurem obedientem.

12. La réprimande faite au sage, & à l'oreille obéïssante, est un pendant d'oreille d'or avec une perle brillante.

COMMENTAIRE.

des lits d'or, & d'argent: (*a*) *Lectuli quoque aurei, & argentei, super pavimentum smaragdino & pario stratum lapide.* Sardanapale en avoit aussi une trés-grande quantité. Les Rois de Parthe couchoient d'ordinaire sur des lits d'or. Nous voyons des lits d'airain au tems de la guerre de Troye; & sous Moyse, Og Roi de Basan, avoit un lit de fer. On peut voir nôtre Commentaire sur le Deutéronome, Chap. III. ỳ. 11.

Quelques-uns traduisent l'Hébreu (*b*) par: *Une parole dite sur ses rouës, est* comme *des pommes d'or dans des paniers d'argent à claires voyes.* (*c*) Une parole sur ses rouës, est, dit-on, une parole agréable, qui coule, qui va doucement, agréablement, sans bruit. Des pommes d'or, des oranges; ou des pommes aussi belles que de l'or; aussi jaunes, & aussi éclatantes que de l'or, dans un panier d'argent. La similitude est belle, & riche. D'autres traduisent: *Un discours dit dans ses circonstances*, en tems & lieu, *est comme des pommes d'or dans des enchassûres d'argent;* des pommes d'or enchassées dans de l'argent. (*d*) Les Septante: (*e*) *Savoir bien parler, est comme une pomme d'or dans un collier de sardoine.*

ỳ. 12. INAURIS AUREA, ET MARGARITUM FULGENS, QUI ARGUIT SAPIENTEM, ET AUREM OBEDIENTEM. *La réprimande faite au sage, & à l'oreille obéïssante, est un pendant d'oreille d'or, avec une perle brillante.* Ce Texte est assez clair; voici l'Hébreu: (*f*) *Une correction du sage, est comme un pendant du nez d'or, & un anneau de pur or sur une oreille docile, & obéïssante.* Il fait allusion à la coutume de mettre des anneaux d'or au nez, & aux oreilles. Une correction appliquée avec sagesse, & reçûë avec docilité, est comme un anneau d'oreille, & un pendant du nez. Les anneaux ne se mettoient pas seulement au bas de l'oreille, mais aussi au haut du cartilage, comme le texte Hébreu l'insinuë en cet endroit-ci, & en quelques autres. (*g*) En Perse, (*h*) les femmes portent des joyaux aux oreilles, & un collier autour du visage. Elles font passer dans l'entre-deux des narines, un anneau d'or, de la grosseur

(*a*) *Esther. 1. 6.*

(*b*) תפוחי זהב במשכיות כסף דבר דבר על אפניו

(*c*) *Sym. Theod.* Ἐν περιβλέπτοις ἀργυρίου. *Ita Mont. Geier Glass. Cornel. &c.*

(*d*) *Vat. Pisc. Tig. Chald.*

(*e*) Μῆλον χρυσοῦν ἐν ὁρμίσκῳ σαρδίου, οὕτως εἰπεῖν λόγον. *Aquil. Theod.* Λαλῶν ῥῆμα ἐπὶ ἁρμόζουσιν αὐτῷ. *Sym.* Λαλῶν λόγον ἐν καιρῷ αὐτοῦ. Qui parle à tems.

(*f*) נזם זהב וחלי כתם מוכיח חכם על אזן שמעת

(*g*) Voyez ce qu'on a remarqué sur la Genése XXXV ỳ. 4. pag. 661.

(*h*) Tavernier, voyage de Perse, liv. 2. chap. 7.

d'un

13. *Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei, qui misit eum; animam ipsius requiescere facit.*

13. L'ambassadeur fidéle, est à celui qui l'a envoyé, ce qu'est la fraîcheur de la neige au tems de la moisson; & il donne le repos à son ame.

14. *Nubes, & ventus, & pluvia non sequentes, vir gloriosus, & promissa non complens.*

14. Celui qui se vante, & qui ne tient point ses promesses, est comme le vent, & les nuées qui ne sont point suivies de la pluye.

COMMENTAIRE.

d'un tuyau de plume, lequel est creux, pour l'épargne, & pour la légéreté; car il y en a qui sont si grands, qu'on passeroit presque le poing au travers. Dans les Royaumes de Laar, & d'Ormuz, (*a*) elles se percent l'os du nez, pour attacher par derriére avec un crochet, une plaque d'or enrichie de rubis, d'émeraudes, ou de turquoises; & cette plaque leur couvre tout le nez. Les femmes Arabes se percent le tendon, qui sépare les narines, pour y pendre un anneau. Il y a de ces anneaux qui sont aussi grands que la paume de la main, & elles passent au travers ce qu'elles mettent dans leur bouche. Celles qui sont riches font percer une perle, ou quelque belle pierre, qu'elles passent dans l'anneau, dont on a parlé. En Perse, les Courtisannes du Roi, ont toutes la narine gauche percée, d'où leur pend un anneau d'or, avec une pierre précieuse passée dans l'anneau. Voilà des pratiques bien éloignées des nôtres; mais dans l'Ecriture, on voit des vestiges de presque tout cela; & à moins de savoir les mœurs des Orientaux, on ne peut guéres les expliquer clairement.

Le terme Hébreu *Chali*, qui est traduit dans la Vulgate, par *une perle brillante*; (*b*) & dans les Septante, *une sardoine précieuse*; & dans le Caldéen, *un vase d'émeraude*, signifie apparemment un anneau, ou un collier; (*c*) ou peut-être, des anneaux, ou des boucles d'oreilles.

℣. 13. Sicut frigus nivis in die messis. *L'ambassadeur fidéle, est comme la neige au tems de la moisson.* Les chaleurs sont grandes dans la Judée pendant la moisson, qui se fait vers le mois de Juin, & de Juillet. Les personnes de qualité avoient de la neige du Liban, (*d*) dont ils mêloient avec leurs eaux, pour boire plus agréablement. Salomon compare ici le plaisir que cause un messager sage, & fidéle, à celui de

(*a*) Tavernier, liv. 4. c. 18.

(*b*) *Scolion.* Πίνωσις χρυσῷ; signifie apparemment un collier d'or, & de perles: *Pinna* en Grec, signifie la perle, & le poisson d'où on la tire.

(*c*) *Vide Cant.* vii. 1. חמוקי ירכיך כמו חלאים *Osee* ii. 13. נזמה וחליתה Où l'on voit *Nesem*, & *Chali*, joints comme ici. Le Grec Χλιδὼν, un brasselet, pourroit bien dériver de *Chaliah*, ou *Chliath*. Voyez les Septante. *Num.* xxxi. 50. *Isai.* iii. 19. 2. *Reg.* i. 10. & viii. 7. &c.

(*d*) *Jerem.* xviii. 14. *Numquid deficiet de petra agri nix Libani?*

15. *Patientiâ lenietur princeps, & lingua mollis confringet duritiam.*

16. *Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne fortè satiatus evomas illud.*

17. *Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, ne quando satiatus oderit te.*

15. Le Prince se laisse fléchir par la patience; & la langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur.

16. Avez-vous trouvé du miel? Mangez-en ce qui vous suffit; de peur qu'en ayant pris avec excez, vous ne le rejettiez.

17. Ne fréquentez pas trop la maison de vôtre prochain; de peur qu'étant dégoûté de vous, il ne vous haïsse.

COMMENTAIRE.

boire à la neige pendant les plus grandes chaleurs de l'été.

ỳ. 14. NUBES, ET VENTUS, ... VIR GLORIOSUS, ET PROMISSA NON COMPLENS. *L'homme qui n'éxécute pas ses promesses, est comme les nuées, & le vent, qui ne sont pas suivis de la pluye*; Comme une grande apparence de tempête, & de pluye, sans aucun effet. Un certain Théagenes, qui promettoit à tout le monde plus qu'il ne pouvoit tenir, fut surnommé *Capnos*, c'est-à-dire, *La fumée*, & devint la fable de son siécle.

ỳ. 15. LINGUA MOLLIS CONFRINGET DURITIAM. *La langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur.* L'Hébreu: (*a*) *Elle rompra les os.*

ỳ. 16. MEL INVENISTI? COMEDE QUOD SUFFICIT. *Avez-vous trouvé du miel? Mangez-en ce qui vous suffit.* La sagesse est comparée au miel, en plus d'un endroit de ce Livre. (*b*) Salomon nous avertit ici, qu'il faut se modérer, même dans l'étude de la sagesse, & dans la pratique du bien. C'est ce que saint Paul veut dire: Ne soyez point sage au-delà de ce qu'il faut: (*c*) *Non plus sapere, quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*; & ce que l'on dit ordinairement: (*d*) *Philosophari paucis.* Le Sage a déja donné cet avis ci-devant, & il le répete dans l'Ecclésiaste: (*e*) *Neque plus sapias, quàm necesse est.*

Plusieurs Interprétes (*f*) joignent ce verset au suivant: Ne mangez du miel, que ce qui vous suffit. (17.) Ne fréquentez vôtre ami, qu'autant qu'il le faut; pour ne pas entretenir une trop grande familiarité, &c.

ỳ. 17. SUBTRAHE PEDEM TUUM DE DOMO PROXIMI TUI. *Ne fréquentez pas trop la maison de vôtre prochain*, ou de vôtre ami: de peur qu'insensiblement il ne se dégoûte de vous, & ne vous haïsse; de peur que vôtre assiduité ne lui devienne à charge, & que dégoûté de vous, il ne vous ferme entiérement l'entrée de sa maison. L'amitié veut de la

(*a*) תשבר גרם Συντρίψει ὀστᾶ.
(*b*) *Prov.* XXIV. 13.
(*c*) *Rom.* XII. 3.
(*d*) *Cicer. Tuscul. lib.* 2.
(*e*) *Eccle* VII. 17.
(*f*) *Beda, Caietan. Rab. Levi. Rab. Salom. Jun. Geier. &c.*

18. *Jaculum, & gladius, & sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum falsum testimonium.*

19. *Dens putridus, & pes lassus, qui sperat super infideli, in die angustiæ;*

20. *Et amittit pallium in die frigoris.*

18. Celui qui porte un faux témoignage contre son prochain, est un dard, une épée, & une fléche perçante.

19. Espérer en un infidéle, au jour de l'affliction; c'est faire fond sur une dent pourrie, & sur un pied lassé;

20. Et c'est se trouver sans manteau, dans le plus grand froid.

COMMENTAIRE.

discrétion, & des ménagemens; la trop grande familiarité engendre, premiérement, l'indifférence, puis le mépris; & l'on estime moins ce que l'on voit tous les jours. Quelque attention qu'on ait sur soi-même, & quelque parfait que soit un homme, il lui échappe malgré lui, certains traits d'imperfection, lorsqu'il se montre trop, qui lui attirent du mépris. Et quand la discrétion ne régle point nos assiduitez auprés de nos amis, elles dégénérent en importunitez, & en contre-tems incommodes, qui ruinent insensiblement le commerce, & l'agréement de l'amitié. Martial.

Nulli te facias nimis sodalem;
Gaudebis minus, & minus dolebis.

Le Texte Hébreu à la lettre: (*a*) *Faites que vôtre pied soit précieux dans la maison de vôtre ami, de peur qu'il ne se lasse de vous, & qu'il ne vous haïsse.* Les Septante: (*b*) *Ne faites entrer que rarement vôtre pied chez vôtre ami.*

ỷ. 18. JACULUM, ET GLADIUS... HOMO QUI LOQUITUR CONTRA PROXIMUM. *Celui qui porte un faux témoignage... est un dard, & une épée.* L'Hébreu à la lettre: (*c*) *Celui qui répond faux témoignage, est un marteau, & une épée.* Les Septante: (*d*) *Une massuë, & une épée.*

ỷ. 19. DENS PUTRIDUS, ET PES LASSUS, &c. *Espérer sur un infidéle, c'est faire fond sur une dent pourrie, & sur un pied lassé.* Les Septante: (*e*) *La dent du méchant, & le pied de l'impie périront au jour de l'affliction.*

ỷ. 20. ACETUM IN NITRO, QUI CANTAT CARMINA CORDI PESSIMO. *Chanter des cantiques devant celui dont le cœur est corrompu, c'est mettre du vinaigre dans le nitre.* On assure que le vinaigre mêlé avec le nitre, dissout le sel, & augmente la force déterfive qu'il a. Tout le monde sait que le nitre est une espéce de sel terrestre, fort com-

(*a*) הקר רגלך מבית רעך פן ישבעך ושנאך

(*b*) Σπάνιον εἴσαγε σὸν πόδα πρὸς τὸν ἑαυτοῦ φίλον.

(*c*) מפיץ וחרב

(*d*) Ῥόπαλον καὶ μάχαιρα.

(*e*) Ὀδοὺς κακοῦ, καὶ ποὺς παρανόμου ὀλεῖται ἐν ἡμέρᾳ κακῇ.

mun dans l'Egypte, dans l'Arabie, dans la Palestine. Il paroît par Jérémie (*a*) que les femmes s'en servoient pour se laver, & pour se rendre la peau plus lice. Les anciens Médecins nous apprennent qu'on employoit le nitre dissous dans le vinaigre, contre les surditez, & les obstructions des oreilles; (*b*) ce mélange détachoit l'ordure qui étoit au dedans de cette partie. On se servoit aussi du nitre dissous dans le vinaigre, pour ôter les tâches de lépre, la gratelle, & autres semblables difformitez qui affectent la peau. (*c*) Enfin la maniére ordinaire de dissoudre le nitre, étoit d'y mêler du vinaigre; (*d*) Encore aujourd'hui, les Orfévres se servent de nitre dissous dans le vinaigre, pour déterger les tâches qui sont dans l'argenr. On peut voir nôtre Commentaire sur Jérémie chap. 11. ỳ. 22.

Pour faire à présent l'application de cette Sentence de Salomon, on peut dire, que celui qui chante des cantiques à un homme qui est dans la douleur, fait comme celui qui jette du vinaigre sur le nitre. Le vinaigre dissout ce sel, & ce mélange sert à nétoyer les tâches du visage, de la peau, & mêmes des habits; Ainsi la mélodie dissipe la tristesse, & modére la douleur. L'Histoire est pleine des effets surprenans de la musique, & des instrumens. Nous en avons rapporté quelques exemples, à l'occasion de David, qui joüoit de la harpe devant Saül, (*e*) & d'Elisée, qui fit venir un joüeur d'instrument, pour le disposer à recevoir l'esprit de Prophétie. (*f*) Il n'est personne qui n'expérimente que le son des instrumens, ou le concert des voix dissipe le chagrin, & la mélancholie. Ce sens paroît assez simple, & assez aisé. (*g*)

Mais la plûpart de ceux qui s'attachent à l'Hébreu, (*h*) l'entendent autrement: Ils joignent à ce membre du passage, ce que saint Jérôme a joint au membre précedent: ***De même que se trouver sans habits dans le froid, & que mêler du vinaigre dans du nitre***, sont choses forr désagréables, & tout-à-fait hors de saison; Ainsi ***celui qui chante des cantiques à un homme qui est percé de douleur.*** La musique dans le deuil, est une chanson importune, dit l'Auteur de l'Ecclesiastique; (*i*) A la vérité, lorsque l'affliction est récente, & sensible, non-seulement la musique, & le son des instrumens ne l'appaisent point; ils l'aigrissent au contraire, & l'augmentent. Mais aussi Salomon ne parle point ici de ces douleurs vives, aiguës, récenres, que la Musique n'est point capable de guérir; il ne parle que

(*a*) *Jerem.* 11. 22. *Si laveris te nitro, & multiplicaveris tibi herbam Borith. &c.*
(*b*) *Dioscorid. lib.* 5. *cap.* 84. *Plin. lib.* 31. *cap.* 10. *Galli. lib* 3. *de Composit. Medicament. &c. Vide Vales. Sacr. Philosoph. cap.* 60.
(*c*) *Plin. lib* 31. *cap.* 10.
(*d*) *Galen. lib.* 3. *de Medicam. composit.*
(*e*) 1. *Reg.* XVI. 17. *pag.* 204. 205.
(*f*) 4. *Reg* III. 15.
(*g*) *Ita Jun. Cartvigt. R. Levi. Tir. Cornel. à Lapid.*
(*h*) *Ita Geier. Jans. Mercer. Castal. Piscat. Tigur. Drus. alii.*
(*i*) *Eccli.* XXII. 6. *Musica in luctu, importuna narratio.*

Acetum in nitro, qui cantat carmina cordi pessimo.

Chanter des cantiques devant celui dont le cœur est corrompu; c'est mettre du vinaigre dans le nitre.

Sicut tinea vestimento, & vermis ligno: ita tristitia viri nocet cordi.

Comme le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois; ainsi la tristesse de l'homme lui ronge le cœur.

21. *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum: si sitierit, da ei aquam bibere:*

21. Si vôtre ennemi a faim, donnez-lui à manger; & s'il a soif, donnez-lui de l'eau à boire.

22. *Prunas enim congregabis super caput ejus, & Dominus reddet tibi.*

22. Car vous amasserez ainsi sur sa tête des charbons de feu; & le Seigneur vous le rendra.

COMMENTAIRE.

de la mélancolie, d'une douleur sourde, d'une peine intérieure, qui tient le cœur triste, & serré. L'Hébreu à la lettre: (*a*) *Le cœur mauvais*, par opposition, (*b*) *au cœur bon*, & gai, dans la joye, & dans la dilatation. Cette derniére sorte de douleur se guérit sans difficulté par la musique, & par le son des instrumens. C'est donc de cette derniére tristesse, dont parle ici Salomon. A l'égard de ces paroles: *être sans habits au tems de la froidure*, elles se joignent fort bien à ce qui précéde, comme saint Jérôme l'a fait dans sa version. Les Septante, (*c*) *De même que le vinaigre attire les choses inutiles*; c'est-à-dire apparemment qu'il déterge, & nétoye les ordures: *Ainsi la maladie qui survient au corps, attriste le cœur.*

Sicut tinea vestimento, &c. *Comme le ver mange le vêtement; ainsi la tristesse ronge le cœur.* Ce passage n'est point dans l'Hébreu, ni dans l'Edition de Complute, ni dans la nouvelle Edition de saint Jérôme. Il semble que par ces paroles les Septante ont vou'u rendre celles-ci de l'Hébreu: *Etre sans habits durant le froid.* Le Caldéen traduit ainsi tout le ℣. 20. *Celui qui ôte le manteau à son prochain pendant le froid*, est comme celui qui jette du vinaigre *sur le nitre. La douleur éprouve le cœur, comme le feu éprouve l'argent; De même que le ver ronge le bois; ainsi la folie irrite le cœur de l'homme.*

℣. 21. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum. (22.) Prunas enim congregabis super caput ejus. *Si vôtre ennemi a faim, donnez-lui à manger.* (22.) *Car vous amasserez ainsi sur sa tête des charbons de feu.* Saint Paul a cité ce passage dans l'Epître aux Romains, (*d*) & le sens en est assez clair. Il n'y a que cette expression:

(*a*) רע על לב *Sym.* Καὶ καρδίαν λυπηρὰν.
(*b*) 2. *Reg.* xxv. 36. & 3. *Reg.* xxi. 7. *in Hebr.*

(*c*) Ὥσπερ ὄξος ἕλκει ἀσύμφορον, οὕτως προσπεσὸν πάθος ἐν σώματι καρδίαν λυπεῖ.
(*d*) *Rom.* xii. 10.

23. *Ventus aquilo dissipat pluvias, & facies tristis linguam detrahentem.* | 23. Le vent d'aquilon dissipe la pluye, & le visage triste, la langue médisante.

COMMENTAIRE.

Vous amasserez des charbons sur sa tête, qu'on ne comprend pas bien. Les uns (*a*) le prennent dans le sens d'une menace, ou d'une vengeance: En le comblant de biens, vous attirerez sur sa tête des charbons de la colére de Dieu; vous allumerez sur lui un feu, qui ne s'éteindra point. Non pas qu'en lui faisant du bien, vous ayez cette intention; mais l'on prédit ici ce qui arrivera, si vôtre ennemi ne se reconcilie pas avec vous, & s'il ne quitte la haine qu'il avoit conçûë. Mais les Peres, (*b*) & la plûpart des Interprétes (*c*) l'expliquent dans un sens favorable. Vous amasserez sur sa tête des charbons ardens, comme pour rallumer dans lui la charité éteinte, & pour le rendre vif, & ardent, de froid, & de languissant qu'il étoit à vôtre égard.

ỳ. 23. VENTUS AQUILO DISSIPAT PLUVIAS, &c. *Le vent d'Aquilon dissipe la pluye, & le visage triste la langue médisante.* Si les médisans ne trouvoient point d'auditeurs complaisans, ils ne se hazarderoient point de médire. Un air d'indifférence, de froideur, de distraction, de mépris, les feroit taire; le silence même qu'on garderoit avec eux, en laissant tomber leurs rapports, & n'y faisant pas d'attention, les déconcerteroit, & les rendroit muets. (*d*) Mais ce qui leur donne de la hardiesse, & de la liberté, c'est qu'ils sont sûrs d'être écoutez agréablement, & de faire plaisir à ceux à qui ils parleront. (*e*) Il est peu de compagnie, où l'on ne s'entretienne des défauts d'autrui; c'est le sel ordinaire des conversations.

On peut traduire l'Hébreu de cette sorte: (*f*) *Le vent du Nord produit la pluye, & la langue qui médit en secret*, produit *le visage en colére.* Comme le vent du Septentrion cause la pluye; ainsi la langue médisante excite la colére; non pas toûjours de ceux à qui elle parle, car on n'aime que trop la médisance, mais de ceux dont elle déchire la réputation. Dès qu'ils sont informez des mauvais discours qu'on tient contre eux, ils entrent en fureur, & ne cherchent qu'à se venger. D'autres tra-

(*a*) *Vide Castal. & Geier.*

(*b*) *Vide Chrysost. & alios PP. in Ep. ad Roman. Ieronym. lib. 1. contra Jovin. August. serm. 163. de Tempore, &c.*

(*c*) *Vide Interpp. in Rom. XII. & hic plerosque. Est Cornel. Geier.*

(*d*) *Ieronym. ad Rustic. Detractor, cum tristem faciem viderit audientis; imò ne audientis quidem, sed obturantis aures suas, illicò conticescit, pallet vultus, hærent labia, saliva siccatur.*

(*e*) *Beda hic. Si Hilari vultu audieris detrahentem, tu illi das fomitem detrahendi; si verò tristi vultu hæc audieris, discit non libenter dicere, quod didicerit non libenter audiri.*

(*f*) רוח צפון תחולל גשם ופנים נזעמים לשון סתר

duifent : (*a*) *Le vent du nord améne la pluye, & le visage irrité la langue médisante.* Ou en suppléant le verbe dissiper : *Le vent du nord améne la pluye, & le visage irrité* dissipe *la langue médisante.* Mais ce supplément est un peu dur. Le Caldéen : *Le vent du nord conçoit*, ou produit *la pluye; tel est le visage d'un homme en colére, & une langue* qui médit *en secret.* Les Septante : (*b*) *Le vent de borée éleve les nues, & un visage impudent irrite la langue;* De même que le vent du nord éleve les nuës, & améne la pluye ; Ainsi un homme sans pudeur, & sans respect attaque tout le monde, & fait naître des quérelles.

Si l'on savoit exactement, qui sont les vents qui aménent ordinairement la pluye dans la Judée, on pourroit prendre plus sûrement son parti dans cette varieté de sentimens ; Mais ni l'Ecriture, ni les Commentateurs ne nous apprennent rien de distinct là-dessus. On a vû sur Job, que pour l'ordinaire les tempêtes venoient du côté du midi ; (*c*) & il me paroît par Joël, (*d*) que le vent du nord étoit plûtôt sec, qu'humide, & qu'il causoit plûtôt le desséchement, que la pluye dans le pays. Ce Prophéte décrit une famine, qui étoit survenuë dans la Judée ; (*e*) Les campagnes étoient toutes désolées ; les animaux sauvages ne trouvoient pas même l'eau pour se désaltérer ; une nuée de sauterelles fut amenée par le vent, qui acheva de ravager, ce que la sécheresse avoit épargné. Dieu promet par son Prophéte, qu'il va rendre à la terre sa fecondité, & délivrer son peuple de tous les maux. Pour cela ; (*f*) *il dissipera le vent du septentrion de dessus leur terre.* Job le dit de même fort clairement : (*g*) *La tempête vient du côté qui est caché*, du midi, *& le froid, des vents qui dispersent*, du nord qui dissipe les nuages. Ce vent étoit donc un vent sec, & nuisible au pays. Ajoutez une considération tirée de la situation des lieux. La Palestine a du côté du nord de trés-vastes pays, peu arrosez, & trés-peu capables de lui fournir de l'humidité, & des pluyes. Toute la Syrie, & la Cilicie, toute l'Asie mineure, & les pays qui s'étendent jusqu'au Pont-Euxin, & la Méditerranée ; tout cela n'est nullement propre à donner des vapeurs, & à faire naître de la pluye. De plus, saint Jérôme qui vivoit dans la Palestine, & qui savoit sans doute de quel côté venoit la pluye, ne s'est déterminé à abandonner les Septante, & Aquila, pour suivre la version de Symmaque, que par la nécessité, & par l'évidence des choses. Il faudroit suivre la Vulgate, & ceux des Interprétes qui tradui-

(*a*) *Ita Mont. Jan. Tremel. Pisc. Geier. Rab. Sal. Chald. Syr. Aquila.*

(*b*) Ἄνεμος βορέας ἐξεγείρει νέφη, πρόσωπον δὲ ἀναιδὲς γλῶσσαν ἐρεθίζει. *Aquil.* Ὠδίνει ὄμβρον. Le vent du nord fait naître la pluye. *Sym.* Au contraire, Διαλύει βροχήν, il dissipe la pluye. Ce qui a été suivi par saint Jérôme.

(*c*) *Job.* XXXVII. 9.

(*d*) *Joel.* II. 20.

(*e*) *Joel.* I. & II.

(*f*) *Joel.* II. 20. את הצפוני ארחיק מעליכם

(*g*) *Job.* XXXVII. 9.

24. *Melius est sedere in angulo domatis, quàm cum muliere litigiosa, & in domo communi.*

24. Il vaut mieux se retirer en un coin, sur le haut de la maison, que de demeurer avec une femme querelleuse, dans une maison commune.

25. *Aqua frigida animæ sitienti, & nuntius bonus de terra longinqua.*

25. Une bonne nouvelle, qui vient d'un pays éloigné, est comme de l'eau fraîche à celui qui a soif.

26. *Fons turbatus pede, & vena corrupta, justus cadens coram impio.*

26. Le juste qui tombe devant le méchant, est une fontaine troublée avec le pied, & une source qu'on a corrompuë.

COMMENTAIRE.

sent : (*a*) *De même que le vent du nord dissipe la pluye, ainsi un visage sévére, & irrité, réprime une langue qui médit en secret.* Voyez *Eccli.* XVIII. 23. où il est dit, que le vent de borée produit la gelée, & glace les eaux. C'est un vent froid, & sec.

℣. 24. MELIUS EST SEDERE IN ANGULO DOMATIS. &c. *Il vaut mieux se retirer en un coin, sur le haut de la maison, &c.* C'est le même que ci-devant, chap. XXI. 9. L'Edition de Sixte V. ne lit pas ce verset.

℣. 25. AQUA FRIGIDA, & *Une bonne nouvelle est comme de l'eau fraîche à celui qui a soif.* L'Hébreu, & les Septante (*b*) nous déterminent à l'entendre d'une *bonne nouvelle*. La Vulgate paroît l'entendre *d'un bon messager*; l'un, & l'autre fait un fort bon sens. Homére a dit, qu'un bon député faisoit honneur à l'affaire, pour laquelle il étoit envoyé. (*c*)

℣. 26. VENA CORRUPTA, JUSTUS CADENS CORAM IMPIO. *Le juste qui tombe devant le méchant, est comme une source troublée, &c.* La chûte du juste se peut prendre, en deux maniéres; pour la chûte dans le péché, & pour la chûte dans la disgrace. Dans l'une, & dans l'autre rencontre, c'est toûjours un grand mal. L'impie qui voit l'homme de bien tomber dans l'adversité, & dans la disgrace, s'affermit dans le mal, & dans l'impiété; il se confirme dans la pensée, que la providence de Dieu ne veille point sur les choses d'ici bas, & qu'il est indifférent à l'homme d'être bon, ou mauvais, juste, ou injuste; Que si le juste vient malheureusement à succomber à la tentation, & à tomber dans quelque faute, c'est pour l'impie un sujet de scandale, & de perte. Il en prend sujet de blasphêmer, & d'accuser le juste d'hypocrisie, & de dire que la Religion n'est qu'une vaine invention pour

(*a*) *Munst. Pagn. Tigur. Castal. Mercer.* Comme si תחלל venoit de חלילה *absit*, ou חיל *dolor.*

(*b*) שמעת טובה מארץ מרחק 70. Ἀγγελία ἀγαθή.

(*c*) *Pindar. Pyth.* 8. *Ex Homero.* Ἄγγελον ἐσλὸν ἔφα (Ὅμηρος) Τιμὰν μεγίσταν πράγματι παντὶ φέρειν.

tromper

27. *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum : sic qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria.*

27. Le miel n'eſt pas bon à celui qui en mange beaucoup ; & celui qui veut ſonder la majeſté, ſera accablé de ſa gloire.

COMMENTAIRE.

tromper les ſimples, & les idiots. De quelque maniére donc que le juſte tombe devant le méchant, ſa chûte eſt une ſource trouble, une eau corrompuë, qui empoiſonne l'impie. Les Septante : (*a*) De même qu'il eſt contre la ſageſſe *de boucher la ſource d'une fontaine, & d'empêcher les eaux de paroître au déhors ; ainſi il ne convient pas que le juſte tombe devant l'impie.* Le Caldéen ſuit ici, comme preſque par tout, le ſens des Septante.

℣. 27. SICUT QUI MEL MULTUM COMEDIT, NON EST EI BONUM : SIC QUI SCRUTATOR EST MAJESTATIS, OPPRIMETUR A GLORIA. *Le miel n'eſt pas bon à celui qui en mange beaucoup, & celui qui veut ſonder la Majeſté, ſera accablé de ſa gloire.* On explique ordinairement ce verſet de ceux qui veulent ſonder avec trop de curioſité, & de préſomption, les myſtéres de nôtre ſainte Religion, & les voyes de Dieu. L'éclat de la Majeſté du Seigneur les éblouïra, le poids de ſa gloire les accablera ; ils ſe perdront dans la profondeur de ſes ſecrets. Dieu demande de nous une ſoumiſſion humble, reſpectueuſe, entiére. Dés que l'Egliſe nous aſſûre que quelque choſe eſt révélé, & appartient à la foi, nous n'avons plus d'autre parti à prendre, que celui d'une entiere ſoumiſſion d'eſprit, & de cœur.

L'Hébreu s'explique aſſez diverſement : (*b*) *Il n'eſt pas bon de manger beaucoup de miel*, mais *il eſt glorieux de ſonder leur gloire* ; de ſonder la gloire des méchans, dont il a parlé au ℣. 26. Il eſt utile d'approfondir la prétenduë gloire, & la vaine proſpérité des méchans ; il eſt bon de ſe convaincre par une ſérieuſe, & profonde conſidération, que tout cela n'eſt rien ; que cette gloire ſe diſſipera dans un moment, qu'elle ſera ſuivie d'une ignominie, d'un ſupplice éternel. Autrement : *Il n'eſt pas bon de manger beaucoup de miel ; ainſi il n'eſt point avantageux de ſonder la gloire* des méchans. Il y a du danger de manger trop de miel ; mais il y en a bien davantage à faire trop de réflexion ſur le bonheur des impies. Les juſtes doivent détourner leurs yeux de ces objets ſéducteurs ; ils doivent appréhender, que la proſpérité des impies ne leur faſſe naître l'envie de les imiter, & ne les porte à ſouhaiter leur bonheur. D'où vient que Salomon & le Pſalmiſte nous recommandent en tant d'endroits, (*c*) de ne porter point

---

(*a*) Ὥσπερ εἴ τις πηγὴν φράσσοι, καὶ ὕδατος ἔξοδον λυμαίνοιτο, οὕτως ἄκοσμον δίκαιον πεπτωκέναι ἐνώπιον ἀσεβοῦς.

(*b*) אכל דבש הרבות לא טוב וחקר כבדם כבד

(*c*) *Prov.* III. 31. XXIII. 17. *Psal.* LXXII. 3.

28. *Sicut urbs patens, & absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum.*

28. Celui qui ne peut retenir son esprit en parlant, est comme une ville toute ouverte, qui n'est point environnée de murailles.

COMMENTAIRE.

envie aux méchans; & David reconnoît que la vûë du bonheur des impies faillit à ébranler ses pieds, & à le faire succomber. (*a*) Autrement: Comme il est dangereux de manger trop de miel; ainsi il n'est pas bien de trop s'occuper de sa propre gloire, ni de rechercher les loüanges, & la gloire, avec trop d'empressement, & d'avidité.

Les Septante: (*b*) *Il n'est pas avantageux de manger beaucoup de miel, mais il faut estimer les discours glorieux.* Il faut goûter la doctrine céleste avec sobrieté, & modération, & la conserver avec une grande estime. (*c*) Il faut regarder ses discours avec un humble respect, & ne les pas sonder avec une curiosité pleine d'orgueil. Le Caldéen: Il n'est pas bon de manger trop de miel, ni de sonder les paroles glorieuses; C'est-à-dire, de sonder les mystéres de la parole de Dieu, & les Secrets de sa sagesse.

℣. 28. QUI NON POTEST IN LOQUENDO COHIBERE SPIRITUM SUUM. *Celui qui ne peut retenir son esprit en parlant*; qui n'est pas capable de garder le secret, & de demeurer dans le silence; en général, un grand parleur, est comme une ville ouverte de toute part; on y entre par où l'on veut. Quiconque est curieux de voir le fond de l'ame d'un grand parleur, n'a qu'à entrer, tout est ouvert. Voyez ci-devant chap. XVII. 27. *L'homme sage ne répand pas aisément son esprit: Pretiosi spiritûs vir eruditus.* Et ci-aprés chap. XXIX. 11. *Totum spiritum suum profert stultus. L'insensé répand tout son esprit*, tout son souffle.

(*a*) *Psal.* XXXVI. 1. 7.

(*b*) Ἐσθίειν μέλι πολὺ, οὐ καλὸν, τιμᾷν δὲ χρὴ λόγους ἐνδόξους.

(*c*) *Caten. Græc. hîc.*

CHAPITRE XXVI.

La gloire sied mal à l'insensé; la correction est ce qui lui convient. Ne répondez pas au fol, selon sa folie; répondez-lui, de peur qu'il ne se croye sage. Messager insensé. Imposer le silence au quérelleux. Le paresseux se croit sage, il ne sort point de son lit. Ne se pas mêler dans les quérelles d'autrui. Homme colére, & médisant. Ennemi qui cache sa haîne. Celui qui creuse sa fosse, tombera dedans.

℣. 1. *Quomodo nix in æstate, & pluvia in messe: sic indecens est stulto gloria.*

℣. 1. Comme la neige vient mal en été, & la pluye pendant la moisson; ainsi la gloire sied mal à un insensé.

COMMENTAIRE.

℣. 1. QUOMODO NIX IN ÆSTATE, ... SIC INDECENS EST STULTO GLORIA. *Comme la neige vient mal en été, ainsi la gloire sied mal à un insensé.* Non-seulement les honneurs, la gloire, les emplois, l'autorité, ne conviennent pas à un insensé; ils lui sont dangéreux, à lui, & au public. C'est un furieux qui employera son pouvoir contre les gens de bien. Il s'oubliera dans sa grandeur, il s'estimera sage, & ne suivra que l'erreur de son esprit, & l'égarement de ses pensées. On ne peut donc faire un plus grand mal à l'insensé lui-même, que de le combler d'honneur. Ces marques de distinction, & d'estime ne conviennent qu'à l'homme sage. Lui seul est capable d'en faire un bon, & légitime emploi. Il est de l'interêt du public de ne recompenser que le vrai mérite. Si vous ne donnez les charges, & les honneurs qu'à ceux qui en sont dignes, vous verrez une infinité de personnes, qui s'exciteront à l'envie à se rendre dignes de les acquérir. Mais si on voit que le mérite demeure dans l'oubli, & qu'on n'accorde les récompenses qu'à la faveur, qu'à l'ambition, à la vanité; les meilleurs esprits croupiront dans la paresse, & dans le découragement; & personne ne se sentira porté à la vertu. (*a*) Voyez le ℣. 8.

℣. 2. SICUT AVIS AD ALIA TRANSVOLANS: ... (*b*) SIC

(*a*) *Vide Æschin. apud Stobæum serm. de Republ.*

(*b*) *Plures legunt, ad alta transvolans. Ita Sixt. V. & Complut. &c.*

2. *Sicut avis ad alia transvolans, & passer quò libet vadens : sic maledictum frustrà prolatum in quempiam superveniet.*

3. *Flagellum equo, & camus asino, & virga in dorso imprudentium.*

2. Comme l'oiseau s'envole ailleurs, & comme le passereau court de tous côtez ; ainsi la médisance qu'on publie sans sujet contre une personne, se répand par tout.

3. Le foüet est pour le cheval, le mords pour l'âne, & la verge pour le dos de l'insensé.

COMMENTAIRE.

MALEDICTUM FRUSTRA PROLATUM IN QUEMPIAM SUPERVENIET. *Comme l'oiseau s'envole ailleurs ; ainsi la médisance qu'on publie sans sujet se répand par tout.* Ce verset n'a rien de difficile. On ne sait que trop par experience, combien la médisance a de cours, & avec quelle rapidité les mauvaises choses se répandent. Rien ne le fait mieux sentir que la similitude d'un oiseau, qui change continuellement de place, & qui vole ça & là, sans s'arrêter. L'Hébreu porte : (a) *De même que le moineau, ou en général le petit oiseau, est toûjours vagabond, & que l'hyrondelle s'envole ; ainsi la malédiction prononcée sans sujet, n'arrivera pas*, & n'aura aucun effet. Les mauvais souhaits que l'on forme contre les justes, les malédictions qu'on leur donne, s'envoleront comme des oiseaux de passage. Ils s'en vont dans des pays fort éloignez, & disparoissent à nos yeux ; ainsi se dissipent ces malédictions que la passion, que l'ignorance, que l'inimitié font proférer. Les Juifs l'entendent des anathêmes lancez sans raison. Ils retombent sur ceux qui les lancent. On peut aussi l'appliquer aux censures qu'on n'a pas méritées ; elles ne lient pas devant Dieu, quoique par respect pour l'autorité Ecclésiastique, on doive s'abstenir de ses fonctions, jusqu'à ce qu'on ait justifié son innocence, & levé, ou prévenu le scandale qui pourroit arriver, si sans avoir égard à une Sentence injuste, & nulle, on célébroit, & l'on s'aquitoit des fonctions ordinaires de son ordre. Les Septante (b) ont suivi ce sens. Mais le Caldéen l'entend autrement : *Comme le passereau s'éleve en l'air, & comme les oiseaux s'envolent ; ainsi la malédiction n'arrivera pas en vain.* Il faut l'entendre des malédictions bien fondées, & qu'on a encouruës pour quelques péchez. On en a divers exemples dans l'Ecriture. La malédiction que Noë donna à Chanaan ; toutes celles que Moyse a fulminées contre les violateurs des Loix du Seigneur ; (d) celles que Josué prononça contre celui qui rebâtiroit Jéricho ; (e) celle d'Elisée contre les enfans de Béthel, &c. (f) Toutes ces malédictons ont eu leur effet.

(a) כצפור לנוד כדרור לעוף כן קללת חנם לא תבא

(b) Ὥσπερ ὄρνεα πέταται καὶ στρουθοὶ, οὕτως ἀρὰ ματαία οὐκ ἐπελεύσεται οὐδενί.

(c) *Genes.* IX. 25.

(d) *Deut.* XXVIII. 15. 14. *& sequ.*

(e) *Josue.* VI. 26.

(f) 4. *Reg.* II. 24.

4. *Ne respondeas stulto, juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis.*

5. *Responde stulto, juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur.*

4. Ne répondez point au fol, selon sa folie, de peur que vous ne lui deveniez semblable.

5. Répondez au fol, selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est sage.

COMMENTAIRE.

℣. 3. Flagellum equo, et camus asino, et virga in dorso imprudentium. *Le fouet est pour le cheval, & le mord pour l'âne, & la verge pour le dos de l'insensé.* Les Interprétes trouvent étrange que Salomon parle ici de la bride de l'âne, & du fouet du cheval, puisqu'au contraire la bride convient au cheval, & le fouet, ou le bâton à l'âne; ou enfin, l'un, & l'autre à tous les deux. Aussi quelques-uns traduisent; Comme il faut une bride, & un fouet pour conduire le cheval, & l'âne; ainsi il faut de la correction à l'insensé. D'autres traduisent: (*a*) *Le fouet convient au cheval, & l'éguillon à l'âne, &c.* Mais il est indubitable, que l'Hébreu *meteg* signifie une bride, ou chose pareille qu'on mettoit dans la bouche des animaux; (*b*) & qui empêche qu'on ne mette une bride dans la bouche d'un âne; puisqu'alors, & en ce pays là, c'étoit la monture ordinaire des personnes de la premiére considération; (*c*) & qu'encore aujourd'hui, on s'en sert beaucoup dans l'Arabie, dans la Syrie, & dans l'Égypte? On ne doit pas se figurer des animaux lourds, petits, & mal bâtis, comme les ânes de ces Provinces. Dans ces pays là, ils sont tout autrement beaux, & agiles. Voyez *Prov.* XIII. 13. & *Eccli.* XXXV. 25.

℣. 4. Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam. (5.) Responde stulto juxta stultitiam suam. &c. *Ne répondez point au fol selon sa folie, de peur que vous ne lui deveniez semblable.* (5.) *Répondez au fol selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est sage.* Ne vous commettez point avec un fol, & ne relevez point toutes les sotises qu'il dira contre vous; méprisez ses impertinences, & abandonnez-le à lui-même, comme on fait un homme qui est en délire. Si vous entreprenez de lui répondre, vous courez risque de passer vous même pour insensé. Ce précepte doit pourtant recevoir ses exceptions, & ses modifications; il y a certains cas où le devoir, & la sagesse exigent qu'on réponde à l'insensé; c'est lorsqu'il y a espérance, non de guérir sa folie, mais de diminuer sa présomption, & sa vanité; comme lorsqu'il

(*a*) *Ita 70.* Ὥσπερ μάστιξ ἵππῳ, καὶ κέντρον ὄνῳ. *Et Syr. Arab. Rab. Salom. Kimchi, & R. Aquinas. Vide Boch. de Anim. sacr. parte 1. lib. 2. cap. 18.*

(*b*) Voyez 4. *Reg.* XIX. 28. מתגי בשפתיך והשיבתיך *Ita & Isai.* XXXVII. 29.

(*c*) *Vide Judic.* V. 10. X. 4. XII. 14. *&c.*

6. Claudus pedibus, & iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium stultum.

6. Celui qui fait porter ses paroles par l'entremise d'un insensé, se rend boiteux, & il boit l'iniquité.

COMMENTAIRE.

prendroit avantage de vôtre silence, pour continuer à mal parler; ou lorsque d'autres, qui ne connoîtroient pas comme vous, qu'elle est sa folie, pourroient être touchez, ou scandalisez de ses mauvais discours. Alors, réprimez-le comme il le mérite; & s'il n'entend pas raison, employez les armes que la sagesse vous a mises en main. (Au ℣. 3. *La verge sur le dos de l'insensé.*) Autrement: Ne répondez point du tout à un insensé; ou si vous lui répondez, faites-le d'une maniére qu'il apprenne ce qu'il est, & qu'il ne se flatte pas d'une sagesse qu'il n'a pas. Faites lui bien sentir son impertinence; ou s'il n'est pas capable de la sentir, usez contre lui de rigueur, ou méprisez-le entiérement. C'est ainsi qu'on concilie ces deux versets qui paroissent contraires: (*a*) *Utrumque pro temporum, & personarum diversitate concordat, dum & stultus contemnitur, quia non recipit sapientiam; & stulta superbia aliâ decutitur stultitiâ, juxta quod Apostolus dicit*; (*b*) *Factus sum insipiens, vos me coëgistis.* On peut voir S. Cyprien dans son Epître à Démétrien. Les Pythagoriciens avoient certaines Sentences pareilles à celles-ci, en ce qu'elles paroissoient se contredire; quoi qu'au fond elles n'eussent rien d'incompatible. Par exemple: (*c*) *Il faut marcher par le grand chemin*, & *il ne faut pas suivre le grand chemin*. Il ne faut pas suivre le peuple, & la multitude dans le mal; mais aussi ne faut-il pas se distinguer par des maniéres, & des maximes singuliéres, & contraires au reste des hommes. Salomon dit de même ci-devant: (*d*) *Le paresseux veut, & ne veut pas.*

℣. 6. CLAUDUS PEDIBUS, ET INIQUITATEM BIBENS, QUI MITTIT VERBA PER NUNTIUM STULTUM. *Celui qui fait porter ses paroles par l'entremise d'un insensé, se rend boiteux, & il boit l'iniquité.* Employer un insensé pour faire ses messages, & ses commissions; c'est s'exposer volontairement à boire l'iniquité, & se charger de la confusion du mauvais succez d'une affaire; c'est se rendre boiteux, lorsqu'on marche droit. Ou plûtôt: C'est marcher avec une jambe de bois, lorsqu'on peut marcher avec une bonne jambe. Si l'on n'a pas à choisir, & qu'on n'ait personne sous la main pour faire ses affaires, il faut s'en passer, & tâcher de les faire soi-même. Les Septante rendent assez bien ce sens: (*e*) *Celui qui envoye un messager insensé pour une commission, se charge de honte*

(*a*) *Ieron. in Ezech. lib. 1.*
(*b*) 2. *Cor.* XII.
(*c*) Λεωφόρῳ βαδίζειν· & Λεωφόρῳ μὴ βαδίζειν.
(*d*) *Prov.* XIII. 4.
(*e*) Ἐκ τῶν ἑαυτοῦ ὁδῶν ὄνειδος ποιεῖται ὁ ἀποστείλας δι᾽ ἀγγέλου ἄφρονος λόγον.

7. *Quomodo pulchras frustrà habet claudus tibias : sic indecens est in ore stultorum parabola.*

8. *Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii : ita qui tribuit insipienti honorem.*

7. Comme en vain le boiteux a de belles jambes ; ainsi les sentences graves sont indécentes dans la bouche de l'insensé.

8. Celui qui éléve en honneur un homme qui n'est pas sage, est comme celui qui jette une pierre dans le monceau de Mercure.

COMMENTAIRE.

par cette conduite. Mercer traduit ainsi l'Hébreu : *De même que celui qui coupe les pieds au messager qu'il envoye, boit l'iniquité ; ainsi celui qui envoye quelque chose par la main de l'insensé.* Il vaudroit autant couper les pieds à un messager qu'on envoye, que d'envoyer un insensé ; ou il vaudroit autant ne pas l'envoyer du tout ; il ne vous rapportera que de la honte, & des fautes ; il fera tout de travers.

ỷ. 7. QUOMODO PULCHRAS FRUSTRA HABET CLAUDUS TIBIAS : SIC INDECENS EST IN ORE STULTORUM PARABOLA. *Comme en vain le boiteux a de belles jambes, ainsi les Sentences graves sont indécentes dans la bouche de l'insensé.* Quelque effort que fasse un boiteux pour marcher droit, il n'y réüssira point ; qu'il ait si l'on veut d'ailleurs les plus belles jambes du monde, si ces jambes sont inégales entre-elles, il ne fera jamais que des démarches inégales. Ainsi que l'insensé s'efforce tant qu'il voudra à bien dire, il ne dira que des sotises. Je voudrois joindre ainsi les versets 6. & 7. suivant l'Hébreu : (*a*) *Celui qui donne une commission à un insensé, est un homme aux pieds coupez, & un buveur d'iniquité.* ỷ. 7. *Les cuisses du boiteux sont trop foibles, & les discours graves* n'ont point de force *dans la bouche d'un insensé.* Il faut qu'un homme n'ait absolument point de pieds, & qu'il avalle l'iniquité comme l'eau, pour députer un insensé, & pour lui confier ses affaires. S'il a des pieds, que n'y va-t'il lui-même ? & s'il craint les mauvaises suites, & qu'il veuille éviter les fautes dans le maniement de ses affaires, pourquoi les confie-t'il à un insensé ? Car de même qu'un boiteux ne peut se tenir sur ses jambes, parce qu'elles sont trop minces, & trop foibles ; (C'est la signification de l'Hébreu ;) Ainsi un insensé n'est pas capable de conduire une affaire sérieuse, ni de parler juste.

ỷ. 8. SICUT QUI MITTIT LAPIDEM IN ACERVUM MERCURII : ITA QUI TRIBUIT INSIPIENTI HONOREM. *Celui qui éleve en honneur un homme qui n'est pas sage, est comme celui qui jette une pierre dans le monceau de Mercure.* Combler d'honneur un sot, est

(*a*) ỷ. 6. מקצה רגלים חמס שתה שלח דברים ביד כסיל | ỷ. 7. דליו שקים מפסח ומשל בפי כסילים

une chose aussi inutile, & aussi peu raisonnable, que de jetter une pierre au pied d'un terme, ou d'une statuë de Mercure à demi-corps, qu'on plaçoit autrefois sur les chemins fourchus. Mercure étoit le Dieu des voyageurs, par une supposition, dont il seroit mal aisé de deviner la raison; Les passans jettoient une pierre au pied de cette statuë; à peu prés de même que dans quelques-unes de nos Provinces on met une pierre aux pied des croix, comme pour les honorer, & pour laisser une marque sensible de son respect.

Ces statuës de Mercure, & ces amas de pierres consacrées au Dieu des voyageurs, sont trés-anciennes parmi les Payens. Il y en a qui croyent les remarquer dans Homére; (*a*) ce Poëte parle d'une élévation surnommée, *de Mercure*, qui étoit au-dessus d'Itaque. Les Auteurs Grecs plus nouveaux, s'expriment plus distinctement; (*b*) & Vincent de Beauvais (*c*) raconte, que les Indiens avoient coutume de faire des espéces de processions au tour des statuës de leurs Dieux, d'y paroître nuds, & la tête rasée, de baiser les angles des piédestaux des statuës, & d'y jetter des pierres en monceau pour marque de leur adoration. Cette cerémonie se pratiquoit en deux tems de l'année; savoir, lorsque le Soleil étoit au premier degré du signe du Bélier, & lorsqu'il étoit au premier degré du signe de la Balance. Ce culte superstitieux passa des Indiens aux Arabes, & Mahomet le trouva établi à la Meque en l'honneur de Venus, & ne jugea pas à propos de l'abolir, quoiqu'il détruisist toutes les autres marques de superstitions idolâtres. Les Rabbins (*d*) ont connu cette ancienne pratique, & ils enseignent que le culte superstitieux des statuës de Mercure sur les grands chemins, ou des *Mercolis*, comme ils les appellent, étoit de jetter une pierre sur le monceau, au pied de la statuë. Ils expliquent assez communément ce passage dans le même sens que saint Jérôme, qui avoit apparemment pris d'eux cette explication qui est assez suivie; mais quand on l'examine à fond, on y trouve assez de difficulté; car, 1°. Le texte Hébreu ne dit rien du Dieu Mercure. 2°. Il n'y a aucune certitude que son culte, & sur tout celui de lui faire des monceaux de pierres, fût établi dans la Judée du tems de Salomon. 3°. Ni les Septante, ni les autres Interprétes Grecs, ni le Caldéen, ni le Syriaque, ni l'Arabe n'ont point connu cette explication. 4°. Les Rabins

(*a*) *Homer. Odyss.* II.
Ἤδη ὑπὲρ πόλιος ὅτι ἑρμαῖος λόφος ἐστίν.
Vide Didym. ibi.

(*b*) *Nicander* Ἑρμαίας. *Scoliastes Nicandri*, Λίθοις σεσωρευμένοις εἰς τιμὴν τοῦ Ἑρμοῦ.
Et Anyta in Epigram.
Ἱερὸν ἑρμαίῳ με παρερχόμενοι ἔχουσιν
Ἄνθρωποι λίθινον σωρόν. . . .
Vide & Hesychium.

(*c*) *Vincent. Bellovac. Specul. historiale lib.* 24. *Vide apud Joseph. Scalig. lib.* 5. *de Emendat. Temporum.*

(*d*) *Vide Eliam in Thesbi Rab. Salom. Rab. Ismaël in Gemar Rab. Nathan. Sepher Amana, Lexicon Hebraici Juris. Vide & Drus. lib.* 3. *q.* 66. *Cornel. à Lapide, hic.*

ne sont point uniformes sur cet article, & il y en a un bon nombre qui s'en éloignent. 5°. Enfin, les Peres suivent plûtôt l'interprétation des Septante, que celle qu'on vient de proposer. Il faut donc essayer de trouver un autre sens à ce passage.

Les Septante : (*a*) *Celui qui donne de la gloire à un insensé, est semblable à celui qui lie une pierre à une fronde ;* cette pierre s'échappera de la fronde, & ira frapper quelqu'un. Le fol abusera de son autorité, & déshonorera son emploi ; comme un mal-adroit, à qui l'on met en main une fronde chargée d'une pierre, en frappera le premier qui se rencontrera, ou se blessera lui-même. (*b*) Autrement : Donner des honneurs à un insensé, c'est lier une pierre à une fronde ; cette pierre ainsi liée, & attachée à la fronde n'en pourra partir, lorsque le frondeur voudra. (*c*) Ainsi c'est en vain que l'on comble d'honneur un insensé ; il ne pourra s'en servir. Le Caldéen : Celui qui donne de la gloire à un insensé, est comme celui qui met un morceau de lame de métail, ou un lingot dans une fronde. L'un est aussi mal appliqué que l'autre. Cette maniére de traduire, dans laquelle on rend l'Hébreu *margemah*, par *une fronde*, est suivie par un bon nombre d'Interprétes. (*d*) Mais je doute que ce soit sa vraye signification. Les Hébreux ne se servent en aucun autre endroit de ce terme, pour signifier une fronde.

D'autres traduisent : *Lier une pierre dans un morceau de pourpre*, est une folie ; *ainsi donner des honneurs à un insensé.* On n'ira pas prendre une pierre du chemin, pour la mettre dans un habit de pourpre : Ce seroit gâter de gayeté de cœur une étoffe trés-précieuse ; Ainsi on ne doit pas déférer des honneurs à un insense ; il n'en connoît pas le mérite ; il les déshonoreroit. On peut aussi traduire : *Celui qui donne des honneurs à un insensé, fait comme s'il jettoit une pierre précieuse dans un tas de pierres communes.* On ne la peut pas placer dans un lieu qui lui convienne moins. Ces explications ont leurs patrons, & leur mérite ; mais je préfére celle-ci à toutes les autres : (*e*) *De même qu'une petite pierre jettée sur un monceau de pierres* n'y paroît point, & n'en augmente pas la masse ; *ainsi l'honneur que l'on donne à un insensé*, ne le rend ni plus glorieux, ni plus grand, ni plus considérable, & les honneurs dont il est revêtu, n'ajoutent rien à son mérite. Nous entendons l'Hébreu *margemah*, d'un monceau de pierres, tel que ceux qu'on amassoit sur un homme qui avoit été lapidé, & qui demeuroit enseveli sous les pierres de son supplice. Tel fut le monceau qu'on amassa sur Achan, (*f*) & ensuite sur le Roi de Haï ; (*g*) & long-

(*a*) Ὃς ἀποδεσμεύει λίθον ἐν σφενδόνῃ, ὅμοιός ἐστι τῷ διδόντι ἄφρονι δόξαν.

(*b*) *Ambros. in Psal.* CIV.

(*c*) *Vide Bayn. Mercer. Munst.*

(*d*) *Chald. Syr. Arab. Drus. Bayn. Munst. Tig. Cast. &c.*

(*e*) *Vide Ludovic. de Dieu, hic.*

(*f*) *Iosue* VII. 26.

(*g*) *Iosue* VIII. 29.

Pp

9. *Quomodo si spina nascatur in manu temulenti: sic parabola in ore stultorum.*

10. *Judicium determinat causas, & qui imponit stulto silentium, iras mitigat.*

9. La parabole est dans la bouche des insensez, comme une épine qui se trouve dans la main d'un homme yvre.

10. La sentence décide les procès; & celui qui impose silence à l'insensé, appaise les troubles.

COMMENTAIRE.

tems aprés sur le corps d'Absalon; (*a*) & celui dont parle Virgile. (*b*)

Monte sub hoc lapidum tegitur Balista sepultus.

Il est indubitable que l'Hébreu *Margemah* vient de *ragam*, qui signifie accabler de pierres, (*c*) & qu'on amassoit de grands monceaux de pierres sur ceux à qui l'on avoit fait souffrir ce supplice; On sait aussi que *zeror* veut dire une pierrette, un gravier. (*d*) De cette sorte, tout ce verset s'explique fort naturellement, & sans recourir à des significations forcées des termes de l'original.

ỳ. 9. QUOMODO SI SPINA NASCATUR IN MANU TEMULENTI: SIC PARABOLA IN ORE STULTORUM. *La parabole est dans la bouche des insensez, comme une épine qui se trouve dans la main d'un homme yvre.* Celui-ci, en voulant tirer cette épine de sa main, l'y enfoncera davantage, parce que ses yeux, & sa main lui manquent. Ainsi l'insensé, en voulant se servir des discours sententieux des sages, en fera des applications impertinentes, qui le couvriront de confusion. L'Hébreu porte: (*e*) *Comme une épine, qui monte dans la main d'un homme yvre; ainsi la parabole dans la main de l'insensé.* Si un homme surpris de vin se hazarde de manier des épines, il se blessera, & elles lui entreront dans les mains; Ainsi un insensé qui veut parler de choses relevées, fera paroître de plus en plus sa folie, & son ignorance; Au lieu d'instruire, & d'édifier, il détruira, & rendra la vérité méprisable. Les Septante: (*f*) *Les épines naissent dans la main de celui qui est yvre, & la servitude dans la main des insensez.*

ỳ. 10. JUDICIUM DETERMINAT CAUSAS, &c. *La Sentence décide les procès, & celui qui impose silence à l'insensé, appaise les troubles.* Le Juge par son autorité, & par sa Sentence termine les differens; mais celui qui sait imposer le silence à l'insensé, les prévient, & les arrête. Il fait en quelque sorte plus que le Juge lui-même. Ce sens est clair, & aisé. Mais l'Hébreu, & les autres Versions sont fort differen-

(*a*) 2. *Reg.* XVIII. 17.
(*b*) *Virgil.*
(*c*) *Vide Levit.* XX. 2. 27. XXIV. 14. 16. 23. *& passim.*
(*d*) *Amos* IX. 9.
(*e*) חוח עלה ביד שכור ומשל בפי כסילים
(*f*) *Ἄκανθαι φύονται ἐν χειρὶ τοῦ μεθύσου, δουλεία δὲ ἐν χειρὶ τῶν ἀφρόνων.*

11. *Sicut canis, qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens, qui iterat stultitiam suam.*

11. L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.

COMMENTAIRE.

tes. Voici l'Hébreu: (*a*) *Le Puissant*, le Grand, le Prince, *afflige tout le monde; il récompense l'insensé, & il récompense les transgresseurs.* On peut l'expliquer de Dieu, qui par sa puissance humilie, afflige, punit tous les hommes, & rend aux insensez, & aux impies la récompense, ou plûtôt la peine de leur crime. D'autres l'entendent ainsi: C'est un étrange désordre, que de donner les récompenses aux insensez, & aux méchans. Ou bien: C'est un grand sujet de douleur pour tout le monde, de voir les insensez, & les étrangers, *les passans* comblez d'honneur. Autrement: Celui qui récompense les insensez, & les méchans, se rend aussi odieux, qu'un Prince qui opprime tous ses sujets. On sera surpris de voir un seul texte tourné de tant de maniéres, qui n'ont presque rien d'approchant. Il seroit facile de multiplier les versions, & les explications; mais c'en est assez de cela pour servir d'échantillon.

Les Septante: (*b*) *La chair des insensez est beaucoup agitée de la tempête*, ou *elle souffre beaucoup* du mauvais tems, *& leur folie se détruit*, se consume. Les méchans souffrent la juste peine de leur égarement, & de leur malice. Le Caldéen: *La chair de l'insensé souffre beaucoup, & celui qui est yvre passe la mer.* L'insensé quoiqu'il fasse, est exposé à bien des disgraces; il faut avoir perdu le jugement pour s'exposer sans nécessité aux dangers de la navigation. Ceux qui savent l'Hébreu, voyent bien que ces differens traducteurs ont lû diversement dans le texte. Je voudrois traduire ainsi, en changeant quelque chose dans le texte. (*c*) *Le Prince réprime toutes choses*; il tient tout son Etat dans le devoir: *Mais celui qui brise l'insensé*, & qui abat son insolence, *brise les emportemens*, & arrête bien des querelles. Salomon compare ici celui qui fait taire l'insensé, à un Prince qui gouverne son Royaume avec une autorité absoluë; Il est souvent plus mal aisé de réduire un seul homme au silence, que de contenir tout un Royaume dans l'obéïssance.

ỳ. 11. SICUT CANIS, QUI REVERTITUR AD VOMITUM, &c. *L'imprudent qui retourne à sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.* De tous les animaux, nous ne connoissons que le chien

(*a*) רב מחולל כל ושכר כסיל ושכר עברים

(*b*) Πολλὰ χειμάζεται πᾶσα σὰρξ ἀφρόνων, συντρίβεται γὰρ ἡ ἔκστασις αὐτῶν. *Symm.* . . Καὶ ὁ φιμῶν ἄφρονα φιμώσει ὀργὰς αὐτοῦ. *Celui qui réprime l'insensé, réprime sa colére. Theod.* Ὁ φιμῶν ἄφρονα φιμοῖ χόλους. *Celui qui bride l'insensé, bride la colére.*

(*c*) En lisant שבר, *Schober*, au lieu de *Schocher*.

12. *Vidisti hominem sapientem sibi videri? Magis illo spem habebit insipiens.*

12. Avez-vous vû un homme qui se croit sage? Espérez mieux de celui qui n'a point de sens.

13. *Dicit piger: Leo est in via, & leæna in itineribus.*

13. Le paresseux dit: Le lion est dans la voye, la lionne est dans les chemins.

COMMENTAIRE.

qui retourne manger ce qu'il a vomi. C'est un symbole de ceux, qui aprés avoir quitté leurs mauvaises habitudes, & aprés avoir expié leurs crimes, y retournent, & retombent dans un état pire que le premier. L'Apôtre saint Pierre (a) a emprunté cette similitude de Salomon, & il en fait l'application à ceux, qui aprés avoir abandonné la corruption du monde, s'y engagent de nouveau, & retournent en arriére. Les Peres ont souvent employé le même motif, pour détourner les pécheurs des péchez qu'ils ont une fois expiez par la pénitence, & dont ils se sont lavez dans les eaux du baptéme, ou dans celles des larmes. Les Septante ajoutent aprés ce verset, une Sentence que l'on trouve quelquefois dans les Peres: (b) *Il y a une confusion qui conduit au péché; & il y a une confusion qui fait trouver grace, & qui comble de gloire.* On doit avoir honte du crime, & des actions véritablement honteuses; mais on n'en doit pas avoir de confesser ses fautes. La fausse honte donne la mort, puisqu'elle rejette le remède qui pourroit guérir son mal, & qu'elle ne veut pas découvrir ses blessûres au médecin.

ỷ. 12. VIDISTI HOMINEM SAPIENTEM SIBI VIDERI? &c. *Avez-vous vû un homme qui se croit sage? espérez mieux de celui qui n'a point de sens.* Il est plus aisé de guérir un insensé, qu'un présomptueux. Le premier peut avoir assez de discernement, pour comprendre qu'il a besoin d'instruction; Mais le second croyant savoir tout, se fâchera même contre celui qui voudra l'instruire. Nôtre Sauveur trouva sans comparaison plus d'obstacle à la conversion des Pharisiens, quoiqu'assez réglez, & assez instruits d'ailleurs, que dans celle des Publicains, des Samaritains, & des plus grands pécheurs. *Gardez-vous bien d'être sages à vos propres yeux*, disoit saint Paul aux Romains; (c) & Isaïe: (d) *Malheur à vous qui êtes sages à vos yeux, & prudens selon vôtre pensée.* Le Seigneur menace de perdre la sagesse de ces faux sages, & de réprouver la prudence de ces faux prudens. (e) Rien n'est plus incommode, ni plus ennuyeux qu'un demi savant; il ne veut recevoir des avis de personne, & se

(a) 2. *Petri.* II. 22.
(b) *Vide Ambrof. in Psal.* XLIII. On lit la même Sentence, *Eccli.* IV. 25. d'où elle est passée en cet endroit.
(c) *Rom.* XI. 25.
(d) *Isai.* V. 21.
(e) 1. *Cor.* I. 19.

14. *Sicut ostium vertitur in cardine suo: ita piger in lectulo suo.*

15. *Abscondit piger manum sub ascella sua, & laborat si ad os suum eam converterit.*

14. Comme une porte roule sur ses gons: ainsi un paresseux tourne dans son lit.

15. Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il a peine de la porter jusqu'à sa bouche.

COMMENTAIRE.

mêle de décider souverainement de tout avec un empire, & une autorité souveraine. (*a*)

L'Hébreu (*b*) peut recevoir un autre sens: *Vous avez vû un homme sage à ses propres yeux? l'insensé met dans lui-même toute sa confiance.* Cet homme qui se flatte de sa suffisance, croit n'avoir besoin de personne. Ou bien: *Vous avez vû un homme sage à ses propres yeux? l'insensé aura plus d'espérance que lui.* Un homme simple, & sans science, est beaucoup mieux fondé dans ses espérances, que ce prétendu sage; il réussira mieux dans ses desseins; il se corrigera aisément, &c. Comparez le chap. XXIX. ℣. 20.

℣. 13. Dicit piger: leo est in via. *Le paresseux dit: Le lion est dans la voye.* Voyez ci-devant *Prov.* XXII. 13.

℣. 14. Sicut ostium vertitur in cardine suo: ita piger in lectulo suo. *Comme une porte roule sur ses gons, ainsi le paresseux tourne dans son lit;* & de même que la porte ne sort pas de son gon, quoiqu'elle y roule continuellement; ainsi le paresseux demeure dans son lit, comme dans son centre; il s'y tourne, & retourne sans en sortir; & comme une porte mal graissée, & mal penduë, fait du bruit en se remuant; ainsi le paresseux ne se remuë qu'avec peine, & en grondant. Enfin, comme une porte s'ouvre, & se ferme, sans demeurer dans un état fixe; aussi le paresseux n'est jamais d'accord avec lui-même. Il veut, & ne veut pas; il est emporté d'une part par l'amour des richesses, & du plaisir; & de l'autre, il est retenu par l'amour du repos. L'avarice lui dit de se lever, de travailler, d'amasser du bien; la paresse répond, demeure, repose-toi, fuit le danger, & l'inquiétude. (*c*)

℣. 15. Abscondit piger manum sub ascella. *Le paresseux cache sa main sous son aisselle.* Voyez les mêmes paroles ci-devant XIX. 24.

℣. 16. Sapientior sibi piger videtur septem vi-

(*a*) *Quintilian. lib. 1. Nihil pejus est iis qui paulùm ultra primas litteras progressi, falsam scientiæ persuasionem induerunt; nam & credere præcipiendi peritis dedignantur, & velut jure quodam potestatis, quo ferè hoc hominum genus intumescit, imperiosi, atque interim sævientes, stultitiam suam perdocent.*

(*b*) ראית איש חכם בעיניו תקוה לכסל ממנו

(*c*) *August. serm. Olim. 22. de Verbis Apostoli. nunc 164. nov. Edit. n. 4. p. 792.*

16. Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias.

16. Le pareſſeux ſe croit plus ſage, que ſept hommes, qui ne parlent que par ſentences.

17. Sicut qui apprehendit auribus canem, ſic qui tranſit impatiens, & commiſcetur rixæ alterius.

17. Celui qui en paſſant ſe mêle dans une querelle qui ne le regarde point, eſt comme celui qui prend un chien par les oreilles.

COMMENTAIRE.

RIS LOQUENTIBUS SENTENTIAS. *Le pareſſeux ſe croit plus ſage, que ſept hommes qui parlent par ſentences;* que pluſieurs hommes ſages: Le nombre de *ſept* eſt mis pour un grand nombre; (*a*) & *Celui qui parle par ſentences*, déſigne le ſage; car autrefois le langage ordinaire des ſages étoit les paraboles, les proverbes, les ſentences, les diſcours ſententieux, comme on l'a vû dans la préface. L'Hébreu: (*b*) *Le pareſſeux eſt plus ſage à ſes yeux, que ſept hommes qui parlent avec jugement*, que ſept Conſeillers, que ſept Philoſophes. Il croit que le repos dont il joüit, vaut mieux que toute la ſcience, & que toute l'habileté du monde, qu'on n'acquiert qu'à force d'étude, & de travail. Ou bien: Il croit que tout le travail des ſages, & des ſavans, qui ne travaillent que de l'eſprit, n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'il fait, & de ce qui lui coute tant. Les Septante: (*c*) *Le pareſſeux s'eſtime plus ſage, que celui qui rend réponſe dans l'abondance;* qu'un habile Avocat, par exemple, qui eſt conſulté de toute part, & qui vit dans l'abondance.

℣. 17. SICUT QUI APPREHENDIT AURIBUS CANEM, &c. *Celui qui en paſſant ſe mêle dans une querelle qui ne le regarde point, eſt comme celui qui prend un chien par les oreilles*, & qui s'expoſe ſans raiſon à ſe faire mordre; Il s'expoſe par ſon imprudence au danger d'être maltraité, & de ne contenter ni l'un ni l'autre parti. On voit cela tous les jours, dans les diſputes publiques. Ceux qui veulent ſe mêler de concilier, & de rapprocher des gens qui ſont en diſpute; au lieu de les appaiſer, les irritent, & aigriſſent davantage les eſprits, & s'attirent ſouvent du chagrin de part, & d'autre. On ne doit pas conclure de là, qu'il ne faut jamais ſe mêler de la réconciliation de ceux qui ſont en diſpute; mais qu'il le faut faire avec beaucoup de ſageſſe, de charité, & de diſcrétion; de peur d'augmenter le mal, en voulant l'appaiſer. D'autres l'expliquent ainſi: Celui qui prend un chien par les oreilles, & qui l'irrite contre les paſſans, eſt celui qui s'ingére dans les diſputes, où il n'a que faire. Ou bien: Celui qui veut ſe mêler

(*a*) *Prov.* XXIV. 16. *Ruth.* IV. 12. *Iſai.* IV. 1. *Jerem.* XV. 9.

(*b*) חכם עצל בעיניו משבעה משיבי טעם

(*c*) Σοφώτερος ὀκνηρὸς ἑαυτῷ φαίνεται, τοῦ ἐν πλησμονῇ ἀποκομίζοντος ἀγγελίαν.

18. *Sicut noxius est qui mittit sagittas, & lanceas in mortem;*

19. *Ita vir, qui fraudulenter nocet amico suo: & cùm fuerit deprehensus, dicit: Ludens feci.*

18. Comme celui qui lance des fléches, & des dards pour tuer *un autre*, est coupable de sa mort;

19. Ainsi l'est celui qui use d'artifices pour nuire à son ami; & qui dit, lorsqu'il est surpris: Je ne l'ai fait qu'en joüant.

COMMENTAIRE.

dans les quérelles d'autrui, est comme un homme qui prend un chien par les oreilles; le chien se secouëra, & s'échappera; ainsi lorsque vous croirez rétablir la paix entre ceux qui disputent, vous perdrez vos peines. En ce sens, ce Proverbe est le même que celui des Latins qui disent: ***Lupum auribus tenere***; d'où nous avons pris, ***tenir le loup par les oreilles.*** L'Hébreu se peut rendre ainsi: (*a*) ***Comme celui qui saisit par les oreilles un chien qui passe; ainsi celui qui entre dans une quérelle qui ne le regarde point.*** Ou bien: ***Celui qui s'irrite***, qui prend feu ***dans une dispute qui ne le regarde point***, est comme celui qui saisit en passant un chien par les oreilles. Les Septante: (*b*) ***Celui qui préside au jugement d'un autre, est comme celui qui tient le chien par la queuë.***

℣. 18. SICUT NOXIUS EST QUI MITTIT SAGITTAS..... (19) ITA VIR QUI FRAUDULENTER NOCET AMICO SUO. *Comme celui qui lance des fléches, est coupable de la mort de celui qui est tué (19.) ainsi l'est celui qui use d'artifices pour nuire à son ami*; quoiqu'il dise qu'il ne l'a fait qu'en joüant. On fait mourir comme homicide, celui qui tuë un homme, en tirant au hazard une fléche, ou un dard; quoiqu'il n'ait pas commis ce meurtre par un dessein prémédité. Ainsi il ne suffit pas de dire, qu'on n'a voulu que badiner avec son ami, lorsqu'on a employé pour le perdre la ruse, & l'artifice. La Loi de Moyse avoit établi des villes de refuge, en faveur de ceux qui avoient commis un meurtre involontaire; (*c*) ils pouvoient s'y retirer, & il n'étoit pas permis de les y poursuivre. C'étoit des lieux d'asile, où ils demeuroient en sûreté contre les parens, & les vengeurs du mort. Mais si le meurtrier étoit pris, avant que d'arriver dans ces villes de refuge, le vengeur du sang de son frere le mettoit à mort, sans que les Loix, ni les Juges en prissent connoissance. On toléroit cela à la férocité des Juifs. C'est ce que Salomon veut dire en cet endroit: Le meurtrier involontaire est mis à mort sans forme de procés, si on le trouve hors des villes de refuge, quoiqu'il proteste que c'est sans dessein qu'il a tué un homme; & vous vous en croirez quitte, aprés avoir opprimé vôtre frere par des tours de fourberie,

---

(*a*) מחזיק באזני כלב עבר מתערב על ריב לא לו

(*b*) *Ὥσπερ ὁ κρατῶν κέρκου κυνὸς, οὕτως ὁ προεδρεύων ἀλλοτρίας κρίσεως.*

(*c*) *Num.* XXXV. 22.... 27. *Deut.* XIX. 4. *&c.*

20. *Cum defecerint ligna, extinguetur ignis: & susurrone subtracto, jurgia conquiescent.*

20. Quand il n'y aura plus de bois, le feu s'éteindra; & quand il n'y aura plus de semeurs de rapports, les quérelles s'appaiseront.

21. *Sicut carbones ad prunas, & ligna ad ignem, sic homo iracundus suscitat rixas.*

21. Ce qu'est le charbon à la braise, & le bois au feu, l'homme colére l'est pour allumer des disputes.

22. *Verba susurronis quasi simplicia, & ipsa perveniunt ad intima ventris.*

22. Les paroles du semeur de rapports paroissent simples; mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.

23. *Quomodo si argento sordido ornare velis vas fictile, sic labia tumentia cum pessimo corde sociata.*

23. Les lévres superbes jointes au cœur corrompu, sont comme de l'argent impur, dont on veut orner un vase de terre.

COMMENTAIRE.

& de malice, en disant; ne l'ai-je pas fait en joüant? L'Hébreu: (*a*) *De même qu'un homme qui contrefait l'insensé*, le furieux, *jette des étincelles*, des flâmes, ou des tisons allumez, ou même des traits enflâmez, *des fléches, & la mort;* (19.) *Ainsi celui qui trompe son ami, & qui dit; ne l'ai-je pas fait en riant?* Ces faux amis qui employent la fraude, & la fourberie pour tromper leur prochain, sont aussi à craindre qu'un furieux armé de feu, & de fer. Le Caldéen: *De même que celui qui s'abaisse, & qui lance des fléches aiguës, & mortelles; ainsi celui qui fraude son ami, & qui dit, je ne faisois que rire.*

℣. 20 CUM DEFECERINT LIGNA, EXTINGUETUR IGNIS. *Quand il n'y aura plus de bois, le feu s'éteindra;* Ainsi, quand il n'y aura plus de mauvais rapports, il n'y aura plus de quérelles. Les Septante (*b*) tout au contraire: *La où il y a beaucoup de bois, le feu est éclatant, & la où il n'y a point d'homme double, il n'y a point de quérelles.* L'Hébreu est conforme à la Vulgate, & le verset suivant conforme à cette leçon.

℣. 22. VERBA SUSURRONIS, &c. C'est toute la même Sentence que *Prov.* XVIII. 8.

℣. 23. QUOMODO SI ARGENTO SORDIDO ORNARE VELIS VAS FICTILE, &c. *Les lévres superbes jointes au cœur corrompu, sont comme de l'argent impur, dont on veut orner un vase de terre.* Le cœur corrompu est comme *le vase de terre*, & les paroles superbes sont comme ce mauvais argent, dont on veut orner ce vase; de tout cela ensemble, on ne fera qu'un mauvais composé. Ainsi quelque soin qu'apporte le

(*a*) כמתלהלה הירה זקים חצים ומות (19.) כן איש רמה את רעהו ואמר הלא משחק אני *Aquil.* Κακοηθιζόμενοι. Des gens de mauvaises mœurs. *Sym.* Πειρώμενοι. Des gens qui tirent pour s'exercer. 70. Ὥσπερ οἱ ἰώμενοι. Des Médecins. *Hebr.* כמתלהלה

(*b*) Ἐν πολλοῖς ξύλοις θάλλει πῦρ. ὅπου δὲ οὐκ ἔστι δίθυμος, ἡσυχάζει μάχη. *Sym.* Μὴ ὄντων ξύλων ἀποσβεσθήσεται πῦρ. Comme l'Hébreu, & la Vulgate.

superbe,

24. *Labiis suis intelligitur inimicus, cùm in corde tractaverit dolos.*

24. L'ennemi se fait connoître à ses paroles, lorsqu'au fond de son cœur il ne pense qu'à tromper.

25. *Quando submiserit vocem suam, ne crediderit ei : quoniam septem nequitiæ sunt in corde illius.*

25. Quand il vous parleroit d'un ton humble, ne vous fiez point à lui ; parce qu'il y a sept replis de malice au fond de son cœur.

COMMENTAIRE.

superbe, & le méchant pour se déguiser, & pour se couvrir d'apparences spécieuses ; il ne sera jamais qu'un mauvais vase mal orné, & mal couvert. Ceux qui l'examineront de prés, le mépriseront, comme il le mérite. L'Hébreu : (*a*) *Un argent d'écumes qui couvre un vase de terre, est comme des lévres brûlantes, & un mauvais cœur.* Celui qui vous poursuit, & qui vous déchire par ses mauvais discours, & qui conserve contre vous un mauvais cœur, est comme un vase d'argile couvert de faux argent ; la couverture ne vaut pas mieux que le vase. Les anciens (*b*) vernissoient les vases d'argile avec de l'argent ; n'ayant pas encore le secret du vernis des potiers de terre, & des fayanciers d'aujourd'hui. Pour les vases plus communs, où ils conservoient les liqueurs, ils les enduisoient de poix, comme il paroît par cent endroits des écrivains Grecs, & Latins. C'est à cet usage que Salomon fait allusion en cet endroit. Le vaisseau de terre vernissé de bon argent auroit quelque mérite ; mais celui qui est couvert d'écume d'argent, & de mauvais métail, ne vaut rien, & n'est d'aucun prix. Tel est le méchant, l'ennemi déclaré, le mauvais cœur. Les Septante : (*c*) *On doit considérer comme un vase de terre, l'argent qui est offert avec fraude ; des lévres douces*, & flateuses *cachent un cœur affligé.*

℣. 24. LABIIS SUIS INTELLIGITUR INIMICUS, *L'ennemi se fait connoître à ses paroles, lorsqu'au fond de son cœur il ne pense qu'à tromper.* Quelque soin qu'il prenne de cacher ses mauvais desseins, il les découvre toûjours par quelques endroits ; il n'y a qu'à le faire parler de celui qu'il n'aime pas, pour savoir ses sentimens. Ou bien : L'on parle souvent de ce qu'on aime, & de ce qu'on hait beaucoup. Si vous voulez savoir si un homme est vôtre ennemi, étudiez ses discours ; sa langue trahira bien-tôt la haine qu'il vous porte, & qu'il veut cacher dans son cœur. On peut traduire l'Hébreu : (*d*) *L'ennemi cherche à se déguiser ; mais dans le cœur il médite la fraude.* A la lettre : *Il a mis la frau-*

(*a*) כסף סיגים מצפה על חרש שפתים דלקים ולב רע Aqu. Th. Χείλη καιόμενα. Des lévres brûlantes. Sym. Φλεγόμενα ; ardentes, enflammées.

(*b*) *Casaubon in Athenæum, lib. 1. cap 6.*

(*c*) Ἀργύριον διδόμενον μετὰ δόλου, ὥσπερ ὄστρακον ἡγητέον, χείλη λεῖα καρδίαν καλύπτει λυπηρήν.

(*d*) בשפתיו ינכר שונא ובקרבו ישית מרמה *Vide Vatab. hic.*

26. *Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in concilio.*

26. Celui qui cache sa haine sous une apparence feinte, découvrira sa malice dans l'assemblée publique.

COMMENTAIRE.

de au dedans de lui-même. Les Septante : (*a*) *Un ennemi qui fait le pleureur, fait toutes sortes de figures par le mouvement de ses levres* ; ou, déguise tous ses sentimens par ses paroles, *pendant qu'il machine la fraude au fond de son cœur.*

℣. 25. SEPTEM NEQUITIÆ. *Septréplis de malice.* Sept est mis pour plusieurs. Voyez ci-devant chap. XXIV. ℣. 16.

℣. 26. QUI OPERIT ODIUM FRAUDULENTER, &c. *Celui qui cache sa haine sous une apparence feinte, découvrira sa malice dans l'assemblée publique.* Ceci est contre ceux qui dans le particulier conservent les déhors de paix, & d'amitié ; & qui en public, & dans les assemblées se déclarent contre leurs amis ; ce qui est d'une ame noire, & d'un mauvais cœur. Tandis que seul à seul, ou par l'entremise de vos amis communs, vous pourriez terminer vos différens ; il dissimule ses sentimens, il attend à les découvrir, & à faire éclater sa haine, lorsque vous êtes dans une assemblée publique ; & alors la rupture devient sans retour. Les Septante : (*b*) *Celui qui cache sa haine, veut user de fraude, & celui qui cache ses fautes, se reconnoît aisément dans l'assemblée.* Ou bien : *Celui qui se reconnoît aisément, cache ses péchez dans l'assemblée.* Symmaque : (*c*) *Celui qui cache sa haine* corrompu *par présens, découvrira sa malice dans l'assemblée.* L'Hébreu à la lettre : (*d*) *Il cachera sa haine dans le secret*, ou pour tromper, ou pour détruire ; *sa malice sera découverte dans l'assemblée.* Il faut joindre ce verset au précédent ℣. 25. *Lorsque* vôtre ennemi *vous parlera d'une voix gratieuse, ou lorsqu'il vous demandera grace, ne vous fiez point à lui, parce qu'il a sept abominations dans le cœur.* (26.) *Il cachera sa haine dans la désolation*, dans la disgrace, dans le malheur où il se trouvera ; *mais dans l'assemblée, il découvrira sa malice*, la mauvaise disposition de son cœur. Ne vous fiez point à un ennemi humilié, qui est obligé par la mauvaise situation de ses affaires, de faire des bassesses devant vous. Sa haine n'en devient que plus implacable ; & dés qu'il en trouvera l'occasion, & qu'il ne vous craindra plus, ou qu'il n'aura plus besoin de vous, il fera éclater tout son ressentiment.

(*a*) Χείλεσι πάντα ἐπινεύει ἀποκλαιόμενος ἐχθρός, ἐν δὲ τῇ καρδίᾳ τεκταίνεται δόλους.

(*b*) 70. Ὁ κρύπτων ἔχθραν, συνίστησι δόλον, ἐκκαλύπτει δὲ τὰς ἑαυτοῦ ἁμαρτίας εὔγνωστος ἐν συνεδρίῳ.

(*c*) Sym. Καλύπτων μῖσος διὰ λήμματα, ἀποκαλυφθήσεται κακία αὐτοῦ ἐν ἐκκλησίᾳ.

(*d*) תכסה שנאת במשאון תגלה רעתו בקהל

27. *Qui fodit foveam, incidet in eam: & qui volvit lapidem, revertetur ad eum.*

28. *Lingua fallax non amat veritatem: & os lubricum operatur ruinas.*

27. Celui qui creuse la fosse, tombera dedans, & la pierre retournera contre celui qui l'aura roulée.

28. La langue trompeuse n'aime point la vérité; & la bouche flateuse cause des ruines.

COMMENTAIRE.

ỳ. 27. Qui fodit foveam, incidet in eam. *Celui qui creuse la fosse, tombera dedans.* Le méchant sera pris dans ses propres piéges. Le mauvais conseil est fatal à celui qui le donne : *Malum consilium consultori pessimum*, disoient les Romains. (a) Voyez de pareilles expressions *Psal.* vii. 16. *Eccle.* x. 8.

ỳ. 28. Lingua fallax non amat veritatem: et os lubricum operatur ruinas. *La langue trompeuse n'aime point la vérité, & la bouche flateuse cause des ruines.* Défiez-vous des flateurs, & des fourbes. L'Hébreu : (b) *La langue menteuse hait ceux qu'elle a opprimez, & la bouche flateuse les chasse de sa présence.* C'est l'ordinaire; on hait ceux à qui l'on a rendu de mauvais services, on n'en peut supporter la vûë : *Proprium humani ingenii est, odisse quem læseris*, dit Tacite. Et cette aversion est d'autant plus forte, que le mal qu'on leur a fait souffrir, est plus grand, & plus injuste.

(a) *Varro de Re Rustic. lib. 3. cap. 22.*

(b) לשון שקר ישנא דכיו ופה חלק יעשה מדחה

CHAPITRE XXVII.

Le jour suivant, incertain. Ne se point loüer soi-même. Colére de l'insensé. Correction de la part d'un ami. Bons conseils. Bon voisin. Ne pas se rendre caution pour un autre. Loüanges à contre-tems. Femme querelleuse. Cupidité insatiable. Insensé incorrigible. Soin de l'économie, & des troupeaux.

ỷ. 1. *Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies.*

2. *Laudet te alienus, & non os tuum; extraneus, & non labia tua.*

ỷ. 1. Ne vous glorifiez point du lendemain: parce que vous ignorez ce que doit produire le jour suivant

2. Qu'un autre vous louë, & non vôtre bouche; que ce soit un étranger, & non vos propres lévres.

COMMENTAIRE.

ỷ. 1. NE GLORIERIS IN CRASTINUM. *Ne vous glorifiez point du lendemain.* Ne vous flatez point, ne vous promettez rien de l'avenir; du moins ne comptez pas pour certain, ce qui est futur. Les plus belles apparences peuvent vous tromper; & ce qui vous paroît le mieux fondé, peut vous manquer. Et qui sait si vous verrez le lendemain? (*a*)

Quis scit, an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Dii superi?

Pensez au présent, & vivez de telle sorte, que vous ne désiriez, ni ne craigniez le lendemain. (*b*) *Qui nullum non tempus in usus suos confert, qui omnes dies tanquam vitam ordinat, nec optat crastinum, nec timet.*

ỷ. 2. LAUDET TE ALIENUS, ET NON OS TUUM. *Qu'un autre vous louë, & non vôtre bouche.* Rien n'est plus mal séant, ni plus odieux que de se loüer soi-même. Ceux mêmes qui sont les plus remplis de vanité, & les plus avides de loüanges, ont honte de cette foiblesse. Ils cherchent des détours pour se loüer; ils font semblant de reconnoître leurs défauts, pour avoir lieu de relever leurs bonnes qualitez. Leur amour propre leur suggére mille artifices, pour déguiser leur orgueil, &

(*a*) Horat. Epist.

(*b*) Senec. de Brevit. Vitæ, cap. 7.

3. *Grave est saxum, & onerosa arena: sed ira stulti utroque gravior.*	3. La pierre est lourde, le sable est pesant; mais la colére de l'insensé pése encore plus que l'une, & l'autre.
4. *Ira non habet misericordiam, nec erumpens furor: & impetum concitati ferre quis poterit?*	4. La colére, & la fureur qui éclate, est sans miséricorde; & qui pourra soutenir la violence d'un homme emporté?

COMMENTAIRE.

pour éviter le mépris, qui accompagne ceux qui font leur propre éloge. Le Sauveur du monde infiniment au-dessus de la vanité, & de la flaterie, & du mensonge, déclare, que s'il se rend témoignage à lui-même, son témoignage n'est rien; mais qu'il y a un autre témoin qui le loüe, & que c'est le pere qui rend témoignage de lui. (*a*) Si nous méritons quelque loüange, ne la recherchons point pour nous-mêmes, dit saint Augustin; (*b*) mais rapportons la à Dieu, & au salut de ceux qui nous loüent; Sachons leur gré de l'amour qu'ils ont pour le bien; mais ne nous réjoüissons point de plaire aux hommes: ***Si autem meritò laudamur propter Deum, gratulemur eis quibus placet verum bonum; non tamen nobis, quia placemus hominibus.***

℣. 3. IRA STULTI UTROQUE GRAVIOR. ***La colére de l'insensé pése plus que ni la pierre, ni le sable.*** L'insensé fatigue tout le monde par ses emportemens, & ses violences. Nul ne peut vivre avec un homme colére; on n'a jamais de paix avec lui; il est insupportable à lui-même, & aux autres. Voyez *Eccli.* XXII. 17. & le ℣. 4. de ce chap.

℣. 4. IRA NON HABET MISERICORDIAM..... IMPETUM CONCITATI FERRE QUIS POTERIT? ***La colére est sans miséricorde.... & qui pourra soutenir la violence d'un homme emporté?*** Ce verset renferme le même sens que le verset précédent. Voici l'Hébreu: (*c*) ***La colére est cruauté, la fureur inondation; & qui osera paroître devant l'envie?*** L'emportement conduit à la cruauté; il n'est excez, ni violence dont il ne soit capable; c'est comme une inondation, un torrent, une chute d'eaux qui renverse tout ce qui s'oppose à son cours; la jalousie, l'envie, la haine est comme un ennemi indomptable; qui osera lui résister? Les Septante: (*d*) ***L'emportement est sans pitié, la colére est vive, & promte; mais l'envie ne souffre rien.*** Elle est encore plus dangereuse, que ces passions si violentes, & si impétueuses. En effet, on peut éviter la colére par la patience, par la soumission; ou la désarmer par des bons offices, & par dés marques d'estime, & d'amitié. Mais l'envie s'augmente, & se for-

(*a*) *Johan.* v. 31.
(*b*) *August. Ep.* 22. *nov. Editionis.*
(*c*) אכזריות חמה ושטף אף ומי יעמוד לפני קנאה
(*d*) 70. *Ἀνελεήμων θυμὸς, καὶ ὀξεῖα ὀργή. Ἀλλ' οὐδὲν ὑφίσταται ζῆλος. Sym. Καγχρίζων θυμός.* La colére ronge.

5. *Melior est manifesta correptio, quàm amor absconditus.*

6. *Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis.*

5. La correction manifeste vaut mieux qu'un amour secret.

6. Les blessures que fait celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait.

COMMENTAIRE.

tifie par la considération du mérite de ceux qu'elle attaque ; elle s'aigrit par les bons services, elle s'irrite par les marques de déférence, & d'honnêteté, elle s'éleve, & prend l'ascendant, si elle voit qu'on céde, & qu'on plie ; elle n'est pas satisfaite, qu'elle n'ait terrassé, & fait périr ceux qui lui font ombrage, & qui sont les objets de sa peine.

℣. 5. MELIOR EST MANIFESTA CORREPTIO, QUAM AMOR ABSCONDITUS. *La correction manifeste vaut mieux qu'un amour secret.* J'aime mieux un homme qui me reprend avec liberté, qu'un ami qui m'aime en secret, sans m'en donner au déhors aucune marque. Je tire au moins quelque avantage de la correction que je reçois, au lieu qu'une amitié cachée, & secrette ne me sert de rien. Je me défie d'un ennemi déclaré, & connu. Je l'évite ; mais je ne puis me servir, ni me prévaloir d'un ami inconnu. Un ancien Philosophe (*a*) disoit que des amis fidéles, & des ennemis ardens étoient presque également utiles. Les premiers nous avertissent, & nous conseillent ; & les autres nous redressent, & nous corrigent. Nous devons recevoir les réprimandes, & les corrections, avec actions de graces. Ce sont des remédes à nos maux ; (*b*) nous savons bon gré au médecin qui nous donne des breuvages désagréables, & au chirurgien qui fait sur nous une opération douloureuse, mais nécessaire. On donne divers autres sens à ce verset, mais qui reviennent à peu prés à celui-ci : Il vaut mieux être repris hautement, & en public, que d'être condamné en secret par des amis feints, & trompeurs. Ou bien : L'amitié qui se déclare par des corrections publiques, vaut mieux que celle qui par des ménagemens trop étudiez dissimule nos fautes, & se contente de les condamner en secret, sans les reprendre, & les corriger. Le verset suivant est l'explication de celui-ci.

℣. 6. MELIORA SUNT VULNERA DILIGENTIS, &c. *Les blessures de celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait.* C'est ce qui a été expliqué au verset précédent. Voici l'Hébreu : (*c*) *Les coups d'un ami sont fidéles* ; ou, l'ami frappe sans se rebuter ; il

(*a*) *Diogenes apud Laërt. lib. 6.*

(*b*) *August. Ep. 93. nov. Edit. Non omnis qui parcit, amicus est : nec omnis qui verberat, inimicus. Meliora sunt vulnera amici, quàm voluntaria oscula inimici. Melius est cum severitate diligere, quam cum lenitate decipere.*

(*c*) נאמנים פצעי אוהב ונעתרות נשיקות שנא

Digitized by Google

7. Anima saturata calcabit favum : & anima esuriens etiam amarum pro dulci sumet.

8. Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui derelinquit locum suum.

7. L'ame rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel ; & l'ame pressée de la faim trouvera même doux ce qui est amer.

8. Un homme qui abandonne son propre lieu, est comme un oiseau qui quitte son nid.

COMMENTAIRE.

continuë à instruire, & à corriger celui qu'il aime, jusqu'à ce qu'il l'ait rendu meilleur, & plus sage ; *& les baisers de l'ennemi sont fréquens.* L'ennemi ne cesse de vous caresser ; mais toutes ses amitiez sont feintes, & ne tendent qu'à vous perdre. Tenez pour un vrai ami celui qui vous reprend avec assiduité, & avec force, & qui ne se rebutte pas. Mais défiez vous de celui qui vous comble de caresses, & d'amitiez. Les Septante : (*a*) *On doit plus se fier aux blessures de l'ami, qu'aux baisers de l'ennemi.* Le vrai ami n'est jamais plus ami, que lorsqu'il frappe, & qu'il corrige ; & le faux ami vous trompera, lors même qu'il vous comblera des marques de la plus tendre amitié. C'est ainsi que Joab, pour avoir lieu de tuer en trahison Amasa, l'embrassa, lui prit le menton, à la maniére de ce tems là, le baisa, l'appella son frere, & en même-tems lui enfonca le poignard dans le cœur. (*b*) Judas, le traitre Judas, trahit, & livra nôtre Sauveur par un baiser. Le vrai ami sûr de la bonté de son cœur néglige quelquefois certaines bienséances, & passe sur un nombre d'assiduitez, & de petits devoirs, ausquels le faux ami est plus attentif, & plus exact ; pendant que sous main il ne cherche qu'à faire périr son ami. (*c*) *Amoris pignore vulnus infligis, & charitatis officio sanguinem fundis, & pacis instrumento mortem irrogas,* dit saint Ambroise, (*d*) en apostrophant Judas.

℣. 8. Sicut avis transmigrans de nido suo, &c. *Un homme qui abandonne son propre lieu, est comme un oiseau qui quitte son nid.* Celui qui quitte sa patrie, sa ville, sa demeure, est comme un oiseau qui quitte son nid ; il est exposé à mille dangers, & à mille traverses. Les Juifs étoient fort attachez à leur pays, & n'aimoient point du tout à voyager ; ils étoient retenus dans leur patrie ; premiérement, par le motif de leur religion, dont l'exercice parfait étoit renfermé dans la Palestine ; & en second lieu, par le danger de l'idolâtrie ; qui étoit alors répanduë dans tout le monde ; & enfin par la bonté de leur terre, qui étoit une

(*a*) Ἀξιοπιστότερα τραύματα φίλου, ἢ ἑκούσια φιλήματα ἐχθροῦ. *Aquil.* Ἱκετικὰ φιλήματα. *Les baisers d'un ennemi suppliant. Sy. & Th.* Τεταραγμένα. *Des baisers troublez. Hebr.* נעתרות *Cald.* בישן *Pernicieux.*

(*b*) 2. *Reg.* XX. 9. 10.

(*c*) *Matth.* XXVI. 48.

(*d*) *Ambros. lib.* X. *in Luc. cap.* XXII. *n.* 63.

9. *Unguento, & variis odoribus delectatur cor : & bonis amici consiliis anima dulcoratur.*

10. *Amicum tuum, & amicum patris tui ne dimiseris : & domum fratris tui ne ingrediaris, in die afflictionis tuæ.*

9. Le parfum, & la variété des odeurs font la joye du cœur, & les bons conseils d'un ami sont les délices de l'ame.

10. N'abandonnez point vôtre ami, ni l'ami de vôtre pere, & n'entrez point dans la maison de vôtre frere, au jour de vôtre affliction.

COMMENTAIRE.

des meilleures du monde. Ce n'est que depuis les malheurs de la nation sous Nabuchodonosor, sous Salmanasar, & ensuite sous les Romains, qu'on les a vûs forcez de se disperser dans tous les endroits du monde. On applique ce passage à ceux qui quittent leur état, & leur vocation, & qui par leur inconstance se livrent aux embûches du démon, qui les prend, comme le chasseur prend de jeunes oiseaux sortis de leur nid, avant le tems. Les Septante : (*a*) *De même qu'un oiseau* est pris, *lorsqu'il sort de son nid ; ainsi l'homme est réduit en servitude, lorsqu'il quitte sa demeure.* Voyez dans l'Evangile (*b*) la parabole de l'enfant prodigue.

ỷ. 9. UNGUENTO, ET VARIIS ODORIBUS DELECTATUR COR, &c. *Le parfum, & la variété des odeurs sont la joye du cœur, & les bons conseils d'un ami sont les délices de l'ame.* Les Septante : (*c*) *Les parfums, le vin, & les odeurs sont la joye du cœur ; mais l'ame est cruellement affligée par les accidens fâcheux.* L'Hébreu à la lettre : (*d*) *L'huile* de senteur, *& les odeurs* en fumée *réjouissent le cœur, & la douceur d'un ami, est le conseil de l'ame.*

ỷ. 10. AMICUM TUUM, ET AMICUM PATRIS TUI NE DIMISERIS : ET DOMUM FRATRIS TUI NE INGREDIARIS IN DIE AFFLICTIONIS TUÆ. *N'abandonnez point vôtre ami, ni l'ami de vôtre pere, & n'entrez point dans la maison de vôtre frere, au jour de vôtre affliction.* Ne quittez point vôtre ami, pour aller chercher de la consolation auprés de vôtre frere ; celui-ci vous servira peut être avec moins de zéle, & entrera dans vôtre peine avec moins d'ardeur, & de cordialité, que vôtre ami ; sur tout si c'est un ami sincére, & éprouvé ; *vôtre ami, & l'ami de vôtre pere*, un ancien ami, & attaché depuis long-tems à vôtre famille ; éprouvé non-seulement de vôtre vivant, mais du vivant même de vôtre pere. Il est assez rare de voir une parfaite intelligence entre les freres, & les proches ; (*e*) mais on trouve toûjours un ami

(*a*) Ὥσπερ ὄρνεον ὅταν καταπετασθῇ ἐκ τῆς ἰδίας νοσσιᾶς, οὕτως ἄνθρωπος δουλοῦται, ὅταν ἀποξενωθῇ ἐκ τῶν ἰδίων τόπων.

(*b*) *Luc.* XV.

(*c*) Μύροις καὶ οἴνοις, καὶ θυμιάμασι τέρπεται καρδία, καταῤῥήγνυται δὲ ὑπὸ συμπτωμάτων ψυχή.

Aquil. Καὶ γλυκαίνει ἑταῖρος αὐτοῦ [illegible]. *Et l'ami console son ami, par le conseil de son ame.*

(*d*) שמן וקטרת ישמח לב ומתק רעהו מעצת נפש

(*e*) *Prov.* XVIII. 24. *Vir amabilis ad societatem, magis amicus erit quam frater.*

dans

Melior est vicinus juxtà, quàm frater procul.

Un voisin qui est proche, vaut mieux qu'un frere qui est éloigné.

11. *Stude sapientiæ, fili mi, & lætifica cor meum: ut possis exprobranti respondere sermonem.*

11. Travaillez, mon fils, à acquérir la sagesse, & donnez de la joye à mon cœur: afin que vous puissiez répondre à celui qui vous fera des reproches.

COMMENTAIRE.

dans le besoin. Pourquoi aller chercher bien loin ce que vous avez auprés de vous? *Un ami prés, vaut mieux qu'un parent éloigné.*

Melior est vicinus juxta, quam frater procul. *Un voisin qui est proche, vaut mieux qu'un frere qui est éloigné.* On l'expérimente tous les jours. On trouve souvent plus de secours, de compassion, de fidélité dans un voisin, & dans un ami, que dans un parent; souvent on préfere le conseil, la confiance d'un voisin, à celle d'un parent: *Amici plerumque se benevolentiæ libentius committit, quàm fratris necessitudini*, dit S. Ambroise. (*a*) Hésiode (*b*) conseille d'inviter son voisin à manger préférablement à ses proches. S'il vous arrive quelque chose, ceux-ci délibéreront s'ils doivent vous secourir; mais vôtre voisin est toûjours prêt à vous aider au moindre signal; vous le verrez accourir, & s'empresser pour vous servir; de même qu'un mauvais voisin est le plus grand des maux, ainsi un bon voisin, est un bien qu'on ne peut assez estimer. Vivez bien avec un voisin, dit Caton; (*c*) si vôtre voisin vous voit volontiers, vous vendrez mieux vos danrées, & vous trouverez plus aisément des ouvriers. Et un ancien Poëte dans Columelle: (*d*) Vous ne perderiez jamais de bœuf, si vous n'aviez de mauvais voisins. Avant toutes choses, quand vous voulez acheter un champ, examinez s'il y a de l'eau, & un bon voisin: (*e*) *Agrum paraturos ante omnia intueri oportet aquarum vim, & vicinum.* Les anciens Perses n'avoient pour personne plus de considération que pour leurs voisins; (*f*) Et leur estime augmentoit, ou diminuoit à proportion de la proximité, ou de l'éloignement, où l'on étoit à leur égard.

℣. 11. Ut possis respondere. *Afin que vous puissiez répondre.* L'Hébreu: (*g*) *Et je répondrai à celui qui m'outrage.* L'Edition de Complute, & de Sixte V. lisent de même *ut possim respondere*. Les Septante: (*h*)

(*a*) *Ambros. lib. 1. Offic. cap. 34.*
(*b*) *Hesiod. Opera & dies.*
Τὸν δὲ μάλιστα καλεῖν ὅς τις σέθεν ἐγγύθι ναίει,
Εἰ γὰρ τοὶ καὶ χρῆμ' ἐγχώριον ἄλλο γένηται,
Γείτονες ἄζωστοι ἔκιον, ζώσαντο δὲ πηοί,
Πῆμα κακὸς γείτων, ὅσον τ' ἀγαθὸς μέγ' ὄνειαρ.
(*c*) *Caton, de Re Rustic. cap. 4.*
(*d*) *Poeta apud Columel. lib. 1. cap. 3.* Οὐδ' ἂν βοῦς ἀπόλοιτ', εἰ μὴ γείτων κακὸς εἴη.
(*e*) *Plin. lib. xviii. cap. 5.*
(*f*) *Herodot. lib. 1. cap. 134.* Τιμῶσι δὲ ἐκ πάντων τοὺς ἄγχιστα ἑωυτῶν οἰκέοντας, μετά γε ἑωυτοὺς· Δεύτερα δὲ τοὺς δευτέρους. Μετὰ δὲ, κατὰ λόγον προβαίνοντες τιμῶσι.
(*g*) ואשיבה חרפי דבר
(*h*) 70. Καὶ ἀπόστρεψον ἀπὸ σου ἐπονειδίστους λόγους.

12. *Astutus videns malum, absconditus est: parvuli transeuntes sustinuerunt dispendia.*

13. *Tolle vestimentum ejus, qui spopondit pro extraneo: & pro alienis, aufer ei pignus.*

14. *Qui benedicit proximo suo voce grandi, de nocte consurgens, maledicenti similis erit.*

12. L'homme habile a vû le mal, & s'est caché; les imprudens ont passé outre, & ils en ont souffert la perte.

13. Otez-le vêtement de celui qui a répondu pour un étranger; ôtez-lui le gage qu'il a donné pour les autres.

14. Celui qui se léve avant le jour pour loüer son ami à haute voix, est semblable à celui qui en dit du mal.

COMMENTAIRE.

Et rejettez loin de vous les discours de reproche que l'on vous fait.

℣. 12. PARVULI TRANSEUNTES SUSTINUERUNT DISPENDIA. *Les imprudens ont passé outre, & ils en ont souffert la perte.* L'insensé passe hardiment où le sage n'ose se présenter. Le sage voit le danger, & l'évite; le méchant ne le connoît pas, & le méprise. Le premier veille sur soi-même, & craint le péché; le second marche au hazard, & viole les Loix du Seigneur. Voyez *Prov.* XXII. 3. la même Sentence.

℣. 13. TOLLE VESTIMENTUM EJUS, &c. *Otez le vêtement de celui qui a répondu pour un étranger.* On a déja vû cette Sentence, *Prov.* XX. 16. Les Septante: (*a*) *Otez-lui son vêtement*, (à l'insensé) *Car celui qui ruine ce qui ne lui appartient pas, a passé*, ou a transgressé *comme un homme qui outrage.* Otez le vêtement à l'impie, car il a violé la Loi du Seigneur, & a outragé ses freres en ravissant leur bien.

℣. 14. QUI BENEDICIT PROXIMO SUO VOCE GRANDI, DE NOCTE CONSURGENS, &c. *Celui qui se léve avant le jour pour loüer son ami à haute voix, est semblable à celui qui en dit du mal.* Défiez vous, comme d'un ennemi, de celui qui vous comble à contre-tems de loüanges outrées, & excessives. Mauvais caractére en toute chose, & sur tout en amitié, que la flaterie, & l'affectation de complaisance, & des loüanges outrées. Il faut avoir peu d'estime d'un homme, pour le croire capable de se laisser prendre à ces vaines démonstrations, & il faut que celui qui fait ces bassesses ait l'ame bien rampante, & le cœur bien mal placé. Le texte Hébreu porte à la lettre: *Celui qui bénit à haute voix, & qui se léve le matin pour cela, sa bénédiction lui sera imputée à malédiction.* Si celui qui voit ces vains empressemens est sage, il les méprisera, & les rejettera comme des malédictions; & au lieu d'accorder son amitié à celui qui les lui donne, il le regardera comme un ennemi.

(*a*) Ἄφελε τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ, παρῆλθε γὰρ ὑβριστὴς, ὅστις τὰ ἀλλότρια λυμαίνεται.

15. *Tecta perstillantia in die frigoris, & litigiosa mulier comparantur.*

15. La femme querelleuse est semblable à un toit, d'où l'eau dégoute sans cesse pendant l'hyver.

16. *Qui retinet eam, quasi qui ventum teneat, & oleum dexteræ suæ vocabit.*

16. Celui qui la veut retenir, est comme s'il vouloit arrêter le vent; & elle lui sera comme une huile qui s'écoule de sa main.

COMMENTAIRE.

ỹ. 15. TECTA PERSTILLANTIA IN DIE FRIGORIS. *La femme querelleuse est comme un toit qui dégoute sans cesse pendant l'hyver.* L'Hébreu: (*a*) *Pendant la pluye.* Il ne pleut guéres dans la Palestine que pendant l'Hyver. Les Septante: *La pluye qui dégoute pendant l'hyver chasse l'homme de sa maison, aussi fait une femme querelleuse.* On a déja expliqué une Sentence semblable, *Prov.* XIX. 13.

ỹ. 16. QUI RETINET EAM, QUASI QUI VENTUM TENEAT, ET OLEUM DEXTERÆ SUÆ VOCABIT. (*b*) *Celui qui la veut retenir, est comme s'il vouloit arrêter le vent, & elle lui sera comme une huile qui s'écoule de sa main.* Une femme querelleuse, inquiéte, coureuse, est aussi peu capable de correction, que le vent est capable d'arrêt, & de consistance. Vous auriez plûtôt arrêté le vent, qu'une femme inquiéte, & qui ne peut demeurer en paix avec son mari. C'est comme si vous vouliez garder de l'huile dans vôtre main; elle s'écoule, & il ne vous en reste rien. Une femme de mauvaises mœurs est ordinairement incorrigible. La légéreté de son esprit, & l'inconstance de son cœur forment des obstacles presque insurmontables à sa correction. L'Hébreu (*c*) est fort obscur: *Celui qui la cache, cache le vent; & l'huile de sa main droite criera.* Vouloir retenir une telle femme dans la maison, c'est vouloir arrêter le vent; & de même qu'on ne peut toucher de la main une huile de parfum, sans que l'odeur s'en fasse sentir; ainsi il est inutile de vouloir cacher les mauvaises qualitez d'une femme querelleuse; elle se découvrira malgré vous. Ou plûtôt: *Celui qui la veut réprimer, tâche d'arrêter le vent, & de tenir de l'huile dans sa main sans qu'elle s'écoule.* Ce qui revient à la Vulgate.

Les Septante: (*d*) *Le vent du nord est un vent incommode, & le vent de la droite est appellé par son nom.* Ou bien: *Le vent borée est un vent dangereux, il s'appelle de son nom le vent de la droite.* Les Astronomes, & les Poëtes donnoient au vent du nord, le nom de *Dexter*: *Quâ dexter*

(*a*) בּיוֹם סגריר 70. *Ἡμέρᾳ χειμερινῇ.*
(*b*) *Complut.* Vocat. *Sixt. V.* Evacuabit, *alii*, Evacuat.
(*c*) צפניה צפן רוח ושמן ימינו יקרא

(*d*) *Βορέας σκληρὸς ἄνεμος, ὀνόματι δὲ ἐπιδέξιος καλεῖται. Ita Arab. & Syrus Aquil. Symmachi. Κεκρυμμένος Βορέας ἄνεμος. Le vent de Bise est caché.* Ils font allusion à la signification de l'Hebreu.

17. *Ferrum ferro exacuitur, & homo exacuit faciem amici sui.*

18. *Qui servat ficum, comedet fructus ejus: & qui custos est Domini sui, glorificabitur.*

17. Le fer aiguise le fer, & la vûë de l'ami excite l'ami.

18. Celui qui garde le figuier, mangera de son fruit; & celui qui garde son Seigneur, sera elevé en gloire.

COMMENTAIRE.

boreas spirat, dit Manilius. Mais chez les Juifs c'étoit le contraire; le vent de la droite est celui qui vient du midi, designé en Hebreu par *la droite*. Un homme donc qui a chez lui une femme de mauvaise humeur, est comme s'il étoit logé dans une maison, dont le toit dégoutât continuellement, & qui fût ouverte de tout côté, exposée aux vents de bise, & du midi. Et ce sens me paroit meilleur, & le plus literal; En le suivant, on peut rendre l'Hébreu de cette sorte: Cette maison est exposée au vent de bise du côté du nord, & du côté du midi, elle semble inviter les vents. Les vents viennent fondre sur elle, comme s'ils y étoient appellez.

℣. 17. FERRUM FERRO EXACUITUR, ET HOMO EXACUIT FACIEM AMICI SUI. *Le fer éguise le fer, & la vûë de l'ami excite l'ami.* De même que le fer éguise le fer; ainsi un homme instruit un homme: *Je ferai l'office de pierre à éguiser*, dit Horace à un de ses amis, à qui il donnoit quelques conseils, je vous instruirai, quoique je ne sache rien; semblable à la pierre qui éguise le fer, quoiqu'elle même ne sache couper. (*a*)

. . . . . Fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum novit, exsors ipsa secandi.

Autrement: Les conseils d'un ami présent, font une toute autre impression, que ceux d'un ami absent. Il faut se voir, & s'entendre; répondre, & écouter, pour s'instruire comme il faut. (*b*) Ou bien: De même que le fer éguise le fer; ainsi deux hommes en disputant s'irritent, & se mettent en colére. En Hébreu le terme qui signifie *la force*, se prend souvent pour la colére. Autrement: (*c*) *Le fer veut être avec le fer, & l'homme avec la face de son ami.* Chaque chose recherche son semblable; on soude aisément deux morceaux de fer ensemble; & l'homme naturellement aime à voir, & à entretenir son semblable.

℣. 18. QUI CUSTOS EST DOMINI SUI. *Celui qui garde son Seigneur.* Celui qui s'applique à servir fidellement, & assiduëment son maitre, en sera récompensé par des emplois honorables.

(*a*) *Horat. de Arte Poëtic.*

(*b*) *Ita 70.* Σίδηρος σίδηρον ὀξύνει, ἀνὴρ δὲ παροξύνει πρόσωπον ἑταίρου. *Ita & Vatab.*

(*c*) ברזל בברזל יחד ואיש יחד פני רעהו *Vide Ludov. de Dieu.*

19. *Quomodo in aquis resplendent vultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.*	19. Comme on voit reluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent; ainsi les cœurs des hommes sont découverts aux hommes prudens.
20. *Infernus, & perditio, nunquam implentur: similiter & oculi hominum insatiabiles.*	20. L'enfer, & *l'abîme de* perdition ne sont jamais rassasiez; ainsi les yeux des hommes sont insatiables.

COMMENTAIRE.

℣. 19. QUOMODO IN AQUIS RESPLENDENT VULTUS, &c. *Comme on voit reluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent, ainsi les cœurs des hommes sont découverts aux hommes prudens.* Quelque impénétrable que soit le cœur de l'homme; le sage ne laissera pas de le sonder. On a déja vû une Sentence pareille. L'Hébreu: (*a*) *Comme l'eau est à l'égard de l'eau, ainsi le cœur de l'homme est à l'égard de l'homme.* Les cœurs des hommes se ressemblent les uns aux autres, comme l'eau ressemble à l'eau. Qui voit un homme, les voit tous, par rapport à la ressemblance de leurs panchans. Il y a certaines inclinations qui sont tellement communes à tous les hommes, qu'il n'est personne qui en soit exempt. Parmi cette variété infinie d'humeurs, de tempéramens, d'interêts, de gouts; il y a certains traits communs qui forment le caractére général de tous les hommes. Nous naissons tous amis de la gloire, de l'excellence, des commoditez; nous voulons être aimez, respectez, considérez; nous sommes environnez d'ignorance, de foiblesse, de légéreté, d'inconstance, de mensonge. Voilà l'homme considéré en gros.

Autrement, suivant le Caldéen, les Septante, (*b*) le Syriaque: *De même que les visages des hommes ne se ressemblent point les uns aux autres; ainsi leurs cœurs sont differens entr'eux.* Rien n'est plus vrai que cette Sentence. Mais elle ne me paroît pas tout-à-fait revenir à l'Hébreu. D'autres l'entendent ainsi: De même que l'eau est un miroir naturel, qui represente les visages suivant leur exacte ressemblance; ainsi le visage de l'homme, son air, son extérieur, font connoître le fond de son ame. (*c*) Mais la premiére explication que nous avons rapportée sur le texte Hébreu, nous semble plus naturelle.

℣. 20 INFERNUS ET PERDITIO NUNQUAM IMPLENTUR. *L'enfer, & l'abîme de perdition ne sont jamais rassasiez; ainsi les cœurs des hommes sont découverts, &c.* On peut traduire l'Hébreu: (*d*) *Le tombeau, &*

(*a*) כמים הפנים לפנים כן לב האדם לאדם

(*b*) Ὥσπερ οὐχ ὅμοια πρόσωπα προσώποις, οὕτως οὐδὲ αἱ καρδίαι τῶν ἀνθρώπων ὅμοιαι. *Ita Author Caten. & Origen. in Num. 11.*

(*c*) *Cornel. Tir.*

(*d*) שאול ואבדה לא תשבענה *Alii libri* אבדון *abadon.*

21. *Quomodo probatur in conflatorio argentum, & in fornace aurum: sic probatur homo ore laudantis.*

21. Comme l'argent s'éprouve dans le creuset, & l'or dans le fourneau; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celui qui le loüe.

COMMENTAIRE.

la perdition ne se rassasieront pas, &c. Le nom de perdition, en Hébreu *abadah*, ou plûtôt *abadon*, comme il est exprimé dans l'Apocalypse, (*a*) & dans divers passages de l'Hébreu, signifie *l'enfer*, où les ames des pécheurs sont précipitées pour toûjours. Salomon s'est déja servi des mêmes termes ci-devant; (*b*) & Job les employe en plus d'un endroit. (*c*) Le tombeau ne dit jamais, *c'est assez*, non plus que l'enfer. Il meurt tous les jour des hommes, & tous les jours les impies descendent dans l'enfer; & ni l'un, ni l'autre ne se remplit. Les yeux de l'homme curieux, ambitieux, avare, leur ressemblent; il n'a jamais assez de biens, de connoissance, de gloire. Comparez *Prov.* xxx. 15. & *Eccli.* xiv. 9. *Insatiabilis oculus cupidi.* Les méchans ne sont jamais satisfaits, dit Théognide; (*d*) plus on leur fait de bien, plus ils en demandent; & si vous manquez une fois, tout est perdu. Les Septante ajoûtent ici quelque chose: (*e*) *L'enfer, & le lieu de perdition ne sont jamais pleins; les yeux de l'homme sont aussi insatiables. Celui qui endurcit ses yeux, est èn abomination au Seigneur, & les ignorans ne sont pas maîtres de leurs langues.* Dans cet endroit, *endurcir ses yeux*, signifie apparemment être cruel, & sans miséricorde envers les pauvres, & les affligez.

℣. 21. PROBATUR HOMO ORE LAUDANTIS. *Comme l'argent s'éprouve dans le creuset; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celui qui le loüe.* L'estime générale, où l'on voit un homme, & les loüanges sans flateries qu'on lui donne de toute part, sont des preuves assez certaines de son mérite. On ne se trompe guére en jugeant sur le témoignage uniforme, & commun du peuple. Ainsi on peut dire en ce sens, que les loüanges éprouvent un homme, comme le feu épure les métaux. Autrement: Pour juger si un homme est solidement vertueux, & sage il ne faut qu'examiner de quelle maniére il reçoit les loüanges qu'on lui donne. Si elles ne le touchent point, si sa vanité n'en est pas flatée, s'il n'en devient ni plus fier, ni plus présomptueux, s'il fuit les loüanges, s'il les souffre avec peine, si dans l'approbation générale, il ne s'enfle point,

---

(*a*) *Apocalyp.* IX. 11.
(*b*) *Prov.* XV. 11. שאול ואבדון נגד יהוה
(*c*) *Job.* XXVI 6. XXVIII. 22. XXXI. 12.
(*d*) *Theognid.*
Κωλύσει γὰρ ἔχουσι κακοὶ νόον, ἢν δ' ἓν ἁμάρτῃς,
Τῶν πρόσθεν πάντων ἐκκέχυται φιλότης.

(*e*) 70. *Rom. Edit.* ᾅδης καὶ ἀπώλεια οὐκ ἐμπίμπλανται. Ὡσαύτως καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν ἀνθρώπων ἄπληστοι. Βδέλυγμα Κυρίῳ στηρίζων ὀφθαλμὸν, καὶ οἱ ἀπαίδευτοι ἀκρατεῖς γλώσσῃ.
(*f*) *Rab. Sal. Abenezr. Mariana, &c.*

Cor iniqui inquirit mala, cor autem rectum inquirit scientiam.

22. Si contuderis stultum in pila quasi ptisanas feriente desuper pilo, non auferetur ab eo stultitia ejus.

Le cœur du méchant recherche le mal, & le cœur droit cherche la science.

22. Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier, comme on y bat du grain en frappant dessus avec un pilon, vous ne lui ôteriez pas son imprudence.

COMMENTAIRE.

& ne s'en fait point accroire. On peut hardiment conclure que sa vertu est solide, & qu'il est digne des loüanges qu'on lui donne. (*a*) Lorsqu'on vous loüe, rentrez dans vous-même, & jugez-vous dans la rigueur ; n'en croyez pas aux autres, croyez-vous-en vous-même.

Cum quis te laudat, judex tuus esse memento.
Plus aliis de te, quàm tu tibi credere noli.

On peut aussi traduire l'Hébreu : (*b*) *Il y a un creuset pour épurer l'or, & l'argent, & chaque chose a son mérite.* Ou bien : Chaque chose est conduite à son point, & est perfectionnée à sa maniére. Autrement : (*c*) L'on a des moyens pour éprouver l'or, & l'argent : *Mais pour l'homme, il n'y a point d'autre moyen pour guérir sa folie*, que la correction, & la rigueur ; & enfin en faisant un trés-léger changement, je voudrois rendre ainsi les ỳ ỳ. 21. & 21. *L'argent s'épure dans le feu, & l'or dans le creuset, & l'homme se purifie dans l'affliction* ỳ. 22. *mais l'insensé est incorrigible ; quand vous le mettriez dans le mortier, & que vous le briseriez comme un grain de froment, vous ne le rendriez pas plus sage.* On a interposé dans le Grec, & dans le Latin un verset qui n'est pas dans l'original, & qui interrompt toute la suite du discours.

COR INIQUI REQUIRIT MALA, &c. *Le cœur du méchant recherche le mal.* C'est ce verset qui n'est ni dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen, ni dans le Grec de Complute, ni dans le Latin des mêmes Bibles, ni dans la nouvelle Edition de saint Jérôme.

ỳ. 22. SI CONTUDERIS STULTUM IN PILA, &c. *Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier, comme on y pile le grain, vous ne lui ôteriez pas son imprudence.* Ce Texte est assez clair. Avant l'invention des moulins à eaux, & avant que l'on vît des moulins communs & publics, comme nous en voyons aujourd'hui ; ceux qui n'avoient pas le moyen d'entretenir, ou de dresser des moulins à bras dans leurs maisons, se servoient de certains gros mortiers de pierre, dans lesquels ils piloient

(*a*) *Lir Cornel. Menoc. Ita Author Caten. Grac. Vide & August. in Psal.* LXIX. *& Greg. lib.* XXII. *Moral. cap.* 5.

(*b*) מצרף לכסף וכור לזהב ואיש לפי מהללו

(*c*) *Lud. de Dieu.*

(*d*) Je lis מחלל *Vulnerans, affligens* ; au lieu de מהלל *Laudans*, ou *laus.*

23. *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera.*

24. *Non enim habebis jugiter potestatem : sed corona tribuetur in generationem & generationem.*

23. Remarquez avec soin l'état de vos brebis, & considérez vos troupeaux.

24. Car la puissance que vous avez ne durera pas toûjours ; mais la couronne que vous recevrez, sera stable dans tous les siécles.

COMMENTAIRE.

leurs froment, orge, millet, & autres ; & de cette sorte de grain concassé, ils faisoient une espéce de gruau, ou de boüillie, dont l'usage étoit autrefois fort commun. L'Histoire parle du Philosophe Anaxarque, (*a*) qui fut broyé dans un pareil mortier de pierre, & dont la patience est tant vantée. Ce Philosophe disoit aux boureaux, au milieu de son supplice: Frappez, frappez le sac d'Anaxarque ; car pour lui vous ne le frappez point.

℣. 23. DILIGENTER AGNOSCE VULTUM PECORIS TUI. *Remarquez avec soin l'état de vos brebis.* La vie pastorale étoit alors en honneur, & chacun se faisoit honneur de savoir bien conduire ses troupeaux, de savoir les bons pâturages, de connoître les maladies de ses brebis, & les remédes qui leur convenoient ; de les appeller même chacune par des noms particuliers, & de s'en faire suivre ; car c'est à ces marques que le Sauveur nous dépeint le vrai Pasteur. (*b*) Il est ordinaire de faire l'application de cet avis de Salomon, qui en lui-même ne regarde que l'économie, d'en faire l'application aux Pasteurs des ames. Leur premier soin, est de connoître les qualitez, les forces, les noms, les maux, les besoins des personnes qui leur sont confiées. Voyez l'Ecclésiastique chap. VII. 24. Si vous avez des bestiaux, ayez-en soin ; & s'ils vous sont utiles, gardez-les, & ne vous en défaites point.

℣. 24 NON ENIM HABEBIS JUGITER POTESTATEM, &c. *Car la puissance que vous avez ne durera pas toûjours : mais la couronne que vous recevrez, sera stable dans tous les siécles.* Il parle aux riches, & aux grands ; il les exhorte à ne pas négliger la vie laborieuse, & les occupations des Pasteurs. Les grands emplois ne subsistent pas toûjours ; l'âge vous réduira peut-être un jour à la nécessité de vivre de ce que vous aurez amassé par vôtre travail. Ne comptez pour rien ce qui dépend de la volonté, & de la faveur des Rois. Faites-vous un fond qu'on ne puisse vous enlever. Ayez de bons troupeaux, & faites-les valoir. L'honneur, la réputation que vous acquérerez pat un travail honnête, sera pour vous

(*a*) *Laërt. lib. 9. in Anaxarcho.* Συλλαβὼν αὐτὸν, καὶ εἰς ὅλμον βαλὼν, ἐκέλευσε σιδηροῖς ὑπέροις τύπτεσθαι, &c. Πτίσσε τὸν Ἀναξάρχου θύλακον, Ἀνάξαρχον δὲ οὐ πλήττεις.

(*b*) *Johan.* x. 3. &c.

comme

25. *Aperta sunt prata, & aparuerunt herbæ virentes, & collecta sunt fœna de montibus.*

25. Les prés sont ouverts, les herbes vertes ont paru; & on a recueilli le foin des montagnes.

COMMENTAIRE.

comme une couronne de gloire, dans les siécles à venir; on vous citera comme un homme prudent, qui dans l'éclat de sa plus haute prospérité, a prévû l'avenir, & a sçû mettre ordre à ses affaires. L'Hébreu: (*a*) *Car les richesses*, les trésors, la force, les biens *ne dureront pas toûjours; & la couronne sera-t'elle pour l'éternité?* Que l'éclat des richesses, & de la couronne ne vous séduisent point: cela ne durera qu'un tems. Amassez un juste bien qu'on ne puisse vous ravir, & qui ne vous expose point à l'envie. Ces conseils paroissent assez extraordinaires, suivant nos mœurs; mais chez les Orientaux, où tous les sujets sont comme esclaves du Prince, où l'autorité des Rois n'est point limitée, où l'on ne voit point de noblesse, qui ait ses biens libres, & indépendans. Dans ce pays-là il n'est pas fort extraordinaire de voir les enfans d'un homme qui a été général d'armée, ou premier ministre, réduits aux emplois les plus bas, & à la derniére pauvreté. Ainsi à leur égard, l'avis de Salomon n'est pas à mépriser; & dans tous les états l'économie est nécessaire. Les Princes, & les Grands ont besoin de conserver, & de faire valoir leurs biens. Le défaut de conduire, & d'économie a fait périr une infinité d'Etats, & de familles illustres. Plus on est riche, plus on a besoin d'attention; la libéralité, & les grandes dépenses ausquelles sont exposez les Puissances, ne se peuvent soutenir sans l'économie.

℣. 25. APERTA SUNT PRATA, ET APPARUERUNT HERBÆ VIRENTES, &c. *Les prés sont ouverts, les herbes vertes ont paru, & on a recüeilli le foin des montagnes.* Il continuë son exhortation à s'adonner à nourrir des troupeaux. Ne différez pas davantage, la saison vous invite à conduire vos brebis à la campagne; l'herbe a poussé, les prés sont ouverts, &c. L'Hébreu: (*b*) *L'herbe paroît, les plantes ont poussé, le foin des montagnes a commencé à germer.* Ceux qui ont voyagé dans l'Orient, assurent qu'on n'y voit point de prairies comme les nôtres; on ne donne aux chevaux que de la paille, & de l'orge. Le bétail est à la campagne tout l'hyver; les mois où il fait le plus froid dans nos climats, sont ceux où l'on met les chevaux au verd dans la Palestine, & dans l'Egypte. (*c*) *L'herbe des montagnes*, dont il est parlé ici, & en quelques autres endroits de l'Ecriture, (*d*) n'est autre que les pâturages où l'on menoit le bétail,

(*a*) כי לא לעולם חסן ואם נזר לדור דור

(*b*) גלה חציר ונראה דשא ונאספו עשבות הרים

(*c*) Voyez le Voyage de Pierre Martyr Portugais, au Grand Caire.

(*d*) *Psal.* CXLVI. 8. *Vide & Johan.* X. 4.... 10.

36. *Agni ad vestimentum tuum : & hœdi ad agri pretium.*

37. *Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos, & in necessaria domûs tuæ, & ad victum ancillis tuis.*

26. Les agneaux feront pour vous vêtir, & les chévreaux pour le prix du champ.

27. Que le lait de vos chévres vous suffise pour vôtre nourriture, pour ce qui est nécessaire à vôtre maison, & pour nourrir vos servantes.

COMMENTAIRE.

dans les lieux que l'on ne pouvoit pas cultiver.

ỳ. 26. AGNI AD VESTIMENTUM TUUM, &c. *Les agneaux seront pour vous vêtir; & les chévreaux, pour le prix du champ.* Vous trouverez dans vôtre nourri dequoi vous entretenir, & vous sustenter innocemment; la laine de vos brebis, & de vos agneaux servira à vous fournir des habits; & les chévreaux que vous vendrez, vous donneront dequoi payer les ouvriers que vous aurez employé à cultiver vos terres, ou même vous mettront en état d'acheter quelque fond.

ỳ. 27. SUFFICIAT TIBI LAC CAPRARUM, &c. *Que le lait de vos chévres vous suffise pour vôtre nourriture, pour ce qui est nécessaire à vôtre maison, & pour nourrir vos servantes.* On ne peut s'empêcher d'admirer cette admirable frugalité des anciens. Se vêtir des toisons de ses brebis, se nourrir de laitage, moissonner dans son champ de quoi faire du pain; payer avec le prix des chévreaux que l'on vend, le salaire de ceux qui ont cultivé cette terre. Que de maux on évite dans une vie si innocente! quelle paix on se procure! que de besoins, & de dépendances on retranche, & on prévient! Les Septante sont assez différens de l'Hébreu, & de la Vulgate dans les versets 25. 26. & 27. *Appliquez-vous à connoître les herbes de la campagne; recüeillez-les, & amassez le foin des montagnes, afin que vos brebis vous fournissent de quoi vous vêtir: Cultivez vôtre champ, afin que vous ayez des agneaux. Mon fils, je vous ai donné des préceptes solides, pour vôtre vie, & pour la vie de vos serviteurs.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Timidité de l'impie. Multitude des Princes en punition des péchez du peuple. Pauvre qui opprime les pauvres. Pauvre préférable au riche. Usurier qui amasse des biens pour un autre. Riche jugé par le pauvre. Heureux celui qui est toûjours dans la crainte. Prince imprudent. Meurtrier odieux à tout le monde. Homme fidéle. Mauvais Juge. Homme charitable. Méchant élevé, la terreur des autres.

℣. 1. *Fugit impius, nemine persequente: justus autem quasi leo confidens, absque terrore erit.*

℣. 1. Le méchant fuit sans être poursuivi de personne; mais le juste est hardi, comme un lion, & ne craint rien.

COMMENTAIRE.

℣. 1. FUGIT IMPIUS, NEMINE PERSEQUENTE. *Le méchant fuit, sans être poursuivi de personne.* Une mauvaise conscience est toûjours craintive; le crime est toûjours accompagné de remords, & d'inquiétudes. (*a*) Dieu même, par un effet de sa puissance vengeresse, imprime une terreur sécréte dans l'ame des méchans. Tel fut Caïn, qui se retira de devant la face du Seigneur, aprés le meurtre de son frere Abel. (*b*) Tels furent Adam & Eve, qui se cachérent dans le bois du Paradis Terrestre, aprés leur péché. (*c*) Tels furent les Hébreux infidéles à Dieu, (*d*) à qui Moyse fait ces menaces: *Je jetterai la frayeur dans vos ames, le bruit d'une feuille qui vole vous troublera, & vous fuirez, comme si vous étiez poursuivis par l'épée. Ils tomberont à terre sans être poursuivis, & ils ne pourront tenir un moment devant leurs ennemis.* Voyez aussi dans Job (*e*) la description des inquiétudes, & des frayeurs d'un tyran. Le juste au contraire demeure intrépide au milieu des plus grands dangers; (*f*) ni la vie, ni la mort, ni les peines, ni l'adversité, ni la faim, ni la nudité, ni le péril, ni la persécution, ni le glaive, ni les choses présentes, ni les futures, ni les créatures visibles, ni les invisibles, ne seront jamais capables de lui ravir, ni la justice, ni son Dieu, & par conséquent ne

(*a*) *Sceleris in scelere supplicium est.* Senec. Ep. 93.
(*b*) *Genes.* IV. 16.
(*c*) *Genes.* III. 8.
(*d*) *Levit.* XXVI. 36.
(*e*) *Job.* XV. 21.
(*f*) *Rom.* VIII. 35.

2. *Propter peccata terræ, multi Principes ejus : & propter hominis sapientiam, & horum scientiam quæ dicuntur, vita ducis longior erit.*	2. Les Princes se multiplient à cause des péchez du peuple ; mais lorsque le Prince sera sage, & qu'il saura ce qui se dit, il en vivra plus long-tems.
3. *Vir pauper calumnians pauperes, similis est imbri vehementi, in quo paratur fames.*	3. Le pauvre qui opprime les pauvres, est semblable à une pluye violente qui apporte la famine.

COMMENTAIRE.

pourront l'effrayer, ni l'affliger, ni l'ébranler. Tout le reste ne le touche point, tandis que l'on n'attaque pas les seules choses qui font l'objet de son attachement, & de son amour.

℣. 2. PROPTER PECCATA TERRÆ, MULTI PRINCIPES EJUS. *Les Princes se multiplient à cause des péchez du peuple.* Malheur à un Etat qui est déchiré par plusieurs Princes, qui prétendent à la souveraine autorité. Chacun d'eux pour soutenir son parti, & pour abattre celui de son compétiteur, n'épargnera ni meurtres, ni concussions, ni fraudes, ni violences ; l'expérience de tous les siécles a fait voir que le trop grand nombre de Princes, & leur régne trop court, étoient comme les avant-coureurs de la ruine d'un Etat. Presque tous les grands Empires que nous connoissons, ont commencé à décheoir par les divisions domestiques, & par le changement trop fréquent des Rois. Sans sortir de l'Histoire des Juifs, la ruine du Royaume d'Israël, & de celui de Juda, fut précédée par tous ces malheurs. C'est une ancienne maxime d'Homére ; (*a*) Qu'il ne faut qu'un maître, & qu'un Roi dans un Etat.

Mais lorsqu'un Roi sage, juste, & pieux regne seul, & regne long-tems, c'est la plus grande faveur que Dieu puisse faire à un Royaume qu'il chérit. L'Hébreu porte : (*b*) *La pluralité des Princes est une punition des péchez d'un pays ; mais cet Etat*, ce pays *sera affermi pour long-tems, par un homme sage, & intelligent.* Dieu dans sa colére donne à un peuple des Princes en trop grand nombre, & qui vivent trop peu : Mais lorsqu'un Roi sage, & prudent en prend la conduite, il rétablira cet Etat chancelant, & le maintiendra long-tems dans une situation ferme & heureuse. Les Septante : (*c*) *Les malheurs surviennent à cause des péchez des impies ; mais l'homme sage*, adroit, *les dissipera*, ces malheurs. Le Caldéen : *Lorsqu'un pays est criminel*, Dieu lui donne *plusieurs Princes ; mais les hommes sages, & prudens dureront long-tems.*

℣. 3. VIR PAUPER CALUMNIANS PAUPERES, SIMILIS

(*a*) *Iliad. A.*
Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω, Εἷς βασιλεύς,

(*b*) בפשע ארץ רבים שריה ובאדם מבין ידע כן יאריך

(*c*) Δι᾽ ἁμαρτίας ἀσεβῶν κρίσεις ἐγείρονται, ἀνὴρ δὲ πανοῦργος κατασβέσει αὐτάς,

4. *Qui derelinquunt legem, laudant impium: qui custodiunt, succenduntur contra eum.*

5. *Viri mali non cogitant judicium: qui autem inquirunt Dominum, animadvertunt omnia.*

6. *Melior est pauper ambulans in simplicitate sua, quàm dives in pravis itineribus.*

7. *Qui custodit legem, filius sapiens est: qui autem comessatores pascit, confundit patrem suum.*

8. *Qui coacervat divitias usuris, & fœnore, liberali in pauperes congregat eas.*

4. Ceux qui abandonnent la Loi, loüent le méchant; ceux qui la gardent, s'irritent contre lui.

5. Les méchans ne pensent point à ce qui est juste; mais ceux qui recherchent le Seigneur, prennent garde à tout.

6. Le pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui va dans des chemins égarez.

7. Celui qui garde la Loi, est un enfant sage; mais celui qui nourrit des gens de bonne chére, couvre son pere de confusion.

8. Celui qui amasse de grandes richesses par des usures, & des interêts, les amasse pour un homme qui sera libéral envers les pauvres.

COMMENTAIRE.

EST IMBRI VEHEMENTI. *L'homme pauvre qui opprime les pauvres, est semblable à une pluye violente.* Lorsque le petit peuple dans une guerre civile, ou dans les quérelles particuliéres, s'acharne contre son semblable, & qu'il cherche à le dépoüiller, ou par de mauvaises chicanes, par d'injustes procés, ou par la force, l'Etat se voit bien-tôt réduit à de fâcheuses extrémitez; à peu prés de même que quand une pluye trop abondante a noyé les campagnes, ou qu'une inondation subite & violente, a désolé, & entraîné les moissons. Toute la ressource d'un pays, qui consiste dans les bras, & dans le travail du paysan, périt dés que la division se met parmi eux, & que la crainte des châtimens, ou le respect des Loix, ou l'obéïssance aux Princes ne les retiennent plus. Car rien n'est plus avide, ni plus emporté, ni plus intraitable qu'une populace irritée, & qui a franchi les barriéres de la crainte, & du respect. Plusieurs expliquent ceci de ceux qui d'une condition pauvre, & obscure, sont élevez à des emplois, qui leur donnent autorité sur les pauvres, sur la populace. Ces sortes de gens se hâtent de remplir leur avidité, & ruinent bien souvent un Etat, par leurs exactions, & leurs concussions. Les Septante: (a) *Celui qui est hardi dans l'impiété, calomnie les pauvres, comme une pluye impétueuse, & inutile.* Aristote (b) reprend le gouvernement des Lacédémoniens, qui élevoient à la Magistrature, des gens qui étoient

(a) Ἀνδρεῖος ἐν ἀσεβείαις συκοφαντεῖ πτωχούς, ὥσπερ ὑετὸς λάβρος, καὶ ἀνωφελής. *Th. & Aquil.* Ἀνὴρ ἄπορος καὶ συκοφαντῶν πτωχοὺς ὥσπερ ὑετὸς ἀπεχμὸς καὶ οὐκ ἔστιν ἄρτος. *Le pauvre qui calomnie les misérables, est comme une pluye retenuë, qui ne donne point de pain.*

(b) *Aristot. lib. 2. cap. 9. Politic.* Ἔφοροι γίνονται ἐκ δήμου πάντες, ὥστε πολλάκις ἐμπίπτουσιν ἄνθρωποι σφόδρα πένητες εἰς τὸ ἀρχεῖον, οἳ διὰ τὴν ἀπορίαν ὤνιοι ἦσαν, &c.

9. *Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.*

9. Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la Loi, sa priére même sera éxécrable.

10. *Qui decipit justos in via mala, in interitu suo corruet : & simplices possidebunt bona ejus.*

10. Celui qui séduit les justes en les poussant dans une mauvaise voye, tombera lui-même dans la fosse qu'il avoit creusée, & les simples posséderont ses biens.

COMMENTAIRE.

dans l'indigence, & prêts à vendre leur liberté. Voyez ce qui a été remarqué sur *Exod.* XVIII. 22.

℣. 8 QUI COACERVAT DIVITIAS USURIS ET FOENORE; LIBERALI IN PAUPERES CONGREGAT EAS. *Celui qui amasse de grandes richesses par des usures, & des intérêts, les amasse pour un homme qui sera libéral envers les pauvres.* Plusieurs Exemplaires Latins (*a*) mettent la virgule aprés *liberali*; & quelques Commentateurs (*b*) le joignent à *fœnore;* en sorte qu'ils entendent par *fœnus liberale*, l'usure libérale, celle qui se donne volontairement, sans contrainte, & sans pacte de la part du débiteur. Salomon ne laisse pas de condamner cette espéce d'usure, comme dommagéable, & pernicieuse au pauvre. Mais tout cela n'est fondé que sur une mauvaise leçon, qui n'est d'aucune autorité. L'Hébreu, (*c*) les Septante, (*d*) & le Caldéen, portent comme la Vulgate, que celui qui amasse des richesses par des usures, les laissera à un homme miséricordieux, ou libéral envers les pauvres. Et en effet, il est rare que Dieu permette que les biens mal acquis passent aux héritiers, & aux fils des usuriers. Voyez *Prov.* XIII. 22. *Eccle.* II. 26. *Job.* XXVII. 16.

℣. 9. ORATIO EJUS ERIT EXECRABILIS. *Sa priére même sera éxécrable.* Dieu rejettera la priére de l'impie, comme l'impie a rejetté la Loi de Dieu, avec mépris. Les Septante : (*e*) *Il a lui-même sa propre priére en horreur.* L'impie agit comme s'il cherchoit à faire rejetter sa priére. Il la rend abominable en quelque maniére, de gayeté de cœur.

℣. 10. IN INTERITU SUO CORRUET; ET SIMPLICES POSSIDEBUNT BONA EJUS. *Il tombera lui-même dans la fosse qu'il avoit creusée ; & les simples posséderont ses biens.* L'Hébreu met simplement : (*f*) *Ceux qui sont irrépréhensibles, posséderont le bien ;* Et plusieurs Exemplaires Latins ne lisent pas *ejus*, aprés *bona ;* ses biens. Les Septante : (*g*) *Les impies passeront les biens, & n'y entreront point :* comme un voyageur qui passe prés d'une ville sans y entrer.

(*a*) *Complut. seu Reg. & Sixt. V. Et alii non pauci.*
(*b*) *Vide Liran. hic.*
(*c*) מרבה הונו בנשך ותרבית לחונן דלים יקבצנו
(*d*) Ὁ πληθύνων τὸ πλοῦτον αὐτοῦ μετὰ τόκων, καὶ πλεονασμῶν, τῷ ἐλεῶντι πτωχοὺς συνάγει αὐτόν.
(*e*) Αὐτὸς τὴν προσευχὴν αὐτοῦ ἐβδέλυκται.
(*f*) ותמימים ינחלו טוב
(*g*) Οἱ δὲ ἄνομοι διελεύσονται ἀγαθὰ, καὶ οὐκ εἰσελεύσονται εἰς αὐτά.

11. *Sapiens ſibi videtur vir dives: pauper autem prudens ſcrutabitur eum.*

11. L'homme riche ſe croit ſage; mais le pauvre, qui eſt prudent, le ſondera *juſqu'au fond du cœur.*

12. *In exultatione juſtorum multa gloria eſt: regnantibus impiis ruina hominum.*

12. La proſpérité des juſtes eſt accompagnée d'une grande gloire; mais le régne des méchans eſt la ruine des hommes.

13. *Qui abſcondit ſcelera ſua, non dirigetur: qui autem confeſſus fuerit, & reliquerit ea, miſericordiam conſequetur.*

13. Celui qui cache ſes crimes ne réüſſira point; mais celui qui les confeſſe, & s'en retire, obtiendra miſéricorde.

COMMENTAIRE.

℣. 11. SAPIENS SIBI VIDETUR VIR DIVES; PAUPER AUTEM PRUDENS SCRUTABITUR EUM. *L'homme riche ſe croit ſage; mais le pauvre, qui eſt prudent, le ſondera juſqu'au fond du cœur.* Les richeſſes ne donnent ni la ſageſſe, ni l'eſprit, ni la vertu. Le riche aura aſſez de préſomption pour ſe croire habile; mais le pauvre plus ſage, ſe réſervera la liberté de l'examiner, de le cenſurer, d'obſerver ſon foible, & ſes défauts, & de les condamner. (*a*) Si les Grands ſe permettent des actions indignes de leur rang; ils ne peuvent empêcher que les plus petits, & les derniers du peuple ne les relévent, & ne s'en divertiſſent.

℣. 13. QUI AUTEM CONFESSUS FUERIT, ET RELIQUERIT EA, MISERICORDIAM CONSEQUETUR. *Mais celui qui confeſſe ſes crimes, & qui s'en retire, obtiendra miſéricorde.* Nul n'eſt impeccable, ni exempt de foibleſſe; mais quand un homme a la ſincérité d'avoüer ſa faute, & de l'éviter pour l'avenir; on la lui pardonne aiſément. C'eſt ce que Salomon a déja dit ci-devant: (*b*) *Le juſte s'accuſe lui-même d'abord, au commencement du diſcours.* Il ſemble avoir ici tracé les deux qualitez d'une bonne confeſſion: La premiére, de confeſſer humblement, & ſans déguiſement ſa faute: & la ſeconde, d'être dans une véritable diſpoſition de n'y plus retomber. Car la vraye pénitence, ſelon S. Ambroiſe, (*c*) eſt de pleurer ſes péchez, & de prendre garde de n'en plus commettre qui nous obligent à pleurer. La confeſſion ſacramentelle n'étoit pas en uſage chez les Juifs, comme dans l'Egliſe Chrétienne. Mais il eſt indubitable que quand ils offroient des ſacrifices d'expiation, ils confeſſoient leurs péchez, en mettant la main ſur la tête de la victime. (*d*) Et s'il étoit ordonné dans le jour de l'expiation ſolemnelle, de confeſſer, & d'expier les péchez du peuple. (*e*) Enfin, il étoit ordinaire dans les aſſemblées de Reli-

(*a*) 70. Πένης δὲ νοήμων καταγνώσεται αὐτοῦ.
(*b*) *Prov.* XVIII. 17.
(*c*) *Ambroſ. in Luc. lib.* 8. *n.* 96. *Pœnitentia delictum amovet, ſapientia cavet. Et lib.* 2. *de Pœnitentia, cap.* 5. *Qui agit pœnitentiam, non ſolum diluere lacrymis debet peccatum ſuum, ſed etiam emendatioribus factis operire.*
(*d*) *Vide ad Levit.* IV *&* V. *& Num.* V. 7.
(*e*) *Levit.* XVI. 21. *Poſita utraque manu ſuper caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Iſraël.*

14. *Beatus homo, qui semper est pavidus: qui verò mentis est dura, corruet in malum.*

15. *Leo rugiens, & ursus esuriens, Princeps impius super populum pauperem.*

14. Heureux l'homme qui est toûjours dans la crainte; mais celui qui a le cœur dur tombera dans le mal.

15. Un méchant Prince, est au peuple pauvre, *comme* un lion rugissant, & un ours affamé.

COMMENTAIRE.

gion, qui se faisoient dans des calamitez publiques, de confesser publiquement les péchez de la multitude, & d'en demander pardon au Seigneur.

ÿ. 14. BEATUS HOMO QUI SEMPER EST PAVIDUS; QUI VERO MENTIS EST DURÆ, CORRUET IN MALUM. *Heureux l'homme qui est toûjours dans la crainte; mais celui qui a le cœur dur, tombera dans le mal.* Le cœur dur, est visiblement opposé au cœur craintif, & timide. Celui qui craint le danger, & qui est toûjours attentif à régler toutes ses démarches, évite le péché; sa circonspection le met à couvert d'une infinité de fautes, où l'étourdi, le téméraire, le distrait, tombe presque à chaque pas. Cette Sentence se vérifie, non-seulement dans le moral, mais aussi dans le cours des affaires, & de la conduite civile. Celui qui aime le péril, y périra. (*a*) Aprés avoir échappé souvent, on succombera enfin. (*b*)

. . . . . . Nemo se tutò diu
Periculis offerre tam crebis potest.
Quem sæpe transit casus, aliquando invenit.

La témérité présomptueuse, & la hardiesse excessive, sont une source de chûtes, d'égaremens, & de malheurs, que la sage circonspection, & la prudente timidité, font éviter. *J'étois dans une crainte continuelle touchant mes œuvres*, dit Job, (*c*) *sachant que vous ne me pardonneriez points, si je faisois quelque faute.* L'homme sage a toûjours devant les yeux, les terribles Jugemens de Dieu; il n'est jamais sans crainte, ni pour ses péchez passez, ni pour le danger des péchez futurs. *Craignez toûjours*, dit saint Bernard, (*d*) *soit que vous soyiez dans la grace, soit que vous l'ayez perduë, ou que vous l'ayez recouvrée.* Vous pouvez perdre ce que vous avez, & vous devez craindre de n'en faire pas un bon usage. Vous devez vous affliger d'avoir perdu la grace; & vous devez travailler avec crainte, & tremblement à la recouvrer: enfin, vous devez conserver avec un soin

(*a*) Eccli. III. 27.
(*b*) Senec. Hercul. furens.
(*c*) Job. IX. 28.
(*d*) Bern. serm. 54. in Cant. Time ergo cum arriserit gratia, time cum abierit, time cum denuò revertetur; & hoc est semper pavidum esse.

plein

16. *Dux indigens prudentiâ, multos opprimet per calumniam: qui autem odit avaritiam, longi fient dies ejus.*

16. Un Prince imprudent opprimera plusieurs personnes, par ses violences; mais celui qui hait l'avarice, prolongera les jours de sa vie.

17. *Hominem, qui calumniatur animæ sanguinem, si usque ad lacum fugerit, nemo sustinet.*

17. Quand le meurtrier du sang innocent iroit se jetter dans la fosse, personne ne le retiendroit.

COMMENTAIRE.

plein d'une sainte inquiétude, ce don céleste que Dieu a daigné vous rendre.

℣. 16. DUX INDIGENS PRUDENTIA, MULTOS OPPRIMET PER CALUMNIAM. *Un Prince imprudent, opprimera plusieurs personnes par ses calomnies.* L'Hébreu à la lettre: (a) *Le Prince qui manque de prudence, abonde en oppressions.* Les Septante: (b) *Le Prince qui manque de revenus, est un grand calomniateur.* Un Prince qui n'est pas riche, est exposé à une grande tentation de piller, d'opprimer, de véxer son peuple. Il cherchera toutes sortes de prétextes pour subvenir à ses dépenses, & pour contenter son avidité. Ce qu'on dit du Prince, on le doit entendre à proportion des autres Supérieurs, Magistrats, Juges, Gouverneurs. Il faut qu'ils soient au moins hors de l'indigence. La pauvreté est pour eux une tentation encore plus dangereuse que l'avarice. La premiére fournit un prétexte tout naturel: pour faire la figure qu'on est obligé de faire, & pour soûtenir les charges d'un grand emploi, il faut du bien. Les sujets doivent entretenir leurs Chefs, & subvenir à ses besoins. Ces raisons sont plausibles; au lieu que l'avare a quelque honte de paroître ce qu'il est. Il fait des concussions, & des violences, mais il garde plus de mesures. Cette maniére de lire des Septante, n'est point à mépriser; elle semble mieux conserver l'antithése entre les deux membres du passage. *Le Prince qui manque de revenus, est un grand calomniateur. Mais celui qui est ennemi des gains sordides, vivra long-tems.* Celui qui est en état de se passer, & qui a des biens suffisans, vivra tranquille dans ses Etats, & gouvernera heureusement, & sans danger de sa vie. Ne commettant ni véxations, ni injustices, il s'attirera l'amitié des peuples, & la faveur de Dieu. Voyez *Exod.* XVIII. 22. & ci-devant ℣. 3. Et *Isai.* III. 7. L'édition Romaine des Septante ajoûte ici: *Celui qui ferme ses oreilles pour ne pas entendre le foible qui crie; criera lui-même, & ne sera point écouté.* Ce qui est tiré du Chap. XXI. 13.

(a) נגיד חסר תבונות ורב מעשקות

(b) Βασιλεὺς ἐνδεὴς προσόδων, μέγας συκοφάντης. Ils ont lû תבואות, au lieu de תבונות

Sym. Ἡγέμων ἐνδεὴς συνέσεως. Comme la Vulgate.

18. *Qui ambulat simpliciter, salvus erit: qui perversis graditur viis, concidet semel.*

19. *Qui operatur terram suam, satiabitur panibus: qui autem sectatur otium, replebitur egestate.*

18. Celui qui va simplement sera sauvé: celui qui marche par des voyes corrompuës tombera sans ressource.

19. Celui qui laboure sa terre, sera rassasié de pains; mais celui qui aime l'oisiveté, sera dans une profonde indigence.

COMMENTAIRE.

℣. 17. HOMINEM, QUI CALUMNIATUR ANIMÆ SANGUINEM, &c. *Quand le meurtrier du sang innocent iroit se jetter dans la fosse, personne ne le retiendroit.* L'homicide est généralement odieux, personne ne plaint la perte de celui qui a commis volontairement un meurtre. Chacun se croit interessé pour sa vie, à la vengeance de ces sortes de crimes. L'Hébreu à la lettre: (a) *Celui qui a calomnié dans le sang d'une ame;* c'est-à-dire, qui opprime l'innocent par d'injustes calomnies, & qui a été cause de la mort d'un homme. Une *ame* se prend trés-souvent pour l'homme vivant. Nous avons même cette maniére de parler dans nôtre langue. *Pas une ame.* Une ville où il y a *dix mille ames, &c.* Les Septante: (b) *Celui qui a répondu pour un homme accusé de meurtre, sera obligé de s'exiler, & encore ne sera-t'il pas en sureté.* Ils ajoûtent: Instruisez, ou *corrigez vôtre fils, & il vous aimera; il comblera vôtre ame d'honneur, & n'écoutera pas les méchans.* Cette seconde partie est prise du chap. XXIX. 17. 18. Quant à la premiére, les Septante font attention à l'usage établi dans la Judée, où le meurtrier involontaire pouvoit se sauver dans une des villes de refuge, pour éviter la mort de la part des parens qui poursuivoient la vengeance de celui qui avoit été tué. Moyse ne parle point du répondant de ce meurtrier involontaire; mais il y a assez d'apparence que dans la discussion du procés contre le meurtrier, & dans l'examen qui se faisoit devant les Juges si l'homicide étoit volontaire, ou non, il y avoit quelqu'un de la parenté qui répondoit pour le meurtrier, & qui défendoit la cause de son parent absent. C'est ce qu'on appelle ici *le répondant;* si l'on prouvoit que le meurtre ne fût ni casuel, ni involontaire, le répondant couroit risque de sa vie, à moins qu'il ne livrât le coupable aux parens pour en faire la vengeance.

℣. 18 CONCIDET SEMEL. *Tombera sans ressource*, ou périra enfin quelque jour. L'Hébreu: (d) *Celui dont les voyes sont perverses tombera dans*

(a) אדם עשק בדם נפש עד בור ינום אל יתמכו בו

(b) Ἄνδρα τὸν ἐν αἰτίᾳ φόνε ὁ ἐγγυώμενος, φυγὰς ἔσται, καὶ οὐκ ἐν ἀσφαλείᾳ. Παίδευε υἱόν, καὶ ἀγαπήσει σε, καὶ δώσει κόσμον τῇ σῇ ψυχῇ, οὐ μὴ ὑπακούσῃ ἔθνει παρανόμῳ.

(c) Voyez *Num.* XXXV. 12. Et le Commentaire sur cet endroit.

(d) נעשק דרכים יפול באחת

20. *Vir fidelis multum laudabitur: qui autem festinat ditari, non erit innocens.*	20. L'homme fidéle sera comblé de loüanges; mais celui qui se hâte de s'enrichir, ne sera pas innocent.
21. *Qui cognoscit in judicio faciem, non benefacit: iste & pro buccella panis deserit veritatem.*	21. Celui qui en jugeant a égard à la personne, ne fait pas bien; & un tel homme pour une bouchée de pain abandonnera la vérité.
22. *Vir, qui festinat ditari, & aliis invidet, ignorat quòd egestas superveniet ei.*	22. Un homme qui se hâte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sait pas qu'il se trouvera surpris tout d'un coup de la pauvreté.

COMMENTAIRE.

une de ses voyes. Les Septante: (*a*) *Il sera embarassé*, il tombera dans le piége.

ỷ. 20. VIR FIDELIS MULTUM LAUDABITUR, &c. *L'homme fidéle sera comblé de loüanges, mais celui qui se hâte de s'enrichir ne sera pas innocent.* L'homme fidéle en cet endroit, fait antithese avec celui qui se hâte de s'enrichir. Le premier est droit, véritable, sincére, de bon commerce; l'autre est trompeur, double, injuste, violent. Voyez la même sentence ci-devant chap. XIII. 21. & XX. 21. & ici ỷ. 22. Les Septante: (*b*) *L'homme fidéle sera comblé de bénédictions, mais le méchant ne sera pas sans châtiment.* N'être pas innocent, dans le style des Hébreux signifie ordinairement *n'être pas impuni.*

ỷ. 21. QUI COGNOSCIT IN JUDICIO FACIEM, &c. *Celui qui en jugeant à égard à la personne.* Voyez *Prov.* XVIII. 5. & XXIV. 23. & ailleurs. Un tel Juge *pour un morceau de pain abandonnera la vérité*, & trahira la justice. Un Juge que la passion, la crainte, l'envie, l'avarice, la considération des personnes sont capables de toucher, & de détourner de la justice, n'est pas capable de remplir cet important emploi. Si un grand interêt peut l'ébranler, il ne sera pas indifferent, ni insensible pour un moindre objet. L'un est un acheminement à l'autre. Un bon juge doit garder ses mains pures de tous présens, & n'en recevoir ni grands, ni petits: (*c*) *Oportet te purè sumentem administrationem, præ omnibus aliis mundas servare manus Deo, nobisque, & legibus; & nullum contingere lucrum, neque majus, neque minus.* L'Hébreu porte: (*d*) *Pour un morceau de pain il opprimera un homme*, au lieu de, *il opprimera la vérité.* Les Septante: (*e*) *Il vendra un homme pour une bouchée de pain.*

(*a*) Ὁ δὲ σκολιαῖς ὁδοῖς πορευόμενος ἐμπλακήσεται.
(*b*) Ἀνὴρ ἀξιόπιστος πολλὰ εὐλογηθήσεται, ὁ δὲ κακὸς οὐκ ἀτιμώρητος ἔσται.
(*c*) *Justinian. §. oportet. de Mandat. Princip. authent. coll. 3.*
(*d*) על פת לחם יפשע גבר
(*e*) Ὁ τοιοῦτος ψωμοῦ ἄρτου ἀποδώσεται ἄνδρα.

23. *Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum, magis quàm ille qui per linguæ blandimenta decipit.*

24. *Qui subtrahit aliquid à patre suo, & à matre: & dicit: hoc non est peccatum, particeps homicidæ est.*

25. *Qui se jactat, & dilatat, jurgia concitat: qui verò sperat in Domino, sanabitur.*

26. *Qui confidit in corde suo, stultus est: qui autem graditur sapienter, ipse salvabitur.*

23. Celui qui reprend un homme, trouvera grace ensuite auprés de lui, plus que celui qui le trompe par des paroles flateuses.

24. Celui qui refuse quelque chose à son pere, & à sa mere; & qui dit que ce n'est pas un péché, a part au crime des homicides.

25. Celui qui se vante, & s'enfle d'orgueil, excite des querelles: mais celui qui espére au Seigneur, sera guéri.

26. Celui qui met sa confiance dans lui-même, est un insensé; mais celui qui marche sagement, se sauvera.

COMMENTAIRE.

℣. 22. IGNORAT QUOD EGESTAS SUPERVENIET EI. *Il ne sait pas qu'il se trouvera tout d'un coup surpris par la pauvreté.* Les Septante: (*a*) *Et il ne sait pas que l'homme miséricordieux sera son maître*, ou que les biens qu'il amasse seront pour un *homme qui a de la compassion pour les pauvres*. On a déja vû cette expression ci-devant *Prov.* XXVIII. 8.

℣. 23. GRATIAM POSTEA INVENIET APUD EUM. *Trouvera grace ensuite auprés de lui.* On peut traduire l'Hébreu: (*b*) *Trouvera grace auprés de moi.* C'est Salomon qui parle: celui qui en corrige un autre méritera ma faveur, & mes bonnes graces. Le Caldéen, & les Septante: *Celui qui reprend la conduite d'un autre, trouvera grace en sa présence plus que celui qui le flate.*

℣. 24. QUI SUBTRAHIT ALIQUID A PATRE.... PARTICEPS HOMICIDÆ EST. *Celui qui refuse quelque chose à son pere.... a part au crime des homicides.* Suivant ce texte il semble que Salomon auroit eu en vûe un défaut de charité pareil à celui que JESUS-CHRIST reprenoit dans les Juifs de son tems, (*c*) qui refusoient à leurs peres, & meres les secours nécessaires sous des prétextes frivoles de piété. Ces sortes de gens sont dignes d'être mis au rang des meurtriers. L'Hébreu: (*d*) *Celui qui ravit à son pere, ou à sa mere, & qui dit qu'il n'y a point de péché, est lié avec l'homme destructeur.* Il est aussi coupable que le voleur, ou l'homicide. La Loi punit de mort les enfans qui s'emportent à

(*a*) *Καὶ οὐκ οἶδεν ὅτι ἐλεήμων κρατήσει αὐτοῦ.* Ils ont lû חסד, au lieu de חסר. *Sym. Ἔνδεια ἐπελεύσεται αὐτῷ.* Comme la Vulgate.

(*b*) אחרי חן ימצא Quelques-uns prennent אחרי pour אחר, & c'est le vrai sens du passage.

(*c*) *Marc.* VII. 11. 12.

(*d*) גוזל אביו ואמו ואמר אין פשע חבר הוא לאיש משחית

27. *Qui dat pauperi, non indigebit: qui despicit deprecantem, sustinebit penuriam.*

27. Celui qui donne au pauvre, n'aura besoin de rien; mais celui qui le méprise, lorsqu'il le prie, tombera lui-même dans la pauvreté.

28. *Cùm surrexerint impii, abscondentur homines: cùm illi perierint, multiplicabuntur justi.*

28. Quand les méchans seront élevez, les hommes se cacheront; quand ils périront, le nombre des justes se multipliera.

COMMENTAIRE.

des discours injurieux contre leurs peres, & meres, (*a*) & contre ceux qui vivent dans le désordre, & qui dissipent les biens de leurs parens. (*b*) Les Septante: (*c*) *Celui qui fait violence à son pere, ou à sa mere, & qui ne s'imagine pas pécher, est compagnon de l'impie.*

ỷ. 27. SUSTINEBIT PENURIAM. *Tombera dans la pauvreté.* Plusieurs traduisent l'Hébreu: (*d*) Celui qui détourne ses yeux du pauvre *sera malheureux*, ou *sera accablé de malédictions*. D'autres (*e*) suivent la Vulgate. Voyez *Prov.* XIX. 17.

ỷ. 28. CUM SURREXERINT IMPII, ABSCONDENTUR HOMINES. *Quand les méchans seront élevez, les hommes se cacheront.* Tout le monde fuira le méchant, & dés qu'on le verra élevé en gloire, & en autorité, les bons se cacheront, & n'oseront paroître: Les Septante: (*f*) *Les justes gémissent, dans les lieux où sont les méchans.*

(*a*) *Exod.* XXI. 12.
(*b*) *Deut.* XXI. 18.
(*c*) Ὃς ἀποβιάζεται πατέρα ἢ μητέρα, καὶ δοκεῖ μὴ ἁμαρτάνειν, οὗτος κοινωνός ἐστιν ἀνδρὸς ἀσεβοῦς.

(*d*) ומעלים עיניו רב מארות
(*e*) *Ita Cald. Syr. Pagn. Mercer. Geier.*
(*f*) 70. Ἐν πολλῇ ἀπορίᾳ ἔσται. *Ita Vatab. Munst. Tig. Scol.* Οὐκ εὐοδωθήσεται. Il ne sera point heureux dans ses entreprises.

CHAPITRE XXIX.

Ne point méprifer les corrections. Roi jufte. Ami flateur. Juge équitable. Le fage ne doit pas fe commettre avec l'infenfé. Prince qui écoute les rapports. Le pauvre, & le créancier éclairez, & jugez de Dieu. Serviteur infolent. Humiliation du fuperbe. Société du voleur dangéreufe. Le Seigneur juge fouverainement.

℣. 1. *Viro, qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei fuperveniet interitus: & eum fanitas non fequetur.*

℣. 1. L'Homme qui méprife avec obftination celui qui le reprend, tombera tout d'un coup par une chûte mortelle, & il ne guérira jamais.

COMMENTAIRE.

℣. 1. VIRO, QUI CORRIPIENTEM DURA CERVICE CONTEMNIT, &c. *L'homme qui méprife avec obftination celui qui le reprend, tombera par une chûte mortelle.* L'orgueil, & l'endurciffement du pécheur, font les avancoureurs de fa chute, & de fa perte; il court à fon malheur, & ne veut pas qu'on l'en avertiffe. Il mettra le comble à fes crimes, & tout d'un coup la juftice de Dieu éclatera contre lui. C'eft ainfi que Pharaon, & que les enfans du grand Prêtre Héli, & tous les Ifraëlites impénitens font tombez par leur endurciffement dans les dernieres calamitez. C'eft ce qui arrive encore tous les jours à nos yeux, quoique l'on n'y faffe point d'attention, parce que les châtimens font moins fenfibles, & nous frappent moins. L'Hébreu: (*a*) *L'homme de corrections qui endurcit fon col, fera brifé tout à coup, fans reméde.* Quelques-uns (*b*) entendent par *l'homme de correction*: Celui qui reprend, & châtie les autres, & qui les reprend durement, & fans difcretion: Il mérite d'être lui-même traité de Dieu avec une extrême févérité. Ou bien: Celui qui reprend les autres, & qui s'endurcit dans les mêmes défordres qu'il reprend dans fes freres, mérite d'être abandonné de Dieu. Mais la plûpart l'expliquent communément dans le premier fens, qui eft bien plus jufte. Celui qui eft juftement repris, &

(*a*) איש תוכחות מקשה ערף פתע ישבר ואין מרפא

(*b*) *Rabb. Quid. Auth. Caten. Græc.*

(*c*) Κρείσσων ἀνὴρ ἐλέγχων, ἀνδρὸς σκληροτραχήλου, ἐξαπίνης γὰρ φλεγομένου αὐτοῦ, οὐκ ἔστιν ἴασις.

2. *In multiplicatione justorum lætabitur vulgus : cum impii sumpserint principatum, gemet populus.*

3. *Vir, qui amat sapientiam, lætificat patrem suum : qui autem nutrit scorta, perdet substantiam.*

4. *Rex justus erigit terram, vir avarus destruet eam.*

2. Quand les justes se multiplieront, le monde sera dans la joye ; & quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gémira.

3. Celui qui aime la sagesse, sera la joye de son pere ; mais celui qui nourrit des prostituées, perdra son bien.

4. Le Roi juste fait fleurir son Etat, & l'homme avare le détruira.

COMMENTAIRE.

qui méprise les corrections, &c. Les Septante : (c) *L'homme de corrections vaut mieux que celui qui a le col endurci ; car lorsque tout à coup il sera consommé par les flâmes, il n'y aura plus de remede.* C'est un moindre mal d'être simplement répréhensible, que d'être endurci, & incorrigible. Tout homme est sujet à pécher ; l'endurcissement est le comble du malheur.

℣. 2. IN MULTIPLICATIONE JUSTORUM LÆTABITUR VULGUS. *Quand les justes se multiplieront, le monde sera dans la joye.* Comparez ce verset avec le ℣. 28. du chap. XXVIII. & avec le ℣. 16. de ce chapitre. On peut traduire l'Hébreu par : (a) *Le peuple se réjoüira dans le regne des justes.* (b) Tout le monde prend part à l'élevation, & à la gloire des justes. Les Septante : (c) *Les peuples se réjoüissent lorsqu'on loüe les justes.*

℣. 3. QUI AUTEM NUTRIT SCORTA, PERDET SUBSTANTIAM. *Celui qui nourrit des prostituées perdra son bien.* Il se ruinera. Salomon oppose souvent les malheurs qui sont les suites naturelles de la débauche, aux avantages qu'on tire de l'étude de la sagesse. (d)

℣. 4. REX IUSTUS ERIGIT TERRAM, VIR AVARUS DESTRUET EAM. *Le Roi juste fait fleurir son état, & l'homme avare le détruira.* Quelque juste que soit un Roi, si ses Ministres, & ses Officiers sont avares, & insensez, son regne ne sera point heureux. L'Hébreu : (e) *Le Roi affermira le pays par le jugement, & l'homme de present le détruira.* Le Prince juste, & équitable soutiendra son Royaume, mais celui qui est avare, & qui se laisse gagner par les presens qu'on lui fait, perdra tout. Les Septante : (f) *Le Roi juste releve le pays, & l'homme impie le renverse.*

(a) ברבות צדיקים ישמח העם

(b) *Pagn. Mercer. Pisc.*

(c) Ἐγκωμιαζομένων δικαίων εὐφρανθήσονται λαοί

(d) Voyez *Prov.* VII. 6. Et dans saint Luc, la parabole de l'enfant Prodigue, ch. XV. 30.

(e) מלך במשפט יעמיד ארץ ואיש תרומות יהרסנה

(f) Βασιλεὺς δίκαιος ἀνίστησι χώραν, ἀνὴρ δὲ παράνομος κατασκάπτει.

5. *Homo qui blandis fictiſque ſermonibus loquitur amico ſuo, rete expandit greſſibus ejus.*

6. *Peccantem virum iniquum involvet laqueus : & juſtus laudabit atque gaudebit.*

7. *Novit juſtus cauſam pauperum : impius ignorat ſcientiam.*

8. *Homines peſtilentes diſſipant civitatem : ſapientes verò avertunt furorem.*

9. *Vir ſapiens, ſi cum ſtulto contenderit, ſive iraſcatur, ſive rideat, non inveniet requiem.*

5. Celui qui tient à ſon ami un langage flateur, & déguiſé, tend un filet à ſes pieds.

6. Le filet enveloppera le méchant, qui péche : & le juſte loüera *Dieu*, & ſe réjoüira.

7. Le juſte prendra connoiſſance de la cauſe des pauvres ; mais le méchant ne s'informe de rien.

8. Les hommes corrompus détruiſent la ville ; mais les ſages appaiſent la fureur.

9. Si le ſage diſpute avec l'inſenſé, ſoit qu'il ſe fâche, ou qu'il rie ; il ne trouvera point de repos.

COMMENTAIRE.

℣. 5. RETE EXPANDIT GRESSIBUS. *Tend un filet à ſes pieds,* aux pieds de ſon ami, qu'il trompe par ſes diſcours flateurs. Quelques exemplaires liſent, *pedibus ſuis*, à ſes propres pieds. Le flateur ſe dreſſe des piéges à lui-même. (*a*) Et l'Hébreu peut fort bien recevoir ce ſens : Celui qui cherche à ſéduire, eſt ordinairement ſéduit lui-même ; il tombe dans les filets, qu'il a tendu aux autres.

℣. 6. JUSTUS LAUDABIT (*b*) ATQUE GAUDEBIT. *Le juſte loüera Dieu, & ſe réjoüira.* Ou bien : Le juſte chantera des cantiques de joye, & ſe réjoüira ; il ſera dans la joye, & l'allégreſſe. (*c*)

℣. 8. HOMINES PESTILENTES DISSIPANT CIVITATEM. *Les hommes corrompus détruiſent la ville.* Ils attirent la malédiction de Dieu ſur leur patrie ; ils irritent les hommes, & font naître les quérelles, & les guerres. Ils pillent, & font mourir les gens de bien. L'Hébreu (*d*) qu'on a traduit par des *hommes corrompus*, ou contagieux, ſignifie proprement des railleurs, des moqueurs, des libertins.

℣. 9. VIR SAPIENS, SI CUM STULTO CONTENDERIT, &c. *Si le ſage diſpute avec l'inſenſé, ſoit qu'il ſe fâche, ou qu'il rie, il ne trouvera point de repos.* Quelque parti que l'on prenne dans les diſputes que l'on a contre des inſenſez, on ne peut ni finir, ni en tirer raiſon ; qu'on prenne les choſes au ſérieux, & qu'on les tourne en raillerie ; qu'on ſe fâche, ou qu'on veuille plaiſanter, l'inſenſé n'entend point de raiſon. Les Septante : (*e*) *L'homme ſage juge les nations, mais l'in-*

(*a*) *Ita* 70. Δίκτυον περιβαλεῖ τοῖς ἑαυτοῦ ποσίν. *Ita & Abenezra. Rab. Levi. Mercer. Vatab. Hebr* רשת פרש על פעמיו

(*b*) *Complut.* Laudabitur.

(*c*) 70. Ἐν χαρᾷ καὶ ἐν εὐφροσύνῃ ἔσται. *Hebr.* ירון ושמח

(*d*) אנשי לצון 70. Ἄνδρες λοιμοί.

(*e*) Ἀνὴρ σοφὸς κρινεῖ ἔθνη, ἀνὴρ δὲ φαῦλος ὀργιζόμενος καταγελᾶται, καὶ οὐ καταπτήσσει.

ſenſé

10. *Viri sanguinum oderunt simplicem : justi autem quærunt animam ejus.*

10. Les hommes de sang haïssent le simple ; mais les justes cherchent à lui conserver la vie.

11. *Totum spiritum suum profert stultus : sapiens differt, & reservat in posterum.*

11. L'insensé répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'esprit : le sage ne se hâte pas, & se réserve pour l'avenir.

12. *Princeps, qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.*

12. Le Prince qui écoute favorablement les faux rapports, n'aura que des méchans pour ministres.

COMMENTAIRE.

sensé s'expose à la raillerie lorsqu'il se fâche, & ne fait peur à personne.

℣. 10. Justi autem quærunt animam ejus. *Mais les justes cherchent à lui conserver la vie.* A conserver la vie à l'homme simple, juste, innocent, sans reproche. Le texte à la lettre : *Les justes cherchent son ame.* Ordinairement cette expression désigne *en vouloir à la vie de quelqu'un.* (*a*) Mais ici c'est tout le contraire; chercher à garantir quelqu'un du danger de mort. On trouve la même maniére de parler en quelques autres passages, pour dire conserver la vie, (*b*) ou venger la mort. (*c*) Et c'est en ce dernier sens qu'il faut l'entendre en cet endroit-ci.

℣. 11. Totum spiritum suum profert stultus. *L'insensé répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'esprit.* A la lettre : *Il se met dabord hors d'haleine*, comme un homme qui court jusqu'à n'en pouvoir plus, ou qui parle avec tant d'impétuosité, que l'haleine lui manque au milieu de son discours. Cela est figuré pour marquer le ridicule d'un homme qui publie indiscretement son secret, & qui dit sans réflexion tout ce qu'il sait, & tout ce qui lui vient dans l'esprit. Voyez ci-devant *Prov.* xvii. 27. & xxv. 28. quelque chose de semblable. Les Septante : (*d*) *L'insensé répand toute sa colére, mais le sage la partage par partie.* Il ne faut pas s'attendre que le sage soit entiérement exempt de colére; les premiers mouvemens troublent les plus modérez. Le grand secret est de gagner du tems pour laisser tomber le premier feu : *Maximum remedium iræ est mora*, dit Séneque; *graves habet impetus primos, tota vincetur, dum partibus carpitur.* (*e*)

℣. 12. Omnes ministros habet impios. *Le Prince qui écoute les faux rapports, n'aura que des méchans pour ministres.* Les calomniateurs qui l'obsédent, écarteront d'autour de lui tous les honêtes gens, &

(*a*) *Exod.* iv. 19. *Qui quærebant animam tuam. Vide &* 1. *Reg.* xx. 1. xxiii. 15. *Psalm.* xxxiv. 4. *Et alibi passim.*

(*b*) Voyez *Psal.* cxli. 5. *Non est qui requirat animam meam.*

(*c*) *Ezech.* iii. 20.

(*d*) Ὅλον τὸν θυμὸν αὐτοῦ ἐκφέρει ὁ ἄφρων. *Totam iram suam profert stultus. Ita Ieronym. Cassian. &c.*

(*e*) *Senec. lib.* 2. *cap.* 26. *de Ira.*

13. *Pauper, & creditor obviaverunt sibi: utriusque illuminator est Dominus.*

13. Le pauvre, & le créancier se sont rencontrez: le Seigneur est celui qui éclaire l'un & l'autre.

14. *Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.*

14. Lorsqu'un Roi juge les pauvres dans la vérité; son trône s'affermira pour jamais.

15. *Virga atque correptio tribuit sapientiam: puer autem, qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam.*

15. La verge, & la correction donnent la sagesse: mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté, couvrira sa mere de confusion.

16. *In multiplicatione impiorum multiplicabuntur scelera: & justi ruinas eorum videbunt.*

16. Les crimes se multiplieront dans la multiplication des méchans; & les justes en verront la ruine.

17. *Erudi filium tuum, & refrigerabit te, & dabit delicias animæ tuæ.*

17. Elevez bien vôtre fils, & il vous consolera, & deviendra les délices de vôtre ame.

18. *Cùm prophetia defecerit, dissipabitur populus: qui verò custodit Legem, beatus est.*

18. Quand il n'y aura plus de prophétie, le peuple se dissipera: celui qui garde la Loi est heureux.

COMMENTAIRE.

n'y laisseront que des méchans comme eux. Les gens de bien ne pourront vivre long-tems auprés d'un Prince livré aux menteurs, aux médisans.

ỷ. 13 PAUPER ET CREDITOR OBVIAVERUNT SIBI, &c. *Le pauvre, & le créancier se sont rencontrez; le Seigneur est celui qui éclaire l'un, & l'autre.* On a déja vû à peu prés la même Sentence ci-devant *Prov.* XXII. 2. *Le riche, & le pauvre se sont rencontrez; Dieu est le créateur de l'un, & de l'autre.* Les Septante: (a) *Le débiteur, & celui qui prête à usure, se rencontrant ensemble, le Seigneur les visite*, ou les châtie *l'un, & l'autre.* Ils semblent désaprouver les contrats secrets, & les usures palliées, qui se font de gré à gré entre le prêteur, & l'emprunteur. Dieu qui voit tout, & qui juge dans l'équité, les condamne l'un, & l'autre; & si devant les hommes l'usure est cachée, elle n'est point secrette aux yeux du Seigneur Cette explication ne regarde que le texte des Septante: Pour l'Hébreu, & la Vulgate, on peut voir le chap. XXII. 2.

ỷ. 16. IN MULTIPLICATIONE IMPIORUM, MULTIPLICABUNTUR SCELERA. *Les crimes se multiplieront dans la multiplication des méchans;* sur tout dans le regne, & sous la domination des impies. Voyez le ỷ. 2. de ce chap. & le ỷ. 28. du chap. précédent.

ỷ. 18. CUM PROPHETIA DEFECERIT, DISSIPABITUR POPULUS. *Quand il n'y aura plus de prophétie, le peuple se dissipera.* Les

(a) Δανειστοῦ καὶ χρεωφειλέτου ἀλλήλοις συνελθόντων, ἐπισκοπὴν ποιεῖται ἀμφοτέρων ὁ Κύριος.

Prophétes avoient une trés-grande autorité dans la République des Juifs. On ne prenoit guéres de résolutions importantes, dans les affaires publiques, sans les avoir auparavant consulté. Si l'avis du Prophéte étoit contraire, on abandonnoit l'entreprise, & on renvoyoit le peuple chacun dans sa maison. On en a divers exemples dans l'Histoire de Juda, & d'Israël. Roboam sur le point d'attaquer Jéroboam, qui s'étoit fait déclarer Roi des dix Tribus, mit les armes bas, & congédia son armée; dés que le Prophéte Semeïas lui eût signifié de la part de Dieu, que la revolte de Jéroboam étoit arrivée par sa permission. (*a*) Amasias Roi de Juda ayant résolu la guerre contre l'Idumée, acheta cent mille hommes du Roi d'Israël pour marcher avec lui contre ses ennemis. (*b*) Mais un homme de Dieu, lui ayant déclaré que la volonté du Seigneur n'étoit pas qu'il se servît de ces troupes étrangeres; il les renvoya toutes, & voulut bien perdre l'argent qu'il avoit délivré pour leur achat. Dans une autre guerre entre les dix Tribus, & le Royaume de Juda, les gens de Phacée Roi d'Israël, ayant pris deux cent mille esclaves, & un butin infini, un Prophéte leur ordonna de la part du Seigneur de relâcher les esclaves, & de rendre le butin, & ils obéïrent sur le champ. (*c*) On voit par là quel étoit le pouvoir des Prophétes.

Il est vrai que ce fut principalement depuis le regne de Salomon que les Prophétes parurent dans Israël, & qu'avant le regne de ce Prince le nombre des hommes inspirez ne fut pas si grand, ni leur autorité si établie. On se conduisoit plûtôt dans les affaires importantes par l'oracle de l'Urim, & Thummim, & par la voix du grand Prêtre revêtu de l'éphod, que par l'avis des Prophétes. Mais cela revient toûjours au même. Cet oracle, ou les manifestations surnaturelles peuvent fort bien être nommées *vision*, ou *prophétie*; & il est indubitable que l'on ne faisoit aucune entreprise de consequence sans avoir auparavant consulté l'Urim. On en a vingt exemples sous les regnes de Saül, & de David. Mais quand on prendroit le nom de prophétie, ou de vision dans toute la rigueur, ne sait-on pas quelle fut l'autorité de Samuël? Combien de fois le peuple s'est-il assemblé, & retiré suivant ses réponses, & ses oracles favorables, ou contraires? Dans le tems des guerres de Saül contre les Philistins, le peuple qui suivoit Saül commençant à se débander, le Roi sacrifia au Seigneur sans attendre la venuë de Samuël. (*d*) Mais le Prophéte lui déclara que sa présomption, & sa désobéissance, étoient cause que Dieu l'avoit réprouvé, & avoit cherché un autre Prince selon son cœur. David avoit conçû le loüable dessein de bâtir un Temple au trés-Haut; mais le Prophéte Nathan lui ayant dit que ce n'étoit point la vo-

(*a*) 3. *Reg.* XII. 23. 24.
(*b*) 2. *Par.* XXV. 6. & *seq.*
(*c*) 2. *Par.* XXVIII. 8.
(*d*) 1. *Reg.* XIII. 8. 9.

19. *Servus verbis non potest erudiri; quia quod dicis intelligit, & respondere contemnit.*

20. *Vidisti hominem velocem ad loquendum? Stultitia magis speranda est, quàm illius correptio.*

19. L'esclave ne peut être corrigé par des paroles; parce qu'il entend bien ce que vous lui dites, & qu'il néglige d'y répondre.

20. Avez-vous vû un homme promt à parler? Attendez plûtôt de lui des folies, que non pas qu'il se corrige.

COMMENTAIRE.

lonté du Seigneur; Il laissa cet honneur à son fils. (*a*) Salomon lui-même ne fut-il pas placé sur le trône de tout Israël, pour ainsi dire, par les mains du même Prophéte Nathan, au desavantage d'Adonias son aîné, qui avoit pour lui presque tout le peuple, & les principaux des Prêtres & de l'armée? (*b*) Peut-on douter aprés cela du crédit des Prophétes dans Juda, même avant le regne de Salomon? Il est donc vrai, comme ce Prince le déclare ici, que dés qu'il n'y a plus de prophétie, le peuple se disperse.

Plusieurs Commentateurs (*c*) entendent ici sous le nom de prophétie l'instruction publique, & particuliére que les hommes éclairez, & les Pasteurs donnent aux peuples. (*d*) Lorsque cette instruction commence à manquer, le peuple s'égare, & tombe en toutes sorte de déréglemens, qui sont suivis des calamitez publiques, dont Dieu les châtie. Les Septante: (*e*) *Le peuple impie n'aura personne qui lui explique la Loi; mais celui qui observe les commandemens du Seigneur sera comblé de bonheur.*

℣. 19. SERVUS VERBIS NON POTEST ERUDIRI. *L'esclave ne peut être corrigé par des paroles, parce qu'il entend bien ce que vous lui dites, & qu'il néglige d'y répondre.* Salomon ne dit pas absolument que l'esclave ne peut pas être corrigé par des paroles. Un bon maître fait bien se faire obéir lorsqu'il parle; mais il ne le peut quand le serviteur méprise son maître, & qu'étant appellé, il fait semblant de ne le pas entendre. Dans ce cas il n'y a point d'autre remede pour réduire un serviteur désobéïssant, que le châtiment, & la correction. On peut fort bien traduire l'Hébreu: (*f*) *L'esclave ne s'instruit point par des paroles, lorsqu'il entend, & ne répond pas.* Ou bien: *Lorsqu'il entend, & n'obéït pas.* (*g*)

℣. 20. VIDISTI HOMINEM VELOCEM AD LOQUENDUM? STULTITIA MAGIS SPERANDA EST, QUAM ILLIUS CORREPTIO. *Avez-vous vû un homme qui est prompt à parler? attendez plû-*

(*a*) 2. *Reg.* VII. 5. *& sequ.*
(*b*) 3 *Reg* I. 24. 25. *& sequ.*
(*c*) *Beda, Hugo, Caiet. Bayn. Vatab. Jans. Cornel. Vide & 70.*
(*d*) *Vide* I. *Cor.* XI. 4. 5. XIV. I.

(*e*) Οὐ μὴ ὑπάρξει ἐξηγητὴς ἔθνει παρανόμῳ, ὁ δὲ φυλάσσων τὸν νόμον μακάριος.
(*f*) בדברים לא יוסר עבד כי יבין ואין מענה
(*g*) 70. Ἐὰν γὰρ καὶ νοήσῃ, οὐχ ὑπακούσεται.

21. *Qui delicatè à pueritia nutrit servum suum, posteà sentiet eum contumacem.*

22. *Vir iracundus provocat rixas: & qui ad indignandum facilis est, erit ad peccandum proclivior.*

21. Celui qui nourrit délicatement son serviteur dans son enfance; le verra ensuite se révolter contre lui.

22. L'homme colére excite des quérelles; & celui qui se fâche aisément sera plus promt à pécher.

COMMENTAIRE.

tôt de lui des folies, que non pas qu'il se corrige. Quelques-uns lisent: (*a*) *Stultitiæ magis speranda est, quàm illius correctio.* Attendez plûtôt que le fol se corrige, que non pas un grand causeur, un babillard. Et c'est le vrai sens de l'Hébreu: (*b*) La légéreté à parler marque une grande présomption, & une grande ignorance, qui est d'autant plus mal aisée à guérir, qu'elle se croit moins avoir besoin de remédes. L'ignorance est ordinairement téméraire, dit saint Jérôme, (*c*) & la vrai science est circonspecte: *Imperitia confidentiam, eruditio timorem parit.*

℣. 21. POSTEA SENTIET EUM CONTUMACEM. *Celui qui nourrit délicatement son serviteur, le verra ensuite se révolter contre lui.* Les nouveaux Interprétes se partagent sur le terme Hébreu *manon*, (*d*) que saint Jérôme a traduit par *contumacem*. Les uns le rendent par: (*e*) *Il se verra ensuite sans enfans.* Un esclave insolent fera périr la famille de son maître. D'autres: (*f*) A la fin cet esclave sera l'enfant de la maison; il s'en donnera l'autorité, il prétendra aux mêmes droits que les héritiers. Le Caldéen, & les Septante: (*g*) *Celui qui se nourrit trop délicatement dés sa jeunesse, deviendra enfin esclave, & périra;* ou il sera dans la douleur. Symmaque: (*h*) *On verra des murmures.* Cette Sentence se vérifie principalement envers ceux qui donnent trop à leur chair, & à leur appétits; ils en ressentiront les fâcheux effets, & se verront contrains de s'écrier: (*i*) *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Ils sentiront la révolte de leur passions, & de leur chair, & gémiront sous cette servitude. Il faut donc châtier sa chair, & la réduire en servitude, (*k*) de peur qu'elle ne s'éleve, & ne domine.

℣. 22. ERIT AD PECCANDUM PROCLIVIOR. *Sera plus prompt à pécher.* L'Hébreu: (*l*) *Il péchera beaucoup*, il fera de fréquentes chû-

(*a*) *Beda, Raban. Maur. Vide Franc. Luc. & à Lapide, hic.*

(*b*) הזית איש אץ בדבריו תקוה לכסיל ממנו

(*c*) *Ieronym. Ep. ad Evangel. Ita & Thucidid.* Ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει.

(*d*) ואחריתו יהיה מנון

(*e*) *Jun. Tremel. Cartv.*

(*f*) *Pagn. Montan. Tigur. Piscat. Mercer. Bayn.*

(*g*) Ὁ κατασπαταλῶν ἐκ παιδὸς, οἰκέτης ἔσται, ἔσχατον δὲ ὀδυνηθήσεται ἐφ' ἑαυτῷ.

(*h*) *Sym.* Ἔσται γογγυσμός.

(*i*) *Rom.* VII. 24.

(*k*) I. *Cor.* IX. 27.

(*l*) רב פשע

23. *Superbum sequitur humilitas: & humilem spiritu suscipiet gloria.*

24. *Qui cum fure participat, odit animam suam: adjurantem audit, & non indicat.*

23. L'humiliation suivra le superbe; & la gloire sera le partage de l'humble d'esprit.

24. Celui qui s'associe avec un voleur, hait sa propre vie: il entend qu'on le prend à serment, & il ne le décèle point.

COMMENTAIRE.

tes. Les Septante: (*a*) *L'homme colére excuse les péchez.*

℣. 23. SUPERBUM SEQUITUR HUMILITAS. *L'humiliation suivra le superbe.* Sentence souvent répétée dans l'ancien, & le nouveau Testament. (*b*) Dieu se plaît à confondre l'orgueil des présomptueux, & à relever les humbles. Il résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. (*c*) Enfin le Sauveur prononce que celui qui s'éleve sera humilié, & que celui qui s'abaisse sera élevé. (*d*)

℣. 24. QUI CUM FURE PARTICIPAT, ODIT ANIMAM SUAM. *Celui qui s'associe avec un voleur, hait sa propre vie.* Il s'expose à perdre la vie, & à faire une mauvaise fin. Parmi les Hébreux communément le vol n'étoit point puni de mort. Voyez *Prov.* VI. 30. 31. Il n'y avoit que le vol d'un homme, (*e*) & le vol nocturne. (*f*) Si l'on tuoit le voleur nocturne sur le champ, la Loi ne permettoit point de rechercher le meurtrier. Dans tout autre cas elle obligeoit simplement le voleur à restitution, suivant quelques différences exprimées dans Moyse; mais si le voleur étoit pris, & conduit devant le Juge, & qu'étant interrogé juridiquement, & interpellé au nom du Seigneur de déclarer la vérité, il s'opiniâtroit à nier le fait, s'il étoit convaincu de parjure il étoit condamné à mort; non à cause du vol, mais à cause du parjure. La même chose à proportion s'observoit à l'égard du complice, ou du recéleur: on s'en prenoit à lui, comme au voleur même. C'est ce que le Sage marque ici en disant: *Il entend qu'on le prend à serment, & ne le décéle point.* Le complice du vol est presenté devant le Juge, qui lui ordonne par le Dieu vivant de déclarer l'auteur du mal: s'il ne le veut pas faire, par cela même il mérite la mort, suivant la Loi: (*g*) *Si un homme cité en justice ne veut pas découvrir au juge qui le conjure par le nom de Dieu, de lui dire la vérité d'une chose dont il a été témoin, & qu'il sait; il portera la peine de son iniquité.* Il sera puni du dernier supplice, à cause du parjure, & de la profanation du nom de Dieu.

(*a*) *Ἀνὴρ ὀργίλος ἐξώρυξεν ἁμαρτίας.*

(*b*) *Vide Prov.* XV. 25. XVI. 18. 19. XVIII. 12. *Job.* XXII. 29. *Psal.* XVII. 28.

(*c*) *Jacob.* IV. 6.

(*d*) *Matt.* XXIII. 12. *Luc.* XIV. 11.

(*e*) *Exod.* XXI. 16.

(*f*) *Exod.* XXII. 2.

(*g*) *Levit.* V. 1. *Si peccaverit anima, & audierit vocem jurantis, testisque fuerit quod aut ipse vidit, aut conscius est, nisi indicaverit portabit iniquitatem suam.*

25. Qui timet hominem, citò corruet: qui sperat in Domino, sublevabitur.

25. Celui qui craint les hommes, tombera bien-tôt: celui qui espére au Seigneur, sera élevé.

26. Multi requirunt faciem Principis: & judicium à Domino egreditur singulorum.

26. Plusieurs recherchent le regard du Prince; mais le Seigneur est le Juge de chacun des hommes.

27. Abominantur justi virum impium: & abominantur impii eos qui in rectâ sunt via.

27. Les justes ont en abomination les méchans; & les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la droite voye.

Verbum custodiens filius, extra perditionem erit.

Celui qui gardera sa parole, ne tombera point dans la perdition.

COMMENTAIRE.

℣. 25. QUI TIMET HOMINEM CITO CORRUET. *Celui qui craint les hommes tombera bien-tôt.* Quand on ne s'abstient du mal que par des respects, & des considérations humaines, on tombe bien-tôt. Il n'y a de vertu, & de piété solide, que celle qui est fondée sur la crainte, & sur l'amour de Dieu. Quand le cœur n'est point pénétré de l'amour du bien, & qu'il n'y a que la crainte qui retienne la main, il n'y a ni vertu solide, ni véritable horreur du mal. On peut donner un autre sens à l'Hébreu: (a) *Celui qui craint l'homme*, qui le sert, qui s'attache à lui, *tombera dans le piége; mais celui qui espére au Seigneur, sera élevé*, & échapera du danger, passera par dessus les piéges. Les Septante: (b) *L'impiété fait tomber l'homme; mais celui qui se confie au Seigneur, sera sauvé.*

℣. 26. MULTI REQURUNT FACIEM PRINCIPIS: ET JUDICIUM A DOMINO EGREDITUR SINGULORUM. *Plusieurs recherchent le visage du Prince; mais le Seigneur est le Juge de chacun des hommes.* On s'empresse pour mériter les bonnes graces, & les faveurs des Princes. On va en foule à leur cour pour recevoir leur jugement, & pour se procurer leur protection. Pendant qu'on néglige le Seigneur, qui est le Juge souverain, & du Monarque, & du sujet: Son temple est désert, pendant que la cour des Rois est remplie de gens ambitieux, & assidus à demander ce que souvent ils n'obtiennent jamais, & qui au fond ne mérite pas d'être acheté par tant de soins, & de services.

℣. 27. VERBUM CUSTODIENS FILIUS, EXTRA PERDITIONEM ERIT. *L'enfant*, ou *l'homme qui gardera sa parole*, qui sera fidéle à ses promesses, ou exact à observer les Ordonnances du Seigneur, *ne tombera point dans la perdition*; ne sera point livré aux peines de l'enfer. *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les préceptes*, dit le Sauveur. (c)

(a) חרדת אדם יתן מוקש ובטח ביהוה ישגב

(b) Ἀσέβεια ἀνδρὶ δίδωσι σφάλμα, ὁ δὲ πεποιθὼς ἐπὶ τῷ Δεσπότῃ, σωθήσεται.

(c) *Matt. XIX. 17.*

Ce verset n'est ni dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen, ni même dans les Septante en cet endroit, ni dans quelque Editions Latines. (a) Mais on le lit dans le Grec de l'Edition Romaine, aprés le ỳ. 22. du chap. XXIV. Saint Augustin (b) lisoit dans ses Exemplaires: *Verbum excipiens filius, à perditione longè aberit; excipiens autem excipiet illud sibi, & nihil falsi de ore i llius procedet.*

CHAPITRE XXX.

Discours de Salomon, ou d'Agur, fils de Jaké. Grandeur des ouvrages de Dieu. Pureté de sa parole. Dangers de la pauvreté, & des richesses. Ne pas déférer un esclave à son maître. Emblême de quatre pécheurs. Des deux filles de la sangsuë. Des quatre choses insatiables. Des trois choses difficiles à reconnoître. De trois choses qui troublent le monde. De quatre choses trés-petites. De quatre choses qui marchent majestueusement.

ỳ. 1. *Verba congregantis, filii vomentis.*

ỳ. 1. Paroles de celui qui assemble, du fils de celui qui répand *les véritez*.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. VERBA CONGREGANTIS, FILII VOMENTIS. *Paroles de celui qui assemble, du fils de celui qui répand les véritez.* C'est un nouveau titre, qui ne regarde que ce chapitre trentiéme. Le plus grand nombre des Peres, & des autres Commentateurs (c) veulent que Salomon se désigne ici lui-même sous le nom *de celui qui assemble*; de même qu'à la tête du Livre de *l'Ecclésiaste*, il s'appelle *Coheleth*, (d) le maître de l'assemblée, ou celui qui y préside, & qui y harangue. Sous le nom de *celui qui répand les véritez*, à la lettre: *Celui qui vomit*; on entend communément David, qui comme l'on sait, a été rempli de l'esprit de Dieu, & qui a répandu de sa bouche, un trés-grand nombre de saints Cantiques, & d'excellentes prophéties, & qui a dit de lui-même: (e) *Eructavit cor meum verbum bonum*; mon cœur a répandu com-

(a) *Complut.*
(b) *Aug. lib. de Mendacio ad consent. c. 18.*
(c) *Ita Patres, Beda, Lir. Hug. Dionys. Arbor. Tir. Cornel. Calov. R. Salom. Ludov. de Dieu, &c.*
(d) *Eccle.* I. 1. דברי קהלת בן דוד
(e) *Psal.* XLIV. 2.

me

Visio, quam locutus est vir, cum quo est Deus, & qui Deo secum morante confortatus ait :

Vision *prophétique* de l'homme qui a Dieu avec lui, & qui étant fortifié par la présence de Dieu, qui réside en lui, a dit :

COMMENTAIRE.

me de sa plénitude une bonne parole. Loüis de Dieu traduit : ***Paroles de celui qui est recueilli, fils de l'obéïssance.*** Le premier désigne parfaitement Salomon, & le second David.

Mais la plûpart des nouveaux Interprétes traduisent l'Hébreu (*a*) par : ***Paroles d'Agur fils de Jaké.*** (*b*) On est fort peu d'accord sur la personne, & sur le tems auquel a vêcu cet Agur fils de Jaké. Les uns (*c*) croyent que c'étoit un sage fameux sous le regne de Salomon : D'autres, que c'étoit un Prophéte ; & ce qui suit le montre assez : ***Visio quam locutus est vir cum quo est Deus.*** Il y en a qui veulent que Salomon ait ramassé, & joint à ses Proverbes ceux d'Agur ; D'autres, qu'on ait joint aux Proverbes de Salomon les paroles d'Agur, qui auroit vêcu depuis. Mais tout ce qu'on en peut dire, n'est que pures conjectures. Ceux qui tiennent que ce chapitre n'est pas de Salomon, se fondent, 1°. Sur la différence des noms, & des titres. Car qui l'auroit obligé de déguiser son nom ? 2°. Cet endroit est d'un style, & d'un goût assez différent du reste des Proverbes. Ici ce ne sont presque que des emblêmes qui representent sous un sens énigmatique, des véritez morales. 3°. L'Auteur se déclare le plus insensé des hommes. (ỳ. 2.) ***Stultissimus sum virorum.*** Ce qui ne paroît guére convenir à Salomon, qui dans tout cet ouvrage donne en maître d'excellentes leçons de Sagesse. 4°. Enfin l'Ecrivain demande à Dieu de ne lui pas donner ni la pauvreté, ni les richesses : ***Mendicitatem & divitias ne dederis mihi.*** Priére qui ne sied nullement à un Roi, & qui ne peut être que d'un simple particulier. Mais si l'on peut douter que ce chapitre ne soit de Salomon, il n'est pas permis de révoquer en doute son authenticité, & sa canonicité. Il est sans doute inspiré de Dieu, de même que le reste de l'ouvrage ; & l'Eglise a toûjours reçû tout ce livre sans aucune restriction parmi les livres sacrez.

VISIO, QUAM LOCUTUS EST VIR, CUM QUO EST DEUS, &c. ***Vision prophétique d'un homme qui a Dieu avec lui, & qui est fortifié par la présence du Seigneur qui réside en lui.*** Le mot Hébreu *massa*, qui est traduit ici par *vision prophétique*, s'employe souvent pour désigner les prophéties fâcheuses, & menaçantes. Mais ici il signifie simplement une prophétie, ou même un amas de Sentences morales. On peut traduire

---

(*a*) דברי אגור בן יקה

(*b*) *Pagn. Vatab. Bayn. Jans. Abenezra, Geier. Mercer. Pisc. Mont. Cald. Syr. Tigur. Men. Castal.*

(*c*) *Rab. Salom. Grot.*

2. *Stultissimus sum virorum, & sapientia hominum non est mecum.*

3. *Non didici sapientiam, & non novi scientiam Sanctorum.*

2. Je suis le plus insensé de tous les hommes, & la sagesse des hommes ne se trouve point en moi.

3. Je n'ai point appris la sagesse, & je ne connois point la science des Saints.

COMMENTAIRE.

l'Hébreu par : (a) *Prophétie*, ou recueil, *qu'a faite un homme pour Itthiel: pour Itthiel, di-je, & Ucal. Itthiel, & Ucal* sont peut être deux amis d'Agur, à qui il a adressé ses sentences, comme Théognide adresse les siennes à *Cyrnus*, & à *Onomacrite*. Ceux qui soutiennent que Salomon est auteur de cet ouvrage, n'ont pas de peine à montrer que ces épithétes lui conviennent : *Celui qui a Dieu avec lui, & qui est fortifié par la présence du Seigneur.* Rien n'est plus aisé aussi que de l'expliquer de Jesus-Christ vrai *emmanuël*, ou *Itthiel*, puisque le Seigneur est avec lui, & qu'il a dans lui la plénitude de la divinité. Mais cela regarde le moral ; & nous nous fixons à la lettre. Les Septante (b) ont mis ce chapitre aprés le 24. & pour tout le verset premier ils ne lisent que ces paroles : *Voici ce que dit l'homme à ceux qui croyoient en Dieu, & je demeure en repos.*

ỷ. 2. Stultissimus sum virorum. *Je suis le plus insensé de tous les hommes.* En expliquant ceci de Salomon, on peut dire qu'indépendamment de Dieu, & par ses propres lumiéres, il n'avoit aucune véritable connoissance ; que de lui-même il n'étoit que ténébres, & qu'infirmité. En un mot, il pouvoit dire avec un ancien Philosophe, mais par des principes bien plus relevez : Je ne sai qu'une chose, qui est que je ne sai rien : *Hoc unum scio, quod nihil scio.* Salomon, ou si l'on veut Agur, ne parle ici de lui-même, que faisant abstraction de la lumiére surnaturelle, & de l'inspiration dont il étoit éclairé. (c) Quelques Peres (d) font l'application de ces paroles à Jesus-Christ : *Je suis le plus insensé des hommes*, dans le même sens qu'on lui applique celles-ci du Psaume : (e) *Seigneur vous connoissez ma folie ;* parce qu'en effet le Sauveur a choisi la folie de la Croix, (f) & a proposé des maximes d'une morale qui paroît folie aux yeux du monde : *Sapientia hominum non est mecum.*

ỷ. 3. Non novi scientiam sanctorum. *Je ne connois point la science des saints.* La science du salut, la science des choses divines,

(a) חמשא נאם הגבר לאיתיאל ואכל

(b) Τὰ δὲ λέγει ὁ ἀνὴρ τοῖς πιστεύουσι Θεῷ, καὶ παύομαι. *Aqu.* Τῷ Ἐθιὴλ, καὶ τέλεσον. *A Ethiel, & achevez. Th.* Τῷ Ἐθιὴλ, καὶ δυνήσομαι. *A Ethiel, & je pourrai.* Ce qui ne fait aucun sens.

(c) *Nazianzen. Orat.* 29.

(d) *Ieronym. lib.* 2. *contra Pelag.*

(e) *Psal* LXVIII. 8.

(f) 1. *Cor.* 1. 23. *Prædicamus Jesum Crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam.*

Digitized by Google

4. Quis ascendit in Cœlum atque descendit? Quis continuit spiritum in manibus suis? Quis colligavit aquas quasi in vestimento? Quis suscitavit omnes terminos terræ? Quod nomen est ejus, & quod nomen filii ejus, si nosti?

4. Qui est monté au Ciel, & qui en est descendu? Qui a retenu l'esprit dans ses mains? Qui a lié les eaux, comme dans un vêtement? Qui a affermi toute l'étenduë de la terre? Quel est son nom, & quel est le nom de son fils, si vous le savez?

COMMENTAIRE.

la sagesse, la connoissance des véritez célestes. Les Septante disent tout au contraire : (*a*) *Dieu m'a montré la sagesse, & j'ai la science des saints.*

℣. 4. QUIS ASCENDIT IN CÆLUM, ATQUE DESCENDIT? *Qui est monté au ciel, & qui en est descendu?* Comme pour montrer la vérité de ce qu'il vient de dire : je n'ai point la science des saints; car comment l'aurois-je acquise? Qui est l'homme qui y puisse atteindre? qui a monté jusqu'au ciel, pour y aller puiser cette science, & qui en est descendu, pour l'en rapporter? La science du salut est-elle de ces choses que l'on apprenne uniquement par l'étude? n'est-ce pas un pur don de la bonté de Dieu? Moyse aprés avoir exposé au peuple les volontez du Seigneur, leur disoit : (*b*) *Les Commandemens que je vous donne aujourd'hui ne sont ni au-dessus de vous, ni loin de vous, ni au haut du ciel, pour que vous puissiez dire : Qui pourra monter au ciel pour les apporter jusqu'à nous?* Celui dont nous examinons ici les paroles, veut parler d'une connoissance plus relevée que celle des simples Loix du Seigneur, communes à tout le peuple d'Israël; il parle d'une science sublime des desseins de Dieu, de ses voyes, de ses secrets, & en ce sens il avouë qu'il n'a nulle science.

QUIS CONTINUIT SPIRITUM IN MANIBUS SUIS? *Qui a retenu l'esprit*, ou plûtôt le vent *dans ses mains?* Il est aussi mal aisé à un mortel de s'élever par ses propres forces à ces connoissances surnaturelles, que de retenir le vent dans sa main. Vouloir pénétrer les secrets de la providence, & sonder la profondeur de sa sagesse; c'est entreprendre de saisir le vent avec la main. Plusieurs sous le nom de *spiritus*, entendent l'esprit de prophétie. Qui est l'homme qui ose dire qu'il a en main cet esprit, & qu'il en dispose avec autorité? Les Septante : (*c*) *qui a renfermé les vents dans son sein?*

QUIS COLLIGAVIT AQUAS QUASI IN VESTIMENTO? *Qui à lié les eaux comme dans un vêtement?* Qui est l'homme qui puisse suspendre les eaux des nuës, comme dans un habit, sans qu'elles s'écou-

(*a*) Ὁ Θεὸς δεδίδαχέ με σοφίαν, καὶ γνῶσιν ἁγίων ἔγνωκα.
(*b*) *Deut.* XXX. 11. 12.
(*c*) Τίς συνήγαγεν ἀνέμους ἐν κόλπῳ. *Aquil.* Τίς συνέλεξε πνεῦμα ἐν δράγματι. Qui a ramassé le vent dans ses mains. *Sym.* Τίς συνήγαγεν ἀνέμους ἐν ζεύγει δρακῶν. Dans ses mains fermées.

5. *Omnis sermo Dei ignitus : clypeus est sperantibus in se.*

5. Toute parole de Dieu est enflammée; il est un bouclier pour ceux qui espérent en lui.

COMMENTAIRE.

lent, sinon au tems, & à la maniére qu'il voudra? Ou bien: Qui est le mortel qui puisse reserrer les eaux de la mer dans leur lit, & les contenir dans les bornes préscrites, comme s'il les avoit liées dans le pan de sa robe? Tout cela est impossible à tout autre qu'à Dieu seul. C'est lui seul qui posséde, & qui distribuë avec une autorité indépendante, la science, & la sagesse. Nul n'en reçoit que de sa main. Comparez à ce passage Job. XXXVIII. 8. Isaï XL. 12. *Psal.* XXXII. 7. & LXXVII. 13. *Congregans sicut in utre aquas maris.*

QUIS SUSCITAVIT OMNES TERMINOS TERRÆ? *Qui à affermi toute l'étenduë de la terre?* Qui l'a fondée, & établie sur sa base, sur son fondement, qui lui a donné la consistence, & la solidité qu'elle a? qui l'a dégagée des eaux, au travers desquelles elle étoit comme mêlée, & confonduë? Les Septante: (*a*) *Qui est le maître de toutes les extrémitez de la terre?*

QUOD NOMEN EST EIUS, ET QUOD NOMEN FILII EIUS? *Quel est son nom, & quel est le nom de son fils?* Qui nous dira le nom de cet être Tout-puissant qui fait tant de merveilles? & qui nous apprendra le nom de son fils? qui se peut vanter de le connoître, & de le désigner par son nom, ou de le dépeindre d'une maniére qui exprime tout ce qu'il est, & toute la perfection de son être? Nous savons beaucoup mieux ce qu'il n'est pas, que ce qu'il est: *Non parva notitia pars est, si antequam scire possimus quis sit Deus, possimus scire quid non sit.* dit saint Augustin. (*b*) Les Peres, & la plûpart de nos Commentateurs entendent sous le nom de fils, la seconde personne de la trés-Sainte Trinité. Ce fils dont Salomon a déja parlé au chap. VIII. 22. en disant: *Le Seigneur m'a engendré au commencement de ses voyes, avant qu'il produisît aucune chose, dés le commencement.* Les Septante (*c*) lisent: *Quel est le nom de ses enfans*, de ses Anges, de ses Saints? mais l'Hébreu, (*d*) le Caldéen, & les Interprétes Grecs, (*e*) Aquila, Symmaque, & Théodotion parlent comme la Vulgate; & S. Augustin (*f*) a lû visiblement de même. On trouve aussi quelques Manuscrits Grecs qui ont cette maniére de lire. (*g*)

(*a*) *Τίς ἐκράτησε πάντων τῶν ἄκρων τῆς γῆς. Cæteri: Τίς ἔστησε πάντα τὰ πέρατα τῆς γῆς. Qui a établi*, ou affermi *toutes les extrémitez de la terre?*

(*b*) *Aug. lib. XV. de Trinit. cap. 2.*

(*c*) Τί ὄνομα αὐτῷ, ἢ τί ὄνομα τοῖς τέκνοις αὐτοῦ.

(*d*) מה שמו ומה שם בנו

(*e*) Τί ὄνομα τῷ υἱῷ αὐτοῦ;

(*f*) *August. Epist. 102. nov. Edit. qu. 58*

(*g*) *Vide 70. Edit. Rom.*

6. Ne addas quidquam verbis illius, & arguaris, inveniarisque mendax.

6. N'ajoûtez rien à ses paroles, de peur que vous n'en soyez repris, & trouvé menteur.

COMMENTAIRE.

℣. 5. OMNIS SERMO DEI IGNITUS. *Toute parole de Dieu est enflâmée.* Elle est comme une vive flâme qui enflâme, & qui éclaire les cœurs, & les esprits. Vôtre parole est une lampe qui éclaire mes pas, disoit le Prophéte; (*a*) & ailleurs: Vos paroles sont tout feu: (*b*) *Ignitum éloquium tuum vehementer.* Et Jéremie: (*c*) *Mes paroles ne sont-elles pas comme un feu, dit le Seigneur, comme un marteau qui brise un rocher?* La plûpart traduisent l'Hébreu (*d*) par: *Toute parole du Seigneur est épurée par le feu.* Elle est aussi pure, aussi précieuse, aussi exempte de soüillûres, & de faussetez, d'altération, que les métaux les plus riches que l'on a fait passer par le feu pour les épurer, & pour les éprouver; car comme on l'a déja remarqué en quelque endroit, les Hébreux n'avoient point d'autre maniére d'éprouver l'or, & l'argent que le feu. Les paroles des hommes sont trompeuses, inconstantes, menteuses; mais la parole de Dieu n'a aucun de ces défauts. Dans le commerce des hommes il y a des métaux corrompus, alliez, mêlez; la parole de Dieu n'a rien de pareil. *Les voyes du Seigneur sont droites, ses paroles sont épurées par le feu,* dit le Psalmiste. (*e*) Et encore: (*f*) *Les paroles du Seigneur sont pures, c'est un argent qui a passé par le feu, & qui a été épuré plusieurs fois dans le creuset.*

CLYPEUS EST SPERANTIBUS IN SE. *Il est un bouclier pour ceux qui espérent en lui.* Il est le protecteur de ceux qui mettent leur confiance en lui. Dans l'Ecriture on donne souvent au Seigneur le nom de *bouclier*; (*g*) on le donne aussi quelquefois aux Princes à l'égard de leurs peuples. Comme le bouclier couvre le corps du combatant, ainsi le Seigneur protége ceux qui se confient en lui. La construction de l'Hébreu (*h*) ne souffre pas qu'on rapporte le nom de *bouclier* à *la parole de Dieu*, dont on a parlé; quoi qu'assez souvent dans l'Ecriture la parole de Dieu soit comparée à une arme: *Sa vérité vous couvrira comme d'un bouclier,* (*i*) dit le Prophéte: Et *la parole de Dieu est vive, & efficace, & plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchans.* (*k*) Et saint Paul: (*l*) *Prenez le*

(*a*) *Psal.* CXVIII. 105.
(*b*) *Ibid.* ℣. 100.
(*c*) *Jerem.* XXIII. 29.
(*d*) כל אמרת אלה צרופה
(*e*) *Psal.* XVII. 31.
(*f*) *Psal.* XI. 7.
(*g*) *Genes.* XV. 1. *Deut.* XXXIII. 29. 2. *Reg.* XXII. 3. 31. 36. *Psal.* III. 4. *& passim in Psalmis, in Hebr.*
(*h*) מגן הוא לחסים
(*i*) *Psal.* XC. 5.
(*k*) *Hebr.* IV. 12.
(*l*) *Ephes.* VI. 16.

7. *Duo rogavi te, ne deneges mihi antequam moriar:*
8. *Vanitatem, & verba mendacia longè fac à me.*

7. Je vous ai demandé deux choses; ne me les refusez pas avant que je meure:
8. Eloignez de moi la vanité, & les paroles de mensonge.

COMMENTAIRE.

bouclier de la foi, avec lequel vous éteindrez tous les traits enflâmez de l'ennemi.

℣. 6. NE ADDAS QUIDQUAM VERBIS ILLIUS. *N'ajoutez rien à ses paroles, de peur que vous n'en soyez repris, & trouvé menteur.* Il faut joindre ceci au verset précédent. *La parole* de Dieu est comme le métal *épuré par le feu.* Gardez-vous bien d'y ajouter quelque chose, d'y mêler quelque mauvais alliage. Conservez cette divine parole dans toute sa pureté, & dans tout son prix. Ne vous imaginez point que vous la pourrez corrompre. Elle demeurera toûjours incorruptible en elle-même, mais vôtre malice sera découverte, vous serez surpris dans le mensonge, & Dieu vous en punira sévérement. *Ajouter aux paroles de Dieu* dans le style de l'Ecriture signifie faire le contraire de ce qu'elles ordonnent, ou le faire autrement qu'elles ne commandent; de même *qu'y retrancher*, signifie méprisér les préceptes, & ne pas faire ce qu'ils ordonnent. D'où vient qu'il est préscrit à Israël de suivre la Loi du Seigneur sans s'en détourner ni à droit, ni à gauche; (a) sans y ajouter, & sans en ôter. C'est à quoi les Scribes, & les Pharisiens dans l'ancienne Loi; les hérétiques, & les faux Docteurs dans la nouvelle ont visiblement contrevenu, en ajoutant, & en retranchant dans les paroles du Seigneur par leurs fausses, & dangéreuses explications. C'est contr'eux que Salomon prononce ici cette sentence: *De peur que vous n'en soyez repris, & trouvé menteur.* Nôtre Sauveur, & ses Apôtres ont confondu la présomption, & la dangéreuse liberté des Docteurs de la Synagogue: & l'Eglise Catholique, toûjours inviolablement attachée à la pierre fondamentale, & à la tradition Apostolique, a convaincu, condamné, séparé les hérétiques, & a distingué le froment de l'yvraye; & la saine doctrine, de la fausseté, & du mensonge.

℣. 8. VANITATEM, ET VERBA MENDACIA LONGE FAC A ME. MENDICITATEM, ET DIVITIAS NE DEDERIS MIHI. *Eloignez de moi les paroles de vanité, & de mensonge; ne me donnez point ni la pauvreté, ni les richesses.* Voilà les deux choses que je vous demande, ô mon Dieu: (℣. 2.) 1°. La vérité dans mes paroles, & 2°. la médiocrité dans mes biens. Que je ne profére jamais volontairement, ni

(a) *Vide Deut.* IV. 2. V. 32. XII. 32.

fausseté, ni mensonge. Que je conserve une inviolable fidélité envers mon prochain ; que la vérité, & la droiture soient les seules régles de ma conduite : *Vanitatem & verba mendacia ne dederis mihi*. La vanité en cet endroit n'est autre que la fausseté, de même qu'ailleurs, *jurer en vain*, (a) signifie jurer faussement. Il semble que cette premiere demande du Sage, a rapport à ce qu'il a dit aux versets 5. & 6. *La parole du Seigneur est épurée par le feu ; n'ajoutez rien à ces divines paroles, de peur que vous ne soyez convaincu de mensonge, & traité comme faussaire*. Aprés cela il s'adresse à Dieu, & lui demande premiérement un amour sincére de la vérité, & de la droiture ; ensuite, il le conjure d'éloigner de lui les deux plus grands sujets de tentation qui se rencontrent dans la vie ; savoir, la pauvreté, & les richesses. La pauvreté conduit assez souvent au mensonge, au déguisement, à la tromperie, au vol, aux artifices honteux, à de basses, & indignes complaisances, à l'impatience, & au murmure. Les richesses ménent à l'orgueil, à la vaine complaisance, au mépris du prochain, & souvent à l'insolence, & à l'oubli de Dieu. Je ne souhaite point d'être riche, disoit Théognis : (b) Je prie Dieu de me donner à vivre de peu, & sans chagrin. Et Horace : (c) *Quod satis est cui contigit, hic nihil amplius optet*.

La demande que fait ici l'Auteur ne paroît pas tout à fait convenir à un Prince aussi riche, & aussi puissant que Salomon. Mais on peut dire qu'il exprime ici plûtôt les sentimens que doit avoir le sage, & la priere qu'il doit faire à Dieu sur le sujet des biens temporels ; que sa vraye priére, & ses propres besoins. Ou bien : Il entend sous ces paroles, *Donnez-moi ce qui est nécessaire à la vie*, tout ce qui peut convenir à la condition de chacun, soit Roi, ou particulier ; & c'est en ce sens que les Septante l'ont pris : (d) *Donnez-moi ce qui est nécessaire, & suffisant*. Ou le nécessaire, & le convenable. De quoi remplir mes besoins, & de quoi satisfaire aux bienséances. C'est ainsi que les riches comme les pauvres, le Roi comme le dernier des sujets, disent tous les jours au Seigneur : *Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain quotidien*. Voyez le Commentaire sur le sujet ỳ. 1.

TRIBUE TANTUM VICTUI MEO NECESSARIA. *Donnez-moi ce qui me sera nécessaire pour vivre*. L'Hébreu à la lettre : (e) *Faites-moi rencontrer comme ma proye le pain de mon ordonnance* ; ou, ordonnez qu'on me donne le pain qui m'est nécessaire pour ma nourriture, comme vous le donnez à vos esclaves, à vos domestiques. Il est dit au chapitre suivant que la femme forte a *donné à ses serviteurs leur proye, & à ses servantes leur ordonnance*. (f) Elle a distribué aux uns, & aux autres le pain, & la

(a) *Exod. xx. 7. Collatum cum, Deut. v. 11.*
(b) *Theognis.*
Οὐκ ἔραμαι πλουτεῖν, οὐδ' εὔχομαι, ἀλλά μοι εἴη,
Ζῆν ἀπὸ τῶν ὀλίγων, μηδὲν ἔχοντι κακόν.

(c) *Horat.*
(d) Σύνταξον δέ μοι τὰ δέοντα, καὶ τὰ αὐτάρκη.
(e) הטריפני לחם חקי
(f) *Prov. xxxi. 15.* וחק לנערתיה

Mendicitatem, & divitias ne dederis mihi: tribue tantùm victui meo necessaria:

Ne me donnez ni la pauvreté, ni les richesses: donnez-moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre:

9. *Ne fortè satiatus illiciar ad negandum, & dicam: Quis est Dominus? Aut egestate compulsus furer, & perjurem nomen Dei mei.*

9. De peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer, & de dire: Qui est le Seigneur? Ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe, & que je ne viole par un parjure, le nom de mon Dieu.

10. *Ne accuses servum ad Dominum suum, ne fortè maledicat tibi, & corruas.*

10. N'accusez point le serviteur devant son maître, de peur qu'il ne vous maudisse, & que vous ne tombiez.

COMMENTAIRE.

nourriture qui leur est dûë, suivant la mesure ordinaire. Cette mesure étoit selon quelques-uns une livre de farine par jour. (*a*) Ou plûtôt: Quatre livre de pain par jour. Servius (*b*) assûre qu'on leur donnoit quatre *modius* par mois, ce qui revient selon Pignorius, (*c*) à quatre livres Romaines par jour. Caton en donne aux esclaves enchaînez (*d*) quatre, ou cinq livres par jour, suivant les saisons. Quatre livres pendant l'hyver, & cinq livres lorsqu'ils travailleront à la vigne.

℣. 9. NE FORTE SATIATUS ILLICIAR AD NEGANDUM. *De peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer; & de dire: qui est le Seigneur?* Voilà un des grands malheurs des richesses; elles portent à l'indépendance, & à l'orgueil, & de là à l'impiété, & à l'infidélité envers Dieu. Quand on ne sent plus son besoin, on commence à mépriser les hommes, puis on va jusqu'au mépris de Dieu. *Le bien aimé s'est engraissé*, dit Moyse: (*e*) *Et il a regimbé; il s'est engraissé, il s'est enflé, il s'est grossi: il a abandonné le Dieu son créateur, & il s'est retiré du Seigneur l'auteur de son salut.*

FURER, ET PERJUREM NOMEN DEI MEI. *De peur que contraint par la pauvreté, je ne dérobe, & que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu.* Le vol parmi les Hébreux n'étoit point puni de mort, mais on condamnoit le voleur à restitution. Lorsqu'il étoit présenté devant les Juges on l'obligeoit par serment à déclarer la vérité; s'il la nioit, & qu'on eût d'ailleurs des preuves convaincantes contre lui, il étoit condamné à mort; comme on l'a vû sur le chap. XXIX. 24. La pauvreté engageoit à voler, & disposoit ensuite à nier le vol avec parjure, tant à cause de l'infamie, que par l'impuissance de restituer.

(*a*) *Horat. satyr. lib. 1. sat. 5.*
. . . . Rogabat
Denique cur numquam fugisset, cui satis una
Farris libra foret, gracili sic, tamque pusillo.
Mais ce passage insinuë au contraire, qu'on leur donnoit plus d'une livre de farine.
(*b*) *Servius in Terentii Phormion.*
(*c*) *Pignorius de Servis, pag. 152. 153.*
(*d*) *De Re Rustic. cap. 56.*
(*e*) *Deut. XXXII. 15.*

11. *Generatio, quæ patri suo maledicit, & quæ matri suæ non benedicit.*	11. Il y a une race qui maudit son pere, & qui ne bénit point sa mere.

COMMENTAIRE.

℣. 10. NE ACCUSES SERVUM AD DOMINUM SUUM. *N'accusez point le serviteur devant son maître, de peur qu'il ne vous maudisse, & que vous ne tombiez.* N'ajoutez point douleur sur douleur en accusant un esclave auprés de son maître La servitude est d'elle-même un joug assez pesant, sans l'appesantir encore par vos accusations. J'entens si ces accusations sont frivoles, ou fausses. (*a*) Vous vous exposez aux malédictions, & à tout le ressentiment de ce serviteur que vous accusez, & qui cherchera tous les moyens de vous faire perdre la confiance de son maître. On peut aussi traduire: (*b*) *Ne faites point de rapports du serviteur à son maître, de peur qu'il ne parle mal de vous, & que vous ne vous trouviez coupable.* De peur qu'il ne vous accuse à son tour auprés de son maître, & qu'il ne vous rende suspect à vôtre ami. Il est de la bonne politique de ménager les serviteurs des grands, & ceux qui approchent de leurs personnes, parce qu'ils peuvent toûjours beaucoup nuire, ou servir, à leurs amis, ou à leurs ennemis. Mais ces ménagemens interessez ne doivent pas nous empêcher de découvrir leurs désordres, & leurs mauvaises pratiques, lorsque l'interêt public, la vérité, & la justice le demandent, ou que l'honneur, & l'avantage du maître y sont interessez.

Les Septante: (*c*) *Ne livrez point l'esclave dans les mains de son maître, de peur qu'il ne fasse des imprécations contre vous, & que vous ne périssiez.* Les Rabbins entendent ceci de l'esclave étranger, & idolâtre, qui se retire dans les terres d'Israël pour renoncer au culte des idoles, & pour se faire prosélyte. Ils prétendent qu'on doit l'entendre dans le même sens que la Loi du Deutéronome: (*d*) *Ne livrez point à son maître l'esclave qui se sera réfugié vers vous; il demeurera au milieu de vous, dans la ville qu'il aura choisie; ne l'attristez point.* Mais il vaut mieux entendre cette Loi dans un sens général, & expliquer le passage des Proverbes dans le sens que nous lui avons donné en suivant l'Hébreu, & la Vulgate.

℣. 11. GENERATIO, QUÆ PATRI SUO MALEDICIT. *Il y a une race qui maudit son pere, &c.* Dans ce verset, & dans les trois suivans le Sage reprend quatre sortes de personnes, ou plûtôt quatre grands désordres qui regnoient de son tems. Le premier: De ceux qui outragent leurs peres, & meres. Le second: De ceux qui croyent être purs, & ne le sont point. Le troisiéme: Ceux qui sont remplis d'insolence, & de vani-

(*a*) *Liran. Hug. Jans. Cornel. Geier.*

(*b*) אל תלשן עבד אל אדניו פן יקללך ואשמת

(*c*) *Μὴ παραδῷς δοῦλον εἰς χεῖρας δεσπότου, μή ποτε καταράσηταί σε, καὶ ἀφανισθῇς.*

(*d*) *Deut.* XXIII. 15.

12. *Generatio, quæ sibi munda videtur, & tamen non est lota à sordibus suis.*

13. *Generatio, cujus excelsi sunt oculi, & palpebræ ejus in alta surrecta.*

14. *Generatio, quæ pro dentibus gladios habet, & commandit molaribus suis, ut comedat inopes de terra, & pauperes ex hominibus.*

15. *Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes: Affer, affer.*

12. Il y a une race qui se croit pure, & qui néanmoins n'a point été lavée de ses tâches.

13. Il y a une race dont les yeux sont altiers, & les paupiéres élevées.

14. Il y a une race, qui au lieu de dents a des épées; qui se sert de ses dents pour déchirer, & pour dévorer ceux qui n'ont rien sur la terre, & qui sont pauvres parmi les hommes.

15. La sangsuë a deux filles, qui disent toûjours : Apporte, apporte.

COMMENTAIRE.

té. Le quatriéme: Ceux qui oppriment les pauvres. En un mot, l'impiété envers les parens, l'orgueil, l'hypocrisie, & l'inhumanité envers les pauvres. L'Hébreu (*a*) lit simplement : *La génération maudit son pere, ...* (12.) *La génération se croit pure, ..* (13.) *La génération a les yeux élevez, ...* (14.) *La génération a des dents aussi tranchantes que des épées, &c.* Le peuple d'aujourd'hui n'a ni respect pour ses parens, ni soin de se conserver dans la pureté, &c. Les Septante (*b*) lisent par tout : *Le mauvais fils*, ou la mauvaise race *maudit son pere ...* (12.) *La mauvaise race se croit juste, & ne s'est pas lavée avant que de sortir*, ou aprés être rentrée. (*c*) A la lettre : *N'a point lavé sa sortie.* (13.) *La mauvaise race a les yeux élevez, &c.*

℣. 15. SANGUISUGÆ DUÆ SUNT FILIÆ. *La sangsuë a deux filles, qui disent toûjours : Apporte, apporte.* Cette sangsuë est la cupidité ; ses deux filles sont l'avarice, & l'ambition. Elles ne disent jamais, c'est assez; elles ne sont jamais contentes. Voilà l'explication de cette énigme. Les Septante (*d*) joignent ceci avec ce qui suit de cette sorte : *La sangsuë avoit trois filles bien aimées, qui toutes trois n'ont pû contenter l'avidité de leur mere ; & la quatriéme ne s'est point contentée, jusqu'à dire : C'est assez.* Mais l'Hébreu, le Caldéen, le Syriaque, & Symmaque ne lisent que deux filles de la sangsuë. Il y en a qui par ce nombre de deux, entendent son extrême avidité ; comme qui diroit, une double sangsuë, une sangsuë insatiable. Mais il est inutile de recourir à ces subtilitez : Bochart (*e*) aprés avoir examiné au long ce qu'on dit ici sur ces deux filles de la sangsuë,

(*a*) דור אביו יקלל . . .
דור טחור בעיניו . . . . .
דור מה רמו עיניו . . . .
דור חרבות שניו . . . .
(*b*) Ἔκγονον κακὸν πατέρα καταρᾶται. . . 12. Ἔκγονον κακὸν ἑαυτὸν κρίνει, &c.

(*c*) *Vide Marc. VII. 4. A foro nisi baptizentur, non comedunt.*

(*d*) Τῇ βδέλλῃ τρεῖς θυγατέρες ἦσαν ἀγαπήσει ἀγαπώμεναι, αἱ τρεῖς αὐταὶ οὐκ ἐνεπίμπλασαν αὐτήν, καὶ ἡ τετάρτη οὐκ ἠρκέσθη εἰπεῖν, ἱκανόν.

(*e*) *Bochart. de Animal. parte 1. lib. 1. cap. 9.*

Tria sunt insaturabilia, & quartum, quod nunquam dicit : Sufficit.

16. Infernus, & os vulvæ, & terra, quæ non satiatur aqua : ignis verò nunquam dicit : Sufficit.

Il y a trois choses insatiables, & une quatriéme, qui ne dit jamais : C'est assez.

16. L'enfer ; la matrice *stérile* ; la terre qui ne se soûle point d'eau ; & le feu, qui ne dit jamais : C'est assez.

COMMENTAIRE.

croit que le terme Hébreu (*a*) *halukah* signifie plûtôt le destin, ou le decret immuable de la volonté de Dieu, sur l'évenement des choses futures. Il traduit : *Le destin a deux filles qui disent continuellement : Apporte, apporte.* Ces deux filles du destin, sont le tombeau, & l'enfer : Dans le premier descendent les corps, & dans le second les ames aprés la mort. Ou suivant les Rabbins : La destinée, & la nécessité de mourir à deux filles, savoir *éden*, & *la géne* ; le Paradis, & l'enfer. L'un, & l'autre ne disent jamais, c'est assez. Le Paradis n'a jamais trop de gens de bien, ni l'Enfer trop de méchans. On convient qu'en Arabe *halaka* signifie le destin, & ce nom est connu presque dans toutes les Langues Orientales en ce sens.

TRIA SUNT INSATURABILIA....(16.) INFERNUS, ET OS VULVÆ, ET TERRA... ET IGNIS. *Il y a trois choses insatiables, & une quatriéme qui ne dit jamais, c'est assez.* (16.) *L'enfer, la matrice stérile, la terre, & le feu.* Il propose l'énigme, & en même-tems il en donne l'explication. Qu'est-ce qui est insatiable ? il y a quatre choses. 1°. *L'enfer*, ou plûtôt, *le tombeau*, qui ne se remplit jamais. 2°. *Une femme stérile*, ou une débauchée, une femme perduë, toûjours brulée d'un amour impur. (*b*) L'Hébreu (*c*) semble plûtôt signifier, une femme stérile. 3°. *Une terre desséchée, & avide* ; ou, un terrain sablonneux, qui n'est jamais humecté ; ou enfin la terre en général, qui a toûjours besoin d'eau à chaque saison, & chaque année, sans que les pluyes de l'année précédente, ou d'une saison servent à une autre. 4°. Enfin *le feu*, qui consume toutes les matiéres combustibles qu'on lui abandonne, & qui n'est jamais plus beau, & plus grand, que lorsqu'on lui en fournit beaucoup ; il ne vit que de ravage, & plus on lui donne, plus il demande.

On peut rapporter tout ceci au moral, & dire que l'enfer, ou *le tombeau* désigne la cruauté qui ne se contente pas même de la mort, & de la perte de ses ennemis, & qui voudroit porter sa vengeance au-delà du tombeau ; telle fut l'inhumanité des anciens persécuteurs des Chrétiens. La femme stérile, & voluptueuse peut marquer les plaisirs honteux de la chair. La terre qui n'est jamais rassasiée d'eau, represente l'avarice, qui est une passion insa-

(*a*) לעליקה שתי בנות

(*b*) *70. Ἔρως γυναικὸς Vat. Mercer.*

(*c*) עצר רחם *Conclusio ventris, seu matricis. Hinc, Genes. xx. 18. Concluserat Dominus omnem vulvam domûs Abimelech. Et 1. Reg. 1. 5. Dominus concluserat vulvam ejus, &c. Aquil. Ἐπισχὴ μήτρας. Sym. Συνοχὴ μήτρας* Ce qui signifie la stérilité d'une femme

17. *Oculum qui subsannat patrem, & qui despicit partum matris suæ, effodiant eum corvi de torrentibus, & comedant eum filii aquilæ.*

18. *Tria sunt difficilia mihi, & quartum penitùs ignoro:*

17. Que l'œil qui insulte à son pere, & qui méprise l'enfantement de sa mere, soit arraché par les corbeaux des torrens, & dévoré par les enfans de l'aigle.

18. Trois choses me sont difficiles à comprendre, & la quatriéme m'est entiérement inconnuë:

COMMENTAIRE.

tiable. Enfin le feu est le symbole de la prodigalité, & des folles dépenses, qui consument tout, & qui se plaisent à la destruction, & à la dissipation.

℣. 17. Oculum qui despicit partum matris suæ, effodiant eum corvi de torentibus. *Que l'œil qui méprise l'enfantement de sa mere, soit arraché par les corbeaux des torrens.* On peut traduire l'Hébreu: (*a*) *L'œil qui méprise l'obéïssance de sa mere, sera arraché par les corbeaux de la vallée.* Ou l'œil qui méprise *les avertissemens de sa mere.* Les Septante, (*b*) le Caldéen, & le Syriaque: *La vieillesse de sa mere.* Ceux qui manquent au respect qu'ils doivent à leurs peres, & meres, méritent sans doute que Dieu les abandonnent à une mort infame, & ignominieuse. Ils mériteroient de mourir sur un gibet, & d'être exposez aux corbeaux, & aux animaux carnaciers. *Les corbeaux des torrens*, ou des vallées, sont désignez ici comme les plus cruels, & ceux qui s'attachoient aux cadavres humains, & à la charogne que l'on jettoit à la voirie, (*c*) pour les distinguer apparemment de quelques autres sortes de corbeaux, plus sauvages, & plus éloignez des villes. La Loi de Moyse condamnoit à mort les enfans qui outrageoient de paroles leurs peres, meres: (*d*) *Qui maledixerit patri suo, vel matri morte moriatur.*

℣. 18. Tria sunt difficilia mihi..... (19.) Viam aquilæ in coelo, viam colubri super petram, &c. *Trois choses me sont difficiles à comprendre, & la quatriéme m'est entierement inconnuë; la trace de l'aigle dans l'air, la trace du serpent sur le rocher, la trace d'un navire au milieu de la mer, & la voye de l'homme dans sa jeunesse.* Voilà une nouvelle énigme avec son explication. Quatre choses que toute l'industrie humaine ne peut découvrir. Le chemin par où un oiseau a passé dans l'air, celui d'un serpent sur un rocher, d'un vaisseau sur la mer, & la conduite d'un homme dans sa jeunesse. Les trois premiers ne souffrent aucune difficulté. Tout le savoir des hommes ne dé-

(*a*) עין... תבוז לקחת אם יקרוה ערבי נחל

(*b*) Ὀφθαλμὸν ἀτιμάζοντα γῆρας μητρὸς, ἐκκόψαισαν αὐτὸν κόρακες ἐκ τῶν φαράγγων.

(*c*) *Jerem.* XXXI. 40. & *Isai.* XV. 7.

(*d*) *Levit.* XX. 9.

19. *Viam aquilæ in cœlo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari, & viam viri in adolescentia.*

20. *Talis est, & via mulieris adulteræ, quæ comedit, & tergens os suum dicit: Non sum operata malum.*

19. La trace de l'aigle dans l'air; la trace du serpent sur le rocher; la trace d'un navire au milieu de la mer; & la voye de l'homme dans sa jeunesse.

20. Telle est la voye de la femme adultére, qui aprés avoir mangé, s'essuye la bouche, & dit: Je n'ai point fait de mal.

COMMENTAIRE.

couvrira jamais de traces où il n'y en peut avoir. L'Auteur du Livre de la Sagesse (*a*) semble faire allusion à ce passage, en parlant de la breveté, & de l'inconstance de la vie humaine. La quatriéme chose s'explique différemment. Ceux qui s'attachent à la Vulgate, & aux Septante, (*b*) l'entendent des voyes de l'homme dans sa jeunesse, & croyent que l'on veut marquer l'extrême différence qu'il y a entre un homme enfant, & un homme fait; la voye par où il est arrivé à l'âge viril; comment de foible, de stupide, de muet, d'ignorant, de simple, il est devenu fort, prudent, habile, parlant, actif, entreprenant, attaché à ses plaisirs, & à ses interêts. Et véritablement quand on compare l'homme fait à l'enfant, la différence est si extrême, qu'elle est presque incompréhensible.

Mais la plûpart des nouveaux Interprétes traduisent l'Hébreu (*c*) par: ***Et la voye de l'homme dans une jeune fille***, ou dans une jeune femme; en Hébreu c'est le terme ***halma***, fameux par le passage d'Isaïe, où il est dit qu'une vierge, en Hébreu ***halma***, doit concevoir, & enfanter un fils, qui sera nommé Emmanuël. Prophétie, qui a été accomplie dans la naissance de nôtre Sauveur né de la Vierge Marie. Mais nos plus habiles Commentateurs conviennent qu'encore que ce terme signifie véritablement une vierge, & que même les Hébreux n'en ayent aucun qui le marque d'une maniére plus précise, & quoique dans le passage d'Isaïe la suite du discours, & la tradition de l'Eglise Juive, & de la Chrétienne, & le témoignage des Apôtres le déterminent à signifier précisément une Vierge; cependant en cet endroit il signifie simplement celle qui fait profession extérieure de virginité, & qui ne passe que pour fille, & non pas pour femme. Le passage en question ne dit donc autre chose, (*d*) sinon que les marques de la virginité dans une femme, ou une fille sont équivoques, & qu'on ne peut savoir certainement si une personne est vierge, ou non. Le verset suivant est fort précis pour ce sentiment. On peut aussi l'enten-

(*a*) *Sap. v. 10. 11. 12.*
(*b*) *Ὁδοὺς ἀνδρὸς ἐν νεότητι. Sym. Ἐν νεάνιδι In adolescentula.*
(*c*) דרך גבר בעלמה

(*d*) *Vide Hugon. Isidor. Clar. Jans. Munst. Tig. Mercer. Jun. Pagn. Grot. Castal. Geier. Bossuet. alii plerique.*

21. *Per tria movetur terra, & quartum non potest sustinere.*

22. *Per servum cùm regnaverit: per stultum cùm saturatus fuerit cibo:*

23. *Per odiosam mulierem, cùm in matrimonio fuerit assumpta: & per ancillam, cùm fuerit hæres dominæ suæ.*

21. La terre est troublée par trois choses; & elle ne peut supporter la quatriéme:

22. Par un esclave, lorsqu'il regne; par un insensé, lorsqu'il est rassasié de pain;

23. Par une femme digne de haine, lorsqu'un homme l'a épousée; & par une servante, lorsqu'elle est devenuë l'héritiére de sa maîtresse.

COMMENTAIRE.

dre comme une prophétie de l'Incarnation du Verbe dans le sein de la sainte Vierge. C'est une merveille que le Sage a bien pû mettre au rang des choses incompréhensibles; ce sens est, dit-on, proposé par quelques anciens Rabbins, & par quelques Commentateurs. Voyez Cornelius à Lapide.

ỷ. 21. PER TRIA MOVETUR TERRA. *La terre est troublée* (*a*) *par trois choses.* Voici encore une autre énigme. Quatre choses sont insupportables aux hommes. 1°. Un esclave qui domine. 2°. Un insensé trop gras. 3°. Une mauvaise femme dans une famille. 4°. Une servante devenuë la maîtresse du logis. Cela est assez clair, & n'est que trop vérifié par l'expérience. Un esclave, ou un homme d'une condition obscure, & d'une ame basse, & servile, qui domine aux autres, est pour eux un sujet de dépit, & de douleur. Si l'on souffre difficilement un maître même d'une naissance illustre, que doit-on croire d'un homme qui sera monté de la servitude sur le trône? Il faut qu'il ait plusieurs degrez de mérite au-dessus d'un autre, pour n'être pas regardé avec jalousie, & avec peine. Un tel maître sera plus cruel, & plus insolent qu'un autre. (*b*)

. . . . . Regnabit sanguine multo
Ad regnum quisquis venit ab exilio.

Un esclave rassasié, & trop à son aise, méprise assez souvent son maître. Salomon nous a déja dit ci-devant, (*c*) que celui qui nourrit trop délicatement son serviteur dés sa jeunesse, le verra bien-tôt insolent, & désobéïssant. Le même Prince a souvent dépeint les incommoditez, & les désagrémens d'un mariage mal assorti, & de la compagnie d'une femme querelleuse, & qu'on n'aime pas. C'est comme une maison qui dégoûte continuellement, & qui est ouverte à tous les vents. Quoique la Loi permît de répudier ces sortes de femmes, il arrivoit rarement qu'on se servît de cette liberté, à cause des autres considérations de bienséance, de famille, & à cause des difficultez que l'on avoit exprez apportées

(*a*) תחת שלש רגזה ארץ 70. *Διὰ τριῶν σείεται ἡ γῆ.* Trois choses ébranlent, troublent, indignent la terre.

(*b*) *Vide Sueton. in Tiber. cap. 59*

(*c*) *Prov.* XXIX. 21.

24. *Quatuor sunt minima terræ, & ipsa sunt sapientiora sapientibus :*

25. *Formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sib. ;*

26. *Lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum ;*

24. Il y a quatre choses sur la terre qui sont trés-petites, & qui sont plus sages, que les sages mêmes :

25. Les fourmis, ce petit peuple, qui fait sa provision pendant la moisson ;

26. Les lapins, cette troupe foible, qui établit sa demeure dans les roches ;

COMMENTAIRE.

dans les tribunaux des Juges, à l'exécution de cette Loi. Enfin une servante qui a pris la place de sa maîtresse, morte, ou répudiée, devient pour l'ordinaire insupportable à toute la maison, & sur tout aux autres femmes de son époux ; car il faut supposer la polygamie dans la Palestine parmi les Juifs. La jalousie de femmes contre femmes est comme un feu qu'on ne peut éteindre. On peut se souvenir d'Agar servante de Sara. (*a*)

℣. 24. QUATUOR SUNT MINIMA TERRÆ. (25.) FORMICÆ, POPULUS INFIRMUS. *Il y a quatre choses sur la terre qui sont trés-petites, & qui sont plus sages que les sages mêmes.* (25.) *Les fourmis, ce petit peuple.* Voici encore un emblême. Quatre choses trés-petites, & trés-sages. 1°. Les fourmis. 2°. Les lapins. 3°. Les sauterelles. 4°. Les lezards, ou les araignées.

Les fourmis forment une espéce de république ; ceux qui les ont observées de prés y ont remarqué un ordre, & une subordination mieux réglée, que dans les Républiques les mieux établies. L'obéïssance, & la soumission aux anciennes, & aux supérieures, les secours mutuels dans les travaux, le concours, & le zéle de tout ce petit peuple à la conservation, & à l'augmentation de la république, les travaux communs, & réglez ; le châtiment des paresseuses, l'attention à amasser, à conserver, à augmenter les revenus, & les provisions. Nous avons déja vû ci-devant le Sage qui renvoye le paresseux à la fourmi, (*b*) pour apprendre à préparer pendant la jeunesse, de quoi vivre pendant la vieillesse. Les meilleurs Auteurs Grecs, & Latins donnent souvent aux trouppes d'animaux de societé, le nom *de peuple*, (*c*) comme fait ici Agur, ou Salomon.

℣. 26. LEPUSCULUS, QUI COLLOCAT IN PETRA CUBILE SUUM. *Le lapin qui établit sa demeure dans les roches.* Ces animaux demeurent dans des trous sous terre, ou dans les roches. Ils ne sont pas à beaucoup prés si petits que les fourmis, & on ne peut guéres les désigner

(*a*) *Genes. XVI. 5. Ego dedi ancillam meam in sinum tuum, quæ videns quod conceperit, despectui me habet, &c.*

(*b*) *Prov. VI. 6. Vade ad formicam, piger.*

(*c*) *Vide Collecta Testimonia apud Boch. de Animal. sacr. parte 2. lib. 4. cap. 22. & de formicis. Ælian. lib. 6. cap. 43. Lucian. Apul. Plutarch. &c.*

27. *Regem locusta non habet, & egreditur universa per turmas suas;*

27. Les sauterelles, qui n'ont point de Roi, & qui toutefois marchent toutes par bandes;

COMMENTAIRE.

sous le nom des plus petites choses du monde: *Minima terræ.* D'ailleurs on ne remarque pas que les lapins ayent une grande industrie naturelle, qui les distingue; c'est ce qui oblige les Interprétes à recourir à d'autres interprétations. Les Septante (*a*) traduisent *chœrogryllus;* c'est-à-dire, le hérisson; mais ce qu'on dit ici de *schapan*, ne convient pas mieux à cet animal qu'au lapin. Nous nous en tenons à ce qui a été dit sur le Levitique, (*b*) que le terme de l'original signifie une sorte de gros rat commun dans l'Arabie, nommé dans ce pays *aliarbuho*, qui va en trouppes, & dont la demeure est dans les roches, où il ramasse ses provisions pour l'hyver.

ỷ. 27. REGEM LOCUSTA NON HABET, ET EGREDITUR UNIVERSA PER TURMAS SUAS. *Les sauterelles qui n'ont point de Roi, & qui toutefois marchent toutes par bandes.* On a parlé assez au long des sauterelles, sur Joël. (*c*) Ces animaux sont beaucoup plus fréquens en Afrique, & en Orient, qu'en ces climats plus froids. Elles vont par bandes, & quelquefois en si grande quantité, qu'elles causent comme une espéce d'éclypse du soleil, en dérobant presque la vûë de cet astre. Elles passent d'une Province en une autre, & donnent l'épouvante aux peuples qui les voyent en l'air, & qui craignent qu'elles ne viennent s'abattre sur leur pays; (*d*) c'est pour eux le plus grand de tous les désastres lorsque cela arrive. Elles perdent, & consument tout; elles ne laissent rien d'entier dans les campagnes. Aprés avoir mangé les plantes, & les herbes, elles s'attachent aux arbres, & rongent la plus tendre écorce des branches; & aprés tout cela, s'il arrive qu'un vent les enleve, & les jette dans la mer, ou dans les lacs, elles infectent encore le pays où elles meurent; & l'on n'a point d'autre moyen, pour se garantir de cette peste, que de les brûler par monceaux, ou de les enterrer sur le bord de la mer, ou des eaux, où les flots les ont rejettées. Leur marche mérite sur tout une considération particuliére, & il semble que c'est principalement à quoi le Sage fait ici attention. Elles s'élévent en l'air, & se posent à terre toutes ensemble; lorsque la prémiére décampe, elles prennent toutes leurs efforts; & lorsqu'elle s'abat à terre, toutes la suivent, & s'arrêtent. C'est comme une armée qui marche, qui garde ses rangs, qui campe, & qui décampe tout à la fois.

(*a*) *Ὁ χοιρογρύλλιος ἔθνος οὐκ ἰσχυρόν. Hebr.* שפנים עם לא עצום
(*b*) *Levit.* XI. 5.
(*c*) *Joël.* I. & II.
(*d*) *Vide Plin. Ælian. &c. apud Bochart. de Animal. Sacr. part. 2. lib. 4. cap. 2*

L'Hébreu

28. *Stellio manibus nititur, & moratur in ædibus Regis.*

28. Le lézard se soûtient sur ses mains, & il demeure dans le palais du Roi.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu : (*a*) *La sauterelle n'a point de roi, & elle part toute ramassée,* (*b*) ou *toute prête à lancer son javelot* ; (*c*) ou plûtôt, comme une troupe prête à combattre, préparant leurs dents, comme des armes dont elles se servent pour ravager le pays : Ou ; *Elles partent avec la même impétuosité qu'une fléche* ; (*d*) ou, *toute prête à couper*, à consumer, à ravager ; ou, *prête à partager les dépoüilles.* (*e*) Les Septante : (*f*) *Elle décampe comme une armée bien rangée en bataille, par le commandement d'une seule.* On a déja remarqué que dés qu'il y en a une qui s'éléve, & qui part, elles la suivent toutes, & s'envolent avec elle. Symmaque, (*g*) & plusieurs autres : *Elles sont toutes ensemble, comme le sable.* Leur nombre est infini.

ỳ. 28. STELLIO MANIBUS NITITUR, ET MANET IN ÆDIBUS REGIS. *Le lézard se soûtient sur ses mains, & il demeure dans le palais du Roi.* Le lézard est un petit animal fort connu, qui demeure dans les fentes, & dans les trous des murailles, & qui est assez familier, pour ne craindre pas même de faire sa demeure dans de grandes maisons habitées. Ses pattes de devant peuvent être nommées des mains, elles en ont assez la figure. Il a une adresse particuliére pour prendre des mouches, & il y a apparence qu'il fait ses provisions pour l'hyver, de même que la fourmi ; car il ne sort point pendant la pluye, ni pendant le froid, & le mauvais tems. Bochart (*h*) appuye ici la version de la Vulgate, & des Septante, (*i*) qui ont entendu l'Hébreu (*k*) *Schemamith*, du lézard. Il croit que c'est du lézard venimeux dont il est parlé ici, & de celui qui met à mort le scorpion. Il fait voir au long que tout ce que l'Ecriture attribuë ici à la *Schemamith*, convient au lézard, & que c'est ainsi que les Paraphrastes Caldéens, les anciens Rabbins, & le Syriaque l'ont pris. Les Grecs d'aujourd'hui nomment le lézard, *Samiaminthos*, qui dérive visiblement de *Schemamith*.

D'autres Interprétes ont prétendu que le terme de l'original marquoit, *une sangsuë*, (*l*) ou *un singe*, (*m*) ou *une araignée*. (*n*) Cette derniére traduc-

(*a*) מלך אין לארבה ויצא חצץ כלו
(*b*) *Ita Vulg. Pag. Merc. Jun. Cald. Vatab. Castal. Tig. Pisc.*
(*c*) *Geierus.*
(*d*) *Ludovic. de Dieu.*
(*e*) *Boch. loc. cit.*
(*f*) Καὶ ἐκστρατεύει ἀφ' ἑνὸς κελεύσματος εὐτάκτως.
(*g*) *Sym.* Ὡς ψῆφος πᾶσα.
(*h*) *Bochart. de Animal. sacr. parte 2. lib. 4. cap. 23. Vide & Grot. hic.*
(*i*) 70. Καλαβώτης χερσὶν ἐρειδόμενος.
(*k*) שממית בידים תתפש
(*l*) *Rab. Jonas.*
(*m*) *Vat. Marian. Abenezra, &c.*
(*n*) *Rabb. Kimchi, Levi, Elias, Mercer. Geier. alii.*

29. *Tria sunt quæ bene gradiuntur, & quartum, quod incedit feliciter:*

29. Il y a trois choses qui marchent bien, & une quatriéme qui marche magnifiquement:

COMMENTAIRE.

tion a trouvé un trés-grand nombre de partisans. On sait que cet insecte s'attache à tout, & se guinde par tout, par le moyen de ses mains, ou de ses pattes. Les palais des Rois, non plus que les maisons des particuliers, n'en sont pas exempts; l'artifice merveilleux avec lequel elle fait ses toiles pour prendre des mouches, est tout-à-fait digne de l'attention du Sage. Quelques nouveaux curieux, qui ont examiné cet insecte de plus prés, nous en racontent une infinité de choses singuliéres, & admirables; mais tout cela ne doit pas nous faire quitter la traduction ordinaire, puisqu'elle explique trés-commodément tout ce que l'Ecriture dit de la *Schemamith*.

ỷ. 29. TRIA SUNT QUÆ BENE GRADIUNTUR, ... (30.) LEO FORTISSIMUS BESTIARUM, AD NULLIUS PAVEBIT OCCURSUM. *Il y a trois choses qui marchent bien, & la quatriéme qui marche magnifiquement.* (30.) *Le lion, le plus fort des animaux, qui ne craint rien de tout ce qu'il rencontre.* Voici encore une emblême à peu prés semblable aux autres. Quatre choses qui ont la démarche belle, & majestueuse: Le lion, le coq, le bélier, & le Roi. Le lion est connu; c'est le roi des animaux à quatre pieds; fier, hardi, intrépide, il ne craint ni les bêtes, ni les hommes, & ne sait ce que c'est que reculer dans le combat. Si quelquefois il est obligé de céder à la force, ou au grand nombre, il se retire gravement, & sans précipitation, tournant de tems en tems la tête; en sorte qu'on ne peut pas dire que sa retraite soit une fuite, & une défaite. Sa générosité paroît principalement dans les périls, & il soûtient d'abord l'attaque des chasseurs, & leurs traits, sans bransler, & sans y employer d'autres armes, que la terreur qu'il imprime par sa présence. (a) *Generositas in periculis maximè deprehenditur, non in illo tantummodo quod spernens tela, diu se terrore solo tuetur.* Lorsque forcé par la multitude des chiens, & des chasseurs, il est obligé de céder, il s'arrête, & regarde de tems en tems ceux qui le poursuivent, avec un air de fierté, & de mépris, & ne prend la fuite, que quand il a gagné la forêt, & que l'obscurité cache la honte de sa course: *Illa nobilior animi significatio: Quam libet magna canum & venantium urgente vi, contemptim restitansque cedit in campis, & ubi spectari potest. Idem ubi virgulta sylvásque penetravit, acerrimo cursu fertur, velut abscondente turpitudinem loco.*

(a) *Plin. lib. 8. cap. 16. Vide & Aristot. lib. 9. Histor. Animal. cap. 44. & Ælian. lib. 4. cap. 34.*

30. *Leo, fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum;*

31. *Gallus succinctus lumbos; & aries; nec est Rex, qui resistat ei.*

30. Le lion, le plus fort des animaux, qui ne craint rien de tout ce qu'il rencontre;

31. Le coq, dont la démarche est hardie; & le bélier; & un Roi, à qui rien ne résiste.

COMMENTAIRE.

ỳ. 31. Gallus succintus lumbos, *Le coq, dont la démarche est hardie.* A la lettre: *Le coq retroussé.* Cet animal marche fort fiérement, il est hardi, & toûjours prêt à se battre. Il exerce une sorte d'empire sur son espéce, & domine dans le lieu de sa demeure. *Imperitant suo generi*, dit Pline, (*a*) *& regnum in quacumque sunt domo exercent.* On assure que le lion lui-même craint le coq: *Terrori sunt etiam leonibus, ferarum generosissimis.*

Les termes de l'Original (*b*) ne se trouvent qu'en cet endroit de l'Ecriture, & donnent bien de l'embarras aux Commentateurs, & aux Interprétes. Les uns (*c*) traduisent en général: *Celui qui est retroussé*, prêt à marcher, ou à combattre. D'autres, *le léopard.* D'autres, *le chien courant*, ou, *le lévrier.* D'autres, *le cheval de bataille*, ou le coursier, ou le cheval caparassonné; car Bochart, (*d*) & Fuller, (*e*) qui proposent leurs conjectures sur le cheval, ne conviennent pas entr'eux. D'autres, *l'abeille*, insecte remarquable par son courage, par sa légéreté, par ses armes. Les Septante, le Caldéen, le Syriaque, l'Arabe, Aquila, Théodotion, & plusieurs autres l'expliquent du coq. Les Septante. (*f*) *Le coq qui marche courageusement au milieu des poules.* D'autres nouveaux: (*g*) *Un coq avec ses lombes*, un coq entier, & non un chapon. On pourroit traduire les versets 30. & 31. de cette sorte: (*h*) Il y a quatre choses qui marchent majestueusement; *Le lion, le chef*, ou le plus fort des animaux; *qui ne reculera point devant tout homme armé. Et le bouc*, ou le bélier, *& le roi, & l'alkum avec lui.* Mais nous ne connoissons aucun animal du nom *d'alkum*, si ce n'est peut-être l'*alcé*, qui ne différe guéres du cheval, que par ses longues oreilles, & son grand col. (*i*) *Alkum*, ou *alkim*, signifie proprement une assemblée du peuple, où le Roi se trouve, où il harangue, où il préside. (*k*) C'est dans ces occasions où les Princes paroissent avec plus de

(*a*) *Plin. lib. x. cap. 21.*
(*b*) זרזיר מתנים
(*c*) *Jun. Tremel. Montan. Bochart. Vatab. Abenezra.*
(*d*) *Boch. de Animal. parte 2. lib. 2. c. 16.*
(*e*) *Fuller Miscell. lib. 5. cap. 12.*
(*f*) Ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν θηλείαις εὔψυχος. *Aquil. & Theod.* Ἀλεκτρυὼν ὀσφύϊ. Le coq sur les *Sym.* Περιεσφιγμένος ὀσφύϊ. Qui est marqué sur les côtez.
(*g*) *Menoch. Mari. Castal.*
(*h*) ליש גבור בבהמה ולא ישוב מפני כל : זרזיר מתנים ; ותיש ומלך אלקום עמו
(*i*) *Plin. lib. VIII. cap. 15.*
(*k*) *Vide Cald. Castel. Lexic. 70.* Καὶ βασιλεὺς δημηγορῶν ἐν ἔθνει.

32. Est qui stultus apparuit postquam elevatus est in sublime : si enim intellexisset, ori suo imposuisset manum.

32. Il y a un homme qui a paru un insensé, aprés qu'il a été élevé en un rang sublime ; car s'il avoit eu de l'intelligence, il auroit mis sa main sur sa bouche.

COMMENTAIRE.

majesté, & de grandeur. Ainsi je voudrois traduire : Il y a quatre choses dont la marche est majestueuse : *Le lion, le plus vaillant des animaux, & qui ne recule pour rien du monde. Un soldat armé*, & prêt à combattre. *Un bouc, & le Roi au milieu de sa Cour*, ou dans l'assemblée de son peuple. Ceux qui croyent qu'*Alkum* est le nom propre d'un Roi, qui vivoit du tems de Salomon, n'ont pour eux aucune preuve ; non plus que ceux qui veulent que Salomon se désigne lui-même par ce nom, qui suivant l'étymologie, veut dire, que personne ne s'éléve contre lui, ou semblable à lui. Quelques Exemplaires Latins lisent : (*a*) *Et Rex, nec est qui resistat ei ;* au lieu de ; *Nec est Rex, qui resistat ei.* Et la premiére leçon est la plus conforme à l'Hébreu.

ŷ. 32. EST QUI STULTUS APPARUIT POSTQUAM ELEVATUS EST, &c. *Il y a un homme qui a paru insensé, aprés qu'il a été élevé en un rang sublime.* Tel passoit pour grand personnage, & pour homme habile, tandis qu'il n'occupoit qu'un poste médiocre ; qui a paru véritablement petit dans un rang plus élevé. *S'il avoit eu de l'intelligence, il auroit mis sa main sur sa bouche*, & ne se seroit pas produit à sa honte, & à la confusion de ceux qui l'ont élevé en dignité. L'Hébreu : (*b*) *Si vous avez agi avec imprudence en vous élevant, & si vous avez mal pensé ; mettez la main sur vôtre bouche.* Réparez par le silence les fautes que vous avez commises en vous élevant, & en vous laissant aller à de folles pensées. Les Septante : (*c*) *Si vous vous êtes abandonné à la joye, & que vous ayez étendu vôtre main en combattant ;* c'est-à-dire, si vous avez contesté pour avoir le bien d'autrui, *vous serez dans la confusion.* Le Caldéen : *Ne vous élevez point, de peur que vous ne passiez pour insensé ; & ne portez point vôtre main à vôtre bouche.* Ne vous laissez point aller à l'enflûre du cœur, ni à l'insolence des paroles.

ŷ. 33. QUI AUTEM FORTITER PREMIT UBERA AD ELICIENDUM LAC, EXPRIMIT BUTYRUM. *Celui qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait, en fait sortir un suc épaissi.* L'Hébreu : (*d*) *Celui qui presse le lait, en fait sortir la crême.* Lorsque le lait a été quel-

---

(*a*) *Edit. Sixti V. Liran. Clar. Hug. Jans. Dionys.*

(*b*) אם נבלת בהתנשא ואם זמות יד לפה

(*c*) Ἐὰν πρόῃ σεαυτὸν εἰς εὐφροσύνην, καὶ ἐκτείνῃς τὴν χεῖρα σου μετὰ μάχης, ἀτιμασθήσῃ.

(*d*) כי מיץ חלב יוציא חמאה

33. *Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum: & qui vehementer emungit, elicit sanguinem: & qui provocat iras, producit discordias.*

33. Celui qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait, en fait sortir un suc épaissi: celui qui se mouche trop fort, tire le sang; & celui qui excite la colére, produit les quérelles.

COMMENTAIRE.

que-tems reposé, la crême vient au-dessus; & si on presse, si on coule le lait, les parties les plus grasses demeurent, & le lait clair s'écoule. Le Sage nous proprose ici trois choses, qu'il ne faut pas trop presser. 1°. Le lait, de peur d'en séparer la graisse. 2°. Le nez, de peur d'en faire sortir le sang, en voulant simplement se moucher. 3°. La colére, de peur qu'étant trop violemment émuë, elle ne se termine par des quérelles, & des disputes. Les deux premiers avis ont rapport au dernier: Ils ne vont qu'à nous dire; qu'il faut garder en tout la modération, & éviter l'extrême sévérité, & la trop grande rigueur. Souvent en voulant corriger un abus, on fait naître un scandale plus dangereux. L'imprudence avec laquelle on applique un reméde, augmente souvent le mal, au lieu de le guérir. Les Septante: (a) *Tirez le lait, & vous aurez du beure: Si vous pressez les narines, il en sortira du sang*; & si vous tirez *vos discours* en longueur, *ils produiront des procés, & des quérelles.*

(a) Ἄμελγε γάλα, καὶ ἔσται βούτυρον, ἐὰν δὲ ἐκπιέζῃς μυκτῆρας, ἐξελεύσεται αἷμα, ἐὰν δὲ ἐξέλκῃς λόγους, ἐξελεύσονται κρίσεις, καὶ μάχαι. Theod. Εἰ ἐφρόνησας ἐν τῷ ἐπαρθῆναι, καὶ ἐνενοήθης, χεῖρα εἰς στόμα. *Si vous avez manqué de sagesse en vous élevant, & s'il vous est venu quelque pensée; mettez la main sur la bouche.*

CHAPITRE XXXI.

Lamuël rapporte les instructions qu'il a reçûës de sa mere. Fuir la débauche, & les femmes. Les Rois ne doivent point être adonnez au vin. Cette liqueur est pour ceux qui sont dans le deüil. Loüanges de la femme forte. Son économie, sa sagesse, sa vigilance, son assiduité au travail. Fragilité de la beauté du corps.

℣. 1. *VErba Lamuëlis Regis. Visio, qua erudivit eum mater sua.*

℣. 1. PAroles de Lamuël Roi. Vision *prophétique*, par laquelle sa mere l'a instruit.

COMMENTAIRE.

℣. 1. VErba Lamuelis Regis. *Paroles de Lamuël Roi.* L'opinion la plus constante, & la plus généralement reçûë parmi les Chretiens, & les Juifs, est que Lamuël est le même que Salomon. (*a*) Sa mere lui donna le nom de Lamuël, pour marquer qu'il étoit à Dieu, qu'elle le lui consacroit; que c'étoit le fils de ses vœux, & de ses priéres. A la lettre, *Lamuël* signifie celui qui est à Dieu; ou celui qui posséde Dieu. Quelques-uns en y ajoûtant une lettre, comme s'il y avoit *Lemud-el*, traduisent : Instruit de Dieu même. D'autres lisent, *Leemmo-el*, le Seigneur est avec lui. Mais avec de semblables additions, ou retranchemens de lettre, on lui fera signifier tout ce qu'on voudra. On peut même fort bien traduire l'Hébreu par : (*b*) *Paroles du Roi Muël*, ou qui ont été dites au Roi Muël. Grotius conjecture que *Lamuël* pourroit être le Roi Ezéchias, qui ramassa ici les instructions que sa mere Abi, ou Abia, fille du Grand-Prêtre Zacharie lui avoit données. Mais pourquoi sur des conjectures en l'air, quitter une tradition constante, & suivie généralement par les anciens, & par les nouveaux, tant dans la Synagogue, que dans l'Eglise Chrétienne? Quelques Rabbins enseignent que Salomon avoit jusqu'à sept noms divers. D'autres lui en donnent six. Saint Jérôme (*c*) n'en reconnoît que trois; savoir, *Salomon*, *Ididaiah*, & *Coheleth*. L'Ecriture nous apprend ceux de Jedidiah, de Salomon, de Lamuël, de Cohélet, d'Agur. Quelques-uns y ajoûtent celui de *fils de Jaké*, & de

(*a*) *Ita Patres & Interpp. passim. Pined. Cornel. Jans. Mercer. Genebr. Rabb. &c.*

(*b*) דברי למואל מלך

(*c*) *Ieronym. in Eccle. 1.*

2. *Quid, dilecte mi, quid dilecte uteri mei, quid dilecte votorum meorum?*

2. Que vous dirai-je, mon fils bien-aimé? Que vous dirai-je, ô cher fruit de mes entrailles? Que vous dirai-je, enfant chéri, & souhaité par tant de vœux?

COMMENTAIRE.

Ithiel: Le Seigneur est avec moi. Les Septante: (*a*) ***Mes discours ont été proférez*** de la bouche de mon ***Dieu***, ***&*** ***de*** mon ***Roi***. ***Instruction qu'il a reçûë de sa mere***. Ou selon d'autres: (*b*) ***Mes discours ont été proférez par la bouche de Dieu. Instruction que le Roi a reçûë de sa mere***. Les autres Interprétes Grecs, ou leurs Copistes, ont altéré le nom de Lamuël. On lit dans leurs fragmens, ***Lammoun***, ou ***Rebuël***, ou ***Jamuël***. Les Grecs en général sont trop peu scrupuleux en écrivant les noms étrangers.

VISIO QUA ERUDIVIT EUM MATER SUA. ***Vision prophétique, par laquelle sa mere l'a instruit***. On infére de là que Bethsabée fut favorisée de l'Esprit de Prophétie; (*c*) puisque ses instructions ont été reçûës dans le Canon des Ecritures. Mais quand elle n'auroit pas eu ce don de Dieu, il suffisoit que ces maximes fussent autorisées, & données par Salomon, dans un Livre divin, pour passer pour divines, & inspirées; puisque personne ne conteste à Salomon le Don de prophétie, & l'inspiration. Quelques-uns pour sauver cette inspiration, disent que Bethsabée avoit reçû ces maximes de Nathan; & qu'ensuite elle les donna à son fils Salomon. Le terme hébreu qu'on a traduit par, ***Vision prophétique***, est ***Massa***, (*d*) que l'on a déja vû au Chapitre précédent, ℣. 1. Il est à remarquer que dans tout ce Livre, Salomon reléve en toute occasion la sagesse de sa mere: (*e*) il exhorte souvent son disciple, à écouter avec respect les instructions de sa mere, (*f*) & à les pratiquer fidellement. Les avis d'une mere sage & instruite, feront toûjours de fortes impressions, & sont reçûs avec fruit dans un cœur encore vuide; puisqu'ils viennent de la part d'une personne pleine de tendresse, & qui a tout ce qu'il faut pour faire goûter, & pour rendre aimable & respectable ce qu'elle dit.

℣. 2. QUID DILECTE MI? &c. ***Que vous dirai-je, mon fils bien-aimé, ... Que vous dirai-je, enfant chéri, & souhaité par tant de vœux?*** Voici l'Hébreu: (*g*) ***Quoi, mon fils; quoi, le fils de mon sein; quoi, le fils de mes vœux!*** C'est le début d'une mere, qui dans le transport de sa ten-

(*a*) Οἱ ἐμοὶ λόγοι εἴρηνται ὑπὸ Θεοῦ Βασιλέως χρηματισμὸς ὃν ἐπαίδευσεν ἡ μήτηρ αὐτοῦ. *Aquil.* Ῥήματα Λαμμοὺν. *Sentences de Lammun. Th.* Ῥήματα Ῥεβουήλ. *Paroles de Rebuël. Sym.* Λόγοι Ἰαμουήλ. *Discours de Jamuël.*

(*b*) *Ambrof. Exhortatio virginit. Regis admonitio, quem erudivit mater sua.*

(*c*) *Ita Cornel. Pined. Bayn. Jans. Geier.*

(*d*) משא אשר יסרתו אמו 70. Χρηματισμός. *Oraculum.*

(*e*) Voyez *Prov.* IV. 3. 4.

(*f*) *Prov.* I. 8. VI. 20. XXIII. 25.

(*g*) מה ברי מה בר בטני ומה בר נדרי

3. *Ne dederis mulieribus substantiam tuam, & divitias tuas ad delendos Reges.*

3. Ne donnez point vôtre bien aux femmes ; & n'employez point vos richesses pour perdre les Rois.

COMMENTAIRE.

dresse, pour faire sentir à son fils l'ardeur qu'elle a de le voir sage, & heureux, lui marque qu'elle ne sait comment commencer, ni de quels termes se servir pour lui faire connoître ses devoirs, & les dangers qu'il doit éviter. Quels termes employerai-je, ô mon fils, mon cher fils, le fruit de mes entrailles, le fils de mes désirs, & de mes vœux ? Il y a assez d'apparence que Bethsabée donna ces avis à Salomon tout au commencement de son regne, & aussi-tôt aprés la mort de David. Le titre du chapitre, où Salomon est qualifié Roi, & la nature des préceptes qu'elle lui donne, en lui disant d'éviter la débauche du vin, & des femmes, confirment ce sentiment. On voit dans l'Ecriture (*a*) quel étoit alors le respect de Salomon pour sa mere, puisque l'ayant apperçûë, il se leva de son trône, alla au-devant d'elle, lui fit une profonde révérence, & fit placer un trône pour elle à la droite du sien.

ỳ. 3. NE DEDERIS MULIERIBUS SUBSTANTIAM TUAM, ET DIVITIAS TUAS (*b*) AD DELENDOS REGES. *Ne donnez point vôtre bien aux femmes, & n'employez point vos richesses pour perdre les Rois.* Ne vous abandonnez point aux plaisirs, & à la débauche. C'est un moyen sûr de ruiner vôtre santé, & de dissipper mal à propos vos biens. Un Prince qui se laisse aller aux femmes, se trouvera épuisé par leur avarice, & par leur avidité, tant pour elles-mêmes, que pour ceux qui leur appartiennent ; & dans les occasions importantes au bien, & à l'honneur de son Etat, il manquera de moyens, & sera obligé, ou d'abandonner des entreprises glorieuses, ou d'accabler ses peuples pour subvenir à la fois, & à ses folles dépenses, & aux besoins de son Royaume. Gardez-vous donc bien de vous livrer à la honteuse passion d'un amour déréglé ; mais évitez aussi un autre mal, auquel un Prince puissant, & qui aime la gloire, est souvent exposé ; c'est d'employer ses forces, & ses richesses à opprimer ses voisins. Sachez modérer l'envie de vous élever, & de vous agrandir ; allez à la gloire, mais par les voyes de l'équité, de la modération, de la clémence, & de la justice. Soyez aimé de vos peuples, & redoutables à vos ennemis ; *mais n'employez point vos richesses à perdre les Rois.*

(*a*) 3. *Reg.* II. 19. 20. *Surrexit Rex in occursum ejus, adoravitque eam ; & sedit super thronum suum ; positusque est thronus matri Regis, quæ sedit ad dexteram ejus.*

(*b*) *Edit. Complut* Et vias tuas ad delendos Reges. *Ita & nov. Edit. S. Ieronym. Quædam Mss.* Divitias, *alia*, delitias. *Correctiora*, vias.

L'Hébreu

4. *Noli Regibus, ô Lamuël, noli Regibus dare vinum: quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas.*

4. Ne donnez point, ô Lamuel, ne donnez point de vin aux Rois: parce qu'il n'y a nul secrèt où régne l'yvrognerie;

COMMENTAIRE.

L'Hébreu peut avoir un autre sens: (*a*) *Ne donnez point vôtre force aux femmes, & vos voyes, pour détruire les Rois.* Ne vous abandonnez point aux plaisirs, qui ruinent la santé, & précipitent les jours. (*b*) Ne vous livrez point aux femmes; c'est par là que les Rois périssent. Ces paroles étoient comme une prophétie du malheur qui devoit arriver à Salomon. Les Septante: (*c*) *Ne donnez point de richesses aux femmes, & ne livrez point vôtre esprit, & vôtre vie au repentir.* Ne vous dépoüillez point pour enrichir des femmes; il ne vous restera de tous vos plaisirs que de cruels remords, & de tristes, & inutiles repentirs. Le Caldéen: *Ne donnez point vôtre force aux femmes, ni vos voyes aux filles des Rois.*

℣. 4. NOLI REGIBUS DARE VINUM, &c. *Ne donnez point de vin aux Rois, parce qu'il n'y a point de secret, où regne l'yvrognerie.* O Salomon, l'excés du vin ne convient point aux Rois. N'en usez jamais qu'avec une extrême modération. C'est une liqueur dangéreuse, sur tout aux Princes, dont les paroles doivent être comme autant d'oracles, (*d*) & dont le cœur doit être comme un ocean d'une profondeur impénétrable. (*e*) Si vous voulez regner, apprenez à garder le secret, & si vous voulez garder le secret, évitez l'excez du vin. L'yvresse hait la contrainte, & aime la liberté, & la vérité, *in vino veritas*: & il n'est pas expédient qu'un Prince dise toûjours ce qu'il pense, ni qu'il découvre trop le fond de son cœur. (*f*)

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro; tu sapientum
Curas, & arcanum Jocoso
Consilium retegis Lyæo.

Ne donnez point du vin aux Rois, ô Lamuel! Bethsabée ménage adroitement le respect qui est dû à Salomon; elle ne lui dit pas directement d'éviter l'yvrognerie. Le conseil pourroit paroître choquant; les Princes veulent des égards, lors même qu'on leurs dit les choses les plus utiles. *Ne donnez point de vin aux Rois*: Le vin leur feroit découvrir leur secret, & oublier la justice. C'est les intéresser par ce qu'ils ont de plus délicat, & de plus cher.

(*a*) אל תתן לנשים חילך ודרכיך למחות מלכין.
(*b*) *Vide Sup. Prov. v. 9. & 10. VII. 26.*
(*c*) Μὴ δῷς γυναιξὶ τὸν σὸν πλοῦτον, καὶ τὸν σὸν νοῦν, καὶ βίον εἰς ὑστεροβουλίαν. *Th.* Εἰς μεταμέλειαν, Au lieu de πλοῦτον. *Sym.* Τὴν ἰσχύν *Hebr.* חיל
(*d*) *Prov. XVI. 10. Divinatio in labiis Regis.*
(*e*) *Prov. XXV. 3. Cor Regum inscrutabile.*
(*f*) *Horat. lib. 3. Ode 21.*

5. *Et ne fortè bibant, & obliviscantur judiciorum, & mutent causam filiorum pauperis.*	5. De peur qu'ils ne boivent, & qu'ils n'oublient la justice, & qu'ils ne blessent l'équité, dans la cause des enfans du pauvre.
6. *Date siceram mœrentibus, & vinum his qui amaro sunt animo.*	6. Donnez à ceux qui sont affligez une liqueur capable de les enyvrer; & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu : (*a*) *Que les Rois ne boivent point de vin, & que les Princes ne désirent point les liqueurs capables d'enyvrer.* Ou bien : Il n'est pas séant aux Rois de boire du vin, ni aux Princes d'aimer le séchar. Ce dernier terme signifie toute sorte de liqueurs fortes, & enyvrantes, & en particulier le vin de palmier, fort commun dans l'Orient : *Boire du vin*, se met en général pour l'intempérance, & la bonne chère. Les Septante : (*b*) *Faites tout avec conseil*, ou avec prudence : *Buvez du vin avec conseil. Les puissans sont sujets à la colére, ils ne doivent point boire du vin*; ils ne doivent point faire d'excez de bonne chère. (*c*) On voit dans l'Ecclesiaste (*d*) que Salomon profita de cet avis, & qu'il se retira du vin, & de la bonne chére, pour vaquer à la sagesse. Mais il ne persista pas assez long-tems dans une si salutaire résolution.

ỳ. 5. ET NE FORTE BIBANT, ET OBLIVISCANTUR JUDICIORUM. *De peur qu'ils ne boivent, & qu'ils n'oublient la justice.* L'Hébreu : (*e*) De peur qu'ils n'oublient *les Ordonnances.* Les Septante : (*f*) *De peur qu'après avoir bû ils n'oublient la sagesse, & la justice, & qu'ils n'oppriment les pauvres.* Solon (*g*) avoit condamné à mort dans la République d'Athenes, où il donna des Loix, le Prince qui seroit tombé dans l'yvresse; & les Aréopagites chasserent de leur corps un Juge, pour avoir dîné au cabaret. (*h*)

ỳ. 6. DATE SICERAM MOERENTIBUS, ET VINUM HIS QUI AMARO SUNT ANIMO. *Donnez à ceux qui sont affligez une liqueur capable de les enyvrer, & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur.* Voilà ceux à qui il est permis d'user du vin, & des liqueurs fortes, & capables de faire impression sur le cerveau; ce sont ceux qui

(*a*) אל למלכים שתו יין ולרוזנים או שכר

(*b*) Μετὰ βουλῆς πάντα ποίει, μετὰ βουλῆς οἰνοπότει. Οἱ δυνάσται θυμώδεις εἰσίν, οἶνον μὴ πινέτωσαν.

(*c*) *Vide Prov.* XX. 1. & XXIII. 31. & *Luc.* VII. 34.

(*d*) *Eccle.* II. 3. *Cogitavi in corde meo abstrahere à vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam.*

(*e*) פן ישתה וישכח מחקק

(*f*) Ἵνα μὴ πιόντες ἐπιλάθωνται τῆς σοφίας, καὶ ὀρθὰ κρῖναι, οὐ μὴ δύνωνται τοὺς ἀσθενεῖς.

(*g*) *Laërt. lib.* 1. Τῷ ἄρχοντι ἂν μεθύων ληφθῇ, θάνατον εἶναι τὴν ζημίαν.

(*h*) *Athen. lib.* XIII. *cap.* 2. *Ex Hyperide.* Τοὺς Ἀρεοπαγίτας φησὶν ἀριστήσαντά τινα ἐν καπηλείῳ, κωλῦσαι ἀνιέναι εἰς Ἄρειον πάγον.

7. Bibant & obliviscantur egestatis suæ, & doloris sui non recordentur amplius.

7. Qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté ; & qu'ils perdent pour jamais la mémoire de leurs douleurs.

COMMENTAIRE.

ſont accablez de douleur, & d'affliction ; afin que la force du vin les ſoutiennent, & que les fumées d'une liqueur forte, leur ôte le ſentiment trop vif de leur peine. Il ne faut pas pour cela penſer que le Sage permette ici l'excés du vin ou l'yvreſſe, même aux affligez. Mais il leur en permet l'uſage pour les raiſons qu'on a dites, pendant qu'on conſeille aux Rois, & aux Princes, ou de s'en paſſer abſolument, ou de n'en prendre que trés-peu. Il eſt inconteſtable par toute l'Hiſtoire Sainte que l'uſage du vin étoit aſſez rare parmi les Juifs, & il s'en faut bien qu'on en uſât dans les climats chauds, en auſſi grande quantité qu'on fait dans les pays plus froids. Les tempéramment des hommes, les ardeurs du Soleil, la force de ces vins ne permettoient pas qu'on en bût beaucoup, ſans s'incommoder notablement : chez les Perſes même, qui ont toûjours paſſé pour de grands buveurs, on ne buvoit ordinairement du vin que ſur la fin du repas, comme on l'a montré ſur Eſther. Parmi les Hébreux boire du vin, ſe met ordinairement pour faire débauche.

Quant à l'uſage de donner du vin à ceux qui ſont dans le deüil, & dans l'affliction. Les Rabbins enſeignent (*a*) que l'on faiſoit boire du vin, & des liqueurs fortes à ceux qui étoient condamnez au dernier ſupplice, pour leur ôter une partie de la frayeur, & du ſentiment des peines. On leur offroit cette boiſſon dans le tems qu'on les menoit au lieu du ſupplice, & il y avoit à Jéruſalem des honnêtes femmes qui ſe mêloient de faire la mixtion de certaines poudres avec cette liqueur, afin qu'elle fût plus forte, & qu'elle leur aſſoupît les ſens. On prétend que le vin de myrrhe qui fut donné à nôtre Sauveur (*b*) avant qu'il fût attaché à la Croix, étoit de celui qu'on avoit accoûtumé de préſenter aux criminels avant leur ſupplice.

Mais nous ne croyons pas que ce ſoit la le vrai ſens du paſſage que nous examinons. Bethſabée avoit bien plûtôt en vûë cette autre pratique ordinaire encore aujourd'hui dans l'Orient, où les parens, & amis envoyent à boire, & à manger dans les maiſons où l'on fait le deüil d'un mort, & vont même manger avec eux pour les conſoler, & les inviter à prendre de la nourriture pour ſe ſoutenir. A la fin des funérailles on faiſoit auſſi un repas à la parenté. Voyez *Eccle.* VII. 3. Et les Rabbins diſent que l'on buvoit dix coups à l'enterrement des ſages, ou des grands hommes. L'Hé-

(*a*) *Tract. Sanhedrin.*

(*b*) *Marc.* XV. 23. *Dederunt ei bibere myrrhatum vinum. Vide & Amos* II. 8. *Vinum damnatorum bibebant in domo Domini.*

8. *Aperi os tuum muto, & causis omnium filiorum qui pertransfeunt.*

9. *Aperi os tuum, decerne quod justum est, & judica inopem, & pauperem.*

10. *Mulierem fortem quis inveniet? Procul, & de ultimis finibus pretium ejus.*

8. Ouvrez la bouche pour le muet, & pour soûtenir la cause de tous les enfans qui ne font que passer.

9. Ouvrez vôtre bouche, ordonnez ce qui est juste, & rendez justice au pauvre, & à l'indigent.

10. Qui trouvera une femme forte? Elle est plus précieuse que ce qui s'apporte de l'extrémité du monde.

COMMENTAIRE.

breu: (*a*) *Donnez du séchar à celui qui périt, & du vin à ceux qui sont dans l'amertume de l'ame.* On explique ordinairemenr *celui qui périt*, d'un criminel condamné au supplice, mais il signifie aussi en général un pauvre, un miserable, (*b*) un homme sans bien, sans appui, sans ressource. Les Septante: (*c*) *Donnez l'yvresse*, ou une boisson capable d'enyvrer *à ceux qui sont dans la tristesse, & du vin à ceux qui sont dans les douleurs.*

℣. 8. Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui pertranseunt. *Ouvrez la bouche pour le muet, & pour soutenir la cause de tous les enfans qui ne font que passer.* De tous les mortels, dont la vie n'est qu'un voyage, & un passage; ou de tous les étrangers qui ne font que passer dans le pays, & qui n'ont aucune protection que dans la justice des Princes, & des Juges. Ou enfin: *De tous les passans*, du premier venu, de quiconque a besoin de la protection des Loix, & du secours de la justice. L'Hébreu à la lettre: (*d*) *Ouvrez vôtre bouche, & jugez le muet*, appliquez vous *au jugement de tous les enfans du passage*, ou *de tous les enfans de la désolation*, du retranchement, de la mort; c'est-à-dire, de rous ceux qui sonr exposez au danger de périr, & d'être opprimez. Le verser suivant explique celui-ci: *Ouvrez vôtre bouche, ordonnez ce qui est juste, rendez justice au pauvre, & à l'indigent.* Le Caldéen ℣. 8. *Ouvrez vôtre bouche à ceux qui sont innocens, & jugez tous les enfans des pervers.* (9.) *Ouvrez vôtre bouche, rendez la justice, jugez les pauvres & les opprimez.* Les Septante: (*e*) *Mon fils, ouvrez vôtre bouche à la parole de Dieu, & jugez le monde sainement; ouvrez vôtre bouche, & jugez justement, rendez la justice au pauvre, & au foible.*

℣. 10. Mulierem fortem quis inveniet? procul,

(*a*) תנו שכר לאבד ויין למרי נפש

(*b*) *Deut.* xxvi. 5. ארמי אבד אבי *Job.* xxix. 13. ברכת אבד עלי תבא *Ita &* xxxi 19.

(*c*) Δότε μέθην τοῖς ἐν λύπαις, καὶ οἶνον πίνειν τοῖς ἐν ὀδύναις.

(*d*) פתח פיך שפט לאלם אל כל בני חליף

(*e*) ℣. 8. Υἱὲ ἄνοιγε σὸν στόμα λόγῳ Θεοῦ, καὶ κρῖνε πάντας ὑγιῶς. ℣. 19. Ἄνοιγε σὸν στόμα, καὶ κρῖνε δικαίως, διάκρινε δὲ πένητα καὶ ἀσθενῆ.

Digitized by Google

ET DE ULTIMIS FINIBUS PRÆTIUM EIUS. *Qui trouvera une femme forte? elle est plus prétieuse que ce qui s'apporte des extrémitez du monde.* Salomon aprés avoir rapporté les instructions qu'il avoit reçûës de sa mere, lui consacre ici un éloge le plus magnifique, & le plus beau qui se lise d'aucune autre femme dans l'ancien Testament; & comme l'esprit Saint n'est ni capable de flater, ni de mentir, nous devons juger par cet éloge du mérite de Bethsabée, qui répara par la pénitence le crime qu'elle avoit commis avec David, & mérita par sa fidélité d'être élevée à un trés-haut dégré de vertu,& de sainteté,& de servir de modéle aux personnes de son sexe, & aux ames qui cherchent à se santifier par l'exercice des vertus Chrétiennes. Les Peres l'ont considérée comme une figure de la sainte Vierge,(*a*) & de l'Eglise de Jesus-Christ; (*b*) & on remarque en effet dans ce qu'en dit Salomon, un grand nombre de caractéres, qui sont d'une trés-grande édification pour tous les fidéles.

Il faut pourtant avoüer de bonne foi, que dans ce que Salomon nous dit de sa mere, il y a plusieurs traits qui ne lui peuvent convenir dans la rigueur; par exemple, ce qu'elle dit de son époux qui paroissoit avec distinction parmi les Juges, & les Sénateurs du peuple à la porte de sa ville; & ce qu'il ajoute de ses fils, qui publient ses loüanges. Mais comme le principal dessein de ce sage écrivain a été de nous dépeindre une vraye matrone, & une sage mere de famille; il a donné à son portrait des convenances plus générales, afin qu'il pût servir de modelle à un plus grand nombre de personnes. Depuis cet endroit jusqu'à la fin du chapitre, tous les versets sont acrostyches, & commencent par les lettres selon l'ordre de l'alphabet. Cette maniére d'écrire se remarque en plus d'un endroit de l'Ecriture.

L'Hébreu porte ainsi à la lettre: (*c*) *Qui trouvera une femme de force*, ou de richesses? *c'est une marchandise de plus loin que les perles;* ou, son prix est bien éloigné de celui des perles. Elle est bien plus prétieuse que les perles. Sous le nom de *femme forte*, Salomon a compris toutes les bonnes qualitez d'une femme; mais il les fait presque toutes consister dans l'économie, le travail, l'assiduité, la diligence, la bonne conduite de son domestique. Delà vient que quelques Interprétes (*d*) traduisent: *Qui trouvera une femme qui sache amasser du bien?* une femme de richesses, femme industrieuse,& capable de faire une bonne maison, & autant que j'en puis juger par le parallele des passages, (*e*) où les mêmes termes se rencontrent, c'est le vrai sens littéral de cet

(*a*) *Bernard. serm. 2. Super Missus est. Et serm. 9. Inter parvos; & Caten Græc. hîc.*

(*b*) *Ita Author oper. imperf. in Matt. homil. 23. Gregor. Magn lib. 33. Moral. August serm. 9. de Divers. Item serm. 57. & 58. nov. Edit. Beda, Salonius. Vide Cornel. à Lapide, hîc fusè.*

(*c*) אשת חיל מי יבצא ורחק מפנינים מכרה

(*d*) *Abenezra, Pisc. Bayn.*

(*e*) *Prov. XII. 4. XIV. 1.*

11. *Confidit in ea cor viri sui, & spoliis non indigebit.*

12. *Reddet ei bonum, & non malum, omnibus diebus vitæ suæ.*

13. *Quæsivit lanam, & linum; & operata est consilio manuum suarum.*

11. Le cœur de son mari met sa confiance en elle, & il ne manquera point de dépoüilles.

12. Elle lui rendra le bien, & non le mal, pendant tous les jours de sa vie.

13. Elle a cherché la laine, & le lin; & elle a travaillé avec des mains sages, & ingénieuses.

COMMENTAIRE.

endroit. On a parlé des perles sur Jérémie. (*a*) Le Sage semble faire allusion à l'ancienne coutume d'acheter les femmes qu'on épousoit, lorsqu'il dit que la femme forte, est une marchandise plus chère, & plus rare que les perles; qu'elle vient de plus loin, qu'elle est plus précieuse.

℣. 11. CONFIDIT IN EA COR VIRI SUI, ET SPOLIIS NON INDIGEBIT. *Le cœur de son mari met sa confiance en elle, & il ne manquera point de dépoüilles*, ou plûtôt il n'en aura pas besoin; la diligence, & la sagesse de son épouse lui fourniront tout ce qui lui sera nécessaire. Il se reposera sur elle du soin de tout son domestique. Il n'aura pas l'inquiétude de gagner sur l'ennemi de quoi vêtir ses serviteurs, & de quoi les entretenir. Son épouse lui épargnera cette peine; tous ses serviteurs ont deux paires d'habits. ℣. 21. Le Caldéen l'entend autrement: *Le cœur de son mari met sa confiance en elle, il n'est point sans habits, ni dans l'indigence.* Il ne manque point de dépoüilles, ni de biens. Sa maison est pleine de richesses, comme s'il avoit dépoüillé les ennemis aprés une victoire.

℣. 12. REDDET EI BONUM, ET NON MALUM. *Elle lui rendra le bien, & non le mal pendant toute sa vie.* Elle ne lui causera jamais aucun déplaisir, mais au contraire elle le comblera de biens, & de satisfactions tant qu'elle vivra. (*b*) Elle a toutes les bonnes qualitez d'une parfaite épouse, & n'a aucune des mauvaises qualitez qui rendent les mariages malheureux.

℣. 13. QUÆSIVIT LANAM, ET LINUM, ET OPERATA EST CONSILIO MANUUM SUARUM. *Elle a cherché la laine, & le lin; & elle a travaillé avec des mains sages, & ingénieuses.* A la lettre: *Par le conseil de ses mains*, par leur adresse, & leur industrie. L'Hébreu: (*c*) *Elle a cherché la laine, & le lin; & elle a travaillé suivant le bon plaisir de ses mains.* Elle n'a point acheté les toiles, & les étoffes toutes faites; elle

---

(*a*) *Thren.* IV. 7.
(*b*) כל ימי חייה *Aquil. Sym. Theod.* Πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῆς. 70. Πάντα τὸν βίον,
(*c*) דרשה צמר ופשתים ותעש בחפץ כפיה

14. *Facta est quasi navis institoris, de longè portans panem suum.*

14. Elle est comme le vaisseau d'un marchand, qui apporte son pain de loin.

COMMENTAIRE.

les a travaillé elle-même comme elle a voulu, ou *elle en a fait ce qu'elle a voulu*, comme une habile ouvriére, qui sait parfaitement mettre en œuvre la laine, & le fil ; car autrefois chez les Grecs, les Romains, les Hébreux, & presque tous les autres peuples, il n'y avoit que les femmes qui filsent la toile, & les étoffes. Les Reines, & les Princesses elles-même n'avoient pas de honte de ces occupations, que l'on a abandonnées aujourd'hui aux plus vils artisans. Nous voyons ici Bethsabée épouse du Roi David qui s'occupe fort sérieusement à tout le détail de son domestique, qui fait, ou qui fait faire sous ses yeux la toile, & l'étoffe pour les habits de sa famille. La Reine Pénélope épouse d'Ulysse (*a*) ourdissoit elle-même une toile trés-fine ; la desse Calypso nous est décrite dans la même occupation. (*b*) Aléxandre le grand parlant à la mere de Darius, & lui montrant son habit, lui dit ; ma mere, vous voyez un habit qui a été fait par les mains de mes sœurs, c'est non-seulement un présent de leur part ; c'est leur ouvrage. (*c*) Auguste ne se servoit ordinairement dans son domestique d'autres habits, que de ceux qui avoient été faits par l'Impératrice son épouse, par sa sœur : par ses filles, & ses petites filles. (*d*) Eginhard raconte à peu prés la même chose de Charlemagne. Les Septante : (*e*) *Elle a filé la laine, & le lin, & en a fait des ouvrages utiles par le travail de ses mains.*

℣. 14. FACTA EST QUASI NAVIS INSTITORIS, DE LONGE PORTANS PANEM SUUM. *Elle est comme le vaisseau d'un marchand, qui apporte son pain de loin.* La femme économe est à l'égard de son époux, comme une flote qui vient des pays étrangers, chargée de toute sorte de richesses. Elle apporte à son époux une abondance de toute sorte de biens. Sous le nom *de pain*, on comprend tout ce qui sert à la nourriture, toutes les provisions de bouche ; le pain, le vin, l'huile, les fruits. Il faudroit pour développer le sens de ce verset traduire ainsi : Elle amasse dans sa maison toute sorte de provisions, comme un vaisseau qui arrive d'un voyage de long cours, améne toute sorte de marchandises prétieuses. Les Septante : (*f*) *Elle est comme un vaisseau marchand qui apporte de loin des richesses.*

(*a*) *Odyss.* A.
Στησαμένη μέγαν ἱστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινε, &c.

(*b*) *Odyss.* E
Ἱστὸν ἐποιχομένη χρυσείῃ κερκίδ' ὕφαινεν

(*c*) *Quint. Curt. lib.* 5. *Mater, hanc vestem qua indutus sum, sororum non solum donum, sed etiam opus vides.*

(*d*) *Sueton. in August. cap* 64. & 73.

(*e*) 70. Μηρυομένη ἔρια καὶ λίνον, ἐποίησεν εὔχρηστα ἐν χερσὶν αὐτῆς.

(*f*) Ἐγένετο ὡσεὶ ναῦς ἐμπορευομένη, μακρόθεν συνάγει αὐτῆς τὸν πλοῦτον.

15. *Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, & cibaria ancillis suis.*

15. Elle se leve lorsqu'il est encore nuit: elle partage à manger à ses serviteurs, & à ses servantes.

COMMENTAIRE.

℣. 15. ET DE NOCTE SURREXIT, DEDITQUE PRÆDAM DOMESTICIS SUIS, ET CIBARIA ANCILLIS SUIS. *Elle se leve lorsqu'il est encore nuit; & elle partage à manger à ses serviteurs, & à ses servantes.* Se lever la nuit, ou avant le jour, marque une grande diligence, une grande attention à quelque chose. L'Ecriture se sert souvent de cette maniére de parler. Mais y a-t'il un grand sujet d'éloge dans une mere de famille, qui se leve la nuit pour donner à manger à ses esclaves? Il semble qu'il seroit mieux de se lever de grand matin pour les envoyer au travail, & aprés cela leur donner la nourriture convenable. On peut répondre qu'elle se levoit de grand matin pour leur partager leur nourriture, lorsqu'elle les envoyoit travailler à la campagne; soit qu'ils la mangeassent à la maison avant de partir, ou qu'ils la portassent avec eux dans les champs, où ils alloient au travail. L'Hébreu (*a*) nous ouvre une autre explication: *Elle s'est levée comme il étoit encore nuit, & elle a donné la proye à sa maison, & l'ordonnance à ses servantes.* Ces deux termes *la proye, & l'ordonnance*, signifient proprement la nourriture que l'on distribuoit aux esclaves. On la leur distribuoit, ou par jour, ou par mois. C'étoit une certaine quantité de froment que les esclaves avoient soin de moudre eux-mêmes, & de préparer. Cela alloit environ à quatre livres de pain par jour. Voyez ce que nous avons dit sur le ℣. 8. du chap. XXX. de ce Livre. La mere de famille est exacte à donner à ses domestiques la nourriture qui leur est duë. Elle se leve de grand matin pour cela, afin que le travail de la journée ne soit point interrompu par cette distribution. Quelques Interprétes (*b*) traduisent: *Elle s'est levée avant le jour, & a donné à manger à sa maison, à ses domestiques, à ses bestiaux, & prescrit l'ouvrage à ses servantes.* Elle leur a marqué ce qu'elles feroient, & leur en a prescrit la quantité, comme cette femme dont parle Virgile: (*c*)

Impositum cinerem, & sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longè
Exercens penso.

Les anciens Auteurs qui ont traité de l'économie, demandent une extrême vigilance dans celui qui conduit les domestiques, & la maison de

(*a*) ותקם בעוד לילה ותתן טרף לביתה וחק לנערתיך

(*b*) *Vide Mercer. Geier. Ita & 70.* Ἀνίσταται ἐκ νυκτῶν, καὶ ἔδωκε βρώματα τῷ οἴκῳ, καὶ ἔργα ταῖς θεραπαίναις. *Th.* טרף Σύνταξιν. *Sym.* חק Πρόσταγμα.

(*c*) *Virgil. Æneid. 8.*

campagne

16. *Consideravit agrum, & emit eum: de fructu manuum suarum plantavit vineam.*

17. *Accinxit fortitudine lumbos suos, & roboravit brachium suum.*

18. *Gustavit, & vidit quia bona est negotiatio ejus: non extinguetur in nocte lucerna ejus.*

16. Elle a consideré un champ, & l'a acheté: elle a planté une vigne du fruit de ses mains.

17. Elle a ceint ses reins de force, & elle a affermi son bras.

18. Elle a goûté, & elle a vû que son trafic est bon; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.

COMMENTAIRE.

campagne, qu'il soit toûjours le premier levé, & le dernier couché, dit Caton: (a) qu'il fasse tout de bonne heure; parce que le dérangement d'une action, entraîne nécessairement le dérangement de tout le reste: (b) *Nam res rustica sic est: si unam rem serò feceris, omnia opera serò facies.*

ỳ. 16. CONSIDERAVIT AGRUM ET EMIT EUM: DE FRUCTU MANUUM SUARUM PLANTAVIT VINEAM. *Elle a consideré un champ, & l'a acheté; elle a planté une vigne du fruit de ses mains*, du fruit de ses ouvrages, de son épargne, ou de son gain. Elle trouve dans son industrie, & dans son travail de quoi faire des acquisitions de terre, & planter une vigne. Ce n'est pas sans dessein que Salomon dit qu'elle a consideré le champ qu'elle veut acheter. C'est un conseil pour ceux qui s'appliquent sérieusement à l'économie, de ne pas épargner ses peines, quand il s'agit de visiter, & de considérer une terre qu'on veut acquérir. Voyez la le plus souvent que vous pourrez, dit Caton; (c) plus vous la verrez, plus elle vous plaira, si elle est bonne.

ỳ. 17. ACCINXIT FORTITUDINE LUMBOS SUOS, ET ROBORAVIT BRACHIUM SUUM. *Elle a ceint ses reins de force, & a affermi son bras.* Il ne suffit pas à une mere de famille de commander, d'exhorter, de prier. Si elle veut se faire bien obéïr, & qu'elle souhaite que son ouvrage soit bien fair, & à tems, qu'elle s'arme de force, & mette elle-même la main à l'œuvre. Le serviteur ne trouvera rien de trop difficile, dés que son maître, ou sa maîtresse y travailleront avec lui. Que ceux qui président aux autres, & qui ne veulent pas toucher du bout des doigts, les charges qu'ils imposent aux autres, prennent ceci pour eux. *Se ceindre* signifie se mettre en état de travailler, de marcher, d'agir. Car d'ailleurs les femmes portoient ordinairement la ceinture; (d) & souvent elle étoit prétieuse.

(a) *Cato de Re Rust.c. cap. 5. Primus cubitu surgat, postremus cubitum eat. Columel. lib. XI. cap. 1. Primus vigilet, familiamque ad opera perducat.*

(b) *Cato de Re Rustic. ibid.*

(c) *Cato de Re Rustic. cap. 2. Prædium cum parare cogitabis, sic in animo habeto, uti ne cupidè emas, neve operâ tuâ parcas visere: Et ne satis habeas semel circumire. Quoties ibis, toties magis placebit, quod bonum erit.*

(d) *Isai. XXII. 21.*

19. *Manum suam misit ad fortia, & digiti ejus apprehenderunt fusum.*

20. *Manum suam aperuit inopi, & palmas suas extendit ad pauperem.*

19. Elle a porté sa main à des choses fortes, & ses doigts ont pris le fuseau.

20. Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses bras vers le pauvre.

COMMENTAIRE.

℣. 18. Gustavit, et vidit quia bona est negotiatio ejus: non extinguetur in nocte lucerna ejus. *Elle a goûté, & elle a vû que son trafic est bon; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.* Elle a trouvé par expérience que son travail réüssissoit, elle en a vû un profit sensible; elle l'a goûté, elle s'y est plû; elle s'y occupe jour, & nuit. *Sa lampe ne s'éteint point la nuit.* Elle prend si peu de repos, elle est si assiduë au travail, qu'à peine remarque-t'on un petit interval pendant la nuit, ou sa lampe ne soit allumée; elle est toûjours au milieu de ses servantes occupée à filer, ou à d'autres ouvrages semblables. Car c'est ainsi que les Anciens nous dépeignent les occupations des femmes économes, même de la premiére qualité. (*a*) Voyez aussi le verset suivant.

℣. 19. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum. *Elle a porté sa main à des choses fortes, & ses doigts ont pris le fuseau.* Voilà en quoi elle a fait consister sa force & sa gloire, à bien travailler, & à faire des ouvrages utiles, & proportionnez à sa portée, & propres à son sexe. Le Sage nous apprend à estimer les choses suivant leur véritable prix. Une mere de famille appliquée à son ménage, & à son économie, *fait des choses fortes.* Tout ce qu'elle pourroit faire de plus grand, de plus brillant hors de la sphére de sont état, & de ses obligations, n'est rien en comparaison de ce qu'elle fait dans la bonne conduite de son domestique. C'est ce qui la fait qualifier *femme forte*, & qui lui mérite les éloges du saint Esprit. Télémaque disoit à sa mere, qui vouloit se mêler d'autre chose: (*b*) *Ma mere appliquez-vous à vos ouvrages; prenez la quenoüille, & travaillez à la toile, & donnez vos ordres à vos servantes.*

Le texte Hébreu de ce passage est assez obscur: (*c*) *Elle a porté ses mains au fuseau*, ou *à la quenoüille*, ou *au peson*; c'est un petit cercle qu'on met au bas du fuseau pour lui donner un peu de poids. *Et ses mains ont pris le fuseau*, ou *la quenoüille:* Car il n'y a rien de fixe sur cela dans les Interprétes. Les Septante: (*d*) *Elle apporte ses bras utiles, & elle a*

(*a*) *Ovid. Ep. Heroïc. Penelop. ad Ulyss. Nec mihi quaerenti spatiosam fallere noctem, Lassaret viduas pendula tela manus.*

(*b*) *Homer. Odyss.* Τὰ σαυτῆς ἔργα κόμιζε Ἱστόν, ἠλακάτην τε, κ̀ ἀμφιπόλοισι κέλευε.

(*c*) ידיה שלחה בכישור וכפיה תמכו פלך

(*d*) Τοὺς πήχεις αὐτῆς ἐκτείνει ἐπὶ τὰ συμφέροντα, τὰς δὲ χεῖρας αὐτῆς ἐρείδει εἰς ἄτρακτον. *Aquil. Sym. Th.* כישור εἰς ἀνδρεῖα. *Fortia*, comme la Vulgate.

21. *Non timebit domui suæ à frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.*

21. Elle ne craindra point pour sa maison, le froid, ni la neige; parce que tous ses domestiques ont un double vêtement.

COMMENTAIRE.

appuyé ses mains sur le fuseau. Le premier terme que saint Jérôme a traduit par *des choses fortes*, & les Septante par *des choses utiles*, vient d'une racine qui signifie *être droit, être propre, convenir.* Et le second qu'on traduit ordinairement par un fuseau, signifie aussi (*a*) *un bâton.* Ainsi si le Sage veut parler ici des instrumens d'une fileuse, ce dernier terme signifiera *la quenoüille*, à cause de sa ressemblance à un bâton; & le premier *un fuseau*, à cause de sa droiture. Mais s'il parle des instrumens d'une femme qui ourdit de la toile, ou de l'étoffe, le premier mot pourra marquer la *navette*, & le second ce bois long en forme d'épée, avec quoi l'on frappoit les fils de la tréme, à mesure qu'on les faisoit passer dans la chaîne avec la navette. Car anciennement les métiers des tisserans étoient dressez d'une maniére fort différente des nôtres, comme on l'a montré ailleurs. (*b*) Sozoméne (*c*) remarque que des femmes étant sorties du lieu où elles faisoient leurs toiles, armées de leur navettes, en percerent quelques saints Martyrs à Gaze de Palestine.

℣. 21. Non timebit domui suæ a frigoribus nivis: omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus. *Elle ne craindra point pour sa maison ni le froid, ni la neige; parce que tous ses domestiques ont un double vêtement.* Ils ont deux paires d'habits; car on assure que les anciens ne doubloient pas leurs habits; je remarque toutefois que les Perses portoient des habits doubles. (*d*) Quoiqu'il en soit, la femme forte a grand soin que ses domestiques soient bien nourris, & bien vêtus, & qu'ils travaillent bien: (*e*) *Familia ne algeat, ne esuriat, opera benè exerceat.*

L'Hébreu: (*f*) *Elle ne craindra point la neige pour sa maison, parce que sa maison est revetuë d'écarlate*, ou de cramoisi, ou d'habits doubles. Le terme Hébreu *schanim* signifie le plus souvent la pourpre, ou le cramoisi. La femme forte a une bonne provision d'étoffes précieuses, ce qui fait qu'elle ne craint point l'hyver. Mais ces étoffes sont-elles pour habiller ses serviteurs? non sans doute; mais pour son mari, & pour ses enfans.

(*a*) *Vide 2. Reg. III. 29. Leprosus & tenens fusum. Hebr.* מחזיק פלך *Tenens baculum, seu Scipionem.*

(*b*) *Exod.* XXVIII. 32. pag. 409. du Comment.

(*c*) *Sozomen. lib. 5. cap. 9.* Καὶ γυναῖκες ἐκ τῶν ἱστῶν ἐξελθοῦσαι ταῖς κερκίσιν αὐτοὺς κατεκέντουν.

(*d*) *Strabo lib. 15. pag. 505.* Ἐσθὴς δὲ τοῖς ἡγεμόσι μὲν ἀναξυρὶς τριπλῆ; χιτὼν δὲ χειριδωτὸς διπλοῦς ἕως γόνατος.

(*e*) *Cato de Re Rustic. cap. 5.*

(*f*) לא תירא לביתה משלג כי כל ביתה לבש שנים

22. *Stragulatam vest.m fecit sibi : byssus & purpura indumentum ejus.* | 22. Elle s'est fait de *riches* tapisseries ; elle se revêt de lin, & de pourpre.

COMMENTAIRE.

Les Septante : (*a*) ***Son époux n'est point en peine de ce qui se fait dans la maison, lorsqu'il est obligé de s'arrêter en quelque endroit ; car tous les domestiques de sa famille sont bien vêtus.*** Le Caldéen : ***Les enfans de sa maison ne craindront point la neige, parce que tous ses domestiques sont vêtus de pourpre.*** Si l'on fait attention que Salomon nous depeint la maison, & les domestiques d'une Reine, il ne sera peut être pas mal aisé de comprendre qu'elle donne à serviteurs des habits de pourpre, ou d'écarlate ; quoi qu'il nous paroisse plus vrai semblable que ces habits étoient destinez pour son époux, & pour ses enfans, comme on l'a déja dit. Le texte ne dit pas expressément *ses serviteurs*, mais *sa maison* : ce qu'on peut fort bien entendre du mari, & des enfans.

℣. 22. STRAGULATAM VESTEM FECIT SIBI : BYSSUS ET PURPURA INDUMENTUM EIUS. *Elle s'est fait* de riches *tapisseries ; elle se revêt de lin, & de pourpre.* Ceci ne donne pas l'idée d'une petite ménagére, ni d'une femme qui travaille pour la nécessité, ou par l'avidité de gagner quelque chose. C'est une Reine, ou une Dame de qualité, qui travaille par raison, & par des considérations de sagesse. Elle orne sa maison de riches tapis de table, & de pieds ; car les tapisseries dont nous ornons les murs de nos appartemens, n'étoient point connuës en ce tems là, ni en ce pays là ; le lin, & la pourpre étoient ce qu'il y avoit de plus prétieux en matiére d'habits. L'Hébreu : (*b*) ***Marbadim***, que l'on a traduit par ***des tapisseries***, signifie, dit-on, des couvertures, ou des tapis de lits, des courtes pointes, ou des tapis velus des deux côtez. (*c*) Le mot ***Schesch*** que saint Jérôme a traduit par ***Byssus***, signifie plûtôt, ***du coton***, comme on la montré sur l'Exode. (*d*) La pourpre est connuë, & les anciens n'employoient rien de plus prétieux que ces sortes d'étoffes. Les Septante (*e*) ont transporté dans ce verset, le terme de l'original qui est au verset précédent, & qui signifie *double*, ou *le cramoisi.* Ils traduisent : ***Elle a fait des habits doubles à son mari : & elle s'est faite à elle-même des vêtemens de byssus, & de pourpre.*** Mais il est visible par le texte, que cette transposition est violente, puisqu'elle dérange l'ordre des lettres de l'alphabet, qui commencent chaque verset.

(*a*) *Οὐ φροντίζει τῶν ἐν οἴκῳ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς, ὅταν που χρονίζῃ, πάντες γὰρ οἱ παρ' αὐτῆς ἐνδεδυμένοι εἰσί.*

(*b*) מרבדים עשתה לה שש וארגמן לבושה

(*c*) *Aquil. Th. Περιστρωμάτα. Sym. Ἀμφιτάπους.*

(*d*) *Exod.* XXV. 4. *Comment pag.* 332.

(*e*) *Δισσὰς χλαίνας ἐποίησε τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς. Ἐκ δὲ βύσσου καὶ πορφύρας ἑαυτῇ ἐνδύματα.*

23. *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.*

23. Son mari sera illustre dans l'assemblée des Juges, lorsqu'il sera assis avec les Sénateurs de la terre.

24. *Sidonem fecit, & vendidit, & cingulum tradidit Chananæo.*

24. Elle a fait des toiles fines, & les a venduës; & elle a donné des ceintures au Chananéen.

COMMENTAIRE.

℣. 23. NOBILIS IN PORTIS VIR EIUS, &c. *son mari sera illustre dans l'assemblée des Juges, lorsqu'il sera assis avec les Sénateurs de la terre.* Son époux paroîtra avec distinction, & couvert d'habits prétieux, dans l'assemblée des Juges, à la porte de la ville. Car les Juges n'y paroissoient qu'avec des habits propres, & de cérémonie. (*a*) Dans ces anciens tems on choisissoit ordinairement pour Juges, & pour Sénateurs, ceux qui étoient les plus riches, & les plus accommodez. La femme forte procuroit ces avantages à son mari par son savoir faire, & par son économie. Elle lui donnoit le loisir de vaquer aux affaires publiques, en prenant sur elle-même le soin des affaires domestiques; elle lui ménageoit indirectement le respect, & la considération du peuple, par les biens dont elle combloit sa maison, & qu'elle répandoit libéralement sur les pauvres. ℣. 20. Le Caldéen: *Son mari est connu dans les Provinces, lorsqu'il s'assied avec les Sénateurs du pays.*

℣. 24. SIDONEM FECIT, ET VENDIDIT: CINGULUM TRADIDIT CHANANÆO. *Elle a fait des toiles fines, & les a venduës; elle a donné des ceintures au Chananéen.* Elle a vendu des toiles, & des ceintures précieuses aux marchands de Phénicie; car c'est ce que signifie ici le nom de *Chananéen.* (*b*) Les Phéniciens trafiquoient par tout le monde, & le voisinage de leur pays & de la Judée, donnoit à la femme forte la facilité de leur vendre ce dont elle vouloit faire profit. Elle vendoit ses propres ouvrages, & ceux de ses servantes. Le trafique en ce tems là n'étoit ni bas, ni honteux. Les plus honnêtes gens, les Princes mêmes, & les Rois n'en faisoient nulle difficulté. La femme forte vendoit de la toile fine, en Hébreu *sedin,* (*c*) des draps, du linge; & *des ceintures.* Ces ceintures étoient pour les hommes, & pour les femmes; & l'on peut juger de leur prix, parce que les Rois de Perse donnoient quelque fois des Villes, ou des Provinces entiéres à leurs épouses, pour la dépense de leur ceintures. (*d*)

(*a*) *Vide Homer. Odyss.* VI.
Καὶ δέ σοι αὐτῷ ἔοικε μετὰ πρώτοισιν ἐόντα,
Βουλὰς βουλεύειν καθαρὰ χροῒ εἵματ' ἔχοντι

(*b*) *Vide Job.* XL. 25. *Isai.* XXIII. 8. *Ose.* XII. 7. *Sophon.* I. 11. *&c.*

(*c*) *Hebr.* סדין

(*d*) *Plato Alcibiad. Athen. lib.* I. *de Urbe Antylla. Vide, si lubet, Iliad.* XIV. *Descript. Cinguli veneris.*
Ἦ, καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα,
Ποικίλον, ἔνθα δέ οἱ θελκτήρια πάντα τέτυκτο.
&c.

25. *Fortitudo & decor, indumentum ejus, & ridebit in die novissimo.*

26. *Os suum aperuit sapientiæ, & lex clementiæ in lingua ejus.*

25. Elle est revêtuë de force, & de beauté; & elle rira au dernier jour.

26. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, & la loi de la clémence est sur sa langue.

COMMENTAIRE.

Quant aux ceintures, & aux baudriers des hommes, ils étoient aussi d'un fort grand prix; l'or, & les pierreries, & les ouvrages les plus délicats de la broderie étoient employez à les orner. C'étoit de ces larges, & magnifiques ceintures dont se servent encore aujourd'hui les Orientaux.

℣. 25. FORTITUDO ET DECOR INDUMENTUM EJUS, ET RIDEBIT IN DIE NOVISSIMO. *Elle est revetuë de force, & de beauté; & elle rira au dernier jour.* Elle paroît en public avec des habits riches, & somptueux. Ou bien: La force, la diligence, la sage conduite, la gloire lui servent comme d'habits, & d'ornement: elle entreprend avec courage, elle exécute avec sagesse, elle réüssit avec honneur, & la mort qui est la terreur des plus résolus, ne l'effraye point, parce qu'elle la considére comme le commencement d'un solide bonheur, & d'une plus heureuse vie; elle est remplie de confiance, & attend la juste récompense de ses travaux, du juste Juge qui rend à chacun selon ses œuvres. D'autres l'entendent de cette sorte: La femme forte néglige les ornemens vains, & superflus, elle se revêt de force, & de gloire; sa conduite, sa sagesse, son mérite, sa vertu font son principal ornement: & comme elle a rempli sa maison de toutes sortes de biens, elle n'a nulle inquiétude pour les maux futurs; elle ne craint ni la faim, ni le froid, ni la disette, &c. (*a*)

℣. 26. OS SUUM APERUIT SAPIENTIÆ, ET LEX CLEMENTIÆ IN LINGUA EJUS. *Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, & la Loi de la clemence est sur sa langue.* Ses discours sont assaisonnez de sagesse, & sa langue ne prononce que des paroles de clémence, & de bonté. Ou bien: Elle s'est étudiée à ne parler qu'avec sagesse, & prudence, & sa langue est accoutumée à ne dire que des paroles de clémence, & de douceur; fort differente de la plûpart des personnes de son sexe, dont presque tous les discours sont vains, & frivoles: ou qui ne parlent que pour gronder, pour quereller, pour outrager leurs domestiques. Les Septante: (*b*) *Elle ouvre la bouche avec sagesse, & légitimement; & ses aumônes*

(*a*) *Bayn. Geier. Hebr. Vatab. Jans. Mercer. Jun.*

(*b*) Στόμα δὲ αὐτῆς ἤνοιγε σοφῶς καὶ νομοθέσμως, ἡ δὲ ἐλεημοσύνη αὐτῆς, ἐν τῇ γλώσσῃ αὐτῆς. *Sym.* Καὶ νόμος ἐπιχαρὴς τῇ γλώσσῃ αὐτῆς *Th.* Νόμος χάριτος ἐπὶ γλώσσῃ αὐτῆς. La Loi est gratieuse sur ses lévres; elle commande sans empire, & sans violence. תורת חסד על לשונה

27. *Consideravit semitas domûs suæ, & panem otiosa non comedit.*	27. Elle a considéré les sentiers de sa maison; & elle n'a point mangé son pain dans l'oisiveté.
28. *Surrexerunt filii ejus, & beatissimam prædicaverunt: vir ejus, & laudavit eam.*	28. Ses enfans se sont levez, & ont publié qu'elle étoit trés-heureuse: son mari s'est levé, & l'a loüée.
29. *Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu supergressa es universas.*	29. Beaucoup de filles ont amassé des richesses; mais vous les avez toutes surpassées.

COMMENTAIRE.

sont dans sa langue. Elle ne parle qu'à propos, ne s'entretient que des moyens de faire du bien aux autres. Il y a quelque renversement dans l'Edition Romaine, nous suivons ici celle de Complute. Saint Augustin (*a*) lit: *Os suum aperuit adtentè & ordinem posuit linguæ suæ.*

ỷ. 27. Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit. *Elle a considéré les sentiers de sa maison, & n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté.* Elle est toute occupée des besoins, & de la conduite de sa maison, elle pense aux moyens de faire réüssir ses desseins, & de régler son domestique. Elle sait tout ce qui va, & vient, tout ce qui entre, & qui sort. En un mot, tout ce qui regarde sa famille lui est trés-présent. Elle connoît les qualitez, les forces, l'aptitude, le talent de ses domestiques. Elle n'est jamais dans l'oisiveté; elle se nourrit du fruit de son travail. Non par nécessité, ou par avarice, mais par vertu; elle regarde comme une lâcheté, & comme une chose indigne d'une personne sage, & pieuse, de ne pas travailler; d'être à charge aux autres, & de ne leur être pas utile en quelque chose. Les Septante: (*b*) *Les sentiers de sa maison sont étroits; elle n'a point mangé une nourriture paresseuse.* Sa maison n'est point ouverte à tout le monde. On n'y laisse entrer que des personnes connuës. On sait avec qu'elle réserve les appartemens des femmes sont gardez en Orient. C'est une grande loüange à une maîtrone, de dire que l'entrée de sa maison est resserrée. On peut traduire l'Hébreu: (*c*) *Elle observe les démarches de sa maison, & ne mange pas le pain de paresse;* par opposition, *au pain du travail. Psal.* cxxvi. 2. & cxxvii. 2. Il est d'une sage mere de famille de bien connoître *les démarches de sa famille*, de savoir les inclinations, les habitudes, les liaisons au déhors de ses enfans, & de ses domestiques.

ỷ. 28. Surrexerunt filii ejus, et beatissimam

(*a*) *August. serm.* 23.

(*b*) Στεναὶ διατριβαὶ οἴκων αὐτῆς, σῖτα δὲ ὀκνηρὰ οὐκ ἔφαγε. *S. August. serm.* 37. *Sic legit: Severæ conversationes domorum ejus. Cibos autèm pigros non comedit.*

(*c*) צופיה הליכות ביתה ולחם עצלות לא תאכל

30. *Fallax gratia, & vana est pulchritudo: mulier timens Dominum, ipsa laudabitur.*

31. *Date ei de fructu manuum suarum: & laudent eam in portis opera ejus.*

30. La grace est trompeuse, & la beauté est vaine: la femme qui craint le Seigneur, est celle qui sera loüée.

31. Donnez-lui du fruit de ses mains; & que ses propres œuvres la loüent dans l'assemblée des Juges.

COMMENTAIRE.

PRÆDICAVERUNT EAM. *Ses enfans se sont levé, & ont publié qu'elle étoit trés-heureuse.* La femme forte est loüée, & admirée, non-seulement de ceux de déhors, mais de ses propres enfans, & de son époux. Comme ils voyent de plus prés sa sage conduite, & qu'ils en ressentent de plus doux effets, ils y sont plus sensibles, ils en sont plus vivement pénétrez. On peut traduire: (*a*) *Ses fils sont devenus grands, & ils l'ont loüée, &c.* Les Septante: (*b*) *Ses enfans se sont élevez, & se sont enrichis, & son mari l'a loüée.*

℣. 30. FALLAX GRATIA, ET VANA EST PULCHRITUDO: MULIER TIMENS DOMINUM, IPSA LAUDABITUR. *La grace est trompeuse, & la beauté est vaine; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera loüée.* Salomon jusqu'ici n'a guére loüé dans sa mere que des vertus rares à la vérité, mais qui ne sont pas d'un ordre surnaturel; il n'a presque fait attention qu'à son industrie, à sa vigilance, à sa conduite, à sa bonne économie; ici il nous apprend que toutes ces qualitez, que la beauté même, & les graces ne sont rien sans la crainte de Dieu, sans la piété, sans la vraye sagesse. C'est par là qu'il veut conclure l'éloge de sa mere. On trouvera peut être dans quelqu'autre la prudence, & l'économie; la douceur, & la vigilance; la beauté, & l'esprit; mais où en verra-t'on qui réünissent tout cela ensemble, & qui y joignent une piété solide? Voilà le vrai modéle d'une bonne mere de famille, & d'une Dame Chrétienne. Les Septante: (*c*) *Les fausses graces, & la vaine beauté ne se trouvent point en vous: une femme prudente sera loüée; qu'elle même loüe la crainte du Seigneur.*

℣. 31. DATE EI DE FRUCTU MANUUM SUARUM: ET LAUDEM EAM IN PORTIS OPERA EIUS. *Donnez-lui du fruit de ses mains, & que ses propres œuvres la loüent dans l'assemblée des Juges.* Puisse-t'elle joüir du fruit de ses travaux, & voir long-tems sa famille dans sa prospérité, & dans l'abondance; que tout le monde sache ce qu'elle a

(*a*) קמו בניה ויאשרוה בעלה ויהללה

(*b*) Ἀνέστησαν τὰ τέκνα αὐτῆς, καὶ ἐπλούτησαν, καὶ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς ᾔνεσεν αὐτήν.

(*c*) Ψευδεῖς ἀρέσκειαι, καὶ μάταιον κάλλος οὐκ ἔστιν ἐν σοί. γυνὴ γὰρ συνετὴ εὐλογεῖται. Φόβον δὲ Κυρίου αὐτὴ αἰνείτω. *August. loco antè citato: falsa gratia, & vana species mulieris: mulier enim sapiens benedicitur, timorem autem Domini ipsa collaudas.*

fait,

fait, & qu'on publie dans les assemblées, ce que son époux, ce que ses enfans, ce que sa famille lui doivent : *Que ses œuvres la loüent*; c'est-à-dire, le récit seul de ses ouvrages composera son éloge. Quand nous nous tairions, ses œuvres parleront assez. Il n'y a que les laisser dire, & les écouter. Autrement : *Donnez-lui du fruit de ses mains*. Relevez par vos loüanges les actions qu'elle a faites. Il est juste qu'elle reçoive cette petite récompense de tant de bonnes œuvres. Les Septante (*a*) de l'Edition Romaine : *Donnez-lui des fruits de ses lévres*. Mais c'est apparemment une faute, puisque les autres Interprétes Grecs, lisent comme la Vulgate : *Donnez-lui des œuvres de ses mains*.

Voilà qu'elle est la femme forte de Salomon; ce n'est point une personne du commun, ni d'une condition obscure; son époux paroît avec distinction au milieu des Princes, & des Sénateurs; ce n'étoit point le besoin qui l'obligeoit à s'appliquer à son domestique; sa maison étoit remplie de richesse, & elle étoit environnée d'esclaves, & de servantes. Ce n'étoit point non plus par un esprit de mesquinerie, & de bassesse qu'elle faisoit profit de son travail, & de celui de ses gens; la magnificence éclatoit dans ses habits, & dans ceux de son époux, dans ses meubles, dans ses lits, dans toute sa maison. La piété, la crainte de Dieu, la sagesse faisoient son caractére. Vigilante, active, laborieuse, elle démeuroit chez elle, appliquée à conduire son domestique, & à élever ses enfans. Méprisant les parures superfluës, & les occupations frivoles; douce envers les siens, libérale envers les pauvres, se bornant avec sagesse aux emplois qui lui conviennent : *Elle a porté sa main aux choses fortes, ses doigts ont manié le fuseau*. On ne voit dans sa vie, ni jeu, ni divertissement, ni bonne chére, ni oisiveté, ni visites inutiles, ni querelles, ni médisances, ni tant d'autres abus qui sont le plus sérieux emploi des femmes mondaines, qui sont hors de la nécessité de gagner leur vie.

(*a*) Δότε αὐτῇ ἀπὸ καρπῶν χειλέων αὐτῆς, &c. | Aquil. Sym. Th. Complut. Ἀπὸ καρπῶν χειρῶν αὐτῆς.

Fin du Livre des Proverbes de Salomon.

TABLE DES MATIERES DU LIVRE DES PROVERBES DE SALOMON.

PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

Le Chiffre Romain désigne les Préfaces, & les Dissertations. Le Chiffre ordinaire est pour le Texte, & le Commentaire.

A

ABadon, signifie l'Enfer, *page* 318

Abime. Les Hebreux donnent ce nom, non-seulement à la mer, mais aussi aux eaux qui sont au dessus du Firmament, 70

Acception de personne dans les Juges, condamnée, 185. 186 331

Adultére. La Loi de Moyse condamne à mort l'homme, & la femme adultéres, 17. 53. 54. Quelle horreur l'Eglise a toujours euë de ce crime; & quelle a été sa Discipline sur ce point? 194. *& suivantes*. Si la femme adultére fait pénitence, les Peres, & les Conciles exhortent le mari de la recevoir, 195. *& suiv.* Dans l'ancienne Loi, il lui étoit absolument défendu de le faire, 195. Horreur que les nations les plus barbares ont toujours euë de ce crime, 193.

Affliction éprouve l'homme, comme le feu épure les métaux, 319 Les afflictions nous sont-elles toujours des châtimens de quelque péché? 268.

Agriculture. Eloge de l'Agriculture, 272. 373

Agur, fils de Jaké. Qui est-il? Est-ce Salomon, ou un Prophéte? 345

Ahalim en Hebreu, *l'aloës de Syrie*, ou *le Sandal*, ou *Santal*, selon les Juifs, 59

Ail, en Hebreu, un cerf, 61

Ajouter aux paroles de Dieu, & en ôter, signifie faire le contraire de ce qu'elles ordonnent, 350

Aléxandre le Grand étoit vêtu de l'ouvrage de ses sœurs, 375

Alkum. Signifie-t'il une sorte d'animal, ou une assemblée de peuple, 363. ou un Prince? 364

Aloës. Celui que nous connoissons aujourd'hui, est différent de celui des Anciens, & de l'aloës de Syrie, 59

Ambassadeur fidéle, est comme la fraîcheur de la neige durant l'été, 181

Ame. Chercher l'ame de quelqu'un, signifie quelquefois, venger sa mort, 337. Ame, se met aussi pour un homme vivant, 330. Elle se met aussi pour signifier, ou la vie, ou l'animal même, ou ses appetits, ses besoins, ses sentimens, &c. 104. Signifie aussi quelquefois, le desir, ordinairement la vie, 198

Ami. Conservez précieusement vos amis, 315. Caractére des vrais, & des faux amis, 110. 133. 134 178. 311.

Ami trop complaisant, dangereux, 310

Ami infidéle, est comme une dent pourrie, 185

Amitié. Qualitez qui caractérisent la vraye amitié, 183 La vraye amitié, plus estimable que l'or, & l'argent, 238

les Amitiez ne sont solides qu'autant qu'elles sont fondées sur la Religion, & sur la justice, 110

Amour des ennemis, recommandé par Salomon, 287.

Amour déréglé, ses dangéreux effets dans le cœur d'un Prince, 368

Anaxarque fut pilé dans un mortier. Ce qu'il dit dans ce tourment, 320

Anneaux. Usage d'en mettre aux nez, & aux oreilles, 280 281 Les femmes d'Orient portoient des anneaux à l'entre-deux des narines, 96

Année du Jubilé. Moyse ordonne la suppression de toutes les dettes à l'année du Jubilé, 275

Année Sabbatique. La Loi obligeoit les acheteurs de rendre cette année les fonds de terre aux premiers propriétaires, 272

Ange cruel envoyé contre le méchant. C'est l'Ange de mort, l'Ange exterminateur, &c. 174. 175. Les bons Anges sont quelquefois employez pour punir les pécheurs, 175
Animaux domestiques. C'étoit un crime chez les Anciens, d'avoir tué un animal domestique, 104.
Apostat. Peinture de l'homme apostat, du méchant, de l'impie, &c. 48 49. Appellé l'homme de Bélial, 48
Araignée, son adresse, son artifice à faire sa toile, à prendre des mouches, &c. 361
Arbre de vie, pour signifier en général, une chose très-utile, & très-avantageuse, 140
Aréopagites, chassérent de leur corps un Juge, pour avoir dîné au cabaret, 370
Aristée a-t'il crû que les Auteurs Payens ayent copié les Livres saints? xviij. C'est d'Aristée que les Anciens ont pris ce qu'ils ont dit de la Version des Septante, *pag.* xix. Son histoire fort douteuse. Raisons contre son autenticité, xviij. xix.
Aristobule. Son sentiment sur une prétenduë version Grecque faite avant Cyrus, & avant Aléxandre le Grand, xxiij
Artifices employez contre un ami. Indignité de cette conduite, 303
Assemblée du peuple. C'est-là où les Rois paroissent avec plus de majesté, 363. 364
Asnes, communs & beaux dans la Palestine, & dans l'Egypte, 293
Avare. Caractére d'un avare, 253. Eviter les repas d'un avare, *pag.* 8. 253. 254. 256. Prince avare, son caractére, 329
saint Augustin. Son sentiment sur la conformité des sentimens de Moyse, & de Platon, xx. xxj.
Auguste portoit des habits que son épouse, sa sœur, & ses filles avoient faits, 375
Aumône. Loüange de l'aumône, 333
Auteurs Profanes, pourquoi ils n'ont pas fait mention de la Loi des Juifs, xviij

B

Balance. La balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur, 89
Barbares, ont mieux conservé les anciennes traditions, que les Grecs, xxj
Bâtir sa maison, lorsqu'on parle d'une femme, signifie donner la naissance à des enfans, & les bien élever, 125
Benédiction du Seigneur. Elle fait les hommes riches, 87
Bestiaux. Le bon pasteur connoît ses bestiaux, 320.
Bêtes. Réglement de la Loi de Moyse en leur faveur, 104. Ceux qui sont cruels envers les bêtes, le sont aussi envers les hommes. Les Juges de l'Aréopage condamnérent un jeune homme, qui avoit par divertissement crevé les yeux à de petits oiseaux, là-même.
Bethsabée mere de Salomon, son éloge, 367. 373. Elle a été une figure de la sainte Vierge, & de l'Eglise Chrétienne, *là-même*. Est-ce de Bethsabée dont il est parlé sous le nom de femme forte? 373. A-t'elle été inspirée? 367. Attention de Salomon à relever le mérite de sa mere, & les obligations qu'il lui a, 367 En quel tems reçût-il les instructions de sa mere? 368.
le Bien-aimé, pour signifier un fils unique, 32
Biens mal acquis. Ils sont un piége de mort à ceux qui les possédent, 228. Leur courte durée, *là-même*. 229.
Biens temporels; pourquoi Dieu les accorde aux impies, & quelquefois aux Justes, 29
Boire du vin, le met en général pour l'intempérance, 370
Bornes des champs Respectées chez les Payens comme des Divinitez, 248
Bouclier. Le Seigneur est souvent nommé, le bouclier de ceux qui espérent en lui, 349

C

Caldéens, ont-ils reçû des Hébreux la connoissance du vrai Dieu? xiv
Canonicité & autenticité des Proverbes reconnuës par l'Eglise, vij
Carrouge, ou *Carroube* Espéce de fruit dont on mange les écosses, après les avoir fait sécher, 169.
Caution. Le danger de se rendre caution pour un autre, 44 45. 178. 179. 219. 314
Ceindre. Se ceindre, signifie se mettre en état de travailler, 377
Ceintures que les femmes portoient étoient précieuses, 381. Ceintures que la Femme-forte vend aux Phéniciens, *là-même*.
Celse, objectoit la conformité des sentimens de Moyse, & de Platon, xij
Chali, signifie des anneaux, ou des colliers, 281.
Chanter devant un homme affligé, chose hors de saison, & désagreable, 283.
Charmes attribuez à Salomon, viij.
Charité. Avantages que procure la charité à ceux qui la pratiquent, *pag* 94 97. 134. Elle couvre toutes les fautes, les dissimule, les pardonne, 84. 86.
Charbons. Amasser des charbons sur la tête d'une personne. Sens de cette expression, 286.
Châtimens, désigné sous le nom d'iniquité, 82. L'utilité des châtimens, 230
Chercher l'ame de quelqu'un, se prend quelquefois, pour chercher à lui conserver la vie, 337
Chevaux. Les Hébreux ne s'en servoient que pour la guerre, 237
Chien qui retourne à son vomissement. Insensé qui retourne à sa folie, 299

Digitized by Google

Cléobule, & *Cléobuline* sa fille, célèbres par leurs Enigmes, ou Gryphes, ij
Cocq, hardi, toujours prêt à se battre. Le lion craint le cocq, 365
Cœur de l'homme, connu par le Sage, 317
Cœur, dans le sens d'intelligence, *pag.* 200. 205. *Avoir du cœur*, pour, avoir de l'intelligence, & de la sagesse. *Manquer de cœur*, pour n'avoir ni esprit, ni intelligence, *là-même*. Le cœur pur donne la vie; le cœur corrompu cause la mort, 34 35
Colére. Ne poussez jamais un homme en colére. N'usez jamais de violence, &c. 365. La colére de l'insensé insupportable, 309. L'homme colére excite des querelles, 341. Il allume des disputes, 304. Ce n'est point une moindre vertu de modérer sa colére, que de ne se pas fâcher, 106. Une réponse douce, rompt la colére, 138
Collier. Dans la Perse, les femmes en portent au tour du visage, 280
Combat. C'est le Seigneur qui sauve dans le combat, 237
Commandement. Maxime des anciens Sages, que le commandement appartient de droit au meilleur, & au plus sage, 370
Conduite d'un homme dans sa jeunesse, incompréhensible aux hommes, 356
Confession. Etoit-elle en usage chez les Hébreux? 327. Condition d'une bonne confession, *là-même*.
Confesser ses fautes, est un moyen pour en obtenir misericorde, 327
Confiance Celui qui met sa confiance en lui-même, est un insensé, 332. Celui qui met sa confiance dans ses propres lumiéres, agit en impie, 100
Confusion qui conduit au péché, & confusion qui donne la grace, 300
Conscience. Terreur de la mauvaise conscience, 323.
Conseil. L'utilité d'un bon conseil, 220. *& suiv.* Mauvais conseil dangéreux à celui qui le donne, 306. Celui qui est sage, écoute les conseils, 106. Les conseils d'un ami réjoüissent le cœur, 352. Le salut se trouve, où il y a beaucoup de conseils, 93. 262. Les pensées, les desseins se dissipent, où il n'y a point de conseil, 147. Ceux qui font tout avec conseil, sont conduits par la sagesse, 117. 110
Contagieux. Hommes railleurs, contagieux, corrompus, 336
Corbeaux des torrens, & des vallées, sont les plus cruels, 356
Corrections. L'utilité des corrections, *pag* 245. 254. 310. Aimer la correction; la considérer comme un don de Dieu, & un effet de sa bonté, 100. L'homme de correction. Sens de ces termes, 334
Corrompus. Les hommes corrompus détruisent la ville, 336
Courtisanne. Peinture de ses égaremens, 37. 38. 39. 77. Et des artifices qu'elle employe pour séduire la jeunesse, 56. 57. 58. *& suiv.* 77. Anciennement les courtisannes n'alloient que voilées, 57. Leurs voiles étoient differens de ceux des autres femmes, *là-même*.
Craindre les hommes. Quand on n'évite le mal que par la crainte des hommes, on tombe bien-tôt, 343. Il n'y a point de vraye vertu, quand on n'agit que par des motifs de crainte, *là-même*.
Craindre le danger, & l'éviter; c'est l'effet de la sagesse, 318
Crainte du Seigneur; pour signifier la piété, & la Religion, *pag.* 5. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse, 4. 5. 65. 76. Peu, avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands trésors, 145. 157. La crainte du Seigneur éloigne de nous tous les maux, 149. Elle conduit à la vie, 208. Elle est une source de vie, 135. Elle donne de la confiance à l'heure de la mort, 155. La crainte des peines conduit à la sagesse, 5
Créanciers. Droit qu'ils avoient sur leurs débiteurs, chez les Hebreux, les Romains, les Grecs, &c 242. Le pauvre, & le créancier se sont rencontrez. Ils se ressemblent, 338
Cyrus. Fut-il instruit par Daniel? xv.

D

Dangers. Circonspection du sage pour éviter le danger, 314
David, surnommé celui qui répand les véritez, 344
Débauche. Dangers de la débauche dans un Prince, 368
Débiteurs. Comment étoient-ils traitez par leurs créanciers, chez les Hebreux, chez les Romains, & chez les Grecs, 242
Démarche. Quatre choses qui ont la démarche belle, 362
Démétrius Phalérens, Bibliothéquaire de Ptolomée Philadelphe, xvij xviij
Demi-savans, gens fort incommodes, 300
Démons, ont malicieusement fait mettre des véritez dans les Livres des Payens, afin de faire perdre l'autorité de ces véritez, xiij
Destin. Ses deux filles sont, le Paradis, & l'Enfer, 355
Dettes. La Loi de Moyse les supprimoit à l'année du Jubilé, 272
Deüil. On alloit manger avec ceux qui étoient dans le deüil, & on leur envoyoit de la nourriture, 378
Dieu. C'est lui seul qui donne la sagesse, 14. Il doit être le principe & la fin de toute science, de toute vertu, &c. 14 Il protége ceux qui marchent dans la justice, *là-même*. 27. *& suiv.*

Il faut nous confier en Dieu, & penser à lui dans toutes nos voyes, 21. L'honorer par les premices des fruits de la terre, 22. Les yeux de Dieu contemplent en tout lieu les bons, & les méchans, 139. Il bénit la postérité du juste, 125. Il donne aux Rois, & aux Législateurs l'esprit de sagesse, pour gouverner, & pour juger les peuples, 157. 158. Equité des Jugemens de Dieu, 159. 160. Il rejette les sacrifices & les présens des impies, 142. Il n'a égard qu'aux bonnes dispositions du cœur, 143. Il met son affection en ceux qui marchent simplement, 95. Il déteste les levres menteuses, 109 Il ne communique ses secrets qu'aux humbles, *pag.* 29. 30. Dans quelles dispositions il faut recevoir les afflictions par lesquelles Dieu nous éprouve, 23. Il chatie ceux qu'il aime, 23. 24. Dieu a une extrême horreur de celui qui seme la division entre les freres, 50. Autres crimes qu'il deteste, *là-même* Combien il déteste le mensonge, 109. Son souverain pouvoir sur nos cœurs ne détruit point nôtre liberté, 226. Toutes les voyes de l'homme sont exposées à ses yeux, 153

Dignité, fait souvent paroître la petitesse d'un homme, 364

Discipline, mise pour les connoissances spéculatives, les instructions, &c. 2

Discours. Les longs discours ne sont point exemts de péchez, 86. Comment cela doit s'entendre? *là-même*.

Dispute. Ne se pas mêler dans les disputes d'autrui, 302

les Disputes contre l'insensé n'ont point de fin, 336.

Divorce. Ni le mari, ni la femme ne peuvent convoler à de secondes nôces, aprés le divorce, 195. L'obligation du divorce ne subsiste à l'égard du mari, que lorsque la femme demeure dans le crime, 196

Dôms, signifie proprement les toits en platte-forme, usitez dans la Palestine, 230

Donatistes. Ils abusoient du ℣. 8. du Chap. XV. des Proverbes, pour prouver que le Bâtême des Hérétiques étoit inutile, 142. Réfutez par saint Augustin, *là-même*.

E

EAux, désignent la génération, 77 *Les eaux dérobées sont plus douces*, pour signifier les plaisirs illicites, *là-même*. *Buvez l'eau de vôtre citerne*, &c. *là-même*.

Economie, necessaire dans toutes les conditions, 321.

les Egyptiens ont profité des lumiéres que les Hébreux leurs ont communiquées, xv

Egypte. Voyage des Philosophes en Egypte, x

Eléazar chassoit les Démons par un secret qu'il disoit venir de Salomon, ix

Elections du Patriarche d'Aléxandrie, & du Cathulique des Nestoriens, se font par le sort, 168.

Emportemens, ses dangers; ses mauvais effets, 309.

Enfant. L'enfant qui est sage, est la joye du pere, 79. Il est attentif à sa doctrine, 112. Les premiéres inclinations d'un enfant font juger de ce qu'il sera dans la suite, 217. 241

l'Enfant sage, est la preuve, la marque, le fruit de la sagesse de son pere, 112

Enfans; pour désigner les simples, les hommes trop crédules, 9. pour signifier un homme, 133. La correction chasse la folie du cœur de l'enfant, 245. Le préserve de la mort, 254. Docilité que les enfans doivent avoir pour les instructions de leurs parens, *pag.* 5. 31. 32. 33. Ils doivent fuir le commerce des pécheurs, 6. *& suiv.* Enfans qui refusent quelque chose à leurs pere & mere, regardez comme homicides, 332 La Loi condamne à la mort les enfans rebelles, déreglez, & désobéissans, *là-même*. L'enfant sage, est la joye de son pere, 146. L'enfant insensé, est la douleur du pere, 203.

les Enfans, appellez souvent la force, & la gloire des parens, *pag.* 39. Désignez sous le nom d'eaux, de ruisseaux, 40

l'Enfer ne dit jamais: C'est assez, 318. 355. Supplices des méchans dans l'Enfer, distinctement marquez, 144. L'enfer, regardé comme la demeure des anciens géans, qui gémissent sous les eaux, 18 78

Engager sa main à quelqu'un. Maniére de confirmer des promesses, des engagemens, &c. Antiquité de cet usage, 45

Enigmes. Voyez *Paraboles*. 4

Enigmes, autrefois fort communes dans le langage des Philosophes, 13

Ennemis. Amour des ennemis, 284 Ne point se réjoüir du mal qui arrive à nos ennemis, 267. 268.

l'Ennemi se fait connoître par ses paroles, 304

Ennemi caché; sa conduite, 306

Enrichir. Celui qui s'enrichit trop promptement, ne sera point innocent, 351

Envie. Ses effets, 389. 310

Epoux de la Femme-forte, vêtu honorablement dans les assemblées, 381

Epoux de la jeunesse. Sens de cette expression, 17

Epouse. On donne quelquefois le nom de sœur à une épouse, 55. Elle est quelquefois désignée sous le nom de source, 42

Epouse sage & économe; son éloge, 374

Esclave. Quiconque a un esclave, ne peut manquer de rien. Proverbe des Orientaux, 103. Ne livrez point un esclave à son maître, 353

l'Esclave, lorsqu'il régne, trouble la terre, 358. Mesure de farine, ou de grains qu'on donnoit aux esclaves pour leur nourriture, 352. 376

Esclave, ne se corrige point par des paroles, 339
Espérances des méchans confonduës, *pag.* 88 91. De vaines espérances sont toûjours suivies d'un vain succez, 88
Etoffes précieuses dont la Femme-forte fait provision, pour habiller sa famille, 379
Etranger, dans le sens de profane, & de soüillé, 229
Etude de la Sagesse. Ses avantages, 2. 3. 4
les Etudes, sont des imitations de nos mœurs, 103
Excuse des paresseux. Le lion est dans le chemin, 300
Ezéchias, grossit le Recüeil des Proverbes, iv A-t'il supprimé quelques ouvrages de Salomon? vj. 274

F

Familiarité engendre le mépris, 281. 283
Femmes Orientales. Leurs differens ornemens du nez, & du visage, 281
les Femmes travailloient autrefois elles-mêmes à toutes sortes d'ouvrages de laine, de toile, &c. 375. On achetoit autrefois les femmes, 374. *La femme forte bâtit sa maison.* Sens de cette phrase, 125. Une bonne femme est un grand bien, 192
Femme économe; est ce que l'Ecriture appelle une Femme forte, 373. La femme vigilante est la couronne de son mari, 101. La femme gracieuse sera élevée en gloire, 93
Femme-forte. Son éloge, ses qualitez, 373. Que veut dire ce terme: *Une femme forte?* 373. *Femme forte revêtuë de force, & de beauté.* Sens de ces paroles, 382. Ses discours sont assaisonnez de sagesse, & de clémence, *là-même.* Elle est occupée du soin de son domestique, & de bien régler sa maison, 383. Elle connoît les besoins, le talent, les qualitez de ses domestiques, *là-même.* Les sentiers de sa maison sont étroits. Elle n'y donne pas entrée à tout le monde, 383. Elle est loüée par son époux, & par ses enfans, *là-même.* 384. Sa piété, sa vertu, *là-même.* Ses œuvres sont son éloge, 385. Elle vend ses ouvrages, & ceux de ses servantes, 381. Elle est toujours occupée au travail, au milieu de ses servantes, 378. Elle fait consister sa force à manier la quenoüille, & le fuseau, *là-même.*
La Femme séparée de son mari par le divorce, ne peut convoler à de secondes nôces, 195. Une femme sterile, & débauchée, ne dit jamais: C'est assez, 355 Ses discours flateurs, comparez à un abime sans fond, 244. 257. Le danger de ses artifices, 37. 42. 51. 52. 55. 56. 57. 58 61. 77. 257. 335.
Femme adultére. Celui qui retient une adultère, est un insensé, & un impie, 192 Chez les Hebreux il étoit condamné à être puni de verges, 193. Les loix d'Athènes le déclaroient infame. Les Romains en avoient la même idée, *là-même.*
Femme débauchée. Peinture de ses égaremens, *pag.* 17. 38 39. 77. Ses voyes conduisent à l'Enfer; sa maison est un lien de mort, 17. 18. 37. 38. 61. 78. La femme belle & insensée, est comme un anneau d'or au museau d'une truye, 96
Femme volage & inconstante, incorrigible, 315
Femme querelleuse, 288. Est un grand supplice, 358. Elle est semblable à un toit mal couvert, 315. Semblable au vent, & à l'huile, *là-même.*
Fer. Le fer éguise le fer; & la vûë de l'ami, excite l'ami. Sens de cette Sentence, 316
Festins. Celui qui aime les festins sera dans l'indigence, 233. 256
Fête des Tabernacles, désignée sous le nom de *jour caché*, 60
Feu étranger Celui qui ne peut être employé au culte du Seigneur, 229
le Feu ne dit jamais: C'est assez, 355
Fidéle, opposé à trompeur, 311
Fidélité conjugale. Malheur de ceux qui violent la fidélité conjugale, 39. 40. *& suiv.* 48
Filets. C'est en vain qu'on jette les filets devant les oiseaux. Sens de ce Proverbe, 7
Fils Elevez bien vôtre fils, & il vous consolera, 338
Fils unique, désigné sous le nom de bien-aimé, 32
Flateurs. Gens dangereux dans la société, 306. 314. Ils sont plus à craindre que ceux qui nous reprennent, 332
Flateur, tend un piége à son ami, 336. Il se tend un filet à lui-même, *là-même.*
Fol. Répondre, & ne pas répondre au fol, suivant les occasions, 295
Folie, dans le sens de péché, 133
Fontaine de l'abime. Pour signifier simplement, les fontaines, 70
Fontaine de vie; signifie une source qui ne tarit point, 84 En Latin: *Fons perennis*, *là-même.*
Fortitudo bovis. Pour signifier le nombre des bœufs, 156
Force du pere, pour signifier ses enfans, 40
Force, dans le sens des richesses, 109
Fourmi. Industrie de cet animal; son travail, sa vigilance. Le Sage renvoye les paresseux à la fourmi, 46. 47. Elle est trés-petite, & trés-sage, 357
Freres. Rarement les freres sont bons amis. Ancien Proverbe, 191. Leur haine est la plus opiniâtre, *là-même.*
Frugalité des Anciens, 321
Fronde. L'insensé est semblable à une pierre liée à une fronde, 297

G

GEans, fameux par leurs violences, & par leurs crimes, 232. Le lieu de leur demeure est l'enfer, *là-même.*
Génération, désignée sous le nom d'eaux, p. 77. *Buvez l'eau de vôtre citerne, &c.* *là-même.*
Gloire; elle ne sied pas à un insensé, 291
Grace prévenante. La nécessité de cette grace, 72
Grace. Nécessaire à l'homme pour faire le bien, 222
Grace de Dieu. On doit craindre de la perdre, & craindre après l'avoir perduë, 328
Grands-Prêtres Leurs onctions, 68
Gryphes. Sentences courtes, paraboliques, 11

H

HAbits, dont la femme forte revêt son époux, & ses enfans, 380. Les anciens doubloient-ils leurs habits? 379
Halma, signifie une vierge, ou en général, une jeune personne, 357
Halukah, signifie-t'il une sangsuë, ou le destin, 355
Hébreux, ils croyoient que les afflictions étoient toujours des peines de quelque péché, 168. Leur croyance touchant les supplices des impies dans l'enfer, 144. Qu'elle étoit leur posture à table, 249. Ont-ils communiqué à tous les Philosophes, & à tous les Législateurs, ce qu'on trouve de bon dans leurs Livres? xiv
Hécatée d'Abdére, cité par Démétrius de Phalére, xviij
Hésiode, a-t'il été consulté par Platon, xvij
Hiram Roi de Tyr, proposoit des Enigmes à Salomon, iij
Homére, a-t'il connu les saintes Ecritures? xj
Hommes. Tous les hommes se ressemblent en bien des choses, 317
Homme de Bélial. L'impie, l'apostat, &c 48 En vain l'homme prépare son ame, sans le secours de Dieu, 152. 157
Hommes de sang, haïssent le simple. 357
Homicide, odieux à tous les hommes, 329
Honneurs donnez à l'insensé, sont comme une piéce dans un habit de pourpre, 297. Ce sont de grands sujets de douleurs aux gens de bien, 299
Humbles. Dieu ne communique ses secrets qu'aux humbles, 29. 30
Humiliation, suit le superbe, 342
Humilité, elle précéde la gloire, 151

I

JEsus-Christ. La sagesse éternelle par laquelle Dieu a fondé la terre, & affermi les Cieux, 26. 67. *& suiv.* Le Seigneur la possédé de toute éternité, 67. 68. Il l'a établi sur toutes les créatures, *là même.* Union de Jesus-Christ avec la nature humaine, 71. Il ne parloit guéres aux peuples qu'en paraboles, 2. 3
Jetter en vain les filets devant les oiseaux. Sens de cette expression, 7
Ignorance; elle est téméraire. La vraye science est circonspecte, 341
Impies. Voyez *Méchans.* Les victimes des impies sont abominables devant le Seigneur, 142. Comment cela doit s'entendre? *là-même.*
Impie. Terreur de l'impie, 323. Sa priére en exécration devant Dieu, 316
Imposteurs, qui cachent leurs impostures sous le nom de Salomon, viij
Imprudent, ou *Insensé*, incorrigible, 319
Iniquité, pour la peine de l'iniquité, 82
Injustice. Celui qui séme l'injustice, moissonnera les maux, 242
Injures. Le mépris des injures convient à l'homme sage, 202. Le pardon des injures, est un précepte indispensable dans la Loi nouvelle, 222. Dans quel esprit il faut dissimuler les injures, 86. 106
Insatiables. Trois choses insatiables, 355
Insensé. Caractéres de l'insensé, *pag.* 82. 83. 84. 85. 106. 109 120 126. 128. 131. 141. 184. 189. L'insensé lorsqu'il est rassasié, est insupportable, 358. Dificulté de le réduire au silence, 299 Il ne peut dire que des sotises, 295. Ne peut que mal executer les commissions qu'on lui donne, 295. Il répand tout d'un coup ce qu'il a dans l'esprit, 337. La bouche de l'insensé est toujours prête à s'attirer la confusion, 84 La gloire, les emplois, &c. ne lui conviennent pas, 291. Il ne faut pas disputer avec un insensé, 336
Insensé, qui ne paroît tel, que depuis qu'il est élevé dans un rang sublime, 364
Insensé, dans le sens de pécheur, 9. 89. 121. 122. *Il commet le crime comme en se joüant, là même* & 129
Insensé, dans le sens de méchant, de moqueur, &c. 264
Instructions. La docilité qu'il faut avoir pour recevoir les instructions, *pag.* 5. 31. 3 33. &c. Malheur de ceux qui les méprisent, 45
Joye solide. Elle ne se trouve que dans la crainte, & dans l'amour du Seigneur, 130
Joye mondaine. Amertumes que le Seigneur y a mêlées, 130 131
Joseph l'Historien ne croyoit pas que les anciens eussent copié Moyse, xix
Jour caché. Pour marquer la Fêtes des Tabernacles, 60
Isaie. Est-il Auteur des Proverbes? vj
Ithiel. Est-ce Salomon? 346
Juge, doit être incorruptible, & ne pas faire acception de personne, 331. Horreur que Salo-

mon témoigne pour les Juges qui se laissent corrompre par les présens, 180. *& suivantes.* Dans les premiers siécles, on doutoit si les Juges Chrétiens pouvoient condamner à mort un criminel, 266
Jugement du zéle. Sorte de jugement chez les Hebreux, par lequel, sous prétexte de zéle, & sans attendre la décision des Juges, ils faisoient mourir un homme, 265. Exemples de ces sortes de jugemens, *& suiv.* Ne pas faire acception de personne dans le jugement, 270. Equité qu'il faut observer dans les jugemens, 177.
Juifs. Leur goût pour les Paraboles, *pag.* a. Les biens de la terre, font l'espérance & l'objet des Juifs charnels, 18. 20. 25. Leur état depuis leur sortie d'Egypte, jusqu'à leur Captivité. Inconnus, & méprisez des Anciens, *pag.* x. Leur dispersion fut cause que l'on étudia leur. Loi, leur Histoire, leurs Ecritures, x. Ils entreprirent eux-mêmes des voyages pour s'instruire, *là-même.*
Juste. Comparaison du Juste à un arbre toujours verd, 98 Le juste s'accuse lui-même le premier, 189. Sa bouche enfante la sagesse, 88. *La bouche du juste, est une source de vie*, 83. *L'œuvre du juste conduit à la vie*, 85. *La langue du juste, est un argent épuré*, 86 La chûte du juste est un scandale pour le méchant, 288. Ses chûtes le rendent plus vigilant, & plus humble, 267. Dieu l'éléve en gloire, après l'avoir éprouvé par des disgraces, *là-même.* Intrépidité du juste, 353. Sa prospérité, 341. Espérance du juste au jour de sa mort, 136. Le Seigneur n'afflige point l'ame du juste par la famine. Comment cela doit s'entendre? 80. Les méchans ne peuvent nuire à l'homme juste, *là-même.* 87 88. Juste, dans le sens de bon, de clément, d'indulgent, de miséricordieux, 104. Vrai caractére du juste, 102. 103. Les justes font la bénédiction & la gloire d'une ville, 92. Sodome n'eût point été détruite, s'il s'y fut trouvé seulement dix justes, 92. Multiplication des justes; bonheur du monde, 335. La racine des justes sera inébranlable, 101. Recompenses temporelles promises aux justes, 134. Les justes ont horreur des méchans, & réciproquement, 543
Justice. Differens termes dont elle est exprimée dans ce Livre, 3. La justice est l'affermissement du trône, 160. Elle est le commencement de la bonne voye, 156 La justice éléve les nations, 137. Elle garde la voye de l'innocent, le défend, le protége, 115. La vie est dans le sentier de la justice, 111. Elle délivre de la mort, 79. 90

L

L Abourer sa terre, cultiver son héritage, 330.
Lacédémoniens. Défaut de leur gouvernement; ils élevoient à la magistrature des hommes pauvres, 325
Lactance. Son sentiment sur la question, si les anciens Auteurs Grecs ont copié les Livres saints, *pag.* xxj. Il croit que la Providence n'a pas permis qu'ils ayent connu les saintes Ecritures, xxj
Lait. Celui qui presse le lait, en sépare la graisse, & la créme, 364. 365
Lamuel. Est-ce le nom de Salomon, ou d'un autre Prince, 366. Lamuël signifie celui qui est à Dieu, *là même*; ou Ezéchias, ou le Roi Muël, 366. Sentiment sur cela, *là-même.*
Lampe de la femme forte ne s'éteint point pendant la nuit. Elle est toujours occupée au travail, 378.
Lampe; dans le sens de prospérité, & de postérité, 116. 117. 255. 257. 269
Langue. Une langue pacifique produit des fruits de vie dans ceux à qui elle parle, 139. 140
La Langue douce; ses charmes, sa puissance, 282. La langue des médisans, des libertins, &c. donne la mort à l'ame, 139. 140
le Lapin, animal fort petit, & beaucoup plus sage que d'autres, 359
Législateurs. Ont-ils puisé dans les Livres saints leur Morale, & leurs Loix, ix. Variétez de sentimens sur cela, *là même, & suiv.*
Lendemain. Ne se pas glorifier du lendemain, 308.
Lévres superbes, jointes au cœur corrompu, 304.
Lézard. Sa demeure, sa description, son adresse, 361
Libéralité; comment elle sera recompensée, 97. 98.
Lion. Sa générosité, sa fierté, sa démarche Il ne recule point, &c. 362
Lit. Usage de suspendre les lits avec des cordes, ou des sangles, 58
Livres pernicieux, attribuez à Salomon, viij
Livres sacrez des Juifs; sont-ils la source où les anciens ont puisé leurs plus belles maximes de morale? x. Quand ont ils été traduits en Grec? *là-même.* xv).
Loüange. Il ne faut pas se donner de loüanges, 308. Les loüanges que l'on donne à un homme, sont des preuves de son mérite, quand ces loüanges sont uniformes, & universelles, 318. Les loüanges éprouvent un homme, & font voir ce qu'il est dans le cœur, *là-même.*
Lumiére, dans le sens de postérité, 111

Magistrats.

M

Magistrats. Eloignement qu'ils doivent avoie pour les présens, 149

Majesté de Dieu. Il ne faut pas la trop approfondir, 289

Main. Engager sa main à quelqu'un. Maniére de confirmer des promesses, des engagemens. Antiquité de cet usage, 45

Maitre Le maître du bien, dans le style des Hebreu; marque celui qui le fait, ou celui qui le reçoit, 28. ou seulement, selon plusieurs Interprétes: Le pauvre, l'indigent, &c. *là-même*.

Malédictions formées contre les justes, demeurent sans effet, 292

Manquer de cœur, désigne chez les Hébreux, un défaut de conduite, de sagesse, d'expérience, &c. 84 Manquer de cœur, c'est-à-dire, d'intelligence, & d'esprit, 201

Margemah Signification de ce terme, 296 297. Est-ce une figure de Mercure, ou une piéce de pourpre, ou un monceau de pierre, 296. 297

Mari d'une femme sage. Son bonheur, 374. Dans l'ancienne Loi, il étoit absolument defendu au mari de recevoir sa femme tombée en adultére, 195. Il le peut dans la nouvelle, & y est même exhorté, lorsque sa femme a subi les loix de la pénitence, 195. *& suiv.* Il ne peut convoler à de secondes nôces, aprés la répudiation de sa femme, 195 Les loix d'Athénes déclaroient infame, le mari qui retenoit sa femme adultére, 193. Les Romains en avoient la même idée, *là-même.*

Messa, signifie une vision prophétique, 345

Mechans. Le cœur des méchans est de nul prix, 86. Croyance des Hebreux touchant les supplices des méchans dans l'enfer, 144. Le méchant livré pour le juste, 233. 234. Les sacrifices des méchans sont abominables devant Dieu, 235. 236. *Les années des méchans seront abrégées*, 88. Leur espérance périra, *là-même*. Ils seront pris dans leurs propres piéges, 90. Troubles, & agitations continuels des méchans, 240. Ne point envier la prospérité des méchans, 261. 268. Leurs châtimens sont des leçons de sagesse, 230. 231. Leur caractére, 110. 236. *Le nom des méchans pourrira, sentira mauvais, &c.* Expressions qui marquent leur mauvaise réputation, 82. Lorsque les méchans gouvernent, tout est dans la tristesse, 335. Avec quel soin il faut les éviter, 112. Leur ruine, 102. 129. Leur malheureux sort, 229. Le fruit du méchant tend au péché, 85. Les méchans ne prévaudront point contre les justes, 80. 87 La honte & l'ignominie sont leur partage. 81. 82 En quel sens il est dit que le méchant ne sera point innocent, lors même qu'il aura les mains l'une dans l'autre, 95. 155. 156. Comment les méchans servent à relever la gloire de Dieu? 154. 155. Méchans élevez, malheur pour l'Etat, 333. Leur perte est le malheur des gens de bien, *là-même*. Le méchant est pris dans ses propres piéges, 336

Médisance. Les suites fâcheuses de ce péché, 186. La médisance est abattuë par le visage triste de ceux qui l'écoutent, 286. Eviter soigneusement la médisance, 35. Elle ressemble à un oiseau qui vole de tous côtez; à un oiseau de passage, 192

Médisans. S'éloigner de leur compagnie, 35. Leur caractére, 286. 287

Mensonge. Il est en abomination au Seigneur, 109. Salomon prie Dieu d'éloigner de lui le mensonge, 350 Le mensonge est un vice d'esclaves, dit un ancien, 172. Horreur que Dieu a du mensonge, 50

Mercure. Statuë de Mercure placée sur les chemins, 296

Mere de famille distribuë exactement la nourriture à ses esclaves, 376. Achette un champ de son travail. Considere le champ qu'elle veut acheter, 377. Elle ne se contente pas de commander, elle travaille elle-même, *là-même*.

Meres. Utilité des instructions qu'elles donnent à leurs enfans, 367

Mesure. La mesure double abominable devant Dieu, 217. 222

Messager insensé, est la honte de celui qui l'envoye, 294

Meurtrier involontaire. Maniére dont on procédoit contre lui, 330

Miel. N'en mangez pas beaucoup, de peur que vous ne le vomissiez, 282. 289

Miséricorde L'exercer envers les autres, pour l'obtenir de Dieu, 20. 149. 156

Mislé. Nom Hébreu des Proverbes de Salomon, 11

Modestie. Comment elle produit la crainte de Dieu, 239. 240

Moëlle Erreur des Anciens touchant la cause de la diminution de la moëlle, 22

Moqueur, designe particuliérement celui qui tourne la Religion en ridicule, 213. 231

Mortiers de pierre dans lesquels on piloit le froment, 319

Muet. Ouvrez la bouche pour le muet; défendez le, 372

Myrrhe. Il y en a de deux sortes: La myrrhe en masse, & la myrrhe liqueur, 59

Mystéres de la Religion. Il ne faut pas les sonder, 289

N

Neige mêlée avec le vin dans la Judée, pour boire frais, 281

Nez. Ne pressez point le nez, de peur d'en faire

sortir le sang, 365
Nitre, fort commun dans l'Orient. Les femmes s'en servent pour se laver, *pag.* 283. 284. Autres usages du nitre dissous dans le vinaigre, *là-même.*
Nord. Vent du Nord sec & dangéreux en Judée, 287
Nouveauté, toujours dangereuse en matiére de Religion, 248
Nouvelle. Bonne nouvelle, est comme de l'eau fraîche à un homme altéré, 288
Nourriture que l'on donnoit aux esclaves, 351
Nuës. Les Hébreux les considéroient comme de vastes réservoirs d'eaux, 70

O

Obéïssance. L'utilité & les avantages de l'obéïssance, 236
Occupations propres aux femmes, 378. Elles filoient, & failoient la toile, & les étoffes, 379
Oeil. L'œil qui méprise son pere & sa mere, mérite d'être arraché par les corbeaux, 356
Oeuvres. Dieu rendra à chacun selon ses œuvres, 106. 122 131
Offrandes. Le Seigneur rejette les offrandes de l'impie, 142
Oisiveté. Elle est le caractére d'un insensé, 104
Ombilic. Le fondement & l'origine des nerfs, selon quelques Philosophes, 22
Onction des Rois, & des Grands-Prêtres, 68
Or du Phison, ou *du Phasis.* Plus estimé que l'or ordinaire, 67
Orgueil. La confusion accompagne toujours l'orgueil, 90
l'Orgueil est le premier de tous les péchez, 162. *L'orgueil précéde la ruine de l'ame*, 162. 189. Il est la source des divisions, des procès, des sectes, des hérésies, &c. 117
Origénes. Ce qu'il répondoit aux objections de Celse, xij. xix
Ornemens du nez, & du visage des femmes d'Orient, 281
Orphée. A-t'il été instruit des saintes Ecritures? xj
Ours. Communs dans la Palestine, 175
Ouvrages pernicieux attribuez à Salomon, viij
Ouvrir sa bouche pour le muet; prendre la défense de celui qui ne peut pas se défendre, 372
Ouvrir ses lévres, pour signifier peut-être, parler inconsidérément, 123

P

Pain de mensonge; celui que l'on gagne par la tromperie, & par l'injustice, 210. *Pain de mensonge*, mis pour, une nourriture séduisante, qui donne la mort, 251
Paix, pour signifier toutes sortes de prospéritez, 149. Trouble, pour signifier toutes sortes de maux temporels, *là même.*
Parabole dans la bouche d'un insensé, comme une épine dans la main d'un homme, 298
Paraboles. Nom que les Grecs donnent aux Proverbes de Salomon, ij. Signification de ce terme, *pag.* 1. Leur utilité, *là-même.* 2 La maniére d'enseigner par Paraboles fort loüée par les Anciens, 11. Cette étude étoit fort à la mode du tems de Salomon, *là-même.* Fréquentes chez les Juifs, 2. Combien on s'appliquoit aux Paraboles du tems de Salomon, 4. La Reine de Saba vient lui en proposer, *là-même.* La principale occupation du Sage, est d'entrer dans le sécret des Paraboles, *là-même.*
Pardon des injures, devenu un précepte indispensable sous la Loi nouvelle, 121
Parens. La Loi de Moyse leur donnoit un pouvoir absolu sur leurs enfans, 205. Ils en pouvoient disposer comme de leurs esclaves, *là-même.* Sur la seule plainte de ses parens, un enfant étoit lapidé, 205. Combien les parens doivent être instruits, pour élever leurs enfans dans la piété, 5. La soumission, & la docilité que les enfans doivent avoir pour leurs instructions, 5. 31 32. 33
Parleur Le grand parleur, est comme une ville sans murailles, 290
Panaretos. Titre qu'on a donné aux Proverbes de Salomon, 1
Paresseux. Caractére de l'homme paresseux, 113. 114. 181. 209. 146 *Les désirs font mourir les paresseux.* Sens de cette expression, 114. 146. Paresseux qui se croit sage, 302. Ses excuses, 300. Ses mouvemens dans son lit, 301. Les desirs tuent le paresseux, 235. Le caractére du paresseux, *là-même.* 244
Parler. Homme prompt à parler, n'est capable que de dire des folies, 340
Parole. Celui qui garde sa parole, ne tombera point dans la perdition, 343
Parole de Dieu, est enflammée, 348. 349
Pasteur. Il doit connoitre ses troupeaux, 310
Patriarche d'Aléxandrie de l'Eglise Cophte, élû par le sort, 168
Pauvre qui marche dans la simplicité, vaut mieux que le riche, qui marche par des chemins écartez, 325
Pauvre qui opprime les pauvres, semblable à une pluye violente, 324
le Pauvre & le créancier se sont rencontrez. Sens de ces paroles, 338
Pauvre, vraiment riche, 115
Pauvre, abandonné de ses amis, & de ses proches, 199. Celui qui a compassion du pauvre sera bienheureux, 134. Celui qui l'opprime, fait injure à celui qui l'a créé, 136. Le Roi qui juge le pauvre affermit son trône, 338. Celui qui a pitié du pauvre, prête au Seigneur à

Digitized by Google

intérêt, 204. Celui qui méprise le pauvre, fait injure à celui qui l'a créé, 171. Malheur à celui qui opprime le pauvre, 245 Le Seigneur est le défenseur du pauvre, 246. Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, ne sera point écouté de Dieu, 232. La bénédiction du Seigneur est sur celui qui soulage le pauvre, 243. Le pauvre qui marche dans la simplicité, vaut mieux que le riche trompeur, & insensé, 197. 208. Estimer, & honorer les pauvres, 333. Il n'est pas avantageux à l'Etat, de les élever aux dignitez, 325

Pauvreté, est une tentation aux Princes, 329. Elle étoit regardée dans l'ancienne Loi, comme une malédiction par les Juifs charnels, 141. Salomon prie Dieu, de ne lui pas donner ni la pauvreté, ni les richesses, 350. Dangers de la pauvreté, 351

Péché, pour la peine du péché, 268

le Péché, désigné sous le nom de folie, 133

les Péchez se purifient par la miséricorde, & par la bonne foi, 149. 156

Pécheurs. Ne se point laisser éblouïr par la vûë de la prospérité des pécheurs, 29 L'inutilité de leurs regrets, & de leur repentir, 11. *& suiv.* Caractéres de leur dépravation, 6. 16. Ne point se laisser séduire par leurs discours, *là-même.* *& suiv.* Malheurs dont le Sage les menace, 50 *& suiv.* 29. *& suiv.*

Pécheur endurci. Le caractére du pécheur endurci, 385

Pélagiens. Passage des Proverbes dont ils abusoient, pour prouver que le commencement du salut dépend de l'homme, 152. 153. Réfutez par saint Augustin, *là-même.*

Pénélope, travailloit à faire de la toile, 375

Peninim, en Hébreu; des perles, 25

Pensées mauvaises, abominables au Seigneur, 548

Pensée, synonime à sagesse, 37

Pere & mere. C'est un crime de leur refuser leur besoin: c'est une espéce d'homicide, 332. Ceux qui manquent au respect qui leur est dû, méritent les plus ignominieux supplices, 356

Perse. Les Rois de Perse donnoient des villes entiéres à leurs épouses, pour la dépense de leur ceinture, 381

Péerfet veyes, pour, marcher avec attention, &c. 38

Petits, pour signifier des simples, des ignorans, 3 63

Péti, en Hébreu, signifie un homme sans expérience, sans lumiéres, &c 132

Phéniciens, ont appris des Hebreux plusieurs véritez, xiv

Phérecide, a-t'il eu connoissance des saintes Ecritures? xiv

Philadelphe. Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, fit les frais de la Version des Septante, *pag.* x. xvij. xxiij

Philosophes anciens; ont-ils puisez leurs sentimens dans les saintes Ecritures? ix

Philosophes Payens, ont beaucoup voyagé pour s'instruire, x. Ont-ils tiré leurs connoissances des Livres saints? Raisons contre ce sentiment, xvj *& suivantes.*

Philon le Juif, n'a pas crû que les Anciens ayent copié les Livres saints, xvij

Pierre liée à une fronde, est la figure de l'insensé, 297 Propriétez que l'on attribuë à certaines pierres, 173. Pierre que l'on jettoit aux pieds de la statuë de Mercure, sur les grands chemins, 296

Platon a, dit-on, copié Moyse, xj. Preuves de ce sentiment dans saint Clement d'Aléxandrie, & dans les autres Peres, xj xij. xiv. xv. xvj. Pourquoi il ne vouloit pas que dans sa République on vendît à crédit? 242

Poètes Grecs, ont-ils puisé leurs plus belles pensées dans les saintes Ecritures? xj xij

le Poids double, abominable devant Dieu, 217. 222

Posséder son cœur, signifie avoir de l'intelligence, & de la sagesse, 280

Prairies. On n'en voit point dans l'Orient, comme dans ces pays-ci, 321

Prémices. Honorer le Seigneur par les prémices de ses biens, 22. Bénédiction que Dieu répand sur ceux qui l'honorent de cette maniére, 23

Présent. Coutume des Orientaux, de ne se point présenter devant leurs Souverains, sans leur faire quelques présens, 189. Un Juge ne doit accepter aucun présent, 149. 331

Préceptes. Comparez à une lumiére qui éclaire nos pas, 52. Ils sont la vie de l'ame, 26. 55

Prédestination, 154

Porte qui roule sur ses gonds. Paresseux qui se tourne dans son lit, 301

Priére de l'impie, en exécration devant Dieu, 326

Princes. Dangers de l'amour déréglé dans un Prince, 368. Quelle doit être l'équité, & la droiture des Princes, 371. Il faut qu'un Prince ne soit pas pauvre, 329 Le plus riche présent que Dieu puisse faire aux peuples, est de leur donner des Princes justes, & équitables, 65. 66. Plusieurs recherchent le visage du Prince, & négligent le Seigneur, 343

Prince imprudent, & Prince libéral, 329. Le Prince qui aime les faux rapports, n'aura que des méchans pour ministres, 337. Multitude des Princes qui prétendent à la souveraineté, fatale à un Etat, 325

Prodigues. Les Juges de l'Aréopage les condamnoient à de grosses peines, 233

Procès. Les éviter avec soin, 28

Prophétie. Quand il n'y aura plus de Prophétie, le peuple se dissipera, 338 339. Sous ce nom de Prophétie, on peut entendre l'instruction publique, 340

Prophétes. Leur autorité parmi les Juifs, 339.

Exemples de leur crédit, *là-même*. Les Prophetes parurent principalement depuis le regne de Salomon, 339. Auparavant on ſuivoit l'Oracle de l'Urim & Thummim,

Proſpérité des méchans, n'eſt pas digne de nôtre envie, 261. 268

Proverbes de Salomon. Les neuf premiers Chapitres ne ſont que la Préface de l'Ouvrage, 79. Eloge de ce Livre. Le plus beau, & le plus important de ſes Ouvrages, *pag.* j. C'eſt le fruit de ſes méditations. Il eſt nommé *Panaretes*, *là-même* Le nom de Proverbes ſignifie dans ce Livre, des Sentences, des Maximes de morale, *là-même*. Ils contiennent des régles de conduite pour tous les états, iij. Differens motifs que Salomon employe, iv. Sa méthode, *là-même*. Salomon eſt Auteur de ce Livre, *là-même*. Par qui il a été compilé? *là-même*. Ordre obſervé dans le Livre des Proverbes, v. Ce Livre eſt une compilation faite en divers tems, *là-même*. Comment ce Livre eſt-il partagé? *là-même*. Répétitions dans cet Ouvrage, *là-même*. Quand, & par qui a été fait le triage des Proverbes de Salomon? vj. En quel tems ont-ils été écrits? *là-même*. vij. Les Proverbes ſont-ils écrits en vers? vij. Autenticité, & canonicité des Proverbes, *là-même*.

Ptolemée Philadelphe procura la verſion dite des Septante, x. xvij. xxiij

Pythagoriciens, leur goût pour les maniéres de parler énigmatiques. Ils enſeignoient ordinairement en termes paraboliques, & énigmatiques, ij

Pythagore voyagea par tout. On dit qu'il vit Jerémie en Egypte, & Ezéchiel en Caldée, xj. xiv. xv

Q

Qualitez du corps & de l'ame, déſignées ſous les noms de ſanté, & de vie, 140

Quatre choſes incompréhenſibles, 256

Quatre choſes qui ont la démarche belle & majeſtueuſe: Le lion, le coq, le bélier, & le Roi, 361

Quérelle. Folie de ceux qui ſe mêlent dans les quérelles où ils n'ont que faire, 302

R

Race qui maudit ſon pere, 353

Railleurs Pour marquer ceux qui tournent en raillerie la piété, la Religion, la ſageſſe, &c. 9. Ce ſont nos prétendus eſprits forts, *là-même* Le Sage leur prédit les derniers malheurs, *là-même. & ſuivantes*. L'inutilité de leurs regrets, 81

Rapports. Semeurs de rapports, gens pernicieux, 304

Recompenſes. Dieu promet ſouvent des recompenſes temporelles à ceux qui obſervent ſes préceptes, *pag.* 19. 20 25. 123 Il ne faut point prendre cette promeſſe à la lettre, 27

Recompenſes temporelles, promiſes aux Juſtes, dans la Loi, 234. Proportionnées à la foibleſſe des Hebreux dans l'ancien Teſtament, 123. Quelques exemples de ces recompenſes accordées aux Juſtes dans la nouvelle Loi, *là-même*.

Redites dans les Proverbes de Salomon. Preuve qu'ils ſont une compilation faite par divers Auteurs, v. vj

Reines. Travailloient elles-mêmes à faire de la toile, & des habits, 375

la Reine de Saba, vint exprés pour conſulter Salomon, iij

Repas. Ancien uſage obſervé dans les repas, 256

Répondre, & ne pas répondre à l'inſenſé, ſelon les circonſtances, 293

Répondre pour un autre, déſapprouvé de Salomon, 314. Voyez *Caution*, & *Cautionner*.

Répondant pour le meurtrier, eſt expoſé à la vangeance, 300

Réponſe. Une réponſe douce déſarme la colére, 138

Répréhenſions, gagnent l'amitié, plûtôt que les paroles flateuſes, 331 Avantages de ceux qui ſe ſoumettent aux répréhenſions, 140. Celui qui hait les répréhenſions, eſt un inſenſé, 100. Il tombera dans l'indigence, & dans l'ignominie, 121. Gloire de celui qui les reçoit de bon cœur, *là-même*. Ne pas mepriſer celui qui nous reprend, 334. Celui qui hait les répréhenſions, mourra, 143. 151. Avantage de celui qui les écoute, *là-même*. Egaremens de ceux qui les négligent, 85

Répréhenſion d'un ami. Son utilité, 310. 311

Réprimande; appellée la voye de la vie, 52

Réprobation, 154

Réputation. La bonne réputation, préférable aux richeſſes, 238. L'homme vertueux lui préfére l'humilité, *là-même*.

Reſſentimens Comment la charité veut que nous les diſſimulions? 86. 106

Riche, vraiment pauvre, 115

Riche qui ſe croit ſage, eſt ſondé par le pauvre, 328

Richeſſes. Des richeſſes acquiſes trop promtement, ſont fort ſuſpectes d'injuſtice, 221. Elles ne ſerviront de rien au jour de la vengeance, 90 Les richeſſes de l'homme juſte, ſont précieuſes comme l'or, 110 111. Le bon uſage des richeſſes, 135. Salomon prie Dieu de ne lui pas donner les richeſſes, 351. 352. Les richeſſes mal acquiſes, ſe diſſipent auſſi-tôt, 123. Richeſſes amaſſées trop promtement rarement légitimes, 117. Acquiſes avec trop de précipitation, ne ſont pas innocentes, 331. Appellées: *Tréſor d'iniquité*, 79. Elles ſont un piége à ceux qui les poſſedent, *là-même*.

Richeſſes ſuperbes, pour ſignifier des richeſſes ſu-

naturelles, & supérieures aux richesses du siecle, 66

Richesses mal acquises, passent à un autre maitre, 326

Rois. Dieu donne aux Rois l'esprit de sagesse, pour gouverner, & pour juger les peuples, 157. 158. Il faut respecter en eux le caractére de la Divinité, 158. Le Roi qui juge les pauvres affermit son trône, 338 La miséricorde, & la vérité affermissent le trône des Rois, 223. Il ne faut qu'un seul Roi dans un Etat, 324. Rois, désignez sous le nom de Pasteurs, 135. Le Roi avare, ou qui a des Ministres avares, détruit son Royaume, 335. Celui qui est juste fait fleurir son Etat, *là-même*. Les Rois doivent sur tout éviter les excés du vin, 369

Rois de Perse. Ils éprouvoient leurs amis par le vin, 250. Description du lieu où ils rendoient la justice, 159

Ruisseaux; pour désigner les enfans, 40. 41

Rusé, pour signifier la prudence, & la vertu, 3. 64

Rusé, dans le sens de sage, de prudent, d'habile, &c. 109

S

SAcrifices des méchans, abominables au Seigneur, 235 236

Sacrifices offerts par des Ministres indignes, ne laissent pas d'être utiles aux autres, 142

Sages. La langue des sages, est une source de santé, 107. Attention qu'il a sur ces paroles, 150. Les anciens Sages de la Gréce se servoient d'énigmes, & de paraboles, 11. Le caractére de l'homme sage, 106. 107 *& suiv*. 109. Le sage domine, & n'est point dominé, 234. Il se fait connoître par sa patience dans les injures, 202. Il écoute les conseils, 106. Il n'estime que la science des Saints, 128 Il n'est jamais content de lui-même, *pag*. 3. Les sages cachent leur science, 84. 109 Il vaut moins à ses yeux que l'insensé, 300. Le sage qui dispute avec l'insensé, ne trouve point de repos, 336. Le fils sage est la joye du pere, 79 Il est attentif à sa doctrine, 112. Les richesses des sages leur sont comme une couronne, 135. Reprenez le sage, & il vous aimera, 76. N'être point sage à ses propres yeux, 21

Sagesse. Comment elle veut être cherchée, 127. Point de vraye sagesse, hors de la vraye Religion, *là-même* Toute sagesse qui ne tend pas à nous rendre meilleurs, n'est que vanité, 128. Dangers dont la sagesse nous garantit, 16. Eloge de la sagesse; la justice de ses maximes, 62. 63. 64. 65. C'est par la sagesse que regnent les Rois, 65. 66. Elle enrichit ceux qui l'aiment, 67. En quel sens la sagesse est trop relevée pour l'insensé, 263. La vraye sagesse est une source de vie à celui qui la posséde, 163.

Sagesse, pour signifier le Verbe, le Fils de Dieu, 26. 62. Dieu a fondé la terre, & affermi les cieux par sa sagesse, c'est-à dire, par le Verbe, 26. 67. Dieu a possédé la sagesse au commencement de ses voyes; dans le même sens, 67. 68. La sagesse est préferable à l'or, & à l'argent, 161

Sagesse, Verbe. Dieu l'a établie sur toutes les creatures, 68. Elle a mis ses délices à être avec les enfans des hommes, 71. Malheurs de ceux qui résistent à la voix de la sagesse, 10. 11. *& suiv*. Moyens d'obtenir la sagesse, 13. *& suiv*. Elle ne peut s'acquérir sans le secours de Dieu, 13. Etude de la sagesse, & ses avantages, 2. 3. 4 La crainte du Seigneur, est le principe de la sagesse, 4 5 Qui sont ceux que la sagesse invite a son festin? 74. 75. Elle rejette les moqueurs, les présomptueux, les superbes, 75. 76 Bonheur de ceux qui écoutent ses instructions, 71 73. De quelle maniére la sagesse s'est communiquée aux hommes? 71. Elle ne rejette point les ornemens de l'eloquence, 139. 163. Elle fait entendre sa voix par tout, 62. 63 Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'aiment; elle est préferable à tous les biens de la terre, 24. 27. 64. 67 Description de son festin, & des délices qu'elle prépare à ses conviez, 73 74 Avantages qu'elle nous procure, 19 20. Sagesse, pour signifier la science des Saints, la science du salut, 2. 76

Salomon. Dans les trois Livres que nous avons de lui, nous donne des instructions pour tous les états, iij. Toute sa doctrine est une espéce d'échelle, qui contient trois degrez, *là-même*. Ses trois Livres peuvent être comparez aux trois parvis du Temple, iij Auteur du Livre des Proverbes, iv Les a-t'il simplement compilé, ou les a-t'il vraiment composé? *là-même*. En quel tems les a-t'il composé? vj. Divers Ouvrages de Salomon, viij Le grand nombre qu'il en a écrits, 274. Combien peu il nous en est resté, *là-même*. Recueil de quelques-unes de ses Paraboles, fait sous le regne d'Ezéchias, & par ses ordres, 274. *& suiv*. Le dessein de ses Paraboles, est de nous donner des régles de la vraye sagesse; & de nous inspirer l'amour du bien, 2 *& suiv*. Ce qu'il entend par les noms de *Sagesse*, & de *Discipline*, 2. Son respect, & sa reconnoissance pour sa mere, 368. A-t'il pu demander à Dieu, qu'il ne lui donnât ni la pauvreté, ni les richesses? 351. 352. A-t'il pu dire, qu'il étoit le plus insensé des hommes? 346. Il oppose la voix de la sagesse, aux discours seduisans des pécheurs, 8. *& suiv* Il s'éloigna du vin, 370. Il est le premier des Auteurs sacrez, dont le nom paroisse à la tête de ses Ouvrages, *pag* 1. Combien l'étude des Paraboles étoit à la mode de son tems, 4. Sa grande pénétration dans ce genre de science, *là-même*. Salomon avoit sept

noms, 366. Surnommé celui qui assemble, 344.
Saints. Malheur de ceux qui perdent le respect aux Saints, ou aux lieux qui leur sont consacrez, 222. 223
Salut. Le commencement du salut dépend de l'homme, aide de la grace, 153
Sandal, ou *Santal.* Bois aromatique qui croît dans les Indes, 59
Sang. Homme de sang, meurtrier, 337
Sangsuë, qui a deux filles qui ne disent jamais: C'est assez, 354 Qui est cette sangsuë? 354
Sauterelles. Remarque sur leur manière de camper, & de s'élever, 361. Industrie de ces animaux, 360. Leur marche, *là-même.*
Schalischim, en Hebreu, signifie l'un des premiers Officiers de la milice, 246
Schenim, signifie le pourpre, ou le cramoisi, 379
Schephan. Ce terme signifie-t'il un lapin, ou une espèce de rat? 360
Schemamith, signifie-t'il un lézard, ou une sangsuë, ou un singe, ou une araignée, 361
Schit, en Hébreu; signifie proprement, ce qui couvre, ce qui cache, 57
Schor, en Hébreu. Si ce terme signifie l'ombilic, 22
Science, dangereuse, si elle n'a Dieu pour fin, & pour principe, 14
Science des Saints. Personne n'a de soi-même la science des Saints, 346. 347
Séchar, signifie du vin de palmier, 370
Séchar, en Hébreu, toutes sortes de boissons capables d'enyvrer, 213
Secrets. La fidélité dans les secrets, recommandée, 92. Il ne doit rien avoir de secret entre les amis, 279
Sedin, signifie des toiles fines, des draps, du linge, 381
Sein. Les Hébreux portoient dans le sein leurs bourses, leur argent, ce qu'ils avoient de plus précieux, 180
Sentences graves, indécentes dans la bouche d'un fol, 295
Sentir mauvais, désigne une mauvaise réputation, 82. 114 115
Sept fois, pour plusieurs fois indéfiniment, 54
Septante. Variétez, transpositions, dans leur version des Proverbes, vij. Raisons de ces diversitez, viij
Servante, devenuë la maîtresse, est insupportable, 358
Serviteurs. Il faut avoir soin qu'ils soient bien nourris, & bien vêtus, 379. Celui qui nourrit délicatement son serviteur, le verra se révolter contre lui, 341. N'accusez point un serviteur devant son maître, 353. Portion de nourriture qu'on leur donnoit autrefois, 376
Signes. Maniere de parler par signes, 49 50. 51
Silence. Il est rare qu'on se repente d'avoir gardé le silence, 113. Il est le caractère du Sage, 181. 182
Simple, opposé à trompeur, 330
Sodome; elle n'auroit point été détruite, s'il y eût trouvé seulement dix justes, 92
Solon, a, dit-on, imité la Loi de Moyse, xj. xiv. Condamnoit à mort le Prince qui auroit pris du vin avec excez, 370
Sœur, pour signifier une épouse, 55
Sort. Son usage fréquent parmi les Hébreux, & beaucoup plus encore chez les autres peuples, 168 Les Apôtres l'employérent dans l'élection de saint Matthias. Les élections du Patriarche d'Aléxandrie de l'Eglise Cophte, & du Catholique des Nestoriens, se font encore aujourd'hui de cette manière, *là-même.* L'Eglise condamne l'usage trop fréquent, & indiférent du sort, 168
Souffrances. La nécessité des souffrances. Elles sont souvent des marques de la bonté de Dieu sur nous. Avec quelle soumission nous devons les recevoir, 23. 24
Statuës de Mercure, placées sur les chemins, 296
Superbe. L'humiliation suit le superbe, 342. Il y a toujours des querelles entre les superbes, 237. Superbe. Cette épithète ne signifie souvent que la grandeur, la puissance, la supériorité, &c. des richesses superbes, une ville superbe, 66
Supplice de la rouë, chez les anciens, différent de celui d'aujourd'hui, 213

T

Table. Remarques sur la coûtume de s'asseoir, ou de se coucher à table, 249
Tapis de pied, ou de table que fait la femme forte, 380
Tapisseries. Etoient-elles en usage chez les Hébreux? 380
Témoin. Faux témoin, est comme le dard du meurtrier, 283
La Terre ne dit jamais: C'est assez, 355
Tertullien. Son sentiment sur la question, si les Anciens ont puisé dans les Livres des Hébreux leurs loix, & leur morale, xij. xx
Thalès, a-t'il copié les Livres des Hébreux? xiv
Theagénes, surnommé *Capnos*, la fumée, 182
Théodore de Mopsueste, oie la canonicité des Proverbes de Salomon, vij
Théodecte, puni de Dieu, pour avoir voulu mettre dans ses poëmes, quelques choses des Ecritures saintes, xviij
Théopompe, frappé d'aveuglement, pour avoir voulu mêler quelque chose des Livres saints dans ses écrits, xviij
Témérité Dangers de la témérité,
Toits en platte forme, usitez dans la Palestine 230. Nommez *Dôma*, dans S. Jérôme, *là-m.*

le Tombeau, est insatiable, 318. 355
Toushah, en Hébreu. Le vrai bien, la solide vertu, la vérité, la réalité, &c. 14. 65
Traduction de l'Ecriture sainte en Grec, dès avant Aléxandre le Grand, p xv. xxiij. Est ce dans cette traduction que les anciens Philosophes ont pris leurs sentimens? xv
Travail. Nécessité du travail pour toutes sortes de personnes, 320
Trésor d'iniquité, pour signifier les richesses temporelles, 79
Trésor, chez les Hébreux, il signifie des amas de bled, & d'huile, &c. 229 234
Tristesse, dissipée par le son des instrumens, 284. 285. Elle est comme le ver qui ronge le vêtement, *là même*.
Trois choses qui troublent la terre, 358
Trois, mis quelquefois dans l'Ecriture, pour souvent, 246

V

VAnter. Celui qui se vante excite des querelles, 332.
Vanteur, qui n'exécute point ses promesses, est comme les nuées qui ne sont point suivies de la pluye, 281
Vanité, est la même que le mensonge, 350
Vengeance. Condamnée par Salomon, 222. 272. La vengeance est une marque de foiblesse, 202. Elle ne se trouve point dans le sage, *là-même*. La Loi de Moyse la toleroit en certains cas, 222. 272
Vents qui regnoient dans la Judée, 287
Vent du Nord, vent de la gauche; vent du midi, vent de la droite, chez les Hébreux, 315. 316
Verge. Celui qui épargne la verge, hait son fils, 124
la Verge convient au dos de l'insensé, 292. La verge, & la correction donnent la sagesse, 338
Vérité, dans le sens de fidélité, de droiture, d'équité, &c. 156. Le caractère de la vérité, 107. 108
Véritez répanduës dans les Livres des Payens. Artifice du démon en cela, selon les Peres, xiij
Verais. Manière dont les Anciens vernissoient les vases de terre, 305
Version des Proverbes faite en Grec par les Septante, s'éloigne souvent de l'Hébreu, vij. Transpositions qui se remarquent dans les Septante, *là même*.
Version Grecque, avant Aléxandre le Grand; y en a-t'il jamais eu? Raisons pour & contre, xxiij. xxiv
Vertus que l'on attribuë à certaines pierres, 373
Victimes. *Les victimes des impies sont abominables devant le Seigneur*, 142. Comment cela doit s'entendre? *là-même*. Les Donatistes abusoient de ce passage, pour prouver que le batême des Hérétiques étoit inutile, 141.
Victimes. Festins que l'on faisoit à ses amis dans sa maison, avec les chairs des victimes, 169
Victoires sur les passions. Combien elles sont belles, & glorieuses, 167
Vie. La vie est dans le sentier de la justice, 118. La longue vie, est la recompense de la bonne vie, selon l'Ecriture, 167. Le Seigneur répand des amertumes sur les douceurs de la vie, afin que nôtre cœur ne s'y attache point, 130. 131
Vieillesse. Salomon l'appelle une couronne d'honneur, lorsqu'elle suit les voyes de la justice, 166 167
Vin. Combien l'amour du vin est dangereux, 105. On en peut donner à ceux qui sont dans la douleur, 370. L'usage du vin étoit rare chez les Juifs, 371. On ne buvoit du vin que sur la fin du repas, même chez les Perses, *là-même*. On en donnoit à ceux qu'on conduisoit au supplice, 371. Le vin de myrrhe que l'on offrit à Jesus-Christ en Croix, étoit pour lui ôter le sentiment de sa douleur, 37. C'étoit anciennement une marque d'intempérance, de boire le vin pur, excepté dans les libations que l'on faisoit aux Dieux, 74. Delà cette manière de parler: Méler le vin, ou préparer le vin, *là même*. Suites dangereuses de l'amour du vin, 258. 259. 260. *Vin de rectitude*, pour signifier un bon vin, un vin droit, 258 259. Le vin est une source d'intempérance, 213. Ne donnez point de vin aux Rois, 369
Vinaigre, perd sa force mêlé avec du nitre, 283
Virginité. Les marques en sont équivoques, 356. 357
Visage Mirois de l'ame, 317. Visage triste, abat la médisance, 386
Vœux. Avec quelle fidélité il faut les accomplir, 222. 223. Le danger qu'il y a d'en faire trop légérement, & sans réflexion, *là-même*.
Voye d'un homme dans une jeune personne; chose incompréhensible, 356. 357
Voye d'un serpent sur un rocher; chose incompréhensible aux hommes, 356
Voye; qui paroît droite à l'homme; mais qui conduit à la mort, 130. 164
Voye étrangére; pour, voye profane, impure, soüillée, 229
la Voye d'un oiseau dans l'air, est une chose incompréhensible, 356
Voyes qui sont à droite, approuvées du Seigneur. Celles qui sont à gauche, conduisent à la perdition, 36
Voisin. utilité d'un bon voisin, 313
Vol, n'étoit point puni de mort parmi les Hebreux, 342. 352. On ne faisoit mourir que le parjure, qui nioit le vol qu'il avoit fait, 342. 352. Il ne paroît pas que le vol emportât aucune infamie particulière chez les Hébreux, 53 Le vol commis pour les besoins de la nourriture, n'est pas un grand mal, dit le Sage, 53

Voleur. Celui qui s'attache à un voleur, hait sa propre vie, 342. La Loi de Moyse n'impose au voleur aucune autre peine, que la restitution; quelquefois au double, & quelquefois au quadruple, 53. Pour le voleur nocturne, il étoit permis de le tuer, *là-même.* Quelquefois on vendoit le voleur, quand il ne pouvoit faire restitution, 45. Celui qui se parjuroit étoit puni de mort, 342

Usure volontaire, & donnée sans contrainte, est-elle permise? 326

Usures. Malheur d'un Etat, 328

Y

Yeux de l'homme, sont insatiables, 318

Yvresse Dangers de l'yvresse, 369

Z

Zalachat, en Hébreu, un instrument où l'on cuit, & où l'on sert à manger, 209. 210

ERRATA DES PROVERBES.

PAge 5. *Not.* (*f*) ὄλξη τῇ κορυφῇ; *lisez*, ... τῇ κορυφῇ *Pag.* 8. *Not.* (*b*) τῶν συντελοῦντων; *lisez*, τῶν συντελούντων. *Pag.* 14. *Not.* (*a*) *lig.* 3. ὑπερφωνεῖ; *lisez*, ὑπερφωνεῖ. *Pag.* 28. *Not.* (*d*) μὴ ἀνέχῃ; *lisez*, μὴ ἀπέχῃ. *Pag.* 41. *Not.* (*d*) μὴ ὑπερχείσθω; *lisez*, μὴ ὑπερεκχείσθω, & *ibid.* εἰς δὲ ἐν πλατείαις; *lisez*, εἰς δὲ τὰς πλατείας. *Pag.* 49. *lig.* 11. *du Comment.* frappent; *lis.* frappe. *Ibid. lig.* 19. *in manibus duorum suorum*; lisez, *in manibus dominorum suorum.* Ibid. *Not.* (*b*) *& annunt oculis*; lis. *& annuunt oculis.* Pag. 59. *Not.* (*e*) ἀμφιτάποις διέστρωκα τοῖς Αἰγύπτου; *lis.* ἀμφιτάποις δὲ ἔστρωκα τοῖς ἀπ' Αἰγύπτου. *Pag.* 69. *lig.* 1. il n'avoit point encore créé la terre; *lisez*, . . . créé la terre. *Pag.* 81. *Not.* (*d*) ἀφεγγιδιακόνῳ; *lis.* ἀφεγγεῖ διακόνῳ. *Pag.* 93. *lig.* 4. *&* 5. *du Comm.* à l'homme fidelle, &c. . . . . à l'homme constant, &c. *lis.* l'homme fidèle, &c. . . . l'homme constant. *Ibid. lig.* 26. à sa gloire; *lis.* à la gloire. *Pag.* 101. *Not.* (*s*) ἐν ἀπιβοίῳ; *lis.* ἐν ἀντιβοίῳ. *Pag.* 115. *Not.* (*c*) φυλακαῖς; *lisez*, φυλακαῖς *Pag.* 119. *Not.* (*b*) ἐς καλαφορεῖ; *lis.* ἐς καλαφθεγγεῖ *Pag.* 123. *lig.* 3. du Comment. *haredes filos*; lisez, *haredes filios.* *Pag.* 126. *Not.* (*s*) οὐ δὲ πολλὰ χρήματα; *lis.* οὐ δὲ πολλὰ χρήματα. *Pag.* 130. *Not.* (*b*) τελεύτηια δὲ χαρῖς, *lis.* τελευταία δὲ χαρᾷ *Pag.* 145. *Not.* (*d*) *ut ulg.* lis. *ut Vulg.* *Pag.* 185. *lig.* 9. du Comment. *Deo non timeo*; lisez, *Deum non timeo.* *Pag.* 231. *Not.* (*d*) *lig.* 2. ὑποκοιλίζει; *lis.* ὑποσκελίζει. *Pag.* 250. *lig.* 5. du Comment. *quem perpexisse*; lisez, *quem perspexisso.* *Pag.* 292. כדרור; *lis.* כדרור *là-même*, σρυποὶ; *lis.* σρυθοί. *Pag.* 294. d'une manière; *lis.* de manière, *là même. Not.* ποιοῦνται; *lis.* ποιοῦντι. *Pag.* 295. חמס, *lis.* חמס *Pag.* 301. *fuit*; lisez, *fuit.* *Pag.* 310. בעתרום; *lisez*, נעתרות

PRÉFACE

SUR L'ECCLESIASTE.

CE Livre a pour titre dans l'Hébreu : *Coheleth*, qui est un nom féminin, dont la signification littérale est, *Celle qui parle en public*, ou qui convoque l'assemblée. Mais sans avoir égard au genre féminin, les Septante, & aprés eux les Latins, qui ont donné le nom d'*Ecclesiastes*, qui signifie en Grec un Orateur, un homme qui harangue en public. Salomon y prend ce nom dans tout l'Ouvrage, & il s'y désigne par des traits qui ne conviennent qu'à lui seul : Par exemple, dés le titre : (a) *Paroles de Coheleth*, ou de l'Ecclesiaste, *fils de David*, *Roi de Jérusalem*. Il y parle de ses ouvrages, de ses richesses, de ses bâtimens, (b) de ses Ecrits ; & en particulier, de ses Paraboles. (c) On y remarque son stile sententieux ; & il déclare qu'il a été le plus sage, & le plus riche de tous ceux qui l'avoient précédé à Jérusalem. Ce qui le caractérise d'une maniére qui ne laisse point de doute sur son sujet.

Cependant il s'est trouvé des Critiques, qui ont prétendu que c'étoit un Ouvrage supposé à Salomon : Qu'un Auteur habile, pour exercer sa plume, avoit emprunté le nom, & le personnage de ce Prince, & l'avoit fait parler comme s'il eût parlé lui-même ; à peu prés de même que l'Auteur Grec du Livre de la Sagesse, a imité le stile, & les pensées de Salomon, & a inserit son Ouvrage du nom de ce sage Roi. Grotius (d) conjecture qu'il a été écrit long-tems aprés Salomon. Il dit en un endroit, (e) que ce fut Abiud qui le rédigea par l'ordre de Zorobabel. Il croit que l'Auteur l'é-

(a) *Eccle.* I. 1.
(b) *Eccle.* II. 4. 5. 6.
(c) *Eccle.* XII. 9.
(d) *Grot. Præfat in Eccles.*
(e) *Grot. in Eccle.* XII. 11. 12.

crivit, pour dresser un monument éternel à la pénitence de Salomon. Ses preuves sont qu'il y a dans cet Ecrit un bon nombre de termes étrangers à la Langue Hebraïque pure, & qu'on ne remarque que dans Esdras, & dans Daniel. Mais Calovius, qui l'a examiné avec exactitude, & qui a ramasse tout ce que Grotius y a remarqué de termes Caldéens dans son Commentaire, n'en a trouvé que quatre; (a) & encore y en a-t'il deux qui sont certainement Hebreux. Les deux autres sont Caldéens, ou Arabes; & peut-être étoient-ils dans l'usage des Hebreux du tems de Salomon; car nous ignorons l'étenduë, & la fécondité de la Langue Hébraïque; il est trés-croyable qu'elle comprenoit autrefois un grand nombre de termes, qui ne subsistent aujourd'hui que dans les Langues Caldeenne, & Arabe. Et qui empêche que Salomon n'ait emprunté quelques termes des langues voisines?

L'Auteur des sentimens de quelques Théologiens de Hollande, a dit que quelques Sçavans croyent que ce Livre étoit un Dialogue, où un homme pieux dispute contre un impie, qui est dans le sentiment des Saducéens. En effet, dit-il, il y a des choses directement opposées les unes aux autres, & qu'on ne peut faire avancer par une même personne. Mais n'en deplaise à ces Messieurs, nous soutenons hardiment qu'il n'y a pas dans tout l'Ouvrage la moindre trace de Dialogue. Il est vrai que l'Auteur y dit des choses diamétralement opposées; mais c'est un Orateur, un Prince qui instruit son peuple en public, & qui propose les objections des impies, & des libertins, pour les réfuter; ou qui expose les sentimens qu'il avoit eus autrefois lui-même, & qui en fait voir le foible, & le ridicule. En un mot c'est un Sage qui dispute pour, & contre, & qui aprés avoir proposé, combattu, pesé, & examiné les raisons de part, & d'autre, prend son parti, & tire ses conséquences. On y remarque les opinions des Saducéens, & des libertins; mais l'Auteur n'y adhère point. Il reconnoît une autre vie, (b) des châtimens, & des peines, ou des récompenses aprés la mort. (c) Il y louë la sagesse, la vertu, la justice. Il conclut que tout l'homme consiste à craindre Dieu, & à observer ses préceptes. (d)

Mais sans se fatiguer à réfuter les rêveries, & les conjectures des esprits inquiets, turbulens, superbes, & amis d'eux-mêmes, dont parle saint Paul, (e) qui ont l'apparence de piété, & de doctrine, sans en avoir la réalité; qui blasphêment ce qu'ils n'entendent pas, & qui traitent les divines Ecritures, comme ils traiteroient un Livre profane; plus hardis à hazarder une conjecture sur les Auteurs sacrez, & à rejetter l'autorité de l'Eglise, & de la plus sainte antiquité, qu'ils ne le feroient, s'il s'agissoit

(a) *Eccle.* VII. 6 כִּיר *Olla.* XII. 5. אביונה VIII. 1. פשר X 8. למץ Les deux premiers sont certainement Hebreux.

(b) *Eccle.* XI. 8. 9.

(c) *Eccle.* XII. 14.

(d) *Eccle* XII. 13.

(e) 2. *Timot.* III. 1. *& seq.*

de porter leur jugement sur un Auteur Classique. Ils respecteroient au moins les sentimens des Critiques, & la possession où se trouveroit l'Ecrivain d'un Ouvrage, qui lui auroit toûjours été attribué. Mais quand il s'agit d'un Livre divin, on ne suit plus d'autres régles que sa passion, & que son envie de se distinguer, de critiquer, & de censurer. Et voilà nos réformateurs de l'Eglise de Jesus-Christ; odieux à ceux mêmes de leur Communion, & dangereux aux foibles, & à tous ceux qui les lisent sans précaution, & sans défiance. Malheur à ceux qui mettent des pierres d'achoppement devant un aveugle: *Nec coram cæco pones offendiculum*, dit Moyse. (*a*) Car pour les Sçavans, & ceux qui sont capables d'examiner les choses par eux-mêmes, on ne craint pas que de telles raisons doivent les ébranler, ni faire sur leur esprit la moindre impression.

On n'a aucune connoissance distincte du tems précis auquel cet Ouvrage a été composé. Les Hébreux, saint Jérôme, (*b*) & la plûpart des Commentateurs croyent que c'est le fruit de la pénitence de Salomon; qu'il le composa sur la fin de sa vie, lorsque détrompé de la folie, & de la vanité des choses du monde, il commença à retourner à Dieu par la pénitence. Il voulut laisser au monde un monument de sa sincére conversion, & précautionner ceux qui viendroient aprés lui, contre la séduction de la vanité, contre les attraits du plaisir, contre l'ambition, & l'amour des richesses; & principalement contre l'amour des femmes, (*c*) qui avoit été le piége qui lui avoit été le plus funeste. On voit dans ce Livre même des preuves de ce sentiment. Salomon y parle comme un homme qui a éprouvé de tout, qui ne s'est refusé aucun plaisir, qui s'est donné tout ce que les hommes croyent le plus propre à les contenter, & ce qui fait le sujet ordinaire de leurs vœux, & de leurs désirs; bâtimens, richesses, bonne-chére, plaisir, science, amusemens; en un mot, tout ce qu'il avoit crû capable de le satisfaire. Il avouë qu'il n'y a rencontré que vanité. Il semble même fixer le tems plus précis de cet Ouvrage, lorsqu'il dit qu'il ne l'écrivit qu'aprés avoir beaucoup étudié la Sagesse, & *composé plusieurs Paraboles.* (*d*)

Cependant l'opinion contraire, qui veut que Salomon ait composé ce Livre avant sa chûte, n'est point dénuée de preuves, ni d'autorité: (*e*) Car, dit-on, s'il étoit vrai que ce Prince l'eût écrit depuis ses égaremens, & comme pour servir de monument de sa pénitence, & de son retour à Dieu, seroit-on aujourd'hui, comme on l'est, & comme on l'a toûjours été, dans le doute du salut de Salomon? Les Peres, & les Commentateurs regarderoient-ils cette question comme une chose problématique? Ce seul

(*a*) *Levit.* XIX. 14.
(*b*) *Ieron. in Ecclo.* I. 12. *Pineda, à Lapide, Geier. Mercer. alii plerique.*
(*c*) *Eccle.* VII. 27.
(*d*) *Eccle.* XII. 9.
(*e*) *Vide Bellarm. Bonf. er. Delrio in Cantic. Isagog.*

raisonnement est démonstratif au moins pour montrer que ce n'a jamais été l'opinion générale des Eglises, que ce Livre soit la confession de Salomon. Et est-on bien sûr que l'Esprit de Dieu, & l'inspiration ne l'ayent point abandonné, dans le tems qu'il quitta son Dieu, pour suivre le déréglement de son cœur ? Il faut pourtant avoüer que la premiére opinion est la plus suivie, la mieux prouvée, & la plus favorable ; & par-là même, elle nous fait plus pancher de son côté : mais elle manque de cette certitude, qui détermine sans crainte, & qui léve tout doute. Le salut de Salomon, & son retour à Dieu sont de ces choses, dont Dieu s'est réservé la connoissance, & qu'il n'est pas permis aux hommes de décider absolument.

Les Docteurs Juifs (*a*) nous apprennent, & saint Jérôme (*b*) le confirme aprés eux, que les Auteurs qui recüeillirent les Livres sacrez, & qui en firent le choix, pour les placer dans le Canon, eurent d'abord quelque difficulté sur le Livre de l'Ecclésiaste. On délibéra si l'on ne le supprimeroit point, parce qu'il renfermoit certaines contradictions, & certains sentimens dangereux, capables de causer du scandale aux ames foibles, & qui sembloient favoriser le sentiment de la mortalité de l'ame : mais l'affaire ayant été discutée, il fut résolu de le recevoir comme Ecriture inspirée, à cause de ce qui y est dit à la fin, touchant la crainte de Dieu, & l'observation de ses Loix. Quoiqu'il en soit de cette tradition des Juifs, il est certain que jusqu'ici on n'a point douté, ni parmi les Juifs, ni dans les Eglises Chrétiennes, de la canonicité de l'Ecclésiaste.

Il est vrai que tout le monde n'en a pas toûjours parlé avec un respect égal. Nous avons déja vû le sentiment de Grotius, & du Sécrétaire des Théologiens de Hollande. Théodore de Mopsueste (*c*) croyoit que Salomon l'avoit composé sans inspiration particuliére du Saint Esprit, & simplement aidé des lumiéres de sa propre sagesse naturelle, ou acquise. Quelques Hérétiques, dont parle Philastrius, (*d*) le rejettoient comme favorisant l'Epicuréisme. Luther (*e*) a dit avec sa liberté, ou plûtôt son insolence ordinaire, que l'Ecclésiaste lui paroissoit un Auteur plat, *qui marchoit sans bottes, ni éperons* ; ce sont ses termes : Qu'il ressembloit au Thalmud, & étoit un ramas de plusieurs Ouvrages : Que l'on avoit recüeilli les maximes de table, que Salomon prononçoit dans la débauche, & dans la bonne-chére, & qu'on les avoit écrites dans ce Livre. Voilà le sentiment de ce célébre Réformateur, suscité de Dieu, s'il plaît au Ciel, pour rétablir l'Eglise Chrétienne dans sa premiére pureté. On nous permettra de mépriser de pareils excés, & de nous en tenir à la tradition de

(*a*) *Hebræi in Midras.*
(*b*) *Hieronym. in Eccle.* XII. 12. 13. 14.
(*c*) *Vide Synod.* V. *Constantinop. act.* 4.
(*d*) *Philast. hæres.* 132.
(*e*) *Luther. Colloq. convivalib.*

toutes les Eglises, adoptée des Protestans eux-mêmes, qui le reçoivent dans le Canon des saintes Ecritures.

On peut considérer cet Ouvrage comme un discours, ou une harangue, dans laquelle Salomon veut prouver que tout ce qui est dans le monde, n'est que vanité, & qu'affliction d'esprit; qu'il n'y a qu'une seule chose de solide, & sur laquelle l'homme puisse faire quelque fond; c'est sur la crainte de Dieu, sur l'observation de ses Loix, sur l'attente de ses jugemens. Il prouve la premiére partie fort au long, & par le dénombrement de tout ce qu'on remarque de faux, de vain, de trompeur dans la vie. Il parcourt presque toutes les conditons, reléve tous les abus, fait voir toutes les sottises des hommes, & se propose lui-même, & sa propre expérience, pour preuve de ce qu'il avance sur le néant des créatures, des richesses, des plaisirs. Il pousse les choses jusqu'au point où les plus résolus libertins les pourroient pousser; propose les raisons les plus plausibles qu'ils ayent pour s'abandonner aux plaisirs, & pour nier la providence, & l'immortalité de l'ame; il met leurs objections dans toute leur force, & en tire toutes les plus hardies conséquences; mais il les détruit ensuite, & les rappelle à son principe, en montrant que cela même n'est que vanité; que les plaisirs, la joye, la volupté; en un mot, toute la vie présente, n'est que néant. Et aprés avoir bien promené, & exercé son auditeur par des raisons triviales, & à la portée de tout le monde, il le force de conclure avec lui, qu'il n'y a rien sur la terre, qui mérite nôtre estime, nôtre considération, nôtre amour; rien qui subsiste; que tout passe, & s'évanoüit, même la sagesse humaine, & les plus solides connoissances. Enfin que la seule chose qui soit de durée, & sur quoi l'on puisse faire fond, c'est la vertu, la crainte de Dieu, la piété, la fidélité à observer les Loix du Seigneur.

Salomon dans cet Ouvrage, fait, selon la pensée de saint Grégoire le Grand, (*a*) le personnage d'un Orateur, ou d'un Philosophe, qui parle en public, & qui entreprend d'appaiser une sédition, ou de calmer les esprits de la multitude émûë, en les rappellant à son sentiment. L'Orateur pour s'insinuër dans les esprits, expose les diverses opinions de ses auditeurs, les met dans leur jour, les représente dans toutes leur force, paroît entrer lui-même dans leurs sentimens; en un mot, il fait autant de personnages, qu'il y a de parties diverses dans l'assemblée qui l'écoute: mais tout cela ne tend qu'à désarmer leur passion, & à renverser leur raisonnement: tout d'un coup il vient à son but, & étendant la main, il conclut en ces termes: *Ecoutons tous la fin de ce discours. Craignez Dieu, & observez ses Commandemens; car c'est en cela que consiste tout l'homme.* Voilà où il en vouloit venir.

(*a*) *Greg. Mag. lib. 4. Dialog. c. 4.*

L'Ecclésiaste est un des plus difficiles, & peut-être le plus difficile de tous les Livres de l'Ecriture, au jugement des plus habiles critiques. (a) La difficulté n'est pas seulement dans le stile, quoi qu'en cela elle ne soit pas petite, à cause qu'il est fort concis; mais elle consiste principalement dans les choses qui y sont traitées, à concilier les contradictions apparentes, à rappeller les conséquences à leurs principes, à distinguer ce que Salomon a en vûë : ce qu'il dit comme de lui-même, & ce qu'il propose comme objections des libertins; jusqu'où il faut pousser ses conséquences, & à quel point on les doit restraindre. Ce qu'il accorde, & ce qu'il nie, & le dégré jusqu'où il le nie, & il l'accorde. Ce qu'on doit tenir précisément de la vanité des choses du monde, de l'usage des plaisirs; car il y a un écüeil caché sous ces deux principes; les deux extrémitez en sont dangereuses. *Tout n'est que vanité*; & *j'ai dit : Je me plongerai dans le plaisir.* Les hérétiques Manichéens ont abusé du premier, en reconnoissant dans le monde un mauvais principe. Les Epicuriens ont abusé du second, en établissant la volupté comme la fin de l'homme.

Ce que Salomon avance, qu'il n'y a rien de nouveau dans le monde, que ce qui y est, y a toûjours été, & y sera toûjours, est une autre source d'erreurs, si on le prend trop à la lettre; il conduit à croire l'éternité du monde; erreur trop commune parmi les anciens Philosophes. Voilà les principaux écüeils à éviter dans ce Livre, dont presque tous les méchans ont abusé pour autoriser leur erreur, ou leur déréglement, contre l'intention de l'Ecrivain, qui n'a si bien dépeint la vanité des choses de la terre, que pour nous faire désirer l'autre vie, où il n'y a plus de vanité; *Non utique ob aliud, nisi ut eam vitam desideremus, quæ vanitatem non habet sub hoc sole, sed veritatem sub illo, qui fecit hunc solem*, dit saint Augustin. (b)

(a) *Mercer. Geier. Præf. in Eccle. &c.*

(b) *Aug. lib. XX. de Civit. c. 3.*

COMMENTAIRE LITTERAL
SUR
L'ECCLESIASTE,
SUR
LE CANTIQUE
DES CANTIQUES,
ET SUR
LA SAGESSE.

COMMENTAIRE

Digitized by Google

Vanitas vanitatum et omnia vanitas. Eccle. 1. 2.

COMMENTAIRE LITTERAL
SUR LE LIVRE
DE L'ECCLESIASTE.

CHAPITRE PREMIER.

Vanité des choses du monde. Rien de nouveau sous le soleil. Difficultez & inutilitez de nos études, & de nos recherches.

℣. 1. *Verba Ecclesiastæ, filii David, Regis Jerusalem.*	℣. 1. Les paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, & Roi de Jérusalem.

COMMENTAIRE.

℣. 1. Verba Ecclesiastæ, filii David, Regis Jerusalem. *Les paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, & Roi de Jérusalem.* Ces paroles désignent clairement Salomon. David n'eut point d'autre fils qui ait régné à Jérusalem, que Salomon son successeur immédiat. Salomon se désigne aussi au verset 12. d'une maniére plus expresse: *Moi Ecclésiaste, j'ai été Roi d'Israël dans Jérusalem.* Depuis Salomon, aucun Roi ne fut Roi d'Israël, à Jérusalem; mais seulement Roi de Juda. Enfin au Chap. XII. ℣. 8. il se dépeint encore par un caractére qui lui est propre, & qui le distingue des autres Rois de Juda; c'est la sagesse dont il étoit rempli, & les instructions qu'il a données au peuple: *Cùmque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, &c.*

A

2. *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes : vanitas vanitatum, & omnia vanitas.*

2. Vanité des vanitez, dit l'Ecclésiaste : Vanité des vanitez ; & tout est vanité.

COMMENTAIRE.

Le nom d'*Ecclésiaste* qu'il prend ici, est un surnom tiré des assemblées, où il parloit au peuple. *Ecclesia* en Grec, signifie assemblée ; *Ecclesiastes*, celui qui assemble, ou celui qui harangue, qui parle dans l'assemblée du peuple. Ces termes reviennent assez à l'Hébreu (*a*) *Koheleth*, qui signifie à la lettre, *celle qui convoque*, ou qui assemble dans la place publique, ou dans le lieu des harangues. Mais pourquoi ce nom au féminin ? Les Hébreux employent souvent le féminin pour le commun. Ils mettent même quelquefois ce genre, au lieu du masculin ; & dans ce Livre, *Koheleth* est toûjours construit avec le masculin, hors un seul passage, (*b*) où il est joint au féminin. Enfin les Interprétes suppléent ici ou *la Sagesse*, ou *l'ame*, ou *la voix*, comme pour donner à Koheleth un nom avec lequel il s'accorde en genre. *Discours de la Sagesse*; ou *de la voix*, ou *de l'ame qui crie, & qui assemble les peuples*, pour leur donner d'importantes instructions sur le néant, & la vanité des choses de ce monde.

ỳ. 2. VANITAS VANITATUM ; ET OMNIA VANITAS. *Vanité des vanitez ; & tout n'est que vanité.* Que toutes choses sont remplies de vanité ! Qu'il y a de néant, & de vaine apparence dans la créature ! Rien des riens, erreur des erreurs, fausseté des faussetez ; voilà ce qu'est le monde, considéré par des yeux sages, éclairez, détrompez. Tout ce qui y brille le plus, tout ce qu'on y estime, & qu'on y recherche avec plus d'empressement ; tout cela n'est que vanité. Ce début est grand ; & partant de la bouche d'un Prince aussi sage, & aussi éclairé que Salomon, il doit faire naturellement une trés-forte impression sur tous les esprits. C'est ici comme le sujet de son discours, & la thése qu'il veut prouver dans tout ce Livre, ou dans cette harangue. Il veut montrer le néant de tout ce qui fait l'objet de nôtre attache, & de nôtre estime. Il le prouve par une longue, & savante énumération ; & presque toûjours, par sa propre expérience.

Au lieu de, *Vanité des vanitez*, on peut traduire : La derniére des vanitez, la plus vaine de toutes les choses. Les Hébreux se servent de ces sortes d'expressions, pour marquer une chose extrême dans son genre ; extrême en perfection, ou en défaut. Ainsi l'on dit *Cantique des Cantiques*, pour le plus beau de tous les Cantiques ; *Ciel des Cieux*, pour le plus haut des Cieux ; *Dieu des Dieux*, le plus grand des Dieux : Ainsi dans un sens

(*a*) דברי קהלת בן דוד מלך בירושלם 70. Ῥήματα Ἐκκλησιαστοῦ.

(*b*) *Eccle.* VII. 28. אמרה קהלת

3. *Quid habet amplius homo de universo, labore suo, quo laborat sub sole?*

3. Que revient-il à l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil?

COMMENTAIRE.

de mépris, *serviteur des serviteurs*, le plus abjet des esclaves, &c. Les Septante: (*a*) Vanité des vanitez, ou inutilité des inutilitez. Les autres Interprétes Grecs: *Vapeur des vapeurs*. Tout ce qu'on voit dans ce monde, n'est qu'un souffle. Tout ce qui paroît, ne subsiste pas un moment au même état, dit saint Augustin; (*b*) tout est dans une agitation, & une vicissitude continuelle: *Omnia quæ corporeus sensus attingit, ne puncto quidem temporis eodem modo manere posse; sed labi, effluere, & præsens nihil obtinere; id est, ut latinè loquar, non esse.* L'homme n'est qu'une espéce de songe; (*c*) exposé comme un joüet à cent sortes d'événemens.

Saint Augustin (*d*) lisoit dans plusieurs Exemplaires Latins: *Vanitas vanitantium*, au lieu de, *Vanitas vanitatum*; & il en tiroit une fort belle morale, en montrant que la vanité des choses de la terre étoit plûtôt une suite de nôtre vanité, & du péché de l'homme, qu'un défaut de la créature, ou qu'une impuissance du Créateur. Sans le péché, & la corruption de l'homme, il n'y auroit rien de vain dans le monde. Tout ce que le Créateur a produit, est bon, & utile. Mais ce saint Docteur reconnoît lui-même que cette Leçon, *Vanitas vanitantium*, est défectueuse, (*e*) quoique les instructions qu'il en a tirées, soient justes, & véritables.

℣. 3. QUID HABET AMPLIUS HOMO DE UNIVERSO LABORE SUO, QUO LABORAT SUB SOLE? *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil?* Que lui reste-t'il à la mort, aprés avoir travaillé toute sa vie? Quel avantage lui revient-il de ses travaux, aprés avoir été plusieurs années le joüet de la fortune, & de la vanité? Tout s'écoule de ses mains, tout passe, & lui avec le reste. On fait des efforts continuels, & redoublez, pour acquérir du bien, de la réputation, des honneurs: mais à quoi tout cela aboutit-il? Qu'est-ce que tout cela laisse aprés soi? Du regret, de la douleur, des peines d'esprit. *Que sert-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame*, dit le Sauveur? (*f*) Qu'est-ce que tout ce monde, qui est partagé entre tant de peuples? Qu'est-ce que cette petite partie que nous en occupons, & où l'ambition des hommes cherche à dominer par le fer, & le feu? C'est un point presqu'imperceptible, comparé au reste de l'univers: (*g*) *Hoc est punctum*,

(*a*) 70. *Ματαιότης ματαιοτήτων. Heb.* הבל הבלים *Alii, Ἀτμὶς ἀτμῶν.*
(*b*) *Aug. Ep. 2. nov. edit.*
(*c*) *Pindar. Σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος.*
(*d*) *Aug. l. de quantitate animæ c. 33. & de vera Relig. c. 21. & 33. & alibi.*
(*e*) *Aug l. 1. Retract. c. 7.*
(*f*) *Matt. XVI. 26.*
(*g*) *Senec. Præfat. in lib. natural. quæst.*

4. *Generatio præterit, & generatio advenit: terra autem in æternum stat.*

4. Une race passe, une autre lui succéde; mais la terre demeure ferme pour toûjours.

COMMENTAIRE.

quod inter tot gentes ferro, & igni dividitur. O quàm ridiculi sunt mortalium termini! Vains projets, efforts impuissans, fatigues inutiles, vanité des vanitez; voilà la vraye idée de tout ce qui se fait ici bas.

ỷ. 4. GENERATIO PRÆTERIT, ET GENERATIO ADVENIT; TERRA AUTEM IN ÆTERNUM STAT. *Une race passe, une autre race lui succéde; mais la terre demeure ferme pour jamais.* Foibles mortels, pourquoi vous élevez-vous de vanité? Jettez les yeux sur ce nombre innombrable de générations qui sont passées depuis le commencement du monde; que sont-elles devenuës? Considérez la génération présente, & celles qui lui succéderont; tout cela passera comme une ombre. Il n'y a que la terre qui demeure fixe, immobile, & toûjours la même quant à sa masse; mais non pas quant à ce qui l'environne; car en ce sens, elle même est sujette à des vicissitudes continuelles; sujette au changement des tems, & des saisons, aux dérangemens que les hommes y causent par leurs travaux, par leurs guerres, par les eaux, par le feu, &c. Vous vous croyez fort au-dessus de cette masse lourde, & insensible, que vous foulez aux pieds, & que vous fatiguez par mille maniéres différentes; mais considérez qu'elle demeure, & que vous passez. Elle subsiste, & vous périssez; elle ne change point de situation, & vous êtes dans une agitation continuelle, jusqu'à ce qu'enfin vous disparoîtrez entiérement. Quoi de plus vain que cela, dit saint Jérôme? (*a*) La terre qui est faite pour l'homme, subsiste, & demeure, pendant que l'homme qui est le maître de la terre, est réduit en cendres dans un moment. On peut considérer toute la nature humaine depuis le commencement jusqu'à la fin des siécles, comme un cercle, & un enchaînement continu, & en quelque sorte infini, où l'on ne trouve jamais la même chose, quoique ce soit toûjours le même anneau: (*b*) *In orbem nexa sunt omnia, fugiunt, & sequuntur.* Quelques Commentateurs prétendent que Salomon veut marquer ici par ces paroles: *Terra autem in æternum stat*, que la terre est immobile. Mais il paroît que l'intention de l'Ecrivain est simplement d'opposer l'état fixe, & constant de la terre, à la vicissitude continuelle des générations qui se succédent l'une à l'autre. On a examiné l'opinion des Hébreux sur le repos de la terre dans la Dissertation sur le Systême du monde suivant les Hébreux.

(*a*) *Ieron. hic. Quid hac vanius vanitate, quàm terram manere, quæ hominum causâ facta est; & ipsum hominem terræ Dominum in pulverem repentè dissolvi?*

(*b*) *Senec. ita & Arist. l. 4. Physic. c. 14.* Φασὶ γὰρ κύκλον εἶναι τὰ ἀνθρώπινα πράγματα. *Vide Eccli.* XIV. 18.

Digitized by Google

5. *Oritur sol, & occidit, & ad locum suum revertitur : ibique renascens*

5. Le soleil se léve, & se couche ; il retourne au lieu d'où il est parti, & renaissant au même endroit

COMMENTAIRE.

℣. 5. ORITUR SOL, ET OCCIDIT, ET AD LOCUM SUUM REVERTITUR; IBIQUE RENASCENS, GYRAT PER MERIDIEM, ET FLECTITUR AD AQUILONEM. *Le soleil se léve, & se couche, & il retourne d'où il étoit parti ; & renaissant du même lieu, il prend son cours vers le midi, & tourne vers le nord.* Autre preuve de l'inconstance, & de la vanité des choses du monde. Le soleil qui est le plus beau, & le plus brillant des astres, ne demeure jamais au même endroit, ni dans la même situation ; il meurt, pour ainsi dire, chaque jour, & renaît tous les matins, pour faire sa course ; laquelle étant terminée, il disparoît, & se cache de nouveau à nos yeux, tant il y a peu d'assûrance, & de stabilité dans sa nature. Grande leçon pour nous autres foibles, & viles créatures, qui mourons, pour ainsi dire, tous les jours par le sommeil, qui interrompt l'usage de nos sens, & de nôtre raison, qui nous réduit presque à la condition des choses insensibles, & qui nous avertit continuellement de la mort, qui est nommée un sommeil éternel. Ce mouvement du soleil dénonce au monde sa perte, & sa destruction future : (a) *Sol ipse qui in lucem mortalibus datus est, interitum mundi ortu suo quotidie indicat, & occasu*, dit saint Jérôme. Les travaux du soleil, & les mouvemens des astres doivent nous consoler dans nos peines, dit Pline : (b) *Quis cernens statos siderum labores, non suæ necessitati mortalis genitus ignoscat?*

On peut traduire l'Hébreu à la lettre : (c) *Le soleil se léve, & se couche : & il va à son lieu tout essoufflé ; il s'y léve : (℣. 6.) Il va au midi, & tourne vers le septentrion.* Salomon marque ici deux choses, qu'il faut bien distinguer. La premiére, le mouvement diurne, & quotidien du soleil de l'orient à l'occident. Il se léve, & va avec précipitation, & en quelque sorte *tout hors d'haleine, à son lieu*, à sa maison, à sa demeure. Expressions populaires, & communes chez les Anciens : (d)

Solis anhelantes abluit amnis equos.

La seconde, est le mouvement annuel du soleil (e) d'un tropique à l'autre, dans les différens signes du Zodiaque. C'est ce que Salomon exprime par ces mots : *Il va au midi, & tourne vers le septentrion.* Aprés avoir par-

(a) *Ieron. hic. Ita fere Didymus & Nyssen. in Catena.*

(b) *Plin. l. 2. c. 12.*

(c) וזרח השמש ובא השמש ועל מקומו שואף זרח הוא שם (6) הלך אל דרום וסובב אל צפון

(d) *Catull. l. 2.*

(e) *Ita Ieron. & Olympiad. hic. Theophil. Alex. ep. 3. Paschali. Caiet. Pined. Mercer. Menoch. alii.*

6. Gyrat per Meridiem, & flectitur ad Aquilonem. Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, & in circulos suos revertitur.

6. Il tourne vers le midi, & revient vers le nord. Le vent court *de toutes parts*, & visite toutes choses, & revient sur ses pas par de longs circuits.

COMMENTAIRE.

couru les signes qui sont au midi, il retourne au septentrion, & fait ce mouvement par une circulation continuelle. On a examiné ailleurs si les Hébreux tenoient la terre ronde, & s'ils croyoient que le soleil tournât autour d'elle.

ỳ. 6. LUSTRANS UNIVERSA IN CIRCUITU PERGIT SPIRITUS, ET IN CIRCULOS SUOS REVERTITUR. *Le vent tournoye de toutes parts, & il revient sur lui-même par de longs circuits.* Les Peres, & les Interprétes sont partagez sur le sens de ce passage. Les uns (*a*) sous le nom de *spiritus*, entendent *le vent*; d'autres, (*b*) *le feu*; d'autres, (*c*) *le soleil*; comme si c'étoit une suite de la description commencée au verset 5. Cet astre peut être désigné sous le nom d'*esprit*, parce qu'il vivifie, qu'il anime, qu'il échauffe toute la nature, & qu'il est comme l'ame de ce bas monde, suivant l'expression des Poëtes, (*d*) & des anciens Philosophes. Quelques-uns ont même été jusqu'à dire que cet astre étoit animé, (*e*) & que pour cette raison il étoit nommé esprit en cet endroit. Mais cette derniére opinion est rejettée d'un consentement unanime; & le sentiment qui explique ceci du soleil, est assez peu suivi aujourd'hui.

Nous croyons que Salomon nous décrit ici les vents, qui soufflent tour à tour de divers côtez; tantôt du nord, tantôt du midi, tantôt de l'orient, & tantôt du couchant, suivant les saisons, & les autres dispositions de l'air. Ces diverses déterminations des vents sont bien plus sensibles, & plus réguliéres dans les pays maritimes, comme la Judée, que dans ceux qui sont plus éloignez du bord de la mer. Voici comme nous entendons tout ce verset, & comme nous le traduisons avec d'habiles Interprétes (*f*): *Le vent va au midi, & tourne vers le septentrion; il tournoye, & va*; il va, & vient, *& retourne sur lui-même.* En effet il est assez mal-aisé d'expliquer comment le soleil va du septentrion au midi; ce qu'on est obligé de dire, en supposant la premiére partie de ce verset du soleil. Mais dans l'hypothése du vent, rien n'est plus simple, ni plus aisé. Les vents soufflent, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre: Tantôt c'est le vent du midi; une autre fois, c'est la bize. Tout

---

(a) Ita Sym. Gregor. Thaumat. Hugon. Victorin. Caietan. Vatab. Pined. à lapide, alii passim.

(b) Abenezra. Franc. Vales.

(c) Ieron. Olympiod. Alcuin. Hugo. Dionys. Titelman. Grot. Isidor. de nat. rerum. c. 27.

(d) Virgil. Æneid. VI. Lucentemque globum lunæ titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

(e) Ita Origen. & Isidor. lib. de nat. rerum. c. 27. & ex antiquis Philosophis nonnulli.

(f) Abenezra. Mercer. Geier. alii.

7. *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat. Ad locum unde exeunt flumina, revertuntur ut iterùm fluant.*

7. Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer ne regorge point. Les riviéres reviennent au lieu d'où elles étoient sorties, pour couler de nouveau.

COMMENTAIRE.

cela revient admirablement au dessein de Salomon, qui est de marquer que tout est en mouvement, & dans des vicissitudes continuelles en ce monde.

℣. 7. OMNIA FLUMINA INTRANT IN MARE, ET MARE NON REDUNDAT. *Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer n'en regorge point.* Ceci montre encore l'extrême inconstance des choses de cette vie. Tous les fleuves, les torrens, les fontaines coulent perpétuellement vers la mer. Ils vont se perdre dans ce gouffre, qui ne dit jamais : C'est assez, & qui ne se remplit jamais. Toute la vie de l'homme ne ressemble pas mal à un fleuve, qui se précipite dans la mer, & qui ne retourne jamais en arriére. (*a*) Les Hébreux, au rapport de saint Jérôme, (*b*) entendent ici sous le nom de fleuves, & de mer, les hommes qui retournent par la mort en la terre d'où ils sont pris. Le Texte à la lettre lit : (*c*) *Les torrens retournent à la mer ;* comme pour marquer la chûte précipitée, & la brévcté de nôtre vie ; *& la mer ne regorge point ;* parce que la terre ne se remplit point par la multitude des morts qu'elle reçoit dans son sein.

AD LOCUM UNDE EXEUNT FLUMINA REVERTUNTUR, UT ITERUM FLUANT. *Les fleuves retournent au même lieu d'où ils sont sortis, pour couler encore.* Les Philosophes ont inventé differens systêmes touchant l'origine des fontaines, & des fleuves ; mais il n'y en a aucun que l'on ne puisse aisément rappeller à ce que dit ici Salomon : Car soit que les eaux des fontaines viennent des pluyes, qui tombant sur la terre, se conservent dans des cavernes au dedans des montagnes, & qui coulent avec mesure par les canaux que la nature, ou le hasard leur a ouverts, jusqu'aux sources des fontaines ; soit que l'eau de la mer retourne jusques bien avant dans les terres par des conduits souterrains, & inconnus, où elle se décharge de sa salûre, pour sortir ensuite par les sources, & aller de nouveau se perdre dans l'océan ; (*d*) soit que ces mêmes eaux de la mer coulant par leur propre poids jusques sous la racine des monta-

---

(*a*) *Aug. in Psal.* CIX. *Sicut torrens pluviatilibus aquis colligitur, redundat, perstrepit, currit, & currendo decurrit, id est cursum finit ; sic omnis iste cursus mortalitatis : nascuntur homines, moriuntur, & aliis morientibus alii nascuntur, succedunt, accedunt, discedunt, nec manebunt.*

(*b*) *Ieron. hic.*

(*c*) כל הנחלים הלכים אל הים

(*d*) *Ita Ieron. hic. Basil. homil. 4. In Hexaëm. Rupert. Hugo. Victorin. Ita Plato in Phædone, Senec. l. 3. nat. qu. 1. c. 15. Occulto enim itinere subit terras, secreto revertitur, colaturque transitu mare ; quod per multiplices anfractus terrarum verberatum amaritudinem ponit, & pravitatem saporis in tanta soli varietate exuit, &c.*

8. *Cuncta res difficiles : non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur.*

8. Tout est difficile, & l'homme ne peut rien expliquer par ses paroles. L'œil n'est jamais las de voir, ni l'oreille d'entendre.

COMMENTAIRE.

gnes, & ayant été converties en vapeur par la chaleur intérieure de la terre, & derechef condensées en eau par la froideur de l'air, ou par celle des sommets des montagnes, (*a*) coulent de-là par des canaux souterrains jusqu'à l'ouverture qu'elles se sont faites sur la pente, ou au pied de ces montagnes : Dans toutes ces hypothéses, il est vrai de dire que les fleuves viennent de la mer, pour y couler de nouveau, puisque c'est la mer qui fournit la matiére aux vapeurs, aux pluyes, & aux sources dont on a parlé. Or rien ne montre mieux que tout cela les révolutions, & les changemens continuels qui regnent dans les choses de ce monde. Homére (*b*) s'est expliqué sur l'origine des fleuves, & des fontaines à peu prés de même que Salomon. Il les fait venir de l'océan.

℣. 8. CUNCTÆ RES DIFFICILES ; NON POTEST HOMO EAS EXPLICARE SERMONE. *Toutes les choses du monde sont difficiles ; l'homme ne les peut expliquer par ses paroles.* Il y a dans chaque chose tant de difficultez, que l'on ne peut les exprimer. Tous les métiers, toutes les conditions, tous les états ont une infinité de difficultez. Toutes les sciences sont environnées d'épines, & d'obscuritez. Les diversitez d'opinions qui regnent aujourd'hui, & qui ont toûjours regné dans le monde sur toutes sortes de matiéres, de Religion, de sciences spéculatives, de morale, de Physique, prouvent assez l'embaras de l'esprit humain, & les ténébres dont il est enveloppé de toutes parts. L'Hébreu : (*c*) *Tous les discours sont difficiles ; nul ne pourra les expliquer.* On ne peut pénétrer les causes des divers événemens que nous voyons. Nul n'en peut rendre de bonnes, & justes raisons. Dans la plûpart de nos raisonnemens, nous sommes exposez à l'erreur, soit que nous jugions des choses qui tombent sous nos sens, ou de celles qui sont hors de leur portée. Mais il vaut mieux suivre la traduction de la Vulgate, & la rapporter à toutes ces choses dont il a parlé. Il y a dans tous ces divers changemens, dans ces vicissitudes continuelles des astres, de l'air, des vents, des eaux, tant d'obscurité, que les plus habiles sont obligez d'y avoüer leur ignorance.

NON SATURATUR OCULUS VISU, NEC AURIS AUDITU IMPLETUR. *L'œil ne se rassasie point de voir, & l'oreille ne se lasse point d'écouter.*

(*a*) *Ita fere Aristotel. 1. Meteor. c. 13.* Voyez Regis systême de Philosophie.

(*b*) *Homer. Iliad.* Φ. *Ὠκεανοῖο.*
Ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ, καὶ πᾶσα θάλασσα,
Καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν.

(*c*) כל הדברים יגעים לא יוכל איש לדבר
70. *Πάντες οἱ λόγοι ἔγκοποι, οὐ δυνήσεται ἀνὴρ τοῦ λαλεῖν.*

9. *Quid est quod fuit ? ipsum quod futurum est : quid est quod factum est ? ipsum quod faciendum est.*

10. *Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est : jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos.*

9. Qu'est-ce qui a été ? ce qui doit être à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait ? ce qui se fera encore.

10. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, & nul ne peut dire : Voilà une chose nouvelle ; car elle a déja été dans les tems passez.

COMMENTAIRE.

d'écouter. La curiosité de l'homme n'est jamais contente. Plus il sait, plus il veut savoir. C'est une preuve de son ignorance, & de la maniére imparfaite dont il connoît ce qu'il sait. S'il étoit enfin arrivé à une science parfaite, il ne désireroit rien au-delà. Son inquiétude prouve non-seulement la maladie de son esprit ; mais aussi celle de son cœur. Ainsi vanité des vanitez dans nos études, dans nos recherches, dans nos connoissances. *Cupimus quotidie scire nova*, dit saint Ambroise : (*a*) *Et quid est ipsa scientia, nisi quotidiani doloris adjectio ?*

℣. 9. QUID EST QUOD FUIT ? IPSUM QUOD FUTURUM EST. (10.) NIHIL SUB SOLE NOVUM. *Qu'est-ce qui a été autrefois ? C'est ce qui doit être à l'avenir.* (℣. 10.) *Rien n'est nouveau sous le soleil.* Origénes (*b*) a crû sur ce passage qu'il y avoit eu plusieurs mondes, avant que celui-ci subsistât ; & qu'aprés que celui-ci seroit détruit, ou changé, on en verroit encore d'autres lui succéder. Mais quoique ces paroles de prime abord semblent favoriser cette opinion, il n'y a pourtant pas de nécessité de l'entendre en ce sens ; (*c*) & on a dans l'Ecriture même des preuves que le monde n'est pas éternel. Le monde porte avec soi des preuves incontestables de nouveauté. On sait l'origine, & le commencement de presque tous les arts, de toutes les Monarchies, des grands changemens. L'Histoire, & la mémoire des hommes ne peuvent remonter au-delà d'un certain nombre d'années ; & si le monde est éternel, pourquoi en demeurer à cette époque de quatre, ou cinq mille ans ? Salomon ne veut donc dire ici autre chose, sinon que dans cette révolution continuelle de causes, & d'effets, & dans cette vicissitude de choses qui se succédent les unes aux autres, il n'y a rien dont on doive s'étonner. Tout ce qui est arrivé autrefois, peut arriver aujourd'hui ; Ce qui arrive aujourd'hui, arrivera encore aprés nous. (*d*) On a vû des Monarchies s'élever, & se détruire ; des justes, & des méchans mêlez ensemble, & toûjours opposez l'un à l'autre ; le bien, & le mal confondus dans le monde ; la justice,

(*a*) *Ambr. de bono mortis c. 7.*

(*b*) *Origen. l. 3. de Princip. c. 5. Ita & Hebrai. quid. apud. Maimon. l. 2. More Neboch. Hugo. Caiet.*

(*c*) *Vide Philon. Opuscul. Utrum mundus sit corruptibilis.*

(*d*) *Ita Ieron. Olympiodor. Aug. l. 12. de civit. c. 13. Alcuin. hic.*

11. *Non est priorum memoria : sed nec eorum quidem, quæ posteà futura sunt, erit recordatio apud eos, qui futuri sunt in novissimo.*

11. Comme on a oublié le passé, ainsi on oubliera aprés nous ce qui doit arriver ci-aprés.

12. *Ego Ecclesiastes, fui Rex Israël in Jerusalem.*

12. Moi l'Ecclésiaste, j'ai été Roi d'Israël dans Jérusalem.

COMMENTAIRE.

& la vérité opprimées; le crime, & le mensonge triompher; & aprés cela, par un retour contraire, la vérité triompher du mensonge, & la justice de l'iniquité. Rien de nouveau dans le monde; rien ne demeure dans un même état: *Nihil permanere sub sole*, comme dit ci-aprés Salomon. (*a*) Nous ne sommes plus le lendemain ce que nous étions le jour précédent; nous nous écoulons comme l'eau d'un fleuve. (*b*) *Nemo est manè, qui fuit pridiè; corpora nostra rapiuntur fluminum more. Quicquid vides, currit cum tempore. Nihil ex his quæ videmus, manet; ego ipse dum loquor mutari ista, mutatus sum.*

ỷ. 11. NON EST PRIORUM MEMORIA: SED NEC EORUM QUIDEM, QUÆ POSTEA FUTURA SUNT, ERIT RECORDATIO. *On ne se souvient plus de ce qui a précédé: & de même les choses qui sont aprés nous, seront oubliées.* C'est la preuve de ce qu'il vient de dire, que ce que nous voyons arriver aujourd'hui, est déja arrivé dans les siécles précédens. (*c*) Si nous savions ce qui s'est passé autrefois, & que nous pûssions rappeller les histoires anciennes, nous lirions dans les Livres composez il y a deux mille ans, le portrait, & l'histoire de nôtre siécle. Il n'y auroit que les noms, & quelques circonstances à changer. Les hommes ont toûjours été ce qu'ils sont aujourd'hui; corrompus, injustes, méchans. La même cause subsistant produit toûjours naturellement le même effet. Ne nous flattons point de nos prétenduës découvertes. On ne dit rien aujourd'hui qui n'ait été dit autrefois: *Nihil est dictum, quod non sit dictum priùs.* (*d*) Sur quoi Donat, Maître de saint Jérôme, disoit: (*e*) *Pereant qui ante nos nostra dixerunt;* comme s'il eût été jaloux que les Anciens ayent eu l'honneur de l'invention avant lui.

ỷ. 12. EGO ECCLESIASTES, FUI REX ISRAEL IN JERUSALEM. *Moi l'Ecclésiaste, j'ai été Roi d'Israël dans Jérusalem.* Salomon se désigne clairement par cet endroit. Nul Roi depuis lui ne fut Roi d'Israël dans Jérusalem. Il veut commencer à prouver ce qu'il a avancé, & ce qu'il doit dire dans la suite, par son expérience. J'ai été Roi d'un puissant

(*a*) *Eccle.* 11. 11.
(*b*) *Senec. ep.* 58.
(*c*) *Marc. Antonin. l.* 12. Πᾶν τὸ γινόμενον οὕτως ἀεὶ ἐγίνετο, καὶ γενήσεται, καὶ νῦν πανταχοῦ γίνεται.
(*d*) *Terent. in Eunucho.*
(*e*) *Ieron. hic. de Donato.*

13. *Et proposui in animo meo quærere, & investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea.*

13. Et je me suis proposé d'examiner, & de considérer avec sagesse, tout ce qui se fait sous le soleil. C'est une occupation fâcheuse que Dieu a imposée aux hommes durant leur vie.

COMMENTAIRE.

Royaume, & en état d'expérimenter le bien, & le mal, & de connoître ce qu'il y a de faux, ou de vrai, de solide, ou de vain dans les grandeurs, dans les biens, dans la gloire, dans l'estime, dans les plaisirs du monde. Vous pouvez m'en croire sur mon témoignage. Quelques Rabbins (*a*) moralisant, ou plûtôt joüant sur ce terme : *J'ai été Roi dans Jérusalem*, prétendent que Salomon quitta la Royauté, ou par principe de pénitence, selon les uns ; ou contraint, & dépoüillé par le Démon Asmodée, selon les autres. Dans les regrets de ses fautes, il crioit à ses concitoyens : Moi l'Ecclésiaste, autrefois Salomon, Roi de Jérusalem, &c. Quelques autres avancent que Salomon composa, & prononça ceci dans le tems qu'il étoit dans le désert auprés du Démon Asmodée. Mais toutes ces réveries ne méritent aucune attention ; & on est bien sûr que nul Lecteur n'y sera pris.

ỳ. 13. Proposui in animo meo quærere, et investigare sapienter de omnibus. *Je résolus en moi-même de rechercher, & d'examiner avec sagesse, ce qui se passe sous le soleil.* Salomon nous rend ici compte de ses études. Se trouvant à la tête d'un grand peuple, étant né avec un génie vaste, & heureux, & favorisé de Dieu d'une sagesse toute extraordinaire, il se résolut d'étudier la nature, & d'approfondir tout ce qui pouvoit faire l'objet de ses recherches. Mais à quoi toutes ces études, & ces recherches se terminent-elles ? A nous apprendre qu'il n'a trouvé que de la vanité, du vuide, & du néant dans toutes choses ; que cette application même, & cette étude est une affliction de l'esprit ; (*b*) & que c'est une des plus fâcheuses occupations que Dieu ait donné aux hommes : *Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum.* On n'y trouve qu'épines, qu'embarras, que difficultez. Combien n'en coûte-t'il pas pour acquérir quelque science ? Que d'obscuritez, & de doutes au travers de ce qu'on croit savoir le mieux ? Que de peines d'esprit, lorsqu'on a pénétré jusqu'au fond des sciences les plus abstruses, & qu'on n'y trouve pas l'utilité, le plaisir, la solidité qu'on s'y étoit promis ?

Un bel Esprit (*c*) a dit avec beaucoup de raison, que les sciences ont « deux extrémitez qui se touchent. La premiére, est la pure ignorance «

(*a*) *Vide si placet Chald. hic & Cornel. à lap.*
(*b*) *Eccle. 1. 14. Ecce universa vanitas, & afflictio spiritûs.*
(*c*) Pascal, pensées ch. 9.

14. *Vidi cuncta, quæ fiunt sub sole: & ecce universa vanitas, & afflictio spiritûs.*

14. J'ai *donc* vû tout ce qui se passoit sous le soleil, & je n'y ai trouvé que vanité, & affliction d'esprit.

COMMENTAIRE.

» naturelle où se trouvent tous les hommes en naissant. L'autre extrémité » est celle où arrivent les grandes Ames, qui ayant parcouru tout ce que les » hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien, & se rencontrent » dans cette même ignorance d'où ils étoient partis. Mais c'est une igno- » rance savante qui se connoît. Ceux d'entre deux, qui sont sortis de » l'ignorance naturelle, & n'ont pû arriver à l'autre, ont quelque teinture » de cette science suffisante, & font les entendus. Ceux-là troublent le » monde, & jugent plus mal de tous que les autres. Le peuple, & les habi- » les composent pour l'ordinaire le train du monde. Les autres le mépri- » sent, & en sont méprisez. Ce même Auteur dit dans un autre endroit: » (*a*) L'extrême esprit est accusé de folie, commo l'extrême défaut. Rien » ne passe pour bon que la médiocrité. C'est la pluralité qui a établi cela, & » qui mord quiconque s'en échappe par quelque bout que ce soit.

Salomon étoit justement de ces grands hommes, de ces génies supérieurs, qui arrivent à l'extrémité des sciences, & qui en pénetrent toute l'étenduë, & la profondeur. Mais il sçut revenir au point de la juste médiocrité, pour n'être pas inutile aux autres. Il reconnoît que toutes ces sciences ne sont que vanité, & que la seule chose qui mérite nôtre estime, & nos soins, est la piété, & la crainte de Dieu. Il rentre dans la voye commune, & pour ainsi dire, dans la foule, aprés s'être élevé jusqu'au Ciel. Il ne recommande qu'une seule étude; c'est celle de la vraye sagesse, dont il a tant parlé dans ses Proverbes, & qui n'est autre que la Religion, & la crainte du Seigneur: (*b*) *Timor Domini, principium sapientiæ.*

℣. 14. ECCE UNIVERSA VANITAS, ET AFFLICTIO SPIRITUS. *J'ai trouvé que tout étoit vanité, & affliction de l'esprit.* Les Septante: (*c*) *Tout étoit vanité, & choix de l'esprit.* Que tout étoit vanité, & ne tiroit son prix que de la vaine opinion des hommes. Aquila, (*d*) Symmaque, & Théodotion: *Que ce n'étoit que vapeur, & pâture du vent*, ou une nourriture aussi vaine, & aussi peu capable de nourrir que le vent: (*e*) *Ephraïm pascit ventum.* L'Hébreu signifie la peine, la douleur, l'affliction; (*f*) le brisement de l'esprit, (*g*) suivant saint Jérôme, & quelques Interprétes. Mais un grand nombre des nouveaux (*h*) sont pour la traduction

(*a*) Le même au ch. 21.
(*b*) *Prov.* 1. 7.
(*c*) Καὶ ἰδοὺ πάντα ματαιότης, προαίρεσις πνεύματος.
(*d*) *Ατμὸς καὶ νομὴ ἀνέμου. Sym. Βόσκησις.*
(*e*) *Osee* XII. 1.
(*f*) *Ieron Syr. Munst. Tig.*
(*g*) *Chald. Rab. Sal. Jun. Pagn. Grot.*
(*h*) *Ita Mont. Mercer. Drus. Pisc. Geier. Anglic.*

15. *Perversi difficilè corriguntur, & stultorum infinitus est numerus.*

15. Les ames corrompuës ne se corrigent que difficilement; & le nombre des insensez est infini.

COMMENTAIRE.

des Grecs, qui porte : *La pâture du vent.* D'autres : *Une pensée de vent*, une vaine pensée. Le Sage veut marquer par cet endroit, que tous les travaux, & les occupations de l'homme sont vaines ; que tout ce qui fait l'objet de ses soins, & de son estime, n'est rien. Désirez-vous ardemment quelque chose ? Douleur de l'esprit. Avez-vous obtenu ce que vous désiriez ? Dégoût, & mépris; parce que vous n'y trouvez pas la solidité que vous vous y étiez promise. Etes-vous dans l'ignorance ? Peine d'esprit, & désir d'apprendre. Avez-vous creusé dans le fond des connoissances les plus cachées ? Affliction d'esprit, qui vous oblige à déplorer tant de peines si vainement perduës, dont il ne vous reste que le regret de dire avec Salomon, que tout cela n'est que vanité. Portez-vous vos soins, & vôtre ambition à acquérir l'estime des hommes, & les richesses du monde ? Tout cela est encore bien plus vain que ce qu'on vient de nommer, puisqu'il ne dépend que de la fausse imagination des hommes, & qu'il est sujet à leur caprice, & à leur volonté toûjours inconstante : (a)

O curas hominum ! O quantùm est in rebus inane !

ỳ. 15. PERVERSI DIFFICILE CORRIGUNTUR; ET STULTORUM INFINITUS EST NUMERUS. *Les ames perverties se corrigent difficilement ; & le nombre des insensez est infini.* Ces deux propositions prises absolument, sont trés-véritables. Rien n'est plus mal-aisé que de faire revenir une ame corrompuë, & pervertie. Ceux qui tombent dans quelque dérangement, entraînez par quelque passion violente, par le penchant, par la compagnie, par l'usage, se corrigent plus aisément ; mais ceux qui ont le cœur, & l'esprit pervertis, qui se sont affermis dans l'irreligion, & dans le mépris des Loix de Dieu, par réflexion, & par étude, ou qui se sont laissez prévenir par des dangereux principes de libertinage; qui s'y sont fortifiez par l'habitude; ces sortes de gens reviennent rarement de leurs voyes perverses. Il faut pour cela une espéce de miracle.

Les foux, dont Salomon dit que *le nombre est infini*, ne sont pas ces foux qui extravaguent, & qui pensent, & parlent tout autrement que le reste des hommes. Le nombre n'en est pas tout-à-fait si grand, que celui d'une autre espéce d'insensez qui remplissent les villes, & les bourgades. Ce sont des gens qui agissent sans principe, qui ne connoissent point leurs véritables intérêts, qui vivent sans réflexion, qui font toute autre chose

(a) *Persius Satyr.*

Digitized by Google

16. *Locutus sum in corde meo, dicens: Ecce magnus effectus sum, & præcessi omnes sapientiâ, qui fuerunt ante me in Jerusalem: & mens mea contemplata est multa sapienter, & didici.*

16. Je me suis dit à moi-même : Me voilà puissant, & je surpasse en sagesse tous ceux qui ont été avant moi en Jérusalem. Mon esprit a aquis plusieurs connoissances, & j'ai beaucoup appris.

COMMENTAIRE.

que ce qu'ils devroient faire. Le Saint Esprit appelle souvent les pécheurs *insensez*, & le péché, *folie*. Ce sont donc les méchans, les pécheurs, les hommes sans religion, que le Sage appelle ici des foux. Or le nombre de ces gens est infini; & cette folie est d'autant plus dangereuse, qu'elle n'est point connuë, & que ceux qui passent pour les plus sages dans le monde, sont d'ordinaire les plus insensez, suivant cette idée. Quand tout le monde vit dans le déréglement, & dans la folie, nul ne semble y vivre. (*a*) Heureux celui à qui Dieu ouvre les yeux, & le cœur, pour connoître, & pour fuir le siécle corrompu, & insensé !

L'Hébreu : (*b*) *Ce qui est pervers, ne se pourra rectifier ; & le défaut ne se pourra compter.* Le monde est plein de déréglemens, & de désordres, que l'on ne peut redresser. Tout est plein d'abus, de faux préjugez, de mauvaises coutumes, que rien ne sera jamais capable de corriger. D'autre part, tout est plein de défauts, de miséres, de foiblesses, qui sont en si grand nombre, que l'on ne peut en faire le dénombrement. Défaut dans nos jugemens, dans nôtre estime, dans nôtre choix, dans nos connoissances, dans les régles de nos mœurs, dans toute la conduite de nôtre vie. Si l'on examinoit de prés, & dans la rigueur toutes nos actions, nos inclinations, nos démarches, on n'y verroit que défaut. Les choses mêmes qui paroissent les plus loüables, & les plus saintes, sont souvent corrompuës par la racine de la cupidité, & de l'amour propre, qui se trouve par tout. Nous tendons tous naturellement à la félicité, & au souverain bien : Mais que d'erreurs dans cette recherche ! Nous faisons la plûpart comme ces yvrognes, qui cherchent leur maison sans la trouver. (*c*)

Les Septante : (*d*) *Ce qui est tortu, ne pourra recevoir d'ornement ;* & le défaut, la pauvreté, *ce dont on manque, ne pourra être compté.* On ne peut embellir ce qui est mal-fait naturellement. Ou bien : On ne peut rien faire de beau d'un bois tortu, & mal-bâti : Et à l'égard de ce qui manque aux hommes, de leurs défauts, de leurs miséres, cela est en si grand nombre, qu'il n'est personne qui en puisse faire le dénombrement. Il faudroit pour cela savoir exactement de quoi la nature de l'homme est capable, & jus-

(*a*) *Aug. Enchirid. c.* 80. *Peccata quamvis magna & horrenda cùm in consuetudinem venerint, aut parva, aut nulla esse creduntur.*

(*b*) מעות לא יוכל לתקן וחסרון לא יוכל להמנות

(*c*) *Boëce de consol. Philos. l.* 3. *pros.* 2.

(*d*) Διεστραμμένον οὐ δυνήσεται τοῦ ἐπικοσμηθῆναι, καὶ ὑστέρημα οὐ δυνήσεται τοῦ ἀριθμηθῆναι.

Digitized by Google

17. *Dedique cor meum ut scirem prudentiam, atque doctrinam, errorésque & stultitiam: & agnovi quòd in his quoque esset labor, & afflictio spiritûs:*

18. *Eo quod in multa sapientia, multa sit indignatio: & qui addit scientiam, addit & laborem.*

17. Je me suis appliqué à connoître la prudence, & la doctrine, les erreurs, & l'imprudence; mais j'ai trouvé que cela même étoit travail, & affliction d'esprit.

18. Car une grande sagesse est un grand sujet de douleur; & plus on a de science, plus on a de peine.

COMMENTAIRE.

qu'à quel point Dieu l'avoit créée parfaite, pour juger des pertes qu'elle a faites par le péché; comme pour savoir combien un homme a perdu, il faut connoître ce qu'il avoit avant sa perte.

ꝟ. 16. PRÆCESSI OMNES SAPIENTIA. *J'ai surpassé en sagesse, tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem.* Salomon fut le plus sage Prince qu'on ait connu dans le monde. Sa sagesse étoit surnaturelle, & un don de Dieu. (*a*) Il perfectionna les grands talens naturels que Dieu lui avoit donnez, par l'étude de tout ce qui faisoit alors le sujet de l'application des Savans. Il y réüssit au-delà de ce qu'on peut dire. Nous en avons des monumens dans le Livre des Proverbes, & dans celui-ci que nous expliquons. Il sied bien à un homme de ce rang, & de ce caractére, de dire un mot à sa loüange, lorsqu'il s'agit d'instruire, & de donner du crédit à ses paroles. Mais il ne reléve sa profonde sagesse, que par un endroit bien extraordinaire; C'est qu'elle lui a fait comprendre que tout est vanité, & affliction d'esprit, & que l'étude même des choses les plus relevées, n'étoit que fatigue, & peine d'esprit.

ꝟ. 17. UT SCIREM PRUDENTIAM, ATQUE DOCTRINAM, ERRORESQUE, ET STULTITIAM. *Pour connoître la prudence, & la doctrine, les erreurs, & l'imprudence.* C'est une partie de la sagesse de connoître les erreurs, & la folie des hommes. On ne les évitera jamais avec autant de soin qu'on le doit, qu'on ne les connoisse bien; & il n'est pas si aisé qu'on pourroit se l'imaginer, de connoître les égaremens, & les travers des hommes. Il n'y a presque rien où l'on n'en remarque. Toutes les conditions en sont remplies. L'homme sage a pitié, ou horreur de tout ce qui fait l'admiration, & l'envie de la plûpart des hommes. La sagesse du monde est folie aux yeux de Dieu. (*b*) On peut traduire l'Hébreu; (*c*) Je me suis appliqué à connoître *la sagesse, & la science, la folie, & l'erreur.* Les Septante: (*d*) *La sagesse, & la connoissance, les paraboles, & la science.*

(*a*) 3. *Reg.* III. 12.
(*b*) 1. *Cor.* III. 19.
(*c*) לדעת חכמה ודעת הללות ושכלות
(*d*) Σοφίαν καὶ γνῶσιν, παραβολὰς καὶ ἐπιστήμην. *Aquil.* Πλάνας. Les erreurs. הללות *Th.* Παραφορὰς. Les égaremens de l'esprit.

ÿ. 18. IN MULTA SAPIENTIA, MULTA INDIGNATIO. *Une grande sagesse est accompagnée d'une grande indignation.* Plus on sait, plus on est persuadé qu'on ne sait rien; & plus on est indigné d'avoir pris en vain tant de peines. Cela valoit-il la peine de se fatiguer si long-tems, & de se priver du repos? Autrement: Plus on est instruit, & plus on connoît ses propres défauts, plus on se reconnoît éloigné de la vertu, plus on a de douleur de voir la corruption du monde, & les égaremens des insensez. (*a*) Ou bien: Plus on étudie, plus on connoît la nécessité d'étudier, & l'inutilité de ses travaux précédens; parce que la vie est trop courte, (*b*) & la vérité trop cachée, (*c*) pour y pouvoir atteindre. Enfin plus on sait, & plus on est exposé à l'indignation de Dieu, si l'on ne conforme pas sa vie à ses connoissances. (*d*)

CHAPITRE II.

Vanité des plaisirs, des richesses, des bâtimens; & d'amasser pour un héritier inconnu.

ÿ. 1. *Dixi ego in corde meo: Vadam, & affluam deliciis, & fruar bonis. Et vidi quòd hoc quoque esset vanitas.*

ÿ. 1. JE me suis dit dans mon cœur: Je vais me plonger dans les délices, & joüir de toute sorte de biens. Mais je n'ai trouvé dans cela même que vanité.

COMMENTAIRE.

ÿ. 1. DIXI IN CORDE MEO: VADAM, ET AFFLUAM DELICIIS. *Je me suis dit dans mon cœur: Je vais me plonger dans les délices.* Tout cet Ouvrage ne doit être considéré que comme une harangue du Sage. Toutes les parties en sont liées les unes aux autres. Aprés avoir éprouvé la vanité des choses du monde, & même des sciences, Salomon dit qu'il tourna ses soins, & son étude du côté des plaisirs des sens, pour essayer s'il n'y trouveroit pas le solide, & vrai contentement, qu'il n'avoit pû rencontrer dans tout le reste. (*e*) On s'étonne qu'un Prince de la sagesse, & de la pénétration de Salomon, ait pû s'imaginer qu'aprés

(*a*) *Vide Aug. l. de anima & spiritu c. 29. Greg. Magn. l. 28. Moral c. 24. & Ieron. hic. Quantò magis quis sapientiam fuerit consecutus, tantò plus indignatur subjacere vitiis, & procul esse à virtutibus quas requirit. Vide & Greg. in Ezech. 1. 1. Homil. 10.*

(*b*) *Hippocr. initio Aphorism.* ὁ μὲν βίος βραχὺς, ἡ δὲ τέχνη μακρή.

(*c*) *Vide Ieron. hic. Dolet tam in abdito & profundo latère sapientiam.*

(*d*) *Olympiodor.*

(*e*) *Ita Ieron. Bossuet. Jans. Cornel.*

avoir

2. *Risum reputavi errorem : & gaudio dixi : Quid frustrà deciperis ?*

3. *Cogitavi in corde meo abstrahere à vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.*

2. J'ai regardé le ris comme une folie ; & j'ai dit à la joye : Pourquoi vous séduisez-vous si vainement ?

3. J'ai conçu le dessein de me priver de l'usage du vin, & d'appliquer mon esprit à la sagesse, & à éviter l'imprudence, jusqu'à ce que je susse ce qui est avantageux aux enfans des hommes, & quelle doit être leur ocupation sous le soleil pendant le tems de leur vie.

COMMENTAIRE.

avoir inutilement cherché à se satisfaire dans l'étude des sciences les plus relevées, & de la sagesse, il le rencontreroit dans les plaisirs grossiers. C'est ce qui a porté quelques Interprétes (*a*) à croire que le Sage, à la maniére des Prédicateurs, propose ici sous son nom l'exemple d'un homme corrompu, & déréglé, qui se détrompe des plaisirs du monde, aprés les avoir goûtez à longs traits, & aprés s'y être livré de toute l'étenduë de son cœur. Mais d'autres soutiennent qu'il parle de lui-même, non dans les premiéres années de son regne, où il parut comme un prodige de sagesse, & de piété ; mais qu'il se depeint tel qu'il fut dans le tems, où livré à ses désirs, & fermant les yeux à la sagesse, dont il étoit rempli, il s'abandonna sans mesure aux désirs de son cœur, & à toutes sortes de plaisirs, dans l'usage des choses sensibles. Il comprit enfin que tout cela n'étoit que vanité, & que les délices, & les voluptez ne remplissoient point la capacité de son cœur, & n'étoient rien moins que solides, & véritables : *Vidi quod hoc quoque esset vanitas.*

℣. 2. RISUM REPUTAVI ERROREM, ET GAUDIO DIXI : QUID FRUSTRA DECIPERIS ? *J'ai regardé le ris comme une folie, & j'ai dit à la joye : Pourquoi vous séduisez-vous si vainement ?* Je n'ai trouvé que folie, qu'erreur, que vanité dans les ris, & dans la joye. L'Hébreu : (*b*) *J'ai dit au ris : Vous êtes un insensé ; & à la joye : Que cela fait-il ?* A quoi cela sert-il ? Ou pourquoi cherches-tu à me séduire ? Les Septante : (*c*) *J'ai dit au ris : Détour*, ou tromperie, ou égarement ; *& à la joye : Pourquoi fais-tu cela ?* Les sages ont toûjours condamné les ris immoderez, & éclattans, comme une marque de folie : (*d*) *Fatuus in risu exaltat vocem suam ; vir autem sapiens vix tacitè ridebit.* Les plaisirs, & la

(*a*) *Greg. Mag. l. 4. Dialog. c. 4. Albin. hic. Hugo. Dionys. Vat. &c.*

(*b*) לשחק אמרתי מהלל ולשמחה מה זה עשה

(*c*) Τῷ γέλωτι εἶπα περιφοράν, καὶ τῇ εὐφροσύνῃ, τί τοῦτο ποιεῖς. Peut-être qu'il faut lire, παραφοράν. De même que Théodotion lit ci-devant, *Eccle. 1. 17.* Mais on lit, περιφοράν, encore ici au ℣. 12. & *Eccle. VIII. 26. Aqu.* πλάνησις, erreur. *Sym.* θόρυβον, trouble.

(*d*) *Eccli. XXI. 23.*

joye du monde font les ennemis de la vertu; ils font une tentation continuelle de relâchement, & d'une trop grande sécurité : ***Non solùm corporalis lætitia, sed etiam spiritualis, est tentatio possidenti***, dit saint Jérôme. (*a*)

ỷ. 3. COGITAVI IN CORDE MEO ABSTRAHERE A VINO CARNEM MEAM. ***J'ai conçû le dessein de me priver de l'usage du vin, & d'appliquer mon esprit à la sagesse.*** Dégoûté des plaisirs, & de la bonne-chére, je me suis imaginé que peut-être je trouverois la sagesse, & le bonheur que je cherchois, dans l'abstinence du vin, & dans une vie sobre, & tempérante. Mais en voulant éviter les dangers du vin, qui trouble la raison, & excite, ou fortifie dans nous des passions brutales, & honteuses, j'ai donné dans une autre vanité, & dans un autre excés. C'est celui des bâtimens, des richesses, des jardins, & des autres plaisirs de cette nature. Je voulois joindre la somptuosité, la vie molle, & délicate, à l'étude de la sagesse : mais je n'ai pû réüssir dans ce projet. Je me suis enfin apperçû que ces choses étoient absolument incompatibles. Ainsi nouvelle vanité, & nouveau sujet de peine d'esprit. Ce que Salomon a expérimenté en lui-même, se verifie tous les jours dans les amateurs du siécle. Ils se font les plus beaux plans de vie du monde. Ils veulent se donner à Dieu, vivre dans la piété, étudier la sagesse; mais ils ne peuvent se résoudre à abandonner tous les objets de leurs attaches. Ils quitteront bien le vin, par exemple; mais non pas la délicatesse dans le manger, la somptuosité dans le logement, & dans les habits; ni la vie douce, & toute de plaisirs, & d'amusemens : D'où vient que toutes leurs résolutions se dissipent, & n'ont aucun effet.

L'Hébreu : (*b*) J'ai résolu, ou ***j'ai délibéré dans mon cœur de tirer ma chair dans le vin, & de conduire mon ame à la sagesse, & de posséder la folie.*** J'ai crû que je pourrois allier l'étude de la sagesse avec la bonne-chére, le vin, & les divertissemens; & que joignant ensemble ces deux choses, je trouverois le bonheur que je n'avois pû rencontrer ni dans l'étude de la sagesse seule, (*c*) ni dans les ris, la joye, les amusemens, les folies du monde, & les plaisirs de la bonne-chére. Ce sens est assez bien lié avec la suite, où il dit qu'il se mit à bâtir des palais somptueux, & à se donner toutes les commoditez, & les agréemens de la vie, sans toutefois abandonner la sagesse : (*d*) ***Sapientia quoque perseveravit mecum;*** mais qu'enfin il comprit que la sagesse, & la folie sont incompatibles, & qu'il ne vit dans tout cela, non plus que dans tout le reste, que vanité, & affliction d'esprit : ỷ. 11. ***Vidi in omnibus vanitatem, & afflictionem animi.*** Il se dé-

(*a*) *Ieron. hic.*
(*b*) תרתי בלבי למשך ביין את בשרי ולבי נהג בחכמה
(*c*) *Eccle.* 1. 17. 18.
(*d*) *Eccle.* 11. 1. 2.

4. *Magnificavi opera mea : ædificavi mihi domos & plantavi vineas.*

4. J'ai entrepris de grandes choses : j'ai bâti des maisons, j'ai planté des vignes.

COMMENTAIRE.

goûta donc encore des plaisirs, & revint à la sagesse seule, &c. ℣. 12.

D'autres (*a*) l'expliquent ainsi : Je résolus dans mon cœur de vivre dans la bonne-chére, & de noyer en quelque sorte dans le vin le sentiment de mes inquiétudes, & de la douleur que je ressentois de ne pouvoir rencontrer la félicité que je souhaitois. Je me livrai donc aux plaisirs, aux divertissemens, au vin, à la folie, sans toutefois renoncer entiérement à la sagesse ; c'est-à-dire, au bon goût, au bon sens, à l'esprit, à l'industrie : Car au milieu de ses plaisirs mêmes, de ses bâtimens, de ses divertissemens, tout le monde admiroit la sagesse de Salomon. Il ne se plongea pas brutalement dans la volupté, comme font ceux qui en prennent jusqu'à éteindre en eux-mêmes le goût du plaisir. Il le prenoit avec délicatesse, avec choix, avec esprit, & en quelque sorte avec sagesse.

Les Septante : (*b*) *J'ai considéré si mon cœur traînera ma chair comme il fait le vin ; & mon cœur m'a conduit en la sagesse, & pour dominer dans la joye, &c.* C'est-à-dire : (*c*) J'ai voulu expérimenter si ma volonté pourroit se rendre maîtresse des mouvemens de la chair, & réprimer les attraits de la volupté, comme elle domine la force du vin ; & dans cet exercice de continence, & de tempérance, je me suis appliqué à l'étude de la sagesse, & j'y ai réüssi. Ou bien : J'ai voulu éprouver si je pourrois modérer les sentimens du plaisir, de même qu'on boit un verre de vin, & qu'on le fait disparoître, &c. Mais le sens de l'Hébreu qu'on a proposé d'abord, est plus commode.

Numero dierum vitæ suæ. *Pendant le tems de leur vie.* A la lettre : (*d*) *Dans le nombre des jours de leur vie.* Pendant ce petit nombre de jours qu'ils ont à vivre. *Des jours de nombre*, marquent un tems court ; comme *des hommes de nombre*, peu de personnes. (*e*)

℣. 4. Magnificavi opera mea. *J'ai entrepris de grandes choses.* L'Ecriture nous parle (*f*) du palais que Salomon bâtit à Jérusalem, & qui fut nommé la maison de la forêt du Liban, à cause du grand nombre de colonnes de cédre. Il bâtit aussi un palais pour la Reine son épouse, fille du Roi d'Egypte, & quelques autres ouvrages dans Jérusalem ; sans parler du Temple du Seigneur, qui étoit d'une magnificence extraor-

(*a*) *Ieronym. Volui vitam meam traducere deliciis, & carnem meam ab omnibus curis liberare : & quasi vino, sic voluptate sopire. Vide Mercer. hic & Bossuet.*

(*b*) Καὶ κατεσκεψάμην εἰ ἡ καρδία μου ἑλκύσει ὡς οἶνον τὴν σάρκα μου, καὶ καρδία μου ὡδήγησέ με ἐν σοφίᾳ, καὶ τοῦ κρατῆσαι ἐπ' εὐφροσύνῃ.

(*c*) *Vide Nyssen. & Olympiodor.*

(*d*) במספר ימי חייהם

(*e*) *Genes.* xxxiv. 30. *Isai.* x. 9. *Jerem.* xliv. 28. &c.

(*f*) 3. *Reg.* vii. 1... 8.

5. *Feci hortos, & pomaria, & consevi ea cuncti generis arboribus,*

6. *Et extruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium.*

7. *Possedi servos & ancillas, multámque familiam habui, armenta quoque, & magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem:*

5. J'ai fait des jardins, & des clos plantez d'arbres fruitiers; & j'y ai mis toutes sort d'arbres.

6. J'ai construit des réservoirs d'eaux, pour arroser mes bois de futaye.

7. J'ai eu des esclaves de l'un, & de l'autre séxe, & plusieurs domestiques: j'ai eu un plus grand nombre de bœufs, & de plus grands troupeaux de brebis, que n'en ont jamais eu ceux qui m'ont précédé à Jérusalem.

COMMENTAIRE.

dinaire; ni des villes qu'il fit bâtir dans la Judée, & dans la Syrie, & de ce qu'il fit construire sur le Liban. (*a*)

ỷ. 5. FECI HORTOS, ET POMARIA, &c. *J'ai fait des jardins, & des clos plantez d'arbres fruitiers, & j'y ai mis toutes sortes d'arbres.* L'Hébreu: (*b*) *J'ai fait des jardins, & des paradis, & j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers.* Le nom de *paradis*, en Hébreu, signifie un jardin planté d'arbres fruitiers. Le goût des Anciens, & celui des Orienraux encore aujourd'hui, en matiére de jardin, est assez différent du nôtre. Ils aiment de beaux, & grands jardins, remplis d'arbres fruitiers, & délicieux par leur ombre: mais ils vont plus au profit que nous. Ils plantent plûtôt des arbres utiles, que des arbres stériles, & recommandables simplement par leur beau feüillage, ou par leur grandeur. Le jeune Cyrus montra à Lysander un jardin qu'il avoit lui-même tracé, & planté d'arbres de sa main. (*c*) On fait voir aux voyageurs dans la Palestine, aux environs de Bethléhem, un lieu où l'on prétend qu'étoient les jardins de Salomon: (*d*) Mais on ne doit faire aucun fond sur tout ce qui nous vient de pareilles sources.

ỷ. 6. EXTRUXI MIHI PISCINAS AQUARUM. *J'ai construit des réservoirs d'eaux, &c.* On en montre encore à présent en deux, ou trois endroits de la Palestine, que l'on prétend avoir été faits par Salomon. Il y en a, par exemple, prés de Bethléhem, dont l'eau encore aujourd'hui est conduite par des canaux à Jérusalem. (*e*) Mais nous croyons que ces eaux ne furent ramassées, & conduites dans cette ville, que sous les Romains, comme nous l'avons dit ailleurs. (*f*) On nous parle aussi de

(*a*) 2. *Par.* VIII. 3. 4. 5. 3 *Reg.* IX. 19.
(*b*) עשיתי לי גנות ופרדסים ונטעתי בהם עץ כל פרי
(*c*) *Xenophon. Oeconomic.*
(*d*) Doubdan voyage de Terre sainte, ch. 20. pag. 152.
(*e*) Doubdan là-même. Eugéne Roger l. 1. ch. 14. Maundrel p. 148.
(*f*) Voyez nôtre Commentaire sur Ezéchiel XLVII. 1.

8. *Coacervavi mihi argentum, & aurum, & substantias Regum, ac provinciarum: feci mihi cantores, & cantatrices, & delicias filiorum hominum, scyphos & urceos in ministerio ad vina fundenda:*

8. J'ai fait de grands amas d'or, & d'argent des richesses des Rois & des provinces: J'ai eu des bandes de musiciens, & de musiciennes, & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes; des coupes, & des services de tables pour verser le vin.

COMMENTAIRE.

certaines eaux qui sont environ à une lieuë de Tyr, & d'une source qui est au pied du Liban, & qu'on croit être de ces réservoirs d'eau que fit faire Salomon. Rien de plus incertain que tout cela.

ỷ. 7. POSSEDI SERVOS, ET ANCILLAS, MULTAMQUE FAMILIAM HABUI. *J'ai eu des esclaves de l'un & de l'autre sexe, & plusieurs domestiques.* L'Hébreu : (*a*) *J'ai achetté des esclaves de l'un & de l'autre sexe, & j'ai eu des enfans de la maison.* Il distingue les esclaves étrangers, & achettez, des esclaves nez dans la maison. C'étoit une des principales richesses, que les esclaves en ce tems-là. Les Hébreux ne pouvoient être esclaves que jusqu en l'année sabbatique, à moins qu'ils ne le voulussent. Ils se servoient ordinairement d'esclaves des peuples étrangers.

ARMENTA, ET OVIUM GREGES. *J'ai eu un plus grand nombre de bœufs, & de plus grands troupeaux de brebis.* Les plus grands Princes ne dédaignoient point ces détails d'économie. David son pere avoit eu une grande quantité de troupeaux. Salomon en eut encore davantage. L'Ecriture nous parle des Intendans des troupeaux de David. Ils consistoient en bœufs, en chameaux, en ânes, en brebis. (*b*) Salomon y ajouta des chevaux, que son pere n'avoit point eu. (*c*)

ỷ. 8. COACERVAVI MIHI ARGENTUM ET AURUM, ET SUBSTANTIAS REGUM, &c. *J'ai fait de grands amas d'or & d'argent, des richesses des Rois & des Provinces.* Salomon avoit de revenu annuel six cens soixante-six talens d'or, (*d*) qui font quarante-six millions deux cens nonante-sept mille huit cens deux livres de nôtre monnoye, sans y comprendre les droits qu'on prenoit sur les Marchands qui trafiquoient dans le pays, ni les tributs que rendoient les Rois tributaires, & les Gouverneurs des Provinces; ni ce que lui apportoit chaque troisiéme année sa flotte d'Ophir. En sorte qu'il n'est pas surprenant que l'Ecriture nous dise que de son tems on ne faisoit aucun cas de l'argent à Jérusalem, & qu'il y étoit aussi commun que les pierres. (*e*)

(*a*) קניתי עבדים ושפחות ובני בית היה לי
(*b*) 1. *Par.* XXVII. 29. & *sequ.*
(*c*) 2. *Par.* IX. 28. 3. *Reg.* X. 25.
(*d*) 3. *Reg.* X. 14.
(*e*) 3. *Reg.* X. 27.

Feci mihi Cantores, et Cantatrices. *J'ai eu des bandes de Musiciens, & de Musiciennes.* Suivant la coutume des Rois d'Orient, sur tout des Perses, (*a*) dont on raconte qu'ils avoient grand nombre de Musiciens, & de Musiciennes, qui chantoient la nuit devant leur palais, & le jour, pendant leur repas. Elles chantoient, & joüoient de toute sorte d'instrumens. Le Roi David avoit aussi dans son palais de ces Chanteurs, & de ces Chanteuses; & le bon Berzellaï que le Roi invitoit à venir avec lui en Jérusalem, (*b*) l'en remercia, en disant qu'il n'avoit plus l'oreille assez bonne pour entendre la mélodie des Musiciens, & des Musiciennes.

Scyphos, et urceolos in ministerio ad vina fundenda. *Des coupes, & des services de table pour verser le vin.* Saint Jérôme a suivi Aquila, & Symmaque (*c*) dans la traduction de l'Hébreu *sadda*, & *saddoth*, par *des coupes, & des vases à boire*, ou à servir à boire. Mais les Septante, (*d*) & les autres Interprétes contestent cette signification, & traduisent les termes de l'Original par, *des serviteurs, & des servantes qui servent à boire;* des échansons, & des filles qui servent du vin. Le Caldéen: Des canaux qui rendoient de l'eau fraîche, & des canaux qui donnoient de l'eau chaude. D'autres: (*e*) *Une captive, & des captives.* D'autres: (*f*) *Une jeune fille, & des jeunes filles.* Quelques-uns: (*g*) *Une suffisance, & des suffisances;* tout ce qu'on peut demander, tout ce qu'on a à souhait. D'autres: (*h*) *Des symphonies de toutes sortes.* Il y en a qui (*i*) croyent que *sidda*, & *siddot*, sont des instrumens de musique. Bochart (*k*) croit que ces termes sont des espéces de chants, dérivez du nom de *Sido*, femme célébre de Phénicie, à qui Sanchoniathon (*l*) attribuë l'invention des hymnes, & de la musique. Mais sans chercher tant de finesses, pourquoi ne pas prendre tout simplement de cette sorte ce verset: Je me suis donné des Musiciens, & des Musiciennes, & tous les plaisirs des enfans des hommes; *des champs cultivez, & non cultivez;* ou des champs de toutes sortes; à la lettre, *un champ, & des champs?* Tout le monde convient de la signification de *sadeh*, & de *sadoth*, en ce sens. Et pourquoi dans le dénombrement des plaisirs qu'il s'étoit procurez, n'auroit-il pas dit qu'il avoit acquis une infinité de terres, & de champs? Ce soin étoit-il au-dessous de lui? Ne sait-on pas que les Rois Hébreux faisoient cultiver une grande quantité de terres? (*m*) Personne n'ignore l'empressement qu'Achab

(*a*) *Athen. l.* XII. *&* XIV. *vide Brisson de Reg. Pers. l.* 1.

(*b*) 2. *Reg.* XIX. 35.

(*c*) *Heb. Sidda & siddoth.* שדה ושדות S. Jérôme lit: *Sadda & Saddot. Aqu.* Κυλίκιον *&* κυλίκια. *Sym. Mensarum species & appositiones. Hieron. hic.*

(*d*) Οἰνοχόον, καὶ οἰνοχόας.

(*e*) *Abenezra. Mont. Vat. Merc.*

(*f*) *Geier. & quidam alii à* שדה *Mamma. quasi dicas Mammam & Mammas.*

(*g*) *Malvend.*

(*h*) *Jun. Tremel. Pisc. Geier. Glass.*

(*i*) *Mercer. hic. Hebrai in Drus. Pisc.*

(*k*) *Boch. de anim. t.* 2. *l.* 6. *c.* 16.

(*l*) *Sanchoniat. apud Euseb.*

(*m*) 1. *Par.* XXVII. 25. 26.

9. *Et supergressus sum opibus omnes, qui ante me fuerunt in Jerusalem: sapientia quoque perseveravit mecum.*

10. *Et omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis: nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, & oblectaret se in his, quæ præparaveram: & hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo.*

9. Et j'ai surpassé en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem; & la sagesse est demeurée toûjours avec moi.

10. Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont desiré: & j'ai permis à mon cœur de joüir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois préparé; & j'ai cru que mon partage étoit de joüir ainsi de mes travaux.

COMMENTAIRE.

témoigna pour avoir la vigne de Naboth. (*a*) On pourroit traduire en un mot *sadeh*, & *sadoth* en Latin, par *latifundia*.

ỷ. 9. SAPIENTIA QUOQUE PERSEVERAVIT MECUM. *La sagesse est demeurée toûjours avec moi.* Il prend ici le nom de sagesse, pour l'esprit, l'industrie, les connoissances utiles. (*b*) Je ne me suis pas porté à tous ces plaisirs avec une impétuosité brutale, & sans choix. La sagesse, & l'esprit ont présidé à mon choix. Mes bâtimens ont été considérez avec admiration par les étrangers. La magnificence de ma Cour a effacé tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le monde. J'ai rafiné sur tous les plaisirs, &c. On ne peut pas l'entendre de cette sagesse surnaturelle que Dieu lui avoit donnée, & qui est si éloignée de ces profusions, de cette délicatesse, & de ces plaisirs; de cette sagesse qu'il nous dépeint lui-même dans ses Proverbes si belle, & si réglée, & qui est, suivant la description de saint Jacques, (*c*) premiérement chaste, puis pacifique, modeste, crédule, pleine de miséricorde, & de bonnes œuvres, sans hypocrisie, & réservée dans ses jugemens. Quelques-uns croyent que Salomon marque ici l'erreur où il étoit alors de croire qu'il eût la sagesse au milieu de tous les plaisirs où il se plongeoit. D'autres veulent qu'il ait en effet conservé au fond de son cœur la sagesse, dans tous ces amusemens, croyant par une erreur qu'on ne conçoit pas, qu'il pourroit allier deux choses aussi incompatibles que la vraye sagesse, & les divertissemens, & les délices de la vie. Voyez ce qu'on a dit sur le ỷ. 3. Autrement: Mais au milieu de tout cela, j'ai recouru à la sagesse, je l'ai consultée au dedans de moi-même, pour juger sainement de tout ce qui avoit fait jusqu'alors l'objet de mes soins; & elle m'y a fait découvrir le néant, la vanité, & l'affliction de l'esprit, comme dans tout le reste. La sagesse ne m'a point abandonné; elle m'a servi à me détromper sur tous ces vains objets de mes désirs.

ỷ. 10. ET HANC RATUS SUM PARTEM MEAM, SI UTERER LABORE MEO. *J'ai crû que mon partage étoit de joüir ainsi de mes tra-*

(*a*) 3. *Reg.* XXI. 2.
(*b*) *Nyssen. Olympiod. Bossuet. alii.*
(*c*) *Jacob.* III. 17.

11. *Cùmque me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ, & ad labores, in quibus frustrà sudaveram, vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi, & nihil permanere sub sole.*

12. *Transivi ad contemplandam sapientiam, erroréisque & stultitiam. Quid est, inquam, homo, ut sequi possit Regem factorem suum?*

11. Et tournant ensuite les yeux vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité, & affliction d'esprit dans toutes ces choses, & que rien n'est stable sous le soleil.

12. J'ai passé à la contemplation de la sagesse, des erreurs, & de l'imprudence. Qu'est-ce que l'homme, ai-je dit, pour pouvoir suivre le Roi qui l'a créé?

COMMENTAIRE.

vaux. L'Hébreu: (a) *Et voilà mon partage de tout mon travail.* J'ai crû qu'enfin aprés avoir beaucoup travaillé, je pouvois joüir des fruits de mes travaux, & me reposer dans les biens que j'avois acquis: mais je n'ai trouvé dans tout cela que vanité; j'ai vû que tout cela passoit, & ne pouvoit me rendre constamment heureux. L'Empereur Marc Aurele parloit à peu prés de même que Salomon, aprés avoir éprouvé comme lui de toutes » choses: Je vais vous dire ce que j'ai appris par mon expérience. Cela ne » me fera peut-être pas beaucoup d'honneur; mais il pourra servir aux sié» cles à venir. Je me suis exercé dans toutes sortes de vices, & j'ai voulu » éprouver si la malice de l'homme se pouvoit satisfaire elle-même: mais » j'ai trouvé que plus j'ai mangé, plus j'ai senti d'appétit; plus j'ai bû, plus » j'ai eu d'altération; plus j'ai dormi, & plus je me suis senti d'envie de me » reposer; plus j'ai eu de biens, & plus j'en ai désiré; plus j'ai cherché, » moins j'ai trouvé. Enfin je n'ai jamais pû rencontrer de quoi me conten» ter parfaitement; rien au contraire qui ne me fit naître une plus arden» te envie de chercher de nouveau à remplir mon avidité insatiable.

℣. 11. VIDI IN OMNIBUS VANITATEM, ET NIHIL PERMANERE SUB SOLE. *J'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité en tout cela, & que rien n'est stable sous le soleil.* C'est cette instabilité même, ce néant des choses de ce monde, qui fait qu'on ne peut jamais s'y contenter, & que plus on en goûte, plus on en a faim. C'est une eau qui excite la soif, au lieu de l'appaiser. Une ame aussi vaste, un cœur aussi grand que celui de l'homme, ne peut être rempli que de Dieu: (b) *Quicquid aliud sine ipso habueris, latiùs inanis eris.* Nulle autre chose ne remplira jamais sa capacité. *Vous nous avez faits pour vous, Seigneur; & nôtre cœur n'est jamais en repos, qu'il ne se repose en vous*, dit saint Augustin. (c) Et ailleurs: (d) *Ipsa est beata vita, gaudere ad te, de te, propter te; ipsa est, & non altera.*

(a) וזה היה חלקי מכל עמלי
(b) *Aug. in Psal 85.*
(c) *Aug. Confess. l. 1. c. 1. Fecisti nos ad te, & inquietum est cor meum, donec requiescat in te.*
(d) *Idem Confess. l. x. c. 22.*

Le

Le bonheur de l'homme consiste à se réjoüir dans Dieu, & pour Dieu.

℣. 12. Transivi ad contemplandam sapientiam. *J'ai passé à la contemplation de la sagesse.* Aprés avoir découvert le néant, & la vanité des plaisirs sensuels, le Sage retourne à l'étude de la sagesse, (*a*) comme à un port où il se promettoit une entiére tranquillité. Mais il ne s'y prit pas comme il faut; il s'arrêta à la sagesse de l'homme, où il rencontra plus d'erreurs, & de vanité, que de solidité, & de vérité. Il s'imagina que l'homme ne pouvoit atteindre à la sagesse de son Créateur, & qu'il seroit inutile d'y vouloir aspirer. Enfin il comprit que nos connoissances étoient plûtôt fondées sur l'opinion, que sur la certitude, & l'évidence: *Et illa quæ novimus opinari nos potiùs, quàm tenere; & æstimare magis, quàm scire quod verum est*, dit saint Jérôme.

Voici l'Hébreu (*b*) de tout le verset: *J'ai regardé pour connoître la sagesse, & la folie, & l'erreur: Car qu'est-ce que l'homme, qui ira aprés son Roi? Ce qui a déja été fait.* On peut l'expliquer au sens de la Vulgate: Je me suis appliqué à connoître la sagesse, & à découvrir les folies, & les erreurs des hommes. Mais de quoi l'homme est-il capable? Peut-il suivre le Seigneur son Roi? Peut-il observer ses Loix, & ses Commandemens par ses propres forces? Peut-il connoître ses secrets, & savoir ses volontez, s'il ne daigne lui-même les lui révéler? Ainsi tous mes efforts ont été vains; & je n'ai trouvé dans cette étude même que de la vanité, & de la peine d'esprit. Je ne suis pas le premier que cette difficulté ait rebuté; d'autres ont tenté la même route, & n'y ont pas mieux réüssi.

On pourroit aussi l'entendre tout simplement ainsi: J'ai jetté les yeux du côté de la sagesse, pour essayer de la découvrir, & pour connoître les erreurs, & la folie des hommes: Car que peut-on faire que je n'aye point fait, pour réüssir dans cette entreprise? A la lettre: *Qui sera l'homme qui aille aprés le Roi*, qui vienne aprés moi? Que fera-t'on pour un autre, que l'on n'ait pas fait pour moi? Qui aura de plus grande facilité que moi pour parvenir à la vraye sagesse? Ou autrement: (*c*) Car qui est l'homme qui puisse égaler les grandes entreprises, & les grands ouvrages que j'ai faits? A la lettre: Qui peut suivre le Roi dans ce qu'il a fait? Les Septante: (*d*) Je me suis mis à considérer la sagesse, les égaremens, & l'erreur: *Car qui est l'homme qui suivra le conseil, & qui imitera tout ce qu'ont fait ceux qui l'ont suivi?* Où trouvera-t'on un homme qui suive en tout les régles de la sagesse, & du conseil? On pourroit rapporter une infinité d'autres explications de ce passage, qui est fort obscur dans le Texte original: mais ce qu'on en a dit peut suffire.

(*a*) *Ieron. hic. Hugo Victorin. Olympiodor. Caiet. Lyr. alii.*

(*b*) ופניתי אני לראות חכמה והוללות וסכלות כי מה האדם שיבא אחרי המלך את אשר כבר עשוהו

(*c*) *Titelman. Clar.*

(*d*) Ὅτι τίς ἄνθρωπος ὃς ἐλεύσεται ὀπίσω τῆς βουλῆς, σὺν τὰ ὅσα ἐποίησεν αὐτήν.

13. *Et vidi quòd tantùm præcederet sapientia stultitiam, quantùm differt lux à tenebris.*

14. *Sapientis oculi in capite ejus: stultus in tenebris ambulat: & didici quòd unus utriusque esset interitus.*

15. *Et dixi in corde meo: Si unus & stulti, & meus occasus erit, quid mihi prodest quòd majorem sapientiæ dedi operam? Locutúsque cum mente mea, animadverti quòd hoc quoque esset vanitas.*

13. Et j'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumiére en a sur les ténébres.

14. Les yeux du sage sont à sa tête, l'insensé marche dans les ténébres: & j'ai reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. J'ai donc dit en moi-même: Si je dois mourir aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'être plus appliqué à la sagesse? Et m'étant entretenu de ceci en mon esprit, j'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité.

COMMENTAIRE.

℣. 13. ET VIDI QUOD TANTUM PRÆCEDERET SAPIENTIA STULTITIAM, QUANTUM DIFFERT LUX A TENEBRIS. *J'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumiére en a sur les ténébres* Salomon ayant éprouvé de tout, & ayant comparé le bien & le mal, la folie & la sagesse, les plaisirs & la tempérance, conclut en faveur de la sagesse, & avouë qu'elle a toute sorte d'avantages sur tout le reste, qui n'est que vanité, que folie, qu'imprudence. La sagesse est comme une lumiére divine qui éclaire celui qui la posséde; & la folie est une sombre nuit qui enveloppe l'insensé; en sorte qu'il ne peut faire un pas, sans se mettre en danger de se précipiter, & de se perdre. Figurez-vous un aveugle au milieu des précipices. C'est ce qu'il veut dire au verset suivant: *Les yeux du sage sont à sa tête;* il voit clair, & régle ses démarches: *mais l'insensé marche dans les ténébres* de son aveuglement. Il dit ailleurs: (*a*) *La face du sage est éclairée par la prudence: mais les yeux de l'insensé sont à l'extrémité du monde;* (*b*) *ses voyes sont toutes ténébreuses; il ne sait où il tombe.*

℣. 15. ET DIXI: SI UNUS ET STULTI, ET MEUS OCCASUS ERIT, QUID MIHI PRODEST? &c. *J'ai dit en moi-même: Si je dois mourir, aussi-bien que l'insensé, que me servira de m'être appliqué à la sagesse?* Autre inquiétude du sage. Il comprend parfaitement la supériorité de la sagesse au-dessus de tout le reste. Rien n'est plus avantageux ni pour la conduite, ni pour le bonheur de la vie. Elle découvre les dangers; elle les prévient; elle les évite. Mais à la mort quel avantage le sage a-t'il au-dessus de l'insensé? Aucun. Ils meurent également l'un comme l'autre; & durant le cours de la vie, ils sont exposez aux mêmes peines, aux mêmes traverses. (*c*) Pour un moment que nous avons à vivre, faut-il être dans une

(*a*) *Prov.* XVII. 24.
(*b*) *Prov.* IV. 19.
(*c*) *Vide Ieron. hic.*

16. *Non enim erit memoria sapientis, similiter ut stulti in perpetuum, & futura tempora oblivione cuncta pariter operient: moritur doctus similiter ut indoctus.*	16. Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé; & les tems à venir enseveliront tout également dans l'oubli: l'homme savant meurt comme l'ignorant.

COMMENTAIRE.

contrainte continuelle; toûjours en guerre avec soi-même; toûjours en garde contre ses passions; toûjours appliqué; toûjours attentif? Enfin cela vaut-il les peines que l'on se donne pour étudier, & pour acquérir la sagesse? Voilà l'objection de Salomon dans toute sa force. Elle est égale, soit que ce Prince la propose en son nom, ou au nom d'un autre.

Animadverti quod hoc quoque esset vanitas. *J'ai reconnu qu'il y avoit en cela même de la vanité.* Dans le raisonnement que je viens de proposer, & dans la conclusion que j'en ai tirée. (*a*) J'ai compris que c'étoit mal raisonner de dire: Le sage, & l'insensé meurent également; donc l'étude de la sagesse est inutile; comme si dans le siécle futur le sage n'avoit pas des biens infinis à espérer. ℣. 16. Autrement: J'ai compris que cette préférence que j'avois donnée à la sagesse, n'étoit que vanité. Ou: J'ai conclu aprés bien des réflexions, & aprés toute la peine que j'ai prise pour acquérir la sagesse, que mon étude, & mon travail n'étoient que vanité, & qu'inutilement je m'étois fatigué à la chercher. Ce dernier sens paroît plus conforme à la pensée de l'Auteur. Les Septante (*b*) attribuënt cette conclusion à l'insensé. Salomon parle ici à la maniére des Orateurs, qui expriment les pensées de ceux qu'ils défendent, ou qu'ils accusent; ou à la maniére des Philosophes, qui exposent le pour, & le contre, pour en conclure plus sûrement ce qui leur paroît le plus clair, & le plus certain.

℣. 16. Non enim erit memoria sapientis, similiter et stulti in perpetuum. *Car la mémoire du sage ne sera pas éternelle, non plus que celle de l'insensé.* C'est, selon les uns, (*c*) la réponse du sage à l'objection proposée au verset précédent. Il est vrai que le sage meurt aussi-bien que l'insensé; mais la condition de l'un aprés cette vie, est bien différente de celle de l'autre. La mémoire de l'insensé, & de l'impie périra; mais le sage, & le juste vivront éternellement. Selon d'autres, (*d*) c'est la suite de l'objection. J'ai conclu que la sagesse elle-même n'étoit que vanité, puisque le sage, & l'insensé non-seulement meurent de

(*a*) *Ieron. Thaumaturg. Olympiod. Albinus. Hugo, &c.*

(*b*) *Ita 70.* Τὸ περισσὸν ἐλάλησα ἐν καρδίᾳ μου, διότι ἄφρων ἐκ περισσεύματος λαλεῖ, ὅτι καί γε τοῦτο ματαιότης. J'ai trop parlé dans mon cœur; parce que l'insensé parle vainement: car cela même est vanité. *Ita & Mercer. & Grier. & alii.*

(*c*) *Ieron. Albin. Hugo Vict. & alii.*

(*d*) *Ita Vulgat. Menoch. Cornel. Grotr. alii plerique.*

17. *Et idcircò tæduit me vita mea, videntem mala universa esse sub sole, & cuncta vanitatem & afflictionem spiritûs.*

18. *Rursus detestatus sum omnem industriam meam, quâ sub sole studiosissimè laboravi, habiturus heredem post me,*

17. C'est pourquoi la vie m'est devenuë ennuyeuse, considérant qu'il n'y avoit que des maux sous le soleil ; & que tout n'est que vanité, & affliction d'esprit.

18. J'ai regardé ensuite avec détestation, toute cette application si grande, avec laquelle j'avois tant travaillé sous le soleil, devant laisser aprés moi un héritier,

COMMENTAIRE.

même, mais aussi tombent également dans l'oubli aprés leur mort : Ainsi à quoi bon se donner la peine d'étudier pour acquérir la sagesse ? Ce dernier sens paroît le plus juste, & le plus littéral.

ỳ. 17. IDCIRCO TÆDUIT ME VITÆ MEÆ. *C'est pourquoi la vie m'est devenuë ennuyeuse, en considérant qu'il n'y avoit que des maux sous le soleil* ; & que tout y étoit vanité, & peine d'esprit ; que de quelque côté qu'on se tourne, on ne rencontroit que peines, & qu'afflictions ; peines dans les plaisirs ; peines dans la folie, & dans l'ignorance ; peines dans les sciences, & dans la sagesse même. Quel plaisir peut-on donc goûter dans une vie aussi traversée, & dans une condition aussi fâcheuse que la nôtre ? C'est la conséquence de tout ce qu'il a dit jusqu'ici. C'est à peu prés de même que l'Apôtre, qui aprés avoir exposé les combats continuels que la chair livre à l'esprit, & l'opposition de la loi de la cupidité à la loi de l'esprit, s'écrie : (*a*) *Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?*

L'Hébreu : (*b*) *J'ai haï la vie, parce que les œuvres qui se font sous le soleil, sont mauvaises sur moi.* Elles m'affligent ; elles me causent une vive douleur. Je n'y vois que de la peine, & de l'inquiétude d'esprit. *Les œuvres qui se font sous le soleil*, marquent en général tout ce qui arrive dans la vie, & tout ce qui peut faire l'objet de l'application de l'homme.

ỳ. 18. RURSUM DETESTATUS SUM OMNEM INDUSTRIAM MEAM, ... HABITURUS HÆREDEM, &c. *J'ai regardé ensuite avec détestation toute cette application, ... devant laisser aprés moi un héritier, sans que je sache s'il doit être sage, ou insensé.* Nouveau sujet de douleur, & d'inquiétude pour Salomon, & pour tout homme sage ; l'incertitude de ce qui doit arriver aprés la mort, dans ce que l'on a le plus aimé en ce monde. L'homme s'attache naturellement à ses ouvrages ; on aime que ce qu'on a établi, subsiste, & que ceux que nous laissons aprés nous, entrent dans nôtre esprit, & dans nos vûës. Le sage craint d'avoir pour suc-

(*a*) *Rom.* VII. 24.

(*b*) ושנאתי את החיים כי רע עלי המעשה שנעשה תחת השמש

Digitized by Google

19. *Quem ignoro, utrùm sapiens an stultus futurus sit: & dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi & sollicitus fui: & est quidquam tam vanum?*

19. Qui deviendra le maître de tous les ouvrages où je me suis appliqué avec tant de peine, & de travail, sans que je sache s'il doit être sage, ou insensé; & y a-t'il rien de si vain?

20. *Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultrà laborare sub sole.*

20. C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses, & j'ai pris une résolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil.

21. *Nam cùm alius laboret in sapientia, & doctrina, & sollicitudine, homini otioso quæsita dimittit: & hoc ergo, vanitas, & magnum malum.*

21. Car aprés qu'un homme a bien travaillé à acquerir la sagesse, & la science, & qu'il s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisiveté. Tout cela donc est une vanité, & un grand mal.

COMMENTAIRE.

cesseur un insensé qui dissipe ce qu'il a amassé, & qui renverse tous ses projets. Voilà la peine de Salomon. Il semble avoir eu quelque pressentiment de ce qui devoit arriver à Roboam son fils, & son héritier. Ce Prince par son imprudence, perdit la plus grande partie des Etats de son pere, & sépara pour toûjours les dix tribus, de celles de Juda, & de Benjamin, qui lui demeurérent fidéles: (*a*) *Reliquit post se de semine suo gentis stultitiam, & imminutum à prudentia Roboam, qui avertit gentem consilio suo*, dit l'Ecclésiastique. (*b*)

ỳ. 20. UNDE CESSAVI, &c. *C'est pourquoi j'ai quitté toutes ces choses*. Désespérant de trouver ma satisfaction ni dans les plaisirs, ni dans la bonne-chére, ni dans l'or & l'argent, ni dans l'étude & la sagesse, ni dans le travail & dans l'amas des richesses, je me suis déterminé à me délivrer de tous ces soins, & à vivre au hazard, sans systême fixe, & dans l'irrésolution. Car voilà à quoi conduit la sagesse de la chair, lorsqu'on en outre les conséquences. Il faut revenir à la foi, & à la Religion, pour fixer un esprit, & pour lui donner des principes inébranlables. L'Hébreu: (*c*) *Je me suis tourné*, je suis rentré dans moi-même; ou, j'ai tournoyé *pour décourager mon cœur sur tout le travail où je me suis fatigué sous le soleil.* Je suis tombé dans une espéce de désespoir, & de découragement, en voyant l'inutilité de mes peines. Je me suis dégoûté de tous mes travaux, ou de ces richesses que j'ai amassées par tant de fatigues, & de soins. Les Septante: (*d*) J'ai résolu de renoncer à tout ce que j'ai fait, & d'abandonner

(*a*) 3. *Reg.* XII. 14.

(*b*) *Eccli.* XLVII. 27. 28.

(*c*) וסבותי אני ליאש את לבי על כל העמל שעמלתי תחת השמש

(*d*) Καὶ ἐπέστρεψα ἐγὼ τοῦ ἀποτάξασθαι τῇ καρδίᾳ μου ἐπὶ παντὶ μόχθῳ ᾧ ἐμόχθησα ὑπὸ τὸν ἥλιον.

22. *Quid enim proderit homini de universo labore suo, & afflictione spiritûs, quâ sub sole cruciatus est?*

23. *Cuncti dies ejus doloribus & ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit: & hoc nonne vanitas est?*

22. Car que retirera l'homme de tout son travail, & de l'affliction d'esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil?

23. Tous ses jours sont pleins de douleur, & de misere, & il n'a point de repos dans son ame, même pendant la nuit. Et n'est-ce pas là une vanité?

COMMENTAIRE.

toutes mes entreprises. Je veux me donner du repos, & ne plus me fatiguer à amasser, & à conserver des biens que je ne sai s'ils passeront à un héritier qui en saura user.

℣. 21. NAM CUM ALIUS LABORET IN SAPIENTIA, ET DOCTRINA, ET SOLLICITUDINE, &c. *Car aprés qu'un homme a bien travaillé à acquérir la sagesse, & la science, & qu'il s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aime que l'oisiveté.* La sagesse, & la science ne sont pas des choses qui passent aux héritiers: à moins qu'on ne l'entende avec saint Jérôme (*a*) des Ouvrages que les Savans composent pour ceux qui viennent aprés eux. Ils leur laissent les fruits de leurs veilles, & de leurs travaux; mais souvent ils en abusent, à cause des mauvaises dispositions de leur cœur. On peut prendre ceci comme la conclusion générale de tout ce que le Sage a dit jusqu'ici. Soit que vous travailliez à acquérir la science, & la sagesse; soit que vous vous fatiguiez à amasser du bien, vous ne devez espérer que de la peine d'esprit. La sagesse ne vous en garantira pas; & vos biens tomberont entre les mains d'un homme qui ne les méritera pas, & qui ne vous en saura pas gré. Mais il vaut mieux, suivant l'Hébreu, l'expliquer de l'industrie, de la sagesse, de l'économie d'un homme laborieux pour amasser des richesses, qu'il craint de laisser en mourant à un héritier qui n'a pas fait la moindre chose pour les mériter: (*b*) *Il y a un homme qui a travaillé avec sagesse, avec science, avec droiture;* (les Septante, (*c*) *avec force, & vigueur,*) *& qui laisse son héritage à un autre qui n'y a point travaillé; dans cela il y a encore de la vanité, & un grand sujet de douleur.*

℣. 23. CUNCTI DIES EIUS DOLORIBUS PLENI SUNT. *Tous ses jours sont pleins de douleurs, & de miséres.* Telle est la condition de ceux qui travaillent à amasser des richesses. Il faut les achetter aux

---

(*a*) *Ieron. hic. ad ℣. 20. Diebus ac noctibus. Vir sapiens in scripturis laboret & componat libros, ut memoriam sui posteris derelinquat, & nihilominus in manus stultorum veniant, qui frequenter secundum perversitatem cordis sui semina inde hæreseôn capiant, & alienos labores calumnientur.*

(*b*) כי יש אדם שעמלו בחכמה ובדעת ובכשרון ולאדם שלא עמל בו יתננו חלקו גם זה הבל ורעה רבה

(*c*) 70. Ἐν ἀνδρείᾳ. *Scoliast,* ἐν γοργότητι. *In agilitate. Heb.* בכשרון

24. *Nonne melius est comedere, & bibere, & ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? & hoc de manu Dei est.*

24. Ne vaut-il pas mieux manger & boire, & faire du bien à son ame du fruit de ses travaux? Et ceci vient de la main de Dieu.

COMMENTAIRE.

dépens de son repos, de sa tranquillité, de ses plaisirs: (*a*)

Nil sine magno
Vita labore dedit mortalibus.

ỳ. 24. Nonne melius est comedere et bibere?... Et hoc de manu Dei est. *Ne vaut-il pas mieux manger & boire? Et ceci vient de la main de Dieu.* Puisque j'ai gagné du bien par mon travail, & mon industrie, & que je ne sais qui doit être mon héritier, ne vaut-il pas mieux m'en servir, & joüir agréablement du repos, que de laisser ce que j'ai amassé à un étranger, à un homme qui n'a pas pris la moindre peine pour m'aider dans mes travaux? (*b*)

Parcus ob hæredis curam, nimiumque severus
Assidet insano.

C'est la conséquence qui paroît suivre assez naturellement de ce qui a été dit jusqu'ici, & on peut la considérer sous deux regards. Si l'on demeure dans les regles de la juste médiocrité, & que l'on se contente de vivre frugalement, & d'user suivant les loix de la justice, & de la modération, des biens que Dieu nous a donnez chacun dans son état, on ne peut rien dire contre cette résolution. On blâmeroit même un homme qui ayant du bien raisonnablement, se refuseroit les besoins, & les bienséances, pour avantager un héritier. Il y a tems de travailler, & de se reposer; aprés avoir beaucoup travaillé, on peut prendre quelque tems pour vivre en repos. (*c*)

Æternisque senes curis dum quærimus ævum,
Perdimus, & nullo votorum fine beati,
Victuros agimus semper, nec vivimus unquam.

Mais si l'on pousse cette conséquence jusqu'à se livrer aux plaisirs, & à la bonne chére sans mesure, jusqu'à en prendre avec excés, & s'y attacher comme à sa fin; en un mot, jusqu'à en user, au lieu de s'en servir, c'est la plus absurde, & la plus dangereuse de toutes les conséquences. On doit donc considérer ceci comme une suite des faux principes qu'il n'a établis que pour les détruire, afin de désarmer les libertins. D'où vient qu'il déclare que tout cela n'est que vanité, & que ce n'est point encore là en quoi consiste la béatitude. Il ajoûte:

(*a*) *Horat. l. 1. Sat. 9.*
(*b*) *Horat. Ep. l. 1. ep. 4.*
(*c*) *Manilius.*

Digitized by Google

25. *Quis ita devorabit, & deliciis affluet ut ego?*

26. *Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, & scientiam, & lætitiam: peccatori autem dedit afflictionem, & curam superfluam, ut addat, & congreget, & tradat ei qui placuit Deo: sed & hoc vanitas est, & cassa sollicitudo mentis.*

25. Qui se rassasiera, & joüira de toutes sortes de délices autant que moi?

26. Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable, la sagesse, la science, & la joye: & il a donné au pécheur l'affliction, & les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse, & qu'il ajoûte bien sur bien, & le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu. Mais ce a même est une vanité, & un tourment d'esprit fort inutile.

COMMENTAIRE.

Et ceci vient de la main de Dieu. Ce qui peut encore avoir deux sens. Le premier, puisque Dieu par sa miséricorde m'a donné dequoi vivre en paix, & hors des allarmes de la pauvreté, j'userai avec actions de graces, des biens qu'il m'a faits; & ce sens est bien légitime. Le second: Si Dieu est Auteur des biens de ce monde, & des plaisirs qu'il a attachez à leur usage, & s'il nous les a si libéralement départis, pourquoi ne voudroit-il pas que nous en joüissions, & que nous profitions des effets de sa libéralité? Seroit-il jaloux de nôtre bonheur? Excuse frivole; & impertinente. Dieu permet l'usage, mais non pas l'abus de ses bienfaits. (*a*) On peut aussi l'entendre de cette sorte: Il est entre les mains de Dieu de nous donner quel héritier il lui plaira, cela n'est point à nôtre choix. Les ℣℣. 25. & 26. favorisent cette explication.

℣. 25. QUIS DEVORABIT, ET DELICIIS AFFLUET UT EGO? *Qui se rassasiera, & joüira de toute sorte de biens autant que moi?* Si ces raisons sont justes, qui m'empêchera de me plonger dans la bonne chére, & dans les délices? Qui en a plus de moyens, ou de prétextes, que moi? Qui a plus de biens, ou qui a plus travaillé que moi? L'Hébreu: (*b*) *Car qui a mangé, & s'est hâté comme moi?* Y a-t'il un homme au monde qui ait eu plus de plaisir, & qui en ait joüi avec plus d'avidité, que moi? Ou bien: Car qui a plus mangé, & plus travaillé, que moi? Qui a plus goûté le plaisir, & qui a plus mérité de le goûter, que moi? Les Septante (*c*) le joignent à ce qui précéde: *Tout cela vient de la main de Dieu.* ℣. 25. *Car qui boit, ou qui mange, si ce n'est par sa libéralité?* On peut aussi donner ce sens à l'Hébreu: Car pourquoi laisserois-je à un autre le plaisir de joüir des biens que j'ai acquis? A la lettre: *Car qui est-ce qui mangera, & qui se hâtera sans moi?*

(*a*) *Vide Aug. lib. 4. contra Julian. c. 3.*
(*b*) כי מי יאכל ומי יחוש חוץ ממני
(*c*) Ὅτι τίς φάγεται, καὶ τίς πίεται πάρεξ αὐτοῦ;

℣. 26.

℣. 26. HOMINI BONO IN CONSPECTU SUO DEDIT DEUS SAPIENTIAM, &c. *Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable, la sagesse, la science, & la joye.* Cela est clair. Ces choses sont des dons de Dieu; soit qu'on l'entende de la sagesse, de la science, & de la joye, qui sont d'un ordre naturel; soit qu'on l'explique de celles qui sont d'une nature, & d'un ordre supérieur, & surnaturel. Dieu est la source de tous les biens. Ce qui embarasse, est ce qui suit; *& cela même n'est que vanité, & peine d'esprit.* Mais ces paroles regardent la seconde partie du verset que nous allons expliquer.

PECCATORI AUTEM DEDIT AFFLICTIONEM, ... UT CONGREGET, ET TRADAT EI QUI PLACUIT DEO. *Mais Dieu a donné au pécheur l'affliction, afin qu'il amasse du bien, & qu'il le laisse à celui qui sera agréable au Seigneur.* Voilà qui est encore une autre vanité, & une grande affliction d'esprit; c'est qu'un avare se tourmente, & se fatigue pour amasser du bien, sans prendre jamais le moindre relâche. Et pour qui amasse-t'il? Ce n'est point pour ses enfans, pour ses amis, ou pour ses semblables; mais pour des justes, & des amis de Dieu, qu'il n'a jamais regardez qu'avec mépris, ou qu'avec horreur. Voyez *Job.* XIII. 22. & *Prov.* XXVII. 16.

CHAPITRE III.

Chaque chose a son tems. Tout est dans une vicissitude continuelle. Inquiétude par tout. L'homme & les bêtes meurent également.

℣. 1. *Omnia tempus habent, & suis spatiis transeunt universa sub Cœlo.*	℣. 1. Toutes choses ont leur tems, & tout passe sous le Ciel aprés le terme qui lui a été prescrit.

COMMENTAIRE.

℣. 1. OMNIA TEMPUS HABENT, ET SUIS SPATIIS TRANSEUNT UNIVERSA SUB COELO. *Toutes choses ont leur tems, & tout passe sous le Ciel aprés le tems qui lui a été prescrit;* ou bien, tout passe sous le Ciel dans l'espace qui lui est propre. Les choses de ce monde, les occupations qui nous partagent, passent, & se succédent les unes aux autres dans le tems qui leur convient. On n'est pas toûjours enfant, ni toûjours vieillard. On naît; puis on meurt. Tout est dans une vicissitude, & un écoulement continuel: *Rerum omnium vicissitudo est*, dit

2. *Tempus nascendi, & tempus moriendi : tempus plantandi, & tempus evellendi quod plantatum est.*

3. *Tempus occidendi, & tempus sanandi : tempus destruendi, & tempus ædificandi.*

4. *Tempus flendi, & tempus ridendi : tempus plangendi, & tempus saltandi.*

5. *Tempus spargendi lapides, & tempus colligendi : tempus amplexandi, & tempus longè fieri ab amplexibus.*

2. Il y a tems de naître, & tems de mourir : tems de planter, & tems d'arracher ce qui a été planté.

3. Il y a tems de tuer, & tems de guérir : tems d'abattre, & tems de bâtir.

4. Il y a tems de pleurer, & tems de rire : tems de s'affliger, & tems de sauter de joye.

5. Il y a tems de jetter les pierres, & tems de les ramasser : tems d'embrasser, & tems de s'éloigner des embrassemens.

COMMENTAIRE.

un Poëte. C'est ce que Salomon veut prouver dans toute cette gradation que nous voyons ici. Il montre que tout est vanité, inconstance, vicissitude ; qu'il n'y a rien dans le monde à quoi l'homme puisse attacher son cœur ; rien où il doive trouver sa béatitude. L'Hébreu : (*a*) ***Chaque chose a son tems déterminé, & tout désir a son tems sous le soleil.*** Le souverain Maître de la nature a fixé à chaque événement, à chaque chose son tems déterminé. Tous nos désirs, nos entreprises, nos affaires, nos inclinations ont aussi leur tems. Les mêmes emplois ne conviennent pas à tout âge, & à toute circonstance. La jeunesse, l'âge viril, la vieillesse, la santé, la maladie, toutes les situations de la vie ont leurs occupations propres. Ainsi rien de fixe, & d'assûré sous le soleil. C'est la thése générale que Salomon veut prouver dans ce discours.

ŷ. 2. TEMPUS NASCENDI, ET TEMPUS MORIENDI. *Il y a tems de naître, & tems de mourir.* Les Juifs (*b*) expliquent tout ce dénombrement des divers états de leur nation, depuis sa naissance sous Abraham jusqu'aujourd'hui. Les Peres, & quelques Interprétes en font l'application aux divers tems de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Toutes ces explications sont assez arbitraires, de même que les réflexions que l'on fait sur l'ordre de ces divers effets que Salomon rapporte ici. Nous ne nous arrêtons point à ces choses, où chacun peut abonder en son sens, & former quel jugement il trouve à propos. Salomon ne paroît pas y avoir eu d'autre intention, que de montrer l'instabilité de ce qui arrive dans le monde.

ŷ. 3. TEMPUS OCCIDENDI, ET TEMPUS SANANDI. *Il y a tems de tuer, & tems de guérir.* On tuë les ennemis à la guerre, & les méchans qui se sont rendus coupables de mort ; & on guérit les malades, & les blessez.

(*a*) לכל זמן ועת לכל חפץ תחת השמש

(*b*) *Vide Ieron. hic.*

Digitized by Google

6. Tempus acquirendi, & tempus perdendi: tempus custodiendi, & tempus abjiciendi.

6. Il y a tems d'acquérir, & tems de perdre: tems de conserver, & tems de rejetter.

COMMENTAIRE.

ỳ. 5. TEMPUS SPARGENDI LAPIDES, ET TEMPUS COLLIGENDI. *Tems de jetter les pierres, & tems de les ramasser.* Tems de jetter les pierres avec la fronde, & tems de les ramasser, & d'en remplir sa gibeciére. Autrement: Tems de jetter des pierres dans un champ, pour le rendre inculte, & stérile, comme il se pratiquoit quelquefois dans la guerre; (a) & tems de ramasser les pierres d'un champ pour le cultiver, & pour le rendre plus fécond. (b) Ou bien: Tems de jetter les pierres qui embarassent, & tems de les ramasser pour bâtir.

TEMPUS AMPLEXANDI, ET TEMPUS LONGE FIERI AB AMPLEXIBUS. *Tems d'embrasser, & tems de s'éloigner des embrassemens.* Tantôt on aime avec passion; tantôt on haït, & on a horreur; (c) comme il arriva à Ammon envers sa sœur Thamar. (d) Les régles de la Religion Juive éloignoient les hommes du commerce de leurs femmes pendant leurs incommoditez naturelles, & un certain tems aprés leurs couches. Cela étoit défendu sous peine de mort. (e) Saint Paul conseille aux personnes mariées de s'abstenir du commerce du mariage pendant certains tems, par un consentement mutuel, pour vaquer à l'oraison. (f) L'Eglise en certaines circonstances a défendu l'usage du mariage; par exemple, pendant les tems de jeûne, les veilles des grandes Fêtes, pendant les incommoditez ordinaires des femmes: mais la discipline n'a jamais été parfaitement uniforme sur cela. Enfin saint Augustin (g) donne ces régles pour les personnes mariées, de n'user de la liberté du mariage que dans la vûë d'avoir des enfans. Si l'on permet quelqu'autre chose pour éviter la fornication, ou de plus grands désordres, c'est par indulgence; & on doit reconnoître qu'en cela même il y a péché: *Concubitus enim necessarius causâ generandi, inculpabilis, & solus ipse nuptialis est. Ille autem qui ultra illam necessitatem progreditur, jam non rationi, sed libidini obsequitur.*

ỳ. 6. TEMPUS ACQUIRENDI, ET TEMPUS PERDENDI. *Il y a tems d'acquérir, & tems de perdre.* On ne gagne pas toûjours; tantôt on gagne, & tantôt on perd. Il y a même certaines occasions, où il est

(a) 4. *Reg.* III. 25. *Omnem agrum optimum mittentes singuli lapides, repleverunt.*
(b) *Isai.* V. 2. *Lapides elegit ex illa* (*vinea.*)
(c) *Greg. Thaumat.*
(d) 2. *Reg.* XIII. 14.
(e) *Levit.* XX. 18.
(f) 1. *Cor.* VII... *Nolite fraudare invicem, nisi fortè ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi.* Voyez saint Jérôme sur cet endroit. *Olympiod. Hugo. Lyr. &c.*
(g) *Aug. lib. Enchirid. c.* 78. & *de bono conjugali, cap.* X.

7. *Tempus scindendi, & tempus consuendi: tempus tacendi, & tempus loquendi.*

7. Il y a tems de déchirer, & tems de rejoindre: tems de se taire, & tems de parler.

8. *Tempus dilectionis, & tempus odii: tempus belli, & tempus pacis.*

8. Il y a tems pour l'amour, & tems pour la haine: tems pour la guerre, & tems pour la paix.

9. *Quid habet amplius homo de labore suo?*

9. Que retire l'homme de tout son travail?

10. *Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea.*

10. J'ai vû l'occupation que Dieu a donnée aux enfans des hommes; qui les travaille pendant leur vie.

COMMENTAIRE.

avantageux de perdre, & de répandre avec profusion. Le sage fait perdre à profit. Souvent on gagne beaucoup, en négligeant certains gains.

ỳ. 7. TEMPUS TACENDI, ET TEMPUS LOQUENDI. *Il y a tems de se taire, & tems de parler.* Le silence n'est pas toûjours de saison. Ceux qui conseillent le plus de se taire, ne le conseillent jamais absolument, & pour toûjours. C'est un des plus importans devoirs du sage, & une des plus difficiles maximes de la morale, que de savoir se taire, & parler à propos. Plusieurs parlent, parce qu'ils ne sauroient se taire, dit saint Ambroise: (a) mais il est rare de se pouvoir taire, lorsqu'il ne sert à rien de parler.

ỳ. 9. QUID HABET AMPLIUS HOMO DE LABORE SUO? *Que retire l'homme de tout son travail?* Quand l'homme aura passé par tous ces divers exercices, & par tous ces états, & que successivement il aura éprouvé de toutes choses, que lui en reviendra-t'il? Voyez ci-devant Chap. 1. ỳ. 3. la même expression. Tout cela n'est-il pas une pure vanité, & une suite d'occupations pénibles, & désagréables? ỳ. 10. *Vidi afflictionem quam dedit Deus filiis hominum.*

ỳ. 11. CUNCTA FECIT BONA IN TEMPORE SUO; ET MUNDUM TRADIDIT DISPUTATIONI EORUM. *Tout ce qu'il a fait est bon en son tems; & il a livré le monde à leurs disputes.* Le Seigneur a distribué ces divers états, ces différentes occupations, dans un trés-bel ordre. Tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a ordonné, tout ce qu'il a établi, est trés-bien réglé. (b) *Il vit* au commencement *tout ce qu'il avoit fait; & tout étoit parfaitement bon.* Mais l'homme n'est pas capable de remarquer la beauté de cet ordre, & de cet arrangement; il ne peut pas connoître toute la beauté, & la perfection des créatures. Le Seigneur a livré le

(a) *Ambros. l. 2. de offic. c. 2. Scio loqui plerosque, cùm tacere nesciant; rarum est tacere posse, cùm sibi loqui nihil prodest.*

(b) *Genes. 1. 31.*

11. *Cuncta fecit bona in tempore suo, & mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem.*

12. *Et cognovi quòd non esset melius nisi lætari, & facere benè in vita sua.*

11. Tout ce qu'il a fait est bon en son tems, & il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse reconnoître les ouvrages que Dieu a créés depuis le commencement du monde jusqu'à la fin.

12. Et j'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjoüir, & de faire du bien pendant sa vie.

COMMENTAIRE.

monde aux recherches, & à la dispute des hommes : il se joüe de leurs efforts, il leur cache ses secrets, il leur dérobe la connoissance de ses vûës, & de ses desseins. Si nous pouvions pénétrer la raison de chaque chose, & les vûës de Dieu, nous serions ravis en admiration, & nous loüerions la sagesse infinie de cet Ouvrier tout-puissant.

On peut commencer ici un nouveau sens, en suivant l'Hébreu : (*a*) *Dieu leur a aussi mis dans le cœur ; en sorte qu'ils ne peuvent connoître les œuvres que le Seigneur a faites.* Voici un nouveau sujet d'affliction. L'homme a un désir naturel de connoître le monde, & ce qui s'y passe ; il veut en pénétrer les causes, & les suites : mais celui qui a mis dans l'homme cette curiosité, n'a pas permis qu'il la puisse entiérement contenter. Dieu se manifeste à lui par ses ouvrages, autant qu'il faut pour l'obliger à le connoître ; à l'aimer, à le servir ; (*b*) mais non pas autant que l'avidité de savoir le pourroit demander. Il y a mille choses sur lesquelles un voile épais est tiré, qui nous en dérobe la connoissance. Et ainsi vanité, & douleur d'esprit.

ỳ. 12. ET COGNOVI QUOD NON ESSET MELIUS NISI LÆTARI, &c. *J'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjoüir, & de faire du bien pendant sa vie.* C'est la même conclusion qu'il a déja tirée au Chap. II. 24. aprés avoir montré l'inutilité des travaux des hommes. Il en dit autant ici, aprés avoir fait voir la vicissitude des choses du monde ; & l'inutilité des études des hommes, pour connoître la nature. On peut l'entendre en deux maniéres. 1°. Comme si Salomon en cet endroit, exposoit non pas ses vrais sentimens ; mais ceux des libertins, (*c*) qui voyant tant d'inconstance dans le monde, en concluënt comme ceux dont parle Isaïe : (*d*) *Mangeons, & bûvons ; nous mourrons demain ;* ou comme la conséquence que Salomon lui-méme (*e*) en avoit tirée dans le

(*a*) גם את העולם נתן בלבם מבלי אשר לא ימצא האדם את המעשה אשר עשה האלהים

(*b*) *Rom.* I. 20. *Invisibilia enim ipsius, à creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.*

(*c*) *Bonavent. alii quidam.*

(*d*) *Isai.* XXII. 13.

(*e*) *Ita Ieron. & Interpp. plerique.*

13. *Omnis enim homo, qui comedit & bibit, & videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est.*

14. *Didici quòd omnia opera, quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum: non possumus eis quidquam addere, nec auferre, quæ fecit Deus ut timeatur.*

13. Car tout homme qui mange, & qui boit, & qui joüit du bien de son travail, reçoit cela par un don de Dieu.

14. J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créez, demeurent à perpétuité; & que nous ne pouvons ni rien ajoûter, ni rien ôter à tout ce que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

COMMENTAIRE.

tems que sa sagesse l'avoit abandonné, pour faire place à ses passions. 2°. Comme si le Sage pénétré du néant des choses du monde, & détrompé de son faux éclat, & de ses vaines espérances, disoit ici que l'homme sage doit employer le peu de tems qu'il a à vivre, à se faire un trésor de bonnes œuvres dans le Ciel, qui est sa patrie éternelle, & se débarasser des peines, & des inquiétudes du siécle, pour vivre dans cette vie comme un étranger, & un passant. (*a*) *Facere benè*, faire du bien, en cet endroit, se prend en deux maniéres. La premiére, pour se divertir, se donner du bon tems; (*b*) de même que ci-devant, Chap. 11. 24. *ostendere animæ suæ bona*; & ici ℣. 13. *Qui videt bonum de labore suo*; ou pour pratiquer la vertu, faire le bien, exercer les œuvres de charité envers le prochain. Ce dernier sens est le plus suivi. (*c*) Mais je ne sai s'il est le plus simple, & le plus littéral.

℣. 13. HOC DONUM DEI EST. *Cela est un don de Dieu.* Vivre en paix, joüir doucement de ses biens, & du fruit de ses travaux, en faire un usage loüable, & utile, c'est sans difficulté un don de Dieu; c'est un bonheur singulier pour celui à qui Dieu en donne le loisir, & la commodité. Si l'on prend ceci au moral pour la grace que Dieu fait aux hommes de leur découvrir le néant des richesses, les piéges du Démon, les dangers du monde, & de leur inspirer d'employer leurs biens en œuvres utiles pour l'éternité, & de se dégager des soins superflus des choses terrestres, c'est encore une faveur de Dieu bien plus signalée, & plus estimable que la premiére.

℣. 14. DIDICI QUOD OMNIA OPERA QUÆ FECIT DEUS, PERSEVERENT IN PERPETUUM. *J'ai appris que tous les ouvrages que Dieu a créez, demeurent à perpétuité.* On vient de voir que tout ce qui est sous le soleil, n'est que vanité, & qu'inconstance; & que la vie de l'homme est un enchaînement continuel d'événemens divers, & toûjours nouveaux. Salomon veut montrer ici que dans cette variété, & cette inconstance, il y a un ordre, une égalité, une raison qui ne se dément point.

(*a*) *Iero. hic.*
(*b*) *Abenezra. Camp. Bonav. Geier. alii.*
(*c*) *Iero. Didym. Thaumaturg. Nyssen. Olympiod. Chald. Mercer. Vat. alii.*

15. *Quod factum est, ipsum permanet. Quæ futura sunt, jam fuerunt : & Deus instaurat quod abiit.*

15. Ce qui a été, est encore. Ce qui doit être, a déja été; & Dieu rappelle ce qui est passé.

COMMENTAIRE.

Cela paroît paradoxe, aprés ce qu'on vient de voir : mais pour cela la chose n'en est pas moins vraye. Dans Dieu les causes des événemens les plus casuels, & les plus inconstans, sont certaines, & invariables : (*a*) *Apud te rerum omnium instabilium stant causæ, & rerum omnium mutabilium immutabiles manent origines, & omnium irrationalium, & temporalium sempiternæ vivunt rationes*, dit saint Augustin. Tout ce qui se voit dans la nature ; cette succession de générations qui naissent, & qui meurent ; ces mouvemens des astres, ces agitations des hommes, ces passions qui les remuënt, ont une certaine uniformité, au milieu de leur inconstance, & de leur inégalité. Les hommes ont toûjours été tels qu'ils sont aujourd'hui. Dés le commencement du monde, on a vû le même cours des astres, le même ordre des saisons, les mêmes changemens dans les plantes. *Deus certâ ratione cuncta moderatus est*, dit saint Jérôme, (*b*) *& jussit humanis usibus elementa servire, ut homines hæc videntes, intelligant esse providentiam, & timeant à facie Dei.*

ỳ. 15. Quod factum est, ipsum permanet, &c. *Ce qui a été, est encore : ce qui doit être, a déja été.* C'est une suite de ce qu'on vient de dire, & de ce qui a déja été touché au Chap. 1. ỳ. 9. Rien de nouveau dans le monde. Ce qui nous paroît aujourd'hui nouveau, ne l'est qu'à cause de nôtre ignorance ; parce que nous ne pouvons porter nôtre vûë jusqu'aux siécles les plus reculez. L'Hébreu à la lettre : (*c*) *Qu'est-ce qui a été ? Il est déja ; & ce qui doit être, est déja.* Les Septante : (*d*) *Ce qui a été fait, est déja ; & ce qui doit être, est déja.* En un mot le passé, & le futur sont déja en la présence de Dieu. A son égard, il n'y a ni passé, ni futur ; tout est présent. Autrement : L'ordre de l'univers est tel aujourd'hui qu'il a été autrefois ; nous voyons le même cours des astres, la même succession des générations, les mêmes sentimens dans les hommes. (*e*) Rien de nouveau sous le soleil.

Deus instaurat quod abiit. *Dieu rappelle ce qui est passé.* Il ordonne que ce qui s'est vû autrefois, se voye encore aujourd'hui ; que les événemens les plus singuliers, & les plus extraordinaires renaissent, pour ainsi dire, & se reproduisent aprés plusieurs siécles ; que les plantes,

(*a*) *Aug. Confess. l. 1. c. 6.*
(*b*) *Ieron. hic.*
(*c*) מה שהיה כבר הוא ואשר להיות כבר היה
(*d*) Τὸ γενόμενον ἤδη ἐστι, καὶ ὅσα τοῦ γίνεσθαι ἤδη γέγονε.
(*e*) *Ieron. hic. & alii passim.*

16. *Vidi sub sole in loco judicii impietatem, & in loco justitiæ iniquitatem.*

16. J'ai vû sous le soleil l'impiété dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.

17. *Et dixi in corde meo : Justum & impium judicabit Deus, & tempus omnis rei tunc erit.*

17. Et j'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste, & l'injuste ; & alors ce sera la tems de toutes choses.

COMMENTAIRE.

que les animaux se perpétuënt par une succession suivie, & non interrompuë. L'Hébreu : (*a*) *Le Seigneur recherchera celui qui est persécuté* ; il vengera ceux qui sont injustement affligez, & opprimez par les puissances, & par les Juges iniques, dont il va parler au verset suivant. Les Septante (*b*) ont suivi ce sens ; & les Peres l'ont souvent cité de même. Pour le lier au verset suivant, je voudrois le traduire par une interrogation, & commencer ici une nouvelle période. Aprés avoir dit que rien n'est nouveau sous le soleil, il se fait une nouvelle objection : *Mais le Seigneur se met-il en peine de venger l'opprimé ?* (℣. 16.) *Car j'ai encore vû sous le soleil* un autre désordre : Au lieu où devoit regner la justice, regne l'iniquité.

℣. 16. VIDI SUB SOLE IN LOCO JUDICII IMPIETATEM. *J'ai vû sous le soleil l'impiété dans le lieu du Jugement.* Nouveau sujet de douleur pour le Sage ; l'oppression du juste, & la victoire du méchant. Si le juste est abandonné, & l'impie supérieur, où est la Providence ? Et à quoi sert la Religion, & la vertu ? Il continuë, & répond à cette objection.

℣. 17. DIXI IN CORDE MEO : JUSTUM, ET IMPIUM JUDICABIT DEUS ; ET TEMPUS OMNIS REI TUNC ERIT. *J'ai dit en mon cœur : Dieu jugera le juste, & l'injuste ; & alors ce sera le tems de toutes choses.* Mais faut-il s'étonner de voir en ce monde, & parmi les hommes de l'injustice, & de l'impiété ; de voir la justice humiliée, & l'iniquité dominante ? Ce siécle n'est pas le regne de la vérité, ni de la justice. C'est dans l'autre vie que le souverain Juge des vivans, & des morts rendra à chacun selon ses désirs, & selon ses œuvres. (*c*). L'Hébreu : (*d*) *J'ai dit dans mon cœur : Le Seigneur jugera le juste, & le méchant : Car ce sera-là le tems de toute volonté, & sur toute œuvre.* Ces derniers termes enveloppent de l'obscurité, & partagent les Interprétes. La plûpart croyent que le Sage marque le dernier Jugement, auquel Dieu jugera les volontez, les pensées, les inclinations des hommes, aussi-bien que leurs œuvres.

(*a*) והאלהים יבקש את נרדף

(*b*) Καὶ ὁ Θεὸς ζητήσει τὸν διωκόμενον. *Ita & Syr. & Arab. Sym.* ὁ δὲ Θεὸς ἐπιζητήσει ὑπὲρ τῶν ἐκδιωκομένων. *Ita Lucifer Calarit. Apolog. pro S. Athan. Ieronym. hic & Thaumaturg. &c. Vide Vat. Grot.*

(*c*) *Ieron. hic. & alii passim.*

(*d*) אמרתי בלבי את הצדיק ואת הרשע ישפט האלהים כי עת לכל חפץ ועל כל המעשה שם

D'autres

18. *Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, & ostenderet similes esse bestiis.*

18. J'ai dit en mon cœur touchant les enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.

19. *Idcircò unus interitus est hominis & jumentorum, & aqua utriusque conditio: sicut moritur homo, sic & illa moriuntur: similiter spirant omnia, & nihil habet homo jumento amplius: cuncta subjacent vanitati;*

19. C'est pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, & leur sort est égal. Comme l'homme meurt, les bêtes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même, & l'homme n'a rien plus que la bête; tout est soumis à la vanité;

COMMENTAIRE.

D'autres cherchent des détours pour expliquer ce passage: mais Vatable me paroît en avoir trouvé le vrai sens, en lisant ainsi: *Le Seigneur jugera le juste, & l'injuste; (car chaque chose a son tems;) & il rendra alors à chacun selon ses œuvres.* Ce qu'il a traduit par, *chaque chose a son tems*, se trouve en mêmes termes au premier verset de ce Chapitre; & Salomon y fait visiblement allusion en cet endroit-ci.

ỳ. 18. DIXI IN CORDE MEO DE FILIIS HOMINUM, UT PROBARET EOS DEUS, ET OSTENDERET SIMILES ESSE BESTIIS. *J'ai dit dans mon cœur touchant les enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bêtes.* Voici un nouveau doute qui vint à Salomon, dans le tems que dégoûté de tout ce qu'il rencontroit dans le monde, & ne voyant par tout que vanité, & que peine d'esprit, il lui vint en pensée que peut-être l'homme ne différoit de la bête, que par sa forme, & par une plus grande industrie: Que pour le reste, Dieu traitoit également l'homme, & la bête; qu'il les faisoit naître, & mourir; qu'il les rendoit heureux, ou malheureux; qu'il permettoit leur oppression, & leur perte, ou leur élévation, & leur bonheur, sans aucun égard à leur bonne, ou mauvaise conduite: Qu'en un mot aprés cette vie, l'homme n'avoit pas plus d'espérance que la bête; & que tout mouroit avec le corps. Voilà toute la force de cette objection, qu'il continuë dans les versets suivans. L'Hébreu à la lettre: (*a*) *J'ai dit dans mon cœur au sujet des hommes, que Dieu* les a créez *pour les éprouver;* ou simplement, *que Dieu les a créez, pour montrer qu'ils sont bêtes.* Le Sage représente ici les sentimens des impies, plûtôt que les siens propres. (*b*)

ỳ. 19. UNUS EST INTERITUS HOMINIS, ET JUMENTORUM. *Les hommes meurent comme les bêtes.* Quant au corps, & aux fonctions animales, & aux besoins naturels, l'homme ne différe de la bête,

(*a*) על דברת בני אדם לברם האלהים ולראות שהם בהמה המה להם. 70. *Ότι διακρινεῖ αὐτοὺς ὁ Θεὸς, καὶ τοῦ δεῖξαι ὅτι αὐτοὶ κτήνη εἰσί.*

(*b*) *Thaumaturg. Greg. Mag. l. 4. dialog. c. 4.*

20. *Et omnia pergunt ad unum locum: de terra facta sunt, & in terram pariter revertuntur.*

21. *Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, & si spiritus jumentorum descendat deorsum?*

20. Et tout tend en un même lieu. Ils ont tous été tirez de la terre, & ils retournent tous dans la terre.

21. Qui connoît si l'ame des enfans des hommes monte en haut, & si l'ame des bêtes descend en bas?

COMMENTAIRE.

qu'en ce qu'il est beaucoup plus foible, & sujet à beaucoup plus d'infirmitez que les bêtes. L'Hébreu: (a) *Le même arrive aux enfans des hommes, & aux bêtes; les mêmes accidens leur arrivent à l'un, & à l'autre.* Ils sont sujets aux mêmes peines, aux mêmes événemens. Jusques-là il n'y a rien de fort dangereux dans ce que dit le Sage, ni dont les libertins puissent se prévaloir: mais il n'en demeure pas là.

℣. 20. OMNIA PERGUNT AD UNUM LOCUM. *Tout tend en un même lieu.* L'homme, & les bêtes tendent à la mort. C'est-là la fin du voyage des uns, & des autres. La terre qui les a produits, les recevra dans son sein: (b)

Serius, aut citiùs sedem properamus ad unam;
Tendimus huc omnes; hæc est domus ultima.

Ce n'est point encore là qu'est le venin: mais par dégré il vient à douter, ou au moins à proposer sa difficulté sur l'immortalité de l'ame.

℣. 21. QUIS NOVIT SI SPIRITUS FILIORUM ADAM ASCENDAT SURSUM, ET SI SPIRITUS JUMENTORUM DESCENDAT DEORSUM? *Qui connoît si l'ame des enfans des hommes monte en haut, & si l'ame des bêtes descend en bas?* Salomon n'assûre pas; mais il doute que l'ame des bêtes soit immortelle; ou si celle de l'homme, & de la bête ne sont pas également mortelles. *Qui connoît?* C'est-à-dire: *Il est mal-aisé de le connoître*; peu de gens le connoissent, & le savent; (c) peu de personnes sont capables d'en donner des preuves, & de discerner ce qui arrive aprés la mort à deux êtres qui paroissent si semblables dans la vie, & à la mort même. A n'en juger que par les apparences, qui ne croiroit que l'homme, & la bête sont de même nature? Et cette ressemblance si sensible ne donne-t'elle pas sujet de former des doutes sur l'immortalité de l'ame, aux personnes peu sages, & peu éclairées? Voilà l'objection dans toute sa force. On n'en verra la solution que ci-aprés, Chap. XII. ℣. 7. *Ut revertatur pulvis in terram suam undè erat, & spiritus redeat ad Deum qui dedit illum.*

(a) כי מקרה בני האדם ומקרה הבהמה ומקרה אחד להם 70. *Καί γε αὐτοῖς συνάντημα, &c.*

(b) *Ovidius.*

(c) *Ieron. Alcuin. Hugo Card. Salon. alii. Vide Chald.*

22. Et deprehendi nihil esse melius, quàm lætari hominem in opere suo, & hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat ?

22. Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme, que de se réjoüir dans ses œuvres, & que c'est-là son partage. Car qui le ramenera pour connoître ce qui doit arriver aprés lui ?

COMMENTAIRE.

℣. 22. DEPREHENDI NIHIL ESSE MELIUS, QUAM LÆTARI HOMINEM. *J'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme, que de se réjoüir dans ses œuvres, & que c'est-là son partage.* C'est la conséquence toute naturelle de ce qu'il vient de dire. Si nous ne devons rien ni espérer, ni craindre aprés cette vie, hâtons-nous de boire, & de manger ; car nous mourrons demain, disent les libertins dans Isaïe. (*a*) Voilà la troisiéme, ou quatriéme fois que Salomon conclut de même son raisonnement. (*b*) Il représente en sa personne les faux raisonnemens des impies, & des méchans. Il ne faut pas croire qu'en rigueur il ait jamais été dans ces sentimens, si ce n'est dans le tems de ses égaremens, & de sa chûte. (*c*)

QUIS ENIM EUM ADDUCET, UT POST SE FUTURA COGNOSCAT ? *Car qui le ramenera pour connoître ce qui se fait aprés lui ?* Aprés la mort, qui fera revenir l'homme pour lui montrer ce qui est arrivé depuis son départ ? L'homme ressuscitera-t'il, & reviendra-t'il au monde, pour y apprendre des nouvelles de ce qui s'y passe, & pour y voir qui sont ses héritiers, & quel usage ils font de ses biens ? Voyez quelque chose de semblable au Chap. 1. ℣. 11. On pourroit traduire ainsi l'Hébreu : (*d*) *Car qui ramenera* celui qui est mort, *pour savoir* de lui *ce qui arrivera aprés nous ?* Ce sens est mieux lié avec ce qui précéde. Le mort ne s'intéresse guéres à savoir ce qui se passe aprés lui : mais l'impie, pour se fortifier dans son doute, peut bien dire que l'état des morts aprés cette vie, est absolument incertain, puisque personne n'en revient pour en dire des nouvelles aux vivans. Autrement : Joüissez promtement des biens pendant que vous en avez le tems ; car aprés la mort, qui vous ramenera pour en joüir ? (*e*).

(*a*) *Isai.* XXII. 13.
(*b*) *Eccle.* II. 1. & 10. & 24. & III. 12.
(*c*) *Vide Thaumaturg. hic. & Greg. 4. dialog. Olympiod. Bonav. Lyr. Caiet. Clar. ad* ℣. 19.
(*d*) .כי מי יביאנו לראות במה שיהיה אחריו
(*e*) *Thaumaturg. hic.*

CHAPITRE IV.

Calomnies, violences, jalousies des hommes les uns contre les autres. Oisiveté des insensez. Folie des avares. Avantages de la société. Incertitude & vanité de la souveraine puissance. Inconstance de l'amour des peuples. Obéïssance préférable aux sacrifices.

℣. 1. *VErti me ad alia, & vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, & lacrymas innocentium, & neminem consolatorem : nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos.*

2. *Et laudavi magis mortuos, quàm viventes :*

3. *Et feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.*

℣. 1. J'Ai porté mon esprit ailleurs : j'ai vû les oppressions qui se font sous le soleil, les larmes des innocens qui n'ont personne pour les consoler, & l'impuissance où ils sont de résister à la violence, abandonnez qu'ils sont du secours de tout le monde.

2. Et j'ai préféré l'état des morts, à celui des vivans :

3. Et j'ai estimé plus heureux que ni les uns ni les autres, celui qui n'est pas né encore, & qui n'a point vû les maux qui se font sous le soleil.

COMMENTAIRE.

℣. 1. VIDI CALUMNIAS QUÆ SUB SOLE GERUNTUR, *J'ai vû les oppressions qui se font sous le soleil.* Nouveau sujet de peine pour le Sage, & nouvelle preuve de la vanité des choses de cette vie. Les pauvres, & les innocens sont exposez à mille vexations, mille violences, mille calomnies de la part de ceux qui ont le pouvoir en main, & dont le premier devoir devroit être de protéger, & de défendre les foibles.

℣. 2. LAUDAVI MAGIS MORTUOS, QUAM VIVENTES. *J'ai préferé l'état des morts à celui des vivans.* Les morts sont exemts des maux que souffrent les pauvres, & les opprimez. Ils ne voyent point l'exacteur, (*a*) & n'éprouvent point l'iniquité des Juges. Ils sont à couvert de l'envie, de la violence, de l'injustice. Ils ne souffrent ni la pauvreté, ni la honte, ni la douleur ; maux ausquels les vivans sont exposez à tous momens. *Melior est mors, quàm vita amara*, dit l'Ecclésiastique ; (*b*)

(*a*) *Job.* III. 17. 18. *Jam securi, non audientes vocem exactoris.*

(*b*) *Eccli.* XXX. 17.

4. *Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, & industrias animadverti patere invidiæ proximi: & in hoc ergo vanitas, & cura superflua est.*

4. J'ai considéré aussi tous les travaux des hommes, & j'ai reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres: & qu'ainsi cela même est une vanité, & une inquiétude inutile.

COMMENTAIRE.

& requies æterna, quàm languor perseverans.

℣. 3. Feliciorem utroque judicavi qui necdum natus est. *J'ai estimé plus heureux que ni les uns ni les autres, celui qui n'est pas né encore.* Car enfin celui qui vit, est encore exposé aux dangers de la tempête; celui qui est mort, est comme un homme qui échappe nud du naufrage: mais celui qui n'est pas né encore, n'a jamais éprouvé, & n'éprouve point les maux du monde. (*a*) Les Profanes ont vû cette vérité, aussi-bien que Salomon. Le meilleur pour l'homme, disent-ils, (*b*) est de ne point naître; & si l'on est né, de mourir bien-tôt. La Philosophie ne parle que par des motifs naturels. La mort nous délivre d'une infinité de maux. Salomon regarde principalement la vanité des choses de la vie, & les injustices qui s'y commettent. Mais la Religion Chrétienne fournit aux hommes des motifs plus relevez de désirer la mort; la haine du péché, le danger de le commettre, la béatitude éternelle. (*c*)

℣. 4. Labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi. *J'ai reconnu que leurs travaux, & leur industrie sont exposez à l'envie des autres.* L'Hébreu: (*d*) *J'ai vû tout le travail, & toute la droiture des œuvres, & j'ai remarqué qu'elle étoit exposée à la jalousie de son ami.* Le terme Hébreu que nous traduisons par *droiture des œuvres*, se rencontre encore dans ce Livre, Chap. II. 21. & V. 10. & on le peut traduire par heureux succés, industrie, convenance. Aussi-tôt qu'un homme a quelque avantage, quelque succés, quelque talent au-dessus des autres, il est exposé à la jalousie de leur part. Cette basse passion se rencontre dans tous les états, depuis les plus vils, jusqu'aux plus élevez. Si vous êtes dans la misére, & dans l'oppression, vôtre condition est infiniment à plaindre; si vous avez quelque avantage, & quelque prospérité, vous ne l'êtes guéres moins, par rapport à vos envieux. (*e*) Il est donc vrai que tout est vanité, & affliction d'esprit dans ce monde: ce qui est la thése de Salomon. L'homme par un excessif amour de sa propre excellence, est jaloux de ses égaux, si on les égale à lui; &

(*a*) *Ieron. hic.*

(*b*) *Chalcidamas.* Ἀρχὴν μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον. Φύντα δ᾽ ὅπως ὤκιστα πύλας ἀΐδαο περῆσαι. *Ita & Theognid. &c.*

(*c*) *Rom.* VII. 24. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?*

(*d*) וראיתי אני את כל עמל ואת כל כשרון המעשה כי היא קנאת איש מרעהו

(*e*) *Ieron. hic. Deprehendi bonum alterius, esse alterius malum; dum invidus alienâ felicitate torquetur, & patet insidiis gloriosus.*

5. *Stultus complicat manus suas, & comedit carnes suas, dicens :*

6. *Melior est pugillus cum requie, quàm plena utraque manus cum labore, & afflictione animi.*

7. *Considerans reperi, & aliam vanitatem sub sole :*

8. *Unus est, & secundum non habet, non filium, non fratrem, & tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis : nec recogitat, dicens : Cui laboro, & fraudo animam meam bonis ? in hoc quoque vanitas est, & afflictio pessima.*

5. L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant :

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec du repos, que plein les deux mains avec travail, & affliction d'esprit.

7. Et considérant toutes choses, j'ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Tel est seul, & n'a personne avec lui, ni enfant, ni frere, qui néanmoins travaille sans cesse : ses yeux sont insatiables de richesses ; & il ne lui vient point dans l'esprit de se dire à lui-même : Pour qui est-ce que je travaille, & pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens ? C'est-là encore une vanité, & une affliction bien malheureuse.

COMMENTAIRE.

de ses inférieurs, de peur qu'on ne les lui égale ; & de ceux qui sont au-dessus de lui, de ce qu'il ne leur est pas égal : *Amando quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, quod ei coæquantur ; vel inferioribus, ne ei coæquentur ; vel superioribus, quod eis non coæquetur*, dit saint Augustin. (*a*)

ỳ. 5. STULTUS COMPLICAT MANUS SUAS, ET COMEDIT CARNES SUAS, DICENS : (ỳ. 6.) MELIUS EST PUGILLUS, &c. *L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant : Un peu dans la main ;* à la lettre, *une poignée vaut mieux avec du repos, que plein les deux mains avec travail.* Voici une autre bizarrerie de la vie humaine. Il y a des paresseux qui aiment mieux mourir de faim, que de travailler. Ils demeurent les bras croisez, ou couchez sur leur dos, (*b*) & rongez de la faim, & ils vous disent froidement, qu'ils préférent cet état à une plus grande abondance, où ils ne se pourroient mettre que par le travail, & qu'ils ne pourroient achetter qu'aux dépens de leur repos. Il nous fera voir au verset 8. une autre image aussi sotte, & toute contraire à celle du paresseux, dans la personne de l'avare. Ces sortes de peintures, où l'on fait sentir en deux mots tout le ridicule d'un vice, font tout autrement d'impression, que des préceptes directs, & des leçons préparées. En cet endroit, *manger ses mains*, signifie être réduit dans une extrême indigence, réduit, pour ainsi dire, à se manger les pouces, à succer ses mains, comme on dit que les ours se succent les pieds pour se nourrir pendant l'hyver. (*c*) D'autres croyent que cela marque le repentir, & la douleur de se voir dans la misére, aprés avoir mal-à-propos con-

(*a*) *Aug. l.* XI. *de Genes. ad litt. c.* 14

(*b*) Comparez Prov. XXIV. 30. 33.

(*c*) *Plin. l.* 8. *c.* 36. *Priorum pedum suctu vivunt.*

Digitized by Google

9. *Melius est ergo duo esse simul, quàm unum: habent enim emolumentum societatis suæ:*

9. Il vaut donc mieux être deux ensemble, que d'être seul: car ils tirent de l'avantage de leur société.

COMMENTAIRE.

ſumé tous ſes biens; ou la jalouſie de voir les autres dans l'abondance, pendant que lui-même manque de tout. (*a*)

Invidus alterius macreſcit rebus opimis.

℣. 8. UNUS EST, ET SECUNDUM NON HABET,... ET TAMEN LABORARE NON CESSAT. *Tel eſt ſeul, & n'a perſonne avec lui, qui néanmoins travaille ſans ceſſe.* Ou bien: *Tel eſt ſeul, & n'a point d'héritier, & qui travaille ſans relâche.* Aprés nous avoir donné la deſcription d'un faineant, qui aime mieux ſe laiſſer ronger par la pauvreté, que de travailler pour gagner à vivre, il nous dépeint ici un avare, qui ſe prive des choſes les plus néceſſaires, & qui ne prend aucun repos, uniquement pour contenter ſon avarice. Il n'a ni héritier, ni fils, ni frere; & cependant il amaſſe des tréſors, comme s'il devoit vivre éternellement, ou comme s'il devoit à tout moment manquer de nourriture; ou enfin, comme ſi la tendreſſe paternelle, ou l'amitié le preſſoient de travailler au moins à rendre un autre heureux, en ſe refuſant à ſoi-même ſes plus preſſans beſoins. La peinture que fait ici le Sage, eſt d'aprés nature. Quelque ridicule que ſoit le perſonage de cet avare, il trouve tous les jours ſon original. Salomon a déja dit un mot de la folie de ceux qui ſe fatiguent pour leurs héritiers inconnus, ci-devant, II. 18. III. 22.

℣. 9. MELIUS EST ERGO DUOS ESSE SIMUL, QUAM UNUM *Il vaut donc mieux être deux enſemble, que d'être ſeul.* Saint Jérôme le joint au précédent. Ne vaudroit-il pas mieux que l'avare vêcut en compagnie, & qu'il fréquentât ſes amis, que de vivre, & manger ſeul, comme un ſauvage, ſans ſociété, ſans amitié, ſans plaiſir? Mais l'Hébreu, (*b*) les Septante, (*c*) & les autres Interprétes commencent ici un nouveau ſens. Ils ne liſent point cette particule *ergo*, donc. Le Sage marque ici les avantages de la ſociété, & de la compagnie, & les dangers d'une ſolitude toute pure. Il ne parle point d'une retraitte de raiſon, inſpirée par la piété, & par la Religion, pour ſe précautionner contre la corruption du monde, ou pour refermer des playes que ſon commerce a cauſées, ou pour expier des fautes que l'on y a commiſes: mais il parle d'une ſolitude d'avarice, de mélancholie, de miſantropie, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme. Il y a long-tems que les Sages ont dit qu'il falloit que l'homme

---

(*a*) *Horat. l. 1. epiſt. 2.*

(*b*) טובים השנים מן האחד אשר יש להם שכר טוב בעמלם.

(*c*) *Ἀγαθοὶ οἱ δύο ὑπὲρ τὸν ἕνα, οἷς ἐστιν αὐτοῖς μισθὸς ἀγαθὸς ἐν μόχθῳ αὐτῶν.*

10. *Si unus ceciderit, ab altero fulcietur. Væ soli, quia cùm ceciderit, non habet sublevantem se.*

11. *Et si dormierint duo, fovebuntur mutuò: unus quomodo calefiet?*

12. *Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei: funiculus triplex difficilè rumpitur.*

10. Si l'un tombe, l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul: car lorsqu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.

11. Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre; mais comment un seul s'échauffera-t'il?

12. Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des deux, tous deux lui résistent: un cordon triple se rompt difficilement.

COMMENTAIRE.

qui est absolument seul, fût Ange, ou Démon.

HABENT ENIM EMOLUMENTUM SOCIETATIS SUÆ. *Car ils tirent avantage de leur société.* L'Hébreu: (*a*) *Car ils ont une bonne récompense de leur travail.* Ils ont au moins quelque plaisir au milieu des travaux de cette vie. Les douceurs de la société, & de la conversation leur font oublier une partie des maux inévitables dans le monde. Qu'est-ce que la vie d'un homme seul, qui vit sans amis, sans liaison, sans commerce? Il ne voit de toutes parts que des ennemis. *In quibuslibet rebus humanis nihil est homini amicum, sine homine amico*, dit saint Augustin. (*b*)

ꝟ. 10. SI UNUS CECIDERIT, AB ALTERO FULCIETUR. *Si l'un tombe, l'autre le soutiendra.* Si vous tombez dans la maladie, dans l'erreur, dans la pauvreté, dans le péché, un ami vous soulagera, vous instruira, vous secourera, vous reprendra. Si vous êtes seul, vous n'aurez aucun de ces secours: *Væ soli, quia cùm ceciderit, non habet sublevantem se.* Les Saints que Dieu a suscitez, & qu'il a remplis de son Esprit pour conduire les hommes à la plus haute perfection, par la voye de la solitude, & de la fuite du monde, ont sçû allier les avantages de la vie commune, & la douceur de la société, avec le repos, & le silence de la solitude, en rassemblant leurs Disciples dans des lieux écartez de la foule, & en leur fournissant dans la compagnie de leurs freres animez du même Esprit, les exemples, & les moyens de se purifier, & de se sanctifier de plus en plus. C'est ainsi qu'en ont usé les Prophétes de l'ancien Testament, & les Instituteurs de la vie religieuse dans le nouveau. On peut considérer les Monastéres comme des lieux d'exercices de Religion, où plusieurs personnes courent avec ardeur à la même fin, & s'entr'aident pour faire la guerre au Démon, & pour faire violence au Ciel.

ꝟ. 12. FUNICULUS TRIPLEX DIFFICILE RUMPITUR. *Un cordon triple se rompt difficilement.* C'est un proverbe. Il vient de dire qu'il

(*a*) Voyez ci-dessus.

(*b*) *Aug. epist. 130. nov. edit. n. 4*

13. *Melior est puer pauper & sapiens, Rege sene & stul o, qui nescit prævidere in posterum.*

13. Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roi vieux & insensé, qui ne sauroit rien prévoir pour l'avenir.

COMMENTAIRE.

qu'il vaut mieux être deux, que d'être seul; il ajoute ici que si l'on est trois, on est encore mieux; que si la compagnie de deux personnes est plus douce, plus forte, plus agréable que la solitude, celle de trois personnes aura encore de plus grands agrémens, & sera plus capable de résister aux tentations, au péché, à l'ennui. La corde ordinaire est de deux doubles : mais si elle est de trois doubles, elle en sera bien plus forte. Voilà le sens naturel de cet endroit. Les Peres, & les Commentateurs ont cherché divers mystéres sur ce triple cordon. Les uns (*a*) l'ont expliqué des trois Personnes de la sainte Trinité; les autres, des trois Vertus Théologales, la Foi, l'Espérance, la Charité; d'autres, de l'ame, du corps, & de l'esprit; d'autres, des trois parties de la Pénitence, la Contrition, la Confession, & la Satisfaction; d'autres, de l'humanité de Jesus-Christ, où la Chair, l'Ame, & le Verbe sont unis; d'autres, des trois vœux essentiels des Religieux. On peut multiplier ces rapports à l'infini.

℣. 13. Melior est puer pauper, et sapiens, Rege sene, et stulto. *Un enfant pauvre, mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roi vieux, & insensé.* Aprés avoir parcouru les peines communes à tous les hommes, il vient à la condition des Rois. Il montre que le trône ne met pas à couvert de ce qu'il a appellé *vanité, & affliction de l'esprit :* Que les Rois ont leurs peines, & que leur condition n'est pas exemte des vicissitudes qui rendent la vie ennuyeuse au Sage. Premiérement un Prince, quelqu'âgé, & quelqu'affermi qu'il soit sur le trône, ne laisse pas d'être exposé au méptis, s'il manque de sagesse, & de conduite, & s'il n'a point de prévoyance pour le futur. On lui préférera le moindre de ses sujets, fût-ce un enfant, ou un jeune homme, pauvre, & sans qualité, s'il a de la sagesse, & du mérite. On a vû sous Pharaon un Joseph, & sous Nabuchodonosor un Daniel beaucoup plus estimez par leur sagesse, que ces Princes avec toute leur puissance. Comme il n'y a aucune condition plus relevée que celle des Rois, aussi il n'y en a aucune où l'on pardonne moins les fautes contre la sagesse. On présume qu'un Roi doit en savoir plus que le commun; & les peuples naturellement portez à tout admirer dans un Prince, ne lui laissent rien passer, dés qu'ils s'apperçoivent qu'il manque de prudence. Souvent même on veut injustement le rendre responsa-

(*a*) *Ita Ambros. Exh. ad Clericos. Ieron. hic. Greg. l. 33. Moral.*

Digitized by Google

14. *Quòd de carcere catenisque interdum quis egrediatur ad regnum : & alius natus in regno inopiâ consumatur.*

14. Car quelquefois tel est dans la prison, & dans les chaînes, qui en sort pour être Roi; & tel est né Roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.

15. *Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole, cum adolescente secundo, qui consurget pro eo.*

15. J'ai vû tous les hommes qui vivent sous le soleil, marcher à la suite d'un jeune héritier qui doit regner en la place d'un autre.

COMMENTAIRE.

ble de l'événement. Il ne suffit pas au gré du peuple bizarre, qu'un Prince soit sage; on veut qu'il soit heureux.

ỷ. 14. QUOD DE CARCERE, CATENISQUE INTERDUM QUIS EGREDIATUR AD REGNUM; ET ALIUS NATUS IN REGNO, INOPIA CONSUMATUR. *Quelquefois tel est dans la prison, & dans les chaînes, qui en sort pour être Roi; & tel est né Roi, qui tombe dans une extrême pauvreté.* Les exemples n'en sont pas bien rares dans l'Histoire. Joseph sort de prison, pour être établi Chef de toute l'Egypte, & pour être revêtu de l'autorité de Pharaon, qui ne garde que le nom de Roi, pour en laisser tout le pouvoir à Joseph. (*a*) L'élévation de Daniel, (*b*) & de Mardochée (*c*) n'est guéres moins surprenante. Jéchonias, Roi de Juda, est tiré de prison, pour être mis au-dessus de tous les Rois de la Cour d'Evilmérodach. (*d*) Agrippa monta sur le trône de la Judée, aprés avoir long-tems porté les chaînes. (*e*)

Si fortuna volet, fies de Rhetore Consul;
Si volet hæc eadem, fies de Consule Rhetor. (*f*)

ỷ. 15. VIDI CUNCTOS VIVENTES QUI AMBULANT SUB SOLE, CUM ADOLESCENTE SECUNDO, QUI CONSURGET PRO EO. *J'ai vû tous ceux qui vivent sous le soleil, marcher à la suite d'un jeune héritier, qui doit regner en la place d'un autre.* Voici une autre chose qui prouve la vanité des choses du monde, & leur vicissitude continuelle. Un Prince est-il sur le trône? On pense à celui qui lui doit succéder; on commence à faire de nouveaux plans d'établissement par rapport à son héritier; *on adore*, comme l'on dit, (*g*) *le soleil levant.* Le Prince regnant aura moins de partisans, que l'héritier présomptif; & celui-ci ne sera pas plûtôt monté sur le trône, qu'on transportera ses vûës, ses espérances, son estime sur celui qui viendra aprés lui. On souhaitera de voir son successeur, & on regrettera son prédécesseur. Voyez le ỷ. 16. Voilà la pein-

(*a*) *Genes.* XLI. 40. *Tu eris super domum meam, & ad tui oris imperium cunctus populus obediet: uno tantum regni solio te præcedam.*
(*b*) *Dan.* II. 48. V. 29.
(*c*) *Esther.* VIII. 15.
(*d*) *Jerem.* LII. 31.
(*e*) *Joseph. Antiq.* XVIII. 8.
(*f*) *Juvenal. Sat.* 7.
(*g*) *Tiberius apud Sueton. A plerisque adorari solem orientem.*

16. Infinitus numerus est populi omnium, qui fuerunt ante eum: & qui postea futuri sunt, non lætabuntur in eo, sed & hoc vanitas, & afflictio spiritûs.

16. Tous ceux qui ont été avant lui, sont un peuple infini en nombre, & ceux qui doivent venir aprés, ne se réjoüiront point en lui: mais cela même est une vanité, & une affliction d'esprit.

17. Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, & appropinqua ut audias. Multò enim melior est obedientia, quàm stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.

17. Considérez où vous mettez le pied, lorsque vous entrez en la maison du Seigneur, & approchez-vous pour écouter. Car l'obéïssance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensez, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.

COMMENTAIRE.

ture de l'esprit humain, & de l'inconstance des peuples. Jamais il n'est content du présent; il loüe le passé; il désire le futur: (*a*)

Et qui mos populis, venturus amatur.

℣. 16. INFINITUS NUMERUS EST POPULI OMNIUM QUI FUERUNT ANTE EUM; ET QUI POSTEA FUTURI SUNT, NON LÆTABUNTUR IN EO. *Tous ceux qui ont été avant lui, sont un peuple infini en nombre; & ceux qui doivent venir aprés, ne se réjoüiront point en lui.* Ce Prince qui est monté sur le trône, & qui est adoré des présens, est fort indifférent à une infinité de peuples qui l'ont précédé, & à une infinité d'autres qui viendront aprés lui. N'est-ce donc pas une grande vanité de s'en faire accroire, & de se regarder comme une espéce de Divinité dans le monde, environné d'un nombre infini de peuple? Il est vrai que cette multitude est grande, & qu'elle peut élever le cœur du Monarque: mais pour le désabuser de la trop haute idée qu'il s'est formée de sa propre excellence, qu'il fasse attention qu'il n'occupe qu'un point de cette suite infinie de siécles, & que ces peuples, au-dessus desquels il se voit, ne sont rien en comparaison de ceux qui sont passez, & de ceux qui viendront aprés. On peut donner à l'Hébreu un autre sens: (*b*) *Le nombre du peuple qui a été au-devant d'eux, est infini; mais ceux qui viennent aprés, ne se réjoüissent point en lui.* Avant que ce jeune Prince fût monté sur le trône, tout le monde alloit au-devant de lui, & faisoit des vœux pour son regne futur; mais aprés qu'il est devenu Roi, ces mêmes peuples ne goûtent plus de plaisir sous son gouvernement; ils en voudroient un autre. Autrement, en le joignant au ℣. 15. J'ai vû un nombre infini de peuple qui suivoit par honneur l'héritier présomptif du Royaume: mais il y en a un nombre infini qui sont déja passez, & d'autres qui viendront aprés, qui ne prendront aucune part à sa bonne, ou mauvaise for-

(*a*) *Papinius.*

(*b*) אין קץ לכל העם לכל אשר היה לפניהם גם האחרונים לא ישמחו בו.

tune. Ainsi c'est une grande vanité de faire fond sur des marques si frivoles, si vaines, si équivoques de la faveur des peuples.

℣. 17. CUSTODI PEDEM TUUM, INGREDIENS DOMUM DEI, ET APPROPINQUA, UT AUDIAS. *Considérez où vous mettez le pied, quand vous entrez en la Maison du Seigneur, & approchez-vous, pour écouter.* Depuis ce verset, jusqu'au neuviéme du Chapitre suivant, Salomon reléve divers abus assez ordinaires parmi les hommes, sur tout en matiére de Religion. Il change un peu son stile, & il prend ici un ton plus dogmatique, & plus sententieux. Plusieurs (a) commencent en cet endroit le Chap. v. Bien des gens s'imaginent qu'il suffit de fréquenter le Temple du Seigneur, sans se mettre en peine de rendre à Dieu l'obéïssance qui lui est dûë. C'est un grand abus, & une étrange vanité. Pour vous, quand vous allez en la Maison de Dieu, veillez sur vos pas, étudiez vôtre conduite; & que vôtre premiére attention soit d'écouter les ordres du Tout-puissanr. *Approchez-vous pour écouter*, ou pour obéïr; *car l'obéïssance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensez, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font.* N'imitez point les méchans qui commettent le crime sans inquiétude, sans réflexion, & sans scrupule, & qui croyent se mettre à couvert de la colére de Dieu, par des sacrifices, en négligeant l'obéïssance qui lui est dûë, & qu'il exige de nous. L'erreur, & la superstition que le Sage reprend, ont été fort communes dans tous les siécles. Le monde est plein de gens qui demeurent dans un état criminel, & dans des habitudes de péché, pendant que trés-réglez au dehors, & fort assidus aux obligations extérieures de la Religion, ils se trompent eux-mêmes, & imposent au public, qui ne juge point de l'intérieur. Les Prophétes ont souvent crié contre cet abus: (b) *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos hosties*, dit Isaïe; *je suis plein; je ne demande ni vos holocaustes de béliers, ni la graisse de vos animaux gras, ni le sang de vos veaux, de vos agneaux, & de vos boucs. Lorsque vous vous êtes présentez devant moi, qui vous a demandé ces choses; & qui a exigé que vous vous rendiez dans mes parvis?... Lavez-vous, soyez purs, corrigez vos mauvais désirs, cessez d'agir injustement, pratiquez le bien, cherchez à faire la justice, secourez celui qui est dans l'oppression, aidez la veuve, & l'orphelin; & aprés cela, venez, & accusez-moi.*

L'Hébreu: (c) *Approchez-vous pour écouter; afin que vous n'offriez pas le sacrifice des insensez, qui ne savent pas lorsqu'ils font le mal.* Ecoutez l'avis que je vais vous donner: Gardez-vous bien d'imiter les méchans qui offrent des sacrifices à Dieu, pendant qu'ils méprisent ses ordres. Autrement: *Approchez-vous plûtôt pour écouter, que pour offrir les sacrifices des*

(a) *Hebr. & alii ex recentiorib.*
(b) *Jerem.* VII. 2. 3. *& sequ. Isai.* I. 11. 12.

(c) קרוב לשמע מתת הכסילים זבח כי אינם יודעים לעשות רע

insensez, qui ne savent que faire le mal ; ou, *qui ne savent pas faire la volonté de Dieu ;* ou, qui ne savent pas quel mal ils font. Tout cela revient à peu prés au sens que nous avons marqué, en expliquant la Vulgate. Les Septante : (*a*) *Gardez vôtre pied, en entrant dans la Maison de Dieu ; si vous êtes prêt à écouter, vôtre offrande sera plus agréable que celle des insensez ; parce qu'ils ne savent pas que ce qu'ils font, est mal.* Le Caldéen : Quand vous venez au Temple du Seigneur, n'y venez point chargé de péchez, & sans vous convertir ; mais écoutez la Doctrine de la Loi que vous donnent les Docteurs, & les Sages ; & n'imitez point les insensez, qui offrent leurs sacrifices sans se convertir, & qui ne savent pas distinguer le bien du mal.

CHAPITRE V.

Discrétion à parler des choses de Dieu. Fidélité à rendre ses vœux. Providence de Dieu, qui permet l'oppression des innocens. Avare insatiable ; Riche malheureux au milieu de ses richesses.

℣. 1. *Ne temerè quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cælo, & tu super terram : idcircò sint pauci sermones tui.*

℣. 1. Ne dites rien inconsidérément, & que vôtre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le Ciel, & vous sur la terre : c'est pourquoi parlez peu.

COMMENTAIRE.

℣. 1. Ne temere quid loquaris ; neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem. *Ne dites rien inconsidérément ; & que vôtre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu.* L'Hébreu : (*b*) *Ne vous hâtez point sur vôtre bouche ;* ne vous précipitez point dans vos discours ; *& que vôtre cœur ne se presse point à proférer des paroles devant le Seigneur.* On peut donner deux sens à ce conseil du Sage. Le premier : Parlez peu devant le Seigneur. Ne croyez pas qu'il demande de vous de longs discours. (*c*) Il ne demande qu'un

(*a*) *Φύλαξαι τὸν πόδα σου ἐν ᾧ ἂν πορεύῃ εἰς οἶκον Θεοῦ, καὶ ἐγγὺς τοῦ ἀκούειν ὑπὲρ δόμα τῶν ἀφρόνων θυσία σου. Ὅτι οὐκ εἰσὶν εἰδότες τοῦ ποιῆσαι κακόν. Alii libri plures, τοῦ ποιῆσαι καλόν.*

(*b*) אל תבהל על פיך ולבך אל ימהר להוציא דבר לפני האלהים

(*c*) *Matt.* VI. 7. 8. *Orantes, nolite multum loqui sicut ethnici : putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.*

2. *Multas curas ſequuntur ſomnia, & in multis ſermonibus invenietur ſtultitia.*

2. La multitude des ſoins produit les ſonges ; & l'imprudence ſe trouve dans l'abondance des paroles.

COMMENTAIRE.

cœur pur, & un ſouverain reſpect. Souvenez-vous, quand vous paroiſſez en ſa préſence, de ce que vous êtes, & de ce qu'il eſt. Il eſt dans le Ciel, & vous êtes ſur la terre; il pénétre vos penſées, & eſt élevé infiniment au-deſſus de vous. Le ſecond ſens : Parlez peu, & avec grande circonſpection, quand il s'agit de Dieu, & des choſes divines. Vous connoiſſez trop peu ce qu'il eſt, & vous êtes trop peu capable d'en bien juger. Il eſt dangereux aux hommes de parler de Dieu, lors même qu'ils n'en diſent que du bien, & du vrai. (*a*) Saint Auguſtin, (*b*) aprés avoir dit pluſieurs choſes trés-relevées touchant la Divinité, avouë que tout ce qu'il a fait, n'eſt qu'un foible eſſai, & que s'il a réüſſi, il n'a pas oſé ſe le promettre; ou plûtôt, que s'il a prétendu dire ce que Dieu étoit, il ne l'a point dit du tout. Et ailleurs, en parlant à ſon peuple, (*c*) il leur dit : Reconnoiſſez humblement vôtre incapacité; & lorſqu'il vous viendra quelque choſe dans l'eſprit touchant la Divinité, dites hardiment que Dieu n'eſt point cela : Car ſi ce l'étoit, il ne vous ſeroit pas venu dans la penſée: ***Non enim ſi illud eſſet, mihi jam occurriſſet.*** Ce ſens qui l'explique de la réſerve à parler de Dieu, eſt fondé ſur ce qui ſuit : ***Idcircò ſint pauci ſermones tui.*** Parlez peu.

℣. 2. MULTAS CURAS SEQUUNTUR SOMNIA; ET IN MULTIS SERMONIBUS INVENIETUR STULTITIA. ***La multitude des ſoins produit les ſonges; & l'imprudence ſe trouve dans l'abondance des paroles.*** C'eſt la preuve de ce qu'il vient de dire. Parlez peu, ſur tout lorſqu'il s'agit de la Divinité : Car de même qu'aprés avoir rempli ſon imagination d'un nombre infini de penſées diverſes, on eſt expoſé à des rêves embaraſſez, qui rappellent confuſément ces penſées pendant le ſommeil; ainſi quand on a beaucoup parlé d'une choſe auſſi relevée que la Divinité, & que les choſes qui la regardent, on court riſque d'avoir proferé bien des ſottiſes. Les diſcours d'un grand parleur, qui ſe répand en paroles ſur la Divinité, ſont comme les ſonges d'un homme qui a la tête remplie d'affaires. Au milieu d'un nombre infini de fauſſes idées, il s'en rencontrera par hazard en dormant quelques-unes de vrayes, & de juſtes. Mais

(*a*) *Cicer. de nat. Deorum. De Deo etiam vera loqui periculoſum.*

(*b*) *Aug. l. 1. de Doctr. Chriſt. c. 6. Diximus ne aliquid dignum Deo? Imò verò me nihil aliud quàm dicere voluiſſe ſentio; ſi autem dixi, non eſt hoc quod dicere volui.*

(*c*) *Aug. in Pſal. XXVI. Vide Ieron. hic Qui plura voluerit de Deo diſſerere, incidet in ſtultitiam. Ita Hugo Vict. Lyran. Titelm. Dionyſ. alii plerique.*

3. *Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere: displicet enim ei infidelis & stulta promissio, sed quodcúmque voveris, redde:*

3. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter: car la promesse infidelle, & imprudente, lui déplaît. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits.

COMMENTAIRE.

en parlant peu, vous prévenez tous ces inconvéniens. L'Hébreu: (*a*) *Le songe vient dans la multitude des affaires difficiles; & la voix de l'insensé est dans la multitude des paroles.* De même que les rêves sont causez par les inquiétudes qui remplissent l'esprit; ainsi l'insensé se fait connoître par la multitude de ses paroles. Un grand parleur prévient mal en sa faveur; on est persuadé qu'un homme sage est toûjours fort discret, & nullement causeur. Voilà encore un abus, & une de ces vanitez que le Sage a remarquées sous le soleil; de grands discours sur la Divinité, & peu de sens. Tout le monde veut parler de Dieu, & de la Religion, quoique personne ne soit capable d'en parler dignement.

℣. 3. SI QUID VOVISTI DEO, NE MORERIS REDDERE. *Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de vous en acquitter.* Voici la censure d'un autre abus, qui n'étoit que trop ordinaire parmi les Juifs. Ne faites pas légérement des vœux, & des promesses à Dieu; mais soyez fidéle à vous acquitter de ce que vous aurez promis. Moyse avoit déja fait le même commandement aux Hébreux: (*b*) *Lorsque vous aurez fait un vœu au Seigneur, vous ne différerez point de le lui rendre; parce que le Seigneur l'exigera de vous; & si vous différez à vous en acquitter, il vous sera imputé à péché.* Dieu n'exige rien de nous au-delà de l'observance de sa Loi. (*c*) Si par un mouvement d'une plus grande piété, on s'engage à quelque chose de surérogation, il demande de l'exactitude, de la fidélité, de la promtitude de la part de celui qui promet. Une promesse infidele, & insensée lui est également odieuse: *Displicet enim Deo infidelis, & stulta promissio.* Une promesse *insensée* est celle qui se fait sans réflexion, sans maturité, lorsqu'elle n'a pour objet que des choses ou mauvaises, ou frivoles, ou indifférentes, ou impossibles. Elle est infidéle, lorsqu'on la néglige, qu'on l'oublie, qu'on en différe trop long-tems l'exécution. Il vaudroit bien mieux ne pas voüer, que de manquer à ses promesses, comme dit ici le Sage. Le vœu est de conseil; mais l'exécution est de nécessité. *Melius est ancipitem diu librare sententiam*, dit saint Jérôme, *quàm in verbis facilem, in opere esse difficilem.*

(*a*) כי בא החלום ברב ענין וקול כסיל ברב דברים 70. Ὅτι παραγίνεται ἐνύπνιον ἐν πλήθει περισπασμοῦ, καὶ φωνὴ ἄφρονος ἐν πλήθει λόγων.

(*b*) *Deut.* XXIII. 21.

(*c*) *Luc.* X. 28. *Matt.* XIX. 17. *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.*

4. *Multóque melius est non vovere, quàm post votum promissa non reddere.*

4. Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire, & de ne les pas accomplir.

5. *Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam : neque dicas coram Angelo : Non est providentia : ne fortè iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum.*

5. N'employez point vôtre bouche à donner à vôtre chair une occasion de tomber dans le péché, & ne dites pas devant l'Ange : Il n'y a point de providence, de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

COMMENTAIRE.

ỷ. 5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam. *N'employez point vôtre bouche à donner à vôtre chair une occasion de tomber dans le péché.* On donne divers sens à ce passage. Plusieurs le joignent à ce qui précéde : Que vôtre légéreté à prononcer vos vœux, (*a*) & à vous engager à Dieu, ne soit pas pour vous un sujet de chûte. N'exposez pas l'infirmité de vôtre chair à rétracter les promesses que vous aurez faites avec trop de précipitation, & de légéreté. En un mot, ne promettez que ce que vous vous trouvez en état d'exécuter. Consultez les forces de vôtre corps, & les qualitez de vôtre tempérament, autant que l'ardeur de vôtre volonté, lorsque vous vous engagez à quelque chose d'extraordinaire. Autrement : Gardez-vous bien d'employer vos paroles, & le talent que vous avez de persuader, à séduire les autres, & à les engager dans le crime. Ou bien : Ne vous enrretenez point de mauvais discours, capables de remuer vos passions, & de soüiller vôtre chair. (*b*)

Neque dicas coram Angelo : Non est providentia ; ne forte iratus Deus dissipet cuncta opera manuum tuarum. *Ne dites pas devant l'Ange : Il n'y a point de providence ; de peur que Dieu étant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.* Gardez-vous bien de nier la providence en secret : Car quand vous réüssiriez à tromper les hommes, vous ne vous déroberez pas à la connoissance de vôtre Ange gardien ; il saura découvrir vos mauvais sentimens ; & pour venger l'injure que vous faites à Dieu, il détruira vos ouvrages, & renversera toutes vos entreprises, & vos projets. Le même Ange qui vous est donné pour vôtre consolation, pour vôtre défense, pour vôtre salut, s'armera de zéle, & deviendra contre vous un Ange exterminateur, qui vous réduira malgré vous à reconnoître la justice de celui dont vous niez la providence.

Autrement, suivant saint Jérôme : Ne cherchez point de vaines excuses de vôtre péché, & ne dites point que c'est par la force de la tentation, & par

(*a*) *Chald. Hebraus Doctor S. Ieron. Glossa. Pined. Lorin. Cornel. alii plures.*

(*b*) *Ita fere Thaumaturg. Olympiod. Salon. Hugo Card. Lir. & Titelm. Grot. Bossuet. alii.*

6. Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates, & sermones innumeri. Tu verò Deum time.

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité, & des discours sans fin. Mais pour vous, craignez Dieu.

COMMENTAIRE.

par l'infirmité de la chair, que vous êtes tombé dans le péché; cela s'appelle *faire pécher vôtre chair*, & la vouloir rendre coupable des fautes que vous commettez. N'allez point dire devant vôtre Ange que c'est un péché (*a*) d'*ignorance*, ou d'infirmité, ou *involontaire*; (*b*) car en disant cela, vous semblez accuser Dieu, comme auteur du mal, & l'obliger à vous ôter des mains les biens dont il vous a comblez.

Voici le sens que je voudrois donner à tout ce verset, suivant l'Hébreu: (*c*) *N'attirez point sur vôtre chair*, sur vous-même, & sur vos enfans *la peine du péché* d'infidélité, & de mensonge, en négligeant l'accomplissement de vos vœux; *& ne dites point devant l'Ange* du Seigneur, devant son Prêtre, devant son Oint, pour vous excuser, que *c'est un péché d'ignorance.* Ne prétendez point en être quitte, en offrant pour cela le sacrifice ordonné pour les fautes d'oubli, & d'ignorance. *Pourquoi vous exposer par-là à la colére du Seigneur, & à perdre tous les travaux de vos mains?* Les Prêtres sont assez souvent appellez les Anges du Seigneur dans l'Ecriture. (*d*) C'étoit au Prêtre à connoître, & à juger de la matiére des vœux; & il y avoit certains sacrifices ordonnez pour ceux qui avoient manqué par oubli à exécuter leurs promesses. (*e*) Mais ceux qui par négligence, ou par mépris, n'acquittoient point leurs vœux, ne pouvoient se prévaloir de l'indulgence de la Loi, ni prétendre que leur faute fût une simple faute d'ignorance.

℣. 6. UBI MULTA SUNT SOMNIA, PLURIMÆ SUNT VANITATES, ET SERMONES INNUMERI. TU VERO DEUM TIME. *Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité, & des discours sans fin. Mais pour vous, craignez Dieu.* Salomon attaque ici un défaut fort commun parmi les Hébreux; c'est l'observation des songes. Quand une fois on s'est livré à cette superstition, on a mille sottes inquiétudes, & peines d'esprit. De-là naissent des vœux imprudens, & des résolutions téméraires, & mal-entenduës. Pour vous, craignez le Seigneur, dit le Sage. Que vôtre dévotion soit solide, sage, éclairée, & conduite par la crainte du Seigneur; & non pas fondée sur des songes, sur des visions, sur la bisarrerie d'une dévotion déréglée, & superstitieuse. D'au-

(*a*) *Heb.* שגגה *70.* Ἄγνοια.
(*b*) *Aqu.* Ἀκούσιον. *Involuntarium.*
(*c*) אל תתן את פיך לחטיא את בשרך ואל תאמר לפני המלאך כי שגגה היא למה יקצף האלהים על קולך וחבל את מעשה ידיך
(*d*) *Mal.* II. 7. *Apoc.* I. 20. *Vide Drus. Pisc. Geier. Dionys. &c.*
(*e*) *Levit.* V. 4. 5.

7. *Si videris calumnias egenorum, & violenta judicia, & subverti justitiam in provincia, non mireris super hoc negotio: quia excelso excelsior est alius, & super hos quoque eminentiores sunt alii;*

8. *Et insuper universa terra Rex imperat servienti.*

7. Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui regne dans les jugemens, & le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étonne pas : car celui qui est élevé, en a un autre au-dessus de lui; & il y en a encore d'autres qui sont élevez au-dessus d'eux;

8. Et de plus, il y a un Roi qui commande à tout le pays qui lui est assujetti.

COMMENTAIRE.

tres en grand nombre (*a*) l'expliquent ainsi : *De même que dans les songes il y a bien de la vanité*, & de l'erreur; *ainsi dans la multitude des paroles*, & des excuses dont vous vous servez, il y a bien de l'abus. *Craignez Dieu*, exécutez fidélement ce que vous lui avez promis, & ne cherchez point à vous tromper vous-même par de vaines raisons, & par des prétextes frivoles.

℣. 7. SI VIDERIS CALUMNIAS EGENORUM,... NON MIRERIS SUPER HOC; QUIA EXCELSO EXCELSIOR EST ALIUS. *Si vous voyez l'oppression des pauvres, que cela ne vous étonne point; car celui qui est élevé, en a un autre au-dessus de lui.* Rien n'est plus propre à scandaliser les foibles, & à donner des doutes sur la providence, que de voir le pauvre, le juste, l'innocent dans l'oppression, dans la misére, dans la peine. Mais cela ne doit point ébranler ceux qui font attention que dans le monde il y a un ordre, & une subordination nécessaire, & qui sauvent tous les renversemens que l'on pourroit s'imaginer. Si le Juge subalterne viole les régles de la justice, le Juge supérieur réforme son Jugement. Si celui-ci se laisse encore aller à l'injustice, le Prince le corrigera. Enfin si le Prince lui-même abandonne la défense du pauvre opprimé, & calomnié, Dieu jugera & le Roi, & tous les Juges, & rendra à chacun selon ses œuvres, & ses mérites. (*b*) Ainsi malgré tout le dérangement, & le désordre qui regnent dans le monde, il y a un ordre admirable, & une subordination pleine de sagesse, & de justice. Si Dieu vouloit empêcher qu'il ne se commît d'injustice, rien ne seroit plus aisé à sa puissance : mais il faut pour l'exécution de ses desseins, qu'il y ait certains maux, dont il sait tirer de plus grands biens. L'innocent souffre en ce monde; mais il trouve la récompense dans l'autre. Le méchant opprime le juste, & à son tour il est l'objet de la juste sévérité de Dieu dans l'autre vie.

(*a*) *Jun. Grot. P sc. Geier. alii. Hugo. Lir. alii plerique.*

(*b*) *Ieron. Olympiod. Alcuin. Bonavent. Salon.*

9. *Avarus non implebitur pecuniâ: & qui amat divitias, fructum non capiet ex eis: & hoc ergo vanitas.*	9. L'avare n'aura jamais assez d'argent, & celui qui aime les richesses, n'en recüeillera point de fruit: c'est donc là encore une vanité.

COMMENTAIRE.

ỳ. 8. ET INSUPER UNIVERSÆ TERRÆ REX IMPERAT SERVIENTI. *Et de plus il y a un Roi qui commande à tout le pays, qui lui est assujetti.* On peut l'entendre à la lettre du Roi du pays, qui est le Juge des Juges mêmes, & auquel les pauvres opprimez, & condamnez injustement, peuvent appeller. Mais pour l'ordinaire (*a*) on l'entend de Dieu, Juge souverain des vivans, & des morts. (*b*)

Regum timendorum in proprios greges;
Reges in ipsos imperium est Jovis.

L'Hébreu porte; (*c*) *Et le revenu de la terre est supérieur à tout; le Roi lui-même cultive la terre.* Voici comme on le peut joindre à ce qui précéde. Ne soyez point étonné de voir le pauvre exposé à l'oppression; dans ce monde toutes choses sont dans une dépendance, & dans une subordination mutuelle. Depuis le Prince jusqu'au sujet, & depuis le sujet jusqu'au Prince, tout est lié l'un à l'autre; & le premier ne sauroit se passer du dernier. Le pauvre est assujetti aux Juges inférieurs; ceux-ci aux supérieurs; les supérieurs au Roi; le Roi lui-même, tout grand qu'il est, dépend de ses peuples; & s'il veut vivre, il faut qu'il cultive, ou qu'il fasse cultiver des champs; car il en faut toûjours revenir là. C'est le laboureur, & le manœuvre qui font le bonheur des Grands. Ce sens me paroît fort naturel, (*d*) & fort proportionné au dessein de Salomon, qui est de montrer la vanité des choses du monde, & l'ordre admirable de la Providence. Comparez cet endroit à ce qu'il a dit de lui-même, Chapitre 11. ỳ. 4.... 11.

ỳ. 9. AVARUS NON IMPLEBITUR PECUNIA; ET QUI AMAT DIVITIAS, FRUCTUM NON CAPIET EX EIS. *L'avare n'aura jamais assez d'argent; & celui qui aime les richesses, n'en tirera aucun fruit.* La cupidité n'est jamais contente. Plus on a, plus on veut avoir: (*e*)

Crescit amor nummi, quantùm ipsa pecunia crescit.

Le cœur de l'homme est trop vaste, pour se remplir de tout ce qui est borné, & corruptible. L'avarice est comme l'hydropisie. Plus le malade boit, plus il a soif, & plus il augmente ses peines. Ainsi l'avare ne peut guérir son ardeur insatiable. L'avarice est comme un venin qui corrompt

(*a*) *Ieronym. & alii supra citati.*
(*b*) *Horat. l. 3. ode 1.*
(*c*) ויתרון ארץ בכל היא מלך לשדה נעבד.
(*d*) *Vide Mercer. & Vatabl. Bossuet.*
(*e*) *Horat.*

10. *Ubi multæ sunt opes, multi & qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quòd cernit divitias oculis suis?*

10. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. De quoi donc sert-il à celui qui le possède, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses?

COMMENTAIRE.

l'ame, dit Salluste: (*a*) *Quasi venenis malis imbuta, corpus, animúmque virilem effeminat; semper infinita, insatiabilis est; neque copiâ, neque inopiâ minuitur.* Celui qui aime les richesses, n'en tire aucun fruit. L'avare est toûjours pauvre: (*b*)

Semper avarus eget.

Le fruit des richesses est de s'en servir, & de les répandre; & non pas de les enfoüir dans la terre, ou de les enfermer dans des coffres. A quoi sert d'entasser richesses sur richesses, si vous vous en abstenez, & si vous mourez de faim auprés de vos trésors? Le plaisir de voir ces amas, valoit-il la peine de se fatiguer à les amasser? L'avare est le simple gardien, & non pas le maître de ses trésors; il en est l'esclave, & non le possesseur, dit saint Chrysostome. (*c*) Il est comme Tantale au milieu des eaux, sans pouvoir étancher sa soif: (*d*)

Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina . . . . . .
. . . . congestis undique saccis,
Indormis inhians, & tamquam parcere sacris,
Cogeris, aut pictis tamquam gaudere tabellis.
Nescis quò valeat nummus, quem præbeat usum.

Ubi multæ sunt opes, multi qui comedunt eas. *Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de gens pour le manger.* Il vient de faire voir la folie des avares, & la vanité de l'avarice, qui amasse du bien sans en user. Ici il montre une autre vanité; c'est celle des Grands, qui au milieu de leurs grands biens, ne sont pourtant pas riches, parce qu'à peine ont-ils de quoi contenter tous ceux qui les servent, & qui les environnent. La moindre partie de ses biens est pour le Maître; la plus grande est pour les autres. Le premier n'a que le plaisir de les distribuer; les autres les consument. Le Maître a le nom, l'honneur, & la peine des richesses; d'autres en ont l'usage, & le profit. *Usus divitiarum apud alios, divitibus solum nomen cedit, & solicitudo*, dit saint Bernard. (*e*) Combien de bouches inutiles, de ventres oisifs, de serviteurs, de parasites dans les maisons des Grands? Que revient-il de tout cela à celui qui les posséde•

(*a*) *Sallust. Conjur. Catilin.*
(*b*) *Horat. ep. 2. l. 1.*
(*c*) *Chrysost. homil. 2. ad populum.*
(*d*) *Horat. Sat. 1. l. 1.*
(*e*) *Bern. de convers. ad Clericos c. 12.*

11. *Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat: saturitas autem divitis non sinit eum dormire.*

12. *Est & alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole: divitiæ conservatæ in malum domini sui.*

11. Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé; mais le riche est si rempli de viandes, qu'il ne peut dormir.

12. Il y a encore une autre maladie bien fâcheuse que j'ai vûë sous le soleil: des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les posséde.

COMMENTAIRE.

que de la peine d'esprit, & un vain éclat? Il n'a qu'un ventre, non plus que le dernier de ses domestiques: *Ille autem videat tantum quod habet, & plus quàm unius hominis cibum capere non possit.*

℣. 11. Dulcis est somnus operanti;... saturitas autem divitis non sinit eum dormire. *Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille; mais le riche est si rempli de viandes, qu'il ne peut dormir.* Autre vanité qui se voit sous le soleil. Les uns dorment tranquillement, quoique mal nourris, & accablez de travail; les autres ne peuvent reposer, quoiqu'ils fassent bonne-chère. L'ouvrier qui se couche aprés avoir beaucoup travaillé, repose tranquillement, & dort profondément, soit qu'il ait peu, ou beaucoup mangé. S'il a peu mangé, il ne laissera pas de dormir; parce que le travail lui a causé une grande dissipation de ses esprits, qui se réparent par le sommeil. S'il a beaucoup mangé, son estomach digére aisément; parce qu'ayant été épuisé par le travail, il a grand besoin de nourriture, & qu'il a mangé avec grand appétit. La tranquillité, la douceur, le repos, la bonne santé, la vigueur de ceux qui vivent dans le travail, & dans une condition laborieuse, ne valent-elles pas mieux que les grands biens des riches, accablez d'infirmitez, & de peines du corps, & de l'esprit? (a)

℣. 12. Divitiæ conservatæ in malum Domini sui. *Des richesses conservées avec soin pour le tourment de celui qui les posséde.* Voici encore un sujet de douleur pour le Sage, & un grand motif de méprisér les vanitez du monde. Un homme se trouve avec des biens immenses; il les a amassez avec de grands travaux; ou ses parens les lui ont acquis, & conservez avec beaucoup de peines; il lui arrive un malheur qui lui enléve tout cela; il laisse un fils dans la pauvreté, & mourant lui-même dans l'indigence, il retourne nud dans la terre, comme il étoit sorti nud du sein de sa mere. Voilà ce que portent les versets 12. 13. & 14. Ces richesses ainsi conservées deviennent en effet *le malheur de celui qui les posséde.* Il les a amassées avec des peines infinies; il les a gardées dans de continuelles

(a) *Vide S. Chrysost. homil. 2. ad popul. & virginit. c. 70.*

13. *Pereunt enim in afflictione pessima. generavit filium, qui in summa egestate erit.*

14. *Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, & nihil auferet secum de labore suo.*

15. *Miserabilis prorsùs infirmitas: quomodo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quòd laboravit in ventum?*

16. *Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris, & in curis multis, & in ærumna atque tristitia.*

13. Il les voit périr avec une extrême affliction. Il a mis au monde un fils qui sera réduit à la derniére pauvreté.

14. Comme il est sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de même, & n'emportera rien avec lui de son travail.

15. C'est-là vraiment une maladie bien digne de compassion, il s'en retournera comme il est venu. De quoi lui sert donc d'avoir tant travaillé en vain?

16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténébres, dans un embarras de soins, dans la misére, & dans le chagrin.

COMMENTAIRE.

inquiétudes; il les perd avec douleur; il vit dans une privation d'autant plus sensible, qu'elle a été précédée de l'abondance. Enfin il meurt affligé de laisser un fils dans la derniére indigence.

℣. 13. PEREUNT IN AFFLICTIONE PESSIMA. *Il les voit périr avec une extrême affliction.* L'Hébreu: (*a*) *Et ces richesses périssent dans une mauvaise affaire*, ou *dans une mauvaise occupation*; (*b*) par quelque mauvaise difficulté qu'on lui suscite, ou par sa mauvaise conduite, par son peu d'économie. En un mot ces biens périssent par des accidens fâcheux, & imprévûs.

℣. 15. QUOMODO VENIT, SIC REVERTETUR. *Il s'en retournera comme il est venu.* Il est venu en ce monde dans la nudité, & dans la pauvreté; il mourra de même. Je suis sorti nud du sein de ma mere, disoit Job; (*c*) je retournerai nud dans le sein de la terre. En cela sa condition n'a rien de singulier, ni d'extraordinaire, puisque tous les hommes meurent sans rien emporter de ce monde. (*d*) *Le riche n'emportera rien avec lui*, dit le Prophéte, (*e*) *& ses richesses ne le suivront point dans le tombeau.* Mais ce que le Sage reléve ici dans celui dont il parle, c'est qu'ayant eu de grands biens, il meurt pauvre; & laisse son fils dans l'indigence.

℣. 16. CUNCTIS DIEBUS VITÆ SUÆ COMEDIT IN TENEBRIS, &c. *Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténébres.* L'avare mange seul, & dans l'obscurité, de peur de donner à manger aux autres, & de faire voir sa mesquinerie. Il est toûjours dans l'inquiétude, & dans

(*a*) ואבד העשר ההוא באנין רע

(*b*) Ἐν περισπασμῷ πονηρῷ. *Ita & Ragn. Mont. Munst. Jun. Mercer. Geier.*

(*c*) *Job.* I. 20.

(*d*) I. *Timot.* VI. 7. *Nihil intulimus in hunc mundum, haud dubium quia neque auferre quid possumus.*

(*e*) *Psal.* XLVIII. 18.

17. *Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis & bibat, & fruatur lætitiâ ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus: & hæc est pars illius.*

18. *Et omni homini, cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatémque ei tribuit ut comedat ex eis, & fruatur parte sua, & lætetur de labore suo: hoc est donum Dei.*

19. *Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eò quòd Deus occupet deliciis cor ejus.*

17. J'ai cru donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjoüisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil, pendant les jours que Dieu lui a donnez pour la durée de sa vie; & que c'est là son partage.

18. Et quand Dieu a donné à un homme des richesses, du bien, & le pouvoir d'en manger, de joüir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joye dans son travail, cela même est un don de Dieu.

19. Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

COMMENTAIRE.

la peine. Hé ne vaudroit-il pas bien mieux qu'il bût, & mangeât, & qu'il usât agréablement, & libéralement de ses biens, que de vivre comme un hibou caché dans sa maison, toûjours triste, & toûjours inquiet? ŷ. 17. *Hoc itaque mihi visum est ut comedat quis, & bibat, &c.* Le Sage ne conseille pas absolument de vivre dans la joye, & dans la bonne-chére; il nous a marqué déja plus d'une fois la vanité, & le néant de ces sortes de plaisirs: mais il préfére avec raison une vie douce, & agréable, à celle des avares, & de ceux qui ont regret à tout ce qu'ils mangent.. (*a*) Comparez le ŷ. 17. avec le Chap. III. 12. & 22. & II. 1. 10. 24.

ŷ. 19. NON ENIM SATIS RECORDABITUR DIERUM VITÆ SUÆ, EO QUOD DEUS OCCUPET DELICIIS COR EJUS. *Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.* Celui qui prend le parti de joüir agréablement de ses biens, ne s'ennuyera pas dans la vie; il goûtera le plaisir de la paix, & les douceurs que Dieu a attachées à l'usage modéré des créatures. Ceci suppose qu'il demeure dans les régles de la modération, & dans l'usage permis; car autrement pourroit-il dire que *Dieu occupe son cœur de délices?* Peut-on dire que Dieu est auteur des plaisirs criminels, & des voluptez défenduës? L'Hébreu: (*b*) *Il ne se souviendra pas beaucoup des jours de sa vie;* ses jours couleront vîte, & agréablement, sans presque qu'il s'en apperçoive; *car le Seigneur remplira*, ou occupera *son cœur de joye;* ou bien le Seigneur fera sentir intérieurement à son cœur la joye dont il le remplit; il lui rendra un témoignage intérieur de sa joye.

(*a*) *Vide Ieron.. hic. Ad comparationem ejus qui opibus suis in curarum tenebris vescitur, meliorem dicit esse eum qui præsentibus fruitur.*

(*b*) כי לא הרבה יזכור את ימי חייו כי האלהים מענה בשמחת לבו

CHAPITRE VI.

Malheureuse condition d'un avare. Véritable usage des biens de la fortune.

ỳ. 1. *Est & aliud malum, quod vidi sub sole, & quidem frequens apud homines.*

2. *Vir cui dedit Deus divitias, & substantiam, & honorem, & nihil deest animæ suæ, ex omnibus quæ desiderat: nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud: hoc vanitas, & miseria magna est.*

3. *Si genuerit quispiam centum liberos, & vixerit multos annos, & plures dies ætatis habuerit, & anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturâ que careat: de hoc ego pronuntio quòd melior illo sit abortivus.*

ỳ. 1. Il y a encore un autre mal que j'ai vû sous le soleil, & qui est ordinaire parmi les hommes.

2. Un homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie, de tout ce qu'il peut desirer; & Dieu ne lui a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger dévorera tout: c'est là une vanité, & une grande misére.

3. Quand un homme auroit eu cent enfans, qu'il auroit vêcu beaucoup d'années, & qu'il seroit fort avancé en âge, si son ame n'use point des biens qu'il posséde, & qu'il soit même privé de la sépulture; je ne crains pas d'avancer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que lui.

COMMENTAIRE.

ỳ. 2. VIR CUI DEDIT DEUS DIVITIAS, ... NEC TRIBUIT EI POTESTATEM UT COMEDAT EX EO: SED HOMO EXTRANEUS VORABIT ILLUD. *Un homme à qui Dieu a donné des richesses, & à qui il n'a point donné le pouvoir d'en manger: mais à un étranger qui dévorera tout.* Dieu est auteur de tous les biens; il distribuë les richesses comme il le juge à propos: mais il ne fait pas un présent entier, & parfait, s'il ne donne avec les richesses l'art de s'en bien servir: (*a*)

Dî tibi divitias dederant, artémque fruendi.

Cet art est plus rare qu'on ne pense; & Salomon continuë dans ce Chapitre à montrer la folie des avares, dont il a déja parlé au Chapitre précédent. La matiére est féconde, & elle lui a paru importante; car il y a toûjours eu bien des gens attaquez de cette maladie. Ici il en veut à ceux qui

(*a*) *Horat. Epist. l. 1. ep. 4.*

4. *Frustrà enim venit, & pergit ad tenebras, & oblivione delebitur nomen ejus.*

4. Car c'est en vain qu'il est venu au monde, il s'en retournera dans les ténébres, & son nom sera enseveli dans l'oubli.

COMMENTAIRE.

se privent de tous les plaisirs, & qui vivent dans l'indigence au milieu de leurs richesses, pour les laisser malgré eux à un héritier prodigue, & gourmand, qui aura tout dissipé dans un moment. Voilà une des plus grandes folies qui se voye sous le soleil : *Hoc vanitas, & magna miseria est.*

ŷ. 3. Si genuerit quispiam centum liberos, &c. *Quand un homme auroit eu cent enfans, & qu'il auroit vêcu beaucoup d'années*, s'il n'use point de ses biens, & qu'il soit privé de la sépulture, un avorton vaut mieux que lui. Au moins celui-ci n'a jamais eu de mal, & n'a point été en état de joüir des plaisirs : *Ille enim nec mala vidit, nec bona*, dit saint Jérôme ; au lieu que l'avare n'a pas sçû profiter des biens qu'il avoit reçûs de la Providence, ni pour se procurer à lui-même les besoins que l'humanité, & la nature demandent, ni pour se faire des amis, & des trésors dans le Ciel, par ses libéralitez, & ses aumônes. Il meurt sans être regretté de personne ; sa mémoire est en malédiction ; il ne joüit pas des honneurs de la sépulture, soit que réellement on l'abandonne à la voirie, sans que personne prenne soin de lui, n'ayant lui-même fait plaisir à personne ; soit que ses funérailles soient obscures, & sans honneur, & nullement proportionnées à son rang, & à sa qualité ; soit enfin qu'étant devenu l'objet de la haine publique, quelqu'un l'ait mis à mort, pour hériter de ses biens. Quand un tel homme auroit eu tout l'or du monde ; quand il auroit vêcu deux mille ans, & qu'il auroit laissé aprés lui cent fils, Salomon ne feint point de dire qu'un avorton vaut mieux que lui. Et la raison qu'il en donne ŷ. 6. c'est que *tous vont au même lieu.* La mort, le tombeau, la corruption sont le partage de tous les hommes. L'avare, le riche, le grand ne différent en ce sens ni du pauvre, ni du petit, ni de celui qui n'a pas vû le jour. Celui-ci n'a jamais fait ni bien, ni mal à personne ; & l'avare s'est tourmenté toute sa vie, & n'a jamais fait que de la peine aux autres.

ŷ. 4. Frustra enim venit ; et pergit ad tenebras. *Car c'est en vain qu'il est venu au monde ; & il s'en retournera dans les ténébres.* Plusieurs entendent ceci de l'avare, (*a*) qui est dans le monde inutile à lui-même, & aux autres, puisqu'il ne fait plaisir ni à soi-même, ni à aucun autre. Mais il vaut mieux l'entendre de l'avorton, (*b*) dont il parle d'une maniére qu'on peut appliquer à l'avare dans un sens métaphorique ;

(*a*) *Ita Olympiod. Bonav. Hugo. Jans. Jun. Caiet. alii.*

(*b*) *Thaumat. Lyr. Clar. Mercer. Geier. Pisc. alii passim.*

5. *Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni & mali :*

6. *Etiam si duobus millibus annis vixerit, & non fuerit perfruitus bonis : nonne ad unum locum properant omnia ?*

7. *Omnis labor hominis in ore ejus : sed anima ejus non implebitur.*

8. *Quid habet amplius sapiens à stulto? & quid pauper, nisi ut pergat illuc, ubi est vita ?*

5. Il n'a point vû le soleil ; & n'a point connu la différence du bien, & du mal.

6. Quand il auroit vêcu deux mille ans, s'il n'a point joüi de ses biens : tous ne vont-ils pas au même lieu ?

7. Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, mais son ame n'en sera pas remplie.

8. Qu'a le sage de plus que l'insensé ? Qu'a le pauvre *au-dessus du riche*, sinon qu'il va au lieu où est la vie ?

COMMENTAIRE.

car à la lettre on ne peut pas dire de l'avare ce qui suit : ℣. 5. *Il n'a point vû le soleil, & n'a point connu la différence du bien, & du mal.*

℣. 6. ETIAMSI DUOBUS MILLIBUS ANNIS VIXERIT, &c. *Quand l'avare auroit vêcu deux mille ans, s'il n'a point joüi de ses biens*, il ne vaut pas mieux qu'un avorton. Il tombera dans un éternel oubli, & sera réduit dans le tombeau au même état que le plus vil cadavre ; car tout ne va-t'il pas au même lieu ? *Nonne ad unum locum properant omnia ?* Ce lieu est le tombeau.

℣. 7. OMNIS LABOR HOMINIS IN ORE EJUS : SED ANIMA EJUS NON IMPLEBITUR. *Tout le travail de l'homme est pour sa bouche : mais son ame n'en sera pas remplie.* Le ventre est un exacteur insatiable. On peut se délivrer des autres besoins de la vie ; mais non pas de celui de manger. Tant que nous vivons, nous travaillons pour la nourriture. (*a*) Tout ce qu'on peut faire, est de modérer ses appétits, & de régler sa bouche. Mais on ne parviendra jamais jusqu'à se délivrer de la nécessité du manger : *Anima ejus non implebitur.* D'autres (*b*) l'entendent ainsi : La plûpart des hommes, sur tout ceux qui sont dans l'abondance, ne pensent qu'à leur bouche, qu'à boire, à manger, à faire bonne-chére : mais leur ame ne se rassasie point de tout cela ; il lui faut d'autres biens pour remplir sa capacité, pour satisfaire à ses désirs. Autrement : (*c*) Il y a des personnes qui ne travaillent que pour se nourrir ; & encore ne peuvent-elles se rassasier. Elles gagnent si peu, qu'avec tout leur travail, elles n'ont pas de quoi vivre. C'est encore-là une des miséres, & des vanitez qui se voyent sous le soleil. Les uns ont trop, & ne savent pas en joüir ; les autres n'ont rien, quoiqu'ils travaillent sans relâche.

℣. 8. QUID HABET AMPLIUS SAPIENS A STULTO ? ET QUID PAUPER, NISI UT PERGAT ILLUC, UBI EST VITA ? *Qu'a le sage au-dessus de l'insensé ? Et qu'a le pauvre au-dessus du riche, sinon*

(*a*) *Vide Ieron. hic. Vat. Mercer. Chald. Pisc.*
(*b*) *Olympiodor. Titelm. Caiet.*

(*c*) כל עמל האדם לפיהו וגם הנפש לא תמלא

9. *Melius est videre quod cupias, quàm desiderare quod nescias: sed & hoc vanitas est, & præsumptio spiritûs.*

9. Il vaut mieux voir ce que l'on desire, que de souhaiter ce que l'on ignore. Mais cela même est une vanité, & une présomtion d'esprit.

10. *Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus: & scitur quòd homo sit, & non possit contra fortiorem se in judicio contendere.*

10. Celui qui doit être, est déja connu par son nom: on sait qu'il est homme, & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que lui.

COMMENTAIRE.

qu'il va au lieu où est la vie? L'avantage du sage au-dessus de l'insensé; du sage pauvre au-dessus du riche insense, est que le sage vivra éternellement dans le Ciel, & dans la mémoire des hommes; au lieu que le riche insensé sera enseveli dans un oubli éternel, & ne joüira jamais de la vraye vie. Il est comme *un averton qui n'a jamais vû le soleil, &c.* Voyez les versets 3. 4. 5. On pourroit traduire l'Hébreu, (*a*) en suivant ce sens: *Quel avantage n'a pas le sage au-dessus de l'insensé, & le pauvre qui connoît le chemin de la vie?* De combien sa condition surpasse-t'elle celle de l'avare, & de l'insensé? Autrement: Que le sage est heureux en comparaison de l'insensé! Que le pauvre qui sait gagner sa vie, ou qui sait se contenter du nécessaire; ou enfin qui sait vivre en société; à la lettre, *qui sait marcher devant la vie*, ou *en présence des vivans*, est heureux, comparé à un avare, à un homme qui est esclave de ses trésors, & qui n'en sait pas user! On pourroit aussi traduire: *Quel est l'avantage du sage au-dessus de l'insensé, & du pauvre* au-dessus de l'avare? C'est que le sage, & le pauvre *savent marcher devant les vivans.* Ils savent vivre en société, & user de ce que le Seigneur leur a donné.

℣. 9. MELIUS EST VIDERE QUOD CUPIAS, QUAM DESIDERARE QUOD NESCIAS. *Il vaut mieux voir ce que l'on désire, que de souhaiter ce que l'on ignore.* Il vaut mieux joüir du présent, que de se repaître de vaines espérances; il vaut mieux avoir ce qu'on désire, que désirer ce qu'on n'a pas. L'Hébreu revient au même: (*b*) *La vûë des yeux vaut mieux que l'allée de l'ame*, ou que le voyage de l'ame. Dans le stile des Hébreux, *la vûë* se met souvent pour la joüissance, & *les yeux* pour les désirs. *Le voyage de l'ame* exprime fort bien ses désirs, ses espérances, ses vœux. L'ame court, pour ainsi dire, aprés ce qu'elle désire; & tandis qu'elle est dans cette agitation, & dans ce mouvement, elle ne joüit point

(*a*) כי מה יותר לחכם מן הכסיל מה לעני יודע להלך נגד החיים

(*b*) טוב מראה עינים מהלך נפש 70. Ἀγαθὸν ὅραμα ὀφθαλμῶν ὑπὲρ πορευόμενον ψυχῇ. La vûë des yeux qui s'élève sur l'ame, est utile. *Sym.* Βέλτιον προβλέπειν, ἢ ὁδεύειν αὐταρχίᾳ. Il vaut mieux prévoir, que de marcher à la volonté.

11. *Verba sunt plurima, multámque in disputando habentia vanitatem.*

11. On discourt beaucoup, on se répand en beaucoup de paroles dans la dispute, & ce n'est que vanité.

COMMENTAIRE.

de la paix, ni du plaisir : ses désirs ne sont point remplis, elle n'est point contente.

℣. 10. QUI FUTURUS EST, JAM VOCATUM EST NOMEN EJUS. *Celui qui doit être, est déja connu par son nom.* Il semble qu'il veut dire la même chose qu'il a déja inculquée ci-devant, (*a*) qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil; que tout ce qui a été, & tout ce qui sera, se voit dés-à-présent; que tous les siécles se ressemblent à peu prés; que le cours de la nature est toûjours le même; que l'on a vû autrefois les mêmes changemens, les mêmes révolutions, les mêmes vicissitudes que l'on voit aujourd'hui. L'homme a toûjours été homme; & qui dit homme, dit tout ce que nous sentons dans nous-mêmes, & ce que nous remarquons dans les autres. L'Hebreu : (*b*) *Qui est-ce qui existe? Son nom est déja nommé; & on sait qu'il est homme, & qu'il ne peut contester en justice contre celui qui est plus fort que lui.* Voilà ce qu'est l'homme. Il n'est pas plûtôt né, qu'il entre dans la condition commune des mortels, soumis en tout au pouvoir, & à la volonté du Tout-puissant, qui fait de lui ce qu'il juge à propos, sans qu'il ait lieu de se plaindre. N'est-ce pas là un grand sujet d'humiliation, & d'affliction d'esprit?

℣. 11. VERBA SUNT PLURIMA, MULTAMQUE IN DISPUTANDO HABENTIA VANITATEM. *On discourt beaucoup, & on se répand en beaucoup de paroles dans la dispute; & ce n'est que vanité.* La multitude de nos disputes, de nos discours, de nos sentimens divers sont encore un autre motif de confusion. Depuis tant de siécles que l'on dispute, que l'on fait des recherches, que l'on étudie la nature, est-on à présent plus d'accord qu'au commencement? Est-ce ignorance? Est-ce foiblesse d'esprit? Est-ce entêtement? Est-ce vanité? L'Hébreu peut recevoir deux sens. Le premier absolu, de la maniére dont nous venons de l'expliquer : (*c*) *Comme il y a multitude de paroles, aussi y a-t'il multitude de vanitez.* Le second, en le joignant à ce qui précéde : Dés que l'homme est entré dans ce monde, on sait ce qu'il est. *Il a mille choses qui le rendent sujet à la vanité.* A la lettre : *Il y a une multitude de paroles*, ou de choses *qui multiplient la vanité.* Le premier sens paroît meilleur, & plus lié avec ce

---

(*a*) *Eccle.* 1. 9. 10.

(*b*) מה שהיה כבר נקרא שמו ונודע אשר הוא אדם ולא יוכל לדין עם שהתקיף ממנו

(*c*) כי יש דברים הרבה מרבים הבל מה יותר לאדם

qui suit. Dans les Bibles Hébraïques on met à la fin de ce Chapitre les premiers mots du Chapitre suivant, que nous allons expliquer.

CHAPITRE VII.

Vaine curiosité. Bonne réputation. Utilité des corrections. Ris de l'insensé. Avantages que le sage peut tirer des richesses. Ne soyez ni trop juste, ni trop sage. Négliger les rapports, & les discours des hommes. La femme dangereuse. L'homme créé droit.

✝. 1. *Quid necesse est homini majora se quærere: cùm ignoret quid conducat sibi in vita sua: numero dierum peregrinationis suæ, & tempore quod velut umbra præterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit?*

✝. 1. Qu'est-il nécessaire à un homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, lui qui ignore ce qui lui est avantageux en sa vie, pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, & durant le tems qui passe comme l'ombre? Ou qui lui pourra découvrir ce qui doit être après lui sous le soleil?

COMMENTAIRE.

✝. 1. Quid necesse est homini majora se quærere? *Qu'est-il nécessaire à l'homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui?* Que les hommes sont dignes de compassion de donner tous leurs soins, de consacrer toute leur vie à des recherches inutiles, à des études frivoles, à des occupations vaines, dangereuses, criminelles! A quoi leur servent leurs empressemens pour les biens de cette vie, leurs inquiétudes pour des choses qui ne les regardent pas? Nous avons des intérêts si pressans, si importans, par rapport au salut, & à l'éternité; & c'est à quoi l'on pense le moins: (*a*) *Enfans des hommes, jusqu'à quand demeurerez-vous dans l'endurcissement, & dans cette insensibilité? Pourquoi aimez-vous la vanité, & le mensonge?*

Le Texte Hébreu (*b*) se peut joindre à la fin du Chapitre précédent de cette sorte: *Il y a bien des choses qui augmentent la vanité de cette vie. Quelle utilité l'homme en retire-t'il? Car qui est l'homme qui sache ce qui lui est avantageux, dans le peu de jours qu'il a à vivre dans cette vanité, & dans*

(*a*) *Psal.* IV. 3.
(*b*) *Eccle.* VI. 11. כי יש דברים הרבה מרבים הבל (VIII. 1.) מה יותר לאדם: כי מי יודע מה טוב לאדם בחיים מספר חיי הבלו ויעשם כצל

2. *Melius est nomen bonum, quàm unguenta pretiosa; & dies mortis, die nativitatis.*	2. La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux, & le jour de la mort, que celui de la naissance.

COMMENTAIRE.

lesquels il passe comme une ombre? Mille bagatelles nous occupent, & enlévent tout nôtre tems, toute nôtre attention. Hé à quoi tout cela nous sert-il, dans l'incertitude où nous vivons si ce que nous désirons avec tant d'ardeur, nous sera avantageux, ou désavantageux? Tel se tourmente pour acquérir des richesses, qui seront fatales à sa famille, & à lui-même. Tel poursuit avec chaleur un Emploi, où il n'aura que du désagrément. Tel s'engage dans un état par des vûës intéressées, où il trouvera son malheur, & sa perte. Nôtre vie passe comme une ombre. A peine avons-nous pensé à vivre, que la mort nous surprend. Faut-il se donner tant d'inquiétudes pour ce moment d'une vie si fragile? Que ne pensons-nous à d'autres intérêts plus solides; à nous asûrer une place dans le Royaume des Cieux?

℣. 2. MELIUS EST NOMEN BONUM, QUAM UNGUENTA PRETIOSA. *La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux.* Quelque fragile, & quelque vaine que soit la réputation, qui dépend toûjours de l'opinion, & du caprice d'un peuple volage, & inconstant; & quoique la réputation soit un bien absolument étranger, & équivoque, il est pourtant de la sagesse de ne la point négliger; & si nous la méprisons, quant à nous, nous devons en avoir soin pour les autres, à qui elle peut être utile. Saint Grégoire le Grand (*a*) dit que ceux sur tout qui sont préposez aux autres par leur emploi, doivent de tout leur pouvoir empêcher qu'on ne répande contre eux des discours désavantageux; parce que la perte de leur réputation les met hors d'état de satisfaire à ce que demande d'eux leur ministére. Et saint Augustin (*b*) disoit fort judicieusement que nôtre bonne vie nous est nécessaire à nous; mais que nôtre réputation étoit nécessaire aux autres: *Nobis necessaria est vita nostra; aliis fama nostra.*

ET DIES MORTIS, DIE NATIVITATIS. *Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance:* Parce que la mort nous délivre des maux de cette vie, elle nous tire des dangers ausquels nous sommes continuellement exposez, elle nous fixe dans un état certain; au lieu que cette vie est toute dans la vanité, dans l'affliction, dans les périls. La mort est la fin, & la naissance le commencement de nos miséres. Il faut l'entendre de la mort des justes; car la mort des méchans est le commencement de leur malheur

(*a*) *Greg. in Ezechiel.*
(*b*) *Aug. De bono viduit. c. 22. Vide & Bernard. l. 3. de Consid. c. 4.*

3. *Melius est ire ad domum luctûs, quàm ad domum convivii: in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum sit.*

4. *Melior est ira risu: quia per tristitiam vultûs, corrigitur animus delinquentis.*

3. Il vaut mieux aller à une maison de deüil, qu'à une maison de festin: car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, & celui qui est vivant pense à ce qui lui doit arriver un jour.

4. La colére vaut mieux que le ris; parce que le cœur de celui qui péche est corrigé par la tristesse qui paroît sur le visage.

COMMENTAIRE.

éternel. Quelques Peuples (*a*) autrefois faisoient grand deüil à la naissance des enfans, & se réjoüissoient à la mort des hommes, contre la coutume des autres Nations. Les Profanes eux-mêmes regardoient cette coutume comme un effet de la sagesse, & de la pénétration de ces Peuples, sur qui la seule considération des maux de nôtre nature avoit fait de si fortes impressions.

℣. 3. MELIUS EST IRE AD DOMUM LUCTUS, QUAM AD DOMUM CONVIVII. *Il vaut mieux aller à une maison de deüil, qu'à une maison de festin.* On peut regarder ce passage comme une suite du précédent. A la naissance des hommes, & au jour que l'on févroit les enfans, (*b*) on faisoit des festins, & des réjoüissances. Les Rois faisoient même célébrer tous les ans le jour de leur naissance, comme un jour de joye. (*c*) Mais le Sage soutient qu'il vaut mieux aller au repas qu'on faisoit aprés les obséques d'un mort, (*d*) qu'à celui qui se faisoit à la naissance d'un enfant. Dans le festin des funérailles, on fait des réflexions sur l'avenir; & l'homme apprend qu'il est mortel, & que sa fin ne peut pas être bien éloignée. Dans les festins ordinaires, & sur tout dans ceux qui se font à la naissance des hommes, on fait tout le contraire; on s'y livre à la joye; on se flatte d'une longue vie; on forme des projets sur l'avenir.

℣. 4. MELIOR EST IRA RISU. *La colére vaut mieux que le ris;* non pas absolument, & en toute rencontre. La colére en cet endroit, se prend pour la sévérité, & le zéle de celui qui corrige; & le ris, pour la complaisance de celui qui dissimule les fautes. C'est ce qui paroît par ce qui suit: *La tristesse corrige le péché, &c.* Il est plus avantageux de trouver

---

(*a*) *Valer. Maxim. l. 2. c. 6. Thracia verò illa natio meritò sibi sapientiæ laudem vindicaverit, quæ natales hominis flebiliter, exequias cum hilaritate celebrans, sine ullis Doctorum præceptis verum conditionis nostræ habitum pervidit. Eurip. in Ctesiph.* Ἐχρῆν γὰρ ἡμᾶς σύλλογον ποιουμένους
Τὸν φύντα θρηνεῖν εἰς ὅσ' ἔρχεται κακά,
Τὸν δ' αὖ θανόντα καὶ πόνων πεπαυμένον
Χαίροντας εὐφημοῦντας ἐκπέμπειν δόμων.

(*b*) *Genes.* XXI. 8.

(*c*) *Genes.* XL. 20. *Matt.* XIV. 6.

(*d*) *Prov.* XXXI. 6. *Joseph. l. 2. contra Appion. & l. 2. de bello. c. 1. initio.* Τὴν ἐπιτάφιον ἑστίασιν πολυτελῆ τῷ πλήθει παρασχών. Ἔθος δὲ τοῦτο παρ' Ἰουδαίοις πολλοῖς πενίας αἴτιον, διὰ τὸ πλῆθος ἑστιᾷν, οὐκ ἄνευ ἀνάγκης. Εἰ γὰρ παραλείποι τις, οὐχ ὅσιος.

5. *Cor sapientium ubi tristitia est: & cor stultorum ubi lætitia.*	5. Le cœur des sages est où se trouve la tristesse: & le cœur des insensez où la joye se trouve.
6. *Melius est à sapiente corripi, quàm stultorum adulatione decipi.*	6. Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flateries des insensez:

COMMENTAIRE.

un ami sincére, ou un maître austére, qui nous reprenne de nos fautes, que de rencontrer un ami trop complaisant, & trop tendre, qui nous flatte dans nos foiblesses. C'est ce que le Sage nous a déja dit en d'autres termes dans les Proverbes: (*a*) *Il vaut mieux avoir un ami qui nous frappe, qu'un ennemi qui nous caresse, & qui nous baise.*

℣. 5. COR SAPIENTIUM UBI TRISTITIA, ET COR STULTORUM UBI LÆTITIA. *Le cœur des sages est où se trouve la tristesse; & le cœur des insensez où la joye se trouve.* Saint Jérôme (*b*) l'entend comme une dépendance du verset précédent: Le sage aimera mieux aller chez un homme sage, qui le reprendra, & le rendra meilleur, que chez un mauvais Docteur, qui déguisera ses foiblesses, & le laissera dans ses défauts. D'autres le prennent dans un sens absolu. Le sage généralement parlant, est plûtôt triste, que guai. Le ris, les divertissemens, la joye ne sont guéres de son goût. La Religion inspire à cet égard les mêmes sentimens que la sagesse. L'homme sage est sérieux, attentif, vigilant, & ne voit guéres autour de soi que des motifs de tristesse, dans la malice, & dans l'iniquité des hommes. L'homme pieux s'afflige de ses péchez, & de ceux des autres; il craint les dangers continuels ausquels il est exposé; il est rempli de la frayeur des Jugemens de Dieu.

℣. 6. MELIUS EST A SAPIENTE CORRIPI, &c. *Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flatteries des insensez.* Il faut plus de sagesse qu'on ne croit, pour reprendre avec fruit. Ce qui fait que les répréhensions sont inutiles, & que souvent elles ne font qu'aigrir, & qu'augmenter le mal, c'est qu'on n'y apporte pas toute la sagesse convenable. On veut souvent guérir un mal dans le fort de la passion; ou l'on se laisse trop emporter par son zéle. Il faut toûjours avant toute chose persuader au coupable qu'il a tort; sans cela il ne prendra jamais bien ce qu'on lui dira. S'il s'agit d'erreur dans les sentimens, il faut observer par quel endroit il envisage la chose; car elle est vraye ordinairement de ce côté-là; & lui avoüer cette vérité. Cela le contentera; parce

(*a*) *Prov.* XXVII. 6.
(*b*) *Hieron. ad hunc loc. Vadat ad domum talis viri qui se corripiat delinquentem, & non eat ad domum lætitiæ, ubi doctor adulatur & decipit, &c.*

qu'il

7. *Quia sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti : sed & hoc vanitas.*

8. *Calumnia conturbat sapientem, & perdet robur cordis illius.*

6. Car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines, lorsqu'elles brûlent sous un pot : mais cela même est une vanité.

8. La calomnie trouble le sage, & elle abattra la fermeté de son cœur.

COMMENTAIRE.

qu'il verra qu'il ne se trompoit pas, & qu'il ne lui manquoit que de regarder la chose sous une autre vûë. Son amour propre s'opposera moins à ce qu'on veut lui persuader. On n'a pas honte de ne pas tout voir ; mais on a honte de s'être trompé. L'Hébreu : (*a*) *Celui qui écoute les répréhensions du sage, vaut mieux que celui qui écoute le Cantique de l'insensé.*

℣. 7. SICUT SONITUS SPINARUM ARDENTIUM SUB OLLA, SIC RISUS STULTI. *Le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines, lorsqu'elles brûlent sous un pot*, ou *sous une chaudiére*. (*b*) Il y a dans l'Hébreu un jeu de mots entre *shir*, un cantique, *sir*, une marmitte, *sirim*, des épines. L'insensé éléve sa voix, & éclatte, comme les épines qui brûlent sous une chaudiére ; on l'entend de loin ; il fait grand bruit : mais au fond c'est un feu d'épines, qui ne dure qu'un moment, & est sans beaucoup d'effet. En général les joyes du monde sont assez bien comparées à ces feux d'épines. Rien n'est plus vain, plus foible, plus malfondé ; & c'est avec raison que le Sage traite tout cela de vanité : *Sed & hoc vanitas.* Il nous a déja dit ci-devant, (*c*) que les ris, & la joye n'étoient qu'erreur, & que tromperie ; & ailleurs, (*d*) *que les ris seront mêlez de tristesse.* Et l'Ecclésiastique : (*e*) *L'insensé éléve sa voix en riant.* Et le Sauveur dans l'Evangile : (*f*) *Malheur à vous qui riez à présent ; parce que vous pleurerez un jour.* Symmaque (*g*) traduit ainsi l'Hébreu : *L'homme est* lié de chaînes, & *mis en prison, pour* avoir écouté *la voix des ignorans.* Les insensez, les mauvais Docteurs au lieu de vous délivrer du danger, vous y engageront.

℣. 8. CALUMNIA CONTURBAT SAPIENTEM ; ET PERDET ROBUR CORDIS EJUS. *La calomnie trouble le sage ; & elle abattra la fermeté de son cœur.* Il est peu de personnes capables de se voir attaquées par des calomnies, sans s'en affliger. Il faut pour cela une force extraordinaire, & qui n'appartient pas à tout le monde. C'est tout ce que peuvent faire les ames parfaites, que de se soutenir dans ces épreuves, sans

(*a*) טוב לשמע גערת חכם מאיש שמע שיר כסילים

(*b*) כקול הסירים תחת הסיר

(*c*) *Eccle.* II. 2. *Risum reputavi errorem.*

(*d*) *Prov.* XIV. 13.

(*e*) *Eccli.* XXI. 23.

(*f*) *Luc.* XXVI. 5.

(*g*) *Sym.* Διὰ γὰρ φωνῶν τῶν ἀπαιδεύτων ἐν δεσμοῖς γίνεταί τις. *Ieron. Per vocem imperitorum vinculis quispiam colligatur.*

9. *Melior est finis orationis, quàm principium. Melior est patiens arrogante.*

9. La fin d'un discours vaut mieux que le commencement. L'homme patient vaut mieux qu'un présomptueux.

COMMENTAIRE.

s'en ébranler. Mais pour les ames foibles, (*a*) cela les jette dans le découragement, & dans l'inquiétude. Il n'est pas donné à tous de se réjoüir comme saint Paul, dans ses tribulations, dans ses croix, dans ses persécutions; & les plus sages mêmes souffriront plûtôt toute autre chose, que les calomnies.

L'Hébreu (*b*) se traduit diversement : *L'oppression*, la violence, la calomnie *trouble le sage; elle fait périr le cœur le plus courageux*, le plus accompli, le plus orné des faveurs de Dieu. Autrement : *L'oppression fait perdre au sage sa sagesse; & les présens font perdre le cœur*, ou l'esprit. Celui qui se laisse corrompre par des présens, & qui commet l'injustice contre ses freres, a perdu l'esprit, & est entiérement dénué d'intelligence. L'avarice le séduit, & l'engage dans une injustice, qui est la derniére des folies, & la plus grande marque d'un esprit déréglé. On sait que parmi les Hébreux, le cœur passe pour le siége de la sagesse. (*c*) *La calomnie*, ou l'oppression en cet endroit, n'est pas celle que l'on souffre; mais celle que l'on fait souffrir. Moyse avoit dit avant Salomon, (*d*) que *les présens aveuglent les plus sages, & renversent l'esprit des plus justes*. Un Juge qui s'est laissé gagner par des présens, n'est plus capable d'examiner les choses, ni de rendre justice; il n'a plus ni lumiére, ni sagesse, ni attention : *Malè verum examinat omnis corruptus Judex.*

℣. 9. MELIOR EST FINIS ORATIONIS, QUAM PRINCIPIUM. *La fin du discours vaut mieux que le commencement.* On peut dire, en suivant cette traduction, que la fin du discours vaut mieux que le commencement; en ce que l'auditeur est toûjours en suspens, jusqu'à ce que le discours soit arrivé à sa fin. (*e*) Mais l'Hébreu se peut traduire : (*f*) *La fin d'une chose vaut toûjours mieux que le commencement.* Quand on commence une entreprise, on en ignore les suites; mais quand elle est achevée, on est assûré, & on n'a plus d'inquiétudes. On voit tous les jours les plus beaux projets du monde échoüer : mais quand une chose est arrivée à sa fin, l'esprit est en repos. On peut aussi traduire : La fin d'une dispute, d'un procés, vaut mieux que le commencement. (*g*) Mais il vaut mieux de-

(*a*) *Ambros. in Psal. 118. Qui opprimitur calumniâ, non facile potest divina custodire mandata, &c.*

(*b*) כי העשק יהלל חכם ויאבד את לב מתנה

(*c*) *Prov. VI. 32. Osée VII. 11. alibi passim.*

(*d*) *Deut. XVI. 19.*

(*e*) *Ieron. hic. Meliores sunt in dicendo epilogi quàm exordium; in his enim dicentis sollicitudo finitur, in his incipit.*

(*f*) טוב אחרית דבר מראשיתו

(*g*) *Grotius.*

10. *Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit.*	10. Ne soyez point promt à vous mettre en colére ; parce que la colére repose dans le sein de l'insensé.
11. *Ne dicas : Quid putas causæ est quod priora tempora meliora fuere quàm nunc sunt? stulta enim est hujuscemodi interrogatio.*	11. Ne dites point : D'où vient que les premiers tems ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui ? Car cette demande n'est pas sage.

COMMENTAIRE.

meurer dans la thése générale : Ce n'est point assez d'avoir bien commencé ; il faut bien finir. On doit toûjours craindre tandis qu'on n'a pas exécuté ses desseins.

MELIOR EST PATIENS ARROGANTE. *L'homme patient vaut mieux qu'un présomptueux.* L'homme patient, & ferme dans ses résolutions, réüssira mieux dans les affaires les plus pénibles, & les plus difficiles, qu'un téméraire, qui présume de ses forces, & affronte audacieusement le danger. La présomption n'est guéres bonne qu'à gâter les meilleures affaires, & à renverser les desseins les mieux concertez. La sagesse, & la témérité sont deux choses incompatibles. Plusieurs confondent mal-à-propos la présomption avec la hardiesse, & l'audace avec la force. Rien n'est plus dissemblable que ces choses.

℣. 10. NE SIS VELOX AD IRASCENDUM ; QUIA IRA IN SINU STULTI REQUIESCIT. *Ne soyez point promt à vous mettre en colére ; parce que la colére repose dans le sein de l'insensé.* Le sage comme l'insensé peuvent ressentir les mouvemens de la colére : mais le sage y résiste, & l'insensé s'y abandonne ; il reçoit la colére dans son sein ; elle y repose comme dans son propre lieu. (*a*)

℣. 11. NE DICAS : QUID PUTAS CAUSÆ EST CUR PRIORA TEMPORA MELIORA FUERE, QUAM NUNC SUNT ? *Ne dites point : D'où vient que les premiers tems sont meilleurs que ceux d'aujourd'hui ?* Les hommes s'excusent d'ordinaire sur la dépravation de leurs siécles. Ils ne veulent pas avoir tort. C'est le siécle ; c'est le train du monde ; c'est l'usage. Veut-on se rendre ridicule, & se faire distinguer par des maniéres extraordinaires ? Cela étoit bon du tems de nos Peres. On ne vit plus de la même sorte. Frivoles raisons. Les siécles passez n'ont pas été meilleurs que le nôtre, & le nôtre n'est pas plus corrompu que ceux qui sont passez. On a dit dans tous les tems : C'est le siécle ; c'est l'usage. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui a été, est encore ; & ce qui sera, est déja. (*b*) Dans tous les tems il y a eu du bien, & du mal ; & les méchans ont

(*a*) *Ieron. hic. Quamvis aliquis potens existimetur & sapiens, si iracundus sit, insipiens arguitur*

(*b*) *Eccle.* 1. 10. III. 15.

11. *Utilior est sapientia cum divitiis, & magis prodest videntibus solem.*

11. La sagesse est plus utile avec les richesses, & elle sert davantage à ceux qui voyent le soleil.

COMMENTAIRE.

toûjours voulu se prévaloir de l'exemple du grand nombre, & s'autoriser par la coutume la plus générale. On a aimé à faire remarquer les gens de bien comme des hommes extraordinaires, & inimitables, qui vouloient mal-à-propos rappeller dans le monde des usages vieillis, & abrogez. *Ne vetus sæculum præsenti præferas; quia unus utriusque est conditor Deus. Virtutes bonos dies viventi faciunt; vitia, malos*, dit saint Jérôme. (*a*) C'est donc nous qui faisons le bon, ou le mauvais siécle, selon que nous sommes vertueux, ou vitieux. *Vitium est malignitatis humanæ, ut vetera semper in laude, præsentia sint in fastidio*, dit Tacite. (*b*) C'est une malice, & un mauvais tour de l'esprit humain, de loüer le passé, & de mépriser le tems présent. L'Auteur de la nature, & de la grace n'a point les bras accourcis. Il agit aujourd'hui comme autrefois. Si nous dégénérons, ne nous en prenons qu'à nous-mêmes : (*c*) *Neque enim jam quasi lassa, & effœta est natura, ut nihil laudabile jam pariat.*

℣. 11. UTILIOR EST SAPIENTIA CUM DIVITIIS; ET MAGIS PRODEST VIDENTIBUS SOLEM. *La sagesse est plus utile avec les richesses; & elle sert davantage à ceux qui voyent le soleil.* Les richesses sont souvent utiles aux sages; & on peut même assûrer qu'elles ne sont bien placées, & n'ont du mérite qu'entre leurs mains. C'est-là leur véritable lieu. Eux seuls les savent bien employer, & leur donner leur prix. L'insensé en abuse; il les perd; il se corrompt; il se perd avec elles; il en est l'esclave, & l'idolâtre : mais le sage les domine, & les applique comme il faut. Si vous manquez de biens, toute vôtre sagesse devient inutile, dans les entreprises qui demandent de la dépense; vous ne pouvez être aussi utile aux autres, à vôtre patrie, aux indigens. Quel bonheur si les sages occupoient les charges les plus éminentes, & remplissoient les plus importans emplois! Mais comment y parvenir, & s'y soutenir sans quelques biens? (*d*)

Non facilè emergunt quorum virtutibus obstat
Res angusta domi.

La sagesse Chrétienne, & évangélique méprise, quitte, & abandonne les richesses; mais elle enseigne aussi à les bien employer. Souvent même elle ne les abandonne, que dans la crainte de ne pouvoir en même-tems conserver la sagesse; ou bien, elle achette la sagesse aux dépens de tous ses

(*a*) *Ieron. hic. Ita & Alcuin. & Salon.*
(*b*) *Tacit. lib. de orat.*
(*c*) *Plin. Jun. l. 6. ep. 21.*
(*d*) *Juvenal. Satyr. 3. v. 165.*

13. *Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia : hoc autem plus habet eruditio & sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo.*

13. Car comme la sagesse protége, l'argent protége aussi ; mais la science & la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celui qui les posséde.

COMMENTAIRE.

biens. Mais ceux qui ont la sagesse avec les richesses, & à qui Dieu a donné l'un, & l'autre don, & la grace d'en faire un bon usage, sont sans doute préférables à ceux qui n'ont que la sagesse sans biens, & qui par-là sont hors d'état de faire au dehors, & à l'égard du prochain, tout ce qu'ils souhaiteroient. *Majoris est gloriæ sapiens cum divitiis, quàm tantùm sapiens,* dit saint Jérôme : *Alii enim sapientiâ indigent ; alii, opibus ; & qui sapiens est, & non dives, potest quidem docere quod bonum est ; sed interdum non potest præstare quod petitur.*

L'Hébreu se peut traduire : (*a*) *La sagesse vaut mieux que les richesses ;* ou, *elle vaut autant que les richesses ;* ou, *elle est bonne avec les richesses ;* & le verset suivant favorise presque également ces trois maniéres de traduire. Autant que les richesses nuisent aux méchans, dit saint Ambroise, (*b*) autant sont-elles utiles aux bons : ***Divitiæ sicut impedimenta sunt in reprobis, ita in bonis sunt adjumenta virtutis.***

℣. 13. SICUT ENIM PROTEGIT SAPIENTIA, PROTEGIT PECUNIA. *Car comme la sagesse protége, l'argent protége aussi.* Ces deux choses protégent l'homme ; mais d'une maniére bien differente, comme il le dit immédiatement aprés. La sagesse donne la vie au sage ; ce que ne fait pas l'argent : *Hoc autem plus habet eruditio, & sapientia, quòd vitam tribuunt possessori suo.* L'Hébreu : (*c*) *Parce que sous l'ombre de la sagesse, sous l'ombre de l'argent : & l'avantage de la connoissance de la sagesse, donnera la vie à celui qui la posséde.* Pour donner du sens à ce Texte, on peut l'expliquer de cette sorte, en le joignant à ce qui précéde : (℣. 12.) La sagesse est bonne avec les richesses ; & c'est un grand avantage pour ceux qui voyent le soleil. (℣. 13.) Car ils sont à la fois sous l'ombre de la sagesse, & sous celui de l'argent. Ils ont tout l'agréement de la sagesse, & tout l'utile de l'argent ; & ils joüissent du privilége si singulier, qui n'est propre qu'à la sagesse, qui est une vie longue, & heureuse. Mais le sens de la Vulgate est fort bon, & suivi par de fort habiles Interprétes. L'Ecriture en plus d'un endroit, attribuë à la Sagesse de donner la vie. *Ecoutez mes paroles, mon fils,* dit la Sagesse, (*d*) *& vous joüirez d'une longue vie.* Et ailleurs : (*e*) *La sagesse est l'arbre de vie pour ceux qui la posédent.*

(*a*) טוב חכמה עם נחלה ויותר לראי השמש

(*b*) *Ambros. in Luc. l. 8. n. 85.*

(*c*) כי בצל החכמה בצל הכסף ויתרון דעת החכמה תחיה בעליה

(*d*) *Prov. IV. 10.*

(*e*) *Prov. III. 18. Vide & Eccli. VI. 12. Baruc. III. 28.*

14. *Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit.*

15. *In die bona fruere bonis, & malam diem præcave: sicut enim hanc, sic & illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias.*

14. Considérez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.

15. Joüissez des biens au jour heureux, & prévoyez le mauvais jour: car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait aucun juste sujet de se plaindre de lui.

COMMENTAIRE.

ỷ. 14. CONSIDERA OPERA DEI, QUOD NEMO POSSIT CORRIGERE QUEM ILLE DESPEXERIT. *Considérez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celui qu'il méprise.* Regardez avec étonnement le pouvoir & la justice de Dieu, qui distribuë, ou qui refuse ses dons comme, & à qui il lui plaît. S'il permet qu'un homme naisse disgracié de la nature, tout l'art de la médecine ne pourra lui rendre ce que Dieu lui a refusé. (*a*) Autrement: Tous les hommes ensemble ne convertiront pas le pécheur endurci à qui Dieu refuse sa grace, (*b*) & qu'il abandonne à lui-même. C'est à Dieu seul à qui il faut demander la conversion de ces pécheurs: Car ce n'est pas celui qui plante, ni celui qui arrose; mais Dieu seul qui donne la vie, & l'accroissement à la plante. (*c*) On ne doit pas pour cela cesser de prêcher, d'exhorter, de ménacer; mais il faut tout attendre de la main puissante du Créateur, qui peut susciter des enfans à Abraham des rochers du désert, & qui seul peut nous ôter le cœur de pierre, pour nous donner un cœur de chair. (*d*) Quand le Sage dit que Dieu *méprise* quelqu'un, il ne faut pas l'entendre, comme s'il méprisoit, & négligeoit véritablement son ouvrage; c'est une maniére de parler impropre; (*e*) *il ne hait rien de ce qu'il a créé*; il n'abandonne point sa créature, qu'elle ne l'ait abandonné la premiére; (*f*) il ne nous met jamais dans la nécessité de l'offenser, en nous refusant les secours suffisans pour observer ses Commandemens: mais il hait le péché; & aprés avoir souvent été méprisé du pécheur, il le méprise à son tour, & lui tourne le dos.

ỷ. 15. IN DIE BONA FRUERE BONIS, ET MALAM DIEM PRÆCAVE; SICUT ENIM HANC, SIC ET ILLAM FECIT DEUS. *Joüissez des biens au jour heureux, & prévoyez le mauvais jour; car Dieu a fait l'un comme l'autre.* Profitez des graces que Dieu vous a faites, & des biens qu'il vous a donnez. S'il vous a donné de la santé, de la beau-

(*a*) *Ita Chald. Ieron. Tir. Grot. Vat. Olympiod. Clar. Cant. alii.*

(*b*) *Vide Cornel. à Lap. & confer Eccle. 1. 15. Perversi difficile corriguntur.*

(*c*) *1. Cor* III. 7.

(*d*) *Vide si placet Aug. de corrept. & grat. c. 15. & Greg. l. XI. Moral. c. 5.*

(*e*) *Sap.* XI. 25. *Nihil odisti eorum quæ fecisti.*

(*f*) *Concil. Trid. sess. 6. c. 11. Deus suâ gratiâ justificatos non deserit, nisi ab eis deseratur.*

16. *Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ: justus perit in justitia sua, & impius multo vivit tempore in malitia sua.*	16. J'ai vû encore ceci pendant les jours de ma vanité: Le juste périt dans sa justice, & le méchant vit long-tems dans sa malice.

COMMENTAIRE.

té, de la naissance, de l'esprit, rendez-lui en graces, & usez-en suivant sa volonté, & ses ordres. S'il permet que malgré vos soins, & vos précautions, vous tombiez dans quelque disgrace; s'il vous a fait naître avec quelque défaut naturel, faites attention que c'est lui qui est Auteur de nos biens, & de nos maux, & que nous n'avons aucune raison de nous plaindre de lui. Adorons sa Sagesse, sa Justice, sa Providence. L'Hébreu: (*a*) *Au jour heureux, soyez dans la joye; & au jour malheureux, regardez* le jour heureux, ou voyez comment vous en pourrez sortir: *Car le Seigneur a fait l'un vis-à-vis de l'autre.* Il fait le bon comme le mauvais jour; il les a opposez l'un à l'autre, & a fait succéder l'un à l'autre; *afin que l'homme n'ait rien à murmurer contre Dieu.* Profitez du bonheur, & recevez la joye, lorsque Dieu vous la donne; & si vous tombez dans quelque disgrace, ne vous découragez point; Dieu saura faire succéder la joye à la peine, & la sérénité au nuage. Il est de sa Sagesse de faire succéder les prospéritez aux adversitez, afin que l'adversité ne nous accable point, & que la prospérité ne nous éléve point: *Sapientia divina hæc alternat,* dit saint Bernard, (*b*) *ut nec adversa frangant, nec læta dissolvant; cùm potiùs & illa ex istis gratiora, & illa ex his tolerabiliora reddantur.*

ỷ. 16. IN DIEBUS VANITATIS MEÆ. *Pendant les jours de ma vanité.* Pendant cette vie si miserable, & si sujette à toutes sortes de vanitez, & de vicissitudes.

JUSTUS PERIT IN JUSTITIA SUA, ET IMPIUS MULTO VIVIT TEMPORE IN MALITIA SUA. *Le juste périt dans sa justice, & le méchant vit long-tems dans sa malice.* C'est en effet une des peines des gens de bien, & un pas glissant pour les personnes de piété, de voir la prospérité des méchans, & l'oppression des justes. David tout éclairé, & tout affermi qu'il étoit dans les voyes de Dieu, avouë que cette considération le fit chanceller, & presque tomber: (*c*) *Mei autem penè moti sunt pedes, penè effusi sunt gressus mei; quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.* Le Sage s'étonnoit de voir les méchans vivre long-tems, & les justes enlevez par une mort précipitée. Dans l'ancien Testa-

(*a*) ביום טובה היה בטוב וביום רעה ראה גם את זה לעמת זה עשה האלהים על דברת שלא ימצא האדם אחריו מאומה *Sym.* Καὶ γὰρ τῦτο ἀνάλογον τῦτῳ ἐποίησεν ὁ Θεὸς, τῦ μὴ εὑρεῖν ἄνθρωπον κατ' αὐτῦ μέμψιν.

(*b*) *Bern. ep.* 36.

(*c*) *Psal.* LXXII. 3.

17. *Noli esse justus multum: neque plus sapias quàm necesse est, ne obstupescas.*

17. Ne soyez pas trop juste, & ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire, de peur que vous n'en deveniez stupide.

COMMENTAIRE.

ment, cette surprise n'étoit point si mal-fondée, puisque Dieu avoit promis une longue vie sur la terre à ceux qui étoient fidéles à l'exécution de ses ordres: (*a*) mais dans la nouvelle Alliance, nous avons d'autres vûës, & nous devons considérer les disgraces, & les peines de la vie, plûtôt comme des faveurs, que comme des châtimens, puisqu'elles nous rendent plus conformes à la Personne de JESUS-CHRIST, & nous inspirent plus de dégoût pour le monde, & plus d'ardeur pour l'éternité.

℣. 17. NOLI ESSE JUSTUS MULTUM, NEQUE PLUS SAPIAS QUAM NECESSE EST. *Ne soyez pas trop juste, & ne soyez pas plus sage qu'il n'est nécessaire.* La vertu consiste dans le juste milieu. Tout ce qui est excessif, est mauvais: (*b*)

Virtus est medium vitiorum, & utrimque reductum. (*c*)

D'où vient cette sentence si souvent répétée: (*d*) *Ne quid nimis.* Celui qui exige dans les choses humaines une justice trop rigoureuse, & une exactitude trop parfaite; celui qui ne veut rien pardonner, ni rien passer; qui exige une trop grande perfection; qui a une roideur trop inflexible, péche contre ce conseil du Sage. (*e*) La souveraine justice est ordinairement une extrême injustice: *Summum jus, summa injuria est.* Autrement: Ne soyez point trop juste, ni trop sage; ne soyez point de ces scrupuleux, (*f*) & de ces ames foibles, qui ne sont jamais en paix, & qui croyent n'avoir jamais assez fait. Ou bien: Ne soyez point trop juste; ne vous en faites pas trop accroire pour vôtre justice, & pour vôtre sagesse; (*g*) ne méprisez point ceux que vous croyez voir au-dessous de vous; ne vous flattez point d'une justice que vous n'avez pas. Le Caldéen, & quelques Rabbins: Ne soyez pas trop juste, trop indulgent, trop complaisant, trop foible, lorsqu'il s'agit de reprendre avec force, ou de corriger avec sévérité. Le sentiment qui l'explique de l'excés de justice, & de rigueur, & de ceux qui portent tout à l'excés, paroît le meilleur. Tacite donne à Agricola une

(*a*) *Exod.* XX. 12.

(*b*) *Ieron. ad Demetriad. Philosophorum quoque sententia est.* Μεσότητας ἀρετὰς, ὑπερβολὰς κακίας εἶναι.

(*c*) *Horatius.*

(*d*) *Terent. Andr. act. 1. scen. 1. Ex Græco,* μηδὲν ἄγαν.

(*e*) *Ieron. hic. Si quem rigidum & trucem ad omnia fratrum peccata conspexeris, hunc scito plus justum esse, quàm justum est... Inhumana justitia est, fragilitati conditionis hominum non ignoscere.*

(*f*) *Bern. serm. 4. in Psal. Qui habitat. Vide Drus. Proverb.* 1. 2.

(*g*) *Vide Thaumaturg. hic. S. Aug. tract. 95. in Joan. Olympiod. Alcuin. Grot.*

loüange

18. *Ne impiè agas multùm: & noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.*

18. Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles, & ne devenez pas insensé, de peur que vous ne mourriez avant vôtre tems.

19. *Bonum est te sustentare justum; sed & ab illo ne subtrahas manum tuam: quia qui timet Deum, nihil negligit.*

19. Il est bon que vous soûteniez le juste; mais ne retirez pas aussi vôtre main de celui *qui ne l'est pas*; car celui qui craint Dieu, ne néglige rien.

COMMENTAIRE.

loüange bien rare: ***Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum.*** Et en parlant de Lépidus, il fait fort bien sentir en quoi consiste le juste milieu, qui fait la vraye vertu, & le vrai mérite: ***Cursum quemdam tenere inter deforme obsequium, & abruptam conscientiam medium, periculo simul, & indignitate vacuum.***

NE OBSTUPESCAS. *De peur que vous n'en deveniez stupide*, & qu'au lieu d'acquérir la sagesse, vous ne tombiez dans la folie. L'Hébreu: (*a*) *De peur que vous ne soyez détruit*, désolé, ravagé. De peur que vous ne périssiez. On pourroit joindre ce verset dix-sept avec le seize de cette sorte: J'ai vû le juste périr dans sa justice, & le méchant subsister dans sa méchanceté. Mais que cela ne vous trouble point. Ne vous appliquez point trop à examiner les voyes de Dieu. Ne soyez ni trop juste, ni trop sage. N'approfondissez point trop ce que Dieu a voulu cacher à vos yeux, de peur qu'en voulant sonder la Majesté, vous ne soyez opprimé par l'éclat de la gloire. (*b*)

ỷ. 18. NE IMPIE AGAS MULTUM. *Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles.* Si le Sage conseille de ne point aller à l'excés de la justice, & de la sagesse, à plus forte raison ne permettra-t'il pas d'excéder dans le mal, & dans l'impiété. L'injustice, & le mal ne sont jamais permis. Ce sont toûjours des excés qui s'éloignent de la régle, quelque peu qu'ils s'en éloignent. Ainsi en défendant d'être trop impie, il ne faut pas croire qu'il permette de l'être peu; il veut dire seulement que puisque la vie de l'homme ne peut être sans défaut, & sans péché, puisque le juste même péche sept fois le jour, il faut éviter les grands désordres, les chûtes trop fréquentes, les mauvaises habitudes, & se relever de ses chûtes tout le plûtôt qu'on peut. ***Semel peccasse sufficiat***, dit saint Jérôme, ***debemus nos erigere post ruinam.*** Si nos chûtes sont fréquenres, qu'au moins elles ne soient pas mortelles. Tirons des forces de nôtre foiblesse, & réparons par l'humilité, & par la pénitence, ce que nous avons perdu par le péché.

ỷ. 19. BONUM EST TE SUSTENTARE JUSTUM: SED ET AB

(*a*) למה תשומם 70. *Μὴ ποτὲ ἐκπλαγῇς.*] (*b*) *Ita Lorin. Pineda. Menoc. Tirin.*

20. *Sapientia confortavit sapientem super decem Principes civitatis.*	20. La sageſſe rend le ſage plus fort que dix Princes d'une ville.

COMMENTAIRE.

ILLO NE SUBTRAHAS MANUM. QUI TIMET DEUM, NIHIL NEGLIGIT. *Il eſt bon que vous ſouteniez le juſte : mais ne retirez point auſſi vôtre main de celui qui ne l'eſt point. Celui qui craint le Seigneur, ne néglige rien.* Imitez vôtre Pere Céleſte, dit l'Evangile, (*a*) en faiſant du bien à tout le monde, comme il fait lever ſon ſoleil ſur les bons, & ſur les méchans.

L'Hébreu : (*b*) *Il eſt bon de prendre ceci, & de ne pas négliger cela ; car celui qui craint Dieu, marchera avec tout cela.* Souvenez-vous des préceptes que je viens de vous donner, & ne les négligez point : Soyez juſte autant qu'il le faut être, & évitez le mal autant qu'il faut l'éviter ; car la vraye juſtice, la ſageſſe, la crainte de Dieu ne va pas ſans cela. Elle ne peut ſe rencontrer ni avec l'excés du bien, ni avec l'excés du mal, dans le ſens que nous le venons de dire. Demeurez donc dans le milieu, également éloigné des deux extrémitez. Les Septante : (*c*) *Il eſt bon de vous attacher à ceci, & de ne point ſoüiller vos mains en cela ; parce que tout réüſſira à ceux qui craignent Dieu.* Saint Grégoire Thaumaturge, & Olympiodore l'entendent ainſi : Il eſt bon de s'attacher à Dieu, & d'attendre tout de ſon ſecours, & de s'éloigner du méchant, ou du péché ; il faut auſſi s'abſtenir de toucher avec des mains impures les choſes ſaintes ; car celui qui eſt ſoumis à Dieu, ſe tire aiſément de tout danger.

ỷ. 20. SAPIENTIA CONFORTAVIT SAPIENTEM SUPER DECEM PRINCIPES CIVITATIS. *La ſageſſe rend le ſage plus fort que dix Princes d'une ville.* Un homme ſage dans une ville vaut mieux pour la défendre, & pour la gouverner, que *dix Princes*, ou qu'un grand nombre de Princes, & de Gouverneurs. Le conſeil, & la ſageſſe valent mieux que la force. Il y a cent occaſions où le fort ſuccombe, & où la ſageſſe garantit du péril. Salomon a déja dit à peu prés la même choſe dans les Proverbes : (*d*) *L'homme ſage a de la force, & l'homme intelligent eſt fort, & vaillant ; la guerre ſe conduit par le conſeil, & le ſalut ſe trouvera où il y a de bons conſeils.* Et ailleurs : (*e*) *Le ſage ſe rendra maître de la ville des forts, & il détruira leurs fortereſſes.* Et ci-aprés : (*f*) *La ſageſſe vaut mieux que la force.* On ſait que le nombre de dix ſe met pour pluſieurs. (*g*)

(*a*) *Matt.* v. 45. *Vide Ieron. hic.*
(*b*) טוב אשר תאחז בזה וגם מזה אל תנח את ידך כי ירא אלהים יצא את כלם
(*c*) 70. Ἀγαθὸν τὸ ἀντέχεσθαί σε ἐν τούτῳ, καί γε ἀπὸ τούτου μὴ μιάνῃς τὴν χεῖρά σου, ὅτι φοβουμένοις τὸν Θεὸν ἐξελεύσεται τὰ πάντα.
(*d*) *Prov.* XXIV. 5.
(*e*) *Prov.* XXI. 22.
(*f*) *Eccle.* IX. 16.
(*g*) *Geneſ.* XXXI. 7. *Nehem.* IV. 12. *&c.*

21. Non est enim homo justus in terra, qui faciat bonum, & non peccet.

22. Sed & cunctis sermonibus, qui dicuntur, ne accommodes cor tuum: ne fortè audias servum tuum maledicentem tibi.

21. Car il n'y a point d'homme juste sur la terre qui fasse le bien, & ne péche point.

22. Que vôtre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent, de peur que vous n'entendiez vôtre serviteur parler mal de vous :

COMMENTAIRE.

Quelques-uns ont prétendu que dans chaque ville il y avoit un nombre fixe de dix Magistrats : (*a*) mais il n'y a rien d'assûré sur ce nombre.

℣. 21. NON EST HOMO JUSTUS IN TERRA, QUI FACIAT BONUM, ET NON PECCET. *Il n'y a point d'homme juste sur la terre, qui fasse le bien, & ne péche point.* Il semble que ceci a rapport à ce qu'il a dit ci-devant, qu'il ne faut pas être ni trop sage, ni trop méchant. Il ne faut pas se flatter d'être impeccable. Mais puisque nous sommes tous fragiles, & que nous tombons sept fois par jour, (*b*) tâchons de nous relever autant de fois. *Si nous prétendons être sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, & la vérité n'est point en nous*, dit saint Jean. (*c*) *Il est impossible de rencontrer un homme impeccable*, disoit un ancien Philosophe. (*d*)

℣. 22. SED ET CUNCTIS SERMONIBUS QUI DICUNTUR NE ACCOMMODES COR TUUM, &c. *Ne vous rendez point attentif à toutes les paroles qui se disent ; de peur que vous n'entendiez vôtre serviteur parler mal de vous.* Il est de la prudence de négliger, & de dissimuler ce que l'on dit de désavantageux contre nous. Sans cela nous n'aurons jamais de repos. Dans nôtre maison même, nos domestiques s'entretiennent de nos défauts ; ils nous observent ; ils ne nous pardonnent rien. On ne peut ôter au monde la liberté de penser, & de parler. Laissons-les dire, disoit un Empereur, pourvû qu'ils nous laissent faire. Le Roi Antigone étant un jour dans sa tente, entendit de ses soldats qui critiquoient sa conduite, & qui parloient mal de lui tout à leur aise, & en toute liberté. Ce Prince se faisant voir, leur dit : Je vous ferai pleurer, si vous n'allez plus loin médire de moi. (*e*) Un honnête-homme, & un homme sage doit se contenter du témoignage de sa conscience, & de celui des gens-de-bien, dit saint Ambroise, (*f*) & se mettre peu en peine de ce que disent, ou pensent de lui des personnes de la plus vile condition. L'Hébreu : (*g*)

(*a*) *Vide Fevardent. in Ruth.* IV. 2. *Tir. alios.*
(*b*) *Prov.* XXIV. 16.
(*c*) 1. *Joan.* 1. 8.
(*d*) Ἀδύνατον εἶναι ἀδιάπτωτον εὑρεῖν. *Crates apud Diogen. Laërt. l.* 6.
(*e*) *Plutarch. Apophtegm.*
(*f*) *Ambrof. offic. l.* 1. *c.* 1. *Dissimulet, nihil loquatur, teneat fructum bonæ conscientiæ. Plus committat bonorum judicio, quàm criminantis insolentiæ ; contentus sit gravitate morum suorum, quia bene conscius animus, falsis non debet moveri, nec æstimare plus esse ponderis in alieno convitio, quàm in suo testimonio.*
(*g*) גם לכל הדברים אשר ידברו אל תתן לבך אשר לא תשמע את עבדך מקללך

23. *Scit enim conscientia tua, quia & tu crebrò maledixisti aliis.*

24. *Cuncta tentavi in sapientia. Dixi: Sapiens efficiar: & ipsa longiùs recessit à me*

25. *Multò magis quàm erat; & alta profunditas! quis inveniet eam?*

23. Car vous sçavez en vôtre conscience que vous avez vous-mêmes souvent parlé mal des autres.

24. J'ai tenté tout pour acquérir la sagesse. J'ai dit en moi-même: Je deviendrai sage; & la sagesse s'est retirée loin de moi

25. Encore beaucoup plus qu'elle n'étoit auparavant. O combien est grande sa profondeur! & qui la pourra sonder?

COMMENTAIRE.

N'écoutez pas trop curieusement tout ce qu'on dit; n'écoutez pas même les imprécations de vôtre esclave. Ou suivant la Vulgate, & les Septante: *De peur que vous n'entendiez les mauvais discours de vôtre serviteur.*

℣. 23. SCIT ENIM CONSCIENTIA TUA, QUIA ET TU CREBRO MALEDIXISTI ALIIS. *Car vous savez en vôtre conscience que vous avez vous-même souvent parlé mal des autres.* Il est juste que nous accordions aux autres la liberté, & l'indulgence que nous demandons pour nous-mêmes. Si l'on prenoit dans la rigueur, & que l'on punit sans miséricorde tout ce que nous disons nous-mêmes de nôtre prochain, où en serions-nous? (*a*)

. . . . *Æquum est*
Peccatis veniam poscentem reddere rursùs.

℣. 24. DIXI: SAPIENS EFFICIAR; ET IPSA LONGIUS RECESSIT A ME MULTO MAGIS QUAM ERAT. *J'ai dit en moi-même: Je deviendrai sage; & la sagesse s'est retirée loin de moi beaucoup plus qu'elle n'étoit.* Plus je m'efforce à devenir sage, & plus je m'apperçois que je manque de sagesse. C'est une preuve que l'on n'est pas peu avancé dans la sagesse, & dans la vertu, lorsque l'on sait que l'on est peu sage, & peu vertueux; de même que ce n'est point une petite marque de science, que de croire que l'on sait peu. Il faut beaucoup plus de capacité qu'on ne pense, pour quitter la présomption des demi-sçavans, & pour savoir douter avec prudence. C'est ce doute qui est le commencement de la sagesse. (*b*) Enfin il n'y a que les vrais sages, & les vrais sçavans qui voyent distinctement l'étenduë de la sagesse, & des sciences, & qui comprennent qu'il leur manque beaucoup plus qu'ils n'ont.

℣. 25. ET ALTA PROFUNDITAS! QUIS INVENIET EAM? *O combien est grande sa profondeur! Et qui la pourra sonder?* Il n'y a que ceux qui n'ont nulle connoissance de la sagesse, qui ne sont pas surpris de sa profondeur, & de son étenduë. L'Hébreu est assez différent: (*c*) *Que*

(*a*) *Horat. Satyr. lib. 1. sat. 3.*
(*b*) *Aristot.* Ἀρχὴ σοφίας ἀπιστία.

(*c*) רחוק מה שהיה ועמק עמק מי ימצאנה

L

26. Lustravi universa animo meo, ut scirem, & considerarem, & quærerem sapientiam, & rationem: & ut cognoscerem impietatem stulti, & errorem imprudentium:

27. Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, & sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam: qui autem peccator est, capietur ab illa.

26. Mon esprit a porté sa lumiére sur toutes choses, pour savoir, pour considérer, pour chercher la sagesse, & les raisons de tout, & pour connoître la malice des insensez, & l'erreur des imprudens:

27. Et j'ai reconnu que la femme est plus amére que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes. Celui qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle: mais le pécheur s'y trouvera pris.

COMMENTAIRE.

ce qui est futur, est éloigné! Il est profond, profond; qui le trouvera? Ou bien: Que *ce qui a été*; que le passe est éloigné! *Il est d'une profondeur infinie; & qui le trouvera?* Ou en le rapportant à la sagesse, dont il est parlé au verset précédent: *Que cela est éloigné! Il est d'une profondeur impénétrable; qui pourra la sonder?*

ỳ. 26. UT QUÆREREM SAPIENTIAM, ET RATIONEM. *Pour chercher la sagesse, & les raisons de tout:* Car c'est en cela précisément que consiste la sagesse naturelle, ou si l'on veut, la sagesse artificielle, par opposition à la sagesse surnaturelle, qui consiste dans la piété, & dans la crainte de Dieu. La sagesse ordinaire se définit une connoissance claire, & distincte des choses par leurs causes. Le sage, & celui qui ne l'est pas, voyent également les effets, & les productions de la nature, & les événemens du monde; le sage seul s'occupe à en développer les causes, & les raisons. Voilà sa principale étude. L'Hébreu se peut traduire: (*a*) *La sagesse, & la pensée*, ou *la sagesse, & l'invention*, ou l'industrie. Les Septante: (*b*) *La sagesse, & le nombre*; la sagesse, & le poids des raisons. Olympiodore l'entend de la Philosophie, ou de la sagesse des étrangers, que Salomon voulut connoître comme le reste, & savoir quel fond on pouvoit faire sur leurs raisonnemens, & sur leurs supputations, sur lesquelles ils fondent leurs prédictions, & leurs observations touchant la naissance, & la fortune des hommes, ou sur le mouvement des astres. Mais aprés bien des recherches, il trouva que cette vaine Philosophie ressembloit à une courtisanne, &c. Il lui applique ce qui est dit dans les versets suivans de la mauvaise femme.

ỳ. 27. ET INVENI AMARIOREM MORTE MULIEREM. *Et j'ai reconnu que la femme est plus amére que la mort; qu'elle est le filet des*

(*a*) בקש חכמה וחשבון

(*b*) Ζητῆσαι σοφίαν καὶ ψῆφον. *Aug. de lib. arbit. l. 2. c. 8. Ut quærerem sapientiam & numerum. Ita & Ambros. de bono mort. c. 7.*

chasseurs, &c. Salomon aprés bien des recherches, & des travaux pour acquérir la sagesse, & pour connoître le bien, & le mal qui est dans le monde, conclut que de tous les maux, de tous les dangers, de tous les piéges, il n'en connoît point de plus grand, & de plus pernicieux que la femme. Il n'en parle pas au hasard, & sans connoissance. Jamais peut-être personne n'en fit une plus triste, ni plus funeste expérience que lui. (*a*) C'est donc la plus grande des folies, & des vanitez de s'attacher à l'amour déréglé des femmes: Car celles qui sont tombées dans la débauche, & dans le déréglement, sont capables d'engager ceux qui ont la foiblesse de s'attacher à elles, dans toutes sortes de crimes, & de désordres. Salomon dans les Proverbes, (*b*) a décrit dans plus d'un endroit, le danger des engagemens illicites avec les femmes. Il savoit quel obstacle c'étoit à l'étude de la sagesse. Les Anciens disoient que les trois grands maux de la vie étoient le feu, la mer, & la femme. (*c*)

VINCULA SUNT MANUS ILLIUS. QUI PLACET DEO, EFFUGIET ILLAM. *Ses mains sont des chaînes. Celui qui est agréable à Dieu, se sauvera d'elle.* Les mains de la femme, ses attraits, ses charmes, ses caresses, sont comme autant de liens imperceptibles qui enchaînent le cœur, & qui abattent le courage. Ses yeux font envoler l'ame, comme parle ailleurs le Sage. (*d*) Ils sont comme les yeux du basilic, qui donne la mort par son seul regard. (*e*) La femme est comme une pierre d'aimant, dit saint Basile; (*f*) elle attire l'homme, comme l'aimant attire le fer. *Sa bouche est une fosse profonde*, dit le Sage; (*g*) *celui qui est haï de Dieu, y tombera.* Son approche, & son toucher sont aussi dangereux que la morsure d'un animal venimeux, & enragé, dit saint Jérôme. (*h*) Le chaste Joseph abandonne son manteau à son impudente maîtresse, plûtôt que de lui laisser mettre la main sur lui: *Quasi admorsu rabidissimæ canis, ne paulatim virus serperet, pallium quod tetigerat abjecit.* Aussi saint Paul ne dit pas simplement: Résistez à la fornication; mais *fuyez-la*, (*i*) évitez-la. Fuyez la conversation, la compagnie, & jusqu'à la vûë des femmes mondaines, & impures. *Ejusdem libidinis est videri, & videre*, dit Tertullien. (*k*) *Tam sancti viri est suffundi, si virginem viderit, quàm sanctæ virginis, si à viro visa sit.*

Salomon ajoûte que *celui qui est aimé de Dieu, évitera ses liens.* Et en effet, la continence est un don de Dieu, & celui qui fuit sagement le danger, & qui demande humblement à Dieu de le préserver des mal-

(*a*) *Ieron. hic. Non putemus temerè hanc Salomonem de genere mulierum protulisse sententiam; quòd expertus est loquitur.*
(*b*) *Prov.* II. 16. & V. 2. VII. 5. *&c.*
(*c*) Πῦρ καὶ θάλασσα, καὶ γυνή. Κακὰ τρία.
(*d*) *Cant.* VI. 4.
(*e*) *Basil. in c.* 3. *Isai.*
(*f*) *Basil. lib. de virginitate.*
(*g*) *Prov.* XXII. 14.
(*h*) *Ieron. lib.* 1. *contra Helvid.*
(*i*) 1. *Cor.* VI. 8.
(*k*) *Tertull. de veland. virginib.*

28. *Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum & alterum, ut invenirem rationem,*

29. *Quam adhuc quærit anima mea, & non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.*

28. Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, aprés avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison,

29. Que mon ame cherche encore sans l'avoir pû découvrir. Entre mille hommes j'en ai trouvé ûn; mais de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule.

COMMENTAIRE.

heurs dont on vient de parler, doit espérer qu'il lui fera éviter les piéges tendus de toutes parts à l'innocence, & à la pudeur. Mais celui qui s'expose témérairement, & qui se livre sans précaution, & avec plaisir, est comme un animal qui se met dans les liens, & qui se laisse malheureusement conduire à la boucherie, suivant l'expression du Sage: (*a*) *Quasi bos ductus ad victimam, & quasi agnus lasciviens, & ignorans quod ad vincula stultus trahatur.*

Au lieu de ces termes: *Ses mains sont des liens*, ou des chaînes. Les Septante (*b*) traduisent: *Elle a des liens dans ses mains*, comme pour enchaîner ceux qu'elle aura vaincu. Aquila: (*c*) *Elle a les mains liées.* L'Hébreu (*d*) se peut traduire par: *Elle a dans les mains des captifs; (e)* elle traîne enchaînez ceux qu'elle a pris. Mais le sens de la Vulgate est plus naturel, & plus suivi.

℣. 28. ECCE HOC INVENI, UNUM ET ALTERUM, UT INVENIREM RATIONEM. *Voici ce que j'ai trouvé, aprés avoir comparé une chose avec une autre, pour trouver une raison.* Voilà le fruit de toutes mes recherches, & l'abrégé de toutes mes connoissances, aprés avoir bien combiné toutes choses, j'ai conclu que tout étoit vani é, & affliction d'esprit sous le soleil, & que de tous les maux, il n'y en avoit point de plus grand que la femme; enfin que s'il est vrai que presque tous les hommes ne valent rien, il ne l'est pas moins qu'il n'y a pas une seule femme qui soit bonne; c'est ce qu'il dit au ℣. suivant. Voilà une étrange doctrine, & ce n'est pas sans raison qu'il est encore à en chercher la véritable raison; *Ut invenirem rationem.* ℣. 29. *Quam adhuc quærit anima mea, & non inveni.* Il en dira une au ℣. 30. qui est que l'homme ayant été créé dans la droiture, & dans la justice, il s'est corrompu par le péché, & par conséquent que ce désordre qu'il a remarqué dans la créature, n'est point l'ouvrage du Créateur, mais la peine du péché, comme dit saint Augustin.

(*a*) *Prov.* VII. 22.
(*b*) Δεσμὸς ἐν χερσὶν αὐτῆς.
(*c*) *Aqu. apud Ieron. hic. Vincta sunt manus ejus.*
(*d*) אסורים ידיה
(*e*) *Ita Jun. Trem.*

30. *Solummodò hoc inveni, quòd fecerit Deus hominem rectum, & ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est? & quis cognovit solutionem verbi?*

30. Ce que j'ai trouvé seulement, est que Dieu a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions. Qui est semblable au sage? & qui connoît l'éclaircissement de cette parole?

COMMENTAIRE.

℣. 29. VIRUM DE MILLE UNUM REPERI, MULIEREM EX OMNIBUS NON INVENI. *Entre mille hommes j'en ai trouvé un, mais de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule.* Il marque par cette hyperbole l'extrême difficulté de trouver des hommes sages, & des femmes qui ne soient pas dangereuses; on pourra peut-être trouver un homme entre mille, qui évitera les piéges de l'amour, & les attraits de la volupté; mais il n'y a aucune femme, dont la familiarité, dont les discours, dont la compagnie ne puissent devenir un piége à l'homme le plus vertueux. (a) Et si l'on veut borner ceci à la personne de Salomon, il reconnoît qu'à peine a-t'il trouvé un homme sage entre mille, mais qu'il n'a rencontré aucune femme, qui ne l'ait engagé au crime, & au désordre. (b) *Omnes enim me non ad virtutem, sed ad luxuriam deduxerunt.*

℣. 30. SOLUMMODO HOC INVENI QUOD FECERIT DEUS HOMINEM RECTUM, ET IPSE SE INFINITIS MISCUERIT QUÆSTIONIBUS. *Ce que j'ai trouvé seulement, est que Dieu a créé l'homme dro.t, & juste, & qu'il s'est lui-même embarrassé dans une infinité de questions.* Voici le dénouëment de toute cette difficulté, qui faisoit tant de peine à Salomon. D'où vient tant de désordre, & de corruption dans la nature? D'où vient qu'à peine trouve-t'on un homme juste & sage, & que la femme est encore plus foible, & plus éloignée de la sagesse, que l'homme? Est-ce Dieu qui a créé l'homme si imparfait, & si méchant? où est-ce l'homme qui s'est perverti, & corrompu par sa faute? J'ai enfin reconnu, dit le Sage, *que Dieu a créé l'homme droit*, bon, juste, innocent, (c) & suffisamment éclairé pour connoître le bien, & capable avec le secours de son Dieu, de satisfaire aux devoirs ausquels sa nature l'engageoit envers son Créateur. Autrement le Créateur n'auroit pû exiger de lui ni l'adoration, ni les respects, ni l'amour, s'il ne l'eût créé capable de lui rendre ces devoirs essentiels, & indispensables. Ce n'est donc point le Seigneur qui a rendu l'homme

(a) *Thaumaturg. alii passim.*
(b) *Ieron. hic.*
(c) *Confer Ephes.* IV. 23. 24. *Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia, & sanctitate veritatis. Et Coloss.* III. 10. *& Sap.* II. 23. 24. *Eccli.* XVII. 1. 2. *Aug. de Civit. l* 14. *c.* 11. *Fecit Deus hominem rectum, & per hoc voluntatis bonæ, non enim rectus esset, bonam non habens voluntatem. Ieron. hic. Bonos nos à Deo creatos: sed quia libero sumus arbitrio derelicti, vitio nostro ad pejora labi.*

aussi

aussi déréglé, & aussi corrompu qu'il l'est, c'est l'homme lui-même qui s'est perdu par son excessive curiosité, *en s'embarrassant dans une infinité de questions*. Il n'exprime point formellement la désobéïssance d'Adam, mais il l'insinuë assez par les paroles qu'on vient de rapporter. Car Adam & Eve ne tombérent dans le violement des ordres du Seigneur, que par leur curiosité, & par leurs questions pleines de doute, d'orgüeil, & de présomption. (*a*) Le serpent leur ayant suggéré d'examiner les motifs, & les causes de la défense qui leur avoit été faite, d'éprouver si le fruit étoit aussi bon qu'il paroissoit beau; de rechercher en quoi précisément consistoient les ménaces du Seigneur; de savoir si elles auroient une exécution prompte, littérale, rigoureuse, ou si ce n'étoit que de simples ménaces. Voilà les préludes de la désobéïssance d'Adam.

Mais la plûpart croyent que cela regarde moins Adam, & Eve, que leur postérité, laquelle ayant perdu par le péché du premier homme, cette justice originelle, & cette claire lumiére, que le Créateur leur avoit données, sont tombez dans une curiosité inquiette, qui les engage dans une infinité de recherches, & de questions frivoles, inutiles, & souvent impénétrables, qui font une grande partie de leur peine en ce monde: D'où vient que le Sage disoit ci-devant, (*b*) que le Seigneur avoit donné aux hommes cette malheureuse occupation, de rechercher, d'examiner, de savoir ce qui se passe sous le soleil. L'Hébreu, & les Septante (*c*) lisent au plurier: *Ils se sont occupez de diverses pensées*, ou de diverses questions; comme pour marquer que ce n'étoit point l'homme, ou Adam; mais les hommes descendus de lui. Les Rabbins l'expliquent d'Adam, & d'Eve dans le sens que nous avons proposé d'abord.

QUIS TALIS UT SAPIENS EST? ET QUIS COGNOVIT SOLUTIONEM VERBI? *Qui est semblable au sage? Et qui connoît l'éclaircissement de cette parole?* Ce verset est à la tête du Chapitre suivant dans l'Hébreu. Et en effet il commence un sens nouveau, & n'a aucune liaison nécessaire avec ce qui précéde; à moins qu'on ne le prenne comme une exclamation qui termine ce qu'il vient de dire des défauts de l'homme, & de la cause de cette curiosité qui regne parmi nous. Les Septante: (*d*) *Qui connoît les sages? Et qui sait la solution des discours?*

(*a*) *Ita fermè Cyril. Jerosol. Cathech. 2. Chald. hic. Bossuet. & Geier. Lud. de Dieu. Angl. Castal. Rab. Sal. alii.*

(*b*) *Eccle. 1. 13. Quærere & investigare sapienter de omnibus quæ fiunt sub sole; hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea:*

(*c*) והמה בקשו חשבונות רבים 70. Καὶ αὐτοὶ ἐζήτησαν λογισμοὺς πολλούς. Sym. Περιειργάσαντο πολυπραγμοσύνην. Ils se sont embarrassez dans de vaines questions.

(*d*) Τίς οἶδε σοφούς, καὶ τίς οἶδε λύσιν ῥήματος.

CHAPITRE VIII.

La sagesse éclatte sur le visage du sage. Ordonnances du Roi. Respect que l'on doit avoir pour sa personne. Justes dans l'oubli. Le méchant & l'impie souvent confondus en ce monde. Voyes de Dieu impénétrables.

℣. 1. *Sapientia hominis lucet in vultu ejus : & potentissimus faciem illius commutabit.*

℣. 1. La sagesse de l'homme sage luit sur son visage ; & le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît.

COMMENTAIRE.

℣. 1. SAPIENTIA HOMINIS LUCET IN VULTU EJUS, ET POTENTISSIMUS FACIEM ILLIUS COMMUTABIT. *La sagesse de l'homme sage luit sur son visage, & le Tout-puissant le lui change comme il lui plaît.* On a déja remarqué que l'Hébreu commence ce Chapitre par c s paroles, qui son: à la fin du Chapitre précédent : *Qui est semblable au sage? Et qui sait l'éclaircissement de ces choses?* La sagesse se fait remarquer sur le visage du sage, & le Tout-puissant lui donne la grace, & l'air pour se faire aimer, & respecter de tous ceux qui le voyent. De même que la face, le geste, la parole de l'insensé le font reconnoître pour ce qu'il est, (*a*) & que les dispositions de son ame passent jusques sur son visage, & dans sa physionomie : (*b*) *Os hominis mutat faciem illius, sive in bona, sive in mala ;* Ainsi la vertu, la sagesse d'une ame dégagée des troubles, & des agitations des passions, se peignent sur le visage. L'Hébreu : (*c*) *La sagesse de l'homme éclaire sa face, & la force de sa face sera doublée.* La sagesse rend l'homme d'un abord gracieux, & elle augmente la force, la constance, la fermeté qui éclattent en lui. Autrement : *La sagesse éclairera la face du sage, & la sévérité*, la dureté, l'impudence *de son visage sera changée.* L'homme sage n'est ni rude, ni sauvage, ni rebutant dans ses maniéres ; son visage au contraire est gracieux, & prévenant. C'est ce que l'expérience confirme. Rien n'est plus poli, plus avenant, plus doux que l'homme vertueux, & véritablement sage. Ceux qui dépeignent l'homme sage d'une humeur sévére, critique, rébarbatif, dur dans son air, &

(*a*) *Prov.* VI. 12. 13.
(*b*) *Eccli.* XIII. 31.

(*c*) חכמת אדם תאיר פניו ועז פניו ישנה

Digitized by Google

2. *Ego os Regis observo, & præcepta juramenti Dei.*

2. Pour moi, j'observe la bouche du Roi, & les préceptes que Dieu a donnez avec serment.

COMMENTAIRE.

dans ses maniéres, ne connoissent pas le vrai caractére de la sagesse. Les Septante : (*a*) *La sagesse de l'homme éclaire sa face*, éclatte sur son visage ; *& celui qui porte l'impudence sur son visage, sera haï*. On peut aussi traduire l'Hébreu : *La sagesse éclatte sur le visage du sage* ; elle lui donne une majesté, une sérénité, une grace particuliére : *mais l'impudent change sa face* ; il se déguise ; il fait paroître sur son visage les divers mouvemens de son cœur. Ce dernier sens me paroît fort naturel.

ŷ. 2. EGO OS REGIS OBSERVO, ET PRÆCEPTA JURAMENTI DEI. *Pour moi j'observe la bouche du Roi, & les préceptes que Dieu a donnez avec serment*. Salomon se propose ici pour modéle ; ou plûtôt il parle du sage sous son nom. *La bouche du Roi*, marque ses ordres. *Les préceptes que Dieu a donnez avec serment*, sont ceux qu'il donna à Moyse sur le mont Sinaï, lorsqu'il fit alliance avec son peuple, & qu'il leur promit avec serment d'être leur Dieu, & leur protecteur, à condition qu'ils lui seroient fidéles. Voilà en deux mots les deux principaux devoirs du sage ; craindre Dieu, & le servir ; honorer le Roi, & lui obéïr. C'est ce que saint Pierre a répété depuis par ces paroles : (*b*) *Deum timete ; Regem honorificate*.

L'Hébreu porte : (*c*) *Je vous dis : Observez la bouche du Roi, & les paroles du serment de Dieu*. Soyez soumis aux ordres du Roi, & à ce que vous avez promis à Dieu avec serment. Ou bien : Soyez fidéle à observer les Ordonnances du Roi, & demeurez fortement attaché au serment de fidélité que vous lui avez fait. Ne violez jamais la fidélité que vous devez à vôtre Prince. Il paroît par l'Ecriture, que les grands, & le peuple, ou les grands en leur nom, & au nom du peuple, faisoient serment de demeurer fidéles aux Princes, sur tout lorsque leur élévation avoit quelque chose d'extraordinaire ; comme lorsque le Royaume passoit d'une famille à une autre ; par exemple, dans celle de David, aprés la mort de Saül, & d'Isboseth ; ou lorsqu'on dérogeoit au droit des aînez en faveur du puîné ; comme lorsque Salomon fut préféré à ses freres ; ou enfin lorsque le Royaume rentroit dans la famille Royale, aprés en être sorti pendant quelque tems ; comme lorsque Joas monta sur le trône, aprés la mort d'Athalie. Il est marqué expresſément dans ces trois rencontres, que les grands firent le

---

(*a*) Σοφία ἀνθρώπου φωτιεῖ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἀναιδὴς προσώπῳ αὐτοῦ μισηθήσεται.
(*b*) 1. Petri II. 17. Vide & Prov. XXIV. 21. *Time Dominum, fili mi, & Regem.*
(*c*) אני פי מלך שמר ועל דברת שבועת אלהים.

3. *Ne festines recedere à facie ejus, neque permaneas in opere malo : quia omne, quod voluerit, faciet,*

4. *Et sermo illius potestate plenus est: nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis?*

3. Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face, & ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise; parce qu'il fera tout ce qu'il voudra.

4. Sa parole est pleine de puissance, & nul ne lui peut dire : Pourquoi faites-vous ainsi?

COMMENTAIRE.

serment de fidélité au Roi. (*a*) Plusieurs entendent en cet endroit *le Seigneur* sous le nom du Roi; & la suite s'explique fort bien en ce sens, sur tout dans le moral. On peut voir saint Jérôme. Nous suivrons ceux qui l'entendent simplement des puissances temporelles.

ỳ. 3. NE FESTINES RECEDERE A FACIE EJUS, NEQUE PERMANEAS IN OPERE MALO. *Ne vous hâtez point de vous retirer de devant sa face, & ne persévérez point dans l'œuvre mauvaise.* Il faut de la constance, & de la persévérance dans le service des Rois. On n'obtient qu'à force d'assiduitez, & de services, les récompenses, & la faveur. Et plût à Dieu que les serviteurs de Dieu imitassent en cela la persévérance des amateurs du monde. Les Courtisans observent assez les régles que leur donne ici Salomon : mais les hommes n'ont d'ordinaire que de la froideur, & de l'indifférence pour leurs intérêts spirituels. *Ne persévérez point dans le mal.* S'il vous arrive de faire quelque chûte, de tomber dans quelque négligence, de manquer à quelque devoir, réparez promtement vôtre faute, ne vous rebutez point, & gardez-vous de défendre ce qui a déplû au Prince, de quelque maniére que vous lui ayez déplû. L'Hébreu : (*b*) *Ne vous troublez point en sa présence ; allez, & ne vous arrêtez point dans le mal*, ou dans un discours mauvais. Ne vous laissez point abattre, & ne vous découragez point, si le Roi entre en colére. Retirez-vous de sa présence sans vous effrayer; donnez-lui le tems de revenir de sa premiére émotion; & sur tout ne lui répondez point mal-à-propos, & avec opiniâtreté ; car enfin il est le maître, *& il fera ce qu'il voudra.* On peut expliquer tout cela dans le moral, du pécheur qui a offensé Dieu. Les Septante le joignent au verset précédent : (*c*) ỳ. 2. *Gardez la parole*, les ordres *du Roi, & ne vous hâtez point de parler du serment de Dieu ; retirez-vous de sa présence, & ne persévérez point* dans un mauvais discours, ou *dans le mal.*

(*a*) Voyez 2. *Reg.* v. 3. pour David. 4. *Reg.* xi. 17. pour Joas, & 1. *Par.* xxix. 24. pour Salomon.

(*b*) אל הבהל מפניו תלך אל תעמד בדבר רע

(*c*) ỳ. 2. Στόμα βασιλέως φύλαξον, καὶ περὶ λόγου ὅρκου Θεοῦ. (3.) Μὴ σπουδάσῃς, ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ πορεύσῃ, μὴ στῇς ἐν λόγῳ πονηρῷ.

5. *Qui custodit præceptum, non experietur quidquam mali. Tempus, & responsionem cor sapientis intelligit.*

5. Celui qui garde le précepte, ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage sait ce qu'il doit répondre, & quand il est tems de le faire.

COMMENTAIRE.

℣. 4. Sermo illius potestate plenus est. *Sa parole est pleine de puissance, & nul ne lui peut dire : Pourquoi faites-vous ainsi?* La parole du Roi est comme la parole de Dieu même, dit ailleurs Salomon : (*a*) *Divinatio in labiis Regis.* Ses ménaces, (*b*) & *son indignation sont comme les avant-coureurs de la mort ; & lorsqu'il montre un visage ouvert, il donne la vie.* Les Rois d'Orient sur tout ont de tout tems exercé sur leurs peuples un pouvoir absolu, & sans bornes. Leur volonté tient lieu de loi, & leurs priéres mêmes tiennent lieu de commandemens. (*c*) Les Rois de Perse traitoient indifféremment tous leurs sujets comme leurs esclaves. (*d*)

℣. 5. Qui custodit præceptum. *Celui qui garde le précepte*, le commandement du Roi, *ne ressentira aucun mal ;* ne sera point exposé aux effets de sa rigueur, & de sa vengeance.

Tempus, et responsionem cor sapientis intelligit. *Le cœur du sage sait ce qu'il doit répondre, & quand il le doit faire.* S'il faut une sagesse non commune pour exercer utilement la correction fraternelle envers ses inférieurs, ou envers ses égaux, combien plus faut-il de sagesse, & de prudence pour reprendre les Princes, & pour leur faire goûter des véritez utiles ; mais dures, & gênantes. Il faut être aussi sage, & aussi circonspect que Nathan, (*e*) lorsqu'il reprit David ; ou aussi intrépide qu'Elie, (*f*) lorsqu'il parla à Achab ; ou aussi saint, & aussi ferme que saint Ambroise, lorsqu'il arrêta Théodose, comme il vouloit entrer dans l'Eglise. L'Hébreu : (*g*) *Le cœur du sage connoît le tems, & le jugement ;* le tems propre, & la maniére convenable de traiter avec le Roi. Il sait prendre son tems, & ménager l'esprit, & les dispositions du Prince : Car en toutes sortes d'affaires, c'est le premier point que de bien prendre le tems. (*h*) Les Septante : (*i*) *Le cœur du sage connoît le tems du jugement ;* le tems de la rigueur. Il évite le tems de la colére, & fait profiter du tems de la miséricorde, & de la clémence.

(*a*) *Prov.* xvi. 10.
(*b*) *Prov.* xvi. 14. *Indignatio Regis nuntii mortis, & in hilaritate vultûs Regis, vita.*
(*c*) *Plato. ep.* 7. Τὰς τῶν τυράννων δεήσεις ἴσμεν ὅτι μεμιγμέναι ἀνάγκαις εἰσί.
(*d*) *Vide Brissen. de regno Persar. l.* 1. *p.* 30. *& sequ.*
(*e*) 2. *Reg.* xii. 1. 2. *& sequ.*
(*f*) 3. *Reg.* xviii. 17. 18.
(*g*) ועת ומשפט ידע לב חכם
(*h*) *Terent. Tempore adveni, quod est rerum omnium primum.*
(*i*) Καὶ καιρὸν κρίσεως γινώσκει καρδία σοφοῦ.

6. *Omni negotio tempus est, & opportunitas. Et multa hominis afflictio.*

7. *Quia ignorat præterita, & futura nullo scire potest nuntio.*

8. *Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis: nec sinitur quiescere ingruente bello, neque salvabit impietas impium.*

6. Toutes choses ont leur tems, & leurs momens favorables; & c'est une grande misére à l'homme.

7. De ce qu'il ignore le passé, & qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps; il n'a point de puissance sur le jour de la mort; il ne peut avoir de tréve dans la guerre qui le menace, & l'impiété ne sauvera point l'impie.

COMMENTAIRE.

℣. 6. OMNI NEGOTIO TEMPUS EST, ET OPPORTUNITAS; ET MULTA HOMINIS AFFLICTIO. *Toutes choses ont leur tems, & leurs moments favorables; & c'est une grande affliction à l'homme.* Ou plûtôt: *Et l'homme est environné d'afflictions*, & de peines d'esprit. Dans l'Hébreu (*a*) on lit: *Toute volonté*, toute entreprise, toute chose qui se fait librement, *a son tems, & son jugement*, ou sa maniére. Voyez le verset précédent. *Et l'homme est accablé de beaucoup de maux.* Salomon revient toûjours à sa premiére thése, que tout est vanité, & affliction de l'esprit. Il nous y rappelle de tems en tems, aprés avoir proposé divers devoirs de l'homme, ou diverses peines ausquelles il est exposé, ou quelques traits de morale, qui montrent toûjours son assujettissement, ses défauts, ses obligations. N'est-ce pas un grand motif d'humiliation pour nous que la dépendance où nous sommes non-seulement à l'égard des grands, & des puissances; mais aussi à l'égard du tems, & des circonstances, dont souvent le succés des plus sérieuses affaires dépend plus, que du mérite, & de la justice de ce qu'on sollicite. Les Septante: (*b*) *Chaque chose a son tems, & son jugement; & l'homme est rempli de beaucoup de connoissance.* Un trait de différence entre deux lettres fort ressemblantes, a fait mettre *la connoissance*, au lieu de l'affliction, que nous lisons dans l'Hébreu.

℣. 7. QUIA IGNORAT PRÆTERITA, ET FUTURA NULLO SCIRE POTEST NUNTIO. *De ce qu'il ignore le passé, & qu'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.* Voilà le sujet de la peine de l'homme. L'Hébreu: (*c*) *Car personne ne sait ce qui doit arriver, & qui annoncera à*

(*a*) כי לכל חפץ יש עת ומשפט כי רעת האדם רבה עליו

(*b*) Ὅτι παντὶ πράγματι ἔστι καιρὸς, καὶ κρίσις, ὅτι γνῶσις τοῦ ἀνθρώπου πολλὴ ἐπ' αὐτόν. Ils ont lû דעת, *Daath*, au lieu de *Raah* רעה. *Sym.* Ἡ γὰρ κάκωσις τοῦ ἀνθρώπου πολλὴ κατ' αὐτοῦ. Théodot. a lû de même que les Septante: *Scientia hominis multa super eum. Ieron. hic.*

(*c*) כי איננו ידע מה שיהיה כי כאשר יהיה מי יגיד לו

9. *Omnia hæc consideravi, & dedi cor meum in cunctis operibus quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.*

9. J'ai considéré toutes ces choses, & j'ai appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.

COMMENTAIRE.

l'homme *ce qui est futur.* Les Septante (*a*) ont lû de même. Ils ne parlent point du passé.

ỷ. 8. Non est in hominis potestate prohibere spiritum; nec habet potestatem in die mortis, &c. *Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quitte le corps; il n'a point de puissance sur le jour de la mort, &c.* Tout cela est si clair, qu'il est inutile de l'expliquer. L'homme ne sait que trop son impuissance sur le jour de sa mort. Nul ne se flatte de vivre aussi long-tems qu'il voudra: mais il n'appartient qu'aux sages de savoir tirer de ce principe les justes conséquences qui en suivent. L'Hébreu (*b*) peut recevoir quelques autres sens: *Nul homme n'est le maître du vent*, (*c*) *pour l'empêcher*; ou nul homme ne peut s'empêcher de mourir; (*d*) ou nul ne peut retenir la colére du Roi, ou s'empêcher de mourir. *Nul n'est maître du jour de sa mort. Il n'y a point de quartier dans le combat; & le méchant n'évitera pas la peine du mal qu'il commet.* Ce que j'ai traduit par: *Il n'y a point de quartier dans le combat*, se peut aussi rendre par: *Quand on est engagé dans la milice, il n'y a point de congé à attendre.* Il faut servir jusqu'à la fin de la guerre. Chez les Hébreux, les soldats ne servoient que durant la campagne; les guerres étoient de courte durée, & aussi-tôt aprés la guerre, chacun retournoit à sa maison, & à son labourage. Le méchant peut aussi peu éviter son malheur, & la peine de ses crimes, que l'homme peut se conserver en vie, & fixer le jour de sa mort. Comme il n'y a point de quartier avec cet ennemi irréconciliable; aussi l'impie n'en doit point attendre de la part de la vengeance du Seigneur.

ỷ. 9. Interdum dominatur homo homini in malum suum. *Un homme quelquefois en domine un autre pour son propre malheur.* Tel est malheureux dans un grand emploi, qui vivroit tranquille, & heureux dans une condition médiocre. Tel est haï sur le trône, qui seroit adoré, s'il étoit demeuré particulier. Tel est méprisé dans une place

(*a*) Ὅτι οὐκ ἔστι γινώσκων τὶ τὸ ἐσόμενον, ὅτι καθὼς ἔσται τίς ἀναγγελεῖ αὐτῷ. *Sym.* Τίς τὰ ἐσόμενα ἀναγγελεῖ αὐτῷ.

(*b*) אין אדם שליט ברוח לכלא את הרוח ואין שלטון ביום המות ואין משלחת במלחמה ולא ימלט רשע את בעליו

(*c*) *Ita Olympiodor. Caiet.*

(*d*) *Ieron. Non in potestate anima nostra ne auferatur à nobis, & egredientem ad imperium Domini spiritum cohibere. Nihil prodest ora concludere, & vitam retinere fugientem.*

10. *Vidi impios sepultos, qui etiam cùm adhuc viverent, in loco sancto erant, & laudabantur in civitate quasi justorum operum, sed & hoc vanitas est.*

10. J'ai vû des impies ensevelis, qui lors même qu'ils vivoient, étoient dans le lieu saint, & qui étoient loüez dans la cité, comme si leurs œuvres eussent été justes. Mais cela même est une vanité.

11. *Etenim quia non profertur citò contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala.*

11. Car parce que la sentence ne se prononce pas si-tôt contre les méchans, les enfans des hommes commettent le crime sans aucune crainte.

COMMENTAIRE.

qu'il remplit mal, parce qu'elle demande trop d'étenduë de génie, & de mérite, qui en rempliroit parfaitement une plus petite, qui seroit plus proportionnée à ses qualitez. Combien de jaloux, d'ennemis, de mécontens, de flatteurs environnent le trône des Rois. Combien peu de Princes posédent le cœur, & l'estime de leurs sujets. Un Prince n'est véritablement heureux, qu'autant qu'il fait le bonheur de ses peuples.

℣. 10. VIDI IMPIOS SEPULTOS, QUI ETIAM DUM ADHUC VIVERENT, IN LOCO SANCTO ERANT. *J'ai vû des impies ensevelis, qui pendant leur vie, étoient dans le lieu saint.* J'ai vû des méchans, qui pendant leur vie, ont trompé tout le monde par les apparences d'une fausse piété. On les voyoit dans le Temple comme les plus saints; on les loüoit hautement dans la ville. Ils sont morts, ils ont eu les honneurs de la sépulture, ils ont joüi de la même réputation que s'ils eussent été de véritables gens de bien. Autrement: J'ai connu des méchans qui ont eu assez d'adresse pour fasciner les yeux du public, qui même pendant leur vie, ont été regardez comme des Saints: *Dum adhuc viverent, in loco sancto erant.* L'Hebreu: (*a*) *Certainement j'ai vû des méchans ensevelis. Ils sont venus, & ils s'en sont allez du lieu saint. Ils ont été oubliez dans la ville, où ils avoient fait cela;* ou, *dans laquelle ils avoient bien fait.* Salomon veut prouver que souvent les méchans sont confondus avec les bons, & qu'à la mort même on ne les distingue pas au dehors, & par les apparences. Il ne dit rien qu'il n'ait vû, & qu'on ne voye encore tous les jours. Des gens certainement méchans, qui vont, & qui viennent dans le Temple, comme le reste du peuple; qui meurent, & qui passent pour gens-de-bien dans la ville même qui a été témoin de leurs crimes, & qui semble prendre plaisir à les oublier, pour ne point ternir la mémoire de ces impies. N'est-ce pas là la plus grande des vanitez: *Sed & hoc vanitas est.* Salomon ne quitte pas de vûë sa première thése.

℣. 11. QUIA NON PROFERTUR CITO CONTRA MALOS

(*a*) ובכן ראיתי רשעים קברים ובאו וממקום קדש יהלכו וישתכחו בעיר אשר כן עשו

SENTENTIA,

12. *Attamen peccator ex eo quòd centies facit malum, & per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus.*

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pécheur est souffert aprés avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu, & qui respectent sa face, seront heureux.

COMMENTAIRE.

SENTENTIA, &c. *Parce que la sentence ne se prononce pas si-tôt contre les méchans*, les hommes commettent le crime sans crainte. En effet, c'est la clémence, & la miséricorde du Seigneur, qui est la cause innocente, ou plûtôt l'occasion de la perte des méchans. La plûpart ne persévérent dans le crime, que parce qu'ils voyent les impies dans la prospérité, & qu'eux-mêmes, quoiqu'ils ne cessent d'offenser Dieu, n'en sont pas plus malheureux que ceux qui vivent dans la crainte du Seigneur, & dans la pratique de ses Loix. Cette indulgence du Seigneur confirme les libertins, & les incrédules dans leur malice, & dans leur endurcissement, & leur fait nier la Providence, & traiter la Religion de chimére, & d'invention humaine. Voilà jusqu'où va la corruption du cœur humain. Voilà, Seigneur, quelle est la profondeur de vos Jugemens! Vous permettez que celui qui se veut perdre, trouve dans l'égarement de son cœur, & dans vôtre conduite même des motifs de sa persévérance dans le mal. Mais le jour de la colére viendra comme un voleur pendant la nuit, & lorsque l'impie s'y attendra le moins: (*a*) *Adveniet dies Domini ut fur.* Le tems de la moisson viendra, & alors on arrachera l'yvraye, on la mettra en fagots, & on la jettera au feu. (*b*) La saison de la vendange arrivera, & l'Ange du Seigneur coupera le mauvais raisin, & le mettra sous le pressoir de la colére. (*c*) L'impie remplira la mesure de ses iniquitez; & lorsque le cri de ses crimes sera monté jusqu'au Ciel, le Seigneur lui-même viendra pour le juger dans la derniére rigueur. *Gardez-vous bien de dire: J'ai péché; & que m'en est-il arrivé de triste? Car le Trés-Haut est un vengeur patient. Ne soyez point sans crainte pour les péchez dont vous n'avez pas été puni, & n'ajoutez point crimes sur crimes.* (*d*) Gardez-vous de devenir plus mauvais, parce que le Seigneur est plus rempli de bonté: (*e*) *Nemo idcircò deterior sit, quia Deus melior est, toties delinquendo, quoties ignoscitur.* Que l'espérance du pardon soit le reméde, & non pas le motif de vos péchez: *Pœnitentia remedium peccati sit; non peccandi incentivum*, dit saint Ambroise. (*f*)

℣. 12. ATTAMEN PECCATOR EX EO QUOD CENTIES FACIT MALUM, &c. *Mais cette patience même avec laquelle le pécheur est*

(*a*) 2. Petri. III. 10.
(*b*) Matt. XIII. 30.
(*c*) Apocal. XIV. 19. 20.
(*d*) Eccli. V. 4. 5.
(*e*) Tertull. de Pœnit. c. 7.
(*f*) Ambrof. l. 2. de Pœnit. c. 9.

13. *Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus : sed quasi umbra transeant, qui non timent faciem Domini.*

13. Que les méchans ne soient point heureux, que les jours de leur vie ne soient pas longs, & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur, passent comme l'ombre.

COMMENTAIRE.

souffert, aprés avoir cent fois commis le crime, m'a fait connoître que ceux qui craignent Dieu, seront heureux. Si Dieu a tant de bonté pour des méchans, qui l'offensent continuellement ; s'il les attend à pénitence avec tant de miséricorde ; (*a*) s'il leur accorde aprés tant de crimes le loisir de se reconnoître, & de retourner à lui, que ne fera-t'il pas pour ses serviteurs fidéles ? Autrement : Si Dieu permet que les pécheurs soient enfin punis selon leur mérite, il y a certainement une Providence ; & si Dieu est attentif à châtier les méchans, à plus forte raison comblera-t'il les justes de ses miséricordes. Les Septante, (*b*) & les autres Interprétes Grecs ont lû dans l'Hébreu autrement que nous n'y lisons. Voici les Septante : *Celui qui a péché, a fait le mal dés-lors, & depuis long-tems.* Ils ont péché dés le sein de leur mere, & n'ont pas cessé de pécher depuis leur naissance. (*c*) *Car je sais que ceux qui craignent le Seigneur, seront récompensez ; afin qu'ils continuent dans sa crainte.* Symmaque : *Le méchant qui est tombé dans le péché, est mort, aprés avoir joui d'une longue vie. Mais je sais que ceux qui craignent Dieu, seront heureux.*

℣. 13. NON SIT BONUM IMPIO, &c. *Que les méchans ne soient point heureux.* On peut prendre ceci comme une espéce d'imprécation contre l'impie. Ou en le joignant au verset précédent : Je sais que ceux qui craignent Dieu, seront heureux, & que les impies ne joüiront d'aucun bonheur, &c. Ou enfin, suivant l'Hébreu : Le méchant n'aura aucun plaisir, & ne joüira pas d'une longue vie. Voilà ce que la sagesse & la foy de Salomon lui font conclure, malgré les apparences de félicité qui environnent les méchans. Tandis qu'on conserve la foy d'un Dieu, on ne peut douter de la punition des méchans, & de la récompense des justes. Il n'y a que l'athéisme qui puisse nier des véritez si liées avec l'existence d'un Etre tout-puissant, & tout juste.

NON PROLONGENTUR DIES EJUS ; SED QUASI UMBRA TRANSEANT. *Que les jours de sa vie ne soient point longs ; & qu'il passe comme l'ombre.* L'Hébreu : (*d*) *Ses jours ne seront point longs, comme l'om-*

(*a*) *Ieron. hic. Non statim scelus ulciscitur Deus, sed differt pœnam, dum expectat pœnitentiam.*

(*b*) Ὃς ἥμαρτεν ἐποίησε τὸ πονηρὸν ἀπὸ τότε, καὶ ἀπὸ μακρότητος αὐτῶν. Ὅτι καί γε γινώσκω ἐγὼ ὅτι ἔστιν ἀγαθὸν τοῖς φοβουμένοις τὸν Θεὸν, ὅπως φοβῶνται ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ. Ils ont lû מעה *dés lors*, au lieu de מאת *cent.* Les autres ont lû מת *Il est mort.* Voyez S. Jérôme sur cet endroit.

(*c*) *Ieron. hic.*

(*d*) לא יאריך ימים כצל

14. *Est alia vanitas, quæ fit super terram. Sunt justi, quibus mala proveniunt, quasi opera egerent impiorum: & sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant: sed & hoc vanissimum judico.*

14. Il se trouve encore une autre vanité sous le soleil. Il y a des justes à qui les malheurs arrivent, comme s'ils avoient fait les actions des méchans; & il y a des méchans qui vivent dans l'assûrance, comme s'ils avoient fait les œuvres des justes. Mais je croi que c'est là encore une trés-grande vanité.

COMMENTAIRE.

bre. Les Septante: (*a*) *Il ne vivra pas long-tems à l'ombre*, dans la paix, dans la prospérité.

ỷ. 14. SUNT JUSTI, QUIBUS MALA PROVENIUNT, &c. *Il y a des justes à qui les malheurs arrivent, comme s'ils avoient fait les actions des méchans.* C'a été dans tous les tems une source d'inquiétude pour les justes, de voir les impies dans la prospérité, & les justes dans la peine. Les méchans en ont pris occasion de nier la Divinité. D'autres ont nié la Providence. D'autres ont inventé un principe du mal, différent de celui du bien. D'autres ont eu recours à une certaine nécessité fatale, & aveugle, qui conduit tout au hasard. D'autres se sont avisez de la métempsycose, & ont eu recours à des péchez commis dans une autre vie. Il n'y a que la vraye Religion, & la foy en Dieu, qui soient capables de lever nos doutes, & de nous tirer d'inquiétude à cet égard. David avouë que cette vûë l'a ébranlé. (*b*) Les amis de Job ne peuvent entrer dans la profondeur de ce mystére. Jérémie s'en plaint au Seigneur, comme d'une conduite qui scandalise les foibles. (*c*) Salomon aprés avoir dit que c'est une vanité, & un sujet de douleur pour ceux qui vivent sous le soleil, en conclut dans la personne des méchans, (*d*) dont il représente les pensées; ou dans sa propre personne, considérée dans le tems de ses égaremens, & de ses désordres, qu'il faut chercher la joye, & le repos, boire, & manger, & se réjoüir. (*e*) Mais la vraye conclusion qu'on en doit tirer, est que ces biens, & ces maux passagers, & temporels, sont bien peu de chose en eux-mêmes, puisque Dieu les partage presque indifferemment aux bons, & aux mauvais; que le seul bon, ou mauvais usage qu'on en fait, les rend bien, ou mal à nôtre égard; enfin que la Providence du Seigneur est toûjours digne de nos adorations, & de nos respects, de quelle maniére qu'elle nous traite en ce monde, puisqu'il est indubitable que les justes, & les impies seront infailliblement traitez selon leurs œuvres en ce monde, ou

(*a*) Οὐ μακρυνεῖ ἡμέρας ἐν σκιᾷ. Ils ont lû כצל, au lieu de כצל

(*b*) *Psalm.* LXXII. 3.

(*c*) *Jerem.* XII. 1. *Quare via impiorum prosperatur, bene est omnibus, qui prævaricantur?*

(*d*) *Thaumat. Hugo. Titelm. Caiet. Lir. Bossuet.*

(*e*) *Eccle.* VIII. 15.

15. *Laudavi igitur lætitiam, quod non esset homini bonum sub sole, nisi quòd comederet, & biberet, atque gauderet: & hoc solum secum auferret de labore suo, in diebus vitæ suæ, quos dedit ei Deus sub sole.*

16. *Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, & intelligerem distentionem quæ versatur in terra. Est homo, qui diebus & noctibus somnum non capit oculis.*

17. *Et intellexi, quòd omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem, eorum quæ fiunt sub sole: & quantò plus laboraverit ad quærendum, tantò minùs inveniat. Etiamsi dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.*

15. C'est ce qui m'a porté à loüer la joye, & le repos. J'ai cru que le bien que l'on pouvoit avoir sous le soleil, étoit de manger, de boire, & de se réjoüir, & que l'homme n'emportoit que cela avec lui, de tout le travail qu'il avoit enduré en sa vie, pendant les jours que Dieu lui a donnez sous le soleil.

16. J'ai appliqué mon cœur pour connoître la sagesse, & pour remarquer ce qui fait l'objet de cette sorte application, qui occupe les hommes sur la terre. Tel se trouve parmi eux, qui ne dort, & ne se repose ni jour, ni nuit.

17. Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se font sous le soleil; & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera. Quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourra trouver.

COMMENTAIRE.

en l'autre. Et quant à la conséquence que Salomon en tire, (a) on la peut prendre en un bon sens, qui est qu'on doit demeurer en repos, & vivre en paix dans ce monde, sans vouloir pénétrer dans les vûës de Dieu, & sans entrer dans des inquiétudes inutiles, & superfluës sur le sujet de la conduite du Tout-puissant envers les mortels; ou enfin regarder ses paroles, comme représentant le sentiment des impies, qui jugent suivant leurs passions des choses qui arrivent en ce monde, n'étant pas capables de s'élever à des pensées supérieures, & plus raisonnables.

℣. 16. UT INTELLIGEREM DISTENTIONEM (b) QUÆ VERSATUR IN TERRA. *Pour remarquer ce qui fait l'objet de cette sorte application qui occupe les hommes sur la terre.* Pour savoir ce que c'est qui tient tous les hommes appliquez, & attentifs en ce monde; quel est le sujet de leurs soins, & de leur attention; comme une personne qui s'arrête, pour voir ce que c'est qui attire les yeux de tous les passans. L'Hébreu: (c) *Pour voir l'occupation pénible qui se fait sur la terre.* J'ai voulu voir ce qui donne tant de peine, & d'inquiétude aux hommes. Grotius l'entend de la politique. Voyez ci-devant, I. 13. II. 26.

℣. 17. INTELLEXI QUOD OMNIUM OPERUM DEI NUL-

(a) Voyez *Eccle.* II. 24. III. 12. 13.

(b) Quelques-uns lisent: *Dissentionem*, comme l'Edition de Complute. D'autres, *distractionem*, comme la Glose Interlin. Lir. Hugue.

(c) לראות את הענין אשר נעשה על הארץ 70. *Τοῦ ἰδεῖν τὸν περισπασμὸν τὸν πεποιημένον ἐπὶ τῆς γῆς.*

LAM POSSIT HOMO INVENIRE RATIONEM. *J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison des œuvres de Dieu.* Nous pouvons donner des raisons générales des œuvres de Dieu ; mais non pas des raisons particuliéres de tels, ou tels événemens. Nous savons en gros que le Seigneur a fait tout pour lui-même ; (*a*) que tout ce qu'il fait, & tout ce qui arrive, contribuë au salut de ses Elûs ; (*b*) que s'il permet qu'un homme soit affligé, ce n'est souvent ni ses propres péchez, ni ceux de ses peres que Dieu punit en lui ; mais ou qu'il l'éprouve comme Job, & Tobie ; (*c*) ou qu'il permet cela pour manifester sa gloire. (*d*) Enfin nous savons que toutes ses voyes sont vérité, & miséricorde ; (*e*) que ses jugemens sont équité, & jugement. (*f*) Mais quant au reste, (*g*) nous n'avons autre chose à dire, que : (*h*) *O altitudo divitiarum sapientiæ, & scientiæ Dei ! Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ ejus !*

CHAPITRE IX.

Personne ne sait s'il est digne d'amour, ou de haine. Egale condition des bons & des méchans en ce monde. Faire le bien tandis qu'on en a le loisir. Sagesse négligée dans le pauvre.

℣. 1. Omnia hæc tractavi in corde meo, ut curiosè intelligerem. Sunt justi atque sapientes, & opera eorum in manu Dei : & tamen nescit homo, utrùm amore an odio dignus sit :

℣. 1. J'Ai agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. Il y a des justes, & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu ; & néanmoins l'homme ne sait s'il est digne d'amour, ou de haine :

COMMENTAIRE.

℣. 1. OMNIA HÆC TRACTAVI IN CORDE MEO... SUNT JUSTI, ATQUE SAPIENTES ; ET OPERA EORUM IN MANU DEI. *J'ai agité toutes ces choses dans mon cœur. Il y a des justes, & des sages ; & leurs œuvres sont dans les mains de Dieu.* Le Sage continuë dans ce Chapitre la matiére qu'il a commencé de traiter au Chapitre précédent ; savoir pourquoi les bons, & les méchans sont traitez

(*a*) *Prov.* XVI. 4.
(*b*) *Rom.* VIII. 28.
(*c*) *Tob.* XII. 13.
(*d*) *Joan.* IX. 3.
(*e*) *Psal.* LXXXVIII. 15.
(*f*) *Psal.* CXVIII. 75.
(*g*) *Vide Ieron. hic.*
(*h*) *Rom.* XI. 33.

de même en ce monde ; en sorte qu'à ne regarder qu'à ce qui leur arrive extérieurement de la part de Dieu, on ne peut guéres dire qu'ils soient distinguez, & qu'il ait égard à leurs œuvres, & à leurs mérites. Grotius veut que ces mots : *Ils sont dans la main de Dieu*, désignent le destin ; & que le Sage ait dessein de prouver ici que la justice, & la sagesse sont dans les destins, & dépendent du sort. Le Caldéen n'est pas éloigné de ce sentiment. Il dit que tout est déterminé dans les décrets éternels ; & l'amour même, & la haine qu'on porte au juste. Mais saint Jérôme (*a*) suivi de la plûpart des Commentateurs, l'explique de l'attention que le Sage a apportée pour découvrir qui sont ceux que Dieu aime, ou qu'il hait. Il a aisément compris que les bonnes œuvres des justes étoient dans la main de Dieu ; mais il n'a pû savoir certainement, & les justes eux-mêmes ne le savent pas, s'ils sont dignes d'amour, ou de haine ; & si ce qu'ils souffrent en ce monde, est pour les punir de leurs fautes passées, ou simplement pour les éprouver.

L'Hébreu à la lettre : (*b*) Mais *j'ai mis tout cela dans mon cœur, pour déclarer*, ou pour discerner *tout cela. C'est qu'il y a des justes, & des sages, & leurs serviteurs*, ou leurs disciples, (*c*) ou leurs œuvres, *qui sont dans la main*, dans la disposition de Dieu. Il les traite comme il juge à propos. ***Et l'homme ne sait ni d'amour, ni de haine. Tout cela est devant eux.*** Dieu traite en ce monde les justes, & les sages d'une maniére qui ne leur permet pas à eux-mêmes de discerner sûrement si c'est par amitié, ou par haine qu'il agit avec eux. Toute sa conduite extérieure, quand il éléve, ou qu'il humilie, qu'il donne la santé, ou qu'il envoye la maladie, la prospérité, ou l'adversité ; tout cela est problématique, & équivoque ; & nul ne peut savoir si Dieu le traite en ami, ou en ennemi. Les Septante : (*d*) *Car je me suis appliqué à connoître tout cela ; & mon cœur le connoît. Je sais qu'il y a des justes, & des sages, & que leurs ouvrages sont dans les mains de Dieu. Et nul homme ne sait ni l'amour, ni la haine.* Les profanes ont parlé de l'homme à peu prés de même : (*e*) *L'homme est plein de foiblesse, agité de mille inquiétudes sans effet. Dans le peu de tems qu'il a à vivre, ce n'est qu'un enchaînement de peines. Une mort inévitable le ménace toûjours ; & les justes n'en sont pas plus exemts que les méchans.*

(*a*) *Ieron. hic. Inveni justorum quidem opera in manu Dei esse, & tamen utrum amentur à Deo, an non, nunc eos scire non posse, & inter ambiguum fluctuare, utrum ad probationem sustineant, quæ sustinent, an ad supplicium.*

(*b*) כי את כל זה נתתי אל לבי ולבור את כל זה אשר הצדיקים והחכמים ועבדיהם ביד האלהים גם אהבה גם שנאה אין ידע האדם הכל לפניהם

(*c*) *Chald. Rab. Sal.*

(*d*) Ὅτι σύμπαν τοῦτο ἔδωκα εἰς καρδίαν μου, καὶ καρδία μου σύμπαν εἶδε τοῦτο, ὡς οἱ δίκαιοι, καὶ οἱ σοφοὶ, καὶ αἱ ἐργασίαι αὐτῶν ἐν χειρὶ τοῦ Θεοῦ. Καί γε ἀγάπην, καί γε μῖσος οὐκ ἔστιν εἰδὼς ὁ ἄνθρωπος.

(*e*) *Simonid. apud Plutarch. consolat. ad Apollon.* Ἀνθρώπων ὀλίγον μὲν κάρτος, ἄπρακτοι δὲ μελεδῶνες, αἰῶνι δὲ παύρῳ πόνος ἀμφὶ πόνῳ, ὁ δὲ ἄφυκτος ὅμως ἐπικρέμαται θάνατος, κείνου γὰρ ἴσον λάχον μέρος οἱ ἀγαθοὶ ὅστις κακός.

Digitized by Google

2. *Sed omnia in futurum servantur incerta, eò quòd universa æquè eveniant justo & impio, bono & malo, mundo & immundo, immolanti victimas, & sacrificia contemnenti: sicut bonus, sic & peccator: ut perjurus, ita & ille qui verum dejerat.*

3. *Hoc est pessimum inter omnia, quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt, unde & corda filiorum hominum implentur malitiâ, & contemptu in vita sua, & post hæc ad inferos deducentur.*

2. Mais tout se réserve pour l'avenir, & demeure ici incertain, parce que tout arrive également au juste, & à l'injuste, au bon, & au méchant, au pur, & à l'impur, à celui qui immole des victimes, & à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pécheur, & le parjure comme celui qui jure dans la vérité.

3. C'est là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous. De là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice, & de mépris pendant leur vie, & aprés cela ils seront conduits en enfer.

COMMENTAIRE.

℣. 2. OMNIA IN FUTURUM SERVANTUR INCERTA; EO QUOD UNIVERSA ÆQUE EVENIANT JUSTO, ET IMPIO. *Tout se réserve pour l'avenir, & demeure ici incertain; parce que tout arrive également au juste, & à l'injuste.* Les anciens Philosophes distinguoient entre les vrais biens, & les vrais maux, & ceux qui sont seulement apparens, & qui tiennent le milieu entre le bien, & le mal. (*a*) De ces derniers sont la maladie, & la santé, la pauvreté, & les richesses, la prospérité, & l'adversité, qui ne sont biens, ou maux que selon l'usage que l'on en fait. Ces sortes de choses arrivent également au juste, & à l'injuste, au sage, & à l'insensé. La Religion ne s'éloigne point de ces idées. Elle ne compte de vrai mal que le péché, & de vrai bien que la vertu, & la justice. L'homme juste peut tomber dans la maladie, dans l'indigence, dans la disgrace. L'impie y tombera de même. Et à l'extérieur, il sera peut-être mal-aisé de distinguer lequel des deux du juste, ou de l'injuste, les aura mieux soutenuës; l'un par vertu, & l'autre par vanité, & par orgüeil. Tout cela demeure caché à nos lumiéres: *Omnia in futurum servantur incerta.* Dieu seul en pénétre la vérité. Le tems de la mort viendra, qui tirera le rideau, & découvrira la vérité. Alors on verra distinctement si c'est par amour, ou par haine que Dieu a frappé, ou épargné, élevé, ou humilié; si le juste a triomphé, & si l'impie a succombé. Alors chacun recevra selon ses œuvres, & selon ses mérites.

℣. 3. HOC EST PESSIMUM INTER OMNIA QUÆ SUB SOLE SUNT.... UNDE ET CORDA FILIORUM HOMINUM IMPLENTUR MALITIA. *C'est-là ce qu'il y a de plus fâcheux dans tout*

(*a*) *Vide Ieron. hic.*

4. *Nemo est qui semper vivat, & qui hujus rei habeat fiduciam. Melior est canis vivus leone mortuo.*

4. Il n'y a personne qui vive toûjours, ni qui ait même cette espérance. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

COMMENTAIRE.

ce qui se passe sous le soleil.... De-là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice. Cette egalité de conduite que Dieu observe au dehors envers les bons, & les méchans, est un des plus dangereux piéges qui se rencontrent sous le soleil ; non pas que cette conduite de Dieu en elle-même ne soit bonne, & juste ; mais parce que les hommes en abusent à tout moment, par les mauvaises conséquences qu'ils en tirent ; les uns en prenant occasion de nier la Providence, & les autres de s'abandonner aux derniers déréglemens du cœur, & de l'esprit. On peut voir ce que nous avons dit sur le verset 14. du Chapitre précédent.

IMPLENTUR MALITIA, ET CONTEMPTU ; ET POST HÆC AD INFEROS DEDUCENTUR. *Ils sont remplis de malice, & de mépris pendant leur vie ; aprés cela ils seront conduits en enfer.* L'Hébreu : (a) *Les enfans des hommes ont le cœur rempli de malice, & de folie ; & aprés cela ils vont avec les morts.* Plusieurs bons Interprétes prennent tout ceci comme une prosopopée des impies, dont Salomon propose ici les sentimens. Ces sortes de gens voyant les bons, & les méchans traitez de même à l'extérieur, s'endurcissent dans le crime, & y persévérent jusqu'à la mort.

℣. 4. NEMO EST QUI SEMPER VIVAT, &c. *Il n'y a personne qui vive toûjours, ni qui ait même cette espérance.* L'homme se fait assez de justice sur l'article de la mort. Ceux-mêmes qui ont prétendu au titre de Divinité, & qui se sont fait adorer sur la terre, n'ont pas été assez foux pour se croire immortels. Mais il y a peu de gens qui tirent de cette vérité les justes conséquences qu'on en doit tirer. Les sages en concluënt avec raison qu'il faut faire bien peu de fond sur la vie, puisqu'elle est si fragile, & qu'elle passe si vîte ; qu'on doit regarder ce moment qui nous est donné, comme un tems précieux, dont on doit faire usage pour l'éternité ; en un mot que nous devons vivre comme des étrangers, & des voyageurs dans ce monde, & penser que nous allons à nôtre véritable patrie. (b) Mais les insensez, & les impies, dont Salomon nous dépeint ici les égaremens, en inférent au contraire qu'il faut se hâter de joüir de la vie, puisqu'elle est si courte ; qu'il faut la passer agréablement, & sans inquiétude ; enfin qu'il faut donner tous ses soins pour la conserver, puisque aprés la mort l'homme n'est rien, & *qu'un chien vivant vaut mieux qu'un*

(a) בני אדם מלא רע והללות בלבבם בחייהם ואחריו אל המתים

(b) *Heb.* XI. 13. *Ephes.* II. 19.

lion

5. *Viventes enim sciunt se esse morituros, mortui verò nihil noverunt ampliùs, nec habent ultra mercedem: quia oblivioni tradita est memoria eorum.*

6. *Amor quoque, & odium, & invidia simul perierunt, nec habent partem in hoc sæculo, & in opere quod sub sole geritur.*

5. Car ceux qui sont en vie savent qu'ils doivent mourir; mais les morts ne connoissent plus rien, & il ne leur reste plus de récompense: parce que leur mémoire est ensevelie dans l'oubli.

6. L'amour, la haine, & l'envie, sont péries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siécle, ni à tout ce qui se passe sous le soleil.

COMMENTAIRE.

lion mort. C'est ainsi que raisonnoient ces impies, qui disoient dans Isaïe: (*a*) *Mangeons, & bûvons; car nous mourrons demain*; & ceux dont nous parlent les profanes, qui au milieu de leurs débauches, & de leurs festins, faisoient apporter aux conviez un squélette artificiel, pour s'encourager à se divertir, avant qu'ils fussent réduits à l'état des morts. (*b*)

L'Hébreu (*c*) est assez mal-aisé, parce qu'il est fort concis: *Car qui sera choisi? Car tout vivant a espérance.* On peut l'expliquer dans le sens de la Vulgate: Qui sera choisi, privilégié, & exemt de la nécessité commune de mourir? Tandis que l'homme est vivant, il a quelque espérance; mais dés qu'il est mort, tout est mort pour lui. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Le plus vil des vivans s'estime plus que le plus grand, & le plus puissant des morts. Symmaque l'a pris en ce sens: (*d*) *Qui est-ce qui vivra éternellement?* Les Massorétes avertissent qu'il faut lire dans le Texte: (*e*) *Qui sera uni?* au lieu de: *Qui sera choisi?* Et ils sont suivis par la plûpart des nouveaux Interprétes. *Car qui est celui qui s'associe à tous les vivans? Il a espérance.* Tandis que l'homme est dans cette vie, & en la compagnie des hommes vivans, il peut tout espérer: mais aussi-tôt qu'il est mort, il n'y a plus d'espérance. Le Caldéen: Qui est l'homme qui s'attache à la pratique de la Loi? Il aura espérance dans la vie future. Les Septante: (*f*) *Qui est celui qui participe avec tous les vivans? Il a espérance: Car un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

Salomon dans un autre endroit, aprés avoir exposé les maux de la vie, avoit conclu que l'état des morts, ou de ceux qui n'avoient jamais vû le jour, étoit préférable à celui des vivans: (*g*) *Laudavi magis mortuos, quàm viventes; & feliciorem utroque judicavi, qui necdum natus est.* Ici il conclut tout le contraire. La même vérité considérée suivant deux vûes differen-

(*a*) *Isai.* XXII. 13.
(*b*) *Petron. Trimalc.*
(*c*) כי מי אשר יבחר אל כל החיים יש בטחון
(*d*) Τίς γὰρ εἰς ἀεὶ διατελέσει ζῶν.
(*e*) כי מי יחבר
(*f*) Ὅτι τίς ὃς κοινωνεῖ πρὸς πάντας τοὺς ζῶντας; ἔστιν ἐλπίς. Ὅτι ὁ κύων ὁ ζῶν αὐτὸς ἀγαθὸς ὑπὲρ τὸν λέοντα τὸν νεκρόν.
(*g*) *Eccle.* IV. 2. 3. Voyez aussi *Eccle* VI. 3. 4.

7. *Vade ergo, & comede in lætitia panem tuum, & bibe cum gaudio vinum tuum : quia Deo placent opera tua.*

8. *Omni tempore sint vestimenta tua candida, & oleum de capite tuo non deficiat.*

7. Allez donc, & mangez vôtre pain avec joye, bûvez vôtre vin avec allégresse ; parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.

8. Que vos habits soient blancs en tout tems, ayez toûjours la tête chargée d'huile de parfum.

COMMENTAIRE.

tes, peut produire des conclusions diverses. Nous venons de voir que les sages, & les justes s'animent à la vertu, par la considération de la brévetê de la vie, pendant que les impies s'excitent à la débauche, & au plaisir, par le même principe. Ainsi les maux de la vie présente en peuvent dégoûter les sages, & leur faire désirer d'en être délivrez par la mort ; & le même objet peut faire dire aux méchans, qui ne portent pas leurs espérances au-delà de ce monde, qu'il faut joüir du plaisir le plus long-tems qu'on peut. Tout cela dépend des diverses dispositions du cœur, & de l'esprit des hommes.

℣. 7. VADE ERGO, ET COMEDE... QUIA DEO PLACENT OPERA TUA. *Allez donc, & mangez, parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.* On est encore partagé sur cet endroit, de même que sur les précédens, les uns l'attribuant aux impies, dont Salomon représente ici les pensées ; (*a*) & d'autres l'expliquant de Salomon lui-même. (*b*) En suivant le premier sens, il le faut prendre dans toute la corruption qu'il présente d'abord à l'esprit. Puisqu'on vit si peu, & qu'aprés la mort rien ne nous touche plus, & que l'on ne pense plus à nous, comme nous ne pensons plus au monde, il faut pendant la vie se donner du bon tems, boire & manger, & profiter du bien que Dieu nous a fait. En suivant le second sens : puisque la vie est si courte, & que nous savons si peu les voyes, & les desseins de Dieu, vivons en paix, usons tranquillement de nos biens, joüissons de la paix de nôtre conscience, & rendons-nous de plus en plus agréables à Dieu, par la pureté de nôtre vie. *Quia Deo placent opera tua.* L'Hébreu à la lettre : (*c*) *Parce que le Seigneur a déja approuvé, agréé vos œuvres.*

℣. 8. OMNI TEMPORE SINT VESTIMENTA TUA CANDIDA. *Que vos habits soient blancs en tout tems.* Les Hébreux avoient deux habits ; l'un de dessous, qui est la tunique, ordinairement de toile ; l'autre de dessus, ou le manteau, qui étoit ordinairement de laine. La tunique se lavoit souvent, & le blanc étoit la couleur dont on usoit

(*a*) *Thaumaturg. Lyr. Caiet. Bossuet. Rab. Kimchi. & Abenezra. Vide & Ieron. hic. in 1. exposit.*

(*b*) *Ieron. 2. explic. Alcuin. Bonav. Hugo. à lapide, Mercer. alii.*

(*c*) כי כבר רצה האלהים את מעשיך

9. Perfruere vita cum uxore, quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ: hæc est enim pars in vita, & in labore tuo, quo laboras sub sole.

9. Joüissez de la vie avec la femme que vous aimez, pendant tous les jours de vôtre vie passagére, qui vous ont été donnez sous le soleil, pendant tout le tems de vôtre vanité: car c'est là vôtre partage dans la vie, & dans le travail qui vous exerce sous le soleil.

COMMENTAIRE.

dans la joye, & dans les fêtes, de même que le noir étoit pour le deüil. Lorsque le peuple se préparoit à quelque acte solemnel de religion, il se lavoit tout le corps, & ses habits; ils en usoient de même aprés qu'ils avoient encouru quelque soüillure légale. On avoit grand soin de la propreté, & les honnêtes gens portoient toûjours des habits propres, & bien lavez. L'époux de la femme forte se fait remarquer dans les assemblées, par la beauté & la magnificence de ses habits. (*a*) Et dans Homére, le Roi des Phéaciens, & ses fils, vont toûjours avec des habits bien propres, & bien lavez. (*b*) Les Hébreux appellent les Grands, & les Princes, ***des vêtus de blanc.*** (*c*)

OLEUM DE CAPITE TUO NON DEFICIAT. ***Ayez toûjours la tête chargée d'huile de parfums.*** C'étoit une autre délicatesse des anciens, de se parfumer la tête; on en voit des preuves en plusieurs endroits de l'Ecriture, (*d*) & des Profanes. JESUS-CHRIST semble reprocher comme une incivilité au Pharisien, qui l'avoit invité à manger, qu'il ne lui avoit pas parfumé la tête, pendant qu'une femme étrangére lui répandoit une huile de parfum sur les pieds, & les essuioit de ses cheveux. (*e*)

℣. 9. PERFRUERE VITA CUM UXORE QUAM DILIGIS, &c. ***Joüissez de la vie avec la femme que vous aimez.*** Ceux qui prennent tout ceci comme étant proposé sérieusement par Salomon comme une régle de conduite, veulent qu'il conseille à chacun de vivre dans son état avec son épouse, dans la paix, & sans se mettre en peine de ce qui ne le regarde point dans le monde. Mais ceux qui croyent remarquer dans tout ceci les sentimens des libertins, veulent que Salomon marque ici la débauche, & le commerce illégitime avec une femme qu'on aime: ***Joüissez de la vie avec la femme que vous aimez.*** Plongez-vous dans toutes sortes de voluptez.

(*a*) *Proverb.* XXXI. 23.

(*b*) *Homer. Odyss.* VI. Καὶ δέ σοι αὐτῷ ἔοικε μετὰ πρώτοισιν ἐόντα
Βουλὰς βουλεύειν καθαρὰ χροΐ εἵματ' ἔχοντα
Οἱ δ' (υἱοὶ) αἰεὶ ἐθέλουσι νεόπλυτα εἵματ' ἔχοντες,
Εἰς χορὸν ἔρχεσθαι...

(*c*) [illegible] חורים *Vide Eccle.* X. 17.

(*d*) *Proverb.* XXVII. 9. *Amos.* VI. 6.

(*e*) *Luc.* VII. 45. 46.

10. *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia, erunt apud inferos, quò tu properas.*

11. *Verti me ad aliud, & vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec fortium bellum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam; sed tempus, casúmque in omnibus.*

10. Faites promtement tout ce que vôtre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le tombeau où vous courez.

11. J'ai tourné mes pensées ailleurs, & j'ai vû que sous le soleil le prix n'est point pour ceux qui sont les plus legers à la course, ni la victoire pour les plus vaillans, ni le pain pour les plus sages, ni les richesses pour les plus habiles, ni la faveur pour les meilleurs ouvriers; mais que tout se fait par rencontre, & à l'avanture.

COMMENTAIRE.

ỳ. 10. QUODCUMQUE FACERE POTEST MANUS TUA, INSTANTER OPERARE, &c. *Faites promtement tout ce que vôtre main pourra faire; parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison... dans le tombeau où vous courez.* Ce passage reçoit deux sens, de même que les précédens. Faites du bien, acquérez-vous des trésors pour l'éternité, tandis que vous en avez le loisir; faites pénitence de vos fautes, & réparez par des aumônes, & des bonnes œuvres, le tems que vous avez perdu. (*a*) Ou en le prenant comme une suite du discours des impies: Hâtez-vous de joüir des plaisirs; ne perdez aucune occasion de vous divertir, &c. Comparez à ce passage, La Sagesse, Chap. 11. versets 5. 6. 7. 8. &c. Il semble que JESUS-CHRIST faisoit allusion à cet endroit, quand il dit à Judas: *Quod facis, fac citiùs.* (*b*)

ỳ. 11. VERTI ME AD ALIUD, ET VIDI SUB SOLE NEC VELOCIUM ESSE CURSUM, &c. *J'ai tourné mes pensées ailleurs, & j'ai vû sous le soleil que le prix n'est point pour ceux qui sont les plus légers à la course.* Ou bien: (*c*) J'ai remarqué *qu'on n'employe pas à la course ceux qui sont les plus vîtes, ni à la guerre ceux qui sont les plus vaillans; que les sages n'ont pas toûjours du pain, ni les plus savans des richesses.* Voici un nouveau discours, & une nouvelle preuve de la vanité des choses du monde. Salomon veut montrer que tous les efforts, & toute la diligence des hommes ne sont pas capables de les mettre à couvert des maux, ni de leur procurer les biens qu'ils recherchent; & qu'il y a un certain hasard, un certain destin qui domine dans le monde, & qui distribuë à sa volonté les plaisirs, & les douleurs, les récompenses, & les châtimens avec un pouvoir absolu,

(*a*) *Ieronym. hic. Fac quodcumque nunc potes & labora, quia cùm ad infernum descenderis, locus non erit pœnitentiæ.*

(*b*) *Joan.* XIII. 27.

(*c*) כי לא לקלים המרוץ ולא לגבורים המלחמה וגו

12. *Nescit homo finem suum : sed sicut pisces capiuntur hamo, & sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cùm eis extemplò supervenerit.*

12. L'homme ignore quelle sera sa fin ; & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux.

COMMENTAIRE.

& indépendant. *J'ai remarqué*, dit-il, *que le prix n'étoit pas pour les plus vites à la course, ni la victoire pour les plus vaillans, ni les richesses pour les plus sages ; mais que tout se faisoit par rencontre, & à l'avanture.* On ne peut attribuer ces sentimens pris à la rigueur, à un Prince aussi sage que Salomon. Il ne pouvoit ignorer, & il nous l'enseigne en toute occasion, que la Providence gouverne tout, & que c'est le Seigneur qui distribuë les biens, & les maux dans des vûës d'une sagesse infiniment éclairée. Il parle donc suivant l'opinion des impies, ou il ne parle que de ce qui paroît au dehors, quand on ne considére les événemens humains que d'une vûë superficielle, ni sans consulter la foi, & la Religion. En ce sens il est vrai que quelquefois les plus justes, & les plus sages ne sont pas les mieux récompensez, ni les plus heureux en ce monde : mais il est faux que ce soit le destin, & le hasard qui réglent tout cela. On peut comparer à ce que dit ici Salomon, cette sentence de Moyse : (*a*) *Celle qui est yvre dévorera celle qui a soif ;* & cette autre d'Homére : (*b*) *Celui qui est vîte sera pris par celui qui est lent.*

℣. 12. NESCIT HOMO FINEM SUUM : SED SICUT PISCES CAPIUNTUR HAMO ; SIC CAPIUNTUR HOMINES IN TEMPORE MALO, &c. *L'homme ignore quelle sera sa fin : & comme les poissons sont pris à l'hameçon ; ainsi les hommes sont surpris par l'adversité*, lorsqu'ils y pensent le moins. Inutilement vous vous donnez des inquiétudes, & vous prenez des mesures pour éviter le mal ; les moyens mêmes que vous employez pour vous en garantir, vous deviendront un sujet d'afflictions. Vous serez surpris dans le tems que vous vous y attendez le moins. Salomon ne condamne pas les précautions légitimes, & les soins raisonnables que l'on prend pour se mettre à couvert des maux de la vie ; mais il montre que sans le secours de Dieu, tout cela ne servira de rien. (*c*) Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain l'homme travaille pour la bâtir ; & s'il ne garde lui-même la ville, les soins de ceux qui la gardent seront inutiles. L'Hébreu, & les Septante : (*d*) *L'homme ne sait point son tems.* Il ne sait ni la durée de sa vie, ni le tems de sa mort. Sa derniére

(*a*) *Deut.* XXIX. 19.
(*b*) *Homer. Odyss.* Θ. Οὐκ ἀρετᾷ κακὰ ἔργα, κιχάνει δὲ βραδὺς ὠκύν.
(*c*) *Psal.* CXXVI. 1.
(*d*) כי גם לא ידע האדם את עתו 70. Καί γε οὐκ ἔγνω ὁ ἄνθρωπος τὸν καιρὸν αὐτοῦ.

13. Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, & probavi maximam :

14. Civitas parva, & pauci in ea viri : venit contra eam Rex magnus, & vallavit eam, extruxitque munitiones per gyrum, & perfecta est obsidio.

15. Inventúsque est in ea vir pauper, & sapiens, & liberavit urbem per sapientiam suam : & nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis.

16. Et dicebam ego, meliorem esse sapientiam fortitudine : quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, & verba ejus non sunt audita ?

13. J'ai vû aussi sous le soleil une action qui m'a paru en effet d'une trés-grande sagesse.

14. Une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde : un grand Roi est venu pour la prendre ; il l'a investie ; il a bâti des forts tout autour, & l'a assiégée de toutes parts.

15. Il s'est trouvé dedans un homme pauvre, mais sage, qui a délivré la ville par sa sagesse ; & aprés cela nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.

16. Je disois donc alors, que la sagesse est meilleure que la force. Comment donc la sagesse du pauvre a-t'elle été méprisée, & comment ses paroles n'ont-elles point été écoutées ?

COMMENTAIRE.

heure arrivera lorsqu'il y pensera le moins. Il sera surpris comme un poisson pris à l'hameçon, & comme un oiseau pris au filet.

℣. 14. CIVITAS PARVA, ET PAUCI IN EA VIRI. *J'ai vû une ville fort petite, & où il y avoit peu de monde* ; Elle se trouve assiégée par une forte armée ; il s'y rencontre un homme pauvre, mais sage, qui sauve la ville. Aprés le danger, on ne pense plus au libérateur. Voilà encore une nouvelle preuve de la vanité des choses du monde, & une nouvelle raison qui en doit beaucoup dégoûter ceux qui y sont attachez ; c'est l'ingratitude des hommes, & le mépris qu'ils font du vrai mérite. Un homme sage demeure dans l'obscurité, jusqu'à ce que l'on ait besoin de sa capacité. S'en est-on servi ? On l'oublie. On pourroit traduire : (*a*) *Et personne ne se souvenoit de ce pauvre homme*, au lieu de : ℣. 15. *Et aprés cela nul ne s'est plus souvenu de cet homme pauvre.* Ces paroles, *aprés cela*, ne sont point dans le Texte.

℣. 16. DICEBAM MELIOREM ESSE SAPIENTIAM FORTITUDINE. *Je disois que la sagesse est meilleure que la force.* Il a déja dit la même chose en plus d'un endroit. (*b*) Ce qu'il vient de rapporter de la ville assiégée, qui fut garantie par un homme sage, en est une preuve. On voit un fait dans les Livres des Rois, (*c*) qui prouve la même chose. La ville d'Abéla étant assiégée par Joab, fut délivrée par une femme sage qui y étoit. Béthulie fut de même garantie par la sage conduite de Judith. Archimédes conserva long-tems Syracuse contre toute l'armée Romaine. (*d*)

(*a*) ואדם לא זכר את האיש המסכן ההוא 70. *Καὶ ἄνθρωπος οὐκ ἐμνήσθη σὺν τοῦ ἀνδρὸς τοῦ πένητος ἐκείνου.*

(*b*) *Proverb.* xx. 18. & xxiv. 6. *hic.* ℣. 10. *Sap.* vi. 1.

(*c*) 2. *Reg.* xx. 22.

(*d*) *Vide Plutarch. Vit. Marcelli.*

17. *Verba sapientium audiuntur in silentio, plus quàm clamor Principis inter stultos.*

17. On écouté en silence les paroles des sages, plus que les cris du Prince parmi les insensez.

COMMENTAIRE.

QUOMODO SAPIENTIA PAUPERIS CONTEMPTA EST? *Comment la sagesse du pauvre a-t'elle été méprisée?* L'Hébreu est plus simple: J'ai dit: La sagesse vaut mieux que la force; *& la sagesse du pauvre est méprisée, & ses paroles ne sont point écoutées.* Quoique l'on convienne de la supériorité de la sagesse, les hommes sont assez injustes pour la mépriser, lorsqu'elle se trouve avec la pauvreté. *Le riche a parlé, & tout le monde s'est tû*, dit l'Ecclésiastique; (*a*) *le pauvre a ouvert la bouche, & on a dit: Qui est celui-ci?* Le pauvre n'ose ni parler, ni agir, dit Théognides; (*b*) il a la langue liée.

℣. 17. VERBA SAPIENTIUM AUDIUNTUR IN SILENTIO, PLUS QUAM CLAMOR PRINCIPIS. *On écoute en silence les paroles des sages, plus que les cris du Prince parmi les insensez.* Il vient de marquer le mépris que les insensez font des discours des sages qui ne sont point riches; ici il fait voir l'estime qu'en font les personnes intelligentes, & qui savent le mérite de la sagesse. Ce qu'il a donc dit dans les versets précédens, n'est pas général. Il ne regarde que le plus grand nombre, qui est celui des sots, qui ne font cas que de ce qui brille, & de ce qui leur impose par son appareil. Mais il y a toûjours des gens, quoiqu'en petit nombre, qui font justice au mérite, & qui écoutent les discours du sage avec plus de respect, & d'attention, que n'en ont les insensez, lorsqu'ils écoutent le Roi parlant en public. D'autres l'expliquent ainsi: Les discours que les sages prononcent d'un air modeste, & d'une voix basse, méritent plus d'être écoutez, que les discours que les Princes font d'un air impérieux au milieu d'un peuple insensé. Ou bien: Les instructions des sages sont écoutées par ceux qui aiment la sagesse, avec bien plus de respect, d'attenrion, & de silence, que les ordres des Princes ne le sont par ceux qui les écoutenr. Saint Jérôme (*c*) l'explique de ceux qui dans les assemblées Ecclésiastiques, attirent les applaudissemens du peuple par leurs déclamations populaires, & plus propres à faire rire, qu'à édifier, à réjoüir, qu'à donner de la componction. Ces sortes de gens doivent être mis au nombre des insensez, aussi-bien que ceux qui les écoutent avec complaisance.

(*a*) *Eccli.* XIII. 28. 29.

(*b*) *Theognid.* Πᾶς γὰρ ἀνὴρ πενίῃ δεδμημένος, οὐδὲ τι εἰπεῖν
Οὔθ' ἔρξαι δύναται, γλῶσσα δέ οἱ δέδεται.

(*c*) *Ieronym. hic. Quemcumque in Ecclesia videris declamatorem, & cum quodam lenocinio ac venustate verborum excitare plausus, risus excutere, & audientes in affectus lætitiæ concitare, scito signum esse insipientiæ, tam ejus qui loquitur, quàm eorum qui audiunt.*

18. *Melior est sapientia, quàm arma bellica: & qui in uno peccaverit, multa bona perdet.*

18. La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre; & celui qui peche en une chose, perdra de grands biens.

COMMENTAIRE.

℣. 18. QUI IN UNO PECCAVERIT, MULTA BONA PERDET. *Celui qui péche en une chose, perdra de grands biens.* Il semble, en le joignant à ce qui précéde, qu'il faut l'entendre ainsi: La sagesse, & la prudence en guerre, valent mieux que la force, ni que les armes; & celui qui fait une faute en cette matiére; celui qui manque son avantage, ou qui ne sait pas prévenir à tems son ennemi, souffrira de grandes pertes. Il y a peu de petites fautes dans un Général, sur tout lorsque ce sont des fautes de prudence, & de conduite. On pourroit traduire l'Hébreu: (*a*) *La sagesse vaut mieux que les armes: mais un homme qui fait une faute, perd de grands avantages*, ou perd de grands biens. La femme sage d'Abéla, dont on a parlé, sauva sa ville: mais Achan par son avarice, faillit de perdre l'armée d'Israël. (*b*) Un particulier, homme prudent, & discret, peut faire de trés-grands biens à sa patrie; un méchant, un sot, un impudent y peut faire de trés-grands maux. Séba, fils de Bochri, fut sur le point d'allumer une guerre funeste dans Israël. (*c*) Dans le moral: Un homme vertueux posséde ordinairement toutes les vertus, quoiqu'il ne les posséde pas dans un dégré égal; & un méchant, un pécheur, qui commet un crime, se rend pour l'ordinaire coupable de plusieurs autres: Car les maux, & les crimes sont liez, & enchaînez les uns aux autres; comme les vertus se suivent, & forment par leur union comme une chaîne de vertus. (*d*)

(*a*) טובה חכמה מכלי קרב. וחטא אחד יאבד טובה הרבה

(*b*) *Josue* VII. 18. *& seq.*

(*c*) 2. *Reg.* XX. 1. *&c.*

(*d*) *Ieron. hic. Sic sentiendum est, quod propter unum peccatum, multa justitia retrò pereant; & se invicem virtutes sequi, & qui unam habuerit, habere omnes; & qui in uno peccaverit, eum omnibus vitiis subjacere.*

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Différence du sage & de l'insensé. L'imprudent & l'esclave élevez en dignité, pendant que le sage & le Prince sont dans l'abaissement. Le mal qu'on fait aux autres, retombe sur son auteur. Du Roi enfant. Des Princes débauchez. Ne pas parler mal des Grands.

℣. 1. *Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti. Pretiosior est sapientiâ & gloriâ, parvâ & ad tempus stultitia.*

℣. 1. Les mouches qui meurent dans le parfum, en gâtent la bonne odeur: ainsi une imprudence legére, & de peu de durée, l'emporte sur la sagesse, & la gloire.

COMMENTAIRE.

℣. 1. MUSCÆ MORIENTES PERDUNT SUAVITATEM UNGUENTI. *Les mouches qui meurent dans le parfum, en gâtent la bonne odeur.* C'est une suite de ce qu'on lit à la fin du Chapitre précédent: (*a*) Un homme qui tombe dans une faute, perd de grands avantages. Celui qui a soin de sa réputation, ne doit rien négliger; il doit être dans une attention continuelle sur lui-même. Les moindres fautes sont capables de lui faire un grand tort; de même qu'une mouche, qui est un trés-petit animal, tombant dans une boëtte de parfum, ou dans un vase rempli d'huile de senteur, la corrompt, & lui fait perdre sa bonne odeur. L'Hébreu: (*b*) *Les mouches de mort font sentir mauvais, & rejetter* comme une chose qui est à charge au cœur, ou à l'estomach; ou *elles font sentir mauvais, & exhaler l'huile du parfumeur.* Les Peres ont donné divers sens moraux à cette pensée: Par exemple, que les hérétiques sont comme des mouches importunes, piquantes, qui portent la corruption dans les parties saines, & qui s'attachent à celles qui sont déja corrompuës; qui foüillent les choses sacrées, & tachent les consciences pures. (*c*) D'autres (*d*) l'entendent des méchans en général, qui gâtent, & qui corrompent tous ceux avec qui ils vivent, & ils conversent; d'autres, (*e*) des soins

(*a*) *Ieron. Olympiod. alii passim.*

(*b*) זבוב מות יבאיש יביע שמן רקח 70. *Μυῖαι θανοῦσαι σαπριοῦσι σκευασίαν ἐλαίου ἡδύσματος.*

(*c*) *Vide si placet Aug. contra Fulgent. Donat. c. 14. Ieron. contra Pelagian. l. 2. Epiphan. hæres. 40.*

(*d*) *Thaumat. hic.*

(*e*) *Gregor. l. 18. Moral. Bern. serm. 44. in Cant. Vide & Chald. hic.*

superflus, & des inquiétudes que l'amour des richesses, & des plaisirs fait naître dans les ames. Plusieurs (*a*) font remarquer une grande conformité entre la mouche, & les médisans. La mouche est inquiette, importune; elle bourdonne, elle pique, elle est impudente, & insatiable ; elle aime la corruption, & les playes. Telle est la nature du médisant. Il court par tout pour observer ce qu'on y dit, & pour y répandre ce qu'il sait ; il ne se nourrit que des vices, & des foiblesses d'autrui ; il ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus infect, & de plus corrompu, &c. On sait que la mouche ne peut souffrir l'huile ; cette liqueur lui est mortelle. (*b*) Ainsi ce n'est pas sans raison que le Sage dit que les mouches qui meurent dans l'huile de senteur, en gâtent la bonne odeur. Saint Paul a dit dans le même sens, qu'un peu de levain fait lever toute la masse qu'on a paîtrie. (*c*)

PRETIOSIOR EST SAPIENTIA, ET GLORIA, PARVA ET AD TEMPUS STULTITIA. *Une imprudence légére, & de peu de durée, l'emporte sur la sagesse, & la gloire.* Il y a certaine folie qui est une vraye sagesse. Il n'appartient qu'au sage de savoir mettre à part sa sagesse en tems & lieu : (*d*)

Misce stultitiam consiliis brevem;
Dulce est desipere in loco.

Dans la morale, cette vérité n'est pas moins certaine. Pour être véritablement sage, il faut devenir insensé aux yeux du monde; Mais cette folie vaut mieux que toute la prétenduë sagesse des hommes : (*e*) *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus.* Puisque la sagesse de ce monde n'est que folie devant Dieu. (*f*)

On peut donner un autre sens à l'Hébreu : (*g*) *Un peu de folie* corrompt une chose *plus précieuse que ni la sagesse, ni la gloire.* Une action mauvaise, une légére imprudence, un seul défaut est souvent capable de nuire beaucoup à la réputation d'un homme sage. Un trait d'imprudence a souvent de trés-fâcheuses suites. On en a un exemple fameux dans la réponse de Roboam à ses sujets, aprés la mort de Salomon ; (*h*) & un autre dans la curiosité qu'eut David de faire le dénombrement de son peuple. (*i*) Une petite étincelle cause souvent un grand incendie. Une parole lâchée par mégarde, peut causer des guerres, & des révolutions terribles. Cela revient à ce qu'il a dit à la fin du Chapitre précédent : *Que celui qui tombe dans une faute, perd de grands avantages.* Les Septante : (*k*) *Un peu de sagesse est plus précieuse, que la gloire d'une grande folie.* Il vaut mieux

(*a*) *Bern. serm. de triplici custodia.*
(*b*) *Plin. lib.* XI. *c.* 19.
(*c*) 1. *Cor.* v. 6.
(*d*) *Horat l.* 4. *Ode* 12.
(*e*) 1. *Cor.* 1. 25.
(*f*) 1. *Cor.* III. 18. *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum.*
(*g*) יקר מחכמה מכבוד סכלות מעט
(*h*) 3. *Reg.* XII. 14.
(*i*) 2. *Reg.* XXIV. 1. 2.
(*k*) Τίμιον ὀλίγον σοφίας ὑπὲρ δόξαν ἀφροσύνης μεγάλης.

2. *Cor sapientis in dextera ejus, & cor stulti in sinistra illius.*

2. Le cœur du sage est dans sa main droite, & le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.

3. *Sed & in via stultus ambulans, cùm ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.*

3. L'imprudent même qui marche dans sa voye, croit tous les autres insensez comme il l'est lui-même.

COMMENTAIRE.

un peu de sagesse, que toute la gloire du monde, accompagnée d'imprudence.

℣. 2. Cor sapientis in dextera ejus, &c. *Le cœur du sage est dans sa main droite, & le cœur de l'insensé dans sa main gauche.* Le sage est toûjours attentif sur lui-même; l'imprudent pense à toute autre chose. Le premier agit toûjours avec réflexion, & avec esprit; le second ne fait rien à propos, ni avec sagesse. La droite peut aussi marquer les bonnes actions, & la bonne vie; & la gauche, le contraire. D'où vient qu'il est dit dans les Proverbes: (*a*) *Le Seigneur connoît les voyes qui sont à droite: mais les voyes qui sont à gauche, sont perverses.* Et ailleurs, (*b*) pour exprimer l'innocence des enfans qui ne connoissent ni le bien, ni le mal, l'Ecriture dit qu'ils ne savent distinguer leur main droite, de la gauche. Ici Salomon dit que le cœur du sage est dans sa droite, qu'il est tout occupé du bien; au lieu que le cœur de l'insensé ne pense qu'au mal. L'un est à la droite, & l'autre à la gauche. (*c*)

℣. 3. Sed et in via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat. *L'imprudent même qui marche dans sa voye, croit tous les autres insensez comme il l'est lui-même.* Chacun juge des autres par soi-même. Si un homme est vindicatif, avare, emporté, il s'imagine que tous les autres ont les mêmes défauts. Les impies, & les libertins croyent que tout ce qu'on appelle vertu, & piété, n'est qu'hypocrisie, & que tromperie. Néron, ce monstre d'impudicité, ne pouvoit se persuader qu'il y eût des gens exemts des désordres qui lui étoient familiers. (*d*) Celui qui est fol, veut que tous les autres le soient; parce qu'ils ne pensent, & ne parlent pas comme lui.

L'Hébreu: (*e*) *L'insensé est* privé de *sagesse, lors même qu'il marche dans son chemin; & il dit à tout le monde: C'est un insensé.* L'insensé se fait connoître pour ce qu'il est, en marchant. On voit à sa démarche, qu'il manque de sagesse, & de maturité. Il se fait encore connoître par un autre

(*a*) *Prov.* IV. 27.
(*b*) *Deut.* I. 39. *Jonas.* IV. 11.
(*c*) *Vide Thaumaturg. Ieron. Chald. Grot.*
(*d*) *Sueton. in Nerone. Ex nonnullis comperi persuasissimum habuisse eum neminem hominum pudicum, aut ulla corporis parte purum esse, sed plerosque dissimulare vitium.*
(*e*) וגם בדרך כשה סכל הלך לבו חסר ואמר לכל סכל הוא

4. *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris: quia curatio faciet cessare peccata maxima.*

4. Si l'esprit de celui qui a la puissance s'éléve sur vous, ne quittez point vôtre place: parce que les remédes qu'on vous appliquera, vous guériront des plus grands péchez.

COMMENTAIRE.

endroit; c'est qu'il traite tout le monde d'insensé, & se croit le seul de sage; ou bien, il dit à tout le monde qu'il est lui-même un insensé; il annonce sa folie à tout le monde. Les Septante: (*a*) *Le cœur de l'insensé est dépourvû* de sagesse *dans les voyes où il marche. Toutes ses pensées ne sont que folie.*

ỷ. 4. SI SPIRITUS POTESTATEM HABENTIS ASCENDERIT SUPER TE, LOCUM TUUM NE DIMISERIS; QUIA CURATIO CESSARE FACIET PECCATA, &c. *Si l'esprit de celui qui a la puissance, s'éléve sur vous, ne quittez point vôtre place; parce que les remédes qu'on vous appliquera, vous guériront des plus grands péchez.* Plusieurs Anciens (*b*) l'expliquent ainsi: Si l'Esprit de ténébres, le Prince du monde, le Chef des Puissances de l'Enfer, s'éléve sur vous, & vous fait succomber à quelque péché, n'abandonnez pas pour cela vôtre place, né désespérez point d'obtenir le pardon; recourez à la pénitence, comme au reméde de vos maux, & vous y trouverez une guérison assûrée. Si vous êtes tenté d'inconstance dans vôtre état, d'orgüeil, de vanité, de colére, d'impureté, résistez à vôtre ennemi, persévérez courageusement dans vôtre résolution dans le bien, dans vôtre condition; ne vous laissez point ébranler, ni aller à la langueur, ou au découragement; résistez avec force à l'ennemi; fermez-lui la porte de vôtre cœur, &c. Mais on peut donner plus d'un sens à l'Hébreu; par exemple: (*c*) Si vous avez la faveur d'un Prince, ne quittez point vôtre place, ne vous en élevez point d'orgüeil; car la modestie, & la sagesse vous feront éviter de grandes fautes. Ne donnez point d'ombrage, ni de jalousie aux autres; usez avec discrétion de vôtre faveur; demeurez dans la dépendance de celui qui vous a élevé; c'est le moyen de vous préserver des malheurs qui arrivent tous les jours à ceux qui s'oublient dans leur grandeur.

On peut aussi traduire: Si un Grand est irrité contre vous, ne remuez point de vôtre place; car savoir ceder, & s'humilier, efface de grands péchez: on obtient le pardon des grandes fautes, ou enfin, on arrête de grands châtimens. Ce dernier sens me paroît le plus naturel. *Si l'esprit* du Puissant

(*a*) Καὶ γὰρ ἐν ὁδῷ ὅταν ἄφρων πορεύηται, καρδία αὐτοῦ ὑστερήσει, καὶ ἃ λογιεῖται πάντα ἀφροσύνη ἐστίν.

(*b*) *Vide Ieron. Ambros. in Psal. 41. & lib. 1. de offic. Thaumaturg. hic. Greg. Magn. l. 3. Moral. c. 13. Bern. de quadruplici debito, &c.*

(*c*) אם רוח המשל תעלה עליך מקומך אל תנח כי מרפא יניח חטאים גדולים

5. *Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens à facie Principis:*
6. *Positum stultum in dignitate sublimi, & divites sedere deorsum.*

5. Il y a un mal que j'ai vû sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du Prince:
6. L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas.

COMMENTAIRE.

passe sur vous, peut signifier: Si sa colére vous attaque. On voit des expressions à peu prés pareilles dans Job, & dans les Pseaumes: (*a*) *L'esprit a passé sur moi, & mes cheveux ont dressé sur ma tête.* Et le Psalmiste: (*b*) *L'esprit passera sur lui, & il ne subsistera point; & il ne connoîtra plus sa premiére place.* Et Isaïe: (*c*) *Le Seigneur fera périr l'impie par* l'esprit, ou par *le souffle de sa bouche.* Et Zacharie: (*d*) *Ils ont fait arrêter mon esprit sur la terre du nord;* ma colére s'y est répanduë. Le terme Hébreu (*e*) que l'on traduit ordinairement par *guérison*, ou *reméde*, signifie aussi dans Salomon le repos, le pardon; opposé à la rigueur, à la résistance, à l'empressement, à l'agitation, &c. Quand on est tombé dans quelque faute contre un Grand, le vrai moyen d'obtenir le pardon, n'est pas de contredire, de se défendre, de se donner de grands mouvemens; mais de céder, de s'humilier, de reconnoître sa faute, d'en demander pardon.

℣. 5. EST MALUM QUOD VIDI SUB SOLE, QUASI PER ERROREM EGREDIENS A FACIE PRINCIPIS. *Il y a un mal que j'ai vû sous le soleil, qui semble venir de l'erreur du Prince;* ou plûtôt, qu'on ne peut considérer que comme une faute d'ignorance du Prince; un défaut de sagesse, & d'attention de sa part. Ce mal dont veut parler Salomon, est celui qu'il marque dans les deux versets suivans; la mauvaise distribution des emplois, & des honneurs; établir en dignité des gens sans mérite, sans naissance, sans biens.

℣. 6. POSITUM STULTUM IN DIGNITATE SUBLIMI, ET DIVITES SEDERE DEORSUM. *L'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas:* Car parmi les Juifs, comme on l'a remarqué ailleurs, (*f*) il n'y avoit point de distinction de Noble, & de Roturier; & pour l'ordinaire on choisissoit les plus riches des Tribus pour y présider, & les plus riches des lieux pour y rendre la Justice, & pour remplir les Charges de Magistrature. Encore ci-aprés au ℣. 20. le nom de riche est mis pour celui de Magistrat. Saint Jérôme, & quelques autres expliquent ceci des Dignitez Ecclésiastiques, qui sont souvent remplies par des sujets peu dignes, & qui mériteroient mieux d'être assis au nombre

(*a*) *Job.* IV. 15.
(*b*) *Psal.* CII. 16.
(*c*) *Isai.* XI. 4.
(*d*) *Zach.* VI. 8.
(*e*) מרפה 70. *Ἴαμα. Vide Prov.* XIV. 30. XV. 4. XXIV. 10.
(*f*) Voyez *Exod.* XVIII. 21. *Prov.* XXVIII. 16.

7. *Vidi servos in equis, & Principes ambulantes super terram quasi servos.*

7. J'ai vû les esclaves à cheval, & les Princes marcher à pied comme des esclaves.

8. *Qui fodit foveam, incidet in eam: & qui dissipat sepem, mordebit eum coluber.*

8. Qui creuse la fosse, y tombera; & qui rompt la haie, sera mordu du serpent.

9. *Qui transfert lapides, affligetur in eis: & qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis.*

9. Qui transporte les pierres, en sera meurtri; & qui coupe le bois, en sera blessé.

COMMENTAIRE.

des auditeurs, que placez sur la chaire des Maîtres, & des Docteurs.

℣. 7. VIDI SERVOS IN EQUIS, &c. *J'ai vû les esclaves à cheval, & les Princes marcher à pied.* Ce renversement d'ordre, lorsqu'il arrive par la faute du Monarque, dont il a parlé au ℣. 5. ne peut être qu'un effet de son peu d'esprit, & de prudence. Un esclave se sent toûjours de la bassesse de sa condition. L'insolence, l'orgüeil, la cruauté, l'avarice se font ordinairement remarquer dans ceux qui sont montez de la servitude sur le trône. (*a*) Voyez *Prov.* XXX. 21. 22.

℣. 8. QUI FODIT FOVEAM, INCIDET IN EAM. *Qui creuse la fosse, y tombera.* Qui tend des piéges, y sera pris. Qui cherche à nuire aux autres, se nuit à lui-même. Ce même Proverbe se trouve encore *Psal.* VII. 16. *Prov.* XXVI. 27. XXVIII. 10.

QUI DISSIPAT SEPEM, MORDEBIT EUM COLUBER. *Qui rompt la haye, sera mordu du serpent.* Le serpent qui est dans la haye, mordra celui qui l'irritera, en arrachant la haye. Celui qui s'éloigne des traditions reçûës; (*b*) qui viole les Loix du pays; qui veut changer le gouvernement de l'Etat, ou l'ordre de la Religion, s'expose à d'extrêmes dangers. Nous en avons vû de funestes exemples dans les derniéres hérésies qui se sont élevées dans l'Europe.

℣. 9. QUI TRANSFERT LAPIDES, AFFLIGETUR IN EIS. *Qui transporte les pierres, en sera meurtri.* Celui qui change, & transporte les bornes des héritages de son prochain, sera meurtri, & blessé par le poids de ces pierres, qu'il ne peut que difficilement remuer seul, à cause de leur grosseur, & qu'il n'ose remuer que seul, & en secret, de peur d'être découvert. On l'explique (*c*) comme le verset précédent, de ceux qui violent les Loix anciennes, & fondamentales d'un pays; qui touchent à ce qui a été sagement établi par les Anciens, soit en matiére de Reli-

(*a*) *Aurel. Victor. in Dioclet. Humillimos quosque, ubi ad alta accesserunt, superbiâ atque ambitione immodicos esse. Et Sueton. in Tiberio.*
. . . Regnabit sanguine multo,
Ad regnum quisquis venit ab exilio.

(*b*) *Ieron. Olymp. alii plerique.*

(*c*) *Geier. Grot. Drus. Hebr.*

10. *Si retusum fuerit ferrum, & hoc non ut prius, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur: & post industriam sequetur sapientia:*	10. Si le fer s'émousse, & qu'aprés avoir été émoussé, il se rebrousse encore, on aura bien de la peine à l'éguiser; Ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

COMMENTAIRE.

gion, ou de Police. Comparez Proverb. XXII. 18. *Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui.* D'autres l'entendent plus simplement de ceux qui remuënt les pierres d'un mur, d'un bâtiment; qui les remuënt, qui les transportent, qui les arrachent de leur place, se fatiguent, & s'exposent à se blesser, & à se déchirer les mains. Ainsi ceux qui veulent faire de la peine aux autres, s'en font à eux-mêmes. Ce qui est dit dans les versets 8. & 9. ne signifie que la même chose.

QUI SCINDIT LIGNA, VULNERABITUR AB EIS. *Qui coupe le bois, en sera blessé.* Celui qui met la coignée dans une forêt, où il n'a pas droit de couper, se blessera par la chûte de quelque arbre, ou par son propre fer. La précipitation, & la crainte d'être surpris lui feront faire quelque coup d'étourdi; ou Dieu permettra qu'il se blesse, pour le punir de son vol. Chacun doit éviter le vol, & l'usurpation du bien d'autrui. On doit demeurer dans les bornes de son état, & de sa jurisdiction; ne point porter sa faulx dans la moisson d'un autre, ni sa coignée dans une forêt étrangére. D'autres l'expliquent de ceux qui font des entreprises téméraires, & périlleuses, ou qui se soulévent contre leur Prince, ou qui excitent des broüilleries dans l'Etat. Quelques-uns le joignent au verset suivant. Celui qui veut couper du bois avec une coignée mal émouluë, court risque de se blesser.

ỳ. 10. SI RETRUSUM FUERIT FERRUM, ET HOC NON UT PRIUS, &c. *Si le fer s'émousse, & qu'aprés avoir été émoussé, il se rebrousse encore, on aura bien de la peine à l'éguiser. Ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.* L'esprit de l'homme depuis le péché, est comme une coignée toute roüillée, & toute émoussée. Pour la faire couper cette coignée, il faut l'éguiser long-tems. Ainsi pour rendre un esprit juste, exact, éclairé; pour inspirer au cœur l'amour de la sagesse; pour lui donner de l'inclination pour l'étude, pour le travail, pour le porter au bien, il faut beaucoup de peine, & d'industrie, sans parler des secours du Ciel, qui ne sont point entre nos mains, & que nous ne pouvons obtenir ni par le travail, ni par l'étude; mais par la priére, & par la fidélité à coopérer à la grace.

L'Hébreu se peut traduire: (a) Si *le fer est émoussé, & que son tranchant*

(a) אם קהה הברזל והוא לא פנים קלקל וחילים יגבר ויתרון הכשיר חכמה

11. *Si mordeat serpens in silentio ; nihil eo minùs habet qui occultè detrahit.*

11. Celui qui médit en secret, est comme un serpent qui mord sans faire de bruit.

COMMENTAIRE.

ne soit point poli, l'ouvrier *travaillera de toutes ses forces* ; ou, & que *la coignée surpasse les forces* de l'ouvrier; *Mais la sagesse facilitera l'ouvrage*, & fera surmonter toutes les difficultez. Quand on donneroit à un ouvrier habile un mauvais outil, il ne laissera pas par son adresse de réüssir ; il trouvera moyen d'employer ce qui paroît le moins propre à l'exécution de son dessein. L'ouvrier mal-habile se blessera avec les meilleurs outils, & ne fera rien qui vaille : mais un bon ouvrier fait toûjours sentir ce qu'il est ; il n'est point de difficulté qu'il ne surmonte. La sagesse lui tient lieu de tout. *Præstantissima directrix sapientia*, dit l'Hébreu. Les Septante : (*a*) *Si le fer vient à tomber, & que l'ouvrier en soit troublé, il se soutiendra avec force ; & l'homme sage sera dans l'abondance.*

ỳ. 11. Si mordeat serpens in silentio, &c. *Celui qui médit en secret, est comme un serpent, qui mord sans faire de bruit.* Comme le serpent mord sans bruit, & répand son venin dans les veines de celui qui est mordu ; ainsi le médisant porte son venin dans les oreilles, & dans le cœur de celui qui l'écoute. Il se nourrit comme un serpent de ce qu'il y a de plus mauvais, & de plus corrompu dans ce qu'il rencontre ; il gâte, & il corrompt les meilleures choses ; il envenime tout ce qu'il touche. (*b*) Voilà le vrai portrait d'un médisant. Il tuë trois ames d'un seul coup. Il se tuë le premier ; il tuë celui dont il médit, & celui à qui il parle. (*c*)

L'Hébreu : (*d*) *Si le serpent mord, sans que l'enchanteur puisse guérir* ; ou plûtôt, *si le serpent mord, lorsqu'il n'est pas bien enchanté* ; ainsi *celui qui parle*, l'homme éloquent, *n'a aucun avantage.* Un enchanteur de serpens, s'il est mal-habile, s'exposera à être mordu. Ainsi un homme qui se pique d'éloquence, ne gagnera rien par tous ses discours, s'il ne sait s'insinuer dans les esprits, & persuader. Au lieu de tourner la multitude à son gré, il en sera opprimé. J'aimerois mieux l'entendre du médisant, avec la Vulgate. (*e*) De même qu'un serpent mord, lorsqu'il n'est point enchanté ; ainsi un médisant envenime ceux à qui il parle. Il ne differe en rien de ce ser-

(*a*) *Ἐὰν ἐκπέσῃ τὸ σιδήριον, καὶ αὐτὸς πρόσωπον ἐτάραξε. Καὶ δυνάμεις δυναμώσει, καὶ περισσεία τοῦ ἀνδρὸς ἡ σοφία. Sym.* ויתרון השכיר חכמה *Περίεχει δὲ γοργευσάμενος εἰς σοφίαν.* L'homme promt & diligent excelle dans l'etude de la sagesse.

(*b*) *Ieron. hic. Serpens & detractor æquales sunt ; Quomodo enim ille occultè mordens venenum inserit ; sic iste clam detrahens virus pectoris sui infundit in fratrem, &c.*

(*c*) *Bern. de tripl. custodia. Numquid non viperea est lingua ista ! Ferocissima planè, nimirum quæ tam lethaliter tres inficiat flatu uno.*

(*d*) אם ישך הנחש בלא לחש ואין יתרון לבעל הלשון

(*e*) Comparez le Pseaume XI. 4. 5.

pent ;

12. *Verba oris sapientis gratia : & labia insipientis præcipitabunt eum :*

12. Les paroles qui sortent de la bouche du sage, sont pleines de grace; les lévres de l'insensé le feront tomber dans le précipice :

13. *Initium verborum ejus stultitia, & novissimum oris illius error pessimus.*

13. Ses premiéres paroles sont une imprudence, & les derniéres sont une erreur trés-dangereuse.

14. *Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit : & quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare?*

14. L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui; & qui lui pourra découvrir ce qui doit être aprés lui?

COMMENTAIRE.

pent; il n'a aucun avantage par-dessus lui. *Le maître de la langue*, signifie sûrement un causeur, un médisant. (*a*) Les Septante : (*b*) *Si le serpent mord sans faire de bruit, & l'enchanteur n'a aucun avantage* sur lui; ou bien, & l'enchanteur n'a aucun privilége en cela au-dessus des autres; le serpent ne l'épargnera pas; ou enfin, l'enchanteur ne guérira pas celui qui sera mordu. Il peut bien enchanter le serpent, & l'empêcher de mordre; mais non pas arrêter l'effet naturel du venin. On a parlé au long de cet ancien usage des Hébreux d'enchanter les serpens, dans une Dissertation particuliére. S. Jérôme, (*c*) & quelques autres Anciens l'entendent encore d'une autre maniére. Si le serpent mord en secret, & que celui qui est mordu, ne recoure point à l'enchanteur, pour le guérir, il périra infailliblement : Car il y avoit des enchanteurs pour les playes, & pour les morsures, aussi-bien que pour les serpens. Ainsi si un homme se fait une blessure mortelle par le péché, & qu'il ne veüille point la découvrir au médecin, & à l'enchanteur spirituel, il s'expose à une mort certaine : *Si enim erubescat ægrotus vulnus medico confiteri, quod ignorat medicina non curat.*

ŷ. 12. VERBA ORIS SAPIENTIS GRATIA, &c. *Les paroles qui sortent de la bouche du sage, sont pleines de grace; les lévres de l'insensé le feront tomber dans le précipice.* Le sage sait parler, & se taire à propos. Ses discours sont assaisonnez du sel de la sagesse, & de la discrétion. Il plaît toûjours, parce que ses paroles sont pleines de droiture, de sagesse, de vérité. Mais l'insensé s'expose à mille dangers, par l'indiscrétion de ses paroles; il ne sait ni parler à tems, ni se taire. Il blesse les autres par ses insultes; il les ennuye par ses impertinences. ŷ. 13. *Le commencement de ses paroles est la folie; & la fin est l'erreur*, ou l'imprudence, l'extravagance.

(*a*) *Vide Psal.* CXXXIX. 12. איש לשון בל יכון בארץ *Vir linguosus non dirigetur in terra.* L'Hébreu lit ici בעל לשון de même que *Genes.* XXXVII. 19. בעל החלומות *Somniator.* Et XLIX. 23. בעלי חצים *Sagittarii: Proverb.* XXII. 24. בעל אף Un emporté.

(*b*) Ἐὰν δάκῃ ὁ ὄφις ἐν οὐ ψιθυρισμῷ, καὶ οὐκ ἔστι περισσεία τῷ ἐπᾴδοντι.

(*c*) *Ieron. hic. & Olympiod. & Cassian. Coll.* 2. c. 1.

15. *Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.*

15. Le travail des insensez les accablera; parce qu'ils ne savent pas même le chemin de la ville.

COMMENTAIRE.

ỳ. 14. STULTUS VERBA MULTIPLICAT. IGNORAT HOMO QUID ANTE SE FUERIT, &c. *L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a été avant lui; & qui lui dira ce qui arrivera aprés lui?* Il faut qu'un homme ait bien de la présomption, pour vouloir parler de tout, comme fait l'insensé. Il ne sait ni ce qui a été avant lui, ni ce qui sera aprés lui; cependant il veut décider de tout. Il mêle le présent avec le passé; il compare les tems les uns avec les autres, comme s'il étoit de tous les siécles. L'Hébreu: (*a*) *L'insensé multiplie ses paroles. L'homme ignore ce qui sera; & qui lui annoncera ce qui doit être?* Ou bien: Il ignore le futur; car qui le lui feroit connoître? On peut prendre cette sentence, sans aucun rapport à ce qui précéde, de même que celle qu'on a vûë ci-devant, Chap. I. 10. 11. & VI. 10. & sur tout Chap. VIII. 7. où les mêmes paroles se lisent dans l'Hébreu. Les Septante: (*b*) *L'insensé se répandra en paroles. L'homme ignore ce qui a été, & ce qui sera: Car qui lui annoncera, lorsqu'il ne sera plus?* Symmaque: (*c*) *Il ne sait ni ce qui a été, ni ce qui sera.*

ỳ. 15. LABOR STULTORUM AFFLIGET EOS; QUI NESCIUNT IN URBEM PERGERE. *Le travail des insensez les accablera; parce qu'ils ne savent pas même le chemin de la ville.* L'insensé est si paresseux, que tout l'embarasse. Il trouve des peines par tout; il ne sait pas ce que les plus stupides ne peuvent ignorer; il ignore jusqu'au chemin de la ville: Façon de parler proverbiale, pour exagérer la profonde ignorance de l'insensé, & son extrême paresse. C'est à peu prés dans le même sens que le Sage dit ailleurs que le paresseux dit (*d*) qu'il y a un lion dans la ruë, & qu'on le tuëra dans la place; & ailleurs, (*e*) qu'il y a un lion dans le chemin, & une lionne sur la route, &c. Il se fait des difficultez de tout; tout lui paroît impossible. Saint Jérôme applique cette sentence aux Philosophes Payens, qui savoient tout, hormis ce qu'il falloit savoir; qui disputoient sans fin sur la nature du bien, & du mal, sans en venir jamais à la pratique; habiles en tout le reste, hors dans la science du salut. Le monde est plein de ces sages insensez, qui ignorent le chemin de leur patrie, & de la Cité de Dieu; qui se fatiguent à des études, & des occupations inu-

---

(*a*) והסכל ירבה דברים לא ידע אדם מה שיהיה ואשר יהיה מי יגיד לו

(*b*) Καὶ ὁ ἄφρων πληθυνεῖ λόγους. Οὐκ ἔγνω ὁ ἄνθρωπος τί τὸ γενόμενον, καὶ τί τὸ ἐσόμενον. Ὅτι ὀπίσω αὐτοῦ τίς ἀπαγγελεῖ αὐτῷ;

(*c*) *Sym.* Ὁ ἀνόητος πολλὰ λαλήσει; οὐκ ἔγνω ἀλλὰ οὐδὲ τὰ ἐσόμενα.

(*d*) *Prov.* XXII. 13.

(*e*) *Prov.* XXVI. 13.

16. *Væ tibi, terra, cujus Rex puer est, & cujus Principes manè comedunt.*	16. Malheur à toi, terre, dont le Roi est un enfant, & dont les Princes mangent dés le matin.

COMMENTAIRE.

tiles, pendant qu'ils négligent le seul utile, & le seul nécessaire; semblables à ce Philosophe, qui en considérant les astres, se précipita dans un creux.

ỷ. 16. Væ tibi, terra, cujus Rex puer est. *Malheur à toi, terre, dont le Roi est un enfant, & dont les Princes mangent dés le matin.* Les minoritez ont souvent été fatales aux Etats. Il n'arrive pas toûjours que les Régens s'accordent; & de-là les guerres civiles. Pendant que chacun va à ses intérêts, l'Etat est partagé, & déchiré. L'Histoire est pleine d'exemples de ce qu'on vient de dire. Et plût à Dieu que nous n'en eussions pas des exemples domestiques, & une funeste expérience. Isaïe ménace les Juifs de la part de Dieu, de leur donner des enfans pour Rois: (a) *Dabo pueros Principes eorum.* Soit qu'on l'entende d'enfans d'âge, & d'expérience: ou d'hommes d'âge, mais qui manquent de sagesse, & de maturité, le danger est égal. Ces Princes *qui mangent dés le matin*, sont peut-être les mêmes qu'il a appellez des enfans. C'est la répétition du premier membre de cette proposition. On sait que les enfans mangent presque à toute heure, & qu'ils commencent par-là leur journée. Mais il vaut mieux l'entendre de leurs Conseillers, qui s'abandonnent aux divertissemens, & à la bonne-chére, au lieu de vaquer aux affaires, ausquelles le matin est ordinairement consacré. Voyez le verset suivant. *Malheur à vous, qui vous levez le matin pour boire*, dit Isaïe. (b)

ỷ. 17. Beata terra, cujus Rex nobilis est, &c. *Heureuse est la terre, dont le Roi est d'une race illustre, & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faut.* Un Prince d'une race illustre a beaucoup d'avantages par-dessus celui qui est monté sur le trône par sa valeur, par son esprit, par un bienfait de la fortune, ou par d'autres voyes moins belles, & moins glorieuses. Celui qui est né Prince, trouve dans sa famille des exemples domestiques de vertu, qui le soutiennent, & qui l'engagent dans le bien. Il a puisé dans sa naissance des sentimens d'honneur, & d'élévation, de grandeur d'ame, qu'on ne rencontre point dans toute autre condition. Il a reçû dans son éducation des principes de conduite, & des teintures de sagesse proportionnez à son état, & à l'excellence de sa condition. Enfin il trouve dans l'esprit, & dans le cœur des peuples des dispositions heureuses de respect, d'estime, & d'amitié, qu'il n'a qu'à cultiver,

(a) *Isai.* III. 4.

(b) *Isai.* V. 11.

17. *Beata terra, cujus Rex nobilis est, & cujus Principes vescuntur in tempore suo, ad reficiendum, & non ad luxuriam:*	17. Heureuse est la terre dont le Roi est d'une race illustre, & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faut, pour se nourrir, & non pour satisfaire la sensualité.
18. *In pigritiis humiliabitur contignatio: in infirmitate manuum perstillabit domus.*	18. La charpente du toit tombera par la paresse : & les mains lâches seront cause qu'il pleuvera par tout dans la maison.

COMMENTAIRE.

& à entretenir ; au lieu qu'un autre doit les produire, & les faire naître. L'éclat d'une famille illustre, & ancienne reléve l'autorité, & soutient la dignité d'un Prince. (*a*)

L'Hébreu : (*b*) *O terre, que vous êtes heureuse, si vôtre Roi est fils de ceux qui sont vêtus de blanc!* Cette couleur étoit celle que portoient les personnes illustres, les Grands, les Puissans. Voyez nôtre Dissertation sur les habits des Hébreux. Autrement : Heureuse la terre, dont le Roi est fils des Héros. L'Hébreu *Chorim*, semble être la racine du Grec *Héros*. Peutêtre aussi que le *blanc* se met ici pour illustre, glorieux, opposé à une naissance obscure. Les Septante : (*c*) *Dont le Roi est le fils d'un homme libre ;* par opposition à la condition servile. Tout ceci doit s'entendre, supposé que le Prince ne dégénére pas de la vertu de ses Ancêtres ; car autrement la noblesse du sang n'est propre qu'à rendre les Grands plus méprisables ; parce que leurs foiblesses, & leurs défauts sont plus en vûë, & qu'on les leur pardonne moins. Les fils des Héros sont souvent cause de grands malheurs : *Heroum filii noxæ*, dit l'ancien proverbe.

L'heure du manger n'étoit pas fixe chez les Hébreux, non plus que chez les autres peuples : mais c'étoit une marque d'intempérance de manger le matin, & avant le milieu du jour. Les Juges, les Conseillers du Prince, & les Magistrats ne devoient manger qu'aprés leurs affaires terminées. Saint Pierre (*d*) que l'on accusoit d'avoir trop bû, s'en justifie, en disant qu'il n'étoit que la troisiéme heure du jour ; c'est-à-dire, suivant nôtre maniére de compter, environ neuf heures du matin. Le même Apôtre étant sur la terrasse, ou sur le toit de Simon le Corroyeur, eut envie de manger à l'heure du midi. (*e*) Les Anciens de Babylone, qui y rendoient la Justice, se retiroient vers l'heure de midi. (*f*) Joseph donna à manger à ses freres à l'heure de midi ; (*g*) & les trois Anges apparurent à Abraham à la même

(*a*) *Euripid. in Hecub.* Δεινὸς χαρακτὴρ κἀπίσημος ἐν βροτοῖς Ἐσθλῶν γενέσθαι.
(*b*) אשריך ארץ שמלכן בך חורים
(*c*) Ἧς ὁ βασιλεὺς σου υἱὸς ἐλευθέρων.
(*d*) *Act.* II. 15.
(*e*) *Act.* X. 9. 10.
(*f*) *Dan.* XIII. 7.
(*g*) *Genes.* XLIII. 16.

19. *In risum faciunt panem, & vinum ut epulentur viventes: & pecuniæ obediunt omnia.*

19. Les hommes employent le pain & le vin pour rire, & se divertir, & pour passer leur vie en festin; & toutes choses obéïssent à l'argent.

COMMENTAIRE.

heure, pour se reposer, & pour manger chez lui. (*a*)

ỷ. 18. IN PIGRITIIS HUMILIABITUR CONTIGNATIO. *La charpente du toit tombera par la paresse.* Ou bien: Le plafond du logis s'abaissera, s'il n'est fortement étayé, & si l'on n'est exact à l'entretenir. Cette remarque est de petite conséquence, si l'on en demeure au sens littéral: mais si l'on s'éléve au sens spirituel, on comprendra par cette similitude d'une maison négligée, & mal étayée, le danger d'un Etat mal conduit, ou d'une Eglise mal administrée. (*b*) Si ceux qui sont chargez de l'entretien de cet édifice spirituel, manquent d'attention, & de diligence, bien-tôt les pluyes, les vents, la tempête le découvriront, & en abattront les murs. On l'explique aussi fort bien de la maison intérieure de l'ame, qui demande tous nos soins, & toute nôtre activité pour s'entretenir dans l'amour, & la pratique de la vertu, & pour résister au monde, à la chair, au Démon, qui nous attaquent sans relâche.

ỷ. 19. IN RISUM FACIUNT PANEM, ET VINUM, UT EPULENTUR VIVENTES. (*c*) *Les hommes employent le pain, & le vin pour rire, & se divertir, & pour passer leur vie en festins, &c.* Il parle de ces hommes, qui semblent n'être nez que pour boire, & manger: (*d*)

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati.

Qui ne connoissent point d'autre usage des biens que Dieu leur a donnez, que le plaisir, & le divertissement: De ces hommes de bonne-chére, & de débauche, qui marchent selon les désirs de leur cœur, qui font leur Dieu de leur ventre, & qui mettent leur gloire dans ce qui devroit les charger de confusion: (*e*) *Quorum Deus venter est, & gloria eorum in confusione eorum.* Gens souverainement méprisables, & dignes successeurs du mauvais riche.

PECUNIÆ OBEDIUNT OMNIA. *Toutes choses obéïssent à l'argent.* Vérité connuë dans tous les tems, & confirmée par l'expérience de tous les siécles. Dans ce regne de la cupidité, & de l'avarice, l'argent fait tout, l'argent donne tout, l'argent surmonte tout. Soyez riche, & vous aurez ce que vous voudrez: (*f*)

(*a*) *Genes.* XXVIII.
(*b*) *Vide Ieronym.*
(*c*) Plusieurs Exemplaires lisent: *Bibentes.* Voyez l'Edition de Complute, & une infinité d'autres.
(*d*) *Horat. l. 1. ep. 2.*
(*e*) *Philipp.* III. 19.
(*f*) *Horat. l. 1. ep. 6.*

20. *In cogitatione tua Regi ne detrahas, & in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti: quia & aves cæli portabunt vocem tuam, & qui habet pennas, annuntiabit sententiam.*

20. Ne parlez point mal du Roi dans vôtre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de vôtre chambre: parce que les oiseaux mêmes du Ciel rapporteront vos paroles, & ceux qui ont des ailes, publieront ce que vous aurez dit.

COMMENTAIRE.

Scilicet uxorem cum dote, fidémque, & amicos,
Et genus, & formam regina pecunia donet.

L'Hébreu de tout ce verset peut recevoir un autre sens: (*a*) *Le pain récrée ceux qui travaillent, & le vin réjoüit les hommes; mais l'argent répond à tout;* il supplée à tout; ou il fait tout cela; il récrée, il réjoüit, il soutient, il donne la force, & le courage. Les Septante: (*b*) *On fait le pain pour réjoüir, & le vin donne la joye aux hommes; mais tout obéït à l'argent.* Symmaque: (*c*) *L'argent est utile à tout.* Le verbe *faire*, (*d*) qui embarasse dans ce verset, se prend apparemment pour *travailler*. Le pain fait la force des ouvriers.

ỳ. 20. IN COGITATIONE TUA REGI NE DETRAHAS;.... QUIA ET AVES COELI PORTABUNT VOCEM TUAM. *Ne parlez point mal du Roi dans vôtre pensée; car les oiseaux mêmes du Ciel rapporteront vos paroles.* Bien loin de parler publiquement mal du Roi, & de censurer hautement sa conduite, ne formez pas même des pensées contre sa personne; car quand les hommes ne vous entendroient point, & ne trahiroient point vôtre secret, les oiseaux de l'air lui rapporteront vos sentimens, & vos pensées. Ces expressions hyperboliques marquent avec quelle réserve on doit parler des Puissances; fussent-elles même du nombre de celles qu'il nous a dépeintes ci-devant; quand le Prince seroit un enfant, & que ses Conseillers passeroient leur vie dans l'oisiveté, & dans la bonne-chère. (*e*) L'Hébreu: (*f*) *Ne maudissez point le Roi dans vôtre connoissance*, ou dans vôtre conscience, dans vous-même. *Les oiseaux du Ciel* marquent ici les espions, & les délateurs, toûjours prêts à ramasser ce qui se dit, & à en faire leur cour aux dépens d'autrui. L'Histoire parle de quelques oiseaux qui portoient des lettres, & qui rapportoient la réponse. On dit qu'on voit encore aujourd'hui dans quelques endroits de l'Orient des colombes apprivoisées, & dressées à cela. Salomon semble y faire al-

(*a*) לשחק עשים לחם ויין ישמח חיים והכסף יענה את הכל

(*b*) *Εἰς γέλωτα ποιοῦσιν ἄρτον, καὶ οἶνος εὐφραίνει ζῶντας, καὶ τοῦ ἀργυρίου ἐπακούσεται τὰ πάντα.*

(*c*) *Sym. Ἀργύριον δὲ εὐχρηστήσει εἰς ἅπαντα.*

(*d*) עשים Le verbe עשה se prend quelquefois absolument pour travailler.

(*e*) Ci-devant ỳ. 16.

(*f*) גם במדעך מלך אל תקלל 70. *Ἐν συνειδήσει σου βασιλέα μὴ καταράσῃ. Sym. Μὴ λοιδορήσῃς.*

lusion; ou plûtôt il dit que les oiseaux accuseront celui qui parlera mal du Prince, par une hyperbole pareille à celle qui est usitée dans nôtre Langue, où nous disons que les murailles parlent. Ce qui marque qu'il n'y a rien de si secret qui ne se découvre, quand on a grand nombre de gens qui s'intéressent à le découvrir, & à le publier. Les Princes ont les mains prodigieusement longues, comme l'on dit; il est presque impossible à ceux qui les ont offensez, de se soustraire à leur vengeance, & à leurs recherches.

CHAPITRE XI.

Faire l'aumône à tout le monde. Oeuvres de Dieu inconnuës aux hommes. User des biens de ce monde, sans perdre le souvenir de la mort. Vanité de la jeunesse, & du plaisir.

℣. 1. *Mitte panem tuum super transeuntes aquas: quia post tempora multa invenies illum.*

℣. 1. Repandez vôtre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le retrouverez aprés un long espace de tems.

COMMENTAIRE.

℣. 1. MITTE PANEM TUUM SUPER TRANSEUNTES AQUAS, &c. *Répandez vôtre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le retrouverez aprés un long espace de tems.* Ou selon l'Hébreu: (*a*) *Vous le trouverez aprés plusieurs jours.* Semez vôtre froment dans des lieux bien arrosez, si vous voulez qu'il fructifie; jettez-le dans une terre humide, & bien préparée, & aprés quelque tems vous ferez une moisson abondante. C'est le sens littéral de ce passage. *Le pain* se met pour le froment, (*b*) & les eaux pour des lieux humides. (*c*) Mais on soutient (*d*) que Salomon veut aussi marquer qu'il faut faire des aumônes copieuses, & à tout le monde; que c'est là jetter son grain dans une bonne terre, & se procurer une récolte heureuse, & abondante pour l'avenir. Sous le nom d'eaux, on entend si l'on veut, la multitude; (*e*) *Aquæ populi sunt.* Tous les hommes se dissipent comme l'eau, dit l'Ecriture; (*f*) leur vie est un écoulement perpétuel. Et l'Evangile veut que nous fassions l'aumône à tout le monde; (*g*) *Omni petenti te*

(*a*) כי ברוב הימים תמצאנו
(*b*) *Vide Isai.* XXX. 23. *Ruth.* I. 6.
(*c*) *Isai.* XV. 6. XXXII. 20.
(*d*) *Ieron. Olympiod. Thaumat. alii passim.*
(*e*) *Apoc.* XVII. 5.
(*f*) 2 *Reg.* XIV. 14.
(*g*) *Luc.* VI. 30.

2. *Da partem septem, necnon & octo: quia ignoras quid futurum sit mali super terram.*	2. Faites-en part à sept & à huit personnes; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.

COMMENTAIRE.

tribue. Il ne faut pas toûjours user d'un discernement trop scrupuleux, de peur d'exclure les plus dignes; *Indiscretè faciendum benè,* dit saint Jérôme sur cet endroit. D'autres entendent par les eaux, les maux de la vie, les larmes, les adversitez. Semez dans le sein de tous ceux qui sont dans la nécessité, & qui vous demandent vôtre secours. D'autres (*a*) veulent que Salomon marque ici qu'il faut faire du bien même aux ingrats, & à ceux dont on n'espere rien; jettez vôtre pain dans l'eau, comme si vous n'espériez jamais de le revoir. C'est ainsi que le Sauveur (*b*) veut qu'on n'invite pas à manger ses amis, ses proches, les riches, & ceux qui sont en état de le rendre; mais les pauvres, les étrangers, les malades, afin qu'au jour de la résurrection, le Seigneur nous en rende la récompense. Tous ces sens ont leur mérite, & sont suivis par d'habiles Interprétes.

℣. 2. DA PARTEM SEPTEM, NEC NON ET OCTO; QUIA IGNORAS QUID FUTURUM SIT MALI. *Faites-en part à sept & à huit personnes; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.* Les nombres de sept & de huit, sont mis indéfiniment pour plusieurs. (*c*) Que le nombre de ceux qui vous demandent, ne vous rebute point; donnez à sept, donnez à huit, donnez à tous ceux à qui vous pourrez donner; car vous ne savez ce qui peut vous arriver à vous-mêmes. Vous pouvez tomber dans le besoin; faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fist; répandez avec libéralité vos biens sur les indigens, pendant que vous en avez le moyen; vous ne savez si dans la suite vous aurez la même commodité. Considerez l'occasion que vous avez de faire du bien, comme les avares regardent celle de s'enrichir. L'argent que vous donnez au pauvre, est un bien que vous donnez à usure; Dieu lui-même devient vôtre débiteur, en la place du pauvre. (*d*) *Fænerare Domino pecuniam in manu pauperis. Ille astringitur & tenetur; ille scribit quicquid egenus acceperit.... Et adhuc deliberatis: quem ditiorem quæritis fidejussorem?*

Les Peres, & les Commentateurs ont beaucoup raisonné sur le nombre de sept, & de huit. Chacun y a cherché du mystére. Les Juifs (*e*)

(*a*) *Grot. Mercer. Geier. Tir. alii.*
(*b*) *Luc.* XIV. 12. 13. 14.
(*c*) Voyez *Mich.* v. 5. *Suscitabimus super eum septem pastores, & octo primates. Sic & Amos* 1. 3. *Super tribus sceleribus, & super quatuor. Job.* v. 10. *In sex tribulationibus liberabit te, & in septima non tanget te malum, &c. Vide Vat. Mercer. alios passim.*
(*d*) *Ambros. l. de Tobia c.* 16.
(*e*) *Apud Ieron. hic.*

entendent

3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad Aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit.

3. Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluye sur la terre. Si l'arbre tombe au midi, ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

COMMENTAIRE.

entendent le nombre de *sept*, de l'observation du Sabbath, & celui de *huit*, de la circoncision. Quelques Peres (*a*) ont entendu par le premier, la Synagogue, & par le second, l'Eglise ; parce que le nombre de huit, est le plus parfait. D'autres (*b*) sous le nom de sept, ont conçu la vie présente ; & sous le nom de huit, la vie future. Saint Ambroise fait allusion à ce passage dans un endroit fameux de son Commentaire sur saint Luc, (*c*) où il dit que le Sage nous recommande *de donner une part aux huit béatitudes*, c'est-à-dire, de nous appliquer à toutes les vertus, parce que l'octave, ou le nom de huit, est le nombre parfait, & celui qui marque la perfection. Mais nous laissons ces explications à ceux qui recherchent les sens spirituels, & mystiques.

ỷ. 3. SI REPLETÆ FUERINT NUBES, IMBREM SUPER TERRAM EFFUNDENT. *Lorsque les nuées se seront remplies, elles répandront la pluye sur la terre.* De même que les nuës remplies d'eau ne cherchent qu'à se répandre, & à faire couler les pluyes sur la terre ; Ainsi si vous êtes dans l'abondance, faites sentir aux pauvres les effets de vôtre libéralité. Imitez les nuës, faites pleuvoir sur les bons, & sur les mauvais, craignez qu'en choisissant trop scrupuleusement ceux à qui vous voulez faire plaisir, vous ne rebuttiez celui qui a plus de besoin, & que le Pere, & le protecteur des pauvres, ne se tienne offensé de vôtre choix. Laissez-lui le soin de faire le discernement des mérites, & des besoins. Les Peres, (*d*) & quelques Commentateurs, expliquent ce passage de la distribution de la parole de Dieu. Les Ministres du Seigneur doivent être comme des nuées, qui répandent la vérité, & la doctrine dans les ames. Mais qu'ils prennent garde de se bien remplir, avant de prétendre se répandre sur les autres. Qu'ils soient des nuées pleines & fécondes, & non pas de ces nuées vuides, & sans eaux, que le vent agite, & qui ne donnent que de vaines espérances sans réalité. (*e*) *Nubes sine aqua, quæ à ventis circumferuntur.*

SI CECIDERIT LIGNUM AD AUSTRUM, AUT AD AQUILONEM, IN QUOCUMQUE LOCO CECIDERIT, IBI ERIT.

(*a*) *Ieron. hic. & lib. contra Lucifer. & Aug. ep. 55. n. 23. nov. edit. Olymp. Salon.*
(*b*) *Greg. Mag. l. 35. Moral.*
(*c*) *Ambros. in Luc. l. 6. n. 49. Mandatum accipis octo illis partem dare, fortasse benedictionibus.*
(*d*) *Ieron. Olympiod. alii.*
(*e*) *Judæ ỷ. 12.*

R.

Si l'arbre tombe au midi, ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera. Nous demeurerons pour toûjours dans l'état où la mort nous trouvera. (*a*) Si nous mourons dans le péché mortel, & dans l'aversion de Dieu, nous serons éternellement privez de sa présence, & condamnez à des supplices qui ne finiront point : mais si nous nous trouvons alors dans la charité, dans la justice, & dans la grace du Seigneur, nous serons asfûrez d'une félicité qui n'aura point de fin. Que si nôtre justice, & nôtre charité ne sont pas tellement parfaites, qu'elles excluënt toute soüillure; s'il nous reste encore quelques fautes légéres, & vénielles à expier, nous les expierons dans le feu du Purgatoire. *Celui qui n'aura pas bien cultivé le champ de son ame*, dit saint Augustin, (*b*) *recevra aprés cette vie, ou la peine du feu du Purgatoire, ou des supplices éternels*, suivant la qualité de ses fautes. Or ce dernier état des ames qui expient dans l'autre vie les restes de leurs péchez, ne doit pas être considéré comme un milieu séparé entre *le midi*, & *le septentrion*, entre la damnation, & le salut. C'est un état de salut; mais un peu suspendu, & différé, quant à son effet total, & parfait. Celui qui souffre dans le Purgatoire, est écrit dans le Livre de vie, & appartient au troupeau des Elûs; de même que les anciens Peres qui étoient dans le sein d'Abraham, avant de joüir de la béatitude.

On peut donner à l'Hébreu (*c*) un autre sens, en le joignant à ce qui précéde : *Si les nuës se remplissent de pluye, elles la répandront sur la terre; & si l'arbre tombe au midi, ou au septentrion, il y demeurera.* Faites du bien, tandis que vous le pouvez. Imitez les nuës qui sont remplies d'eau, & qui la répandent dans les déserts, comme dans les lieux cultivez. Que tout homme qui est misérable, ressente l'effet de vos bienfaits. Le tems viendra que vous ne serez plus en état de le faire. Lorsque l'arbre sera coupé, & renversé, il ne se relevera plus, & ne produira plus de fruits. Produisez-en, tandis que vous vivez. Prévoyez de bonne heure le tems, & le lieu de vôtre chûte; la chose n'est pas difficile à reconnoître. Faites attention aux branches de cet arbre; il tombera nécessairement du côté où le poids de ses branches l'emportera. Vos branches sont vos désirs, dit saint Bernard : (*d*) *Rami nostri desideria nostra sunt, quibus ad austrum extendimur, si spiritualia fuerint; si carnalia, ad aquilonem.* Autrement : Faites du

(*a*) *Ieron. hic. Mortis tempestate subversus ubicumque cecideris, ibi jugiter permanebis. Vide & Olympiod. Alcuin. Salon. Greg. l. 12. moral. In die mortis sua justus ad austrum cadit, peccator ad aquilonem, &c.*

(*b*) *Aug. de Genes. contra Manich. l. 2. c. 20. Qui fortè agrum non coluerit, post hanc vitam habebit vel ignem purgationis, vel pœnam aternam.*

(*c*) אם ימלאו העבים גשם על ארץ יריקו ואם יפול עץ בדרום ואם בצפון מקום שיפול העץ שם יהוא

(*d*) *Bern. serm. 49. inter parvos. Exciditur arbor in morte, & quocumque ceciderit, ibi erit. Quia ibi te judicabit Deus, ubi invenerit. Ibi, inquam, erit immutabiliter & irretractabiliter... Quo verò casura sit arbor, si scire volueris, ramos ejus attende. Unde major est copia ramorum & ponderosior, inde casuram ne dubites.*

4. *Qui observat ventum, non seminat: & qui considerat nubes, nunquam metet.*

5. *Quomodo ignoras quæ sit via spiritûs, & quâ ratione compingantur ossa in ventre prægnantis; sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium.*

4. Celui qui observe les vents, ne séme point; & celui qui considére les nuées, ne moissonnera jamais.

5. Comme vous ignorez par où l'ame vient; & de quelle maniére les os se lient dans les entrailles d'une femme grosse; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu, qui est le Créateur de toutes choses.

COMMENTAIRE.

bien indifféremment à tous ceux qui sont dans le besoin, & à qui vous en pouvez faire; comme les nuës qui pleuvent sur les terres labourées, comme sur les sables incultes. Les aumônes que vous aurez faites, demeureront où elles se trouveront, au midi, ou au nord; comme un arbre qu'on coupe, & qu'on laisse tomber du côté où son poids l'emporte, sans s'en mettre en peine. L'homme libéral ne regarde point où vont ses libéralitez; il donne à la gauche, & à la droite; il agit comme celui qui abat les bois d'une forêt, & qui ne regarde pas où ils tombent. (*a*) D'autres (*b*) entendent sous le nom de l'arbre, les fruits qu'il produit. Comme les pommes qui tombent de l'arbre, soit du côté du midi, ou du nord, trouvent des gens qui les ramassent; ainsi les bienfaits, & les aumônes trouvent toûjours leurs places, & des pauvres qui en profitent. Vous les trouverez où vous les aurez mises. Ce sens se soutient assez bien avec ce qui suit.

℣. 4. QUI OBSERVAT VENTUM, NON SEMINAT. *Celui qui observe les vents, ne seme point.* Si vous êtes trop scrupuleux, & trop circonspect dans vos aumônes, vous vous mettez en danger de n'en faire jamais: (*c*) *Qui considerat cui benefaciet, & non omni petenti se tribuit, sæpè præterit eum qui meretur accipere.* Il est de la libéralité, & de la générosité de n'avoir dans la distribution de ses bienfaits, point d'autre régle que celle du besoin, plus ou moins grand, de celui à qui l'on donne. Si dans toute autre chose, dans toute entreprise, où il s'agit de vôtre salut, ou de la gloire du Seigneur, vous êtes trop timide, & trop prudent; si vous voulez voir disparoître toutes les difficultez, & tous les obstacles, vous n'entreprendrez, & n'acheverez jamais rien. (*d*)

℣. 5. QUOMODO IGNORAS QUÆ SIT VIA SPIRITUS;... SIC NESCIS OPERA DEI. *Comme vous ignorez par où l'ame vient; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu.* Pourquoi voulez-vous ju-

(*a*) *Vide Grot. Cornel. Jun.*
(*b*) *Abenezra. Camp. Clar. Mercer.*
(*c*) *Ieronym. hic. & Olympiod.*
(*d*) *Greg. Mag. 3. parte Pastoral. c. 16. & 27. Moral. c. 5.*

6. Manè semina semen tuum, & vesperè ne cesset manus tua : quia nescis quid magis oriatur, hoc aut illud : & utrúmque simul, melius erit.

7. Dulce lumen, & delectabile est oculis videre solem.

6. Semez vôtre grain dés le matin, & que le soir vôtre main ne cesse point de semer: parce que vous ne savez lequel des deux levera plûtôt, celui-ci, ou celui-là; que si l'un & l'autre léve, ce sera encore mieux.

7. La lumiére est douce, & l'œil se plaît à voir le soleil.

COMMENTAIRE.

ger du mérite de ceux qui vous demandent l'aumône? Que n'en laissez-vous le jugement à Dieu? N'est-ce pas lui qui a créé l'homme, qui lui a donné l'ame, & la vie, qui a formé son corps, & ses os dans le sein de sa mere? Savez-vous par où l'ame est venuë dans le corps de cet homme; (*a*) ou quelle est la structure de son corps? Et vous voulez malgré vôtre ignorance, entrer dans la discussion des ouvrages, & des vûës du Tout-puissant. Contentez-vous de bien faire; Dieu saura vous en tenir compte. Rien ne périt devant lui. Quelques-uns traduisent l'Hébreu: (*b*) *De même que vous ignorez le chemin du vent,* (*c*) *& comment les os se remplissent dans le sein* de la mere; *ainsi vous ignorez les œuvres de Dieu.* La conduite de Dieu, & ses jugemens sur les enfans des hommes, vous sont aussi inconnus, que le chemin des vents dans l'air, & la maniére dont la nature forme un corps dans le sein de la mere; & vous prétendriez connoître les raisons de la Providence, & la maniére dont elle distribuë ses dons; pourquoi vous êtes riche, & pourquoi un autre est pauvre; comment Dieu connoît, & récompense vôtre libéralité?

ỷ. 6. MANE SEMINA SEMEN TUUM; ET VESPERE NE CESSET MANUS TUA, &c. *Semez dés le matin vôtre grain; & que le soir vôtre main ne cesse point de semer; parce que vous ne savez lequel des deux lévera le plûtôt; que si l'un, & l'autre léve, ce sera encore mieux*; ou bien, (*d*) & vous ne savez *si l'un, & l'autre ne seront pas également bons.* Il continuë à exhorter à l'aumône, & à la libéralité. Répandez les bienfaits à pleines mains; semez à toutes les heures du jour; (*e*) commencez dés le matin, & continuez le soir. Que vos bienfaits coulent avec abondance sur tous ceux qui ont besoin; car vous ne savez lequel de ces bienfaits sera le mieux récompensé; si ce sera le premier, ou le dernier; ou même s'ils ne le seront pas tous également. *Pendant que nous avons le tems, faisons du bien à tout le monde*, dit l'Apôtre; (*f*) *mais principalement à ceux qui ont la*

(*a*) *Ieron. Vat. Lir. Hugo. Jans. Chald. alii.*

(*b*) כאשר אינך יודע מה דרך הרוח כעצמים בבטן המלאה ככה לא תדע את מעשה האלהים

(*c*) *Ita Mont. Jun. Pisc. Grot. Geier. Mercer. Ita & Thaumaturg. Olympiod. & Symmach.*

(*d*) ואם שניהם כאחד טובים

(*e*) *Ieronym. Olympiod. alii plerique.*

(*f*) *Galat. VI. 10.*

8. *Si annis multis vixerit homo, & in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, & dierum multorum: qui cùm venerint, vanitatis arguentur præterita.*

8. Mais quand un homme vivroit beaucoup d'années, & qu'il se réjoüît dans tout ce tems-là, il devroit se souvenir du tems de ténébres, & de cette multitude de jours, qui étant venus, convaincront de vanité tout le passé.

9. *Lætare ergo, juvenis, in adolescentia tua, & in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, & ambula in viis cordis tui, & intuitu oculorum tuorum: & scito quòd pro omnibus his adducet te Deus in judicium.*

9. Réjoüissez-vous donc, jeune homme, dans vôtre jeunesse, que vôtre cœur soit dans l'allégresse pendant vôtre premier âge: marchez selon les voyes de vôtre cœur, & selon les regards de vos yeux; & sachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.

COMMENTAIRE.

même foi avec nous. Le soir, & le matin sont mis pour tous les tems, ou pour la jeunesse, & la vieillesse.

℣. 7. DULCE LUMEN.... (℣. 8.) SI ANNIS MULTIS VIXERIT HOMO,...MEMINISSE DEBET TENEBROSI TEMPORIS. *La lumiére est douce. Mais quand un homme vivroit long-tems, il devroit se souvenir du tems des ténébres.* La vie est douce, & la lumiére du soleil est agréable à ceux qui joüissent d'une heureuse, & riante fortune. Mais quand un homme vivroit aussi long-tems qu'il le peut désirer, & qu'il auroit tout à souhait dans la vie, il ne devroit point oublier la mort, & les jours de ténébres, où il doit entrer pour toûjours. Voilà la conclusion de ce grand nombre de sentences qu'on a lûës dans cet Ouvrage, & que Salomon a proposées plûtôt dans le sens des impies, & comme des objections de leur part, que comme son propre sentiment. Il conclut tout cela, en disant que l'homme ne doit jamais oublier la mort, & le néant de toutes les choses d'ici bas; qu'il ne doit jamais s'y attacher comme à sa fin, pour en joüir comme de son bien principal, & dernier. L'Hébreu: (*a*) *Qu'il se souvienne des jours de ténébres; parce qu'ils sont en grand nombre. Tout ce qui arrive est vanité.* Ou bien: Lorsqu'il se souviendra des jours d'obscurité, il comprendra que tout ce qui arrive, n'est que vanité, & que douleur. Symmaque: (*b*) *Il doit se souvenir de la longueur des jours de ténébres, dans lesquels on verra toutes choses cesser.* Rien n'est plus propre à retenir l'homme dans la crainte, & dans l'éloignement des plaisirs, que la pensée de la mort, & de l'Enfer. *Dans toutes vos œuvres souvenez-vous de vos derniéres fins, & vous ne pécherez jamais,* dit l'Auteur de l'Ecclésiastique. (*c*)

(*a*) ויזכר את ימי החשך כי הרבה יהיו כל שבא הבל

(*b*) *Sym. apud Ieron. hic. Recordari debet & dies tenebrarum quia multa erunt, in quibus omnibus veniet esse desinere.*

(*c*) *Eccli.* VII. 40.

10. *Aufer iram à corde tuo, & amove malitiam à carne tua. Adolescentia enim & voluptas vana sunt.*

10. Banniſſez la colére de vôtre cœur; éloignez le mal de vôtre chair : car la jeuneſſe & le plaiſir ne ſont que vanité.

COMMENTAIRE.

ỷ. 9. LÆTARE ERGO, JUVENIS, IN ADOLESCENTIA TUA, &c. *Réjoüiſſez-vous donc, jeune homme, dans vôtre jeuneſſe, ... & ſachez que Dieu vous fera rendre compte de toutes ces choſes dans ſon Jugement.* C'eſt une ironie. Songez sérieuſement à la mort, & au compte exact que vous devez rendre à Dieu de vôtre conduite, & allez aprés cela vous divertir tranquillement, & vous donner du bon tems. (*a*) Gravez ces véritez profondément dans vos cœurs, & eſſayez aprés cela de goûter à vôtre aiſe les plaiſirs de la vie. Quelques-uns (*b*) le prennent tout ſimplement comme une exhortation à la joye ſpirituelle, & permiſe. Uſez avec modération des plaiſirs de la vie; réjoüiſſez-vous au Seigneur : mais n'oubliez point les Jugemens de Dieu, & le compte qu'il vous demandera. Le premier ſens paroît plus naturel. Les Juifs expliquent tout ce verſet, & le ſuivant de l'état de leur Nation depuis Salomon juſqu'aujourd'hui. Voyez ſaint Jérôme ſur cet endroit.

ỷ. 10. AUFER IRAM A CORDE TUO, ET AMOVE MALITIAM A CARNE TUA, &c. *Banniſſez la colére de vôtre cœur; éloignez le mal de vôtre chair; car la jeuneſſe, & le plaiſir ne ſont que vanité.* Il parle ici sérieuſement. Ne vous laiſſez point emporter à la colére, & aux paſſions violentes, & tumultueuſes; (*c*) à la vengeance, à la haine, à l'ambition. Réprimez les paſſions dangereuſes de l'amour; mépriſez le plaiſir, & les voluptez; conſervez-vous dans la pureté, & la tempérance. Tout cela n'eſt que vanité, & ne produit que des douleurs d'eſprit, & des regrets éternels. Pluſieurs commencent le Chapitre XII. par ce ỷ. 10.

(*a*) *Ita plerique, ut Thaumat. Bonav. Hugo. Caiet. Boſſuet. Vat. Mercer. Jun. alii.*

(*b*) *Ambroſ. Exhort. ad Virgin. Greg. l. 24. Moral. Albin. Olympiod. Clar. Dionyſ. Arbor.*

(*c*) *Ieron. In ira, omnes animi perturbationes comprehendit: in carnis malitia, univerſas ſignificat corporis voluptates.*

CHAPITRE XII.

Craindre Dieu en tout tems. Enigme de la vieillesse, & de la mort. Vanité des choses du monde. Maximes de l'Ecclésiaste publiées aprés beaucoup d'études. Inutilité du grand nombre des livres. Tout se réduit à craindre Dieu, & à observer ses préceptes. L'homme lui rendra compte de tout le bien, & de tout le mal qu'il aura fait.

℣. 1. *Memento creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, & appropinquent anni, de quibus dicas: Non mihi placent:*

2. *Antequam tenebrescat sol, & lumen, & luna, & stella; & revertantur nubes post pluviam.*

℣. 1. Souvenez-vous de vôtre Créateur pendant les jours de vôtre jeunesse, avant que le tems de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz: Ce tems me déplaît:

2. Avant que le soleil, la lumiére, la lune & les étoiles s'obscurcissent; & que les nuées retournent aprés la pluye:

COMMENTAIRE.

℣. 1. MEMENTO CREATORIS TUI IN DIEBUS JUVENTUTIS TUÆ. *Souvenez-vous de vôtre Créateur pendant les jours de vôtre jeunesse*, & avant que vous soyez arrivé à la vieillesse, cet âge triste, & incommode. C'est la continuation des avis que le Sage a commencé à donner au jeune homme qu'il instruit, dés le ℣. 9. du Chapitre précédent. Que la vigueur dont vous joüissez, & l'attrait du plaisir, qui vous invite, ne vous séduisent point. N'oubliez jamais vôtre Créateur. Que sa vûë soit un frein qui vous retienne; que sa crainte réprime vôtre vivacité; que sa Loi vous guide, & vous instruise. Dans tout ce Chapitre Salomon tient un langage bien différent de celui qu'il a tenu dans les précédens. Là il parloit en la personne des impies; il proposoit les égaremens des libertins, & peut-être même les erreurs où il avoit été durant le regne de ses passions: Ici il renverse tous ces faux raisonnemens, & nous marque à quoi il faut s'en tenir dans la vie.

℣. 2. ANTEQUAM TENEBRESCAT SOL, ET LUMEN, ... ET REVERTANTUR NUBES POST PLUVIAM. *Avant que le soleil, la lumiére, la lune, & les étoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent aprés la pluye.* Saint Grégoire Thaumaturge, saint Jérôme, & quel-

3. *Quando commovebuntur custodes domûs, & nutabunt viri fortissimi, & otiosæ erunt molentes in minuto numero, & tenebrescent videntes per foramina:*

3. Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront; que celles qui avoient accoutumé de moudre seront réduites en petit nombre, & deviendront oisives, & que ceux qui regardoient par les trous seront couverts de ténébres:

COMMENTAIRE.

ques autres (*a*) ont expliqué ceci des signes avant-coureurs du Jugement dernier; de même que dans saint Matthieu (*b*) la fin du monde est prédite dans des termes à peu prés pareils. D'autres (*c*) l'entendent des maux qui accompagnent la vieillesse. Les disgraces, l'affliction, la douleur sont assez souvent exprimées par les termes d'éclypses, & d'obscurcissemens du soleil, & de la lune, par la chûte des astres, par les ténébres de la nuit, (*d*) & autres maniéres de parler, conformes au génie des Orientaux. Mais la plûpart l'expliquent tout simplement des incommoditez de la vieillesse, de même que ce qui se lit dans les versets suivans; & c'est ce qui paroît le plus simple, & le plus littéral. Le soleil, la lune, & les étoiles peuvent désigner l'entendement, la mémoire, (*e*) le raisonnement. Les vieillards ont ordinairement l'esprit plus pesant, la mémoire moins fidelle, le raisonnement moins promt, & moins sûr, les désirs moins vifs, les résolutions moins fermes. Si l'on veut que ces paroles du Texte marquent les sens qui se font principalement remarquer, & qui exercent leurs principales fonctions dans la tête, comme la vûë, l'oüie, le goût, la parole, il ne sera pas mal-aisé de leur appliquer ce qui est dit ici. (*f*)

Ces paroles: *Avant que les nuées retournent aprés la pluye*, marquent fort naturellement une suite de maux qui se succédent les uns aux autres. La pluye est suivie des nuages. Aprés une affliction, survient un autre sujet de douleur. La vieillesse est comme l'hyver de la vie, disoit un ancien Sage. (*g*) Elle seule est une maladie: *Senectus ipsa morbus est.* D'où vient que pour l'ordinaire les vieillards sont de mauvaise humeur, tristes, plaintifs, inquiets, défians. Ils ne sont en quelque sorte plus dans le monde que comme des ombres, des phantômes; (*h*) incommodes aux autres, & insupportables à eux-mêmes. Par ces nuées qui viennent aprés la pluye, quelques-uns entendent les catharres, les fluxions, la pituite, qui incommodent

(*a*) *Thaumaturg. hic. Ieron. 1. exposit. in hunc loc. Rich. à sancto Vict. lib. de fine sæculi. Olympiodor.*

(*b*) *Matt.* XXIV. 29.

(*c*) *Ieron. 2. exposit. Bonav. Lir. Grot. Hebr. Dionys. alii. communiter.*

(*d*) *Isai.* XIII. 9. 10. 11. XXIV. 20. *Jerem.* IV. 23. 24. *Ezech.* XXXII. 7. 8. *&c.*

(*e*) *Vide. Geier. Glass. Smith. tract. Anglico singulari in hunc locum.*

(*f*) *Vide Mercer. Druf. Munst. Castal. Jun. Pisc.*

(*g*) *Solon. Ita & Eratosth. apud Phavorin.*

(*h*) *Euripid. Vide si lubet Collecta hic à Cornel.*

4. *Et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis; & consurgent ad vocem volucris, & obsurdescent omnes filiæ carminis.*

4. Quand ils fermeront les portes de la ruë; quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre, sera foible; lorsqu'ils se léveront au chant de l'oiseau, & que les filles de l'harmonie deviendront sourdes.

COMMENTAIRE.

modent les vieillards; ou bien l'obscurcissement de leurs yeux, qui leur dérobe la vûë des objets, comme s'ils étoient toûjours dans les broüillards, & dans les nuages.

℣. 3. QUANDO COMMOVEBUNTUR CUSTODIÆ DOMUS. *Lorsque les gardes de la maison commenceront à trembler.* Lorsque les bras, (a) qui sont comme les gardes, & la défense de tout le corps, commenceront à trembler, & à manquer de force; comme il arrive aux vieillards. Saint Jérôme, (b) & quelques autres l'entendent des côtes, qui sont comme les gardes qui couvrent, & conservent les parties nobles, le cœur, les poumons, &c. Mais les côtes ne tremblent pas même aux vieillards. D'autres (c) l'expliquent de la tête, & des principaux sens. Mais l'opposition de ce passage à celui qui suit, & qui désigne assez clairement les cuisses, & les jambes, persuade qu'il s'agit ici des bras, & des mains. Ceux qui veulent expliquer ceci de la ruine de Jérusalem, & des présages qui doivent annoncer le dernier Jugement, (d) prennent ces gardiens de la maison, pour les Anges, qui président à la conduite de l'univers: *Virtutes Cœlorum movebuntur*, dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile; ou les Prélats, qui sont chargez du gouvernement de l'Eglise.

ET NUTABUNT VIRI FORTISSIMI. *Que les hommes les plus forts s'ébranleront.* Le Caldéen l'entend des bras: mais la plûpart (e) sont pour les cuisses, & les jambes, qui s'ébranlent, & qui manquent aux vieillards. L'Hébreu: (f) *Les hommes robustes se courberont*, ou trembleront, s'égareront, tomberont. On peut l'entendre à la lettre des vieillards, qui ont été autrefois les plus robustes, & que la vieillesse rend tout courbez.

OTIOSÆ ERUNT MOLENTES PARVO NUMERO. *Celles qui avoient accoutumé de moudre, seront réduites en petit nombre, & seront oisives.* Il n'est pas mal-aisé d'expliquer cette énigme. On voit bien qu'elle marque les dents. Dans les vieillards elles sont réduites à un petit nombre, & ne peuvent plus faire leur fonction ordinaire de moudre, & de mâcher.

(a) *Munst. Vat. Grot. Bossuet. Geier alii passim.*
(b) *Ieron. Rab. Sal. Alcuin. Gloss. Bonav.*
(c) *Lir. Titelm. Vales. sacr. Philos. c. 66.*
(d) *Thaumat. vide & Olympiod.*
(e) *Ieron. Albin. Bonav. Lyr. Hugo. Titelm. Bossuet. alii passim.*
(f) התעותו אנשי החיל

S

TENEBRESCENT VIDENTES PER FORAMINA. *Ceux qui regardoient par les trous, seront couverts de ténébres.* Les yeux des vieillards sont obscurcis. On l'explique aussi de la prunelle de l'œil. *Ces trous*, ou ces fenêtres sont les paupiéres, ou plûtôt, l'orbite du crane, où les yeux sont placez. Géier l'entend des lunettes des vieillards ; comme si elles eussent alors été en usage.

℣. 4. CLAUDENT OSTIA IN PLATEA; IN HUMILITATE VOCIS MOLENTIS. *Quand ils fermeront les portes de la ruë ; quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre, sera foible.* Ces portes qui vont dans la ruë, & que les vieillards tiennent fermées, à cause de la foiblesse de la voix de celle qui moût, sont apparemment les lévres, (*a*) que les vieillards ferment en mangeant, étant obligez de serrer leurs mâchoires, & leurs gencives, pour mâcher avec elles, au défaut de leurs dents. D'autres (*b*) l'entendent des pieds des vieillards, qui ne peuvent plus aller dans les ruës, & qui sont obligez, à cause de leur foiblesse, de demeurer dans la maison Mercier l'explique de la difficulté que les vieillards ont à manger, & à mâcher. Vatable l'entend des narines, qui sont ordinairement embarassées dans les vieillards, à cause des humeurs qui leur coulent du cerveau. D'autres entendent la trachée artére, & l'ésophage, qui sont les deux conduits, par l'un desquels la nourriture, & la boisson entrent dans l'estomach, & par l'autre l'air entre dans les poumons, & en sort par l'expiration. Dans les vieillards la poitrine est souvent embarassée, & l'artére du poumon ne rend qu'une voix casse, rauque, & languissante.

CONSURGENT AD VOCEM VOLUCRIS. *Qu'ils se leveront au chant de l'oiseau.* Le sommeil des vieillards est court, & souvent interrompu; le chant du coq les éveille, (*c*) & ils se lévent de grand matin. Autrement: (*d*) Les vieillards dorment peu, & le moindre chant d'un petit oiseau les réveille.

OBSURDESCENT OMNES FILIÆ CANTICI. *Les filles de l'harmonie deviendront sourdes.* Ses oreilles n'entendront plus l'harmonie du chant; il sera sourd aux belles voix, & aux plus agréables concerts ; comme le bon vieillard Berzellaï, qui disoit à David : (*e*) *Seigneur, j'ai aujourd'hui quatre-vingts ans ; mes sens ne discernent plus entre le doux, & l'amer, & je n'entens plus la voix des Musiciens, & des Musiciennes. Quel plaisir puis-je goûter à la Cour ?* L'Hébreu : (*f*) *Toutes les filles du cantique seront abattuës*, tomberont, se tairont. La voix du vieillard est casse, foi-

---

(*a*) *Heb. Vat. Castal. Geier. Bossuet.*
(*b*) *Chald. Ieron.*
(*c*) *Ieron. Bonav. Hugo. Dionys. Titelm. alii plerique. Vide Boch. de animal. p. 2. l. 1. c. 21.*
(*d*) 70. *Ἀναστήσεται εἰς φωνὴν τοῦ στρουθίου. Heb.* יקום לקול הצפור *Ita Mercer. Jun. Pisc. Jans.*
(*e*) *2. Reg. XIX. 35.*
(*f*) וישחו כל בנות השיר

5. *Excelsa quoque timebunt, & formidabunt in via. Florebit amygdalus, impinguabitur locusta, & dissipabitur capparis: quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ, & circuibunt in platea plangentes.*

5. Ils auront même peur des lieux élevez, & ils craindront en chemin. L'amandier fleurira, la sauterelle s'engraissera, & les capres se dissiperont : parce que l'homme s'en ira dans la maison de son éternité, & qu'on marchera en pleurant autour des ruës.

COMMENTAIRE.

ble, basse. La musique, & le chant ne sont plus ni pour ses oreilles, ni pour sa voix. L'expression du Texte est bien plus naturelle pour la voix, (*a*) que pour l'oreille. Les filles de la voix sont proprement la langue, le poumon, les lévres, l'artére, l'épiglotte, les dents. Tout cela est affoibli, ou manque dans le vieillard. La musique, & les concerts peuvent aussi être appellez *les filles du Cantique*, (*b*) puisqu'elles ont pour sujet les cantiques, & les hymnes.

℣. 5. EXCELSA QUOQUE TIMEBUNT, ET FORMIDABUNT IN VIA. *Ils auront même peur des lieux élevez, & ils craindront en chemin.* Les vieillards marchent courbez, & tremblans, comme gens qui craignent que quelque chose tombant d'en haut, ne les écrase. Autrement : Ils craindront de monter ; (*c*) parce que leurs jambes ne sont plus flexibles, ni leur poitrine, & leur respiration libres, & dégagées. Ou bien : On les voit marcher lentement, & avec peine, & toûjours dans l'appréhension de se trébucher, & de donner du pied contre quelque inégalité dans leur chemin. Ils craignent un sentier raboteux, & inégal. Tout les incommode, & les embarasse. L'Hébreu (*d*) fait pour ce dernier sens : *Ils craignent les hauts, & les bas dans le chemin.* Les Septante : (*e*) *Ils regarderont de haut, & ils seront saisis d'étourdissement dans le chemin.* Symmaque : (*f*) *Ils regarderont d'en haut, & ils s'égareront dans leur chemin.*

ET FLOREBIT AMYGDALUS. *L'amandier fleurira.* On est assez d'accord sur l'explication de ce passage. Il marque que les cheveux du vieillard blanchiront. Ils paroîtront comme la fleur de l'amandier. Cet arbre fleurit blanc, & de fort bonne-heure, & avant que ses feüilles paroissent. Quelques-uns traduisent : Il négligera le soin de soi-même ; ou, il sera insensible à l'attrait de l'amour ; ou, ses paupiéres croîtront ; ou, *son épine fleurira ;* (*g*) l'épine du dos. Mais ces traductions sont peu suivies. L'Hébreu (*h*) signifie proprement *l'amandier*, ou *celui qui veille ;*

(*a*) *Vatab. Smith. Cornel. Hebr. Munst. Druf.*
(*b*) *Caiet. Mercer. Tir. alii.*
(*c*) *Ieron. Albin. Druf. Geier. Pisc. Vat.*
(*d*) גם מגבה ייראו וחתחתים בדרך
(*e*) Καί γε ἀπὸ ὕψους ὄψονται, καὶ θάμβοι ἐν τῇ ὁδῷ.
(*f*) *Apud Ieron. hic. Super hac etiam de excelso videbunt, & error erit in via.*
(*g*) *Chald. & quid. apud Ieron.*
(*h*) ינץ השקד *Sym. Obdormiet vigilans.*

parce que l'amandier fleurit de fort bonne-heure. Voyez Jérémie I. 11. 12. Les Auteurs Grecs ont quelquefois dit d'une tête qui blanchit, qu'elle produisoit ses fleurs. (a)

IMPINGUABITUR LOCUSTA. *La sauterelle s'engraissera.* Les vieillards deviennent assez souvent gros, & pesans. En cela ils ne sont guéres semblables à la sauterelle, qui est fort maigre, & fort agile. Mais ils imitent cet animal par leur envie de causer. C'est un vice que l'on reproche aux vieillards ; & il en est peu qui en soient exemts. Salomon dit donc ici que les vieilles personnes ressemblent aux cigales par leur babil ; mais à des cigales grosses, & grasses, qui ne peuvent ni voler, ni sauter. Homére (b) nous dépeint Ucalégon, & Anténor, deux vieillards, qui à cause de leur âge, n'alloient plus à la guerre ; mais qui étoient de grands parleurs, qui regardoient le combat de dessus une tour ; semblables aux cigales qui chantent sur un arbre.

D'autres traduisent l'Hébreu : (c) *La sauterelle deviendra pésante ;* ou, *le pied deviendra lourd ;* ou, l'os de la cuisse aura peine à se supporter. Ce qu'on entend d'un vieillard sec, & décharné, qui ne marche que par ressorts, comme une cigale. Grotius : *Particula salax herniam contrahet.* Saint Jérôme, le Caldéen, & plusieurs autres l'expliquent de la goutte aux pieds, qui prend souvent aux vieillards. La premiére explication nous paroît meilleure que toutes celles qu'on lit dans les Commentateurs.

DISSIPABITUR CAPPARIS. *Les capres se dissiperont.* Il veut peut-être dire que les cheveux du vieillard tomberont comme les fleurs du caprier. Cet arbre produit des fruits assez semblables à l'olive. (d) La capre s'entr'ouvrant, produit une fleur blanche, qui tombe bien-tôt, & qui découvre une espéce de gland oblong. Ce sont ces fleurs apparemment que le Sage veut marquer ici, & qui représentent assez naturellement les cheveux blancs qui tombent de la tête du vieillard, & qui la lui laissent toute pelée, & toute chauve. D'autres traduisent l'Hébreu : (e) *Les capres ne lui donneront point d'appétit ;* ou bien, il ne sentira plus les ardeurs de la concupiscence, & les attraits de l'amour : (f) *Extinguetur libido.* J'aimerois mieux la premiére explication.

IBIT HOMO AD DOMUM ÆTERNITATIS SUÆ. *L'homme s'en ira dans la maison de son éternité.* Il va droit au tombeau. C'est-là sa derniére demeure. *Leurs tombeaux seront leurs demeures pour toûjours*, dit

(a) *Aristoph. Vespis. p. 507.* Ἐπανθοῦσι τρίχες. *Sophocl. Electr. sub init.* Οὐδ' ὑποπτεύσωσιν ὧδ' ἀνθισμένον.

(b) *Iliad. 3.* Γήραϊ δὲ πολέμοιο πεπαυμένοι ἀλλ' ἀγορηταὶ
Ἐσθλοὶ, τεττίγεσσιν ἐοικότες, ἅτε καθ' ὕλην
Δένδρεῳ ἐφεζόμενοι ὄπα λειριόεσσαν ἱεῖσι.

(c) ויסתבל החגב 70. Παχυνθῇ ἡ ἀκρίς.

(d) *Dioscorid. l. 2. c. 169.*

(e) ותפר האביונה 70. Καὶ διασκεδασθῇ ἡ κάππαρις.

(f) *Vat. Grot. Geier. Tir. alii plerique.*

6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, & recurrat vitta aurea, & conteratur hydria super fontem, & confringatur rota super cisternam,

6. Avant que la chaîne d'argent soit rompuë, que la bandelette d'or se retire, que la cruche se brise sur la fontaine, & que la rouë se rompe sur la citerne;

COMMENTAIRE.

le Psalmiste, en parlant des méchans. (*a*) *Celui qui entre une fois dans le tombeau, n'en sort plus*, dit Job; (*b*) *il ne reviendra plus dans sa maison, & on ne l'y reconnoîtra plus.*

CIRCUIBUNT IN PLATEA PLANGENTES. *On marchera en pleurant autour des ruës.* Cette coutume d'aller pleurer les morts en cérémonie dans les ruës, se voit dans toute l'Ecriture, & dans les Voyageurs anciens, & nouveaux, qui nous ont décrit les mœurs des Peuples d'Orient. Hérodote (*c*) décrit assez au long la maniére dont les Egyptiens font leur deüil. Lorsqu'il est mort quelque personne de considération dans la famille, toutes les femmes de la maison se chargent le visage, & la tête de bouë, & laissant le cadavre au logis, s'en vont dans les ruës faire des lamentations lugubres. Les hommes de leur côté en font de même. Parmi les Hébreux, on en usoit ainsi; & Joseph (*d*) cite comme un Réglement de Moyse, que tous ceux qui rencontrent une de ces processions de pleureurs, ou de pleureuses, ou le convoi d'un mort, doivent se joindre à eux, & pleurer avec eux. JESUS-CHRIST dans saint Luc (*e*) fait allusion à cet usage, lorsqu'il dit: Nous avons lamenté devant vous, & vous ne vous êtes point joints à nous pour pleurer: *Lamentavimus, & non plorastis.*

℣. 6. ANTEQUAM RUMPATUR FUNICULUS ARGENTEUS, ET RECURRAT VITTA AUREA. *Avant que la chaîne d'argent soit rompuë, & que la bandelette d'or se retire.* On est fort partagé sur cet endroit. Les uns (*f*) par cette *chaîne d'argent*, & cette *bandelette d'or*, entendent la vie, & l'ame, que nous recevons de Dieu, & qui aprés un certain nombre d'années, comme autant d'anneaux de cette chaîne, retournent à leur principe, à celui qui les a données. Les Juifs (*g*) pour l'ordinaire expliquent la chaîne d'argent de la moëlle allongée, qui est l'origine de presque tous les nerfs, & qui se répand dans toute l'épine du dos, comme une espéce de ligament, ou de chaîne; & par le ruban d'or, ils entendent les membranes qui enveloppent le cerveau, & que nous appellons la pie mere, & la dure mere. D'autres (*h*) par le premier terme, entendent les nerfs

(*a*) *Psal.* XLVIII. 12.
(*b*) *Job.* VII. 9. 10.
(*c*) *Herodot. l. 2. c.* 85. 86.
(*d*) *Joseph. lib. 2. contra Appion. p.* 1075. Πᾶσι δὲ τοῖς παριοῦσι θαπτόμενόν τινα, καὶ συνελθεῖν, καὶ συναποδύρεσθαι ἐπιτείνει νόμιμον.
(*e*) *Luc.* VII. 32. & *Matt.* XI. 17.
(*f*) *Ieron. Albm. Hugo. Gloss. Titelm.*
(*g*) *Ita Hebrai & Vales. Pineda. Vat. Drus. Menoch Smith. Mercer.*
(*h*) *Geier. Jans. Titelm.*

7. Et revertatur pulvis in terram suam unde erat, & spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

7. Que la poussiére rentre en la terre d'où elle avoit été tirée, & que l'esprit retourne à Dieu, qui l'avoit donné.

COMMENTAIRE.

en général; & par le second, les veines, & les artéres. Les nerfs sont d'une solidité, & d'une blancheur qui peuvent leur faire donner le nom de chaîne d'argent; & les veines tirant sur le rouge, à cause du sang dont elles sont remplies, peuvent fort bien être désignées sous le nom de rubans d'or. Ce sens nous paroît assez naturel. Il y en a (*a*) qui entendent par le premier la moëlle allongée, ou de l'épine; & par le second, la vessie du fiel. L'Hébreu: (*b*) *Avant que la corde d'argent ne soit rompuë*, ou éloignée, *& que le vase d'or ne soit rompu.* Je pense qu'il veut marquer les vaisseaux spermatiques, qui servent à la génération dans l'un & dans l'autre séxe. Ces vaisseaux sont comme rompus & inutiles dans la vieillesse.

ET CONTERATUR HIDRIA SUPER FONTEM, ET CONFRINGATUR ROTA SUPER CISTERNAM. *Avant que la cruche se brise sur la fontaine, & que la roüe se rompe sur la citerne.* Ou plûtôt: *Avant que la cruche qui est sur la fontaine*; il entend la vessie, (*c*) *soit rompuë*, & ne contienne plus d'eau; *& que la roüe qui est sur la citerne*, & qui sert à en tirer l'eau; il entend le conduit naturel de l'urine; *ne soit rompuë*, & hors d'état de faire ses fonctions. D'autres (*d*) l'expliquent du cœur, & des veines, & des artéres qui y aboutissent. Le cœur est comme la source du sang, & la citerne où il se rend, & d'où il sort. Les artéres le reçoivent pour le porter dans toutes les parties du corps, & les veines le rapportent au cœur. Lorsque l'homme est mort, tous ces vaisseaux sont comme rompus, & sans action. D'autres (*e*) veulent que cette source, & cette fontaine soit le foye; & la cruche, la vessie du fiel. D'autres entendent le cerveau, & les vaisseaux qui y aboutissent. Mais la premiére explication nous paroît plus simple, & plus aisée. On peut aussi l'entendre des vaisseaux propres à la génération. Voyez *Num.* XXIV. 7. *Fluet aqua de situla ejus, & semen ejus erit in gentes.*

℣. 7. ET REVERTATUR PULVIS IN TERRAM SUAM, ET SPIRITUS REDEAT AD DEUM QUI DEDIT ILLUM. *Que la poussiére rentre en la terre dont elle avoit été tirée, & que l'esprit retourne à Dieu, qui l'avoit donné.* N'oubliez point ce que vous êtes, & ce que vous deviendrez. Songez à la mort, & à vôtre Créateur. Bien-tôt vôtre corps formé de poussiére, retournera dans la poussiére dont il est tiré, & vôtre

(*a*) *Grot. Bossuet.*
(*b*) עד אשר לא ירחק חבל הכסף ותרץ גלת הזהב
(*c*) *Ita Bonav. Vales. Titelm. Grot.*
(*d*) *Vat. Tir. Hebrai quidam.*
(*e*) *Chald. Abenezra. Mercer. Vat. Geier.*

8. *Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, & omnia vanitas.*

8. Vanité des vanitez, dit l'Ecclésiaste; tout est vanité.

COMMENTAIRE.

ame retournera à Dieu, qui vous l'a donnée, & qui l'a jointe à cette partie de matiére qu'elle anime à présent, & qu'elle doit bien-tôt quitter. Salomon marque ici bien distinctement sa véritable pensée sur la nature de l'ame, & il renverse en un seul mot l'objection qu'il avoit proposée cidevant en ces termes: (*a*) *L'homme, & les animaux sont de même condition; ils meurent de la même sorte. L'homme n'a rien en cela au-dessus de la bête; ils sont faits de la même terre, & sont réduits à la même poussiére. Et qui sait si l'esprit des enfans d'Adam monte en haut, & si celui des bêtes descend en bas?* Il résout ici cette question des libertins. L'homme est composé de deux parties essentiellement diverses. L'une est prise de la terre; l'autre est spirituelle, & vient de Dieu. La premiére retourne à la poussiére par la mort; & la seconde retourne à son Créateur. Platon & quelques anciens (*b*) ont eu une idée fort distincte de cette vérité, lorsqu'ils ont dit que nos ames retournoient dans l'air, ou dans le Ciel. Mais d'autres n'ayant pas une notion si claire de la nature de l'ame, & de la vraye création de l'homme, se sont exprimez d'une maniére peu exacte, & comme si l'ame étoit une substance de la nature de l'air, & d'une subtilité beaucoup plus grande que les Corps sensibles; au lieu que l'Ecriture nous la représente comme un souffle de Dieu, & une chose purement spirituelle.

℣. 8. VANITAS VANITATUM. *Vanité des vanitez.* Le Sage revient à son premier principe, à sa premiére thése. Il a montré jusqu'ici que tout ce qui étoit dans le monde, n'étoit que vanité; il a poussé les raisonnemens, & les conséquences des impies jusqu'où ils pouvoient être poussez: mais il y répond ici avec force, & bréveté, & fait comme la récapitulation de tout son discours. Il établit la distinction essentielle de l'ame, & du corps; (*c*) la nécessité, & l'utilité des maximes de morale, & des instructions des sages; (*d*) l'inutilité des recherches curieuses, & embarassantes; (*e*) l'obligation de craindre Dieu, & de le servir; (*f*) & enfin la rigueur du Jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. (*g*) Voilà le précis de la Doctrine de Salomon, & l'abrégé de toute la vraye morale.

(*a*) *Eccle.* III. 19. 20. 21.

(*b*) *Tragicus apud Philon. utrum mundus sit incorruptib.* Χωρεῖ δ' ὀπίσω τὰ μὲν ἐκ γαίας φύντ' εἰς γαῖαν, τὰ δ' ἀπ' αἰθερίου βλαστόντα γονῆς, εἰς οὐράνιον πόλον ἦλθε πάλιν. *Lucret. lib.* 2.

Cedit idem retro de terra, quod fuit ante
In terras: & quod missum est ex atheris oris,
Id rursum cœli relatum templa receptant.

Epicharm. in Plut. Apolog. Ἀπῆλθεν ὅθεν ἦλθε πάλιν, γᾶ μὲν εἰς γᾶν, πνεῦμα δ' ἄνω.

(*c*) Ici ℣. 8.

(*d*) Voyez les ℣℣. 11. 12.

(*e*) Le ℣. 13.

(*f*) Le ℣. 14.

(*g*) Le ℣. 15.

9. *Cùmque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, & enarravit quæ fecerat: & investigans composuit parabolas multas.*

9. L'Ecclésiaste étant trés-sage, enseigna le peuple; il publia ce qu'il avoit fait, & dans cette étude il composa plusieurs paraboles.

10. *Quæsivit verba utilia, & conscripsit sermones rectissimos ac veritate plenos.*

10. Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture, & de vérité.

11. *Verba sapientium sicut stimuli, & quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à pastore uno.*

11. Les paroles des sages sont comme des aiguillons, & comme des clous enfoncez profondément, que le Pasteur unique nous a donnez par le conseil, & *la sagesse* des maîtres.

COMMENTAIRE.

ỳ. 9. Cumque esset sapientissimus,... composuit parabolas multas. *L'Ecclésiaste étant trés-sage, composa plusieurs paraboles.* Il ne composa l'*Ecclésiaste* que long-tems aprés avoir composé ses Proverbes. C'est ce qui confirme la pensée de ceux qui croyent que ce Livre est comme sa confession, & la preuve de son retour à Dieu.

ỳ. 10. Quæsivit verba utilia. *Il recherche des paroles utiles.* L'Hébreu: (*a*) *L'Ecclésiaste a cherché des discours agréables;* des discours de volonté, ou des choses agréables, & dignes d'être connuës, & étudiées de tout le monde. Il ne s'amusa point à des études frivoles, curieuses, inutiles. Ou peut-être qu'il condamne la curiosité qui l'avoit porté à vouloir tout connoître, & dont il se trouva si mal. Voyez *Eccle.* I. 13. 14. & II. 12. 13. Aprés toutes ces recherches, il retourna aux études sérieuses, utiles, agréables de la sagesse, & de la morale.

ỳ. 11. Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi, &c. *Les paroles des sages sont comme des éguillons, & comme des clous enfoncez profondément.* Il avoit paru dans le cours de son ouvrage parler d'une maniére assez indifférente des discours des sages, & de leurs personnes; il avoit témoigné qu'au fond leur condition étoit en quelque sorte plus triste que celle des insensez, puisque dans ce monde les maux, & les traverses ne les respectent nullement, & que toute leur étude est une occupation laborieuse, & remplie, comme tout le reste, de vanité, & d'inquiétude. (*b*) Ici il reléve l'avantage de la sagesse, & des instructions des sages. Leurs avis sont comme des éguillons qui piquent, & qui excitent les lâches, & les paresseux. Ils demeurent fichez dans le fond du cœur, comme des clous profondément enfoncez en terre. Ils rendent un

(*a*) בקש קהלת למצא דברי חפץ

(*b*) *Eccle.* VI. 8. *Quid habet amplius sapiens à stulto?* 11. *Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem. Vide &* VII. 1. 24. 30. *&* II. 15. *Si unus & stulti & meus occasus erit, quid mihi prodest? &c.*

homme

12. *His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis: frequensque meditatio, carnis afflictio est.*

12. Ne recherchez rien davantage, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres: & la continuelle méditation de l'esprit afflige le corps.

COMMENTAIRE.

homme ferme, & inébranlable contre les adversitez, & l'attrait de la volupté; comme les cloux, ou les pieux d'une tente la soutiennent contre les vents, & la tempête.

QUÆ PER MAGISTRORUM CONSILIUM DATA SUNT A PASTORE UNO. *Que le Pasteur unique nous a donné par le conseil des maîtres.* Ce Pasteur unique n'est autre que Dieu, seul maître de nos ames, seule lumiére de nos esprits. (*a*) Les Juifs sous le nom de ce seul Maître, entendent Moyse; & par ses conseillers, les Prêtres, & ceux qui dans la Synagogue sont assis sur la chaire de Moyse, & ont succédé à ce Législateur dans la fonction d'enseigner la Loi. On peut aussi l'expliquer de Salomon lui-même, qui a ramassé dans ses Proverbes toute la morale de la Loi, & le précis de toute la sagesse des anciens Sages, & des anciens Docteurs de sa nation. L'Hébreu: (*b*) *Les maîtres des recueils l'ont donné de la part d'un seul Pasteur.* Les Auteurs des collections des Sentences, ou des discours des Sages, les ont recueillis sous le nom du seul Roi Salomon, ou par les ordres d'un seul Prince. Ce Prince peut être Salomon lui-même, ou Ezéchias, qui comme on l'a vû dans le livre des Proverbes, (*c*) fit faire un recueil de ces sortes de Sentences. Mais en admettant cette opinion, il semble qu'on devroit dire que ce ỷ. n'est pas de Salomon, mais de ces Auteurs; ce qui pourroit donner quelque atteinte à l'autorité du reste du Livre, ou au moins du Chapitre. Beaucoup moins doit-on l'entendre de Zorobabel, qui fit, dit Grotius, compiler ce Recueil, & qui n'ose prendre le titre de Roi, & se contente de celui de Pasteur. S'il ne s'agit que d'avancer des conjectures, j'aimerois mieux l'attribuer à Néhémie, qu'à Zorobabel. Le premier fit recueillir les Livres sacrez, (*d*) & gouverna le peuple. Zorobabel ne travailla point, que l'on sache, à faire une bibliothéque. Mais nous nous en tenons à Salomon; le texte ne dit rien qui ne lui puisse convenir.

ỷ. 12. HIS AMPLIUS, FILI MI, NE REQUIRAS. *Ne cherchez rien davantage, mon fils.* Fixez-vous aux préceptes que je vous ai

(*a*) *Ieron. Licet plurimi doceant, tamen doctrinæ autor unus est Dominus. Ita Salon. & alii plures.*

(*b*) בעלי אספות נתנו מרעה אחד

(*c*) *Prov. XXV. 1. Parabolæ quas transtulerunt viri Ezechiæ, &c.*

(*d*) *2. Macc. II. 13. Ut construeret (Nehemias) Bibliothecam, congregavit de regionibus libros, & Prophetarum, & David, & epistolas Regum, & de donariis.*

13. *Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, & mandata ejus observa: hoc est enim omnis homo.*

13. Ecoutons tous ensemble la fin de tout ce discours. Craignez Dieu, & observez ses commandemens: car c'est là le tout de l'homme.

COMMENTAIRE.

donné. Ne courez point aprés d'autres maîtres, vous pouvez hardiment vous en rapporter à moi. Nul autre n'a plus sçu, & n'a plus cherché à s'éclaircir de tout. J'ai voulu tout éprouver, & considérer les choses par tous les côtez; j'ai connu le bien, & le mal. Quand vous consulterez tous les maîtres, & tous les livres du monde, ils ne vous en diront pas davantage.

FACIENDI PLURES LIBROS NULLUS EST FINIS. *Il n'y a point de fin à multiplier les livres.* Quand j'écrirois cent autres livres, & quand vous en consulteriez une infinité d'autres, on ne fera que rebattre les mêmes véritez. Tenez-vous-en à mes instructions. (*a*) C'est une des plus grandes maladies du siécle, que la multitude des livres, & que la grande envie d'en faire de nouveaux. (*b*)

. . . . Tenet insanabile multos
Scribendi cacoëthes, & ægro in corde senescit.

Si du tems de Salomon on s'en plaignoit deja, que ne doit-on pas faire aujourd'hui, où le nombre en est si prodigieux, & où les bons livres sont si rares, comparez aux mauvais, ou aux inutiles? Il y a long-tems que l'on dit que la trop grande quantité des livres est un obstacle à la solide science, & aux bonnes études, & qu'il seroit plus avantageux d'en avoir moins, pourvû qu'ils fussent meilleurs. A l'égard de la morale, si l'on entendoit bien, & qu'on lût avec attention, ceux que Salomon nous a laissez, & les autres Livres Canoniques, nous n'aurions pas à regretter la perte de tous les anciens; & si l'on y joint les livres du nouveau Testament, on peut fort bien se passer de tout le reste. (*c*) Je ne parle pas des livres pernicieux, qui ne tendent qu'à la corruption des mœurs, & à la ruine de la Religion, il seroit fort à souhaiter qu'il n'y en eût point du tout; ni des livres de pure curiosité, d'amusemens, d'historiettes, de contes, de poësies obscénes. C'est principalement de tels ouvrages dont on voit la multiplication avec douleur; car de bons livres, & utiles pour instruire, & pour édifier, on n'en sauroit trop avoir. (*d*) *Patet omnibus veritas, nondum est occupata multis ex illa*

(*a*) *Ieron. hic.*
(*b*) *Juvenal. Satyr. 7.*
(*c*) *Aug. de Doctr. Christ. l. 2. c. ult. Et cum ibi (in libris sacris) invenerit omnia quæ utiliter alibi didicit; multò abundantius ibi inveniet ea, quæ nusquam omninò alibi: sed illarum tantummodò scripturarum mirabili altitudine, & mirabili humilitate discuntur.*
(*d*) *Seneca epist. 33.*

14. *Et cuncta, quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.*

14. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de tout ce que l'on fait de plus secret, soit en bien, soit en mal.

COMMENTAIRE.

etiam futuris relictum est. Il est utile, dit saint Augustin, (*a*) que plusieurs personnes composent différens ouvrages sur les mêmes matiéres de religion, d'un stile différent, mais d'une foi égale, afin que la vérité passe à diverses personnes comme par différens canaux. *Utile est plures à pluribus fieri libros, diverso stilo, non diversa fide, etiam de quæstionibus iisdem, ut ad plurimos res ipsa perveniat, ad alios sic, ad alios autem sic.* Car, comme le remarque Origénes, (*b*) & aprés lui saint Jérôme, (*c*) dés que l'on rapporte ses écrits à la vérité, qui est une, & à celui que tous les livres des saintes Ecritures avoient uniquement en vûë, on n'est plus censé faire beaucoup de livres, ni dire beaucoup de choses; on n'en dit qu'une seule; on ne fait qu'un livre, puisqu'on n'a point d'autre objet que celui de la vérité.

L'Hébreu: (*d*) *Il n'y a point de fin de faire un grand nombre livres; & l'étude trop forte est une affliction de la chair.* Evitez de faire beaucoup de livres, & n'étudiez pas trop. Une étude trop opiniâtre ruine la santé. Les Septante: (*e*) *Mon fils, prenez garde de ne pas composer beaucoup de livres; il n'y a point de fin; & c'est un grand travail du corps de méditer beaucoup.* Le Caldéen le prend dans un sens qui semble tout contraire; il exhorte à faire beaucoup de livres, & d'en faire sans fin, pourvû que ce soit des livres remplis de sagesse, & qui concernent la Loi, & de ne pas craindre de se fatiguer à cette étude.

℣. 13. DEUM TIME, ET MANDATA EJUS OBSERVA; HOC EST OMNIS HOMO. *Craignez Dieu, & observez ses commandemens; car c'est là le tout de l'homme.* Voilà en quoi consiste toute la perfection de l'homme; voilà le précis de ses obligations, & l'abrégé de ses devoirs. (*f*) Les Juifs nous apprennent que leurs ancêtres délibérant s'ils recevroient ce volume parmi ceux qu'ils tiennent pour inspirez du Saint-Esprit; & étant sur le point de l'abandonner, à cause des conséquences fâcheuses que les impies en auroient pû tirer, (*g*) se déterminérent enfin à le recevoir en considération de cette sentence, qui est comme le correctif, & l'explication de tout ce qui pourroit s'y rencontrer de con-

(*a*) *Aug. lib. 2. de Trinit. c. 3.*
(*b*) Origen. *l. 5. in Joan. Præfat. & Philocal. c. 5.*
(*c*) *Ieron. hic.*
(*d*) עשות ספרים הרבה אין קץ ולהג הרבה יגעת בשר
(*e*) *Υἱέ μου, φύλαξαι τοῦ ποιῆσαι βιβλία πολλά, οὐκ ἔστι περασμὸς καὶ μελέτη πολλὴ κόπωσις σαρκός.*
(*f*) Comparez *Psal.* XXIII. 6. *Hæc est generatio quærentium Dominum.* Voilà quels doivent être ceux qui veulent paroître devant le Seigneur.
(*g*) *Vide Ieron. hic.*

traire à la piété. On peut aussi prendre ces paroles : *Hoc est omnis homo*, comme la conclusion de tout ce qu'il a dit jusqu'ici. Voilà ce qu'est l'homme, toute vanité, & affliction de l'esprit ; foible mortel ; sujet à mille infimitez, à mille erreurs, à mille maux. Celui qui ne craint pas Dieu, & qui n'est pas fidéle à son Créateur, ne mérite pas même le nom d'homme.

ỳ. 14. CUNCTA QUÆ FIUNT ADDUCET DOMINUS IN JUDICIUM, &c. *Dieu fera rendre compte en son jugement de tout ce que l'on fait de plus secret, soit en bien, soit en mal ;* & par conséquent l'homme doit vivre dans une crainte, & une vigilance continuelle, afin qu'à l'heure de sa mort Dieu ne trouve dans lui que du bien à récompenser. C'est par ces paroles, & par celles du ỳ. précédent, que l'on doit juger des vrais sentimens, & de la fin de Salomon dans ce Livre.

L'Hébreu : (a) *Le Seigneur fera venir en jugement toute action, avec tout secret, soit bien, ou mal.* Non seulement les actions bonnes, ou mauvaises, mais aussi toute pensée, tout sentiment secret & intérieur, bon ou mauvais, sera nud, & découvert en sa présence, & subira son jugement. Au lieu *de tout secret*, les Septante, (b) & Symmaque lisent : Toute faute de négligence, ou d'inadvertance.

(a) כי את כל מעשה האלהים יביא במשפט על כל נעלם אם טוב ואם רע

(b) 70. Ὅτι σύμπαν τὸ ποίημα ἄξει ὁ Θεὸς ἐν κρίσει, ἐν παντὶ παρεωραμένῳ, ἐὰν ἀγαθὸν, καὶ ἐὰν πονηρόν.

Fin de l'Ecclésiaste.

PRÉFACE
SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

Le Livre que nous entreprenons d'expliquer, a pour titre : *Le Cantique des Cantiques ;* c'eſt-à-dire : Le premier, le plus beau, le plus excellent des Cantiques. Les Hébreux pour exagérer la grandeur des choſes, s'expriment ainſi : Le Dieu des Dieux, le Roi des Rois, la montagne des montagnes, le Ciel des Cieux. L'Egliſe aujourd'hui dans ſon Office le cite ſous le nom plurier de *Cantica Canticorum ;* maniére de parler qui eſt déſapprouvée par Origénes, (*a*) & qui eſt contraire au Texte original, qui lit au ſingulier : (*b*) *Cantique des Cantiques de Salomon*. Mais on a voulu apparemment inſinuer par-là que cet Ouvrage étoit compoſé de pluſieurs Cantiques, ou de pluſieurs Piéces de Poëſies ſéparées ; & c'eſt en effet ce qu'on y remarque, lorſqu'on l'examine avec ſoin. C'eſt le ſeul de ce grand nombre de Cantiques compoſez par Salomon, qui ſoit venu juſqu'à nous. Ce Prince en avoit écrit juſqu'à cinq mille : (*c*) mais il ne nous en reſte plus aucun que celui-ci ; & peut-être encore quelques autres dans le Recüeil des Pſeaumes. (*d*)

Les Peres, & le commun des Interprétes tant Juifs, que Chrétiens, attribuënt ce Livre à Salomon. Quelques Rabbins le donnent à Iſaïe : mais

(*a*) *Origen. in Cantic.*
(*b*) שיר השירים אשר לשלומה 70. *Ἆσμα ᾀσμάτων ὅ ἐστι Σαλωμών.*
(*c*) *3. Reg. IV. 32.*

(*d*) Le Pſeaume CXXVII. porte le nom de Salomon dans l'Hébreu. Les Rabbins lui attribuënt encore le ſoixante & onziéme.

leur sentiment n'est point suivi. Salomon s'y nomme à la tête, & dans le corps de l'Ouvrage : (*a*) *Venez voir le Roi Salomon avec le diadême dont sa mere l'a couronné le jour de ses nôces*, disent les filles de Jérusalem. L'Epouse marque aussi en plus d'un endroit, le nom de son Epoux, & sa qualité de Roi. Par exemple : (*b*) *Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers.* Et : (*c*) *Perdant que le Roi se reposoit, mon nard a fait sentir sa bonne odeur.* Elle dit que *Salomon*, (*d*) ou *le Pacifique, avoit une vigne, &c.* Enfin elle parle des soixante gardes de Salomon, (*e*) & de son lit nuptial, de son chariot, des soixante Reines épouses de ce Prince, & des quatre-vingt épouses d'un moindre rang. (*f*)

On est partagé sur le tems, & l'occasion ausquels ce Livre fut composé. Les uns (*g*) soutiennent que Salomon le composa au commencement de son regne, dans un tems où l'amour de la sagesse occupoit encore son cœur, & avant la mort de sa mere Bethsabée, qui est désignée ici au Chap. III. ℣. 11. *Venez voir le Roi Salomon avec le diadême dont sa mere l'a couronné au jour de ses nôces.* D'autres (*h*) croyent qu'il le composa étant déja âgé, & revenu des folies où l'amour des femmes l'avoit engagé. On fonde ce dernier sentiment sur l'élévation de la matiére qui est traitée dans ce Cantique, & sur la pureté des sentimens qu'il suppose dans ceux qui le liront. La plûpart croyent qu'il fut écrit à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille de Pharaon, Roi d'Egypte ; (*i*) & par conséquent avant la vieillesse de Salomon ; & cette opinion est non-seulement la plus suivie, mais encore la plus probable. L'Ecriture nous apprend que cette Princesse fut la plus priviliégiée, & la plus aimée de toutes ses Epouses. Il lui fit bâtir exprés un Palais des plus magnifiques. (*k*) Il paroît par ce Cantique même qu'alors Salomon n'avoit encore que soixante épouses, & quatre-vingt femmes d'un second rang ; (*l*) nombre bien différent de ce qu'il en eut dans la suite, puisqu'on lui en compte jusqu'à mille. (*m*) L'Epouse dont il parle, étoit une Princesse : (*n*) *Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, dans vôtre riche chaussure !* Elle étoit fort au-dessus des filles de Jérusalem par sa beauté, par son rang, par sa naissance.

Je sais que quelques-uns ont prétendu que c'étoit une fille de Tyr, dont Salomon chante ici l'épithalame. On sait que Salomon se laissa aller à l'amour des femmes Tyriennes, & Phéniciennes. (*o*) Il invite ici l'Epouse

(*a*) *Cant.* III. 11.
(*b*) *Cant.* I. 3.
(*c*) *Cant.* I. 11.
(*d*) *Cant.* VIII. 11. 12.
(*e*) *Cant.* III. 7.
(*f*) *Cant.* VI. 7.
(*g*) *Quid. Rabb. & alii in Gisler. & Delrio.*
(*h*) *Vide Delrio in Canone. Isag.* 4.
(*i*) 3. *Reg.* III. 1.
(*k*) 3. *Reg.* VII. 8.
(*l*) *Cant.* VI. 7.
(*m*) 3. *Reg.* XI. 3.
(*n*) *Cant.* VII. 1.
(*o*) 3. *Reg.* XI. 1. 5.

à venir *du Liban* ; (*a*) il la compare aux eaux qui viennent du Liban, (*b*) & à la tour du Liban. (*c*) Le Pſalmiſte nous dit que les filles de Tyr étoient de la nôce de Salomon, & qu'elles offrirent leurs préſens à l'Epouſe. (*d*) Tout cela pourroit faire croire qu'elle étoit Tyrienne.

D'autres ſoutiennent qu'elle étoit de Jéruſalem, ou de Sunam ; ou enfin de quelque autre lieu des environs de Jéruſalem. Elle dit en deux endroits du Cantique, (*e*) qu'elle *introduira ſon Epoux dans la chambre de ſa mere, & dans l'appartement de celle qui l'a miſe au monde.* Et Salomon au Chap. VIII. 5. lui fait remarquer dans la campagne de Jéruſalem, le pommier ſous lequel elle étoit née. Enfin elle eſt appellée *Sulamite*, ou ſelon pluſieurs Exemplaires, (*f*) *Sunamite*. C'eſt ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que c'étoit *Abiſag de Sunam*, que David pendant ſa vieilleſſe avoit priſe pour l'échauffer, (*g*) & qu'Adonias avoit demandée pour femme. (*h*) On ſuppoſe contre toute ſorte d'apparence, que Salomon l'avoit épouſée, elle qui étoit épouſe du Roi ſon pere. On ajoute pour détruire l'opinion que la perſonne qui fait le principal ſujet de ce Cantique, ſoit la fille de Pharaon, qu'elle étoit une ſimple bergére, obligée par ſes freres à garder les troupeaux, & hâlée par la chaleur du ſoleil. (*i*) Elle va elle-même à la vigne, & aux champs. Elle invite ſon Epoux à venir dans la maiſon de celle qui l'a miſe au monde. C'eſt-là où elle lui promet un régal de fruits de toutes ſortes, & de vin mêlé avec des parfums. (*k*) Tous ces caractéres ne conviennent pas aſſûrément à une Princeſſe telle que la fille du Roi d'Egypte ; non plus que ce qu'elle dit ailleurs, que s'étant levée la nuit, elle fut rencontrée dans la ville, & maltraitée par les gardes, qui lui prirent même ſon manteau. (*l*) Une Reine ne ſort pas ainſi ſeule, & inconnuë, pour aller par la ville chercher le Prince ſon Epoux.

Mais il eſt facile de lever ces difficultez. Le Cantique n'eſt point une hiſtoire ſuivie, & encore moins un épithalame, à la maniére des Grecs, ou des Romains, où les filles de la nôce célébrent les loüanges des époux, & chantent le bonheur de leur mariage. Ici l'Epoux, & l'Epouſe parlent ſouvent ſeuls, & ſans témoins. Pour varier le ſujet, & les choſes obligeantes qu'ils ſe diſent l'un à l'autre, il a fallu feindre diverſes circonſtances, faire naître pluſieurs rencontres, & repréſenter l'Epoux, & l'Epouſe ſous differentes vûës, & faiſant divers perſonnages ; tantôt d'un Roi, & d'une Reine ; tantôt d'un berger, & d'une bergére ; tantôt d'un homme, & d'une fille de la campagne ; enfin tantôt ſeuls, & tantôt en

(*a*) *Cant.* IV. 8.
(*b*) *Cant.* IV. 15.
(*c*) *Cant.* VII. 4.
(*d*) *Pſal.* XLIV.
(*e*) *Cant.* III. 4. & VIII. 1. 2.
(*f*) *Cant.* VI. 12. VII. 3.
(*g*) 3. *Reg.* I. 3.
(*h*) 3. *Reg.* II. 17.
(*i*) *Cant.* I. 4. 5. 6.
(*k*) *Cant.* VII. 13. & VIII. 1. 2.
(*l*) *Cant.* V. 5. & *ſequ.* & II. 2. 3. 4.

compagnie. C'eſt ce qui a trompé la plûpart de ceux qui ont raiſonné ſur la nature de ce Livre, & ſur le ſujet qui y eſt traité. Ils ont prétendu y trouver une unité d'actions, & de perſonnages, qui n'y eſt point. Ils n'y ont point bien ſçû diſtinguer les diverſes Piéces dont tout l'Ouvrage eſt composé, ni partager les tems, & les rencontres que l'Auteur y a voulu ménager avec art.

Pour bien comprendre tout le dénouëment de cette Piéce, il eſt bon de remarquer, 1°. Qu'il paroît que parmi les Juifs, de même que parmi les Lacédémoniens, (*a*) les jeunes époux ne voyoient leurs épouſes qu'avec beaucoup de retenuë, & de modeſtie, ſur tout pendant les ſept jours de la nôce. Les nouveaux mariez parmi les Lacédémoniens, ne s'abandonnoient point à la diſſolution, & à la bonne-chére le jour de leur nôce; mais aprés avoir mangé ſobrement à l'ordinaire avec leurs amis, ils alloient trouver leurs épouſes, demeuroient peu de tems avec elles, puis revenoient coucher avec leurs compagnons, comme auparavant, & continuoient d'agir de même, paſſant tout le jour, & une partie de la nuit avec les jeunes gens de leur âge, ſans aller chez leurs épouſes qu'avec beaucoup de réſerve, & de circonſpection, de peur que les autres perſonnes du logis ne s'en apperçûſſent. L'épouſe de ſon côté favoriſoit les ſoins de ſon époux, & lui procuroit adroitement les moyens de la voir, ſans être connu. Et cela ne duroit pas ſeulement un, ou deux jours; mais ſouvent il arrivoit qu'ils avoient des enfans, avant que l'on vît leurs femmes en public. Parmi les Hébreux, cela s'obſervoit au moins pendant les premiers jours de leur mariage; & cela paroît non-ſeulement par le Cantique, mais encore par d'autres paſſages de l'Ecriture. Par exemple, *Prov.* VIII. 17. 34. où la Sageſſe ſe repréſente comme une épouſe paſſionnée pour ceux qui veillent à ſa porte, & qui y viennent de grand matin. Voyez les mêmes expreſſions, *Sap.* VI. 14. 15. *Eccli.* IV. 13. & XIV. 24. 25. Quiconque lira le Cantique avec cette idée, y remarquera la même conduite. L'Epoux ne vient que bien avant dans la nuit chez ſon Epouſe, & il ſe ſauve avec une extrême rapidité, dés que le point du jour commence à paroître, ou que quelqu'un commence à l'appercevoir. Il ſe dérobe à ſes amis, & à ſes occupations durant la nuit, & y retourne de fort grand matin.

2°. Nous remarquons ici ſept nuits, ou ſept jours marquez fort diſtinctement. On ſait que parmi les Hébreux la cérémonie des nôces duroit communément ſept jours. Cela paroît par ce que Laban dit à Jacob,

(*a*) *Plutarch. in Lycurgo.* Ὁ δὲ νυμφίος οὐ μεθύων, οὐδὲ θρυπτόμενος, ἀλλὰ νήφων ὥσπερ ἀεὶ δεδειπνηκὼς ἐν τοῖς φειδιτίοις παρεισελθὼν ἔλυε τὴν ζώνην, καὶ μετήνεγκεν ἀράμενος ἐπὶ τὴν κλίνην. Συνδιατρίψας δὲ χρόνον οὐ πολὺν ἀπῄει κοσμίως ὅπου εἰώθει τὸ πρότερον καθευδήσων μετὰ τῶν ἄλλων νέων. Καὶ τὸ λοιπὸν οὕτως ἐποίει. Τοῖς μὲν ἡλικιώταις συνδιημερεύων, συναναπαυόμενος. Πρὸς δὲ τὴν νύμφην μετ' εὐλαβείας φοιτῶν, &c.

à

à qui il avoit supposé Liah, au lieu de Rachel : (*a*) *Imple hebdomadam hujus copulæ :* Achevez les sept jours de la nôce de celle-ci ; aprés quoi je vous donnerai sa sœur ; & par le mariage de Samson, dont la fête dura sept jours ; (*b*) & enfin par celui du jeune Tobie avec Sara. Raguel son beaupere le conjura de demeurer au moins quatorze jours avec lui ; (*c*) c'est-à-dire, le double du tems des nôces ordinaires, puisqu'il ne comptoit pas de revoir jamais sa fille, ni son gendre. Cette coutume s'est toûjours constamment observée parmi les Juifs ; (*d*) jusques-là que si un homme épousoit à la fois plusieurs femmes, il étoit obligé, disent les Rabbins, de faire pour chacune d'elles une nôce de sept jours.

Le premier Chapitre nous représente l'Epoux, & l'Epouse sous l'idée d'un berger, & d'une bergére. Celle-ci demande à l'Epoux en quel endroit il méne son troupeau à l'ombre pendant les grandes chaleurs de midi ; de peur qu'elle ne s'égare, en allant, sans y penser, mener son troupeau ailleurs. Aprés ce jour, suit la premiére nuit, marquée dans le Chap. II. ỳỳ. 3. 4. 5. 6. L'Epoux se léve de grand matin, laisse son Epouse endormie, & se retire en diligence à la campagne ; ỳ. 7.

La seconde nuit est marquée aux versets 8. 9. & suiv. du Chap. second. L'Epoux se présente à la fenêtre de l'Epouse ; elle lui ouvre, il entre ; & le lendemain il s'en retourne aux champs à son troupeau, ou à ses exercices ; ỳ. 17.

La troisiéme nuit l'Epoux ayant trop différé à venir, l'Epouse inquiéte se léve de son lit, va demander aux gardes de la ville s'ils n'ont pas vû son bien-aimé. Elle ne les eut pas plûtôt passez, qu'il vient lui-même se présenter à elle ; elle l'introduit dans son appartement. Chap. III. 1. 2. 3. 4. Le lendemain de grand matin il se sauve dans les montagnes, & laisse sa bien-aimée endormie ; ỳ. 5. Aprés cela l'Epouse sort, & va aussi elle-même à la campagne ; ỳ. 6.

Le Chapitre IV. contient un éloge de la beauté de l'Epouse. Il semble que c'est un entretien qu'eurent ensemble l'Epoux, & l'Epouse à la campagne. Elle invite l'Epoux à la venir voir. (*e*) L'Epoux se dérobe de ses amis, qui mangeoient ensemble, & vient à la porte de l'Epouse. (*f*) Mais celle-ci ayant fait quelque difficulté de lui ouvrir, il s'en retourne à son jardin. L'Epouse sort, demande aux gardes de la ville s'ils n'ont point vû son bien-aimé. Ils la frappent, & la maltraitent. De-là elle va aux filles de Jérusalem, pour en savoir des nouvelles. (*g*) Enfin elle le rencontre ; (*h*) & aprés avoir été quelque tems avec lui, elle s'en retourne. Chap. VI. 9. C'est la quatriéme nuit de la nôce.

(*a*) *Genes.* XXIX. 22.
(*b*) *Judic.* XIV. 12. 15. 17.
(*c*) *Tob.* VIII. 23.
(*d*) *Rab. Eliezer. Pirke Aboth. c.* 16.
(*e*) *Ch.* V. ỳ. 1.
(*f*) *Ch.* V. 2.
(*g*) *Ch.* V. 3. 4. 5. *& sequ.*
(*h*) *Ch.* VI. 1. 2. *& sequ.*

V

La cinquiéme nuit est marquée au Chap. VII. 1. 2. 3. & suiv. L'Epoux rend à son Epouse à peu prés les mêmes loüanges, qu'il avoit reçûës d'elle dans les Chapitres precédens; & dés le matin ils sortent ensemble, pour aller à la campagne; ℣℣. 11. 12. 13.

La sixiéme nuit se passe à la campagne, & au village, dans la maison de la mere de l'Epouse. (*a*) Celle-ci y invite son bien-aimé, & lui promet un régal d'excellens fruits, & de bons vins; & dés le matin l'Epoux se léve à l'ordinaire, laisse l'Epouse encore endormie, & se retire dans les montagnes; Chap. VIII. ℣. 4.

La septiéme nuit se passe dans les jardins. Depuis le ℣. 5. du Chap. VIII. ce sont des dialogues familiers entre l'Epoux, & l'Epouse. Le matin l'Epoux s'étant apperçû que ses amis les écoutoient, prie l'Epouse de lui permettre de se retirer. Elle lui dit: ***Fuyez, ô mon bien-aimé; volez avec la rapidité du chévreuil, & du cerf sur les montagnes des parfums;*** Chap. VIII. 13. 14. Voilà autant que nous en pouvons juger, toute l'économie de cette Piéce, (*b*) qu'on pourroit diviser en sept, ou huit scénes, ou dialogues. Il est aisé de voir par-là que ce ne peut être un épithalame régulier, comme l'ont cru quelques Auteurs. (*c*)

Sanctius a prétendu y découvrir toute la cérémonie du mariage. Il croit que dans la premiére scéne, l'épouse marque le désir d'avoir son bien-aimé pour époux. (*d*) Dans la seconde, elle exprime son inquiétude, à cause de son absence. (*e*) Dans la troisieme, on voit la cérémonie du mariage; l'époux donne l'anneau à l'épouse; l'on prépare le festin. (*f*) La quatriéme scéne décrit la marche de l'épouse conduite chez son époux. Dans le chemin on chante les loüanges des nouveaux mariez. (*g*) La cinquiéme scéne met l'épouse à la porte du nouveau marié, où elle reçoit les instructions qu'on donnoit aux jeunes mariées. (*h*) Mais pour trouver tout cela dans le Cantique, il faut sans doute beaucoup prêter à la lettre, & renverser tout l'ordre des Chapitres. Et en faisant cela, que ne peut-on pas faire dire à un Auteur?

Cette idée générale que nous venons de donner du dessein du Cantique, n'est, pour ainsi dire, que l'écorce de ce divin Ouvrage. Il a dans l'intention du Saint Esprit, & dans l'idée de l'Eglise, & des Peres, un autre sens infiniment plus relevé, & plus beau. Salomon y chante un mariage tout chaste de JESUS-CHRIST avec la nature humaine, avec son Eglise, avec chaque ame en particulier, C'est à quoi il faut élever son

(*a*) *Ch.* VII. 13. VIII. 1. 2. 3.

(*b*) On peut voir M. Bossuet Evêque de Meaux, qui a distribué à peu-prés comme nous tout le Cantique en sept nuits.

(*c*) Origénes dans ses deux Comment. du Cantique. ***Mercer. Sanct. Durham, &c.*** Théodoret refute ce sentiment, ***in Cant. p.*** 984.

(*d*) Chap. II. & V.

(*e*) Ch. VI. 3. & I. 1.

(*f*) Chap. II.

(*g*) Ch. III. jusqu'au VIII.

(*h*) Ch. VIII.

esprit, & son cœur, en lisant ce Livre. Quiconque y apporte des yeux profanes, & un cœur rempli d'un amour charnel, y trouvera une lettre qui tuë, au lieu de l'esprit qui vivifie. C'est pour cela que les Juifs avoient sagement ordonné qu'on ne le lût point avant l'âge de trente ans. (*a*) Ce n'est pas qu'ils ne tinssent ce Livre comme inspiré, & dicté par le Saint Esprit. Ils avouënt qu'il est non-seulement *saint*; mais *saint des saints*, comme ils l'appellent. Ils ne le défendent aux foibles, & aux profanes, que parce qu'il est trop fort pour les uns, & trop sacré pour les autres. Gerson dit que parmi les Chrétiens, les Docteurs mêmes de son tems n'osoient le lire avant cet âge; & saint Isidore de Séville dans le Chapitre septiéme de sa Régle, assûre que les Anciens en avoient entiérement interdit la lecture aux ames charnelles, & incapables de s'élever aux idées spirituelles, & mystiques, dont il est rempli.

Quelques Peres, (*b*) & quelques Commentateurs (*c*) ont porté le respect qu'on doit avoir pour les sens mystérieux, & cachez de cet Ouvrage, jusqu'à dire qu'on ne devoit point y chercher de sens littéral, & historique; & qu'en vain on vouloit rapporter au mariage temporel de Salomon avec une femme Egyptienne, ou Juive, ce qui n'étoit dit que de l'alliance toute spirituelle de JESUS-CHRIST avec son Eglise. On convient qu'il y auroit de la témérité, & même de l'impiété à vouloir tout expliquer à la lettre, en excluant le sens spirituel. Ce seroit s'exposer au danger presque inévitable de scandale, & se priver volontairement de tout le fruit qu'on doit tirer de cette lecture. Mais s'il y a moins de danger dans l'opinion qui prend de JESUS-CHRIST à la lettre tout ce qui est dit ici, que dans celle qui entend tout de Salomon dans le même sens; nous ne croyons pas pour cela que le premier sentiment soit absolument assûré, & sans inconvénient. Dans l'ancienne Loi la réalité étoit toûjours, ou presque toûjours cachée sous les ombres de la figure. Tout l'ancien Testament, & à plus forte raison le Cantique des Cantiques, est une allégorie continuelle; & cette allégorie a nécessairement une double face. La premiére étoit pour les Juifs charnels; & l'autre pour les spirituels. La premiére regardoit un tems présent; & la seconde un tems futur. Celle-ci se bornoit à JESUS-CHRIST; l'autre avoit pour objet Salomon. Les Juifs expliquent le Cantique de l'amour du Seigneur envers la Synagogue, & envers la nation des Juifs; les Chrétiens l'entendent du mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise.

Lorsque le Concile second de Constantinople a condamné la méthode

(*a*) *Origen. & Theodoret. Præfat. in Cant. Ieronym. sæpe; maxime Præfat. in Ezech.*

(*b*) Voyez la Préface de Théodoret sur le Cantique des Cantiques.

(*c*) *Calovius hic. Vat. Durham.*

de Théodore de Mopſueſte, (*a*) & traité de rêveries ſon Commentaire ſur le Cantique, dans lequel il expliquoit tout du mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte, il a ſeulement déſapprouvé la licence de ceux qui ſe bornent au ſens de la lettre, ſans s'élever à un ſens ſpirituel, qui eſt le premier dans l'intention du Saint Eſprit. Mais il a toûjours approuvé, & il approuve ceux des Peres, & des Commentateurs, qui ſans rejetter le ſens littéral, & hiſtorique, s'appliquent au ſpirituel, & s'élévent juſqu'à JESUS-CHRIST. C'eſt la méthode qu'ont ſuivie la plûpart des anciens, & des nouveaux Interprétes; & c'eſt celle que nous ſuivrons aprés eux.

Quant à la canonicité du Cantique des Cantiques, elle eſt reconnuë communément par les Juifs, & par l'Egliſe Chrétienne. Nous ne connoiſſons dans l'Antiquité Chrétienne que le ſeul Théodore de Mopſueſte, qui ait osé la lui conteſter. Cet Auteur avance hardiment (*b*) que jamais on n'a permis ni dans l'Egliſe, ni dans la Synagogue, de lire ce Livre publiquement; que c'eſt un ouvrage de table, de feſtin, de nôces; à peu prés pareil au Dialogue que Platon a écrit de l'amour: Qu'il n'y a ni Prophétie qui regarde le Sauveur, (*c*) ni Hiſtoire du regne de Salomon, ni inſtruction, ni exhortation à la ſageſſe; mais une ſimple apologie de ſon mariage avec une Egyptienne; dans laquelle en juſtifiant ſa conduite auprés du peuple, il flatte agréablement ſa nouvelle épouſe par ce Cantique, qui contient ſa défenſe. Quelques Rabbins ont auſſi douté de ſon authenticité; & les Anabaptiſtes le rejettent hautement comme un mauvais Livre. Châtillon en parloit, dit-on, avec beaucoup de mépris; il le traitoit de Livre pernicieux, *flagitioſus Liber*. (*d*) D'autres nient qu'il ſoit inſpiré, parce qu'on n'y trouve pas le nom de Dieu; & c'étoit-là une des principales raiſons de Théodore de Mopſueſte, pour le rejetter.

Grotius, le fameux Grotius, s'eſt donné ſur ce livre des libertez qui font horreur à toutes les perſonnes chaſtes, & qui ont du reſpect pour l'Ecriture. Il dit d'abord, (*e*) que c'eſt un dialogue ſecret entre Salomon, & la fille du Roi d'Egypte; dans lequel on fait intervenir les compagnons de l'Epoux, & les jeunes filles qui accompagnoient l'Epouſe. Juſques-là il n'y a rien de mauvais. Il ajoûte que Salomon y a caché tout le ſecret du mariage ſous des termes honnêtes, d'où vient que les Juifs n'en permettoient la lecture qu'à ceux qui étoient en âge de ſe marier. Pour lui, il a grand ſoin dans ſon Commentaire de révéler ces prétendus ſe-

(*a*) *Concil. Conſtantinop. 2. collat. 4. art. 68. 69. 70. 71. & Epiſt. Pelagii 2. Cum Theodorus Canticum Canticorum vellet exponere, & non ad commenta, ſed potius ad deliramenta laboraret, per hunc librum Æthiopiſſæ Reginæ blanditum eſſe profeſſus eſt.*

(*b*) *Concil. Conſtantinop. 2. collat. 4. art. 71.*

(*c*) *Ibidem. art. 68. & 69.*

(*d*) *Scaligerana.*

(*e*) *Grot. Præfat. in hunc lib.*

crets, & ces mystéres, que ce Prince avoit si sagement enveloppez sous des termes chastes, & honnêtes. Il répand sur cette matiére tout ce qu'il sait de plus sale, & fait dire à Salomon des choses qui font horreur, & ausquelles il n'a certainement jamais pensé; & il faut avoir l'esprit & le cœur aussi gâté, que cet Auteur paroît l'avoir eu, pour y découvrir tant d'infâmies. S'il étoit vrai que Salomon eût voulu donner les leçons que Grotius y croit remarquer, le Cantique ne seroit point un ouvrage qu'il fut permis de lire, je ne dis pas à l'âge de trente ans, mais à l'âge de soixante; & il seroit aussi dangereux aux personnes mariées, qu'aux autres. Il faudroit le tenir dans un oubli, & un silence éternel, à l'égard de tout le monde. Ce seroit une source empoisonnée qu'il faudroit absolument fermer. A Dieu ne plaise que nous ayons ces pensées. Mais on devroit se mettre plus en garde qu'on ne fait contre un Ecrivain de réputation, qui sous une apparence de modestie, & avec une trés-vaste érudition, inspire des sentimens trés-dangereux sur la Religion, en jettant des doutes dans les esprits sur la fin, & l'accomplissement des prophéties, qu'il détourne presque toutes de Jesus-Christ, pour les borner à quelque événement de l'ancien Testament; & en admettant la plûpart des plus dangereuses explications des Rabbins.

Ce n'est pas tout; il continuë en parlant du Cantique des Cantiques. On croit, dit-il, que Salomon pour donner du crédit à cet ouvrage, & pour le faire passer à la postérité, *quò magis perennaret hoc scriptum*, le composa avec tant d'art, que l'on peut, sans beaucoup lui faire violence, l'expliquer allégoriquement de l'amour que Dieu a eu envers les Israëlites; & c'est en ce sens que le Paraphraste Caldéen, & le Rabbin Maimonide, l'ont entendu. Et comme cet amour de Dieu pour la Synagogue, étoit un symbole de celui de Jesus-Christ envers son Eglise, les Auteurs Chrétiens se sont exercez, dit-il, avec succés à trouver ce sens dans le Cantique. C'est-à-dire, en bon François, que suivant Grotius, Salomon a joüé & la Synagogue, & l'Eglise, & les a trompées malicieusement dans la matiére du monde la plus importante, & la plus sérieuse, en leur donnant adroitement pour livre inspiré, un ouvrage qu'il n'avoit composé que pour célébrer ses amours, & son mariage. Que tous les Ecrivains Juifs & Chrétiens, que tous les Conciles ont été la duppe de ce Prince artificieux, que Dieu interéssé sur tout à ne permettre pas que l'on prenne pour divine Ecriture, ce qui ne l'est pas, & à ne pas laisser introduire dans le Canon des Livres sacrez, des écrits dangereux, & profanes, a permis que jusqu'ici on y ait reçu un livre qui n'est rien moins qu'inspiré par le Saint-Esprit. Se peut-il rien de plus horrible que cette pensée? & croiroit-on qu'un Docteur Chrétien, qui reçoit ce Cantique pour Livre sacré, & qui entreprend de l'éclaircir par un Commentaire, soit capable de tels excés? Voilà cependant ce Grotius que tout le monde

louë, que tout le monde veut lire. Voilà où le porte l'envie de se distinguer par des opinions libres, & singuliéres.

A ces extravagances, nous opposons l'autorité de toutes les Eglises Chrétiennes, tant Catholiques, que Protestantes, l'autorité des Juifs, celle de tous les siécles, de tous les Conciles, de tous les Peres, & de tous les Commentateurs, qui reçoivent unanimement cet Ouvrage comme canonique, & inspiré. Si le nom de Dieu ne s'y trouve pas, c'est que cet Ecrit étant une allégorie continuée, où sous le nom de l'Epoux, on entend Dieu même, & JESUS-CHRIST, il étoit du dessein de l'Auteur, & en quelque sorte de l'essence de l'Ouvrage, que la chose signifiée demeurât cachée sous les voiles de l'allégorie. C'est à nous qui l'expliquons, à tirer ce voile, & à montrer à nud le véritable personnage. L'Ecriture est pleine de semblables figures. Combien de fois la Synagogue, & l'Eglise sont-elles représentées par exemple, sous l'idée d'une vigne, (*a*) & d'une Epouse? (*b*) A-t'on jamais demandé que l'on y nommât Dieu, qui est l'Epoux de cette Epouse, & le Maître de cette vigne? L'Ecriture en laisse l'application, & l'explication aux Ecrivains, qui se sont chargez de développer les sens cachez des Livres saints.

Le stile du Cantique est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées. Il est tendre, vif, animé, délicat; & à ne regarder cet Ecrit que comme un ouvrage humain, il a toutes les beautez dont une Piéce de cette nature est capable. L'Epoux, & l'Epouse y expriment leurs sentimens par des tours figurez, & énigmatiques, & par des comparaisons, & des similitudes tirées des choses de la campagne. On y parle souvent de parfums, d'aromates, de fruits, de vin, de jardins, de fontaines. C'étoit tout ce qu'on connoissoit de plus délicieux dans le pays. Les comparaisons sont quelquefois un peu guindées, & un peu fortes: mais on doit donner quelque chose au génie des Orientaux, & à la vivacité de l'amour.

Dans le dernier siécle, Châtillon ayant traduit ce Livre avec une certaine affectation de termes trop tendres, & empruntez des Auteurs profanes, qui peignent des passions dangereuses, son dessein fut fort désapprouvé par tous les Théologiens, même d'entre les Protestans. On crut que c'étoit manquer de respect pour un Ouvrage si sacré, & l'exposer aux railleries des impies, que d'y faire parler l'Epoux, & l'Epouse comme des personnages profanes, & passionnez. Théodore de Béze, qui avoit été un des plus ardens adversaires de Châtillon, tomba lui-même quelque tems aprés dans le même défaut, en mettant en petits vers Latins fort

---

(*a*) *Psal.* LXXIX. 9. *Isai.* V. 1. *& sequ. Jerem.* II. 21. *Ezech* XVII. 6. *Matt.* XX. 1. XXI. 33. *&c.*
(*b*) *Vide Isai.* LIV. 5, LXI. 10. LXII. 4. 5. *Jerem.* II. 32. *Ezech.* XVI. 8. *Ose* II. 16. *Matt.* IX 15. XXII. 2. XXV. 1. *Joan.* III. 29. 2. *Cor.* XI. 2. *Ephes.* V. 23, *Apoc.* XIX. 7. XXII. 2. 17.

galans, le Cantique des Cantiques. Il y faisoit parler l'Epoux, & l'Epouse d'une maniére si peu sérieuse, qu'il s'attira l'indignation, & le mépris de tous les honnêtes-gens. (a) Gilbert Génébrard, qui n'entendoit point raillerie sur l'article, & d'ailleurs zélé défenseur de la Religion Catholique, s'éleva contre cet Ouvrage scandaleux de Béze, en releva tout le ridicule, en montra les fautes, le dénonça par une longue Lettre qu'il en écrivit aux Ministres Calvinistes, & opposa aux vers badins, & impertinens de cet Auteur, d'autres vers sérieux, & élégans, & composa un savant Commentaire sur cet Ouvrage.

La Paraphrase Caldaïque du Cantique des Cantiques est une longue, & ennuyeuse application de tout ce qui y est dit, aux circonstances de l'Histoire des Juifs. La Version Grecque est assez exacte. Du Bos dans sa nouvelle Edition des Septante à Francker 1709. juge que la Version du Cantique est de Symmaque.

(a) On y lisoit par exemple:
Ecce tu Bellissima,
His columba prædita
Pætulis ocellulis,
Hinc & inde pendulis
Crispulis cincinnulis.
Et un peu aprés :
Talis est tibi coma
Mellicella, crispula.
Et ailleurs :
. . . *Callida*
Altero me pætulo
Contuens ocellulo
Alterum ceruicula, &c.
Et ensuite :
Hisce me quàm blandulis
Unicè charus mihi,
Excitavit voculis :
Tu mea ô sororcula,
Tu mea ô columba
Et cent autres de cette sorte.

DISSERTATION,

SUR LES MARIAGES DES HEBREUX.

LA matiére du mariage est d'une si grande étenduë, que nous ne pouvons l'embrasser toute entiére dans une simple Dissertation. Nous n'entreprenons point de la traiter ici ni en Jurisconsulte, en considérant le mariage comme contrat civil ; ni en Théologien, en le regardant comme action morale, & comme un acte de Religion, où le nom du Seigneur intervenoit ; nous nous bornons à ce qui regarde les cérémonies des fiançailles, & des épousailles, & nous en recherchons les circonstances, & les usages anciens, & modernes, autant que cela peut servir à donner du jour au Cantique des Cantiques, que nous allons expliquer.

Les Hébreux se marioient de bonne-heure. L'âge que les Rabbins prescrivent aux hommes, est de dix-huit ans. (*a*) Tout homme qui ne s'est point marié à cet âge, péche contre le précepte que Dieu donna aux premiers hommes, en leur disant : (*b*) *Croissez, & multipliez.* Ils peuvent prévenir ce tems ; mais il ne leur est pas permis de le différer. Pour les filles, on les fiance de fort bonne-heure : mais ordinairement le mariage ne s'achéve que quand elles ont l'âge qu'ils appellent de puberté, qui est de douze ans un jour. (*c*) De-là viennent ces expressions, *l'épouse de la jeunesse*, (*d*) pour celle qu'on a épousée dans la jeunesse ; & le conducteur de la jeunesse, *dux juventutis*, (*e*) pour marquer un époux.

Il est aisé de comprendre aprés cela pourquoi la virginité étoit en opprobre dans Israël ; & qu'on ne pouvoit faire un plus grand affront à un homme, que de lui reprocher qu'il ne bâtissoit point la maison de ses peres, & ne faisoit pas revivre leur nom dans Israël. De-là viennent les pleurs de la fille de Jephté, (*f*) qui fait le deüil de sa propre personne, comme d'une personne morte ; parce qu'elle mouroit sans être mariée, & sans avoir donné des héritiers à son pere. De-là ces ménaces du Seigneur dans Isaïe, (*g*) qui dit que le tems viendra que les hommes seront si ra-

(*a*) Léon de Modéne, cérémonies des Juifs, ch. 3.
(*b*) *Genes.* 1. 28.
(*c*) *Selden Uxor Hebr. l.* 2. *c.* 3.
(*d*) *Joel* 1. 8. *Super virum pubertatis tuæ. Et Malac.* II. 14. *Uxorem pubertatis tuæ.*
(*e*) *Prov.* II. 17. *Relinquit ducem pubertatis suæ.*
(*f*) *Judic.* XI. 37.
(*g*) *Isai.* IV. 1. *Vide & Jerem.* XXXI. 22. *Mulier circumdabit virum.*

res

res dans Israël, que chaque femme n'aura pas le sien ; & que sept femmes rechercheront un homme en mariage, contre l'usage de toutes les nations, & lui diront : Nous ne vous demandons rien ; *nous nous nourrirons, & nous nous habillerons ; recevez-nous seulement pour épouses, & délivrez-nous de nôtre opprobre : Que vôtre nom soit appellé sur nous ;* que nous puissions dire : Nous sommes les épouses d'un tel ; & qu'on ne nous regarde plus avec mépris. Et l'Epouse dans le Cantique (*a*) parlant à son bien-aimé : *Quand vous trouverai-je seul,* lui dit-elle ; *afin que je vous embrasse, & que je vous conduise dans la maison de ma mere, & que personne ne me méprise plus ?* C'est-à-dire : Quand serai-je femme, ou mere ; & quand serai-je délivrée de l'opprobre du célibat, & de la stérilité ? Car introduire un époux dans l'appartement de sa mere, c'étoit l'introduire dans le lit nuptial, & dans la chambre de l'épouse.

Comme les personnes du sexe, & sur tout les jeunes filles, demeuroient enfermées dans leurs appartemens sans aucun commerce au dehors, les recherches de mariage se faisoient sans que les deux personnes qui devoient se marier, se parlassent, & se vissent. Une fille avant son mariage étoit appellée *alma*, cachée ; & lorsque l'Ecriture (*b*) veut exagérer quelque danger extraordinaire, ou quelque émotion à laquelle tout le peuple généralement s'intéresse, elle dit que les filles mêmes enfermées sortirent, & se firent voir dans la ville, & accoururent pour être témoins de ce qui se passoit. *Une fille tandis qu'elle est cachée,* & enfermée dans la maison de son pere, *est pour lui un sujet de soins, & d'inquiétudes, qui lui ravissent le sommeil. Il craint qu'elle ne soit pas mariée à tems, ou qu'elle ne tombe dans quelque faute contre son honneur,* dit l'Auteur de l'Ecclésiastique. (*c*) Et dans le Cantique : (*d*) *Nôtre sœur est petite, & n'a encore point de mammelles ; que lui ferons-nous, lorsqu'on la demandera en mariage,* ou lorsqu'on la fera venir pour paroître devant son galand ? *In die quando alloquenda est ?* Comme quand on fit venir Rébecca pour lui demander si elle consentoit d'aller avec Eliézer, pour épouser Isaac. (*e*) *Si c'est un mur,* continuë le Cantique, *bâtissons-y des tours d'argent ; si c'est une porte, faisons-la d'ais de cédre ;* c'est-à-dire, donnons-lui des atours, & des habits, qui la fassent paroître grande, & belle.

Ce fut Hémor pere de Sichem, & Sichem lui-même, qui demandérent à Jacob Dina pour épouse. (*f*) Et Samson ayant vû une femme Philistine à Thamnatha, (*g*) dit à son pere qu'il souhaitoit qu'il la lui donnât pour femme. Le pere, & la mere de Samson, & Samson lui-même parlérent aux parens de la fille, & conclurent le mariage. La cérémonie des

(*a*) *Cant.* VIII. 1.
(*b*) 2. *Macc.* III. 19. & 3. *Macc.* Κἀτ κατάκλειστοι παρθένοι.
(*c*) *Eccli.* XLII. 9.
(*d*) *Cant.* VIII. 8.
(*e*) *Genes.* XXIV. 36. 37. & *sequ.* 57.
(*f*) *Genes.* XXXIV. 4.
(*g*) *Judic.* XIV. 2. 3. & *sequ.*

nôces ne se fit toutefois qu'assez long-tems aprés, puisque quand Samson revint pour cela, le lion qu'il avoit tué en y venant pour la premiére fois, étoit entiérement pourri, & que son squélette étoit tellement dessséché, que des abeilles avoient eu le loisir de s'y mettre, & d'y faire du miel. Ce qui confirme ce que les Juifs nous disent, que les fiançailles précédoient d'ordinaire d'un assez long-tems, comme de six mois, ou un an, la cérémonie de la nôce. (*a*) Toutefois la chose n'étoit point générale, puisque le jeune Tobie (*b*) ayant demandé Sara pour femme, le mariage fut conclu, & célébré sur l'heure. Les Rabbins (*c*) enseignent une chose qui ne me paroît nullement probable, qui est que le pere n'avoit point de pouvoir pour donner, ou refuser sa fille en mariage, aprés l'âge de puberté, qu'ils fixent, comme je l'ai déja dit, à douze ans, & un jour. Le contraire me paroît par toute l'Ecriture, où le pere dispose toûjours de ses filles, & les donne en mariage à qui il veut, sans aucune opposition. On peut faire attention à Rébecca, & à Sara femme du jeune Tobie, qui avoient sans doute plus de douze ans lorsqu'elles furent mariées; & à Thamar, bru de Juda, qui ne pouvoit se marier sans l'agréement de son beau-pere.

Les fiançailles se faisoient ou par un écrit, ou par une piéce d'argent que l'on donnoit à la fiancée, ou par la cohabitation, & le commerce charnel. (*d*) Voici la forme de l'écrit qu'on dressoit dans ces occasions: *Un tel jour, de tel mois, de telle année, N. fils de N. a dit à N. fille de N. Soyez mon épouse suivant la Loi de Moyse, & des Israëlites, & je vous donnerai pour la dot de vôtre virginité, la somme de deux censzuzim, qui est ordonnée par la Loi. Et ladite N. a consenti de devenir son épouse sous ces conditions, que ledit N. a promis d'exécuter au jour du mariage. C'est à quoi ledit N. s'oblige, & pourquoi il engage tous ses biens, jusqu'au manteau qu'il porte sur ses épaules. Et promet de plus d'accomplir tout ce qui est ordinairement porté dans les contrats de mariage en faveur des femmes Israëlites.* Témoins N. N. N. La promesse par une piéce d'argent, & sans écrit, se faisoit en présence de témoins; & le jeune homme disoit à sa prétenduë: *Recevez cet argent pour gage que vous deviendrez mon épouse.* L'engagement par la cohabitation étoit, selon les Rabbins, permis par la Loi; (*e*) mais il avoit été sagement défendu par les Anciens, à cause du danger, & des inconvéniens des mariages clandestins, & de plusieurs autres abus aisez à concevoir. (*f*)

Les fiançailles donnoient la liberté aux jeunes gens de se voir familiérement, mais sans abus; ce qui ne leur étoit pas permis auparavant. (*g*)

(*a*) Léon de Modéne, cérémonies des Juifs, ch. 3.
(*b*) *Tob.* VII. 14. 15.
(*c*) *Maimon. Halach-Ischoth c.* 3.
(*d*) *Selden. l.* 2. *c.* 2. *Uxoris Hebraicæ.*
(*e*) *Deut.* XXIV. 1.
(*f*) *Vide Selden. loco citato.*
(*g*) Léon de Modéne, ch. 3.

Et si durant ce tems la fiancée tomboit en quelque faute contre son honneur, avec un autre que son fiancé, elle étoit traitée comme adultére. (*a*) Quelques Auteurs ont écrit que la sainte Vierge n'étoit que fiancée avec saint Joseph, lorsqu'elle conçut J E S U S - C H R I S T; & si elle eût été coupable du crime dont il sembloit avoir quelque lieu de la soupçonner en voyant sa grossesse, il pouvoit non-seulement la quitter, en lui donnant un billet de divorce; mais même la faire punir comme adultére: Car encore que les fiancez eussent la liberté de se voir depuis les fiançailles, ils ne pouvoient user de la liberté que donne le mariage, qu'aprés la célébration des nôces. Telle étoit l'Ordonnance des Anciens; car la Loi, selon leur explication, ne le leur défendoit pas; mais seulement les Réglemens civils; & cela pour conserver l'honnêteté publique, & pour empêcher la licence. Que si les fiancez contrevenoient à ces Ordonnances des Anciens, ils étoient condamnez à la peine du foüet.

La coutume étoit que l'époux achettât son épouse; & avant les fiançailles on convenoit des conditions du mariage, & de la dot que le mari donnoit à l'épouse, & des présens qu'il devoit faire au pere, & aux freres de la fille. On voit cela assez clairement dans l'histoire de Jacob. Il convient premiérement avec Laban de le servir pendant sept ans pour sa fille Rachel. Aprés cela au lieu de Rachel, on lui donne Liah; & Laban l'oblige par un nouveau contrat de le servir encore sept autres années pour Rachel. (*b*) Les femmes de Jacob se plaignent que leur pere s'est approprié leur dot. (*c*) Ce qui montre qu'il y avoit en cela de l'injustice, ou du moins quelqu'espéce de dureté, & de défaut d'amitié de sa part; car ni Jacob, ni elles n'en demandent pas la restitution, comme d'une chose injustement ravie. Saül vendit sa fille Michol à David pour cent prépuces de Philistins. (*d*) Sichem fils d'Hémor, demandant Dina en mariage, dit à Jacob, & aux freres de la fille: (*e*) *Que je trouve graces à vos yeux, & je donnerai tout ce que vous ordonnerez: Demandez quelle dot, & quels présens il vous plaira, & je donnerai volontiers tout ce que vous souhaitez: Seulement accordez-moi cette fille en mariage.* Osée achette sa femme pour quinze piéces d'argent, & une mesure & demie d'orge. (*f*) Cela n'empêchoit pas que le pere ne donnât à sa fille certains présens, suivant ses moyens, & sa condition, pour ses ajustemens, & pour les frais de la conduite de l'épouse chez son époux. La coutume avoit fixé la valeur de cela à cinquante zuzim. Le zuzim étoit une piéce d'argent d'un prix assez médiocre. (*g*) Les Rabbins disent qu'ils sont de la valeur d'un denier d'ar-

(*a*) *Selden. l.* 2. *Uxoris Hebr. c.* 1.
(*b*) *Genes.* XXIX. 20.
(*c*) *Genes.* XXXI. 15.
(*d*) 1. *Reg.* XVIII. 25.
(*e*) *Genes.* XXXIV. 11. 12.
(*f*) *Osee* III. 2.
(*g*) *Misna tit. Ketuboth c.* 6. *Vide Selden. lib.* 2. *Uxoris Hebr. c.* 10.

gent, c'est-à-dire, la quatriéme partie d'un ficle d'argent, ou environ huit sols de nôtre monnoye. (*a*)

Voici la formule d'un contrat de mariage suivant l'usage des Juifs : (*b*) *Un tel jour de tel mois, & de telle année, sur un tel fleuve, N. fils de N. a dit à N. fille de N. jeune fille vierge : Soyez ma femme suivant le rit de Moyse, & des Israëlites. Et moi, avec l'aide de Dieu, je vous honorerai, sustenterai, nourrirai, vêtirai suivant la coutume des autres maris de ma nation, qui honorent, nourrissent, sustentent, & revêtent leurs épouses comme ils le doivent. Je vous donne pour la dot, & prix de vôtre virginité, deux cens zuzim d'argent,* (*c*) *qui vous sont dûs suivant la Loi. Et outre cela je vous fournirai les habits, & les alimens convenables ; comme aussi je vous rendrai le devoir conjugal, selon l'usage de toutes les nations. Et ladite N. a consenti de devenir son épouse. De plus ledit époux a promis par forme d'augmentation, d'ajouter à la dot principale la somme de N. Et ce que ladite épouse a apporté est estimé la valeur de N. Ce que ledit époux reconnoît avoir reçû, & touché, & en être chargé ; & nous en a fait la déclaration suivante : J'accepte, & reçois sous ma garde, & garantie tout ce qui a été mentionné ci-dessus, tant en dot, qu'autres biens, que mon épouse a apportez, ou qu'elle pourra acquérir ci-aprés, tant en augmentation de sa dot, qu'en quelqu'autre maniére que ce soit, & m'oblige moi, & mes héritiers, ou ayans cause, sous l'engagement de tous mes biens, meubles, & immeubles, tant ceux que je posséde actuellement, que ceux que je pourrai posséder dans la suite, jusqu'au manteau que je porte sur mes épaules, de tenir compte, & rendre fidellement à madite épouse tout ce qu'elle a apporté en dot, ou en quelque maniére, & à quelque titre que ce soit, pendant ma vie, ou à ma mort. Ce que je promets exécuter suivant la force, & teneur des contrats ordinaires de mariage, usitez parmi les Enfans d'Israël, & suivant l'usage, & les réglemens de nos Rabbins de pieuse mémoire. En foi de quoi nous avons signé le présent contrat, au tems marqué ci-dessus.*

Lorsque les parties étoient d'accord sur le mariage, & sur les conditions, on prenoit un jour pour célébrer les nôces. L'usage des Juifs d'aujourd'hui est de choisir un jour de mercredi, ou un vendredi, si c'est une fille ; ou un jeudi, si c'est une veuve. (*d*) La veille de la cérémonie du mariage, la fiancée va au bain, & se plonge tout le corps dans l'eau ; & est accompagnée de plusieurs femmes, qui la ménent au bain, & la raménent au bruit de divers instrumens de cuisine ; afin que tout le voisinage sache qu'elle va se marier. En comparant Selden, Buxtorf, & Léon de Modéne, qui ont écrit sur cette matiére, je remarque entre eux assez de

---

(*a*) *Selden. Uxor Heb. lib.* 2.

(*b*) *Maimon. Halac Jibom Vechaliza*, c. 4. *apud Selden. l.* 2. *c.* 10. *Uxor. Hebr.*

(*c*) Cela fait environ cinquante ficles d'argent, ou quatre-vingt-une livre de nôtre monnoye.

(*d*) Léon de Modéne, cérémonies des Juifs, ch. 3.

différences ; ce qui me fait juger que les usages ne sont point uniformes par tout, & que les Juifs se conforment en bien des choses aux coutumes des pays où ils se trouvent. Le jour que le mariage se doit célébrer, on pare l'épousée de tout ce que l'on peut de plus riche, & de plus propre ; on la conduit pour cela en cérémonie, & au chant des femmes de la nôce, dans la sale où elle doit être parée. Les Rabbins (*a*) enseignent que le Seigneur lui-même ne dédaigna pas de parer Eve de ses propres mains, avant que de l'amener à Adam ; & qu'il la lui présenta comme une belle épouse, ornée de tout ce qu'il avoit de plus précieux. Les Anges joüérent des instrumens, & chantérent dans la célébration de ce premier mariage ; le Seigneur fit aussi le dais sous lequel le mariage se conclut. Rêveries pitoyables d'un peuple grossier, & sensuel.

Ordinairement la cérémonie des épousailles se fait en plein air, dans une cour, dans un jardin, ou à la campagne. (*b*) Quelquefois cela se fait dans une sale parée exprés, dit Léon de Modéne. (*c*) L'époux, & l'épouse sont conduits au son des instrumens sous un dais porté par quatre jeunes garçons. L'épouse porte un voile de couleur noire, qui lui pend sur le visage, en mémoire de celui que Rébecca mit sur sa face, lorsqu'elle apperçut Isaac son époux ; (*d*) & l'époux porte de même un voile noir, pour les faire, dit-on, souvenir de la ruine du Temple, & de Jérusalem. Alors on met sur la tête des mariez un *taled*, qui est un voile quarré, d'où pendent quatre houpes aux quatre coins. Les Rabbins disent que c'est en mémoire de ce qui est dit dans l'histoire de Ruth : (*e*) *Etendez le bord de vôtre habit sur vôtre servante, parce que vous êtes mon plus proche parent ;* & de ces paroles d'Ezéchiel, (*f*) où le Seigneur parlant à la race d'Israël, qu'il représente comme une épouse, lui dit : *J'ai passé prés du lieu où vous étiez dans l'opprobre, & dans l'ignominie ; j'ai étendu mon manteau sur vous, & j'ai couvert vôtre ignominie ; je me suis engagé par serment à vous prendre pour femme ; j'ai fait alliance avec vous, & vous êtes devenuë mon épouse.*

Alors le Rabbin du lieu, ou le Chantre de la Synagogue, ou enfin le plus proche parent, prend une tasse, ou un vase plein de vin, & aprés avoir prononcé la bénédiction, en disant : *Soyez béni, Seigneur, qui avez créé l'homme, & la femme, & ordonné le mariage, &c.* Il présente le vase à l'époux, & puis à l'épouse séparément, afin qu'ils en goûtent. Puis l'époux met un anneau au doigt de son épouse, en présence de deux témoins, qui sont Rabbins ordinairement, & lui dit : *Par cet anneau vous êtes mon épouse, suivant le Rit de Moyse, & d'Israël.* Buxtorf dit que cet an-

(*a*) *Rabb. in Talmud. Vide Buxtorf loco citato.*
(*b*) *Buxtorf ibidem.*
(*c*) Léon de Modéne. ch. 3.
(*d*) *Genes.* XXIV.
(*e*) *Ruth.* III. 9.
(*f*) *Ezech.* XVI. 8.

Digitized by Google

neau doit être d'or massif, & sans aucune pierre enchassée; & que l'époux prend à témoin toute l'assemblée, que l'anneau est de bon or, & de valeur convenable. Aprés cette cérémonie, on lit le contrat de mariage, dont nous avons donné ci-devant la formule; & aprés la lecture, l'époux le remet entre les mains des parens de l'épouse. Puis on apporte une seconde fois du vin dans un verre, ou autre vase de matiére fragile; & aprés avoir chanté six bénédictions, qui jointes à la premiére, dont on a parlé, font le nombre de sept, on présente encore à boire aux mariez, & on jette le reste à terre, en signe d'allégresse. Alors l'époux prenant le vase le jette avec roideur contre le mur, ou contre la terre, ensorte qu'il le mette en piéces; & cela en mémoire de la désolation du Temple de Jérusalem. En quelques endroits on met de la cendre sur la tête de l'époux, pour la même raison. D'autres donnent une explication plus morale, & plus raisonnable de cette cérémonie, qui est afin de mêler l'idée de la mort, à la joye du mariage, & de faire connoître que l'homme est aussi fragile que le verre qui vient d'être cassé. Le voile noir que l'époux, & l'épouse portent sur leur tête, est encore dans la même vûë. (*a*) Selden (*b*) aprés les Rabbins, veut que ces voiles soient de lin, & ornez d'ouvrages en broderie, de pierreries, & dor, & d'argent.

Cet Auteur fait sur tout cela quelques remarques qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici. Premiérement, il dit qu'aprés les fiançailles, & le contrat de mariage signé & arrêté, l'époux pouvoit à sa volonté, prendre sa femme, célébrer son mariage, & la conduire dans sa maison. Mais il y avoit sur cela quelques exceptions. 1°. Si la fiancée n'avoit point l'âge de douze ans & un jour, l'époux ne pouvoit l'emmener de la maison de son pere, ni consommer son mariage, si le pere, & la fille n'y consentoient. Et quand l'un & l'autre y auroient consenti, la fille pouvoit encore demander un an entier pour se préparer; & quand même elle auroit atteint l'âge de pubetté, la coutume lui donnoit encore un an si elle vouloit, avant qu'elle pût être obligée d'achever le mariage. Mais si les fiançailles n'avoient été célébrées qu'un an aprés l'âge de puberté de la fille, alors on ne lui donnoit qu'un mois pour tout délai. La fiancée pouvoit de même demander que son époux ou son fiancé, accomplît le mariage, & celui-ci avoit les mêmes priviléges respectivement que la fiancée, pour différer la célébration des nôces. Et s'il différoit aprés les délais marquez ci-dessus, il étoit condamné à nourrir & entretenir sa fiancée, jusqu'à ce qu'il eût exécuté ce qu'elle demandoit de lui. Ces particularitez ne sont point distinctement marquées dans l'Ecriture; mais il faut pourtant qu'il y ait eu un certain tems marqué, pour la durée des

(*a*) Comparez Buxtorf, & Léon de Modéne, aux endroits que l'on a citez.

(*b*) *Selden. Uxor Heb. l. 2. c. 5.*

fiançailles, puiſque Jacob aprés avoir ſervi quelque tems Laban, en exécution du traité fait entr'eux, pour avoir Rachel, lui dit: (*a*) *Donnez-moi ma femme, afin que j'achéve mon mariage; car mon tems eſt paſſé.*

Les Juifs ne font ni épouſailles, ni fiançailles les jours de Fête, & de Sabbat. Il y en a même qui ne les permettent ni la veille du Sabbat, ni le lendemain; (*b*) ce qui eſt contraire à ce que nous avons vû de Léon de Modéne, qui dit que l'on choiſit aſſez ſouvent un vendredi pour cette cérémonie. Mais la rencontre du Sabbat n'empêchoit pas la célébration du feſtin, & des réjoüiſſances, qui duroient au moins ſept jours, comme on le voit par les exemples de Liah, (*c*) de Sara épouſe du jeune Tobie, (*d*) & de Samſon; (*e*) & ces réjoüiſſances étoient tellement d'obligation, que le mari ne pouvoit s'en diſpenſer, & étoit obligé de le faire durant le terme preſcrit de ſept jours, quand même il auroit épouſé pluſieurs femmes dans un même jour, diſent les Rabbins.

Pluſieurs prétendent que l'anneau que l'époux donne à l'épouſe, eſt une cérémonie trés-ancienne, & eſſentielle à la célébration du mariage. On prétend en faire remonter l'antiquité bien haut. Mais Selden ſoutient qu'encore qu'il en ſoit parlé en pluſieurs Rituels des Hébreux, toutefois on n'en trouve rien dans le Talmud; & que l'Ecriture n'en parle jamais comme d'un ornement ordinaire dans le mariage, ni de le donner, comme d'une cérémonie eſſentielle dans ces rencontres. Il cite l'Ouvrage manuſcrit des Cérémonies des Juifs par Léon de Modéne, qui porte qu'on ne le pratique plus dans ſa nation. L'Italien imprimé porte que pour l'ordinaire on ne le fait plus: mais la Verſion Françoiſe faite par M. Simon, marque expreſſément que l'époux met l'anneau au doigt de l'épouſe en préſence de deux témoins. Selden ajoute que ſi les Rituels ordonnent cette cérémonie, ce n'eſt que par ſupplément d'une autre plus ancienne qu'ils ont abrogée, & qui conſiſtoit à donner à l'épouſe des arrhes des promeſſes de mariage, par une piéce d'or, ou d'argent. D'où vient qu'encore à préſent celui qui préſide au mariage, fait venir deux témoins, & leur demande ſi l'anneau qu'il leur montre, eſt de la valeur d'une piéce d'argent; & aprés qu'ils ont répondu que oüi, il demande ſi les fiançailles ont été célébrées; on lui répond de même. Alors il met l'anneau au doigt de l'épouſe. On traite de fables, & avec raiſon, tous ces prétendus anneaux qui ont ſervi au mariage de ſainte Anne, & de ſaint Joachim; ou de la ſainte Vierge, & de ſaint Joſeph. Il eſt certain que dans le mariage du jeune Tobie, Raguel pere de l'épouſe, prit ſimplement la main de ſa fille, & la mettant dans celle de Tobie, il dit: (*f*) *Que le Dieu d'Abra-*

(*a*) *Geneſ.* XXIX. 21.
(*b*) *Selden. ibid. l.* 2. *c.* 12.
(*c*) *Geneſ.* XXIX. 27.
(*d*) *Tobia* XIII. 23.
(*e*) *Judic.* XIV. 15.
(*f*) *Tobia* VII. 15.

Digitized by Google

ham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob soit avec vous; qu'il vous unisse par les sacrez nœuds du mariage, *& qu'il vous comble de ses bénédictions.*

La couronne nuptiale est plus ancienne, & mieux établie dans l'Ecriture. Les Juifs (*a*) enseignent que l'époux, & l'épouse portoient autrefois des couronnes dans la cérémonie de leur mariage. La couronne de l'époux étoit d'or, ou d'argent, ou de roses, ou de myrthe, ou de branches d'olivier. Celle de l'épouse étoit d'or, ou d'argent; mais de la forme à peu prés de ces couronnes que l'on met sur la tête de la Mere des Dieux; c'est-à-dire, avec des tours. Ils disent que depuis le dernier siége de Jérusalem par les Romains, l'usage de ces couronnes fut défendu. Dans l'Ecriture je ne vois rien de la couronne de l'épouse. Le Prophéte Isaïe ne parle que de celle de l'époux: (*b*) *Je me réjouirai au Seigneur*, dit-il, *parce qu'il m'a revêtu de la robbe du salut, & de la justice, comme un époux qui est orné de sa couronne, & comme une épouse revêtuë de ses parures.* Et l'Epouse du Cantique: (*c*) *Filles de Sion, venez voir le Roi Salomon orné de la couronne que sa mere lui a mise au jour de son mariage.* Et l'Auteur du troisiéme Livre des Maccabées (*d*) dit que les jeunes mariez se virent le col chargé de chaînes, au lieu de couronnes nuptiales.

Les Juifs d'aujourd'hui (*e*) ont coutume de jetter sur les mariez, & particuliérement sur l'épouse, du froment à pleines mains, en criant: *Croissez, & multipliez-vous.* Dans quelques endroits on mêle au froment quelques piéces d'argent, qui sont ramassées par les pauvres. Il y a des Rabbins qui disent qu'autrefois on présentoit aux mariez une corbeille pleine de terre, où l'on avoit semé quelques jours auparavant de l'orge, & qui commençoit à pousser; & on leur disoit de croître, & de multiplier comme ce grain, qui vient avant tout autre grain. Cela a beaucoup de ressemblance avec les jardins d'Adonis, qui étoient des paniers d'osier, ou d'argent en forme de paniers d'osier, où l'on voyoit des herbes qui commençoient à pousser. (*f*) On les portoit d'ordinaire dans les Fêtes de cette Divinité, qui commençoient par une espéce de cérémonie d'un mariage. Mais le lendemain on pleuroit Adonis comme mort.

Une autre coutume assez singuliére, c'est que lorsque l'époux est arrivé sous le dais, où se doit faire le mariage, des femmes y conduisent l'épouse, qui fait trois tours autour de l'époux, suivant cette parole de Jérémie: (*g*) *Femina circumdabit virum*; & l'époux prenant ensuite l'épouse, lui fait faire seulement une fois le tour du dais. (*h*) Mais cette pratique

(*a*) *Selden. Uxor Hebr. l. 2. 15. Ex Gemar. & aliis.*

(*b*) *Isai.* LXI. 10.

(*c*) *Cant.* III. 11.

(*d*) 3. *Macc.* Βρόχοις ἀντὶ στεφάνων τοὺς αὐχένας περιπεπλεγμένοι.

(*e*) *Vide Buxtorf. c. 28. Synag. Judaïc. & Selden. l. 2. c. XV. Uxoris Heb.*

(*f*) *Theocrit. Idyll.* 15. Παρ' δ' ἁπαλοὶ κᾶποι πεφυλαγμένοι ἐν ταλαρίσκοις. Ἀργυρέοις.

(*g*) *Jerem.* XXXI. 22.

(*h*) *Buxtorf. c. 28. Synag. Jud.*

est ridicule, & l'application du passage de Jérémie à cette cérémonie l'est encore davantage. Ce Prophéte veut marquer tout simplement qu'au retour de la captivité les tems seront si heureux, & le nombre des habitans si augmenté, que nulle femme ne rougira de témoigner son empressement d'être mariée, & de devenir mere.

On voit par l'Evangile que l'on donnoit à l'époux *un paranymphe*, que Jesus-Christ appelle (*a*) *l'ami de l'époux*. Il y avoit aussi un nombre de jeunes gens qui l'accompagnoient par honneur pendant les jours de la nôce. Il y avoit de même des jeunes filles qui faisoient honneur à la mariée, & qui lui tenoient compagnie pendant cette solemnité. Les compagnons de l'époux sont bien marquez dans l'histoire de Samson, (*b*) & dans le Cantique des Cantiques; (*c*) & les amies de l'épouse en plusieurs endroits du même Cantique, (*d*) & dans le Pseaume XLIV. ℣℣. 8. 13. & 15. Les Rabbins (*e*) avancent qu'anciennement dans la Judée, mais non pas dans la Galilée, c'étoit la coutume de donner deux paranymphes, l'un à l'époux, & l'autre à l'épouse, qui ne les quittoient point, & qui passoient même la nuit dans la chambre où étoit le lit nuptial, pour prévenir les fraudes réciproques que l'époux, & l'épouse auroient pû se faire l'un à l'autre sur le sujet du linge teint de sang, & des marques de la virginité, dont parle Moyse. (*f*) Ces particularitez ne sont pas aisées à croire; & l'on a de la peine à penser seulement à l'indécence de cette conduite. (*g*) Je crois bien plûtôt, & j'en trouve des preuves assez sensibles dans toute l'économie du Cantique des Cantiques, que les nouveaux mariez ne se voyoient durant les sept jours de la nôce, qu'à la dérobée, & secrettement, dans l'obscurité de la nuit, ou de grand matin, comme nous l'avons montré dans la Préface, & dans le Commentaire sur ce Livre. Il ne faut qu'avoir quelqu'idée de la réserve de ces peuples, & de leur circonspection au sujet des femmes, pour rejetter ce que nous venons d'entendre des Rabbins. Certes il ne paroît rien de pareil ni dans le Cantique, ni dans le mariage de Jacob avec Lia, ni dans celui du jeune Tobie avec Sara, ni dans celui de Samson, ni dans aucun autre dont nous ayons connoissance.

Dans les réjoüissances qui accompagnoient les mariages, les jeunes filles ne quittoient point la mariée, & n'étoient point pêle mêle avec les jeunes gens de l'autre sexe. Dans le Cantique de Salomon, on les voit

(*a*) *Joan.* III. 29.
(*b*) *Judic.* XIV. 11.
(*c*) *Cant.* V. 1. VIII. 13.
(*d*) *Cant.* I. 4. II. 7. III. 5. II. V. 8. 16. VIII. 4.
(*e*) *Gemar. Jerosolym. c.* 1. *Ita & Gemar. Babylon. ad titul. Cethuboth, c.* 1.

(*f*) *Deut.* XXII. 15.
(*g*) *Aug. lib.* 14. *c.* 18. *de civit. Dei. Remotum ab arbitris cubile conquirit, omnesque famulos, atque ipsos etiam paranymphos & quoscumque ingredi qualibet necessitudo permiserat, ante mittit foras, quàm vel blandiri conjux conjugi incipiat.*

toûjours ensemble se réjoüissant avec l'Epouse, ou veillant devant son appartement. Et lorsque tous les matins l'Epoux sort de chez son Epouse, il ne manque point de recommander aux filles de la nôce de ne point éveiller sa bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle veüille se lever. (*a*) L'Epoux se dérobe de ses amis, pour venir la nuit voir son Epouse. (*b*) Celle-ci lui dit de parler bas, parce que ses amis, les jeunes hommes de la nôce, l'observent, & l'écoutent. (*c*) Nous ne voyons aucun vestige du paranymphe prétendu de l'épouse, ni même de celui de l'époux dans ces circonstances.

Le devoir du paranymphe étoit de faire les honneurs de la nôce en la place de l'époux. Celui-ci ne pouvant se partager à tout, le paranymphe exécutoit ses ordres, & se faisoit un plaisir de lui obéïr. *Celui qui a l'épouse, est l'époux*, disoit saint Jean-Baptiste, en parlant de JESUS-CHRIST: (*d*) *mais l'ami de l'époux, qui est debout, & obéït à la voix de l'époux, se réjoüit d'obéïr à sa voix.* Il se désignoit lui-même sous cette qualité. Parmi les Grecs le paranymphe gardoit la porte de la chambre où étoit le lit nuptial, (*e*) & donnoit ordre à l'économie du repas, & des autres réjoüissances. Quelques-uns croyent que *l'Architriclinus*, dont il est parlé dans saint Jean, étoit celui des amis de l'époux qui présidoit aux tables, & qui avoit soin qu'il n'y manquât rien. Cela paroît assez vraisemblable par ce qui arriva dans le festin de Cana, où JESUS-CHRIST, & sa sainte Mere se trouvérent. (*f*) Saint Gaudence de Bresse (*g*) assûre sur la tradition des Anciens, que pour l'ordinaire ce président du repas étoit donné du nombre des Prêtres, afin qu'il eût soin que dans le festin, & dans les réjoüissances qui l'accompagnent, il ne se passât rien contre les régles de la bienséance, & de la pudeur, rien de contraire aux Loix, & aux usages autorisez. C'étoit lui qui régloit les fonctions des Officiers, & l'ordre du repas: *Qui morem disciplinæ legitimæ gubernaret, curámque pudoris ageret conjugalis; simul & conviviorum apparatum, ministros, atque ordinem dispensares.*

Les filles de la nôce, ou les amies de l'épouse faisoient à proportion à l'égard de l'épouse, ce que les amis du marié faisoient à l'égard de l'époux. Elles l'accompagnoient par honneur, la paroient, la gardoient, la réjoüissoient, & se divertissoient avec elle pendant la solemnité des nôces; car comme on l'a déja remarqué, les mœurs du pays ne souffroient point que les jeunes filles se trouvassent à table, ni dans les assemblées des jeunes gens de l'autre sexe. C'étoit les amies de l'épouse qui chantoient l'épitha-

(*a*) *Cant.* II. 7. III. 5. V. 8.
(*b*) *Cant.* V. 1.
(*c*) *Cant.* VIII. 13.
(*d*) *Joan.* III. 29.
(*e*) *Jul. Pollux.* Καλεῖται δὲ τις τῶν τοῦ νυμφίου φίλων καὶ θυρωρὸς, ὁ ταῖς θύραις ἐφεστηκὼς, καὶ εἴργων τὰς γυναῖκας βοηθεῖν τῇ νύμφῃ βοώσῃ.
(*f*) *Joan.* II. 9.
(*g*) *Gaudent. tract.* 9.

lame, c'est-à-dire, une chanson à la porte de l'épouse, la nuit de ses épousailles, pour lui souhaiter un heureux mariage. De-là vient que le Pseaume XLIV. qui est un épithalame, est intitulé: (*a*) *Cantique des réjoüissances, par les bien-aimées*. Les Anciens avoient deux sortes d'épithalames; (*b*) les uns pour le matin, & les autres pour le soir. Les premiers étoient pour éveiller, & les autres pour endormir. Il semble que l'époux prie les filles de la nôce de ne pas chanter l'épithalame du matin, lorsqu'il les conjure de ne pas éveiller sa bien-aimée, qu'elle ne le veüille bien. Pindare (*c*) parle de l'épithalame du soir; & Théocrite (*d*) parle de l'un, & de l'autre.

Lorsque l'époux conduisoit son épouse chez lui; ce qui ne se faisoit réguliérement qu'aprés les sept jours de réjoüissances, qui se passoient dans la maison du pere de la fille, les amies de l'épouse l'accompagnoient encore par honneur, en chantant des Cantiques de réjoüissance proportionnez à la cérémonie. Cette conduite, ou ce voyage de la mariée depuis la maison de son pere, jusqu'à celle de l'époux, se faisoit avec grande pompe, & ordinairement la nuit: D'où vient que dans la parabole des vierges qui venoient au-devant des mariez, il est dit qu'elles s'endormirent, & que s'étant éveillées au bruit de la venuë de l'époux, une partie d'elles se trouva sans huile pour entretenir leurs lampes; & pendant qu'elles en vont acheter chez le marchand, la compagnie passa, & elles demeurérent devant la porte, & excluës du festin de la nôce, (*e*) qui s'achevoit dans la maison de l'époux.

On trouve dans les Livres des Maccabées (*f*) la description d'une pareille cérémonie. Les fils de Jamri ayant fait des nôces magnifiques, & solemnelles à Médaba, ville au-delà du Jourdain, où le fils de Jamri avoit épousé la fille d'un Prince Cananéen du pays; comme on amenoit en grande pompe l'épouse au logis de l'époux, & que ceux du côté de l'époux venoient au-devant de la compagnie avec des instrumens de musique, & des armes; les Maccabées tombérent sur eux, & les dissipérent. Il est croyable que dans l'Evangile, lorsque JESUS-CHRIST propose la parabole des dix vierges, il fait attention à celles qui venoient par honneur au-devant de l'épouse, lorsqu'elle arrivoit chez son époux; & non de celles qui l'avoient accompagnée durant toute la nôce. Au reste il est bon de remarquer sur ce fait des enfans de Jamri, & sur celui de Samson, qui épousa une Philistine, que ces coutumes des Hébreux sur les cérémonies du mariage, leur étoient communes avec leurs voisins; & encore

(*a*) למנצח על שושנים ... שיר ידידות
(*b*) *Scholiast. in Theocrit. Idyll.* 18.
(*c*) *Pindar. Pyth. Ode* 3.
(*d*) *Theocrit. Idyll.* 18.
(*e*) *Matt.* XXV. 1. *& seq.*
(*f*) 1. *Macc.* IX. 37. *& Joseph. l.* 13. *c.* 1. *Antiq.*

aujourd'hui dans l'Orient, on trouve une fort grande conformité entre les pratiques modernes qui y sont en usage, & les anciennes dont nous parle l'Ecriture.

On a vû ci-devant que d'ordinaire les Juifs dressent le contrat de mariage, & conviennent des conditions, & de la qualité de la dot, avant la cérémonie des nôces, & avant que l'on conduise les parties sous le dais. On a remarqué aussi qu'on fait lecture de cet acte, ou de ce contrat, & qu'on le remet entre les mains des parens de la fille, aprés lui avoir donné l'anneau. Mais dans Tobie la chose se pratique autrement. D'abord Raguël accorde sa fille à Tobie, & en même-tems il met les mains de l'un dans celles de l'autre, & leur donne sa bénédiction. Voilà la cérémonie essentielle du mariage. Puis il dit qu'on lui apporte du papier, il écrit le contrat, & le fait signer par les témoins. Aprés quoi on commence le festin. Ce qui est assez different de ce qui se pratique aujourd'hui parmi les Juifs dans ces pays: quoiqu'ils regardent le mariage du jeune Tobie, & les cérémonies qui s'y observérent, comme un modéle de mariage, le plus heureux, & le plus régulier.

Nous n'entrerons point ici dans le détail des réjoüissances qui accompagnoient la cérémonie des nôces, pendant les sept jours qu'elle duroit. On sait qu'en général les Juifs ne se refusoient dans ces circonstances, aucun des divertissemens qui n'étoient point défendus par la Loi. L'énigme que Samson proposa aux jeunes gens de sa nôce, est singulier, (*a*) & montre le goût de ces peuples, & qu'on se piquoit parmi eux de bel esprit, & de subtilité, & qu'on joignoit aux divertissemens de la bonne-chére, les exercices de l'esprit. Dans le Cantique des Cantiques on remarque la promenade dans les jardins, & dans les vignes: (*b*) *Manè surgamus ad vineas;* la chasse: (*c*) *Prenez-moi les petits renards qui gâtent ma vigne;* les festins: (*d*) *Bûvez, mangez, mes amis, faites bonne-chére.* L'époux, & l'épouse se faisoient l'un à l'autre des régales dans des jardins: (*e*) *Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange de ses fruits. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse; j'y ai moissonné la myrrhe avec mes aromates; j'ai mangé mon rayon avec mon miel; j'ai bû mon vin avec mon lait.* Et ailleurs l'Epouse dit que son bien-aimé l'a fait entrer dans son cellier, & dans le lieu où il serre ses vins, & ses fruits. (*f*) Il faut se défaire de nos idées de magnificence, & de ce qui se pratique dans nos grandes villes, pour juger de la douceur de ces plaisirs innocens. L'Epoux vient la nuit, & secretrement trouver son Epouse, & se retire de grand matin. L'Epouse cherche son Epoux dans

(*a*) *Judic.* XIV. 12.
(*b*) *Cant.* VII. 12. II. II. 12.
(*c*) *Cant.* II. 15. *Capite nobis vulpes parvulas.*
(*d*) *Cant.* V. I. *Comedite amici, & bibite, & inebriamini, carissimi.*
(*e*) *Cant.* V. I.
(*f*) *Cant.* II. 4. 5.

Digitized by Google

les ténébres, & est rencontrée tantôt par les gardes, qui lui font insulte, & tantôt par les filles de Jérusalem. Ces avantures galantes, & leur récit faisoient une partie du divertissement de la nôce, pendant les sept jours qu'elle duroit. Au reste ce terme n'étoit pas tellement limité, qu'on ne pût l'étendre au gré des parens. Raguël fit les nôces de sa fille Sara avec le jeune Tobie, pendant deux semaines, (*a*) quoique le mariage de Sara, qui étoit veuve, ne dût, selon les Loix ordinaires marquées par les Rabbins, durer que trois jours.

Buxtorf (*b*) dit qu'aprés toute la cérémonie du mariage faite solemnellement sous le dais, les époux, & la parenté rentrent dans la maison, & on s'assit à table. Alors l'époux chante le plus mélodieusement qu'il peut, une bénédiction assez longue en Hébreu; aprés quoi on sert une poularde cuitte, & un œuf crud. L'époux donne une petite partie de la poularde à son épouse; puis les autres se jettent sur le reste de la viande, & la mettent en piéces, se l'arrachant l'un à l'autre, & se jettant l'œuf au visage, avec de grands éclats de rire. Aprés le repas, le plus honorable de l'assemblée prend le marié par la main; & de suite tous les hommes se tiennent de même, & commencent à danser en rondeau. Les femmes se lévent aussi, & dansent; mais séparément, la plus qualifiée de la compagnie prenant l'épousée par la main. Cette danse est d'une trés-ancienne tradition parmi eux. Ils l'appellent *la danse du commandement*, prétendant qu'elle est commandée de Dieu pour la réjoüissance du mariage.

La conduite de l'épouse dans la chambre nuptiale, est, au jugement des Rabbins, (*c*) ce qui achéve le mariage; car ni la bénédiction, ni les autres cérémonies qui précédent, ne sont point censées donner à cet acte toute sa perfection. La fille ne porte le nom d'épouse parfaite, (*d*) *Ischa gemurah*, qu'aprés qu'elle est entrée dans cette chambre; elle est censée femme mariée par cela seul, quand même le mariage n'auroit point été consommé, comme il arrive lorsque la personne est dans le tems des incommoditez propres à son séxe, pendant lesquelles il est défendu à l'homme de s'en approcher, sous peine de mort. (*e*) Dans ces rencontres, la conduite ne se faisoit que pour la forme. On la réïtéroit en solemnité lorsqu'elle étoit guérie. Avant de conduire les époux dans leur chambre, on récite cette bénédiction, en présence de dix personnes d'âge, & non esclaves: (*f*) *Soyez béni, Seigneur, nôtre Dieu, Roi du monde, qui avez créé toutes choses pour vôtre gloire. Béni soyez-vous, Seigneur nô-*

(*a*) *Tob.* VIII. 23.
(*b*) *Buxtorf. Synag. Jud. c.* 28.
(*c*) *Maimonid. Halach ischoth; & Schulchan aruch. & alis, apud Selden Uxor Hebr. lib.* 2. *c.* 13.
(*d*) אישה גמורה
(*e*) *Levit.* XX. 18.
(*f*) *Talmud. ad tit. Cetuboth. Vide Selden. Uxor Heb. l.* 2. *c.* 12.

tre Dieu, Créateur de l'homme. Béni soyez-vous, Seigneur nôtre Dieu, qui avez créé l'homme à vôtre image & ressemblance, & qui lui avez préparé une compagne de même nature *pour toûjours. Soyez béni, Seigneur nôtre Dieu, Créateur de l'homme. Celle qui étoit stérile se réjoüira en ramassant ses enfans dans son sein avec joye. Béni soyez-vous, Seigneur nôtre Dieu, qui réjoüissez Sion dans la multitude de ses enfans. Comblez de joye ces deux époux, comme vous en avez comblé l'homme & la femme dans le jardin d'Eden. Soyez béni, Seigneur nôtre Dieu, qui répandez le plaisir sur l'époux, & l'épouse; & qui avez créé pour eux la joye, les chants, l'allégresse, les tressaillemens, l'amour, l'amitié, la paix, la tendresse fraternelle. Faites au plûtôt, Seigneur, que l'on entende dans les villes de Juda, & dans les places de Jérusalem, les chants de joye, la voix de l'époux, & la voix de l'épouse, la voix de l'amour mutuel des époux, & la voix des enfans qui chantent. Soyez béni, Seigneur nôtre Dieu, qui comblez de joye l'époux, & l'épouse.*

Les Rabbins ont un grand respect pour ces bénédictions, qu'ils croyent leur être venuës d'Esdras. (*a*) Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont plus récentes. Ces termes: *Faites au plûtôt, Seigneur, que l'on entende dans les villes de Juda, & dans les places de Jérusalem, la voix de l'époux, & de l'épouse*, insinuënt que ces formules sont faites depuis la ruine de Jérusalem, & depuis l'entiére dispersion des Juifs. L'Ecriture nous fournit d'autres modelles de bénédictions certainement trés-anciennes, dans celles que les freres de Rebecca lui donnérent, lorsqu'elle partit avec Eliézer, pour aller épouser Isaac. (*b*) *Vous êtes nôtre sœur; croissez, & multipliez-vous par plusieurs milliers, & que vos enfans possédent les portes de vos ennemis.* Et lorsque Ruth eut épousé Booz, tous ceux qui se trouvérent à la porte de la ville, lui dirent: (*c*) *Que le Seigneur rende cette femme qui entre aujourd'hui dans vôtre maison, comme Rachel & Liah, qui ont bâti la maison d'Israël*, ou qui lui ont donné une nombreuse postérité. *Qu'elle soit un exemple de vertu*, de force, de conduite, de bonne économie (*d*) *dans Ephrata, & que son nom devienne célébre dans Bethléem. Qu'elle rende vôtre maison semblable à celle de Pharez, fils de Thamar & de Juda, par les enfans que le Seigneur vous donnera de cette jeune personne.*

(*a*) *Maimon. Halach Kiriath Schemaï. c.* 1. §. 7.
(*b*) *Genes.* XXIV. 60.
(*c*) *Ruth* IV. 11.
(*d*) *Vide Prov.* XXXI. 10.

Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens Colles. Cant. II. 8.

COMMENTAIRE LITTERAL SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

℣. 1. *Osculetur me osculo oris sui: quia meliora sunt ubera tua vino,*

L'EPOUSE, ET LES FILLES DE LA NÔCE.

℣. 1. QU'IL me donne un baiser de sa bouche: car vos mammelles sont meilleures que le vin,

COMMENTAIRE.

℣. 1. OSCULETUR ME OSCULO ORIS SUI. *Qu'il me donne un baiser de sa bouche.* L'Epouse parle à son Epoux en troisiéme personne. Cela marque plus de respect, & de pudeur. Toute la suite fait voir qu'il étoit présent. Les Peres de l'Eglise, & les Docteurs Juifs expliquent cet Ouvrage dans un sens tout mystique, & figuré. Le Cantique des Cantiques est comme une allégorie continuée, où un peuple, représenté sous l'idée d'une Epouse, parle à son Dieu, figuré sous le nom d'un Epoux. Ces maniéres de parler figurées n'étoient point étrangéres aux Hébreux, comme le montre Théodoret dans la Préface de son Commentaire sur ce Livre. Ezéchiel (*a*) fait de vifs reproches au peuple Juif, désigné sous le nom d'une

(*a*) *Ezech.* XVI. 2. *& sequ.*

2. *Fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum : ideò adolescentulæ dilexerunt te.*

2. Et elles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Vôtre nom est *comme* une huile de parfum qu'on a répanduë : c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.

COMMENTAIRE.

femme prostituée, & sans pudeur ; & il pousse l'allégorie, & la figure aussi loin que si c'étoit une véritable histoire. L'Epouse du Cantique est l'Eglise Chrétienne, ou l'ame fidelle. L'Epoux est JESUS-CHRIST. Et comme dans les mariages ordinaires on donnoit aux jeunes mariez durant la solemnité de leurs nôces, un nombre de jeunes gens, qui les accompagnoient, pour leur faire honneur ; (*a*) ainsi dans ce Cantique l'Epoux, & l'Epouse sont accompagnez de jeunes garçons, & de jeunes filles. Tout cela renferme des significations figurées, qu'on tâchera de développer dans le cours du Commentaire. Au reste il ne faut apporter ici que des yeux, & des oreilles pures, & un cœur chaste, & éloigné des pensées charnelles. Il faut nécessairement s'élever au-dessus de la lettre. C'est ici principalement que doit avoir lieu cette maxime : (*b*) *La lettre tuë ; mais l'esprit vivifie.*

Qu'il me donne un baiser de sa bouche. C'est la nature humaine, qui transportée d'amour, & désirant ardemment de voir ce Libérateur qu'on lui promettoit depuis tant de siécles, demande à Dieu le Pere qu'il le lui envoye ce Désiré de toutes les nations, cet Epoux plein de beauté, & de graces. Ou bien, c'est la Synagogue qui s'adresse au Verbe lui-même. Elle lui dit : Jusqu'à quand vous faites-vous attendre ? Toutes les promesses de vos Prophétes ne me satisfont pas ; toutes les figures de vôtre Loi ne remplissent point mon attente ; c'est de vous seul dont j'espére le soulagement de mon ardeur, & la fin de mes peines. (*c*)

QUIA MELIORA SUNT UBERA TUA VINO. *Car vos mammelles sont meilleures que le vin.* On pourroit traduire l'Hébreu (*d*) comme a fait saint Jérôme, Chap. IV. 10. *Vos mammelles sont plus belles que le vin* ; ou, *vos amours sont meilleurs que le vin.* Les mammelles de l'Epoux sont les deux Testamens, l'ancien, & le nouveau. (*e*) JESUS-CHRIST nous donne dans les Livres de l'un, & de l'autre une nourriture aussi douce que le lait, & aussi forte que le vin. Il donne aux ames foibles le lait des consolations ; & aux ames fortes, un vin généreux, qui les transporte, & les enyvre saintement. Saint Paul partageoit la nourriture qu'il

(*a*) *Vide Judic.* XIX. 11. *Joan.* III. 29. *Matt.* IX. 15. XXV. 1.
(*b*) 2. *Cor.* III. 6.
(*c*) *Vide Origen. Theodoret. D. Bernard. alios hic.*
(*d*) כי טובים דודיך מיין
(*e*) *Origen. Beda. Just. Cassiodor. Carpath. alii.*

donnoit

donnoit à ses Eléves, de maniére qu'il donnoit du lait aux plus foibles, & une nourriture solide aux plus forts. (*a*) Nous passons légérement sur ces sens mystiques, parce que chacun en peut aisément trouver de soi-même.

℣. 2. FRAGRANTIA UNGUENTIS OPTIMIS. OLEUM EFFUSUM NOMEN TUUM. *Vos mammelles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Vôtre nom est comme une huile de senteur qu'on a répanduë.* Les mammelles des hommes ordinairement n'ont point de lait, ni d'odeur particuliére : mais on ne doit point dans ce genre de discours exiger une précision exacte, ni des expressions si mesurées, & si justes. C'est ici le langage d'une passion la plus tendre, & la plus vive. Athénée (*b*) nous apprend qu'autrefois on se parfumoit le sein, & qu'on y répandoit de l'huile de senteur. C'est à quoi l'Epouse fait allusion. Ou bien les mammelles de l'Epoux dans le sens qu'on vient de les expliquer, sont comme des vases remplis de parfums. La bonne odeur de JESUS-CHRIST est sortie comme du sein des divines Ecritures, & s'est répanduë par tout le monde. Le nom de JESUS-CHRIST est comme une huile de senteur qui a embaumé toute la terre. (*c*) Les Septante : (*d*) *L'odeur de vos parfums est égale à celle de tous les aromates. Vôtre nom est comme une huile vuidée*, & répanduë.

L'Hébreu fait un sens différent de celui-là. L'odeur du parfum n'a point de liaison avec les mammelles dont il a parlé au verset premier. Voici comme nous traduisons cet endroit : (*e*) *Quant à l'odeur de vos excellentes huiles de senteur, vôtre nom est une huile répanduë.* Vôtre nom, vous-même êtes d'une odeur aussi douce, que l'huile de parfum la plus précieuse. Il ne faut que vous entendre nommer, pour être transportée d'amour pour vous. Par tout où l'on parle de vous, c'est comme si l'on y répandoit une huile de senteur ; tout en est embaumé, & rempli. Cela se vérifie merveilleusement dans le nom de JESUS-CHRIST. Aussi-tôt qu'il a été prêché dans le monde, on y a senti une odeur toute divine ; toute la terre a changé de face. Au lieu du crime, de l'idolâtrie, du désordre, de l'erreur, on a vû de toutes parts des exemples de vertu : on a vû regner les maximes de la morale la plus relevée, & la plus pure. *Nous sommes la bonne odeur de* JESUS-CHRIST *en tout lieu*, disoit l'Apôtre, (*f*) *tant pour ceux qui sont sauvez, que pour ceux qui périssent. Aux uns cette odeur est une odeur de mort, qui les tuë ; aux autres une odeur de vie, qui vivifie.*

IDEO ADOLESCENTULÆ DILEXERUNT TE. *C'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.* L'Epouse par modestie n'ose déclarer ouvertement son amour ; elle prend un détour : *Les jeunes filles sont éprises de vôtre*

(*a*) 1. *Cor.* III. 2. & *Heb.* v. 12. *Vide* & 1. *Petri.* II. 2.
(*b*) *Athena. l.* 15. *c.* 14.
(*c*) *Euseb. lib.* 5. *de Demonstr. c.* 1. *Bern. hic. Beda. Cassiod. Just. Orgelit.*
(*d*) Ὀσμὴ μύρων σου ὑπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα. Μύρον ἐκκενωθὲν ὄνομά σου.
(*e*) לריח שמניך טובים שמן תורק שמך
(*f*) 2. *Cor.* II. 15. 16.

3. Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me Rex in cellaria sua : exultabimus & lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.

3. Entraînez-moi aprés vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums. Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers. *C'est là que* nous nous réjoüirons en vous, & que nous serons ravies de joye, en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit vous aiment.

COMMENTAIRE.

amour. L'odeur de vôtre nom seul les ravit, & les transporte; elles courent à l'odeur de vos parfums. Les jeunes filles compagnes de l'Epouse dans sa nôce, sont la figure des ames pures, chastes, & fidelles, qui demeurent attachées à l'Eglise, & qui brûlent d'amour pour JESUS-CHRIST. Tels sont les Martyrs, les Vierges Chrétiennes. (*a*) Dans le stile des Hébreux, on dit : (*b*) *Que vôtre nom soit invoqué sur nous*, pour marquer : Recevez-nous au nombre de vos épouses, de vos servantes : Qu'on nous appelle l'épouse, ou la servante d'un tel. L'Epouse pour désigner l'envie qu'ont toutes les jeunes filles d'avoir son bien-aimé pour Epoux, se sert de ce tour délicat. Vôtre nom est comme une huile de parfum répanduë ; l'odeur s'en répand par tout ; il n'est point de jeune fille qui ne fasse des vœux pour mériter vos bonnes graces, pour devenir vôtre épouse, pour porter vôtre nom.

℣. 3. TRAHE ME POST TE : CURREMUS IN ODOREM UNGUENTORUM TUORUM. *Entraînez-moi aprés vous. Nous courrons à l'odeur de vos parfums.* L'Hébreu ne lit pas ces paroles : *A l'odeur de vos parfums.* On les a retranchées dans l'Edition de Complute. La Vulgate les a empruntées des Septante. (*c*) Le terme : *Entraînez-nous*, se prend assez souvent pour conduire des troupes, (*d*) mener une armée. Enrôlez-nous dans vos troupes ; nous vous suivrons avec ardeur, & promtitude, comme nôtre Général. L'amour sera l'étendart que nous suivrons. Voyez ci-aprés II. 4. *Ordinavit in me charitatem.* L'Hébreu : (*e*) *L'amour est son drapeau.* Les ames que le Pere a attirées, suivent le Sauveur. *Personne ne vient à moi que mon Pere ne l'ait attiré*, dit JESUS-CHRIST. (*f*) Et en parlant de lui-même : (*g*) *Lorsque je serai élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.* Et ceux qui ont eu le bonheur d'être ainsi attirez, courent à grands pas aprés lui. Voyez saint Paul : (*h*) *Je suis* JESUS-CHRIST, *pour essayer de l'atteindre, comme il m'a pris lui-même. Je ne crois point l'avoir encore atteint ;*

(*a*) *Theodoret. Philo Carpath.*
(*b*) *Isai.* IV. 1.
(*c*) Εἵλκυσάν με. Ὀπίσω σου εἰς ὀσμὴν μύρων σου δραμοῦμεν. Elles m'ont tiré. Nous courrons à l'odeur, &c.
(*d*) *Judic.* IV. 6. 7. *Job.* XXIV. 22. &c.
(*e*) דגלו עלי אהבה
(*f*) *Joan.* VI. 44.
(*g*) *Joan.* XII. 32.
(*h*) *Philipp.* III. 12.

mais je le suis ; je cours à ma fin, à l'objet de mes désirs ; *& oubliant tout ce qui est derriére, je me hâte d'arriver à ce qui est devant moi, à la récompense de la vocation éternelle.* Attirez-nous donc à vous, divin Epoux, & nous vous suivrons : *Car quiconque a oüi, & appris* de vous, *vient à vous.* (*a*) Nul ne vous suivra, si vous ne l'invitez, si vous ne l'attirez par l'odeur de vos parfums, par l'attrait de vôtre grace. Mais aussi-tôt que l'ame aura goûté combien vous êtes doux, rien ne sera plus capable de l'arrêter. (*b*)

INTRODUXIT ME REX IN CELLARIA SUA. *Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers* ; dans les lieux où il met ses vins, & ses huiles. (*c*) Elle ne s'éloigne pas de sa premiére allégorie. Elle a comparé la beauté, ou la bonté des mammelles de son Epoux au vin, & son nom à l'huile ; elle dit ici qu'elle a goûté ce vin, & cette huile, & qu'elle les a puisez dans leur source ; en un mot, que son Epoux est à elle, & qu'elle sent parfaitement son bonheur, & la gloire d'avoir un tel Epoux. Je suis entrée dans ses celliers ; je m'y suis en quelque maniére enyvrée de son amour, & de ses mammelles ; j'y ai choisi les huiles les plus pures, & les plus exquises. L'Epouse nous dit ici en passant la qualité de son Epoux. C'est *le Roi* qui l'a introduite dans ses celliers ; ou, selon l'Hébreu, (*d*) dans son cabinet, dans ses appartemens secrets. Elle y entre seule ; elle n'y est point suivie par ses compagnes. Les faveurs extraordinaires que Dieu fait à certaines ames, en les élevant à un dégré de perfection, de connoissance, ne sont point pour tout le monde. Il n'appartient pas à tous d'être élevez jusqu'au troisiéme Ciel, (*e*) & d'y entendre des mystéres qu'il n'est pas permis de dire aux hommes, & d'y voir ces beautez que l'œil n'a point vûës, ni l'oreille entenduës, ni le cœur de l'homme comprises. (*f*) Il n'est pas donné à tous de connoître les mystéres du Royaume de Dieu. (*g*) Ce privilége est réservé aux Apôtres, & aux vrais Chrétiens. Les Juifs demeurent au dehors ; on ne leur parle qu'en énigmes, & en paraboles.

EXULTABIMUS, ET LÆTABIMUR IN TE, MEMORES UBERUM TUORUM SUPER VINUM. RECTI DILIGUNT TE. *Nous nous réjoüirons en vous, & nous serons ravies de joye, en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit, vous aiment.* Ce sont les compagnes de l'Epouse qui parlent, ou l'Epouse elle-même qui parle au nom de toutes. Quoique la bien-aimée seule soit entrée dans les celliers, ou dans les appartemens secrets de l'Epoux, les filles de la nôce ne laissent pas d'y prendre part, & de l'en féliciter, comme si elles-mêmes y eussent été introduites. *La charité n'est point*

(*a*) *Joan.* XII. 45.
(*b*) *Vide Bossuet. hic. & Ambros.*
(*c*) 70. Εἰς τὸ ταμεῖον αὐτοῦ.
(*d*) הביאני המלך חדריו׃
(*e*) 2. *Cor.* XII. 2. 3. *& sequ.*
(*f*) 1. *Cor.* II. 9.
(*g*) *Matt.* XIII. 11.

jalouse, dit l'Apôtre; (*a*) & il n'y a point d'envie entre les vertus: (*b*) *Non est æmulatio in virtutibus.* Les Septante: (*c*) *Que nous nous réjoüissions dans vous; & nous aimerons vos mammelles plus agréables que le vin. La droiture vous aime.* C'est un vœu des jeunes filles de la nôce, qui demandent la même faveur que l'Epouse. Puissions-nous être introduites comme elle dans le fond de vos Tabernacles! Puissions-nous être enyvrées comme elle, du vin de vôtre grace, & de vôtre amour! C'est la priére de toutes les ames fidelles, qui aspirent à la perfection, & qui demandent à Dieu qu'il les remplisse de plus en plus de ses faveurs, & de ses benédictions. Si elles voyent quelqu'un plus avancé dans les voyes de Dieu, & dans une plus grande ferveur, elles s'animent par son exemple, & redoublent leurs efforts pour l'imiter.

On a quelque peine à joindre avec le texte, ces paroles: *Ceux qui ont le cœur droit, vous aiment.* On peut les entendre des amis, & des compagnons de l'époux, qui lui demeurent inviolablement attachez, & qui sont loüez ici pour leur droiture; qualité qui convient admirablement aux amis du vrai Salomon; aux Apôtres du Sauveur, aux vrais fidéles, aux enfans de l'Eglise. Mais avec tout cela, cette liaison est un peu dure. On pourroit traduire ainsi l'Hébreu, (*d*) & le joindre à ce qui précéde: *C'est pourquoi les jeunes filles vous aiment. Entraînez-moi; nous courrons. Le Roi m'a introduite dans son cabinet. Nous nous réjoüirons, & nous serons transportées de joye en vous. Nous nous souviendrons de vos mammelles meilleures que le vin le plus droit.* A la lettre, *que le vin de droiture; elles vous aiment* les jeunes filles. Ces derniers mots sont comme une espéce de refrain, qui fait fort bien dans cet endroit. Quant *au vin de droiture*, il en est encore parlé ci-aprés Chap. VII. 9. & dans les Proverbes, XXIII. 31. Ce terme est assez familier à Salomon, pour marquer un vin sans défaut, qui n'a ni mauvais goût, ni mauvaise odeur, ni déboire, ni trop, ni trop peu de vert, ou de liqueur; en un mot, dans le langage de ce sage & savant Prince, *du vin de droiture*, signifie la même chose que parmi nous *du vin droit*, du bon vin, à qui l'on ne peut reprocher aucune mauvaise qualité. Saint Jérôme a traduit ce terme dans l'endroit cité des Proverbes, par: *Vinum quod ingreditur blandè;* comme celui dont parle Horace. (*e*)

> . . . *Generosum & lene requiro,*
> *Quod curas abigat, quod cum spe divite manet*
> *In venas, animumque meum.*

(*a*) 1. *Cor.* XIII. 4. *Charitas non æmulatur.*
(*b*) *Origen. hic. ex Versione Ieron.*
(*c*) Ἀγαλλιασόμεθα, κ̀ εὐφρανθῶμεν ἐν σοὶ, ἀγαπήσομεν μαστούς σου ὑπὲρ οἶνον. Εὐθύτης ἠγάπησέ σε.
(*d*) נגילה ונשמחה בך נזכירה דודיך מיין מישרים אהבוך
(*e*) *Horat. Ep. l.* 1. *ep.* 15.

4. *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis.*

4. Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

COMMENTAIRE.

℣. 4. NIGRA SUM, SED FORMOSA, FILIÆ JERUSALEM, SICUT TABERNACULA CEDAR, SICUT PELLES SALOMONIS. *Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.* L'épouse que Salomon introduit dans ce Cantique, pour fournir de corps, ou de sujet à son allégorie, étoit, dit-on, la fille du Roi d'Egypte. (*a*) On sait qu'en général les Egyptiennes sont brunes. Cet entretien est fort naïf, & fort naturel; lorsque des jeunes personnes sont ensemble, leur discours ne roulent guéres que sur leur ajustement, leur parure, leur visage, leur teint. L'épouse dit donc aux filles de Jérusalem, que quoique son teint soit brun, elle ne laisse pas d'être belle; que sa taille est avantageuse, ses traits fins & réguliers; enfin elle ajoûte au ℣. suivant, que sa noirceur n'est qu'accidentelle, qu'on l'a contrainte avant son mariage, de garder les vignes. Ce petit dédail en lui-même, & pris à la lettre, ne conduit à rien. Il faut l'envisager des yeux de l'esprit, pour y trouver de l'instruction, & de l'édification. Il semble que c'est pour prévenir la jalousie, que ces compagnes auroient pû concevoir de la faveur qu'elle avoit reçuë de son bien-aimé, en entrant dans le plus secret de ses appartemens, qu'elle leur fait ce petit récit. Vous pouvez avoir le teint plus frais, & le visage plus blanc que moi, mais je suis plus belle.

La Synagogue est représentée par les filles de Jérusalem, & l'Eglise de JESUS-CHRIST par l'épouse de Salomon. (*b*) La premiére se flattoit de sa blancheur, de ses priviléges, de sa Loi, de ses pratiques saintes, de ses sacrifices; enfin elle étoit la dépositaire des secrets de Dieu, de ses Ecritures, de la vraye Religion. C'est ce qui lui enfloit le cœur, & lui donnoit du mépris pour les Gentils, peuples étrangers, sans lumiéres, sans connoissance de Dieu, occupez en quelque sorte à garder les vignes, au lieu de se garder eux-mêmes. Mais depuis que le Sauveur a daigné jetter les yeux sur la Gentilité, & qu'il l'a reçuë pour son Epouse, elle se vante d'être plus belle que sa rivale, & de mériter par son attachement, par son amour, par sa fidélité, les faveurs, & les bonnes graces de son Epoux.

Les tentes de Cédar, & les pavillons de Salomon, étoient noires, mais elles étoient d'une hauteur, d'une grandeur, d'une magnificence, qui

(*a*) 3. *Reg.* III. 1. VII. 8.

(*b*) *Ita Patres passim, Origen. Theodoret. Ieron. Carpath. Bernard. alii passim.*

5. *Nolite me considerare quòd fusca sim, quia decoloravit me sol : filii matris meæ pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem in vineis : vineam meam non custodivi.*

5. Ne considérez pas que je suis devenuë brune, car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Les enfans de ma mere se sont élevez contre moi. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, & je n'ai pas gardé ma *propre* vigne.

COMMENTAIRE.

suppléoit bien à ce qui leur manquoit du côté de la couleur ; & en dedans, ces tentes étoient d'une somptuosité, & d'une beauté dignes du plus riche, & du plus grand Roi de l'Orient. Les tentes des Arabes, ou *Cédaréniens*, connus des anciens sous le nom d'Arabes Scénites, ou de *Cédréens*, (*a*) étoient composées de poil de chévres, (*b*) lesquelles sont presque toutes noires en ce pays-là. Ce sont les femmes & les filles de ces Arabes qui les font sur le métier. (*c*) Ces tentes leur servent de demeures, car ils n'ont ni villes, ni maisons, ni demeures fixes. Le dedans de ces pavillons est plus ou moins propre, selon la qualité, & les moyens de la personne, qui les habite. Les voyageurs qui nous dépeignent les tentes des Rois d'Orient, & celles de leurs Visirs, & de leurs Généraux, nous en parlent avec admiration. Nos palais les plus vastes, & les plus magnifiques, n'ont rien qui surpasse ces tentes. On y trouve tout ce qui est nécessaire pour l'agrément, la magnificence, la commodité. L'or, la soye, l'azur, les plus riches couleurs, y brillent de toutes parts. Ainsi lorsque l'Epouse se compare aux tentes de Salomon, on ne doit pas se figurer des tentes ordinaires, comme sont même les plus belles, & les plus propres des nôtres. Il n'y a nulle comparaison entre celles des Rois, & des Princes d'Orient, & celles de nos armées. (*d*)

Le texte Latin porte à la lettre : *Comme les tentes de Cédar, comme les peaux de Salomon* ; ou suivant l'Hébreu : (*e*) *Comme les voiles de Salomon.* Les tentes anciennement étoient ordinairement de peau ; d'où vient que Tite-Live (*f*) parlant d'une campagne qui dura pendant tout l'hyver, dit que l'on passa l'hyver sous les peaux, *sub pellibus durare*. Le Tabernacle du Seigneur dressé dans le désert, étoit couvert de peaux au dehors, mais au-dedans il étoit tapissé de voiles précieux. (*g*)

℣. 5. NOLITE ME CONSIDERARE QUOD FUSCA SIM, QUIA DECOLORAVIT ME SOL. *Ne considérez pas que je suis de-*

(*a*) *Plin. lib. v. c. 11.*
(*b*) *Solin. Polyhist. c. 46. Ipsa tentoria cilicina sunt, ita nuncupant velamenta è caprarum pilis texta. Vide & Plin. l. 6. c. 28.*
(*c*) Voyez Piétro Della Vallé, & les autres voyageurs.
(*d*) On peut voir dans M. Bernier la description de la tente du Mogol ; & dans Piétro Della Vallé celle du grand Visir Turc.
(*e*) כיריעות שלמה
(*f*) *T. Liv. lib. 5.*
(*g*) *Exod. XXVI. 1. 7.*

venuë brune ; car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Ou plûtôt : Ne me regardez point avec mépris, & n'insultez point à ma couleur ; c'est le soleil qui l'a causée ; il m'a brûlée de ses rayons ; à la lettre, (*a*) *il m'a regardée*, ou *il m'a méprisée*, disent les Septante. (*b*) Mon teint est blanc naturellement. Si je suis brune, c'est par accident : (*c*)

Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses ;
O formose puer, nimium ne crede colori.

L'Eglise de JESUS-CHRIST avant qu'elle fût devenuë l'Epouse du Sauveur, étoit toute noire, & toute défigurée : mais depuis qu'elle a été honorée de cette alliance, elle est devenuë toute belle, n'ayant plus ni rides, ni taches. (*d*) La même Eglise étoit en quelque sorte noircie par les ardeurs du soleil, dans le tems des persécutions : (*e*) mais elle n'en étoit alors ni moins belle, ni moins chére à son Epoux. Les Pasteurs de l'Eglise occupez à garder la vigne du Seigneur, ne peuvent qu'ils ne contractent quelques soüillures, par le commerce qu'ils sont obligez d'avoir avec le monde : mais le souverain Pasteur des ames sait faire la distinction des fautes qui sont inévitables dans le ministére sacré de la parole, de l'instruction, & du gouvernement ; de celles qui sont volontaires, & qui se contractent par la paresse, & hors de la sphére de ses obligations.

FILII MATRIS MEÆ PUGNAVERUNT CONTRA ME. POSUERUNT ME CUSTODEM IN VINEIS ; VINEAM MEAM NON CUSTODIVI. *Les enfans de ma mere se sont élevez contre moi. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder ; je n'ai point gardé ma propre vigne.* Elle appelle ici son visage, *sa vigne*, par une métaphore prise de la chose dont elle parloit. Le ton, & le geste dont elle accompagna ce qu'elle dit, fit aisément comprendre sa pensée, & donna de l'agréement à cette figure. Elle parle ici d'elle-même comme d'une fille de campagne, que ses freres auroient obligée malgré elle à garder la vigne de son pere ; occupation d'ailleurs peu propre à une fille. On ne peut guéres donner à ce passage de sens plus naturel dans le moral, que de l'expliquer des Supérieurs, & des Prélats, que l'on charge malgré eux du soin des autres, (*f*) & qui nonobstant leur précaution, ne laissent pas de tomber dans quelque faute contre eux-mêmes, & d'abandonner en quelque sorte le soin de leur propre vigne, & de leur intérieur, pendant qu'ils sont tout occupez du salut des autres. Ils savent que dés qu'on est établi garde, ou sentinelle, on est responsable du salut de ceux qui périssent faute d'être avertis, (*g*) & du dommage que les étrangers commettent dans l'héritage confié à leur soin.

(*a*) שזפתני השמש
(*b*) Ὅτι παρέβλεψέ με ὁ ἥλιος. *Aqu.* Συνέκαυσέ με. *Th.* Περιέφρυξέ με. Il m'a rôtie.
(*c*) *Virgil. Eclog.* II.
(*d*) *Ephes.* v. 27. *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, &c.*
(*e*) *Cassiod. Beda. Just. alii passim.*
(*f*) *Bernard. serm.* 30.
(*g*) *Ezech.* XXXIII. 2. *& seq.*

6 Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie; ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.

6. O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître *vôtre* troupeau, où vous vous reposez à midi: de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons.

COMMENTAIRE.

Ces considérations leur font déplorer leur sort, & le danger de leur condition.

℣. 6. INDICA MIHI, QUEM DILIGIT ANIMA MEA, UBI PASCAS, UBI CUBES IN MERIDIE, &c. *O vous, qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître vôtre troupeau, où vous vous reposez à midi; de peur que je ne m'égare, en suivant les troupeaux de vos compagnons.* L'Epouse change ici de personnage. Elle se représente comme une bergére, qui méne ses troupeaux à la campagne, & qui désire savoir en quel endroit son bien-aimé méne aussi les siens; sur tout en quel lieu il se retire pendant la grande chaleur du midi, afin qu'elle s'y retire avec lui, & de peur qu'elle ne s'égare, en prenant d'autres troupeaux pour ceux de son Epoux. Les pasteurs ménent ordinairement leurs troupeaux vers le midi, sous quelque ombrage. C'est-là où ils se voyent, & où ils joüissent des innocens plaisirs de la campagne. L'Epouse pleine de modestie, & de pudeur, ne craint rien tant que de se rencontrer dans la compagnie des étrangers, & de perdre de vûë son bien-aimé.

Les termes Hébreux (*a*) que l'on a traduits par: *De peur que je ne m'égare*, peuvent signifier: *De peur que je ne sois comme une voilée* aprés les troupeaux de vos compagnons. Les femmes publiques paroissoient ordinairement voilées, comme il paroît par l'exemple de Thamar dans la Génése. (*b*) Les Septante, (*c*) & la Vulgate semblent l'avoir entendu de même, puisqu'ils traduisent: De peur que je ne sois comme une vagabonde, une coureuse aprés les troupeaux de vos compagnons.

La Gentilité convertie, ou l'Eglise Chrétienne devenuë l'Epouse de JESUS-CHRIST, demande à son divin Pasteur où il se repose pendant les chaleurs du jour; de peur que pendant ce tems elle ne le perde de vûë, & ne s'égare comme autrefois, à la suite des mauvais Pasteurs. La chaleur du midi marque les persécutions. (*d*) Jamais les Fidéles ne furent plus attachez à leur Pasteur, à leur Roi, à JESUS-CHRIST, que pendant ces tems dangereux. Jamais leur ferveur ne fut plus grande, ni leur

(*a*) אהיה כעטיה על הדרי חבריך

(*b*) *Gen.* XXXVIII.

(*c*) *Μή ποτε γένωμαι ὡς περιβαλλομένη ἐπ' ἀγέλαις ἑταίρων σου.* Bochart croit qu'ils ont lû, טועיה au lieu de עטיה Le premier signifie une courtisanne, une coureuse, en Chald. & en Syriaque. *Sym.* Ῥεμβομένη. *Vaga.*

(*d*) *Cassiodor. Beda. Philo Carpat.*

vertu

L'Epoux.

7. *Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, egredere, & abi post vestigia gregum, & pasce hœdos tuos juxta tabernacula pastorum.*

7. Si vous ne vous connoiſſez pas, ô vous qui êtes la plus belle d'entre les femmes, ſortez, ſuivez les traces de vos troupeaux, & menez paître vos chévreaux prés des tentes des paſteurs.

COMMENTAIRE.

vertu plus pure. Ceux qui perdirent de vûë le Paſteur, s'égarérent, & tombérent dans l'infidélité, & dans l'idolâtrie. Chacun de nous en particulier doit imiter l'Epouſe dans cette ardeur qu'elle témoigne pour la préſence de ſon Epoux. Que Jesus ſoit nôtre Paſteur; qu'il ſoit nôtre protecteur; retirons-nous avec lui pendant les traverſes, les diſgraces, les tentations. C'eſt à l'ombre de ſa Croix où nous le trouverons. C'eſt dans ſes divins Sacremens: *Spes à turbine, umbraculum ab æſtu.* (a)

℣. 7. Si ignoras te, egredere, et abi post vestigia gregum tuorum. *Si vous ne vous connoiſſez pas, ſuivez les traces de vos troupeaux, & menez paître vos chévreaux prés des tentes des paſteurs.* C'eſt l'Epoux qui parle. Mais d'où vient qu'il répond d'une maniére ſi dure à la demande de ſon Epouſe? Avoit-elle dit quelque choſe d'offençant, en lui demandant où il ſe retiroit à midi? C'eſt peut-être ce qu'elle avoit ajouté: De peur que je n'aille comme une coureuſe aprés les autres bergers. Cette idée ſeule avoit choqué la délicateſſe de l'Epoux; elle avoit allumé ſa jalouſie. Ou bien, il s'étoit choqué de la trop grande familiarité de ſa bergére; comme ſi elle ſe fût oubliée, en lui demandant où il retiroit ſon troupeau pendant les grandes chaleurs. On peut trouver bien des ſens myſtiques ſur tout cela; & les Peres (b) remarquent que rien n'eſt plus capable d'éloigner l'ame fidelle de ſon Dieu, que l'ignorance de ce qu'elle eſt. Si vous vous ignorez, vous ignorez Dieu; car ſi vous connoiſſiez Dieu, vous ne pourriez vous ignorer. Fuſſiez-vous la plus belle de toutes les créatures, ſi vous vous méconnoiſſez, vous n'êtes plus propre qu'à garder les boucs, & à ſuivre les troupeaux des étrangers; je vous chaſſerai de ma compagnie, & vous ſerez réduite à chercher dans l'égarement de vôtre cœur de malheureuſes conſolations dans les créatures: (c) *Sis licet pulchra, & inter omnes mulieres ſpecies tua diligatur à me ſponſo tuo, niſi te cognoveris, & omni cuſtodiâ ſervaveris cor tuum; niſi oculos juvenum fugeris, egredieris de thalamo meo, & paſces hœdos, qui ſtaturi ſunt à ſiniſtris.*

(a) *Iſai.* xxv. 4.
(b) *Vide Origen. hic. Bern. Aug. ſerm.* 50. *de verbis Domini, &c.*
(c) *Ieron. ep.* 22. *ad Euſtoch.*

8. *Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.*

8. O vous qui êtes mon amie, je vous compare à la beauté de mes chevaux, attachez aux chars de Pharaon.

COMMENTAIRE.

Le Texte Hébreu fait un autre sens : (*a*) *Si vous ne savez pas, ô la plus belle de toutes les femmes, allez-vous-en aprés les traces des troupeaux.* Si vous ne savez pas où je me retire à midi, allez, si vous voulez, aprés vôtre troupeau ; paissez à part. Cette réponse est un peu séche. L'Epoux veut peut-être faire sentir à l'Epouse qu'elle ne devoit point ignorer le lieu où il se retiroit ; qu'elle ne devoit point l'avoir quitté de vûë, ni s'être séparée de lui pour un seul moment ; en un mot, qu'elle n'étoit point loüable de s'exposer au danger de courir aprés d'autres pasteurs ; que cela seul blessoit sa délicatesse. Dieu demande une fidélité, une attention, une exactitude toute entiére, & sans partage dans ceux qui sont consacrez à son service. Il punit par des froideurs les moindres manquemens. C'est un Dieu jaloux qui veut posséder nos cœurs sans division : (*b*) *Dominus zelotes nomen ejus.* L'Epouse sentit vivement ce reproche. Il la piqua jusqu'au cœur. Elle commence à courir à son bien-aimé avec une ardeur, qui la lui fait comparer aux chariots de Pharaon.

ỷ. 8. EQUITATUI MEO IN CURRIBUS PHARAONIS ASSIMILAVI TE. *Je vous compare à la beauté de mes chevaux, attachez aux chariots de Pharaon.* L'Epoux compare la beauté, & la vîtesse de son Epouse à celles de sa jument ; car c'est ainsi que porte l'Hébreu, (*c*) attachée au chariot de Pharaon. C'étoit apparemment un chariot magnifique, avec un attelage des plus belles jumens, dont Pharaon Roi d'Egypte, son beaupere, lui avoit fait présent. Anciennement on mettoit plûtôt des jumens, que des chevaux aux chariots. Les jumens sont plus douces, & plus vîtes. Homére (*d*) dit que les jumens d'Erichtonius, le plus riche des mortels, étoient si légéres à la course, qu'en passant sur la terre, elles n'auroient pas rompu un épi, & qu'elles couroient sur l'eau, sans enfoncer. Hérodote (*e*) parle de certaines cavalles qui avoient remporté jusqu'à trois fois le prix à la course des Jeux Olympiques, & dont on montroit les tombeaux prés d'Athénes. La comparaison de l'Epouse à une jument n'est ni basse, ni injurieuse. Jacob compare son fils Aser à un âne vigoureux. (*f*) Les Prophétes comparent Israël à une génisse indomptée. (*g*) Théocrite compare

(*a*) אם לא תדעי לך צאי לך בעקבי הצאן *Si ignoras tibi, vade tibi post vestigia gregum.* *Aqu.* Ἔξελθε σεαυτῇ. *Sym.* Ἐξελθοῦσα ποίμνιον.

(*b*) *Exod.* XXXIV. 14.

(*c*) לססתי ברכבי פרעה דמיתיך

(*d*) *Homer. Iliad.* Υ.

(*e*) *Herodot. l.* 6.

(*f*) *Genes.* XLIX. 14.

(*g*) *Jerem.* XXXI. 18. & XLVI. 20. *Osee* X. 11.

9. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis : collum tuum sicut monilia.*

10. *Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.*

9. Vos joues ont la beauté de la tourterelle; & vôtre coû est comme de *riches* colliers.

10. Nous vous ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent.

COMMENTAIRE.

la belle Heléne à un beau cheval de Thessalie, attaché à un char. (*a*)

ỷ. 9. PULCHRÆ SUNT GENÆ TUÆ SICUT TURTURIS; COLLUM TUUM SICUT MONILIA. *Vos joues ont la beauté de la tourterelle; & vôtre coû est comme de riches colliers.* L'Epoux revient bien-tôt de la petite émotion qu'il a fait paroître d'abord, en renvoyant son Epouse aprés les autres bergers; il la caresse, & la louë ici, apparemment pour la radoucir, & la rasſûrer. Il compare ses jouës à celles de la tourterelle, & son coû aux plus riches colliers. Ces comparaisons sont riches; mais elles ne paroissent pas justes. On ne peut pas dire à la rigueur qu'une tourterelle ait des jouës, ni que le coû d'une personne ressemble à un collier. L'Hébreu (*b*) est bien plus naturel : *Vos jouës sont belles dans les colliers, & vôtre coû, dans les carquans.* Vos jouës, & vôtre coû ornez de riches colliers, sont d'une beauté à charmer. Les femmes de tout tems, & en tout pays, ont porté des colliers au coû : mais en porter autour du visage, & des jouës, c'est une coûtume qui n'est propre qu'à certaines femmes de l'Orient. On asſûre qu'encore aujourd'hui les Dames Persannes portent des colliers autour du visage. (*c*) Le même mot Hébreu qui signifie une tourterelle, signifie aussi des chaînes en forme de colliers, & des fils de perles.

La tourterelle est le symbole de l'Eglise, & de l'ame fidelle. (*d*) Sa fidélité, ses gémissemens, sa pudeur sont des qualitez qui se remarquent dans l'attachement constant, & inviolable de l'Eglise à JESUS-CHRIST, & des ames fidelles à leur Epoux. Elles ne peuvent se séparer de sa chére présence, sans pousser des soupirs continuels. Les ornemens de l'Epouse marquent les graces surnaturelles que le Sauveur a distribuées à son Eglise, & celles qu'il donne à ses amis, à ses serviteurs : Aux uns, le don de la parole; aux autres, celui de l'instruction; à celui-ci, le don de l'oraison; à celui-là, celui de l'aumône. L'Esprit souffle où il lui plaît, (*e*) & donne à chacun ce qu'il juge à propos. (*f*)

ỷ. 10. MURENULAS AUREAS FACIEMUS TIBI, VERMI-

(*a*) *Theocrit. Idyll.* 18 *Epithalam. Helenæ.* Ἢ ἅρματι Θεσσαλὸς ἵππος.

(*b*) נאוו לחייך בתורים צוארך בחרוזים Les 70. Ὡραιώθησαν σιαγόνες σου ὡς τρυγόνος, τράχηλός σου ὡς ὁρμίσκοι. Ils ont lû de même que la Vulg. כתורים, & כחרוזים

(*c*) Tavernier, voyage de Perse, l. 2. ch. 7.

(*d*) *Origen. Theodoret. Cassiod. Greg. Magn. Nyssen. Beda. Bern. Rupert. Apon alii passim.*

(*e*) *Joan.* III. 8. *Spiritus ubi vult spirat.*

(*f*) 1. *Cor.* XII. 4. 7. *& sequ.*

	L'Epouse.
11. *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.*	11. Pendant que le Roi se reposoit, le nard dont j'étois parfumée, a répandu sa *bonne* odeur.

COMMENTAIRE.

CULATAS ARGENTO. *Nous vous ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent.* Le nom Latin *murenula*, signifie une chaîne, ou collier d'or, marqueté de cloux, ou de verges d'argent, qui paroissent de tems en tems, & d'espace en espace, avec l'or; (*a*) en un mot, une chaîne d'or, entremêlée de chaînons, ou d'anneaux d'argenr. On leur donna le nom de *murenula*, à cause qu'elles avoient quelque ressemblance avec la murène, ou lamproye, dont la peau est couverte par inrervales de petires taches blanches. L'Hébreu (*b*) à la lettre: *Des colliers d'or, avec des points*, ou des *trous d'argent.* L'Epoux parle ici au plurier, peut-être avec ses compagnons de la nôce. On a déja remarqué que ces ornemens de l'Epouse sont autant de symboles des graces, & des dons spirituels que Dieu a faits à son Eglise. Les Septante: (*c*) *Nous vous ferons des figures*, des ressemblances *d'or, avec des points d'argent.*

ỳ. 11. DUM ESSET REX IN ACCUBITU SUO, NARDUS MEA DEDIT ODOREM SUUM. *Pendant que le Roi se reposoit, le nard dont j'étois parfumée, a répandu sa bonne odeur.* Je me suis approchée du Roi, pendant qu'il étoit sur son lit de repos, ou sur son lit de table, ou même sur son lit ordinaire pour dormir; & l'odeur de mon nard s'est répanduë, & a réjoüi le Roi. L'on change presque à tout moment de personnage dans le Cantique. Tout-à-l'heure c'étoit un berger, & une bergére; ici c'est un Roi couché sur un lit de table, ou de repos, & une Reine qui s'approche du Roi, peut-être pour répandre sur lui le nard, & les huiles de senteur; à peu prés comme Marie répandit le parfum sur la tête de JESUS, (*d*) pendant qu'il étoit à table; & comme la pécheresse lui oignit les pieds. (*e*) C'étoit un régal, & une magnificence qu'on n'employoit que pour des personnes d'un rang, & d'un mérite distingué. La circonstance du lit où étoit Salomon, favorise cette conjecture. Il est vrai qu'il n'est pas certain que de son tems les lits de table fussent en usage: mais

(*a*) *Ieron. ep. 25. ad Marcell. Aurum colli, quod murenulam vulgus vocat, quo scilicet metallo in virgulas lentescente quadam ordinis flexuosi catena contexitur. Ita & Isidor. lib. 19. Origin. c. 31.*

(*b*) תורי זהב עם נקדות הכסף

(*c*) Ὁμοιώματα χρυσίου ποιήσομέν σοι, μετὰ στιγμάτων τοῦ ἀργυρίου. *Sym.* Περίβλεπτα χρυσία μετὰ ποικιλμάτων ἀργυρίου. Des coliers d'or à jour. *v. Edit.* Στρεπτοῦ χρυσίου, ὡς κέγχροις, *&c.* De l'or en chaine, avec des grains de millet d'argent.

(*d*) *Matt.* XXVI. 7. *Joan.* XII. 3.

(*e*) *Luc.* VII. 37.

12. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.*

12. Mon bien-aimé est pour moi *comme* un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles.

COMMENTAIRE.

aussi le terme Hébreu (*a*) peut fort bien signifier un simple siége, ou un trône, une chaise. Le nard est une plante des Indes, qui pousse une tige longue, & mince, & qui a plusieurs epis. C'est de ces épis dont on tire la la liqueur, ou le parfum dont il est parlé ici.

Le parfum de l'Epouse représente les vœux, & les priéres des Saints avant la naissance du Sauveur. Ce divin Salomon étoit dans le sein de son Pere, comme dans son lit de repos; les désirs des Patriarches, leurs empressemens montérent jusqu'à lui; il les écouta; il est venu. Aujourd'hui dans le Ciel, il écoute nos priéres, qui s'élévent à lui comme un parfum d'excellente odeur: (*b*) *Phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes Sanctorum.*

ỳ. 12. FASCICULUS MYRRHÆ DILECTUS MEUS MIHI; INTER UBERA MEA COMMORABITUR. *Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe*, ou comme un paquet de myrrhe; *il demeurera entre mes mammelles.* On ne peut pas traduire naturellement, un bouquet de myrrhe. La myrrhe ne se met point en bouquet; c'est une espéce de gomme, qui distille d'un arbre épineux qui croît en Arabie. Cette gomme s'épaissit, & se durcit en gouttes, ou en larmes; & on en peut faire des paquets qu'on met dans le sein, en forme de cassolette, pour donner une bonne odeur. Mais le myrthe est un arbrisseau assez connu. Ses fleurs sont blanches, & odorantes; & les parfumeurs en font une eau fort estimée. On fait des bouquets de myrthe; & l'Epouse pouvoit en mettre dans son sein, à la maniére des Anciens, qui portoient des bouquets dans le sein, & qui y répandoient du parfum. (*c*) Mais j'aimerois mieux l'entendre d'un paquet de myrrhe, ou d'un sachet plein de cette gomme en larmes. L Hébreu (*d*) se prend ordinairement pour une bourse où l'on serre de l'argent, ou pour un faisceau que l'on faisoit de plusieurs verges de ce métal, (*e*) avant qu'il fût réduit en monnoye, comme il l'est aujourd'hui.

On peut expliquer mystiquement ce passage de JESUS-CHRIST dans le sein de la trés-sainte Vierge; il y a demeuré pendant neuf mois.

(*a*) עד שהמלך במסבו Ce terme Hébreu מסבו a la même signification que משב un siége, un trône, &c.

(*b*) *Apoc.* v. 8.

(*c*) *Athen.* l. 14. c. 5. Ἐστεφανοῦντο τὰ στήθη, καὶ ἐμύρων ταῦτα.

(*d*) צרור המור דודי לי בין שדי ילין

(*e*) *Genes.* XLII. 35. *Deut.* XIV. 25. 4. *Reg.* v. 23. *Prov.* VII. 20.

13. *Botrus cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.*

13. Mon bien-aimé est pour moi *comme* une grappe de raisin de cypre, qui croît dans les vignes d'Engaddi.

L'EPOUX.

14. *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es! oculi tui columbarum.*

14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée! O que vous êtes belle! Vos yeux sont *comme* les yeux des colombes.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu à la lettre lit, que ce paquet de myrrhe passera la nuit, ou séjournera dans le sein de l'Epouse, comme pour marquer une demeure longue & persévérante; le Sauveur demeure aussi dans le sein de son Eglise, dans le Sacrement de nos Autels; il est entre les deux mammelles de l'Epouse, comme entre les deux Testamens; il est dans le sein de l'ame fidelle, comme la myrrhe, qui est une liqueur amére, & mordicante, par le souvenir de ses souffrances, de sa croix, de sa mort, de sa sépulture. Nous ne faisons qu'indiquer ces divers sens mystiques; on les voit bien développez dans les Peres; & chacun peut s'édifier, en les repassant dans la méditation au pied de JESUS-CHRIST même.

℣. 13. BOTRUS CYPRI DILECTUS MEUS MIHI, IN VINEIS ENGADDI. *Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de cypre, qui croît dans les vignes d'Engaddi.* Le nom de cypre n'est point ici le nom d'une Isle fameuse de la Méditerranée: c'est le nom d'un arbrisseau, qui croît à la hauteur d'un grenadier, ayant la feüille semblable à celle de l'olivier, la fleur blanche, & odorante, & les fruits pendans en grandes grappes, d'une odeur fort agréable. Lorsque ses feüilles sont brisées étant séches, elles donnent une poudre jaune, dont les Egyptiens, & les Turcs se peignent les ongles, & les femmes les mains, & une partie des cheveux & du corps. L'Epouse nous insinuë ici que le meilleur cypre étoit celui d'Engaddi; elle l'appelle du nom de vigne, à la maniére des Hébreux, (*a*) qui donnent ce nom à toute sorte de plants d'arbrisseaux. Joseph (*b*) parle du cypre, & du baume qui venoit dans la campagne de Jéricho, laquelle s'étendoit jusqu'à Engaddi.

Bochart (*c*) voudroit traduire: *Mon bien-aimé est comme un raisin de cypre dans les baumiers d'Engaddi.* Engaddi est fameuse dans l'antiquité par ses jardins de baume, mais non pas par ses vignes; parmi les arbres de baumes, & dans les jardins où ils étoient plantez, il pouvoit s'y rencontrer des cypres; ou même, il pouvoit y avoir des jardins exprés pour les cypres.

(*a*) *Kimchi in Judic. xv. 14. & Talmudistæ.*
(*b*) *Joseph. de bello Jud. l. 5. c. 3. in Latino. pag. 889.*
(*c*) *Boch. de anim. sacr. tom. 1. l. 2. c. 51. 52.*

L'EPOUSE.

15. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, & decorus! Lectulus noster floridus:*

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé! Que vous avez de grace, & de charmes! Nôtre lit est couvert de fleurs:

COMMENTAIRE.

℣. 14. ECCE TU PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM. *O que vous êtes belle! vos yeux sont comme ceux des colombes.* La colombe a les yeux vifs, rouges, ardens; c'étoit apparemment les beaux yeux dans le goût des Hébreux. Jacob compare les yeux de son fils Juda, à la couleur du vin. (*a*) *Pulchriores sunt oculi ejus vino.* Les yeux de la colombe sont chastes; & l'on dit que si la tourterelle jettoit les yeux sur un autre que sur son époux, les autres se jettent sur elle, & la mettent en pièces; les mâles déchirent le male, & les femelles la femelle, (*b*) comme pour vanger leur incontinence, & leur infidélité mutuelle. Le Sauveur dans l'Evangile nous a recommandé la simplicité de la colombe; (*c*) il a loüé l'œil simple, (*d*) la pureté, la droiture, la fidélité. L'Esprit Saint est descendu sur lui en forme de colombe. (*e*) L'Eglise, & les ames fidelles sont comme des colombes, par leur attachement inviolable à ce divin Epoux. (*f*) La beauté de l'Epouse est toute intérieure; (*g*) car au dehors elle est toute noircie. Voyez ci-devant les ℣℣. 5. 6.

℣. 15. ECCE TU PULCHER ES, DILECTE MI. *O que vous êtes beau, mon bien-aimé!* L'Ecriture ne nous a rien appris expressément de la beauté corporelle de Salomon, mais cet endroit seul peut suffire pour nous persuader qu'il étoit d'une trés-grande beauté. Si l'on veut lui appliquer à la lettre ce qui est dit dans le Pseaume XLIV. 3. que l'on prend ordinairement comme l'épithalame de Salomon, *speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis, &c.* on aura encore une autre preuve trés-expresse pour son admirable beauté. Enfin l'on peut entendre dans le même sens ce qui est dit dans les Livres des Rois: (*h*) *Que toute la terre désiroit de voir le visage de Salomon.* Mais pour les belles qualitez de son esprit, sa grandeur d'ame, sa capacité, ses lumiéres, & sa sagesse, les Livres saints en font l'éloge, pour ainsi dire, à chaque page. Il en est à proportion de même de la beauté du Sauveur, dont Salomon étoit la figure. Le Saint Esprit ne nous a rien appris de distinct, & d'assûré sur la taille, la

(*a*) *Genes.* XLIX. 12.

(*b*) *Ælian. lib.* 3. *c.* 44. Ἐὰν δὲ ἐποφθαλμιάσωσι ἑτέρῳ γε, περιέρχονται αὐτὴν, οἱ λοιποὶ, καὶ τὸν μὲν ἄρρενα οἱ ὁμογενεῖς διασπῶσι, αἱ θήλειαι δὲ τὴν θήλειαν.

(*c*) *Matt.* X. 16.

(*d*) *Matt.* VI. 22.

(*e*) *Matt.* III. 16.

(*f*) *Origen. Beda. Bern. alii.*

(*g*) *Psal.* XLIV. 14. *Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus.*

(*h*) 3. *Reg.* X. 24. *Universa terra desiderabat vultum Salomonis.*

16. *Tigna domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cypressina.*

16. Les solives de nos maisons sont de cédre, nos lambris sont de cyprés.

COMMENTAIRE.

beauté, la bonne grace, la force de son corps: mais il nous a découvert sa grandeur, sa majesté, sa Divinité, sa sagesse infinie, sa gloire, ses graces, sa miséricorde, sa force par une infinité de figures de l'ancien Testament; & d'une maniére plus marquée, & plus expresse, dans presque toutes les pages du nouveau.

LECTULUS NOSTER FLORIDUS. *Nôtre lit est couvert de fleurs;* ou plûtôt, suivant l'Hébreu, (*a*) il est couvert de verdure; les Septante, (*b*) *il est ombragé;* comme s'il vouloit parler d'un lit de repos, ou d'un lit de table dressé dans un jardin, & sous des arbres, comme ceux du festin d'Assuérus. (*c*) D'autres l'entendent d'un lit nuptial fécond, & béni de Dieu. Nous ne voyons pas dans l'Ecriture que Salomon ait eu des enfans de la fille du Roi d'Egypte. Le lit de JESUS-CHRIST est le sein de la sainte Vierge; c'est la Croix, où il a expiré, & où il a consommé son mariage avec l'Eglise; c'est l'ame de chaque fidéle, dans laquelle il demeure par la Foi, & par la Charité. Saint Bernard dit aussi que ce sont les Monastéres, où l'on joüit de la vraye paix de l'ame, où l'on se repose en Dieu. Ce lieu est orné de fleurs, des exemples des Saints, des instructions des Supérieurs; & rempli de la bonne odeur des Religieux fervens, & zélez.

℣. 16. LAQUEARIA NOSTRA CYPRESSINA. *Nos lambris sont de cyprés.* Tout le monde sait que le cyprés est un arbre toûjours vert, & qui porte des feüilles, & des branches depuis le pied jusqu'à la cime. Le bois en est solide, massif, incorruptible, & de bonne odeur. L'Hébreu (*d*) *béroth* est traduit dans plusieurs Interprétes par *du sapin.* Mais il vaut mieux l'entendre d'une espéce de cyprés, nommé *bruta*, qui a l'odeur, la solidité, & la beauté du cédre, & qui ne vient pas si grand. (*e*) On peut expliquer ces ornemens de la maison de Salomon, dans un sens mystique, des saintes Ecritures, (*f*) ou des Prélats, & des Docteurs, qui sont comme les colonnes, & les soutiens de l'Eglise. (*g*)

(*a*) ערשנו רעננה

(*b*) Ὁ ϛαῖτος ϖρὸς κλίνην ἡμῶν σύσκιος. *Aqu.* Εὐθαλὴς *Origen. Lectus noster umbrosus. Ita & Ambros. in Psal.* 118.

(*c*) *Esther.* 1. 5. *Jussit convivium praparari in vestibulo horti, & nemoris, &c.*

(*d*) רחיטנו ברותים

(*e*) *Plin.* XII. *c.* 17.

(*f*) *Theodoret. Gisler.*

(*g*) *Gregor. Beda. Apon. Anselm. alii.*

CHAPITRE

CHAPITRE II.

	L'EPOUSE.
℣. 1 *EGo flos campi, & lilium convallium.*	℣. 1. JE suis la fleur des champs, & je suis le lis des vallées.

COMMENTAIRE.

℣. 1. EGO FLOS CAMPI, ET LILIUM CONVALLIUM. *Je suis la fleur des champs, & le lys des vallées.* Ce verset doit être joint à la fin du Chapitre précédent. L'Epouse y décrivant le lit nuptial de Salomon, dit : *Nôtre lit est chargé de fleurs, & de verdure.* Elle continuë ici : *Je suis la fleur des champs, &c.* Je me repose sur ce lit, & j'en fais le plus riche ornement. L'Epoux applaudit à ce discours, & dit : *Tel qu'est le lys entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.* Ces comparaisons sont belles, & convenables au sujet. L'Hébreu : (*a*) *Je suis le narcisse*, ou la rose, ou la fleur *de saron*, (l'Hébreu : *bazéleth de saron*,) *& le lys des vallées. Saron* se prend en général pour une plaine fertile. Dans la Judée nous connoissons trois, ou quatre plaines, à qui l'on donne ce nom. Il y en avoit une au-delà du Jourdain dans la Batanée; une autre dans le grand champ, ou dans la plaine de Jezraël; une troisiéme entre Joppé, & Cézarée de Palestine; & une quatriéme entre Ecdippe, & Ptolémaïde. Quant à *bazéleth*, les Interprétes ne la connoissent pas. Elle vient de la même racine que *bazel*, qui signifie un oignon. (*b*) Voilà pour le sens litteral.

JESUS-CHRIST est la fleur du champ, & le lys des vallées, (*c*) principalement depuis son Incarnation. C'est depuis ce tems que nous avons découvert sa beauté, & senti l'odeur de ses vertus, & de ses exemples. C'est lui dont il est dit dans Isaïe : (*d*) *Il sortira de la racine de Jessé un rejetton ; & une fleur s'élévera de cette racine ; & l'Esprit du Seigneur se reposera sur elle.* L'ame fidelle peut aussi être désignée sous le même nom de fleur des champs, en ce qu'elle représente en elle-même les vertus de JESUS-CHRIST, sa modestie, sa clémence, son humilité, sa pureté. Enfin l'on peut fort bien entendre par-là l'Eglise de JESUS-CHRIST, qui est juste-

(*a*) אני חבצלת השרון שושנת העמקים *70. Ἐγὼ ἄνθος τοῦ πεδίου, κρίνον τῶν κοιλάδων. Aqu. Καλύκωσις τοῦ σαρῶν.*
(*b*) *Num. XI. 5.*

(*c*) *Origen. Theod. Apon. Beda. Cassiod. Anselm. Rupert. &c.*
(*d*) *Isai. XI. 1.*

	L'EPOUX.
2. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.*	2. Tel qu'est le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.
	L'EPOUSE.
3. *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi: & fructus ejus dulcis gutturi meo.*	3. Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les enfans *des hommes*. Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois *tant* désiré; & son fruit est doux à ma bouche.

COMMENTAIRE.

ment appellée une fleur, & un lys, par la beauté dont elle est environnée, par l'éclat de ses Martyrs, par la pureté de ses Vierges, par la bonne odeur de ses Saints.

℣. 2. SICUT LILIUM INTER SPINAS; SIC AMICA MEA INTER FILIAS. *Tel qu'est le lys entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.* L'Epoux enchérit encore sur les loüanges que l'Epouse s'étoit données. Elle avoit dit simplement qu'elle étoit un lys; l'Epoux dit qu'elle l'emporte autant en beauté, en graces, en blancheur sur les autres filles, que le lys par-dessus les épines. Les lys étoient communs dans la Palestine. Ils venoient communément à la campagne, & sans culture. Les plus beaux étoient ceux des vallons, & des lieux arrosez. JESUS-CHRIST en reléve la beauté, en disant que Salomon dans toute sa magnificence, ne fut jamais si superbement vêtu que les lys des champs. (*a*)

L'Eglise Chrétienne, & Catholique brille au milieu des nations payennes, infidelles, hérétiques, schismatiques, comme le lys entre les épines. (*b*) Celles-ci n'ont ni odeur, ni beauté, ni fécondité, ni utilité. Le lys brille par l'éclat de sa blancheur; il récrée par son odeur; il domine par sa beauté, & par sa grandeur. L'Eglise est en quelque sorte au milieu des épines, des persécutions, & des calomnies de ses ennemis: mais elle conserve malgré tout cela son éclat, sa supériorité, sa beauté.

℣. 3. SICUT MALUS INTER LIGNA SYLVARUM, SIC DILECTUS MEUS INTER FILIOS. *Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les enfans des hommes.* L'Epouse rend à son Epoux honnêtetez pour honnêtetez. Elle le compare à un pommier, par la beauté, & la grandeur de sa taille, & elle dit qu'il est autant au-dessus des autres hommes, que le pommier est au-dessus des arbres des forêts; qu'un arbre utile, fécond, cultivé, est au-dessus des arbres stériles, sauvages, négligez. Elle ajoute, en continuant son allégorie: *Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant désiré; & son fruit est doux à ma*

(*a*) *Matt. VI. 28.*

(*b*) *Orig. Theod. Justus.*

Digitized by Google

4. *Introduxit me in cellam vinariam; ordinavit in me charitatem.*	4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin; il a réglé dans moi mon amour.

COMMENTAIRE.

bouche. Ce pommier m'a reçûë sous son ombre: Expression honnête, & pleine de modestie, & de pudeur, pour dire: Je suis devenuë son Epouse; il m'a reçûë sous sa protection, dans son lit nuptial. (*a*) *Son fruit est doux à ma bouche.* Je goûte avec plaisir les douceurs de son amour, & de ses faveurs. C'est ce que la Gentilité peut dire dans les sentimens de la reconnoissance la plus sincére, en considérant la grace que Jesus-Christ lui a faite de la tirer de l'erreur, du déréglement, de l'idolâtrie, pour en faire son Epouse, & pour la recevoir sous son ombre, & sous sa puissante protection; pour la rendre féconde, de stérile qu'elle étoit; & pour lui faire produire une infinité d'enfans selon l'esprit, qui font sa joye, sa couronne, & sa gloire.

ỳ. 4. Introduxit me in cellam vinariam; ordinavit in me charitatem. *Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin; il a réglé en moi mon amour.* Les Anciens ne mettoient pas leur vin dans des caves obscures, & dans des lieux peu propres à recevoir du monde; ils les mettoient quelquefois dans un lieu élevé de la maison, avec d'autres provisions, & avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Homére (*b*) nous apprend que dans le Palais d'Ulysse on conservoit le vin, & l'huile dans de grandes cruches rangées le long de la muraille dans un appartement d'en haut, où étoit aussi beaucoup d'or, & d'argent, & d'habits; & outre cela, le lit nuptial. Ainsi il n'est pas étrange que l'Epouse dise plus d'une fois dans ce Livre, (*c*) qu'elle a été introduite dans le cellier où l'on mettoit le vin. C'étoit un lieu voisin de la chambre nuptiale; & le vin est un symbole de l'amour. L'Epouse ajoute que *son bien aimé a réglé dans elle son amour.* Est-ce qu'auparavant cet amour étoit déréglé? Ou n'est-ce pas plûtôt qu'il l'a fixé, qu'il a arrêté son cœur par les liens du mariage. Le Texte Héb. eu porte: (*d*) *Il m'a introduite dans la maison du vin; & l'amour est son étendard sur moi;* il m'a comme enrôlée dans une guerre d'amour; ou, il m'a rangée, il m'a fait marcher sous les drapeaux de l'amour; ou même, il m'a déclaré une guerre d'amour, & de tendresse;

(*a*) *Ruth.* III. 9. *Expande pallium tuum super famulam tuam, &c. Theocrit Idyll. 18. Epithal. Helena.* Ζανὸς τοι θυγάτηρ ὑπὸ τὰν μίαν ἵκετο χλαῖναν.

(*b*) *Homer. Odyss.* B v. 337. Ὣς φάν. Ὁ δ' ὑψόροφον θάλαμον κατεβήσετο πατρὸς
Εὐρὺν ὅθι νητὸς χρυσὸς, καὶ χαλκὸς ἔκειτο,
Ἐσθής τ' ἐν χηλοῖσιν ἅλις τ' εὐῶδες ἔλαιον,
Ἐν δὲ πίθοι οἴνοιο παλαιοῦ, ἡδυπότοιο
Ἕστασαν, ἄκρητον θεῖον ποτὸν ἐντὸς ἔχοντες,
Ἑξείης ποτὶ τοῖχον ἀρηρότες, &c.

(*c*) *Sup* ỳ. 4. *& infra c.* v. 15.

(*d*) הביאני אל בית היין ודגלו עלי אהבה.

5. *Fulcite me floribus, stipate me malis: quia amore langueo.*

5. Soûtenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits : parce que je languis d'amour.

COMMENTAIRE.

il a élevé l'étendard d'amour contre moi. Tous ces sens sont expressifs, & marquent vivement la force de son amour. Elle y succombe ; elle est vaincuë ; elle se pâme dans le cellier ; elle demande qu'on lui donne du vin, pour la soutenir, & qu'on lui présente des pommes, pour les flairer, afin que leur odeur la fasse revenir. C'est ce qu'on verra sur le ỳ. 5. Les Septante (*a*) lisent comme si l'Epouse demandoit qu'on la fît entrer dans le cellier : *Introduisez-moi dans la maison du vin ; réglez en moi l'amour.* Origénes l'explique comme si c'étoit l'Epoux lui-même qui demandât cette grace.

Le cellier où l'on conserve le vin, marque, selon les Peres, (*b*) les saintes Ecritures, où les ames saintes trouvent les délices de leur cœur, & de quoi s'enyvrer saintement avec leur Epoux ; selon d'autres, (*c*) c'est l'Eglise Chrétienne, remplie de l'Esprit Saint, que J. C. lui-même compare au vin nouveau, qui se met dans des vases neufs, & forts, de peur qu'ils ne se rompent. (*d*) C'est dans ce cellier tout rempli de richesses, que l'on trouve le vin, & l'huile, la force, la sagesse, l'amour, la dévotion, la lumiére. C'est-là où l'Epoux régle la charité ; où il nous apprend qu'il faut aimer Dieu sur toutes choses, & le prochain pour Dieu, & comme nous-mêmes. Il nous donne les régles sûres, & invariables de la charité de nos parens, de nos amis, de nos ennemis. Il n'y a que la Doctrine du Sauveur, enseignée, & approuvée dans son Eglise, qui sache régler tous ces différens devoirs du cœur de l'homme. (*e*)

ỳ. 5. FULCITE ME FLORIBUS ; STIPATE ME MALIS, QUIA AMORE LANGUEO. *Soutenez-moi avec des fleurs ; fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour.* Je me pâme, je tombe en défaillance ; donnez-moi des fleurs d'une odeur forte, pour me faire revenir de mon évanoüissement ; présentez-moi des pommes odorantes, des oranges, du citron, du coin, pour rappeller mes esprits. L'Hébreu : (*f*) *Soutenez-moi par des bouteilles ; fortifiez-moi avec des pommes ; car je suis malade d'amour.* Les Septante : (*g*) *Soutenez-moi par des parfums*, (ou selon une autre Leçon, (*h*) par des fruits de l'arbre nommé *myrrhis*, ou *Melia.*

(*a*) Εἰσαγάγετέ με εἰς οἶκον τοῦ οἴνου, τάξατε ἐπ' ἐμὲ ἀγάπην.

(*b*) *Greg. Mag. Aponius.*

(*c*) *Cassiodor. Beda. Anselm.*

(*d*) *Matt.* ɪx. 17.

(*e*) Voyez Origénes, & Théodoret sur cet endroit.

(*f*) סמכוני באשישות רפדוני בתפוחים כי חולת אהבה אני

(*g*) Στηρίσατέ με ἐν μύροις, (*aliàs* μορίοις) Στοιβάσατέ με ἐν μήλοις, ὅτι τετρωμένη ἀγάπης ἐγώ.

(*h*) *Origen. homil.* 3. *p.* 338.

6. Læva ejus ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.

6. Qu'il mette sa main gauche sous ma tête, & qu'il m'embrasse de sa main droite.

COMMENTAIRE.

On connoît une plante nommée *myrrhis*, qui est bonne contre les vapeurs des femmes; (*a*) Les Septante continuënt, *faites-moi un lit de pommes, parce que je suis blessée d'amour.* Comme l'Epouse se trouve mal dans le cellier, elle dit qu'on lui fasse un lit de pommes, & un chevet de bouteilles, ou de vases à mettre du vin. C'est le vrai sens du Texte Hébreu, & des Septante. Symmaque: (*b*) *Faites-moi un lit de fleurs*; un autre Interpréte, *de fleurs de vigne.*

Les ames saintes qui commencent à joüir des plus douces faveurs de leur Epoux divin dans son cellier, tombent souvent en défaillance, & se trouvent dénuées des consolations, des lumiéres, & des sentimens de dévotion qui les soutiennent dans l'exercice de l'oraison. Dans cet état elles sont obligées de demander qu'on les soutienne par l'odeur des fruits, & par le goût du vin; par le souvenir des actions, & des paroles du Sauveur; par la considération de sa mort, de sa Croix, de ses souffrances. C'est-là où elles doivent se reposer, en attendant que l'Epoux arrive, & qu'il les fasse revenir de leur évanoüissement, & de leur langueur. (*c*)

℣. 6. LÆVA EJUS SUB CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME. *Qu'il mette sa main gauche sous ma tête, & qu'il m'embrasse de sa main droite.* C'est la suite de la priére de l'Epouse dans sa défaillance. Qu'on me fasse ici un lit avec des pommes, & un chevet avec des bouteilles; il n'y avoit dans le cellier autre chose dont on pût se servir. Qu'on prenne ce qui se trouve ici, pour me coucher. Pourvû que mon bien-aimé ne me quitte pas, qu'il me soutienne seulement la tête de sa main gauche, & qu'il m'embrasse de sa droite, bien tôt je serai guérie de ma foiblesse. Voyez la même expression Chap. VIII. 3. Et voilà la premiére nuit de ces nôces.

La droite, & la gauche de l'Epoux de l'Eglise, sont les persécutions, & la paix. Sa gauche afflige, & humilie; sa droite reléve, & soutient. L'Eglise dans ses persécutions, a besoin du secours de la droite, pour ne pas succomber; dans sa prospérité, les traverses, & les afflictions ne lui sont point inutiles, pour l'humilier, & pour l'empêcher de s'abandonner à une trop grande sécurité. C'est par cette vicissitude que Dieu soutient son Eglise, & ses enfans. La nuit succéde au jour, & le jour à la nuit; la tempête à la sérénité, & la sérénité à la tempête. Plusieurs Peres (*d*) l'entendent

(*a*) *Dioscorid. lib. 4. c. 111.*

(*b*) *Sym.* Ἐπανακλίνατέ με ἐν ἄνθει; τετρωμένη γὰρ φίλτρῳ.

(*c*) *Vide Ambrof. in Psal. 118. serm. 5. Bossuet. Titelm.*

(*d*) *Cassiod. Beda. Carpat. Bern.*

L'Epoux.

7. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervósque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit.

7. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreüils, & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle que j'aime; & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.

COMMENTAIRE.

ainsi. La gauche désigne la grace dont Dieu nous remplit dans cette vie; & la droite, la gloire dont il couronne les Justes dans l'autre vie. La grace est le gage de la gloire, & la gloire est la récompense de la grace. Autrement, (*a*) par la gauche on désigne les biens de cette vie, la santé, la prospérité; & par la gauche, les biens éternels. D'où vient qu'il est dit dans les Proverbes: (*b*) *La Sagesse tient dans sa main droite la longue vie; & dans sa gauche, les richesses, & la gloire.*

ỳ. 7. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas, cervosque camporum, ne suscitetis dilectam. *Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chévreüils, & les cerfs de la campagne, de ne point éveiller ma bien-aimée.* L'Epoux se léve de très-grand matin, & laisse l'Epouse endormie; il va à la campagne, ou à la chasse. En partant, il trouve les filles de Jérusalem, assemblées apparemment pour chanter à la porte de l'Epouse l'épithalame du matin; car il y avoit deux épithalames, comme on le voit par Théocrite; (*c*) l'un du matin, & l'autre du soir. Il les conjure par tout ce qu'elles ont de plus cher, de ne pas éveiller sa bien-aimée, d'attendre qu'elle s'éveille d'elle-même; afin de lui épargner l'inquiétude de le chercher, & de s'informer du lieu où il est. Il est remarquable que l'Epoux employe toûjours cette conjuration, *par les chévreüils, & par les cerfs des campagnes*, toutes les fois qu'il parle du sommeil de l'Epouse, & qu'il prie qu'on ne l'éveille pas. (*d*) Il nous insinuë peut-être par-là que les filles Israëlites, de même que les Phéniciennes, & les Lacédémoniennes, (*e*) se divertissoient quelquefois à la chasse, & aux autres exercices laborieux de la campagne. Il les prie par les cerfs, & les chévreüils, qu'elles prennent tant de plaisir à chasser dans les campagnes.

L'Hébreu: (*f*) *Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chévres, & les*

(*a*) *Greg. Anselm. Just. Orgelitan. Beda, &c.*
(*b*) *Prov.* III. 16.
(*c*) *Theocrit. Idyll.* 18... Ἔγρεσθε δὲ πρὸς ἀῶ μήτι λάθησθε.
Νεύμεθα κἄμμες ἐς ὄρθρον, ἐπεί κα πρᾶτος ἀοιδὸς
Ἐξ εὐνᾶς κελαδήσῃ ἀνασχὼν εὔτριχα δειρήν.
(*d*) *Cant.* III. 5.

(*e*) *Virgil. Æneid.* 1. *Virginis os habitumque gerens, & virginis arma*
Spartanæ...
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram
Purpureoque altè suras vincire cothurno.
(*f*) השבעתי אתכם בצבאות גבאילות
השדה אם תעירו וגו.

8. *Vox dilecti mei: ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.*

L'Epouse.

8. J'entens la voix de mon bien-aimé: le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant sur les collines.

COMMENTAIRE.

biches de la campagne, si vous éveillez ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille. Les Septante: (*a*) *Je vous ai conjurées, filles de Jérusalem, par les armées, & par les forces de la campagne, si vous éveillez l'amour, jusqu'à ce qu'elle le veuille.* Théodoret l'entend comme si c'étoit l'Epouse qui parlât aux filles de Jérusalem, qui attendent le retour de l'Epoux, & qui les exhortât à ranimer leur charité languissante, & à se disposer à le recevoir, lorsqu'il paroîtra. Ceux qui sont transportez d'amour pour les beautez corporelles, brûlent de jalousie, lorsqu'ils voyent que celles qu'ils adorent, ont seulement jetté les yeux sur d'autres. Ils éloignent d'elles tous ceux qui peuvent leur faire ombrage. Mais dans l'amour chaste qu'une ame a pour son Dieu, elle n'a point de plus violent désir, que d'engager tout le monde à l'aimer, à le servir, à le posséder. Elle ne craint point que cet objet infiniment parfait, & infiniment aimable se partage trop, & diminuë son amour, en se communiquant à plusieurs personnes. Elle ne craint point d'être moins aimée, parce que son bien-aimé en caresse plusieurs autres; il suffit à tous ceux qui l'aiment, & chacun d'eux en joüit de même que s'il le possédoit seul. La jalousie des amans charnels prouve que leur cœur est borné, aussi-bien que celui des personnes à qui ils cherchent à plaire. Ce même Pere sous le nom *des armées, & des puissances de la campagne*, entend les Anges, & les Vertus célestes qui sont répanduës dans le monde par l'ordre de Dieu; ou même les Prophétes, & les Apôtres, qui ont porté la connoissance du vrai Dieu par toute la terre.

ỷ. 8. VOX DILECTI MEI; ECCE ISTE VENIT SALIENS IN MONTIBUS, TRANSILIENS COLLES. *J'entens la voix de mon bien-aimé; le voici qui vient sautant sur les montagnes, passant sur les collines.* Il vient avec tant de rapidité, qu'il semble voler. On diroit à le voir, qu'il saute par-dessus les montagnes, & qu'il passe d'un saut d'une colline à une autre. On ne peut guéres exprimer plus heureusement la course légére d'un chasseur qui revient des champs. L'épouse avoit été laissée endormie par son bien-aimé, lorsqu'il partit de grand matin pour aller aux champs, ỷ. 7. Elle l'apperçoit ici au soir lorsqu'il retourne à la maison; elle l'entend de loin, soit qu'il parlât, ou

(*a*) 70. Ὥρκισα ὑμᾶς, θυγατέρες Ἱερουσαλὴμ, ἐν ταῖς δυνάμεσι, καὶ ἐν ταῖς ἰσχύεσι τοῦ ἀγροῦ, ἐὰν ἐγείρητε, &c.

Digitized by Google

9. Similis est dilectus meus caprea, hinnuloque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum : respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.

9. Mon bien-aimé est semblable à un chévreüil, & à un faon de biche. Le voici qui se tient derriére nôtre muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vûë au-travers des jalousies.

COMMENTAIRE.

qu'il criât, ou simplement qu'il fit du bruit en marchant ; car le nom de *voix*, se prend en général pour toute sorte de bruit ; & en même tems jettant les yeux par la fenêtre, elle le voit qui descend avec rapidité de la montagne. Les termes de l'original (*a*) désignent des sauts & des bonds pareils à ceux des chévreüils, & des cerfs ; & l'épouse en deux ou trois endroits de ce Livre, (*b*) compare la course de son époux, aux bonds, & à la course du chévreüil, & du cerf.

L'Eglise accoûtumée à la voix de son bien-aimé, & de ceux qui viennent en son nom, les fait aisément distinguer. *Mes brébis entendent ma voix*, dit le Sauveur ; (*c*) *& celui qui est de Dieu, entend les paroles du Seigneur.* (*d*) Tous ceux qui sont venus couverts de la peau de brébis, & portant un cœur de loup ravissant, ne respirant que meurtre, & que carnage, & ne cherchant qu'à égorger les agneaux avec leurs meres, ont bien-tôt été découverts par l'Epouse de l'Agneau ; elle les a reconnus à la parole. Les hérétiques, les hypocrites, les faux réformateurs, les corrupteurs de sa doctrine, & de sa morale, les ennemis de ses pratiques, & de ses traditions : elle s'est élevée avec force contr'eux, & a rendu leurs efforts inutiles, par sa résistance, par son attention, par sa vigilance.

ỳ. 9. SIMILIS EST DILECTUS MEUS CAPREÆ, HINNULOQUE CERVORUM. *Mon bien-aimé est semblable à un chévreüil, & à un faon de biche.* Ces comparaisons reviennent parfaitement au sujet ; l'épouse prend occasion de la course de son bien-aimé, & de la rapidité avec laquelle il descend de la montagne, pour le comparer à un chévreüil, & à un faon de biche ; d'ailleurs ces noms sont des termes de caresse, & d'amitié entre l'époux, & l'épouse, dans le stile des Hébreux. (*e*) *Lætare cum muliere adolescentiæ tuæ :* dit Salomon dans les Proverbes, *cerva charissima, & gratissimus hinnulus. Ubera ejus inebrient te in omni tempore.* On assure que les faons de biche courent trés-vîte, & Xénophon (*f*) dit que d'abord ils passent même les chiens à la course, lorsque leur mere est absente, & que la peur leur fait faire effort pour se sauver. Les Peres

(*a*) מדלג על ההרים מקפץ על הגבעות
(*b*) *Cant.* II. 9. 17. VIII. 14.
(*c*) *Joan.* X. 2. 3. & 27.
(*d*) *Joan.* VIII. 47.
(*e*) *Prov.* V. 18.
(*f*) *Xenophon. Cyneget.*

trouvent

(a) trouvent du mystére dans ces animaux comparez à Jesus-Christ. Le chévreüil est distingué par sa vûë perçante, & le cerf par sa légéreté à la course, & par la vertu qu'il a de tirer les serpens de leurs trous, de les tuer, & même de les manger, sans en ressentir le moindre mal. Ce fait n'est pas autrement certain : mais les Anciens l'ont crû ainsi ; & cela fournit un trés-beau sens moral pour la victoire que Jesus-Christ a remportée sur le serpent, le dragon infernal, sur l'ennemi du genre humain.

En ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras. *Le voici qui se tient derriére nôtre muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vûë au travers des jalousies.* Dans la Palestine on n'usoit point de vitres pour les fenêtres ; elles étoient simplement fermées par des rideaux, ou des grillages. Les grandes chaleurs rendoient les vitres inutiles, ou même incommodes. L'Epoux n'entre point dans l'appartement de l'Epouse ; il ne heurte pas même à la porte : mais il s'arrête à la fenêtre, & commence à y chanter un air champêtre, pour inviter son Epouse à venir goûter les plaisirs innocens de la campagne. Ceci se passe durant la troisiéme nuit du mariage.

Avant l'Incarnation du Verbe, l'Epoux de l'Eglise, & le Bien-aimé de nos ames étoit à nôtre égard comme derriére un voile ; Nous ne le voiyons qu'au travers des ombres, & des figures de l'ancien Testament ; nous entendions sa voix, nous écoutions ses Prophétes, nous l'admirions dans les descriptions qu'ils nous en traçoient ; mais nous ne le voiyons point. Nous formions des vœux pour sa venuë, sans pouvoir contenter parfaitement nôtre envie, & nos empressemens. Mais depuis son Incarnation, nous l'avons oüi, nous l'avons vû de nos yeux, nous l'avons touché de nos mains ; & il ne tient qu'à nous de le posséder toûjours, & de ne le quitter jamais. Toutefois il nous manque encore quelque chose en cette vie. Tandis que nous porterons ce corps de mort, & que nous serons environnez d'infirmitez, nos iniquitez seront toûjours un mur de séparation entre Dieu, & nous : (b) *Iniquitates vestræ diviserunt inter vos, & Deum vestrum, & peccata vestra absconderunt faciem ejus à vobis.* Quoique nous ayons vû le Seigneur Jesus conversant parmi nous ; quoique nous le possédions encore aujourd'hui présent dans le Sacrement de son amour, où il se reproduit une infinité de fois par jour, pour nôtre consolation, & pour nôtre sanctification, il faut pourtant avoüer que les ombres ne sont point encore dissipées, ni les rideaux tirez de dessus ce mystére. L'humanité sainte du Sauveur est elle-même, selon les Peres, (c) un voile épais qui nous dérobe la vûë de sa Divinité. Or il n'y a que la Divinité qui puisse

(a) *Origen. Theod.*
(b) *Isai. lix. 2.*
(c) *Ambrof. Greg. Cassiodor. Beda. Bernard.*

10. *En dilectus meus loquitur mihi: Surge, propera amica mea, columba mea, & formosa mea, & veni.*

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit: Levez-vous, hâtez vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez.

COMMENTAIRE.

nous donner un contentement parfait. Jusqu'à ce que ce qui est mortel dans nous, soit revêtu de l'immortalité, JESUS sera toûjours derriére la muraille: *En ipse stat post parietem nostrum.*

℣. 10. EN DILECTUS MEUS LOQUITUR MIHI: SURGE, PROPERA, AMICA MEA, &c. *Voilà mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit: Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, &c.* Voici ce que l'Epoux chante à la fenêtre de l'Epouse: *Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, &c.* Dans l'Hébreu on lit simplement: *Ma bien-aimée, ma belle.* Les Septante ont ajouté: *Ma colombe;* & la Vulgate les a suivis. Rien n'est plus poli, ni plus élégant que cette petite chanson: Voici le printems, la saison des amours; tout nous invite à la joye, & aux doux plaisirs de la campagne. Mais ce n'est point là à quoi nous nous bornons ici; ce n'est pas sans doute ce que l'Esprit saint a voulu nous y apprendre. L'Eglise du Sauveur est justement nommée son Epouse, sa bien-aimée, sa colombe, sa beauté. Les Apôtres eux-mêmes se sont quelquefois servis de ces expressions. Saint Paul parlant aux Corinthiens, (*a*) dit qu'il les aime d'un amour de jalousie, parce qu'il les a comme promis en mariage à JESUS-CHRIST, qui est le chaste Epoux de leurs ames. Et saint Jean dans l'Apocalypse, (*b*) nous dépeint la nouvelle Jérusalem, qui est l'Eglise, descendant du Ciel, ornée comme une Epouse, & accompagnée de son Epoux. Le Sauveur lui-même compare le Royaume de Dieu à un mariage, (*c*) & il se désigne en plus d'un endroit sous le nom d'Epoux. En justifiant ses Apôtres, qui ne jeûnoient pas autant que ceux de Jean-Baptiste, il dit que les jeunes gens de la nôce ne jeûnent pas, tandis que l'Epoux est avec eux; mais que le tems viendra qu'il leur sera ôté, & qu'alors ils jeûneront. (*d*) Et saint Jean-Baptiste parlant de JESUS-CHRIST, disoit: (*e*) Celui qui a l'Epouse, est l'Epoux; mais l'ami de l'Epoux qui l'accompagne, & qui l'écoute, joüit seulement de l'honneur de sa présence, & du plaisir de l'écouter. Ce saint Précurseur se désignoit lui-même sous le nom d'ami de l'Epoux. Enfin saint Paul (*f*) exhorte les maris Chrétiens d'aimer leurs épouses, comme JESUS-CHRIST a aimé son

(*a*) 2. *Cor.* XI. 2. *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.*
(*b*) *Apoc.* XXI. 2. *&c.*
(*c*) *Matth.* XXV. 11.
(*d*) *Matt.* IX. 15.
(*e*) *Joan.* III. 29.
(*f*) *Ephes.* V. 25. 26. 27.

11. *Jam enim hiems transiit, imber abiit, & recessit.*

12. *Flores apparuerunt in terra nostra; tempus putationis advenit: vox turturis audita est in terra nostra:*

11. Car l'hyver est déja passé, les pluyes se sont dissipées, & ont cessé entiérement.

12. Les fleurs paroissent sur nôtre terre; le tems de tailler *la vigne* est venu: la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nôtre terre:

COMMENTAIRE.

Eglise. Il l'a chérie jusqu'au point de se livrer pour elle, & il l'a nettoyée par le bain salutaire du Baptême, pour la combler de gloire, & pour la rendre sainte, & sans tache, sans ride, & sans défaut.

ỹ. 11. JAM HIEMS TRANSIIT. *L'hyver est passé.* Le printems est commencé; la nature semble renaître. La Loi nouvelle comparée à l'ancienne, est comme le printems comparé à l'hyver. (*a*) Le froid, l'obscurité, la rigueur étoient le partage des Juifs; l'ardeur de la charité, la lumiére de l'Evangile, l'accomplissement des figures, la douceur du joug du Sauveur, sont ce qui distingue la Religion Chrétienne.

ỹ. 12. FLORES APPARUERUNT IN TERRA NOSTRA; TEMPUS PUTATIONIS ADVENIT. *Les fleurs paroissent sur nôtre terre; le tems de tailler la vigne est venu.* C'est une description du printems. On pourroit traduire l'Hébreu: (*b*) *Les fleurs ont paru sur la terre; & les tems des chants sont venus*; le tems auquel les oiseaux commencent à chanter. (*c*) Mais il vaut mieux l'entendre du tems de provigner, & de couper les branches inutiles de la vigne. (*d*) Voyez *Job.* XV. 32. Aprés les persécutions que l'Eglise eut à souffrir de la part des Juifs, & des Gentils, & qui sont fort bien marquées par le tems de l'hyver, *les fleurs ont paru* dans cette terre des vivans, dans ce champ choisi, & cultivé de la main de JESUS-CHRIST, & de ses Apôtres. Tout le monde, qui n'étoit auparavant qu'un champ rempli d'épines, & stérile en bonnes œuvres, parut tout d'un coup orné, cultivé, fécond. On y vit des exemples des vertus Chrétiennes les plus relevées, & les plus héroïques. Mais comme parmi le grand nombre de Saints, il se glissa beaucoup de Chrétiens foibles, imparfaits, méchans, ce fut principalement alors que l'on vit la nécessité *de couper la vigne*, & d'employer la rigueur des peines, & des censures, pour arrêter la licence, & pour corriger les désordres.

VOX TURTURIS AUDITA EST IN TERRA NOSTRA. *La tourterelle s'est fait entendre dans nôtre terre.* La tourterelle est un oiseau de

(*a*) *Orig. Theodoret. Greg.*
(*b*) הנצנים נראו בארץ עת הזמיר הגיע
(*c*) *Mercer. Munst. Jun. Pisc. Mont. Pagn. alii.*
(*d*) *Ita 70.* Καιρὸς τομῆς ἔφθασε. *Sym. & Aqu.* Καιρὸς κλαδεύσεως. *Ita Syr. Arab. & alii non pauci.*

13. *Ficus protulit grossos suos : vineæ florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, speciosa mea, & veni :*

14. *Columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis, & facies tua decora.*

13. Le figuier a commencé à pousser ses premiéres figues : les vignes sont en fleur, & on sent la bonne odeur qui en sort. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez :

14. Vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les trous de la pierre, dans les trous de la muraille, montrez-moi vôtre visage, que vôtre voix se fasse entendre à mes oreilles : car vôtre voix est douce, & vôtre visage est agréable.

COMMENTAIRE.

passage, qui pendant l'hyver se retire dans des pays chauds, & qui revient au printems. (*a*) Le chant, ou le rocoulement de la tourterelle est un symbole de la prédication de JESUS-CHRIST, & des Apôtres ; (*b*) ou plûtôt, des gémissemens d'une ame sainte, qui gémit dans son exil, & qui désire ardemment d'être réünie à son Epoux céleste.

℣. 13. FICUS PROTULIT GROSSOS SUOS ; VINEÆ FLORENTES DEDERUNT ODOREM SUUM. *Le figuier a commencé à pousser ses premiéres figues ; les vignes sont en fleur, & on sent la bonne odeur qui en sort.* Tout au commencement du printems le figuier produit son fruit, qui sort même avant ses feüilles, & commence à germer à la cime des branches. *Lorsque vous voyez le figuier produire ses feüilles*, dit JESUS-CHRIST, (*c*) *vous dites que l'été est proche.* Les fleurs de la vigne viennent plus tard. L'Hébreu porte : (*d*) *Le figuier a produit ses figues naissantes ; & les vignes de sémadar ont donné de l'odeur.* Les Rabbins suivis de nos Commentateurs, enseignent que *sémadar* signifie le petit grain du raisin, qui paroît aprés que la fleur est tombée, & avant qu'il soit en verjus. Mais le raisin en cet état ne rend point d'odeur ; & de plus la chûte de la fleur du raisin vient bien aprés les premiéres figues, & au fort de l'été. Je pense que *sémadar* est une sorte de plant de vigne, ainsi nommé peut-être à cause du lieu d'où il venoit, ou de celui où il croissoit ; comme les vignes de Sorek, d'Engaddi, &c. fameuses dans l'Ecriture. Il en est parlé en trois endroits de ce Livre, (*e*) & nulle part ailleurs. On connoît dans la Phénicie la ville de *Simira*, ou *Taximira*. Les vins de Phénicie sont fameux. Salomon dans ce Cantique fait souvent allusion aux lieux de Phénicie, au Liban, au mont Amana, & Sanir, &c. La construction de l'Hébreu peut

(*a*) *Vide Isai.* VIII. 7.
(*b*) *Cassiodor. Beda. Rupert. Carpath. Cyrill. lib.* 15. *de adorat.*
(*c*) *Matt.* XXIV. 32.
(*d*) התאנה חנטה פגיה והגפנים סמדר נתנו ריח
(*e*) *Cant.* II. 13. 15. & VII. 12.

15. *Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoliuntur vineas: nam vinea nostra floruit.*

15. Prenez-nous les petits renards qui détruisent les vignes : car nôtre vigne est en fleur.

COMMENTAIRE.

beaucoup fortifier la conjecture que *Sémadar* est un nom de lieu. D'autres croyent que c'est la vigne sauvage. (*a*)

ỷ. 14. COLUMBA MEA IN FORAMINIBUS PETRÆ, IN CAVERNA MACERIÆ. *Vous qui êtes ma colombe ; vous qui vous retirez dans le creux de la pierre, dans les trous de la muraille.* L'Epoux regarde son Epouse dans son appartement comme une colombe dans son nid, dans le trou d'un rocher, ou dans le boulin d'un colombier. Il l'invite à sortir, & à venir avec lui à la campagne, à sa vigne. Varron appelle pigeon *saxatile*, (*b*) apparemment à cause qu'il fait quelquefois son nid dans les rochers, celui que nous appellons pigeon fuyard, qui va & vient à la campagne, & qui cherche sa vie dans les champs. Homére (*c*) représente Diane qui s'enfuit du combat devant Junon, comme une colombe qui se sauve dans le creux d'un rocher, poursuivie par un éprevier. Jérémie dit aux Moabites : *Sauvez-vous dans les rochers devant l'ennemi :* Soyez comme des colombes qui nichent à l'entrée des trous de la caverne. *Jérem.* XLVIII. 28. L'Hébreu : (*d*) *Ma colombe dans la fente d'un rocher, dans le trou d'un escalier*, ou d'un précipice. Les Septante : (*e*) *Ma colombe dans le couvert d'un rocher, joignant l'avant-mur.* Les Peres (*f*) ont entendu sous le symbole des fentes du rocher où l'Epouse fait sa demeure, les playes du Sauveur, où les ames saintes font leur demeure, & où elles sont à couvert des tentations, & des efforts du Démon. Elles y trouvent leur protection, leur force, leur consolation.

ỷ. 15. CAPITE NOBIS VULPES PARVULAS, QUÆ DEMOLIUNTUR VINEAS. *Prenez-nous les petits renards, qui détruisent les vignes.* C'est le dernier vers de la chanson que l'Epoux a chantée à la fenêtre de l'Epouse. Aprés quoi il entre, & l'Epouse lui dit qu'elle est toute à lui, &c. ỷ. 16. L'Epoux en rentrant, donne ordre à ses gens de veiller à la garde de sa vigne, & de prendre les renards qui la détruisoient. Il avoit pû remarquer le dégât, en y passant. Les renards sont trés-communs dans

(*a*) *Sym.* Καὶ τῶν ἀμπέλων ἡ οἰνάνθη. *Plin. lib.* 12. *c. ult. Est autem* (*œnanthe*) *vitis labrusca uva.*

(*b*) *Varo de re Rust. lib.* 3. *c.* 7.

(*c*) *Homer. Iliad.* XX. Ὥς τε πέλεια Ἥ ῥά θ' ὑπ' ἴρηκος κοίλην εἰσέπτατο πέτρην.

(*d*) יונתי בחגוי הסלע בסתר המדרגה

(*e*) Περιστερά μου ἐν σκέπῃ τῆς πέτρας, ἐχομένη τοῦ προτειχίσματος.

(*f*) *Greg. Magn. Cassiodor. Beda Just. Anselm. Bernard. serm.* 61.

16. *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui pascitur inter lilia.*	16. Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui, & il se nourrit parmi les lis,

COMMENTAIRE.

la Palestine, (*a*) & ces animaux sont trés-dangereux pour les vignes. (*b*) Les renards sont le symbole des hérétiques, qui détruisent la vigne du Sauveur. (*c*) JESUS-CHRIST son divin Epoux donne ordre aux Apôtres, aux Docteurs, aux Prélats de prendre ces renards, de les écarter, de les exterminer de sa vigne. *Cùm proditur dolus, cùm fraus aperitur, cùm convincitur falsitas, rectissimè tunc dicitur capta vulpes.* (*d*) Ezéchiel (*e*) compare les faux Prophetes qui séduisoient Israël, aux renards du désert: *Quasi vulpes in deserto Prophetæ tui, Israël, erant.*

NAM VINEA NOSTRA FLORUIT. *Car nôtre vigne est en fleur.* L'Hébreu: (*f*) Prenez les petits renards qui gâtent les vignes, *& nos vignes de sémadar.* Voyez le ŷ. 13.

ŷ. 16. DILECTUS MEUS MIHI, ET EGO ILLI, QUI PASCITUR INTER LILIA. *Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui, & il se nourrit parmi les lys.* L'Epouse aprés avoir rapporté dans les versets précédens ce que son bien-aimé avoit dit de grand matin à la fenêtre de son appartement, elle le reçoit dans sa chambre, & lui dit qu'elle est toute à lui, comme il est à elle. Elle ajoute qu'il *se repaît parmi les lys*, qu'il répand une odeur aussi agréable, que s'il étoit nourri de lys, & que s'il avoit passé la nuit parmi les fleurs les plus odorantes. Les Septante: (*g*) Mon bien-aimé, *qui méne son troupeau parmi les lys.* C'est un pasteur qui revient de mener ses brebis dans une campagne pleine de lys, & qui en a contracté une odeur trés-agréable.

JESUS-CHRIST est tout à son Eglise, & l'Eglise est tout à lui. Comme l'époux & l'épouse sont deux en une même chair, suivant l'expression de l'Ecriture, (*h*) ainsi le Sauveur est un avec son Eglise; il l'a aimée jusqu'à donner son ame & sa vie pour elle; il la protége, & demeure avec elle jusqu'à la consommation des siécles. L'Eglise à son tour animée de son esprit, & soutenuë de sa grace, lui conserve une fidélité, & une intégrité inviolable, dans ses sentimens, dans sa doctrine, dans sa foi, dans sa morale, & dans la pratique de ses vertus. On peut dire à propor-

---

(*a*) Voyez *Judic.* XV. 4. *Thren.* XV. 18. 2. *Esdr.* IV. 3.

(*b*) *Aristoph. Equit. Theocrit. Idyl.* V. *Nicand. in Alexiph. Vide Boch. de anim. sacr. t.* 2. *l.* 3. *c.* 13.

(*c*) *Aug. in Psal.* 80. *Greg. Cassiod. Orig. Beda. Theod. Anselm. alii.*

(*d*) *Bernard. in hunc loc.*

(*e*) *Ezech.* XIII. 4.

(*f*) וכרמינו סמדר

(*g*) Ὁ ποιμαίνων ἐν κρίνοις.

(*h*) *Genes.* II. 24. *Ephes.* V. 31. *Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est: Ego autem dico in Christo, & in Ecclesia.*

17. *Donec aspiret dies, & inclinentur umbræ. Revertere : similis esto, dilecte mi, capreæ, hinnulóque cervorum super montes Bether.*

17. Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu. Retournez, mon bien-aimé, & soyez semblable à un chévreüil, & à un fan de cerfs, qui court sur les montagnes de Béther.

COMMENTAIRE.

tion la même chose de l'union de l'ame fidelle avec son Dieu, & du retour de Dieu à l'ame fidelle.

ỳ. 17. DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. REVERTERE, &c. *Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu. Retournez mon bien-aimé, &c.* L'épouse introduit son bien-aimé, & lui dit de demeurer jusqu'au jour, & qu'alors il se retirera à la campagne, comme auparavant. Ou plûtôt, suivant l'Hébreu : (*a*) *Jusqu'à ce que le jour commence à donner de l'air*, ou jusqu'à ce que l'on sente un air plus modéré, & ce petit vent qui s'éléve sur le soir, *& que les ombres s'enfuient, retirez-vous, mon bien-aimé, allez avec la même rapidité que les chévreüils, & que les cerfs, &c.* L'épouse voyant le jour paroître, dit à son bien-aimé de retourner à la campagne, avec la même promtitude qu'il en est venu, & qu'il en reviendra sur le soir, (*b*) lorsque la grande chaleur du jour sera passée, & que les arbres des montagnes *fuiront*, & paroîtront plus grands. Il paroît que l'époux & l'épouse ne se voyoient guéres que la nuit, & comme à la dérobée ; de même qu'il se pratiquoit parmi les Lacédémoniens, où pendant les premiers mois de leur mariage, & souvent même jusqu'à ce qu'ils eussent des enfans, ils ne se trouvoient avec leurs femmes, que secrettement, & à l'insçu de tout le monde. (*c*) Quelques-uns traduisent l'Hébreu : *Jusqu'à ce que le jour expire, & que les ombres s'enfuyent.* Les Septante : (*d*) *Jusqu'à ce que le jour souffle, & que les ombres se remuënt.* Aquila : (*e*) *Jusqu'à ce que le jour cesse, &c.* L'Original marque le vent qui souffle sur le soir, & dont il est parlé dans la Genése : (*f*) *Ad auram post meridiem.* Et Virgile : (*g*)

Aspirant auræ in noctem.

Pline remarque que le soleil donne du mouvement à l'air, à son lever,

(*a*) עד שיפוח היום ונסו הצללים סוב דמה לך דודי לצבי וגו' L'Hébreu סוב se met pour, se retirer, se détourner, ci-aprés Cantique VI. 4.

(*b*) *Ita Interpretantur Theodoret. Sanct. alii.*

(*c*) *Plut. in Lycurgo.* Πρὸς δὲ τὴν νύμφην μετ' εὐλαβείας φοιτῶν, αἰσχυνόμενος, καὶ δεδιὼς μή τις αἴσθοιτο τῶν ἔνδον, ἅμα καὶ τῆς νύμφης ἐπιτεχνωμένης, καὶ συντεχναζούσης ὅπως ἂν ἐν καιρῷ, καὶ λαθόντες ἀλλήλοις συμπορεύοιντο. Καὶ τοῦτο ἔπραττον οὐκ ὀλίγον χρόνον, ἀλλ' ὥστε καὶ παῖδας γενέσθαι ἐνίοις, πρὶν ἐν ἡμέρᾳ θεάσασθαι τὰς αὑτῶν γυναῖκας.

(*d*) Ἕως οὗ διαπνεύσῃ ἡ ἡμέρα, καὶ κινηθῶσιν αἱ σκιαί.

(*e*) *Aqu.* Ἕως κοπάσῃ ἡ ἡμέρα.

(*f*) *Genes.* III. 18.

(*g*) *Æneid.* VII.

& à son coucher : (*a*) *Sol & auget, & comprimit flatus. Auget exoriens, occidensque.* Enfin sur le soir, lorsque le vent zéphir s'éléve, & que les laboureurs, aprés avoir battu le grain pendant le jour, le jettent en l'air pour le nettoyer, & le vanner : (*b*)

Cùm graviter tonsis gemit area frugibus, & cùm
Surgentem ad zephirum paleæ jactantur inanes.

Cette autre expression : *Les ombres fuyent*, désigne encore certainement le déclin du soleil, le tems où les gens de la campagne reviennent dans la maison : (*c*)

Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoréſque cadunt altis de montibus umbræ.

Job compare la vie de l'homme *à une ombre qui s'enfuit*; (*d*) à un jour sur son déclin : *Fugit velut umbra.* Le Pſalmiste dit que ses jours sont passez comme l'ombre : (*e*) *Dies mei ficut umbra declinaverunt.* Et ailleurs, (*f*) qu'il a disparu comme une ombre qui tombe, qui s'enfuit. Salomon dans l'Ecclésiaste, compare aussi nos jours à une ombre qui passe, & qui s'enfuit. (*g*) Enfin Jérémie est encore plus formel : (*h*) *Malheur à nous, parce que le jour s'abaisse, & que les ombres s'étendent*, & deviennent plus longues *sur le soir.* On a été bien-aise d'examiner un peu au long cet endroit, parce que de-là dépend la solution de la difficulté de ce passage, & que l'on trouve encore la même expression ci-aprés, Chap. IV. ỳ. 6. Enfin au Chap. VIII. ỳ. 14. l'Epouse insinuë encore ce que nous avons dit, que l'Epoux passoit ordinairement le jour à la campagne, ou à la chasse; qu'il ne revenoit la voir que la nuit, & qu'aussi-tôt que le jour paroissoit, l'Epouse lui disoit de s'enfuir comme un chévreüil, & un cerf.

SUPER MONTES BETHER. *Sur les montagnes de Béther.* Plusieurs Exemplaires Latins lisent *Béthel*; mais *Béther* est la bonne Leçon. (*i*) Il en est encore parlé ci-aprés, Chap. VIII. 14. sous le nom de montagnes du parfum. En Hébreu, c'est *Béther*, de même qu'ici; & quelques Interprétes traduisent ce terme par : Les montagnes *de l'incision*, prétendant que sur ces montagnes croissoient les arbrisseaux du baume, ou autres, d'où découloient des liqueurs odorantes, que l'on en tiroit par incision. Mais je crois que les montagnes de Béther, ne sont autres que celles de *Béthoron*, dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. Béthoron la basse n'étoit pas loin de Jérusalem. (*k*) Elle étoit située sur une montagne. (*l*) Elle est

(*a*) *Plin. lib.* 2. *c.* 47.
(*b*) *Georgic.* II.
(*c*) *Eclog.* I.
(*d*) *Job.* XIV. 2.
(*e*) *Pſal.* CI. 12.
(*f*) *Pſal.* CVIII. 23.
(*g*) *Eccle.* VII. 1. VIII. 13.
(*h*) *Jerem.* VI. 4.
(*i*) על חרי בתר 70. Ἐπὶ ὄρη κοιλωμάτων.
(*k*) Environ à douze mille pas, ou quatre lieuës vers le Nord.
(*l*) *Josue.* IX. 10.

nommée

nommée *Béthron* dans les Livres des Rois; (*a*) *Béther* dans Eusébe; (*b*) *Béthora* dans Joseph; (*c*) & *Béthar* dans l'Itinéraire. Ces montagnes de Béthoron devoient être forr agréables, & remplies de gibier, puisque l'Epouse compare son bien-aimé aux chévreüils des montagnes de Béther.

Ces éloignemens, & ces retours passagers de l'Epoux; ces allées, & ces venuës secrettes, & cachées, toûjours la nuit, & comme à la dérobée, peuvent marquer, selon saint Bernard, (*d*) les vicissitudes de consolation, & de désolation, de sécheresse, & de dévotion sensible, de lumiére, & d'obscurité qu'expérimentent les ames les plus fidelles, & les plus parfaites. Jesus ne communique pas ses graces spéciales à toute heure, ni à toutes sortes de personnes. C'est un Epoux chaste, & plein de pudeur, qui ne se montre ainsi que dans le secret, dans la retraitte; qui ne fait part de telles faveurs qu'à ceux qui vivent dans la séparation des objets sensibles, & des consolations terrestres. Si vous êtes dans la foule du monde, dans l'embaras des affaires, dans le tumulte des passions, vous ne devez poinr vous flatter de goûter les chastes délices, qui sont réservées aux ames épurées des passions, & élevées au-dessus des sens. Soyez toute à vôtre Bien-aimé, si vous voulez qu'il soit tout à vous. C'est un assez grand avantage, pour mériter que vous l'achettiez au prix de quelques biens, & de quelques consolations passagéres, & d'un momenr.

(*a*) 3. *Reg.* 11. 29.
(*b*) *Euseb. l.* 4. *hist. Eccles. c.* 6.
(*c*) *Joseph. Antiq. l.* v. *c.* 1.
(*d*) *Bern. serm.* 74. *in Cant.*

CHAPITRE III.

L'EPOUSE.

℣. 1. *IN lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea: quæsivi illum, & non inveni.*

2. *Surgam, & circuibo civitatem: per vicos, & plateas, quæram quem diligit anima mea: quæsivi illum, & non inveni.*

℣. 1. J'Ai cherché dans mon lit durant les nuits celui qu'aime mon ame: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

2. Je me léverai, *ai-je dit ensuite*, je ferai le tour de la ville; & je chercherai dans les ruës, & dans les places publiques, celui qui est le bien-aimé de mon ame: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

COMMENTAIRE.

℣. 1. IN LECTULO MEO PER NOCTES QUÆSIVI QUEM DILIGIT ANIMA MEA. *J'ai cherché dans mon lit durant les nuits celui qu'aime mon ame.* Voici la troisiéme nuit des nôces de l'Epouse. On a déja remarqué que son Epoux ne la voyoit que la nuit, & comme à la dérobée. Ce jour-là, il ne vint point à l'heure accoutumée. L'Epouse impatiente se léve, & le va chercher; elle rencontre les gardes qui vont par la ville pendant la nuit; elle leur demande s'ils n'ont point vû son bien-aimé; elle avance un peu plus avant; l'Epoux paroît; l'Epouse accourt à lui, le saisit, & le conduit dans son appartement. Dés le grand matin l'Epoux en sort à son ordinaire, & laisse l'Epouse endormie; & il conjure les filles de la nôce de ne la point éveiller. Voilà ce qui est marqué dans les sept premiers versets de ce Chapitre.

Quand on veut chercher JESUS-CHRIST, il ne faut point le chercher dans les délices, & dans la paresse; Il n'est point dans le lit, ni dans le repos d'un appartement magnifique; (a) il se trouve dans la Croix, dans l'humilité, dans les souffrances, dans la pauvreté. Il est au milieu de ceux qui sont assemblez en son nom, & qui le craignent. L'Epouse le cherche dans les ruës de Jérusalem. Elle n'avoit garde de l'y rencontrer. Elle en demande des nouvelles aux gardes de la ville, aux sens extérieurs, à des gens qui sont dans un mouvement, & une dissipation continuelle. Ils n'entendent pas seulement son langage. Elle les quitte, & aussi-tôt l'Epoux se fait voir. Si vous voulez posséder JESUS, & goûter combien le Seigneur est doux, sortez de vous-mêmes, quittez le tumulte de la ville, &

(a) *Ambros. lib. de Isaac. Cassiodor. hic, &c.*

3. *Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem: Num quem diligit anima mea vidistis?*

4. *Paululum cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea: tenui eum: nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, & in cubiculum genitricis meæ.*

3. Les sentinelles qui gardent la ville, m'ont rencontrée, *& je leur ai dit:* N'avez-vous point vû celui qu'aime mon ame?

4. Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux, je trouvai celui qu'aime mon ame: je l'ai arrêté; & je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

COMMENTAIRE.

des affaires; ne donnez aux sens, & à la nature que ce que vous ne pouvez leur refuser; & bien-tôt JESUS se montrera, & se donnera tout à vous. Imitez Marie-Magdelaine, (*a*) qui va au tombeau de son bien-aimé dés avant le jour, qui ne peut goûter de repos hors de-là, qui est toute occupée de son JESUS. Imitez-la, comme elle-même a imité l'Epouse de Salomon.

℣. 3. INVENERUNT ME VIGILES, QUI CUSTODIUNT CIVITATEM. *Les sentinelles qui gardent la ville m'ont rencontrée.* Il paroît par l'Ecriture (*b*) qu'il y avoit dans les villes des hommes gagez pour garder, & pour faire la ronde pendant la nuit. C'étoit principalement à cause des incendies, & des allarmes subites qui pouvoient arriver. L'Epouse raconte encore une avanture à peu prés pareille ci-aprés. (*c*) Mais les gardes la maltraitérent cette seconde fois, & lui ôtérent même son manteau. Ces gardes qui font sentinelle dans les ruës, représentent les Pasteurs de l'Eglise. Ils doivent par leur vigilance, & par leur activité procurer la paix, & le repos à leurs oüailles. Le souverain Pasteur leur demandera compte de tout le bien qu'ils n'auront pas fait, & de tout le mal qu'ils n'auront pas empêché. Il ne leur suffit pas de bien vivre, & de veiller sur eux-mêmes; ils doivent consacrer au salut des autres leurs lumiéres, leur vie, leur repos.

℣. 4. DONEC INTRODUCAM ILLUM IN DOMUM MATRIS MEÆ, ET IN CUBICULUM GENITRICIS MEÆ. *Jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.* L'Epouse n'avoit point encore été amenée en cérémonie dans la maison de l'Epoux. Elle demeuroit encore dans l'appartement de sa mere. La fête des nôces se concluoit par cette conduite solemnelle de l'épouse chez son époux. Le Sauveur dans l'Evangile (*d*) nous parle de cette derniére cérémonie, à l'occasion de la parabole des dix vierges. L'Epoux ne laissoit pas pendant cet intervale de voir son épouse;

(*a*) *Joan.* XX. 1. 2. 13. 17.
(*b*) *Vide Psal.* CXVIII. 148. *Malac.* II. 1. 2.
(*c*) *Cant.* V. 7.
(*d*) *Matt.* XXV. 1. *& sequ.*

	L'EPOUX.
5. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas, cervósque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.*	5. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chévreüils, & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui est la bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos, à moins qu'elle-même ne s'éveille.
	LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.
6. *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, & thuris, & universi pulveris pigmentarii?*	6. Qui est celle-ci qui s'éléve du désert, comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de poudres de senteur?

COMMENTAIRE.

mais avec réserve, & en secret. L'Epouse améne donc son bien-aimé dans son appartement, qui étoit aussi celui de sa mere; car les femmes, comme l'on sait, avoient des demeures séparées, où nul homme n'entroit que l'époux. Isaac fit entrer son épouse Rébecca dans la tente où sa mere Sara avoit demeuré. (*a*) On voit encore ci-aprés (*b*) que l'Epouse introduit l'Epoux dans l'appartement de sa mere, qui pouvoit n'être plus en vie; car elle ne paroît point du tout dans tout ce Cantique.

La demeure de l'Epouse est la Jérusalem céleste. C'est-là où elle doit un jour entrer avec son Epoux, pour y goûter le bonheur préparé à ceux qui l'aiment, & pour y être enyvrée de ce torrent de plaisirs chastes, que le Seigneur nous promet. Pour y parvenir, il faut chercher l'Epoux, il faut le chercher nuit, & jour, le tenir, le posséder, le conserver: *Tenui eum, nec dimittam.*

℣. 5. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, &c. *Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chévreüils, & les cerfs des champs, de ne point éveiller ma bien-aimée.* C'est la même conjuration, la même priére qu'il leur a déja faites ci-devant, Chap. II. ℣. 7. & qu'il leur fera encore ci-aprés, Chap. VIII. 4. L'Epoux sort de grand matin de la chambre de son Epouse, il la laisse endormie, & conjure qu'on ne l'éveille point.

℣. 6. QUÆ EST ISTA QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM SICUT VIRGULA FUMI? &c. *Qui est celle-ci qui s'éléve du désert, comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe? &c.* L'Epouse sort de son appartement aprés son réveil. Elle paroît avec tant de majesté, & de grace, que ses compagnes ne la considérent qu'avec admiration. Elles la suivent des yeux allant à la campagne, & elles la comparent à une fumée qui s'éléve des parfums que l'on brûle. Ensuite la conversation tombe sur la magnificence du lit nuptial de Salomon, & de son chariot. L'Hébreu

(*a*) *Genes.* XXIV. 28. 67. | (*b*) *Cant.* VIII. 2.

7. *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israël :*	7. Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël,
8. *Omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi : uniuscujusque ensis super femur suum, propter timores nocturnos :*	8. Qui portent tous des épées, & qui sont trés-expérimentés dans la guerre : chacun d'eux a l'épée au côté, à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.

COMMENTAIRE.

porte : (*a*) *Qui est celle-ci qui s'éléve du désert*, ou qui paroît de dessus la montagne, *comme des colomnes de fumée, parfumées de myrrhe, & d'encens, & de toutes les sortes d'aromates d'un parfumeur.* Cette comparaison de l'Epouse à une colomne de fumée d'aromates, a quelque chose de singulier. Elle marque la grandeur de sa taille, son port majestueux, sa démarche droite, & assûrée. Ce n'est point une simple colomne de nuées ; mais une colomne de fumée de bonne odeur, de parfums. Elles ne la peuvent loüer ni par la beauté de ses habits, ni par celle de son visage, parce qu'elles ne la voyent que de loin, & confusément ; mais elles prennent le sujet de leur comparaison d'une chose précieuse, noble, agréable. Voyez ci-aprés Chap. VI. 9. & VIII. 5. une pareille admiration.

L'Eglise de Jesus-Christ composée de Gentils convertis, s'éléve vers le Ciel comme une colomne de fumée de parfums. (*b*) La bonne odeur de ses vertus se répand par tout le monde. Ses priéres sont comme un parfum qui est brûlé devant le trône du Trés-Haut. Le monde auparavant stérile en bonnes œuvres, & réduit à l'hotteur d'un désert, devient comme un paradis de délices, & produit en abondance des fruits dignes de l'éternité.

℣. 7. En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel. *Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël.* Ce sont les filles de la nôce, qui s'entretiennent de la magnificence de Salomon. Son lit nuptial, ou plûtôt la chambre où ce lit étoit placé, est gardée par soixante gardes des plus vaillans du pays, tous bien armez, pour prévenir les allarmes de la nuit : ℣. 8. *Propter timores nocturnos.* Outre les gardes de la porte du Palais, il y en avoit aussi en particulier pour la garde du lit du Roi. Denys d'Halycarnasse dit que Tarquin entra la nuit dans la chambre où étoit Lucréce, sans être apperçû des gardes qui étoient à la porte de

(*a*) מי זאת עלה מן המדבר כתמרות עשן מקטרת מור ולבונה מכל אבקת רכל 70. *Ὡς στελέχη καπνοῦ τεθυμιαμένη σμύρναν, &c. Aqu. & Sym. Ὡς ὁμοίωσις καπνοῦ ἀπὸ θυμιάματος. Ambros. Ep. 62. Sicut vitis propago fumo incensa, odorificata myrrhâ, & thure, ab omnibus pulveribus unguenti.*

(*b*) *Vide si placet Greg. Bed. Apon. &c.*

9. *Ferculum fecit sibi Rex Salomon de lignis Libani.*

10. *Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum: media charitate constravit propter filias Jerusalem.*

9. Le Roi Salomon s'est fait une litiére de bois du Liban:

10. Il en a fait les colomnes d'argent, & le reposoir d'or; les dégrez pour y monter sont de pourpre: & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus précieux, en faveur des filles de Jérusalem.

COMMENTAIRE.

cette chambre. (*a*) Ovide marque aussi la même coutume.

. . . *Et thalami qui jacet ante fores.*

La plûpart des Peres, (*b*) & des Interprétes appliquent à l'Eglise Chrétienne ce qui est dit ici du lit de Salomon. L'Eglise est en même-tems, mais sous divers regards, l'Epouse, & le lit. Le Sauveur y trouve sa tranquillité, & son repos dans la vigilance, & la sagesse des Pasteurs, dans la pureté de sa foi, & de sa doctrine, dans la vertu, & le mérite des Chrétiens parfaits. C'est dans la seule Eglise Chrétienne que JESUS-CHRIST produit tous les jours des enfans légitimes, des héritiers du Ciel, des imitateurs de ses vertus.

℣. 9: FERCULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI. *Le Roi Salomon s'est fait une litiére de bois du Liban.* Le terme Hébreu (*c*) que l'on a traduit par une litiére, signifie, selon plusieurs nouveaux Interprétes, *le lit nuptial.* D'autres soutiennent qu'il signifie un chariot couvert, en forme de litiére, dans laquelle on devoit mener l'épouse dans la maison de l'époux. Il semble que les Septante, & saint Jérôme l'ayent crû ainsi, & que le nom Hébreu *aphirion* étoit le même que le Grec *phoreion*, un chariot, une litiére, une chaise à porteur. Nous nous déterminons à l'expliquer du lit nuptial, parce qu'il est parlé au verset suivant de ses colomnes, & de ses couvertures. Voici comme nous traduisons le verset 10. (*d*) suivant cette hypothése: *Ses colomnes sont d'argent; son fond*, ou plûtôt les piéces qui tiennent d'une colomne à l'autre, & qui supportent la paillasse, & les matelats, *sont d'or.* L'Hébreu à la lettre: *Son pavé*, ou son plancher est d'or; *son rideau est de pourpre;* ou plûtôt, *sa couverture* est de pourpre. L'Hébreu signifie proprement *son chariot*, ou *la selle*, & ce qui se met sur le cheval, & sur toutes sortes de montures. (*e*) Il est clair qu'on ne peut l'entendre à la lettre d'un chariot. On ne dira pas qu'un chariot est de pourpre. *Le milieu* de ce lit *est dressé pour* celle qui est

(*a*) *Dionys. Halycarnas. lib. 4.*

(*b*) *Greg. Cassiodor. Beda. Theodoret. Carpat. &c.*

(*c*) אפריון עשה לו המלך שלמה מעצי הלבנון

(*d*) עמודיו עשה כסף רפידתו זהב מרכבו אר גמן תוכו רצוף אהבה מבנות ירושלם

(*e*) *Vide Levit. XV. 9. & Ezech. XXVII. 20.*

11. *Egredimini, & videte filiæ Sion Regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis ejus.*

11. Sortez dehors, filles de Sion, & venez voir le Roi Salomon avec le diadême, dont sa mere l'a couronné le jour de ses nôces, le jour où son cœur a été comblé de joye.

COMMENTAIRE.

la bien-aimée pardessus toutes les filles de Jérusalem. Le corps du lit, le lit proprement dit, est destiné à la bien-aimée, à l'Epouse. Le même terme qui est rendu ici dans la Vulgate par *l'amour : Media charitate constravit, &c.* est ordinairement traduit dans ce Livre par, *la bien-aimée.* (*a*)

Cette description du lit nuptial de Salomon, n'est pas fort éloignée de celle qu'Homére nous fait de celui d'Ulysse. (*b*) Le lit de Salomon étoit de cédre, & celui d'Ulysse étoit de bois d'olivier ; ses colomnes étoient rehaussées d'or, & d'argent, & ornées d'yvoire ; il étoit environné comme d'un rideau par un cuir teint en écarlatte, & soutenu au plancher d'une poutre d'olivier. Athénée (*c*) nous décrit aussi le lit d'Aléxandre le Grand avec des colomnes d'or. Voici comme les Septante (*d*) ont traduit le passage que nous expliquons : *Salomon s'est fait une litiére*, ou un chariot couvert, *de bois du Liban : il a fait ses colomnes d'argent, & son reposoir d'or*, ou le lieu où l'on se couche, d'or ; *ses montées sont de pourpre, le dedans est pavé d'amour de la part des filles de Jérusalem.* On pourroit expliquer tout cet endroit d'un trône de Salomon. Aprés avoir parlé au ℣. 9. du lit de Salomon, les filles de la nôce loüent ici son trône, ou sa chaise : *Ses colomnes sont d'argent, son siége est d'or, le voile qui le couvre est de pourpre, son milieu est comme pavé d'amour par les filles de Jérusalem.* On nous dépeint le trône du Roi de Perse à peu-prés avec les mêmes ornemens. *Ce trône est d'or*, dit Athénée, (*e*) *il est environné de quatre petites colomnes d'or ornées de pierreries, & elles supportent un voile de pourpre, orné de broderies, qui s'étend par-dessus.* Mais nous préférons le sens qui l'explique du lit nuptial.

℣. 11. EGREDIMINI FILIÆ SION, ET VIDETE REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE, QUO CORONAVIT ILLUM MATER SUA. *Sortez dehors, filles de Jérusalem, & venez voir le Roi Salomon avec le diadême, dont sa mere l'a couronné le jour de ses nôces.* Les filles de la nôce invitent les autres filles de Jérusalem à venir voir Salomon

(*a*) *Dilecta* האבה *Vide Cant.* II. 7. III. 5. VIII. 4. *&c.*
(*b*) *Homer. Odyss.* Ψ. *v.* 660.
(*c*) *Athen. l.* XII. *p.* 535.
(*d*) ℣. 9. Φορεῖον ἐποίησεν ἑαυτῷ ὁ βασιλεὺς Σαλωμὼν ἀπὸ ξύλων τοῦ Λιβάνου. 10. Στύλους αὐτοῦ ἐποίησεν ἀργύριον, καὶ ἀνάκλιτον αὐτοῦ χρύσεον, ἐπίβασις αὐτοῦ πορφύρα, ἐντὸς αὐτοῦ λιθόστρωτον ἀγάπην ἀπὸ θυγατέρων Ἱερουσαλήμ.
(*e*) *Athen. l.* XII. Θρόνος χρυσοῦς ἦν ὃν περιεστήκεισαν τέσσαρες κιονίσκοι λιθοκόλλητοι χρυσοῖ, ἐφ' ὧν διετέτατο ἱμάτιον ποικίλον πορφυροῦν.

orné du diadême qu'il porta le jour de ses nôces. Ce diadême étoit une bande de toile prétieuse, ornée de broderies, & de pierres prétieuses. On peut croire que pour le jour de ses nôces, ce Prince si riche, & si magnifique, porta tout ce qu'il avoit de plus beau, & de plus prétieux. Sa mere Betsabée a pû vivre assez long-tems pour voir les mariages de son fils. Salomon conserva toûjours pour cette chere mere une tendresse & un respect singulier. Il parle souvent d'elle dans les Proverbes, & ce n'est pas sans dessein qu'il la fait entrer ici. Il lui avoit des obligations essentielles, outre celles qui sont connuës à tous les fils; Betsabée avoit eu trés-grand soin de lui inspirer l'amour de la vertu, & l'horreur du vice; (*a*) elle lui avoit même ménagé le Royaume, en faisant souvenir David de la parole qu'il lui avoit donnée en faveur de ce fils bien-aimé; (*b*) au préjudice de laquelle Adonias s'étoit fait reconnoître pour héritier du Royaume par les Principaux de la Cour, & des armées. (*c*) On voit par d'autres endroits de l'Ecriture, (*d*) que les époux & les épouses portoient des couronnes le jour de leurs nôces. Les Talmudistes (*e*) enseignent qu'on abolit l'usage des couronnes pour les époux, lorsque la guerre contre les Juifs commença sous Vespasien; & pour les épouses, lorsque Tite assiégea Jérusalem. La même coûtume est connuë parmi les autres peuples, & elle subsiste encore pour les épouses parmi nous.

On rapporte ordinairement ce couronnement de Salomon, à celui du Sauveur, qui dans son Incarnation, se revêtit de l'humanité, & s'en orna comme d'une couronne. La sainte Vierge sa mere lui mit cet ornement, & lui en fournit la matiére; le jour de son Incarnation est celui de son mariage avec la nature humaine, comme le jour de sa Passion, est celui de son union avec l'Eglise; & de même que dans le premier mariage ce fut Marie sa mere qui le couronna, en lui donnant un corps, & qui lui prépara dans elle-même un lit nuptial orné de toute sorte de vertus; dans le second ce fut la Synagogue sa mere, qui le couronna d'épines, (*g*) & qui le combla de douleur, le rassasia d'opprobre, & ne lui fournit pour lit nuptial, qu'une croix ignominieuse.

(*a*) *Prov. IV. 3. XXXI. 1.*
(*b*) *3. Reg. I. 17. 18.*
(*c*) *Ibidem. ℣. 5. 6. & seq.*
(*d*) *Isai. LXI. 10. Quasi sponsum decoratum coronâ, & quasi sponsam ornatam monilibus suis.*
(*e*) *Misn. tit. sota. c. 9. §. 14.*
(*f*) *Greg. Beda. Alcuin. Honor. Cassiodor. Philo. Carpat. alii.*
(*g*) *Theodoret. Cassiod. Just. Bernard. Ansel. Apon. alii.*

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

℣. 1. *Quàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.*

L'EPOUX.

℣. 1. Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au-dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chévres, qui viennent de la montagne de Galaad.

COMMENTAIRE.

℣. 1. QUAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM. *Que vous êtes belle, mon amie, que vous êtes belle! vos yeux sont comme ceux des colombes.* L'Epouse étant allée joindre son Epoux à la campagne, & se trouvant seul à seul avec lui, il commence à la combler de caresses, & de loüanges. Il reléve la beauté de ses yeux, de son col, de ses cheveux, de son sein, par des comparaisons champêtres, & naïves; & cela continuë dans tout ce Chapitre. Pour entrer dans le dessein du Saint-Esprit, il faut s'élever au-dessus de la chair, & du sang, & considérer dans tout ceci JESUS-CHRIST, & son Eglise, ou une ame chaste & fidelle, à qui Dieu fait part de ses faveurs, & qu'il comble de ses graces. Tous ces traits de beauté que Salomon reléve dans son Epouse, ne sont que des symboles d'une beauté plus solide, & plus réelle, qui réside dans l'ame d'un Chrétien parfait, & rempli de graces, & de charité. La beauté du corps est souvent le partage des méchans, & des personnes les plus méprisables, & les plus corrompuës; souvent elle est un piége dangereux, & un présent fatal de la nature: mais la beauté, la pureté, l'innocence, la justice de l'ame, sont des dons véritablement estimables, & des gages certains de la bonté de Dieu.

OCULI TUI COLUMBARUM. *Vos yeux sont comme ceux des colombes;* vifs, ardens, brillans, chastes, tendres. Voyez ci-devant Chap. I. 14.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. *Sans ce qui est caché au dedans.* L'Epoux charmé de la beauté de sa bien-aimée, loüe tout ce qui lui en paroît, & tout ce que la pudeur, & la modestie de son Epouse en dérobent à ses yeux. (*a*)

(*a*) *Ovid. Metam. l.* I. *v.* 500.

Ee

. . . . *Laudat digitósque, manúsque,*
Brachiáque, & nudos mediâ plus parte lacertos.
Si qua latent, meliora putat.

Il affecte de répéter souvent qu'il est charmé de ses graces, de tout ce qui paroît, & de ce qui ne paroît point. Voyez ici ỳ. 3. & Chap. VI. 6. où il reléve la même chose en mêmes termes.

Le nom Hébreu (*a*) *zamath*, que saint Jérôme a rendu ici par, *ce qui est caché au dedans*, & au Chap. 6. par, *occulta tua*, est traduit par les Septante : (*b*) *Sans vôtre silence*, sans ce que je ne dis pas ; ou, sans ce que vous ne dites pas ; ou enfin, sans ce que vôtre modestie ne nous découvre pas. Les Rabbins suivis de la plûpart des nouveaux Interprétes, traduisent : *Sans vôtre chevelure*, qui fait un si bel ornement à vôtre visage ; sans parler de vos beaux cheveux, qui relévent si fort vôtre beauté. Mais ce qui me rend cette traduction suspecte, c'est premiérement qu'on n'a aucune preuve que ce terme *zamath*, ait jamais cette signification. La racine d'où il dérive n'a aucun rapport à la chevelure ; & aucun ancien Interpréte ne l'a pris en ce sens. 2°. C'est que l'Epoux dans cet endroit, & encore au Chap. VI. où ce même terme se trouve, donne une loüange particuliére aux cheveux de son Epouse. Pourquoi relever trois fois la même chose dans un même lieu ? 3°. On remarque le nom *zamath* dans Isaïe, (*c*) en un endroit, où il ne peut naturellement signifier les cheveux. (*d*) Il parle à la fille de Babylone réduite en captivité, & il lui dit : *Tournez la meule pour moudre la farine ; découvrez vôtre honte*, (zamath).*découvrez vos épaules, & vos jambes, & passez le fleuve.* 4°. Enfin saint Jérôme marque expressément dans son Commentaire sur Isaïe, que ce terme signifie ce que la pudeur veut qui demeure caché. Il faut donc traduire : Vous êtes toute belle, mon amie, vous êtes toute belle ; vos yeux sont des yeux de colombe ; sans ce que la pudeur, & la modestie tiennent caché.

Quant au sens spirituel, & mystique de ce passage, les Grecs, & les Peres Latins qui ont lû comme eux, *Sans vôtre silence*, remarquent que rien ne sied mieux à une Epouse de JESUS-CHRIST, à une vierge Chrétienne, que la modestie, & le silence, la retraitte, la pudeur, la retenuë dans les discours. Ceux qui lisent : *Sans ce qui est caché au dedans*, remarquent que la principale beauté de l'Eglise, & de l'ame sainte est dans l'intérieur : (*e*) *Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus* ; dans la pureté du

---

(*a*) מבעד לצמתך

(*b*) 70. Ἐκτὸς τῆς σιωπήσεως. *Ambros. Præter taciturnitatem tuam.* V. Edit. Ἄνευ τῆς ... σου Sans vôtre excellente beauté. *Sym. ad* ỳ. 3 Συνεσκιασμένη (παρειὰ) καλύμματι. Couvert d'un voile.

(*c*) *Isai.* XLVII. 2. גלי צמתך 70. Ἀποκάλυψαι τὸ κάλυμμά σου.

(*d*) *Ieron. in Isai.* XLVII. 2. *Nolentibus qui interpretati sunt transferre nomen quod in sancta scriptura sonat turpitudinem. . . . . Ergo Zemmatech, quod Aquila posuit, verenda mulieris appellantur, cujus ethymologia apud eos sonat, silentium tuum.*

(*e*) *Psal.* XLIV. 14.

cœur, dans la droiture des intentions, dans la contemplation des véritez saintes, dans la charité, dans les dons de la grace.

CAPILLI TUI SICUT GREGES CAPRARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE MONTE GALAAD. *Vos cheveux sont comme des troupeaux de chévres, qui viennent de la montagne de Galaad*; à la lettre, *qui sont montées de la montagne de Galaad.* Ces montagnes sont au-delà du Jourdain, frontiére de l'Arabie déserte. Les Hébreux se servent des verbes *monter*, & *descendre*, pour dire, *aller*, & *venir*, suivant la situation réciproque des lieux. Comme Jérusalem étoit sur une éminence, de quelqu'endroit qu'on y vînt, fût-ce des montagnes de Galaad, de l'Idumée, de Babylone, de l'Egypte, on disoit monter à Jérusalem. Ainsi ces chévres *qui montent de la montagne de Galaad*, sont des chévres venuës à Jérusalem du pays de Galaad, fécond en troupeaux, en pâturages, & en particulier, en belles chévres. Il n'y a point d'autre mystére dans cette expression. On trouve dans l'Ecriture d'autres expressions, qui paroissent encore plus extraordinaires. Par exemple, il est dit de la fille de Jephté, (*a*) *qu'elle descendit sur les montagnes, pour pleurer sa virginité*; & du malheureux Achan, (*b*) *qu'on le fit monter à la vallée d'Achor*, & qu'on l'y lapida; & ailleurs, (*c*) que trois mille hommes de Juda descendirent *au haut du rocher d'Etam*, pour y aller trouver Samson, &c.

L'Hébreu porte: (*d*) *Vos cheveux sont comme des chévres tonduës, qui viennent de Galaad.* Les chévres de ce pays-là se tondoient comme les brebis, & de leur poil on faisoit de grosses étoffes, & de ces tentes dont on a parlé au Chap. 1. ℣. 4. Ce n'est pas là ce qui fait la difficulté. Mais comment peut-on comparer la chevelure de l'Epouse à un troupeau de chévres tonduës, & sans poil? Cela emporte de l'incompatibilité. Je voudrois donc traduire ainsi: *Vos cheveux sont* comme le poil *des chévres de Galaad, que l'on a coutume de tondre.* Il ne compare pas la chevelure de sa bien-aimée au poil des chévres absolument; mais à celui des chévres de Galaad, & encore de celles que l'on tondoit; car on ne les tondoit pas toutes. Cette comparaison n'a rien de bas. Elien (*e*) parle des chévres de Lycie, dont le poil est fort beau, & trés-ressemblant à des cheveux frisez. On en faisoit autrefois des perruques pour les femmes: (*f*)

Hœdinâ tibi pelle contegenti
Nudæ tempora, verticésque calvæ.

Braunius (*g*) croit que l'Epouse portoit de ces sortes de perruques, & il

(*a*) *Judic.* XI. 3.
(*b*) *Josue* VII. 24.
(*c*) *Judic.* XV. 11.
(*d*) שערך כעדר העזים שגלשו מהר גלעד
(*e*) *Ælian. hist. lib.* 16. *c.* 30. *Εὐλόχας αἰγῶν τὰς αἶγας, ὡς ἐκείνων βοστρύχους ὡς τινας ἰούλους κόμας ἐξηρτῆσθαι αὐτῶν.*
(*f*) *Martial. lib.* XII. *Epig.* 45.
(*g*) *Braun. de vestit. sacerd. Hebr. lib.* 1. *c.* 9.

dit qu'encore aujourd hui en Portugal les femmes Juives en portent quelquefois de semblables. Mais pourquoi n'auroit-elle pas eu ses cheveux naturels aussi beaux, aussi noirs, & aussi frisez que le poil des chévres dont nous parlons? Car les Voyageurs nous apprennent que les chévres d'Arabie sont noires pour la plûpart; d'où vient que les tentes faites de poil de chévres, sont de cette couleur, comme l'Epouse elle-même nous l'a dit ci-devant. (*a*) Les montagnes de Galaad etoient frontiéres de l'Arabie déserte, & du pays de Cédar, où l'on voyoit principalement de ces sortes de chévres.

L'Epoux compare ci-aprés (*b*) la chevelure de son Epouse à la couleur de pourpre, qui étoit un violet fort chargé. La Reine Stratonice, épouse de Séleucus, premier Roi de Syrie, ayant perdu ses beaux cheveux dans une maladie, prenoit plaisir d'entendre loüer sa ***chevelure couleur d'hyacinthe***, par les Poëtes, à qui elle proposoit pour cela des prix. (*c*) La couleur d'hyacinthe étoit la même que celle de la pourpre. Les femmes d'Orient donnent ordinairement de la couleur à leurs cheveux. Elles teignent la partie de derriére en jaune, & celle de devant en noir. (*d*) Parmi les Dames Romaines, les unes teignoient leurs cheveux en noir avec du brou, ou des écorces de noix vertes:

Tam studium formæ est; coma tum mutatur, ut annos
Dissimulet viridi cortice testa nucis.

D'autres leur donnoient la couleur, & l'éclat de l'or, en les oignant avec certaines compositions: (*e*) ***Mulieres nostræ capillum cinere ungitabant, ut rutilus esset crinis.*** Et Ovide: (*f*)

Electro similes faciunt, auróque capillos.

Sanctius (*g*) soutient pour lui que la chevelure de l'Epouse étoit blonde; & il tâche de le prouver par ce raisonnement. Les gens de Saül prirent le poil d'une peau de chévre, que l'on avoit mise au chevet du lit de David, pour David lui-même. (*h*) Or David étoit roux, comme le dit expressément l'Ecriture. (*i*) L'Epouse l'étoit donc aussi, puisque ses cheveux sont comparez au poil d'une chévre; ajoutez que la même chevelure est comparée ci-aprés à la pourpre. (*k*) Mais il y a plusieurs choses à répondre à ce raisonnement. Premiérement, toutes les chévres n'étoient pas de même couleur; & il n'est pas dit que la peau qu'on mit au chevet du lit de David, fût de celles de Galaad, comme les chévres ausquelles l'Epoux compare la chevelure de son Epouse. 2°. On n'est pas sûr que les cheveux

(*a*) *Cant.* I. 4.
(*b*) *Cant.* VII. 5.
(*c*) *Lucian. Imagin.*
(*d*) *Bellon obs
erv. l.* 3. *c.* 35.
(*e*) *Cato Origin. & Valer. Max. lib.* 2. *c.* 1.
(*f*) *Ovid. Metam.* XV.
(*g*) *Sanct. hic.*
(*h*) 1. *Reg.* XIX. 13. 16.
(*i*) 1. *Reg.* XVI. 12.
(*k*) *Cant.* VII. 5.

2. *Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, omnes gemellis fœtibus, & sterilis non est inter eas.*	2. Vos dents sont comme des troupeaux de brébis tonduës, qui sortent du lavoir: elles ont toutes deux agneaux, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

COMMENTAIRE.

de David ayent été ni blonds, ni roux. Il étoit vermeil, sanguin, rouge, quant à son teint; mais non pas roux, ou blond, quant à sa chevelure. 3°. La pourpre tiroit plus sur le noir, & sur le violet, que sur le rouge, comme il paroît par tout ce qui nous reste de vélin teint en pourpre dans des anciens Livres rares, & précieux, qu'on conserve dans les trésors des Eglises, ou dans les Bibliothéques; & par les descriptions que les Anciens nous en ont laissées: (*a*) *Laus ei summa color sanguinis concreti, nigricans aspectu, idemque suspectu refulgens.*

Quoique la chevelure ne fasse point partie du corps, & qu'elle ne lui soit donnée que pour l'ornement, l'Epoux toutefois ne la regarde point avec indifférence dans son Epouse. Il en fait l'éloge, & déclare ci-aprés, que son cœur a été blessé par une des tresses qui tombent sur le col de sa bien-aimée: (*b*) *Vulnerasti cor meum in uno crine colli tui.* Ainsi les cérémonies de l'Eglise, les pratiques extérieures que la piété a instituées, & que des hommes remplis de l'Esprit de Dieu ont établies pour nourrir, & pour entretenir la vertu, quoique ces choses ne fassent pas l'essentiel de la Religion, & qu'elles lui soient en quelque sorte étrangéres, l'Epoux de l'Eglise ne les méprise pas; & à son imitation, les vrais Fidéles les regardent avec estime, & avec respect, & les pratiquent avec exactitude. La beauté de l'Epouse sacrée consiste principalement dans la beauté de l'ame; mais elle ne néglige point les ornemens modestes qui peuvent rehausser son éclat, & la rendre plus aimable à son Epoux. Les ames éclairées, & parfaites ont moins de besoin de se soutenir par les exercices d'une dévotion extérieure; mais leur nombre est petit, en comparaison des ames foibles, à qui ces secours sont nécessaires. Ces ames simples, & imparfaites, ces hommes grossiers, & ignorans, qui remplissent l'Eglise, sont eux-mêmes comparez par les Peres (*c*) aux cheveux de l'Epouse. Ils ornent sa tête par leur grand nombre, par leur assemblage, par leur piété simple, par leur foi sincére, par leur charité édifiante.

℣. 2. DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO, &c. *Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tonduës, qui sortent du lavoir. Elles ont toutes deux agneaux.*

(*a*) *Plin. lib.* IX. *c.* 38.
(*b*) *Cant.* IV. 9.
(*c*) *Gregor. Just. Orgel. Phil. Carpath.*

3. *Sicut vitta coccinea, labia tua: & eloquium tuum, dulce. Sicut fragmen mali punici, ita gena tua, absque eo quod intrinsecus latet.*

3. Vos lévres sont comme une bandelette d'écarlatte : vôtre parler est agréable. Vos joües sont comme une moitié de pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu : (a) *Vos dents sont comme* des brebis *égalisées*, & comme coupées de même grosseur, & proportion ; ou *rangées*, ou *comptées*, d'un nombre précis, & déterminé ; ou enfin nouvellement *tonduës*, qui sortent de l'eau où on les a lavées, & qui se serrent l'une contre l'autre, comme pour s'échauffer. On louë les dents blanches, égales, nettes, bien rangées. La comparaison des brebis tonduës, lavées, toutes semblables entre elles, donne assez cette idée. Les Auteurs qui ont écrit de l'agriculture, (b) parlent tous de cet usage de laver les brebis quelques jours aprés leurs tondailles.

Les Peres (c) ont entendu par les dents de l'Epouse comparées à des brebis qui sortent du lavoir, ceux qui viennent aux eaux du Baptême, aprés avoir quitté leur toison, c'est-à-dire, les embarras du siécle, & les superfluitez de la chair. Ils y reçoivent une blancheur, & une pureté dans l'ame, qui ne sont que fort imparfaitement marquées par la blancheur des brebis lavées. Enfin ils sortent de ce bain sacré, remplis du double fruit de la charité envers Dieu, & envers le prochain ; & nul d'entre eux n'est stérile. Tous conçoivent la grace du Saint Esprit, & tous enfantent les fruits des bonnes œuvres.

℣. 3. SICUT VITTA COCCINEA, LABIA TUA ; ET ELOQUIUM TUUM DULCE. *Vos lévres sont comme une bandelette d'écarlatte ; vôtre parler est agréable.* Ce Texte est clair. Dans le sens mystique, il marque les Prédicateurs évangéliques, (d) dont les discours doivent avoir la beauté, le prix, l'éclat, la vivacité de l'écarlatte. Ils doivent être nourris du feu de la charité, & animez du zéle du salut du prochain. Un Prédicateur doit, pour ainsi dire, avoir toûjours les lévres teintes du Sang de JESUS-CHRIST, & purifiées par des charbons tirez du feu de l'Autel sacré.

SICUT FRAGMEN MALI PUNICI, ITA GENÆ TUÆ. *Vos joües sont comme une moitié de pomme de grenade.* La pomme de grenade tire sur le roux. Sa peau en dehors représente assez bien une jouë arrondie, pleine, colorée, vermeille. C'est ce que l'Epoux veut marquer ici. On peut traduire l'Hébreu (e) par : *Vos tempes*, ou *vos pommettes* ; c'est

(a) שניך כעדר הקצובות שעלו מן הרחצה שכלם מתאימות

(b) *Columel. l. 7. c. 4. Pallad. Maius tit. 8.*

(c) *Aug. l. 2. de doctr. Christ. c. 6. & Theodoret hic.*

(d) *Beda. Greg. Apon. Cassiodor. Anselm. Just. Carpath.*

(e) כפלח הרמון רקתך

4. *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.*

4. Vôtre coû est comme la tour de David, qui est bâtie avec des crénaux: mille boucliers y sont suspendus, & toutes les armes des plus vaillans.

COMMENTAIRE.

cette partie du visage, qui tire vers le coin extérieur de l'œil, *sont comme un morceau de pomme de grenade.* La pomme de grenade avec sa couleur tirant sur le rouge, représente la pudeur, & la pureté de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Ses jouës, le siége de sa modestie, & de sa beauté, sont les vierges Chrétiennes, qui font la plus illustre portion du troupeau du Sauveur, comme parle saint Cyprien, (*a*) & qui font la gloire, & l'honneur de l'Eglise, leur Mere: *Flos Ecclesiastici germinis, decus, atque ornamentum gratiæ spiritualis, ... illustrior portio gregis Christi.* Si l'Eglise, Epouse de JESUS-CHRIST, conserve la pureté dans sa foi, (*b*) & si elle est féconde, & vierge tout ensemble, par la naissance spirituelle qu'elle donne aux Enfans qu'elle nourrit pour le Ciel, les vierges Chrétiennes participent à toutes ces glorieuses prérogatives, par le dévouëment de leur virginité à l'Epoux des vierges: (*c*) *Despondi enim vos uni Viro virginem castam exhibere Christo;* par la pratique constante des bonnes œuvres, qui sont comme leurs enfans spirituels: *Custodiunt etiam in ipsa carne, quod Ecclesia custodit in fide; imitantur matrem viri, & Domini sui; nam Ecclesia quoque, & virgo, & mater est*, dit saint Augustin. (*d*)

℣. 4. SICUT TURRIS DAVID COLLUM TUUM, &c. *Vôtre coû est comme la tour de David, qui est bâtie avec des crénaux. Mille boucliers y sont pendus.* On bâtissoit autrefois les tours qui servoient de défense aux villes, avec des crénaux, pour donner aux soldats le moyen de tirer de dessus ces tours, sans être exposez aux traits de l'ennemi. On pendoit aussi des boucliers aux tours pour leur ornement, & pour s'en servir en cas d'attaque. Ezéchiel (*e*) parle des boucliers, des carquois, des casques que l'on voyoit suspendus aux murs de Tyr, & Isaïe, (*f*) des armes qui étoient attachées aux murs de Jérusalem, & que l'on prenoit, pour se défendre durant les siéges, & les attaques. L'Epoux compare le coû de l'Epouse à une tour garnie de boucliers, apparemment parce qu'elle portoit à sa coëffure divers bijoux d'or, & d'argent, & des pierreries, qui pendoient sur son coû, à peu prés comme les boucliers pendoient aprés les tours des villes. Peut-être aussi qu'il veut marquer les colliers, & les per-

(*a*) *Cyprian. de habitu virgin.*
(*b*) *Vide Aug. de sancta virginit. initio.*
(*c*) *2. Cor. XI. 2.*
(*d*) *Aug. loco cit.*
(*e*) *Ezech. XXVII. 10.*
(*f*) *Isai. XXII. 6. 8.*

5. *Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis.*

5. Vos deux mammelles sont comme deux jeunes faons jumeaux de chévreüil, qui paissent parmi les lys.

COMMENTAIRE.

les dont son coû étoit chargé. L'Hébreu se traduit diversement : (*a*) *Vôtre coû est comme la tour de David bâtie à thalpioth.* C'est ce dernier terme qui fait la difficulté du passage. Les uns le rendent par *des crénaux* ; d'autres, *des angles*, ou *des pierres taillées*, comme on appelle, *en pointes de diamant* ; ou bâtie *pour y suspendre des épées bien tranchantes* ; ou, *une tour bâtie pour servir de modéle*. Aquila, (*b*) *par des crénaux* ; Symmaque, (*c*) *par des hauteurs*. Tout cela au hazard. Les Septante (*d*) ont conservé l'Hébreu *thalpioth*. J'aimerois mieux entendre sous ce nom un certain endroit, une tour célébre, bâtie par David à *la hauteur des défilez* ; car c'est la signification des termes de l'Original. (*e*) Mais nous ignorons quelle est cette hauteur, & quels sont ces défilez. Je conjecture pourtant que ce pourroit être dans le Liban. David ayant fait la conquête de la Syrie, ne manqua pas de fortifier quelques-uns des défilez qui conduisoient dans cette Province, pour s'en conserver toûjours l'entrée libre. Il y a divers lieux de la Syrie, où l'on remarque ce nom de *thel*, ou *thal*, une hauteur. (*f*)

Cette tour de David est l'Eglise de JESUS-CHRIST, *la colonne, & la forteresse de la vérité*, selon l'Apôtre. (*g*) Les boucliers qui pendent de cette tour, sont les Apôtres, les Prélats, les Prédicateurs, qui soutiennent l'Eglise par leur Doctrine, qui l'édifient par leur bonne vie, qui la défendent par leurs discours, & par leurs écrits. Cette tour est fondée sur le rocher inébranlable, & les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle. (*h*)

ỷ. 5. DUO UBERA TUA SICUT DUO HINNULI, &c. *Vos deux mammelles sont comme deux jeunes faons jumeaux de chévreüil.* La ressemblance entre deux mammelles, & deux jeunes faons de chévreüil, n'est pas bien sensible, & la comparaison de ces deux choses ne paroît pas fort heureuse. L'Epoux veut dire apparemment que les mammelles de son Epouse s'élévent du milieu de la blancheur de son sein, comme les têtes de deux jeunes chévreüils paroissent au-dessus des lys, au milieu desquels

(*a*) כמגדל דויד צוארך בנוי לתלפיות אלף המגן תלוי עליו וגו

(*b*) *Aqu.* Εἰς ἐπάλξεις. *In pinnas.*

(*c*) *Sym.* Εἰς ὕψη.

(*d*) Ὠκοδομημένος εἰς θαλπιώθ.

(*e*) תל Une hauteur. *Deut.* XIII. 12. *Josue.* VIII. 28. *Jerem.* XXX. 18. *Jerem.* XXX. 18. XLIX. 2. *Ezech.* III. 15. פי Un défilé. *Exod.* XIV. 2. 9. *Josue* X. 18.

(*f*) *Thelassar, Thelmela, Thelharsa, Thelbon, Thelda, Thelde, Thelme, Thelmessum, &c.*

(*g*) 1. *Timot.* III.

(*h*) *Matt.* XVI. 18.

ils

6. Donec aspiret dies, & inclinentur umbra, vadam ad montem myrrhæ, & ad collem thuris.

6. Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se retirent, j'irai à la montagne de la myrrhe, & à la colline de l'encens.

COMMENTAIRE.

ils paissent. En ce sens, la comparaison se soutiendra mieux. D'ailleurs entre amans passionnez, on ne doit pas exiger tant d'exactitude, & de précision. On a déja remarqué ailleurs que les deux mammelles de l'Epouse sont les deux Testamens, & les sources de la Doctrine, & de l'instruction que JESUS-CHRIST donne à ses Enfans. (*a*) On les explique encore des deux objets de la charité envers Dieu, & envers le prochain.

℣. 6. DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ, VADAM AD MONTEM MYRRHÆ. *Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se retirent, j'irai à la montagne de la Myrrhe, &c.* L'Epoux va passer la nuit sur la montagne de la Myrrhe, pour ne revenir qu'avec le jour voir sa bien-aimée. C'est ainsi que l'expliquent les Hébreux, suivis de quelques Interprétes. (*b*) La plûpart des anciens, & des nouveaux le joignent à ce qui précéde : (*c*) Vos mammelles sont comme deux jeunes chévreüils qui paissent parmi les lys jusqu'au point du jour. Mais nous avons montré ci-devant (*d*) que ces mots : *Donec aspiret dies, &c.* signifient le soir, & non pas le matin. Ainsi il faut dire que l'Epoux prend ici congé de son Epouse de grand matin, comme il a fait les jours précédens, (*e*) & qu'il se retire sur quelques-unes des montagnes voisines, où l'on trouve la myrrhe, & l'encens. Il y passe la journée, & n'en revient que le soir, pour voir son Epouse à son ordinaire. Ces montagnes de myrrhe, & d'encens sont apparemment les mêmes que les *montagnes de Béther*, Cant. II. 17. La myrrhe, & l'encens se tiroient par incision de certains arbres gommeux, & résineux.

La montagne de la Myrrhe où se retire l'Epoux, est le Calvaire, où le Sauveur offrit à Dieu le sacrifice de sa vie sur l'Autel de la Croix, figurée par l'amertume de la myrrhe. Quelques Peres (*f*) veulent que la myrrhe désigne la mortification, & l'encens l'oraison. D'autres (*g*) par le premier, entendent la Passion du Sauveur, & par le second, sa Résurrection. Cela est assez arbitraire. Une ame sainte, & qui cherche sérieusement à se mettre à couvert des dangers du monde, figuré par les grandes ardeurs du jour, ne peut prendre un meilleur parti, que de se retirer avec l'Epoux

(*a*) *Theodoret. hic.*
(*b*) *Hebr. & ex recentiorib. non pauci.*
(*c*) *Ita Patres plerique. Sanct. Cornel.*
(*d*) *Cap. II. 17.*
(*e*) *Cant. II. 7. III. 5.*
(*f*) *Cassiodor. Beda. Apon. Carpat. Just. Orgelit.*
(*g*) *Nyssen. Theodoret Psell. Rupert.*

7. *Tota pulchra es, amica mea, & macula non est in te.*

8. *Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano, veni: coronaberis, de capite Amana, de vertice Sanir, & Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.*

7. Vous êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous.

8. Venez du Liban, mon épouse, venez du Liban; venez, vous serez couronnée: venez de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir, & d'Hermon, des cavernes des lions, & des montagnes des léopards.

COMMENTAIRE.

sur la montagne de la myrrhe, & de l'encens, pour y offrir ses priéres, & répandre ses larmes au pied de la Croix du Sauveur. S'il y demeure quelque tems, le monde disparoîtra bien-tôt à ses yeux, & il sera bien dégoûté de ses plaisirs.

℣. 7. TOTA PULCHRA ES, ET MACULA NON EST IN TE. *Vous êtes toute belle, & il n'y a nulle tache en vous.* Avant de partir, & de se retirer sur la montagne de la myrrhe, & de l'encens, l'Epoux continuë à loüer son Epouse, & à lui marquer l'amour dont il brûle pour elle. Il lui répéte ici qu'il est épris de sa beauté, & que plus il la considére, plus il la trouve accomplie: *Il n'y a nulle tache en vous*; vous êtes une beauté achevée, sans la moindre tache, sans le moindre défaut. C'est à peu prés la même chose que saint Paul disoit de l'Eglise de JESUS-CHRIST: (a) Le Sauveur s'est donné une Epouse, qui est l'Eglise; il l'a comblée de gloire, & l'a renduë sans tache, sans ride, sans aucun défaut, afin qu'elle fût sainte, & exemte de toute sorte de soüillures.

℣. 8. VENI DE LIBANO, SPONSA MEA; VENI, CORONABERIS. *Venez du Liban, mon Epouse; venez, vous serez couronnée.* Salomon par une agréable fiction poëtique, représente sa bien-aimée comme une nymphe des montagnes, toute occupée de la chasse des lions, & des léopards, sur les monts du Liban, d'Amana, de Sanir, & d'Hermon; comme une vierge fiére, & indomptée, qui ne veut point quitter ses demeures sauvages. Il l'invite à descendre de ces hauteurs, & il lui promet de la couronner, & de la recevoir pour épouse. On a déja remarqué (b) que l'on donnoit une couronne précieuse aux nouvelles mariées, & que les filles Phéniciennes s'exerçoient à la chasse. (c) C'est ainsi que les Poëtes nous décrivent leurs Déesses Diane, & ses compagnes, & Venus elle-même, courant dans les montagnes, & s'exerçant à la poursuite des animaux sauvages: (d)

Nuda genu, vestémque ritu succincta Dianæ;
Hortatúrque canes, tutáque animalia prædæ,

(a) *Ephes.* v. 27.
(b) *Cant.* III. 11.
(c) *Cant.* II. 7.
(d) *Ovid. Metam. l.* X. *Fab.* 10. *de Venus.*

Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum,
Aut agitat damas, &c.

Elle n'étoit pas à la fois sur les montagnes du Liban, d'Amana, de Sanir, & d'Hermon. Ces lieux étoient trop éloignez les uns des autres. Le Liban sépare la Phénicie, & la Syrie. L'Amanus est entre la Cilicie, & la Syrie. Les monts de Sanir, & d'Hermon sont au-delà du Jourdain, (*a*) au midi de Damas, & du mont Liban, & au nord des montagnes de Galaad. Hermon, & Sanir sont differentes parties des mêmes chaînes de montagnes, qui séparent la Trachonite, ou le pays de Manassé, de l'Arabie déserte. Les Phéniciens l'appellent plus communément *Sanir*, & les Hébreux Hermon, disent Eusébe, & saint Jérôme. (*b*) L'Epouse alloit tour à tour sur ces diverses montagnes, emportée par son ardeur à la chasse. C'est une fiction, comme on l'a dit.

Plusieurs Interprétes croyent que Salomon sous le nom de Liban en cet endroit, entend ce magnifique Palais, qu'il avoit bâti dans Jérusalem, & à qui il avoit donné le nom de forêt du Liban, à cause du grand nombre de colomnes dont il étoit soutenu, & de la quantité de bois de cédre dont il étoit orné. Et ce sentiment nous paroîtroit trés-vrai-semblable, s'il n'étoit parlé que du Liban. Mais quel rapport du Palais de Jérusalem avec les monts d'Amana, de Sanir, & d'Hermon? L'Hébreu à la lettre: (*c*) Venez *avec moi du Liban, ô Epouse, avec moi du Liban; venez, regardez du haut de l'Amana, du sommet de Sanir, & d'Hermon, de ces demeures des lions, de ces montagnes des léopards.* Pourquoi fuyez-vous, ma bien-aimée? Retournez-vous, & regardez du haut de vos montagnes, du sommet de ces lieux sauvages, & dangereux, qui ne servent de retraitte qu'aux lions, aux tigres, & aux léopards. Ce n'est pas sans art qu'il ajoute ceci, pour l'engager à descendre. Les vierges qui s'exerçoient à la chasse, évitoient les animaux de cette sorte. (*d*) Elles ne poursuivoient que des bêtes plus douces, & moins dangereuses:

. . . . At fortibus abstinet apris,
Raptoresque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, & armenti saturatos cæde leones.

Les Septante (*e*) ont pris le nom d'*Amana* dans sa signification littérale, pour *la bonne-foi*, ou *la vérité: Venez, mon Epouse; venez du Liban, du commencement de la foi, du sommet de Sanir, & d'Hermon, &c.* Ce que les Grecs, & quelques Peres Latins (*f*) expliquent moralement du progrés

(*a*) *Vide* 1. *Par.* v. 23.
(*b*) *Euseb. & Ieron. in locis.*
(*c*) אתי מלבנון כלה אתי מלבנון תבואי תשורי מראש אמנה מראש שניר וחרמון ממעונות אריות מהררי נמרים
(*d*) *Ovid. l. x. Metam. Fab.*
(*e*) Δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου Νύμφη, δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου, ἐλεύσῃ, καὶ διελεύσῃ ἀπ' ἀρχῆς πίστεως. *Aqu.* Ἀμάνα.
(*f*) *Vide Aug. in Ps.* 67. *tres Patres in Catena. Carpath. Ambros. de virgin. c.* 3. *& de Isaac. c.* 5. *&c.*

9. Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, & in uno crine colli tui.

9. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu de vôtre coû.

COMMENTAIRE.

que le Chrétien doit faire du commencement de la foi, dans la charité, & dans la pratique des bonnes œuvres.

ỷ. 9. VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA, SPONSA, IN UNO OCULORUM TUORUM, ET IN UNO CRINE COLLI TUI. *Vous avez blessé mon cœur, ma Sœur, mon Epouse, par un de vos yeux, & par un cheveu de vôtre coû.* Ni la Langue Latine, ni la Grecque, ni la Françoise n'ont point de terme qui exprime la force de celui de l'Original, (*a*) que saint Jérôme a traduit par : *Vous avez blessé mon cœur.* Les Septante : *Vous m'avez enlevé le cœur*; vous me l'avez comme arraché par un de vos regards, & par une de ces tresses de cheveux que vous laissez tomber sur vôtre coû. Il la dépeint encore en habit de chasseuse, qui laisse aller négligemment ses cheveux, toute occupée de sa chasse : (*b*)

Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederátque comas diffundere ventis.

Au lieu de ces paroles : *Par un cheveu de vôtre coû*, les Septante, (*c*) & plusieurs Interprétes traduisent : *Par un collier de vôtre coû.* Mais le plus grand nombre est pour une tresse de cheveux. Et en effet porte-t'on plusieurs colliers au coû ? Le nom de *sœur*, donné ici à l'Epouse, est un nom de tendresse, & d'amitié. (*d*) Dans les Profanes, il se trouve souvent dans un sens pareil.

Les Mystiques expliquent en deux maniéres ce passage. Les uns croyent que l'Epoux marque ici qu'il est offensé de l'indifférence d'un des regards de son Epouse, & de la négligence où il voit sa coëffure ; du dérangement où il voit un de ses cheveux. L'Epoux des ames fidelles est d'une délicatesse extrême sur le sujet de ses Epouses. Il n'y souffre ni la moindre froideur, ni la moindre négligence ; il s'offense du moindre dérangement. D'autres le prennent dans un sens tout contraire : Vous m'avez enlevé le cœur ; vous avez gagné mon amour par un de vos regards, & par une tresse de vos cheveux. L'œil marque la droiture de l'intention, & la pureté de l'amour, & de la contemplation ; & les cheveux, les exercices extérieurs de la piété, l'aumône, la modestie, &c.

(*a*) לבבתני אחתי כלה 70. *Ἐκαρδίωσας ἡμᾶς v. Edit. Ἐθάρσυνας με.* Vous m'avez donné du cœur. *Ita Sym. apud Theodoret.*

(*b*) *Virgil. Æneid. 1.*

(*c*) 70. *Ἐν μιᾷ ἐνθέματι τραχήλου σου. Sym. Τῶν ὁρμίσκων τοῦ τραχήλου σου* Mais Aqu. *Ἐν ἑνὶ πλοκάμων ἀπὸ τραχήλου σου.* Par une de vos tresses.

(*d*) *Vide Prov. VII. 4. & Esth. XV. 8.*

10. *Quàm pulchræ sunt mammæ tuæ soror mea sponsa! pulchriora sunt ubera tua vino, & odor unguentorum tuorum super omnia aromata.*

11. *Favus distillans labia tua sponsa, mel, & lac sub lingua tua: & odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.*

10. Que vos mammelles sont belles, ma sœur, mon épouse! Vos mammelles sont plus belles que le vin, & l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.

11. Vos lévres, ô *mon* épouse, sont *comme* un rayon qui distille le miel; le miel & le lait sont sous vôtre langue: & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.

COMMENTAIRE.

℣. 10. PULCHRIORA SUNT UBERA TUA VINO. *Vos mammelles sont plus belles que le vin.* C'est le même éloge que l'Epouse a donné aux mammelles de son Epoux, ci-devant Ch. 1. ℣. 1. & ce qui suit: *L'odeur de vos parfums passe celle des aromates*, est parallèle à ce que l'Epouse a dit à l'Epoux, Ch. 1. ℣. 1. 2. *Fragrantia unguentis optimis.*

℣. 11. FAVUS DISTILLANS LABIA TUA. *Vos lévres sont comme un rayon qui distille le miel; le miel & le lait sont sous vôtre langue.* Vôtre parler, le son de vôtre voix, sont d'une douceur charmante; vos discours sont plus doux que le miel. C'est ainsi que les Anciens ont dit que l'éloquence de Théophraste étoit plus douce que le lait, & que les discours de Nestor étoient semblables au miel. (*a*) Il semble que c'est de là que dans l'Eglise on prit l'usage de donner à goûter du miel & du lait aux nouveaux baptisez, (*b*) comme pour leur insinuer que l'Eglise leur mere, & l'Epouse de leur Dieu, commençoit à les nourrir comme ses enfans, du lait & du miel qui sortent de sa bouche; de la douceur de sa doctrine, des délices de ses Ecritures, de la nourriture de sa parole, de ses Sacremens. Les lévres de l'Epouse marquent les Docteurs, (*c*) les Prédicateurs de l'Eglise. Leurs discours doivent être comme celui de saint Paul, du lait & du miel pour les foibles, & une viande solide pour les forts. (*d*) Autrefois les nourrices ne donnoient rien à leurs nourriçons, qu'elles ne l'eussent mâché auparavant; c'est ce qui se pratique encore aujourd'hui dans l'Orient. Les Supérieurs Ecclésiastiques sont comme des nourrices à l'égard de leurs sujets.

ODOR VESTIMENTORUM TUORUM SICUT ODOR THURIS. *L'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.* Les Anciens parfumoient leurs habits. Rébecca donna à Jacob les habits d'Esaü, lesquels rendoient une fort bonne odeur; (*e*) & l'Epouse dont nous

(*a*) *Homer. Iliad.* 1... Τοῖσι δὲ Νέστωρ Ἡδυεπὴς ἀνόρουσε, λιγὺς Πυλίων ἀγορητής, Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή.

(*b*) *Tertull. de corona milit. Ter mergimur, inde concepti lactis & mellis concordiam prægustamus.*

(*c*) *Greg. Cassiod. Beda. Theod. Apon. Just. Anselm.*

(*d*) 1. *Cor. Cor.* III. 2. *Lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis, &c.*

(*e*) *Genes.* XXVII. 27. *Ecco odor filii mei, sicut odor agri pleni.*

12. *Hortus conclusus, soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus.*

12. Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé ; elle est un jardin fermé, & une fontaine scellée.

13. *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. Cypri cum nardo ;*

13. Vos plants forment comme un jardin de délices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits de cypre, & de nard ;

COMMENTAIRE.

parle le Psalmiste, étoient parfumez de myrrhe, & de case. (*a*) Homére nous fait remarquer la même chose. (*b*) Nos habits sont nos bonnes œuvres ; *Si tamen vestiti, & non nudi inveniamur*, dit saint Paul. (*c*) Un Chrétien doit continuellement travailler à se dépoüiller du vieil homme, & à se revêtir de JESUS-CHRIST. *Induimini Dominum Jesum Christum.* (*d*)

℣. 12. HORTUS CONCLUSUS, SOROR MEA, FONS SIGNATUS. *Mon Epouse est un jardin fermé, & une fontaine scellée.* Il reléve la chasteté de son Epouse. Personne n'est jamais entré dans son jardin ; nul n'a goûté de son eau. *Bûvez l'eau de vôtre citerne*, dit Salomon en parlant à un époux ; (*e*) *& que nul autre n'en boive que vous seul.* Les voyageurs de la Terre sainte, (*f*) nous parlent de *la fontaine scellée* de Salomon, qu'on leur montre à une lieuë & demie de Bethléem, & du *jardin fermé* au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'orient ; en sorte qu'il contenoit la fontaine de Rogel, ou du Foulon. Mais quel fond peut-on faire sur de pareils récits ? Les Peres (*g*) ont appliqué à l'Eglise ce que Salomon dit du jardin fermé, & de la fontaine scellée. Elle est fermée aux Schismatiques, aux Hérétiques, aux Infidéles, aux Juifs. Elle est remplie de fleurs, & de fruits, qui sont les Justes, & les bons Chrétiens. Il y a aussi des plantes stériles, & même des épines, qui sont les méchans, & les Chrétiens, qui vivent mal : mais ils n'y sont pas tout-à-fait inutiles, puisqu'ils exercent les bons, & qu'ils relévent le mérite, & l'éclat de leur vertu. La fontaine qui coule au milieu de ce jardin, est la doctrine du salut, renfermée dans les divines Ecritures, qui sont comme une fontaine scellée, à cause de leur obscurité, & de la profondeur des sens qu'elles

(*a*) *Psal.* XLIV. 9.

(*b*) *Homer. Iliad. Z.* Αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον κατεβήσατο κηώεντα
Ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν.

(*c*) 2. *Cor.* V. 3.

(*d*) *Rom.* XIII. 14. *Coloss.* III. 9. *Expoliantes vos veterem hominem.*

(*e*) *Prov.* V. 14. *Bibe aquam de cisterna tua...* 17. *Habeto illas solus.*

(*f*) *Doubdan. c.* XX. *Adrichom. alii.*

(*g*) *Vide Ambrof. l.* 2. *de virgin. Aug. lib.* 3. *de Bapt. contra Donatist. c.* 27. *Anselm. Theod. Carpath.*

14. *Nardus, & crocus, fistula, & cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha, & aloë, cum omnibus primis unguentis.*	14. Le nard & le safran, la canne *aromatique* & le cinnamome, avec tous les arbres du Liban, *s'y trouvent* aussi-bien que la myrrhe & l'aloés, & tous les parfums les plus excellens.

COMMENTAIRE.

renferment. C'est aux Pasteurs à l'ouvrir, & à en distribuer les eaux.

℣. 13. EMISSIONES TUÆ PARADISUS MALORUM PUNICORUM, CUM POMORUM FRUCTIBUS. *Vos plants forment comme un jardin de délices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits.* L'Epoux continuë son allégorie d'un jardin. Il dépeint son Epouse comme un jardin rempli d'excellents fruits, & de plantes précieuses, & aromatiques. On peut traduire l'Hébreu : (*a*) *Vos rejettons sont comme un paradis*, un jardin planté d'arbres fruitiers, *de pommiers de grenades, avec des fruits délicieux* ; Symmaque, (*b*) *des fruits d'automne* ; les Septante, *des fruits de noix*. Quelques Anciens (*c*) ont expliqué *emissiones*, par *des présens*, des dons envoyez par l'Epouse. D'autres ont entendu *des sources d'eaux*. Mais l'Hébreu demande qu'on l'entende comme nous avons fait, des arbres, des rejettons ; & dans le sens figuré, *des enfans*. L'Epouse est comme un jardin fécond, qui produit d'excellens fruits. Elle donnera au monde une postérité nombreuse, & illustre. Ses productions seront comme ces aromates exquis, qui répandent au loin leur excellente odeur. Les Mystiques trouvent dans toutes ces différentes espéces d'aromates, autant de maniéres de productions de l'Eglise, dans les dégrez de ses Ministres, ou dans les différens états de vie des Fidéles.

CYPRI CUM NARDO. *De cypre, & de nard.* On a déja parlé du *cypre*, ci-devant, Chap. I. ℣. 13. Théodoret (*d*) dit que c'est un arbrisseau dont on fait une huile, qui a la vertu d'échauffer. Le nard est plus connu. Il croît dans les Indes, dans la Syrie, dans la Cilicie, & ailleurs. La racine, & l'épi du nard sont ce qu'il y a de plus odorant.

℣. 14. CROCUS. *Le safran.* C'est une plante assez connuë. Le meilleur, le plus beau, le plus odorant, & le plus coloré venoit en Cilicie, prés de la ville de Coryce, (*e*) qui semble avoir tiré son nom de l'Hébreu *Corcos*, (*f*) du safran.

FISTULA. *La canne aromatique.* C'est un roseau odorant, qui étoit

(*a*) שלחיך פרדס רמונים עם פרי מגדים
(*b*) *Sym.* Ὀπωρῶν. 70. Μετὰ καρπῶν ἀκροδρύων. *Ambrof. c. 5. de Isaac. Ieron. hic. & l. 1. contra Jovin. Cum fructibus pomorum.*

(*c*) *Theodoret. Origen. Ambrof. c. 5. de Isaac.*
(*d*) *Theodoret. hic.*
(*e*) *Solin. c. 51.*
(*f*) כרכם *Carcos.* 70. Κρόκος.

15. *Fons hortorum : puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.*

15. Vous êtes la fontaine des jardins, & le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuosité du Liban.

COMMENTAIRE.

commun en Palestine, & dans l'Arabie. On en trouve chez les Apoticaires, qu'ils nomment *Calamus aromaticus*, & qui vient des Indes. Moyse parle de la canne odorante. (*a*)

CINNAMOMUM. *Le cinnamome.* C'est une écorce d'une trés-bonne odeur. On la croit différente de la canelle. Il étoit autrefois commun dans l'Arabie. Dés le tems de Pline, il étoit extraordinairement rare. Nous en avons déja parlé sur l'Exode, Chap. xxx. 23.

CUM UNIVERSIS LIGNIS LIBANI. *Avec tous les arbres du Liban.* On voit dans le jardin de l'Epouse toutes ces plantes, & ces arbustes aromatiques; & outre cela, toutes les sortes de grands arbres du Liban; sur tout des cédres si fameux. On peut traduire le Texte original par: (*b*) *Avec tous les arbres à encens*; tous ces arbres qui produisent la myrrhe, l'encens, le storax, & les autres drogues résineuses.

MYRRHA. *La myrrhe.* On en a parlé ci-devant, Chap. I. ỳ. 12.

ALOE. L'aloës est un grand arbre qui croît aux Indes, de huit, ou dix pieds de haut. Son tronc est gros comme la cuisse. Ses feüilles de la longueur de quatre pieds, sont toutes ramassées au haut du tronc. Sa fleur est d'un rouge entremêlé de jaune. De cette fleur vient un fruit rond, gros comme un pois, blanc, & rouge. Son bois est moucheté, odorant, & amer. Son écorce se mâche, & on se lave la bouche de sa décoction, pour avoir l'haleine bonne. On tire du suc de ses feüilles, qui sont fort épaisses, en les fendant avec un couteau. On en recüeille le suc dans des calebasses; & quand il est séché au soleil, il tire sur la résine. Les Indiens jettent de ce bois dans les buchers où ils brûlent les corps, pour faire sentir bon. Les aloës qu'on voit en Europe, n'ont point de tiges.

ỳ. 15. FONS HORTORUM: PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM, QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO. *Vous êtes la fontaine des jardins, & le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuosité du Liban.* On montre dans la Terre sainte un fleuve, nommé *nahar kadischa*, le fleuve saint, qui est un de ceux qui coulent du Liban, & que l'on prétend être formé des eaux, dont parle ici Salomon. On voit aussi à une lieuë de Tyr un puits d'eaux vives, que l'on veut être celui qui est marqué ici. (*c*) Mais tout cela n'a pour fondement que l'ignorance des peuples,

(*a*) Exod. xxx. 23. Voyez aussi Jerem. VI. 20.
(*b*) עם כל עצי לבונה

(*c*) Voyez Brocard. Adrichom. Breidemb. Doubd.

&

16. Surge, aquilo, & veni, auster; perfla hortum meum, & fluant aromata illius.

16. Levez-vous, aquilon: venez, ô vent du midi: soufflez de toutes parts dans mon jardin, & que les parfums en découlent.

COMMENTAIRE.

& la crédulité des Voyageurs. Il semble que l'Epoux se plaise ici à exagérer la fécondité de son Epouse, sous le symbole de ces eaux, qui coulent avec impétuosité du Liban.

Ces eaux qui viennent du Liban, peuvent marquer la Loi qui est sortie des Juifs, & qui s'est si abondamment répanduë dans l'Eglise Chrétienne. (*a*) D'autres entendent par ces eaux, par ce puits, les divines Ecritures, (*b*) si belles, si claires, si consolantes, si abondantes, si profondes. Leur douce, & agréable clarté invite les plus simples; leur profondeur exerce les plus savans: *Magnificè, & salubriter Spiritus Sanctus ita Scripturas sacras modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret.*

℣. 16. SURGE, AQUILO, ET VENI, AUSTER; PERFLA HORTUM MEUM. *Levez-vous, aquilon; venez, vent du midi; soufflez de toutes parts dans mon jardin.* Le vent d'aquilon, ou du nord, & celui du midi sont contraires, & ne peuvent souffler tout à la fois. Salomon souhaite que ces vents soufflent tour à tour, & successivement sur son jardin, afin que l'odeur s'en répande au loin. Le bien de sa nature aime à se communiquer. L'Epoux désire que la réputation, que la beauté, que le mérite de son Epouse volent par tout, & que tout le monde sache qu'elle est la plus accomplie des Epouses. Quelques Interprétes (*c*) traduisent l'Hébreu (*d*) par: *Retirez-vous, vent du nord; venez, vent du midi.* Mais le Texte signifie proprement: Levez-vous, vent du nord, &c. Les Peres (*e*) ont expliqué ce vent qui souffle sur le jardin de l'Epouse, & qui en porte la bonne odeur de toutes parts, du Saint Esprit, qui souffla sur l'Eglise, & qui se répandit sur les Apôtres d'une maniére visible au jour de la Pentecôte; Esprit qui ne cesse de souffler où il lui plaît; répandant ses lumiéres, & ses faveurs dans le cœur de ses Fidéles, & leur faisant produire des fruits de bonne odeur, qui réjoüissent tous ceux qui en sont témoins, ou qui en entendent seulement le récit. Le verset premier du Chap. 5. est à la fin du quatriéme dans l'Hébreu.

(*a*) *Theodoret. Anselm.*
(*b*) *Gregor. Beda. Philo. Carpat. Apon. Just. Anselm. Ambrof. de Isaac. c. 4.*
(*c*) *Sanct. Est. Theodoret. Menoc. Vide à lapide.*
(*d*) עורי צפון ובאי תימן
(*e*) *Vide Greg. Nyssen. Rupert. Anselm. Theodoret. Psell. &c.*

CHAPITRE V.

℣. 1. *Veniat dilectus meus in hortum suum, & comedat fructum pomorum suorum.*

Veni in hortum meum, soror mea, sponsa, messui myrrham meam cum aromatibus meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite amici, & bibite, & inebriamini charissimi.

L'EPOUSE.

℣. 1. Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres.

L'EPOUX.

Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse : j'ai recüeilli ma myrrhe avec mes parfums : j'ai mangé le rayon avec mon miel: j'ai bû mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, & bûvez ; enyvrez-vous, mes trés-chers *amis*.

COMMENTAIRE.

℣. 1. VENIAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM. *Que mon bien-aimé vienne dans son jardin.* L'Epoux a comparé immédiatement auparavant son Epouse au jardin le plus délicieux, le plus beau, le mieux arrosé, & le plus rempli de bons fruits, & de plantes aromatiques. L'Epouse répond à toutes ces honnêtetez, en invitant son Epoux à venir dans son jardin. Puisque vous me faites une si agréable description d'un jardin, allons nous promener dans le vôtre, ou venez dans le mien. Ou simplement : Puisque vous me comparez à un jardin, que mon bien-aimé vienne dans ce jardin, qu'il vienne dans mon appartement. Que le chaste Epoux de l'Eglise vienne dans les ames pures, & innocentes ; qu'il les comble des douceurs de son amour, & de sa grace ; qu'il répande dans le sein de son Eglise les dons de sa miséricorde, & de son Esprit ; qu'il y répande la paix ; qu'il donne les lumiéres, & l'esprit de force dans l'ame de ceux qui en sont les Princes, & les Chefs.

VENI IN HORTUM MEUM ; ... MESSUI MYRRHAM MEAM. *Je suis venu dans mon jardin ; j'ai recüeilli ma myrrhe, & mes parfums.* L'Epoux répond à la priére de l'Epouse. Je me rends à vos désirs. Les priéres de l'Eglise sont efficaces. Elle est toûjours exaucée, lorsqu'elle demande à son divin Epoux les secours qui lui sont nécessaires. Il lui a promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siécles, (*a*) & de ne permettre pas que les portes de l'Enfer prévalent contre elle. (*b*) Enfin il promet aux

(*a*) *Matt.* XXVIII. 20.

(*b*) *Matt.* XVI. 18.

ſimples Fidéles de leur accorder tout ce qu'ils lui demanderont (*a*) comme il faut, & dans la vérité, & la juſtice ; à plus forte raiſon accordera-t'il à ſon Egliſe ce qu'elle lui demande. Quelques Peres (*b*) expliquent la demande de l'Epouſe contenuë au ỳ. 1. *Que mon bien-aimé vienne dans ſon jardin*, comme une demande de la Synagogue, ou même de la nature humaine, qui invite le Verbe divin à venir dans ſon jardin, à s'unir à nôtre nature, pour la tirer de l'opprobre de la ſtérilité, & lui faire produire des fruits de graces, & de bénédictions. Le Sauveur répond à ces fervens déſirs, & acquieſce à ces priéres dans ſon Incarnation. *Je ſuis venu dans mon jardin*, dans le ſein de la trés-ſainte Vierge. Toute la deſcription que l'Epoux a faite des beautez, & des charmes de ſon jardin, ne ſont que de foibles ſymboles des divines perfections de la Mere de Dieu.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, &c. *J'ai mangé le rayon avec mon miel, &c.* L'Epoux nous décrit ici un repas frugal, & ſimple, qu'il a pris dans le jardin de ſon Epouſe. Le miel, le lait, le vin, & apparemment quelques fruits, & de bonnes odeurs, en compoſoient toute l'économie. Tout cela figuroit les chaſtes délices que les ames pures, & innocentes goûtent dans l'oraiſon, & dans la contemplation, dans une vie ſimple, tranquille, retirée, éloignée des grands objets de l'amour, de l'admiration, & de l'ambition des hommes ; occupées à des pratiques ſaintes, & à des exercices de piété. Les larmes des pénitens touchez de leurs péchez, les larmes de dévotion, ſont plus douces que tous les plaiſirs de la vie : (*c*) *Cum quanta ſuavitate plorat, in gemitu qui orat! Dulciores ſunt lacrymæ orantium, quàm gaudia theatrorum.* Les larmes des pénitens ſont le vin des Anges, dit ſaint Bernard : (*d*) *Lacrymæ pœnitentium, vinum ſunt Angelorum ; quia in illis odor vitæ.* Les Septante : (*e*) *J'ai mangé mon pain avec mon miel.* Ils veulent marquer apparemment des gâteaux paitris avec du miel. Ce que l'Epoux ajoute, qu'il *a bû ſon vin avec ſon lait*, mérite attention. Le Caldéen par le lait, entend du vin blanc. Mais on ſait que le vin, & le lait ne ſont point contraires ; & ſaint Clément d'Aléxandrie nous apprend qu'on mêloit agréablement l'un avec l'autre, Pœdagog. l. 1. c. 6.

BIBITE, ET INEBRIAMINI, CHARISSIMI. *Bûvez, & enyvrez-vous, mes chers amis.* L'Epouſe n'étoit point préſente à ce feſtin ; ſuppoſé pourtant que tout ceci ne ſoit pas une figure, par laquelle le céleſte Epoux invite ſes amis aux chaſtes délices qu'il communique, & qu'il goûte lui-même avec les ames fidelles, & pénétrées de ſon amour. *S'enyvrer* en cet endroit, ne doit pas s'entendre groſſiérement, & d'une maniére odieuſe,

(*a*) *Marc.* XI. 24.
(*b*) *Vide Athanaſ. in Synopſ. Rupert. Luc. Abb. &c.*
(*c*) *Aug. in Pſal.* CXXV. II.
(*d*) *Bern. ſerm.* 30. *in Cant.*
(*e*) 70. Ἔφαγον ἄρτον μου, μετὰ μέλιτός μου. *Sym.* Ἐνεφάγην τὸν δρυμόν μου. *Heb.* אכלתי יערי:

2. *Ego dormio, & cor meum vigilat: vox dilecti mei pulsantis: Aperi mihi soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea: quia caput meum plenum est rore, & cincinni mei guttis noctium.*

L'EPOUSE.

2. Je dors, & mon cœur veille: *j'entens* la voix de mon bien-aimé qui frappe *à ma porte*. Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon *épouse* sans tache; parce que ma tête est chargée de rosée, & mes cheveux de gouttes d'eau *qui sont tombées* pendant la nuit.

COMMENTAIRE.

pour une extinction de la raison, & pour une action indigne d'un honnête homme. Ce terme se prend seulement pour boire agréablement, & autant qu'il faut pour ressentir les agréables effets du vin, par la gayeté qu'il communique au cœur de l'homme, lorsqu'on le prend avec modération. Voyez ce que nous avons remarqué sur la Génése, XLIII. 34. p. 762. On pourroit traduire l'Hébreu (*a*) par: *Bûvez, & enyvrez-vous d'amour.* De même que dans les Proverbes: (*b*) *Que ses mammelles*, ou ses amours *vous enyvrent.* Et ailleurs: (*c*) *Venez, enyvrons-nous d'amour*, ou de mammelles. Et ci-devant: (*d*) Vos mammelles, ou *vos amours sont meilleures que le vin.*

Ce vin, cette yvresse, ce festin de l'Epoux, & de ses amis est la divine Eucharistie, (*e*) à laquelle le Sauveur nous invite, & où il nous donne son Corps, & son Sang d'une maniére réelle, & substantielle, sous les apparences du pain, & du vin. C'est-là où il nous enyvre saintement du vin de son amour, de cette sobre yvresse, qui fait germer les vierges, (*f*) & qui est un avant-goût de ce torrent de plaisirs dont il doit nous enyvrer dans le Ciel: (*g*) *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Cette yvresse nous fait oublier le vieil homme, & nous fait tout nouveaux. Elle nous rend sobres, sages, chastes, & tempérans; & au lieu de captiver nos sens, & d'assoupir nôtre raison, elle nous éléve à la connoissance des véritez du Ciel, & nous ouvre l'esprit, & le cœur, pour voir, & pour goûter combien le Seigneur est doux: *Sic mentes inebriat, ut sobrios faciat, ut mentes ad spiritalem sapientiam redigat, ut à sapore isto sæculari ad intellectum Dei unusquisque resipiscat*, dit saint Cyprien. (*h*)

℣. 2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. *Je dors, &*

(*a*) שתו ושכרו דודים

(*b*) *Prov.* V. 19.

(*c*) *Prov.* VII. 18.

(*d*) *Cant.* I. 1. & IV. 10.

(*e*) *Vide Greg. Philon. Carpath. Rupert. hic. Cyprian. Ep.* 63.

(*f*) *Zachar.* IX. 17.

(*g*) *Psalm.* XXXV. 9.

(*h*) *Cyprian. Ep.* 63. *Bernard. tract. de Dilig. Deo. Sobria illa ebrietas, vero, non mero ingurgitans; non madens vino, sed ardens Deo.*

3. *Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?*

3. Je me suis dépoüillée de ma robe; comment la reprendrai-je? J'ai lavé mes pieds; comment les salirai-je de nouveau?

COMMENTAIRE.

mon cœur veille. Voici un nouveau sujet, ou, si l'on veut, un nouvel acte de ce Poëme. On a remarqué plus d'une fois que l'Epoux venoit seulement la nuit voir son Epouse, & que pendant le jour il se retiroit à la campagne, ou seul, ou avec ses amis, & qu'il y passoit son tems, ou à la chasse, ou à visiter ses vignes, & son jardin. Cette quatriéme nuit, l'Epoux vint plus tard qu'à l'ordinaire, & l'Epouse étant déja couchée, & à demi endormie. Il n'eut pas plûtôt frappé, & crié, qu'elle l'entendit: *Vox dilecti mei pulsantis.* Rien n'est plus actif, plus pénétrant, plus attentif, plus clairvoyant que l'amour. Une ame véritablement occupée de son Dieu, est toûjours attentive à sa voix, & fidelle à son inspiration.

CAPUT MEUM PLENUM EST RORE. *Ma tête est chargée de rosée.* Il tombe dans les beaux jours d'été deux rosées; l'une au soir, immédiatement aprés le coucher du soleil, & l'autre le matin. Celle dont parle ici l'Epoux, est la rosée du soir, puisque ceci arriva en pleine nuit, comme toute la suite le démontre. Dans la Palestine les rosées sont trés-copieuses; elles valent de petites pluyes, comme le marquent les Voyageurs. Anacréon (*a*) représente l'amour qui frappe à une porte pendant la nuit, dans le même équipage que l'Epoux. JESUS-CHRIST frappe à la porte du cœur par ses inspirations, par ses graces, par ses châtimens. Il y frappe plus souvent la nuit que le jour; plûtôt durant l'adversité, que pendant la prospérité. Si nous lui ouvrons, il entre, & nous comble de ses bienfaits. *Ecce sto ad ostium, & pulso*, dit-il dans l'Apocalypse: (*b*) *Si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, & cœnabo cum ipso, & ipse mecum.* Les cheveux du Sauveur chargez de rosée, sont ceux dans qui la charité est refroidie, dit saint Augustin; (*c*) Ce sont les mauvais Chrétiens, qui demeurent bien attachez à sa tête; mais qui la gâtent en quelque sorte par leur mauvaise vie, qui la refroidissent par le défaut de leur charité. (*d*)

℣. 3. EXPOLIAVI ME TUNICA MEA; QUOMODO INDUAR ILLA? LAVI PEDES MEOS, &c. *Je me suis dépoüillée de ma robbe; comment la reprendrai-je? J'ai lavé mes pieds; comment les salirai-je de nou-*

(*a*) *Anacreont. Ode 1.*
Βρέφος εἰμὶ μὴ φοβῆσθαι
Βρέχομαι δὲ κἀσέληνον
Κατὰ νύκτα πεπλάνημαι.
Ἐλέησα ταῦτ' ἀκούσας,
Ἀνὰ δ' εὐθὺ λύχνον ἅψας
Ἀνέῳξα, &c.

(*b*) *Apoc.* III. 20.

(*c*) *Aug. tract.* 57. *in Joan.*

(*d*) *Vide Gregor. Cassiod. Bedam hic.*

4. *Dilectus meus misit manum suam per foramen, & venter meus intremuit ad tactum ejus.*

4. Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émûës au bruit qu'il fit.

COMMENTAIRE.

veau? L'Epouse cherche des excuses frivoles pour ne pas ouvrir. Cela ne répond guéres à son ardent amour. Elle veût se faire prier : mais il lui en coûtera bien des pas, & des peines pour retrouver son bien-aimé, qui las d'attendre, se retirera. Elle dit qu'elle a quitté sa tunique, ou l'habit de dessous. Les Anciens le quittoient la nuit, & couchoient tout nuds. Cela se voit dans Homére. Les Héros en se levant, prennent d'abord la tunique, & ensuite le manteau. Cela paroît aussi par nos anciennes peintures. Elle ajoute qu'elle s'est lavé les pieds. C'étoit l'usage dans ces pays-là, & généralement dans les pays chauds, où l'on marche nuds pieds, & nuës jambes dans la maison, & où l'on ne se chausse que quand on sort, & quand on fait voyage ; & alors on a seulement les pieds couverts d'une sandale. Voyez *Genes.* XVIII. 4. XIX. 2. XLIII. 24. De-là venoit l'usage de laver les pieds aux hôtes, si commun autrefois, & si recommandé dans l'Ecriture, (*a*) & dans les anciennes Régles monastiques ; & connu même parmi les profanes. (*b*)

L'Epoux de nos ames veut être obéi sans délai, & sans excuses. Ouvrez-lui aussi-tôt qu'il frappe ; soyez toûjours dans la vigilance, de peur qu'il ne s'éloigne, & ne se retire. (*c*) Souvenez-vous des vierges folles, & craignez leur mauvais sort. (*d*) Que vos lampes soient toûjours allumées, & vos reins ceints, pour recevoir l'Epoux dés qu'il paroîtra, pour lui ouvrir dés qu'il heurtera. (*e*)

℣. 4. DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN, ET VENTER MEUS INTREMUIT AD TACTUM EJUS. *Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émuës au bruit qu'il fit.* Mes entrailles furent émuës de compassion lorsqu'il toucha la porte, lorsqu'il heurta, lorsque j'entendis qu'il vouloit essayer d'ouvrir. L'Hébreu est plus court : (*f*) *Mon bien-aimé a mis la main par le trou* de la porte, *& mes entrailles ont été émuës sur lui.* Je ne pus plus résister à ma compassion de le voir si long-tems à ma porte ; je me levai pour lui aller ouvrir. Quelques-uns entendent *ce trou* de la fenêtre, à laquelle l'Epoux se tenoit, & qu'il tâcha d'ouvrir, en mettant sa main par

(*a*) 1. *Timot.* v. 10.
(*b*) *Athen. lib.* XII. *c.* 5. XV. 15.
(*c*) *Theodoret. hic.*
(*d*) *Matt.* XXV. 1.
(*e*) *Luc.* XII. 35.

(*f*) דודי שלח ידו מן החור ומעי המו עליו. 70. Ἡ κοιλία μου ἐθροήθη. Mon ventre a été troublé. *Sym.* Τὰ ἔντερά μου ἐταράχθη. *Theodot.* Ἐθερμάνθη. A été échauffé.

5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo: manus meæ stillaverunt myrrham, & digiti mei pleni myrrha probatissima.

5. Je me levai *alors* pour ouvrir à mon bien-aimé: mes mains se trouvérent toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts étoient pleins de myrrhe la plus précieuse.

COMMENTAIRE.

dedans; car alors, & dans ce pays-là, il n'y avoit point de vitres aux fenêtres. D'autres l'entendent du trou de la porte, par lequel on tiroit, & on avançoit la barre; d'autres, d'une simple fente, ou du trou de la serrure, par lequel l'Epoux mit son doigt, ou quelque chose pour ouvrir. Quelques Anciens (*a*) ont crû que l'Epoux avoit porté sa main sur le ventre de l'Epouse au travers de la porte: *Venter meus intremuit ad tactum ejus.* Mais ce sens n'a rien de probable. Le lit nuptial n'étoit pas prés de la porte; & la construction du Texte ne souffre point qu'on l'entende de cette sorte.

La main de l'Epoux qui veut ouvrir, & entrer dans nos cœurs, est l'opération de sa grace, & de son Esprit. (*b*) C'est lui qui commence nôtre conversion par la crainte de ses Jugemens qu'il nous imprime, & qui l'achéve par la grace sanctifiante qu'il répand dans nous-mêmes; qui l'entretient par la force qu'il nous imprime, & par la douceur dont il nous remplit, pour supporter agréablement le joug du Seigneur, & pour le supporter persévéramment jusqu'à la fin.

℣. 5. SURREXI, UT APERIREM DILECTO MEO: MANUS MEÆ DISTILLAVERUNT MYRRHAM. *Je me levai alors pour ouvrir à mon bien-aimé: mes mains se trouvérent toutes dégouttantes de myrrhe.* En voulant ouvrir, lorsque je portai la main au verroüil, ou à la barre, je sentis mes mains toutes dégouttantes de myrrhe. L'Epoux en passant la main par l'ouverture qui étoit dans la porte, répandit de la myrrhe sur le verroüil, & se retira aussi-tôt. Dans la cérémonie des nôces (*c*) chez les Romains, on conduisoit l'épouse chez l'époux à la lumiére des flambeaux; & ceux qui l'avoient menée, oignoient les poteaux de la porte: De-là vient le nom d'*uxor*, une femme mariée. C'étoit aussi alors une sorte de galanterie, & de politesse de répandre des parfums sur la porte de celles qu'on aimoit, & de l'orner de fleurs, & de festons: (*d*)

At lacrymans exclusus amator limina sæpè
Floribus, & sertis operit, postésque superbos
Ungit amaracino.

Les Juifs oignoient leurs fenêtres aux jours de fêtes: (*e*)

(*a*) *Rupert. Honor. Cassiod. &c.*
(*b*) *Vide Nyssen. & 3. Patres apud Theodor.*
(*c*) *Vide Brisson. de Ritu nuptiarum.*
(*d*) *Lucret. l. 4.*
(*e*) *Persius Sat. 5.*

Digitized by Google

6. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat, atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut locutus est : quæsivi, & non inveni illum : vocavi, & non respondit mihi.

6. J'ouvris ma porte à mon bien aimé, en ayant tiré le verrou : mais il s'en étoit déja allé, & il avoit passé *ailleurs*. Mon ame s'étoit comme fonduë au son de sa voix : je le cherchai, & je ne le trouvai point : je l'appellai, & il ne me répondit point.

7. Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem : percusserunt me, & vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.

7. Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée : ils m'ont frappée, & blessée. Ceux qui gardent les murailles, m'ont ôté mon manteau.

COMMENTAIRE.

Herodis venêre dies, unctæque fenestræ.

Enfin l'usage d'y mettre des fleurs, & des festons chez les Grecs, & les Romains, est connu par toute l'Antiquité. (a) Athénée propose une question agitée, dit-il, depuis mille ans, pourquoi les amans couronnent de fleurs les portes de celles qu'ils aiment. (b)

L'Hébreu porte : (c) *Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé ; & mes mains ont été toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts* ont été humectez *de la myrrhe qui étoit sur le manche*, ou sur la poignée *du verrouil.* ỳ. 6. *J'ai* donc *ouvert à mon bien-aimé, &c.* Les Septante, & la Vulgate joignent *le verroüil* au ỳ. 6. J'ai ouvert le verroüil à mon bien-aimé, &c. Mais il s'en étoit déja allé. Tout cela marque, comme on l'a déja dit, jusqu'à quel point Dieu veut qu'on porte la fidélité à répondre à sa grace, & à sa vocation. Il répand la myrrhe, la mortification, la langueur dans l'ame qui lui manque de fidélité ; il la laisse dans les ténébres, dans la froideur ; il lui refuse ses consolations, ses douceurs, ses lumiéres. Justes peines de son indifférence, de sa dissipation, de sa paresse. Alors elle le cherche ; mais en vain : elle l'appelle ; mais il est sourd à ses priéres : *Quæsivi, & non inveni illum ; vocavi, & non respondit mihi.* Cet Epoux chaste, & jaloux lui apprend par son absence, & par la peine qu'elle rencontre à le retrouver, quelle est la grandeur de sa perte, & la conséquence de sa faute.

ỳ. 7. INVENERUNT ME CUSTODES, ... PERCUSSERUNT ME, ... TULERUNT PALLIUM MEUM. *Les gardes de la ville m'ont rencontrée ; ils m'ont frappée, & m'ont ôté mon manteau.* Voilà à quoi l'Epouse s'expose, en sortant de chez elle pendant la nuit. Les gardes de la ville la prenant pour une coureuse, la maltraitent, l'insultent, & lui ôtent son manteau, ou plûtôt son voile. C'est ce voile qui couvre la tête,

(a) *Juvenal. Satyr. 6. & alii passim.*
(b) *Athen. l. xv. c. 3.*
(c) קמתי אני לפתוח לדודי וידי נטפו מור ואצבעותי מור עבר על כפות המנעול. 70. Ἀνέστην ἐγὼ ἀνοῖξαι τῷ ἀδελφιδῷ μου· χεῖρές μου ἔσταξαν σμύρναν, δάκτυλοί μου σμύρνης πλήρεις ἐπὶ χεῖρας τοῦ κλείθρου. ἤνοιξα ἐγώ.

&

8. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.*

8. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui dire, que je languis d'amour.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

9. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos?*

9. Quel est *celui que vous appellez* vôtre bien-aimé entre tous les bien-aimez, ô la plus belle d'entre les femmes? Quel est vôtre bien-aimé entre tous les autres, au sujet duquel vous nous avez conjurées de cette sorte?

COMMENTAIRE.

(*a*) & sans lequel les femmes d'Orient ne sortent pas en public. On a vû ci-devant, Chap. III. 3. une avanture à peu prés pareille : mais les gardes eurent alors quelque considération pour l'Epouse. Ici ils la traitent sans respect. Les Peres (*b*) ont regardé ceci comme une figure des persécutions que l'Eglise a souffertes dans la personne de ses Confesseurs, & de ses Martyrs, de la part des persécuteurs, des Empereurs, des Rois Payens, des hérétiques, des schismatiques, des impies, &c.

ỷ. 8. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, &c. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour.* L'Epouse paroît insensible aux insultes, & aux coups des gardes; elle n'est sensible qu'à l'amour qui la transporte. Elle ne s'informe que de son Epoux; elle en demande des nouvelles à tous ceux qu'elle rencontre. L'Hébreu : (*c*) *Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous? Que je suis blessée d'amour*, ou, que je suis cette amante blessée. Les Septante ajoutent : Je vous conjure *par les forces, & les puissances de la campagne.* Ce qui est la même chose dans leur traduction, que : *Je vous conjure par les chévreüils, & par les faons des biches.* Toutes ces expressions marquent l'amour plus vivement que tout ce que l'on pourroit dire.

ỷ. 9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO? *Quel est celui que vous appellez votre bien-aimé entre tous les bien-aimez?* A la lettre : *Vôtre bien-aimé pardessus le bien-aimé*; le plus aimé de tous les époux; le plus cher de tous les bien-aimez; le seul bien-aimé. Cela insinuë l'amour infini que nous devons à Dieu : (*d*) *Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces.* Il sera vôtre unique bien-aimé; vous n'aurez de tendresse, d'affection dominante, de zéle que pour lui; vous réglerez de telle sorte vôtre amour, que

(*a*) *Hebr. Redidi.* רדידי *70.* Θέριστρον. *Sed.* Τὸ κάλυμμα μου.
(*b*) *Theodoret. Just. Anselm. alii.*

(*c*) השבעתי אתכם בנות ירושלם אם המצאו דודי מה תגידו לו שחלת אהבה אני
(*d*) *Deut.* VI. 5. *Matt.* XXII. 37.

	L'Epouse.
10. *Dilectus meus candidus, & rubicundus, electus ex millibus.*	10. Mon bien-aimé éclatte par sa blancheur, & par sa rougeur : il est choisi entre mille.

COMMENTAIRE.

Dieu occupe toûjours la premiére place dans vôtre cœur : (*a*) *Beatus qui amat te, & amicum in te, & inimicum propter te.*

℣. 10. Dilectus meus candidus, et rubicundus. *Mon bien-aimé éclatte par sa blancheur, & par sa rougeur.* Il est d'un teint délicat, & blanc ; mais rehaussé d'un rouge vermeil, & brillant. On peut traduire l'Hébreu : (*b*) *Il est d'une blancheur éclatante*, d'un blanc à éblouïr. Voyez *Job.* xxviii. 18. *Thren.* iv. 7. & 1. *Reg.* xvi. 12. où l'on montre que le terme Hébreu, qu'on traduit ordinairement par *rouge*, signifie aussi *brillant*, éclatant :

Candor erat qualem refert Latonia Luna,
Et color in niveo corpore purpureus.

Les Peres (*c*) appliquent à Jesus-Christ toute cette élégante description que l'Epouse fait ici de son bien-aimé ; mais dans un sens mystique, & avec assez de differences, quant à l'application particuliére de chaque qualité. La blancheur, & la rougeur de ce divin Epoux marquent, selon les uns, l'humanité, & la Divinité ; selon d'autres, la pureté de sa conception, & de sa naissance, & les souffrances de sa Passion. Ou bien : Il a été rouge, & ensanglanté dans sa Passion, & blanc, & éclattant dans sa Résurrection.

Electus ex millibus. *Il est choisi entre mille.* L'Hébreu à la lettre : (*d*) *Il porte l'étendard au milieu de dix mille.* On donne le drapeau aux meilleurs soldats. Celui qui le porte est fort distingué pardessus tous les autres ; il se fait remarquer de toute l'armée. Tel est mon bien-aimé entre tous les jeunes hommes. On trouve dans Moschus une description de l'amour, qui a assez de rapport à celle que l'Epouse fait de son bien-aimé, & qui fait voir quel étoit le goût des Anciens sur la beauté : (*e*) *C'est*, dit-il, *un enfant trés-aisé à distinguer. Vous le reconnoîtrez entre vingt. Son teint n'est pas blanc ; mais vif, & couleur de feu. Ses yeux sont fiers, & ardens. Son esprit est malin ; son parler est doux, & sa voix coule comme le miel. Lorsqu'il se fâche, il est violent, & farouche. Sa tête est couverte de cheveux frisez, &c.*

(*a*) *Aug. Confess. l.* 4. *c.* 4.

(*b*) דודי צח ואדם Λευκὸς καὶ πυῤῥός.

(*c*) *Vide Theodoret. Just. hic. Ambros. l.* 1. *de virgin. Ieron. in Isai.* liii. & lxiii. & *alii.*

(*d*) דגול מרבבה *Sym.* Ἐπίλεκτος. *Aqu.* Ἐκλελεγμένος. 70. Ἐκλελοχισμένος.

(*e*) *Mosch. Idyll.* 1. Ἔστι δ' ὁ παῖς περίσημος, ἐν εἴκοσι πᾶσι μάθοις νιν.
Χρῶτα μὲν οὐ λευκὸς, πυρὶ δ' εἴκελος. Ὄμματα δ' αὐτῷ
Δριμύλα καὶ φλογόεντα, κακαὶ φρένες, ἁδὺ λάλημα.
Οὐ γὰρ ἴσον νοέει, καὶ φθέγγεται. Ὡς μέλι φωνά, &c.

11. *Caput ejus aurum optimum : Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.*	11. Sa tête est *comme* un or trés-pur. Ses cheveux sont comme les fruits des palmiers, & ils sont noirs comme un corbeau.

COMMENTAIRE.

℣. 11. CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM. *Sa tête est comme un or trés-pur.* Sa tête est aussi belle, & aussi précieuse que l'or le plus pur. On donne l'épithéte d'*or*, ou de *doré* à tout ce qui mérite le plus d'estime; l'âge d'or, les pommes d'or, la médiocrité d'or, *aurea mediocritas*; la bouche d'or, une fontaine d'or, &c. On peut croire aussi que la chevelure de l'Epoux étoit réellement dorée, non par sa couleur naturelle; car ci-aprés il est dit que ses cheveux étoient noirs; mais par artifice, & par la poudre d'or dont on les chargeoit. Joseph (*a*) nous dit expressément que les gardes de Salomon portoient de grands cheveux, qu'ils chargeoient de limailles d'or; ce qui les faisoit paroître aux rayons du soleil, comme tout brillans d'or. Du tems d'Homére, les hommes entrelassoient leur chevelure avec des fils d'or: (*b*) *Est apud Homerum virorum crinibus aurum implexum*, dit Pline. L'Empereur Commode, (*c*) Lucius Verus, (*d*) & Gallien (*e*) avoient encore cette coutume. Anacréon (*f*) veut qu'on lui peigne son mignon avec une chevelure brillante, & dorée au-dessus, & noire au-dessous. C'est ainsi qu'étoit celle de Salomon.

COMÆ EJUS QUASI ELATÆ PALMARUM. *Ses cheveux sont comme les fruits des palmiers.* Le palmier produit ses feüilles, ou, si l'on peut parler ainsi, sa chevelure au haut de son tronc: (*g*) *Coma omnis in cacumine*, dit Pline. En effet la figure de cet arbre, & les feüilles qu'il produit, le rendent en quelque sorte semblable aux cheveux de l'homme. Il ne pousse pas des branches qui s'étendent au long, & au large comme les autres arbres; mais seulement des feüilles, & du fruit au haut de sa tige. Le palmier femelle ne produit rien, s'il n'est planté auprés du palmier mâle; & si celui-ci vient à mourir, l'autre demeure stérile. Le mâle porte une maniére de fruit, qui sert d'enveloppe à une fleur, laquelle donne la fécondité au palmier femelle. (*h*) C'est ce fruit du palmier mâle,

(*a*) *Joseph. Antiq. lib.* .. Μηκίςας μὲν καθειμένοι χαίτας, ἐνδεδυμένοι δὲ χιτῶνας τῆς Τυρίας πορφύρας, ψῆγμα δὲ χρυσίου καθ' ἡμέραν αὐτῶν ἐπίσηθον ταῖς κόμαις, ὡς στίλβειν αὐτῶν τὰς κεφαλὰς τῆς αὐγῆς τοῦ χρυσίου πρὸς τὸν ἥλιον ἀντανακλωμένης.

(*b*) *Plin. lib.* XXXIII. *c.* 1.

(*c*) *Lamprid. in Commodo.*

(*d*) *Spartian. in Ælio Vero.*

(*e*) *Trebell. in Gallieno.*

(*f*) *Anacreon. Ode* 24. Γλάφε μοι Βάθυλλον οὕτω.
Τὸν ἑταῖρον ὡς διδάσκω.
Λιπαρὰς κόμας ποίησον
Τὰ μὲν ἔνδοθεν μελαίνας,
Τὰ δ' ἐς ἄκρον ἡλιώσας.

(*g*) *Plin. l.* XIII. *c.* 4.

(*h*) *Theodoret. hic.* Αἱ γὰρ ἐλάται καρποὶ εἰσι φοινίκων ἀῤῥένων, ταῖς θηλείαις ἐπιβαλλόμεναι, καὶ ἀρχὴν γίνεσθαι παρασκευάζουσι τῶν ἐκείνων καρπῶν. *Vide & Dioscorid. lib.* 1. *c.* 126.

12. Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, & resident juxta fluenta plenissima.

12. Ses yeux sont comme les colombes *qu'on voit* sur l'eau des ruisseaux, qui ont été *comme* lavées dans du lait; & qui se tiennent le long d'un grand courant d'eaux.

13. Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ à pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

13. Ses jouës sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs. Ses lévres sont *comme* des lys qui distillent la plus pure myrrhe.

COMMENTAIRE.

qu'on nomme *elata*. C'est à quoi l'Epouse compare la chevelure de son Epoux; à un palmier qui commence à pousser ses feüilles, & ses fleurs. L'Hébreu: (*a*) *Les cheveux qui pendent sur son front, sont pendans*, ou flottans, ou crépus, *& noirs comme un corbeau*. Les Septante (*b*) sont semblables à la Vulgate. On sait que les cheveux noirs passoient pour les plus beaux: (*c*)

Spectandum nigris oculis, nigróque capillo.

ỳ. 12. OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM, QUÆ LACTE SUNT LOTÆ. *Ses yeux sont comme les colombes qu'on voit sur l'eau des ruisseaux, & qui sont comme lavées dans du lait*; qui sont d'une blancheur pareille à celle du lait. Les pigeons sont ordinairement blancs dans la Syrie, & dans l'Italie. Columelle dit que c'est la couleur ordinaire de cet oiseau. (*d*) Le Pseaume LXVII. 14. parle aussi de la blancheur des colombes. Mais dans nos quartiers, ils sont plûtôt couleur d'ardoise; & Charon de Lampsaque, cité dans Athénée, (*e*) dit que les Grecs n'avoient jamais vû de pigeons blancs, avant la bataille qu'ils gagnérent sur les Perses, prés du mont Athos. Mais pourquoi s'attacher ici avec tant de soin à relever la couleur blanche des colombes, pour les comparer aux yeux de l'Epoux? Ce n'étoit sûrement pas une loüange d'avoir les yeux blancs. Il faut donc traduire: Ses yeux sont comme ceux des colombes les plus belles, & les plus blanches. Ses yeux sont aussi vifs, aussi rouges, aussi brillans que ceux des colombes blanches. La couleur du plumage reléve encore le feu, & la rougeur de leurs yeux. On a déja vû ci-devant les yeux de l'Epouse comparez à ceux des colombes. (*f*) Quant au sens mystique des cheveux, & des yeux de l'Epoux, on peut voir ce qui a été dit ci-dessus.

(*a*) קוצותיו תלתלים שחרות כעורב

(*b*) Βόστρυχοι αὐτοῦ ἐλάται, μέλανες ὡς κόραξ.

(*c*) *Horat. de arte poët. Anacreon. od. 24. de Bathyllo.* Μέλαν ὄμμα γοργὸν ἔστω Κεκερασμένον γαλήνῃ

(*d*) *Columel. l. VIII. de re Rust. c. 8. Color albus qui ubique vulgo conspicitur, à quibusdam non nimium laudatur. In vagis maximè est improbandus, quod eum facillimè speculatur accipiter.* Voyez aussi la Fable CI. d'Esope.

(*e*) *Athen. l. IX. c. 11.*

(*f*) *Cant. I. 15. IV. 1.*

℣. 13. GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CONSITÆ A PIGMENTARIIS. *Ses joües sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs.* L'Epouse compare le poil qui couvroit légérement les joües de son Epoux, & les parfums dont sa barbe étoit arrosée, aux compartimens d'un jardin plein de fleurs, & de plantes aromatiques: (*a*)

Tum mihi prima genas vestibat flore juventa.

L'Hébreu (*b*) est traduit assez différemment: *Ses joües sont comme des planches de plantes aromatiques*, comme *des tours*, ou des vases en façon de tours, remplis *de parfums;* ou comme des plantes qui croissent, & qui grandissent. Les Septante: (*c*) *Ses machoires sont des boëtes à parfum, qui répandent de l'huile de senteur.* Je croirois en effet volontiers qu'il compare le visage de son Epoux tout dégoûtant d'huile de senteurs, à une boëte à parfum. Le nom *de tours*, en cet endroit, ne peut avoir un autre sens. La forme de ces boëtes leur a fait donner ce nom de tours.

LABIA EJUS DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM. *Ses lévres sont comme des lys, qui distillent la plus pure myrrhe.* Il y a des lys rouges, & des lys blancs. C'est aux premiers que l'Epouse compare les lévres de son Epoux; la comparaison de ses lévres avec des lys blancs, n'auroit aucune grace. Elle ajoûte que ces lys répandent la myrrhe, pour marquer la grace avec laquelle son bien-aimé parloit, la douceur de ses paroles, & la politesse de ses discours. Au lieu de *la plus pure myrrhe;* à la lettre: *La premiére myrrhe.* L'Hébreu: (*d*) *La myrrhe passante*, qui passe par les mains de tout le monde, approuvée de tout le monde, ou qui coule, qui sort la premiére de l'incision. C'est la plus pure, & la meilleure. On dit en Hébreu d'un argent de bon alloi, *qu'il passe chez le marchand.* (*e*) Ainsi on peut dire à proportion, *de la myrrhe qui passe*, pour marquer de la myrrhe épurée, choisie, excellente.

Les joües du Sauveur peuvent marquer son admirable modestie; & ses lévres, la douceur de ses discours. Il nous a dit de lui-même dans l'Evangile, (*f*) qu'il étoit doux & humble de cœur; il a livré ses joües aux soufflets, (*g*) aux outrages, & aux crachats, pour nôtre salut; il a été rassasié d'opprobres, (*h*) pour expier nôtre orgueil, & pour nous apprendre à souffrir à son exemple. (*i*) Les charmes de ses divins discours étoient telles, que ses plus grands ennemis ne pouvoient leur résister. Ceux qui avoient été envoyez pour le prendre, s'en retournérent vers

(*a*) *Virgil. Æneid.* 8.
(*b*) לחיו כערוגת הבשם מגדלות מרקחים
(*c*) Σιαγόνες αὐτοῦ ὡς φιάλαι τοῦ ἀρώματος φύουσαι μυρεψικά.
(*d*) מור עבר 70. Σμύρναν πλήρη.
(*e*) *Genes.* XXIII. 16. *in Heb.*
(*f*) *Matt.* XI. 29.
(*g*) *Thren.* III. 30.
(*h*) *Jerem. ibidem.*
(*i*) I. *Petri.* II. 21.

14. *Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.*

14. Ses mains sont *comme si elles étoient* d'or, & faites au tour, & elles sont pleines d'hyacinthe. Sa poitrine est *comme* d'un yvoire enrichi de saphirs.

COMMENTAIRE.

les Pharisiens, leur disant, que jamais homme n'avoit parlé comme lui. (*a*) Et lorsqu'il expliquoit les Ecritures aux Disciples qui alloient à Emmaüs, ils se sentoient transportez intérieurement d'une vive ardeur, (*b*) en même tems que leur esprit étoit éclairé & instruit. La myrrhe qui découle de ses lévres, marque la salutaire austérité de la parole Evangélique.

ỳ. 14. MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, PLENÆ HYACINTHIS. *Ses mains sont comme si elles étoient d'or, & faites au tour, & elles sont pleines d'hyacinthe.* Les bras, & les doigts de ses mains sont aussi ronds, & aussi proportionnez, que s'ils étoient faits au tour; ses mains sont aussi belles, & aussi riches que si elles étoient d'or; les veines qui y paroissent au travers de la peau fine & délicate, sont comme autant de pierres d'hyacinthe. Cette pierre est d'un violet déchargé. L'Hébreu: (*c*) *Ses mains sont des anneaux d'or, avec des pierres de Tharsis enchassées.* Ce qu'on peut entendre ainsi: Ses doigts, & ses bras sont chargez de bagues, & d'anneaux d'or, ornez de pierres précieuses de Tharse. On ne sait pas quelles sont ces pierres que l'Ecriture nomme ici Tharsis. Moyse en fait encore mention dans l'Exode. (*d*) Les Interprétes l'expliquent assez diversement; mais la plûpart sont pour la chrysolythe, qui est transparente, de couleur d'or, & qui jette un beau feu. La chrysolythe fine tire sur le verd gai de la mer, ou sur le jus pressuré de poreaux.

VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS. *Sa poitrine est comme d'un yvoire enrichi de saphirs.* Il a la blancheur de l'yvoire, & l'éclat du saphir. Sous le nom de ventre, elle entend peut-être le haut de la poitrine, qui se voyoit à découvert; ou bien, elle veut marquer les habits qui couvroient le ventre. Les Septante, & quelques autres Interprétes traduisent l'Hébreu par: (*e*) *Son ventre est comme une boëte d'yvoire, avec des pierres de saphir.* Le Texte à la lettre: *Ses intestins sont un yvoire poli*, ou une boëte d'yvoire; ou plûtôt, ils sont ren-

(*a*) *Joan.* VII. 46.
(*b*) *Luc.* XXIV. 32.
(*c*) ידיו גלילי זהב ממלאים בתרשיש
(*d*) *Exod.* XXVIII.
(*e*) מעיו עשת שן מעלפת ספירים 70. *Κοιλία αὐτοῦ πυξίον ἐλεφάντινον ἐπὶ λίθου σαπφείρου. Ita Cast. Tig.*

15. *Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundata sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.*

15. Ses jambes sont *comme* des colomnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa figure est comme celle du mont Liban, & il se distingue *entre les autres*, comme les cédres *parmi tous les arbres.*

COMMENTAIRE.

fermez comme dans un vase d'yvoire, orné de saphir. Je crois que c'est le vrai sens.

Les mains de l'Epoux mystique, sont ses œuvres, ses bienfaits, sa puissance; son ventre marque sa miséricorde, ou sa sagesse infinie. Le Seigneur JESUS a bien fait toutes choses; (*a*) il a comblé de biens, & de graces tous les lieux où il a passé; (*b*) sa miséricorde est éternelle & infinie; elle ne se borne point à un seul peuple, à une seule nation, elle embrasse tout le monde. De même que le crime d'Adam a infecté tout le genre humain; ainsi le Sang, & la Mort du Sauveur ont délivré tout le monde; (*c*) Il veut le salut de tous; (*d*) & personne ne périroit, si personne ne vouloit périr; il nous a préparé, mérité, acquis à tous des trésors infinis de graces.

℣. 15. CRURA ILLIUS COLUMNÆ MARMOREÆ, FUNDATÆ SUPER BASES AUREAS. *Ses jambes sont comme des colomnes de marbre, posées sur des bases d'or.* Sa chaussure toute brillante d'or, est comme la base de ses jambes, qui sont aussi belles, & aussi fermes, que des colomnes de marbre. Elle parle des jambes, & des cuisses, autant qu'on les pouvoit voir au-dessous de la robbe. Aquila, & Théodotion traduisent: (*e*) *Ses jambes sont comme des colomnes de marbre de Paros, posées sur des bases d'or.* L'Hébreu *schesch*, signifie un marbre prétieux. Ici, & *Esth.* I. 6. & I. *Par.* XXIX. 2. ce terme signifie aussi du lin. Et c'est peut-être ce qui l'a fait prendre pour le marbre de Paros, qui est blanc.

SPECIES EJUS UT LIBANI; ELECTUS UT CEDRI. *Sa figure est comme celle du mont Liban; il se distingue entre les autres comme le cédre, &c.* Autant que le Liban s'éléve par-dessus les autres montagnes, & que le cédre domine sur les autres arbres des forêts, autant mon bien-aimé l'emporte par sa grandeur, par la richesse de sa taille, par sa bonne mine, au-dessus des autres hommes. Sous le nom des jambes de l'Epoux, quelques Peres (*f*) ont entendu les Apôtres, qui sont comme les colomnes de l'Eglise. (*g*) Ils sont posez sur JESUS-CHRIST, comme sur leur ba-

---

(*a*) *Marc.* VII. 37.
(*b*) *Act.* X. 38.
(*c*) I. *Cor.* XV. 22.
(*d*) I. *Timot.* II. 4.
(*e*) שוקיו עמודי שש מיסדים על אדני פז *Aqu. & Theod.* Στῦλοι πάριοι.
(*f*) *Ambrof. in Psal.* CXVIII. *Gregor. Nyssen. Carpath. hic. &c.*
(*g*) *Galat.* II. 9. *Ephes.* II. 20.

16. *Guttur illius suavissimum, & totus desiderabilis: talis est dilectus meus, & ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.*

16. Le son de sa voix a une admirable douceur; & *enfin* il est tout aimable. Tel est *donc* mon bien-aimé, & celui qui est véritablement mon ami, ô filles de Jérusalem.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

17. *Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum? quò declinavit dilectus tuus, & quæremus eum tecum?*

17. Où est allé vôtre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes? Où s'est retiré vôtre bien-aimé, & nous l'irons chercher avec vous?

COMMENTAIRE.

se, comme sur un fondement inébranlable; d'où vient qu'il a été dit à saint Pierre: (*a*) *Vous êtes pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.*

ỳ. 16. GUTTUR ILLIUS SUAVISSIMUM; TOTUS DESIDERABILIS. *Le son de sa voix a une admirable douceur; & enfin il est tout aimable.* L'Hébreu à la lettre: (*b*) *Son palais n'est que douceurs; & il n'est lui-même tout entier que désirs*, qu'amour, que délices. Les Septante: (*c*) *Son gozier n'est que douceur; & lui n'est que désirs.* Sa respiration, son haleine, le son de sa voix, ses discours sont d'une douceur charmante. Tel étoit le bien-aimé de l'Epouse. Tel fut dans un sens plus relevé, le Sauveur du monde, dont il est écrit: (*d*) *Speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis; propterea benedixit te Deus in æternum.* Mais sa beauté, ses charmes sont toutes dans l'intérieur. C'est-là qu'est la beauté réelle, & subsistante. C'est à cette beauté intérieure, à la perfection, que doivent tendre les ames qui aspirent à l'honneur de devenir ses Epouses.

(*a*) *Matt.* XXXI. 18.
(*b*) חכו ממתקים וכלו מחמדים
(*c*) Φάρυγξ αὐτοῦ γλυκασμοὶ, καὶ ὅλος ἐπιθυμία.
(*d*) *Psal.* XLIV. 3.

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

℣. 1. *Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, & lilia colligat.*

L'EPOUSE.

℣. 1. Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, & pour y cueillir des lys.

COMMENTAIRE.

℣. 1. DILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM, &c. *Mon bien-aimé est descendu dans son jardin.* C'est la réponse de l'Epouse à la demande que lui avoient faite les filles de Jérusalem, à la fin du Chapitre précédent : *Où est-il allé vôtre bien-aimé ; & nous l'irons chercher avec vous ?* Il est allé dans son jardin, pour y moissonner des lys, pour y paître son troupeau, ou pour s'y repaître soi-même : *Ut ibi pascatur in hortis.* L'Hébreu (a) se peut prendre en sens actif, & passif ; & les Septante l'ont pris comme si l'Epoux y eût conduit son troupeau ; & c'est ce qui paroît plus probable. On l'a deja représenté ci-devant (b) sous l'idée d'un pasteur : mais ce n'est point un pasteur du commun, qui aille conduire ses brebis dans les montagnes ; il les méne dans des jardins remplis de lys, & de plantes aromatiques. C'est-là où il passent le jour. Pour cette fois, il s'y étoit retiré même pendant la nuit, parce que son Epouse ne lui avoit pas voulu ouvrir assez tôt ; (c) il s'étoit en quelque sorte vangé de son indifférence, & de ses délais, par ce retour si promt, & si brusque. L'Epouse eut tout le loisir de se repentir de sa négligence. Il fallut chercher long-tems, passer la nuit à parcourir la ville, s'exposer aux insultes, & aux mauvais traitemens de la garde. Voilà une figure de ce qui arrive à ceux qui rejettent, & qui méprisent les dons de Dieu, & les faveurs qu'il leur offre. Ils sont obligez de gémir, de demander, de chercher long-tems, & avec peine, ce qui leur avoit d'abord été offert sans qu'ils l'eussent demandé. Je puis bien vous chercher, dit saint Ambroise ; (d) mais je ne puis vous trouver, si vous ne voulez que je vous rencontre : Vous voulez bien qu'on vous trouve ; mais vous exigez qu'on vous cherche long-tems : *Et tu quidem vis inveniri ; sed vis diù quæri, vis diligentiùs indagari.* Quand même celui qui vous cherche seroit rempli de vôtre amour, si cependant il

(a) לרעות בגנים 70. *Ποιμαίνειν ἐν κήποις.*
(b) *Cant.* I. 6. 7.
(c) *Cant.* v 6.
(d) *Ambrof. in Psal.* CXVIII. *octon.* 22. *n.* 32.

2. *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.*	2. Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lys.

COMMENTAIRE.

manque de diligence, & de vivacité, vous lui tournerez le dos; & lorsqu'il vous appellera, vous serez sourd à sa voix, pour faire croître son désir, pour éprouver son affection, pour exercer son amour.

ỷ. 2. EGO DILECTO MEO. *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi; lui qui se nourrit parmi les lys.* C'est ce que l'Epouse dit en abordant, & en embrassant son Epoux, qu'elle avoit si long-tems cherché. En quelque lieu qu'il soit, il est à moi, comme je suis à lui; lui qui se repaît, ou plûtôt, *qui paît son troupeau parmi les lys.* C'est la quatriéme nuit. Voyez ci-devant, Chap. II. 16.

ỷ. 3. PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS, ET DECORA SICUT JERUSALEM. *Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceurs; vous êtes belle comme Jérusalem.* L'Hébreu: (*a*) *Vous êtes belle, ma bien-aimée, comme Thersa, agréable comme Jérusalem.* Thersa étoit une ville fameuse dans la tribu d'Ephraïm, (*b*) & la capitale de ce canton, avant qu'on eût bâti Samarie. Jéroboam, & les premiers Rois d'Israël y avoient établi leur demeure ordinaire. (*c*) La beauté de sa situation lui avoit fait donner le nom de *Thirza*, ou *Thersa*; c'est-à-dire, chérie, agréable. Jérusalem étoit aussi alors une des plus belles villes d'Orient. Ce n'est pas sans raison que Salomon compare son Epouse aux deux plus belles villes de ses Etats. Cette comparaison est noble, & magnifique. Les grandes villes sont nommées les filles des Provinces, & les meres des moindres villes. Les Septante, (*d*) & les autres Interprétes Grecs ont pris le nom de *Thirza* dans sa signification litérale: *Vous êtes belle comme une bienveillance*, comme la chose du monde la plus agréable. L'Eglise de JESUS-CHRIST est belle comme Jérusalem; non comme la Jérusalem terrestre, mais comme la céleste, (*e*) la patrie de tous les vrais enfans de l'Eglise. Quoique cette vie ne soit qu'un exil, & que nous soyons tous étrangers en ce monde; cependant tous ceux qui demeurent fidélement attachez à la Communion, à la Doctrine de l'Eglise Catholique, & qui travaillent efficacement à devenir des membres vivans de ce Corps auguste, dont JESUS-CHRIST est le Chef, sont déja par l'espérance dans la céleste Jérusalem; ils sont les domestiques du Seigneur, & les concitoyens du Ciel. (*f*)

(*a*) יפה את רעיתי כתרצה נאוה כירושלם
(*b*) *Josue* XI. 24.
(*c*) 3. *Reg.* XIV. 17. XV. 33.
(*d*) Καλὴ εἶ ἡ πλησίον μου ὡς εὐδοκία. *Aqu.* Καλὴ κατ' εὐδοκίαν. *Sym.* Εὐδοκητή.
(*e*) *Theodoret. hic.*
(*f*) *Ephes.* II. 19.

L'EPOUX.

3. *Pulchra es, amica mea, suavis, & decora sicut Jerusalem: terribilis ut castrorum acies ordinata.*	3. Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur, vous êtes belle comme Jerusalem, & terrible comme une armée rangée en bataille.

COMMENTAIRE.

TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA. *Terrible comme une armée rangée en bataille.* Vôtre beauté, vos attraits sont plus forts que toute une armée. Qui pourroit tenir devant vous? L'Epoux ne parle point ici d'une frayeur causée par la présence d'un danger de mort, ou d'un malheur que l'on craint; mais simplement de la force de l'amour, & des playes que ses charmes sont capables de faire dans un cœur. Si les beautez profanes sont capables de faire sur les hommes de si fortes impressions, que le Sage, pour les exprimer, se serve de la comparaison d'une armée rangée en bataille; Que ne pourra pas l'amour divin dans une ame éprise des beautez éternelles, & enflammée de l'amour de JESUS-CHRIST? Voyez saint Paul: (*a*) *Qui nous séparera de l'amour que nous avons pour Dieu? Sera-ce la tribulation, ou les souffrances, ou la faim, ou la nudité, ou le danger, ou la persécution, ou l'épée? Nous espérons de surmonter tout cela pour l'amour de celui qui nous a aimez: Car je suis assûré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les vertus, ni les choses présentes, ni les futures, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de la Charité de Dieu dans nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST. Quelle a été la force de la Charité dans les Martyrs, que ni le Démon, ni les tourmens, ni l'exil, ni les prisons, ni les chaînes n'ont point été capables de séparer de Dieu? Enfin quelle est la force de l'Eglise contre le Prince des ténébres, contre l'hérésie, contre l'erreur, contre le crime?

ỳ. 4. AVERTE OCULOS TUOS A ME; QUIA IPSI ME AVOLARE FECERUNT. *Détournez vos yeux de moi; car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promtement.* L'Epoux pour excuser sa fuite précipitée de devant la porte de son Epouse, feint agréablement que c'est une frayeur panique qui l'a pris, & qui l'a obligé de se retirer avec tant de précipitation. Vous êtes aussi terrible qu'une armée rangée en bataille, & vos yeux jettent un éclat capable d'effrayer les plus résolus; & vous vous étonnez aprés cela que j'aye pris la fuite. Si vous voulez que je demeure en vôtre présence, baissez, s'il vous plaît, les yeux, ou détournez-les de moi; car je ne puis en soutenir le feu, & la vivacité. Ce tour est délicat, &

(*a*) Rom. VIII. 35. 36. & sequ.

4. *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad.*

4. Détournez vos yeux de moi : car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promtement. Vos cheveux sont comme un troupeau de chévres, qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad.

5. *Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro ; omnes gemellis fœtibus, & sterilis non est in eis.*

5. Vos dents sont comme un troupeau de brébis, qui sont montées du lavoir : & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

6. *Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ absque occultis tuis.*

6. Vos jouës sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché audans de vous.

7. *Sexaginta sunt reginæ, & octoginta concubinæ ; & adolescentularum non est numerus.*

7. Il y a soixante Reines, & quatre-vingt femmes du second rang, & les jeunes filles sont sans nombre.

COMMENTAIRE.

flatteux, & donne une grande idée de la beauté, & de la majesté de l'Epouse. L'expression des Septante, & de la Vulgate, qui portent à la lettre : (*a*) Parce que *vos yeux m'ont fait envoler*, marque encore admirablement la promtitude de l'effet, & la précipitation de la fuite. (*b*) L'Hébreu : (*c*) *Détournez vos yeux de devant moi ; car ce sont eux qui m'ont éloigné*, qui m'ont fait fuir ; ou, selon d'autres, *ils m'ont vaincu* ; ils se sont trouvez plus forts que moi. Quelques Peres (*d*) expliquent ceci de ceux qui veulent pénétrer avec trop de curiosité les mystéres de la Religion. JESUS-CHRIST leur dit de détourner leurs yeux, de peur qu'ils ne l'obligent à se retirer. Mais il semble qu'il est plus naturel de l'entendre dans le même sens que ce que Dieu disoit à Moyse : Ne me priez point ; n'arrêtez point la fureur de mon bras ; laissez-moi exterminer ce peuple ingrat, & rébelle. (*e*) Il ne disoit cela que pour exciter le Législateur à prier encore avec plus d'ardeur. De même lorsque le Seigneur dit à Jérémie de ne lui plus parler des Juifs, qu'il ne veut plus qu'on le prie pour eux ; c'est comme s'il disoit : Si vous continuez de prier, je ne pourrai résister à vos instances. Cette violence est agréable à Dieu, dit Tertullien. (*f*)

CAPILLI TUI, &c. *Vos cheveux, &c.* Voyez ci-devant, Chap. IV, I.

℣. 5. DENTES TUI SICUT GREX OVIUM. *Vos dents sont comme un troupeau de brebis.* L'Epoux répete dans ce verset, & dans le

(*a*) Ὅτι αὐτοὶ ἀνεπτέρωσάν με.
(*b*) Voyez *Prov.* VII. 10. *Osee* IX. 11. *Isai.* XXX. 20. où l'on trouve des expressions à peu-prés semblables.
(*c*) הסבי עיניך מנגדי שהם הרהיבני
(*d*) *Theodoret. Greg. Beda. Anselm. Rupert. Carpath. Just. alii.*
(*e*) *Exod.* XXXII. 10.
(*f*) *Tertull. Apologet.*

8. *Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt eam filiæ, & beatissimam prædicaverunt; Reginæ, & Concubinæ, & laudaverunt eam.*

8. *Mais* une seule est ma colombe, & ma parfaite *amie*; elle est unique à sa mere, & choisie *préférablement* par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vûë, & elles ont publié qu'elle est trés-heureuse; les Reines, & les autres femmes *l'ont vûë*, & lui ont donné des loüanges.

COMMENTAIRE.

suivant, tous les mémes éloges qu'il a donnez à son Epouse ci-devant, Ch. IV. 2. 3.

ỷ. 7. SEXAGINTA REGINÆ SUNT, ET OCTOGINTA CONCUBINÆ; ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. *Il y a soixante Reines, & quatre-vingt femmes du second rang; & les jeunes filles sont sans nombre.* Mais une seule est ma colombe, & ma bien-aimée. Je ne vous confond pas dans la foule de mes épouses, & de mes femmes; je vous mets beaucoup au-dessus d'elles toutes. L'Ecriture nous apprend que Salomon eut jusqu'à mille femmes; savoir, sept cens Reines, & trois cens femmes du second rang. (*a*) Lorsqu'il composa ce Cantique, il n'en avoit point encore un si grand nombre. L'Epouse bien-aimée, qu'il distinguoit si fort de toutes les autres, est apparemment la fille de Pharaon. *Les Reines* sont les filles des Rois voisins, qu'il avoit épousées, & à qui il donnoit un train de Reines. Les femmes du second rang, nommées ici *concubines*, sont celles qui étoient d'une moindre condition, & épousées avec moins de solemnitez. Les jeunes filles étoient, ou de jeunes personnes, qu'on avoit choisies pour devenir épouses du Prince, de même à peu prés qu'on le pratiqua à l'égard d'Assuérus, aprés la répudiation de Vasthi; (*b*) ou c'étoit des jeunes filles qui servoient le Roi, & les Reines, en qualité de musiciennes, de parfumeuses, de joüeuses d'instrumens, à la maniére des Rois d'Orient. (*c*)

Les Peres, (*d*) & les Théologiens mystiques regardent cette subordination des épouses de Salomon, comme un symbole des différens dégrez de personnes qui se trouvent dans l'Eglise; non pas tant par rapport à leurs dignitez, & à leurs fonctions, que par rapport à leur perfection, & à l'honneur qu'elles ont d'être plus, ou moins au divin Epoux des ames. L'Epouse bien-aimée, & les soixante Reines sont celles qui sont arrivées au plus haut dégré de perfection. Les concubines, ou les femmes d'un moindre rang, sont les ames moins parfaites, qui se conduisent plûtôt par des mo-

(*a*) 3. *Reg.* XI. 1. 2. 3.
(*b*) *Esther.* II. 2.
(*c*) Voyez *Eccle.* II. 8. 2. *Reg.* XIX. 35. *Athenæus lib.* 13. *Curt. lib.* 16. *alii.*
(*d*) *Theodoret. Origen. tres Patres anonymi. Just. alii.*

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

9. *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?*

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se léve, qui est belle comme la lune, & éclattante comme le soleil, & qui est terrible comme une armée rangée en bataille?

COMMENTAIRE.

tifs de crainte, que par des sentimens d'amour, qui sont moins aimées, parce qu'elles aiment moins. Enfin les jeunes filles, qui composent la troisiéme classe, sont les ames lâches, & négligentes; les Chrétiens tiédes, & paresseux, qui ne suivent l'Epoux que de loin, & avec langueur; qui portent la Croix aprés JESUS, comme Simon le Cyrénéen, malgré eux, & avec peine. Le nombre des premiéres est trés-petit; celui des secondes est grand : mais les derniéres sont sans nombre. D'autres expliquent ces trois dégrez des différentes Communions des Eglises. L'Eglise Catholique est la seule colombe, l'unique bien-aimée. Les Sectes des Schismatiques sont représentées par les soixante concubines; & celles des Hérétiques, par les jeunes filles. Ce systême ne peut accommoder que ceux qui tiennent que ces soixante femmes du second rang, & les jeunes filles n'étoient pas à Salomon; (*a*) & qu'il n'avoit qu'une seule épouse, qui est sa colombe, & sa bien-aimée. Il vaut donc mieux l'entendre de la subordination des Eglises entr'elles. L'Eglise Romaine, la premiére, & la principale de toutes les Eglises, est représentée par l'Epouse bien-aimée. Les soixante Reines marquent les Eglises Métropolitaines; Les quatre-vingt femmes d'un moindre rang, les Eglises Episcopales. Enfin les jeunes filles sans nombre, sont les autres Eglises subordonnées aux premiéres.

ỳ. 9. QUÆ EST ISTA, QUÆ PROGREDITUR QUASI AURORA CONSURGENS, PULCHRA UT LUNA? &c. *Qui est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se léve, qui est belle comme la lune, éclattante comme le soleil?* L'Epouse ayant enfin rencontré son bien-aimé, & ayant pasśé quelque tems avec lui dans son jardin, elle en sort le matin de la quatriéme nuit; & les filles de la nôce la voyant marcher, admirent son bel air, sa beauté, sa majesté : *Qui est celle-ci qui s'avance comme l'aurore? &c.* Ces loüanges paroîtroient peut-être fades, & outrées en nôtre Langue, de comparer une Reine au soleil, à la lune, à l'aurore, à une armée rangée en bataille : Mais les Orientaux aiment ces grands traits, ces hautes idées; & les Poëtes Grecs, & Latins les ont quelquefois imitez,

(*a*) *Vide Delrio hic. & Sanct.*

L'EPOUX.

10. *Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, & inspicerem si floruisset vinea, & germinassent mala punica.*

11. *Nescivi : anima mea conturbavit me, propter quadrigas Aminadab.*

10. Je suis descendu dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considérer si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenade avoient poussé.

11. Je n'ai plus sçû *où j'étois* : mon ame a été toute troublée dans moi, à cause des chariots d'Aminadab.

COMMENTAIRE.

Théocrite (*a*) dans l'épithalame d'Héléne, compare cette Princesse à l'aurore; & Catulus fait le même honneur à Roscius. (*b*)

Il y a mille belles choses à dire sur ces diverses épithétes de l'Epouse, dans le sens mystique, & spirituel. L'Eglise Chrétienne fut dans ses commencemens comme une aurore qui commença à dissiper les ombres du Judaïsme, & la nuit du Paganisme. Dans les premiers siécles, elle parut comme la lune, au milieu de la nuit des persécutions. Mais depuis la conversion des Empereurs, elle a paru comme un beau soleil dans les plus beaux jours. Si de tems en tems il s'éléve quelques hérésies, & quelques erreurs, comme autant de nuages, elle les dissipe par la force de sa chaleur, & de sa clarté. Quelques Peres (*c*) rapportent ceci à ce qui doit arriver à la fin du monde. L'Eglise attaquée, & comme opprimée par l'Antechrist, se relévera insensiblement, & paroîtra comme l'aurore. Ensuite elle deviendra lumineuse comme la lune; & enfin elle brillera comme le soleil, & deviendra aussi terrible qu'une armée rangée en bataille.

℣. 10. DESCENDI IN HORTUM NUCUM, UT VIDEREM POMA CONVALLIUM, &c. *Je suis descendu dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, &c.* L'Epoux raconte de quelle maniére il est venu dans son jardin. J'ai quitté brusquement la porte de ma bien-aimée, & je suis venu dans mon jardin des noyers, pour voir si la vigne avoit fleuri, &c. Je ne puis vous dire bonnement comment cela s'est fait; mais je sais que j'y ai accouru comme si les chariots d'Aminadab m'avoient emporté. C'est ce qu'il marque au verset suivant. L'Hébreu : (*d*) *Je suis descendu au jardin des noyers, pour voir les verdures*, ou *les épis de la vallée.*

℣. 11. NESCIVI : ANIMA MEA CONTURBAVIT ME, PROPTER QUADRIGAS AMINADAB. *Je n'ai plus sçû où j'étois :*

(*a*) *Theocrit. Idyl.* XVIII.
Ἀὼς ἀντέλλοισα καλὸν διέφαινε πρόσωπον
Πότνια νὺξ ἅτε λευκὸν ἔαρ χειμῶνος ἀνέντος.

(*b*) *Catul. de Roscio.*
Astiteram exorientem auroram forte salutans,
Cum subitò à læva Roscius exoritur.
Pace mihi liceat, cælestes, dicere vestrâ,
Mortalis visus pulchrior esse Deo.

(*c*) *Theod. Gregor. Beda. Cassiod.*

(*d*) אל גנת אגוז ירדתי לראות באבי הנחל
70. Ἰδεῖν ἐν γεννήμασι τοῦ χειμάῤῥου.

	LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.
12. *Revertere, revertere, Sulamitis; revertere, revertere, ut intueamur te.*	12. Revenez, revenez, ô Sulamite : revenez, revenez, afin que nous vous considérions.

COMMENTAIRE.

mon ame a été toute troublée dans moi, à cause des chariots d'Aminadab. Ou, suivant l'Hébreu : (*a*) *Je ne sais : mon ame m'a rendu* aussi promte que *les chariots d'Aminadab.* La peur m'a saisi, & m'a donné des aîles pour fuir. Les chariots d'Aminabab étoient apparemment alors passez en proverbes, pour dire des chariots d'une légéreté extraordinaire. Aquila, Symmaque, & la cinquiéme Edition (*b*) ont pris *Aminadab* pour un nom générique. Je me suis trouvé dans l'ignorance, *à cause des chariots du Conducteur du peuple.* Ce que Théodoret entend du Démon, qui est le Prince du monde.

℣. 12. REVERTERE, REVERTERE, SULAMITIS: REVERTERE, REVERTERE; UT INTUEAMUR TE. *Revenez, revenez, ô Sulamite : Revenez, revenez, afin que nous vous considérions.* Les anciens Manuscrits, (*c*) la plûpart des anciennes Editions, (*d*) & l'Eglise dans son Office, lisent *Sunamitis*, au lieu de *Sulamitis.* Mais cette derniére Leçon n'est pourtant pas la meilleure, comme il paroît par l'Hébreu, (*e*) qui porte le nom de *Sulamite*, que l'on croit être formé sur celui de Salomon ; comme qui diroit : Revenez, Epouse de Salomon. C'est apparemment l'Epoux lui-même, qui voyant qu'elle avoit mal conçû ce qu'il lui avoit dit : ℣. 4. *Détournez vos yeux de moi ; car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer si promtement* ; court aprés elle, & la prie de revenir ; afin qu'il la pût voir. Mais je croirois plûtôt que ce sont les compagnes de l'Epouse, qui voyant que l'Epouse s'en retournoit avec son Epoux, l'invitent à demeurer, & à contenter le plaisir qu'elles ont de la voir. Ce qui me persuade le plus que ce sont les filles de la nôce, c'est qu'au commencement du Chapitre suivant, l'Epoux leur répond, & leur dit : Que verrez-vous dans la Sulamite ? On croit (*f*) que cette invitation regarde la Synagogue, figurée par la Sulamite. L'Eglise Chrétienne voyant que cette ancienne Epouse se séparoit, & étoit sur le point d'être répudiée par son Epoux, la rappelle, & l'invite à se réconcilier avec son Dieu, & à rentrer en graces avec lui, en entrant dans l'Eglise de JESUS-CHRIST.

(*a*) לא ידעתי נפשי שמתני מרכבות עמינדב

(*b*) *Sym. apud Theodoret:* Ἡ ψυχή μου ἠπόρησε με ἀπὸ ἅρματος λαοῦ ἡγεμόνος. 70. Οὐκ ἔγνω ἡ ψυχή μου, ἔθετο με ἅρματα Ἀμιναδάβ.

(*c*) *Vide in nov. Edit. Ieron. not. in hunc loc.*

(*d*) *Edit. Sixti V. & Complut. & alia plures. Etiam ex Gracis.*

(*e*) שובי שובי השולמית

(*f*) *Greg. Cassiodor. Apon. Anselm. Carpath.*

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

℣. 1. *Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum? Quàm pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Junctura femorum tuorum, sicut monilia quæ fabricata sunt manu artificis.*

L'EPOUX.

℣. 1. QUe verrez-vous dans la Sulamite, sinon l'assemblée d'un camp? Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause *de l'agréement* de vôtre chaussure! Les jointures de vos jambes sont comme des colliers travaillez par la main d'un *excellent* ouvrier.

COMMENTAIRE.

℣. 1. QUID VIDEBIS IN SULAMITIDE, NISI CHOROS CASTRORUM? *Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon l'assemblée d'un camp;* sinon une armée réünie dans son camp? Suivant la Vulgate, il sembleroit que ce sont les compagnes de l'Epouse qui répondent à Salomon, ou Salomon qui se répond à lui-même. Il avoit dit: *Revenez, revenez, Sulamite; que nous vous voyons.* Ici il se dit à lui-même: Mais pourquoi la rappellai-je? *Que verrai je dans elle qu'une armée dans un camp*, ou même une armée rangée en bataille? Et comment en soutiendrai-je la vûë, & la présence? Mais suivant l'Hébreu, & les Septante, (*a*) c'est l'Epoux qui parle aux compagnes de l'Epouse, qui souhaitoient qu'elle demeurât, & qu'elle ne les privât point de sa présence. Il leur dit: *Et que verrez-vous, sinon une armée réünie?* Sa vûë vous effrayera. Le Texte à la lettre: *Que verrez-vous dans la Sulamite, qui est comme un chœur d'un camp*, ou qui est comme une danse, comme une assemblée de *Mahanaïm?* Mahanaïm est une ville au-delà du Jourdain, où Jacob eut la vision de deux armées d'Anges, qui venoient au-devant de lui, & dont l'un luitta contre lui. (*b*) Les danses de Mahanaïm pouvoient être passées en proverbe. Il dit ci-devant, Chap. VI. *℣.* 9. que son Epouse est *terrible comme une armée rangée en bataille.* Mais les termes de l'Original sont fort différens. (*c*)

QUAM PULCHRI SUNT GRESSUS TUI IN CALCEAMENTIS, FILIA PRINCIPIS! *Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause de l'agréement de vôtre chaussure!* Ci-devant (*d*) l'Epoux a-

(*a*) מה תחזו בשלומית כמחלת המחנים 70. Τί ὄψεσθε ἐν τῇ Σουλαμίτιδι, ἡ ἐρχομένη ὡς χοροὶ παρεμβολῶν.

(*b*) *Genes.* XXXII. 1. 2. *& sequ.*

(*c*) *Cant.* VI. 9. איבה כנדגלות

(*d*) *Cant.* VI. 4. 5. *& sequ.*

loüé la Sulamite, en la prenant depuis la tête jusqu'aux pieds ; ici il la considére depuis les pieds jusqu'à la tête, & en loue toutes les beautez. Il commence par sa chaussure, & par sa belle démarche, par son bel air à marcher. Les femmes anciennement faisoient consister une partie de leur parure dans la magnificence de leurs souliers. Les plus riches avoient des esclaves, qui portoient leurs chaussures dans des étuis ; Plaute les appelle *sandaligerulæ*. (*a*) Et il semble que saint Jean-Baptiste fait allusion à cette coutume, en disant qu'il n'étoit pas digne de porter les souliers du Sauveur. (*b*) Le soulier de Rhodopé est fameux. Il lui valut le Royaume d'Egypte. Benoît Baudoüin,(*c*) qui étoit Cordonnier de son métier, & qui s'étant mis à l'étude, s'est appliqué particuliérement à ce qui regarde la chaussure, a compté jusqu'à vingt-sept sortes de souliers divers. Il n'est donc pas si extraordinaire que l'Epoux reléve la Reine, la fille de Pharaon, *filia Principis*, par la magnificence de sa chaussure. C'est le commencement de la cinquiéme nuit. L'Epouse sembloit dire ci-devant, que les souliers de l'Epoux étoient d'or, en comparant ses jambes à des colomnes de marbre blanc, sur des bases d'or. (*d*) On sait que dans la Palestine, & dans l'Egypte, on ne portoit point de souliers dans la maison.

L'Epouse avec sa chaussure magnifique, représente l'Eglise de JESUS-CHRIST, dont les Apôtres, les Missionnaires, les Prédicateurs de l'Evangile sont représentez dans l'Ecriture comme des voyageurs, des Ambassadeurs de paix : (*e*) *Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !* Que cet emploi est grand ! Qu'il est glorieux ! Non-seulement ils marchent dans la voye du Seigneur, ils suivent ses ordonnances, ils marchent droit : (*f*) *Gressus rectos facite pedibus vestris.* Ils marchent à la tête des autres, & les conduisent autant par leur exemple, que par leurs paroles ; ils sont ceints, & troussez comme des voyageurs, dans la vérité : (*g*) *Succincti lumbos in veritate*, & sont prêts à marcher pour annoncer par tout l'Evangile de paix, sans rougir de la Croix de JESUS-CHRIST, sans craindre les Puissances contraires : *Calceati pedes in præparationem Evangelii pacis.*

JUNCTURÆ FEMORUM TUORUM SICUT MONILIA. *Les jointures de vos jambes sont comme des colliers travaillez par la main d'un excellent ouvrier.* La jointure de la cuisse à la jambe ; vos genoux sont comme des colliers précieux, & bien travaillez. D'autres (*h*) croyent que l'Epoux parle des habits de l'Epouse qui flottoient sur ses cuisses, ou de

(*a*) *Plaut. Trinum, &c.*

(*b*) *Matt.* III. 11. *Cujus non sum dignus calceamenta portare.*

(*c*) *Tract. de calceo antiquo. Calcei albi, argentei, aurati, aurei, cærulei, coriacei, æri, fenestrati, ferrei, gemmati, juncei, lanei, lintei, lunati, lutei, nigri, papyracei, plumbei, purpurei, seu rubri, repandi, rostrati, serici, spartei, straminei, virides, unciati.*

(*d*) *Cant.* v. 15.

(*e*) *Isai.* LII. *Rom.* x. 15.

(*f*) *Hebr.* XII. 13.

(*g*) *Ephes.* VI. 16.

(*h*) *Vide Sanct. hic.*

2. *Umbilicus tuus crater tornatilis: numquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis*

2. Vôtre nombril est *comme* une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire. Vôtre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lys.

COMMENTAIRE.

la boucle qui fermoit ses juppes à côté de la cuisse, à la maniére des femmes de Phénicie: (*a*)

Sidoniam picto chlamidem circumdata limbo....
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Ou même des brasselets qu'elle portoit aux cuisses, & aux jambes. Il est indubitable que les femmes de ce pays-là en portoient dans ces endroits. (*b*) L'Epoux pour marquer la beauté de ces ornemens, dit qu'ils ressemblent à des colliers d'un excellent maître; car généralement parlant le collier étoit plus précieux que ni les brasselets des mains, ni que ceux des jambes.

Les Théologiens mystiques ne sont point d'accord sur le sens de ce passage. L'opinion qui nous paroît la plus simple, & la plus naturelle, est que les jointures de la cuisse marquent l'enchaînement des vertus Chrétiennes les unes avec les autres. (*c*) Quiconque a la Charité, posséde la racine, & la source de toutes les vertus; & tout ce que l'on peut avoir de vertu sans la Charité, ne peut être compté pour vertu Chrétienne, & utile au salut. C'est comme celui qui auroit des jambes, sans avoir tout l'usage des nerfs, & tout le mouvement libre. Pour marcher, il faut que les jambes, & les cuisses soient unies au reste du corps, & que le cours des esprits vitaux ne soit ni retardé, ni interrompu par l'engourdissement. Le manque de Charité est une espéce d'engourdissement.

℣. 2. UMBILICUS TUUS CRATER TORNATILIS, NUMQUAM INDIGENS POCULIS. *Vôtre nombril est comme une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire.* Dans ce Livre, le terme *tornatilis*, fait au tour, marque un ouvrage bien propre, bien exécuté. Nous avons dans nôtre Langue à peu prés le même usage. On dit d'un homme bien fait, qu'il est bien tourné, qu'il est fait au tour. L'Epoux compare l'ombilic de son Epouse à une coupe toûjours pleine de vin; à la lettre, (*d*) *pleine de vin mêlé;* car on ne bûvoit pas le vin pur, comme on l'a remarqué plus d'une fois; & il étoit de la politesse de ne laisser point vuider les coupes de ceux que l'on vouloit regaler à table. (*e*) La forme

(*a*) *Æneid.* IV. *v.* 137.
(*b*) Voyez *Isai.* III. 16.
(*c*) Voyez Théodoret sur cet endroit.
(*d*) שררך אגן הסהר אל יחסר המזג
(*e*) *Psal.* XXII. 7. *Homer. Iliad.* IV. Ἀχαιοὶ Δαιτρὸν πίνωσι σὸν δὲ πλεῖον δέπας αἰεὶ Ἕστηχ' ὥσπερ ἐμοὶ πίειν ὅτε θυμὸς ἀνώγει.

des habits des femmes laissoit voir la profondeur de cette partie au travers de leur tunique trés-fine, & trés-légére ; & nous avons encore des statuës antiques, où cela se remarque visiblement. Dans les pays chauds, les habits sont fort légers ; & les Satyriques parlent souvent des habits trop minces, & en quelque sorte transparans des femmes mondaines. Nous ne croyons pas que l'Epouse ait péché contre la modestie : mais elle s'habilloit à la maniere de son pays. L'Epoux ajoute que cette coupe est toûjours pleine de liqueur à boire ; parce qu'anciennement on se frottoit le nombril de parfums, & d'huile, qu'on croyoit propres à la santé, & qu'on croyoit se communiquer plus aisément par cette partie dans l'intérieur du bas ventre. (*a*)

Ezéchiel (*b*) reproche à la Synagogue qu'elle est sortie d'une race Cananéenne ; que son pere étoit Amorrhéen, & sa mere Héthéenne : & qu'au jour de sa naissance, on ne lui coupa point l'ombilic ; qu'on ne la lava point dans l'eau ; qu'on ne la frotta point de sel, &, qu'on ne l'enveloppa pas de langes. Tout cela figuroit l'origine obscure, & la vie soüillée de la nation Juive. Mais l'Eglise Chrétienne est représentée ici sous le symbole d'une Epouse, d'une Reine, d'une fille de Prince, choisie entre mille, d'une beauté ravissante. Son ombilic, qui semble principalement désigner la naissance, & le péché que nous tirons de nôtre premier pere, est non-seulement coupé, mais rempli d'excellente liqueur ; comme pour marquer le Sacrement du Baptême, qui nous éléve à la qualité d'enfans de Dieu, en nous nettoyant de ce qui nous rendoit enfans d'Adam, enfans de colére, enfans de perdition.

VENTER TUUS SICUT ACERVUS TRITICI VALLATUS LILIIS. *Vôtre ventre est comme un monceau de froment environné de lys.* L'Epouse avoit dit ci-devant, (*c*) que le ventre de son bien-aimé étoit semblable à un ouvrage d'yvoire environné, & orné de saphirs. L'Epoux lui rend ici une loüange à peu prés semblable, en lui disant que le sien est comme un monceau de froment couvert, & environné de lys. Le froment pouvoit désigner la fécondité, & les lys la pureté. L'Eglise est une Epouse chaste, & féconde, qui renferme dans son sein (*d*) *le froment des Elûs*, les Sacremens, & la Doctrine de JESUS-CHRIST, & tous les Fidéles qui sont comme un grain pur, & choisi, destinez à remplir les greniers du Ciel. L'ame sainte contient aussi dans elle-même un froment trés-pur, qui est la connoissance des mystéres de la Foi, & de la Religion, (*e*) autant que Dieu a jugé bon de nous les révéler. Les lys qui environnent ce froment, sont la bonne vie des Chrétiens ; ou, si l'on veut, la pureté

(*a*) *Grot. Bossuet. hic. Vide Prov.* III. 5.
(*b*) *Ezech.* XVI. 3. 4. *Vide Theodoret. hic.*
(*c*) *Cant.* V. 14.
(*d*) *Zach.* IX. 14.
(*e*) *Theodoret. tres Patres anonymi. honor.*

3. *Duo ubera tua, sicut duo hinnuli gemelli capreæ.*	3. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreüil.
4. *Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscinæ in Hesebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum.*	4. Vôtre coû est comme une tour d'yvoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon, situées à la porte du plus grand concours des peuples. Vôtre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

COMMENTAIRE.

de la Doctrine évangélique. Enfin cette figure convient particuliérement à la sainte Vierge, qui a conçû dans son chaste sein ce froment divin, qui devoit nourrir tous les hommes, & qui devoit tomber sur la terre, & être mis dans le tombeau, avant de germer, & de ressusciter. Les lys couvrent ce froment; parce que la virginité inviolable de Marie a subsisté devant, comme aprés l'enfantement. (*a*)

℣. 3. DUO UBERA TUA, &c. *Vos deux mammelles, &c.* Voyez cidevant, Chap. IV. 5.

℣. 4. COLLUM TUUM SICUT TURRIS EBURNEA. *Vôtre coû est comme une tour d'yvoire*, à cause de sa blancheur, & de sa droiture. L'Epoux a dit ci-devant, (*b*) que le coû de son Epouse étoit comme la tour de David, toute environnée de boucliers pour sa défense, & pour son ornement. Toutes ces similitudes représentent admirablement la force de l'Eglise contre l'erreur, l'hérésie, l'impiété, & toutes les Puissances de l'Enfer; la pureté inviolable de sa Doctrine, de ses sentimens, de sa morale. Le coû de l'Epouse figure en particulier les Docteurs, les Prédicateurs, qui sont comme les canaux, & les organes de la voix, & de la Doctrine de l'Eglise. (*c*)

OCULI TUI SICUT PISCINÆ IN HESEBON, QUÆ SUNT IN PORTA FILIÆ MULTITUDINIS. *Vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon, situées à la porte du plus grand concours des peuples.* Hésébon est une ville ancienne, & fameuse au-delà du Jourdain, (*d*) au nord, & au pied des monts de Pharga, ou Abarim, dans le lot de Ruben. Les Hébreux donnent aux fontaines le nom d'yeux; & c'est ce qui fait ici une des beautez de la comparaison des deux yeux de l'Epouse aux deux fontaines qui étoient à la porte d'Hésébon. Le Texte à la lettre: (*e*) *Vos deux yeux sont comme les étangs qui sont à Hésébon, à la porte de Bath Rabbim.* Nous croyons que ce dernier nom signifie la porte qui méne à *Rabbah*, ou *Rabbath Ammon*, nommée autrement *Philadelphie*, Capitale des

(*a*) *Vide Ambros. de instit. virgin. c. 14. Honor. Guillel. alii.*
(*b*) *Cant.* IV. 4.
(*c*) *Gregor. Cassiod. Beda. Anselm. &c.*
(*d*) *Num.* XXI. 15. *& sequ. Josue* IX. 10. XIII. 17. *&c.*
(*e*) עיניך ברכות בחשבון על שער בת רבים

5 *Caput tuum ut Carmelus: & coma capitis tui, sicut purpura Regis vincta canalibus.*

5. Vôtre tête est comme le mont Carmel: & les cheveux de vôtre tête sont comme la pourpre du Roi, liée, & teinte *deux fois* dans les canaux *des teinturiers.*

COMMENTAIRE.

Ammonites, au nord, & assez voisine d'Hésébon. Si l'on veut prendre les noms de l'Original suivant leur signification grammaticale, on peut traduire: *A la porte de la fille de la multitude*; à la porte d'Hésébon, où le peuple s'assemble. L'étang d'Hésébon est connu dans les Livres des Maccabées. On nous y dit qu'il avoit deux stades, ou deux cens cinquante pas de large. (*a*)

Les yeux de l'Epouse dans un sens mystique, sont ses Chefs, ses Evêques, ses Pasteurs, établis comme en sentinelle, pour voir de loin les malheurs dont l'Eglise est ménacée, & les ennemis qui la viennent attaquer. Ils annoncent les véritez du Ciel, ils ménacent, ils reprennent, ils corrigent, ils consolent; ils annoncent la paix aux ames de bonne volonté; ils déclarent la guerre au Démon, aux impies, aux hérétiques.

NASUS TUUS SICUT TURRIS LIBANI, QUÆ RESPICIT CONTRA DAMASCUM. *Vôtre nez est comme la tour du Liban, qui regarde Damas.* La comparaison du nez d'une belle personne à une tour bâtie sur une montagne, est un peu trop forte en nôtre Langue: mais les Orientaux ne sont pas si délicats, ni si mesurez dans leurs expressions. Les Voyageurs racontent qu'on voit sur le mont Liban, du côté de Damas, un reste d'un ancien Château, ou d'une tour, qui paroît avoir été fort haute. Benjamin assûre que les pierres de cette tour, dont il avoit vû les restes, avoient vingt paumes de long, & douze de large. Gabriël Sionite, qui nous a conservé les dimensions de ce Château, dit qu'il avoit cent coudées de long, sur cinquante de large. (*b*) Maundrel parle aussi de cette tour: mais il ne la vit que de loin. Nous savons par l'Ecriture, que Salomon fit construire quelques forts sur le Liban. (*c*) On applique encore ceci aux Prédicateurs, & aux Ministres de l'Eglise. (*d*) Ils sont comme le nez, qui flaire, & qui discerne les bonnes d'avec les mauvaises odeurs; qui sépare le bien du mal; qui juge entre la lépre & la lépre, entre le juste & l'injuste, entre le sang & le sang; & qui dans l'administration des choses saintes, se garde bien de les donner aux chiens, & de jetter les perles devant les pourceaux.

℣. 5. CAPUT TUUM UT CARMELUS. *Vôtre tête est comme le*

(*a*) *Macc.* XII. 16.
(*b*) *Gabr. Sionita Arab. c.* 6.
(*c*) 3. *Reg.* IX. 19.
(*d*) *Greg. Cassiodor. Beda. Ansel. Philo. Carpath.*

6. *Quàm pulchra es, & quàm decora charissima in deliciis!*	6. Que vous êtes belle, & pleine de grace, ô vous qui êtes ma trés-chere, & les delices de mon cœur!

COMMENTAIRE.

mont Carmel. Il compare les rubans, les frisures, & les autres ornemens de l'Epouse, au mont Carmel, qui est une montagne fertile, & chargée de vigne, d'arbres fruitiers, & de bois de futaye. Tout cet étalage d'ajustemens, la faisoit paroître plus grande, & plus majestueuse. (*a*)

Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput. . . .

On pourroit donner à l'Hébreu un sens plus commode, en prenant *Carmel*, ou *Carmil*, pour la pourpre, de même que dans les Paralipoménes. (*b*) Voici tout le ✝. suivant cette hypothése. (*c*) *Vôtre tête est sur vous comme la pourpre, & les cheveux de vôtre tête comme la pourpre du Roi penduë à des poutres.* Il n'y a nul inconvénient de comparer la tête, & les cheveux de l'épouse, à la pourpre, ou à la couleur de violet foncé. (*d*) On donnoit quelquefois cette couleur aux cheveux; on les noircissoit par artifice, lorsque la nature les avoit faits d'une autre couleur.

An si cæruleo quædam sua tempora fuco
Tinxerit, idcirco cærula forma bona est? (*e*)

Les Agathyrses, selon Pline, (*f*) & les Indiens, selon Denys Périéget, (*g*) portoient des cheveux couleur d'hyacinthe, c'est-à-dire, noirs, selon Eustathe. Homére (*h*) donne l'épithéte de couleur d'hyacinthe à la chevelure d'Ulysse. Pindare (*i*) louë la chevelure d'Evander, laquelle étoit couleur de violette, & Claudien (*k*) dit que les cheveux de Marie épouse d'Honorius, étoit plus noirs que les violettes. *Non crines æquant violæ.*

On lioit aussi les tresses avec des rubans de pourpre, & c'étoit une délicatesse qui n'étoit pas commune. (*l*) Homére dépeint Andromaque épouse d'Hector, ayant les tissus de ses cheveux tout entrelassez, & chargez de rubans d'une couleur éclattante. (*m*) Les filles Syriennes, &

(*a*) *Juvenal. Sat. 6. v. 500.*
(*b*) *2. Par. 11. 7. Vide Boch. de animal. sacr. p. 2. l. 5. c. 9.*
(*c*) ראשך עליך ככרמל ודלת ראשך כארגמן מלך אסור ברהטים
(*d*) *Cant. IV. 2.*
(*e*) *Propert. l. 2. Elig. 18.*
(*f*) *Plin.*
(*g*) *Dionys. Perieget. . .* Εἰδομένας ὑακίνθῳ πεσίατας φορέουσιν ἐπὶ κροτάφοισιν ἐθείρας. *Eustat.* Ὑακίνθῳ ἄνθει ὁμοίας, ἤτοι μελαίνας.
(*h*) *Homer. Odyss.* Ε. & Ψ.
(*i*) *Pindar. Olymp. Od. 6.*
(*k*) *Claudian. de nuptiis honor. & maria.*
(*l*) *Casaubon. in Athen. l. XV. c. 8.*
(*m*) *Homer. Iliad.* Τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς χέε δέσματα σιγαλόεντα,
Ἄμπυκα κεκρύφαλόν τ' ἠδὲ πλεκτὴν ἀναδέσμην,
Κρήδεμνόν τ'. . .

7. *Statura tua assimilata est palmæ, & ubera tua botris.*

8. *Dixit; Ascendam in palmam, & apprehendam fructus ejus: & erunt ubera tua sicut botri vineæ: & odor oris tui sicut malorum.*

7. Vôtre taille est semblable à un palmier, & vos mammelles à des grappes de raisin.

8. J'ai dit: Je monterai sur le palmier, & j'en cueillerai des fruits, & vos mammelles seront comme des grappes de raisin; & l'odeur de vôtre bouche comme celle des pommes.

COMMENTAIRE.

Arabes encore à présent, attachent leurs cheveux avec quelques rubans de soye, d'où pendent trois ou quatre chaînes d'or, ou d'argent. (*a*) Salomon dit donc que les cheveux de son épouse ressemblent aux tentures de pourpre, soutenuës par des poutres, tant à cause des rubans de pourpre qui les lioient, qu'à cause de leur propre couleur, qui approchoit de celle de ces rubans. On a vû ci-devant, (*b*) que la chevelure de l'Epouse étoit noire. Mais ici il paroît que ce n'étoit point un noir pur, & sombre; il étoit relevé par un certain éclat de violette, comme ceux dont parle Apulée, (*c*) *Capillus corvinâ nigredine, cærulos columbarum colli flosculos imitatur.*

℣. 7. STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMÆ, ET UBERA TUA BOTRIS. *Vôtre taille est semblable à un palmier, & vos mammelles à des grappes de raisin.* Vous êtes aussi droite, aussi grande, d'une taille aussi avantageuse, que le palmier, & vos mammelles ressemblent au raisin. Il a déja dit ci-devant que ses mammelles étoient meilleures que le vin. Tout cela dans le sens littéral, ne renferme rien de fort remarquable. Mais dans le mystique, le palmier marque la patience, la force, la victoire. L'Eglise Chrétienne victorieuse de ses ennemis par la force, & par la patience de ses Martyrs, se rabaisse comme une mere pleine de tendresse, à donner ses mammelles à ses petits enfans; Ses mammelles sont la doctrine de l'Evangile, le lait des consolations, &c.

8. DIXI: ASCENDAM IN PALMAM. *J'ai dit: Je monterai sur le palmier.* Le Sauveur monte sur la croix, (*d*) & donne à son Eglise les derniéres preuves de sa tendresse, & de son amour, en répandant pour elle jusqu'à la derniére goutte de son sang, & en livrant son ame pour ratifier son alliance, & les conditions de son mariage avec elle: c'est là qu'il consomme cette grande œuvre, & qu'il lui donne des enfans spirituels, & une postérité innombrable, qui s'étend depuis une extrêmité

(*a*) *Gabriel Sionit. Mor. Orient. c.* 11.
(*b*) *Cant.* IV. 2.
(*c*) *Apuleius Metamorph. l.* 2.
(*d*) *Gregor. Cassiodor. Just. Honor. Anselm. Rupert. alii passim.*

du

9. Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque, & dentibus illius ad ruminandum.

9. Ce qui sort de vôtre gorge est comme un vin excellent, digne d'être bû par mon bien-aimé, & long-tems goûté entre ses lévres, & ses dents.

COMMENTAIRE.

du monde, jusqu'à l'autre. *Les mammelles* de cette Epouse *deviennent comme des grappes de raisin.* De vuides qu'elles étoient, elles se remplissent d'un lait exquis, & d'un vin délicieux. La Synagogue jusques-là stérile; la Gentilité ci-devant prostituées, deviennent fecondes; & des deux Eglises, il ne s'en fait qu'une; Celle qui avoit été sous les ombres, & celle qui avoit vêcu dans le désordre, se réünissent, & produisent ensemble des enfans de bénédiction.

℣. 9. GUTTUR TUUM SICUT VINUM OPTIMUM. *Ce qui sort de vôtre gorge est comme un vin excellent.* Voicï ce que porte l'Hébreu à la lettre: (*a*) *Vôtre palais est comme un excellent vin, un vin qui va en droiture*, ou, un vin droit, *qui fait parler les lévres des dormans*, un vin excellent, qui coule agréablement, & sans déboire, & qui donne de l'éloquence aux muets, & de l'esprit aux plus stupides. (*b*)

Fecundi calices quem non fecêre disertum?

C'est le vin qui a fait, dit-on, (*c*) inventer la musique, & la danse.

Ille liquor docuit voces inflectere cantu;
Movit & ad certos nescia membra modos.

On a expliqué plus haut ce que c'est que le vin de droiture. (*d*) Les Septante: (*e*) *Vôtre gozier est comme un bon vin, qui va en droiture à mon beau-frere;* (c'est le nom que l'Epouse donne à son bien-aimé dans tout ce Cantique,) *& qui suffit à ses lévres, & à ses dents.* Les vins moëlleux, & épais, comme sont la plûpart de ces vins d'Orient, se mâchent en quelque sorte; & on dit qu'anciennement, lorsqu'on gardoit les vins si long-tems dans des cruches, ils s'épaississoient quelquefois à peu prés comme nos confitures. Ces sortes de vins étoient propres à être goûtez au palais, & ruminez sous la dent. *Dignum dilecto meo ad potandum, labiisque, & dentibus illius ad ruminandum.* Aquila a lû de même que les Septante, & que la Vulgate; & ce sens paroît meilleur que celui qu'on lit aujourd'hui dans l'Hébreu.

Le vin que l'Epouse fait boire à son bien-aimé, ce vin droit, succulent,

(*a*) וחכך כיין הטוב הלך לדודי למישרים דבב שפתי ישנים
(*b*) *Horat. l. 1. ep. 5.*
(*c*) *Tibull.*
(*d*) *Cant. 1. 3. Prov. XXIII. 31.*
(*e*) *Καὶ λάρυγξ σου ὡς οἶνος ἀγαθὸς, πορευόμενος τῷ ἀδελφιδῷ μου εἰς εὐθύτητα, ἱκανούμενος ἐν χείλεσί μου καὶ ὀδοῦσι.* Aquila de même. Ils ont lû שפתים ושנים au lieu de ישנים

L'EPOUSE.

10. *Ego dilecto meo, & ad me conversio ejus.*

11. *Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.*

10. Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi.

11. Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

COMMENTAIRE.

généreux, est la Charité, qui l'embrase pour son Dieu, & qui lui fait tout entreprendre pour son service, sans faire attention aux difficultez, au travail, au danger. C'est ce calice que le Prophéte avoit pris de la main du Seigneur. (*a*) C'est ce vin nouveau que JESUS-CHRIST ne veut point que l'on mette dans de vieux vaisseaux. (*b*) En un mot, c'est la Doctrine évangélique, & la prédication des véritez du Ciel. C'est un vin qui veut être savouré, bû à longs traits, mâché, pour en connoître toute la force, & toute la bonté. C'est dans l'usage de cette précieuse liqueur que l'yvresse n'est point à craindre. Lorsque les Apôtres eurent reçû le Saint Esprit, & que ce vin nouveau eut opéré dans leur cœur, on les vit comme des hommes transportez, & épris, parler un langage nouveau. (*c*) On vit l'accomplissement littéral de ce qui est dit ici, que ce vin *fait parler les lévres des dormans.* (*d*)

℣. 10. EGO DILECTO MEO, ET AD ME CONVERSIO EJUS. *Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi.* Nous avons l'un pour l'autre un amour, une soumission, un empressement réciproques. Mon bien-aimé tourne toutes ses inclinations vers moi, & moi réciproquement je porte tous mes désirs vers lui. On peut prendre l'Hébreu dans un autre sens: (*e*) *Je suis à mon bien-aimé, & son autorité est sur moi.* Je suis dans sa dépendance, sous son empire. Le terme de l'Original est employé dans la Genése, pour marquer la dépendance du cadet à l'égard de son aîné, (*f*) & celle de l'épouse à l'égard du mari. (*g*) Telle est la soumission de l'Eglise envers JESUS-CHRIST. Elle n'est animée que de son Esprit, elle ne se conduit que par ses ordres, elle ne décide que suivant ses instructions, elle n'enseigne que sa Doctrine, elle ne parle que son langage; elle tire de lui toute son autorité, toute sa gloire, toutes ses prérogatives. JESUS-CHRIST est son Epoux, son Roi, sa joye, sa couronne, son espérance, son bonheur.

℣. 11. VENI, DILECTE MI, EGREDIAMUR IN AGRUM. *Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs.* C'est la fin de la cinquiéme

(*a*) *Psal.* XXII. 5. CXV. 13.
(*b*) *Luc.* V. 37.
(*c*) *Act.* II. 13.
(*d*) *Vide si lubet Theodoret. Just. Orgelit. Cassiod. Bed. Rupert. &c.*
(*e*) אני לדודי ועלי תשוקתו
(*f*) *Genes.* IV. 7.
(*g*) *Genes.* III. 16.

12. *Manè surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala punica: ibi dabo tibi ubera mea.*

12. Levons-nous dés le matin pour aller aux vignes; voyons si la vigne a fleuri; si les fleurs produisent des fruits; si les pommes de grenades sont en fleur: c'est là que je vous offrirai mes mammelles.

13. *Mandragoræ dederunt odorem. In portis nostris omnia poma: nova, & vetera, dilecte mi, servavi tibi.*

13. Les mandragores ont *déja* répandu leur odeur. Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux, & les anciens.

COMMENTAIRE.

nuit de la nôce. On a déja vû plus d'une fois que tous les matins l'Epoux sortoit de l'appartement de sa bien-aimée, & se retiroit à la campagne; laissant souvent même l'Epouse endormie, & défendant à ses compagnes de l'éveiller. (*a*) Mais ici l'Epouse sort avec lui de grand matin, & va dans les champs, & dans les villages, ou dans les maisons champêtres: ***Commoremur in villis.*** L'Hébreu (*b*) se peut traduire: ***Allons dans les champs; passons la nuit dans les cypres***, dans les arbrisseaux nommez ***cyprus***, dont on a parlé ci-devant, Chap. I. ℣. 13. Les ames saintes suivent volontiers JESUS dans la solitude. C'est-là où ce divin Epoux leur fait part de ses plus douces faveurs: ***Ibi dabo tibi ubera mea***, ℣. 12. où il se découvre à elles avec plus de plénitude, & de liberté. ***Mihi oppidum carcer est; solitudo paradisus***, disoit saint Jérôme. C'est-là où tant de saints solitaires se sont sanctifiez dans un parfait éloignement du monde, & de tous ses attraits, & de ses plaisirs; assez récompensez par les douceurs que ce divin Epoux répandoit dans leurs ames.

℣. 13. MANDRAGORÆ DEDERUNT ODOREM. ***Les mandragores ont déja répandu leur odeur.*** Nous avons parlé au long des mandragores sur la Généſe. (*c*) Nous doutons que l'Hébreu (*d*) ***Dudaïm*** signifie cette sorte de fruit. La mandragore n'est point un fruit du printems; & il n'est pas croyable qu'en même tems que l'Epouse va voir si la vigne a fleuri, & si la grenade a poussé, elle cherche des mandragores. Nous avons apporté ailleurs quelques conjectures, pour montrer que ce pouvoit être le citron, ou l'orange.

IN PORTIS NOSTRIS OMNIA POMA. NOVA, ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI. ***Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux, & les anciens.*** Ou bien: Nous avons chez nous toutes sortes de fruits; vous y en trouverez en abondance, que je vous ai réservez. Il semble que Salomon

(*a*) *Cant.* II. 7. 17. III. 5. IV. 6.
(*b*) נלינה בכפרים.
(*c*) *Genes.* XXX. 14. 15.
(*d*) הדודאים נתנו ריח

CHAPITRE VIII.

℣. 1. *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, & deosculer te, & jam me nemo despiciat?*

L'Epouse.

℣. 1. Qui me procurera le bonheur de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors, que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise?

COMMENTAIRE.

℣. 1. Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ? &c. *Qui me procurera le bonheur de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere;* afin que je puisse vous caresser à mon aise, & sans crainte d'être exposée aux insultes, & aux railleries? Une épouse chaste, & modeste est réservée même dans les caresses qu'elle donne, ou qu'elle reçoit de son époux. La bien-aimée souhaiteroit que le sien devînt un jeune enfant, son propre frere, & fils de sa mere; car en ce tems-là, où la polygamie étoit commune, il y avoit assez souvent dans la même famille plusieurs freres, & sœurs, nez de différentes meres; & alors la modestie, & la pudeur de l'Epouse auroient encore souffert quelque chose, si on l'eût vû caresser un enfant, quoique son frere; mais né d'une autre mere. Elle voudroit donc que son Epoux fût son propre frere uterin, & fils de sa mere, pour pouvoir, sans manquer à la modestie, & sans s'exposer à la raillerie, l'embrasser librement. On a déja remarqué que les noms de *freres*, & de *sœurs*, étoient des termes d'amitié, & de tendresse, dont les profanes abusent souvent, pour marquer un amour impur. Ici ils ne signifient rien que de chaste. Peut-être que l'Epouse veut marquer obscurément par ces expressions, l'envie qu'elle a de devenir mere, & d'être délivrée de l'opprobre de la stérilité: (*a*) *Ut jam me nemo despiciat.* Voyez la Dissert. sur le Mariage des Hébreux, p. 161.

Les désirs de la Synagogue, les vœux des Patriarches, les plaintes de la nature humaine ont été exaucez. Jesus est devenu nôtre frere; (*b*) il a sucé comme nous les mammelles d'une femme vierge; nous pouvons l'embrasser, le caresser, le suivre, lui donner, & lui demander toutes les marques de tendresse, sans crainte d'être méprisez; si ce n'est peut-être des hommes

(*a*) *Deut.* VII. 14. *Isai.* IV. 1.

(*b*) *Theodoret. Greg. Cassiod. Ambros. de instit. virg. c.* 1. *Athanas. in synopsi, & alii.*

Digitized by Google

2. *Apprehendam te, & ducam in domum matris meæ: ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino condito, & mustum malorum granatorum meorum.*

2. Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere: c'est là que vous m'instruirez; & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un suc nouveau de mes pommes de grenade.

COMMENTAIRE.

charnels, dont les mépris, & les insultes doivent faire nôtre gloire, & nôtre joye.

℣. 2. APPREHENDAM TE, ET DUCAM IN DOMUM MATRIS MEÆ. *Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere.* Si vous étiez mon petit frere, je vous ferois entrer hardiment dans l'appartement de ma mere, & dans le mien; vous y viendriez en plein jour, & non pas seulement la nuit, & à la dérobée. Voyez ci-devant Chap. III. 4. & II. 17.

IBI ME DOCEBIS; ET DABO TIBI POCULUM EX VINO CONDITO. *C'est-là où vous m'instruirez; & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums.* C'est-là où nous nous entretiendrons agréablement. Vous m'y donnerez vos instructions sur la conduite de nôtre maison, sur l'économie; vous m'expliquerez vos intentions, & le plan que vous avez formé pour le gouvernement de nôtre famille, dont je commence à devenir la premiére aprés vous: Car on doit se souvenir ici que dans ce dernier entretien, (*a*) Salomon représente son Epouse comme une fille de campagne, qui l'invite à venir chez elle, & chez sa mere, & qui lui promet pour régal du fruit, & du vin parfumé. Xénophon dans son Economique, représente un époux, qui donne à sa nouvelle épouse ses instructions sur le ménage, & sur l'économie de sa famille. Telles étoient les mœurs anciennes.

Quant au *vin mêlé de parfums*, dont il est parlé ici, je pense que c'est le même que *le vin de myrrhe*, (*b*) dont il est fait mention dans l'Evangile, & que *le vin d'encens*, du Prophéte Osée, (*c*) & que *le nectar* des Anciens. Le nom de *nectar* est tout Hébreu; (*d*) il signifie à la lettre, ce qui est parfumé, ou ce qui est rempli d'odeur. On assûre que le nectar se faisoit, en mêlant au vin des rayons de miel, & des fleurs odoriférantes. (*e*) Les Anciens usoient beaucoup de ces vins parfumez, & en faisoient grand cas. On en voit la composition dans Pline, & dans les Auteurs qui ont traité de l'Agriculture. On prenoit de l'eau de mer, ou de l'eau salée,

(*a*) *Cant.* VII. 12. 13.
(*b*) *Marc.* XV. 23. *Myrrhatum vinum.*
(*c*) *Osée* XIV. 8. יין הלבנון
(*d*) נקטר *Nektar. Suffiri, fumigari, odore suavi perfundi.*
(*e*) *Athen. l.* 2. *c.* 2. *p.* 38. *Διὸ καὶ τὸ καλούμενον νέκταρ κατασκευάζειν τινὰς περὶ τὸν Λυδίας Ὄλυμπον, οἶνον καὶ κηρία συγκεράσαντας εἰς ταυτὸ, καὶ τὰ τῶν ἀνθῶν εὐώδη.*

3. *Leva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*	3. Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrasse de sa main droite.
	L'EPOUX.
4. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.*	4. Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, de ne point faite de bruit, & de ne point réveiller celle que j'aime, jusqu'à ce qu'elle le veüille elle-même.

COMMENTAIRE.

qu'on faisoit cuire, jusqu'à ce qu'elle fût réduite au tiers; on en mêloit la quatrevingtiéme partie au vin; on y ajoutoit des herbes odorantes; (*a*) on cuisoit le vin jusqu'à une certaine diminution. Ces vins étoient communs dans tout l'Orient, dans la Gréce, dans l'Italie. Le plus fameux nectar étoit celui de Babylone. (*b*)

Le suc des pommes de grenades étoit encore une autre sorte de liqueur estimée en ce tems-là. Les Grecs, & les Latins ont moins parlé du suc de grenades, parce que ce fruit étoit moins commun chez eux, que dans la Palestine. Pline l. 23. c. 6. reconnoît plusieurs usages du jus, & des décoctions de ce fruit dans la Médecine. Il n'est pas certain si l'Epouse parle ici du vin de grenades, comme d'une liqueur ordinaire qu'on conservât, ou seulement comme d'un régal, qu'elle promettoit de faire sur le champ à son Epoux, lorsqu'il seroit arrivé chez elle.

Ces vins, & ces liqueurs que l'Epouse promet à son bien-aimé, peuvent marquer la charité des Chrétiens, la force des Martyrs, la persévérance des solitaires, la modestie des vierges; en un mot, toutes les vertus que le Sauveur nous a enseignées par son exemple, & par ses discours. (*c*) C'est-là la nourriture la plus agréable que l'Eglise lui puisse offrir. C'est principalement dans la solitude, & dans la séparation du monde, que tout cela se rencontre. C'est-là où JESUS-CHRIST nous enseigne: *Ibi me docebis;* où il nous découvre ses mystéres, où il nous fait part de ses faveurs, où il mange, & se nourrit en quelque sorte avec nous. *Si quelqu'un m'aime*, dit-il dans l'Evangile, (*d*) *il gardera mes préceptes; & mon Pere l'aimera; Nous viendrons à lui, & nous demeurerons avec lui.*

℣. 3. LÆVA EJUS SUB CAPITE MEO, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME. *Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrasse de sa main droite.* C'est ce que dit l'Epouse entre les bras de son Epoux. Voyez ci-devant Chap. II. 6. Voici la sixiéme nuit des nôces de Salomon, depuis le ℣. 13. du Ch. précédent, & qui finit au ℣. 4. de celui-ci.

(*a*) *Columel. l.* XII. *c.* 19. *&* 25. *& seq. Pallad. octob. n.* 24. *Cato de R. R. c.* 113.

(*b*) *Athen. l.* 1. *c.* 25. Χαρῆτας ἐν Βαβυλῶνι οἶνον φησὶ γίνεσθαι τὸν καλούμενον νέκταρ.

(*c*) *Cassiod. Beda. Alcuin. Angelom. Honor. &c.*

(*d*) *Joan.* XIV. 23.

	LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.
5. *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?*	5. Qui est celle-ci qui s'éléve du désert, toute remplie de délices, & appuyée sur son bien-aimé?
	L'EPOUX.
Sub arbore malo suscitavi te: ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua.	Je vous ai éveillée sous le pommier: c'est là que vôtre mere s'est corrompue; c'est là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.

COMMENTAIRE.

ỷ. 4. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, &c. *Je vous conjure, ô filles de Jérusalem, &c.* L'Epoux se léve, & veut se retirer comme les autres fois, (*a*) laissant l'Epouse endormie. Il conjure les compagnes de la nôce de ne la pas éveiller. Mais elle s'éveille bien-tôt elle-même, & ne laisse point sortir son bien-aimé, qu'elle ne le suive, & ne l'accompagne. Voyez le ỷ. 5.

ỷ. 5. QUÆ EST ISTA QUÆ ASCENDIT DE DESERTO, DELICIIS AFFLUENS, INNIXA SUPER DILECTUM SUUM? *Qui est celle-ci qui s'éléve du désert, toute remplie de délices, & appuyée sur son bien-aimé?* L'Epouse sort de l'appartement de sa mere, appuyée sur son bien-aimé. Les filles de Jérusalem la voyent venir de la campagne, ou du désert; car on a remarqué que cette sixiéme nuit s'étoit passée dans le village; & elles sont remplies d'admiration de sa beauté, & de sa bonne mine. Comparez ce passage à celui du Ch. III. 6. & VI. 9. Les Septante: (*b*) *Qui est celle-ci qui s'éléve toute blanche, appuyée sur son neveu*, ou, sur son bien-aimé?

SUB ARBORE MALO SUSCITAVI TE, &c. *Je vous ai éveillée sous le pommier, &c.* Ce petit dialogue contenu dans ce verset, & dans les deux suivans, se passe uniquement entre l'Epoux, & l'Epouse. Ils étoient seuls, & à la campagne; & l'Epoux rappelle ici à son Epouse une petite avanture qui lui étoit arrivée; c'est que l'Epoux l'ayant trouvée endormie sous un pommier, l'avoit éveillée. Il ajoute que c'étoit au même endroit que sa mere l'avoit mise au monde: Car c'est la vraye signification de l'Hébreu. (*c*) Les Juifs rapportent tout ceci à l'Epoux, comme si l'Epouse le faisoit souvenir de ce qui lui étoit arrivé à lui-même. Mais tous les Peres, & les Anciens le prennent comme les paroles de l'Epoux. Ces récits

(*a*) Voyez *Cant.* II. 7. III. 5.

(*b*) Τίς αὕτη ἡ ἀναβαίνουσα λελευκανθισμένη, ἐπιστηριζομένη ἐπὶ τὸν ἀδελφιδὸν αὐτῆς; Origénes lisoit: Ἐπιστηθιζομένη. L'Edit. de Complut. Τίς αὕτη ἡ ἀναβαίνουσα ἀπὸ ἐρήμου ἐπιστηριζομένη, &c.

Heb. מי זאת עלה מן המדבר מתרפקת על דודה

(*c*) תחת התפוח עוררתיך שמה חבלתך אמן שמה חבלה ילדתך 70. Ἐκεῖ ὠδίνησέ σε ἡ μήτηρ σου, ἐκεῖ ὠδίνησέ σε ἡ τεκοῦσά σε.

simples,

6. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum: quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio: lampades ignis, atque flammarum.

6. Mettez-moi comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras: parce que l'amour est fort comme la mort, & que le zéle de l'amour est infléxible comme l'enfer: ses lampes sont comme des lampes de feu, & de flammes.

COMMENTAIRE.

simples, & naïfs conviennent à un berger, & à une bergére. Il n'est nullement impossible qu'une villageoise soit saisie des douleurs de l'enfantement aux champs, & qu'elle accouche sous un pommier. (a) Ces petites rencontres sont plaisir à raconter; de même que les occasions des premiéres connoissances, & des occasions d'amitié, d'où viennent assez souvent les mariages: (b)

Sepibus in nostris parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram,) vidi cum matre legentem...
Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error, &c.

Quelques Peres entendent tout ceci dans le sens mystique, de la premiére femme, qui fut séduite dans le Paradis par le serpent, & par le fruit du pommier. Le Sauveur la trouva dans ce lieu, abattuë, & endormie d'un sommeil mortel, & létargique; il la réveilla, & lui promit de la rétablir en santé, & de briser la tête du serpent, par la race qui devoit sortir d'elle, par le Messie Rédempteur des mortels. D'autres l'expliquent de la Croix du Sauveur, (c) figurée par ce pommier. Au pied de cette Croix étoit la nature humaine assoupie, abattuë, sans mouvement, sans action. Le Sauveur la réveille, la guérit, la ressuscite par son Sang, & par sa Résurrection.

ỳ. 6. PONE ME UT SIGNACULUM SUPER COR TUUM, &c. *Mettez-moi comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras.* C'est l'Epoux qui continuë à parler. Anciennement on portoit des cassolettes sur le sein, (d) & des brasselets assez larges sur les bras. Ces cassolettes, & ces brasselets étoient ornez de figures, & de gravûres. Chacun y mettoit ce qui lui faisoit plus de plaisir. L'Epoux demande à son Epouse qu'elle y fasse graver son portrait, ou son chiffre. Si c'étoit la fille de Pharaon, il n'y avoit point d'inconvénient d'y mettre le portrait de son Epoux, puisqu'apparemment elle demeura Payenne, & que la Loi qui défendoit de faire des figures, & des représentations, ne l'obligeoit pas. En tout

(a) *Martial. de Curione.*
... Dum prandia portat aranti
Hirsutâ peperit rubicunda sub ilice conjux.
(b) Voyez *Virgil. Eclog.* VIII.
(c) *Ita Patres & Interpp. plerique.*
(d) *Vide Osee* II. 2. *Clem. Alex. l.* 2. *c.* II. *Pædagog. Isai.* III. 20.

cas elle y pouvoit graver le nom, & le chiffre de son Epoux. Les Voyageurs nous apprennent aussi que les femmes d'Orient se font des stigmates sur le bras, & sur le sein, où elles représentent quelques fleurs, ou d'autres figures, telles qu'il leur plaît. L'Epoux souhaite que l'Epouse fasse inscrire son nom sur son sein, & sur son bras, afin qu'elle ne l'oublie jamais.

Une ame Chrétienne doit porter le sceau de son Dieu, & de son Epoux dans le cœur, & sur les bras: Dans le cœur, par l'amour; sur les bras, par l'action. Que toute nôtre vie soit comme la représentation de ce divin Original: Que nous soyons comme des empreintes fidelles de sa vie, de ses actions, de ses inclinations: Que l'on voye en quelque sorte revivre Jesus-Christ dans nous-mêmes: (a) *Signaculum Christus in fronte est; signaculum in corde: In fronte, ut semper confiteamur; in corde, ut semper diligamus; signaculum in brachio, ut semper operemur. Luceat imago ejus in confessione nostra; luceat in lectione; luceat in operibus, & factis, ut si fieri potest, tota ejus species exprimatur in nobis.*

Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut Infernus æmulatio. *Parce que l'amour est fort comme la mort, & que le zéle de l'amour est inflexible comme l'Enfer.* De même que rien n'est capable de résister à la mort, & que tout céde à la nécessité de descendre dans le tombeau; ainsi tout céde à l'amour, & rien ne s'oppose à la jalousie, qui en est une suite. L'amour est invincible, & impitoyable. C'est un maître impérieux, & violent. Un cœur qui s'y est une fois livré, tombe dans un rude esclavage: *Nullus liber erit, si quis amare velit*, dit un Poëte. (b) Le monde est plein des funestes exemples de la violence, & de la tyrannie de l'amour profane. Mais l'amour divin est-il moins fort, & moins invincible? Le Sauveur du monde jaloux de la gloire de son Pere, & épris de l'amour de sa créature, s'est livré aux plus cruels supplices, & à la mort la plus ignominieuse, pour réparer l'outrage fait à son Pere, & pour tirer sa créature du malheur éternel. Les Apôtres dans qui Jesus-Christ avoit allumé les flammes de sa charité, se sont exposez aux plus grands dangers, & à la mort même, non-seulement sans crainte, mais même avec plaisir. Les Martyrs de la Religion Chrétienne ont affronté la mort, & les supplices, & ont donné volontiers leur vie, pour donner à leur Sauveur des preuves de leur tendresse.

Lampades ejus, lampades ignis. *Ses lampes sont comme des lampes de feu.* L'Hébreu: (c) *Ses flammes*, ou ses brasiers, *sont comme*

(a) *Ambros. de Isaac. c.* 8.

(b) *Propert. l. 2. Eleg.*

(c) רשפיה רשפי אש שלהבת יה *Scol.* Λαμπάδες αὐτῆς λαμπάδες πυρός. *Sym.* Αἱ ὁρμαὶ αὐτῆς, ὁρμαὶ πύριναι. Son impétuosité est comme celle du feu. vi. *Edit.* Σπινθῆρες αὐτῆς, σπινθῆρες πυρός. Ses étincelles sont des étincelles de feu.

7. *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam: si dederit homo omnem substantiam domûs suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.*

7. Les grandes eaux ne peuvent éteindre la charité, & les fleuves n'ont point la force de l'étouffer. Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les mépriseroit, comme s'il n'avoit rien donné.

COMMENTAIRE.

des brasiers enflammez, dont la flamme est une flamme de Dieu, une flamme véhémente, brûlante, &c. L'amour est un feu; mais un feu dévorant, & impétueux, que tous les fleuves du monde ne sont pas capables d'éteindre: ℣. 7. ***Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem.*** On éteint le feu ordinaire avec de l'eau; mais rien n'est capable d'éteindre les flammes de l'amour. Celui dont l'amour céde aux persécutions, aux caresses, à l'espérance des biens de ce monde, à la crainte des peines, n'a point encore la véritable charité. C'est dans les épreuves, & les fortes tentations que l'amour paroît. Celui qui n'a point été éprouvé, n'est sûr de rien: (a) ***Qui non est tentatus, quid scit?*** La tentation ne nous rend point foibles; elle fait voir ce que nous sommes.

℣. 7. SI DEDERIT HOMO OMNEM SUBSTANTIAM DOMUS SUÆ PRO DILECTIONE, QUASI NIHIL DESPICIET EAM. ***Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les mépriseroit, comme s'il n'avoit rien donné.*** L'amour est un si grand bien, & une chose si précieuse, que rien n'en peut payer la valeur. Celui qui aura donné tout son bien pour l'acquérir, comptera tout cela pour rien, s'il est assez heureux pour le posséder. Tout cela n'est vrai que de la charité, & de l'amour de Dieu, & des biens éternels. Si l'on veut l'entendre de l'amour de la créature, on pourra dire que les amateurs des beautez terrestres sont quelquefois si passionnez pour elles, qu'ils comptent pour rien la perte de leurs biens, pourvû qu'ils joüissent de ce qu'ils aiment. Ils achetteront leur plaisir, & le contentement de leur passion aux dépens de tout ce qu'ils possédent. Les anciens Manuscrits de la Vulgate, (b) & les Septante (c) lisent ici: ***Si un homme donne tout son bien pour l'amour, on le méprisera***, on le regardera comme un imprudent, un extravagant, qui ne sait pas le mérite des choses. C'est en effet ce qui arrive dans le saint mépris que les Chrétiens qui aspirent à la perfection, font des choses de la terre. Le monde les traite d'insensez, & de gens ennemis d'eux-mêmes. Pourquoi se dépoüiller des biens que Dieu nous a donnez? Pourquoi se priver des plaisirs de la vie? Pourquoi courir aprés des biens invisibles, &

(a) *Eccli* XXXIV. 9.
(b) *Vide Not. in hanc loc. tom.* I. *nov. S. Ieron.*
(c) 70. Ἐὰν δῷ ἀνὴρ πάντα τὸν βίον αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐξουδενώσει ἐξουδενώσουσιν αὐτόν. *Sym.* Ἐξευτελιζόμενος, ἐξευτελισθήσεται. Il sera dans le dernier mépris.

LES PARENS DE L'EPOUSE.

8. Soror nostra parva, & ubera non habet: quid faciemus sorori nostræ, in die quando alloquenda est?

8. Nôtre sœur est *encore* petite, & elle n'a point de mammelles: que ferons-nous à nôtre sœur, au jour qu'il faudra lui parler?

L'EPOUX.

9. Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea: si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.

9. Si c'est un mur, bâtissons dessus des tours d'argent: si c'est une porte, fermons-la avec des ais, & des bois de cédre.

COMMENTAIRE.

douteux, par la privation des richesses certaines, & sensibles? Voilà les faux raisonnemens des mondains. Ils ne comptent pour réelles, pour solides, & pour certaines, que les choses sensibles, & passagéres, & dont ils éprouvent eux-mêmes à tout moment l'instabilité, la vanité, le néant.

℣. 8. SOROR NOSTRA PARVA, ET UBERA NON HABET. *Nôtre sœur est petite, & elle n'a point de mammelles.* Cette circonlocution marque qu'elle n'est point encore nubile. Ezéchiel à peu prés de même: (*a*) *Ubera tua intumuerunt, ... Et ecce tempus tuum, tempus amantium, &c.* Les parens de l'Epouse pensant à la marier, délibérent sur ce qu'il faudra faire, quand on la demandera en mariage: (*b*) *Quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?* Cette derniére maniére de parler signifie demander en mariage, comme on le voit dans la Génése. (*c*) *Hémor, pere de Sichem, vint parler à Jacob;* c'est-à-dire, il vint lui demander Dina en mariage pour son fils. *Alloqui*, parler, mis absolument quand il s'agit d'une femme, & d'un homme, se prend aussi pour exprimer d'une maniére honnête la liberté qu'un homme peut prendre avec sa femme. (*d*) Daniel disoit aux vieillards de Babylone, qui avoient accusé Susanne: *C'est ainsi que vous en usiez envers les filles d'Israël; vous les intimidiez, & elles vous parloient. Mais cette fille de Juda n'a pas consenti à vôtre iniquité. Dites-moi donc sous quel arbre vous les avez vû se parler.*

℣. 9. SI MURUS EST, ÆDIFICEMUS SUPER EUM PROPUGNACULA ARGENTEA, &c. *Si c'est un mur, bâtissons dessus des tours d'argent; si c'est une porte, fermons-la avec des ais de cédre.* Toutes ces maniéres de parler marquent qu'il faut la marier. Une fille à marier, une femme sans mari est comme un mur sans tours, & sans défense; c'est comme une porte sans fermeture, comme une ville sans murailles. Il faut donner un époux à nôtre sœur: mais il lui faut un homme riche, puissant, illustre; qualitez figurées par les tours, ou les crénaux d'argent; ou un

(*a*) *Ezech.* XVI. 7.
(*b*) *Vide Ambros. in Psal.* CXVIII. *octon.* 22. *Hoc solet signum omnibus virginibus esse nupturis.*
(*c*) *Genes.* XXXIV. 6.
(*d*) *Dan.* XIII. 57. 58.

Digitized by Google

L'EPOUSE.

10. *Ego murus : ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens.*

10. Je suis moi-même *comme* un mur : & mes mammelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru en sa présence, comme ayant trouvé *en lui* ma paix.

11. *Vinea fuit pacifico in ea, quæ habet populos : tradidit eam custodibus, vir affert pro fructu ejus mille argenteos.*

11. Le pacifique a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples : il l'a donnée à des gens pour la garder ; chaque homme doit rendre mille piéces d'argent pour le fruit qu'il en retire.

COMMENTAIRE.

époux puissant, élevé, tel qu'il puisse être comparé à une porte de cédre. Autrement : Si nôtre sœur est un mur, si elle est d'un esprit solide, & élevé, donnons-lui un époux riche, & puissant ; c'est ajouter des tours, ou des crénaux d'argent à ce mur. Si elle est volage, & d'un esprit léger, comme une porte qui tourne sans arrêt, assûrons-la par des ais de bois de cédre ; donnons-lui un époux d'un caractére d'esprit tout différent ; un homme mûr, prudent, posé, &c.

L'Eglise Chrétienne dans son commencement étoit comme une vierge encore jeune ; (*a*) & à la voir aussi foible, aussi petite, attaquée par un si grand nombre de puissans ennemis ; qui l'auroit prise pour l'Epouse du Roi des Rois ? C'étoit un mur, mais sans tours, & sans défense ; c'étoit une porte, mais peu solide, & mal garnie. JESUS-CHRIST lui tint lieu de tout ; il lui donna des Prédicateurs, des Martyrs, des Docteurs, comme des tours, & des remparts. Avec leur secours, elle résista à toute la fureur de l'Enfer, elle renversa l'idolâtrie, & l'erreur, elle se conserva pure, & sans tache, & étendit son empire, & celui de son Epoux jusqu'aux extrémitez du monde.

℣. 10. EGO MURUS ; ET UBERA MEA SICUT TURRIS, EX QUO FACTA SUM CORAM EO, &c. *Je suis comme un mur ; & mes mammelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru en sa présence, comme ayant trouvé en lui ma paix.* Ou suivant l'Hébreu : (*b*) *Je suis un mur, & mes mammelles* sont devenuës *comme des tours ; alors j'ai été devant ses yeux comme une personne qui trouve paix*, ou qui trouve graces devant lui. Ci-devant j'étois comme un mur sans tours, & sans défense : mais depuis qu'on a parlé de me donner à mon bien-aimé, je suis devenuë nubile, mes mammelles se sont élevées comme des tours, & j'ai trouvé graces aux yeux de mon Epoux. Cette maniére de parler : *J'ai été comme une personne*

(*a*) *Thom Cassiodor. Beda. alii.*
(*b*) אני חומה ושדי כמגדלות אז הייתי בעיניו כמוצאת שלום.

12. *Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, & ducenti his, qui custodiunt fructus ejus.*

12. Pour ma vigne, elle est devant moi. O pacifique, vous retirerez mille piéces d'argent de vôtre vigne, & ceux qui en gardent, *& en recueillent* les fruits, en retireront deux cens.

COMMENTAIRE.

qui trouve graces, mise au lieu de : ***J'ai trouvé graces***, a une élégance particuliére en Hebreu. (*a*)

ꝟ. 11. VINEA FUIT PACIFICO IN EA QUÆ HABET POPULOS, &c. ***Le pacifique a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples. Il l'a donnée à des gens pour la garder. On lui en rend mille piéces d'argent.*** C'est ici une fiction poëtique, où l'Epoux sous la personne d'un homme de campagne, compare son bien à celui du Roi Salomon, & dit qu'il ne donneroit point sa vigne, (il entend son Epouse,) pour toutes celles de Salomon. Voici comme on peut rendre l'Hébreu (*b*) des versets onze, & douze : ***Salomon a une vigne à Baal-hamon ; il la laisse à des gardiens ; chacun d'eux lui rapporte mille piéces d'argent pour le fruit de sa vigne.*** ꝟ. 12. ***Pour moi, ma vigne est en ma présence***, elle m'appartient, j'en suis le maître. ***Gardez pour vous vos mille piéces d'argent, ô Salomon ; & que ceux qui gardent vos vignes, en ayent encore deux cens pour leurs peines.*** Je ne vous envie ni à vous, ni à eux, vos grands biens, & vos belles vignes. Je suis content de la mienne. Ma bien-aimée est ma vigne, mon héritage. Je ne la changerois pas contre tous les biens du monde.

On peut encore l'expliquer ainsi : ***Salomon a une vigne à Baal-hamon ; il l'a laissée à des fermiers, qui lui rendent chacun mille piéces d'argent pour le fruit de sa vigne.*** ꝟ. 12. ***Je me charge de ma vigne, j'en aurai soin ; je vous en rendrai, ô Salomon, mille sicles*** par an, ***& je donnerai*** encore ***aux fermiers*** qui la garderont, & qui la cultiveront, ***deux cens sicles*** de gain pour leurs peines. L'Epouse feint que Salomon son Epoux a une vigne à loüer. Elle demande qu'il la lui laisse pour une certaine somme. C'est une petite fiction d'un marché d'une vigne, entre un homme riche de la ville, & une personne de la campagne, qui admodie, & qui prend cette vigne pour un certain prix. Ces sortes de récits font plaisir dans des Poëmes pareils à celui-ci. La premiére explication nous paroît toutefois plus simple. La valeur ordinaire des meilleures vignes étoit de mille sicles, comme on le voit par Isaïe. (*c*) Les mille sicles d'argent font environ seize cens vingt

(*a*) *Vide Genes.* XXVI. 12. XIX. 14. XXXVII. 9. 1. *Reg.* XIV. 15. XXX. 16. *&c.*

(*b*) כרם היה לשלמה בבעל המון נתן את הכרם לנטרים איש יבא בפריו אלף כסף 12. כרמי שלי לפני האלף לך שלמה ומאתים לנטרים את פריו

(*c*) *Isai.* VII. 23.

13. *Quæ habitas in hortis, amici auscultant: fac me audire vocem tuam.*

13. O vous, qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter : faites-moi entendre vôtre voix.

COMMENTAIRE.

livres. *Baal-hamon* est, à ce qu'on croit, (*a*) la même que *Engaddi* sur la Mer Morte. D'autres croyent que c'est la même que *Hamon* (*b*) dans la tribu de Nephtali, vers la Phénicie. Ce pays étoit abondant en vignobles. On pourroit peut-être dire aussi que c'étoit *Baal-méon*, au-delà du Jourdain, dans un pays de vignobles, entre Jazer, & Abel, & autres lieux célébres dans les Prophétes par leurs bons vins.

La vigne de Salomon représente la Synagogue; & la vigne de l'Epoux, l'Eglise Chrétienne. (*c*) Que Salomon vante sa beauté, & la fertilité de sa vigne tant qu'il lui plaira; qu'il fasse le dénombrement des Patriarches, & des Prophétes que la Synagogue a produits, qu'il reléve les promesses qui lui ont été faites, les prérogatives dont elle a été honorée; Qu'il loüe son antiquité, son étenduë, sa beauté; on ne lui envie aucun de ces avantages. On veut bien qu'il se contente de sa vigne, mais il nous permettra de lui dire, que la vigne du Sauveur, toute petite qu'elle parût dans ses commencemens, valoit mieux que la sienne; & que ceux qui connoissent le mérite des deux vignes, préféroient de beaucoup celle de JESUS-CHRIST, à celle de Moyse, & de Salomon. (*d*) La Synagogue est une vigne qui tire son origine de l'Egypte, & qui a été transplantée dans la terre de Canaan. Cette origine ne lui est nullement glorieuse; Dieu l'a plantée dans un terrain fertile, (*e*) il est vrai; & il ne négligea rien pour la bien cultiver, ni pour la rendre féconde. (*f*) Mais n'est-il pas vrai aussi que cette vigne dégénéra, & qu'au lieu de porter de bons raisins, elle ne porta que des raisins amers, & sauvages? Que les vignerons, au lieu d'apporter du fruit à leur maître, ont lapidé ceux qui venoient de sa part, pour voir la vigne, & pour en recüeillir les fruits, jusques-là même qu'ils ont mis à mort l'héritier? Que peut-on reprocher de pareil à la vigne de JESUS-CHRIST? Quand a-t'elle manqué de fidélité à son Epoux? Quand a-t'elle souffert le crime, l'erreur, l'idolâtrie dans son sein? Elle n'a pas à la vérité toûjours porté du fruit également; mais dans la vaste étenduë de son universalité, elle n'a jamais manqué de bons ouvriers, ni de fruits dignes de son Epoux.

(*a*) *Mercer. Tir. Sanct. alii.*
(*b*) *1. Par. VI. 76.*
(*c*) *Ita Patres Ambr. Greg. Cassiod. Apon. Just. Beda. Anselm. &c. Quamquam non omnes eodem modo.*
(*d*) *Psal. LXXIX. 9. &c.*
(*e*) *Isai. V. 1. & seq.*
(*f*) *Matt. XXI. 33. & sequ.*

L'EPOUSE.

14. *Fuge, dilecte mi, & assimilare capreæ, hinnuloque cervorum, super montes aromatum.*

14. Fuyez, ô mon bien-aimé, & soyez semblable à un chévreüil, & à un fan de cerfs, *en vous retirant* sur les montagnes des aromates.

COMMENTAIRE.

ỳ. 13. QUÆ HABITAS IN HORTIS, AMICI AUSCULTANT; FAC ME AUDIRE VOCEM TUAM. *O vous qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter, faites-moi entendre vôtre voix.* O ma bien-aimée, ma bergére, qui demeurez dans la campagne, & dans les jardins, nos amis sont attentifs à vous écouter, chantez-nous quelque air nouveau ; mais l'Epouse ne veut point chanter devant tout le monde ; elle dit à son ami de se retirer dans les montagnes de parfum. C'est apparemment là où elle vouloit lui faire entendre sa voix. Mais j'aime mieux croire, que comme tout ceci se passoit la nuit, & dans la campagne, le matin étant venu, l'Epoux demande congé à sa bien-aimée. Je n'attens que vos ordres ; faites-moi entendre vôtre voix, & je me retirerai ; aussi-bien il est tems, & mes amis, les amis de l'Epoux, les jeunes gens de la nôce, nous écoutent, & nous observent. Alors l'Epouse lui dit : (ỳ. 14.) *Fuyez*, retirez-vous, *mon bien-aimé, soyez semblable à un chévreüil, & à un fan de cerf, en vous sauvant sur les montagnes des aromates.* Ce sont apparemment les mêmes qu'il nomme au Chap. II. ỳ. 17. *les montagnes de Béther.* Et au Chap. IV. ỳ. 6. *les montagnes de l'encens.* C'est là où l'Epoux avoit accoutumé de passer le jour, ne revenant qu'au soir auprés de son Epouse. C'est ainsi que se passa la septiéme, & derniére nuit de la nôce.

JESUS-CHRIST avant son départ de ce monde, invite l'Eglise son Epouse, à lui adresser ses vœux, & ses priéres ; il lui promet de l'exaucer en tout tems, de ne l'abandonner jamais, d'être avec elle jusqu'à la consommation des siécles ; il lui dit que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. L'Eglise appuyée de ces promesses, & soutenuë de la ferme espérance qu'elle a au secours de son Epoux, ne craint point aprés cela de lui dire de se retirer, & de monter au Ciel par son Ascension glorieuse. (*a*) *Fuyez, mon bien-aimé, montez sur la montagne des aromates.* Il n'est point absent, puisqu'il est par tout ; il tient lieu de tout à son Epouse, & à ses enfans, comme le remarque saint Ambroise. (*b*) Si vous êtes blessé, & que vous souhaitiez vous guérir, il est le Médecin ;

(*a*) *Vide Bedam. Cassiod. Just. Aponium. Bern. serm. 9. in Psal. Qui habitat, &c.*

(*b*) *Ambros. de virgin. c. 16. n. 99. nov. edit.*

ſi vous êtes brûlé des ardeurs de la fiévre, c'eſt une ſource rafraîchiſſante. Si vous gémiſſez ſous le poids de vos iniquitez, c'eſt la ſource de toute juſtice. Si vous êtes ſans appui, & ſans ſecours, c'eſt la force, & la vertu du Pere. Si vous craignez la mort, il eſt la véritable vie. Si vous déſirez le Ciel, c'eſt la voye qui y conduit. Si vous fuyez les ténébres, il eſt la lumiére. Si vous avez faim, c'eſt la nourriture de l'ame.

Fin du Cantique des Cantiques.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE
SUR LE LIVRE DE LA SAGESSE.

L'Usage de l'Eglise a toûjours donné aux Livres attribuez à Salomon, le titre de *Livres Sapientiaux*. Les Peres (*a*) les citent assez souvent sous le nom général de *Sagesse de Salomon*; & dans le langage Ecclésiastique, *le Livre de la Sagesse* comprend non-seulement tous les vrais Ouvrages de ce Prince; mais aussi l'Ecclésiastique, & celui que nous allons expliquer, qui par un privilége particulier, a été nommé par excellence Le *Livre de la Sagesse*, ou, comme lisent les Grecs, (*b*) La *Sagesse de Salomon*. Ce n'est point à dire que Salomon soit Auteur de ce Livre; presque personne ne le lui attribuë : mais on l'a regardé comme un précis de ses sentimens, & un Recüeil de ses plus importantes maximes. Quelques Anciens (*c*) le citent aussi sous le nom de *Panaretos*, c'est-à-dire, trésor de toute vertu, ou ramas de toutes sortes d'instructions, qui conduisent à la vertu. Et c'est dans ce sens que l'on doit prendre ici le nom de *Sagesse*, comme synonime à la Religion, à la piété, à la crainte de Dieu, à la justice; Acception assez différente de celle qui se trouve dans les Ecrits des Philosophes du Paganisme, dont la sagesse ne s'appliquoit guéres à la Religion, & à la pratique de la solide vertu; contente d'éclairer l'esprit, & de lui donner quelques connoissances stériles des véritez générales d'une morale fort imparfaite, & d'une vertu toute naturelle.

L'Auteur de ce Livre se propose pour fin principale, l'instruction des Rois, des Grands, des Juges de la terre. (*d*) Il leur adresse son discours;

(*a*) *Tertull. l. 1. de præscription. c. 7. Cyprian. l. 3. testim. c. 15. Ambr. l. de Paradiso. c. 7. Hilar. in Psal.* CXXVII. *Clem. Alex. l. 6. strom. Origen. l. 1. de Princip. alii.*

(*b*) Σοφία Σαλομών, ou Σοφία Σολομῶντος.

(*c*) *Athanas. in synops. Epiph. l. de ponderib. & mensur.*

(*d*) *Sap.* I. 1. VI. 1. 2. 3. 10. 21. 22.

il proportionne ses maximes à leurs besoins ; il les exhorte sérieusement à l'étude de la Sagesse. Pour faire une plus forte impression sur leur esprit, il emprunre le nom de Salomon. (*a*) Il leur parle en Maître ; mais toutefois sans hauteur. Il propose ce grand Prince pour modéle, (*b*) & il raconte de quelle maniére il est parvenu à ce haut comble de gloire, d'honneur, de réputation, de richesses, de savoir, d'éloquence. Il déclare que c'est à la Sagesse seule qu'il est redevable de tous ces biens, & que quiconque voudra l'imiter, pourra parvenir au même bonheur. Et pour les y engager plus efficacement, il assûre que la voye de la Sagesse n'est nullement difficile ; (*c*) que pour la posséder, il ne faut que la demander à Dieu ; qu'elle prévient ceux qui la cherchent, & qu'elle accourt au-devant de ceux qui la désirenr sincérement.

Il leur découvre en même-tems les obstacles qu'ils pourront rencontrer dans cette étude. Ces obstacles sont tous de leur part, & nul ne vient de la part de Dieu. (*d*) C'est en vain, & mal-à-propos que les hommes accusenr la nature, leur foiblesse, leur corruprion. La mort, & le péché ne sonr point entrez dans le monde par la volonté de Dieu ; mais par la fraude du Démon, & par la malice de l'homme. Celui-ci avoit été créé pur, innocent, immorrel ; (*e*) mais par sa faute il est déchû de ces prérogarives. La Sagesse ne lui est pas pour cela devenuë impossible ; il peut l'acquérir avec le secours de Dieu : mais pour cela il doit avant toutes choses éviter le crime, le désordre, la fraude. Dieu veut être servi fidélement, & avec un cœur droit ; & la Sagesse n'entrera jamais dans une ame corrompuë, & trompeuse.

Il réfure expresément ceux qui croyoient l'ame mortelle, & qui mettoient le souverain bonheur dans les plaisirs sensibles. Il dir qu'ils s'attirent justement la mort, en se rangeant du parti du Démon, qui par sa jalousie a précipiré l'homme dans ce malheur. (*f*) Il représente le Juste persécuté, haï, outragé, condamné injustement, & mis à mort ; & tout cela en des termes qui conviennent admirablement à la Passion de JESUS-CHRIST. (*g*) Il ménace les méchans du Jugement de Dieu, & des derniers supplices dans l'aurre vie. Il les représente dans le désespoir, & dans le repentir, à la vûë du bonheur des Justes dont ils sont témoins. (*h*) D'un autre côré il décrit l'érar des Saints dans l'éternité, comme un état de paix, de joye, de gloire. Il les dépeinr comme des Rois, & des Juges, qui brilleronr dans le Ciel, & qui y exerceront un empire aussi glorieux, que leur humiliation aura été grande sur la terre. (*i*) Il louë la vir-

(*a*) *Sap.* VII. 2. 3. IX. 7 8.
(*b*) *Sap.* VII. 1. 2. *& sequ.*
(*c*) *Sap.* I. 2. VI. 14. VII. 7. 8.
(*d*) *Sap.* I. 3. 4. 12. 13. 14. *& seq.* II. 24.
(*e*) *Sap.* I. 14. 15. *&* II. 23.
(*f*) *Sap.* II. 1. 2. *& seq.*
(*g*) *Sap.* II. 13. *& seq.*
(*h*) *Sap.* V. 2. 3. 4. *& seq.* VI. 6. 7.
(*i*) *Sap.* III. 1. 2. *& seq.* IV. 7. 8. V. 16. 17.

Digitized by Google

ginité, (*a*) & l'oppose aux désordres de l'incontinence, & au crime des adultéres, dont il dit que la postérité sera malheureuse, & de peu de durée. (*b*)

Il parle de la Sagesse dans les termes les plus pompeux ; de sorte que souvent il lui attribuë ce qui en rigueur ne convient qu'à la Divinité même, dont elle est une émanation. Il lui donne les noms d'Esprit de Dieu, d'Esprit saint, de Créateur, qui remplit, & qui connoît tout ; qui est tout-puissant, unique en son essence, diversifié dans ses effets. (*c*) Il dit que la Sagesse est une espéce d'odeur, ou de vapeur, qui s'écoule de la vertu de Dieu ; une émanation de sa splendeur, une blancheur éclatante qui sort de sa lumiére éternelle ; un miroir sans tache de la Majesté de Dieu ; une image de sa bonté, qui quoique seule, peut néanmoins tout, & qui demeurant la même, change, & renouvelle toutes choses. Il asûre que nul n'est aimé de Dieu, s'il n'est rempli de la Sagesse. (*d*) Ailleurs il dit, que c'est par la Sagesse que Dieu a créé l'homme ; qu'elle est toûjours auprés de son trône. Il prie le Seigneur de la lui envoyer du haut du Ciel, afin qu'elle l'enseigne, & qu'elle lui serve de guide. (*e*)

Il prouve les avantages que la Sagesse procure aux hommes, par sa propre expérience. (*f*) Il dit qu'Adam étant tombé au commencement, s'est relevé par la Sagesse ; (*g*) que c'est par-là que Noë eut le bonheur de plaire à Dieu, & de se conserver pur au milieu d'une génération toute corrompuë ; (*h*) que c'est la Sagesse qui préserva Abraham de la corruption générale du monde, & qui garantit Loth de l'incendie de Sodome. Il rappelle l'histoire de Jacob, & de Joseph ; celle de Moyse, & des Hébreux dans l'Egypte, & dans le désert. Il parcourt les principaux miracles que Dieu fit en leur faveur, & en rend toûjours la gloire à la Sagesse. Il fait un paralléle fort étudié, de la maniére si différente dont Dieu traita les Egyptiens, & les Hébreux, & compare d'un côté la juste sévérité du Seigneur envers ceux-là, à la bonté dont il usa envers son peuple. Il s'étend sur l'origine de l'idolâtrie ; (*i*) il en fait voir le ridicule, le progrés, les suites fâcheuses, & les dangereux effets. (*k*) Il en prédit la ruine, & la destruction. (*l*) Il montre que les Idolâtres sont les plus aveugles de tous les hommes, & que leur aveuglement est absolument inexcusable, de n'avoir pas reconnu le Créateur dans ses créatures. (*m*) On ne voit en nul autre Livre de l'Ecriture de plus nobles, & de plus grandes idées de Dieu, que dans celui-ci. (*n*)

(*a*) *Sap.* III. 13 14. IV. 1. 2. *&c.*
(*b*) *Sap.* III. 16. 17 IV. 3. *& seq.*
(*c*) *Sap.* I. 6. 7. VII. 22.
(*d*) *Sap.* VI. 25. 26. *& sequ.*
(*e*) *Sap.* IX. 2. 3. 4. . . 17.
(*f*) *Sap.* VII. 11. 12.
(*g*) *Sap.* X. 1. 2.
(*h*) *Sap.* X. 4.
(*i*) *Sap.* XIII. 11. 12. XIV. 14. 15. XV. 7.
(*k*) *Sap.* XIV. 12. 23. 24. *&c.*
(*l*) *Sap.* XIV 13.
(*m*) *Sap.* XIII. 1. 2. 3.
(*n*) *Sap.* XI. 22. 23. XII. 1. 2. 15. . . 19.

On trouve dans cet Ouvrage des sentimens particuliers, qui ont fait douter à quelques-uns de l'inspiration de l'Auteur, & de la canonicité du Livre. Nous examinerons dans une Dissertation particuliére ce qu'il dit sur l'origine de l'idolâtrie. (*a*) Il y a quelque chose de plus difficile dans ce qu'il avance; que son ame étant déja bonne naturellement, eut encore le bonheur de rencontrer un corps pur, & exemt de soüillures. (*b*) ***Sortitus sum animam bonam; & cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.*** On a examiné ce passage dans le Commentaire, & on a montré qu'il ne parloit que des qualitez naturelles, & nullement des qualitez surnaturelles, & morales de l'ame, & du corps.

Il dit en un autre endroit, que Joseph porta le sceptre, & regna en Egypte; (*c*) ce qui n'est point rapporté dans les Livres de Moyse. Il parle des Hébreux demeurans en Egypte sous Pharaon, comme d'un peuple juste, & irréprochable; (*d*) ce qui est entiérement opposé à Ezéchiel, (*e*) & à quelques autres Prophétes, qui les accusent de s'être abandonnez à l'idolâtrie dans ce pays-là. Il approuve le vol que les Hébreux firent des meubles qu'ils avoient empruntez des Egyptiens, (*f*) comme étant une récompense de tant de travaux, dont ils avoient été si mal récompensez. Il ajoute diverses circonstances au récit de Moyse. Il semble croire qu'Abraham étoit au tems de la construction de la tour de Babel, & qu'il eut assez de sagesse pour ne pas consentir à ce présomptueux dessein, (*g*) & pour se garantir de l'idolâtrie qui inondoit toute la terre. Il accuse les Cananéens de magie, (*h*) de manger de la chair cruë, (*i*) d'adorer les guespes, & les mouches; (*k*) ce dont l'Ecriture ne les charge point. Il est vrai que les Philistins adoroient Béelsébub, le Dieu Mouche: mais ces peuples n'étoient point d'origine Cananéenne.

Il dit que le feu qui tomba avec la pluye, & la grêle sur l'Egypte, (*l*) épargna les animaux qui affligeoient les Egyptiens, supposant qu'alors ces animaux, c'est-à-dire, les mouches, les moucherons, & les grenoüilles, subsistoient encore; (*m*) ce qui est démenti par Moyse. (*n*) Il parle de la manne comme d'une viande préparée dans le Ciel, & destinée à la nourriture des Anges, & dans laquelle les Hébreux trouvoient tout ce qu'ils pouvoient désirer d'agréable au goût; (*o*) au lieu que Moyse (*p*) nous apprend que le goût de la manne étoit comme d'un pain paitri avec de l'huile, & que les Israëlites s'en dégoûtérent; en sorte qu'ils ne pouvoient

(*a*) *Sap.* XIV. 15.
(*b*) *Sap.* VIII. 19. 20. 21.
(*c*) *Sap.* X. 14.
(*d*) *Sap.* X. 15.
(*e*) *Ezech.* XX. 8. & XXIII. 3. & XVI. 1. 2.
(*f*) *Sap.* X. 17.
(*g*) *Sap.* X. 5.
(*h*) *Sap.* XII. 4.
(*i*) *Ibidem.* ℣. 5.
(*k*) *Ibid.* ℣. 23. 24.
(*l*) *Exod.* IX. 24.
(*m*) *Sap.* XVI. 18. XIX. 20.
(*n*) *Exod.* VIII. 13. 14. & 31.
(*o*) *Sap.* XVI. 20. 21. 22. 23.
(*p*) *Num.* XI. 8.

pas même la regarder. (*a*) Il avance diverses choses sur l'apparition des spectres qui se firent voir aux Egyptiens, à la lueur de quelques éclairs, pendant les trois jours que les ténébres regnérent sur leur pays. (*b*) Il ajoute d'autres circonstances sur le passage de la mer rouge, qui paroissent fabuleuses; comme ce qu'il dit des herbes, & de la verdure qui se trouvérent au fond de la mer. (*c*) Il semble croire que les cailles qui tombérent dans le désert autour du camp des Hébreux, (*d*) étoient une production miraculeuse, (*e*) semblable à celle des grenoüilles, des mouches, & des moucherons que Moyse fit paroître dans l'Egypte.

Mais à tout cela on peut répondre en général, 1°. Qu'il est de l'équité naturelle, quand un Auteur n'est point vivant, ni en état de s'expliquer lui-même, de prendre ses expressions dans le sens le plus favorable qu'on leur puisse donner, & de ne lui en imputer jamais de mauvais, tandis qu'on n'y est pas forcé par l'évidence de ses paroles. Or on a fait voir dans le Commentaire, qu'il n'y a aucun de ces passages qu'on nous objecte, qui ne puisse s'entendre dans un sens trés-juste, & trés-conforme à la verité; il n'est donc pas permis d'en attribuer d'autres à l'Auteur. 2°. A l'égard des additions, il n'est nullement extraordinaire dans les histoires sacrées, non plus que dans les profanes, de voir qu'un Ecrivain supplée ce qui a été omis par un autre.

Cette réponse est bonne, dira-t'on, quand deux Auteurs contemporains, ou à peu-prés contemporains, racontent un même événement: Mais ici, il en est tout autrement; l'Auteur de ce Livre ayant vêcu plusieurs siécles aprés Moyse. On répond qu'il y a deux voyes par laquelle la mémoire des choses passe à la postérité: l'Ecriture, & la Tradition. Si l'Auteur n'a pû connoître ces détails, & ces circonstances par la premiére de ces voyes, il pourra les avoir apprises par la seconde. Enfin si l'Ecrivain étoit inspiré, comme nous le prétendons, & comme nous l'allons montrer, on ne peut nous presser que dans le cas qu'il y auroit dans son récit des contradictions manifestes avec l'histoire sacrée, ou des sentimens contraires à la vérité, & à la Religion; ce que l'on ne fera jamais.

Car à l'égard du regne de Joseph en Egypte, ce n'est point un regne, ni un empire absolu. Il étoit la seconde personne du Royaume, & avoit une autorité trés-étenduë dans tout le pays. Les freres de Joseph eux-mêmes, ne dirent-ils pas à Jacob leur pere: (*f*) *Joseph vôtre fils est vivant, & il domine dans toute la terre d'Egypte?* Les Hébreux dans ce pays sous la dure domination de Pharaon, accablez de travaux, étoient justes, & irréprochables, non par rapport à Dieu, qui avoit même permis leurs disgraces

(*a*) *Num.* XXI. 5.
(*b*) *Sap.* XVII. 3. 4. 6. 15.
(*c*) *Sap.* XIX. 7. 8.
(*d*) *Num* XI. 31. & *sequ.*
(*e*) *Sap* XIX 11. 12.
(*f*) *Genes.* XLV. 26.

pour punir leur idolâtrie ; mais ils étoient innocens, & sans reproche, par rapport à Pharaon, & aux Egyptiens, qui les opprimoient injustement. Le vol que les Hebreux firent des vases des Egyptiens, n'est désapprouvé dans aucun endroit de l'Ecriture, & les Commentateurs le justifient aisément par un grand nombre de bonnes raisons. Les accusations que nôtre Auteur a formées contre les Cananéens, ne sont que trop vrayes. La peinture que les Livres saints nous font de leurs désordres, est encore plus terrible, que ce que le Sage en dit dans ce Livre. J'ai déja répondu en général à l'objection tirée des circonstances ajoûtées au récit de Moyse. Pour les autres, on peut voir le Commentaire.

L'Ecrivain de cet Ouvrage avoit dessein de donner aux Payens une juste idée de l'origine, & de la fin de la vraye sagesse. Les Grecs étoient passionnez pour la Philosophie ; mais ils n'en connoissoient point l'Auteur. Ils l'attribuoient à leur propre force. Le Sage fait voir qu'elle est un don de Dieu ; ils la faisoient consister dans des spéculations inutiles, ou dans des régles d'une morale chimérique, comme celle des Stoïciens, qui étoit au-dessus des forces humaines ; ou d'une vertu toute naturelle, & qui ne s'élevoit que jusqu'à l'honnête, & aux pratiques communes de la vie, conformes à la raison ; il leur propose une sagesse surnaturelle, ayant Dieu pour fin, & la sainteté pour objet. Il détruit l'idolâtrie, en faisant voir son origine ridicule, ses suites extravagantes, les horreurs, & le désordre qui l'accompagnoient. Il montre que les hommes, & sur tout les Philosophes, sont inexcusables, de ne point connoître Dieu, & de transporter à la créature, les honneurs qui ne sont dûs qu'au Créateur. Enfin, il détruit l'opinion des Epicuriens, & des Saducéens, qui nioient l'immortalité de l'ame, le jugement, l'enfer, les peines, & les récompenses dans l'autre vie. De cette sorte, il combat les principaux égaremens des Philosophes, & donne ici le plan d'une vraye & solide philosophie. Le péché originel, la chûte, & la pénitence du premier homme, les châtimens, & les récompenses de l'autre vie, sont marquées dans ce Livre autant, ou plus clairement que dans aucun autre de l'ancien Testament ; Ce qui est d'une grande conséquence pour établir la vérité, & l'antiquité de la créance de ces dogmes parmi les Juifs.

Les six premiers Chapitres de ce Livre, sont comme la Préface de tout l'ouvrage ; c'est l'abrégé, ou la paraphrase des neuf premiers Chapitres des Proverbes ; on y exhorte puissamment les Rois, & les Grands, à l'étude de la Sagesse. Dans les Chapitres VII. & VIII. l'Auteur revêtu du nom de Salomon, se propose pour exemple, & montre que chemin il a tenu pour y parvenir. On y voit la description de son heureux regne, & de ses sublimes connoissances, conformément à ce qui en est dit dans le troisiéme Livre des Rois. Le Chap. IX. est une paraphrase de la priére que ce Prince fit au Seigneur au commencement de son regne, ce qui est rap-

porté

Digitized by Google

porté 3. *Reg.* III. 6. 7. 8. 9. Enfin depuis le Chap. X. jusqu'à la fin, c'est une continuation de la même priére, où il s'étend à justifier par des exemples, ce qu'il a dit au commencement, de la force de la Sagesse, de ses effets, des maux qui attendent les insensez, & les méchans, & des récompenses des Justes, & des Sages. L'Ouvrage semble n'avoir pas été achevé; ou du moins la fin n'en est pas venuë jusqu'à nous. L'Auteur ne conclut pas son oraison, ou sa priére, comme il auroit été naturel qu'il le fit, suivant son premier dessein.

Nous ne nous étendons point ici sur l'Ecrivain de ce Livre, ni sur le tems auquel il a été écrit; nous le ferons dans une Dissertation particuliére. Le Texte original de cet Ouvrage est le Grec, que nous avons encore aujourd'hui. Il ne paroît pas qu'il ait été écrit originairement en Hébreu, quoiqu'en ayent dit quelques Auteurs. (*a*) On ne sent point ici dans le Grec les hébraïsmes fréquens, ni les tours étrangers à la Langue Grecque. L'Auteur avoit lû les Profanes, & écrivoit passablement en Grec. Il emprunte même des expressions qui étoient propres aux Payens; comme ce qu'il dit des géans noyez dans les eaux du déluge. (*b*) Il insinuë le fleuve de Léthé, ou de l'Oubli. (*c*) Il parle du Royaume d'*Adés*, ou de Pluton; (*d*) de l'ambrosie, &c. (*e*) Il a plusieurs traits qui paroissent imitez de Platon; & l'on sent qu'il avoit assez lû ce Philosophe. Son stile est guindé, enflé d'épithétes, quelquefois obscur, & presque par tout poëtique, & figuré. Les Juifs en ont eu connoissance; & on en trouve quelque chose cité dans leurs Auteurs: mais ce qu'ils en ont, est traduit sur le Grec. Le Rabbin Moyse, fils de Nachman, (*f*) cite sous le nom *de la grande Sagesse de Salomon*, ces paroles du Chap. VII. 7. *J'ai demandé, & l'intelligence m'a été donnée, &c.* Il les rapporte en Syriaque, ou en Hébreu tel qu'on le parloit à Jérusalem, du tems de Nôtre-Seigneur.

L'Auteur cite trés-souvent l'Ecriture, & toûjours suivant les Septante. Par exemple, *Sap.* V. 10. 11. 12. 13. il compare la vie de l'homme à une ombre, à un vaisseau qui coupe les flots, à un oiseau qui fend les airs, à une fléche qui est tirée droit au but; Ce qui est pris des Proverbes, XXX. 19. où le Sage dit suivant les Septante, qu'il y a quatre choses qu'il ne comprend pas; la voye de l'aigle dans l'air; la voye du serpent sur la terre; la voye d'un vaisseau dans la mer, & la voye d'un jeune homme dans

(*a*) *Isidor. l.* 1. *offic. c.* 12. *Lorin. præfat. in Sap. Vide Sixt. Sen. l.* 8. *Bibliot. Bellarm. l.* 1. *de Verb. Dei c.* 13.
(*b*) *Sap.* XIV. 6.
(*c*) *Sap.* XVII. 13.
(*d*) *Sap.* I. 14. Οὐδὲ ᾅδου βασίλειον ἐπὶ γῆς.
(*e*) *Sap.* XIX. 20.
(*f*) *Vide Cornel. à lapid. Præfat. in lib. Sap. p.* 4.

sa jeunesse ; au lieu que l'Hébreu lit : *Et la voye d'un jeune homme dans une vierge.* Et *Sap.* II. 12. (*a*) *Enveloppons le Juste*, en sorte qu'il ne nous échappe pas ; *parce qu'il nous est désagréable.* Ce qui est tiré d'Isaïe, III. 10. qui porte selon les Septante : (*b*) *Chargeons de liens le Juste ; parce qu'il nous déplaît ;* au lieu que l'Hébreu porte : *Dites au Juste que tout va bien.* En parlant des playes d'Egypte, il suit les Septante dans ce qu'il dit des mouches, & des moucherons. Il copie presque mot pour mot ce qui est dit dans Isaïe, dans Jérémie, dans Baruch, dans les Pseaumes, (*c*) lorsqu'il parle des Idoles, Chap. XIII. & XIV.

La Traduction Latine que nous avons de cet Ouvrage, n'est point de saint Jérôme. C'est l'ancienne Vulgate usitée dans l'Eglise avant ce Pere, & faite sur le Grec dés les premiers siécles de l'Eglise, par un Auteur qui nous est inconnu. Il ne possédoit pas parfaitement la Langue Latine ; & il employe (*d*) quelquefois des termes qui ne sont pas du bel usage ; par exemple, *honestas*, pour les richesses, & *honestus*, pour un homme riche ; *respectus*, ou *visitatio*, pour la punition. *Supervacua*, est mis pour *ennemis*, & nuisible ; & *supervacuitas*, pour la vanité, la vaine gloire. Le Traducteur a suivi scrupuleusement son Original, & s'est attaché à en rendre fidélement toutes les paroles, négligeant les ornemens du discours, & le beau tour de la construction Latine. Saint Jérôme dans sa Préface sur les Livres de Salomon, déclare qu'il a retouché les Proverbes, l'Ecclésiaste, & le Cantique sur l'ancienne Version des Septante ; mais qu'il n'a pas jugé à propos de toucher à la Sagesse, & à l'Ecclésiastique. Il n'y a pas beaucoup de diversitez de Leçon dans les Exemplaires Grecs ; mais il y en a un plus grand nombre dans les Bibles Latines. Les Editions de Complute, & d'Anvers, & celle de Sixte V. de l'an 1590. fournissent un grand nombre de variétez, qui sont corrigées dans la Bible de Clément VIII. & dans la Vulgate. Nous avons marqué les principales au bas de la page, au-dessous du Commentaire.

La Sagesse n'est point de ces Livres de l'Ecriture qui ont toûjours été reçûs unanimement dans les Eglises. Cette prérogative n'est que pour ceux qui ont été reçûs de tout tems dans le Canon des Ecritures parmi les Hébreux, qui sont écrits en leur Langue, & qui sont passez de la main des Juifs dans celles des Chrétiens, sans aucune contestation de part, ni d'autre. Ceux qui ne sont écrits qu'en Grec, comme la Sagesse, & l'Ecclésiastique, ont souffert des contradictions ; & l'Eglise toûjours attentive, & toûjours circonspecte dans ses décisions, ne s'est déterminée qu'avec

(*a*) Ἐνεδρεύσωμεν δὲ τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν.

(*b*) *Isai.* III. 10. Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστιν.

(*c*) *Isai.* XLIV. 9. *Jerem.* XI. *Baruc.* VI. *Psal.* CXIII. ou CXIV.

(*d*) *Sap.* XVI. 9. XIX. 16.

grand choix, & qu'aprés de longues délibérations, à les recevoir pour Canoniques. Et cette lenteur même, & ces doutes prouvent que ce n'eſt point au haſard, ni légérement qu'elle a pris ſon parti. La rareté des Livres dans le commencement du Chriſtianiſme, l'éloignement des Egliſes entre elles, la difficulté d'aſſembler des Conciles généraux, firent que chaque Egliſe s'en tint à ſa tradition, pour admettre, ou pour ne pas admettre ces Livres; juſqu'à ce qu'enfin la vérité s'étant manifeſtée, l'on s'eſt accordé à les recevoir, ou à les rejetter généralement, & d'un conſentement unanime.

Les principales raiſons qu'on produit contre l'authenticité de ce Livre, ſont 1°. Qu'il n'y a aucune apparence que Philon le Juif, auquel pluſieurs Auteurs l'attribuënt, (*a*) ait été inſpiré. Il a vêcu, & eſt mort dans le Judaïſme, ſans avoir reconnu JESUS-CHRIST, ni reçû l'Evangile. 2°. Le doute des anciens Peres, (*b*) qui l'ont rangé au nombre des Ecrits conteſtez, & que pluſieurs Egliſes ne recevoient point. Quelques nouveaux Interprétes, comme Lyran, (*c*) & Cajetan, (*d*) ne le reconnoiſſent pas même encore comme inconteſtablement Canonique. 3°. Les Juifs ne l'admettent point dans leur Canon; & il ne paroît pas avoir été connu parmi eux, avant JESUS-CHRIST. 4°. On trouve dans le Livre même des raiſons de le rejetter; des traits imitez de l'Evangile, & des Ecrits des Apôtres; des oppoſitions aux anciennes, & inconteſtables Ecritures; des additions qui paroiſſent faites à deſſein. Nous avons déja rapporté tout ce qu'on peut objecter ſur cela dans le corps de cette Préface; & nous examinerons dans la Diſſertation ſur l'Auteur de ce Livre, les objections qui regardent la perſonne de Philon, & les paſſages qui ſe trouvent dans l'Evangile, & dans les Ecrits des Apôtres, ſemblables à ce qui ſe lit dans la Sageſſe. Nous avons auſſi répondu & dans le Commentaire, & dans cette Préface, à l'accuſation de faux qu'on forme contre cet Auteur. Reſte donc la difficulté qui réſulte de ce que les Juifs ne l'ont point reconnu pour autentique, & de ce que quelques Anciens ne l'ont point reçû.

L'autorité des Juifs n'a jamais été d'un grand poids dans l'Egliſe; ſur tout celle des Juifs modernes, dont la malice, & la mauvaiſe foi dans tout ce qui regarde nôtre Foi, & nôtre ſainte Religion, ſont reconnuës, & déclarées. Les Apôtres infiniment plus croyables, ont tiré de ce Livre

(*a*) *Ieronym. in Prologo in libb. Salom. Lyran. & Dionyſ. hic. Galatin. l.* 1. *de Arian. c.* 4. *Ludov. vives in l.* 17. *c.* 20. *D. Aug. de civit Dei.*

(*b*) *Athan. in ſynopſi. Epiphan. lib de ponderib. & menſur. Ieronym. prologo. Galeato. & in Zach.* VIII. *&* XI. *& ep.* CXV. *Joan. Damaſcen. l.* 4. *de Fide Cathol. c.* 18. *Melito. ep. ad. Oneſim. Origen. in Pſalm.* LI. *Euſeb. lib.* 4. *hiſt. Eccl. c.* 28 *& Laodicena Synod. Athan. ep. Feſtali Greg. Nazianz. Cyrill. Jeroſolym. &c.*

(*c*) *Lyran hic.*

(*d*) *Gaiet. in Eſth. ad finem.*

des témoignages pour la vérité ; (*a*) & c'est une pétition de principe de dire, que l'Auteur de ce Livre les ait copiez. Ils l'ont mis entre les mains des Fidéles ; & ceux-ci l'ont toûjours depuis conservé, lû, & cité comme Ecriture inspirée. On ne peut donc aujourd'hui former aucun doute raisonnable sur son authenticité. Au témoignage d'un petit nombre d'Anciens, qui en ont contesté l'autorité, nous opposons une foule de témoins (*b*) de tous les siécles de l'Eglise, qui l'ont reconnu, & allégué comme Ecriture divine. Enfin au scrupule de ceux, qui voyant l'Antiquité flottante sur ce point, ont peine à se déterminer, nous opposons le troisiéme Concile de Carthage en l'an 397. celui de Sardique en 347. celui de Constantinople *in Trullo*, en 692. le onziéme de Tolède, en 675. celui de Florence en 1438. Et enfin celui de Trente, Session quatriéme, qui l'ont admis expressément au nombre des saintes Ecritures. Il n'y a presque aucun ancien Pere qui ne l'ait cité, & loüé. Ils l'ont attribué, les uns à Salomon ; d'autres, à un Prophére ; & tous, à un Auteur inspiré. Dans cette occasion, ne peut-on pas avec raison user de l'argument de la prescription, & de fins de non-recevoir contre nos adversaires ? Qu'ils montrent leurs titres contre nôtre possession : Qu'ils attaquent, & qu'ils réfutent, s'ils le peuvent, tant de Conciles, & tant d'Auteurs Ecclésiastiques trés-sages, & trés-éclairez, qui sont nôtre boulevard, & nôtre défense. Il faut les renverser, avant de venir à nous.

Les Prophéties qui se rencontrent dans cet Ouvrage, & qui y ont été reconnuës par les Peres, sont encore des preuves de son autenticité. Tout ce qui y est dit de la ruine future de l'idolâtrie, (*c*) & du Jugement que Dieu doit exercer contre les méchans, (*d*) peut être regardé comme une vraye prédiction. Mais l'endroit sur lequel les Anciens ont fait plus d'attention, est celui où il décrit les supplices du Juste, (*e*) d'une maniére si ressemblante à ce qu'a souffert JESUS-CHRIST, que Grotius s'est

(*a*) Comparez *Matt.* XIII. 43. *Justi fulgebunt sicut sol in Regno patris eorum*, avec *Sap.* III. 7. *Fulgebunt justi, & tamquam scintilla in arundineto discurrent.* Et *Matt.* XXVII. 43. *Confidit in Deo, liberet nunc si vult eum, dixit enim : Quia Filius Dei sum. Sap.* II. 18. *Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, & liberabit eum de manibus contrariorum.* Et *Rom.* I. 20. *Invisibilia enim ipsius, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur... Ita ut sint inexcusabiles. Sap.* XIII. 1. *Vani autem sunt homines, in quibus non subest scientia Dei, & de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est, &c. Rom.* XI. 34. *Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? &c. Sap.* IX. 13. *Quis enim hominum poterit scire consilium Dei, aut quis poterit cogitare quid velit Deus ? Ephes.* VI. 13. 16. 17. *Accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, ... sumentes scutum fidei, ... galeam salutis, ... gladium spiritûs, &c. Sap.* V. 18. 19. *Accipiet armaturam zelus illius... induet pro thorace justitiam, & pro galea judicium certum, sumet scutum inexpugnabile æquitatem. Hebr.* I. 3. *Cui cum sit splendor gloriæ, & figura substantiæ ejus, &c. Sap.* VII. 26. *Candor est enim lucis æternæ, & speculum sine macula Dei majestatis, & imago bonitatis illius.*

(*b*) Voyez Lorin Préface sur ce Livre. *Cornel. à lapide.* Le P. Aléxandre, *in vet. Testam. l.* 2.

(*c*) *Sap.* XIV. 13.

(*d*) *Sap.* V. 1. 2. 18. VI. 6. 7.

(*e*) *Sap.* II. 13. 14. *& seq.*

Digitized by Google

imaginé que ces passages y avoient été ajoutez par quelque Chrétien depuis la mort du Sauveur. Ce qui est contre toute sorte d'apparence ; ces passages étant tellement liez avec la suite du discours, qu'on ne peut les en séparer sans violence. Les Peres (*a*) en ont eu une idée toute différente, puisqu'ils les ont employez contre les Juifs, & contre les Payens, & qu'ils en ont fait voir le parfait accomplissement dans la personne de Jesus-Christ.

Les Rabbins eux-mêmes ne rejettent pas absolument ce Livre. On a déja vû ci-devant, que Moyse, fils de Nachman, l'a cité dans sa Préface sur le Pentateuque. Jean Pic de la Mirandole (*b*) assûre que les Juifs lisent un Livre *de la Sagesse* en Hébreu, composé, selon eux, par Salomon, de la moëlle des Loix de Moyse. Mais il est assez différent de celui-ci. Saint Isidore, (*c*) Sixte de Sienne, (*d*) Christophe *à Castro*, Gonzalve Cervantes, Jean Lorin dans leurs Préfaces sur ce Livre, soutiennent qu'il a été écrit d'abord en Hébreu, & aprés cela traduit en Grec. Plusieurs affirment même qu'il fut écrit par Salomon, & ensuite traduit en Grec par les Septante. Mais ces derniers sentimens vont trop loin. Si les Hébreux lisent ce Livre, c'est qu'ils l'ont traduit de Grec en leur Langue ; & il faut convenir de bonne foi qu'ils ne l'ont jamais reconnu pour Canonique.

(*a*) *Tertull. l.* 3. *contra Marcion. Clem. Alex. l.* 5. *strom. Lactant. l.* 4. *c.* 16. *Cyprian. de Sion, & Sina. Ambros. l.* 2. *offic. c.* 6. *&* 7. *Autor operis imperfecti in Matt. hom.* 43. *Cyrill. in Isai.* LIX. *Aug. l.* 17. *de civit. c.* 20. *& lib.* 12. *contra Faust. c.* 44.

(*b*) *Joan. Pic. Mirand. praef. in Heptapl. apud Cornel. hic.*

(*c*) *Isidor. l.* 1. *offic. c.* 12.

(*d*) *Sixt. Sen. l.* 8. *Bibliot. har.* 9.

Digitized by Google

DISSERTATION,

SUR L'AUTEUR DU LIVRE de la Sageſſe.

SI la diſpute que l'on forme ſur l'Auteur du Livre de la Sageſſe, n'étoit qu'entre les Auteurs Catholiques, & qu'on convînt parmi les parties de l'autencité du Livre, & de l'inſpiration de l'Auteur, nous ne nous en mettrions pas plus en peine, que de quantité d'autres Livres ſacrez, dont la canonicité eſt reconnuë de toutes les Egliſes, même de celles qui ſont ſéparées de nôtre Communion; quoique l'Ecrivain en ſoit douteux, & inconnu. Dés qu'on convient de ce principe général, que l'Eſprit Saint eſt le premier Auteur d'un Livre, on ne doit plus ſe mettre ſi fort en peine de ſavoir, qui eſt celui qui lui a ſervi d'organe, & d'inſtrument. Mais dans la queſtion dont il s'agit, pluſieurs de ceux qui diſputent ſur l'Ecrivain de cet Ouvrage, ſe propoſent d'en détruire l'autorité, & ne cherchent à diminuer le mérite de l'Auteur, que pour acquérir le droit de le rejetter comme apocryphe. C'eſt pour nous oppoſer à leur entrepriſe, que nous avons entrepris cette Diſſertation, où nous tâcherons de montrer, que quoique l'Auteur de la Sageſſe ne ſoit pas certainement connu, le Livre ne laiſſe pas d'être autentique, inſpiré, & Canonique.

Pluſieurs Ecrivains Catholiques (*a*) n'ont point été chercher d'autre Auteur de cet Ouvrage, que Salomon lui-même; il l'écrivit, diſent-ils, en Hébreu, d'où il fut traduit en Grec par les Septante Interprétes, avec les autres Ouvrages de ce Prince. Les anciens Peres (*b*) le citent aſſez ſouvent ſous ſon nom, & il porte communément ce titre dans les Exemplaires Grecs; Nôtre Auteur ſoutient par tout ce perſonnage, & Salomon ſe déclare ici d'une maniére auſſi claire, qu'en aucun autre de ſes Livres. (*c*) Tout le monde convient que celui-ci n'eſt point in-

(*a*) *Sixt. Sen. l. 8. Bibliot. hæreſi 9. Chriſtoph. à Cartio, hic. Gonſalv. Cervantes Præfat. in lib. Salom. Roger. l. de Libb Canon. c. 24. Salmeron. t. 1. prolegom. 8.*

(*b*) *Tertull. de præſcript. c. 7. Cyprian. l. 3. de teſtim. c. 15. 52. 58. Ambroſ. lib. de Paradiſo c. 7. Hilar. in Pſal.* CXXVII. *Clem. Alex. l. 6. ſtrom. Origen. l. 1. de Princip. Athan. in ſynopſi. Baſil. l. 4. contra Eunom. c. penult. Vide Cornel. à Lapide, & Lorin. hic.*

(*c*) *Sap.* VII. 1. 2. 3. *& ſeq.* IX. 7. 8. *&c.*

digne de sa profonde sagesse, & de sa haute réputation, & qu'on y trouve ses sentimens, & ses maximes. On dit de plus, que si la piéce ne se voit plus en Hebreu, mais seulement en Grec, on n'en peut pas conclure qu'elle n'ait jamais été en cette premiére langue. Combien d'ouvrages avons-nous dans les Versions, dont l'original ne se trouve plus? Et combien de Livres attribuez incontestablement à certains Auteurs, qui ont beaucoup moins de marques qui les leur assurent, que celui-ci n'en a pour l'attribuer à Salomon? Voilà ce qu'on dit de plus plausible pour ce sentiment.

Mais à toutes ces raisons on peut répondre, que si ce Livre étoit véritablement de Salomon, & s'il eût été en Hébreu du tems des Septante Interprétes, les Juifs ne l'auroient pas oublié, ni négligé comme ils l'ont fait, & ne l'auroient pas exclus de leur Canon. Personne ne nous dit qu'il l'ait ni vû, ni connu en Hébreu. Le Traducteur n'en dit pas un mot. Il est entiérement inconnu en cette langue à Joseph, à Philon, à saint Jérôme, (*a*) à Origénes. Il y a donc toute apparence qu'il n'y a jamais existé: ajoûtez que le tour de la phrase, les expressions, sont toutes Grecques, & fort éloignées du génie de la langue Hébraïque. L'Auteur y cite l'Ecriture suivant les Septante, & emprunte des passages des Livres qui ne sont écrits que long-tems aprés Salomon. Prétendre que les Juifs ont supprimé l'original de cet Ecrit, en haine des Chrétiens, qui se servoient de son autorité pour les convaincre d'avoir accompli, en faisant mourir le Sauveur, ce qui en avoit été prédit dans ce Livre; c'est avancer une chose incroyable, & former une difficulté cent fois renversée, & détruite, & plus difficile à soutenir, que celle que l'on veut éviter par cette réponse. Les Juifs l'auroient-ils pû supprimer, quand ils l'auroient voulu? & que leur en seroit-il revenu; puisqu'ils nous le laissoient en Grec, avec tant d'autres ouvrages aussi forts pour le moins que celui-ci, pour établir les véritez de nôtre Religion?

L'autorité des Peres est décisive pour prouver une vérité de foi, & l'autenticité d'un Texte; & encore faut-il que leurs témoignages soient uniformes, & constans; mais dans un point de critique, & quand leurs suffrages sont partagez, leur sentiment ne décide point toûjours. Or ici les Anciens ne parlent pas d'une maniére soûtenuë, & uniforme; Les uns nient absolument que l'Ouvrage soit de Salomon; (*b*) D'autres en parlent avec doute; & aucun ne l'assure en termes bien exprés. Ils citent cet Ouvrage suivant l'usage de l'Eglise, qui comprenoit sous le nom de *Livre de la Sagesse de Salomon*, non seulement les Proverbes, & l'Ecclésiaste,

---

(*a*) *Ieron. ep. ad Paulin. seu prolog. Galeat. Apud Hebraeos nusquam extat, & ipse stilus Graecam eloquentiam redolet.*

(*b*) *Ieron. in prologo Galeato.*

mais aussi ce Livre, & celui de l'Ecclésiastique. (*a*) Le titre qu'il porte dans les Exemplaires Grecs, ne forme pas une plus forte preuve, que le nom de Roi, que l'Ecrivain prend dans le corps de l'Ouvrage, & le personnage de Salomon, dont il se pare. Les Anciens ont souvent intitulé leurs ouvrages, du nom des personnes qu'ils y faisoient parler; comme Platon a donné à ses Dialogues les noms de Socrate, de Timée, de Protagore; & Cicéron à son Livre des Orateurs Illustres, celui de Brutus, & à un autre celui d'Hortensius; & Xénophon intitule l'Histoire où il donne le modéle d'un bon Prince, du nom de Cyrus, qui en est le principal personnage. On ne s'avise pas de dire que ces Piéces soient des hommes dont elles portent le nom. On sait que c'est Platon, Cicéron, Xénophon qui les ont composez sous ces noms étrangers. Saint Jérôme (*b*) dit en termes exprés, que le Livre de la Sagesse de Salomon porte un titre faux, & emprunté.

La ressemblance des sentimens, & des expressions mêmes de ce Livre avec celles de Salomon, bien loin de prouver qu'il en soit l'Ecrivain, forment un grand préjugé pour le sentiment contraire. Ce Prince ne se copieroit pas soi-même, & ne répéteroit point ici ce qu'il auroit déja dit ailleurs. Il ne citeroit point des passages d'Isaïe, & de Jérémie, qui ont vêcu si long-tems aprés lui. (*c*) Nous ne prétendons point diminuer le prix, & le mérite du Livre; nous avoüons sans peine qu'il n'est point indigne de la Sagesse de Salomon, & nous lui donnons un Auteur encore plus illustre, & plus éclairé que ce Prince. C'est l'Esprit saint qui a inspiré l'Ecrivain de celui-ci, comme il a inspiré Salomon. Je ne répéte point ce que j'ai dit ailleurs des termes employez dans cet Ouvrage, qui sont empruntez des Payens: du Roi *Adés*, ou Pluton; de *l'ambrosie*, *&c.* Ces fables sont apparemment plus récentes que Salomon, aussi-bien que les couronnes de roses, (*d*) dont il parle au Chap. 11. 8.

Saint Augustin (*e*) avoit crû que Jésus, fils de Sirach, étoit Auteur du Livre de la Sagesse, & de celui de l'Ecclésiastique. Mais ce Saint ne fut pas long-tems dans l'erreur à cet égard. Il se retracta sur le Livre de la Sagesse; (*f*) & sans s'expliquer sur son Auteur, il avouë qu'il est beaucoup

(*a*) *Aug. lib. 17. de civit. c. 20. Alii duo, quorum unus Sapientia, alter Ecclesiasticus dicitur, propter eloquii nonnullam similitudinem, ut Salomonis dicantur obtinuit consuetudo, non autem esse ipsius, non dubitant doctiores.*

(*b*) *Ieron. prologo Galeato; alius, ψευδεπίγραφος; hoc est falsò inscriptus, qui Sapientia Salomonis inscribitur.*

(*c*) *Confer Sap. III. 14. cum Isai. LVI. 4. & Sapient. IX. 13. cum Isai. XL. 13. & Sap. XIII. 11. & XIV. 8. cum Jerem. X. 3. 4. 5. & Baruc. VI. 3. & seq.*

(*d*) Voyez *Tertull. lib. de corona militis, c. 9.* Il croit qu'elles sont plus récentes qu'Isaïe, & même que la captivite de Babylone.

(*e*) *Aug. l. 2. de Doctrina Christ. c. 8. Illi duo libri, primus qui Sapientia, & alius qui Ecclesiasticus inscribitur, de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur: nam Jesus filius Sirach eos scripsisse constantissimè perhibetur.*

(*f*) *Aug. lib. 2. Retract. c. 4.*

plus

plus probable que Jésus, fils de Sirach, ne l'a point écrit. Il dit ailleurs qu'il n'est nullement de Salomon. (*a*) Mais il ne doutoit point qu'il ne fût inspiré, de même que celui de l'Ecclésiastique : (*b*) *Quoniam in autoritatem recipi meruerunt, inter Prophetas numerandi sunt.* Dans un autre endroit, (*c*) il dit que les anciens Auteurs Ecclésiastiques, qui ont vêcu dans les siécles plus prés des Apôtres, ayant employé le témoignage de ce Livre, comme étant d'une autorité divine, on ne peut se dispenser de le recevoir, & de le mettre au même rang que les autres Ecritures.

Saint Jérôme enseigne que quelques anciens Ecrivains attribuoient le Livre de la Sagesse à Philon le Juif : (*d*) *Nonnulli Scriptorum veterum hunc esse Judæi Philonis affirmant.* Sentiment qui a été reçû assez diversement par les Auteurs qui sont venus depuis. Quelques-uns (*e*) l'ont regardé comme une opinion dangereuse, qui alloit à détruire toute l'autorité de l'Ouvrage, en lui donnant pour Auteur un Ecrivain Juif, & qui n'a jamais passé pour inspiré. D'autres l'ont adopté, (*f*) sans limitation. Mais la plûpart y ont ajouté ce tempérament, que Philon, dont parle saint Jérôme, n'est pas celui dont nous avons les Ecrits, & qui est communément connu sous le nom de Philon le Juif ; mais un autre plus ancien : (*g*) Car on prétend qu'il y a eu jusqu'à trois Auteurs du nom de Philon. Le premier, qu'on fait vivre vers le tems de Ptolomée Philadelphe, & dont quelques-uns font un des Septante Interprétes. Le second est celui de Biblos, dont parlent Joseph, & Eusébe. Et le troisiéme est celui qui est connu sous le nom de Philon Juif.

Le premier Philon n'est nullement connu dans l'Antiquité ; & on n'a aucune raison de le fixer au tems de Philadelphe, & des Septante Interprétes. Il n'exista apparemment jamais, puisqu'aucun Auteur ancien n'en a parlé. Le second Philon étoit Payen, & natif de Biblos. Il traduisit de Phénicien en Grec l'Histoire de Phénicie. (*h*) Joseph (*i*) le met au même rang que Démétrius, & Eupoléme, qui n'ayant pas été de la Religion des Hébreux, n'avoient pû acquérir une connoissance assez parfaite de leurs Livres, pour donner une juste idée de leur Histoire. Un tel Ecrivain étoit beaucoup moins capable sans doute de nous produire des Livres sacrez, & prophétiques. Reste donc le célébre Philon, Juif d'Alé-

(*a*) *Aug. lib. 17. de Civit. c. 20.*

(*b*) *Idem l. 2. de Doctrin. Christ. c. 8.*

(*c*) *Idem lib. de Prædestin. Sanctorum. c. 14. Quem sibi anteposuerunt etiam temporibus proximis Apostolorum egregii tractatores, qui eum testem adhibent nihil se adhibere, nisi divinum testimonium crediderunt.*

(*d*) *Ieronym. Prologo Galeato.*

(*e*) *Jacob. Faber. Viennens. Epist. apud. Lorin. hic. Præfat. c. 2.*

(*f*) *Ita Lyran. hic. Galatin. l. 1. de Arcan. Cathol. fidei, c. 4. Ludov. Vives in lib. 17. c. 20. Aug. de Civit & alii quidam.*

(*g*) *Ita Driedo lib. 1. de Eccles. dogm. c. 4. Michaël Medina lib. 6. de recta in Deum fide. c. 12. Geneb. ad an. 3860. Pamelius in notis ad. lib. S. Cypriani de mortalit. n. 43 Canus. lib. 1. de locis c. 12. alii passim.*

(*h*) *Euseb. Præparat. l. 1. c. 6.*

(*i*) *Joseph. lib. 1. contra Apion. p. 1051.* Οὐ γὰρ ἐνῆν αὐτοῖς κατὰ πάσης ἀκριβείας τοῖς ἡμετέροις γράμμασι παρακολουθεῖν.

xandrie, qui a vêcu dans le premier ſiécle de l'Egliſe, & qui fut député par les Juifs d'Aléxandrie à l'Empereur Caligula, l'an 40. de l'Aire vulgaire. Il avoit écrit beaucoup d'Ouvrages dans ſa jeuneſſe ; mais il fut obligé ſur la fin de donner ſon loiſir aux affaires de ſa Nation, qu'il ſervit fort utilement. Eusébe, (*a*) & ſaint Jérôme (*b*) ont écrit que dans une ſeconde Légation qu'il entreprit vers l'Empereur Claude, il fit connoiſſance, & lia amitié avec ſaint Pierre. Photius dit de plus qu'ayant été initié aux Myſtéres de la Religion Chrétienne, il la quitta enſuite, pour quelque déplaiſir qu'il y reçut. Joſeph (*c*) en parle comme d'un homme fort illuſtre. Ses Ouvrages ſont d'un ſtile admirable par ſa netteté, & ſa beauté. La méthode qu'il ſuit dans ſes explications de l'Ecriture, eſt toute fondée ſur l'allégorie. Et Photius (*d*) croit que c'eſt à ſon imitation, que les anciens Peres de l'Egliſe ſe ſont appliquez à expliquer les Livres ſaints d'une maniére allégorique. Quant au Chriſtianiſme de Philon, ce ſentiment eſt aujourd'hui abandonné de tous les habiles gens, de même que ſa prétenduë liaiſon avec l'Apôtre ſaint Pierre.

Pour juger avec connoiſſance, ſi véritablement il eſt Auteur de ce Livre, que quelques Anciens lui ont attribué, nous avons quatre voyes. La premiére eſt la conformité des principes, de la méthode, & des ſentimens. La ſeconde, la reſſemblance du ſtile. La troiſiéme, s'il n'y a rien dans le Livre qui ſoit contraire au caractére de la perſonne de Philon, & au tems auquel il a vêcu. Et la quatriéme, l'autorité de ceux qui le lui ont attribué. Il faut examiner ces quatre choſes en particulier.

L'Auteur du Livre de la Sageſſe nous repréſente Dieu comme créateur, & conſervateur de toutes choſes ; d'une juſtice, & d'une ſageſſe infinies ; d'une Providence qui s'étend ſur toutes choſes : Un Dieu, qui ne cherche que le bonheur des hommes ; qui les a créez juſtes, & innocens, & qui ne ſe porte à les punir, que quand leur malice eſt incorrigible, & portée à ſon comble ; qui eſt auteur de la vraye ſageſſe, & de tous biens ; qui les communique volontiers à ceux qui les lui demandent. Philon eſt dans tous les mêmes ſentimens : mais comme ils n'ont rien d'extraordinaire pour un Auteur Juif, je ne m'arrêterai point à en faire le paralléle. Cela ſeroit inutile.

L'ame de l'homme eſt immortelle, ſelon la Sageſſe, & attachée à un corps corruptible, dont le poids l'entraîne ſouvent vers la terre. (*e*) Elle eſt capable d'une félicité éternelle. Mais lorſqu'elle ſe livre au péché, elle s'attire des ſupplices, & des maux infinis. Elle eſt inexcuſable, ſi elle ne connoît pas le Créateur, qui eſt ſi aiſé à reconnoître dans ſes créatures. (*f*)

(*a*) *Euſeb. hiſt. l.* 2. *c.* 17.
(*b*) *Ieronym. lib. de ſcriptoribus Eccl. c.* XI.
(*c*) *Joſeph. lib.* 8. *c.* 10.
(*d*) *Phot. cod.* 105.
(*e*) *Sap.* IX. 15.
(*f*) *Sap.* XIII. 1. 2. 3. *& ſeq.*

Philon (*a*) dit de même que l'ame de l'homme est revêtuë de son corps, comme d'un habit; mais que l'ame du sage est revêtuë des vertus. Ailleurs, (*b*) il dit que nous sommes venus dans ce monde, comme dans un lieu de pélerinage; & que le sage se regarde dans le corps, & sur la terre, comme dans un pays étranger, & considére le Ciel comme sa véritable patrie.

Dans un autre endroit, (*c*) il reconnoît des ames de deux sortes, de même que des génies, ou des Anges bons & mauvais. L'air, selon lui, est tout rempli d'ames, ou de génies de ces deux espéces, dont les unes descendent dans les corps, & les autres en ont un trés-grand éloignement. De celles qui entrent dans les corps, & qui y font leur demeure, les unes étant instruites d'une philosophie toute sublime, s'occupent continuellement de la mort du corps, pour mériter une vie incorruptible, & éternelle; les autres accablées par le poids de la chair, négligent l'étude de la sagesse, & s'abandonnent au gré de la fortune, s'attachant aux choses corporelles, & sensibles, ou à la vanité, à la gloire, aux richesses, &c. Ce qui paroît fort semblable à ce que dit l'Auteur de la Sagesse, parlant en la personne de Salomon; (*d*) *J'ai reçû de Dieu une bonne ame; & comme j'étois déja bon, je suis encore venu dans un corps qui n'étoit point soüillé.* Cet Auteur semble supposer la préexistence des ames, & que les unes sont bonnes, & les autres mauvaises; non par leur nature, & de nécessité; mais par leur penchant, & volontairement: Et c'est certainement l'opinion de Philon, dans les endroits que nous avons citez.

Les éloges que le Sage donne à la Sagesse, se trouvent de même dans Philon. Il dit qu'elle est un pur don de la bonté de Dieu, (*e*) qui la communique aux ames bien nées, & qui aiment la contemplation; qu'elle est créée avant tous les siécles; (*f*) que c'est par elle que le monde a été créé; (*g*) qu'elle en est comme la mere, & que Dieu en est comme le pere; que les sages seuls sont vraiment dignes de regner, & de commander aux peuples; (*h*) les seuls vraiment riches: (*i*) Que la sagesse est toute divine; que rien n'est plus aisé à acquérir; qu'elle est toûjours prête à se communiquer; qu'elle ne ferme jamais son école; (*k*) mais est toûjours

(*a*) *Philo de Profugis.* Ἡ δὲ ἐπὶ μέρους ψυχή, τὸ σῶμα. Ἡ δὲ τοῦ σοφοῦ διάνοια, τὰς ἀρετάς. *Vide & de confusione linguar. p. 259. E. F.*

(*b*) *Idem de agricultura. p. 153.* Μετὰ παῤῥησίας λέγειν ὅτι παροικῆσαι, οὐ κατοικῆσαι ἤλθομεν. Τῷ γὰρ ὄντι πᾶσα μὲν ψυχὴ σοφοῦ πατρίδα μὲν οὐρανόν, γῆν δὲ ξένην ἔλαχε, καὶ νομίζει τὸν μὲν σοφίας οἶκον ἴδιον, τὸν δὲ σώματος ὀθνεῖον, *Vide & lib. de somniis. p. 459.*

(*c*) *Philo. de Gigantib. pag. 222. 223. Edit. Petri de la Roviere. an. 1613. Geneva. Vide & de confusione lingu. p. 270. C. D.*

(*d*) *Sap. VIII. 19. 20.*

(*e*) *Philo. de Profugis.* Τῷ γὰρ ὄντι τὴν ἀΐδιον σοφίαν ὁ Θεὸς ταῖς εὐφυέσι, καὶ φιλοθεάμοσιν ἄνωθεν ἐπιψεκάζει διανοίαις.

(*f*) *Philo. de Temulentia. p. 190. D.*

(*g*) *Idem. Quod deterior potiori insidiari soleat, p. 128.* Πατέρα μὲν τὸν γεννήσαντα κόσμον, μητέρα δὲ τὴν σοφίαν, δι' ἧς ἀπετελέσθη τὸ πᾶν, *&c. Vide & de charit.*

(*h*) *Idem. de agricultura. p. 150.*

(*i*) *De plantatione Noë. p. 174.*

(*k*) *Quod omnis probus liber.*

disposée à recevoir volontiers ceux qui désirent ses instructions. Elle les enyvre de la douce, & agréable yvresse de sa doctrine; elle les invite à venir profiter de ses leçons; elle leur promet des biens infinis. Philon veut que les Rois se fassent principalement distinguer par leur sagesse; (*a*) & que ce soit en cela qu'ils fassent consister leur gloire, & leur bonheur. Il dit qu'un Prince doit être instruit, non-seulement des choses humaines; mais aussi des divines, & qu'il doit paroître comme une Loi animée au milieu de son peuple. (*b*) Ce qui revient admirablement à l'idée que le Sage nous donne d'un Prince parfait.

L'Auteur de la Sagesse parle de la parole, ou du verbe du Seigneur, comme d'une personne distincte de celui qui la produit, & qui l'envoye. Il lui donne une force, & une vertu toute-puissantes, & surnaturelles. C'est cette parole qui nourrit les Israëlites dans le désert; (*c*) c'est elle qui les guérit des morsures des serpens; (*d*) c'est elle qui est envoyée pour faire mourir les premiers-nez de l'Egypte; (*e*) c'est elle enfin qui crée toutes choses. (*f*) Philon est encore plus ressemblant à la Sagesse sur cet article, que sur tous les autres; & plusieurs ont prétendu qu'il avoit distinctement connu le Verbe divin, dont parle saint Jean au commencement de son Evangile. Quelques-uns ont même avancé, mais sans raison, que ce saint Evangéliste avoit puisé sa doctrine, & ses expressions dans cet Auteur. Il dit que le Verbe invisible qui a créé toutes choses, étoit la vraye image de Dieu. (*g*) Il dit ailleurs (*h*) que ce Verbe est au-dessus de tout le monde, plus ancien, & plus étendu que toutes les créatures. Et encore, (*i*) que cette parole a servi à séparer, & à diviser les Elémens, & à distribuer toute la matiére de l'univers dans l'état, & dans l'ordre où il la vouloit. Il dit que Dieu a engendré le Verbe. (*k*) Il lui attribuë, à ce Verbe, la création de l'univers, & l'empire sur toutes les Monarchies du monde. (*l*) En parlant d'Isaac, (*m*) il dit que ce Patriarche ne s'éloigna jamais de la fidélité qu'il devoit à Dieu; mais qu'il s'attacha à la parole divine médiatrice, qui nous instruit de tout ce qu'il y a de meilleur, & qui descend jusqu'à nous, pour nous enseigner ce qui est de plus convenable dans chaque circonstance: Car, ajoute-t'il, Dieu ne dédaigne point de se

(*a*) *Philo. de Temulentia. p.* 200.

(*b*) *Idem de vita Mos. l.* 2. *initio.* Ὡς εὐθὺς εἶναι τὸν μὲν βασιλέα νόμον ἔμψυχον. Τὸν δὲ νόμον βασιλέα δίκαιον.

(*c*) *Sap.* XVI. 26.

(*d*) *Sap.* XVI. 12.

(*e*) *Sap.* XVIII. 15.

(*f*) *Sap.* IX. 1.

(*g*) *Philo. de mundi opificio. p.* 5. Τὸν δὲ ἀόρατον καὶ νοητὸν Θεῖον λόγον, καὶ Θεοῦ λόγον, εἰκόνα λέγει Θεοῦ. *Et alibi passim.*

(*h*) *Idem lib.* 2. *Legis allegor. p.* 71. Ὁ λόγος δὲ τοῦ Θεοῦ ὑπεράνω παντός ἐστι τοῦ κόσμου, καὶ πρεσβύτατος, καὶ γενικώτατος τῶν ὅσα γέγονε.

(*i*) *Idem. Quis rerum divin. hæres.* Ὁ Θεὸς ἀκονησάμενος τὸν τομέα τῶν συμπάντων αὐτοῦ λόγον, διαιρεῖ τὴν ἄμορφον, καὶ ἄποιον τῶν ὅλων οὐσίαν, &c.

(*k*) *Deut.* VIII. 3.

(*l*) *De opificio mundi. p.* 3.

(*m*) *Philo lib. de somniis. p.* 448. Ἀλλὰ τῷ μέσῳ λόγῳ θείῳ τὰ ἄριστα ὑφηγουμένῳ, καὶ ὅσα πρόσφορα τοῖς καιροῖς ἀναδιδάσκοντι. Οὐ γὰρ ἀπαξιοῖ ὁ Θεὸς, εἰς αἴσθησιν ἔρχεσθαι τοὺς ἑαυτοῦ λόγους ἐπικουρίας ἕνεκα τῶν φιλαρέτων ἀποστέλλειν.

rendre sensible, & d'envoyer ses paroles, pour secourir ceux qui aiment la vertu.

Les peines, & les supplices des méchans dans l'autre vie, (*a*) de même que les récompenses, & la gloire des Justes, sont bien marquées dans le Livre de la Sagesse. (*b*) Philon n'en parle pas d'une maniére moins distincte. (*c*) Il dit que les Elémens, l'air, l'eau, le feu conspirent à la punition des méchans ; Dieu par sa puissance employant ces choses, qu'il avoit destinées à l'usage de l'homme, pour les punir de leur ingratitude, & de leur impiété. (*d*) Il dit encore, en parlant de Caïn, (*e*) que les hommes s'imaginent que la mort temporelle est le plus grand de tous les maux, ne faisant point attention à ce terrible tribunal du souverain Juge ; quoiqu'au Jugement de Dieu, la mort même ne soit qu'un petit commencement de leur supplice. Et quel est ce supplice? C'est de vivre en mourant continuellement, ou de mourir toûjours sans cesser de vivre : Une mort toûjours permanente, & en un sens immortelle : Car il y a deux sortes de mort. La premiére est celle du corps, qui est une chose indifférente, puisqu'elle peut être bonne, ou mauvaise ; & la seconde, est de mourir sans cesse, qui est le plus grand de tous les malheurs.

Il dit dans un autre endroit, (*f*) que les méchans sont toûjours morts, quand même ils parviendroient à une extrême vieillesse, & que les Justes au contraire, quand même ils seroient morts de la mort sensible, & corporelle, sont réellement vivans, & joüissent d'une vie permanente, & sans fin. Il en donne pour exemple Nadab, & Abia, fils d'Aaron, qui étant morts de bonne heure, joüissent de l'immortalité, & d'une vie incorruptible devant le Seigneur. Ailleurs, (*g*) il dit que la longue vie ne consiste point dans le nombre des années, mais dans une vie juste, & loüable ; expressions toutes semblables à celle de la Sagesse, qui dit : (*h*) Que ce n'est point les cheveux blancs qui font la vieillesse, mais la vie pure & innocente : Que Dieu a retiré du monde son bien-aimé à la fleur de son âge, de peur que la corruption du monde ne le soüillât ; & qu'enfin celui qui vit d'une maniére parfaite, a véritablement tous les avantages de la vieillesse.

Ce que l'Auteur de la Sagesse dit de l'idolâtrie, & des idolâtres dans tout le Chapitre XIII. est si ressemblant à ce qu'on en lit dans Philon au

(*a*) *Sap. v. 2. & seq.*
(*b*) *Sap. II. 1. 2. 3. & seq.*
(*c*) *Vide Philo. de Profugis, p. 259. & de confus. ling. p. 264.*
(*d*) *De vita Mos. lib. 1. p. 478.*
(*e*) *De præmiis, & pœnis, p. 713.* Ζῆν ἀποθνήσκοντα ἀεὶ, καὶ τρόπον τινὰ θάνατον ὑπομένειν, καὶ ἀτελεύτητον.
(*f*) *Philo. de profugis. p. 358.* Καὶ ζῶντες ἔνιοι τεθνήκασι, καὶ τεθνηκότες ζῶσι. Τοὺς μὲν γὰρ φαύλους ἄχρι γήρως ὑστάτου παρατείνοντας νεκροὺς ἔλεγεν εἶναι ;... τοὺς δὲ ἀστείους, καὶ τῆς πρὸς σῶμα κοινωνίας διαζευχθῶσι ζῆν εἰς ἀεὶ ἀθανάτου μοίρας ἐπιλαχόντας, &c. *Vide & Divin. rerum hæres.*
(*g*) *De Abraham.* Οὐ γὰρ ἀληθείᾳ πρεσβύτερος, οὐκ ἐν μήκει χρόνου, ἀλλ' ἐν ἐπαινετῷ βίῳ θεωρεῖται. *Et lib. Quis rerum divinar. hæres. p. 522. Edit. Paris. 1640.*
(*h*) *Sap. IV. 7. 8. 9.*

Digitized by Google

commencement du Livre de la Monarchie, qu'on ne peut presque douter qu'ils n'ayent les mêmes idées, & que l'un n'ait puisé ce qu'il a dit, dans l'autre. Ils font voir la folie, & l'égarement des hommes, qui ont donné le nom de Dieu aux astres, au lieu d'élever leur cœur, & leur esprit à celui qui en est le Créateur, & le modérateur. Il y a encore dans le Livre du Décalogue (*a*) de Philon un autre endroit tout-à-fait pareil à la Sagesse, Chap. xv. ℣. 15. où l'on reléve le ridicule de ces prétenduës divinitez, qui ont des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, des mains incapables d'agir, & des pieds qui ne peuvent marcher. On pourroit multiplier à l'infini ces remarques, & ces rapports de ressemblance entre le Livre de la Sagesse, & Philon; mais en voilà assez, pour faire juger de la conformité de leurs principes.

Examinons à présent les faits dont parle l'Auteur de la Sagesse, & qui paroissent différens de ce qui est raconté dans Moyse. Philon parlant de Joseph, avance que le Roi d'Egypte, *l'établit Viceroi, ou pour mieux dire, Roi de ce pays.* (*b*) Et dans la description des playes d'Egypte, il dit que dans ce pays, au-dessus de Memphir, on ne voit jamais de pluye, & que l'on ne sait ce que c'est que l'hyver. Mais qu'au commandement de Moyse, on vit la nature se changer, & l'air prendre une nouvelle face; les tonnerres, les éclairs, la pluye, la grêle, s'y firent sentir comme dans les autres régions; & ce qu'il y a de singulier, c'est que ni l'eau n'éteignoit point le feu de la foudre, ni le feu ne fondoit point la grêle. (*c*) Remarques que l'Auteur de la Sagesse fait aussi en plus d'un endroit. (*d*)

Philon (*e*) remarque que durant les ténébres de l'Egypte, qui durérent trois jours, l'on ne pût allumer de feu, parce que l'épaisseur du broüillard l'éteignoit aussi-tôt; ce qui est conforme à ce qu'en dit le Sage. (*f*) Sur le sujet de la manne, on trouve dans l'un, & dans l'autre des expressions toutes pareilles: la manne, selon Philon, (*g*) étoit une nourriture produite sans le travail des hommes, mais envoyée du Ciel; il dit de plus, (*h*) que cette manne étoit dans le sens figuré, la Sagesse de Dieu, envoyée du Ciel, & sa parole, ou son commandement; ce qui revient à ce que dit Moyse, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi

---

(*a*) *Pag. 754. & 755. A. Edit. Paris.*

(*b*) *Philo. de Joseph. p. 424.* Εἶτ' αὐτὸν ἀναδείκνυσι τῆς βασιλείας διάδοχον, μᾶλλον δὲ, εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, βασιλέα.

(*c*) *Philo. de vita Mos. l. 1. p. 481.* Ἐξαίφνης ὅλος ἐτετρέπετο ὁ ἀὴρ, ὄνθ' ὅσα ἐν τοῖς δυσχειμέροις ἀθρόα κατασκήψας, φορὰς ὑετῶν... Συνεχεῖς κεραυνοὶ, ἐν τερατωδεστάτην ὄψιν παρέχοντο. Θέοντες γὰρ διὰ τῆς χαλάζης, μαχομένης οὐσίας, οὔτε ἔτηκον αὐτὴν, οὔτε ἐσβέννυντο, &c.

(*d*) *Sap. XVI. 18. XIX. 20.*

(*e*) *Philo. de vita Mos. lib. 1. p. 482.* Καὶ γὰρ τοῦ χρυσοειδοῦς πυρὸς τὸ φέγγος, τὸ μὲν ὑπὸ τῆς κατεχούσης ζάλης ἐσβέννυτο, τὸ δὲ τῷ βάθει τοῦ σκότους ἀμαυρούμενον ἐνεφανίζετο.

(*f*) *Sap. XVII. 5.*

(*g*) *Philo. de congressione quær. erudit. gratia.* Οὐκ ἐκ γῆς ὡς ἔθος, ἀναδοθεῖσαν, ἀπ' οὐρανοῦ δὲ τεχνίτου ἔργον ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν χρησομένων παρεχόμενον.

(*h*) *Philo. de Profug. p. 367.*

de la parole du Seigneur. Il explique d'une maniére figurée, & allégorique, les habits du grand-Prêtre, & il y trouve, de même que l'Auteur de la Sagesse, tout l'Univers. (*a*) Les habits en général, figurent tout le monde, & chaque habillement en particulier, en désigne les parties. Le *Podérés*, ou la robbe couleur de bleu céleste, est l'image de l'air; les pommes de grenade qui sont au bas de la robbe, désignent l'eau; les fleurs, marquent la terre; & les sonnettes, l'harmonie qui régne parmi les parties du monde, & qui en conserve l'union. Le Texte Hébreu ne parle que des pommes de grenades, & des sonnettes; mais Philon a suivi les Septante, qui semblent y reconnoître des fleurs. (*b*) Tout cela est une explication de ce que le Sage a dit en moins de paroles: Que la robbe traînante du grand-Prêtre, contenoit tout le monde: (*c*) *In veste poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum.*

Une chose qui mérite beaucoup de considération, c'est que Philon ne copie pas les propres paroles de la Sagesse, ainsi qu'il auroit fait, s'il l'eût voulu citer, ou imiter, comme un ouvrage étranger; Il suit les mêmes sentimens, la même méthode, les mêmes traits, les mêmes pensées, mais en des termes divers; comme quand un même Auteur exprime en différens ouvrages son propre sentiment sur une certaine matiére. C'est donc apparemment cette conformité d'opinions, & de principes, qui a fait dire à quelques Anciens, que Philon étoit Auteur du Livre de la Sagesse.

La diversité du stile de Philon, & du Livre de la Sagesse, est un des plus forts arguments que l'on produise pour l'ôter à cet Auteur. Mais il faut que les Anciens, qui étoient aussi bons juges que les modernes sur cet article, n'ayent point été frappez de cette diversité de stile, puisque cela ne les a point empêchez de le lui donner. Et malgré la diversité du stile, on remarque par intervalle dans ce Livre, les tours pompeux de Philon, & son abondance dans les épithétes; on y voit par fois sa richesse dans les peintures vives, & pathétiques; mais comme il l'écrivoit sous le nom de Salomon, il a pû déguiser un peu son stile, pour le rendre plus grave, & plus sententieux dans le Livre de la Sagesse, que dans ses autres Ouvrages. Et voilà peut-être la seule cause de cette diversité de stile. Elle vient de la matiére, & du dessein de l'Auteur. Qu'un homme écrive une Oraison, des Préceptes, une Lettre, & un Poëme, quelle diversité ne remarquera-t'on pas dans ces differens caractéres? C'est pourtant toûjours le même Ecrivain.

(*a*) *Philo. l. 3. de vita Mos. p. 519.* Ὅλη μὲν δὴ γέγονεν ἀπεικόνισμα, καὶ μίμημα τοῦ λόγου. Τὰ δὲ μέρη, τῶν καθ᾽ ἕκαστον μερῶν. Ἀρκτέον δὲ ἀπὸ τοῦ ποδήρους. Οὗτος ὁ χιτὼν σύμπας ἐστὶν ὑακίνθινος, ἀέρος ἐκμαγεῖον... Ἐξ αὐτοῦ δὲ κατὰ τὰ σφυρὰ ῥοΐσκοι, καὶ ἄνθινα, καὶ κώδωνές εἰσι. Τὰ μὲν ἄνθινα σύμβολον γῆς... Οἱ δὲ ῥοΐσκοι ὕδατος... Οἱ δὲ κώδωνες τῆς ἁρμονίας, καὶ συμφωνίας τούτων.

(*b*) *Exod. XXVIII.* Ποιήσεις ἐξανθούσης ῥόας ῥοΐσκους... χρυσοῦς καὶ κώδωνας ἀναμέσον τούτων περικύκλῳ. παρὰ ῥοΐσκον χρυσοῦν κώδωνα, καὶ ἄνθινον ἐπὶ τοῦ λώματος, &c.

(*c*) *Sap. XVIII. 24.*

Quoique le Livre dont il s'agit, fournisse trés-peu de marques qui puissent faire juger du tems, & du lieu auquel il a été écrit, on ne laisse pas d'y entrevoir quelque lueur, qui peut servir à nous en donner une idée. L'Auteur vivoit dans un pays idolâtre, & apparemment dans l'Egypte, puisqu'en toutes rencontres il invective contre l'idolâtrie ridicule des Egyptiens, qui leur faisoit rendre des adorations à des animaux, à l'eau, au feu, aux serpens, aux bêtes les plus dangereuses, & les plus viles. (*a*) Il vivoit dans un tems où les Juifs avoient une grande aversion de l'idolâtrie. (*b*) Il parle de l'origine des Idoles, venuë de ce qu'un pere affligé fit rendre des devoirs de respect, & insensiblement des honneurs divins à son fils. (*c*) Cette remarque étoit plus sensible en Egypte, qu'ailleurs, à cause du respect extraordinaire que ces peuples avoient pour les morts, & parce qu'on savoit qu'Isis, & Osiris, les premiéres Divinitez de ce pays, avoient été l'un Roi, & l'autre Reine d'Egypte, & qu'Isis avoit fait rendre au corps de son époux des honneurs superstitieux. Il parle aussi d'une espéce d'oppression, ou de persécution où étoit réduit son peuple, sous des Princes idolâtres. (*d*) Ce qui convient fort bien au tems de Philon, où les Juifs souffrirent beaucoup, & en Judée, & en Egypte, de la part des Empereurs, des Gouverneurs, & des peuples mêmes.

S'il a écrit aprés la mort de JESUS-CHRIST, qui ne pouvoit pas lui être inconnu, il n'est nullement hors d'apparence qu'il l'ait eu en vûë dans ce qu'il dit du Juste maltraité, outragé, & mis à mort; (*e*) & que voyant les commencemens du Christianisme, & les miracles qui accompagnoient la prédication de l'Evangile, il ait prédit la ruine prochaine des Idoles, & de l'idolâtrie. (*f*) Enfin vivant sous des Empereurs idolâtres, & cruels, il est assez probable qu'il voulut leur proposer des instructions sous le nom de Salomon, & que pour mieux exécuter son dessein, il déguisa son stile, pour donner à son Ouvrage un certain air d'antiquité, & un poids qu'il n'auroit pas eu sans cela. Je ne sais même s'il auroit été sûr en ce tems-là, au milieu d'Aléxandrie, d'écrire en Grec un Livre adressé aux Princes, où l'on parlât contre les Idoles, & l'idolâtrie d'une maniére aussi hardie, & aussi forte. Mais en publiant son Ecrit sous le nom de Salomon, il ne risquoit rien.

Lorsque saint Jérôme nous dit que quelques Anciens attribuoient ce Livre *à Philon le Juif*, il a sans doute voulu désigner Philon d'Aléxandrie; car alors on n'en connoissoit aucun autre de ce nom. Et comme les Anciens qu'il cite, sont les premiers Auteurs qui nous apprennent d'une

(*a*) *Sap.* XI. 16. XVI. 1. 9. *Confer Philon. de Decalogo p.* 582. 583.

(*b*) *Sap.* XIII. 1. 18. *& seq.* XIV. XV. 1. 2. 3. *& sequ.*

(*c*) *Sap.* XIV. 15. *& seq.*

(*d*) *Sap.* XV. 14. *Omnes enim insipientes, & infelices supra modum animæ superbi, sunt inimici populi tui, & imperantes illi.*

(*e*) *Sap.* II. 10. *& seq.*

(*f*) *Sap.* XIV. 13.

maniére distincte qui étoit celui à qui l'on attribuoit dans l'Eglise cet Ouvrage, leur suffrage doit être d'un trés-grand poids ; & cela d'autant plus, que depuis ce tems, on n'a désigné aucun autre Auteur en particulier. Les véritez de cette nature sont d'ordinaire d'autant plus certaines, qu'elles approchent plus prés de la source. Or du tems des Anciens, dont parle saint Jérôme, la tradition étoit encore récente ; & on pouvoit l'avoir reçûë dans l'Eglise dés les tems apostoliques. Les éloges que les Anciens ont donnez à Philon, nous font connoître la haute idée qu'ils avoient de son mérite. On a vû ci-devant, qu'Eusébe, & saint Jérôme, & d'autres avoient crû qu'il avoit été Chrétien. Eusébe (a) assûre qu'il est trés-versé dans ce qui regarde la Doctrine, & les Loix de ses Ancêtres. Il louë son éloquence, l'élévation de ses sentimens, & de ses pensées, sa parfaite intelligence des Ecritures, ses explications des Livres sacrez. (b) Si saint Jérôme, & Eusébe, & les autres qui ont dressé le Catalogue des Oeuvres de Philon, n'y ont pas mis celui de la Sagesse, c'est apparemment que dés-lors cet Ouvrage lui étoit contesté, ou qu'étant reçû dans la plûpart des Eglises au rang des Ecritures divines, il n'auroit pas été à propos de le ranger parmi les autres Oeuvres d'un Auteur Juif.

Voilà ce que l'on peut dire de plus plausible en faveur de Philon. Mais il s'en faut bien que cela soit suffisant pour lui attribuer l'Ouvrage dont nous parlons. Il y aura toûjours un obstacle invincible contre lui dans sa Religion. Philon est mort dans le Judaïsme plusieurs années aprés la mort de JESUS-CHRIST. S'il a connu la vérité de l'Evangile, il ne lui a pas rendu la gloire qu'il devoit. Il n'est donc nullement croyable que l'Esprit saint ait parlé par la bouche d'un homme de cette sorte, ni que l'Eglise ait voulu adopter, & recevoir comme sacré, un Ouvrage d'un Juif non converti. Ceux qui ne regardent pas la Sagesse comme un Livre sacré, ne sont pas pressez par ce raisonnement. Mais il y a d'autres raisons qui doivent les empêcher d'attribuer ce Livre à Philon. 1°. La diversité du stile. 2°. Le silence des Anciens ; d'Eusébe, & de saint Jérôme lui-même, de Photius, de Suidas, & des autres qui n'ont pas mis cet Ouvrage parmi ceux de Philon. 3°. Les passages de ce Livre citez dans l'Evangile, & dans les Epîtres des Apôtres, écrites, ou avant que Philon ait pû écrire cet Ouvrage, ou trés-peu de tems aprés. Voyez ces passages dans la Préface, page 292. On n'a donc en sa faveur qu'une tradition assez mal soutenuë, & que quelque conformité de sentimens, qui ne sont pas tellement propres à Philon, qu'on ne les remarque dans Job, dans les Proverbes, dans

(a) Euseb. Præpar. l. 7. c. 12. Τὰ οἰκεῖα πατρῷα ἠκριβωκώς.

(b) Idem. hist. Eccl. l. 2. c. 18. Πολὺς γε μὴν τῷ λόγῳ, καὶ πλατὺς ταῖς διανοίαις, ὑψηλὸς δὲ καὶ μετέωρος ἐν ταῖς εἰς τὰς θείας γραφὰς θεωρίαις γεγενημένος, ποικίλην, καὶ πολύτροπον τῶν ἱερῶν πεποίηται τὴν ὑφήγησιν.

Platon, dans l'Ecclésiastique, (*a*) dans les Maccabées. On voit dans tous ces Auteurs les peines des méchans aprés cette vie, & les récompenses des bons. On y voit la Sagesse coéternelle à Dieu. On y remarque le Verbe de Dieu, tout-puissant, tout sage, créateur, conservateur, qui instruit, qui punit, qui récompense. C'étoit des notions communes alors parmi les Juifs. Et qui nous a dit que Philon lui-même ne les a pas prises des Auteurs que nous venons de citer ?

Origénes n'avoit rien d'asśûré sur l'Auteur de ce Livre, non plus que les autres Peres qui l'ont suivi. Enfin tout ce qu'on peut conclure de ce que nous avons dit, est que Philon étoit assez dans les principes de l'Auteur de la Sagesse ; qu'il avoit sa méthode, & la plûpart de ses sentimens ; qu'il écrivoit en Egypte, & qu'il n'est pas fort ancien ; puisqu'il est indubitable qu'il a vêcu aprés la Version des Septante. Si l'on s'appliquoit à relever les différences qui se rencontrent entre l'Auteur de la Sagesse, & Philon, peut-être en trouveroit-on aussi un assez grand nombre. La Sagesse (*b*) met le nombre de dix mois pour le terme ordinaire de la naissance des enfans ; & Philon (*c*) ne met que sept mois, prétendant que les enfans qui naissent aprés ce terme, par exemple, à huit mois, ne vivent point ordinairement, & ne naissent pas heureusement. Philon est encore fort différent de l'Auteur de la Sagesse, dans ce qu'il dit de la création de l'homme, & de sa ressemblance avec Dieu. La Sagesse (*d*) dit que l'homme a été créé à la ressemblance de Dieu, immortel, innocent ; que son corps est formé de la terre, & doit retourner à la terre ; (*e*) & que son ame sortie de Dieu, retourne aussi à Dieu par la mort. Philon (*f*) fait consister la ressemblance entre Dieu, & l'homme, dans l'ame que Dieu seul créa au commencement, & qu'il remplit d'inclinations pour le bien. Mais il ajoûte en même-tems, qu'il appella les mauvais Anges, qui lui aidérent dans la formation de l'homme, & qui furent les auteurs des inclinations contraires au bien, que l'on remarque dans lui. Ce qui renferme l'opinion si dangereuse des deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais, dont les Manichéens dans la suite ont abusé d'une si étrange maniére.

Grotius (*g*) croit que cet Ouvrage est d'un Juif, qui l'écrivit en Hébreu depuis Esdras, & avant le Pontificat du grand-Prêtre Simon ; & que c'est

---

(*a*) Comparez *Sap.* VII. 25. avec *Eccli.* I. 5. Et *Eccli.* I. 9. 10. avec *Sap.* I. 5. 6. 7. VII. 22. 23. XII. 1. & *sequ.*

(*b*) *Sap.* VII. 2.

(*c*) *Philo. de opificio mundi. pag.* 28. *Edit. Parif. & lib.* I. *allegor. leg. p.* 42. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι τῶν βρεφῶν τὰ μὲν ἑπταμηνιαῖα γόνιμα, τὰ δὲ πλείω χρόνον περιλαβόντα, ὡς ὀκτὼ μῆνας ἐνδιαιτηθῆναι γαστρὶ κατὰ τὸν πλεῖστον ἄγονα.

(*d*) *Sap.* II. 23. 24.

(*e*) *Sap.* XV. 8.

(*f*) *Philo. de opificio mundi. p.* 16. & *lib. de confuf. linguar. pag.* 346. Λέγων ποιήσωμεν ἄνθρωπον ἵνα αἱ μὲν τοῦ νοῦ κατορθώσεις ἐπ᾽ αὐτὸν ἀναφέρωνται μόνον, ἐπ᾽ ἄλλους δὲ αἱ ἁμαρτίαι... τότε μετ᾽ αὐτὸν ἐπέτρεψε τὴν τοῦ ἑτέρου μέρους κατασκευήν... ἡ δὲ τῶν κακῶν μοῖρα ἀγγέλοις ἐπιτέτραπται πάλιν.

(*g*) *Grot. Præfat. in Sap.*

pour cela qu'on le place avant le Livre de l'Ecclésiastique. Il fut, dit-il, traduit en Grec par un Auteur Chrétien, qui savoit assez cette Langue : mais il le traduisit avec beaucoup de liberté, & sans s'attacher aux termes de son Original. Il y ajouta même quelques traits, & quelques sentimens tirez du Christianisme. Ce qui fait qu'on y remarque le Jugement universel, le bonheur des Justes, les supplices de l'Enfer ; plus distinctement qu'on n'a accoutumé de les voir dans les anciens Livres des Hébreux.

Mais il n'y a presque pas un mot dans tout ce systême de Grotius, dont on puisse donner des preuves. C'est deviner, que de prétendre que cet Ouvrage ait jamais été écrit en Hébreu. Ni les Juifs, ni aucun des anciens Auteurs Chrétiens ne l'ont ni vû, ni connu en cette Langue. S'il y eût été, les Juifs l'auroient-ils laissé périr ? Voit-on dans la Traduction Grecque la moindre trace d'Hébraïsme, & de construction étrangére ? Ces sentimens Chrétiens que Grotius croit y avoir été glissez par le Traducteur, se trouvent dans les Livres des Maccabées, dans Philon ; & une partie même dans Platon. Les Maccabées, (*a*) l'Ecclésiastique, (*b*) & Philon (*c*) parlent trés-distinctement de la vie éternelle des Justes, & des supplices éternels destinez aux méchans. Est-il permis pour cela de dire que ces Livres ont été retouchez par des Chrétiens, qui y ont fait glisser leurs maximes ? Cette admirable description du Juste maltraité, calomnié, outragé, mis à mort, ne se voit-elle pas dans Platon, (*d*) d'où elle est passée dans Cicéron, (*e*) & dans Sénéque ? (*f*) On sait quel a été l'attachement des anciens Grecs, même des Auteurs Juifs, à la Doctrine de ce Philosophe : Et qui empêche que l'Auteur de cet Ouvrage n'ait jugé à propos de consacrer cette pensée, & de la mettre dans tout son jour dans cet Ouvrage divin ; & de délivrer ainsi la vérité, qui étoit en quelque sorte captive dans les Ecrits des Payens ? Saint Paul n'emprunte-t'il pas quelquefois les pensées, & les paroles des Auteurs profanes ? (*g*)

Cornelius *à Lapide* (*h*) croit que le Livre de la Sagesse a été écrit en Grec par un Auteur Juif, depuis le retour de la Captivité de Babylone, & vers le tems de Ptolomée Philadelphe. Il ajoute que l'Auteur est peut-être un des Septante Interprétes, ou quelqu'autre Juif habile, qui l'écrivit en faveur du Roi d'Egypte : Car, comme on l'a remarqué, l'Ouvrage est destiné pour l'instruction des Princes. Et Aristée nous apprend que Philadelphe proposa à chacun de ces Interprétes Hébreux une question touchant le bon gouvernement de ses Etats. Il croit que l'opinion qui a attri-

(*a*) 1. *Macc.* VI. VII.
(*b*) *Eccli.* XVIII. & XXIV. 31. 32. XXXI. 10. &c.
(*c*) Voyez Philon dans les endroits citez ci-devant.
(*d*) *Plato. l. 2. de Repub.*
(*e*) *Cicero. lib. 3. de Repub.*
(*f*) *Senec. apud Lactant. l. 6. c. 17. Ex Seneca libb. moralis Philosophia.*
(*g*) *Tit.* 1. 12.
(*h*) *Cornel. à Lapide. Præfat. in lib. Sap.*

bué ce Livre à Philon, n'est fondée que sur une équivoque du nom de Salomon. Ce Prince avoit deux noms ; *Salomon*, & *Jédidiah*. (a) Ce dernier signifie l'*Ami de Dieu*. Les Grecs l'expriment par *Philos*, ou *Philon* ; & les Rabbins, lorsqu'ils citent Philon, lui donnent le nom de *Jédidiah*. On a crû, en lisant ce titre : *La Sagesse de Philon*, que cela signifioit Philon le Juif ; au lieu qu'on vouloit seulement marquer Salomon.

Il ne manque à ces conjectures que quelques preuves. Demeurons dans le doute sur ce qui est douteux, & avoüons que l'Auteur du Livre de la Sagesse est inconnu ; mais qu'il n'en est pas moins Divin, & Canonique, puisqu'il a dans lui-même tout ce qui est nécessaire pour mériter cette qualité : étant tout rempli d'instructions trés-utiles, & trés-solides, & de traits divins, qui peignent JESUS-CHRIST, & ses souffrances ; & de véritez aussi consolantes pour les Justes, & pour les Saints, qu'elles sont effrayantes pour les méchans ; & étant outre cela reçû, & adopté pour sacré, & pour authentique par l'Eglise. Il est hors de doute que l'Auteur a vêcu depuis les Septante, puisqu'il cite leur Texte, même dans des endroits où ils s'éloignent de l'Hébreu. Il écrivoit dans un tems où les allégories étoient à la mode. Enfin, il paroît avoir lû les Ecrits des Philosophes, & des Poëtes Grecs. Toutes ces circonstances nous persuadent qu'il ne peut pas être fort ancien. Je croirois qu'il est postérieur à celui de l'Ecclésiastique, que nous avons fixé sous les regnes de Ptolomée Epiphanes en Egypte, & d'Antiochus Epiphanes en Syrie. Si cela est, nôtre Auteur aura vêcu sous le gouvernement des Maccabées.

(a) 2. *Reg.* XII. 25.

Digitized by Google

DISSERTATION,

SUR L'ORIGINE DE L'IDOLATRIE.

L'Auteur du Livre de la Sageſſe nous propoſe deux, ou trois ſources de l'idolâtrie. La premiére, (*a*) eſt l'amour, & le regret d'un pere qui a perdu ſon fils dans un âge peu avancé. Pour ſe conſoler de ſa mort, il fait faire la figure de cet enfant, & lui rend dans ſa famille des honneurs divins. De ſa famille la ſuperſtition ſe répand dans la ville, & d'un Dieu particulier, on fait bien-tôt un Dieu commun. La ſeconde, (*b*) eſt la beauté de l'ouvrage d'un ſculpteur; on a crû que la divinité habitoit dans des ſtatuës ſi belles, & ſi bien ornées. La troiſiéme, (*c*) qui revient à peu-prés aumême, eſt lorſqu'un ouvrier en argile, a fait une ſtatuë bien proportionnée, & l'a conſacrée comme une divinité. Calvin, (*d*) pour s'autoriſer à rejetter le Livre de la Sageſſe, & à l'exclure du nombre des Canoniques, a prétendu que l'Auteur s'étoit groſſiérement trompé, dans ce qu'il a dit de l'origine de l'idolâtrie, & que ſon ſentiment ſur cela, eſt faux, & inſoutenable: d'où il conclut qu'il n'eſt pas Ecrivain inſpiré, puiſque l'erreur eſt incompatible avec l'inſpiration du Saint-Eſprit.

C'eſt pour venger l'honneur de cet Auteur ſacré, & en même tems celui de toute l'Egliſe Catholique, qui a reçû ce Livre au nombre des divines Ecritures, que nous avons entrepris cette Diſſertation. Nous y examinerons les différentes ſources de l'idolâtrie, & nous ferons voir que l'Auteur de cet Ouvrage, n'a rien avancé que de trés-juſte, & qu'il n'a jamais prétendu nous donner un dénombrement exact de toutes les ſortes d'idolâtrie, ni en marquer préciſément la premiére origine: mais qu'il a ſeulement propoſé quelques exemples de cette idolâtrie groſſiére, qui conſiſte à adorer des ſtatuës, & à rendre à des hommes morts, des honneurs divins. Cette derniére ſorte eſt moderne, comparée à une autre plus ancienne, qui conſiſte à adorer les eſprits, les aſtres, & les élémens. C'eſt ce que nous allons montrer.

Les Epicuriens, & ceux qui ſe ſont fait des ſyſtêmes de Religion naturelle, ſuppoſent que l'homme créé au hazard, comme le reſte du mon-

(*a*) *Sap.* XIV. 15.
(*b*) *Sap.* XIII. 13. 14.
(*c*) *Sap.* XV. 7. 8.
(*d*) *Calvin. Inſtit. l.* 1. *c.* 11. §. 8.

Digitized by Google

de, étoit parvenu fortuitement, & par degrez, à se faire un langage, à se préscrire des loix, à vivre en société, à adorer des Dieux, à se former une Religion. Ce qui a produit les Dieux, n'est autre chose que la superstition, & une vaine frayeur, dit l'un d'eux. (a)

Primus in orbe Deos fecit timor.

Et ailleurs: (b) Les Loix, & la justice doivent leur origine à la crainte que l'on a euë de la violence, & de l'injustice.

Jura inventa metu injusti fateare necesse est.

L'homme troublé par des rêves, dit Lucréce, (c) s'est forgé des Dieux imaginaires. Comme il voyoit en songes des hommes d'une taille beaucoup au-dessus de la naturelle, & d'une beauté toute extraordinaire, il s'est figuré, que ces phantômes existoient réellement; & comme il ne voyoit rien de pareil dans la nature, il s'avisa d'en faire des Dieux. De là sont venus les Statuës, les Temples, & les Autels érigez par tout le monde. D'un autre côté, le mouvement réglé des astres, leur éclat, leur beauté, leur grandeur, ont séduit un grand nombre de peuples. Incapables de comprendre la raison naturelle de ces effets, ils se sont imaginez qu'il y avoit au-dessus d'eux un Etre tout-puissant, qui gouvernoit tout cela; ou que ces Astres eux-mêmes étoient des Dieux, dont le pouvoir s'étendoit sur tous les hommes.

Mais que ces Philosophes savoient peu l'origine de la Religion! Ce n'est ni l'intérêt, ni la crainte, ni l'erreur, ni le hazard qui ont fait naître dans l'homme l'idée d'un Dieu, & la notion d'un Etre tout-puissant qui nous domine. Cette idée est gravée au fond de nôtre ame. Nous apportons en naissant des semences de Religion. La raison les perfectionne, & la grace les met à profit. Pour se persuader de l'existence d'un Dieu, l'homme n'a qu'à consulter son cœur, il n'a qu'à regarder les créatures, il n'a qu'à écouter sa raison. Une des plus grandes sources de l'idolâtrie, est donc l'abus qu'il fait de ses lumiéres naturelles; c'est l'ignorance volontaire, & la paresse d'examiner, & d'approfondir ces notions générales qu'il trouve au fond de soi-même.

Porphyre Payen habile, & grand adversaire de la Religion Chrétienne, sentant le foible de l'idolâtrie grossiére, & remarquant avec chagrin l'avantage que les Disciples de JESUS-CHRIST tiroient des principes ridicules, & des pratiques impies du Paganisme, inventa un systême de Religion plus probable, & plus spirituel, que celui du commun des Gentils. Il s'appuyoit de l'autorité de Théophraste, (d) qui décrivant la Religion des premiers hommes, en donne une idée fort différente de ce que la superstition inventa depuis. Dans les commencemens on n'adoroit,

(a) *Horat.*
(b) *Idem.*
(c) *Lucret. lib. v. de rerum natura, &c.*

(d) *Vide Porphyr. de abstinentia animal. & apud Euseb. præpar. Evang. l. 1 & l. 4. & alibi sæpius.*

ſelon lui, aucune figure ſenſible, on n'offroit aucun ſacrifice ſanglant, il n'y avoit ni Temples, ni Autels, ni Prêtres particuliers. Les noms, les généalogies, & les diſtinctions des différens Dieux n'étoient point encore en uſage. On rendoit au premier Principe des hommages, & des adorations pures; on lui préſentoit des herbes, du lait, des fruits; on levoit vers le Ciel des mains pures, & innocentes; on faiſoit des libations de liqueurs ſans appareil; chacun exerçoit par ſoi-même les fonctions des Prêtres. Voilà quelle étoit la Religion que Porphyre approuvoit; voilà, ſelon lui, le pur, & le vrai Paganiſme; voilà la Religion des Savans, & des Philoſophes. Celle que vous attaquez, diſoit-il aux Chrétiens, eſt la Religion du peuple, & des ignorans.

Euſébe a ſouvent rapporté le témoignage de Théophraſte, & de Porphyre, & s'en eſt ſervi contre les Idolâtres, pour montrer les abus qui regnoient dans leur Religion, fort opposée à celle des premiers hommes. Mais ce n'étoit pas là l'intention de Porphyre. Il n'avoit garde de rappeller les hommes à la pratique de la Religion des anciens Patriarches, d'Adam, d'Abel, de Seth, d'Enoch, de Noë; il ne les reconnoiſſoit point: mais il vouloit purger le Paganiſme des reproches qu'on lui faiſoit ſur la pluralité des Dieux, & ſur les ſacrifices ſanglans; il vouloit nous donner une idée avantageuſe de ſon Paganiſme réformé, & ſpiritualisé. Mais on ne prend pas le change. On lui ſoutient que jamais parmi les Payens, en aucun endroit du monde, on ne vit une Religion pareille à celle qu'il nous dépeint. Si l'on en trouve des exemples réels, & véritables, ce n'eſt que dans la vraye Religion, & dans les anciens Patriarches, qui n'étoient rien moins que Gentils. Ils adoroient, non le Ciel, ou les Aſtres, ou confuſément le premier principe; mais le Seigneur, le Dieu tout-puiſſant, le Créateur du Ciel, & de la terre. Leur culte n'étoit ni ſuperſtitieux, ni de leur choix. C'étoit Dieu même qui leur révéloit la maniére dont il vouloit être ſervi, & adoré. En vain Porphyre, & ſes ſemblables ont travaillé à juſtifier le Paganiſme de ſes abominations. Le commencement dé l'idolâtrie eſt l'erreur, & le libertinage; ſon progrés eſt la folie, & le déſordre; ſa fin eſt l'impiété, & l'athéïſme.

D'autres Philoſophes (*a*) ont encore cherché une nouvelle origine du Paganiſme. Confus de l'aſſemblage monſtrueux de tant d'extravagances; honteux des reproches qu'on leur faiſoit ſur les crimes de leurs Dieux, ſur la bizarrerie de leur culte, & ſur l'incertitude de leur généalogie, ils ſe ſont aviſez de dire que ceux qu'on prenoit pour leurs Dieux, ne l'étoient pas; qu'on les accuſoit mal-à-propos de rendre de l'adoration à des hommes; qu'ils n'adoroient que les Aſtres, & les Elémens: que Jupiter étoit le

(*a*) Voyez S. Auguſtin dans tout le Livre ſeptiéme de la Cité de Dieu.

de respect, fondé sur la reconnoissance qui leur est dûë, pour les secours que nous en recevons. Puis on leur rendit un culte subordonné à celui qui est dû au Tout-puissant. Enfin on les adora, sans rapport à Dieu, & sans restriction. On joignit aux Anges les ames des hommes trépassez, sur tout des Princes. Aprés quoi l'on s'avisa de dire que ces ames, ou ces génies séparez des corps, étoient attachez à certains Astres, & qu'ils les animoient. De-là est née l'adoration qu'on a renduë aux Astres. Les Orientaux ont connu les Anges de fort bonne-heure. Leur Théologie en est toute pleine. L'Ecriture en parle trés-souvent. C'est de l'Orient que Pythagore, & que Platon ont apporté cette connoissance dans la Gréce. Ils croyoient que les ames descendoient de l'air, ou du Ciel, pour animer les corps, & que de-là elles remontoient dans l'air, ou dans le Ciel, aprés la dissolution du corps. Ils étoient trés-fortement persuadez que les Astres étoient animez; & on voit même dans l'Ecriture certaines expressions populaires, qui paroissent favorables à cette opinion. Voilà ce qui donna occasion à l'adoration des Astres. On vint ensuite à adorer les Rois. Le respect qui les avoit toûjours accompagnez durant leur vie, les suivit au tombeau. C'est ainsi qu'on déféra les souverains honneurs à Bélus, Roi de Babylone, à Osiris, Roi d'Egypte, à Jupiter, Roi de Créte.

Les Peres (a) ont envisagé la chose du côté du moral, & ont remarqué avec beaucoup de raison, que l'idolâtrie n'est venuë dans le monde que par le péché, & par la corruption du cœur de l'homme. L'orgüeil, l'amour déréglé du plaisir, & de l'indépendance, sont les véritables causes de son établissement. Tandis que l'homme a conservé quelque rayon de sa lumiére primitive, & quelque trace de l'amour, & de la crainte de son Dieu, il est demeuré dans le devoir, & n'a eu garde de se porter à cet excés monstrueux de rendre à la créature, ce qui n'est dû qu'au Créateur. Mais aussi-tôt qu'il s'est livré au déréglement de son esprit, & de son cœur, on l'a vû se forger des Divinitez conformes à son penchant, incapables de le retenir par la crainte, & de le réprimer par leur autorité. Il s'est fait à lui-même une Religion fausse, & des Loix injustes. Retenu d'une part par l'idée d'un Dieu, qu'il ne pouvoit effacer; entraîné de l'autre par l'amour de la liberté, il a transporté à des objets sensibles, & passagers, le culte, & l'adoration qu'il ne devoit qu'au Tout-puissant. Conservant une notion vague du souverain bien, de la suprême beauté, de la bonté, de l'ordre, de la sagesse essentielle, comme d'autant d'attributs propres à la Divinité, il a donné follement le nom de Dieu à des choses, où il croyoit remarquer quelques foibles traces de ces excellentes qualitez.

(a) *Athanas. orat. contra Gentes. n. 8. 9. 10. Euseb. prap. lib. 1. c. 6. Aug. de civit. Dei. lib. 7. c. 33. & 35.*

Digitized by Google

La plûpart des Ecrivains croyent que les Astres furent les premiers objets de l'idolâtrie, comme ceux où l'homme trouva plus de caractéres de Divinité; un mouvement non interrompu, un éclat toûjours brillant, des utilitez infinies par rapport à la vie, & à la conservation des animaux, & des plantes. C'étoit-là des Dieux bénins, commodes, utiles, qui n'exigeoient rien, qui ne défendoient rien, qui ne contredisoient en rien ses penchans, & ne mettoient aucun frein à ses inclinations. Voilà ce qu'il falloit à l'homme ennemi de l'indépendance, & passionné pour les plaisirs. Le culte des Elémens, du feu, de l'eau, de l'air, de la terre, des vents, suivit de prés celui qu'on rendit aux Astres. Il est fondé sur les mêmes principes. Une estime démesurée des belles qualitez de ces êtres, une reconnoissance outrée des avantages que l'on en tire, l'ignorance de la nature, & du premier principe de toutes choses: Tout cela engagea les hommes à joindre les Elémens aux Astres, qu'ils adoroient déja. Une telle Religion ne pouvoit être que trés-aisée. La cupidité trouvoit son compte à avoir des Dieux muets, & de sa façon.

On n'en demeura pas là. Bien-tôt on donna de la Divinité aux choses insensibles, comme les riviéres, les bois, les fontaines; & aux animaux utiles, & nuisibles: Aux uns, pour reconnoître les biens qu'ils font aux hommes; aux autres, pour détourner les maux qu'ils leur peuvent causer. Nous n'entreprenons point de décider, si le culte qu'on a rendu aux hommes, a précédé celui que l'on rendit aux animaux, & aux Elémens: Mais il est indubitable que tous ces cultes superstitieux sont trés-anciens, & que depuis qu'une fois on eut commencé à donner dans ces excés, il n'y eut plus ni régles, ni mesures. L'homme encensa tout ce qui lui vint dans l'esprit; le bois, la pierre, les métaux, les animaux, les membres mêmes du corps humain, (a) les passions les plus honteuses. On adora l'amour impur sous le nom de Venus; la vengeance, & l'ambition sous le nom de Mars; l'intempérance, & l'yvrognerie sous le nom de Bacchus.

Quant au culte que l'on a rendu aux hommes, on en peut remarquer plusieurs raisons: Par exemple, l'amour d'une épouse envers son époux. C'est ce qui a produit le culte d'Adonis, époux de Vénus, si fameux dans tout l'Orient; & celui d'Osiris, époux d'Isis, si célébre dans toute l'Egypte. Ailleurs, ç'a été la crainte des Rois vivans, ou l'estime pour les Princes morts; ici, la reconnoissance; là, la flatterie, qui ont fait mettre de bons, & de méchans Princes au rang des Dieux. La crainte y a fait recevoir les mauvais; l'amour y a placé les bons. L'Auteur de la Sagesse (b) nous en montre une autre source; c'est la tendresse d'un pere envers son fils, que

(a) *Athan. orat. contra Gentes. n. 9.* Ἄλλοι δὲ τὰ μέρη τῶν σωμάτων, κεφαλὴν, ϗ ὦμον, ϗ χεῖρα, ϗ πόδα καθ᾽ ἑαυτὰ διελόντες ἕκαστον εἰς Θεοὺς ἀνέθηκαν, ϗ ἐξεθείασαν.

(b) *Sap. xiv. 15.*

la mort lui a ravi en son bas âge. Ce pere affligé fait représenter son fils par une main habile, & lui rend des respects comme à son Dieu. Tel fut Synophanes Egyptien, (*a*) qui fit recevoir son fils au rang des Dieux. Telle fut aussi la folie de Cicéron, qui avoit entrepris de faire rendre à sa fille Tulliola des honneurs divins, ayant commencé lui-même à l'invoquer le premier. (*b*)

Mais en quel tems commença ce désordre, & par quels dégrez arriva-t'il à son comble? Les Rabbins (*c*) croyent que dés avant le déluge, l'idolâtrie étoit établie, & que ce crime est un de ceux que le Seigneur nettoya par les eaux du déluge. L'idée que les saints Livres, & les Profanes nous donnent des anciens Géans, comme des hommes d'une insolence, d'une hauteur, d'une corruption infinie, revient assez à l'opinion des Juifs. Ils expliquent en ce sens un passage de la Génése, que l'on peut traduire de cette sorte : (*d*) *Alors on profana le nom du Seigneur, en l'invoquant*, & en le donnant aux Idoles. Mais cette explication n'est guéres étenduë au-delà de l'Ecole des Rabbins. Les Peres, & les Interprétes Chrétiens l'ont entendu tout autrement. Les Grecs lisent : (*e*) *Enos mit sa confiance à invoquer le nom du Seigneur.* Aquila : (*f*) *Alors on commença à invoquer le nom du Seigneur*; ou : *Alors on commença à se réclamer du nom du Seigneur*; à se qualifier du nom de serviteurs de Dieu, & à se distinguer des méchans par cette glorieuse dénomination. Les fils de Seth, & d'Enos furent connus dans le monde sous le nom de serviteurs, ou d'*enfans de Dieu*; & la race de Caïn, sous celui d'*enfans des hommes*. Et ce dernier sens est sans difficulté beaucoup meilleur que le premier.

Quelques Peres (*g*) ont crû que Sarug, ayeul de Tharé, & le septiéme depuis Noé, avoit inventé l'idolâtrie depuis le déluge. Mais on ne trouve aucune preuve de ce sentiment. L'Ecriture (*h*) dit d'une maniére assez distincte, que Tharé, pere d'Abraham, que Nachor, qu'Abraham lui-même ont été d'abord engagez dans le culte des Idoles; ce qui insinuë que ce culte impie n'étoit que trop ancien dans le monde, puisqu'il étoit déja si répandu. Joseph (*i*) semble dire que ce mal étoit général, puisqu'il avance qu'Abraham fut le premier, qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu, & que tout l'univers est l'ouvrage de ses mains. La famille de Nachor, qui demeuroit au-delà de l'Euphrate, continua dans l'ancienne superstition.

(*a*) *Dinophant. Lacadam. apud Fulgent. l. 1. de Diis Gent. initio.*

(*b*) *Tullius. apud Lactant. lib. 1. c. 15. de falsa sapientia.*

(*c*) *Vide Ieron. tradit. Hebr. in Genes. & Paraphrastes uterque in Genes. IV. 26. & Maimon. de Idololat. c. 1. §. 2.*

(*d*) *Genes. IV. 26.* אז הוחל לקרא בשם יהוה

(*e*) 70. Οὗτος ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα Κυρίου τοῦ Θεοῦ.

(*f*) *Aquil.* Τότε ἤρχθη τοῦ καλεῖσθαι ἐν ὀνόματι Κυρίου.

(*g*) *Epiph. lib. 1. de haeresib. Suidas in Sarug.*

(*h*) *Josue XXIV. 2. & 14.*

(*i*) *Antiq. l. 1. c. 9.* Τὴν περὶ τοῦ Θεοῦ δόξαν, ἣν ἅπασι συνέβαινεν εἶναι, καινίσαι, καὶ μεταβαλεῖν ἔγνω.

Rachel qui déroba les Téraphims de son pere Laban, (*a*) montre bien que ces Idoles étoient adorées dans sa famille. La plûpart des Peres, & des Commentateurs ne font nulle difficulté de reconnoître qu'Abraham, & son pere ont été idolâtres, & que l'idolâtrie étoit établie long-tems avant eux. Je sais qu'il y a des Ecrivains qui sont contraires à cette opinion, & qui soutiennent qu'Abraham ne sortit de son pays, que pour se délivrer des persécutions ausquelles sa piété étoit exposée : (*b*) mais leurs preuves ne sont nullement convainquantes.

Nemrod, ce robuste Chasseur, comme l'appelle l'Ecriture, (*c*) est celui à qui l'on attribuë plus communément l'invention de l'idolâtrie. Joseph (*d*) dit que ce fut lui qui souleva les hommes contre Dieu, & qui les engagea dans l'insolente entreprise de la Tour de Babel. On prétend qu'il introduisit dans la Caldée le culte du feu, (*e*) qui y a subsisté pendant si long tems. C'est dans ce feu qu'on prétend qu'Abraham avoit été jetté, & d'où il fut miraculeusement préservé. (*f*) La plûpart de ces traditions ne nous viennent que par le canal des Rabbins, dont les récits sont toûjours suspects. Quoiqu'il soit fort croyable que Nemrod fut un des premiers moteurs, qui porta les hommes à bâtir la Tour de Babel, il n'y a aucune preuve qu'il ait introduit l'idolâtrie dans la Caldée, quoique la chose ne soit point impossible. Mais il s'agit du fait, & non pas du possible.

D'autres (*g*) rapportent à Cham, fils de Noë, l'origine des Idoles; d'autres, (*h*) à Chanaan son fils. On veut que Cham soit le même que Zoroastre, si fameux parmi les Anciens, & si peu connu par ceux-mêmes qui en parlent. On attribuë à Cham l'invention de la magie, & des arts dangereux, qui y ont rapport. On veut que Chanaan ait répandu la superstition, & le culte des faux Dieux parmi les Phéniciens, & les Cananéens ses descendans, par le moyen desquels il s'est communiqué aisément par tout le monde. Sanchoniathon (*i*) nous donne une Théologie presque complette des Phéniciens ; & on voit par ce qu'il en dit, que la fausse Religion a commencé dans ce pays, presque aussi-tôt que le monde. Mais ceux qui nous parlent de Cham, & de Chanaan n'ayant point de preuves positives de ce qu'ils avancent, on ne peut faire aucun fond sur leur rapport. D'ailleurs on sait que Sanchoniathon est un Auteur forgé apparemment par Porphyre, & qui n'exista jamais.

(*a*) *Genes.* XXXI. 19.

(*b*) *Achior. apud Judith.* v. 6. 7. 8. *Hebræi plerique. Joseph. loco citato.*

(*c*) *Genes.* X.

(*d*) *Joseph. Antiq. l.* 1. *c.* 5. Ἐξῆγε δὲ αὐτοὺς πρός τε ὕβριν τοῦ Θεοῦ, καὶ καταφρόνησιν Νεβρώδης. *Vide Aug. l.* 16. *de civit. c.* 4.

(*e*) *Hugo Victorin. in Genes.* x.

(*f*) *Rabbini in Bereschit Rab. & Ieronym. quæst. Hebr. in Genes.*

(*g*) *Cassian. collat.* 8. *c.* 21.

(*h*) *Lactant. l.* 2. *de falsa Relig.*

(*i*) *Apud Euseb. præpar. l.* 2.

Ceux qui foutiennent que Ninus, Roi d'Affyrie, eft le premier qui ait déféré les honneurs divins à un homme, (*a*) ne font pas mieux fondez que ceux qui avancent que ce fut Cham, ou Chanaan. Ninus bâtit, dit-on, un Temple à fon pere Bélus, & voulut qu'il fervît d'afile inviolable à tous ceux qui s'y retireroient. Mais Ninus, fondateur de l'Empire d'Affyrie, étoit fils, & non pere de Bélus. De plus, il regnoit fous le tems des Juges d'Ifraël, fuivant la fupputation d'Ufférius. (*b*) Ainfi il ne peut être inventeur de l'idolâtrie, qui étoit bien plus ancienne; je ne dis pas feulement en Egypte, mais même au-delà de l'Euphrate, puifque Rachel déroba les Téraphims de Laban fon pere, (*c*) & que Jacob enfoüit fous un arbre dans la terre de Canaan, (*d*) les Idoles que fes gens avoient apportées de de-là l'Euphrate. Enfin nous avons vû que l'Ecriture reproche à Tharé, & à fes fils, le culte des faux Dieux en Méfopotamie. (*e*) Il y étoit donc inconteftablement long-tems avant Bélus, & Ninus. Il eft vrai que l'on ne fait pas précifément, fi dés-lors l'on avoit rendu à des hommes des honneurs divins; & il eft affez croyable qu'avant Bélus ce n'étoit que les Aftres, & les Elémens que l'on adoroit en ce pays. Mais dans une chofe auffi douteufe, nous ne pouvons affeoir un jugement certain.

Il faut aller en Egypte pour trouver fur cela quelque chofe de mieux fondé. Grotius (*f*) croit que du tems de Jofeph, l'idolâtrie n'étoit point encore commune en Egypte. Cependant on voit dés-lors dans ce pays un extrême attachement à la magie, à la divination, aux augures, à l'interprétation des fonges, témoins les mouvemens que Pharaon fe donne, pour favoir la fignification de fon fonge. (*g*) Les priviléges des Prêtres Egyptiens étoient dés-lors les mêmes, (*h*) qu'on les voit long-tems depuis dans Hérodote, (*i*) & qui leur avoient été accordez par Ofiris, fuivant Diodore de Sicile. (*k*) Les Egyptiens, & les Hébreux avoient déja cet éloignement réciproque les uns des autres, & ne mangeoient point enfemble; ce qui étoit fondé, felon toutes les apparences, fur ce que les uns adoroient certains animaux, que les autres tuoient, & facrifioient. Ce qui eft indubitable, eft que les Hébreux fe corrompirent dans l'Egypte, & y adorérent les idoles, comme le leur reprochent les Prophétes; (*l*) & comme il paroît par le veau d'or, qu'ils adorérent dans le défert, peu de tems aprés leur fortie de l'Egypte, (*m*) & par les idoles

(*a*) *Ambrof feu alius in cap.* 1. *ep. ad Rom. Cyrill. l.* 3. *contra Julian. Ieronym. in Ofee* 11. *Eufeb. chronic.*

(*b*) Uffërius met le regne de Bélus l'an du Monde 2682. & celui de Ninus en 2737.

(*c*) *Genef.* XXXI. 19.

(*d*) *Genef.* XXXV. 4.

(*e*) *Jofue* XXIV. 2.

(*f*) *Grot. in Genef.*

(*g*) *Genef.* XLI. 8.

(*h*) *Genef.* XLVII. 21. 22.

(*i*) *Herodot. l.* 2. *c.* 37.

(*k*) *Diodor. Sicul. l.* 2.

(*l*) *Ezech.* XVI. 3. 4. 5. 6. *Amos.* V. 25. 26.

(*m*) *Exod.* XXXII. 4. 5.

qu'ils portoient dans des niches dans leur voyage, (a) & par une infinité de Loix de Moyse, qui supposent l'idolâtrie regnante, & enracinée depuis long-tems chez les Egyptiens, les Cananéens, les Madianites, & les Moabites; & une idolâtrie non-seulement qui avoit pour objet les Astres, & les Elémens; mais encore les hommes, & les animaux.

Moyse (b) défend d'adorer aucune figure, ni de ce qui est visible dans les Cieux, ni de ce qui est sur la terre, ni de ce qui est dans les eaux. Voilà la défense générale d'adorer les Astres, les animaux, & les poissons. Le veau d'or (c) étoit une imitation du Dieu Apis. La niche de Moloch, dont parle Amos, (d) étoit apparemment portée avec une figure du soleil. Moyse défend aux Hébreux d'immoler aux boucs, comme ils ont fait autrefois. (e) Le mort en l'honneur duquel il défend de faire le deüil, (f) étoit le même qu'Osiris. Béelphégor, aux mystéres duquel ils furent entraînez par les femmes de Madian, (g) étoit Adonis. Moloch, cruelle Divinité, à laquelle on immoloit des victimes humaines, étoit commune du tems de Moyse, aussi-bien que ces abominables sacrifices. (h) Les Cananéens adoroient des mouches, & d'autres insectes, au rapport de l'Auteur de la Sagesse. (i) Le même Auteur (k) nous parle des Egyptiens d'alors, comme d'un peuple plongé dans toutes sortes d'abominations, & qui adoroit toutes sortes d'animaux, même les plus dangereux, & les plus nuisibles. Le pays de Canaan étoit encore plus corrompu. Moyse ordonne d'y abattre les Autels, les bois sacrez, les Idoles, les monumens superstitieux. (l) Il parle des enclos, où l'on entretenoit un feu éternel en l'honneur du soleil. (m)

Voilà la plus indubitable époque que nous ayons de l'idolâtrie. Mais ce n'est point une époque qui nous en montre la source, & le commencement, ni même le progrés, & l'avancement. Elle nous présente une idolâtrie achevée, & portée à son comble; les astres, les hommes, les animaux mêmes adorez, comme autant de Divinitez; la magie, la divination, l'impiété au plus haut point où elles puissent aller; enfin le crime, & les désordres honteux, suites ordinaires du culte superstitieux, & déréglé. (n) Les Auteurs profanes ne nous fournissent rien de si certain, ni de si ancien.

Théophraste cité par Porphyre, (o) disoit qu'il y avoit un tems infini que les Egyptiens, ces sages mortels, avoient commencé à offrir aux Dieux célestes des sacrifices dans leurs propres foyers; non des sacrifices

(a) *Amos.* v. 25. 26. *Act.* vII. 42.
(b) *Exod.* xx. 4.
(c) *Exod.* xxxII. 4. 5.
(d) *Amos.* v. 25. 26.
(e) *Levit.* xvII. 7.
(f) *Levit.* xIx. 28.
(g) *Num.* xxv. 2. 3.
(h) *Levit.* xvIII. 21. xx. 2. &c.
(i) *Sap.* xII. 8. 23. 24. 27.
(k) *Sap.* xIII. 2. 3. xv. 18. 19. xvI. 1. 2.
(l) *Deut.* vII. 5. xII. 3.
(m) *Levit.* xxvI. 30.
(n) *Sap.* xIv. 12.
(o) *Apud Euseb. prap. l.* 1. *c.* 9. *p.* 28. 29.

d'encens, & d'autres parfums, (ces choses ne furent en usage que long-tems depuis;) mais de l'herbe verte, qu'ils cüeilloient avec des mains pures, & qu'ils offroient, en les élevant vers le Ciel, comme des prémices des productions de la nature : Car la terre produisit des plantes, avant que de produire des animaux. Ils arrachoient donc des plantes entiéres avec leurs feüilles, & leurs racines, & les brûloient, pour s'attirer la protection des Dieux célestes. Ils leur consacroient aussi des feux éternels dans leurs Temples, ou dans des enclos consacrez exprés. Ils étoient, dit-il, si éloignez de ces profusions d'encens, & de ces sacrifices sanglans qu'on offre aujourd'hui, qu'ils chargeoient de malédictions ceux qui s'éloigneroient de l'ancien usage, que nous voyons aujourd'hui si absolument oublié. Mais on défie, & Porphyre, & Théophraste de montrer que les anciens Egyptiens ayent adoré ce qu'ils appellent les Dieux célestes, ni qu'ils ayent jamais pratiqué cette chimérique Religion. Il ne s'agit pas ici de nous forger des hypothéses, & de belles idées; on demande du vrai, & des preuves de fait : Et l'Ecriture nous en fournit d'indubitables dans des tems trés-éloignez, & au-delà desquels ni Porphyre, ni Théophraste ne pourront jamais produire aucun monument digne de foi.

Diodore de Sicile (*a*) avance qu'Osiris, Roi d'Egypte, éleva un Temple somptueux à Jupiter, & à Junon, ses pere & mere. Il consacra deux niches d'or à son pere; l'une sous le nom de Jupiter céleste, & l'autre sous celui de Jupiter Ammon. Osiris vivoit long-tems avant Moyse; & dés-lors il y avoit déja d'autres Dieux dans l'Egypte. Jupiter Ammon est au jugement de plusieurs Savans, le même que Cham, pere de Mezraïm, fondateur du Royaume, & pere des peuples d'Egypte. Arnobe (*b*) veut que Phoronée, ou Mérops soit le premier qui ait érigé des Temples dans l'Egypte. Or Phoronée vivoit en Egypte du tems d'Abraham, puisqu'Eusébe met son successeur Apis vers le tems d'Isaac. Lucien (*c*) parle d'un trés-ancien Temple bâti par Cyniras en l'honneur de Vénus sur le mont Liban. Mais si Cyniras ne vivoit qu'au tems de la guerre de Troye, comme le prétendent nos plus habiles Antiquaires, le Temple, & le culte de Vénus en Syrie ne recevront pas un grand avantage par cette époque. Le même Auteur dit aussi que quelques-uns rapportoient l'origine du fameux Temple de la Déesse de Syrie à Deucalion, que plusieurs ont confondu avec Noé. Mais cette opinion n'a pas la moindre preuve.

L'idolâtrie grossiére, qui consiste à adorer des hommes, & des statuës, n'est pas nouvelle dans la Gréce : mais elle n'est pas d'une antiquité à pouvoir le disputer à celle des Caldéens, des Phéniciens, & des Egyptiens. Les Egyptiens se vantoient d'avoir donné aux Grecs la connoissance des

(*a*) *Diodor. Sicul. l. 1.*
(*b*) *Arnob. lib. 6. contra Gentes.*
(*c*) *Lucian. de Dea Syr.*

Digitized by Google

douze grands Dieux, & de leurs cérémonies, (*a*) & d'avoir les premiers bâti des Autels, & des Temples, & érigé des statuës; & les Grecs ne disconvenoient pas qu'ils n'eussent reçû beaucoup de choses de ces peuples. Mais il n'est pas aisé d'en marquer le tems précis. Lors de la guerre de Troye, la Religion des Grecs étoit toute formée. On y voit les douze grands Dieux, des Prêtres, des Sacrifices, des Devins; & tout cela assez ancien. Hésiode, qui vivoit vers le même tems qu'Homére, nous a donné une Théogonie, partie vraie, partie fabuleuse, qui fait remonter assez haut l'origine des Dieux du Paganisme. Mais les Grecs avoient pû recevoir d'ailleurs ces généalogies, & ces traditions, de même que les noms des Dieux, qu'Hérodote reconnoît venir de l'Egypte. (*b*) Il avouë aussi qu'une partie des cérémonies a pour auteurs Cadmus, & les Phéniciens qu'il amena dans la Béotie; (*c*) comme les fêtes de Bacchus, instituées par Mélampus, & empruntées de Cadmus, suivant la conjecture d'Hérodote. Enfin il croit que les généalogies des Dieux que l'on vantoit dans la Gréce, n'avoient été inventées que depuis que l'on avoit adopté les Dieux de l'Egypte. (*d*) Et les Egyptiens avoüoient que ces prétenduës Divinitez étoient d'anciens Rois de leur pays, dont ils marquoient même l'âge, & la généalogie. Il est vrai qu'ils la faisoient remonter assez haut: mais enfin ce n'étoit toûjours que des hommes mis au rang des Dieux, dont l'un étoit pere, & prédécesseur de l'autre. Ce qui montre la vanité, & la fausseté de la créance de ces peuples sur la Divinité.

Quelques-uns (*e*) croyent que l'idolâtrie commença chez les Phrygiens. D'autres en rapportent le commencement à Mélissus, Roi de Créte. Les Grecs (*f*) enseignoient que leur Roi Cécrops avoit le premier érigé une figure, à qui il donna le nom de Jupiter, & auquel il immola des victimes. D'autres (*g*) asûrent que Dédale fut le premier qui dressa des statuës. Mais il est seulement vrai qu'il réforma les anciennes, & que comme il étoit excellent Sculpteur, il leur donna un air nouveau, & plus dégagé qu'auparavant. Avant lui, les statuës étoient tout d'une venuë, & comme nous voyons encore aujourd'hui plusieurs figures Egyptiennes, dont les jambes sont collées l'une contre l'autre, & les bras attachez sur le côté. Dédale les perfectionna, & les rendit plus belles, & plus ressemblantes à la nature. (*h*) Ce qui revient parfaitement à ce que l'Auteur de la Sagesse (*i*) nous dit de l'industrie, & de l'art des Sculpteurs, & des

(*a*) *Herodot. l. 2. c. 4.* Δυωδεκάτε θεῶν ἐπωνυμίας ἔλεγον πρώτους αἰγυπτίους νομίσαι, καὶ Ἕλληνας παρὰ σφίων ἀναλαβεῖν, βωμούς τε, καὶ ἀγάλματα, καὶ νηοὺς θεοῖσι ἀπονεῖμαι σφέας πρώτους.

(*b*) *Herodot. l. 2. c. 50.* Σχεδὸν δὲ καὶ πάντα τὰ ὀνόματα τῶν θεῶν ἐξ αἰγύπτου ἐλήλυθε εἰς τὴν Ἑλλάδα. Διότι μὲν γὰρ ἐκ τῶν βαρβάρων ἥκει, πυνθανόμενος οὕτω εὑρίσκω ἐόν, Δοκέω δὲ ὦν μάλιστα ἀπ' αἰγύπτου ἀπῖχθαι.

(*c*) *Idem. l. 2. c. 4.*

(*d*) *Idem. l. 2. c. 145.*

(*e*) *Lege si lubet. Cornel. à Lapid. in Sap.* XIV.

(*f*) *Cyrill. l. 1. contra Julian.*

(*g*) *Jul. Hygin. l. 1. fabularum. c. 274.*

(*h*) Voyez Marsham. *Canon Ægypt. sac.* XI.

(*i*) *Sap.* XIII. 11.

Statuaires,

Statuaires, qui par la beauté de leurs figures, ont donné beaucoup de cours à l'idolâtrie; les peuples ignorans s'étant imaginez que les Dieux s'étoient logez dans ces statuës, sur tout depuis qu'on commença à leur attribuer des oracles.

Nous ne parlons point des commencemens de l'idolâtrie chez les Romains, chez les Scythes, les Germains, les Gaulois, les Africains. Outre que tout cela est trés-peu connu, on est fort persuadé que ce désordre est plus ancien dans l'Orient, & sur tout dans la Caldée, dans la Phénicie, & en Egypte. Ainsi pour justifier le systême de l'Auteur de la Sagesse sur l'origine de l'idolâtrie, nous n'irons point la chercher ailleurs. Il faut entendre Eusébe (*a*) sur ce sujet. Il est persuadé que l'idolâtrie a pris naissance en Egypte, & que s'étant communiquée aux Phéniciens, elle passa dans la Gréce, & ensuite chez les peuples barbares. Les Egyptiens voyant avec admiration la beauté, l'éclat, les mouvemens réglez des Astres, jugérent que le soleil, & la lune étoient des Divinitez. Ils donnérent au premier le nom d'Osiris, & à la Lune, le nom d'Isis.

Mais la grande affaire est de fixer le tems de ces deux personnes, Osiris, & Isis, qui ont été constamment un Roi, & une Reine d'Egypte. Osiris dans une Inscription conservée sur une colomne à Nysa, ville d'Arabie, dit : *Mon pere est Chronos, le plus jeune de tous les Dieux. Je suis le Roi Osiris, qui ai porté mes armes par toute la terre... Je suis le fils aîné de Chronos, & le rejetton d'une belle, & noble race, & le parent du jour. Il n'y a point de lieu où je n'aye été.* Et sur une seconde colomne, au même lieu : *Je suis Isis, Reine de tout ce pays, qui ai été instruite par Thoüe. Il n'est au pouvoir de personne de délier ce que je lierai. Je suis la fille aînée de Chronos, le plus jeune des Dieux. Je suis la femme, & la sœur du Roi Osiris... Je suis la mere du Roi Horus.* Voilà leur origine, & leur généalogie bien marquées. Et il est certain qu'avant leur tems, on adoroit déja les Astres dans l'Egypte. On ne donna aux Astres le nom des hommes, que depuis que l'on eut transporté à ces derniers, le culte qu'on ne rendoit dans les commencemens, qu'au soleil, & à la lune. Lorsque dans la suite on se fut avisé d'adorer les bêtes, on voulut faire croire que les Dieux durant la guerre des Titans contre le Ciel, s'étoient retirez dans les corps des animaux ; & que c'étoit pour cela qu'on les adoroit. Il est indubitable que l'opinion de la métempsycose a beaucoup eu de cours en Egypte, & a fort contribué à établir l'idolâtrie, qui a pour objet le culte des animaux.

Les Phéniciens, au jugement d'Eusébe, adorérent aussi d'abord le soleil, & la lune. Platon (*b*), ne doutoit point que parmi les Grecs mêmes, le soleil, la lune, & les astres, le ciel, & la terre n'ayent été les plus anciennes Divinitez. On ne connoissoit point au commencement les noms

(*a*) *Euseb. Præpar. l. 1. c. 6. & 9.*

(*b*) *Plato in Cratylo. apud Euseb.*

de Saturne, de Jupiter, ni des autres Dieux, qui devinrent depuis si célébres. On ne pensoit point à leur élever des Autels, ni à leur bâtir des Temples superbes, ou à leur dresser des statuës, dans un tems, où la peinture, la sculpture, l'architecture n'étoient point encore connuës.

Lactance (*a*) raisonne sur cela d'une maniére fort probable. Les premiers hommes, dit-il, qui vivoient d'une maniére dure, & sauvage, sans Chef, & sans conducteur, conçûrent une si haute estime, & une si vive reconnoissance pour ceux qui se mirent à leur tête, & qui leur enseignérent une vie plus douce, & plus humaine, qu'ils leur déférérent le nom de Dieux, & leur rendirent les souverains honneurs; ou pénétrez d'estime, & d'admiration pour leur mérite; ou conduits par un esprit de flatterie; ou portez par des motifs d'une juste, mais excessive reconnoissance. Et comme ces Rois furent fort regrettez aprés leur mort, on s'avisa, pour se consoler, de faire des portraits, & des statuës, qui les représentassent, & qui pûssent perpétuer le souvenir de leurs personnes. On alla encore plus loin. La tendresse qu'on avoit pour eux, fit qu'on les adora. L'intérêt se mêla dans ce culte. On voulut par-là animer leurs successeurs à imiter leur vertu, & leur douceur dans le gouvernement. Ainsi insensiblement la superstition, & l'idolâtrie se répandirent dans le monde, chacun inspirant à ses enfans le respect, & l'estime dont il étoit rempli pour ses anciens Princes.

Il y eut des Divinitez communes à presque tous les peuples. Ce furent les premiers Fondateurs, & les premiers Princes des grandes Nations, qui par le moyen de leurs colonies, portérent leur Religion dans différentes Provinces. D'autres furent bornées dans un seul pays, dans une ville, dans une isle. Ainsi les Egyptiens adorérent Isis; les Maures, Juba; les Macédoniens, Cabyre; les Carthaginois, Uranus, ou le Ciel; les Latins, Faunus; les Sabins, Sancus; les Romains, Romulus; Athénes adora Minerve; Samos, Junon; Paphos, Vénus; Lemnos, Vulcain; Naxos, Bacchus; Delphes, Apollon.

La tendresse des enfans envers leurs peres n'a pas peu contribué aussi à l'aggrandissement de l'idolâtrie. Liber, Pan, Mercure, Apollon sont les premiers Auteurs du culte que l'on rendit à Jupiter leur pere. Enée ordonne à ses troupes d'offrir des libations à Jupiter, & des priéres à son pere Anchise:

Nunc pateras libate Jovi, precibúsque vocate
Anchisen genitorem.

Il lui promet des Temples, & l'invoque contre la tempête, & les vents contraires. (*b*)

(*a*) *Lactant. de falsa Relig. l.* 1. *c.* 15.
(*b*) *Æneid.* v. *Circa initium.*

Poscamus ventos, atque hac mea sacra quotannis
Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.

Cicéron, (*a*) dans le Livre qu'il écrivit, pour se consoler de la mort de sa fille Tulliola, déclare nettement la résolution, où il est, de rendre à sa fille les honneurs divins : Car enfin, dit-il, puisque nous voyons un si grand nombre d'hommes, & de femmes mis au rang des Dieux, & que leurs Temples augustes sont exposez à nôtre vénération dans les villes, & dans la campagne, rendons-nous aux sages exemples de ces grands-hommes, à l'esprit, aux loix, aux établissemens, à la sagesse desquels nous devons tout ce que nous avons de mieux réglé dans la vie. Et si l'on a jamais dû rendre les souverains honneurs à une personne, certes on les doit par préférence à celle-ci : S'il a fallu élever au Ciel les enfans de Cadmus, d'Amphytrion, ou de Tindare, pourquoi ne rendrions-nous pas à Tulliola des honneurs pareils ? Je n'y manquerai pas certainement ; Oüi, je vous placerai au rang des Dieux, & vous ferai rendre les honneurs divins, comme à une Déesse, par tous les hommes, & avec l'approbation même des Dieux immortels, comme étant reçûë en leur compagnie dans le Ciel, & comme ayant été la plus savante, & la meilleure de toutes les personnes.

De tout ce discours il est aisé de conclure, que l'Auteur de la Sagesse n'a rien dit que de trés-véritable, lorsqu'il a rapporté une des premiéres sources de l'idolâtrie à l'amour excessif d'un pere pour son fils ; & que témérairement on l'accuse en cela de fausseté, ou de mensonge. Il ne nie pas qu'il n'y ait d'autres causes de l'idolâtrie ; & il le marque même d'une maniére assez formelle, lorsqu'il décrit (*b*) le culte que les Cananéens, & les Egyptiens rendoient aux astres, aux élémens, & aux animaux. D'ailleurs, il ne s'est point engagé de parler de toutes les sources de l'idolâtrie. Cela étoit étranger à son sujet. Il s'agissoit de montrer le ridicule de l'idolâtrie, & la folie des Idolâtres ; il en a fait assez pour cela. L'idolâtrie est inexcusable, en quelque sens qu'on la prenne, & de quelque côté qu'on l'envisage. Et ce sera toûjours la plus grande honte de l'esprit, & du cœur humain, d'avoir transporté à la créature, l'honneur qui n'est dû qu'au Créateur, & de n'avoir pas entendu la voix de tous les Etres créez, qui crient : C'est lui qui nous a formez, nous ne nous sommes pas créez nous-mêmes : *Ipse fecit nos, & non ipsi nos* : d'avoir été sourd à la voix de son

---

(*a*) *Apud Lactant. loco citato. Cum verò & mares, & fœminas complures ex hominibus in Deorum numero esse videamus, & eorum in urbibus, atque agris augustissima delubra veneremur ; assentiamur eorum sapientia, quorum ingeniis, & inventis omnem vitam legibus & institutis excultam constitutamque habemus. Quod si ullum unquam animal consecrandum fuit, illud profectò fuit. Si Cadmi progenies, aut Amphitryonis, aut Tyndari in cælum tollenda fuit ; huic idem honos, certè dicandus est : quod quidem faciam. teque omnium optimam, doctissimamque approbantibus Diis immortalibus ipsis, in eorum catu locatam, ad opinionem omnium mortalium consecrabo.*

(*b*) *Sap.* XIII. 1. 2. 3. *Aut ignem, aut spiritum, aut citatum aërem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem, & lunam, rectores orbis terrarum Deos putaverunt.*

propre cœur, qui lui dit que Dieu eſt la ſouveraine perfection; enfin, d'avoir fermé les yeux à la lumiére naturelle, qui lui apprend qu'il ne peut y avoir qu'un ſeul Dieu, éternel, immuable, infini dans toutes ſes perfections, incréé, immortel; & que ni l'homme, ni la bête, ni tout ce qui eſt créé, ne peut jamais mériter en ce ſens, le nom de Dieu, ni les honneurs divins.

Digitized by Google

Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam. cap. IX.

COMMENTAIRE LITTERAL
SUR LE LIVRE
DE LA SAGESSE.

CHAPITRE PREMIER.

Aimer la justice ; croire Dieu plein de bonté, & de sagesse. Il voit tout, & connoît tout. Il punira l'injustice, & le murmure. La mort, & le péché, ne sont point son ouvrage.

℣. 1. *Diligite justitiam, qui judicatis terram. Sentite de Domino in bonitate, & in simplicitate cordis quærite illum :*

℣. 1. AIMEZ la justice, vous qui êtes les Juges de la terre. Ayez du Seigneur des sentimens dignes de sa bonté, & cherchez-le avec un cœur simple :

COMMENTAIRE.

℣. 1. DILIGITE JUSTITIAM, QUI JUDICATIS TERRAM. *Aimez la justice, vous qui êtes les Juges de la terre.* L'Auteur de ce Livre s'adresse aux Princes, aux Monarques, aux Juges ; (*a*) car la sagesse est la vertu propre des Grands, & des Rois. Pour les disposer à recevoir les leçons qu'il veut leur en faire, il demande trois choses. La premiére, qu'ils aiment la justice ; la seconde, qu'ils réglent sur la vérité, les sentimens

(*a*) Voyez aussi ci-après le Ch. VI. ℣. 10. *Ad vos ergo, Reges, sunt hi sermones mei.*

2. *Quoniam invenitur ab his, qui non tentant illum : apparet autem eis, qui fidem habent in illum.*

2. Parce que ceux qui ne le tentent point, le trouvent, & qu'il se fait connoître à ceux qui croyent en lui.

COMMENTAIRE.

qu'ils ont de Dieu; & la troisiéme, qu'ils cherchent Dieu dans la droiture, & de bonne foi. Sans ces trois conditions, il seroit inutile d'entreprendre de leur inspirer l'amour de la Sagesse. Dieu ne la communiquera jamais à un cœur corrompu par le péché, ni à un esprit prévenu par de faux sentimens sur la Divinité, ni à un hypocrite, qui use de détours. Voilà tout le plan de ce premier Chapitre. Il continuë à mettre cette pensée dans tout son jour, jusqu'au Chapitre VI. En sorte que les cinq premiers Chapitres peuvent être considérez comme la Préface de tout l'Ouvrage.

SENTITE DE DOMINO IN BONITATE. *Ayez du Seigneur des sentimens dignes de sa bonté.* Mettez vôtre confiance en sa bonté, & espérez qu'il secondera les efforts que vous ferez pour acquérir la Sagesse. Ou bien : Disposez-vous par des sentimens de bonté, de douceur, d'équité, à écouter sa voix. Ou enfin : Ayez des sentimens justes, & vrais touchant la Divinité. (a) Pensez de Dieu ce qu'on en doit penser; croyez qu'il est juste, bon, clément, sage, tout-puissant, qu'il voit tout, qu'il gouverne tout. Ce dernier sens paroît le seul véritable. La phrase, (b) *sentite de Domino in bonitate*, est un Hébraïsme, pour, *Bene sentite de Deo.* Qui veut régler son cœur, & sa conduite, doit commencer par régler son esprit, & ses connoissances.

IN SIMPLICITATE CORDIS QUÆRITE ILLUM. *Cherchez-le avec un cœur simple*, droit, sans détours, sans hypocrisie; Ne vous flattez point de tromper ses yeux, ni de vous dérober à sa pénétration, ni de gagner ses bonnes graces par des services, & des assiduitez feintes, ausquelles le cœur n'auroit point de part. Dieu hait souverainement le mensonge, & la tromperie. C'est le plus grand outrage qu'on lui puisse faire, que de le chercher avec un cœur double; c'est le croire capable d'erreur; c'est se joüer de sa sagesse infinie.

℣. 2. INVENITUR AB HIS, QUI NON TENTANT ILLUM. *Ceux qui ne le tentent point, le trouvent.* Dieu ne se refuse à personne; il est toûjours disposé à se donner à ceux qui le cherchent, dans les dispositions qu'on vient de marquer, *in simplicitate cordis.* Mais ceux qui le tentent, qui doutent de sa puissance, ou de sa sagesse, & qui le cherchent avec un cœur double, & menteur, avec une volonté partagée, &

(a Ita Clar. Jansen. Vatab. Cornel. Grot. alii. | (b) Φρονήσατε περὶ τοῦ Κυρίου ἐν ἀγαθότητι.

3. Perversæ enim cogitationes separant à Deo : probata autem virtus corripit insipientes.

3. Car les pensées perverses séparent de Dieu : & lorsque les hommes veulent tenter sa puissance, elle les convainc de folie.

COMMENTAIRE.

douteuse, comme s'ils vouloient éprouver si Dieu est en effet tel qu'on le dit, & si l'on ne pourroit pas allier le service de l'iniquité, avec celui du Seigneur. Ces sortes de gens ne le trouvéront jamais. Les Juifs se sont souvent approchez de Jesus-Christ ; mais comme ils s'en approchoient pour le tenter, (*a*) il s'est éloigné d'eux.

Apparet autem eis qui fidem habent in illum. *Il se fait connoître à ceux qui croyent en lui.* Qui ont de lui les justes sentimens qu'ils en doivent avoir, & qui mettent en lui leur confiance. Le Grec à la lettre : (*b*) *Il se manifeste à ceux qui n'ont point de défiance en lui.* C'est la même chose qu'il a dite un peu auparavant : *Il se laisse trouver à ceux qui ne le tentent point.* Les Hébreux dans le désert sont repris d'avoir si souvent tenté Dieu ; c'est-à-dire, de n'avoir point eu de confiance en ses promesses, de ne s'être jamais reposez sur sa Providence, d'avoir exigé à tous momens des prodiges pour se laisser persuader. Une telle conduite ne peut qu'être trés-désagréable à Dieu. C'est attaquer en même-tems, sa sagesse, & sa bonté. Peut-il manquer de miséricorde, ou de puissance, pour secourir dans le besoin, ceux qui mettent en lui leur espérance ?

ỳ. 3. Perversæ cogitationes separant a Deo: probata autem virtus, &c. *Les pensées perverses séparent de Dieu ; & lorsque les hommes veulent tenter sa puissance, elle les convainc de folie.* Ceux qui se forment de fausses idées de Dieu, (*c*) ne peuvent espérer de s'approcher de lui, ni se flatter que Dieu vienne jamais à eux : & ceux qui le tentent, & qui doutent de sa sagesse, ou de sa bonté, sont ordinairement abandonnez à l'erreur de leur esprit, & à l'égarement de leur cœur. Dieu les charge de confusion, & fait voir que leur prétenduë sagesse, n'est que folie, & leur force, que foiblesse. En un mot, Dieu veut être cherché dans la vérité, & dans la droiture. C'est la même pensée qu'il a déja proposée ci-devant. Autrement : Les sentimens faux, & extravagans des libertins, les éloignent de Dieu pour jamais. La puissance, & la grandeur de Dieu, qui se manifeste en tant de maniéres, *probata virtus*, convainc de folie ceux qui nient sa Providence. (*d*) Plusieurs

(*a*) *Matt.* XII. 38. XVII. 23. XXII. 17. & 24. & *Joan.* VIII. 5.

(*b*) Ἐμφανίζεται δὲ τοῖς μὴ ἀπιστοῦσιν αὐτῷ.

(*c*) Σκολιοὶ λογισμοί. *Curva, distorta cogitationes.*

(*d*) *Bonav. Vat. Jansen. Gand. Clar. Grot. Cornel.*

Digitized by Google

4. *Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis.*

5. *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, & auferret se à cogitationibus, quæ sunt sine intellectu, & corripietur à superveniente iniquitate.*

4. Aussi la sagesse n'entrera-t'elle point dans une ame maligne, & n'habitera point dans un corps assujetti au péché.

5. Car l'Esprit, Saint qui est le maître de la science, fuit le déguisement; il se retire des pensées qui sont sans intelligence, & l'iniquité survenant, le bannit de l'ame.

COMMENTAIRE.

Interprétes (*a*) ont pris ici *virtus*, pour la vertu morale. *Probata virtus corripit insipientes.* Une vertu parfaite, & éprouvée, est en droit de reprendre les pécheurs. La seule vûë d'un homme de bien, est un reproche continuel contre les méchans. Ce sens est fort beau; mais il s'éloigne de l'original, (*b*) où *virtus* se met pour *la puissance.*

℣. 4. IN MALEVOLAM ANIMAM NON INTROIBIT SAPIENTIA, NEC HABITABIT, &c. *La sagesse n'entrera point dans une ame maligne, & n'habitera point dans un corps assujetti au péché.* Le Grec à la lettre: (*c*) *La sagesse n'entrera point dans une ame artificieuse à faire le mal, & ne demeurera point dans un corps engagé*, vendu *au péché, comme un créancier à son débiteur.* Pour posséder la sagesse, il faut conserver son corps, & son ame dans une parfaite intégrité. Le corps en lui-même ne peut pas être la demeure de la sagesse, mais la liaison étroite qui est entre le corps, & l'ame, fait que les actions, & les passions de l'un, passent nécessairement à l'autre, & qu'un corps soüillé, corrompt l'ame, comme une ame corrompuë soüille le corps. C'est donc avec raison que le Sage demande la pureté de l'un, & de l'autre, dans celui qui se veut disposer à recevoir la sagesse.

℣. 5. SPIRITUS SANCTUS DISCIPLINÆ EFFUGIET FICTUM, &c. *L'Esprit Saint, qui est le maître de la science, fuit le déguisement, & se retire des pensées qui sont sans intelligence.* Les Hébreux donnent le nom d'esprit aux habitudes de l'ame; comme l'esprit de mansuétude, (*d*) l'esprit de sagesse, l'esprit d'intelligence, (*e*) l'esprit de crainte du Seigneur, l'esprit de conseil, & de force. (*f*) Ici *l'esprit d'instruction, spiritus disciplinæ*, marque la lumiére du Saint-Esprit, qui nous éclaire intérieurement, & qui nous enseigne la sagesse. Cet Esprit-Saint a horreur du déguisement, de l'hypocrisie, de la duplicité de cœur. Il n'entrera jamais dans une ame, qui ne cherche pas Dieu sincérement, & qui

(*a*) *Hugo. Holkot. Lyran. Dionys.*

(*b*) Δοκιμαζομένη δὲ δύναμις ἐλέγχει τοὺς ἄφρονας.

(*c*) Εἰς κακότεχνον ψυχὴν οὐκ εἰσελεύσεται σοφία, οὐδὲ κατοικήσει ἐν σώματι κατάχρεῳ ἁμαρτίας.

(*d*) 1. *Cor.* IV. 21.

(*e*) *Eccli.* XV. 5.

(*f*) *Isai.* XI. 2.

n'aime

6. Benignus est enim spiritus sapientiæ, & non liberabit maledicum à labiis suis : quoniam renum illius testis est Deus, & cordis illius scrutator est verus, & linguæ ejus auditor.

7. Quoniam spiritus Domini replevit orbem terrarum : & hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis.

6. L'Esprit de Sagesse est plein de bonté ; mais il ne laissera pas impunies les lévres du médisant, parce que Dieu sonde ses reins, qu'il pénétre le fond de son cœur, & qu'il entend les paroles de sa langue.

7. Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers ; & comme il contient tout, il connoît aussi tout ce qui se dit.

COMMENTAIRE.

n'aime pas la sagesse d'un cœur parfait. (*a*) *Fictum*, ne signifie point ici un homme qui se déguise, mais le déguisement même, comme il paroît par le Grec. (*b*) Origénes enseigne qu'il y a une certaine vertu, un certain esprit qui préside aux diverses sortes de sciences, & qui inspire les arts, comme la poësie, la musique, &c. (*c*) Le Sage ajoûte, *que l'esprit de Dieu se retire des pensées qui sont sans intelligence ;* des pensées extravagantes de ceux qui nient l'existence de Dieu, la Providence. L'Auteur rebat toûjours la même pensée : que sans une vraye connoissance de Dieu, & un amour sincére de la sagesse, il est impossible de faire du progrés dans cette importante étude.

CORRIPIETUR A SUPERVENIENTE INIQUITATE. *L'iniquité survenant le bannit de l'ame.* Quand même l'esprit de sagesse seroit entré dans l'ame d'un homme, si cet homme s'abandonne à l'iniquité, l'esprit le quittera. La sagesse, & le crime ne subsisteront jamais dans le même cœur. Dés que Salomon se fut livré à la corruption de son cœur, sa sagesse se retira de lui ; il tomba dans d'affreuses ténébres. On peut aussi traduire : En vain le méchant cherche à se déguiser ; son iniquité le trahit. Quand il pourroit réüssir quelque tems à tromper le monde par de vaines apparences de sagesse, bien-tôt son iniquité découvrira qui il est.

℣. 6. BENIGNUS EST ENIM SPIRITUS SAPIENTIÆ, ET NON LIBERABIT MALEDICUM (*d*) A LABIIS SUIS ; QUONIAM RENUM ILLIUS TESTIS EST DEUS. *L'esprit de sagesse est plein de bonté ; mais il ne laissera pas impunies les lévres du médisant, parce que Dieu sonde ses reins.* Et ne vous imaginez pas que Dieu se laisse surprendre par vos discours trompeurs, ni séduire par de vaines apparences ; ni que son Esprit entre dans vôtre cœur, pour le remplir de la sagesse, tandis que vous ne réglerez ni vos paroles, ni vos pensées. Il punira sévérement les langues médisantes, & n'épargnera point les mauvaises pensées. Il

(*a*) Comparez Eccli. 1. 36. 37. 40.
(*b*) *Πνεῦμα παιδείας φεύξεται δόλον.*
(*c*) *Origen. de Princip. l. 3. c. 3. Vide & Clem. Alex. lib de Prophetia.*
(*d*) *Edit. Complut. & Sixti v. & alii plures legunt, Maledictum. Græc. Βλάσφημον Maledicum.*

Digitized by Google

8. *Propter hoc, qui loquitur iniqua, non potest latere, nec præteriet illum corripiens judicium.*

9. *In cogitationibus enim impii interrogatio erit: sermonum autem illius auditio ad Deum veniet, ad correptionem iniquitatum illius.*

8. C'est pourquoi, celui qui prononce des paroles d'iniquité, ne peut se cacher à lui; & il n'échappera point au jugement qui doit tout punir.

9. Car l'impie sera interrogé sur ses pensées; & ses discours monteront jusqu'à Dieu, qui les entendra pour le punir de son iniquité.

COMMENTAIRE.

écoute les unes, & voit les autres. Il est un Juge inéxorable, quand il s'agit de venger l'injustice.

℣. 7. QUONIAM SPIRITUS DOMINI REPLEVIT ORBEM TERRARUM; ET HOC QUOD CONTINET OMNIA, &c. *Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers; & comme il contient tout, il connoît aussi tout ce qui se dit.* L'Auteur prouve que rien n'est caché à l'Esprit Auteur de la Sagesse; à ce Maître intérieur de tous les hommes. Cet Esprit est répandu par tout l'univers; il contient, il embrasse tout; il est par tout, sans être enfermé dans un lieu, ni borné dans un certain espace. *Quò ibo à Spiritu tuo*, dit le Psalmiste, *& quò à facie tua fugiam?* Il a dit ci-devant, qu'il sonde les reins, & le fond du cœur; il montre ici qu'il n'y a pas la moindre parole, pour secrette qu'elle puisse être, qui ne lui soit connuë. Pourquoi? C'est qu'il est par tout. *L'Esprit embrasse, & comprend toutes choses*, disoit Athénagoras. (*a*) *Toutes les créatures sont embrassées, & contenuës par l'Esprit de Dieu*, dit Théophile d'Antioche; *& l'Esprit lui-même avec les créatures, est contenu dans la main de Dieu.* Et Virgile: (*b*)

Principio cœlum, ac terras, campósque liquentes ...
Spiritus intùs alit; totámque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.

Il y a ici une faute de Grammaire dans le Latin: *Hoc quod continet omnia*, se rapporte à *Spiritus Domini*, qui précéde. (*c*) Il auroit fallu traduire; *Hic qui continet omnia*, comme a lû saint Augustin. (*d*) Mais le Traducteur, sans faire attention que le Grec *Pneuma*, est neutre, & *Spiritus* masculin, a mis le relatif au neutre, quoiqu'il eût mis l'antécédent au masculin.

℣. 9. IN COGITATIONIBUS IMPII INTERROGATIO

(*a*) *Athenagoras.* Διὰ τοῦ πνεύματος πάντα συνέχεται. *Theophil. Antioch.* Ἡ πᾶσα κτίσις περιέχεται ὑπὸ πνεύματος Θεοῦ, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ περιέχον σὺν τῇ κτίσει περιέχεται ὑπὸ τῆς χειρὸς Θεοῦ. *Apud Grot. hic.*

(*b*) *Virgil. Æneid.* VI.

(*c*) Πνεῦμα κυρίου πεπλήρωκε τὴν οἰκουμένην, καὶ τὸ συνέχον τὰ πάντα, γνῶσιν ἔχει φωνῆς.

(*d*) *Aug. in speculo. c. 2. & in symbolo ad Cathecum. c. 4.*

10. *Quoniam auris zeli audit omnia, & tumultus murmurationum non abscondetur.*

10. Parce que l'oreille *de ce Dieu* jaloux, entend tout, & que le tumulte des murmures ne lui sera point caché.

11 *Custodite ergo vos à murmuratione, quæ nihil prodest, & à detractione parcite linguæ, quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit: os autem quod mentitur, occidit animam.*

11. Gardez-vous donc des murmures, qui ne peuvent servir de rien, & ne soüillez point vôtre langue par la médisance, parce que la parole la plus secrette ne sera point impunie, & que la bouche qui ment, tuëra l'ame.

12. *Nolite zelare mortem in errore vitæ vestræ, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum.*

12. Cessez de chercher la mort avec tant d'ardeur dans les égaremens de vôtre vie, & n'employez pas les travaux de vos mains à attirer vôtre perte.

COMMENTAIRE.

ERIT. *L'impie sera interrogé sur ses pensées.* Dieu fera une recherche sévére, un examen rigoureux des mauvais desseins de l'impie. Qu'il ne croye pas que Dieu l'oublie, ou qu'il le doive laisser impuni. *Interrogatio* (*a*) se prend ici pour l'interrogatoire que le Juge fait prêter à un criminel, ou même pour le châtiment qu'il lui fait souffrir. Cette derniére explication est favorisée par les versets 19. & 20. du Chap. suivant.

℣. 10. AURIS ZELI AUDIT OMNIA, ET TUMULTUS MURMURATIONUM, &c. *L'oreille de ce Dieu jaloux entend tout, & le tumulte des murmures ne lui sera point caché.* Dieu justement irrité par les mauvais discours des impies, ne se taira point; il les réprimera, & les châtiera. Il écoute les clameurs séditieuses des méchans, & les murmures des pécheurs, qui s'emportent contre sa providence.

℣. 11. OS QUOD MENTITUR, OCCIDIT ANIMAM. *La bouche qui ment, tuëra l'ame.* Le mensonge est toûjours péché; mais il n'est pas toûjours péché mortel. Il conduit à la mort; mais il ne la cause pas toûjours du premier coup. Le mensonge dont il est parlé ici, est proprement la calomnie, (*b*) & la médisance. (*c*) Il a rapport à ce qui précéde: *A detractione parcite linguæ.* Ces sortes de mensonges qui se font au préjudice du prochain, sont toûjours plus criminels que les autres.

℣. 12. NOLITE ZELARE MORTEM IN ERRORE VITÆ VESTRÆ. *Cessez de chercher la mort avec tant d'ardeur dans les égaremens de vôtre vie.* Ayez au moins pitié de vous, & ne vous précipitez point dans la mort par vôtre faute. Ne vous attirez point les derniers malheurs par

(*a*) Ἐν διαβουλίοις ἀσεβοῦς ἐξέτασις ἔσται.

(*b*) Στόμα καταψευδόμενον ἀναιρεῖ ψυχήν.

(*c*) *Aug. lib. de mendacio. c. 16. Quæri potest de quo mendacio. Videtur enim de illo propriè dicere, quo cuidam detrahitur. Ait enim: abstinete vos à murmuratione, & à detractione linguæ parcite.*

13. *Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum.*

14. *Creavit enim, ut essent omnia: & sanabiles fecit nationes orbis terrarum: & non est in illis medicamentum exterminii, nec inferorum regnum in terra.*

13. Car Dieu n'a point fait la mort, & il ne se réjoüit point de la perte des vivans.

14. Il a tout créé, afin que tout subsiste: toutes les créatures étoient saines dans leur origine: il n'y avoit en elles rien de contagieux, ni de mortel; & le regne des enfers n'étoit point alors sur la terre.

COMMENTAIRE.

vos crimes. On peut donner au Texte un autre sens: *N'accusez point la mort dans les égaremens de vôtre vie.* Ne vous en prenez point à elle, & ne vous plaignez point de la dure nécessité où vous êtes de mourir. Si vous mourez, c'est vous qui vous êtes attiré ce malheur. Dieu n'a point créé la mort. Son dessein, en formant l'homme, étoit qu'il fût immortel: mais l'homme par son péché, a forcé le Seigneur à lui envoyer la mort. Le verbe *zelare*, se prend ordinairement dans le sens d'avoir de la jalousie, de la haine, de la colére contre quelqu'un, se venger de lui, s'irriter contre lui. (*a*) La suite est plus favorable à cette explication.

℣. 13. QUONIAM DEUS MORTEM NON FECIT, *Car Dieu n'a point fait la mort.* Ne cherchez point à excuser vôtre négligence dans l'étude de la sagesse, sur le penchant que vous sentez dans vous-mêmes pour le mal. Ou plûtôt: Ne murmurez point contre Dieu, comme s'il avoit rendu les hommes nécessairement malheureux par la condition de leur nature. Dieu ne vous a fait que du bien. Si vous êtes sujets à la nécessité de mourir, c'est vous-mêmes qui en êtes cause. C'est vôtre premier pere qui vous a attiré cette disgrace. (*b*) La premiére intention de vôtre Créateur, étoit que vous fussiez heureux, & immortels. Si vous ne l'êtes pas, ne l'imputez qu'à vôtre péché. Dieu punit dans vous un mal, dont il n'est pas l'auteur. *Mors itaque peregrinum, & adventitium malum est; non ordo naturæ, sed pœna sententiæ.* (*c*)

℣. 14. CREAVIT ENIM, UT ESSENT OMNIA; ET SANABILES FECIT NATIONES ORBIS TERRARUM. *Il a tout créé, afin que tout subsiste; & toutes les créatures étoient saines dans leur origine.* Dieu en créant l'univers, n'avoit pas dessein que ses créatures périssent. Il ne leur a pas donné l'être, pour les abandonner ensuite à leur perte, & à leur malheur; il les a créées saines, & parfaites dans leur origine. *Dieu vit tout*

(*a*) *Vide Hebr.* קנא *Genes.* XXXVII. 11. *Num.* XXV. 11. 11. *Psal.* XXXVI. 1. LXXII. 3 LXXVIII. 5. *& passim.*

(*b*) *Rom.* V. 12. *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors; & ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.*

(*c*) *Faust. Rheg. de gratia Dei. Vide & Concil. Aransic.* II. *Can.* 2. *Trident. sess.* V. *Aug. de Prædestin. SS. c.* 4. 5. *& Chrys. de Providentia. l.* 1.

Digitized by Google

15. *Justitia enim perpetua est, & immortalis.*

15. Car la justice est stable, & immortelle.

COMMENTAIRE.

ce qu'il avoit fait, dit Moyse, (*a*) *& tout étoit parfaitement bon.* Si elles sont déchûës de cette bonté, & de cette perfection, & si quelques-unes périssent, & sont malheureuses, c'est contre la premiére intention du Créateur, & uniquement par leur faute. *Sanabiles fecit nationes*, suivant la force de l'Original Grec, (*b*) ne signifie autre chose, sinon que les choses créées sont bonnes, & salutaires, sans qu'il y en ait aucune qui d'elle-même soit mauvaise, ou dangereuse. La férocité, & le venin des animaux n'ont été pernicieux à l'homme, que depuis son péché. (*c*) Dans le sens spirituel, toutes les nations de la terre trouvent dans JESUS-CHRIST, dans la grace, dans la pénitence, le reméde à leurs maux. (*d*) L'entrée de la vie, & le retour à Dieu ne sont fermez à personne. Quiconque est malade, peut trouver sa guérison dans les reméides que Dieu lui a préparez, s'il veut s'en servir.

NON EST IN ILLIS MEDICAMENTUM EXTERMINII. *Il n'y avoit en elles rien de contagieux, ni de mortel.* Le Grec à la lettre : (*e*) *Elles n'ont point dans elles le poison de la mort.* Elles n'ont point eu dans leur origine au dedans d'elles-mêmes un poison mortel, qui les mît dans la nécessité inévitable de mourir. (*f*) Ce n'est que depuis la prévarication du premier homme, que nous sommes tous condamnez à une mort certaine, & que nous portons en quelque sorte dans nos veines, le poison qui nous cause la mort au bout de quelques années. Ce poison est le péché originel, qui nous rend enfans de la mort, & de l'enfer. C'est ensuite du péché que la sentence de mort a été prononcée contre tout le genre humain.

NEC INFERORUM REGNUM IN TERRA. *Le regne des enfers n'étoit point alors sur la terre.* La mort ne regnoit point dans le monde, & le Démon n'y exerçoit point son empire avant le péché. Le Grec : (*g*) *Le Roi des enfers n'avoit pas son palais sur la terre.* Pluton n'exerçoit point sa tyrannie sur les hommes.

ỳ. 15. JUSTITIA ENIM PERPETUA EST, ET IMMORTALIS. *Car la justice est stable, & immortelle ;* ou, *elle est perpétuelle, & immortelle.* La justice a été de tout tems, & elle ne périra jamais. On ne peut pas dire d'elle, ce que l'on dit de la mort, & du péché, qu'elle n'est entrée

(*a*) *Genes.* 1. 31.
(*b*) Καὶ σωτήριοι αἱ γενέσεις τοῦ κόσμου.
(*c*) Voyez nôtre Commentaire sur la Génèse, pag. 33. Et S. August. *de Genesi ad litt. contra Manich. l.* 1. *c.* 13. *& retract. l.* 3.
(*d*) *Bonav. Lyr. Hugo Dionys.*
(*e*) Οὐκ ἔστιν ἐν αὐταῖς φάρμακον ὀλέθρου.
(*f*) *Vatab. Grot. Cornel. Baduel.*
(*g*) Οὐδὲ ᾅδου βασίλειον ἐπὶ γῆς.

16. *Impii autem manibus, & verbis accersierunt illam: & æstimantes illam amicam, defluxerunt, & sponsiones posuerunt ad illam: quoniam digni sunt qui sint ex parte illius.*

16. Mais les méchans ont appellé la mort à eux par leurs œuvres, & par leurs paroles: & la croyant amie, il en ont été consumez, & ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils étoient dignes d'un tel partage.

COMMENTAIRE.

dans le monde que depuis un certain tems. Elle y a toûjours été, & n'en sera jamais entiérement bannie. Il y aura toûjours des hommes justes, & fidéles, & il ne tient qu'à vous d'augmenter leur nombre. La justice n'est pas un bien étranger à vôtre nature, ni inaccessible à vos efforts. Le Grec lit simplement: (*a*) *La justice est immortelle.* Mais plusieurs Exemplaires Latins portent: (*b*) *Perpetua est, & immortalis: injustitia autem, mortis acquisitio.* La justice est perpétuelle, & immortelle; & c'est l'injustice qui a attiré la mort dans le monde. Grotius croit que la justice n'est appellée immortelle, que parce qu'elle nous donne l'immortalité. La premiére explication me paroît meilleure, & mieux liée avec le reste du discours.

℣. 16. Impii autem manibus, et verbis accersierunt illam. *Les méchans ont appellé la mort à eux par leurs œuvres, & par leurs discours.* Quoique par le péché du premier homme la mort fût entrée dans le monde, & que nous fussions tous condamnez à la nécessité de mourir, (*c*) il est pourtant vrai que les impies s'attirent *la seconde mort*, (*d*) la mort de l'ame, & la damnation éternelle. Dieu par sa miséricorde a préparé aux hommes des remédes contre la playe du péché originel; mais par leur malice ils rendent sa miséricorde inutile, & ses desseins superflus. Ils s'attirent la mort par leurs mauvaises actions, & par leurs discours pleins d'impiété.

(*a*) Δικαιοσύνη γὰρ ἀθάνατός ἐστι.

(*b*) *Ita Edit. Complut. & Sixti V. & alia nonnulla.*

(*c*) Voyez le Commentaire du Chap. suivant.

(*d*) *Apoc. II. 11. XX. 6. 14. XXI. 8.*

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Faux raisonnemens des impies, qui nient l'immortalité de l'ame, & qui mettent le souverain bien dans la joüissance des plaisirs sensibles. Leur haine contre le Juste. Le Démon auteur de la mort.

℣. 1. *Dixerunt enim cogitantes apud se non rectè: Exiguum, & cum tadio est tempus vitæ nostræ, & non est refrigerium in fine hominis, & non est qui agnitus sit reversus ab inferis:*

℣. 1. Les *méchans* ont dit dans l'égarement de leurs pensées: Le tems de nôtre vie est court, & fâcheux. L'homme aprés sa mort, n'a plus de bien à attendre, & on ne fait personne, qui soit revenu des enfers.

COMMENTAIRE.

℣. 1. DIXERUNT ENIM: EXIGUUM, ET CUM TÆDIO EST TEMPUS VITÆ NOSTRÆ. *Les méchans ont dit: Le tems de nôtre vie est court, & fâcheux.* C'est une suite du Chapitre précédent. Il montre ici de quelle maniére les méchans ont attiré la mort dans le monde. C'est par leur impiété, & par leurs discours licencieux. L'Auteur leur met dans la bouche les sentimens, & les paroles des Epicuriens, & de ces insensez, qui nioient l'immortalité de l'ame, & la providence. Tout le tems de cette vie, disent-ils, est un tems de travail, & d'inquiétude. Nous ne vivons qu'un moment, & encore dans des peines continuelles. La mort nous saisit, lorsque nous y pensons le moins; & aprés cela, il n'y a ni retour, ni bien, ni mal; tout périt pour nous avec la vie. Usons donc de ces précieux momens que nous avons; goûtons avec avidité les plaisirs que cette vie si fragile nous présente; hâtons-nous de vivre, avant que le dernier moment coupe le fil de nôtre vie. Voilà les raisonnemens des impies, & des athées. Le Sage les propose à son Disciple, pour le précautionner contre ces mauvais exemples, & ces mauvaises raisons. Il lui inculque que rien n'est plus opposé à la vraie sagesse, & à la vertu, qu'une telle conduite.

Salomon dans le Livre des Proverbes, & dans l'Ecclésiaste avoit fourni ces idées à l'Auteur de ce Livre. Dans l'Ecclésiaste, (a) il expose les raisons, & les prétextes des libertins, & des athées, pour s'abandonner au désordre, & pour courir aprés les faux plaisirs: mais en même-tems, il fait

(a) Eccle. II. XII.

Digitized by Google

2. *Quia ex nihilo nati sumus, & post hoc erimus tanquam non fuerimus: quoniam fumus flatus est in naribus nostris: & sermo scintilla ad commovendum cor nostrum.*	2. Nous sommes sortis du néant, & aprés la mort, nous serons comme si nous n'avions jamais été. La respiration est dans nos narines comme une fumée, & le discours est comme une étincelle de feu qui remuë nôtre cœur.

COMMENTAIRE.

voir la fausseté de leurs discours, & l'inutilité de leurs vains efforts, pour arriver à la béatitude; il montre qu'au milieu de leurs plaisirs, ils sont véritablement malheureux; & qu'enfin il n'y a de biens solides, que dans l'amour, & dans la crainte de Dieu. Dans les Proverbes, (*a*) il fait la peinture de la volupté, & de la sagesse. Il représente la premiére sous la figure d'une femme impudente, & débauchée, qui attire un jeune fol dans ses filets; & la seconde, sous l'idée d'une mere pleine de prudence, & de bonté, qui invite doucement, & fortement son fils au souverain bonheur, & le détourne de la débauche, & du libertinage. Ainsi l'Auteur de ce Livre met devant les yeux de son Disciple, tout ce qui peut l'engager à l'étude de la sagesse; & en même-tems tout ce qui l'en peut détourner; Mais avec cette différence, qu'il détruit, & réfute tous les motifs dont les libertins se servent pour l'en éloigner, & appuye sur les raisons qui doivent l'engager dans cette étude. Les six premiers Chapitres de ce Livre sont comme la paraphrase des neuf premiers des Proverbes.

NON EST REFRIGERIUM IN FINE HOMINIS. *L'homme aprés sa mort, n'a plus de bien à attendre.* Quand nous sommes morts, il n'y a plus ni plaisir, ni bonheur, ni espérance. Tout meurt avec nous. C'est ce que disent les insensez. Le Grec: (*b*) *Il n'y a point de reméde dans la mort*, ou *dans la fin de l'homme.* La mort est un mal sans reméde. Nul ne peut ni l'éviter, lorsqu'il est en vie, ni en revenir, lorsqu'il est mort. Personne n'est jamais retourné de l'autre monde, pour nous dire des nouvelles de ce qui s'y passe: *Nec est qui agnitus sit reversus ab inferis.* C'est donc en vain qu'on se fatigue pour une chose si incertaine, & si inconnuë. C'est le raisonnement des impies. Les miracles qui nous apprennent que certaines personnes sont ressuscitées, passent dans leur esprit pour autant de fables.

℣. 2. EX NIHILO NATI SUMUS, &c. *Nous sommes sortis du néant; & aprés la mort, nous serons comme si nous n'avions jamais été.* Les Epicuriens (*c*) croyoient que les hommes, de même que les autres créatures, avoient été produits par hasard; en sorte qu'on ne pouvoit assigner

(*a*) *Prov.* I. II. & VII.
(*b*) Οὐκ ἔστιν ἴασις ἐν τελευτῇ ἀνθρώπου.
(*c*) *Lucret. l.* 2. 5.

aucune

aucune cause de leur premiére production. C'est ce que le Sage veut marquer ici par : *Ex nihilo*. Le Grec à la lettre : (*a*) C'est par pur hasard, & fortuitement que nous sommes nez. Il n'y a nulle cause, nul agent supérieur qui s'en soit mêlé. Ils veulent parler de la production du premier homme; car il n'y a personne assez aveugle pour se croire produit au hasard, & par cas fortuit, par le concours, & la rencontre casuelle des atomes, & des parties sensibles, ou insensibles.

QUONIAM FUMUS FLATUS EST IN NARIBUS NOSTRIS. (*c*) *La respiration est dans nos narines, comme une fumée*. L'ame qui nous anime n'est qu'un souffle, qu'une vapeur, qu'un vent qui se dissipe à la mort. Il est dit dans la Génése, (*b*) que le Seigneur souffla sur la face de l'homme, & lui donna l'esprit de vie, ou la respiration. Isaïe (*d*) s'exprime de même : *Quiescite ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est*. Varron (*e*) disoit que l'ame de l'homme est un air reçû dans la bouche, échauffé dans les poumons, tiédi dans le cœur, & répandu dans tout le corps. Tout le monde doit convenir que la respiration est la marque la plus naturelle de la vie : mais c'est un excés, & une conclusion outrée de prétendre que nôtre ame n'est autre chose qu'un souffle, parce que nous mourons dés que nous cessons de respirer. Il y a dans l'homme une ame sensitive, qui lui est commune avec les animaux, & une ame raisonnable, & par conséquent immortelle, qui lui est particuliére.

SERMO SCINTILLA (*f*) AD COMMOVENDUM COR NOSTRUM. *Le discours est comme une étincelle de feu qui remuë nôtre cœur*. La voix articulée est comme une étincelle de la raison, qui réside dans nôtre cœur. (*g*) Le sang échauffé, & enflammé dans nos artéres, & dans nôtre cœur, est la seule ame qui nous anime. La parole, le discours, le raisonnement sont comme une étincelle qui sort de ce feu. L'Auteur raisonne toûjours suivant les principes des Epicuriens : (*h*)

> *Est igitur calor, ac ventus vitalis in ipso*
> *Corpore, qui nobis moribundos deserit artus.*

De même que le feu étant éreint, ne produit ni flamme, ni étincelle; ainsi le feu qui brûle dans nôtre cœur, & dans nos artéres, étant éteint, la

(*a*) *Αὐτοσχεδίως ἐγεννήθημεν, καὶ μετὰ τοῦτο ἐσόμεθα ὡς οὐχ ὑπάρξαντες.*

(*b*) L'Edition de Complute, & Luc de Bruges, lisent : *Quoniam fumus afflatus est in naribus nostris*. Bixel l'entend de même. Nôtre respiration est un souffle qui a été soufflé dans nos narines.

(*c*) *Genes.* II. 7.

(*d*) *Isai.* II. 22.

(*e*) *Varro apud Grot. hic. Aërem conceptum ore, defervefactum in pulmone, tepefactum in corde, diffusum in corpus.*

(*f*) *Quidam libri : Ὀλίγος σπινθήρ. Parva scintilla. Ita Bud. in Pandect. & Petr. Narmius hic. Alii : Et sermo scintilla. Sed plerique, & Melius. Ὁ λόγος σπινθήρ.*

(*g*) *Lucret. l.* 3.

> *Consilium, quod nos animum mentemque vocamus,*
> *Idque situm media in regione pectoris haret.*

(*h*) *Idem ibidem.*

3. *Quâ extinctâ, cinis erit corpus nostrum, & spiritus diffundetur tamquam mollis aër, & transibit vita nostra, tamquam vestigium nubis, & sicut nebula dissolvetur, quæ fugata est à radiis solis, & à calore illius aggravata:*	3. Lorsqu'elle sera éteinte, nôtre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil; nôtre vie disparoîtra comme une nuée qui passe, & s'évanoüira comme un broüillard, qui est poussé en bas par les rayons du soleil, & qui tombe étant appesanti par sa chaleur.
4. *Et nomen nostrum oblivionem accipiet per tempus, & nemo memoriam habebit operum nostrorum.*	4. Nôtre nom s'oubliera avec le tems, sans qu'il reste aucun souvenir de nos actions parmi les hommes.
5. *Umbræ enim transitus est tempus nostrum, & non est reversio finis nostri: quoniam consignata est, & nemo revertitur.*	5. Car le tems de nôtre vie n'est qu'une ombre qui passe; & aprés la mort, il n'y a plus de retour: le sceau est posé, & nul n'en revient.

COMMENTAIRE.

raison, la parole ne brillent plus. Empédocles: (*a*) L'ame, ou *la pensée n'est autre que le sang qui est autour du cœur.*

℣. 3. Quâ extincta, cinis erit corpus nostrum, (*b*) &c. *Lorsqu'elle sera éteinte, nôtre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil.* Il continuë à exposer les sentimens des Epicuriens sur la vie, & sur la mort de l'homme. La vie ne consiste que dans le mouvement, & la chaleur du sang, & des esprits. Dés que cette flamme qui anime nos corps, sera dissipée, la machine demeurera lourde, & sans mouvement, & sera bien-tôt réduite en poussiére; comme le bois qui entretenoit le feu, s'éteint, & se réduit en cendre, lorsque le feu vient à s'éteindre. L'opinion qui tient que l'ame n'est qu'un feu, a été fort commune dans l'antiquité, comme on le voit par Cicéron, (*c*) par Lactance, (*d*) par saint Grégoire de Nysse, (*e*) & par plusieurs autres.

℣. 5. Umbræ enim transitus est tempus nostrum. *Car le tems de nôtre vie n'est qu'une ombre qui passe.* Personne n'a parlé d'une maniére plus juste de la foiblesse, & de la bréveté de la vie, que les Philosophes Payens. Les Epicuriens mêmes en ont fort bien connu toute la fragilité. Mais comme les principes de leur raisonnement n'étoient point fondez sur la vérité, les conséquences qu'ils en ont tirées, font voir l'égarement de leur esprit. La vie de l'homme est courte, & fragile. Aprés cette vie, nous ne subsistons plus: Donc il faut s'abandonner aux plaisirs. C'est leur raisonnement. La premiére partie de leur proposition est vraie.

(*a*) *Empedocles.* Αἷμα γὰρ ἀνθρώποις περικάρδιόν ἐστι νόημα.

(*b*) *Alii legunt: Quia extinctus cinis erit corpus nostrum. Complut. alii. Quia extincta cinis, &c. Vide Franc. Luc. Armot. 201. & Bud. in Pand.*

(*c*) *Cicero Tuscul. qu. l. 1.*

(*d*) *Lactant. l. 2. c. 13. Institut.*

(*e*) *Nyssen. lib. de anima. c. 2.*

6. *Venite ergo, & fruamur bonis quæ sunt, & utamur creaturâ, tamquam in juventute celeriter.*

7. *Vino pretioso, & unguentis nos impleamus: & non prætereat nos flos temporis.*

6. Venez donc, joüissons des biens présens; hâtons-nous d'user des créatures, pendant que nous sommes jeunes.

7. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de senteur, & ne laissons point passer la fleur de la saison.

COMMENTAIRE.

Tout le monde convient de la bréveté de la vie. Mais quelle preuve avoient-ils de la mortalité de l'ame, & de son extinction par la mort du corps? C'étoit pourtant là tout le point de la difficulté.

NON EST REVERSIO FINIS NOSTRI; QUONIAM CONSIGNATA EST, ET NEMO REVERTITUR. *Aprés la mort, il n'y a plus de retour; le sceau est posé, & nul n'en revient.* Nous entrons dans le tombeau; on ferme la porte sur nous, on la scêlle; il n'est plus permis d'en sortir. C'est ainsi que Nabuchodonosor scêlla la porte du Temple de Bel, (*a*) & que les Juifs scêllérent le tombeau de JESUS-CHRIST. (*b*) Le Psalmiste parlant de la Captivité de Babylone, sous l'idée d'une espéce de mort, disoit: Seigneur, je suis dans la fosse, dans le puits, dans le tombeau; ne permettez point que l'embouchûre en soit tellement fermée, que je n'en puisse sortir: (*c*) *Neque urgeat super me puteus os suum.* On enterroit les morts dans des creux souterrains, où l'on descendoit comme dans un puits, & dont on bouchoit l'orifice avec du sable, lorsque le corps y étoit descendu. Il semble que c'est à cela que le Psalmiste faisoit allusion. Le Sage regarde une autre coutume, qui étoit de placer les corps dans des cavernes, dont on fermoit exactement l'entrée, en y mettant le sceau à la maniére ancienne.

℣. 6. UTAMUR CREATURA, TAMQUAM IN JUVENTUTE CELERITER. *Hâtons-nous d'user des créatures, pendant que nous sommes jeunes;* ou, *usons-en comme dans la jeunesse.* Vivons vieux, comme nous avons vêcu jeunes. La jeunesse est passée; la vieillesse passera bien-tôt; usons du tems, & de la vie, pendant qu'elle dure. Quelques Exemplaires Grecs lisent: (*d*) *Hâtons-nous d'user de nos biens comme dans la jeunesse.* L'Edition Romaine: *Hâtons-nous d'user de la créature, comme de la jeunesse.* Les créatures passent comme a passé la jeunesse. Ne perdons point de tems à joüir des plaisirs que l'occasion nous présente. Tous ces sens ont leur mérite.

℣. 7. NON PRÆTEREAT NOS FLOS TEMPORIS. *Ne laissons*

(*a*) *Dan.* XIV. 10.
(*b*) *Matt.* XXVII. 66.
(*c*) *Psalm.* LXVIII. 16.

(*d*) *Χρησώμεθα τῇ κτίσει ὡς ἐν νεότητι σπουδαίως. Ita Complut. Χρησώμεθα τῇ κτίσει ὡς νεότητι σπουδαίως.*

8. *Coronemus nos rosis, antequam marcescant: nullum pratum sit, quod non pertranseat luxuria nostra.*

9. *Nemo nostrûm exsors sit luxuriæ nostra: ubique relinquamus signa lætitiæ: quoniam hæc est pars nostra, & hæc est sors.*

10. *Opprimamus pauperem justum: & non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis.*

8. Couronnons-nous de roses, avant qu'elles se flétrissent: Qu'il n'y ait point de pré, où nôtre intempérance ne se signale.

9. Que nul d'entre nous ne se dispense de prendre part à nôtre débauche. Laissons par tout des marques de réjoüissance; parce que c'est-là nôtre sort, & nôtre partage.

10. Opprimons le juste dans sa pauvreté; n'épargnons point la veuve, & n'ayons aucun respect pour la vieillesse, & les cheveux blancs.

COMMENTAIRE.

point passer la fleur de la saison, ou *la fleur des saisons*. C'est ainsi qu'il désigne le printems, (*a*) qui est en effet la plus délicieuse saison de l'année. On peut appeller de même la jeunesse, qui est véritablement la fleur de l'âge, & le printems de la vie. Enfin les hommes sensuels peuvent donner ce nom à la santé, à la vie agréable, & voluptueuse qu'ils ménent dans le monde. Le Grec à la lettre: (*b*) *Que la fleur de l'air ne nous passe point.* L'air se met souvent pour la vie. Tandis que nous vivons, que nous respirons, joüissons des plaisirs. Par un petit changement dans le Texte, on peut lire: (*c*) *La fleur du printems.* Ne laissons point flétrir les fleurs de cette charmante saison. Cüeillons la fleur d'une vie agréable, dit Pindare. (*d*) Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent: (ỷ. 8.) *Coronemus nos rosis, antequam marcescant.* Les méchans reconnoissent la fragilité, & la courte durée des plaisirs de ce monde. Ils en inférent qu'il faut se hâter de les goûter. Ne seroit-il pas aussi naturel d'en conclure qu'il les faut mépriser? La Religion nous dit qu'il faut s'en priver, & les éviter, parce qu'ils sont dangereux; la raison veut qu'on ne s'y attache point, parce qu'ils sont trop foibles, & de trop peu de durée.

NULLUM PRATUM SIT, QUOD NON PERTRANSEAT LUXURIA NOSTRA. *Qu'il n'y ait point de pré, où nôtre intempérance ne se signale.* Ceci ne se lit point dans les Exemplaires Grecs.

ỷ. 9. NEMO NOSTRUM EXSORS SIT LUXURIÆ NOSTRÆ. *Que nul d'entre nous ne se dispense de prendre part à nôtre débauche.* Le Grec: (*e*) *Que nul d'entre nous ne soit exemt de nôtre insolence*; de nôtre débauche effrenée, & arrogante. Ce sont les discours de gens qui ne gardent aucune mesure dans leur débauche.

(*a*) *Grot.*
(*b*) Καὶ μὴ παροδευσάτω ἡμᾶς ἄνθος ἀέρος.
(*c*) Ἄνθος ἔαρος. *Baduel.*
(*d*) *Pindar. Pyth. Ode 4.* Δρέπων... ἱερὸν εὐζωᾶς ἄωτον.
(*e*) Μηδεὶς ἡμῶν ἄμοιρος ἔστω τῆς ἡμετέρας ἀγερωχίας.

11. *Sit autem fortitudo nostra, lex justitiæ: quod enim infirmum est, inutile invenitur.*

12. *Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, & contrarius est operibus nostris, & improperat nobis peccata legis, & diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ.*

11. Que nôtre force soit la loi de la justice; car ce qui est foible, n'est bon à rien.

12. Faisons tomber le juste dans nos piéges; parce qu'il nous est inutile, qu'il est contraire à nôtre maniére de vie, qu'il nous reproche les violemens de la Loi, & qu'il nous déshonore, en décriant les fautes de nôtre conduite.

COMMENTAIRE.

℣. 11. Sit fortitudo nostra lex justitiæ. (*a*) *Que nôtre force soit la loi de la justice.* Le Sage expose à nud les sentimens des libertins, afin que son Disciple en conçoive plus d'horreur. Il seroit malaisé de trouver des gens assez déterminez, pour s'exprimer de la maniére dont le Sage parle ici. Mais il ne leur prête rien, en révélant les sentimens de leur cœur. Opprimons le juste, la veuve, le vieillard, & l'orphelin; ne suivons pour loi que nôtre volonté, & nôtre pouvoir. Les Loix ne sont que des inventions humaines, inventées pour intimider, & pour retenir les foibles. Mettons-nous au-dessus de tout cela. Tout ce qui est possible, est aussi permis. Rien n'est injuste par sa nature.

Quod enim infirmum est, inutile invenitur. *Car ce qui est foible, n'est bon à rien.* Ou plûtôt: Ce qui est foible, n'est pas capable de résister. Il faut qu'il souffre malgré qu'il en ait, tout ce qu'il plaît au plus fort de lui faire souffrir. Malheur aux foibles, & aux vaincus. Etranges maximes, & qui sont toutefois les suites naturelles des principes des libertins, & des Epicuriens; On ne doit pas leur savoir gré du mal qu'ils ne font pas; c'est qu'ils ne le peuvent. Le Grec se peut traduire par: (*b*) *Ce qui est foible, est convaincu d'être inutile.* Opprimons hardiment les foibles. Il est inutile d'avoir pour eux des ménagemens. Que nous peuvent-ils faire?

℣. 12. Circumveniamus justum; (*c*) quoniam inutilis est nobis. *Faisons tomber le juste dans nos piéges; parce qu'il nous est inutile.* L'Auteur fait allusion à ce passage d'Isaïe, (*d*) traduit selon les Septante: *Ils ont formé des mauvais desseins contre eux-mêmes, en disant: Mettons le juste dans les liens; parce qu'il nous est inutile, ou désagréable.* Qu'avons-nous à craindre, ou à espérer de sa part? Ce qui suit

(*a*) *Edit. Complut. & Sixti V. Lex injustitia.*
(*b*) Τὸ γὰρ ἀσθενὲς ἄχρηστον ἐλέγχεται
(*c*) *Barnab. in Epist. p. 19.* Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι. *Ligemus justum. Clem. Alex. l. 5. strom.* Ἄρωμεν. *Ita Tertull. l. 3. contra Marcion. Auferamus justum, quoniam inutilis est nobis.*
(*d*) *Isai. III. 10. Vulg. Dicite justo, quoniam bene. 70. Ligate justum, &c.* Ils ont lû אסרו au lieu de אמרו

Digitized by Google

13. *Promittit se scientiam Dei habere, & Filium Dei se nominat.*	13. Il asfûre qu'il a la science de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu.
14. *Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum.*	14. Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes.

COMMENTAIRE.

jusqu'à la fin du Chapitre, est une expression des sentimens des impies contre les justes en particulier; mais qui représente si parfaitement la rage des Juifs contre JESUS-CHRIST, que cela a donné lieu à Grotius (*a*) de croire, que cet endroit avoit été retouché par quelques Chrétiens. Les Peres au contraire l'ont regardé comme une prophétie de la Passion du Sauveur. Le Grec: (*b*) *Dressons des piéges au juste; parce qu'il nous est à charge.* Les méchans ne peuvent souffrir même la présence des gens de bien. La vie de ceux-ci est un reproche continuel de leurs crimes, & une accusation tacite de leurs déréglemens: *Gravis est nobis etiam ad videndum*, comme ils disent ci-aprés, ỹ. 15. L'homme de bien est une grosse charge, disoit un Ancien: (*c*) Car comme rien n'est plus léger que la folie; aussi rien n'est plus grave, rien de plus ferme, & de plus immobile que sa prudence, & que la sagesse. Ce sont deux contraires, & deux choses incompatibles.

ỹ. 13. PROMITTIT SE SCIENTIAM DEI HABERE, ET FILIUM DEI SE NOMINAT. *Il asfûre qu'il a la science de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu.* Les Prophétes invectivoient continuellement contre les pécheurs, disant qu'ils avoient la science de Dieu, qu'ils étoient remplis de son Esprit, & de ses lumiéres. Ils se qualifioient les serviteurs, les envoyez, les enfans du Seigneur. Zélez pour sa gloire, & pour ses intérêts, ils s'exposoient à la malignité, à l'envie, à la fureur des méchans; & plusieurs ont fini leur vie dans les tourmens. JESUS-CHRIST, le vrai Fils de Dieu, paroît comme une nouvelle lumiére dans la Judée; il déclare qu'il a la science de Dieu, & qu'il vient annoncer le salut, & procurer le souverain bonheur à son peuple. Il leur dit nettement qu'il est celui qu'ils attendent depuis si long-tems; le Messie, le Fils de Dieu. Tout cela ne fait que les irriter; ils en prennent sujet de le persécuter, & de le faire mourir.

ỹ. 14. FACTUS EST NOBIS IN TRADUCTIONEM COGITATIONUM NOSTRARUM. *Il est devenu le censeur de nos pensées.*

(*a*) *Grot. Præfat. in lib. Sapientiæ.*

(*b*) Ἐνεδρεύσωμεν δὲ τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν ἐστι.

(*c*) *Antisthen. apud Philo. lib. quod omnis probus liber.* Δυσβάστακτον εἶπεν εἶναι τὸν ἀστεῖον. Ὡς γὰρ ἡ ἀφροσύνη κοῦφον, καὶ φερόμενον, ἡ φρόνησις ἐρηρεισμένον, καὶ ἀκλινές, καὶ βάρος ἔχον ἀσάλευτον.

15. *Gravis est nobis etiam ad videndum, quoniam dissimilis est aliis vita illius, & immutatæ sunt viæ ejus.*

15. Sa seule vûë nous est insupportable ; parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute différente.

16. *Tamquam nugaces æstimati sumus ab illo, & abstinet se à viis nostris, tamquam ab immunditiis, & præfert novissima justorum, & gloriatur patrem se habere Deum.*

16. Il nous considére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries ; il s'abstient de nôtre maniére de vie, comme d'une chose impure ; il préfére ce que les Justes attendent à la mort, & il se glorifie d'avoir Dieu pour Pere.

COMMENTAIRE.

Ou plûtôt : Il nous traduit en ridicules. Il se raille de nos desseins ; il nous traite de foux, & d'insensez. Le Grec à la lettre : (*a*) *Il est devenu l'accusateur de nos pensées*, de nos desseins. Ses discours, & sa vie sont un reproche continuel contre nous. Il nous regarde comme des gens qui ne s'occupent que de bagarelles. (ỳ. 16.) *Tamquam nugaces æstimati sumus ab illo.*

ỳ. 15. IMMUTATÆ SUNT VIÆ ILLIUS. *Il suit une conduite toute différente.* Le Grec (*b*) peut marquer une conduite singuliére, & extraordinaire. Les méchans font un crime aux justes de ce qu'ils ne les imitent point. La singularité est ordinairement vitieuse. Mais parmi les pécheurs, il vaut mieux être singulier, que de leur ressembler. La singularité n'est un vice, que quand elle s'éloigne des régles, & de la vérité.

ỳ. 16. TAMQUAM NUGACES ÆSTIMATI SUMUS. *Il nous considére comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries.* Le sage regarde toutes les occupations dont les hommes se font une grande affaire, comme des niaiseries, & des jeux d'enfans. Empressemens pour la gloire, pour la réputation, pour les richesses, pour les plaisirs ; il traite tout cela de néant. La grandeur, & l'excellence de l'objet qu'il se propose, ne lui laissent que du mépris pour tout le reste. Le Grec : (*c*) *Il nous a regardez comme une fausse monnoye.* Il nous rejette comme un marchand qui rebutte une piéce de mauvais alloi.

PRÆFERT NOVISSIMA JUSTORUM, &c. *Il préfére ce que les justes attendent à la mort, & il se glorifie d'avoir Dieu pour Pere.* Le Sage fait allusion à ce que disoit Balaam, en voyant le camp d'Israël : (*d*) *Que mon ame puisse mourir de la mort des justes, & que la fin de ma vie soit semblable à la leur.* Il regarde avec pitié & nôtre vie, & nôtre mort, & il regarde la fin des justes comme un bonheur digne d'envie, dans la persua-

(*a*) Ἐγένετο ἡμῖν εἰς ἔλεγχον ἐννοιῶν ἡμῶν.
(*b*) Ἐξηλλαγμέναι αἱ τρίβοι αὐτοῦ.
(*c*) Ὡς κίβδηλον ἐλογίσθημεν αὐτῷ.
(*d*) *Num.* XXIII. 10.

17. *Videamus ergo si sermones illius veri sint, & tentemus quæ ventura sunt illi, & sciemus quæ erunt novissima illius.*

18. *Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, & liberabit eum de manibus contrariorum.*

19. *Contumeliâ, & tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, & probemus patientiam illius.*

17. Voyons donc si ses paroles sont véritables, éprouvons ce qui lui arrivera, & nous verrons quelle sera sa fin.

18. Car s'il est véritablement Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, & il le délivrera des mains de ses ennemis.

19. Interrogeons-le par les outrages, & par les tourmens, afin que nous reconnoissions quelle est sa douceur, & que nous fassions l'épreuve de sa patience.

COMMENTAIRE.

sion où il est, qu'il y a dans l'autre vie des biens, ou des maux éternels, proportionnez à la conduite qu'on aura suivie en celle-ci.

℣. 17. TENTEMUS QUÆ VENTURA SUNT ILLI. *Eprouvons ce qui lui arrivera.* Voyons si ses espérances sont aussi-bien fondées qu'il le croit. Ou bien : Eprouvons s'il sera dans la pratique aussi généreux, & aussi ferme qu'il le dit dans ses discours. Un homme qui regarde cette vie comme un songe, & qui porte toutes ses espérances dans l'éternité, ne doit rien craindre de la part des hommes. Le Latin ajoute : *Et sciemus quæ erunt novissima illius.* Ce qui n'est point dans le Grec, ni dans Lactance, ni dans saint Cyprien, *Testim. l. 2. c. 14.*

℣. 18. SI ENIM EST VERUS FILIUS DEI, (*a*) SUSCIPIET ILLUM, &c. *Car s'il est véritablement Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense.* Les Juifs se servirent de ces mêmes paroles contre JESUS-CHRIST attaché à la Croix : (*b*) *Si tu es le Fils de Dieu, descens de la Croix, & sauve-toi. Il espére en Dieu ; que Dieu le délivre donc à présent, s'il l'aime, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu.* Au Chap. XVIII. 13. il dit que les Egyptiens reconnurent par la protection que Dieu accordoit aux Juifs, que ce peuple étoit le Fils de Dieu. Moyse lui donne le même titre. *Primogenitus meus Israël*, Exod. IV. 22.

℣. 19. CONTUMELIA, ET TORMENTO INTERROGEMUS EUM. *Interrogeons-le par les outrages, & par les tourmens.* Mettons sa patience à toute épreuve, par les souffrances, & les ignominies ausquelles nous l'exposerons, comme un criminel que l'on met à la question. *Interrogare* dans ce Livre, & dans celui de l'Ecclésiastique, se met souvent pour punir, châtier, &c. (*c*) Dans tout ceci, le Sage ne propose à son Disciple que des peines, des croix, des persécutions. C'est le partage des gens de

(*a*) *Grec.* Εἰ γάρ ἐστιν ὁ δίκαιος υἱὸς Θεοῦ, *Si enim est justus Filius Dei.*
(*b*) *Matt.* XXVII. 40. 42.
(*c*) Voyez *Sap.* I. 9. VI. 4. XI. 11. *Eccl.* XVI. 22. & XXIII. 11.

bien

20. *Morte turpissimâ condemnemus eum: erit enim ei respectus ex sermonibus illius.*	20. Condamnons-le à la mort la plus infâme; car si ses paroles sont véritables, Dieu prendra soin de lui.
21. *Hæc cogitaverunt, & erraverunt: excæcavit enim illos malitia eorum.*	21. Ils ont eu ces pensées, & ils se sont égarez; parce que leur propre malice les a aveuglez.

COMMENTAIRE.

bien en ce monde. Les Payens mêmes l'ont connu. Les plus sages du Paganisme ont ordinairement été les plus malheureux. Socrates, Aristide, Caton, Sénéque ont souffert les railleries, les outrages, l'exil, la mort. Le juste, dit Platon, (*a*) sera exposé aux foüets, à la question; il sera réduit dans les liens; on lui brûlera les yeux; on le fera mourir dans les tourmens; on l'attachera à un infame poteau. Cicéron avoit pris cette peinture du juste de Platon, & l'avoit insérée dans son troisiéme Livre de la République: *Bonus ille vir vexetur, rapiatur; manus ei denique auferantur, effodiantur oculi; damnetur, vinciatur, uratur.* Sénéque (*b*) a imité la même pensée: *Hic est ille homo honestus,... qui, sive toto corpore tormenta patienda sunt, sive flamma ore recipienda est, sive extendendæ per patibulum manus, non quærit quid patiatur, sed quàm benè.* Ne diriez-vous pas qu'ils avoient devant les yeux JESUS-CHRIST outragé, persécuté, attaché à la Croix?

UT SCIAMUS REVERENTIAM EJUS, &c. *Afin que nous reconnoissions quelle est sa douceur.* C'est le sens du Grec en cet endroit. (*c*) Eprouvons jusqu'où iront sa modération, sa douceur, & sa patience; s'il soutiendra dans la pratique ses belles maximes de morale. Poussons à bout sa patience, condamnons-le à une mort honteuse. (20.) *Morte turpissimâ condemnemus eum.*

℣. 20. ERIT ENIM EI RESPECTUS EX SERMONIBUS ILLIUS. *Car si ses paroles sont véritables, Dieu prendra soin de lui.* A la lettre: (*d*) *Il sera visité suivant ses discours.* Etre visité, se prend souvent en bonne part, pour marquer le secours de Dieu; (*e*) mais quelquefois aussi il se prend dans un sens contraire, pour *être châtié*. Il sera examiné, puni, condamné sur ses propres discours. (*f*) On en tirera contre lui des chefs d'accusation, & de condamnation. C'est ce qui arriva en effet dans la cause de JESUS-CHRIST; les Juifs l'ayant accusé d'avoir dit qu'il détruiroit le Temple, & qu'il le rebâtiroit en trois jours; (*g*) entendant

(*a*) *Plato. lib. 2. de Rep.* Μαστιγώσεται, στρεβλώσεται, δεδήσεται, ἐκκαυθήσεται τὼ ὀφθαλμώ. Τελευτῶν, πάντα κακὰ παθὼν, ἀνασχινδυλευθήσεται.

(*b*) *Apud Lactant l. VI. Instit. c. 17. ex Senec. libris moral. Philosophiæ.*

(*c*) Ἵνα γνῶμεν τὴν ἐπιείκειαν αὐτοῦ.

(*d*) Ἔσται γὰρ αὐτῷ ἡ ἐπισκοπὴ ἐκ λόγων αὐτοῦ.

(*e*) *Cap. seq.* ℣. 6. 9. *&* IV. 16. *&c.*

(*f*) *Ita Syr. Jans. Vat. vide & Osor. & Lorin.*

(*g*) *Matt.* XXVI. 61.

X x

22. *Et nescierunt sacramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitiæ, nec judicaverunt honorem animarum sanctarum.*

23. *Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem, & ad imaginem similitudinis suæ fecit illum.*

24. *Invidiâ autem diaboli mors introivit in orbem terrarum:*

22. Ils ont ignoré les secrets de Dieu; ils n'ont point crû qu'il y eût de récompense à espérer pour les justes, & ils n'ont fait nul état de la gloire qui est réservée aux ames saintes.

23. Car Dieu a créé l'homme immortel; il l'a fair pour être une image qui lui ressemblât.

24. Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable;

COMMENTAIRE.

du Temple matériel du Seigneur, ce que JESUS-CHRIST ne disoit que de son propre Corps.

℣. 22. NESCIERUNT SACRAMENTA DEI. *Ils ont ignoré les secrets de Dieu.* Aprés avoir exposé les mauvais raisonnemens, & les erreurs des impies, & des libertins, *hæc cogitaverunt, & erraverunt*, le Sage les refute, & en fait voir le faux, & le ridicule. La source de tous leurs égaremens ne vient que de leur ignorance. Ils ne savent ni les voyes de Dieu, ni ses conseils, ni ses mystéres. Le mystére de l'autre vie, de la croix, des récompenses des Justes, est caché à leurs yeux. Ces véritez si grandes, & si importantes, n'étoient point encore découvertes aux payens. Les Juifs eux-mêmes ne les voyoient que confusément, sur tout le mystére de la Croix, & des humiliations du Sauveur, qui n'a été pleinement révélé qu'aprés sa mort, & sa résurrection; ses Apôtres mêmes l'ayant ignoré jusques-là.

℣. 23. DEUS CREAVIT HOMINEM INEXTERMINABILEM. *Dieu a créé l'homme immortel.* Il le créa dans un état, où il auroit pû demeurer immortel, s'il l'eût voulu. Le Grec porte: (a) *Il a créé l'homme dans l'incorruption*, dans l'innocence, dans la droiture; il le créa à son image, & à sa ressemblance, & par conséquent immortel, libre, raisonnable, & spirituel. L'ame ne meurt donc pas avec le corps, & l'homme n'est pas purement matériel, comme se le sont imaginez les libertins, disant que l'homme étoit formé par le concours fortuit des atômes; & que le bien, & le mal, la justice, & l'injustice, étoient de vains noms, forgez par la crainte, ou par l'intérêt.

℣. 24. INVIDIA AUTEM DIABOLI MORS INTROIVIT IN ORBEM TERRARUM. *Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du Diable.* Le Démon jaloux de la gloire de l'homme, l'engagea dans le péché, & le dépoüilla de l'innocence, d'où s'ensuivit la perte de toutes

(a) Ἔκτισε τὸν ἄνθρωπον ἐπ' ἀφθαρσίᾳ.

25. *Imitantur autem illum, qui sunt ex parte illius.*

25. Et ceux qui se rangent à son parti, deviennent ses imitateurs.

COMMENTAIRE.

ses prérogatives, & en particulier de son immortalité. Voyez le Chap. I. ℣. 14. 15. 16. Plusieurs Théologiens (*a*) croyent que l'envie du Démon contre l'homme, avoit principalement pour objet, l'honneur que devoit recevoir la nature humaine, par l'union hypostatique du Verbe avec elle. Lucifer crut que cet avantage lui étoit dû préférablement à l'homme; & voilà ce qui fait dire à l'Ecriture, qu'il eut l'ambition de devenir semblable au Très-haut; (*b*) car on ne voit point d'autre voye que celle-là, par où il auroit pû prétendre à cette égalité.

℣. 25. IMITANTUR ILLUM, QUI SUNT EX PARTE ILLIUS. *Ceux qui se rangent à son parti, deviennent ses imitateurs.* Les impies, les libertins, travaillent comme le Démon à séduire les Justes, & à les faire décheoir de leur innocence. Ils leur tendent des piéges, & tâchent de les attirer avec eux dans le dernier malheur. C'est le Démon qui leur inspire cette envie, disent les Peres. (*c*) JESUS-CHRIST nous en avertit dans l'Evangile, lorsqu'il dit: (*d*) *Vous êtes les enfans du Démon, & vous cherchez à exécuter les désirs de vôtre pere; car il étoit homicide dés le commencement.*

Le Grec fait un sens assez éloigné de celui-là: (*e*) *Ceux qui sont de son parti, l'éprouvent.* Ceux qui sont du parti du Démon, éprouvent la mort qu'il a introduite dans le monde. (*f*) Autrement: Ceux qui sont du parti de la mort, l'éprouvent dans eux-mêmes, & en sont les victimes. Ou bien: Ceux qui appartiennent à la mort, les méchans, qui se sont rendus dignes du malheur éternel, que saint Jean appelle *la seconde mort*, (*g*) irritent la mort contre eux. (*h*) Ils se l'attirent par leurs mauvaises actions; comme ceux qui éveillent un animal farouche, & qui se jettent dans ses griffes. Voyez *Sap.* I. 12. 16. Le premier sens est plus suivi, & paroît meilleur.

(*a*) *Ita Bern. serm. 17. in Cantica. Rupert. l. 8. in Joan. in hac verba: ille homicida erat ab initio. Catharin. vigues. Naclant. Ruard. alii apud Cornel. à Lapide hic.*

(*b*) *Isai.* XIV. 14.

(*c*) *Vide Tertull. lib. de bono pacis. c. 5. Cyprian. de Zelo & Livore. Aug. l. 4. de Baptismo contra Donat. c. 8.*

(*d*) *Joan.* VIII. 44.

(*e*) Πειράζουσι δὲ αὐτὸν, οἱ τῆς ἐκείνου μερίδος ὄντες.

(*f*) *Osor. Jans. Vatab. Menoch.*

(*g*) *Apocal.*

(*h*) *Grot. hic.*

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Bonheur des Justes aprés leur mort. Supplices des méchans dans l'autre vie. Leurs femmes, & leurs enfans sont maudits. La postérité du Juste sera comblée de bonheurs, & de bénédictions.

ỳ. 1. *Justorum autem animæ in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis.*

2. *Visi sunt oculis insipientium mori: & æstimata est afflictio exitus illorum:*

ỳ. 1. Mais les ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point.

2. Ils ont paru mourir aux yeux des insensez: & leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction;

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. JUSTORUM ANIMÆ IN MANU DEI SUNT, &c. *Mais les ames des justes sont dans les mains de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point*; ou plûtôt, & ils ne seront point exposez au supplice de la mort, ou à un supplice mortel. Il faut joindre ceci au Chapitre précédent. Il a dit au dernier verset du Chap. II. que la mort n'est entrée dans le monde que par l'envie du Démon, & que ceux qui sont du parti de cet ennemi du genre humain, éprouveront les premiers la mort que leur maître a attirée sur eux. Ici il oppose à cela le bonheur des justes. Leur vie est entre les mains de Dieu. Il la conserve précieusement, & il ne permet pas que le tourment approche d'elle. (a) On peut l'expliquer de la mort temporelle, & des maux de cette vie. Il est certain qu'en ce sens, l'ame des Saints est précieuse aux yeux de Dieu, qu'il prend un soin particulier de leur conservation, & qu'il ne tombe pas un cheveu de leur tête, sans sa volonté. (b) Mais il vaut mieux l'entendre de leur ame séparée du corps, & de l'exemption des tourmens éternels, qui ne sont préparez que pour les méchans. *Etre en la main de Dieu*, signifie être sous sa protection. (c) Le Grec ne lit point *mortis*, aprés *tormentum*; il porte simplement: *Et non tanget illos tormentum.* Quelques-uns y ajoutent *malitiæ.* Tout ceci s'applique admirablement aux Martyrs.

ỳ. 2. VISI SUNT OCULIS INSIPIENTIUM MORI; ET

(a) *Psal.* cxv. 15.
(b) *Luc.* XII. 7. XXI. 18.
(c) *Deut.* XXXIII. 3. & *Isai.* LI. 16.

3. *Et quod à nobis est iter, exterminium: illi autem sunt in pace.*

3. Et leur séparation d'avec nous, pour une entiére ruine: mais cependant ils sont en paix;

COMMENTAIRE.

ÆSTIMATA EST, &c. *Ils ont paru mourir aux yeux des insensez; & leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction.* Les méchans qui ne jugent des choses que par les apparences, & qui ne les voyent que par des yeux charnels, ont regardé la mort des gens de bien, comme le souverain malheur; parce qu'ils l'ont considérée comme un vrai anéantissement. Ils ne se sont pas trompez, en croyant qu'ils mouroient: *Visi sunt oculis insipientium mori;* mais en jugeant que tout mouroit avec le corps. Et en effet, *si nous n'avions d'espérance que dans ce monde*, dit saint Paul, (*a*) *nous serions les plus misérables de tous les hommes.* Qu'est-ce que la vie des Saints, sinon un combat continuel contre les vices, & les penchans de la nature corrompuë; un état de souffrance, & de persécution de la part des Démons, & des méchans? Si aprés tout cela, l'ame mouroit avec le corps, & étoit anéantie, la condition des gens de bien ne seroit-elle pas la plus triste, & la plus malheureuse des conditions? C'est la fausse idée que s'en font les méchans, & les libertins.

Plusieurs Bibles anciennes ont ici une variété de leçon considérable. Elles portent aprés ces mots: *Et æstimata est afflictio exitus illorum*, ceux-ci: (*b*) *Et ab itinere justo abierunt, & in exterminium, & quod à nobis est iter exterminii.* Mais le Grec (*c*) lit simplement pour le verset 3. conformément à la Vulgate: *Et quod à nobis est iter, exterminium.* Leur séparation d'avec nous a passé dans leur esprit, pour une entiére ruine; ou suivant le Grec, *pour un brisement*, une dissipation entiére; comme une chose qu'on brise, & qui s'en va en poussiére. C'étoit en effet le sentiment des Epicuriens, que l'ame quittoit le corps, & se dissipoit comme une fumée.

℣. 3. ILLI AUTEM SUNT IN PACE. *Mais cependant ils sont en paix.* Ils joüissent dans l'éternité d'une paix, d'un bonheur, d'une tranquillité parfaite. L'Ecriture marque ordinairement l'état des ames saintes aprés leur mort, par le nom de paix. *Ecrivez*, dit l'Ange à saint Jean l'Evangéliste: (*d*) *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur; car l'Esprit ordonne qu'à présent ils se reposent de leurs travaux.* Dieu promet à Abraham qu'il ira rejoindre ses peres dans la paix. (*e*) Il fait la même promesse à

(*a*) 1 *Cor.* xv. 19.
(*b*) *Ita Edit. Complut. & Sixti* v. *& Lucifer. Calarit. Apolog. pro S. Athan. & alii codices passim ante correction. Clem.* VIII.
(*c*) Καὶ ἡ ἀφ' ἡμῶν πορεία σύντριμμα.
(*d*) *Apoc.* xiv. 13.
(*e*) *Genes.* xv. 15.

4. *Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.*

5. *In paucis vexati, in multis benè disponentur: quoniam Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se.*

6. *Tamquam aurum in fornace probavit illos, & quasi holocausti hostiam accepit illos, & in tempore erit respectus illorum.*

4. Et s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur espérance est pleine de l'immortalité dont ils joüissent.

5. Leur affliction a été legére, & leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de lui.

6. Il les a éprouvez comme l'or dans la fournaise, il les a reçûs comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement, quand leur tems sera venu.

COMMENTAIRE.

Josias. (*a*) Et l'Ecclésiastique dit que les saints Patriarches sont enterrez en paix; (*b*) mais que leur nom vit, & subsiste dans la suite de toutes les races.

ỷ. 4. SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST. *Leur espérance est pleine de l'immortalité dont ils joüissent.* Ils sont remplis, & rassasiez des biens qui leur ont été promis, & qui ont jusques-là fait le sujet de leur espérance.

ỷ. 5. IN PAUCIS VEXATI, IN MULTIS BENE DISPONENTUR. *Leur affliction a été légére, & leur récompense sera grande.* Quelques grandes que soient les afflictions, & les persécutions que souffrent les justes en ce monde, elles ne sont rien en comparaison de la récompense qui leur est destinée dans le Ciel. *Non sunt condigna passiones hujus temporis, ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis*, dit l'Apôtre. (*c*) Et ailleurs: (*d*) Les peines d'un moment que nous souffrons en cette vie, nous méritent une gloire éternelle, & ineffable dans le Ciel: *Quod in præsenti est momentaneum, & leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* On voit que saint Paul ne peut trouver assez de termes pour relever le bonheur des Elûs. Ces paroles: *Benè disponentur*, signifient les biens *qu'on leur destine*; dans le même sens que le Sauveur a dit: (*e*) *Dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater regnum.* Le Grec: (*f*) *Aprés avoir été un peu châtiez, ils recevront de grandes récompenses.*

ỷ. 6. TAMQUAM AURUM IN FORNACE PROBAVIT ILLOS. *Il les a éprouvez comme l'or dans la fournaise.* Expression familiére dans l'Ecriture, (*g*) pour marquer les épreuves dont Dieu se sert pour

(*a*) 4. *Reg.* XXVI. 3. & 2. *Par.* XXXIV. 28.
(*b*) *Eccli.* XLIV. 14.
(*c*) *Rom.* VIII. 18.
(*d*) 2. *Cor.* IV. 17.
(*e*) *Luc.* XXII. 29.
(*f*) Ὀλίγα παιδευθέντες, μεγάλα εὐεργετηθήσονται.
(*g*) *Vide Zach.* XIII. 9. *Malach.* III. 3. *Eccli.* XXVII. 6. &c.

Digitized by Google

7. Fulgebunt justi, & tamquam scintillæ in arundineto discurrent.

7. Les Justes brilleront, & ils étincelleront comme un feu qui a pris dans des roseaux.

8. Judicabunt nationes, & dominabuntur populis, & regnabit Dominus illorum in perpetuum.

8. Ils jugeront les nations, & ils domineront les peuples, & leur Seigneur regnera éternellement.

9. Qui confidunt in illo, intelligent veritatem: & fideles in dilectione acquiescent illi: quoniam donum, & pax est electis ejus.

9. Ceux qui mettent leur confiance en lui, auront l'intelligence de la vérité; & ceux qui lui sont fidelles dans son amour, demeureront attachez à lui, parce que le don, & la paix, sont pour ses élûs.

COMMENTAIRE.

perfectionner la vertu des justes. Le feu épure les métaux; la tribulation purifie, perfectionne, fait éclatter la vertu des justes.

IN TEMPORE ERIT RESPECTUS ILLORUM. *Il les regardera favorablement, quand leur tems sera venu.* Ou suivant le Grec: (*a*) *Ils brilleront dans le tems de leur visite*, dans le tems auquel Dieu les visitera, & les récompensera. Dans ce Livre, les noms de *respectus*, ou *visitatio*, se prennent ordinairement (*b*) en bonne part, pour le tems de la récompense, & de la résurrection, ou même de la mort des justes.

℣. 7. FULGEBUNT JUSTI, ET TAMQUAM SCINTILLÆ IN ARUNDINETO DISCURRENT. *Les justes brilleront, & étincelleront comme un feu qui a pris dans des roseaux;* ou simplement, (*c*) dans des fêtus, ou dans la paille; un feu promt, & brillant. Voyez une similitude pareille dans Zacharie: (*d*) *Judas deviendra comme du feu dans un fagot, & comme la flamme dans la paille.* On a déja vû que le Grec joint *Fulgebunt* au verset précédent. (℣. 6.) *Les justes brilleront, dans le tems que Dieu les visitera;* (℣. 7.) *Et ils courront comme le feu dans la paille.*

℣. 8. JUDICABUNT NATIONES, ET DOMINABUNTUR POPULIS; ET REGNABIT DOMINUS, &c. *Ils jugeront les nations, & domineront les peuples; & leur Seigneur regnera éternellement.* Ce regne, cette domination des Saints n'est que pour l'autre vie. JESUS-CHRIST dans l'Evangile, confirme toutes ces promesses en faveur de ses Disciples, & de ses Apôtres. (*e*) Il leur promet de leur faire juger les douze Tribus d'Israël, & de leur donner un empire sur les nations: (*f*) *Dabo illi potestatem super gentes; & reget eas in virga ferrea.* Le regne de JESUS-CHRIST est étendu dans le Ciel, & sur toute la terre: (*g*) *Data est mihi omnis potestas in Cælo, & in terra.* Mais son empire ne paroîtra dans

(*a*) Καὶ ἐν καιρῷ ἐπισκοπῆς αὐτῶν ἀναλάμψουσι, &c.

(*b*) *Vide Sap.* II. 20. IV. 15. XIX. 14.

(*c*) Ὡς σπινθῆρες ἐν καλάμῃ.

(*d*) *Zach.* XII. 6.

(*e*) *Matt.* XIX. 28.

(*f*) *Apoc.* II. 26. 27.

(*g*) *Matt.* XXVIII. 18.

Digitized by Google

10. *Impii autem secundùm quæ cogitaverunt, correptionem habebunt : qui neglexerunt justum, & à Domino recesserunt.*

11. *Sapientiam enim, & disciplinam qui abjicit, infelix est : & vacua est spes illorum, & labores sine fructu, & inutilia opera eorum.*

12. *Mulieres eorum insensatæ sunt, & nequissimi filii eorum.*

10. Mais les méchans seront punis, selon *l'iniquité de* leurs pensées : parce qu'ils ont négligé la justice, & qu'ils se sont retirez d'avec le Seigneur.

11. Car celui qui rejette la sagesse, & l'instruction, est malheureux : l'espérance de ces personnes est vaine, leurs travaux sont sans fruit, & leurs œuvres sont inutiles.

12. Leurs femmes parmi eux sont insensées, & leurs enfans sont pleins de malice.

COMMENTAIRE.

tout son éclat, & dans toute sa plenitude, qu'aprés le dernier Jugement. (*a*) Les méchans le sentiront, & le verront alors malgré eux.

ỳ. 9. QUI CONFIDUNT IN ILLO, INTELLIGENT VERITATEM; ET FIDELES IN DILECTIONE ACQUIESCENT ILLI. *Ceux qui mettent leur confiance en lui, auront l'intelligence de la vérité ; & ceux qui lui sont fidéles dans son amour, demeureront attachez à lui ; parce que le don, & la paix sont pour ses Elûs.* Voici le sens du Grec : (*b*) Ceux qui ont mis leur confiance en Dieu, éprouveront la vérité de ses promesses ; & ceux qui sont demeurez fidélement attachez à son amour, attendront l'exécution de ce qu'il leur a promis. A la lettre : *Ils l'attendront ;* parce que sa faveur, & sa miséricorde sont pour ses Saints, & sa visite est pour ses Elûs. Il visitera ses Elûs dans sa bonté, & comblera ses Saints de bonheur, & de gloire à leur mort.

ỳ. 10. SECUNDUM QUÆ COGITAVERUNT, CORREPTIONEM HABEBUNT. *Les méchans seront punis ; selon l'iniquité de leurs pensées.* Ils ont nié la Providence, outragé la Divinité, abusé des créatures, & persécuté les Saints. La peine de tous ces crimes retombera sur eux. Dieu leur rendra suivant l'iniquité de leurs pensées, & de leurs mauvais desseins.

ỳ. 12. MULIERES EORUM INSENSATÆ, &c. *Leurs femmes sont insensées, & leurs enfans sont pleins de malice.* Dieu pour les punir dés ce monde, leur donne des femmes insensées, & déréglées, & des enfans pleins de malice. Leurs femmes, & leurs enfans imitent le déréglement de tels peres, & de tels époux. Ils sont corrompus par des exemples domestiques. La suite du discours fait voir que sous le nom de femme insensée, il entend parler d'une femme impudique, & adultére. Dans l'Ecriture

(*a*) *Apoc.* XIX. 6. *Regnavit Dominus Deus noster omnipotens.*

(*b*) Οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτῷ, συνήσουσιν ἀλήθειαν, καὶ οἱ πιστοὶ ἐν ἀγάπῃ προσμενοῦσιν αὐτῷ. Ὅτι χάρις καὶ ἔλεος ἐν τοῖς ὁσίοις αὐτοῦ, καὶ ἐπισκοπὴ ἐν τοῖς ἐκλεκτοῖς αὐτοῦ.

13. *Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis: & incoinquinata, quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum:*

13. Leur postérité est maudite: & heureuse celle qui étant stérile, n'a rien qui la foüille, & qui a conservé sa couche pure, & sans tache. Elle recevra la récompense, lorsque Dieu visitera les ames saintes.

COMMENTAIRE.

ture les insensez sont souvent mis pour les méchans; (*a*) & Salomon appelle insensée, une femme déréglée, & débauchée. (*b*) L'Apôtre dans l'Epître aux Romains, (*c*) révéle toute la turpitude des impies, & tout le désordre des hommes, & des femmes, qui ayant oublié Dieu, & s'étant mis dans l'esprit, qu'il ne connoissoit point ce qui se passoit dans ce monde, se sont égarez dans leurs pensées, & sont tombez dans des désordres qui font honte à la nature; Dieu les ayant par un effet de sa justice livrez à leur sens réprouvé: *Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, &c.*

ỳ. 13. MALEDICTA CREATURA EORUM. *Leur postérité est maudite.* Dieu verse sa malédiction sur les enfans conçus par le crime, & nourris dans l'iniquité. Des peres, & des meres si corrompus ne peuvent qu'inspirer le crime à leurs enfans, & attirer sur leur famille les malédictions de Dieu.

FELIX EST STERILIS, QUÆ NESCIVIT THORUM IN DELICTO, &c. *Heureuse celle qui étant stérile, a conservé sa couche pure. Elle recevra la récompense, lorsque Dieu visitera les ames saintes*, au jour de la mort, & du Jugement. Celles qui auront vêcu dans la pureté, & dans l'innocence, ne seront pas sans fruit, & sans récompense. Leur bonne vie, leurs bonnes actions seront comme leurs enfans; au lieu que celles qui ont vêcu dans l'incontinence, se trouveront vuides de bonnes œuvres, seront chargées de confusion, & punies dans la derniére rigueur. Chez les Hébreux, le célibat, & la stérilité étoient un opprobre. On estimoit heureuses les meres, & les femmes mariées. Mais le Sage nous avertit ici que l'incontinence, & l'impudicité sont sans comparaison plus honteuses, que ne l'est une stérilité chaste, & exemte de foüillure. Que les impies ne se glorifient point du grand nombre de leurs enfans, & que leurs femmes ne se vantent point de leur fécondité. Les enfans des pécheurs ont été maudits, & leurs femmes n'ont qu'une honteuse, & criminelle fécondité. Quelques-uns (*d*) entendent ce passage d'une femme mariée à un époux stérile, laquelle aime mieux demeurer sans enfans, que de foüiller sa cou-

(*a*) *Psal.* XIII. 1. XLVIII. 11. LII. 1. LXXIII. [illegible] XCI. 7. *& passim.*
(*b*) *Prov.* IX 13. *vide &* 12. 16. VII. 10. *& Job.* II. 10.
(*c*) *Rom.* I. 26. 27. 28.
(*d*) *Vide Thom. Hugon. à* [illegible]

14. *Et spado, qui non operatus est per manus suas iniquitatem, nec cogitavit adversus Deum nequissima: dabitur enim illi fidei donum electum, & sors in templo Dei acceptissima.*

15. *Bonorum enim laborum gloriosus est fructus, & quæ non concidat radix sapientiæ.*

16. *Filii autem adulterorum in consummatione erunt, & ab iniquo thoro semen exterminabitur.*

17. *Et si quidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, & sine honore erit novissima senectus illorum.*

14. Heureux aussi l'eunuque, dont la main n'a point commis l'iniquité, qui n'a point eu de pensées criminelles contraires à Dieu; parce que sa fidélité recevra un don précieux, & une trés-grande récompense au Temple de Dieu.

15. Car le fruit des justes travaux est plein de gloire, & la racine de la sagesse ne séche jamais.

16. Mais les enfans des adultéres n'auront point une vie heureuse, & la race de la couche criminelle, sera exterminée.

17. Quand même ils vivroient long-tems, ils seront considérez comme des gens de rien, & leur vieillesse la plus avancée, sera sans honneur.

COMMENTAIRE.

che, en devenant mere par un commerce honteux, & criminel.

ỳ. 14. DABITUR ILLI FIDEI DONUM ELECTUM, ET SORS IN TEMPLO DEI. *La fidélité de l'eunuque recevra un don précieux, & une trés-grande récompense au Temple de Dieu.* Que l'impie ne reproche point à l'eunuque sa stérilité; elle vaut mieux qu'une fécondité accompagnée de crimes; & l'eunuque qui aura vêcu dans l'innocence, & dans la crainte du Seigneur, recevra la récompense de sa foi, ou de sa fidélité; Ou bien; il recevra l'effet des promesses infaillibles du Seigneur; il ne sera point exclu du Temple du Ciel; il y tiendra un rang honorable. On sait que les eunuques ne pouvoient avoir aucune part au Sacerdoce de la Loi, ni aux Charges, & aux Dignitez du Temple de Jérusalem; ni même être reçûs dans l'assemblée d'Israël. (*a*) Le Sage semble faire ici allusion à ce passage d'Isaïe: (*b*) *Que l'eunuque ne dise point: Je suis un bois aride; parce que, dit le Seigneur, s'ils observent mes sabbats, s'ils exécutent ma volonté, & qu'ils soient fidéles à mon alliance, je leur donnerai place dans ma ville, & dans ma maison, & un nom qui vaudra mieux que ce qu'ils pourroient recevoir de leurs fils, & de leurs filles; je leur donnerai un nom, & une réputation éternelle.*

ỳ. 16. FILII ADULTERORUM IN CONSUMMATIONE ERUNT. *Les enfans des adultéres n'auront point une fin heureuse.* Ils seront exterminez; ils ne parviendront point jusqu'à un âge avancé. Le Grec: (*c*) *Les enfans des adultéres ne seront point initiez aux mystéres*; ils ne se-

(*a*) *Levit.* XXII. 17. 18. *&c. Deut.* XXIII. 1.
(*b*) *Isai.* LVI. 3. 4.

(*c*) Τέκνα δὲ μοιχῶν ἀτέλεστα ἔσται.

18. *Et si celeriùs defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem.*

19. *Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes.*

18. S'ils meurent plûtôt, ils seront sans espérance; & au jour, où tout sera connu, ils n'auront personne qui les console.

19. Car la race injuste aura une fin funeste.

COMMENTAIRE.

ront point reçus dans le Temple du Seigneur. Chez les Payens mêmes on éloignoit des mystéres les profanes, les impies, les bâtards; & dans l'Eglise, on ne les éléve point aux Ordres sacrez. Il oppose ici les enfans nez des adultéres, aux eunuques dont il a parlé au ℣. 14. & dont il a dit qu'ils seront reçus dans le Temple du Seigneur. Mais dans le stile de l'Auteur de ce Livre, le terme Grec, qui se traduit ordinairement par: Ils ne seront point initiez aux mystéres, signifie, être imparfait, ou n'arriver pas à sa fin, à sa perfection. Voyez le Chap. IV. ℣. 5. L'expérience de tous les siécles a vérifié ce que le Sage dit ici des malheurs, qui arrivent toûjours aux maisons de ceux qui s'abandonnent à la débauche, & sur tout à l'adultére, qui est le plus odieux de tous les crimes, qui se commettent contre le prochain. Les enfans nez de ces sortes de conjonctions, sont d'ordinaire malheureux, & finissent mal.

℣. 18. SI CELERIUS DEFUNCTI FUERINT, NON HABEBUNT SPEM; NEC IN DIE AGNITIONIS, (*a*) &c. *S'ils meurent plûtôt, ils seront sans espérance; & au jour, où tout sera connu, ils n'auront personne qui les console.* Les enfans de ces peres criminels, & corrompus, n'auront aucune espérance pour l'autre vie, soit qu'ils meurent jeunes, ou vieux; & au jour du jugement, de l'examen, de la connoissance, *in die agnitionis*, au jour où Dieu entrera en compte avec eux, ils seront sans espoir, & sans consolation. Tout ce qui est dit ici des enfans des adultéres, ne doit s'entendre que de ceux qui imitent les désordres de leurs peres, & qui vivent comme eux dans le crime; car sans cela, le crime de leurs parens ne leur est point imputé au jugement de Dieu; & il peut arriver que celui qui est né d'une conjonction criminelle, sera prédestiné, & que des enfans des Saints seront réprouvez. (*b*)

(*a*) *Fulgent. Epist. 2. c. 3. In die magnitudinis.* Il l'entend du jour du Jugement.

(*b*) *Vide August. de nuptiis & concupisc. c. 17. & lib. 3. contra Julian. c. 22. Homo sive de conjugio, sive de adulterio nascatur, in quantum homo est, bonum est: quia in quantùm homo est, opus Dei est; & tamen quia cum illo & ex illo malo generatur, necessarium illi est ut ab ejus mali nexu regeneratione solvatur.*

CHAPITRE IV.

Comparaison entre la postérité du Juste, & celle du méchant; entre les enfans légitimes, & ceux qui sont nez de l'adultére. Mort des Justes toûjours heureuse, soit qu'ils meurent vieux, ou jeunes.

ỳ. 1. *O Quàm pulchra est casta generatio cum claritate: immortalis est enim memoria illius: quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.*

ỳ. 1. O Combien est belle la race chaste, lorsqu'elle est jointe avec l'éclat *de la vertu!* Sa mémoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu, & devant les hommes.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. O QUAM PULCHRA EST CASTA GENERATIO CUM CLARITATE! (*a*) *O combien est belle la race chaste, lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu!* C'est la continuation du paralléle qu'il a commencé dans le Chapitre précédent, entre le juste, & l'impie, & entre la postérité de l'un, & de l'autre. Il a dit ci-devant, que les enfans des adultéres ne réüssissoient point, que Dieu les retiroit du monde avant leur tems; & que si quelquefois il permettoit qu'ils arrivassent jusqu'à la vieillesse, ils mouroient sans honneur, & sans espérance d'une meilleure vie; En un mot, que la race des impies est toûjours triste, & malheureuse: *Nationis iniquæ diræ sunt consummationes.* Ici il déclare, que la postérité qui vient d'un mariage chaste, & pieux, est toûjours belle, & glorieuse. *O quàm pulchra est casta generatio cum claritate!* Le Grec: (*b*) *La stérilité vaut mieux avec la vertu*, qu'une race nombreuse dans le crime. C'est comme la conclusion de tout ce qu'il a dit dans le Chapitre précédent.

IMMORTALIS EST ENIM MEMORIA ILLIUS. *Sa mémoire est immortelle.* La mémoire de la vertu, ou la mémoire de la postérité chaste, est éternelle. Cela revient au même, puisque les enfans d'un pere juste, & pieux, ne sont en réputation qu'à cause de leur vertu; & lors même que le juste ne laisse point d'enfans, sa vertu supplée à ce qui lui manque de ce côté-là, & empêche que son nom ne tombe dans l'oubli;

(*a*) *Bern. ep. 42. ad Henricum Senon. Petr. Blesens. ep. 35. Cum charitate.*

(*b*) *Κρείσσων ἀτεκνία μετὰ ἀρετῆς.*

2. *Cùm præsens est, imitantur illam: & desiderant eam, cùm se eduxerit: & in perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum præmium vincens.*

3. *Multigena autem impiorum multitudo non erit utilis, & spuria vitulamina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collocabunt.*

2. On l'imite, lorsqu'elle est présente, & on la regrette, lorsqu'elle s'est retirée: elle triomphe, & est couronnée pour jamais comme victorieuse, aprés avoir remporté le prix dans les combats pour la chasteté.

3. Mais la race des méchans, quelque multipliée qu'elle soit, ne réüssira point, les rejetons bâtards ne jetteront point de profondes racines, & leur tige ne s'affermira point.

COMMENTAIRE.

Son nom est écrit au Ciel dans le Livre de vie, & sa mémoire est en bénédiction sur la terre. *Apud Deum nota est, & apud homines.*

℣. 2. CUM PRÆSENS EST, IMITANTUR ILLAM, ET DESIDERANT EAM, CUM SE EDUXERIT. *On l'aime, lorsqu'elle est présente, & on la regrette, lorsqu'elle s'est retirée.* Tel est le mérite de la vertu; on l'aime, on la chérit, on la cherche par tout où elle est. Le monde tout injuste, & tout corrompu qu'il est, ne peut lui refuser son estime, sur tout quand il est persuadé qu'elle est solide, & véritable. Si quelquefois l'impie la persécute, & la traduit en ridicule, c'est dans le mouvement d'une passion turbulente, & aveugle, ou dans la chaleur de la prévention. Dans le fond, il a regret de n'être pas vertueux, & il ne peut s'empêcher de ressentir de la douleur, quand il voit le juste opprimé. Antiochus Epiphanes pleura la mort du grand-Prêtre Onias. (*a*) Ceux mêmes qui ne peuvent souffrir la présence d'un homme de bien, dont la conduite est un reproche de la leur, le regrettent aprés sa mort: (*b*)

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

Personne ne pleura la mort de Socrates plus tendrement que les Athéniens, qui l'avoient fait mourir.

IN PERPETUUM CORONATA TRIUMPHAT, INCOINQUINATORUM, &c. *Elle est couronnée pour jamais comme victorieuse, aprés avoir remporté le prix dans les combats pour la chasteté.* La vertu du juste triomphe dans le Ciel, aprés avoir passé par les épreuves des tentations, & surmonté le feu de l'incontinence. Il semble faire allusion à l'amyanthe, (*c*) qui se purifie, dit-on, dans le feu, sans s'y consumer. Le Grec à la lettre: (*d*) *Elle triomphe, aprés avoir vaincu, & remporté des prix incorruptibles*; ou plûtôt, *des prix d'incorruption.*

(*a*) 2. *Maccab.* IV. 37.
(*b*) *Horat. l.b.* 3. *ode* 24.
(*c*) *Plin. l.* XXXVI. 19.
(*d*) Πομπεύει, τὸν τῶν ἀμιάντων ἄθλων ἀγῶνα νικήσασα.

4. *Et si in ramis in tempore germinaverint, infirmiter posita, à vento commovebuntur, & à nimietate ventorum eradicabuntur.*

5. *Confringentur enim rami inconsummati, & fructus illorum inutiles, & acerbi ad manducandum, & ad nihilum apti.*

4. Que si avec le tems ils poussent quelques branches en haut, comme ils ne sont point fermes, ils seront ébranlez par les vents, & la violence de la tempête les arrachera jusqu'à la racine.

5. Leurs branches seront brisées, avant que d'avoir pris leur accroissement; leurs fruits seront inutiles, & âpres au goût, & on n'en pourra faire aucun usage.

COMMENTAIRE.

℣. 3. SPURIA VITULAMINA NON DABUNT RADICES ALTAS. *Les rejettons bâtards ne jetteront point de profondes racines.* Les plantes bâtardes en général, peuvent marquer celles qui dégénérent, & qui sont plantées dans un terrain qui ne leur convient pas, hors de leur sol naturel, & dans un climat trop chaud, ou trop froid, trop sec, ou trop humide. Ici elles marquent les enfans nez de mariages incestueux, ou d'adultéres. L'Auteur répéte ce qu'il a déja dit plus d'une fois, que ces personnes ne réüssiront point, qu'elles ne vivront pas long-tems, qu'elles mourront sans honneur, qu'elles ne laisseront aprés eux aucune postérité. A l'occasion de ce terme, *vitulamina*, (*a*) saint Augustin remarque (*b*) que le peuple y étoit tellement accoutumé, qu'on ne pouvoit l'en déshabituer; & que cette traduction, toute barbare, & toute mauvaise qu'elle est, étoit si répanduë, qu'on ne voyoit presque aucun Exemplaire, où elle ne se trouvât. Il y en avoit toutefois quelques-uns qui lisoient: *Adulterina plantationes*, qui est bien plus Latin, & meilleur. (*c*) *Vitulamina* est pris sur le Grec *moscheumata*, qui dérive de *moschos*, un veau en Grec. Ainsi *vitulamina*, en Latin, vient de *vitulus*. Mais il y a cette différence que *moscheumata* se dit fort bien en Grec d'un provin, d'une branche qui vient de bouture; au lieu que *vitulamina* n'est pas Latin.

℣. 4. ET SI IN RAMIS IN TEMPORE, &c. *Que si avec le tems ils poussent quelques branches en haut, ils seront ébranlez par les vents.* De même que les branches plantées dans la terre, n'ayant que peu, ou point de racines, ne laissent pas quelquefois de produire quelques branches; Ainsi les méchans pourront peut-être voir pendant quelque tems leur postérité s'élever, & s'accroître: mais bien-tôt elle sera arrachée, comme ces plantes qui sont mal enracinées, & peu solides.

℣. 5. RAMI INCONSUMMATI. *Leurs branches seront brisées avant*

(*a*) Ἐκ νόθων μοσχευμάτων οὐ δώσει ῥίζαν εἰς βάθος. *Ex spuriis stolonibus non dabit radicem in profunditatem.*

(*b*) *Aug. lib. 2. de Doctr. Christiana. c. 12. Vide & Opat. l. 4. contra Parmen.*

(*c*) *Sic legunt Bonavent. Lyran. Hugo. Holkot. Dionys. Vide & Vat. & Clar. &c.*

6. Ex iniquis enim somnis filii qui nascuntur, testes sunt nequitiæ adversus parentes in interrogatione sua.

7. Justus autem, si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.

6. Car les enfans nez d'une couche illégitime, lorsque l'on s'informe de ce qu'ils sont, deviennent des témoins qui déposent contre le crime de leur pere, & de leur mere.

7. Mais quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos;

COMMENTAIRE.

que d'avoir pris leur accroissement, & leur grandeur naturelle; ainsi que les branches, & la verdure que produisent les bois plantez en terre sans racine. La séve remuée par la chaleur, qui est jointe à l'humidité, jette quelques bourgeons; mais qui ne peuvent résister ni au vent, ni à la sécheresse, & à l'ardeur de l'été.

FRUCTUS EORUM INUTILES, ET ACERBI. *Leurs fruits seront inutiles, & âpres au goût.* Quand même ils résisteroient au vent, à la tempête, à l'ardeur de l'été, & qu'ils porteroient quelques fruits, ce seront des fruits mal nourris, sans goût, sans saveur; comme ceux qui naissent d'un arbre mal planté, & élevé dans un terrain âpre, & salé.

℣. 6. EX INIQUIS SOMNIS. *Les enfans nez d'une couche illégitime.* A la lettre: (*a*) *D'un sommeil illégitime.* Quelques Editions lisent: (*b*) *Ex iniquis omnes filii qui nascuntur.* Tous les enfans qui naissent des impies, &c. Enfin, concluë le Sage, de quelque maniére que tourne la postérité de l'impie, elle est toûjours la honte de son pere; puisque si elle dure quelque tems, elle sert comme de témoignage à l'incontinence de ses parens, lorsqu'on s'informe qui elle est: *In interrogatione sua.* (*c*)

℣. 7. JUSTUS, SI MORTE PRÆOCCUPATUS FUERIT, IN REFRIGERIO ERIT. *Mais quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos.* L'expérience fait voir qu'assez souvent le juste est enlevé du monde, avant de parvenir à un âge avancé. Souvent c'est par un effet de la bonté de Dieu, qui le veut tirer des maux, ou des dangers de cette vie. Mais de quelque maniére, & en quelque tems qu'il finisse sa carriére, sa mort ne doit pas être considérée comme un malheur; puisque Dieu le met dans un lieu de paix, & de repos: *In refrigerio.* Le Grec: (*d*) *Dans le repos;* de même qu'au Chap. III. 3. *In pace.* C'est ainsi que les Hébreux exprimoient l'état des Saints morts dans la grace. Ils étoient en paix, éloignez des troubles, & des inquiétudes de cette vie, attendant tranquillement la venuë du Libérateur. Ces termes: *Justus, si morte præoccupatus fuerit*, ne marquent pas que le juste soit surpris de la

(*a*) Ἐκ γὰρ ἀνόμων ὕπνων τέκνα γεννώμενα. *Vide infra, Cap.* VII. 2.

(*b*) *Edit. Sixti* V. *& Complut.*

(*c*) Ἐν ἐξετασμῷ αὐτῶν. *Confer sup.* III. 16. Ἐν ἡμέρᾳ διαγνώσεως.

(*d*) Ἐν ἀναπαύσει ἔσται.

8. *Senectus enim venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata:*

9. *Cani autem sunt sensus hominis; & ætas senectutis vita immaculata.*

10. *Placens Deo factus est dilectus, & vivens inter peccatores translatus est.*

8. Parce que ce qui rend la vieillesse vénérable, n'est pas la longueur de la vie, ni le nombre des années:

9. Mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, & la vie sans tache est une heureuse vieillesse.

10. Comme le juste a plû à Dieu, il en a été aimé; & Dieu l'a transféré d'entre les pécheurs parmi lesquels il vivoit.

COMMENTAIRE.

mort, lorsqu'il l'attend le moins; Par cela même qu'il est juste, & pieux, il doit vivre dans une vigilance continuelle sur lui-même, & se tenir toûjours prêt à paroître devant son Dieu. Il n'est, à proprement parler, jamais surpris, parce qu'il est toûjours disposé à sortir de ce monde. Le Grec signifie proprement: (*a*) *Si le juste est enlevé par une mort prématurée;* ou même, *s'il parvient à mourir de bonne-heure.*

℣. 8. Senectus enim venerabilis est, non diuturna.... (℣. 9.) Cani autem sunt sensus hominis. *Ce qui rend la vieillesse vénérable, n'est pas le nombre des années; mais la prudence, & la vie sans tache.* Voilà ce qui rend les vieillards dignes de vénération, & même ceux qui sans être d'un âge fort avancé, ne laissent pas d'avoir ces qualitez toûjours respectables. C'est ce qui a été reconnu par les Sages de tous les siécles. (*b*) *Vita non quandiu, sed quàm benè acta refert,* dit Sénéque. (*c*) On demandoit à Simonides quel âge il avoit: *Je ne suis pas vieux*, répondit-il, *quoique j'aye vêcu plusieurs années.* Cette expression: *Cani autem sunt sensus hominis*, signifie à la lettre: (*d*) *La prudence fait la vieillesse.* Où est la prudence, là est le mérite de la vieillesse, & des cheveux blancs.

℣. 10. Vivens inter peccatores translatus est. *Dieu a transféré le juste du milieu des pécheurs.* Il fait allusion à ce passage de la Génése: (*e*) *Enoch ne parut plus, parce que le Seigneur le transporta.* C'est une faveur de Dieu, lorsqu'il retire le juste du milieu des méchans; de peur que son esprit ne se corrompe par la contagion de leur malice, & de leur mauvais exemple, & que la fraude, la tromperie qui regnent dans le monde, ne séduisent son cœur: (℣. 11.) *Ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.* Les Anciens disoient: (*f*) *Celui* qui

(*a*) Δίκαιος δὲ ἐὰν φθάσῃ τελευτῆσαι.

(*b*) *Menander.* Οὐκ αἱ τρίχες ποιοῦσιν αἱ λευκαὶ φρονεῖν, Ἀλλ' ὁ τρόπος ἐνίοις ἐστὶ τῇ φύσει γέρων.

(*c*) *Senec. de brevit. vitæ.*

(*d*) Πολιὰ δέ ἐστι φρόνησις ἀνθρώποις.

(*e*) *Genes. v. 24. Vide* Μετέθηκεν αὐτὸν ὁ Θεός. *Vide & Hebr. XI. 5. Eccli. XLIV. 16.*

(*f*) Ὃν γὰρ φιλοῦσ' ἀποθνήσκει νέος.

ỳ. 11. *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.*

12. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, & inconstantia concupiscentia transvertit sensum sine malitia.

13. Consummatus in brevi, explevit tempora multa:

14. Placita enim erat Deo anima illius: propter hoc, properavit educere illum de medio iniquitatum: Populi autem videntes, & non intelligentes, nec ponentes in pracordiis talia;

11. Il l'a enlevé, de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuses ne séduisissent son ame.

12. Car l'ensorcellement des niaiseries obscurcit le bien, & les passions volages de la concupiscence, renversent l'esprit même éloigné du mal.

13. Ayant peu vêcu, il a rempli la course d'une longue vie.

14. Car son ame étoit agréable à Dieu: c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. Les peuples voyent cette conduite sans la comprendre, & il ne leur vient point dans la pensée,

COMMENTAIRE.

qui est aimé de Dieu, meurt jeune. Et saint Paul aprés Ménandre: (*a*) *Les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs.* Et Isaïe: (*b*) Le juste est retiré à Dieu, à cause de la malice des hommes, ou à cause des maux que le Seigneur veut faire souffrir aux pécheurs. Il ne veut pas envelopper le juste avec l'impie, dans les fléaux dont il veut frapper le monde. Mais pourquoi retire-t'il le juste de cette vie? Que ne le conserve-t'il dans la justice, malgré l'effort du Démon, & malgré la violence de la tentation? Pourquoi permet-il que ce juste évite le danger par une mort heureuse, & que cet autre soit exposé à la tentation, & y succombe? (*c*) Dans tout cela, dit saint Augustin, il faut recourir à la profondeur des Jugemens de Dieu, & adorer sa justice: *Justissima omnino, sed inscrutabilia sunt judicia ejus.*

ỳ. 12. FASCINATIO ENIM NUGACITATIS OBSCURAT BONA. *Car l'ensorcellement des niaiseries obscurcit le bien.* C'est avec raison que le Sage donne le nom de magie, ou d'ensorcellement à la vanité, aux plaisirs, aux mauvais exemples, aux vains discours du monde: Car comme l'ensorcellement, nommé *fascination*, n'est autre chose qu'une vaine opinion populaire, fondée sur la superstition, qui croit que les magiciens troublent les yeux, en les empêchant de voir les objets réels, & présens, ou en leur en représentant de faux, & d'obscurs; Ainsi l'erreur des mondains consiste à s'imaginer de la vérité, & de la réalité dans les plaisirs, & dans les objets de leur ambition, & à n'y pas voir un danger réel, &

(*a*) 1. *Cor.* XV. 33. Φθείρουσιν ἤθη χρησθ' ὁμιλίαι κακαί.

(*b*) *Isai.* LVII. 1. *A facie malitia collectus est justus.*

(*c*) *Aug. lib.* 1. *de Prædest. SS. cap.* 14. *Sed quare aliis concedatur, ut ex hujus vita periculis, dum justi sunt auferantur; alii verò justi, donec à justitia cadant, in eisdem periculis vita productiore teneantur: Quis cognovit sensum Domini?*

15. *Quoniam gratia Dei, & misericordia est in sanctos ejus, & respectus in electos illius.*	15. Que la grace de Dieu, & sa miséricorde, est sur ses Saints, & que ses regards favorables sont sur ses Elûs.
16. *Condemnat autem justus mortuus vivos impios, & juventus celeriùs consummata, longam vitam injusti.*	16. Mais le juste mort, condamne les méchans qui lui survivent; & sa jeunesse si-tôt finie, est la condamnation de la longue vie de l'injuste.
17. *Videbunt enim finem sapientis, & non intelligent, quid cogitaverit de illo Deus, & quare munierit illum Dominus.*	17. Ils verront la fin du sage, & ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur lui, & pourquoi le Seigneur l'aura mis en sûreté.
18. *Videbunt, & contemnent eum: illos autem Dominus irridebit.*	18. Ils la verront, & ils le mépriseront, & le Seigneur se mocquera d'eux.

COMMENTAIRE.

une véritable séduction, qui les prive des vrais biens, & de la gloire solide, & durable.

℣. 15. RESPECTUS IN ELECTOS ILLIUS. *Ses regards favorables sont sur ses Elûs.* Ou plûtôt: Il a visité dans sa miséricorde ses Elûs, ceux qui sont à lui. On a déja vû ce terme *respectus*, ou *visitatio*, en Grec, (*a*) pour marquer la faveur que Dieu fait aux justes, en les tirant du monde. Voyez ci-devant Chap. II. 20. III. 13. & 6. &c.

℣. 16. CONDEMNAT JUSTUS MORTUUS VIVOS IMPIOS. *Le juste mort condamne les méchans qui lui survivent.* Il les condamne par sa vie passée, & par ses exemples; comme les Ninivites condamneront les Juifs au jour du Jugement, en ce qu'ils firent pénitence, à la prédication de Jonas; au lieu que les Juifs ne voulurent pas écouter JESUS-CHRIST. (*b*)

JUVENTUS CELERIUS CONSUMMATA. *Une jeunesse si tôt finie.* Le juste emporté dans la fleur de son âge, est la condamnation du méchant, qui dans un si grand nombre d'années, n'a pû parvenir à la perfection d'un jeune homme.

℣. 17. QUARE MUNIERIT. *Pourquoi le Seigneur l'aura mis en sûreté*, contre la séduction du monde, & l'ensorcellement de ses plaisirs, & de ses erreurs. Le Grec de l'Edition de Complute est différent. (*c*) Voici tout le verset: *Car ils verront la fin du sage, & ils ne comprendront pas quels desseins ils ont pris contre lui, & pourquoi le Seigneur s'est mis en sureté.* Mais l'Edition Romaine est toute semblable à la Vulgate, & fait un bien meilleur sens, que ce que nous venons de lire.

(*a*) Καὶ ἐπισκοπὴ ἐν τοῖς ἐκλεκτοῖς αὐτοῦ.
(*b*) *Matt.* XII. 41.
(*c*) Ὄψονται γὰρ τελευτὴν σοφοῦ, καὶ οὐ νοήσουσι τί ἐβουλεύσαντο περὶ αὐτοῦ, καὶ εἰς τί ἠσφαλίσατο ἑαυτὸν ὁ κύριος.

19. *Et erunt, post hac, decidentes sine honore, & in contumelia inter mortuos in perpetuum: quoniam disrumpet illos inflatos, sine voce, & commovebit illos à fundamentis, & usque ad supremum desolabuntur: & erunt gementes, & memoria illorum peribit.*

19. Aprés cela, ils mourront sans honneur, & tomberont parmi les morts dans une éternelle ignominie: car le Seigneur les brisera, *& ils tomberont devant lui* confus, & muets; il les détruira jusqu'aux fondemens, il les réduira dans la derniére désolation; ils seront percez de douleur, & leur mémoire périra pour jamais.

20. *Venient in cogitatione peccatorum suorum timidi; & traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum.*

20. Ils paroîtront pleins d'effroi, dans le souvenir de leurs offenses; & leurs iniquitez se souléveront contre eux, pour les accuser.

COMMENTAIRE.

℣. 19. DISRUMPET ILLOS INFLATOS, SINE VOCE. *Il les brisera, & ils tomberont devant lui confus, & muets.* Le Grec: (*a*) *Le Seigneur les brisera, & les précipitera; ils seront réduits au silence.* A la lettre: *Il les brisera muets, & précipitez.* Cela marque bien le dernier malheur des méchans. En trois mots, il exprime trois supplices différens.

℣. 20. TRADUCENT ILLOS EX ADVERSO INIQUITATES IPSORUM. *Leurs iniquitez s'éléveront contre eux, pour les accuser.* Elles les traîneront en jugement, & les accuseront. C'est ainsi que saint Paul (*b*) dit que la conscience des Payens les condamne, ou rend témoignage en leur faveur, suivant qu'ils ont bien, ou mal fait: Car n'ayant point d'autre Loi, que cette Loi intérieure, c'est par elle qu'ils sont justifiez, ou condamnez. Le Grec lit: (*c*) *Leurs iniquitez les accuseront vis-à-vis d'eux.* L'accusateur étoit à la droite de l'accusé. *Psalm.* CVIII. 6.

(*a*) Ὅτι ῥήξει αὐτοὺς ἀφώνους πρηνεῖς.

(*b*) *Rom.* II. 15. *Qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum, & inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam deffendentibus.*

(*c*) Καὶ ἐλέγξει αὐτοὺς ἐξεναντίας τὰ ἀνομήματα αὐτῶν.

CHAPITRE V.

Les impies aprés leur mort reconnoissent leur erreur, & rendent justice au mérite des Justes. Vengeance que Dieu exerce contre eux.

ỳ. 1. Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos, qui se angustiaverunt, & qui abstulerunt labores eorum.

2. Videntes, turbabuntur timore horribili, & mirabuntur in subitatione insperatæ salutis:

ỳ. 1. Alors les justes s'éléveront avec une grande hardiesse, contre ceux qui les auront accablez d'affliction, & qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux.

2. Les méchans à cette vûë, seront saisis de trouble, & d'une horrible frayeur: ils seront surpris d'étonnement, en voyant tout d'un coup, contre leur attente, les justes sauvez:

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. TUNC STABUNT JUSTI IN MAGNA CONSTANTIA. (*a*) *Alors les justes s'éléveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les ont accablez d'affliction.* Dans l'autre vie, les justes s'éléveront contre les méchans, & les accuseront devant le tribunal du souverain Juge. Le Sage fait ici une description de ce qui se passera dans le jugement des morts, comme si les justes, & les méchans devoient s'y rencontrer vis-à-vis l'un de l'autre, & être témoins réciproquement de leur bonheur, ou de leur malheur éternel. C'est une espéce de prosopopée, ou de figure, qui est fondée sur la vérité: Car il n'y a point de doute que les réprouvez n'ayent connoissance du bonheur des justes, & que les Saints ne connoissent de leur part le malheur des impies. On peut voir dans saint Luc la parabole du mauvais riche, & du Lazare. (*b*)

QUI ABSTULERUNT LABORES EORUM. *Qui leur ont ravi le fruit de leurs travaux.* Comme ces maîtres, qui ne payent point le salaire aux ouvriers qu'ils ont employez, contre la Loi si expresse du Seigneur: (*c*) *La récompense du mercénaire ne demeurera point dans ta maison jusqu'au matin.* Ou bien, qui ont dépoüillé le pauvre de ce qu'il avoit gagné par le travail de ses mains. Le Grec: (*d*) *Qui ont méprisé leurs travaux.* Les im-

(*a*) *Gr.* Ἐν παρρησίᾳ πολλῇ. *In multa libertate.*
(*b*) *Luc.* XVI. 20. 23.
(*c*) *Levit.* XIX. 13.
(*d*) Τῶν ἀθετούντων τοὺς πόνους αὐτῶν.

3. *Dicentes intra se, pœnitentiam agentes, & præ angustia spiritûs gementes: Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum, & in similitudinem improperii.*	3. Ils diront en eux-mêmes, étant touchez de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leurs cœurs: Ce sont là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries, & de nos outrages.
4. *Nos insensati, vitam illorum æstimabamus insaniam, & finem illorum sine honore:*	4. Insensez que nous érions, leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse.
5. *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos sors illorum est.*	5. Cependant les voilà élevez au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.
6. *Ergo erravimus à via veritatis, & justitiæ lumen non luxit nobis, & sol intelligentiæ non est ortus nobis.*	6. Nous nous sommes donc égarez de la voye de la vérité; la lumiére de la justice n'a point luit pour nous, & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.

COMMENTAIRE.

pies se moquent de la peine que prennent en ce monde les gens de bien, pour acquérir les biens de l'éternité.

℣. 2. MIRABUNTUR IN SUBITATIONE INSPERATÆ SALUTIS. *Ils seront surpris, en voyant les justes sauvez.* Un changement si soudain, & si imprévû les mettra au désespoir. Le Grec: (*a*) *Ils seront étonnez d'un salut si peu attendu.* Ils verront avec étonnement les justes dans un état de salut, où ils ne s'attendoient point de les voir.

℣. 3. DICENTES INTRA SE, &c. *Ils diront en eux-mêmes, étant touchez de regret.* Quelques-uns traduisent: (*b*) *Ils diront entre eux;* ils se diront l'un à l'autre. La suite est assez favorable à cette traduction. Leurs regrets, & leur repentir seront alors inutiles. Ils ne valent que dans cette vie. Dans l'enfer, c'est désespoir, c'est fureur; ce n'est plus pénitence, ni regret utile.

IN DERISUM, ET IN SIMILITUDINEM IMPROPERII. *Le sujet de nos railleries, & de nos outrages.* Le Grec: (*c*) Ces gens que nous avons regardez *comme l'objet de nos railleries, & comme la parabole de nos reproches*, ou de nos outrages. Les justes fournissoient la matiére de nos divertissemens bouffons, & de nos railleries piquantes, & outrageantes.

℣. 5. INTER FILIOS DEI, ET INTER SANCTOS. *Les voilà élevez au rang des enfans de Dieu, & des Saints.* Ils s'étoient raillez du juste, qui disoit qu'il étoit du nombre des enfans de Dieu; (*d*) ils voyent dans l'autre vie la vérité de ce qu'il disoit. Les enfans de Dieu, & les

(*a*) Ἐκστήσονται ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς σωτηρίας.
(*b*) Ἐροῦσιν ἐν ἑαυτοῖς. *Cyprian. & Lucifer. Calarit. Inter se.*
(*c*) Εἰς γέλωτα, καὶ εἰς παραβολὴν ὀνειδισμοῦ.
(*d*) *Sap.* II. 18.

7. *Lassati sumus in via iniquitatis, & perditionis, & ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.*

7. Nous nous sommes lassez dans la voye de l'iniquité, & de la perdition ; nous avons marché dans des chemins âpres, & nous avons ignoré la voye du Seigneur.

8. *Quid nobis profuit superbia? Aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?*

8. De quoi nous a servi nôtre orgüeil? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses?

9. *Transierunt omnia illa, tamquam umbra, & tamquam nuntius percurrens.*

10. *Et tamquam navis, quæ pertransit fluctuantem aquam: cujus, cùm præterierit, non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus:*

9. Toutes ces choses sont passées, comme une ombre, & comme un courrier qui passe,

10. Ou comme un vaisseau qui fend les flots agitez, dont on ne trouve point de trace aprés qu'il est passé, & qui n'imprime sur les flots aucune marque de sa route;

COMMENTAIRE.

Saints sont ici une même chose. C'est Jesus-Christ qui a mérité cette glorieuse qualité aux justes de l'ancien, & du nouveau Testament.

℣. 6. Justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ, &c. *La lumiére de justice n'a point luit sur nous, & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.* Quelques Exemplaires Grecs lisent: (*a*) *La lumiére de justice, & le soleil de justice.* D'autres: (*b*) *La lumiére de justice n'a point luit sur nous, & le soleil ne s'est point levé sur nous.* Le pécheur est dans une sombre nuit, & ses œuvres sont des œuvres infructueuses de ténébres, (*c*) dit saint Paul.

℣. 7. Ambulavimus vias difficiles. *Nous avons marché dans des chemins âpres;* le Grec, (*d*) *dans des déserts inaccessibles*, impraticables. La voye du crime est plus difficile que celle de la vertu, de l'aveu même des méchans.

℣. 9. Tamquam umbra, et tamquam nuntius percurrens. *Comme une ombre, & comme un courier qui passe.* Toute la vie de l'homme n'est que comme une ombre. L'homme lui-même n'est qu'un vent, & qu'une ombre passagére, dit Sophocle. (*e*) La comparaison de nôtre vie avec un messager qui passe sans s'arrêter, marque admirablement la rapidité de nos jours. Le Grec dit encore quelque chose de plus: (*f*) *Comme une nouvelle qui court;* comme la renommée qui vole, & qui s'enfuit à tire d'aîles: (*g*)

Fama malum quo non aliud velocius ullum
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.

(*a*) Τὸ τῆς δικαιοσύνης φῶς οὐκ ἔλαμψεν ἡμῖν, καὶ ὁ ἥλιος δικαιοσύνης, &c.
(*b*) *Ita Edit. Rom.*
(*c*) *Ephes.* v. 11.
(*d*) Διωδεύσαμεν ἐρήμους ἀβάτους.
(*e*) Ἄνθρωπος ἐστι πνεῦμα, καὶ σκιὰ μόνον.
(*f*) Ὡς ἀγγελία παρατρέχουσα.
(*g*) *Virgil.* 4. *Æneid.*

Digitized by Google

11. *Aut tamquam avis, quæ transvolat in aëre, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantùm sonitus alarum verberans levem ventum, & scindens per vim itineris aërem: commotis alis transvolavit, & post hoc nullum signum invenitur itineris illius:*

12. *Aut tamquam sagitta emissa in locum destinatum, divisus aër continuò in se reclusus est, ut ignoretur transitus illius:*

13. *Sic & nos nati, continuò desivimus esse: & virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere: in malignitate autem nostra consumpti sumus.*

14. *Talia dixerunt in inferno hi, qui peccaverunt.*

11. Ou comme un oiseau qui vole au travers de l'air, sans qu'on puisse remarquer par où il passe; on n'entend que le bruit de ses aîles qui frappe l'air, & qui le divise avec effort; & aprés qu'en les remuant il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage:

12. Ou comme une fléche lancée vers son but, l'air qu'elle divise, se rejoint aussi-tôt, sans qu'on reconnoisse par où elle est passée:

13. Ainsi nous ne sommes pas plûtôt nez, que nous avons cessé d'être. Nous n'avons pû montrer en nous aucune trace de vertu, & nous avons été consumez par nôtre malice.

14. Voilà ce que les pécheurs ont dit dans l'enfer:

COMMENTAIRE.

℣. 10. ET TAMQUAM NAVIS... (℣. 11.) AUT AVIS,... (℣. 12.) AUT TAMQUAM SAGITTA;... (℣. 13.) SIC ET NOS NATI, CONTINUO DESIVIMUS ESSE. *Et comme un vaisseau, qui fend les flots; ou comme un oiseau, qui vole dans l'air; ou comme une fléche lancée vers son but: Ainsi nous ne sommes pas plûtôt nez, que nous avons cessé d'être.* Ces trois similitudes semblent prises du Livre des Proverbes. (a) L'Auteur de ce Livre n'a fait qu'amplifier, & orner la pensée de Salomon. Voici ses termes: *Il y a trois choses qui me paroissent difficiles, & une quatriéme, que j'ignore entiérement: La voye de l'aigle qui vole dans l'air, la voye du serpent qui rampe dans les pierres, la voye du vaisseau qui vogue dans la mer, & la voye de l'homme dans sa jeunesse.* Le sens de ce passage dans l'Hébreu, est assez différent de ce que nous venons de rapporter: mais il paroît que l'Auteur de ce Livre l'a pris, comme marquant la rapidité, & la maniére imperceptible dont nos jours s'écoulent, sans qu'on s'en apperçoive. Et véritablement, qu'on suive à la piste tous ces hommes qui nous ont précédez dans le monde, quels vestiges, quelles traces ont-ils laissez aprés eux? Parmi ce petit nombre, dont le nom est passé à la postérité, combien y en a-t'il, dont la mémoire soit en bénédiction? Et à quoi sert une réputation, qui n'est fondée que sur l'erreur des hommes, ou sur leur malheur?

℣. 14. TALIA DIXERUNT IN INFERNO HI QUI PECCA-

(a) Prov. xxx. 18. 19.

Digitized by Google

15. *Quoniam spes impii tamquam lanugo est, quæ à vento tollitur : & tamquam spuma gracilis, quæ à procella dispergitur : & tamquam fumus, qui à vento diffusus est : & tamquam memoria hospitis unius diei prætereuntis.*

15. Parce que l'espérance des méchans est comme ces floccons de laine, que le vent emporte ; ou comme l'écume légére qui est dispersée par la tempête ; ou comme la fumée, que le vent dissipe ; ou comme le souvenir d'un hôte qui passe, & qui n'est qu'un jour en un même lieu.

16. *Justi autem in perpetuum vivent, & apud Dominum est merces eorum, & cogitatio illorum apud Altissimum.*

16. Mais les justes vivront éternellement, le Seigneur leur réserve leur récompense, & le Trés-haut a soin d'eux.

17. *Ideò accipient regnum decoris, & diadema speciei de manu Domini : quoniam dexterâ suâ teget eos, & brachio sancto suo defendet illos.*

17. Ils recevront de la main du Seigneur un Royaume admirable, & un diadème éclatant de gloire. Il les protégera de sa droite, & les défendra par la force de son bras saint.

COMMENTAIRE.

VERUNT. *Voilà ce que les pécheurs ont dit dans l'enfer.* Ces paroles ne sont pas dans l'Original Grec. Le Traducteur les a suppléées, pour remplir le sens. *In inferno*, peut marquer l'état des ames des méchans aprés leur mort ; l'enfer proprement dit, d'où les impies, comme le mauvais riche, voyent les justes des yeux de l'esprit dans le sein d'Abraham ; Ou bien, l'enfer marquera simplement le lieu du Jugement dernier, où les bons, & les mauvais paroîtront devant le tribunal de Dieu. (*a*)

ỳ. 15. TAMQUAM LANUGO, ET TAMQUAM SPUMA. *L'espérance de l'impie est comme ces floccons de laine que le vent emporte, & comme l'écume légére.* Le Grec : (*b*) *Comme la poussiére qui est emportée par le vent, & comme la bruine qui est poussée par la tempête.* Le Psalmiste compare aussi les impies à la poussiére qui est emportée par le vent. (*c*)

ỳ. 16. COGITATIO ILLORUM APUD ALTISSIMUM. *Le Trés-Haut a soin d'eux.* Il pense à eux ; il les a dans sa mémoire, & dans son cœur. Ils sont comme les domestiques, & les enfans de Dieu, (*d*) sans trouble, sans inquiétude, sans douleur.

ỳ. 17. REGNUM DECORIS, ET DIADEMA SPECIEI. *Ils recevront un Royaume admirable, & un diadème éclatant de gloire.* Toute l'Ecriture, sur tout du nouveau Testament, nous parle des justes dans le Ciel, sous l'idée de Rois, & de Princes glorieux, & puissans ; peut-être parce qu'en ce monde on ne connoît rien de plus grand, ni de plus désiré, que l'indépendance, & la souveraine autorité. Mais le Royaume des

(*a*) *Castr. Dionys. Cornel.*
(*b*) Ὡς φερόμενος χνῦς ὑπὸ ἀνέμου, καὶ ὡς πάχνη ὑπὸ λαίλαπος διωχθεῖσα.
(*c*) *Psal.* I. 4.
(*d*) *Ephes.* II. 19. *Rom.* VIII. 14. 15.
(*e*) *Apoc.* VII. 10. I. & IV. 10.

Saints,

18. *Accipiet armaturam zelus illius, & armabit creaturam ad ultionem inimicorum.*

19. *Induet pro thorace justitiam, & accipiet pro galea judicium certum.*

20. *Sumet scutum inexpugnabile aequitatem:*

18. Son zéle se revêtira de toutes ses armes, & il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis.

19. Il prendra la justice pour cuirasse, & pour casque, l'intégrité de son jugement.

20. Il se couvrira de l'équité, comme d'un bouclier impénétrable:

COMMENTAIRE.

Saints, & leurs diadêmes seront tout différens de ceux des Monarques de la terre. La gloire, le bonheur, la joye des premiers seront d'être soumis au souverain Seigneur, de jetter leurs couronnes aux pieds de son trône, (*a*) & de reconnoître son domaine, sa justice, & sa sagesse infinie. Ils auront part à son regne adorable, & n'auront plus qu'une volonté avec lui. Mais quelle sera la gloire, & le bonheur de ce regne? C'est ce que l'œil n'a jamais vû, ni l'oreille entendu, ni l'esprit de l'homme compris. On n'en peut juger que par la grandeur, la magnificence, la bonté de celui qui le promet, & qui le prepare. Si vous aimez la grandeur, il est infiniment supérieur à tout ce qu'il y a de plus élevé; si vous cherchez la beauté, il est la beauté essentielle; si la douceur vous charme, vous en trouverez en lui la source; si la justice, si la force, si la clémence, si l'éclat vous transportent, Dieu est tout cela, dit saint Augustin. (*b*)

℣. 18. ACCIPIET ARMATURAM ZELUS ILLIUS. *Son zéle se revêtira de toutes ses armes.* Le Sage va nous décrire à présent les armes dont le Seigneur se revêtira, pour tirer vengeance de ses ennemis. Son zéle, sa jalousie, sa juste colere s'armeront contre eux de toutes piéces. C'est la propre signification du Grec, (*c*) qui porte à la lettre: *Il prendra son armure complette, qui est son zéle*, ou sa colére. Isaïe (*d*) nous représente de même le Seigneur tout armé, & prêt à exercer sa vengeance. Saint Paul (*e*) aussi arme le Fidéle contre le Démon, & lui donne tout ce qui est nécessaire pour le surmonter. Tout ce langage est figuré, & métaphorique.

℣. 19. JUDICIUM CERTUM. *L'intégrité de son Jugement.* Un Jugement équitable, & sans déguisement. C'est la signification du Grec. (*f*) Il jugera sans acception de personnes.

℣. 20. SCUTUM INEXPUGNABILE ÆQUITATEM. *Il se couvrira de l'équité, comme d'un bouclier impénétrable.* Le Grec: (*g*) *Il prendra la sainteté comme un bouclier invincible.*

(*a*) *Apoc.* VII. 10. 11. & IV. 10.
(*b*) *Aug. serm.* I. *de verbis Apostoli.*
(*c*) Λήψεται πανοπλίαν τὸν ζῆλον αὐτοῦ.
(*d*) *Isai.* LIX. 17.
(*e*) *Ephes.* VI. 16. 17.
(*f*) Κρίσιν ἀνυπόκριτον.
(*g*) Λήψεται ἀσπίδα ἀκαταμάχητον ὁσιότητα.

21. *Acuet autem duram iram in lanceam, & pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos.*

22. *Ibunt directè emissiones fulgurum, & tanquam à benè curvato arcu nubium exterminabuntur, & ad certum locum insilient.*

23. *Et à petrosa ira plena mittentur grandines, & excandescet in illos aqua maris, & flumina concurrent duriter.*

21. Il aiguisera sa colére infléxible, comme une lance perçante, & tout l'univers combattra avec lui contre les insensez.

22. Les foudres iront droit à eux, ils seront lancez des nuées, comme les fléches d'un arc bandé avec force, & ils fondront au lieu qui leur aura été marqué.

23. La colére de Dieu, semblable à une machine qui jette des pierres, fera pleuvoir sur eux des grêles; la mer répandra contre eux sa vague irritée, & les fleuves se déborderont avec furie.

COMMENTAIRE.

℣. 21. PUGNABIT CUM ILLO ORBIS TERRARUM. *Tout l'univers combattra avec lui contre les insensez.* Toutes les créatures s'armeront pour combattre sous sa conduite. Elles viendront à lui, comme troupes auxiliaires. (*a*) Ces expressions sont poëtiques, & elles expriment fortement la terrible vengeance que Dieu exercera contre les méchans. Elle sera telle, qu'ils ne trouveront nulle consolation dans les créatures; comme si tout l'univers avoit conspiré leur perte, & leur malheur. Comme nous avons abusé de tout, tout se tournera contre nous, dit saint Grégoire: (*b*) *Quia in cunctis deliquimus, in cunctis ferimur.* Tous les Elémens se tourneront contre les impies; toutes les créatures les accuseront devant le tribunal du Seigneur; elles les convaincront d'incrédulité, d'impiété, d'injustice.

℣. 22. EMISSIONES FULGURUM, ET TANQUAM A BENE CURVATO ARCU NUBIUM. *Les foudres seront lancez des nuées contre eux, comme les fléches d'un arc bandé avec force.* L'Ecriture (*c*) donne souvent aux foudres, & aux éclairs le nom de fléches, & de traits du Seigneur. Dieu les accablera de ses foudres, qu'il lancera du fond des nuées. Les Payens feignoient qu'Apollon tiroit ses fléches du haut des nuës: (*d*)

. . . . *Arcum intendebat Apollo*
Desuper.

℣. 23. ET A PETROSA IRA PLENÆ MITTENTUR GRANDINES. *La colére de Dieu, semblable à une machine qui jette des pierres, fera pleuvoir sur eux des grêles.* Il fait allusion à ces anciennes machines,

(*a*) Συνεκπολεμήσει αὐτῷ ὁ κόσμος ἐπὶ τοὺς παράφρονας.
(*b*) *Greg. Mag. homil.* 35. *in Evang.*
(*c*) *Deut.* XXXII. 23. 2. *Reg.* XXII. 15. *Psal.* VII. 14. *Psal.* XVII. 15. LXXVI. 18. *&c.*
(*d*) *Virgilius.*

24. *Contra illos stabit spiritus virtutis, & tamquam turbo venti dividet illos : & ad eremum perducet omnem terram iniquitas illorum, & malignitas evertet sedes potentium.*

24. Un vent violent s'élévera contre eux, & les disperfera comme un tourbillon : leur iniquité réduira toute la terre en un désert, & le trône des puissans sera renversé par leur malice.

COMMENTAIRE.

nommées balistes, dont on se servoit dans les siéges, pour lancer des pierres. La colére de Dieu sera comme une baliste, qui au lieu de pierres, fera tomber sur eux de la grêle aussi grosse, & aussi dure que les pierres. Voyez ce qu'on a dit ailleurs sur la pluye de pierres dont parle Josué. (*a*)

EXCANDESCET CONTRA EOS AQUA MARIS. *La mer répandra contre eux sa vague irritée.* Description d'une tempête. La terre, la mer, les fleuves, le Ciel, les nuës, l'air ; tout combattra contre les méchans. Le Grec à la lettre : (*b*) *La mer sera indignée*, courroucée *contre eux.*

℣. 24. CONTRA ILLOS STABIT SPIRITUS VIRTUTIS. *Un vent violent s'élévera contre eux* ; ou, un vent envoyé par la puissance de Dieu. A la lettre : (*c*) *Un vent de force.* Ces descriptions font bien sentir le pouvoir infini de Dieu sur toutes les créatures.

(*a*) *Josue* x. 11. *Misit super eos lapides magnos de cœlo.*

(*b*) *Ἀγανακτήσει κατ' αὐτῶν ὕδωρ θαλάσσης.*

(*c*) *Πνεῦμα δυνάμεως.*

CHAPITRE VI.

Exhortation aux Princes, & aux Juges, d'aimer la sagesse, & de ne pas s'élever d'orgüeil. Dieu est également le Pere des petits, & des grands. Ceux qui sont les plus élevez en dignité, seront jugez plus sévérement. Eloge de la sagesse. Elle se présente à ceux qui l'aiment. La multitude des sages, est le salut du monde.

℣. 1. *Melior est sapientia quàm vires; & vir prudens quàm fortis.*

2. *Audite ergo, Reges, & intelligite; discite, Judices finium terræ.*

3. *Præbete aures, vos qui continetis multitudines, & placetis vobis in turbis nationum.*

4. *Quoniam data est à Domino potestas vobis, & virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, & cogitationes scrutabitur.*

℣. 1. La sagesse est plus estimable que la force, & l'homme prudent vaut mieux que le courageux.

2. Ecoutez donc, ô Rois, & comprenez-le bien; recevez l'instruction, Juges de la terre.

3. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations.

4. Considérez que vous avez reçû cette puissance du Seigneur, & cette domination du Très-haut, qui interrogera vos œuvres, & qui sondera le fond de vos pensées.

COMMENTAIRE.

℣. 1. MELIOR EST SAPIENTIA QUAM VIRES. *La sagesse est plus estimable que la force.* Ce premier verset ne se lit point dans le Texte Grec. Il paroît être pris des Proverbes: (*a*) *Melior est patiens viro forti; & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium;* ou de l'Ecclésiaste: (*b*) *Dicebam sapientiam meliorem esse fortitudine, &c.* Il paroît ici absolument hors de sa place. Il n'a aucune liaison ni avec ce qui précéde, ni avec ce qui suit.

℣. 2. AUDITE ERGO, REGES. *Ecoutez donc, ô Rois.* L'Auteur se propose de donner dans ce Livre des instructions à tous les hommes; mais principalement aux Rois, comme on l'a déja remarqué. (*c*) Il fait parler Salomon, le plus sage des Princes, pour donner plus de poids à son discours.

(*a*) *Prov.* XVI. 32.
(*b*) *Eccle.* IX. 16.
(*c*) Ci-devant *Sap.* I. 1.

5. *Quoniam cùm essetis ministri regni illius, non rectè judicastis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundùm voluntatem Dei ambulastis.*

5. Parce qu'étant les Ministres de son Royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point gardé la Loi de la justice, & que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu ;

6. *Horrendè, & citò apparebit vobis ; quoniam judicium durissimum his qui præsunt fiet.*

6. Il se fera voir à vous d'une maniére effroyable, & dans peu de tems : parce que ceux qui commandent les autres, seront jugez avec une extrême rigueur.

COMMENTAIRE.

℣. 4. QUONIAM DATA EST A DOMINO POTESTAS VOBIS. *Vous avez reçû cette puissance du Trés-Haut.* Ne vous glorifiez point de vôtre puissance ; elle ne vous appartient point ; vous la tenez de Dieu ; (*a*) n'en abusez point ; vous lui en rendrez compte. Ne vous laissez point aller à l'orgüeil. Dieu est le Pere des petits, comme des grands. Rendez-vous dignes de l'honneur que vous possédez, par l'étude de la sagesse. C'est-là le véritable ornement, la solide gloire des Rois. *Faites attention à l'importance de vôtre ministére*, disoit le Roi Josaphat aux Juges de son peuple ; (*b*) *car vous n'exercez point le jugement d'un homme, mais celui de Dieu ; & tout le mal de vos jugemens retombera sur vous. Que la crainte du Seigneur soit donc avec vous, & faites tout avec diligence ; car le Seigneur est un Juge sans injustice, qui ne fait acception de personne, & qui ne se laisse point gagner par des présens.*

℣. 6. CITO APPAREBIT VOBIS ; QUONIAM JUDICIUM DURISSIMUM, &c. *Il se fera bien-tôt voir à vous ; parce que tous ceux qui commandent les autres, seront jugez avec une extrême rigueur.* N'oubliez jamais le Seigneur dans vos jugemens, & ne vous flattez point qu'il doive oublier, ou dissimuler vos injustices. Il n'en différera pas le jugement ; bien-tôt il se manifestera ; & malheur à ceux qui auront abusé de leur pouvoir : Car plus ils seront élevez en dignité, plus il les traitera avec rigueur. Dieu demande plus à ceux à qui il a donné davantage. (*c*) De quelle sévérité n'usa-t'il pas envers Moyse, lorsqu'il le priva du bonheur d'entrer dans la Terre promise, pour une faute qui nous paroît si légére ? (*d*) Comment punit-il Saül, pour une simple désobéïssance ; (*e*) David, pour une action de curiosité, & de complaisance, lorsqu'il voulut faire le dénombrement de son peuple ; (*f*) Ezéchias, pour avoir montré ses trésors avec une secrette vanité ; (*g*) & le Prophéte envoyé à Jéroboam, pour

(*a*) Rom. XIII. 1. 2.
(*b*) 2. Par. XIX. 6.
(*c*) Luc. XII. 48.
(*d*) Vide Theodoret. qu. 43. in Deuter.
(*e*) 1. Reg. XV. 19. & seq.
(*f*) 2. Reg. XXIV.
(*g*) 4. Reg. XXI. 16. 17.

7. *Exiguo enim conceditur misericordia : potentes autem potenter tormenta patientur.*

7. Car on a plus de compaſſion pour les petits, & on leur pardonne plus aiſément ; mais les puiſſans ſeront puiſſamment tourmentez.

8. *Non enim ſubtrahet perſonam cujuſquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujuſquam ; quoniam puſillum, & magnum ipſe fecit, & æqualiter cura eſt illi de omnibus.*

8. Dieu n'exceptera perſonne, & il ne reſpectera la grandeur de qui que ce ſoit : parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également ſoin de tous.

9. *Fortioribus autem fortior inſtat cruciatio.*

9. Mais les plus grands ſont menacez des plus grands ſupplices.

COMMENTAIRE.

n'avoir point exécuté ſes ordres avec une ponctualité aveugle ? (*a*) Dieu eſt infiniment jaloux de ſa propre gloire, & de la perfection de ſes amis. Voyez les verſets 7. & 9. où le Sage inculque la même choſe. On ne la ſauroit dire trop ſouvent aux Princes, & aux Grands, au milieu des occaſions continuelles où ils ſont d'oublier Dieu, & de s'oublier eux-mêmes.

℣. 7. EXIGUO CONCEDITUR MISERICORDIA. *On a plus de compaſſion pour les petits*, pour les foibles, pour les ſimples. Ils n'ont reçû qu'un talent ; Dieu ne leur demande compte que d'un talent. Ils ont manqué de connoiſſance, mais ils n'ont pas eu la commodité de s'inſtruire. La dureté de leur condition, & les maux preſque continuels dont ils ſont comme accablez, rendent en quelque ſorte excuſables les fautes où ils tombent. Il y a ſouvent plus de groſſiéreté, & d'ignorance, que de malice. Mais il n'en eſt pas de même des Grands, des perſonnes conſtituées en dignité. Si dans cet état, ils ne laiſſent pas de manquer de lumiére, & de connoiſſances, cela même leur eſt imputé à péché. Pourquoi s'ingérer dans des emplois, dont on n'eſt pas capable ? Et pourquoi ne pas travailler à s'en rendre dignes, lorſqu'on s'y trouve engagé par ſa naiſſance, ou par la volonté de ceux qui commandent, & qui diſtribuënt les dignitez ? (*b*)

℣. 8. NON ENIM SUBTRAHET PERSONAM CUJUSQUAM DEUS. *Dieu n'exceptera perſonne*, & n'aura aucun égard au rang, à la grandeur, à la dignité. Il jugera ſans aucune injuſte acception de perſonne. Le grand, comme le petit, ſont à lui, & ſoumis à ſes Loix, & à ſes Jugemens. Chacun ſera jugé ſuivant ſes propres obligations, & ſelon ce qu'il aura reçû de Dieu. Ni la faveur, ni la crainte, ni la paſſion, ni une fauſſe miséricorde, ni les priéres, ni les préſens ne ſeront point capables

(*a*) *3. Reg. XIII. 15. 16.*
(*b*) *Vide Gregor. Mag. lib. 6. ep. 6. & lib. 7. ep. 110. & Ieronym. in epiſt. ad Tit. c. 1. & Bernard. ep. 42. ad Henric. Senon. Epiſcop.*

10. *Ad vos ergo, Reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, & non excidatis.*

10. C'est donc à vous, ô Rois, que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la sagesse, & que vous vous gardiez d'en déchoir.

COMMENTAIRE.

de corrompre l'équité de ses Jugemens. Le Grec: (*a*) *Car celui qui est le Maître de tous, n'aura aucun respect pour le visage.* Il ne craint point la présence du Prince; & la vûë de l'homme ne le troublera point.

PUSILLUM, ET MAGNUM IPSE FECIT; ET ÆQUALITER EST ILLI CURA DE OMNIBUS. *Il a fait les grands comme les petits; & il a également soin de tous.* Dieu est le Pere du Prince, & du sujet. Tous les hommes sont formez de la même masse de terre. L'inégalité des conditions que les hommes ont établie entre eux, ne subsiste point à l'égard de Dieu. Si ce souverain Maître en éléve quelqu'un au-dessus des autres, il conserve sur lui le même droit, qu'il a sur le moindre des hommes. Sa Providence s'étend sur tous les hommes également; mais d'une égalité proportionnée aux besoins, aux emplois, aux mérites des particuliers, & aux desseins qu'il a formez sur eux. La Providence veille d'une façon particuliére sur les Princes, & sur les Etats; parce que de-là dépendent la paix, la tranquillité, le bonheur, ou le malheur d'une infinité de personnes. Il a une attention de tendresse, & de miséricorde plus particuliére sur ses Elûs, & sur ses amis, que sur ceux qu'il abandonne à eux-mêmes, & qu'il laisse suivre leurs voyes corrompuës. *Æqualiter* (*b*) est mis ici pour *communiter, similiter.* Il ne s'agit pas d'une égalité rigoureuse, & précise; mais d'une égalité proportionnelle, comme nous l'avons expliquée.

Les Pélagiens ont autrefois abusé de ce passage, prétendant que la grace actuelle intérieure, n'étoit point nécessaire aux hommes; & que nous pouvons par les seules forces du libre arbitre, devenir Saints. (*c*) Mais saint Augustin, saint Prosper, & saint Hilaire les ont puissamment réfutez, (*d*) en montrant que Dieu veut le salut de tout le monde, mais que nous ne pouvons être sauvez sans le secours de la grace de JESUS-CHRIST. Enfin il ne paroît pas que l'intention de l'Auteur sacré soit de parler ici de la grace surnaturelle, & sanctifiante, ni même des graces naturelles; mais seulement de l'égalité de la Justice, & des Jugemens de Dieu envers tous, soit grands, soit petits, riches, ou pauvres. Il juge avec

(*a*) Οὐ γὰρ ὑποστελεῖται πρόσωπον ὁ πάντων δεσπότης

(*b*) Ὁμοίως προνοεῖται περὶ πάντων.

(*c*) *Vide Cornel. à lapide hic. & Lorin.*

(*d*) *Vide Aug. Epist. Olim. 106. & 107. Nunc 187 & 217. & Hilar. & Prosper. ad August.*

11. *Qui enim custodierint justa justè, justificabuntur; & qui didicerint ista, invenient quid respondeant.*

11. Car ceux qui auront fait justement les actions de justice, seront traitez comme justes; & ceux qui auront appris ce que j'enseigne, trouveront de quoi se défendre.

12. *Concupiscite ergo sermones meos; diligite illos, & habebitis disciplinam.*

12. Ayez donc un désir ardent pour mes paroles; aimez-les, & vous y trouverez vôtre instruction.

13. *Clara est, & quæ numquam marcescit sapientia; & facilè videtur ab his qui diligunt eam, & invenitur ab his qui quærunt illam.*

13. La sagesse est pleine de lumière, & sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment, la découvrent aisément; & ceux qui la cherchent, la trouvent.

COMMENTAIRE.

Dieu envers tous, soit grands, soit petits, riches, ou pauvres. Il juge avec une parfaite équité, & sans acception de personnes.

℣. 10. AD VOS IGITUR, REGES. *C'est donc à vous, ô Rois, que j'adresse ce discours.* Le Grec porte (*a*) *Tyranni*, au lieu de *Reges*. Le nom de Tyran n'étoit nullement odieux autrefois; il est synonime à celui de Roi, dans le langage des anciens Auteurs Grecs.

℣. 11. QUI ENIM CUSTODIERINT JUSTA IUSTE, JUSTIFICABUNTUR. *Car ceux qui auront fait justement les actions de justice, seront traitez comme justes.* Quelques Exemplaires Latins (*b*) portent: *Car ceux qui auront gardé la justice, seront jugez justement.* Le Grec: (*c*) *Car ceux qui auront conservé saintement les choses saintes, seront sanctifiez.* Ce n'est point assez de garder les choses saintes; il faut le faire saintement. Ceci regarde principalement ceux qui sont élevez aux Dignitez ecclésiastiques. Le Sage parloit aux Juges de sa Nation, qui étoient pour l'ordinaire de l'Ordre des Prêtres. En général, les Charges même civiles de Judicature doivent être exercées saintement, & purement. Plus un emploi est saint, grand, & relevé, plus il demande de pureté, de sainteté, & de vigilance.

INVENIENT QUID RESPONDEANT. *Ils trouveront de quoi se défendre.* Lorsqu'ils paroîtront devant le souverain Juge, ils se défendront avec confiance, & confondront leurs ennemis. Le juste ne craint point le Jugement du Juge infiniment équitable. Job en appelle hardiment à son tribunal; (*d*) & David en cent occasions le prend à témoin de son innocence. (*e*)

℣. 13. FACILE VIDETUR AB HIS QUI DILIGUNT EAM.

(*a*) Πρὸς ὑμᾶς οὖν ὦ τύραννοι

(*b*) *Edit. Sixti V. & Complut. Qui enim custodierint justitiam, justè judicabuntur.*

(*c*) Οἱ γὰρ φυλάξαντες ὁσίως τὰ ὅσια, ὁσιωθήσονται.

(*d*) *Job* XIII. 18. 19. XXXI. 35.

(*e*) *Psal.* VII. 9. XXV. 1. XXXIV. 24. & *passim.*

Ceux

14. *Praeoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat.*

15. *Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit; assidentem enim illam foribus suis inveniet.*

16. *Cogitare ergo de illa, sensus est consummatus; & qui vigilaverit propter illam, citò securus erit.*

14. Elle prévient ceux qui la désirent, & elle se montre à eux la premiére.

15. Celui qui veille dés le matin pour la posséder, n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte.

16. Ainsi, occuper sa pensée de la sagesse, c'est la parfaite prudence, & celui qui veillera pour l'acquérir, sera bien-tôt en repos.

COMMENTAIRE.

Ceux qui l'aiment, la découvrent aisément. Le Sage pour engager les hommes à rechercher la sagesse, leur montre son excellence, son utilité, & la facilité qu'il y a de l'acquérir. Elle est illustre, brillante, pleine de dignité : *Clara, & quæ numquam marcescit.* Elle est aisée à trouver. Aussi-tôt qu'on la souhaite, & qu'on fait un pas vers elle, elle accourt, & vient au-devant de vous. Elle vous prévient, & vous recherche : *Praeoccupat qui se concupiscunt.* On peut comparer ce que dit Moyse (*a*) de la Loi de Dieu, qui avec le secours de la grace n'est ni au-dessus de nos forces, ni inaccessible à nos efforts, ni hors de nôtre connoissance ; & ce que dit saint Paul (*b*) de la foi, qui est en nôtre pouvoir, puisque avec la grace de JESUS-CHRIST nous pouvons écouter, croire, & annoncer JESUS-CHRIST.

℣. 15. QUI DE LUCE VIGILAVERIT AD ILLAM, NON LABORABIT. *Celui qui veille dés le matin pour la posséder, n'aura pas de peine ; car il la trouvera assise à sa porte.* Approchez seulement de sa maison ; vous la verrez à sa porte, prête à vous recevoir, & à vous introduire. Cet endroit est imité du Livre des Proverbes, (*c*) où l'on nous représente la Sagesse, qui invite les hommes à venir dans sa maison ; & qui va même dans les ruës, & dans les places publiques, pour les appeller. Elle dit qu'heureux est celui qui l'écoute, & qui veille tous les jours à sa porte ; parce qu'en la trouvant, il trouvera la vie, & recevra le salut de la part du Seigneur. Voyez ci-aprés les versets 16. 17. 18.

℣. 16. COGITARE DE ILLA, SENSUS EST CONSUMMATUS. *Occuper sa pensée de la sagesse, c'est la parfaite prudence.* C'est déja une grande sagesse que de penser à l'acquérir, & à la chercher ; & celui qui en est tout occupé, qui borne son ambition, ses désirs, son attention à l'étudier, à la méditer, à régler sa vie sur ses maximes, est parfaitement prudent. C'est en cela que consiste la parfaite sagesse. Cette idée est bien différente de celle des sages du monde, dont toute l'application est de parvenir à leurs fins souvent criminelles, & injustes, par des voyes mauvaises,

---

(*a*) Deut. XXX. 11. 12.
(*b*) Rom. X. 6. 7. 8.
(*c*) Prov. I. 20. 21. & VIII. 34. & IX. 1. 2. 3. & seq.

Digitized by Google

17. *Quoniam dignos se ipsâ circuit quærens, & in viis ostendit se illis hilariter, & in omni providentia occurrit illis.*

18. *Initium enim illius, verissima est disciplinæ concupiscentia: cura ergo disciplinæ, dilectio est; & dilectio, custodia legum illius est.*

19. *Custoditio autem legum, consummatio incorruptionis est.*

17. Car elle tourne elle-même de tous côtez, pour chercher ceux qui sont dignes d'elle. Elle se montre à eux agréablement dans ses voyes, & elle va au-devant d'eux, avec tout le soin de sa providence.

18. Le commencement donc de la sagesse, est le désir sincére de l'instruction; le désir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation de ses Loix;

19. L'attention à observer ses Loix, est l'affermissement de la parfaite pureté *de l'ame.*

COMMENTAIRE.

par la fraude, la violence, la tromperie; en supplantant, en divisant, en ruinant leurs freres.

ỹ. 17. IN OMNI PROVIDENTIA OCCURRIT ILLIS. *Elle va au-devant d'eux, avec tout le soin de sa providence.* Elle les cherche avec une extrême ardeur; elle met tous ses soins, tout son plaisir à se les acquérir, & à grossir le nombre de ses amis, & de ses disciples. Elle leur applanit même les voyes, & leur facilite avec sa prudence, & sa bonté ordinaire, le chemin qui méne à elle. On peut traduire le Grec autrement: (a) *Elle vient au-devant d'eux, dans toutes les bonnes pensées qu'ils forment.* Aussi-tôt qu'ils ont conçû le désir de la chercher, & de l'aimer, elle les prévient, & court à eux. Voyez *Prov.* IX. 1. 2. 3.

ỹ. 18. INITIUM ILLIUS, VERISSIMA EST DISCIPLINÆ CONCUPISCENTIA. *Le commencement de la sagesse, est le désir sincére de l'instruction*, ou de la correction. Voilà par où il faut commencer: Etudier, savoir, connoître la sagesse, se livrer à sa discipline, écouter ses leçons avec docilité, se soumettre à sa correction, & à ses charitables répréhensions. Si l'on manque de docilité, de soumission, d'attention, de patience, il ne faut pas espérer de posséder jamais la sagesse. Quelques-uns (b) traduisent le Grec par: (c) *Le vrai commencement de la sagesse, est d'aimer l'instruction.* Ce sens paroît le plus littéral. Le verset suivant explique cette sentence: *Car l'amour est la vraye source de l'instruction*, (d) ou de la sagesse; *l'amour observe les Loix; & l'observation des Loix conduit à l'immortalité.* La gradation est parfaite. Aimer la sagesse, la posséder, suivre ses maximes, arriver à la bienheureuse immortalité; voilà le

(a) Ἐν πάσῃ ἐπινοίᾳ ἀπαντᾷ αὐτοῖς.
(b) Catacuzen. Jansen. Osor.
(c) Ἀρχὴ γὰρ αὐτῆς ἡ ἀληθεστάτη, παιδείας ἐπιθυμία.

(d) A la lettre: *La prudence de l'instruction.* Ou si l'on veut, la sagesse qu'on acquiert par l'étude. Φροντὶς παιδείας.

20. *Incorruptio autem facit esse proximum Deo.*

21. *Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad Regnum perpetuum.*

22. *Si ergo delectamini sedibus, & sceptris, ô Reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis.*

23. *Diligite lumen sapientiæ, omnes qui præestis populis.*

24. *Quid est autem sapientia, & quemadmodum facta sit referam: & non abscondam à vobis sacramenta Dei, sed ab initio nativitatis investigabo, & ponam in lucem scientiam illius, & non præteribo veritatem:*

20. Et cette parfaite pureté approche l'homme de Dieu.

21. C'est ainsi que le désir de la sagesse conduit au Royaume éternel.

22. Si donc vous désirez les trônes, & les sceptres, ô Rois des peuples, aimez la sagesse, afin que vous regniez éternellement.

23. Aimez la lumiére de la sagesse, vous tous qui commandez les peuples du monde.

24. Je représenterai maintenant ce que c'est que la sagesse, & quelle a été son origine. Je ne vous cacherai point les secrets de Dieu, mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance; je la produirai au jour, & la ferai connoître, & je ne cacherai point la vérité.

COMMENTAIRE.

commencement, les moyens, le progrés, & la fin du souverain bonheur de l'homme en ce monde, & en l'autre.

℣. 19. CONSUMMATIO INCORRUPTIONIS. *L'affermissement de la parfaite pureté de l'ame.* Le Grec: (*a*) *L'affermissement de l'incorruptibilité.* La consommation de la pureté, à laquelle nous aspirons en cette vie, & la voye pour parvenir à l'immortalité. (℣. 20.) *Incorruptio facit esse proximum Deo.* C'est par cette pureté de cœur, & de sentimens, que nous approchons de Dieu, & que nous devenons semblables à lui; autant que la créature est capable de le devenir en ce monde. Aimer la sagesse, & suivre ses régles, c'est aimer Dieu, & observer ses Loix. C'est en deux mots, tous les devoirs de l'homme, & toute la perfection de la morale.

℣. 21. DEDUCIT AD REGNUM PERPETUUM. *Le désir de la sagesse conduit au royaume éternel.* Ce mot *éternel*, n'est pas dans le Texte Grec. On peut expliquer ce passage sans ce terme, en disant que l'Auteur parlant aux Rois, & aux Grands, leur dit ici que le vrai chemin pour arriver à la Royauté, (*b*) & pour en remplir dignement les devoirs, est de s'appliquer à l'étude de la sagesse. Le verset suivant semble demander cette explication: *Si donc vous aimez les trônes, & les sceptres, aimez la sagesse, &c.* Mais le sens de la Vulgate revient fort bien à ce qui précéde, où aprés avoir dit que l'amour de la sagesse donne l'incorruptibilité, il ajoute par une gradation, que cette incorruptibilité, ou cette pureté approche l'homme de la Divinité; & enfin qu'elle le conduit au Royaume éternel. Voyez ci-devant, Chap. v. 17.

(*a*) Βεβαίωσις ἀφθαρσίας.

(*b*) *A Castro. vide Cornel. à Lapide.*

25. *Neque cum invidia tabescente iter habebo : quoniam talis homo non erit particeps sapientiæ.*

26. *Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum : & Rex sapiens stabilimentum populi est.*

27. *Ergo accipite disciplinam per sermones meos, & proderit vobis.*

25. Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à la sagesse.

26. Or la multitude des sages est le salut du monde : & un Roi prudent est le soûtien de son peuple.

27. Recevez donc l'instruction par mes paroles, & elle vous sera avantageuse.

COMMENTAIRE.

℣. 22. DILIGITE SAPIENTIAM, UT IN ÆTERNUM REGNETIS. *Aimez la sagesse, afin que vous regniez éternellement*; ou, afin que vous joüissiez d'un regne long, & heureux; ou même, afin que vous regniez éternellement dans le Ciel. Le Grec : (a) *Honorez la sagesse, afin que vous regniez éternellement.*

℣. 24. NON ABSCONDAM VOBIS SACRAMENTA DEI. *Je ne vous cacherai point les secrets de Dieu.* Le Sage va commencer à nous découvrir l'origine toute céleste de la sagesse. Il réfute indirectement les Philosophes Payens, qui donnoient l'histoire de leur Philosophie, comme d'une invention toute humaine, apportée dans le monde par Socrate, ou par Pythagore. L'Auteur de ce Livre la fait venir du sein de Dieu même, & en fait voir la pratique dans tous les siécles, chez les Juifs, & dans la personne des Patriarches. Voilà le grand avantage que l'on trouve dans les Livres saints, & dans l'Histoire du Peuple de Dieu. On y voit la vraye origine des choses, & des inventions, beaucoup plus anciennes que tout ce que les Grecs avoient de monumens historiques.

℣. 25. NEQUE CUM INVIDIA TABESCENTE ITER HABEBO. *Je n'imiterai point celui qui est desséché d'envie.* Je communiquerai sans jalousie, & sans peine, tout ce que je saurai sur l'origine de la sagesse. Voyez ci-aprés, Chap. VII. 13. *Quam sine fictione didici, & sine invidia communico.* Un si grand bien veut être répandu par tout avec largesse. Plus le nombre des sages sera grand, plus le monde sera heureux. (℣. 26.) *Multitudo autem sapientium sanitas est orbis terrarum.* Les sages sont en quelque sorte le rachat, & le salut des méchans, comme les médecins des malades. Le monde ne pourroit subsister un moment, dit Philon, (b) s'il n'y avoit quelque sage qui arrêtat sa perte, & qui suspendît son malheur.

(a) Τιμήσατε σοφίαν, ἵνα εἰς τὸν αἰῶνα βασιλεύσητε.

(b) Philo. de sacrific. Abelis, & Cain. Πᾶς σοφὸς λύτρον ἐστὶ τοῦ φαύλου, μηδ' ἂν πρὸς ὀλίγον χρόνον ἐξαρκέσοντος, εἰ μὴ ἔλεῳ καὶ προμηθείᾳ χρωμένου ἐκείνου προνοεῖ τῆς διαμονῆς αὐτοῦ, καθάπερ ἰατρὸς τοῦ νοσοῦντος, &c.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Naissance de tous les hommes, égale. Le Sage a demandé, & il a reçû la sagesse. Bonheurs qui lui sont venus avec elle. Eloge de la sagesse.

ŷ. 1. *Sum quidem & ego mortalis homo, similis omnibus, & ex genere terreni illius, qui prior factus est, & in ventre matris figuratus sum caro,*

ŷ. 1. Je suis moi-même un homme mortel, semblable à tous les autres, sorti de la race de ce premier homme, qui fut formé de la terre : mon corps a pris sa figure, dans le ventre de ma mere,

COMMENTAIRE.

ŷ. 1. SUM QUIDEM ET EGO MORTALIS HOMO, SIMILIS OMNIBUS. *Je suis moi-même un homme mortel, semblable à tous les autres.* Ce que nous avons vû jusqu'ici, est comme le préambule de tout le Livre. L'Auteur commence ici à donner ses leçons de sagesse aux Princes, & aux Grands. Il leur dit d'abord, ce qu'il est par sa nature, & comment il a acquis la sagesse; afin que par son exemple, ils apprennent à la rechercher, & à l'aimer. Ne vous excusez point, ni sur la foiblesse de vôtre nature, ni sur l'élévation de vôtre état, ni sur la difficulté de l'entreprise. Je suis homme comme vous, né Roi comme vous; j'ai demandé à Dieu la sagesse, je l'ai préférée à tout; elle m'a été donnée. Vous pouvez en faire de même. L'Auteur fait parler Salomon, comme s'il étoit l'Ecrivain de cet Ouvrage.

EX GENERE TERRENI ILLIUS. (*a*) *Je suis de la race de ce premier homme, qui fut formé de la terre.* Je suis fils d'Adam, ce premier pere, dont le nom dérive d'*adama*, la terre. A la lettre : (*b*) *Je suis sorti de la race de ce premier* homme, *fils de la terre.* L'Auteur a emprunté ce dernier terme des Auteurs Grecs, qui s'en servent pour exprimer les premiers hommes, dont l'antiquité est si grande, que leur origine n'est point connuë.

IN VENTRE MATRIS FIGURATUS SUM CARO. *Mon corps a pris sa figure dans le ventre de ma mere*, comme dans son moûle. Les An-

(*a*) *Complut. & Sixti v. edit. Ex genere terreno illius.*

(*b*) Καὶ γηγενοῦς ἀπόγονος πρωτοπλάστου.

2. *Decem mensium tempore; coagulatus sum in sanguine, ex semine hominis, & delectamento somni conveniente.*	2. Pendant dix mois; & j'ai été formé d'un sang épaissi, & de la substance de l'homme dans le repos du sommeil.

COMMENTAIRE.

ciens avoient sur la formation du fœtus, & sur la conception de l'homme, des sentimens assez différens des nôtres. Ils concevoient que le corps d'un homme se formoit insensiblement dans le sein de la mere, par la force de son imagination, & par une vertu sécrette répanduë dans l'humeur séminale de l'homme, & dans le sang de la mere, laquelle fournissoit & la matiére, & la nourriture au corps de l'enfant. Dans les premiers mois, & avant que l'enfant eût pris sa forme, cela ne s'appelloit point un enfant; mais un fœtus. Il n'avoit le nom d'homme, que quand la masse avoit toutes ses configurations, sa vie, son mouvement. (*a*) On peut remarquer à cette occasion, que les Septante (*b*) dans l'Exode, ne condamnent qu'à une amende, celui qui aura causé une fausse couche à une femme d'un enfant qui n'est point encore formé: & qu'ils le condamnent à mort, si l'enfant est formé. Mais l'hypothése des nouveaux Philosophes, qui font venir tous les animaux d'une maniére à peu prés uniforme, par des œufs enfermez dans les meres, est beaucoup plus probable. Les Auteurs sacrez ne sont point obligez de parler en Physiciens. Ils supposent les opinions communes de leur tems.

℣. 2. DECEM MENSIUM TEMPORE COAGULATUS. *Pendant dix mois, j'ai été formé d'un sang épaissi.* Comparez Job. X. 10. *Nonne sicut lac mulsisti me, & sicut caseum me coagulasti?* Et *Jerem.* 1. 5. Et *Psal.* CXVIII. 73. Quant à ce nombre de dix mois, que l'Ecriture donne à l'enfant dans le sein de sa mere, les anciens Auteurs Grecs, & Latins se sont exprimez de même. Ovide parlant de l'année de Romulus, qui n'étoit que de dix mois, dit que ce Prince jugea qu'il suffisoit de lui donner le tems qu'un enfant demeure dans le ventre de sa mere, avant sa naissance: (*c*)

Quod satis est utero matris dum prodeat infans,
Hoc anno statuit temporis esse satis.

Et Virgile: (*d*)

Matri longa decem tulerunt fastidia menses.

Plaute introduit un de ses personnages, qui dit que sa mere l'a porté dix mois; mais qu'il porte lui-même la faim depuis dix ans (*e*) dans son ventre:

(*a*) *Galen. lib. 1. de semine. cap. 9.*
(*b*) *Exod.* XXI. 23. Ἐὰν πατάξωσι γυναῖκα ἐν γαστρὶ ἔχουσαν, καὶ ἐξέλθῃ τὸ παιδίον αὐτῆς μὴ ἐξεικονισμένον, ἐπιζήμιον ζημιωθήσεται... Ἐὰν δὲ ἐξεικονισμένον ᾖ, δώσει ψυχὴν ἀντὶ ψυχῆς.
(*c*) *Ovid. Fast. lib. 1.*
(*d*) *Virgil Eclog. 4.*
(*e*) *Plaut. in Sticho. Idem in Cistellaria. Decumo post mense exacto hic peperit filiam.*

Nam me illa in alvo menses gestavit decem ;
At ego illam (famem) in alvo gesto plus annos decem.

Saint Augustin, (*a*) saint Ambroise, (*b*) Pierre de Damien (*c*) marquent le même terme pour la naissance des enfans. Ce dernier avance que c'est le sentiment de plusieurs Docteurs de l'Eglise. Tertullien met aussi dix mois ; mais seulement commencez : (*d*) *Legitima nativitas fermè decimi mensis ingressus est.* Théocrite dit qu'Hercules, le plus fort, & le plus vaillant des Héros, vint au monde au bout de dix mois. (*e*) Ménandre (*f*) marque ce tems, comme le terme ordinaire de l'accouchement. Hérodote (*g*) dit qu'Ariston, Roi de Lacédémone, ne voulut pas reconnoître Démaratus pour son fils, parce qu'il étoit né avant le dixiéme mois de son mariage accompli. Stratonicus (*h*) disoit qu'il admiroit la mere du Sophiste Satyre, qui avoit eu la patience de porter durant dix mois un homme, qu'aucune ville n'avoit pû supporter pendant dix jours. Enfin Servius (*i*) pose comme une espéce de régle générale, que pour l'ordinaire les garçons naissent au dixiéme mois, & les filles au neuviéme : *Mares decimo nascuntur mense ; feminæ, nono.* Hippocrates (*k*) reconnoît que quoique les hommes naissent quelquefois au septiéme mois, ceux qui viennent au dixiéme commencé sont les plus parfaits. Aristote (*l*) dit que tous les autres animaux ont des termes précis pour leur naissance ; mais que l'homme n'a rien de réglé là-dessus : Qu'il y en a qui naissent au septiéme, d'autres au huitiéme, d'autres au neuviéme ; & le plus grand nombre au dixiéme mois. Un ancien Poëte Latin, de même : (*m*)

Insolet ne mulier decimo mense parere ?
Pol nono etiam, septimo, atque octavo.

François Valés (*n*) croit que le terme ordinaire, & le plus naturel, est de neuf mois, & que les Auteurs qui mettent le dixiéme mois, doivent s'entendre des mois lunaires, dont dix commencez ne font que neuf mois solaires pleins. La mere des Maccabées (*o*) marque le terme de neuf mois, comme le plus commun. Mais dans d'autres endroits, l'Ecriture semble donner une année entiére, depuis la conception, jusqu'à la naissance. Les Anges ne promettent la naissance d'Isaac qu'au bout de l'année. (*p*) Elisée marque à son hôtesse le même tems pour la naissance de son fils. (*q*) Homére parle de même. Lucius Papyrius reconnut pour légitime un enfant

---

(*a*) *Aug. lib. 3. de Trinit. c. 5. & ep. 3. ad Volus.*
(*b*) *Ambros. serm. XV. in Psal. 118.*
(*c*) *Petr. Dam. Epist. l. 2. ep. 21.*
(*d*) *Tertull. l. de anima. c. 37.*
(*e*) *Idyll. 24.*
(*f*) *Menander. Τοῦ κατὰ δεκάμηνον.*
(*g*) *Herodot. l. 6. c. 63.*
(*h*) *Apud Athen. l. VIII. c. 10.*
(*i*) *Servius in Eclog. 4.*
(*k*) *Hippocrates lib. de septimestri partu. & lib. de natura fœtûs.*
(*l*) *Arist. lib. 7. hist. animal. c. 4.*
(*m*) *Cœcilius in Plotio.*
(*n*) *Franc. Vales. sacra Philos. c. 83.*
(*o*) *2. Macc. VII. 27.*
(*p*) *Genes. XVIII. 10. 14.*
(*q*) *4. Reg. IV. 16.*

3. *Et ego natus accepi communem aërem, & in similiter factam decidi terram, & primam vocem similem omnibus emisi plorans.*

3. Etant né, j'ai respiré l'air commun à tous, je suis tombé sur la même terre, & je me suis fait entendre d'abord, en pleurant comme tous les autres.

COMMENTAIRE.

qui étoit né treize mois aprés la mort de son pere. Pline (*a*) parle de quelques naissances arrivées dans ce terme. Avicenne (*b*) en met jusqu'au quatorziéme mois. On convient qu'absolument parlant, il n'y a aucun terme fixe, & assûré, pour la naissance des hommes, depuis le septiéme, jusqu'au douziéme, ou treiziéme mois. Philon (*c*) dit que les enfans qui naissent à sept mois, vivent ordinairement; mais que ceux qui ne viennent qu'au terme de huit mois, ne naissent pas heureusement, & ne réüssissent point. Ce qui mérite beaucoup de considération.

EX SEMINE HOMINIS, ET DELECTAMENTO SOMNI CONVENIENTE. *J'ai été formé de la substance de l'homme dans le repos du sommeil.* Expression honnête, pour marquer d'une maniére couverte la génération d'un homme. On a déja vû le sommeil mis dans le même sens, ci-devant Chap. IV. 6. (*d*) Quelques Interprétes (*e*) l'expliquent simplement du sommeil tranquille des enfans.

ỳ. 3. ACCEPI COMMUNEM AEREM. *J'ai respiré l'air commun à tous.* L'enfant ne respire pas dans le sein de sa mere; mais aussi-tôt qu'il est né, il ne peut plus vivre sans respirer. Quelques Anciens (*f*) néanmoins ont crû qu'il respiroit avant sa naissance. Mais Aristote parmi les Anciens, (*g*) & la plûpart des Nouveaux le nient. Le Sage en cet endroit, est plus favorable à cette derniére opinion.

IN SIMILITER FACTAM DECIDI TERRAM. *Je suis tombé sur la même terre.* On peut traduire le Grec: (*h*) *Je suis tombé sur la terre sujette aux mêmes peines.* Les anciens Romains mettoient les enfans sur la terre nuë, aussi-tôt aprés leur naissance, invoquant la Déesse Opis, afin qu'elle les levât, & leur donnât son assistance. (*i*)

PRIMAM VOCEM SIMILEM OMNIBUS EMISI PLORANS. *Je me suis fait entendre d'abord, en pleurant comme les autres.* L'expérience journaliére ne montre que trop, que les enfans n'ont point d'autre cri que les pleurs. C'est par-là qu'ils commencent à donner des signes de vie.

(*a*) *Plin. l. 7. c. 5.*
(*b*) *Avicenna lib. de anima.*
(*c*) *Philo de opificio mundi, p. 28. & lib. 1. p. 42. edit. Paris.*
(*d*) *Sap.* IV. 6. Ἐξ ἀνόμων ὕπνων. Ici, ἡδονῆς ὕπνου συνελθούσης.
(*e*) *Lyran. Holkot. Clar.*
(*f*) *Galen. lib. an animal sit id quod in utero est. c. 3. ex Hippocrate.*
(*g*) *Aristot. lib. de spiritu. c. 3.*
(*h*) Ἐπὶ τὴν ὁμοιοπαθῆ κατέπεσα γῆν.
(*i*) *Aug. lib. 4. de civitate. Vide & Festum. Varron. de vita populi rom. Macrob. Somn. Scipion. l. 1. & Cornel. à Lapide hic.*

4. *Involumentis nutritus sum, & curis magnis.*

5. *Nemo enim ex regibus aliud habuit nativitatis initium.*

6. *Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, & similis exitus.*

4. J'ai été enveloppé de langes, & élevé avec de grands soins.

5. Car il n'y a point de Roi qui soit né autrement.

6. Il n'y a pour tous qu'une maniére d'entrer dans la vie, & qu'une maniére d'en sortir.

COMMENTAIRE.

vie. La cause premiére de ces cris est le péché originel ; & la seconde, est la douleur qu'ils souffrent, & le changement qu'ils sentent dans tout ce qui les environne. Les Interpretes (*a*) remarquent que les garçons en pleurant, prononcent la lettre *A*, & les filles *E*, comme pour marquer *Adam*, & *Eve* : Ce qui n'est pas fort solide. Aristote (*b*) assûre que les enfans pendant les quarante jours qui suivent immédiatement leur naissance, ne voyent point, quoiqu'ils ayent les yeux ouverts : & ne jettent point de larmes ; mais seulement ces cris, qu'on nomme en Latin *vagitus*. Les Romains avoient un Dieu préposé à cette sorte de cri des enfans. (*c*) Plusieurs peuples (*d*) autrefois pleuroient la naissance des hommes, comme un commencement de peines, & de disgraces, & se réjoüissoient à leur mort, comme les voyant délivrez des miséres de cette vie. On remarque comme un prodige que Zoroastre n'ait pas pleuré comme les autres hommes ; mais qu'il ait ri à sa naissance. Cela fut regardé comme un mauvais présage. (*e*) Cardan (*f*) témoigne que les enfans ne rient qu'assez long-tems aprés leur naissance, & qu'ils commencent ordinairement pendant le sommeil.

ỳ. 5. NEMO ENIM EX REGIBUS, &c. *Car il n'y a point de Roi qui soit né autrement.* Salomon parle aux Rois, étant Roi lui-même. Ne nous élevons pas de nôtre naissance ; elle n'est pas différente de celle du dernier des hommes.

ỳ. 6. UNUS ERGO INTROITUS EST OMNIBUS. *Il n'y a pour tous qu'une maniére d'entrer dans la vie, & une maniére d'en sortir.* Rois, ou sujets, Grands, ou petits, nous naissons, & nous mourons tous de même. Les premiers, & les derniers momens de nôtre vie sont semblables à ceux des plus viles esclaves. Ce monde est une espéce de théatre, où chacun de nous jouë un personnage différent. Avant que de paroître sur la scéne, nous sommes tous égaux, & nous rentrons dans cette égalité, en quittant le théatre. Auguste un moment avant sa mort, demanda aux assistans : Qu'en

(*a*) *Lyr. Holkot. Lor. Pineda. Cornel. alii.*
(*b*) *Aristot. histor. animal. l. 7. c. 10. & lib. 7. politic. c. 17.*
(*c*) *Aug. lib. 4. de civit. Gell. lib. 16. c. 17.*
(*d*) *Vide Alex. ab alex Genial. dier. l. 2. c. 25.*
(*e*) *Solin. Mirabil. l. 1.*
(*f*) *Cardan. lib. de rerum varietate.*

7. *Propter hoc optavi, & datus est mihi sensus : & invocavi, & venit in me spiritus sapientiæ :*

8. *Et præposui illam regnis & sedibus : & divitias nihil esse duxi in comparatione illius.*

9. *Nec comparavi illi lapidem pretiosum : quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua, & tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius.*

7. C'est pourquoi j'ai désiré l'intelligence, & elle m'a été donnée : j'ai invoqué *le Seigneur*, & l'esprit de sagesse est venu en moi :

8. Je l'ai préférée aux Royaumes, & aux trônes ; & j'ai crû que les richesses n'étoient rien au prix de la sagesse.

9. Je n'ai point fait entrer en comparaison avec elle les pierres précieuses ; parce que tout l'or au prix d'elle, n'est qu'un peu de sable, & que l'argent devant elle, sera considéré comme de la bouë.

COMMENTAIRE.

pensez-vous ? Ai-je bien joüé mon personnage ? (*a*) *Satisne bellè personam nostram egimus ?*

ỷ. 7. QUAPROPTER OPTAVI, ET DATUS EST MIHI SENSUS. *C'est pourquoi j'ai désiré l'intelligence, & elle m'a été donnée.* On peut traduire le Grec : (*b*) *J'ai prié, & l'intelligence m'a été donnée.* Ne croyez point que j'aye eu une sagesse infuse, & naturelle, & que je sois d'une nature differente de la vôtre. Si j'ai eu la sagesse, & l'intelligence ; je l'ai demandée, je l'ai désirée, je l'ai cherchée. La même voye vous est ouverte. *Quapropter*, c'est pourquoi, tombe sur tout ce qui precéde. J'ai compris que je n'avois par ma naissance aucune prérogative par-dessus le reste des hommes. C'est pourquoi me trouvant dans une place qui demande une sagesse infinie, je l'ai demandée au Seigneur, & je l'ai reçûë. Ceci a rapport à ce qu'on lit dans les Livres des Rois, (*c*) que Salomon se voyant établi Roi, fit sa priére au Seigneur, & lui demanda un cœur docile, & intelligent, & la sagesse, pour juger, & pour gouverner son peuple ; & que le Seigneur lui accordant sa demande, lui dit : *Puisque vous ne m'avez point demandé une longue vie, ni des richesses, ni la vie de vos ennemis, je vous ai donné ce que vous avez souhaité, un cœur sage, & intelligent ; en sorte que ni devant, ni aprés vous, nul ne vous sera semblable : Et j'y ai ajouté ces choses mêmes que vous n'avez point désirées, les richesses, & la gloire, &c.*

ỷ. 8. PRÆPOSUI ILLAM REGNIS, ET SEDIBUS. *Je l'ai préférée aux Royaumes, & aux trônes.* J'en fais plus de cas que de mon Royaume, & j'ai mieux aimé la demander au Dieu des armées, que des conquêtes, & des domaines immenses. Voici comme Salomon fait parler la Sagesse dans les Proverbes : (*d*) *Recevez mes instructions, plûtôt que l'ar-*

(*a*) *Sueton. in Aug.*
(*b*) Διὰ τοῦτο ηὐξάμην, καὶ φρόνησις ἐδόθη μοι.
(*c*) 3. *Reg.* III. 9. 10. 11.
(*d*) *Prov.* VIII. 10. 11. 15. 16.

10. *Super salutem, & speciem dilexi illam; & proposui pro luce habere illam: quoniam inextinguibile est lumen illius.*	10. Je l'ai plus aimée que la santé, & que la beauté: j'ai résolu de la prendre pour ma lumiére, parce que sa clarté ne peut jamais être éteinte.
11. *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, & innumerabilis honestas per manus illius,*	11. Tous les biens me sont venus avec elle, & j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables,
12. *Et lætatus sum in omnibus: quoniam antecedebat me ista sapientia, & ignorabam quoniam horum omnium mater est.*	12. Et je me suis réjoüi en toutes ces choses, parce que cette sagesse marchoit devant moi; & je n'avois pas sû qu'elle étoit la mere de tous ces biens.

COMMENTAIRE.

gent; préférez ma doctrine à l'or. La sagesse vaut mieux que tout ce qu'il y a de plus précieux; & les choses les plus belles du monde ne sont rien en comparaison.... C'est par moi que les Rois regnent, & que les Législateurs établissent de justes Loix. Avec moi l'on trouve les richesses, & la gloire, l'opulence, & la justice.

ỳ. 10. Super salutem, et speciem dilexi illam. *Je l'ai plus aimée que la santé, & que la beauté.* Les deux plus grands biens de la vie, qui sont la beauté, & la santé, m'ont paru peu de chose, en comparaison de la sagesse. On pourroit l'entendre des beautez étrangéres. Je l'ai préférée à toutes les beautez. Mais il vaut mieux l'expliquer de sa propre beauté. J'ai mieux aimé être sage, que beau, bien-fait, adroit, de bonne mine, sain, vigoureux, &c.

Proposui pro luce habere illam. *J'ai résolu de la prendre pour ma lumiére*, pour ma guide, pour ma conseillére. Elle m'a servi d'yeux, & de conseil. On pourroit traduire le Grec: (*a*) *Je l'ai préférée à la lumiére.* (*b*) J'ai mieux aimé joüir de la clarté de la sagesse, que de celle du jour. Celle-ci passe, & est sujette à divers changemens; la lumiére de la sagesse est éternelle, & ne s'éteint jamais: *Inextinguibile est lumen illius.*

ỳ. 11. Omnia bona,... et innumerabilis honestas per manus illius. *J'ai reçû de ses mains des richesses innombrables.* Le mot *honestas* en cet endroit, & dans tout ce Livre, (*c*) se prend pour les richesses, & pour l'honneur qui les accompagne. Le Grec porte *les richesses.* (*d*) Dans les Auteurs Latins du moyen âge, *honestus* se met quelquefois pour *dives*, riche. (*e*) Et saint Paul (*f*) dit que les Prêtres qui

(*a*) Προειλόμην αὐτὴν ἀντὶ φωτὸς ἔχειν, ὅτι ἀκοίμητον τὸ ἐκ ταύτης φέγγος.
(*b*) *Badvel.*
(*c*) *Infra Cap.* VIII. 18. X. 10. *Eccli.* XI. 14. & 23.
(*d*) Ἀναρίθμητος πλοῦτος ἐν χερσὶν αὐτῆς.
(*e*) *Ulpian. l.* 52. *D. de furtis. Cum Titio honesto pecuniam credere vellem; subjecisti mihi alium Titium Egenum.*
(*f*) 1. *Timot.* V. 17. *Qui benè præsunt presbyteri, duplici honore digni sunt.*

13. *Quam sine fictione didici, & sine invidia communico, & honestatem illius non abscondo.*

14. *Infinitus enim thesaurus est hominibus: quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, propter disciplinæ dona commendati.*

13. Je l'ai apprise sans déguisement, j'en fais part aux autres sans envie, & je ne cache point les richesses qu'elle renferme.

14. Car elle est un trésor infini pour les hommes; & ceux qui en ont usé, sont devenus les amis de Dieu, & se sont rendus recommandables par les dons de la science.

COMMENTAIRE.

s'acquittent bien de leur devoir, sont dignes d'un double honneur; c'est-à-dire, d'une double récompense.

ỳ. 12. IGNORABAM QUONIAM BONORUM OMNIUM MATER EST. *Je n'avois pas sû qu'elle étoit la mere de tous ces biens.* Lorsque je l'ai demandée à Dieu, je ne pensois point à acquérir avec elle tous ces biens. Ce n'a point été là ma vûë. Ne croyez point que mes demandes ayent été intéressées. Je l'ai demandée, & désirée pour elle seule. Sans les richesses, elle est assez estimable.

ỳ. 13. SINE FICTIONE DIDICI, ET SINE INVIDIA COMMUNICO. *Je l'ai apprise sans déguisement, & je la communique aux autres sans envie.* Voyez au Chap. VI. 25. une expression à peu prés pareille. Je l'ai cherchée, & étudiée sans aucune vûë d'intérêt, & sans déguisement, & je n'envie à personne la joüissance d'un si grand bien. J'en fais part à tous ceux qui veulent l'apprendre de moi. Ces sentimens nobles, & généreux sont beaux dans la bouche de Salomon. Les sages, & les sçavans devroient imiter son désintéressement, & sa générosité. Dieu a en horreur celui qui enfoüit son talent. (*a*) JESUS-CHRIST disoit: (*b*) *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive.* Il parloit de sa Doctrine céleste. *Celui qui cache sa folie, fait mieux que celui qui cache sa sagesse*, dit l'Ecclésiastique. (*c*)

ỳ. 14. QUO QUI USI SUNT, PARTICIPES FACTI SUNT AMICITIÆ DEI, PROPTER DISCIPLINÆ DONA COMMENDATI. *Ceux qui en ont usé, sont devenus les amis de Dieu, & se sont rendus recommandables par les dons de la science.* Le Sage a dit ci-devant, Chap. VI. 20. que la vie pure faisoit que l'homme approchoit de Dieu: *Incorruptio facit esse proximum Deo.* Et S. Paul: Celui qui est attaché à Dieu, n'a qu'un même esprit avec lui: (*d*) *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* Rien n'est plus capable de rendre un homme illustre, & glorieux, que la sagesse. C'est la voye la plus sûre, & la plus courte, pour parvenir à la solide réputation. Le vrai sage méprise, & fuit les honneurs, & les ap-

(*a*) *Matt.* XXV. 25.
(*b*) *Joan.* XVII. 37.
(*c*) *Eccli.* XX. 32.
(*d*) I. *Cor.* VI. 16. 17.

Digitized by Google

15. *Mihi autem dedit Deus dicere ex sententia, & præsumere digna horum quæ mihi dantur : quoniam ipse sapientiæ dux est, & sapientium emendator.*

15. Dieu m'a fait la grace de parler selon ce que je sens dans mon cœur, & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçûs ; parce qu'il est lui-même le guide de la sagesse, & que c'est lui qui redresse les sages.

16. *In manu enim illius, & nos, & sermones nostri, & omnis sapientia, & operum scientia, & disciplina.*

16. Nous sommes dans sa main nous, & nos discours, avec toute la sagesse, la science d'agir, & le réglement de la vie.

17. *Ipse enim dedit mihi horum, quæ sunt, scientiam veram : ut sciam dispositionem orbis terrarum,*

17. C'est lui-même qui m'a donné la vraye connoissance de ce qui est, qui m'a fait sçavoir la disposition du monde, les vertus des élémens,

COMMENTAIRE.

plaudissemens. Mais tout cela le suit malgré lui, & pendant sa vie, & aprés sa mort. Si Salomon n'eût pas déshonoré sa sagesse par une chûte scandaleuse, quelle gloire n'auroit-il pas eu dans tous les siécles ; puisque malgré ce nuage, son nom est encore si illustre ?

℣. 15. MIHI DEDIT DEUS DICERE EX SENTENTIA. *Dieu m'a donné la grace de parler selon ce que je sens dans mon cœur.* Il m'a donné l'esprit de droiture, & de sincérité. Ou plûtôt : (*a*) Il m'a donné le don de la parole, & la facilité de dire ce que je veux, & d'exprimer aisément, clairement, & savamment ma pensée ; ou bien, (*b*) de parler d'une maniére sentencieuse, & pleine de sagesse. Personne ne parla jamais comme Salomon. On venoit des extrémitez de la terre pour entendre ses discours. (*c*)

ET PRÆSUMERE DIGNA HORUM QUÆ MIHI DANTUR. *Et d'avoir des sentimens dignes des dons que j'ai reçûs.* (*d*) La vraye sagesse inspire la modestie, & la retenuë ; & la fausse donne de la présomption, & de l'orgüeil. Le sage ne parle, & ne décide qu'avec connoissance, & avec maturité ; il n'entreprend qu'avec prudence, & avec circonspection. Mais quand il a pris son parti, & sa résolution, il les soutient avec force, & intrépidité. Il essaye, & mesure ses forces ; & aprés cela, il forme des entreprises dignes de sa capacité, & de la grandeur de son ame. Il est comme sûr du succés, parce qu'il est certain des moyens qu'il employe. C'est donc ce que Salomon veut dire ici, *qu'il présume des choses dignes de la sagesse qui lui est donnée.* La grandeur du génie, & l'élévation des sentimens de Salomon parurent principalement dans les édifices qu'il entreprit, dans les voyages par mer qu'il fit faire, dans le bel ordre qu'il établit dans le

(*a*) Εἰπεῖν κατὰ γνώμην.
(*b*) *Vatab.*
(*c*) 3. *Reg.* x. 1. 2. 3. 24.
(*d*) *Græc.* Ἐνθυμηθῆναι ἀξίως τῶν διδομένων. *Cogitare dignè datis.*

18. *Initium, & consummationem, & medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, & commutationes temporum,*

18. Le commencement, la fin, & le milieu des tems, les changemens, & la vicissitude des saisons,

COMMENTAIRE.

Temple, & dans son Palais; dans l'abondance, & la paix qu'il procura à son peuple.

ỳ. 17. UT SCIAM DISPOSITIONEM ORBIS TERRARUM. *Il m'a fait savoir la disposition du monde;* l'ordre, l'économie, la conduite du monde; comment le monde a été formé; l'union des parties de l'univers, leurs correspondances, leurs dépendances mutuelles; comment se forment les nuës, les pluyes, les tonnerres, & tous les phénoménes de la nature. En un mot Salomon dit ici qu'il étoit excellent Philosophe. L'Auteur de ce Livre semble avoir eu dessein d'élever la vraye sagesse au-dessus de la Philosophie des Gentils. L'Ecriture dans les Livres des Rois, nous parle de la sagesse de Salomon, & de ses vastes connoissances dans les choses naturelles, dans des termes très-pompeux. (*a*) Et le Sage lui-même fait parler la Sagesse en ces termes dans les Proverbes: (*b*) *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voyes, & avant la création des choses. Je suis établie de toute éternité, & même avant que la terre fût faite. Lorsqu'il préparoit les Cieux, & qu'il resserroit les eaux dans les abîmes, ... j'étois avec lui, disposant toutes choses, &c.* Le Sage possédant la plénitude de la sagesse, & de la science, ne pouvoit manquer de connoître la disposition du monde, puisque la sagesse elle-même présidoit à la création de l'univers.

VIRTUTES ELEMENTORUM. *Les vertus des Elémens;* leur force, leurs qualitez, leur température; ce qui les lie, & les entretient dans ce monde, & dans nos corps; & ce qui les sépare, & les dissipe. C'est-là principalement l'étude des Médecins.

ỳ. 18. INITIUM, ET CONSUMMATIONEM, ET MEDIETATEM TEMPORUM. *Le commencement, la fin, & le milieu des tems.* Origénes (*c*) l'entend des tems anciens, des premiers tems, des tems à venir, & du tems présent. Saint Ambroise (*d*) lit *rerum*, au lieu de *temporum.* Le commencement, la fin, & le milieu des choses; c'est-à-dire, ce qui est arrivé autrefois, ce qui se fait aujourd'hui, & ce qui se fera dans la suite. Grotius par *le commencement*, entend l'automne; par *la fin*, l'été; & par *le milieu*, le printems, & l'hyver. On sait que les Hébreux commençoient

(*a*) 3. *Reg.* IV. 29. 30. & IX. 1. 2. 3. 24.
(*b*) *Prov.* VIII. 22. & *sequ. Vide & Eccli.* XXIV.
(*c*) *Origen. homil.* 21. *in Luc.*
(*d*) *Ambrof. lib.* 2. *de Abrah. c.* 7. *Quod principium rerum, quis finis, quæ sunt media.*

19. *Anni cursus, & stellarum dispositiones,*

20. *Naturas animalium, & iras bestiarum, vim ventorum, & cogitationes hominum, differentias virgultorum, & virtutes radicum,*

21. *Et quæcumque sunt absconsa, & improvisa, didici : omnium enim artifex docuit me sapientia.*

19. Les révolutions des années, les dispositions des étoiles,

20. La nature des animaux, les instincts des bêtes, la force des vents, les pensées des hommes, la variété des plantes, & les vertus des racines.

21. J'ai appris tout ce qui étoit caché, & qui n'avoit point encore été découvert, parce que la sagesse même qui a tout créé, me l'a enseigné :

COMMENTAIRE.

leur année à l'automne. La suite favorise assez l'explication de cet Auteur, puisque le Sage dit qu'il connoissoit l'éloignement, & les approches du soleil, les solstices, les équinoxes, &c. Ce qui lui faisoit connoître les commencemens, & la fin des saisons.

VICISSITUDINUM PERMUTATIONES, ET COMMUTATIONES TEMPORUM. *Les changemens, & la vicissitude des saisons.* Le Grec montre qu'il s'agit (*a*) des changemens qui arrivent dans les saisons, par l'éloignement, & par l'approche du soleil ; par les solstices, les équinoxes, & les diverses parties du Ciel, que le soleil parcourt tous les mois. L'Edition de Sixte V. & celle de Complute ajoutent ici : *Morum mutationes, & divisiones temporum :* Les changemens des mœurs, & les partages des tems.

℣. 20. NATURAS ANIMALIUM, ET IRAS BESTIARUM. *La nature des animaux, & l'instinct des bêtes ;* à la lettre, *la colére des bêtes.* Mais le Grec (*b*) s'explique fort bien de leur penchant, de leur instinct. Il est dit dans les Livres des Rois, (*c*) que Salomon écrivit sur la nature des animaux, des oiseaux, des reptiles, & des poissons. Il écrivit aussi sur les plantes : *Differentias virgultorum, & virtutes radicum.*

℣. 21. OMNIUM ARTIFEX DOCUIT ME SAPIENTIA. *La sagesse qui a tout créé, m'a tout enseigné.* On a vû sur le verset 17. le passage des Proverbes, où la sagesse dit qu'elle a présidé à la création de toutes choses. Elle en étoit par conséquent trés-instruite ; & Salomon ne pouvoit avoir une maîtresse plus habile. La sagesse que Dieu répandit dans l'esprit de ce Prince, étoit comme un réjaillissement, & un rayon de cette Sagesse éternelle, que nous adorons sous le nom de Verbe increé, & de Fils de Dieu. C'est par cette derniére Sagesse que Dieu a créé le monde. (*d*) Celle

(*a*) Τροπῶν ἀλλαγὰς, καὶ μεταβολὰς καιρῶν.
(*b*) Φύσει· ζώων, καὶ θυμοὺς θηρίων.
(*c*) 3. *Reg.* IV. 33.

(*d*) *Vide Aug. lib.* 4. *de Trinit. c.* 20. & *lib.* 7. *c.* 2. *Ambros de Incarnat. Concil. Sardic. Epistol. ad omnes Episcopos.*

21. *Est enim in illa spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex, subtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, quem nihil vetat, benefaciens.*

23. *Humanus, benignus, stabilis, certus, securus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, qui capiat omnes spiritus: intelligibilis, mundus, subtilis.*

22. Car il y a dans elle un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié *dans ses effets*, subtil. disert, agile, sans tache, certain, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant,

23. Amateur des hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits, qui est intelligible, pur, & subtil.

COMMENTAIRE.

qui est communiquée aux hommes, en est differente par sa nature: mais la premiére lui communique quelque chose de ses propriétez, comme la cause à son effet. Ce qui est dit dans ce Livre touchant la sagesse, s'entend tantôt de la Sagesse increéée, & tantôt de la sagesse créée, & inspirée aux hommes.

℣. 22. SPIRITUS INTELLIGENTIÆ SANCTUS, UNICUS, MULTIPLEX. *Il y a dans elle un esprit d'intelligence, saint, unique, multiplié.* Il parle de l'Esprit saint vivifiant, source de toute lumiére, & de tout bien; la troisiémé Personne de la trés-sainte Trinité, la même en substance, & en nature, que la Sagesse increéée, dont il vient de parler. (*a*) Mais comme ce qu'il a dit de l'une, se peut appliquer en un sens à la sagesse créée; ainsi ce qui est marqué ici de l'Esprit de Dieu, peut aussi sous une certaine vûë, se rapporter à l'esprit de l'homme éclairé des lumiéres du Ciel. Comme il est ordinaire dans les choses naturelles de donner à l'effet les qualitez, & les propriétez de leur cause; ainsi dans les choses spirituelles, on attribuë quelquefois à l'intelligence de l'homme saint, & éclairé, ce qui ne convient qu'à l'Esprit saint, qui le sanctifie, & qui l'éclaire. Le Saint Esprit est donc *saint* par sa nature, *unique* par son essence, *multiplié* dans ses effets, *subtil, & pénétrant;* qui est par tout, voit tout, connoît tout. (Voyez ci-devant Chap. 1. 7.) *Disert;* il délie la langue des muets, & persuade aux cœurs les plus endurcis ce qu'il veut, par sa force toute-puissante. Le Grec, (*b*) *mobile*, subtile, toûjours en action, & en mouvement. *Agile;* Grec, (*c*) *ouvert*, clair, évident. C'est peut-être cette épithéte que l'Auteur de la Vulgate a traduite par *disertus.* Il ajoute que cet Esprit est *certain*, sûr, sans fausseté, ni déguisement. Le Grec, (*d*) *manifeste*, évident.

QUEM NIHIL VETAT, BENEFACIENS. *Que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant.* Plusieurs (*e*) lisent: *Quem nihil vetat benefa-*

(*a*) *Vide Lorin. & Cornel. à Lapide hic. & Patres ab iis citatos.*

(*b*) Ἐυκίνητον. *Mobilis.*

(*c*) Τρανόν. *Perspicuus.*

(*d*) Σαφές. *Manifestus.*

(*e*) *Complut. Sixt. V.*

cere:

24. *Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam.*

24. Car la sagesse est plus active que toutes les choses les plus agissantes : & elle atteint par tout, à cause de sa pureté.

25. *Vapor est enim virtutis Dei, & emanatio quadam est claritatis omnipotentis Dei sincera : & ideò nihil inquinatum in eam incurrit.*

25. Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté ;

COMMENTAIRE.

cere : Que rien n'est capable d'empêcher de faire du bien.

ỳ. 23. HUMANUS, BENIGNUS. *Amateur des hommes, bénin.* Le Grec (*a*) lit simplement : *Humain.*

QUI CAPIAT OMNES SPIRITUS. *Qui enferme en soi tous les esprits.* L'Esprit de Dieu voit, & pénétre, non-seulement les choses corporelles ; mais aussi les spirituelles. Tous les esprits sont en sa puissance. Il surpasse par sa subtilité, sa pénétration, sa profondeur, tout ce que les autres esprits ont de plus subtil, & de plus pénétrant.

INTELLIGIBILIS, MUNDUS, SUBTILIS. *Intelligible, pur, & subtil.* L'Edition Romaine Grecque lit ainsi ce passage, en le joignant à ce qui précéde : (*b*) *Il pénétre dans tous les esprits les plus subtiles, les plus purs, & les plus déliez.* Toutes ces épithétes sont mises, pour marquer la supériorité du divin Esprit au-dessus de tous les esprits créez.

ỳ. 24. OMNIBUS ENIM MOBILIBUS MOBILIOR EST SAPIENTIA. *La Sagesse est plus active que toutes les chôses les plus agissantes.* Il est visible par ce passage, que tout ce qui a été dit ci-dessus de l'Esprit saint, se doit aussi entendre de la Sagesse ; & que ces deux termes dans cet endroit, ne signifient au fond que la même chose. Si vous cherchez à vous élever au-dessus de la matiére, & des choses sensibles ; si vous aspirez à une Philosophie toute spirituelle, aimez la sagesse ; elle surpasse tout ce qu'il y a de plus élevé, de plus subtil, de plus pénétrant.

ỳ. 25. VAPOR EST ENIM DEI VIRTUTIS, ET EMANATIO QUÆDAM, &c. *Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion toute pure de la clarté du Tout-puissant.* Ces paroles prises à la lettre, s'entendent de la Sagesse éternelle, & du Fils de Dieu. L'Apôtre dans l'Epître aux Hébreux, les lui applique : (*c*) *Qui cùm sit splendor gloriæ, & figura substantiæ ejus, portans omnia verbo virtutis suæ, &c.* On peut aussi en faire l'application à la sagesse que Dieu communique aux Saints, & aux Prophétes.

(*a*) Φιλάνθρωπον.

(*b*) Καὶ διὰ πάντων χωρῶν πνευμάτων, νοερῶν, καθαρῶν, λεπτοτάτων. *Ita Bonav. Vatab. Raban. Catacuzen. Clar. Jansen.*

(*c*) *Heb. 1. 3. Vide si placet Origen. l. 1. de Principiis. c. 2. Euseb l. 4. Demonst. c. 3. Aug. seu alius autor. l. 1. Incarnat. Verbi. c. 13.*

26. *Candor est enim lucis æternæ, & speculum sine macula Dei majestatis, & imago bonitatis illius.*

27. *Et cùm sit una, omnia potest: & in se permanens omnia innovat, & per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei, & Prophetas constituit.*

28. *Neminem enim diligit Deus, nisi eum, qui cum sapientia inhabitat.*

26. Parce qu'elle est l'éclat de la lumiére éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.

27. Quoiqu'elle soit seule, elle peut tout: & toûjours immuable en elle-même, elle renouvelle toutes choses, elle se répand parmi les nations dans les ames saintes, & elle forme les amis de Dieu, & les Prophétes.

28. Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse.

COMMENTAIRE.

Voyez le verset 27. Elle est comme une odeur qui exhale de la vertu divine, *vapor Dei virtutis*; & comme un rayon qui sort de cette source inépuisable de lumiére, & de clarté. Platon (*a*) a crû de même que la sagesse étoit une vapeur, ou un feu céleste, qui avoit été communiqué aux hommes. Quelques Peres (*b*) adaptent tout ceci à la sainte Vierge. Voyez les Commentateurs sur le verset 26. qui est une répétition, ou une explication de celui-ci.

℣. 27. CUM SIT UNA, OMNIA POTEST. *Quoiqu'elle soit seule, elle peut tout.* Elle n'a besoin d'aucun secours étranger. Les autres connoissances reçoivent d'elle tout ce qu'elles ont d'utile; mais la Sagesse n'emprunte rien des autres sciences. Elle peut tout; elle suffit à tout. Elle n'est qu'une par sa nature; mais elle est infinie par ses effets.

ET PER NATIONES IN ANIMAS SANCTAS SE TRANSFERT. *Elle se répand parmi les Nations dans les ames saintes.* Le don de prophétie, & de sagesse étoit principalement pour les Hébreux. Comme la vraye Religion étoit toute renfermée dans cette Nation avant JESUS-CHRIST, ils étoient aussi presque seuls les dépositaires de la vraye sagesse. Toutefois les faveurs de Dieu n'étoient pas tellement bornées à la Judée, qu'elles ne se répandissent aussi quelquefois ailleurs. (*c*) On a vû Balaam, & Job qui vivoient hors de l'Alliance d'Abraham, & qui ne laissoient pas de connoître le Seigneur, & d'avoir part à ses lumiéres. Les Philosophes des Grecs ont découvert, & enseigné plusieurs véritez importantes. L'Apôtre avouë qu'ils ont connu Dieu; (*d*) & les anciens Peres (*e*) ont remarqué dans leurs Ecrits plusieurs traits de la même sagesse, qui a parlé dans les Livres saints. Il est donc vrai *qu'elle se répand parmi les Na-*

(*a*) *Plato. in Protagora. Vide & Philon. de somniis.*
(*b*) *Ildefonf. ferm. 1. de Assumptione. Bernard. ferm. in illud: Signum magnum. Anselm. lib. de excellent. Virg. c. 3. Vide si lubet, Cornel. à Lapide hic. ad ℣. 26.*
(*c*) *Act. x. 35. In omni gente qui timet eum, & operatur justitiam, acceptus est illi.*
(*d*) *Rom. 1. 21. 22.*
(*e*) *Clem. Alex. & alii plures.*

29. *Est enim hæc speciosior sole, & super omnem dispositionem stellarum, luci comparata invenitur prior.*

30. *Illi enim succedit nox, sapientiam autem non vincit malitia.*

29. Elle est plus belle que le soleil, & plus élevée que toutes les étoiles. Si on la compare avec la lumiére, elle l'emportera.

30. Car la nuit succéde au jour ; mais la malignité ne peut prévaloir contre la sagesse.

COMMENTAIRE.

tions dans les ames saintes, de même que parmi les Hébreux, où *elle forme les amis de Dieu, & les Prophétes.*

D'autres expliquent ces paroles : (*a*) *Per nationes*, des divers âges, & de la suite des siécles. L'Esprit saint s'est communiqué de tout tems, la Sagesse a parlé aux hommes dans toutes les générations. La vraye Religion peut produire depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui, une suite non interrompuë de Saints, de Prophétes, d'ames choisies, & éclairées, qui ont rendu témoignage à sa vérité. Ce dernier sens me paroît le plus juste.

ỳ. 30. SAPIENTIAM NON VINCIT MALITIA. *La malignité ne peut prévaloir à la sagesse.* Il n'y a si beau jour qui n'ait sa nuit. Toutes les choses du monde sont sujettes à l'altération, & au changement : mais la sagesse est immuable. La malice, l'impiété, la folie ne peuvent ni la corrompre, ni la détruire, ni même l'obscurcir. Cela s'entend de la Sagesse essentielle, & divine en elle-même ; mais non de la sagesse que Dieu communique aux hommes. Le péché, la corruption, la négligence l'obscurcissent, & la font perdre. Salomon en est un des plus fameux exemples que l'on connoisse. Il tomba dans des ténébres, des excés, & des déréglemens qu'on a de la peine à concevoir. Grotius par *malitia*, en cet endroit, entend les disgraces, les maux de la vie.

(*a*) Καὶ κατὰ γενεὰς εἰς ψυχὰς ὁσίας μεταβαίνουσα.

CHAPITRE VIII.

Dispositions pour acquérir la sagesse. L'aimer, la rechercher, la demander à Dieu. Eloge de la sagesse. Avantages de ceux qui la possédent.

ỳ. 1. *Attingit ergo à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.*

ỳ. 1. La sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.

COMMENTAIRE.

ỳ. 1. ATTINGIT A FINE USQUE AD FINEM FORTITER; ET DISPONIT OMNIA SUAVITER. *La sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre; & elle dispose tout avec douceur.* Il y a des Interprétes (*a*) qui commencent le Chapitre VIII. par le dernier verset du précédent. D'autres (*b*) le commencent par le second verset de celui-ci. Tout cela est arbitraire, pourvû que l'on ait soin de ne pas séparer pour le sens ces deux versets: *La sagesse ne peut pas être vaincuë par la malice; mais elle atteint d'une extrémité à l'autre avec force, &c.* La sagesse est invincible, & immense. Elle s'étend dans tous les tems, dans tous les lieux, & en quelque sorte dans toutes les Nations. Elle n'est bornée ni par le tems, ni par les espaces. Rien n'est capable de la surmonter, ni de la vaincre. Ce n'est point une étenduë locale, ou une course rapide, qui la rendent présente par tout; mais une force infinie, & substantielle, qui fait qu'elle régle, qu'elle dispose, qu'elle gouverne tout: *Non mobili discursione*, dit saint Bernard, (*c*) *vel locali diffusione, vel subjectæ creaturæ tantùm officiali administratione; sed substantiali quadam, & ubique præsenti fortitudine, qua utique universa potentissimè movet, ordinat, & administrat.* Elle gouverne tout sans travail, & contient tout sans effort, dit saint Augustin: (*d*) *Sine labore regens, & sine onere continens mundum.* On peut traduire le Grec: (*e*) *Elle s'étend depuis une extrémité jusqu'à l'autre avec*

(*a*) *Hugo. Pagn.*
(*b*) *Catacuzen. Vatab.*
(*c*) *Bern. lib. de gratia, & libero arbitrio.*
(*d*) *Aug. Epist. ad Dardan. qu. 1.*
(*e*) Διατείνει δὲ ἀπὸ πέρατος εἰς πέρας εὐρώστως, καὶ διοικεῖ τὰ πάντα χρηστῶς. *Budæus Pandect. & Vat. Spirat à fine, &c.* Δ ἀνεῖ. Elle est comme un air subtil, qui souffle d'une extrémité du monde, jusqu'à l'autre.

2. Hanc amavi, & exquisivi à juventute mea, & quæsivi sponsam mihi eam assumere, & amator factus sum formæ illius.

2. Je l'ai aimée, je l'ai recherchée dés ma jeunesse, & j'ai tâché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu amateur de sa beauté.

3. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei: sed & omnium Dominus dilexit illam.

3. Elle fait voir la gloire de son origine, en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu, & qu'elle est aimée de celui qui est le Seigneur de toutes choses.

4. Doctrix enim est disciplinæ Dei, & electrix operum illius.

4. C'est elle qui enseigne la science de Dieu, & qui est la directrice de ses ouvrages.

COMMENTAIRE.

vigueur, force, courage, *& elle gouverne*, & dispose tout *avec utilité.* Elle est comme une excellente économe qui a l'œil à tout, & qui fait profit de tout. Ou suivant Grotius: Elle n'est point vaincuë par l'adversité; mais elle se soutient constamment depuis le commencement jusqu'à la fin, & régle toutes ses affaires avec utilité, & profit.

℣. 2. HANC AMAVI, &c. *Je l'ai aimée, & j'ai tâché de l'avoir pour épouse.* Salomon se propose pour exemple à ceux qui souhaitent acquérir la sagesse. La premiére disposition pour mériter un si grand bien, est de l'aimer ardemment, & de la rechercher avec autant d'empressement que l'on cherche une épouse. Si la sagesse étoit visible des yeux du corps, dit Platon, elle s'attireroit l'amour, & l'estime de tous les hommes. Le Sage dans ses Proverbes nous marque en plus d'un endroit, l'ardeur dont il étoit transporté pour la sagesse. Il la dépeint comme la plus chaste, la plus fidelle, la plus parfaite, la plus aimable de toutes les épouses.

℣. 3. GENEROSITATEM ILLIUS GLORIFICAT, CONTUBERNIUM HABENS DEI. *Elle fait voir la gloire de son origine, en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu.* Le commerce qu'elle a avec Dieu, fait voir la noblesse de son origine. Elle se ressent de la grandeur de sa naissance, & elle fait sentir qu'elle est sortie du sein de la Divinité, par l'union qu'elle conserve avec elle. Autrement: Elle reléve l'éclat de celui qui la posséde, & le rend illustre, & glorieux, par le commerce qu'elle lui procure avec Dieu même.

℣. 4. DOCTRIX EST ENIM DISCIPLINÆ DEI, ET ELECTRIX OPERUM ILLIUS. *C'est elle qui enseigne la science de Dieu, & qui est la directrice de ses ouvrages.* Elle est parfaitement instruite des secrets de la science divine, & elle s'applique à la considération de ses ouvrages. Le Grec: (*a*) *Elle est comme initiée à la connoissance des secrets de Dieu, & disciple de ses œuvres.* Elle s'y applique; elle les étudie. Il n'y a

(*a*) Μύστις γάρ ἐστι τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπιστήμης, καὶ αἱρετὶς τῶν ἔργων αὐτοῦ.

5. *Et si divitiæ appetuntur in vita, quid sapientiâ locupletius, quæ operatur omnia?*

6. *Si autem sensus operatur: quis horum quæ sunt, magis quàm illa est artifex?*

7. *Et si justitiam quis diligit: labores hujus magnas habent virtutes: sobrietatem enim, & prudentiam docet, & justitiam, & virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus.*

5. Si l'on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t'il de plus riche que la sagesse, qui fait toutes choses?

6. Si l'esprit *de l'homme* fait quelques ouvrages, qui a plus de part qu'elle dans cet art, avec lequel toutes choses ont été faites?

7. Si quelqu'un aime la justice: les grandes vertus sont encore son ouvrage. C'est elle qui enseigne la tempérance, la prudence, la justice, & la force, qui sont les choses du monde les plus utiles à l'homme dans cette vie.

COMMENTAIRE.

que la vraye sagesse qui puisse étudier comme il faut, & pénétrer le secret des merveilles, & des ouvrages du Tout-puissant. La science humaine, & la vaine Philosophie des Payens n'y trouveront que des ténébres, ou des sujets d'une admiration stérile.

℣. 5. SI DIVITIÆ APPETUNTUR, &c. *Si l'on souhaite les richesses de cette vie, quoi de plus riche que la sagesse, qui fait toutes choses?* Salomon expérimenta que la sagesse enrichit même dans ce siécle, ceux qui la possédent. (*a*) Mais pour l'ordinaire elle inspire plûtôt le mépris que l'amour des richesses: Elle apprend à se contenter de peu, & à n'estimer que les vrais biens, qui sont ceux de l'ame. Ce Prince si sage demandoit simplement à Dieu qu'il lui donnât les choses nécessaires à la vie; en sorte qu'il ne fût ni pauvre, ni riche: (*b*) *Mendicitatem, & divitias ne dederis mihi; sed tantùm tribue victui meo necessaria.*

℣. 6. SI AUTEM SENSUS OPERATUR, &c. *Si l'esprit de l'homme fait quelque chose, qui a plus de part qu'elle dans cet art, &c.* Si c'est le bon sens, & la prudence qui font qu'on réüssit dans ce monde, & qu'on acquiert des biens, de la réputation, de l'honneur, qui est plus capable de procurer tous ces avantages, que la sagesse? Ou bien: (*c*) Si c'est la prudence, & l'industrie qui font tant d'excellens ouvrages, peut-on trouver une ouvriére plus accomplie que la sagesse? Les autres arts ne servent qu'à une chose, ne nous instruisent que d'une chose; mais la sagesse est comme l'art universel.

℣. 7. SI JUSTITIAM QUIS DILIGIT, LABORES HUJUS MAGNAS HABENT VIRTUTES. *Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont son ouvrage.* C'est l'objet, & la fin propre de la sagesse

(*a*) *Vide Prov.* VIII. 18. & *Sap.* VII. 8. 9. & 3. *Reg.* III. 11. 12. & 6. & X. 27.
(*b*) *Prov.* XXX. 8.

(*c*) *Εἰ δὲ φρόνησις ἐργάζεται, τίς τῶν ὄντων αὐτῆς μᾶλλον ἐστι τεχνίτης.*

Digitized by Google

8. *Et si multitudinem scientiæ desiderat quis: scit præterita, & de futuris æstimat: scit versutias sermonum, & dissolutiones argumentorum: signa & monstra scit antequam fiant, & eventus temporum, & sæculorum.*

8. Si quelqu'un désire la profondeur de la science, c'est elle qui sait le passé, & qui juge de l'avenir; elle pénétre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours, & de plus difficile à démêler dans les paraboles: elle connoît les signes, & les prodiges, avant qu'ils paroissent, & ce qui doit arriver dans la succession des tems, & des siécles.

COMMENTAIRE.

de rendre les hommes justes, & vertueux. Toute sagesse qui ne rend pas à cela, n'est que vanité, & que folie.

℣. 8. SI MULTITUDINEM SCIENTIÆ, &c. *Si quelqu'un désire la profondeur de la science, elle sait le passé, & l'avenir, &c.* L'homme aime naturellement de savoir: mais il n'y a aucunes connoissances utiles, & solides que celles que donne la sagesse. Toute étude qui n'est pas conduite par la sagesse, est une vaine curiosité, & une perte de tems.

VERSUTIAS SERMONUM. *Ce qu'il y a de plus subtil dans les discours;* la Dialectique. Ou selon le Grec: (*a*) *Elle sait les tours du discours;* la Rhétorique, dit Grotius; ou, l'explication des problêmes, & des questions difficiles. C'est ainsi que Salomon découvrit laquelle des deux femmes qui s'accusoient d'avoir étouffé leur enfant, étoit la vraye mere. (*b*)

DISSOLUTIONES ARGUMENTORUM. *Ce qu'il y a de plus difficile à démêler dans les paraboles.* Le Grec à la lettre: (*c*) *La résolution des énigmes.* Ces sortes de questions énigmatiques, & paraboliques étoient fort en vogue du tems de Salomon. On faisoit consister en cela une grande partie de la sagesse. On venoit de fort loin lui en proposer, & il en proposoit à son tour aux plus habiles dans cette science. Le Roi de Tyr, (*d*) & la Reine de Saba (*e*) sont les plus célébres parmi ceux qui lui demandérent la solution de plusieurs questions obscures, & énigmatiques.

SIGNA, ET MONSTRA SCIT ANTEQUAM FIANT. *Elle connoît les signes, & les prodiges, avant qu'ils paroissent.* Le sage prévoit les éclypses du soleil, & de la lune, le chaud, & le froid, les tremblemens de terre, les tempêtes, la fertilité, ou la stérilité de la terre, les changemens de l'air, les symptomes des maladies. Tout ce qui n'est pas au-dessus des connoissances humaines, & naturelles, est de son ressort. Anciennement ces connoissances, qui sont aujourd'hui assez communes, étoient extrémement rares; & l'ignorance des peuples étoit telle, qu'ils regardoient

(*a*) Ἐπίσαται στροφὰς λόγων.
(*b*) 3. Reg. III. 27.
(*c*) Λύσεις αἰνιγμάτων.
(*d*) Joseph. Antiq. l. VIII. c. 2.
(*e*) 3. Reg. X. 1.

Digitized by Google

9. *Propoſui ergo hanc adducere mihi ad convivendum : ſciens quoniam mecum communicabit de bonis , & erit allocutio cogitationis , & tadii mei.*

10. *Habebo propter hanc claritatem ad turbas, & honorem apud ſeniores juvenis :*

11. *Et acutus inveniar in judicio , & in conſpectu potentium admirabilis ero , & facies principum mirabuntur me :*

9. J'ai donc réſolu de la prendre avec moi pour la compagne de ma vie ; ſachant qu'elle me fera part de ſes biens , & que dans mes peines , & dans mes ennuis , elle ſera ma conſolation.

10. Elle me rendra illuſtre parmi les peuples : & tout jeune que je ſuis , je ſerai honoré des vieillards :

11. On reconnoîtra la pénétration de mon eſprit dans les jugemens ; les plus puiſſans ſeront ſurpris lorſqu'ils me verront , & les Princes témoigneront leur admiration ſur leurs viſages.

COMMENTAIRE.

toutes les éclypſes , comme autant de prodiges. Plutarque dans la vie de Nicias , dit qu'Anaxagoras , & les premiers qui découvrirent la cauſe de ces phénoménes , n'oſoient en parler en public , de peur que le peuple ne les regardât comme athées , ou comme magiciens. Ils n'en inſtruiſoient leurs Diſciples qu'en ſecret , & de vive voix , & jamais par écrit. Il eſt à remarquer que le Sage nomme ici toutes ces choſes *ſigna , & monſtra* , des ſignes , & des prodiges.

EVENTUS TEMPORUM, ET SÆCULORUM. *Ce qui doit arriver dans la ſucceſſion des tems , & des ſiécles.* Le ſage pénétre dans l'avenir , & prévoit les changemens qui arriveront dans les Etats , par la profonde connoiſſance qu'il a des intérêts des Princes , du tempéramment des Nations , de la bonne , ou mauvaiſe conſtitution des Loix , & des Coutumes des Royaumes. Il tire des inductions pour l'avenir , de ce qui eſt arrivé dans les ſiécles paſſez. Il poſséde tous les ſecrets de la plus fine politique , il eſt en état de les faire joüer , & de conduire les plus délicates entrepriſes.

ỷ. 9. ERIT ALLOCUTIO COGITATIONIS , ET TÆDII. *Dans mes ennuis , & dans mes peines , elle ſera ma conſolation* , ou , *mon exhortation* , ſelon le Grec. (*a*) Elle me parlera , elle me conſolera ; je la conſulterai , & lui ouvrirai mon cœur. Les Hébreux diſent *parler au cœur* , (*b*) pour conſoler. *Allocutio* a rapport à cette maniére de parler.

ỷ. 10. CLARITATEM AD TURBAS, &c. *Elle me rendra illuſtre parmi les peuples , & je ſerai honoré des vieillards.* Salomon quoiqu'il fût monté aſſez jeune ſur le trône , acquit d'abord un trés-haut dégré de crédit , & d'autorité ſur ſes peuples , & ſur les étrangers , par la ſeule réputation de ſa ſageſſe toute extraordinaire.

(*a*) Παραίνεσις φροντίδων , καὶ λύπης.

(*b*) *Geneſ.* XXXIV. 3. *Iſai.* XL. 2.

ỷ. 11.

12. *Tacentem me sustinebunt, & loquentem me respicient, & sermocinante me plura, manus ori suo imponent.*

12. Quand je me tairai, ils attendront que je parle; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement; & quand je m'étendrai dans mes discours, ils mettront la main sur leur bouche.

13. *Praetereà habebo per hanc, immortalitatem: & memoriam aeternam his, qui post me futuri sunt, relinquam.*

13. C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité: & c'est par elle que je rendrai la mémoire de mon nom éternelle dans la postérité.

COMMENTAIRE.

ỷ. 11. ACUTUS INVENIAR IN JUDICIO. *On reconnoîtra la pénétration de mon esprit dans les jugemens.* Rien ne contribua davantage à affermir Salomon dans son Royaume, & à lui attirer l'estime, & la vénération des peuples, que le bruit du fameux jugement qu'il rendit entre ces deux femmes dont on a déja parlé: (*a*) *Tout Israël apprit le jugement que le Roi avoit rendu; & ils furent saisis de crainte, voyant que la sagesse de Dieu*, qu'une sagesse profonde, & divine *étoit en lui, pour exercer le jugement.*

ỷ. 12. TACENTEM ME SUSTINEBUNT; LOQUENTEM ME RESPICIENT. *Quand je me tairai, ils attendront que je parle; quand je parlerai, ils me regarderont attentivement*, comme ravis en admiration par la sagesse de mes discours. Personne ne parla jamais mieux, & ne fut écouté avec plus de plaisir, & de respect, que Salomon: *Toute la terre*, dit l'Ecriture, (*b*) *désiroit de voir le visage de Salomon, pour écouter la sagesse que Dieu avoit mise dans son cœur.* Et dans un autre endroit: (*c*) *On venoit de tous côtez pour entendre la sagesse de Salomon; & tous les Rois qui apprenoient ce que la renommée en publioit, envoyoient pour en savoir des nouvelles.* C'est cette réputation qui y attira la Reine de Saba. Job parlant du tems de sa prospérité, dit de soi-même à peu prés les mêmes choses que Salomon: (*d*) *Autrefois*, dit-il, *les Princes cessoient de parler, & mettoient le doigt sur leur bouche; les Grands retenoient leur voix, & leur langue s'attachoit à leur palais; l'oreille qui m'écoutoit, me combloit de bénédictions, &c.* Et Isaïe en décrivant la venuë du Messie: (*e*) *Les Rois se tiendront la bouche en sa présence; car ceux qui n'avoient point oüi parler de lui, le verront.*

ỷ. 13. HABEBO PER HANC, IMMORTALITATEM. *C'est elle qui me donnera l'immortalité.* Si l'homme est sensible au plaisir de laisser aprés sa mort une réputation immortelle, la voye la plus courte, & la plus sûre pour y parvenir, est celle de la sagesse. Salomon a eu cet avantage par-

(*a*) 3. *Reg.* IV. 28.
(*b*) 3. *Reg.* X. 24.
(*c*) 3. *Reg.* III.
(*d*) *Job.* XXIX. 9. 10.
(*e*) *Isai.* LII. 15.

14. *Disponam populos : & nationes mihi erunt subditæ.*

15. *Timebunt me audientes Reges horrendi : in multitudine videbor bonus, & in bello fortis.*

16. *Intrans in domum meam, conquiescam cum illa : non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius ; sed lætitiam, & gaudium.*

14. Par elle je gouvernerai les peuples, & les nations me seront soumises.

15. Les Rois les plus redoutables craindront, lorsqu'ils entendront parler de moi. Je ferai voir que je suis bon à mon peuple, & vaillant dans la guerre.

16. Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle ; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux ; mais on n'y trouve que de la satisfaction, & de la joye.

COMMENTAIRE.

dessus une infinité de Princes, & de Conquérans ; & sa mémoire seroit encore infiniment plus glorieuse, s'il n'avoit point été infidéle au don de la sagesse qu'il avoit reçû de Dieu. Il faut se souvenir qu'il parle dans tout ce Livre aux Rois, & aux Grands, dans qui l'amour de la gloire, & de la réputation est plus grand, & plus vif, que dans les autres hommes. Si vous aimez la gloire, & une réputation solide, aimez la sagesse.

ỷ. 14. DISPONAM POPULOS. *Par elle je gouvernerai les peuples.* C'est par la sagesse que les Rois gouvernent, & que les Législateurs donnent de justes Loix : (*a*) *Per me Reges regnant, & Legum Conditores justa decernunt.*

ỷ. 15. TIMEBUNT ME REGES. *Les Rois les plus redoutables me craindront.* Le moyen le plus efficace qu'un Prince puisse employer pour contenir les Princes ses voisins dans le respect, & dans la crainte, n'est pas tant la force, & le nombre des troupes, que la sagesse, & la justice. Quand ceux qui gouvernent n'ont que la valeur, & la force pour partage, leur puissance, & leur autorité ne sont point de longue durée.

IN MULTITUDINE VIDEBOR BONUS, ET IN BELLO FORTIS. *Je serai bon à mon peuple, & vaillant à la guerre.* Voilà les deux qualitez les plus essentielles à un Prince ; la clémence, la bonté, la douceur dans le gouvernement de son peuple, & la valeur dans les expéditions militaires. Aléxandre le Grand (*b*) avoit toûjours dans la bouche une belle maxime d'Homére, (*c*) toute semblable à celle de Salomon : *Un Prince doit joindre ces deux qualitez ; bon Prince, & vaillant guerrier.* Virgile a voulu imiter la même pensée par ces paroles : (*d*)

Parcere subjectis, & debellare superbos.

(*a*) *Prov.* VIII. 15.
(*b*) *Plutarch. Moral.*
(*c*) *Homer.* Ἀμφότερον, βασιλεύς ἀγαθός, κρατερός τ' αἰχμητής.
(*d*) *Æneid.* VI.

17. *Hæc cogitans apud me, & commemorans in corde meo : quoniam immortalitas est in cognatione sapientiæ,*

17. Ayant donc pensé à ces choses, & les ayant méditées dans mon cœur, considérant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la sagesse,

18. *Et in amicitia illius delectatio bona, & in operibus manuum illius honestas sine defectione, & in certamine loquelæ illius sapientia, & præclaritas in communicatione sermonum ipsius : circuibam quærens, ut mihi illam assumerem.*

18. Un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences, & ses entretiens, & une grande gloire dans la communication de ses discours ; j'allois la chercher de tous côtez, afin de la prendre pour ma compagne.

19. *Puer autem eram ingeniosus, & sortitus sum animam bonam.*

19. J'étois un enfant bien né, & j'avois reçû *de Dieu* une bonne ame.

COMMENTAIRE.

Traiter doucement ses sujets, & réduire ses ennemis par la force ; se rendre aimable aux uns, & redoutable aux autres.

ỳ. 17. IMMORTALITAS EST IN COGNATIONE SAPIENTIÆ. *Je trouverai l'immortalité dans l'union avec la sagesse.* Il a déja dit la même chose au verset 13. L'Edition de Sixte V. & celle de Complute lisent : *Quoniam immortalis est in cogitatione sapientia :* La sagesse est immortelle dans sa pensée.

ỳ. 18. HONESTAS SINE DEFECTIONE. *Des richesses inépuisables.* On a remarqué ci-devant que dans le stile du Traducteur Latin de ce Livre, *honestas* se met pour les richesses. Le Grec porte : (*a*) *Des richesses qui ne manquent jamais.*

ỳ. 19. PUER ERAM INGENIOSUS, ET SORTITUS SUM ANIMAM BONAM. *J'étois un enfant bien né, (b) & j'ai reçû de Dieu une bonne ame.* Il se sert exprés du terme *sortitus sum*, j'ai reçû par le sort, & par un effet tout gratuit de la bonté de Dieu, pour exclure toute idée de mérite précédent, dit saint Augustin : (*c*) *Ad auferendam suspicionem præcedentium meritorum, sortis nomen accersit.* Salomon veut dire ici que Dieu lui donna d'heureuses dispositions naturelles pour les sciences, & pour la sagesse : (*d*) Car dans cela, comme dans tout le reste, il y entre beaucoup du tempérammcnt ; & Dieu, dont la Sagesse est infinie, dispose les moyens naturels pour parvenir à ses fins mêmes surnaturelles. Il donne une facilité d'apprendre, de concevoir, de parler ; une humeur douce, modérée, une certaine bonté de tempérammcnt à ceux qu'il destine à des fonctions qui ont besoin de ces qualitez. L'homme les perfectionne par le tra-

(*a*) Πλοῦτος ἀνεκλειπής.

(*b*) C'est la propre signification d'*ingeniosus*, en cet endroit, comme il paroît par le Grec, Παῖς ἤμην εὐφυής.

(*c*) *Aug. de Genes. ad litt. l. x. c. 18.*

(*d*) *Vide Dionys. Pined. Jansen. Lyrin. Cornel.*

Digitized by Google

20. *Et cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.*	20. Et avec ces bonnes dispositions, je suis venu dans un corps qui n'étoit point soüillé.

COMMENTAIRE.

vail, & par l'étude, & Dieu les achéve par sa grace.

℣. 20. ET CUM ESSEM MAGIS BONUS, VENI AD CORPUS INCOINQUINATUM. *Et avec ces bonnes dispositions, je suis venu dans un corps qui n'étoit point soüillé.* Ayant reçû de Dieu une bonne ame, une ame d'un bon naturel, plus subtile, plus ingénieuse, d'une plus vaste capacité; en un mot, mieux disposée qu'une autre à recevoir les instructions de la sagesse, & les lumiéres du Seigneur; avec cela j'ai reçû de Dieu un corps moins corrompu, & moins porté au mal que beaucoup d'autres, dont la plûpart apportent en naissant des penchans vitieux, & des inclinations au désordre, à la débauche, au libertinage. L'Auteur de ce Livre semble supposer en cet endroit, la préexistence des ames avant la formarion des corps; sentiment qui a été suivi autrefois par Origénes, & encore depuis par quelques autres; (*a*) mais qui est aujourd'hui banni de nos Ecoles. Mais dans la rigueur, on ne peur pas inférer cela de ses paroles. Il distingue seulement les instans divers de la production de ces deux substances, du corps, & de l'ame; & il discerne les qualitez, & les propriétez différentes de l'une, & de l'autre.

L'Auteur suppose aussi que toutes les ames, & tous les corps ne sont pas également disposez au bien, à la science, à la vertu, à la sagesse: Que certaines ames sont plus grossiéres, plus stupides, plus indociles que d'autres; & qu'il y a des corps plus corrompus, plus portez à certains vices, & qui ont de plus grandes oppositions à la pratique de la verru, à l'étude de la sagesse, à une vie réglée, que quelques autres. Mais en cela il n'y a rien qui ne soit trés-orthodoxe, & soutenu par un trés-grand nombre de Théologiens, (*b*) & par saint Augustin même, qui dit: (*c*) *Cujus occulto judicio, nec injusto, alii fatui, alii tardissimi ingenii, & ad intelligendum quodammodo plumbei; alii obliviosi, alii acuti, memoresque nascuntur; alii utroque munere præditi.*

Mais on ne doit pas pousser ce principe jusqu'à prétendre avec les Pélagiens, qu'il y ait dans les ames des semences naturelles de vertu; ou avec d'autres hérétiques, que les unes sont moins infectées du péché originel,

(*a*) *Origenes, & Hebræi non pauci apud Grot. hic. & ad Joan. IX. 2. Vide & Synes. in Epistolis.*

(*b*) *Magist. Sentent. in 2. dist. 32. & ibid. Bonavent. Albert. Richardus. Joan. Major. Capreolus, Ægidius, Cajet. Testat. alii apud Cornel. hic. Academia Parisiensis, apud Henric. Gandav. quodlibet 3. qu. 5. Si quis dixerit omnes animas ab origine esse æquales, errat, quoniam aliàs anima Christi non esset perfectior quàm anima Judæ.*

(*c*) *Aug. l. 4. contra Julian. c. 3.*

21. *Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det; & hoc ipsum erat sapientia, scire cujus esset hoc donum: adii Dominum, & deprecatus sum illum, & dixi ex totis precordiis meis.*

21. Comme je savois que je ne pouvois avoir la continence, si Dieu ne me la donnoit; & c'étoit déja un effet de la sagesse de savoir de qui je devois recevoir ce don; je m'adressai au Seigneur, je lui fis ma priere, & je lui dis de tout mon cœur:

COMMENTAIRE.

& les autres plus; & qu'ainsi la peine du péché d'Adam ne se communique pas d'une maniére égale à toute la masse de ses descendans: Car la Foi nous enseigne que nous naissons tous sans distinction enfans de péché, & enfans de colére; & que tous les hommes meurent en Adam, comme tous reçoivent la vie en J. C. & que comme le Baptême efface dans tous ceux qui le reçoivent, le péché originel, aussi tous ceux qui ne le reçoivent pas, en demeurent infectez, & sujets à tous les maux qui en sont les suites. On peut traduire le Grec de ce verset, & du précédent de cette sorte: (*a*) *J'étois un enfant bien né, & j'ai reçû une bonne ame.* (ỷ. 20.) *Ou plûtôt étant bon, je suis entré dans un corps qui n'étoit point corrompu.* Ces deux versets ne disent que la même chose; mais le second l'exprime d'une façon plus réguliére, & plus juste.

ỷ. 21. QUONIAM ALITER NON POSSEM ESSE CONTINENS, NISI DEUS DET, &c. *Comme je savois que je ne pouvois avoir la continence, si Dieu ne me la donnoit*, je m'adressai au Seigneur, & je la lui demandai. Le terme Grec que nous traduisons par *continens*, peut signifier trois choses. 1°. (*b*) Que je ne pouvois posséder la sagesse. 2°. Je ne pourois obtenir ce que je désirois. 3°. Etre continent, & chaste. Dans tous ces trois sens, il est vrai de dire que nous ne pouvons rien sans le secours du Seigneur. Le premier sens est le plus naturel. Voyant que de moi-même, & par mes propres forces, je ne pouvois obtenir la sagesse, je l'ai demandée à Dieu. (*c*) Quelques Peres, (*d*) & plusieurs Commentateurs (*e*) l'expliquent dans un sens fort juste, & fort vrai, mais qui n'est point si littéral, de l'impuissance où l'homme est de garder la continence, & la chasteté, sans la grace de JESUS-CHRIST. Le Chapitre suivant contient la priére de Salomon; & on voit qu'elle tend toute à demander la sagesse.

(*a*) 19. Παῖς ἤμην εὐφυὴς, ψυχῆς τε ἔλαχον ἀγαθῆς. 20. Μᾶλλον δὲ ἀγαθὸς ὢν, ἦλθον εἰς σῶμα ἀμίαντον. *Vide Jans. & Vatab.*

(*b*) Ὅτι οὐκ ἄλλως ἔσομαι ἐγκρατής.

(*c*) *Ita Vatab. Jans. Catacuzen. Osor. Castrens. Cornel. alii.*

(*d*) *Tertull. de Velandis virginib. c. 13. Aug. Confess. l. 6. c. 11. & ep. 89. qu. 2. Prosper. contra Collator. c. 36.*

(*e*) *Glossa. Dionys. Holkot. Hugo, &c.*

CHAPITRE IX.

Priére de Salomon au Seigneur pour obtenir la sagesse. C'est une qualité nécessaire à ceux qui sont chargez du gouvernement des peuples.

℣. 1. *Deus patrum meorum, & Domine misericordiæ, qui fecisti omnia verbo tuo,*

2. *Et sapientiâ tuâ constituisti hominem, ut dominaretur creaturæ, quæ à te facta est,*

3. *Ut disponat orbem terrarum in æquitate & justitiâ, & in directione cordis judicium judicet:*

℣. 1. Dieu de mes peres, Dieu de miséricorde, qui avez tout fait par vôtre parole,

2. Qui avez formé l'homme par vôtre sagesse, afin qu'il dominât sur les créatures que vous avez faites,

3. Afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité, & dans la justice, & qu'il prononçât les jugemens avec un cœur droit:

COMMENTAIRE.

℣. 1. DEUS PATRUM MEORUM. *Dieu de mes Peres.* Voici la priére dont il est parlé à la fin du Chapitre précédent. C'est proprement la paraphrase de celle qui se lit au troisiéme Livre des Rois, Chap. III. 6. & suivans. L'Auteur de ce Livre étend ici la pensée de Salomon, & y ajoute plusieurs choses qui reviennent à son dessein, qui est d'instruire les Rois, de leur inspirer l'amour de la sagesse, de la vertu, de la justice, & de les éloigner de la violence, de l'injustice, du déréglement. Cette priére, ou ce discours continuë dans tout le reste du Livre.

℣. 2. SAPIENTIA TUA CONSTITUISTI HOMINEM, UT DOMINARETUR, &c. *Vous avez formé l'homme par vôtre sagesse, afin qu'il dominât sur les créatures, &c.* Le Seigneur a créé l'univers par sa Sagesse, par son Verbe, par son Fils. C'est ce qui est marqué dans un grand nombre de passages de l'Ecriture. (*a*) L'homme a été créé à l'image du Créateur, pour exercer en sa place sur la terre une domination sur tous les animaux. (*b*) Ces grandes véritez, qui sont le fondement de toute la morale, & la source de nos obligations, ne sauroient être trop souvent inculquées; & c'est avec beaucoup de raison que le Sage les rappelle ici au commencement de sa priére.

(*a*) *Vide Genes.* I. 3. *& sequ. Psal.* XXXII. 9. *Joan.* I. 3. *Prov.* VIII. 30. 31.

(*b*) *Genes.* I. 26. 28.

4. *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam, & noli me reprobare à pueris tuis:*

5. *Quoniam servus tuus sum ego, & filius ancillæ tuæ; homo infirmus, & exigui temporis, & minor ad intellectum judicii, & legum.*

4. Donnez-moi cette sagesse qui est présente devant vôtre trône, & ne me rejettez pas du nombre de vos enfans:

5. Parce que je suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante; un homme foible, qui dois vivre peu, & qui suis peu capable d'entendre les loix, & de bien juger.

COMMENTAIRE.

℣. 3. Ut disponat orbem terrarum in æquitate. *Afin qu'il gouvernât le monde dans l'équité*, ou, *dans la sainteté.* (*a*) Dieu n'a pas rendu l'homme maître, & dominateur absolu des créatures; il s'est réservé le droit de lui commander, & il l'a assujetti à suivre les loix de la justice, de la vérité, de la sagesse dans l'empire qu'il exerce sur ses semblables, & sur les autres créatures. Il n'en peut user que dans la dépendance, & suivant l'ordre du premier Maître.

℣. 4. Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam. *Donnez-moi cette sagesse qui est présente devant vôtre trône;* qui est toûjours en vôtre présence, & qui préside à tous vos conseils, & à tout ce que vous faites. Le Grec: (*b*) *Donnez-moi la sagesse qui est assise auprés de vous sur vôtre trône;* qui est, pour ainsi dire, l'assesseur, & la Conseillére de vos Jugemens. Il fait allusion à ce qui se passe dans les tribunaux des Juges, ou dans les conseils des Princes. Les Présidens ne jugent pas seuls; ils ont des Conseillers, & des assesseurs. Les Rois ne prennent pas non plus leur résolution sans conseil. Dans le Ciel, c'est la Sagesse qui assiste aux délibérations, s'il est permis de se servir de ce terme. Salomon prévenu de la haute idée de son emploi, & de sa dignité de Roi, & de Juge d'Israël, ne demande pas moins que la Sagesse de Dieu même pour assistante, & pour Conseillére. Dans ce Livre, & dans celui des Proverbes, l'Ecrivain sacré ne distingue pas toûjours la Sagesse increée, & éternelle, d'avec la sagesse humaine, & créée. (*c*) Les Payens donnoient pour Conseilléres, ou pour assistantes à Jupiter l'équité, & la justice; *Thémis*, & *Diké.*

Noli me reprobare a pueris tuis. *Ne me rejettez point du nombre de vos enfans*, ou, *de vos serviteurs;* (*d*) de ceux que vous employez à rendre la justice aux hommes, & à les gouverner. Ou: Ne me retirez point les graces que vous faites à vos amis, & à vos enfans. Ou enfin:

(*a*) Ἐν ὁσιότητι.

(*b*) Δός μοι τὴν τῶν σῶν θρόνων πάρεδρον σοφίαν.

(*c*) Voyez ci-devant Ch. VI. 13. *& sequ.* & VIII. 7. *& sequ.* *Prov.* I. 20. *& sequ.* II. 1. *& sequ.* VIII. 1 .. 12. 13. 27. 28. *& sequ.*

(*d*) Μή με ἀποδοκιμάσῃς ἐκ παίδων σου.

6. *Nam & si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur.*

6. Car encore que quelqu'un paroisse consommé parmi les enfans des hommes, il sera néanmoins considéré comme rien, si vôtre sagesse n'est point en lui.

7. *Tu elegisti me Regem populo tuo, & judicem filiorum tuorum, & filiarum:*

7. Vous m'avez choisi pour être le Roi de vôtre peuple, & le juge de vos fils, & de vos filles:

8. *Et dixisti me ædificare templum in monte sancto tuo, & in civitate habitationis tuæ altare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod præparasti ab initio:*

8. Et vous m'avez commandé de bâtir un temple sur vôtre montagne sainte, & un autel dans la cité où vous habitez, qui fût fait sur le modelle de ce tabernacle saint, que vous vous êtes fait ériger dés le commencement.

COMMENTAIRE.

Ne me rejettez point du nombre de ceux qui ont mérité vos bonnes graces; mes Peres les Patriarches: Que je marche sur leurs traces, & que j'aye parr à la même faveur que vous leur avez faite.

ỷ. 5. MINOR AD INTELLECTUM JUDICII, ET LEGUM. *Peu capable d'entendre les Loix, & de bien juger.* Salomon dans la priére qu'il fait à Dieu dans les Livres des Rois, (*a*) dit à Dieu: *Seigneur, vous m'avez établi sur le trône de David mon pere, & je ne suis qu'un enfant, qui ignore mon entrée, & ma sortie; & vôtre serviteur est au milieu de vôtre peuple; de ce peuple innombrable, qui ne peut être compté à cause de sa multitude.* Ici il dit qu'il est fort au-dessous de la capacité qu'il lui faudroit, pour connoître les Loix qu'il doit suivre, & les Jugemens qu'il doit rendre à son peuple.

ỷ. 7. JUDICEM FILIORUM TUORUM. *Pour être le Juge de vos fils, & de vos filles.* Le nom de *Juge* est équivalent à celui de Roi, en cet endroit, comme en plusieurs autres de l'Écriture. La premiére fonction des Princes est de juger les peuples. Cela les avertir de l'équité, & de la justice qu'ils doivent observer dans leur conduite. L'autorité qu'ils exercent est une aurorité de Juge; éclairée, équitable, sans passion, sans faveur. Ce n'est pas sans dessein que le Sage ajoute, *de vos fils, & de vos filles.* Les peuples sont à Dieu, qui est leur Pere commun. Les Rois les doivent traiter avec la sagesse, la discrétion, la clémence, la douceur qui sont dûës aux enfans, & aux domestiques de Dieu même.

ỷ. 8. DIXISTI ME ÆDIFICARE TEMPLUM, ... ET ALTARE, SIMILITUDINEM TABERNACULI SANCTI TUI. *Vous m'avez commandé de bâtir un Temple, & un Autel, sur le modéle du Taber-*

(*a*) 3. Reg. III. 7. 8.

nacle

9. *Et tecum sapientia tua, quæ novit opera tua, quæ & affuit tunc cum orbem terrarum faceres, & sciebat quid esset placitum oculis tuis, & quid directum in præceptis tuis.*

10. *Mitte illam de cœlis sanctis tuis: & à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit & mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te:*

11. *Scit enim illa omnia, & intelligit, & deducet me in operibus meis sobriè, & custodiet me in sua potentia.*

9. Et vôtre sagesse qui est avec vous, est celle qui connoît vos ouvrages, qui étoit présente lorsque vous formiez le monde, & qui sait ce qui est agréable à vos yeux, & quelle est la rectitude de vos préceptes.

10. Envoyez-la donc du Ciel, qui est vôtre Sanctuaire, & du trône de vôtre grandeur, afin qu'elle soit, & qu'elle travaille avec moi, & que je sache ce qui vous est agréable:

11. Car elle a la science, & l'intelligence de toutes choses, elle me conduira dans toutes mes œuvres avec circonspection, & me protégera par sa puissance.

COMMENTAIRE.

nacle que vous vous êtes fait ériger dés le commencement. Une autre raison qui m'oblige à vous demander la sagesse, c'est que vous m'avez destiné pour vous bâtir un Temple, & un Autel sur le modéle du Tabernacle, & de l'Autel que Moyse vous érigea dans le désert. En effet le Temple que bâtit Salomon, avoit un rapport trés-sensible à cêt ancien Tabernacle. On y voyoit le parvis des Prêtres, l'Autel des holocaustes, des bassins pour nettoyer les victimes, & pour laver les pieds, & les mains des Prêtres, *un Sanctuaire*, où étoit l'Arche du Seigneur; *un Saint*, avec l'Autel des pains de proposition, & celui des parfums. Le Temple étoit plus vaste, plus riche, plus solide, plus magnifique; mais la disposition étoit à peu prés la même. Je n'y vois de différence que le parvis des Prêtres, distingué de celui du peuple. Dans le désert, tout le camp étoit regardé comme le parvis du peuple; le camp du Seigneur, & de ses Prêtres étoit le parvis du Tabernacle.

ŷ. 9. ET TECUM SAPIENTIA TUA, &c. *Et vôtre Sagesse qui est avec vous, & qui étoit présente lorsque vous formiez le monde.* Il demande que Dieu lui communique pour conduire le bâtiment de son Temple, la même Sagesse qui l'accompagnoit dans le commencement, lorsqu'il créa le monde. Voyez *Prov.* VIII. 22. 23. & suiv. Cela marque la haute idée qu'il avoit de la Majesté de son Dieu, & de la profonde capacité qui lui étoit nécessaire pour conduire une si glorieuse entreprise. (ŷ. 10.) *Envoyez-la moi, afin qu'elle soit avec moi, & qu'elle travaille avec moi,* & qu'elle préside à cet important ouvrage.

ŷ. 10. DE COELIS SANCTIS TUIS. *Envoyez-la du Ciel qui est vôtre Sanctuaire.* Les Auteurs sacrez employent souvent cette expression, (*a*) pour marquer que le Ciel est le vrai Sanctuaire où réside la Divinité, &

(*a*) *Psal.* X. 5. XIX. 7. LXVII. 6. *Psal.* XXI. 4. CI. 20. CIX. 3. CL. 1.

Digitized by Google

12. *Et erunt accepta opera mea, & disponam populum tuum justè, & ero dignus sedium patris mei.*

13. *Quis enim hominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus?*

14. *Cogitationes enim mortalium timidæ: & incertæ providentiæ nostræ.*

15. *Corpus enim quod corrumpitur, aggravat animam: & terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.*

12. Ainsi mes actions vous seront agréables; je conduirai vôtre peuple avec justice, & je serai digne du trône de mon pere.

13. Car qui est l'homme qui puisse connoître les desseins de Dieu? Ou qui pourra pénétrer ses volontez?

14. Les pensées des hommes sont timides, & nos prévoyances sont incertaines.

15. Parce que le corps qui se corromt, appesantit l'ame; & cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins *qui l'agitent.*

COMMENTAIRE.

dont le Sanctuaire du Temple n'étoit que la figure.

ỳ. 11. DEDUCET ME SOBRIE. *Elle me conduira avec circonspection*, avec prudence, modération. Sous sa conduite je garderai la moderation, & je ne m'oublierai jamais de mes devoirs.

ỳ. 13. QUIS ENIM POTERIT SCIRE CONSILIUM DEI? *Car qui est l'homme qui puisse connoître les desseins de Dieu?* Sans vôtre lumiére intérieure, & surnaturelle; sans une sagesse infuse, & divine, qui peut pénétrer vos desseins, & connoître vos volontez? Donnez-moi donc vôtre Esprit saint, afin que je puisse dignement remplir mes devoirs, & exécuter vos volontez. Comparez ce passage à Isaïe, XL. 13. 14. & *Rom.* XI. 34. & I. *Cor.* II. 16.

ỳ. 14. COGITATIONES MORTALIUM TIMIDÆ, ET INCERTÆ PROVIDENTIÆ NOSTRÆ. *Les pensées des hommes sont timides, & nos prévoyances sont incertaines.* Nos projets, nos desseins, nos résolutions sont timides, parce que nous manquons de lumiéres pour en prendre de sûres, & de force pour exécuter celles que nous aurions prises. Nos prévoyances sont incertaines, nos pensées sont trompeuses, (*a*) nos raisons sont sujettes à erreur. Il n'y a que vôtre Sagesse, ô mon Dieu, qui soit capable de fixer nos irrésolutions, & de nous détromper de nos erreurs.

ỳ. 15. CORPUS QUOD CORRUMPITUR, AGGRAVAT ANIMAM. *Le corps qui se corrompt, appésantit l'ame.* Les Pythagoriciens disoient que le corps est le vase, ou le tombeau de l'ame; (*b*) qu'il en est la premiére maladie. Platon l'a dit aprés eux; (*c*) & saint Paul (*d*) dit que le corps est comme la tente, ou la maison de l'ame: *Nous savons que si cette*

(*a*) *Λογισμοὶ γὰρ θνητῶν δειλοὶ, καὶ ἐπισφαλεῖς αἱ ἐπίνοιαι ἡμῶν.*

(*b*) *Vide Grot. hic.*

(*c*) *Plato Axiocho.*

(*d*) 2. *Cor.* V. 1. 4.

16. *Et difficilè æstimamus quæ in terra sunt : & quæ in prospectu sunt, invenimus cum labore. Quæ autem in cœlis sunt quis investigabit?*

16. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre : & nous ne discernons qu'avec peine ce qui est devant nos yeux. Mais qui pourra découvrir ce qui est dans le Ciel?

17. *Sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam ; & miseris spiritum sanctum tuum de altissimis :*

17. Et qui pourra connoître vôtre pensée, si vous ne donnez vous-même la sagesse, & si vous n'envoyez vôtre Esprit Saint du plus haut des Cieux ;

18. *Et sic correctæ sint semitæ eorum qui sunt in terris, & quæ tibi placent didicerint homines?*

18. Afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la terre, & que les hommes apprennent ce qui vous est agréable?

19. *Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, à principio.*

19. Car c'est par la sagesse, Seigneur, qu'ont été guéris tous ceux qui vous ont plû dés le commencement.

COMMENTAIRE.

maison terrestre de nôtre demeure se corrompt, nous en avons une autre incorruptible dans le Ciel.

Terrena habitatio deprimit sensum multa cogitantem. *Cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent.* Nôtre corps qui est une maison de bouë, abat nôtre ame, qui est une substance spirituelle, & pensante. Virgile : (*a*)

. . . *Quantùm non noxia corpora tardant,*
Terrenique hebetant artus, moribundáque membra.

Et Horace : (*b*)

. . . . . . *Quin corpus onustum*
Hesternis vitiis, animam quoque prægravat unà,
Atque affigit humo divinæ particulam auræ.

℣. 17. Sensum tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam? *Qui pourra connoître vôtre pensée, si vous ne donnez vous-même la sagesse?* Vous voulez, Seigneur, que nous exécutions vos ordres. C'est de nous principalement, qui sommes établis pour gouverner vôtre peuple, de qui vous demandez une connoissance plus parfaite de vos desseins. Les paroles d'un Roi devroient être autant d'oracles ; (*c*) & il devroit être au milieu de son peuple comme l'Ange de Dieu, (*d*) ou comme le Seigneur lui-même, dont il tient la place, & dont il représente la personne. Mais qui est capable de cela, Seigneur, sans le secours de vôtre Esprit, & de vôtre Sagesse?

(*a*) *Virgil. Æneid.* VI.
(*b*) *Horat.*
(*c*) *Prov.* XVI. 10. *Divinatio in labiis Regis.*
(*d*) 2. *Reg.* XIV. 17. 20. & XIX. 27.

Fff ij

ỷ. 18. ET SIC CORRECTÆ SINT SEMITÆ EORUM. (a) *Afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui sont sur la terre.* Tous ceux dont la vie a été pure, & dont les mœurs vous ont été agréables, n'ont joüi de ces avantages que par le secours de vôtre Sagesse, qui les a instruits, & dirigez. C'est par elle qu'ont été guéris tous ceux qui ont évité la mort dés le commencement :. (ỷ. 19.) *Per Sapientiam sanati sunt, quicumque placuerunt tibi à principio.* Les anciens Patriarches qui ont vêcu avant, & aprés le déluge, & qui ont évité la corruption génerale des hommes, & les châtimens dont vous les avez punis, ne l'ont fait que par vôtre Sagesse, & par vôtre Esprit, qui les a prévenus, conduits, éclairez.

CHAPITRE X.

La sagesse a préservé d'une infinité de maux, & a comblé d'une infinité de biens ceux qui l'ont cultivée. Exemple d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Loth, de Jacob, de Joseph, de Moyse, &c.

ỷ. 1. *HÆc illum qui primus formatus est à Deo pater orbis terrarum, cùm solus esset creatus, custodivit,*

ỷ. 1. C'Est elle qui conserva celui que Dieu avoit formé le premier pour être le pere du monde, ayant d'abord été créé seul;

COMMENTAIRE.

ỷ. 1. HÆC ILLUM QUI PRIMUS FORMATUS EST, CUM SOLUS ESSET CREATUS, CUSTODIVIT. *C'est elle qui conserva celui qui avoit été formé le premier*, pour être le pere des vivans. C'est vôtre Sagesse, ô mon Dieu, qui conserva Adam seul, & sans armes, au milieu de tous les animaux, par l'ascendant que vous lui donnâtes sur toutes les bêtes, & par les lumiéres dont vous le remplîtes. Vous lui fournîtes les secours, & les alimens nécessaires pour sa nourriture, & vous le garantîtes des dangers du dehors, & de la maladie, afin qu'il pût produire des hommes semblables à lui, pour la gloire de vôtre nom. Ce Chapitre est une continuation de la priére du Sage. En même tems c'est une instruction pour ceux à qui il adresse ce Livre, dans laquelle il leur montre l'utilité de la sagesse dans tous les tems.

(a) Edit. Complut. & Sixti V. *Et si correcta sint semita eorum, &c.*

2. *Et eduxit illum à delicto suo, & dedit illi virtutem continendi omnia.*

2. C'est elle aussi qui le tira de son péché, & qui lui donna la force de gouverner toutes choses.

3. *Ab hac ut recessit injustus in ira sua, per iram homicidii fraterni deperiit.*

3. Lorsque l'injuste dans sa colére se sépara d'elle, il périt malheureusement par la fureur qui le rendit le meurtrier de son frere.

4. *Propter quem, cùm aqua deleret terram, sanavit iterùm sapientia, per contemptibile lignum justum gubernans.*

4. Et lorsque le déluge inonda la terre, à cause de lui, la sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste *sur les eaux*, par un bois *qui paroissoit* méprisable.

COMMENTAIRE.

EDUXIT ILLUM A DELICTO SUO. *Elle le tira de son péché.* Moyse dans la Génése nous marque la chûte d'Adam : mais il ne dit rien de bien exprès sur sa pénitence. Le Sage en cet endroit supplée au récit de Moyse. Il nous apprend que Dieu lui donna la sagesse, & lui inspira la douleur, & le repentir de son péché. Les Peres, (a) & les Docteurs tiennent communément qu'Adam a fait pénitence, & qu'il est le premier des Prédestinez. C'est l'opinion constante de l'Eglise.

℣. 2. DEDIT ILLI VIRTUTEM CONTINENDI OMNIA. *Il lui donna la force de gouverner toutes choses*, ou de dominer sur toutes les créatures. Avant son péché, toutes choses lui étoient soumises ; il exerçoit sur elles un empire libre, aisé, agréable, volontaire, tant de sa part, que de la leur : mais depuis sa chûte, il ne conserva qu'avec peine le reste de domaine que Dieu lui avoit laissé. Il fallut employer toute sa sagesse, toute son industrie, toute sa force, pour domter, & pour apprivoiser les animaux, & pour les obliger à lui rendre les services dont il a besoin.

℣. 3. AB HAC UT RECESSIT INJUSTUS, PER IRAM HOMICIDII FRATERNI (b) DEPERIIT. *Lorsque l'injuste dans sa colére se sépara d'elle, il périt, en se rendant le meurtrier de son frere.* Cet injuste est Caïn. Il abandonna & la sagesse, & la piété, & l'humanité, en tuant son propre frere. L'Ecriture ne dit point dans la Génése, qu'il ait péri ; elle insinuë même le contraire, en disant que Dieu lui mit un signe, afin que le premier qui le trouveroit, ne le tuât point. Mais n'est-ce pas une vraye perte, & le plus grand de tous les malheurs, de tomber dans un tel crime, & de n'en pas faire pénitence ? Car on n'a aucun indice que Caïn

(a) Voyez nôtre Commentaire sur la Génése, Chap. v. 5. p. 140. & *S. Aug. ep. 99. ad Evod.* Et ailleurs, S. Irénée, *lib. 3. c. 34. Epiphan. hæres. 46. Hilar.* sur le *Psal.* CXIX. & *Canon.* 8. sur *S. Matth. Origen.* sur le *cap.* 5. aux Romains, & plusieurs autres. Voyez *Cornel. à Lapide* sur cet endroit.

(b) *Edit. Complut. & Sixti* v. *Per iram homicidii fraternitas deperiit. Græc.* Ἀδελφοκτόνοις συναπώλετο θυμοῖς. Il périt par la fureur meurtriére de son frere.

5. *Hæc & in consensu nequitiæ cùm se nationes contulissent, scivit justum, & conservavit sine querela Deo, & in filii misericordia fortem custodivit.*

5. Et lorsque les nations conspirérent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le juste, qui le conserva irrépréhensible devant Dieu, & qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentoit pour son fils.

COMMENTAIRE.

soit retourné à Dieu. Lui, & sa race s'abandonnérent à toutes sortes de violences, & de déréglemens. Ce qui attira le déluge sur la terre, comme il est dit au verset suivant.

ỳ. 4. PROPTER QUEM (*a*) CUM AQUA DELERET TERRAM. *Le déluge inonda la terre à cause de lui ;* non pas que Caïn seul ait commis tous les crimes qui furent la cause du déluge. Mais son exemple ayant été suivi par ses descendans, & leurs crimes étant montez à leur comble, la colére de Dieu éclatta contre eux de la plus terrible maniére. Et dans cette occasion-là même la Sagesse sauva le monde, puisque Noë s'étant trouvé juste aux yeux de Dieu, il fut sauvé dans l'Arche, que le Sage appelle ici un bois méprisable, *per contemptibile lignum.* En effet qui auroit crû qu'une machine aussi fragile, qui portoit toute la ressource des hommes, & des animaux, & sans quoi toutes les espéces qui respirent, & vivent dans l'air, étoient perduës, auroit pû résister aux flots, & au mouvement des eaux, aux heurtemens, & aux chocs des corps qu'elle rencontroit ; & enfin qu'une si lourde masse ait pû voguer si long-tems, avec un poids si prodigieux, sans se briser, & sans se démentir ? Il falloit sans doute qu'une trés-grande sagesse présidât à un tel ouvrage, & que Noë fût un des plus habiles Architectes du monde.

ỳ. 5. HÆC IN CONSENSU SUPERBIÆ SCIVIT (*b*) JUSTUM, ET CONSERVAVIT SINE QUERELA DEO. *Lorsque les nations conspirérent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le Juste,* ou qui le distingua du milieu des autres, *& le conserva irrépréhensible devant Dieu.* On est en peine de savoir qui est ce Juste. Les uns (*c*) croyent que c'est Abraham, qui se conserva pur, & exemt de l'idolâtrie, au milieu de la corruption générale des nations. D'autres veulent que ce Juste soit *Sem*, ou *Héber*, que l'on croit n'avoir point eu de part à l'édifice de la Tour de Babel. (*d*) D'autres (*e*) jugent que le Sage fait allusion à la guerre qu'Abraham fit contre les quatre Rois qui avoient enlevé Loth. La

(*a*) *Edit. Complut. & Sixti v. Propter quod. Ita quidam Græc.* Δι' ὃ κατακλυζομένην γῆν. *Alii melius, & plures.* Δι' ὃν.

(*b*) *Græc.* Ἔγνω τὸν δίκαιον. *Alii,* εὗρε τὸν δίκαιον. *Invenit justum. Ita Edit. Rom.*

(*c*) *Cornel. Grot. alii.*

(*d*) *Vide Aug. lib. 16. de civit. c. 4.*

(*e*) *Genes. XXIV. Vide Badvel, seu Vatab. hic*

6. Hæc justum à pereuntibus impiis liberavit fugientem, descendente igne in Pentapolim:

6. C'est elle qui délivra le juste lorsqu'il fuyoit du milieu des méchans, qui périrent par le feu tombé sur les cinq villes;

COMMENTAIRE.

liaison du discours demande qu'on l'entende d'Abraham; & il y a beaucoup d'apparence que l'Auteur veut marquer la vocation de ce saint Patriarche, qui s'étoit conservé pur au milieu des peuples idolâtres, & même au milieu de la famille de son pere, qui adoroit les Idoles. Quelques Anciens (*a*) ont prétendu qu'Abraham lui-même avoit d'abord été engagé dans cette superstition; & Philon (*b*) dit expresésment qu'il étoit attaché au culte des Astres, de même que les autres Caldéens. Mais quand cela seroit, on ne pourroit que le loüer de l'avoir abandonnée de bonne-heure, & d'avoir suivi en cela la voix de la Sagesse. Ce passage ne décide pas absolument qu'il ait toûjours été exemt d'idolâtrie; mais seulement qu'il s'en conserva pur, depuis qu'il eut connu la Sagesse.

IN FILII MISERICORDIA FORTEM CUSTODIVIT. (*c*) *Elle lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il sentoit pour son fils.* La Sagesse, & la Religion soutinrent Abraham dans cette épreuve si délicate, où il s'agissoit de sacrifier son fils par l'ordre du Seigneur. Combien de vertus dans une seule action, dit saint Ambroise? (*d*) La sagesse du Patriarche paroît en ce qu'il croit au Seigneur qui lui parle, & qu'il ne préfére point l'amitié qu'il avoit pour son fils, aux ordres de son Dieu. Il exerça la justice, en rendant au Créateur celui qu'il avoit reçû de sa libéralité. Enfin il fit éclatter sa force, & sa générosité en réprimant les sentimens de la nature, & en offrant à Dieu un sacrifice entier de tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, & de ce qu'il ressentoit de plus vif, & de plus tendre.

℣. 6. HÆC JUSTUM A PEREUNTIBUS IMPIIS LIBERAVIT. *C'est elle qui délivra le Juste, lorsqu'il fuyoit du milieu des méchans.* La sagesse, ou la piété, (car ces deux termes se mettent l'un pour l'autre,) conserva Loth, & le délivra du milieu de Sodome, les Anges envoyez de Dieu l'en ayant tiré, lorsque le feu du Ciel tomba sur cette ville criminelle, & sur les autres de la Pentapole. Loth est nommé Juste dans la Génése; (*e*) & s'il s'en fût trouvé seulement dix comme lui, le Seigneur auroit épargné toute la ville de Sodome. Saint Pierre lui donne le même éloge; (*f*) & quoique sa vertu fût fort au-dessous de celle d'Abraham,

---

(*a*) *August. lib. 16. de civit. c. 12. Ephrem. serm. 2. de Pœnitentia. Vide dicta ad Genes.* XI. 20. & 31. & *Judith.* V. 7. & *Isai.* LIII. 27.

(*b*) *Philo. de Abraham. p.* 282.

(*c*) *Edit. Compl. & Sixti* V. *In filiis misericordiam fortem custodivit.* Elle a conservé une grande miséricorde pour leurs fils, ou pour ses fils.

(*d*) *Ambros. lib. 1. de Offic. c. 2. 5.*

(*e*) *Genes.* XVIII. 32.

(*f*) 2. *Petr.* II. 7.

7. *Quibus in testimonium nequitiæ fumigabunda constat deserta terra, & incerto tempore fructus habentes arbores, & incredibilis animæ memoria stans figmentum salis.*

7. On voit encore un témoignage permanent de la corruption de ces anciens habitans dans la fumée qui sort de cette terre, qui est demeurée toute déserte, & dont les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point, & où l'on voit une statuë de sel, qui est le monument de cette ame incrédule.

COMMENTAIRE.

elle étoit fort grande, comparée au déréglement qui regnoit dans ce pays.

DESCENDENTEM IGNEM IN PENTAPOLIM. *Lorsque le feu tomba sur les cinq villes*, sur Sodome, Gomorrhe, Adama, Seboïm, Ségor. Cette derniere fut préservée par les priéres de Loth, comme on sait; & depuis ce tems, elle a toûjours subsisté. Outre les cinq villes qu'on vient de nommer, on croit qu'il périt aussi plusieurs villages, ou hameaux dépendans de ces cinq villes. Enfin tout ce qui étoit dans le terrain qu'occupe aujourd'hui la Mer Morte, fut consumé par les flammes, & ensuite inondé par les eaux du Jourdain, qui formérent la Mer Morte.

℣. 7. FUMIGABUNDA CONSTAT DESERTA TERRA, ET INCERTO TEMPORE FRUCTUS HABENTES ARBORES. *On voit encore un témoignage permanent de la corruption de ces anciens habitans, dans la fumée qui sort de cette terre, qui est demeurée déserte, & dont les fruits ne parviennent point en maturité.* Tout le monde sait que la Mer Morte, autrement *Lac Asphaltites*, ou Mer de bitume, est remplie d'une eau trouble, & qui jette en plusieurs endroits des brouillards épais, & du bitume, que l'on en tiroit autrefois, & dont on faisoit du profit. (*a*) Ses eaux en étoient si remplies, que les animaux n'y pouvoient enfoncer; comme on en fit l'expérience en présence de Vespasien. (*b*) Les environs de cette Mer sont ou entiérement déserts, ou ne produisent rien qui puisse être utile aux hommes. Les fruits qui viennent aprés les arbres, ont une apparence assez belle; mais au dedans ils sont tout corrompus, & remplis de cendre, & d'un suc amer. (*c*) Tout cela n'a rien de surnaturel, ni de miraculeux. Depuis que le feu du Ciel est tombé sur ce terrain extrémement bitumineux, & rempli de nitre, le feu ayant consumé tout ce qu'il y avoit de bonne terre, & le terrain n'étant plus paîtri que de sel, & de bitumine, avec un peu de terre brûlée par-dessus en certains endroits;

(*a*) *Brocard. lib. 1. c. 5. Mare Mortuum semper est fumans, & tenebrosum quasi os inferni, sicut oculis meis aspexi.*

(*b*) *Joseph. lib. 5. de Bello. c. 5.*

(*c*) *Solin. Polyhistor. c. 37. Tacit. histor. l. 5. Joseph. loco cit.* Ἔϛι δὲ κἀν τοῖς καρποῖς σποδιὰν ἀναγεννωμένην, οἳ χρόαν μὲν ἔχουσι τοῖς ἐδωδίμοις ὁμοίαν, δρεψαμένων δὲ χερσὶν, εἰς καπνὸν διαλύονται καὶ τέφραν.

8 *Sapientiam enim praetereuntes, non tantùm in hoc lapsi sunt ut ignorarent bona, sed & insipientiæ suæ reliquerunt hominibus memoriam, ut in his, quæ peccaverunt, nec latère potuissent.*

9. *Sapientia autem hos, qui se observant, à doloribus liberavit.*

8. Car ceux qui ont abandonné la sagesse, non seulement sont tombez dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur folie, sans que leurs fautes ayent pû demeurer cachées.

9. Mais la sagesse a délivré de tous les maux, ceux qui ont eu soin de la révérer.

COMMENTAIRE.

il est naturel que des arbres nourris par un suc acrimonieux, & amer, ne produisent que des fruits de même nature, & de même goût; & que n'ayant rien de bon dans eux-mêmes, ils ne puissent parvenir en maturité, ni servir à la nourriture de l'homme. Moyse (*a*) dit que les vignes de Sodome ne produisent que des grappes de fiel, & des raisins amers, & d'un suc dont on ne peut goûter; & qu'ils donnent un vin pire que du venin de serpens.

Le Grec de cet endroit porte: (*b*) *La terre de Sodome qui jette encore de la fumée, est un témoignage de leur malice; & les arbres qui portent des fruits qui ne viennent point à une maturité parfaite*; ou, selon d'autres, (*c*) *des fruits qui n'ont qu'une vaine apparence.* C'est ainsi que Solin les décrit: (*d*) *Apud quæ pomum quod gignitur, habeat licet speciem maturitatis, mandi tamen non potest; nam fuliginem intrinsecùs favillaceam, ambitus tantùm extimæ cutis cohibet, quæ vel levi pressa tactu, fumum exhalat, & fatiscit in vagum pulverem.*

Incredibilis animæ memoria stans figmentum salis. *Où l'on voit une statuë de sel, qui est le monument d'une ame incrédule.* Il parle de la femme de Loth, changée en statuë de sel, ou *en colomne de sel,* suivant le Grec. (*e*) L'Auteur s'exprime suivant la tradition de son tems, où l'on montroit encore le monument de la femme de Loth changée en statuë de sel. On peut voir nôtre Commentaire sur la Génése, Ch. XXIX. 26.

ỳ. 8. Sapientiam enim prætereuntes, &c. *Car ceux qui ont abandonné la sagesse, ... ont laissé aux hommes des marques de leur folie, sans que leurs fautes ayent pû demeurer cachées.* Il semble vouloir désigner ici la femme de Loth, & Loth lui-même, & ses filles; dont la première ayant demeuré derriére, fut surprise dans les flammes, & changée en colomne de sel. Loth n'ayant pas crû les Anges qui lui disoient de se sauver dans les montagnes, obtint permission de demeurer dans Ségor: Et

(*a*) *Deut.* XXXII. 32. 33.

(*b*) Ἧς ἔτι μαρτύριον καπνιζομένη καθέστηκε χέρσος, καὶ ἀτελέσιν ὥραις καρποφοροῦντα φυτά.

(*c*) *Ita Grotius.*

(*d*) *Solin. Polyhist. loco citato.*

(*e*) Ἀπιστούσης ψυχῆς μνημεῖον ἑστηκυῖα στήλη ἁλός.

10. *Hæc profugum iræ fratris justum deduxit per vias rectas, & ostendit illi Regnum Dei, & dedit illi scientiam sanctorum: honestavit illum in laboribus, & complevit labores illius.*

10. C'est elle qui a conduit par des voyes droites le juste, lorsqu'il fuyoit la colére de son frere. Elle lui a fait voir le Royaume de Dieu, lui a donné la science des Saints, l'a enrichi dans ses travaux, & lui en a fait recüeillir de grands fruits.

COMMENTAIRE.

comme s'il ne se fût pas fié à la parole de ses conducteurs, il se retira aussitôt dans une caverne de la montagne, où il y tomba dans l'yvresse, & ensuite dans l'inceste avec ses filles; crimes qui sont les effets de son peu de sagesse, & qui sont venus à la connoissance de tout le monde, pour sa confusion éternelle.

ỷ. 10. HÆC PROFUGUM IRÆ FRATRIS JUSTUM, &c. *Elle a conduit par des voyes droites le Juste, qui fuyoit la colére de son frere.* Il parle de Jacob, qui pour éviter la colére d'Esaü, se retira en Mésopotamie seul, & sans conducteur. Il y arriva heureusement guidé par la sagesse, & protégé par le Seigneur.

OSTENDIT ILLI REGNUM DEI. *Elle lui a fait voir le Royaume de Dieu.* Lorsqu'il vit l'échelle mystérieuse, par laquelle les Anges montoient, & descendoient du Ciel en terre, & de la terre au Ciel: *Vraiment,* dit alors Jacob, (*a*) *le Seigneur est dans ce lieu, & je ne le savois pas. Que ce lieu est terrible! Ce n'est autre chose que la Maison de Dieu, & la porte du Ciel.*

DEDIT ILLI SCIENTIAM SANCTORUM. *Elle lui a donné la science des Saints.* Elle lui inspira le dessein de consacrer ce lieu au Seigneur; ce qu'il fit, en répandant de l'huile sur la pierre qui lui avoit servi de chevet, & en voüant de donner au Seigneur la dixme de tous ses biens, & de regarder désormais ce lieu comme un lieu saint, & comme la Maison de Dieu. (*b*) On peut prendre ici *la science des Saints* en général, pour la lumiére surnaturelle dont Dieu favorisa Jacob dans plusieurs occasions; premiérement à Béthel, puis en Mésopotamie; (*c*) & enfin au retour de ce pays. (*d*)

HONESTAVIT ILLUM IN LABORIBUS. *Elle l'a enrichi dans ses travaux.* Jacob par sa sagesse, & par son industrie, augmenta très-considérablement les biens de Laban, & en acquit beaucoup lui-même. La maniére dont il multiplia ses troupeaux, en faisant naître les moutons de la couleur qu'il souhaitoit, lui fut révélée par un Ange; (*e*) & la piété de

(*a*) *Genes.* XXVIII. 12. 17.
(*b*) *Genes.* XXVIII. 18. 21. 22.
(*c*) *Genes.* XXXI. 11. 12.
(*d*) *Genes.* XXXII. 24. 25.
(*e*) *Genes.* XXXI. 11. 12.

11. *In fraude circumvenientium illum affuit illi, & honestum fecit illum.*

12. *Custodivit illum ab inimicis, & à seductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi ut vinceret, & sciret quoniam omnium potentior est sapientia.*

13. *Hæc venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum: descenditque cum illo in foveam,*

11. C'est elle qui l'a aidé contre ceux qui vouloient le surprendre par leurs tromperies, & qui l'a fait devenir riche.

12. Elle l'a protégé contre ses ennemis, l'a défendu des séducteurs, & l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sût que la sagesse est plus puissante que toutes choses.

13. C'est elle qui n'a point abandonné le juste lorsqu'il fut vendu, mais qui l'a délivré des mains des pécheurs: elle est descenduë avec lui dans la fosse,

COMMENTAIRE.

Jacob mérita que Dieu lui fit cette faveur. Ainsi c'est toûjours un fruit de la sagesse. *Honestare* (*a*) se met ici pour *enrichir*, de même qu'*honestas* pour les richesses, ci-devant Chap. VII. 11. 13. VIII. 18.

℣. 11. IN FRAUDE CIRCUMVENIENTIUM ILLUM AFFUIT ILLI. *Elle l'a aidé contre ceux qui vouloient le surprendre*; contre Laban, qui, comme le dit Jacob, (*b*) l'avoit trompé, & avoit changé jusqu'à dix fois les articles dont ils étoient convenus. Le Grec: (*c*) *Elle l'assista contre l'avarice de ceux qui vouloient user de violence*, ou qui avoient l'avantage, & la supériorité sur lui.

℣. 12. CUSTODIVIT EUM AB INIMICIS. *Elle l'a protégé contre ses ennemis*. Jacob fut délivré comme par miracle de la violence que Laban étoit résolu d'exercer contre lui, si le Seigneur ne l'en eût empêché, en lui parlant en songe. (*d*) Il fut aussi heureusement garanti des mains d'Esaü, à qui Dieu changea le cœur; en sorte qu'il ne témoigna à Jacob que de la tendresse, & de la déférence. (*e*)

CERTAMEN FORTE DEDIT ILLI, UT VINCERET. *Elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux*. Il marque le combat que Jacob eut avec l'Ange, contre lequel il lutta, de maniére qu'il en demeura boiteux: mais enfin il remporta la victoire, & il ne voulut quitter l'Ange, qu'aprés avoir reçû sa bénédiction. (*f*) Il apprit dans cette occasion qu'il n'y a point de puissance qui tienne contre la sagesse; ou suivant le Grec, (*g*) *contre la Religion*, & la piété: *Et sciret quoniam omnium potentior est sapientia*.

℣. 13. HÆC VENDITUM JUSTUM NON DERELIQUIT. *Elle n'a point abandonné le Juste lorsqu'il fut vendu*. La sagesse accompagna toû-

(*a*) *Gr.* Ἐυπόρησεν αὐτὸν ἐν μόχθοις.
(*b*) *Genes.* XXXI. 7.
(*c*) Ἐν πλεονεξίᾳ κατισχυόντων αὐτὸν παρέστη.
(*d*) *Genes.* XXXI. 24.
(*e*) *Genes.* XXXII. 4. 6. XXXIII. 4.
(*f*) *Genes.* XXXII. 25.
(*g*) Ὅτι πάντων δυνατωτέρα ἐστὶν ἡ εὐσέβεια.

14. *Et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum Regni, & potentiam adversus eos, qui eum deprimebant. Et mendaces ostendit, qui maculaverunt illum, & dedit illi claritatem æternam.*

14. Et elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui eût mis entre les mains le sceptre Royal, & qu'elle l'eût rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement. Elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avoient déshonoré, & lui a donné une réputation éternelle.

15. *Hæc populum justum, & semen sine querela, liberavit à nationibus, quæ illum deprimebant.*

15. C'est elle qui a délivré le peuple juste, & la race irrépréhensible de la nation qui l'opprimoit.

COMMENTAIRE.

jours Joseph, lorsqu'il fut vendu par la jalousie de ses freres. Elle le protégea, en sorte que son esclavage, & sa prison ne servirent qu'à mettre sa sagesse dans un plus grand jour. Elle le délivra des mains de sa Maîtresse, qui en vouloit à sa pureté; & de celles de son Maître trop crédule, qui le fit enchaîner, & mettre dans un cachot: *A peccatoribus liberavit eum.* Elle descendit avec lui dans la prison: *Descendit cum illo in foveam;* & Joseph toûjours fidéle à sa chére protectrice, fit paroître dans tous ses états une vertu à l'épreuve, & une prudence consommée.

℣. 14. DONEC AFFERRET ILLI SCEPTRUM REGNI. *Jusqu'à ce qu'elle lui eût mis entre les mains le sceptre Royal.* Moyse ne dit point que Joseph ait été Roi dans l'Egypte; mais il dit que Pharaon l'établit sur toute sa maison, & qu'il lui donna une autorité absoluë sur toute l'Egypte; en sorte que le Roi n'avoit par-dessus lui que le trône, & la prééminence: (a) *Uno tantùm Regni solio te præcedam.* Les Hébreux, dit Grotius, ont accoutumé d'appeller Rois tous ceux qui sont élevez à un honneur extraordinaire. L'ancien usage du pays de Canaan étoit que tous les Seigneurs qui gouvernoient une ville, s'appelloient du nom de Rois. Quelques Anciens (b) ont donné ce nom à Abraham, à Moyse, à Israël.

POTENTIAM ADVERSUS EOS QUI EUM DEPRIMEBANT. *Elle l'a rendu maître de ceux qui l'avoient traité si injustement;* de ses propres freres, qui l'avoient vendu; de Putiphar, qui l'avoit mis en prison; & de sa femme, qui l'avoit si injustement accusé. Le Grec porte: (c) *Elle lui donna le pouvoir sur ceux qui le traitoient tyranniquement;* ou simplement, qui le dominoient; sur Putiphar, & sa femme, dont auparavant il étoit l'esclave.

℣. 15. HÆC POPULUM JUSTUM LIBERAVIT A NATIONIBUS. *Elle a délivré le peuple juste de la nation qui l'opprimoit.* Les Juifs

(a) *Genes.* XLI. 40.

(b) *Justin. lib.* 36. *Nicolaus Damascen. apud Joseph. l.* 1. *Antiqu. c.* 8.

(c) Καὶ ἐξουσίαν τυραννούντων αὐτῷ.

Digitized by Google

16. *Intravit in animam servi Dei, & stetit contra Reges horrendos in portentis & signis.*

16. Elle est entrée dans l'ame du serviteur de Dieu, & elle s'est élevée avec des signes, & des prodiges contre les Rois redoutables.

17. *Et reddidit justis mercedem laborum suorum, & deduxit illos in via mirabili: & fuit illis in velamento diei, & in luce stellarum per noctem:*

17. Elle a rendu aux justes la récompense de leurs travaux, les a conduits par une voye admirable, & leur a tenu lieu de couvert pendant le jour, & de la lumiére des étoiles pendant la nuit:

18. *Transtulit illos per mare Rubrum, & transvexit illos per aquam nimiam.*

18. Elle les a conduits par la mer Rouge, & les a fait passer au travers des eaux profondes.

19. *Inimicos autem illorum demersit in mare, & ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideò justi tulerunt spolia impiorum,*

19. Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer, & a retiré les siens du fond du tombeau. Ainsi les justes ont remporté les dépoüilles des méchans,

COMMENTAIRE.

qui n'avoient jamais offensé les Egyptiens, & qui avoient été réduits dans la plus cruelle servitude, en furent délivrez par la sagesse de Moyse, & par la vertu du Tout-puissant.

ỹ. 16. Intravit in animam servi Dei. *Elle est entrée dans l'ame du serviteur de Dieu;* dans l'ame de Moyse, surnommé *le serviteur de Dieu* par excellence. (*a*) Revêtu de cette sagesse, il parut devant les Rois, & y fit une infinité de miracles. Il parle *des Rois* au plurier, quoique Moyse n'ait paru que devant Pharaon. Mais comme on l'a déja vû, l'Auteur donne le nom de Rois aux Grands, & aux Princes.

ỹ. 17. Reddidit justis mercedem laborum suorum. *Elle a rendu aux Justes la récompense de leurs travaux*, en ordonnant aux Juifs qui sortoient de l'Egypte, d'emprunter des Egyptiens des vases d'or, & d'argent, qu'ils retinrent pour eux, en dédommagement des services que ce peuple injuste avoit exigé d'eux sans raison. Voyez nôtre Commentaire sur l'Exode, III. 22. XI. 2.

ỹ. 18. In via mirabili, et fuit illis in velamento diei, &c. *Elle les a conduits par une voye admirable, & leur a tenu lieu de couvert pendant le jour, & de lumiére pendant la nuit.* Dieu par un effet de sa sagesse, & de sa bonté, donna à son peuple une colomne pour les conduire, laquelle leur servoit de couvert pendant le jour, & de lumiére pendant la nuit; étant lumineuse, & éclatante pendant la nuit, & obscure, & épaisse pendant le jour. (*b*) C'est ce qui rendit leur voyage si admirable: *Deduxit eos in via mirabili.*

(*a*) *Num.* XII. 7. 8. XXXIV. 5. *Josue* I. 2. 3. *Reg.* VIII. 53. 4. *Reg.* XVIII. 12. 2. *Par.* I. 3. *Psal.* CIV. 26. & *passim.*

(*b*) *Vide Exod.* XIV. 20. *Psal.* LXXVII. 14.

20. *Et decantaverunt, Domine, nomen sanctum tuum, & victricem manum tuam laudaverunt pariter :*

21. *Quoniam sapientia aperuit os mutorum, & linguas infantium fecit disertas.*

20. Ils ont honoré par leurs cantiques vôtre saint nom, ô Seigneur, & ils ont loüé tous ensemble vôtre main victorieuse :

21. Parce que la sagesse a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans.

COMMENTAIRE.

ỷ. 19. AB ALTITUDINE INFERORUM EDUXIT ILLOS. *Elle les a tirez du fond du tombeau.* C'est ainsi qu'on peut appeller tous les dangers ausquels les Juifs s'étoient vû exposez, premiérement dans l'Egypte, puis au bord de la Mer Rouge, lorsque Pharaon, & son armée se présentérent devant eux ; mais principalement lorsqu'ils passérent la Mer d'une rive à l'autre. Ce passage quoiqu'il se fit sans danger, ne laissoit pas d'avoir quelque chose d'affreux, & de terrible ; & je ne sai si plusieurs de ceux qui entrérent dans le fond de la mer, ne se regardérent pas comme sortis du tombeau, lorsqu'ils en furent échappez. Le Grec : (*a*) *Il les fit sourdre* comme une fontaine *du fond de l'abîme.* Ils en sortirent comme une fontaine sort de sa source. Cette expression détermine à expliquer cet endroit du passage de la Mer Rouge.

ỷ. 20. DECANTAVERUNT, DOMINE, NOMEN SANCTUM TUUM. *Ils ont honoré par des Cantiques vôtre saint nom, ô Seigneur*, en chantant le *Cantemus Domino gloriosè*, en actions de graces de leur heureux passage. (*b*)

ỷ. 21. SAPIENTIA APERUIT OS MUTORUM, ET LINGUAS INFANTIUM, &c. *La sagesse a ouvert la bouche des muets, & elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans.* Les Israëlites auparavant timides, osant à peine ouvrir la bouche, accablez de travaux, & de tristesse, grossiers d'ailleurs, & sans éloquence, commencérent alors à parler, & à chanter vos loüanges, ô mon Dieu. Il n'y eut pas jusqu'aux enfans qui ne s'efforçassent à marquer leur joye ; & les muets mêmes, s'il eût été possible, auroient délié leur langue pour vous loüer. (*c*)

(*a*) Ἐκ βάθους ἀβύσσου ἀνέβλυσεν αὐτούς.
(*b*) *Exod.* XV.
(*c*) *Vide Dionys. & Castrens. hic.*

CHAPITRE XI.

Continuation du récit de ce que fit la Sagesse en faveur des Israëlites aprés leur sortie d'Egypte. Miracle de l'eau tirée du rocher par Moyse. Paralléle des playes dont Dieu frappa les Egyptiens, avec les graces qu'il fit à son peuple.

℣. 1. *Direxit opera eorum in manibus Prophetæ sancti.*

2. *Iter fecerunt per deserta, quæ non habitabantur: & in locis desertis fixerunt casas.*

3. *Steterunt contra hostes, & de inimicis se vindicaverunt.*

℣. 1. C'Est elle qui a donné un heureux succés à leurs œuvres par les mains du saint Prophéte.

2. Ils ont marché par des lieux inhabitez; & ont dressé leurs tentes dans les déserts.

3. Ils ont résisté à leurs ennemis, & se sont vengez de ceux qui les attaquoient.

COMMENTAIRE.

℣. 1. DIREXIT OPERA EORUM IN MANIBUS PROPHETÆ SANCTI. *C'est elle qui a donné un heureux succés à leurs œuvres, par les mains du saint Prophéte.* Ce Prophéte est Moyse, dont il est écrit: (*a*) *S'il s'éléve parmi vous un Prophéte, je lui parlerai en vision, ou en songe: mais il n'en est pas ainsi de Moyse mon serviteur; je lui parle bouche à bouche, & je lui apparois à découvert, & sans figures.* Et ailleurs: (*b*) *Le Seigneur vous suscitera du milieu de vos freres un Prophéte comme moi; vous l'écouterez.* Et enfin: (*c*) *Il ne s'éleva plus aprés Moyse de Prophéte semblable à lui, qui vît Dieu face à face.* Dieu donc remplit ce grand Homme de son Esprit, de ses lumiéres, & de sa Sagesse, pour conduire son peuple; & il s'acquitta de cet important emploi avec toute la prudence, & le bonheur que l'on pouvoit souhaiter.

℣. 3. STETERUNT CONTRA HOSTES, &c. *Ils ont résisté à leurs ennemis, & se sont vengez de ceux qui les attaquoient;* des Amalécites, qui vinrent donner sur ceux des Israëlites, qui par lassitude, ou par foiblesse, ne pouvoient suivre le reste de l'armée; (*d*) Du Roi d'Arad, qui les attaqua sans aucune raison; (*e*) Des Madianites, dont les filles en-

(*a*) *Num.* XII. 6. 7.
(*b*) *Deut.* XVIII. 15.
(*c*) *Deut.* XXXIV. 10.
(*d*) *Exod.* XVII.
(*e*) *Num.* XXI. 1.

Digitized by Google

4. *Sitierunt, & invocaverunt te, & data est illi aqua de petra altissima, & requies sitis de lapide duro.*

4. Ils ont eu soif, & ils vous ont invoqué, & vous leur avez fait sortir *de* l'eau d'un rocher élevé; & *en* avez désaltéré leur soif, *la tirant* d'une pierre dure.

5. *Per quæ enim pœnas passi sunt inimici illorum, à defectione potùs sui, & in eis, cùm abundarent filii Israël, lætati sunt;*

5. Car comme leurs ennemis avoient été punis en ne trouvant point d'eau, au même tems que les enfans d'Israël se réjoüissoient d'en avoir en abondance;

6. *Per hæc, cùm illis deessent, benè cum illis actum est.*

6. Il fit au contraire alors grace aux siens, en leur donnant de l'eau dans leur extrême besoin.

COMMENTAIRE.

gagérent les Israëlites dans la fornication, & dans l'idolâtrie; (*a*) Du Geant Og, Roi de Basan, & de Séhon, Roi des Amorrhéens, qui vinrent attaquer Israël dans son chemin. (*b*) Nul ennemi ne résista aux Hébreux tandis qu'ils eurent Moyse pour Chef, & qu'ils voulurent obéïr à ses ordres.

℣. 4. DATA EST ILLIS AQUA DE PETRA ALTISSIMA. *Vous leur avez fait sortir de l'eau d'un rocher élevé*, & escarpé; ou, d'un rocher qui servoit de carriére, & d'où l'on tiroit des pierres; (*c*) d'un grand & vaste rocher. Moyse fit jusqu'à deux fois le miracle de tirer de l'eau d'un rocher; premiérement à Raphidim, peu de tems aprés la sortie d'Egypte; (*d*) & secondement à Cadés, (*e*) sur la fin de leur pérégrination dans le désert.

℣. 5. PER QUÆ ENIM POENAS PASSI SUNT INIMICI ILLORUM. *Car comme leurs ennemis avoient été punis, en ne trouvant point d'eau, au même tems que les enfans d'Israël se réjoüissoient d'en avoir en abondance*. Les Egyptiens dans leur propre pays, manquérent d'eau, & furent tourmentez de la soif, Moyse ayant changé les eaux du Nil en sang; au lieu que les Hébreux dans ce même pays se réjoüissoient d'avoir des eaux en abondance, parce que leurs puits n'avoient point été gâtez, & que la playe de Moyse n'étoit point tombée sur eux. Dans le désert (℣. *6.*) Dieu fit voir sa bonté infinie pour son peuple, en ce que dans leur soif, il leur ouvrit un rocher, & leur fournit des eaux en abondance. Il traite d'une maniére bien differente ses amis, & ses ennemis. Les Egyptiens languissoient de soif au milieu des eaux du Nil changées en sang, sans qu'il leur fût possible de rencontrer de l'eau potable, même dans les puits qu'ils creusérent. (*f*) Les Hébreux au contraire dans un désert aride, & inhabité, n'ont pas plûtôt crié au Seigneur dans leur besoin, qu'il leur a donné des torrens d'eau.

(*a*) *Num.* XXV. XXVI.
(*b*) *Deut.* III. 1. 2. XXIX. *Num.* XXI.
(*c*) Ἐκ πέτρας ἀκροτόμου.
(*d*) *Exod.* XVII. 2.
(*e*) *Num.* XX. 2.
(*f*) *Exod.* VII. 20. 24.

7. *Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti injustis.*

8. *Qui cùm minuerentur in traductione infantium occisorum, dedisti illis abundantem aquam insperatè,*

7. Ainsi au lieu des eaux d'un fleuve qui couloit toûjours, vous donnâtes du sang humain à boire aux méchans.

8. Et au lieu que *les Egyptiens* mouroient *de soif*, en punition de leur cruauté dans le meurtre des enfans, vous fournîtes à vôtre peuple de l'eau en abondance, par un prodige inespéré,

COMMENTAIRE.

Le Texte Grec lit simplement: (*a*) *Car les Israëlites reçûrent un singulier bienfait de Dieu*, (ỷ. 6.) *dans cela même qui châtia leurs ennemis.* Les Egyptiens furent punis dans la corruption des eaux du Nil changées en sang; les Hébreux furent abrevez dans le désert avec de l'eau tirée d'un rocher. Le premier est le juste châtiment de l'impiété, & de l'endurcissement des Egyptiens; le second est une faveur, & une récompense de la fidélité, & de l'obéïssance des Israëlites.

ỷ. 7. Nam pro fonte quidem sempiterni fluminis, humanum sanguinem dedisti. *Au lieu des eaux d'un fleuve qui couloit toûjours, vous donnâtes du sang humain à boire aux méchans.* Ce fleuve qui coule toûjours, & qui ne tarit jamais, est le Nil, ce fameux fleuve d'Egypte, dont les Egyptiens ne crurent pas assez reconnoître le mérite, qu'en lui rendant les honneurs divins. Il le nomme fleuve qui coule toûjours, par opposition aux torrens qui tarissent, & ne durent que peu de tems. Le Grec des versets 7. & 8. porte: (*b*) *Au lieu d'une source d'un fleuve qui ne tarit point, les Egyptiens furent troublez par un sang corrompu, en punition de l'ordre qu'ils avoient donné de faire mourir les enfans des Hébreux. Vous donnâtes à ceux-ci une eau abondante d'une maniére inespérée.* Il vaudroit mieux, en faisant un petit changement dans le Texte, traduire: (*c*) *Au lieu d'une source d'un fleuve qui ne tarit point, & qui étoit tout trouble par un sang corrompu, en punition du commandement qui vouloit qu'on fît mourir tous les enfans; vous donnâtes aux Israëlites une eau abondante, &c.*

ỷ. 8. Qui cum minuerentur in traductione infantium occisorum, dedisti, &c. *Et au lieu que les Egyptiens mouroient de soif, en punition du meurtre des enfans, vous fournîtes à vôtre peuple de l'eau en abondance.* Le Traducteur Latin a ajouté ces mots, *cùm minuerentur*, qui ne sont point dans le Grec. Nous en avons donné la

(*a*) ỷ. 5. Δι' ὧν γὰρ ἐκολάσθησαν οἱ ἐχθροὶ αὐτῶν. ỷ. 6. Διὰ τούτων αὐτοὶ ἀπορούντες εὐεργετήθησαν.

(*b*) Ἀντὶ μὲν πηγῆς ἀενάου ποταμοῦ, αἵματι λυθρώδει ταραχθέντες, εἰς ἔλεγχον νηπιοκτόνου διατάγματος, ἔδωκας αὐτοῖς δαψιλὲς ὕδωρ ἀνελπίστως.

(*c*) Ποταμοῦ αἵματι λυθρώδει ταραχθέντος. *Sic legi vult Vatab.*

9. *Ostendens per sitim, quæ tunc fuit, quemadmodum tuos exaltares, & adversarios illorum necares.*

9. Et vous avez fait voir par cette soif qui arriva alors, de quelle maniére vous relevez ceux qui sont à vous, & vous faites périr ceux qui les combattent.

10. *Cùm enim tentati sunt, & quidem cum misericordia disciplinam accipientes, scierunt quemadmodum cum ira judicati impii tormenta paterentur.*

10. Car aprés que vos enfans eurent été éprouvez, mais par un châtiment mêlé de miséricorde, ils reconnurent de quelle sorte vous tourmentez les impies.

11. *Hos quidem tamquam pater monens probasti: illos autem tamquam durus Rex interrogans condemnasti.*

11. Puisque vous avez éprouvé les premiers comme un pere qui avertit lorsqu'il châtie: & que vous avez condamné les autres, comme un Roi qui punit sévérement.

12. *Absentes enim, & præsentes similiter torquebantur.*

12. Ils étoient même également tourmentez, soit dans l'absence, ou dans la présence *des Hébreux*.

COMMENTAIRE.

traduction, & l'explication sur le verset précédent. Il faut rapporter, *cùm minuerentur*, aux Egyptiens, (*a*) dont le nombre diminuoit, par la mort que la soif leur causoit; & non pas aux Hébreux, dont Pharaon vouloit diminuer le nombre, en faisant mourir leurs enfans.

℣. 10. CUM ENIM TENTATI SUNT, ET QUIDEM CUM MISERICORDIA DISCIPLINAM ACCIPIENTES. *Car aprés que vos enfans eurent été éprouvez, mais par un châtiment mêlé de miséricorde, &c.* Si les Hébreux souffrirent quelque chose en Egypte, ce ne fut que pour les éprouver, & pour les purifier. Leur épreuve ne fut pas de longue durée, & Dieu ne retira jamais entiérement de dessus eux ses miséricordes: Il les châtia; mais avec une rigueur mêlée de bonté; au lieu que les Egyptiens furent accablez de maux, sans aucun mélange de douceur. Aprés les avoir frappez par les dix playes, qui se terminérent par la mort de leurs premiers-nez, il les submergea encore dans la Mer Rouge, sans que de toute l'armée de Pharaon, il s'en échappât un seul. (*b*)

℣. 11. TAMQUAM DURUS REX INTERROGANS CONDEMNASTI. *Vous avez condamné les autres, comme un Roi qui punit sévérement.* A la lettre: (*c*) *Vous les avez condamnez, aprés les avoir interrogez*, ou aprés les avoir mis à la question. Le verbe *interrogare*, se met souvent en ce sens dans le Livre de la Sagesse, (*d*) & dans celui de l'Ecclésiastique. (*e*) Punir, mettre à la question, tourmenter, interroger, sont ici la même chose.

(*a*) *Catacuzen. Osor. Vatab. Jansen. Clarius. Cornel.*
(*b*) *Psal.* CV. 11.
(*c*) Ὡς ἀπότομος βασιλεὺς καταδικάζων ἐξήτασας.
(*d*) *Sap.* II. 19. *Tormento interrogemus eum.* I. 9. *Impii interrogatio erit.* IV. 6. VI. 4. *&c.*
(*e*) *Eccli.* XXIII. 11. XVI. 22.

13. *Duplex enim illos acceperat tædium, & gemitus cum memoriâ præteritorum.*

14. *Cùm enim audirent per sua tormenta benè secum agi, commemorati sunt Dominum, admirantes in finem exitûs.*

13. Car ils trouvoient pour eux un double sujet de peines, & de larmes, en se souvenant du passé,

14. Et en apprenant que ce qui avoit fait leur tourment, étoit devenu un bien pour les autres; alors ils commencérent à reconnoître le Seigneur, étant surpris de l'événement des choses.

COMMENTAIRE.

℣. 12. Absentes enim, et præsentes similiter torquebantur. *Ils étoient également tourmentez, soit en l'absence, ou en la présence des Hébreux*; ou bien, soit que Moyse fût présent, ou absent. Les Magiciens de Pharaon par leurs prestiges, firent plusieurs choses qui paroissoient semblables à celles de Moyse: mais il y avoit entre eux & lui cette grande différence, que Moyse produisoit des effets permanens, & qui s'étendoient sur toute l'Egypte, & dont les Magiciens de Pharaon eux-mêmes ne pouvoient se garantir; au lieu que les enchantemens de ceux-ci n'étoient que de peu de durée, & seulement en leur présence, sans qu'ils pûssent faire la moindre chose contre les Hébreux. Moyse n'avoit pas plûtôt ordonné que des grenoüilles, ou des moucherons parûssent dans le pays, que tout d'un coup toute l'Egypte en étoit pleine, & que les absens, comme les présens, en étoient également incommodez. Mais la suite du discours demande qu'on l'entende en ce sens: (a) Les Egyptiens étoient toûjours malheureux, & la main de Dieu se faisoit également sentir sur eux, soit que les Hébreux fussent en Egypte, ou qu'ils n'y fussent pas. Durant leur demeure dans ce pays, Dieu frappa les Egyptiens de dix playes diverses; aprés leur sortie, ils furent tourmentez de fureur, & brûlez d'envie, apprenant le bonheur d'un peuple qu'ils haïssoient, & qu'ils méprisoient.

℣. 13. Duplex enim illos acceperat tædium. *Car ils trouvoient pour eux un double sujet de larmes:* Le premier, en se souvenant du passé, des playes qu'ils avoient souffertes, & de la mort de leurs hommes, & de leurs animaux; & le second, en considérant la félicité dont les Israëlites joüissoient, depuis qu'ils étoient sortis de leurs mains. D'un côté, la honte de s'être vû accablez de maux par un peuple qu'ils regardoient avec mépris; de l'autre, la jalousie du bonheur qui étoit arrivé à cette même nation, que Dieu favorisoit en tant de maniéres. Voyez le verset 14.

℣. 14. Cum enim audirent per sua tormenta

(a) *Ita Jansf. Lorin. à Castro. Cornel.*

15. *Quem enim in expositione prava projectum deriserunt, in finem eventûs mirati sunt, non similiter justis sitientes.*

15. Et ils admirérent enfin celui-là même qui avoit été le sujet de leur raillerie, dans cette cruelle exposition à laquelle il avoit été abandonné; voyant la différence qu'il y avoit entre leur soif, & celle des justes.

COMMENTAIRE.

BENE SECUM AGI, COMMEMORATI SUNT DOMINUM. *En apprenant que ce qui avoit fait leur tourment, étoit devenu un bien pour les autres, ils commencérent à reconnoître le Seigneur.* Il y a une équivoque dans le Texte Latin; mais nous l'avons ôtée par le Grec, (*a*) dans la Version Françoise. Les Egyptiens apprenant que les Israëlites dans le désert, avoient de l'eau en abondance, pendant qu'eux-mêmes dans leur propre pays, avoient autrefois été tourmentez de la soif, lorsque Moyse changea en sang les eaux du Nil; & comparant la conduite si différente que Dieu garde envers ses amis, & ses ennemis, ils furent enfin forcez de reconnoître le Seigneur, & de regarder ce qui leur étoit arrivé, comme un effet de sa puissance, & de sa justice.

ỳ. 15. QUEM ENIM IN PROJECTIONE PRAVA PROJECTUM DERISERUNT, &c. *Ils admirérent enfin celui qui avoit été le sujet de leur raillerie, dans cette cruelle exposition à laquelle il avoit été abandonné.* On peut l'expliquer de Moyse, qui avoit été exposé sur le bord du Nil, pendant la persécution du Roi d'Egypte; ou plûtôt, des Hébreux, qui étoient regardez des Egyptiens comme un peuple abandonné, & sans secours. Le Grec fait plus pour ce dernier sens: (*b*) *Car ils* commencérent *d'admirer par la fin des événemens, celui qu'ils avoient insulté, & regardé comme perdu, dans le tems qu'il étoit rejetté, & exposé;* ce peuple, que l'on contraignoit d'exposer ses enfans, & que l'on considéroit comme une race perduë, & sans ressource.

NON SIMILITER JUSTIS SITIENTES. (*c*) *Voyant la différence qu'il y avoit entre leur soif, & celle des Justes;* entre la soif que les Egyptiens avoient soufferte dans leur propre pays, & celle qu'enduroient les Hébreux dans le désert. Les premiers avoient été abandonnez dans leurs peines, sans aucun secours, Dieu n'ayant pas même permis qu'ils trouvassent de l'eau dans les puits qu'ils creusérent; (*d*) au lieu que les Hébreux dans le désert, n'eurent pas plûtôt crié au Seigneur, qu'il leur fournit de l'eau en abondance. Il y a dans les Exemplaires Latins quelques

(*a*) Ὅτε γὰρ ἤκουσαν διὰ τῶν ἰδίων κολάσεων εὐεργετημένους αὐτοὺς, ᾔσθοντο τοῦ κυρίου.
(*b*) Ὃν γὰρ ἐν ἐκθέσει πάλαι ῥιφέντα ἀπεῖπον χλευάζοντες, ἐπὶ τέλει τῶν ἐκβάσεων ἐθαύμασαν.

(*c*) *Edit. Sixti v. Complut. Non similiter justis faciens.*
(*d*) *Exod.* VII. 24.

16. *Pro cogitationibus autem insensatis iniquitatis illorum, quòd quidam errantes colebant mutos serpentes, & bestias supervacuas, immisisti illis multitudinem mutorum animalium in vindictam :*

16. Et parce que vous avez voulu punir les pensées extravagantes, & impies de ces peuples, qui adoroient des serpens muets, & des bêtes méprisables, vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets, pour exercer contre eux vôtre vengeance.

COMMENTAIRE.

variétez de Leçon, qui font juger qu'il y en a eu aussi autrefois dans le Grec. (*a*)

℣. 16. PRO COGITATIONIBUS INSENSATIS INIQUITATIS ILLORUM, (*b*) QUOD QUIDAM ERRANTES COLEBANT MUTOS SERPENTES, ET BESTIAS SUPERVACUAS. *Vous avez voulu punir les pensées extravagantes, & impies de ces peuples, qui adoroient des serpens muets, & des bêtes méprisables.* Dieu en punition de la folie, & de l'iniquité des Egyptiens, les a abandonné à leur sens réprouvé, & a permis qu'ils soient tombez dans la plus ridicule de toutes les idolâtries, adorant toute sorte d'animaux, même des serpens, & des bêtes farouches, & venimeuses. Elien (*c*) assûre que ces peuples adorent les aspics, & que ces serpens si dangereux, devenoient doux, & apprivoisez dans leurs maisons. Ils vivent au milieu de leurs enfans, sans leur faire aucun mal. Les Egyptiens les appellent par le craquement de leurs doigts. Aussi-tôt qu'ils ont dîné, ils préparent à manger à l'aspic, & lui servent sur la même table de la farine mêlée avec du miel, & du vin. Aussi-tôt qu'on a craqué des doigts, on voit tous ces animaux sortir de leurs trous, & venir à la table, qui est fort basse. Ils élévent leur tête sur la table, & mangent ce qui leur est servi ; aprés quoi, ils se retirent. Si un Egyptien a besoin de se lever la nuit, de peur qu'il n'en écrase quelqu'un en marchant, il craque des doigts ; & à ce son, tous les aspics se retirent, sans qu'il en rencontre un seul en son chemin. Quant aux autres animaux ausquels ils rendoient un culte religieux, la chose est trop connuë, pour s'y arrêter.

Le Grec lit : (*d*) *Ils adorent des reptiles muets*, ou sans raison, *& de viles bestioles* ; des insectes, des mouches, des escarbots, des serpens de toutes sortes. On peut voir Philon, (*e*) Tertullien, (*f*) Athénagore, (*g*)

(*a*) Διψήσαντες. *Sitientes. Complut. & Sixti v. Faciens.* Comme s'ils avoient lû, ποιήσαντες.

(*b*) *Complut. & Sixti v. Iniquitates illorum.*

(*c*) *Ælian. lib. XVII. hist. animal. c. 5. ex Phylarchi. lib. 12.*

(*d*) Ἐθρήσκευον ἄλογα ἑρπετὰ, καὶ κνώδαλα εὐτελῆ

(*e*) *Philo. de Decalogo. & in legatione ad Caium.* Οἱ κύνας καὶ λύκους, καὶ λέοντας, καὶ κροκοδείλους, καὶ ἄλλα πλεῖστα θηρία, καὶ ἔνυδρα, καὶ χερσαῖα, καὶ πτηνὰ θεοπλαστοῦντες *Et lib. de Decalogo: p. 585.*

(*f*) *Tertull. Apolog. c. 24. & adversf. Marcion. c. 2.*

(*g*) *Athenag. Apolog. pro Christianis.*

Digitized by Google

17. *Ut scirent, quia per quæ peccat quis, per hæc & torquetur.*

17. Afin qu'ils sûssent que chacun est tourmenté par la même chose, par laquelle il péche.

18. *Non enim impossibilis erat omnipotens manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materia invisa, immittere illis multitudinem ursorum, aut audaces leones,*

18. Car il n'étoit pas difficile à vôtre main toute-puissante, qui a tiré tout le monde d'une matiére informe, d'envoyer contre eux une multitude d'ours, & de fiers lions,

19. *Aut novi generis irâ plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes:*

19. Ou de bêtes d'une espéce inconnuë, pleines d'une fureur toute extraordinaire, qui jettassent les flammes par les narines, ou qui répandissent une noire fumée, ou qui lançassent d'horribles étincelles du feu de leurs yeux:

COMMENTAIRE.

& les Auteurs Payens mêmes, qui se raillent des vaines superstitions des Egyptiens.

IMMISISTI EIS MULTITUDINEM MUTORUM ANIMALIUM. *Vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets;* des grenoüilles, (*a*) des mouches, (*b*) des sauterelles, (*c*) des moucherons, (*d*) ou des poux.

ỷ. 17. PER QUÆ PECCAT QUIS, PER HÆC ET TORQUETUR. *Chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il péche.* Telle est la régle ordinaire de la Justice divine. La mesure de la peine, est la grandeur du crime; & le pécheur est ordinairement châtié par ce qui a servi d'instrument, ou d'objet à son péché. JESUS-CHRIST dit que l'on nous mesurera à la mesure que nous aurons mesuré les autres. (*e*) Et ailleurs: (*f*) Celui qui tirera l'épée, périra par l'épée. *Jussisti, Domine, & ita est,* dit saint Augustin, (*g*) *ut pœna sua sibi sit omnis inordinatus animus.*

ỷ. 18. CREAVIT ORBEM TERRARUM EX MATERIA INVISA. *Qui a tiré tout le monde d'une matiére informe;* à la lettre, *d'une matiére invisible:* mais le Grec lit, (*h*) *d'une matiére informe.* C'est ce que Moyse (*i*) a appellé *tohu,* & *bohu,*& les Payens *chaos,* une masse sans forme, sans ordre, sans arrangement: *Rudis, indigestaque moles.* Dieu créa d'abord la matiére, puis il l'arrangea, & la mit en l'état où nous la voyons. Nous savons par la foi, dit saint Paul, (*k*) que l'univers a été produit par la parole du Seigneur; en sorte que de ce qui étoit invisible, il créa les

(*a*) Exod. VIII. 2.
(*b*) Exod. VIII. 21.
(*c*) Exod. X. 4.
(*d*) Exod. VIII. 16.
(*e*) Luc. VI. 38.
(*f*) Matt. XXVI. 52.
(*g*) Aug. Confess. lib. I. c. 12.
(*h*) Ἐξ ἀμόρφου ὕλης.
(*i*) Genes. I. 2.
(*k*) Hebr. XI. 3.

20. *Quarum non solum læsura poterat illos exterminare, sed & aspectus per timorem occidere.*

21. *Sed & sine his uno spiritu poterant occidi, persecutionem passi ab ipsis factis suis, & dispersi per spiritum virtutis tuæ : sed omnia in mensura, & numero, & pondere disposuisti.*

20. Qui non seulement auroient pû les exterminer par leurs morsures, mais dont la seule vûë les auroit fait mourir de frayeur.

21. Sans cela même, ils pouvoient périr d'un seul souffle, persécutez par leurs propres crimes, & renversez par le souffle de vôtre puissance : mais vous réglez toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids.

COMMENTAIRE.

créatures visibles : ***Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent.***

℣. 19. Aut novi generis ira plenas bestias. *Ou des bêtes d'une espéce inconnuë, pleines d'une fureur toute extraordinaire.* Le Grec à la lettre : (*a*) *Des bêtes pleines d'une fureur nouvellement créée*, ou d'un venin nouveau, & inconnu à la médecine.

Aut fumi odorem proferentes. *Qui répandissent une noire fumée.* Le Grec (*b*) marque une fumée agitée, & jettée avec force, & avec bruit, comme celle qui sort du mont Vésuve, ou celle que les Poëtes font jetter à des animaux fabuleux, qui jettent la flamme, & la fumée par la bouche, & par les narines : (*c*)

Æripides tauri Vulcanum naribus efflant ;

Et comme le Léviathan, dont parle Job : (*d*) ***Sternutatio ejus splendor ignis, & oculi ejus ut palpebræ diluculi.*** Ce qui revient à ce qui suit ici : ***Horrendas ab oculis scintillas emittentes.*** Tout cela est poëtique.

℣. 20. Sed et aspectus per timorem occidere. *Dont la seule vûë les auroit fait mourir de frayeur.* Dieu sans employer le venin, ni la force des animaux, pouvoit faire périr les Egyptiens par la vûë des spectres, ou des bêtes féroces. Il le pouvoit encore plus aisément par son seul souffle, par sa parole ménaçante : (℣. 21.) ***Uno spiritu poterant occidi.*** J'ai vû les méchans, dit Job, (*e*) tomber morts par le souffle du Seigneur : ***Vidi eos, flante Deo, periisse, & spiritu iræ ejus esse consumptos.***

℣. 21. Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti. *Vous réglez toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids.* Vôtre colére, ô mon Dieu, n'est ni brusque, ni précipitée, ni impétueuse, ni excessive, ni légére, ni inconstante, comme l'est pour l'ordinaire celle des hommes. Vous exercez vôtre vengeance avec justice, avec mesure, avec nombre, avec poids. Vous savez le tems, & les causes, & l'étenduë de vôtre vengeance. Ce n'est ni la passion, ni le ressentiment,

(*a*) Νεοκτίστα θυμοῦ πλήρεις θῆρας.
(*b*) Ἢ βρόμον λικμωμένους καπνοῦ.
(*c*) *Metamorph.* 7.
(*d*) *Job.* xli. 9.
(*e*) *Job.* iv. 8.

22. *Multum enim valere, tibi soli supererat semper: & virtuti brachii tui quis resistet?*

23. *Quoniam tamquam momentum stateræ, sic est ante te orbis terrarum, & tamquam gutta roris antelucani, quæ descendit in terram.*

24. *Sed misereris omnium, quia omnia potes, & dissimulas peccata hominum propter pœnitentiam.*

21. Car la souveraine puissance est à vous seul, & vous demeure toûjours: & qui pourra résister à la force de vôtre bras?

23. Tout le monde est devant vous comme ce petit grain, qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre.

24. Mais vous avez compassion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout: & vous dissimulez leurs péchez, afin qu'ils fassent pénitence.

COMMENTAIRE.

ni la haine, qui vous font agir. Vos châtimens sont toûjours justes, & proportionnez à la grandeur des fautes, & aux qualitez des pécheurs. Les Payens mettoient en main à Jupiter une balance, dans les bassins de laquelle il partageoit les destins. Le bassin qui l'emportoit, étoit suivi: (*a*)

Juppiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, & fata imponit diversa duorum, &c.

℣. 23. TAMQUAM MOMENTUM STATERÆ, SIC EST ANTE TE ORBIS TERRARUM. *Tout le monde est devant vous comme ce petit grain, qui donne à peine la moindre inclination à la balance.* Le Grec à la lettre. (*b*) *Tout le monde est devant vous comme l'inclination d'une balance;* c'est-à-dire, comme la moindre chose qui fait monter, ou descendre les bassins d'une balance. Cette comparaison est prise d'Isaïe XL. 12. 15. *Ecce gentes quasi stilla situlæ, & quasi momentum stateræ reputatæ sunt.*

℣. 24. MISERERIS OMNIUM, QUIA OMNIA POTES; ET DISSIMULAS PECCATA, &c. *Vous avez compassion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout; & vous dissimulez leurs péchez, afin qu'ils fassent pénitence;* (*c*) ou, *lorsqu'ils font pénitence.* Vous voulez bien les oublier, lorsqu'ils reviennent à vous par la pénitence. Vous suspendez pour un tems l'exécution de vôtre vengeance, pour leur donner le loisir de se convertir. Vous auriez pû, Seigneur, d'un souffle faire périr tous les Egyptiens; & ils le méritoient assez par leurs crimes: mais vous avez mieux aimé les épargner, pour faire éclatter sur eux les richesses de vôtre puissance, & de vôtre bonté. Vôtre miséricorde dissimule, & attend les pécheurs à la pénitence: (*c*) mais vôtre justice, & vôtre puissance infinie auront leur tour en l'autre vie; & ceux qui ont méprisé vos bontez, éprouveront toute la rigueur de vôtre sévérité.

(*a*) *Virgil. Æneid* XII.
(*b*) ὡς ῥοπὴ ἐκ πλαστίγγων ὅλος ὁ κόσμος ἐναντίον σου.
(*c*) *Ita Catacuzen. Vat. Jansen. Osor. Cornel.*

℣. 25.

Digitized by Google

25. *Diligis enim omnia quæ sunt, & nihil odisti eorum quæ fecisti : nec enim odiens aliquid constituisti, aut fecisti.*

25. Car vous aimez tout ce qui est, & vous ne haïssez rien de tout ce que vous avez fait : puisque si vous l'aviez haï, vous ne l'auriez point créé.

26. *Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu voluisses ? aut quod à te vocatum non esset, conservaretur ?*

26. Qu'y a-t'il qui pût subsister si vous ne le vouliez pas ? Ou qui se pût conserver sans vôtre ordre ?

27. *Parcis autem omnibus : quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas.*

27. Mais vous êtes indulgent envers tous ; parce que tout est à vous, ô Seigneur, qui aimez les ames.

COMMENTAIRE.

℣. 25. NEC ENIM ODIENS ALIQUID CONDIDISTI. *Si vous l'aviez haï, vous ne l'auriez pas créé.* Dieu aime toutes ses créatures, en tant que créatures ; mais il n'aime que ce qu'il a mis dans elle. Il n'y aime point le péché, ni le désordre, qui défigurent son ouvrage, & détruisent l'ordre qu'il y a établi. Il a horreur de ce qui n'est que l'ouvrage de la cupidité, & du Démon. *Il vit tout ce qu'il avoit fait*, dit l'Ecriture, (*a*) *& il le trouva beau, & bon.* C'est son amour, & son approbation qui rendent les créatures bonnes, & parfaites ; (*b*) au lieu que nôtre amour les suppose telles.

℣. 26. QUOMODO QUOD A TE VOCATUM NON ESSET CONSERVARETUR ? *Qui se pût conserver sans vôtre ordre ?* A la lettre : (*c*) *Si vous ne l'appelliez, pourroit-elle être conservée ?* Appeller en cet endroit, signifie ordonner, créer, tirer du néant. Saint Paul dit à peu prés de même : (*d*) *Le Seigneur ressuscite les morts, & appelle les choses qui sont, de même que celles qui ne sont plus.* Il commande également aux morts, & aux vivans. Et le Psalmiste (*e*) dit que *le Seigneur appelle toutes les étoiles par leur nom.* Il leur commande, & les fait venir en sa présence.

℣. 27. PARCIS OMNIBUS ; QUONIAM TUA SUNT. *Vous êtes indulgent envers tous ; parce que tout est à vous.* Vous êtes toûjours prêt à pardonner à tous ceux qui retournent à vous par la pénitence. Vous êtes comme un Pere qui a toûjours les bras ouverts pour recevoir ses enfans les plus rebelles, lorsqu'ils sont touchez d'un véritable repentir. Si donc vous n'avez pas exterminé tous les Egyptiens, c'est que vous attendiez qu'ils se convertissent, & que tous les hommes sont à vous. Vous êtes le Pere, & le Maître des pécheurs, comme des Justes. C'est toûjours en quelque ma-

(*a*) *Genes.* 1. 31.
(*b*) D. *Thom.* 1. *parte*, *qu.* 20. *art.* 2.
(*c*) Τὸ μὴ κληθὲν ἀπὸ σου διετηρήθη.
(*d*) *Rom.* IV. 17.
(*e*) *Psal.* XLVI. 4.

niére une perte pour vous, quand l'ame des méchans périt par sa faute, & dans son impénitence. Voyez le Chap. XII. 10.

CHAPITRE XII.

Dieu plein d'indulgence même envers ses ennemis ; il les attend à pénitence, & ne se hâte pas de les punir. Conduite pleine de douceur qu'il a tenuë envers les Cananéens, tout indignes de miséricorde qu'ils étoient.

℣. 1. *O Quàm bonus, & suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus!*

2. *Ideoque eos qui exerrant, partibus corripis: & de quibus peccant admones & alloqueris: ut relictâ malitiâ, credant in te, Domine.*

℣. 1. O Seigneur, que vôtre esprit est bon, & qu'il est doux dans toute sa conduite!

2. C'est pour cela que vous châtiez peu-à-peu ceux qui s'égarent; que vous les avertissez des fautes qu'ils font, & que vous les instruisez; afin que se séparant du mal, ils croyent en vous, ô Seigneur.

COMMENTAIRE.

℣. 1. O QUAM BONUS, ET SUAVIS EST, DOMINE, SPIRITUS TUUS IN OMNIBUS! *O Seigneur, que vôtre Esprit est bon, & qu'il est doux dans toute sa conduite!* Ou bien : Qu'il est plein de bonté envers tous, ou en toutes choses! C'est une suite du Chapitre précédent. Tout ce Livre n'est qu'un seul discours. Aprés avoir relevé la clémence du Seigneur envers les Egyptiens, & en général, envers tous les pécheurs, il s'écrie : Que vôtre Esprit est plein de douceur en toutes choses, ô mon Dieu! On a déja pû remarquer ci-devant, (*a*) que l'Esprit de Dieu, est assez souvent mis dans cet Ouvrage, pour la Sagesse. Le Grec lit sans exclamation : (*b*) *Car vôtre Esprit est incorruptible dans tout.* Saint Athanase (*c*) prouve par-là la Divinité du Saint Esprit. Grotius dit que *spiritus* marque ici ce qui anime l'homme. L'ame que vous avez mise dans nous, ô Seigneur, est incorruptible, & immortelle. C'est pour cela que vous l'aimez, comme la plus noble, & la plus belle de vos productions, & que vous la conservez précieusement. Vous attendez le moment de sa

(*a*) *Sap.* I. 5. 6. 7. VII. 7. 22.
(*b*) Τὸ γὰρ ἄφθαρτόν σου πνεῦμά ἐστιν ἐν πᾶσι.
(*c*) *Athanas. ad Serapion.*

3. *Illos enim antiquos inhabitatores terræ sanctæ tuæ, quos exhorruisti,*

4. *Quoniam odibilia opera tibi faciebant per medicamina, & sacrificia injusta,*

5. *Et filiorum suorum necatores sine misericordia, & comestores viscerum hominum, & devoratores sanguinis à medio sacramento tuo,*

3. Vous aviez en horreur ces anciens habitans de vôtre terre sainte,

4. Parce qu'ils faisoient des œuvres détestables par des enchantemens, & des sacrifices impies,

5. Qu'ils tuoient sans compassion leurs propres enfans, qu'ils mangeoient les entrailles des hommes, & qu'ils dévoroient le sang au milieu de vôtre mystére.

COMMENTAIRE.

conversion; & ce n'est qu'à regret que vous employez contre elle les rigueurs de vôtre colére.

℣. 2. IDEOQUE HOS QUI EXERRANT PARTIBUS CORRIPIS. *C'est pour cela que vous châtiez peu-à-peu ceux qui s'égarent.* Dieu ne se hâte point de punir, comme ceux qui craignent que leurs ennemis ne leur échappent; il ne jette pas contre eux tout d'un coup toute sa colére, comme ceux qui ne sont pas les maîtres de leur mouvement, & de leur ressentiment. Enfin il ne châtie point avec excés, comme ceux qui cherchent la perte, & l'extinction de leurs ennemis. Dieu punit en Pere, en Dieu, en Maître; il cherche le salut, la correction, la vie de ceux qu'il châtie.

℣. 3. ILLOS ENIM ANTIQUOS INHABITATORES TERRÆ SANCTÆ TUÆ. *Vous aviez en horreur les anciens habitans de cette terre sainte.* Si quelqu'un méritoit vôtre colére, c'étoit les Cananéens, & les Amorrhéens, ces anciens habitans de la terre de Canaan. Cependant, Seigneur, avec quelle clémence les avez-vous traitez?

℣. 4. PER MEDICAMINA, ET SACRIFICIA INJUSTA. *Par des enchantemens, & des sacrifices impies.* On ne sait pas distinctement par l'Histoire quelle étoit la magie des Cananéens; mais on sait que leurs sacrifices impies étoient principalement des sacrifices d'hosties humaines, & en particulier, de leurs propres enfans, comme il est marqué au verset suivant: *Filiorum suorum necatores sine misericordia.* Le Grec (a) peut signifier des mystéres profanes, ausquels les Payens se faisoient initier, par des enchantemens, & des mystéres, qui n'étoient rien moins que sacrez.

℣. 5. COMESTORES VISCERUM HOMINUM. *Qu'ils mangeoient les entrailles des hommes.* C'est une particularité que l'Histoire ne nous apprend point. On sait que les Phéniciens descendus des anciens Cananéens, immoloient à Saturne, ou à Baal des hommes, & des enfans; l'on en a vingt preuves dans l'Ecriture, & dans les Profanes: mais on n'y

(a) Διὰ φαρμακειῶν, καὶ τελετὰς ἀνοσίους.

6. *Et auctores parentes animarum inauxiliatarum, perdere voluisti per manus parentum nostrorum,*	6. Et qu'ils étoient tout ensemble les peres, & les parricides de ces ames dénuées de tout secours. Et vous les avez voulu perdre par les mains de nos peres,

COMMENTAIRE.

lit point qu'ils mangeassent les entrailles de ces malheureuses victimes.

ET DEVORATORES SANGUINIS A MEDIO SACRAMENTO TUO. *Ils dévoroient le sang du milieu de vôtre mystére.* Cette traduction ne fait aucun sens en cet endroit : Car comment les Cananéens, qui ne connoissoient point Dieu ; auroient-ils mangé le sang au milieu de ses mystéres, ou de ses sacrifices ? Quelques-uns traduisent : *Ils dévoroient le sang contre vôtre sainte Ordonnance.* Mais ni le Grec, ni le Latin ne disent point cela. Et puis les Cananéens connoissoient-ils les Ordonnances du Seigneur à l'égard du sang ? A moins qu'ils n'ayent conservé par tradition la mémoire du commandement, qui en avoit été fait à Noë aprés le déluge. (*a*)

Le Grec ne se lit pas d'une maniére uniforme. L'Edition Romaine : (*b*) Un festin de chair humaine, *& de sang du milieu de vôtre mystére.* Celle de Complute. (*c*) Des dévorateurs d'entrailles humaines, *& un festin de sang du milieu de vôtre mystére sacré.* D'autres Textes lisent : (*d*) *Des repas de sang profane, & qui étoient initiez aux mystéres de vôtre culte*, ou qui cachoient les mystéres de vôtre culte. Ce qui n'est nullement clair. D'autres lisent : (*e*) *Un repas de sang, du milieu du chœur des Bacchantes.* On sait que dans les fêtes de Bacchus on mangeoit des entrailles cruës, & de la chair toute sanglante. (*f*) Ce pourroit bien être là le vrai sens de ce Texte. Vatable lit : (*g*) Des *repas de sang impur*, & abominable, *& des Prêtres remplis de fureur*, ou *d'enthousiasme.* Grotius : (*h*) *Des gens transportez d'un esprit impur*, & impie. La suite du discours sembleroit demander qu'on lût : *Du milieu de vôtre terre sainte.* Voici les versets 5. & 6. Vous aviez en horreur les Cananéens, ... *parce qu'ils dévoroient les entrailles humaines, & qu'ils mangeoient le sang dans leur repas, au milieu de vôtre sainte terre, & qu'ils étoient les meurtriers de leurs propres enfans, vous les avez voulu exterminer par la main de nos peres.* (*i*)

(*a*) *Genes.* IX. 4.

(*b*) Σπλαγχνοφάγον ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν, καὶ αἵματος ἐκ μέσου μυσταθείας σου.

(*c*) *Complut.* Σπλαγχνοφάγους ἀνθρωπίνων σαρκῶν, καὶ θοίνας αἵματος ἐκ μέσου μύστας θείας σου.

(*d*) Θοίνας αἵματος ἐκ μέσου, μυστάς θείας σου. *Ita Aldin. Edit.*

(*e*) *Plurimi Mss. apud Nobil.* Ἐκ μέσου μύστας θιάσου.

(*f*) *Vide Clem. Alex in Protreptico. Lucian.* Περὶ λαλίας. *Porphyr. de abst. l.* 3. *Arnob. contra Gentes. lib.* 5. *&c.*

(*g*) *Vatab.* Θοίνας αἵματος ἱερμύσου, μυστάς θιασομοῦ.

(*h*) Θοίνας αἵματος, ἐκ μυσοῦ μύστας θιασμοῦ.

(*i*) *Vide si placet Edit. Complut. hic. Hugon. à Castro. alios.*

7. Ut dignam perciperet peregrinationem puerorum Dei, quæ tibi omnium charior est terra.

8. Sed & his tamquam hominibus pepercisti; & misisti antecessores exercitûs tui vespas, ut illos paulatim exterminarent.

7. Afin que cette terre qui vous étoit la plus chére de toutes, devînt le digne héritage des enfans de Dieu.

8. Et néanmoins vous les avez épargnez comme étant hommes, & vous leur avez envoyez des guêpes, pour être comme les avant-coureurs de vôtre armée, afin qu'elles les exterminassent peu-à-peu.

COMMENTAIRE.

ET AUTHORES PARENTES ANIMARUM INAUXILIATARUM. *Et qu'ils étoient tout ensemble les peres, & les parricides de ces ames dénuées de tout secours.* On peut traduire le Grec: (*a*) *Des peres qui tuënt de leur main les ames* de ces enfans *sans secours.* Les peres sacrifioient solemnellement leurs enfans, comme on l'a montré au long dans la Dissertation sur le Dieu Moloch. D'autres les exposoient, ou les vendoient à des étrangers.

℣. 7. UT DIGNAM PERCIPERENT PEREGRINATIONEM, &c. *Afin que cette terre, qui vous est la plus chére de toutes, devînt l'héritage*, à la lettre, *le lieu du pélerinage des enfans de Dieu.* Vous voulûtes purger ce pays de tant d'abominations, en exterminant les Cananéens, & y faisant entrer vôtre peuple choisi. Le Grec: (*b*) *Afin que cette terre reçût une digne colonie des Enfans de Dieu.* Le nom de *colonie* exprime parfaitement la pensée de l'Auteur en cet endroit.

℣. 8. SED ET HIS TAMQUAM HOMINIBUS PEPERCISTI. *Vous les avez épargnez, comme étant des hommes.* Dieu ne traita pas les Cananéens avec toute la rigueur qu'ils auroient méritée; il ne voulut pas les perdre tout d'un coup. Le Sage nous dit ici une raison de la conduite du Seigneur, qui est sa miséricorde infinie; laquelle employa pour chasser de leur pays les Cananéens, une armée de guespes, & de frélons, au lieu de les exterminer tout d'un coup, en les exposant à l'épée des Israëlites. Mais ailleurs l'Ecriture nous insinuë d'autres motifs de cette conduite du Seigneur. Le premier étoit de donner aux Israëlites un puissant secours contre les Cananéens; afin que ces mouches les poursuivissent par tout où les Israëlites ne les pourroient pas atteindre: (*c*) *Donec deleat omnes qui te fugerint, & latere potuerint.* Le second étoit de les chasser de leur pays insensiblement, & peu-à-peu; de peur que la terre ne demeurât inculte. (*d*) Le Sage insinuë aussi cette derniére raison: *Ut illos paulatim exterminarent.* Le

(*a*) Αὐθέντας γονεῖς ψυχῶν ἀβοηθήτων. *Quid. legunt*, αὐθέντας φονεῖς.

(*b*) *Græc.* Ἵνα ἀξίαν ἀποικίαν δέξηται Θεοῦ παίδων, *&c.*

(*c*) *Deut.* VII. 20. *Vide & Josue* XXIV. 12.

(*d*) *Exod.* XXIII. 28. 29.

9 *Non quia impotens eras in bello subjicere impios justis, aut bestiis sævis, aut verbo duro simul exterminare:*

9. Ce n'est pas que vous ne pûssiez assujettir par la guerre les impies aux justes; ou les faire périr tout d'un coup par des bêtes cruelles, ou par la rigueur d'une seule de vos paroles:

10. *Sed partibus judicans dabas locum pœnitentiæ; non ignorans, quoniam nequam est natio eorum, & naturalis malitia ipsorum, & quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum.*

10. Mais exerçant sur eux vos jugemens par degrez, vous leur donniez lieu de faire pénitence, quoique vous n'ignorassiez pas que leur nation étoit méchante, que la malice leur étoit *comme* naturelle, & que leur pensée corrompuë ne pourroit jamais être changée.

COMMENTAIRE.

fait dont il est parlé ici, est fort extraordinaire. Mais on a d'autres exemples dans l'Histoire, de peuples, ou d'armées mises en fuite par des mouches. Tout le monde sait ce qu'on raconte de saint Jacques de Nisibe, qui dissipa l'armée des Perses, en envoyant contre eux des nuées de mouches. (*a*) Dans ces derniers siécles, on a plus d'une fois dans les siéges, irrité des mouches à miel par le feu, & par la fumée, contre les armées des assiégeans. Ceux d'*Albe-Royale*, ou Belgrade, usérent de ce stratagême contre les troupes d'Amurat, Empereur Turc; (*b*) & ceux de la ville de Tornli en Mauritanie, assiégée par Lupus Barriga, Général des troupes d'Emmanuël, Roi de Portugal. (*c*)

℣. 9. AUT VERBO DURO. *Par la rigueur d'une seule de vos paroles.* Il représente la parole de Dieu comme animée, & comme exécutant les ordres du Seigneur. C'est ainsi qu'au Chap. XII. (*d*) il dit que les Israëlites ayant été attaquez par les serpens dans le désert, en furent guéris, non par des médicamens, ni par la vertu des herbes, mais par la parole du Seigneur: *Sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia.* Et ailleurs (*e*) parlant de la mort des premiers-nez de l'Egypte, il dit que la parole du Seigneur descendit du Ciel, & vint fondre sur eux, comme un guerrier invincible. Et dans l'Evangile, (*f*) le Centenier dit à JESUS-CHRIST de ne prendre pas la peine de venir dans sa maison; mais d'ordonner à sa parole, de l'envoyer seulement, & que son serviteur sera guéri.

℣. 10. PARTIBUS JUDICANS, DABAS LOCUM POENITENTIÆ; NON IGNORANS, &c. *Exerçant sur eux vos Jugemens par dégrez, vous leur donniez lieu de faire pénitence; quoique vous n'ignorassiez pas que leur nation étoit méchante; & que la malice leur étoit comme naturelle.*

(*a*) *Theodoret. Philoth. c.* I.
(*b*) *Bonfin. l.* 4. *decad.* 3.
(*c*) *Osor. l.* 8. *de Rebus Emmanuël.*
(*d*) *Sap.* XVI. 12.
(*e*) *Sap.* XVIII. 15.
(*f*) *Matt.* VIII. 8.

Digitized by Google

11. *Semen enim erat maledictum ab initio: nec timens aliquem, veniam dabas peccatis illorum.*

11. Car leur race étoit maudite dés le commencement : ce n'étoit pas par la crainte de qui que ce soit, que vous les épargniez ainsi dans leurs péchez.

COMMENTAIRE.

Le Grec : (*a*) *Vous les jugiez par le menu*, ou vous les condamniez petit-à-petit, *leur donnant lieu de faire penitence ; n'ignorant pas que leur race étoit mauvaise, & que leur malice étoit entée dans eux ;* qu'ils étoient méchans de race, & corrompus de longue main ; que leurs ayeux étoient une postérité maudite, & un sang dévoüé à l'anathême. Le Sage parle ici des Cananéens, suivant l'idée que nous en donne l'Ecriture : *Semen maledictum ab initio.* (ỳ. 11.) Noé donna sa malédiction à Chanaan, fils de Cham ; (*b*) & les peuples descendus de ce malheureux pere, sont connus pour les plus abominables qui ayent été dans le monde. Le crime leur étoit comme naturel, tant il avoit pris de profondes racines parmi eux. Le désordre n'étoit plus réprimé ni par les Loix, ni par les exemples ; il étoit public, & autorisé par l'usage. (*c*) Tous les hommes naissent pécheurs : mais la race de Canaan ajoutoit à ce premier crime, & à ce penchant vitieux que nous apportons dans le monde, celui de l'habitude, & de la licence ; comme ceux dont parle le Prophéte : (*d*) *Alienati sunt à vulva ; erraverunt ab utero.*

NON POTERAT MUTARI COGITATIO ILLORUM. *Que leur pensée corrompuë ne pourroit jamais être changée.* Vous voiyez dans leur cœur l'obstination dans le mal ; vous saviez qu'ils étoient incorrigibles. Ce n'est pas que dans la rigueur ils n'eussent pû se convertir, s'ils eussent voulu : mais Dieu savoit qu'ils ne voudroient pas user du tems qu'il leur offroit pour faire pénitence : *Partibus judicans, dabas eis locum pœnitentiæ.*

ỳ. 11. NEC TIMENS ALIQUEM, VENIAM DABAS PECCATIS ILLORUM. *Ce n'étoit pas par la crainte de qui que ce soit, que vous les épargniez ainsi ;* ou, selon la lettre, (*e*) *que vous leur accordiez le pardon de leurs péchez*, ou *que vous leur accordiez l'impunité.* Non pas que Dieu leur pardonnât véritablement : mais il les épargnoit, & différoit leur châtiment ; comme s'il eût oublié leurs crimes. Soit que Dieu punisse avec rigueur, ou qu'il pardonne, il le fait toûjours sans aucun respect humain,

(*a*) Κρίνων δὲ κατὰ βραχὺ ἐδίδους τόπον μετανοίας, οὐκ ἀγνοῶν ὅτι πονηρὰ ἡ γένεσις αὐτῶν, καὶ ἔμφυτος ἡ κακία αὐτῶν.

(*b*) Genes. IX. 25.

(*c*) *Vide Aug. lib. 2. de nuptiis, & concupisc. c. 8.*

(*d*) *Psal.* LVII. 4.

(*e*) Οὐκ εὐλαβούμενος τινὰ ἐφ᾽ οἷς ἡμάρτανον ἄδειαν ἐδίδους.

12. *Quis enim dicet tibi : Quid fecisti? aut quis stabit contra judicium tuum? aut quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum hominum? aut quis tibi imputabit, si perierint nationes, quas tu fecisti?*

12. Car qui est celui qui vous dira : Pourquoi avez-vous fait cela ? Ou qui s'élévera contre vôtre jugement ? Ou qui paroîtra devant vous pour prendre la défense des hommes injustes ? Ou qui vous accusera quand vous aurez fait périr les nations, que vous avez créées ?

13. *Non enim est alius Deus quàm tu, cui cura est de omnibus, ut ostendas quoniam non injustè judicas judicium.*

13. Car aprés vous, qui avez soin généralement de tous les hommes, il n'y a point d'autre Dieu, devant lequel vous ayez à faire voir, qu'il n'y a rien d'injuste dans les jugemens que vous prononcez.

14. *Neque Rex, neque tyrannus in conspectu tuo inquirent de his quos perdidisti.*

14. Il n'y a ni Roi, ni Prince qui puisse vous rechercher, pour ceux que vous aurez fait périr.

COMMENTAIRE.

ni de crainte, ni d'intérêt, ni de haine. Les Cananéens tous ensemble ne pouvoient, je ne dis pas effrayer, ou intimider le souverain Juge ; mais même faire sur lui la moindre impression. Lorsque les hommes se vengent, c'est pour l'ordinaire par ressentiment, ou afin de réprimer l'insolence des méchans, & de les empêcher de continuer à nuire aux autres. Dieu dans sa vengeance n'a aucune de ces vûës intéressées. Il aime sans ardeur immodérée ; il est jaloux sans inquiétude ; il se repent sans douleur ; il se fâche sans émotion : (*a*) *Amas, nec æstuas ; zelas, & securus es ; pœnitet te, & non doles ; irasceris, & tranquillus es.*

ỳ. 12. QUIS ENIM DICET TIBI : QUID FECISTI ? *Car qui vous dira : Pourquoi avez-vous fait cela ?* Si Dieu étoit injuste, absolu, & tout-puissant comme il l'est, que ne pourroit-il pas faire ? Qui a droit de lui demander compte de sa conduite ? Qui peut se plaindre de ses Jugemens, ou de ses Ordres ? Ce qui nous console, ô mon Dieu, c'est que nous savons que vôtre justice, & vôtre miséricorde sont égales à vôtre puissance ; & que sous vôtre empire, nul ne périt, que ceux qui veulent périr, nul n'est malheureux, que celui qui veut l'être. Quoique l'argile n'ait pas droit de dire au potier : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ? (*b*) nous sommes pourtant certains, mon Dieu, que vous ne disposez de nous, que suivant les régles d'une trés-exacte justice, & que vous usez avec une miséricorde infinie envers nous du souverain domaine, que vous donne vôtre qualité de Créateur.

ỳ. 14. NEQUE REX, NEQUE TYRANNUS IN CONSPECTU

(*a*) *Aug. Confess. l. 1. c. 4.*

(*b*) *Isai. XLV. 9. LXIV. 8.*

TUO

15. *Cùm ergo sis justus, justè omnia disponis: ipsum quoque, qui non debet puniri, condemnare, exterum æstimas à tua virtute.*

15. Etant donc juste comme vous êtes, vous gouvernez toutes choses justement: & vous regardez comme une chose indigne de vôtre puissance, de condamner celui qui ne mérite point d'être puni.

COMMENTAIRE.

TUO INQUIRENT, &c. *Il n'y a ni Roi, ni Prince, qui puisse vous rechercher pour ceux que vous aurez fait périr.* Ainsi si vous rendez la justice, c'est que vous le voulez ainsi. Personne n'est en droit de censurer vos Jugemens. Le Grec: (*a*) *Il n'y a ni Roi, ni Monarque*, (en Grec, *Tyrannos*; mais ce terme en cet endroit n'est point odieux,) *qui puisse* seulement *paroître devant vos yeux*; ou vous regarder en face, *pour ceux que vous auriez punis.*

℣. 15. IPSUM QUOQUE QUI NON DEBET PUNIRI, CONDEMNARE, EXTERUM ÆSTIMAS, &c. *Vous regardez comme une chose indigne de vôtre puissance, de condamner celui qui ne mérite point d'être puni.* Si tous les hommes étoient innocens, nul ne seroit, à cause de son iniquité, destiné à être un vase d'ignominie; (*b*) & nous ne pourrions nous empêcher de concevoir dans Dieu de l'injustice, s'il condamnoit celui qui n'auroit fait ni bien, ni mal. Plusieurs Anciens (*c*) lisent ce passage autrement: *Ipsum quoque qui non debet puniri, condemnas, & exterum æstimas à tua virtute.* Vous condamnez même celui qui ne doit pas être puni, & vous le regardez comme étranger à vôtre vertu. Ce verset pris dans ce sens, semble attribuer à Dieu quelque injustice, puisqu'il punit comme coupable celui qui ne l'est point: *Ipsum quoque qui non debet puniri, condemnas.* Saint Grégoire le Grand (*d*) l'explique de JESUS-CHRIST, qui tout innocent qu'il étoit par lui-même, subit le décret de mort prononcé par son Pere contre le péché de l'homme, dont il avoit bien voulu se rendre caution. D'autres (*e*) l'expliquent du péché originel, dont nous sommes infectez, quoique nous n'ayons point concouru actuellement à la désobéïssance d'Adam. D'autres (*f*) s'en servent mal-à-propos pour prouver le décret absolu de réprobation prononcé contre les réprouvez, sans faire attention au péché originel, ni à la masse corrompuë, où ils se trouvent enveloppez. Mais il est superflu de se fatiguer à chercher le sens d'un passage corrompu

(*a*) Οὔτε βασιλεὺς, ἢ τύραννος ἀντοφθαλμῆσαι δυνήσεταί σοι περὶ ὧν ἐκόλασας.

(*b*) *Aug. ep. 106. Hæc massa si esset ita media, ut quemadmodum nihil boni, ita nec mali aliquid mereretur, non frustra videretur iniquitas, ut ex ea fierent vasa in contumeliam, &c.*

(*c*) *Ita Edit. Complut. Greg. Mag. Lir. alii innumeri impressi & Mss.*

(*d*) *Greg. Magn. lib. 3. Moral. c. 11.*

(*e*) *Lyran.*

(*f*) *Durand. Greg. Marsil. alii apud Cornel. à Lapide, hic.*

16. *Virtus enim tua justitiæ initium est : & ob hoc quòd omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.*

17. *Virtutem enim ostendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, & horum, qui te nesciunt, audaciam traducis.*

18. *Tu autem, dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, & cum magna reverentia disponis nos : subest enim tibi, cùm volueris, posse.*

16. Car vôtre puissance est le principe même de la justice : & vous êtes indulgent envers tous; parce que vous êtes le Seigneur de tous.

17. Vous faites voir vôtre puissance, lorsqu'on ne vous croit pas souverainement puissant, & vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connoissent pas.

18. Et vous, ô Dominateur souverain, vous êtes lent, & tranquille dans vos jugemens, & vous nous gouvernez avec une grande réserve, parce qu'il vous sera toûjours libre d'user de vôtre puissance quand il vous plaira.

COMMENTAIRE.

dans les anciens Exemplaires, & qui a été fort bien restitué sur le Grec (a) dans nôtre Vulgate.

ỷ. 16. VIRTUS ENIM TUA JUSTITIÆ INITIUM EST; ET OB HOC QUOD OMNIUM DOMINUS ES, &c. *Vôtre puissance est le principe même de la justice ; & vous êtes indulgent à tous, parce que vous êtes le Seigneur de tous.* La puissance des hommes est souvent le principe, & la source de leur injustice, par l'abus qu'ils font de leur autorité; mais dans Dieu, la justice, & l'équité sont inséparables de la puissance; ces deux qualitez lui sont également essentielles; il punit, & il pardonne, parce qu'il est juste; il est clément, & miséricordieux envers tous, parce que tous lui appartiennent également; ni l'envie d'étendre sa domination, ni le ressentiment des injures, ni la précipitation, & la colére, ne sont point capables d'engager Dieu dans l'injustice. Tout est à lui, il est tout-puissant, il est maître de tous les tems, & de tous les hommes.

ỷ. 17. HORUM QUI TE NESCIUNT, AUDACIAM TRADUCIS. *Vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connoissent pas.* C'est contre ceux-là que vôtre justice s'éléve; vous confondez leur présomption, & vous leur faites voir que vôtre puissance est infinie, en exerçant vos jugemens avec une tranquillité, & une lenteur, qui ne convient qu'à celui qui est le maître des événemens, & des tems. *Tu autem cum tranquillitate judicas.* ỷ. 18.

ỷ. 18. TU AUTEM, DOMINATOR VIRTUTIS, ... CUM MAGNA REVERENTIA DISPONIS NOS. *Et vous, ô Dominateur souverain, vous nous gouvernez avec une grande réserve.* A la lettre :

(a) Τὸν μὴ ὀφείλοντα κολασθῆναι ἀλλότριον ἡγούμενος τῆς σῆς δυνάμεως.

19. *Docuisti autem populum tuum per talia opera, quoniam oportet justum esse & humanum; & bonæ spei fecisti filios tuos: quoniam judicans das locum in peccatis pœnitentiæ.*

19. Vous avez appris à vôtre peuple par cette conduite, qu'il faut être juste, & porté à la douceur: & vous avez donné sujet à vos enfans de bien espérer pour eux-mêmes; puisqu'en les jugeant, vous leur donnez lieu de faire pénitence aprés leurs péchez.

20. *Si enim inimicos servorum tuorum, & debitos morti, cum tanta cruciasti attentione, dans tempus & locum, per quæ possent mutari à malitia;*

20. Car si lorsque vous avez puni les ennemis de vos serviteurs, & ceux qui avoient si justement mérité la mort, vous l'avez fait avec tant de précaution, & si vous leur avez donné du tems, afin qu'ils pûssent se convertir de leur mauvaise vie:

21. *Cum quanta diligentia judicasti filios tuos, quorum parentibus juramenta, & conventiones dedisti bonarum promissionum?*

21. Avec combien de circonspection jugerez-vous vos enfans, aux peres desquels vous aviez donné vôtre parole avec serment, en faisant alliance avec eux, & leur promettant de si grands biens?

22. *Cum ergo das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter flagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes: & cum de nobis judicatur, speremus misericordiam tuam.*

22. Lors donc que vous nous faites souffrir quelque châtiment, vous tourmentez nos ennemis en plusieurs maniéres, afin que nous pésions vôtre bonté avec une sérieuse attention: & que lorsque vous nous faites éprouver vôtre justice, nous espérions en vôtre miséricorde.

COMMENTAIRE.

Avec un grand respect. Le Grec: (*a*) *Vous nous conduisez avec beaucoup de clémence*, & de douceur, sans crainte que l'on impute à foiblesse, la condescendance que vous avez pour nous, puisque vous êtes le Dominateur tout-puissant, *Dominator virtutis;* ou, Maître de toute puissance, (*b*) de qui vient tout empire, & tout pouvoir au Ciel, & en la terre.

SUBEST ENIM TIBI, CUM VOLUERIS, POSSE. *Il vous sera toûjours libre d'user de vôtre puissance quand il vous plaira.* Vous ne vous hâtez pas de réprimer l'insolence des méchans, & de punir les impies, parce que vous savez qu'ils ne peuvent vous échapper, & que vous serez toûjours le maître de les faire venir devant vous, & de les punir suivant leurs œuvres. Dieu ne perd rien à les attendre à pénitence, & les méchans ne gagnent rien dans l'impunité de peu de jours. Le souverain Juge saura bien récompenser par la grandeur du châtiment, la lenteur de sa justice.

℣. 19. BONÆ SPEI FECISTI FILIOS TUOS. *Vous avez donné sujet à vos enfans de bien espérer pour eux-mêmes*, en leur donnant lieu de

(*a*) Καὶ μετὰ πολλῆς φειδοῦς διοικεῖς ἡμᾶς.

(*b*) Σὺ δὲ δεσπόζων ἰσχύος.

23. *Unde & illis, qui in vita sua insensatè & injustè vixerunt, per hæc, quæ coluerunt, dedisti summa tormenta.*

24. *Etenim in erroris via diutiùs erraverunt, deos æstimantes hæc, quæ in animalibus sunt supervacua, infantium insensatorum more viventes.*

25. *Propter hoc tamquam pueris insensatis judicium in derisum dedisti.*

23. C'est pourquoi *en jugeant* ceux qui avoient mené une vie injuste, & insensée, vous leur avez fait souffrir d'horribles tourmens, par les choses mêmes qu'ils adoroient.

24. Car ils s'étoient égarez long-tems dans la voye de l'erreur, prenant pour des Dieux, les plus vils d'entre les animaux, & vivant comme des enfans sans raison.

25. C'est pourquoi vous vous êtes joüé d'eux *d'abord*, en les punissant comme des enfans insensez.

COMMENTAIRE.

faire pénitence. Si vous jugiez les hommes dans toute la rigueur de vôtre justice, vos enfans eux-mêmes oseroient-ils espérer le pardon, & se flatter d'être justes à vos yeux ? Mais lorsqu'ils envisagent la clémence que vous témoignez envers vos ennemis, que ne peuvent-ils pas espérer pour eux-mêmes ? Sous un Dieu si plein de bonté, nul ne doit désespérer du pardon.

ỷ. 23. PER HÆC QUÆ COLUERUNT, DEDISTI SUMMA TORMENTA. *Vous leur avez fait souffrir d'horribles tourmens, par les choses mêmes qu'ils adoroient.* Les Philistins, & apparemment aussi les Cananéens, adoroient les mouches, le Dieu *Béelsébub*, ou le Dieu Mouche, (*a*) dont il est parlé si souvent dans l'Ecriture. Pour les punir par les choses même qu'ils adoroient, vous avez envoyé contre eux une armée de mouches, pour les chasser, & les tourmenter. Ci-devant ỷ. 8.

ỷ. 24. DEOS ÆSTIMANTES HÆC QUÆ IN ANIMANTIBUS SUNT SUPERVACUA. *Prenant pour des Dieux, les plus vils d'entre les animaux.* Les Cananéens adoroient, comme on l'a déja dit, la mouche, sous le nom de Béelsébub; ils adoroient le poisson sous le nom de Dagon. Le voisinage des Egyptiens avoit introduit dans la Palestine une grande partie de leur superstition. Ezéchiel (*b*) étant entré dans le Temple, vit en esprit de mauvais Israélites, qui adoroient toutes sortes de reptiles, & d'animaux dépeints sur la muraille. *Ecce omnis similitudo reptilium, & animalium abominatio, & universa idola domûs Israël depicta erant in pariete.* Ils empruntoient toutes ces fausses Divinitez, des Phéniciens, ou Cananéens, & des Egyptiens. Le Grec de ce ỷ. porte : (*c*) *Ils adoroient ce qu'il y avoit de plus méprisable parmi leurs ennemis.* C'est-à-

(*a*) Voyez nôtre Dissertation sur l'origine des Philistins, & sur leurs divinitez; à la tête du premier des Rois.

(*b*) Ezech. VIII. 10.

(*c*) Τὰ ἐν τοῖς ζώοις τῶν ἐχθρῶν ἄτιμα.

26. *Qui autem ludibriis & increpationibus non sunt correcti, dignum Dei judicium experti sunt.*

26. Mais ceux qui ne se sont pas corrigez par cette maniére d'insulte, & de réprimande, ont éprouvé *ensuite* une condamnation digne de Dieu.

27. *In quibus enim patientes indignabantur, per hæc quos putabant deos, in ipsis cùm exterminarentur videntes, illum, quem olim negabant se nosse, verum Deum agnoverunt: propter quod & finis condemnationis eorum venit super illos.*

27. Car se voyant avec douleur tourmentez, & exterminez par les choses mêmes qu'ils prenoient pour des Dieux, ils reconnurent le Dieu véritable, qu'ils faisoient profession de ne pas connoître; & ils furent enfin accablez par la derniére condamnation.

COMMENTAIRE.

dire, les animaux les plus vils, les plus méprisables, & les plus ennemis de l'homme.

ỷ. 25. JUDICIUM IN DERISUM DEDISTI. *Vous vous êtes comme joüé d'eux en les méprisant.* Comme ils étoient tombez dans des égaremens ridicules, & puériles, en transportant l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu, à des reptiles méprisables; vous leurs avez envoyé des châtimens aussi en quelque sorte ridicules, par les armées de guêpes qui les ont attaquez, & poursuivis.

ỷ. 26. QUI AUTEM LUDIBRIIS NON SUNT CORRECTI, &c. *Mais ceux qui ne se sont point corrigez par cette maniére d'insulte, ont éprouvé ensuite une condamnation digne de Dieu.* Les Cananéens qui ne rentrérent pas dans eux-mêmes, & qui ne cédérent pas à cette premiére playe, que Dieu leur envoya par des mouches, en essuiérent une bien plus terrible dans la guerre que leur fit Josué.

ỷ. 27. IN QUIBUS ENIM PATIENTES INDIGNABANTUR, (a) PER HÆC QUOS PUTABANT DEOS, &c. *Car se voyant avec douleur tourmentez, & exterminez par les choses mêmes qu'ils prenoient pour des Dieux, ils reconnurent enfin le Dieu véritable.* Les Cananéens se voyant persécutez, & affligez par des guêpes, qu'ils regardoient comme des Divinitez, furent à la fin forcez de reconnoître le Dieu des Hébreux pour le seul vrai Dieu. Ce n'est pas à dire qu'ils ayent changé de Religion, mais malgré leur opiniâtreté, ils furent obligez d'avoüer la supériorité du Dieu d'Israël, & par conséquent que leurs propres Dieux n'étoient rien, & que leur Religion n'étoit que superstition. Ils connurent Dieu, mais ils n'allérent pas jusqu'à lui rendre leurs adorations. *Qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt*, dit saint Paul, (b)

(a) Plusieurs Exemplaires portent: *In his enim quæ patiebantur, molestè ferebant. Complut. In quibus impatientes erant. Sixti V. In his enim quæ patiebantur molestè ferebant, in quibus autem patientes erant.*

(b) *Rom.* I. 21.

en parlant des payens en général. C'eſt ce qui attira enfin ſur eux les derniers malheurs, *Propter quod & finis condemnationis venit ſuper illos.* Leur endurciſſement, & leur impénitence furent cauſe, que Dieu fit exécuter dans toute ſa rigueur l'arrêt de condamnation porté contre eux. Ils furent ſoumis à l'anathême, & exterminez.

CHAPITRE XIII.

Vanité des Idoles. Erreur des Idolâtres. Impuiſſance des faux-Dieux.

℣. 1. *Vani autem ſunt omnes homines, in quibus non ſubeſt ſcientia Dei: & de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui eſt, neque operibus attendentes agnoverunt quis eſſet artifex:*

℣. 1. Tous les hommes qui n'ont point la connoiſſance de Dieu, ne ſont que vanité. Ils n'ont pû comprendre par les biens viſibles le ſouverain Etre, & ils n'ont point reconnu le Créateur, par la conſidération de ſes ouvrages :

COMMENTAIRE.

℣. 1. VANI SUNT AUTEM OMNES HOMINES, IN QUIBUS NON SUBEST SCIENTIA DEI. *Tous les hommes qui n'ont point la connoiſſance de Dieu, ne ſont que vanité.* C'eſt le ſujet que le Sage doit traiter dans tout ce Chapitre, & dans les trois ſuivans. Il y fait voir la fauſſeté des faux-Dieux, l'erreur, & le malheur des idolâtres. Tout ceci revient toûjours à ſon but principal, qui eſt de relever la ſageſſe, la piété, & la religion, & d'en inſpirer l'amour, & le reſpect, ſur tout aux Princes, & aux Grands. Il le fait en découvrant la folie, & l'illuſion de l'impiété, & les maux où conduit l'oubli, & l'ignorance du vrai Dieu. Sans la connoiſſance de ce premier principe de toute vérité, de toute Religion, & de toute ſageſſe, tout l'homme n'eſt que néant. Toute autre ſcience n'eſt que ténébres; toute la Philoſophie, ſans cela, n'eſt qu'égarement. Saint Paul renonce volontiers à toute autre philoſophie, qu'à celle de la Croix : (*a*) *Non enim judicavi me ſcire aliquid inter vos, niſi Jeſum Chriſtum, & hunc crucifixum.* Saint Juſtin le Martyr ayant eſſayé de toutes les ſectes de Philoſophes, & de toutes les connoiſſances humaines, rencontra heureuſement les Livres ſacrez, &

(*a*) 1. *Cor.* II. 2.

Digitized by Google

2. *Sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aërem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem & lunam, rectores orbis terrarum Deos putaverunt.*

2. Mais ils se sont imaginé que le feu, ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abîme des eaux, ou le soleil, & la Lune, étoient les Dieux qui gouvernoient tout le monde.

COMMENTAIRE.

quitta tout le reste pour s'y attacher. Il comprit qu'il n'y avoit ni sagesse, ni science, ni Philosophie, sans la connoissance, & le culte du Seigneur. (*a*) Le Grec lit: (*b*) *Car tous les hommes sont vains par leur nature*, la vanité leur est naturelle, principalement *à ceux qui ne connoissent pas Dieu.*

ET DE HIS QUÆ VIDENTUR BONA, (*c*) NON POTUERUNT INTELLIGERE EUM QUI EST, &c. *Ils n'ont pû comprendre par ces biens visibles le souverain Etre.* Les Payens ont vû, & admiré la beauté, l'excellence, la bonté des créatures; mais ils n'ont pû s'élever par là à la connoissance du Créateur; ou s'ils en ont eu connoissance, ils ne l'ont point adoré, & ne lui ont point rendu ce qu'ils lui devoient. Leur science est demeurée stérile, & sans effet. (*d*) *Qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt.*

℣. 2. SED AUT IGNEM, &c. *Mais ils se sont imaginez que le feu, ou le vent, &c. étoient des Dieux.* Au lieu d'aller à l'origine des Etres, dont ils voyoient la beauté, & dont ils ressenroient la commodité, ils se sont bornez aux créatures viles, & sensibles. Ils ont rendu des honneurs divins aux Elémens, aux Astres, aux animaux, à leurs propres ouvrages. Plusieurs peuples adoroient le feu; les Perses n'avoient point de plus grande Divinité: les Egyptiens lui rendoient aussi un culte religieux. Les Grecs, & les Latins adoroient Vulcain le Dieu du feu, & Vesta Déesse du foyer.

SPIRITUM. *Le vent.* Les vents Eurus, Boréas, Auster, Zéphyrus, étoient reconnus pour Dieux chez plusieurs peuples. Æole étoit le Dieu des vents. Sénéque (*e*) dit que les Gaulois adorent le vent Circius, & qu'Auguste étant dans les Gaules, lui voüa, & lui dédia un Temple. Les Egyptiens (*f*) disoient que Jupiter est l'esprit, ou le vent qui pénétre toutes choses. (*g*)

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, &c.

(*a*) *Justin. dialog. cum Triphone. initio.*
(*b*) Μάταιοι μὲν γὰρ πάντες ἄνθρωποι φύσει οἷς παρῆν Θεοῦ ἀγνωσία.
(*c*) *Complut. Et de his quæ non videntur, &c.*
(*d*) *Rom.* 1. 21.
(*e*) *Senec. lib.* 5. *natural. quæst. c.* 17.
(*f*) *Euseb. præp. l.* 3. *c.* 2.
(*g*) *Virgil. Æneid.* VI.

3. *Quorum si specie delectati, Deos putaverunt: sciant quantò his dominator eorum speciosior est, speciei enim generator hæc omnia constituit.*

3. Que s'ils les ont crû des Dieux, parce qu'ils ont pris plaisir à en voir la beauté, qu'ils conçoivent de là combien celui qui en est le dominateur, doit être encore plus beau : car c'est l'Auteur de toute beauté qui a donné l'être à toutes ces choses.

COMMENTAIRE.

AUT CITATUM AEREM. *Ou l'air le plus subtil*, & le plus agité. C'est peut-être ce qu'il vient d'appeller *le vent*. Les Payens disoient (*a*) que Jupiter étoit l'air le plus élevé, *Æther:* Junon étoit l'air le plus bas, *Aër;* Socrates fut accusé de n'adorer que le Ciel, & les nuës; (*b*) Juvénal accuse les Juifs de la même folie. (*c*)

Nil præter nubes, & Cœli numen adorant.

AUT GYRUM STELLARUM. *La multitude des étoiles.* A la lettre: (*d*) *Le cercle des étoiles.* Ce que quelques-uns entendent du Zodiaque, d'autres des Pléïades, ou de la Poussiniére. Les anciens Idolâtres adoroient principalement les Astres; c'est la plus ancienne, & la plus répanduë de toutes les superstitions. Les Israëlites à l'imitation de leurs voisins, sont accusez dans l'Ecriture d'avoir souvent rendu leurs adorations à la milice du Ciel, c'est-à-dire, aux étoiles; dont le Soleil, & la Lune étoient comme le Roi, & la Reine. Les Idolâtres donnoient aux sept Planettes les noms de leurs sept principales Divinitez.

AUT NIMIAM AQUAM. *Ou l'abîme des eaux.* La mer, l'Océan adoré comme un Dieu, aussi-bien que Neptune, Thétis, Triton, Nérée, les Néréïdes. Le Nil étoit regardé comme un Dieu par les Egyptiens. Philon (*e*) dit que les Egyptiens adorent l'eau pardessus tous les autres Elémens, parce qu'ils croyent qu'elle est le principe de toutes choses; de là vient que Dieu punit d'abord les Egypriens, en changeant leurs eaux en sang. Homére parle du Simoïs, & du Scamandre, fleuves de Troye, comme de deux déitez.

AUT SOLEM ET LUNAM, RECTORES ORBIS TERRARUM. *Ou que le Soleil, & la Lune étoient les Dieux, qui gouvernoient tout le monde.* Le culte du Soleil, & de la Lune, est le plus ancien culte idolâtre que l'on connoisse. Dans tout l'Orient ils étoient adorez sous différens noms. Baal, Astarte, le Roi, & la Reine du Ciel; Isis, & Osiris, n'étoient autre que le Soleil, & la Lune. Cette superstition passa aux Grecs,

(*a*) *Aug. lib. 4. de civit. c. 11.*
(*b*) *Vide Aristophan. Nubibus.*
(*c*) *Juvenal. Satyr. 14. v. 97.*
(*d*) Ἡ κύκλος ἄστρων.

(*e*) *Philo. lib. 1. de vita Mosis.* Τὸ ὕδωρ Αἰγύπτιοι διαφερόντως ἐκτετιμήκασι, ἀρχὴν τῆς τῶν ὅλων γενέσεως τοῦτο μόνον νομίζοντες.

4. *Aut si virtutem & opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc fecit, fortior est illis:*

5. *A magnitudine enim speciei & creaturæ, cognoscibiliter poterit creator horum videri.*

4. Que s'ils ont admiré le pouvoir, & les effets de ces créatures, qu'ils comprennent de là combien est encore plus puissant celui qui les a créées:

5. Car la grandeur, & la beauté de la créature peuvent faire connoître, & rendre *en quelque sorte* visible le Créateur.

COMMENTAIRE.

& aux Romains. Ils connurent le Soleil sous le nom de Titan, de Phœbus, d'Apollon; & la Lune sous celui de Diane, de Lucine, &c. Les Prophétes sont pleins de reproches contre les Hébreux, qui adoroient ces créatures.

ÿ. 3. QUORUM ETSI SPECIE DELECTATI DEOS PUTAVERUNT, &c. *S'ils les ont crû des Dieux, à cause de leur beauté*, qu'ils jugent de là quelle doit être la beauté du Créateur qui les a faits. Si la beauté, & la grandeur de ces corps lumineux vous charme, que n'allez-vous jusqu'au premier Auteur de ces qualitez, jusqu'à Dieu source de toute beauté? (*a*)

. . . Tu cuncta superno
Ducis ab exemplo; pulchrum pulcherrimus ipse
Mundum mente gerens, similique in imagine formans.

Le Ciel, & la terre ne cessent de me dire que je vous aime, ô mon Dieu, disoit saint Augustin; (*b*) ils parlent à tous les hommes, en sorte que nous sommes sans excuse, si nous demeurons sourds à une voix si puissante. Et ailleurs: (*c*) *Je vous ai aimé trop tard, ô beauté, toûjours ancienne, & toûjours nouvelle: je vous ai aimé trop tard. Vous étiez au-dedans, & j'étois au dehors; je vous cherchois ailleurs, & je courois avec ardeur aprés les beautez passagéres que vous avez créées.* ET IN ISTA FORMOSA QUÆ FECISTI, DEFORMIS IRRUEBAM.

ÿ. 5. A MAGNITUDINE SPECIEI, COGNOSCIBILITER POTERIT CREATOR EORUM VIDERI. *Car la beauté, & la grandeur de la créature, peut faire connoître le Créateur.* C'est à peu-prés ce que dit saint Paul: (*d*) On connoît le Créateur, tout invisible qu'il est, par les créatures visibles: *Invisibilia enim Dei, à creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* Les Exemplaires Grecs varient en cet endroit. Les uns: (*e*) *Car leur Auteur se connoît par proportion par la grandeur, par la beauté, & par les créatures.* D'autres: (*f*) *Par la grandeur de la beauté des créa-*

(*a*) *Boët. l. 3. de Consol. Philos. metro. 9.*
(*b*) *Aug. Confess. lib. x. c. 6.*
(*c*) *Idem Confess. l. x. c. 27.*
(*d*) *Rom. 1. 20.*
(*e*) *Complut.* Ἐκ γὰρ μεγέθους, καὶ κάλλους, καὶ κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς αὐτῶν θεωρεῖται.
(*f*) *Rom.* Ἐκ γὰρ μεγέθους καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως, &c.

6. *Sed tamen adhuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum quærentes, & volentes invenire.*

6. Et néanmoins ces personnes sont un peu plus excusables que les autres. Car s'ils tombent dans l'erreur, on peut dire que c'est en cherchant Dieu, & en s'efforçant de le trouver.

7. *Etenim cùm in operibus illius conversentur, inquirunt: & persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur.*

7. Ils le cherchent parmi ses ouvrages, & ils sont emportez par la beauté des choses qu'ils voyent.

8. *Iterùm autem nec his debet ignosci.*

8. Mais d'ailleurs ils ne méritent point de pardon.

9. *Si enim tantùm potuerunt scire, ut possent æstimare sæculum: quomodo hujus Dominum non faciliùs invenerunt?*

9. Car s'ils ont pû avoir assez de lumiére pour connoître l'ordre du monde; comment n'ont-ils pas découvert plus aisément celui qui en est le Dominateur?

COMMENTAIRE.

tures. Qui est l'homme assez dépourvû de sens, dit Cicéron, (*a*) qui élevant les yeux au Ciel, ne juge point qu'il y a des Dieux? Et qui se persuade que le cours des astres, qui se fait avec tant d'ordre, & de régularité, qu'à peine toute nôtre science,& nôtre application le peuvent comprendre, se fasse par un pur hazard? Les Cieux sont comme des Prédicateurs, dit le Psalmiste; (*b*) leur voix se fait entendre par tout le monde; ils annoncent en tout lieu la gloire du Créateur; & le Firmament publie la magnificence de ses œuvres. L'ignorance qui sert de prétexte aux impies est inexcusable; les preuves de la Divinité sont répanduës dans toutes les choses que nous voyons.

℣. 6. IN HIS MINOR EST QUERELA. *Ces personnes sont plus excusables que les autres.* Quoique leur aveuglement soit extrême, & leur erreur sans raison, ils sont toutefois moins inexcusables que ceux qui ont adoré leurs propres ouvrages. Le Soleil, la Lune, les Astres, sont des objets magnifiques, & qui inspirent quelque sorte de respect; les Elémens ont leur utilité; mais du bois, de la pierre, des métaux, travaillez, figurez, ornez, placez par nous-mêmes, quelle utilité, quel mérite ont-ils?

℣. 9. SI ENIM TANTUM POTUERUNT SCIRE, UT POSSENT ÆSTIMARE SÆCULUM. *Car s'ils ont pû avoir assez de lumiére, pour connoître l'ordre du monde, comment n'ont-ils pas découvert celui qui en étoit le dominateur?* Voilà ce qui ne se conçoit point, & qui met l'homme absolument dans son tort. Il a pû par ses lumiéres, par son industrie, par son travail, découvrir les secrets de la nature, les causes des vents, l'ordre des Cieux, le mouvement des astres, & il n'a pû y recon-

(*a*) *Tull. de Haruspic. Responsis.*

(*b*) *Psalm.* XVIII. 1.

10. *Infelices autem sunt, & inter mortuos spes illorum est, qui appellaverunt Deos opera manuum hominum, aurum, & argentum, artis inventionem, & similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manûs antiquæ.*

10. Mais ceux-là sont vraiment malheureux, & n'ont que des espérances mortes, qui ont donné le nom de Dieux aux ouvrages de la main des hommes, à l'or, à l'argent, aux inventions de l'art, aux figures des animaux, & à une pierre de nul usage, qui est le travail d'une main antique.

COMMENTAIRE.

noître le Créateur, quoique toutes les créatures lui criassent de toutes parts : *Dieu m'a fait.* (*a*) Il falloit bien moins d'étude, & de méditation pour comprendre que tout ce que nous voyons ne s'est point fait lui-même, & par conséquent qu'il y a un Créateur souverain, & absolu, qu'il n'en faut pour pénétrer tant d'effets surprenans, & tant de mystéres de la nature.

℣. 10. INTER MORTUOS SPES ILLORUM EST. *Ils n'ont que des espérances mortes*, vaines, & dont ils ne verront jamais aucun effet. Ou bien: (*b*) *Ils ont mis leurs espérances dans les morts*, dans des Idoles sans vie, sans connoissance, sans sentiment. (*c*) N'est-il pas bien ridicule de croire que des statuës faites de la main des hommes, ont plus de pouvoir sur les hommes, que les hommes mêmes, qui sont faits de la main de Dieu, dit saint Augustin. (*d*) On peut aussi traduire le Texte: *Leur espérance est parmi les morts.* Ils sont comme des gens réduits au tombeau, sans force, sans secours, sans ressource, sans espérance; je parle suivant les idées des Payens. (*e*)

QUI APPELLAVERUNT DEOS, OPERA MANUUM HOMINUM. *Ils ont donné le nom de Dieux aux ouvrages de la main des hommes.* Il y avoit parmi les Payens divers dégrez d'idolâtrie, & diverses sortes d'adorateurs des Idoles. Les uns plus eclairez, regardoient les figures des faux Dieux, comme de simples représentations des Déïtez qu'ils adoroient, de Jupiter, de Junon, de Mars, &c. D'autres ne croyoient pas mêmes, que ces Dieux que le peuple adoroit, fussent ce que l'on s'imagine; un homme, une femme, un guerrier, un ancien Roi. Jupiter étoit, selon eux, le Ciel; Junon l'air; Vulcain le feu; Neptune la mer; ou bien c'étoit l'ame du monde répanduë dans les diverses parties de l'univers. Enfin il y en avoit d'autres, & c'étoit tout le peuple, & les igno-

(*a*) Στοχάσασθαι τὸν αἰῶνα. *Deviner le siécle.* Ou tirer droit au but, & y atteindre. Les Hébreux appellent quelquefois le monde, עולם *Sæculum.* Αἰῶνα. *Psal.* LXXI. 12. LXXXIX. 8. *Isai.* IX. 6. *Jerem.* XVIII. 15. *Matt.* XIII. 22. *Luc.* XX. 34. *Heb.* XI. 3. *&c.*

(*b*) Ἐν νεκροῖς αἱ ἐλπίδες αὐτῶν.

(*c*) *Grot. Vatab.*

(*d*) *Aug. lib.* 8. *de civit. c.* 24. *Nimis enim stultum est credere Deos quos fecerunt homines, plus valere apud eos quos fecit Deus; quàm valent ipsi homines, quos idem ipse fecit Deus.*

(*e*) 1. *Thessal.* IV. 12. *Sicut cæteri qui spem non habent.*

11. *Aut si quis artifex faber de sylva lignum rectum secuerit, & hujus doctè eradat omnem corticem, & arte sua usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ,*

11. Un ouvrier habile coupe par le pied dans une forêt un arbre bien droit, il en ôte adroitement toute l'écorce, & se servant de son art, il en fait quelque meuble utile pour l'usage de la vie;

COMMENTAIRE.

rans, qui attachez grossiérement à l'idole matérielle, croyoient que la Divinité y résidoit, y rendoit des oracles, & y recevoit les adorations des hommes. (*a*) C'est principalement contre ces derniers, que le Sage parle en cet endroit. Un Poëte décrit fort bien leur folie dans ces vers:

Ut pueri infantes credunt signa omnia ahena
Vivere, & esse homines. Sic isti omnia ficta
Vera putant. Credunt signis cor esse in ahenis.

AUT LAPIDEM INUTILEM OPUS MANUS ANTIQUÆ. *A une pierre de nul usage, qui est le travail d'une main antique.* L'antiquité en matiére d'Idole, étoit importante. Une pierre mal taillée étoit respectable par là-même qu'elle étoit antique. On a vû pendant une longue suite de siécles des peuples entiers adorer une figure de bois vermouluë, ou un ancien morceau de marbre mal façonné, quelquefois même une pierre brute, telle qu'étoit l'Idole d'Hélogabale, ou la Divinité des Arabes. C'est dans cela principalement que consiste l'abus du respect qu'on rend à l'antiquité. Dans les siécles plus polis, & chez les peuples plus délicats, il importoit qu'une idole fût de la main de Praxitéle, de Phidias, de Myron. Elle en étoit plus fréquentée, & plus consultée. Les dons mêmes que l'on avoit consacrez dans les Temples aux siécles passez, contractoient par leur antiquité un mérite, qui les rendoient en quelque sorte dignes d'adoration. (*b*)

. . Veteris qui tollunt grandia Templi
Pocula adorandæ rubiginis, & populorum
Dona, vel antiquo positas à Rege coronas.

ŷ. 11. SI QUIS ARTIFEX DE SYLVA LIGNUM RECTUM SEÇUERIT, . . . ET FABRICET VAS UTILE (*c*) AD CONVERSATIONEM VITÆ. *Un ouvrier habile coupe dans la forêt un arbre droit, dont il fait quelque meuble utile pour l'usage de la vie.* Le Sage traduit ici en ridicule les Idoles, & les Idolâtres, en montrant la maniére dont les Idoles sont faites, & consacrées. Il emprunte les principaux traits de son tableau, des Prophétes Isaïe, (*d*) Jérémie, (*e*) & Baruch,

(*a*) *Vide Aug. de Civit. lib. 7. c. 6. & lib. 8. c. 13. Ex Trismegisto. & alii Patres passim, contra Gentes, & idololatriam.*
(*b*) *Juvenal. Satyr. 13.*
(*c*) *Complut. Lyr. Hugo. Dionys. Vas inutile.*
(*d*) *Isai. XLIV. 9.*
(*e*) *Jerem. X.*

Digitized by Google

12. *Reliquiis autem ejus operis, ad præparationem escæ abutatur:*

13. *Et reliquum horum, quod ad nullos usus facit, lignum curvum, & verticibus plenum, sculpat diligenter per vacuitatem suam, & per scientiam suæ artis figuret illud, & assimilet illud imagini hominis.*

14. *Aut alicui ex animalibus illud comparet, perliniens rubrica, & rubicundum faciens fuco colorem illius, & omnem maculam, quæ in illo est, perliniens:*

12. Il se sert du bois qui lui est demeuré de son travail, pour se préparer à manger :

13. Et voyant que ce qui lui reste n'est bon à rien, que c'est un bois tortu, & plein de nœuds, il le taille avec soin, & tout à loisir, il lui donne une figure par la science de son art, & il en fait l'image d'un homme,

14. Ou de quelqu'un des animaux, & le frottant avec du vermillon, il le peint de rouge, lui donne une couleur empruntée, & en ôte avec adresse toutes les taches, & tous les défauts :

COMMENTAIRE.

(*a*) qui ont traité la même matiére. Au lieu *d'un arbre droit, lignum rectum*; le Grec lit : (*b*) *Un bois qui se gâte aisément*, un bois corruptible. D'autres lisent : (*c*) *Un bois aisé à travailler*, un bois bien venu, ou bien tendre. D'autres : (*d*) *Un bois aisé à remuër*, à manier, à travailler.

ỷ. 12. Ad præparationem escæ. *Pour se préparer à manger.* Il se sert des copeaux pour faire du feu, & pour faire cuire son manger.

ỷ. 13. Lignum curvum, et verticibus plenum, (*e*) sculpat diligenter per vacuitatem suam. (*f*) *Et voyant un bois tortu, & plein de nœuds, il le taile avec soin, & tout à loisir.* L'ouvrier aprés avoir pris ce qu'il y a de meilleur dans son bois, pour en faire quelque ouvrage utile à la vie, en ramasse le rebut, ce qu'il y a de noüeux, & de branchu, & dont il ne peut plus rien produire qui vaille, & rêvant à l'usage qu'il en fera, il le destine enfin à servir de matiére à son Dieu. C'est ainsi qu'Horace se raille de l'ouvrier, qui délibérant s'il feroit d'un morceau de bois, un banc, ou un Dieu Priape, aima mieux en faire un Dieu. (*g*)

> *Cum faber incertus scamnum, faceret ne Priapum,*
> *Maluit esse Deum.*

ỷ. 14. Perliniens rubrica, et rubicundum faciens fuco colorem illius. *Et le frotant avec du vermillon, il le peint de rouge.* Les Anciens estimoient extraordinairement le *minium*, ou le vermillon ; ils n'en usoient qu'avec beaucoup de ménage, &

(*a*) *Baruc.* VI.
(*b*) *Gr.* Εὐτέκλον φυτὸν.
(*c*) Εὔτικτον φυτὸν.
(*d*) *Rom.* Εὐκίνητον φυτὸν.
(*e*) ξύλον σκολιὸν, καὶ ὄζοις συμπεφυκός. *Lignum curvum & ramis plenum. Edit. Sixt. V. Verticibus plenum.*
(*f*) Ἐν ἐπιμελείᾳ ἀργίας αὐτοῦ. *In solicitudine otii sui.*
(*g*) *Horat. lib. I. Serm. Sat. 8.*

15. *Et faciat ei dignam habitationem, & in pariete ponens illud, & confirmans ferro,*

16. *Ne fortè cadat, prospiciens illi, sciens quoniam non potest adjuvare se: imago enim est, & opus est illi adjutorium.*

17. *Et de substantia sua, & de filiis suis, & de nuptiis votum faciens, inquirit. Non erubescit loqui cum illo, qui sine anima est:*

15. Aprés cela il fait à sa statuë une niche qui lui soit propre, il la place dans une muraille, & la fait tenir avec du fer,

16. De peur qu'elle ne tombe; & il use de cette précaution sachant qu'elle ne se peut aider elle-même, parce que ce n'est qu'une statuë, & qu'elle a besoin d'un secours étranger.

17. Il lui fait ensuite des vœux, & il l'implore pour ses biens, pour ses enfans, & l'interroge pour un mariage. Il ne rougit point de parler à un bois sans ame:

COMMENTAIRE.

comme d'une chose trés-précieuse. (*a*) Verrius (*b*) cite des Auteurs dont on ne peut rejetter le témoignage, qui assurent qu'anciennement aux jours de Fêtes, on avoit coutume de froter la face de Jupiter avec du vermillon; & que les Généraux à qui l'on accordoit l'honneur du triomphe, se peignoient avec cette couleur. Que Camillus triompha ainsi. Pline qui rapporte ce témoignage, croit que c'est par un reste de cette coûtume, que les censeurs encore de son tems donnoient au rabais à certaines personnes, le soin de peindre de rouge la statuë de Jupiter. *A censoribus Jovem miniandum locari.* Il ajoûte que les Ethiopiens font un cas particulier de cette couleur, que les grands Seigneurs s'en peignent tout le corps, & que les statuës des Dieux parmi eux, en sont toutes couvertes. *Totosque eo tingi proceres, huncque ibi Deorum simulacris esse colorem.*

℣. 15. FACIAT EI DIGNAM HABITATIONEM, ET IN PARIETE, &c. *Il fait à sa statuë une niche*, ou une demeure, *qui lui soit propre, & il l'attache à la muraille avec du fer.* Jérémie, Isaïe, Baruch, relévent la même impertinence des Idolâtres. (*c*) Ils supposent tous que les Payens croyoient réellement que leurs statuës étoient de vrais Dieux. Sans cela leur conduite n'auroit rien eu de plus ridicule, que celle des Juifs, qui attachoient les Chérubins à l'Arche, avec de l'or, & qui portoient l'Arche elle-même sur leurs épaules, ou sur un char; enfin on pourroit nous faire le même reproche, lorsque nous plaçons la Croix, & les saintes Images sur des pieds-d'estaux, ou dans des niches. Ni nous, ni les Juifs ne croyons pas que le Seigneur réside personnellement dans l'Arche, ni sur les Chérubins, ni que J. C. soit attaché à son Image pendante à la

(*a*) *Vitruv. lib. 7. c. 5. Quis enim antiquorum, non uti medicamento, minio parcè videtur usus esse? at nunc passim plerumque toti parietes inducuntur.*

(*b*) *Verrius apud Plin. lib. 33. c. 6.*

(*c*) *Isai.* XLVI. 7. *Jerem.* X. 4. *Baruc.* VI. 26.

18. *Et pro sanitate quidem infirmum deprecatur, & pro vita rogat mortuum, & in adjutorium, inutilem invocat :*

19. *Et pro itinere petit ab eo, qui ambulare non potest : & de acquirendo, & de operando, & de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.*

18. Il prie pour sa santé, celui qui n'est que foiblesse : il demande la vie à un mort ; & il appelle à son secours, celui qui ne peut le secourir :

19. Pour avoir des forces dans un voyage, il s'adresse à celui qui ne peut marcher ; & lorsqu'il pense à acquérir, ou à entreprendre quelque chose, & qu'il est en peine du succès de tout ce qui le regarde, il implore celui qui est inutile à tout.

COMMENTAIRE.

Croix. Voilà ce qui différentie nôtre culte, & nôtre conduite, de celle des Idolâtres.

℣. 17. ET DE NUPTIIS VOTUM FACIENS, INQUIRIT. *Il lui fait des vœux, & l'interroge sur un mariage.* Le Grec lit simplement : (*a*) *Il le prie pour ses biens, pour son mariage, &c.*

℣. 18. IN ADJUTORIUM INUTILEM INVOCAT. *Il appelle à son secours celui qui ne peut le secourir.* Qui ne peut ni s'aider soi-même, ni secourir ceux qui l'invoquent. Le Grec : (*b*) *Il supplie celui qui n'a nulle expérience de le secourir.* Une Idole ignorante, aveugle, sans sentiment, sans usage des choses.

℣. 19. DE OMNIUM EVENTU PETIT AB EO, QUI IN OMNIBUS EST INUTILIS. *Etant en peine du succez de tout ce qui le regarde, il implore celui qui est inutile à tout.* Le Grec porte : (*c*) *Il demande à celui qui n'a point de mains*, ou dont les mains sont inutiles, & sans mouvement, il lui demande *la force, & le succez des ouvrages de ses mains.* Il sembleroit en considérant ce Texte, que d'abord l'ancien Traducteur avoit mis : *De manuum eventu petit ab eo, qui manibus est inutilis.* Qui auroit été changé en *omnium eventu*, & *omnibus inutilis.*

(*a*) Περὶ δὲ κτημάτων καὶ γάμου αὐτοῦ, καὶ τέκνων προσευχόμενος.

(*b*) Περὶ δὲ ἐπικουρίας τὸν ἀπειρότατον ἱκετεύει. *Nannius*, ἀπορώτατον. *Egentissimum. Noster videtur legisse*, ἀχρηστότατον, *vel*, ἀνωφελέστατον.

(*c*) Περὶ δὲ . . . χειρῶν ἐπιτυχίας, τὸν ἀδρανέστατον ταῖς χερσὶν, ἐνδύναμιν αἰτεῖται.

CHAPITRE XIV.

Continuation de la description que le Sage fait de la folie, & de l'aveuglement des Idolâtres.

℣. 1. *ITerum alius navigare cogitans, & per feros fluctus iter facere incipiens, ligno portante se, fragilius lignum invocat.*

2. *Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit, & artifex sapientiâ fabricavit suâ.*

℣. 1. UN autre aussi ayant entrepris de se mettre en mer, & commençant à faire voile sur les flots impétueux, invoque un bois plus fragile, que n'est le bois qui le porte.

2. Car le désir de gagner a inventé le vaisseau, & l'ouvrier l'a formé par son adresse.

COMMENTAIRE.

℣. 1. ALIUS NAVIGARE COGITANS, ... FRAGILIUS LIGNUM INVOCAT. *Un autre ayant entrepris de se mettre en mer, invoque un bois plus fragile, que n'est le bois qui le porte.* C'est une grande folie de s'exposer au danger de la mer, pour un homme qui n'a nulle obligation de le faire ; mais c'en est une infiniment plus grande, de se recommander dans un voyage si périlleux, à une figure de bois encore plus fragile, que le bois du vaisseau qui le porte. (*a*) Il faut que celui qui se hazarde sur la mer, soit ou fou, ou pauvre, ou qu'il ait grande envie de mourir, disoit un Ancien ; c'étoit un des étonnemens d'Anacharsis, célébre Philosophe Scythe, de voir des hommes s'exposer de gayeté de cœur à quatre doigts de la mort. (*b*) Un jour on lui demanda s'il croyoit qu'il y eût plus de vivans, que de morts ; avant que de répondre il demanda : En quel rang mettez-vous ceux qui navigent ? Entre les vivans, ou entre les morts ? (*c*) Horace montre bien la témérité du premier qui s'avisa de naviger, par ces termes : (*d*)

Illi robur & æs triplex.
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit Pelago ratem... Primus.

(*a*) *Alexis in Commorientib.* Ὅσις διαπλεῖ θάλασσαν ἢ μελαγχολᾷ,
Ἢ πτωχός ἐστιν, ἢ θανατᾷ, τούτων τριῶν
Ἑνὸς ἀπολαχεῖν τυλάχισον οὐκ ἔνι.

(*b*) *Anacharsis apud Laërt. l. 1.*

(*c*) *Idem ibidem.* Ἐρωτηθεὶς πότερον πλείους εἰσὶν, οἱ ζῶντες, ἢ οἱ νεκροί ; ἔφη. Τὺς οὖν πλέοντας πῦ τίθης ;

(*d*) *Horat. l. 1. ode 3.*

3. *Tua autem, Pater, providentia gubernat : quoniam dedisti, & in mari viam, & inter fluctus semitam firmissimam,*

4. *Ostendens quoniam potens es ex omnibus salvare, etiam si sine arte aliquis adeat mare.*

3. Mais c'est vôtre Providence, ô Pere, qui le gouverne : car c'est vous qui avez ouvert un chemin au-travers de la mer, & une route trés-asfûrée au milieu des flots,

4. Pour faire voir que vous pouvez sauver de tous les périls, quand on s'engageroit même sur la mer, sans le secours d'aucun art.

COMMENTAIRE.

Mais la folie, & l'aveuglement d'un Idolâtre, qui recommande son voyage à un morceau de bois, qu'il lui plaît d'appeller son Dieu.

℣. 2. ILLUD ENIM CUPIDITAS ACQUIRENDI EXCOGITAVIT, ET ARTIFEX SAPIENTIA FABRICAVIT SUA. *Car le désir de gagner a inventé le vaisseau, & l'ouvrier l'a formé par son adresse.* Le Grec est un peu différent : (*a*) *Car c'est l'avarice qui l'a inventé*, (le vaisseau) *& c'est la sagesse industrieuse qui l'a exécuté.* Le prétendu Dieu que l'Idolâtre invoque, n'y a aucune part. C'est vous seul, ô mon Dieu, qui donnez à l'homme cette sagacité pour inventer, & cette industrie pour exécuter. ℣. 3. *Tua autem, Providentia gubernat*, (*b*) *&c.* C'est vous qui le conduisez sur la mer, & qui le conservez au milieu des dangers.

℣. 3. QUONIAM DEDISTI IN MARI VIAM. *C'est vous qui avez ouvert un chemin au-travers de la mer.* Quelques-uns(*c*)croyent que le Sage fait ici allusion au passage miraculeux de la mer Rouge. Mais la plûpart l'expliquent dans un sens plus étendu ; c'est vôtre Sagesse qui a montré à l'homme l'art de naviger ; c'est vous qui lui servez de guide dans ses navigations. Avant l'invention de la bouffole, on regardoit les longs voyages de mer, comme des prodiges, & des actions qui tenoient du surnaturel. Les Payens ont attribué l'invention de l'art de naviger à différens Auteurs ; les uns à Jason, & aux Argonautes, qui firent le voyage de Colchos, pour enlever la Toison d'or. D'autres à Neptune, (*d*) d'autres à Atlas, d'autres à Minerve, d'autres à Danaus, ou à Prométhée, d'autres aux Crétois, ou aux Phéniciens ; & il est fort croyable que cet art se perfectionna, & se communiqua successivement en différens pays, & en divers tems ; c'est ce qui fait que l'on en reconnoît différens Auteurs, & Inventeurs. Mais nous avons dans l'Ecriture une époque plus certaine, dans l'Arche de Noé, qui fut toute de l'invention de la Sagesse ; Dieu luimême en ayant donné le dessein à son serviteur ; aussi est-ce le plus grand, le plus beau, & le plus vaste vaisseau qui ait jamais été construit. La Sa-

(*a*) Ἐκεῖνο μὲν γὰρ ὄρεξις πορισμῶν ἐπενόησε, τεχνῖτις δὲ σοφία κατεσκεύασεν.
(*b*) *Plures Codd. legunt : Cuncta gubernat.*
(*c*) *Vatab. à Castro.*
(*d*) *Plin. l. 3. c. 26.*

Digitized by Google

5. Sed ut non essent vacua sapientiæ tuæ opera: propter hoc etiam & exiguo ligno credunt homines animas suas, & transeuntes mare per ratem liberati sunt;

5. Mais afin que les ouvrages de vôtre sagesse ne fussent point inutiles, les hommes ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois; & passant la mer, ils se sauvent des dangers avec un vaisseau:

6. Sed & ab initio cùm perirent superbi gigantes, spes orbis terrarum ad ratem confugiens, remisit sæculo semen nativitatis, quæ manu tua erat gubernata.

6. Aussi dés le commencement du monde, lorsque vous fites périr les géans superbes, un vaisseau fut l'azyle, & le dépositaire de l'espérance de l'Univers, & étant gouverné par vôtre main, il conserva au monde la tige de laquelle il devoit renaître.

COMMENTAIRE.

gesse ne fait pas comme les hommes, qui commencent par des coups d'essais. Ses premiers coups sont des chefs-d'œuvres.

ỷ. 4. POTENS ES EX OMNIBUS (a) SANARE, ETIAMSI SINE ARTE (b) ALIQUIS ADEAT MARE. *Vous pouvez sauver de tout péril, quand on s'engageroit même sur mer, sans le secours d'aucun art.* Quand même le Pilote n'auroit aucune science dans son art, vôtre puissance, & vôtre sagesse seule, peuvent le mettre à couvert de tout danger. Il est rare qu'un homme entreprenne de gouverner un navire, sans savoir l'art de la navigation. Les plus pieux, & les plus sages, quelque confiance qu'ils ayent au pouvoir de Dieu, ne négligent pas les moyens humains, & ils ne le pourroient faire sans tenter Dieu, & sans l'offenser. Mais quand on manqueroit de tout ce qui est nécessaire pour un voyage de mer, Dieu pourroit aisément y suppléer, comme il l'a fait dans quelques occasions, dont l'histoire nous parle.

ỷ. 5. SED UT NON ESSENT VACUA SAPIENTIÆ TUÆ OPERA,... EXIGUO LIGNO CREDUNT HOMINES ANIMAS SUAS. *Mais afin que les ouvrages de vôtre sagesse ne fussent point inutiles, les hommes ne craignent point de confier leur vie à un peu de bois.* Le Sage a dit au ỷ. 3. que la Sagesse du Seigneur a donné aux hommes l'art de naviger; il dit ici que la Providence n'a pas permis qu'une chose si utile à la vie, soit demeurée dans l'oubli; les hommes en quelque sorte assurez de la protection de Dieu, se hazardent de monter sur mer, & confient leur vie à un bois fragile; & Dieu attentif à la conservation des siens, veut bien seconder leurs desseins, & favoriser leur entreprise. C'est là regarder la chose par ce qu'elle a de plus beau. Et en effet, de

---

(a) *Δύνασαι ἐκ παντὸς σώζειν, ἵνα κἂν ἄνευ τέχνης τις ἐπιβῇ.*

(b) *Complut. & Six. v. & alii: Sine rate.* Sans vaisseau. C'est une faute. Voyez le Grec plus haut.

7. *Benedictum est enim lignum, per quod fit justitia.*

8. *Per manus autem quod fit idolum, maledictum est, & ipsum, & qui fecit illud: quia ille quidem operatus est: illud autem cùm esset fragile, Deus cognominatus est.*

7. Car le bois qui sert à la justice, est un bois béni;

8. Mais le bois, dont on fait l'idole, est maudit lui-même, aussi-bien que l'ouvrier qui l'a fait: celui ci, parce qu'il a fait une idole; & celui-là, parce que n'étant qu'un bois fragile, il porte le nom de Dieu.

COMMENTAIRE.

la maniére dont les Anciens navigeoient, on ne pouvoit guéres regarder leur entreprise, que comme une témérité insigne, si l'on ne considéroit point Dieu; ou comme l'effet d'une confiance héroïque en sa miséricorde, si l'on s'embarquoit dans les sentimens que la Religion doit inspirer. Car on couroit d'étranges dangers dans les longs voyages de mer.

ỷ. 6. SED ET AB INITIO CUM PERIRENT SUPERBI GIGANTES, SPES ORBIS TERRARUM AD RATEM CONFUGIENS. *Au commencement du monde, lorsque vous fîtes périr les géans superbes, un vaisseau fut l'azyle de l'espérance de l'Univers.* Le Texte porte à la lettre: (*a*) *Un radeau*, un train de bois liez ensemble, au lieu d'un vaisseau. C'est ainsi que le Sage désigne l'Arche de Noé, où pendant le déluge huit personnes, & un certain nombre d'animaux de chaque espéce, furent conservez, comme l'espérance, & la seule ressource de toute la terre. *Nunc genus in nobis restat mortale duobus*, disoient Deucalion, & Pyrrha, dans Ovide.

ỷ. 7. BENEDICTUM LIGNUM PER QUOD FIT JUSTITIA. (8.) PER MANUS AUTEM QUOD FIT IDOLUM, MALEDICTUM EST. *Car le bois qui sert à la justice, est un bois béni; mais le bois dont se fait l'idole, est maudit lui-même, aussi-bien que celui qui le fait.* Heureux le bois dont Noé se servit dans sa justice, pour sauver le genre humain renfermé dans sa famille; (*b*) mais maudit soit le bois que les impies ont employé à faire des Idoles. En un mot, le Juste lorsqu'il prendra le bois pour en composer un vaisseau, ou un autre ouvrage utile à la vie, en fera toûjours un emploi légitime. Le bois n'est que pour l'homme: le seul, & le plus grand abus qu'on en puisse faire, est d'en former une Idole. Jansénius de Gand l'explique ainsi: Béni soit le bois du poteau auquel on attache un criminel pour ses crimes, *Benedictum lignum per quod fit justitia;* on appelle quelquefois même ces poteaux, une justice; & le châtiment des scélérats est toûjours un grand bien pour la

(*a*) Ἡ ἐλπὶς τοῦ κόσμου ἐπὶ σχεδίας καταφυγοῦσα. *Ad ratem.*

(*b*) *Cornel. à Lapide.*

9. *Similiter autem odio sunt Deo impius, & impietas ejus.*

10. *Etenim quod factum est, cum illo, qui fecit, tormenta patietur.*

11. *Propter hoc & in idolis nationum non erit respectus: quoniam creaturæ Dei in odium factæ sunt, & in tentationem animabus hominum, & in muscipulam pedibus insipientium.*

9. Car Dieu a également en horreur l'impie, & son impiété:

10. Et ce qui est fait souffrira la même peine, que l'ouvrier qui l'a fait.

11. C'est pourquoi les idoles des nations ne seront point épargnées, parce que les créatures de Dieu sont devenuës ainsi un objet d'abomination, un sujet de tentation aux hommes, & un filet où les pieds des insensez se sont pris.

COMMENTAIRE.

République. D'autres l'expliquent du commerce juste, & légitime qui s'exerce par la navigation. Mais la premiére explication paroît la meilleure.

Les Peres (*a*) en font l'application à la Croix de Jesus-Christ. Que béni soit ce bois, autrefois maudit, & ignominieux; mais aujourd'hui heureux, & glorieux, puisqu'il a procuré la justice, & le salut au monde. Jesus-Christ *nous a racheté de la malédiction de la Loi*, dit saint Paul, (*b*) *étant devenu lui-même malédiction, puisqu'il est écrit: Maudit soit celui qui est attaché au bois.* Saint Ambroise sous le nom de justice, entend la miséricorde, en cet endroit. Béni soit le bois par lequel la miséricorde a été faite. Dans l'Ecriture il est assez ordinaire de mettre la justice, pour la miséricorde. Dieu par sa bonté a pardonné à l'héritier, qui se trouvoit coupable du crime de son Pere, dit le même Saint. *Justè enim ignovit hæredi, qui præjudicio laborabat auctoris. Est ergo justa misericordia.*

℣. 10. Quod factum est, cum illo qui fecit, tormenta patietur. *Ce qui est fait, souffrira la même peine, que celui qui l'a fait.* L'Idole, l'ouvrier, & l'Idolâtre, seront jettez au feu: mais avec cette différence, que l'Idole matérielle sera bien-tôt consumée par les flammes; au lieu que le méchant y souffrira des peines éternelles. Autrement: La chose représentée par l'Idole, le faux Dieu, avec celui qui lui rend un culte sacrilége, seront éternellement punis dans l'enfer. Les Idoles des Nations n'étoient autres que des représentations des Rois, ou des Héros, ou des hommes trés-corrompus, à qui le Démon faisoit rendre des honneurs divins. Or il est indubitable que ces hommes que l'on adoroit sur la terre, étoient brûlez dans l'enfer, & que les Idolâtres prenoient le même chemin, & s'attiroient le même supplice. La premiére explication qui l'entend de l'Idole matérielle, paroît mieux liée à ce qui suit.

(*a*) *Ambrof. in Psal.* cxviii. *serm.* 8. *Aug. de civit. l.* 15. *c.* 26. *Chrysost. orat. de festo Crucis. Clem. Alex. l.* 6. *strom. Cyrill. Jerosol. Catech.* 19. *&c. Ita & Bonav. & Dionys. & Holkot. & Hugo. hic.*

(*b*) *Galat.* iii. 13.

Google

12. *Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum : & adinventio illorum corruptio vitæ est.*

12. La recherche des idoles a été le commencement de prostitution ; & leur perfection a été l'entiére corruption de la vie humaine :

COMMENTAIRE.

ỿ. 11. IN IDOLIS NATIONUM NON ERIT RESPECTUS, QUONIAM CREATURÆ, &c. *Les Idoles des Nations ne seront point épargnées, parce que les créatures de Dieu sont devenuës un objet d'abomination.* Les métaux, le bois, le marbre, qui font la matiére de l'Idole ; la figure de l'homme, & des animaux qui sont représentez dans ces statuës, sont exposées à la malédiction de Dieu, & à l'horreur des gens de bien, par l'abus que les Idolâtres en font. C'est faire outrage à la créature de Dieu, de l'employer à de semblables usages ; Dieu brisera, & dissipera les Idoles matérielles, quoi qu'innocentes, du crime des Idolâtres ; il punira par là les impies, & vengera l'injure faite à lui-même, & à sa créature. C'est une suite de ce qu'il a dit dans le ỿ. précédent, que l'Idole, & l'Idolâtre seront châtiez. Le Grec lit sans négation : (*a*) *In Idolis Nationum erit respectus, &c.* Et le nom de *respectus*, se prend ici comme dans quelqu'autres passages de ce Livre, pour la vengeance. Le Seigneur exercera sa rigueur sur les Idoles, parce que les méchans ont abusé des créatures de Dieu, pour offenser leur Créateur ; ils l'ont forcé en quelque sorte malgré lui, à prononcer sa malédiction, & à répandre sa colére sur des choses insensibles, qu'ils ont érigées en Divinitez.

ỿ. 12. INITIUM ENIM FORNICATIONIS EST, EXQUISITIO IDOLORUM. *La recherche des Idoles a été le commencement de la prostitution ; & leur perfection a été l'entiére corruption de la vie humaine.* On a commencé par l'impudicité, & on a fini par les plus affreux déréglemens. Ou simplement : *L'on a commencé à rechercher les Idoles par la prostitution, & on les a trouvées par la corruption de la vie.* Le Grec (*b*) dit plûtôt, que l'idolâtrie a été la source de la prostitution, & de la corruption. On a commencé par adorer les Idoles, puis on est tombé dans les plus grandes abominations. En effet, on remarque qu'avant le déluge, *on commença à profaner le nom du Seigneur ;* car c'est ainsi qu'on lit dans l'Hébreu dans la Génése, (*c*) au lieu de, *il commença à invoquer le nom du Seigneur ;* aprés quoi vint la corruption du genre humain, (*d*) qui fut telle que Dieu fit périr tous les mortels, à l'exception de Noé, & de sa

(*a*) Ἐν εἰδώλοις ἐθνῶν ἐπισκοπὴ ἔσται.

(*b*) Ἀρχὴ γὰρ πορνείας ἐπίνοια εἰδώλων, εὕρεσις δὲ αὐτῶν φθορὰ ζωῆς.

(*c*) *Genes.* IV. 26. אז הוחל לקרא בשם יהוה *Ita Hebræi apud Ieronym. Qu. Hebr. in Genes. Chald. uterque, &c.*]

(*d*) *Genes.* VI. 2. *& seq.*

13. *Neque enim erant ab initio, neque erunt in perpetuum.*	13. Car les idoles n'ont point été dés le commencement, & elles ne seront point pour toûjours.
14. *Supervacuitas enim hominum advenit in orbem terrarum : & ideò brevis illorum finis est inventus.*	14. C'est la vanité des hommes qui les a introduites dans le monde : c'est pourquoi on en verra bien-tôt la fin.

COMMENTAIRE.

famille, c'est-à-dire, huit personnes. Lorsqu'une fois on eut consacré le crime dans la personne des faux Dieux, il n'y eut plus rien que l'homme ne se permît. On commit sans honte, & sans scrupule, ce qui avoit été auparavant pratiqué par les Dieux. (a) De là viennent tant d'abominations dans la Religion des Egyptiens, des Phéniciens, des Caldéens ; désordres qui ont été trop souvent imitez par les Hébreux, comme l'Ecriture nous le marque en tant d'endroits. (b) Quelques Interprétes (c) par la *fornication*, en cet endroit, entendent *l'idolâtrie*, qui est souvent appellée de de ce nom. Mais il est plus naturel de l'entendre dans sa simple signification.

℣. 13. NEQUE ENIM ERANT A PRINCIPIO, NEQUE ERUNT IN PERPETUUM. *Car les idoles n'ont point été dés le commencement, & elles ne seront point pour toûjours.* L'idolâtrie est nouvelle, comparée à l'ancienne, & vraye Religion, qui a toûjours été, & qui sera toûjours dans le monde. On fait l'époque des faux Dieux, l'âge de Jupiter, d'Hercules, de Neptune, & des autres. Les Juifs mettent ordinairement l'origine de l'idolâtrie sous Enos fils de Seth ; (d) Joseph (e) dit que le monde demeura fidellement attaché au culte du Seigneur, pendant le cours de sept générations ; mais qu'ensuite il tomba dans l'impiété, & dans le désordre. Enfin nous ne doutons pas que l'idolâtrie n'ait été commune avant le déluge ; mais cette grande antiquité ne fait rien pour autoriser une chose, qui est si contraire à la justice, & à la lumiére naturelle. Le Sage prédit ici la destruction, & l'abolition de l'idolâtrie, qui n'est arrivée que par la prédication de l'Evangile, & par la vertu de JESUS-CHRIST. Voyez le ℣. suivant.

℣. 14. SUPERVACUITAS ENIM HOMINUM ADVENIT (f) IN ORBEM TERRARUM. *C'est la vanité des hommes, qui les a introduites dans le monde.* L'on pourroit traduire le Grec par : (g) *C'est par la vaine gloire*, ou par l'ambition *des hommes, que l'idolâtrie est entrée dans*

(a) *Vide Aug. lib. 2. de civit. c. 7.*
(b) *Vide 3. Reg. XIV. 24. XV. 12. XXII. 46. & 4. Reg. XXIII 7. & in Prophetis passim.*
(c) *Dionys Hugo Holkot. Vatab.*
(d) Voyez le ℣. précédent.
(e) *Joseph. Antiq. l. 1. c. 4.*
(f) *Edit. Sixti V. Hoc adinvenit in orbem, &c. Complut. Nec adinvenit, &c.*
(g) Κενοδοξία γὰρ ἀνθρώπων εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον. Je lis, κενοδοξία.

15. *Acerbo enim luctu dolens pater, citè sibi rapti filii fecit imaginem: & illum qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere cœpit, & constituit inter servos suos sacra & sacrificia.*

15. Un pere affligé de la mort précipitée de son fils, fit faire l'image de celui qui lui avoit été ravi si-tôt: il commença à adorer comme Dieu, celui qui comme homme étoit mort un peu auparavant, & il lui établit parmi ses serviteurs un culte, & des sacrifices.

16. *Deinde interveniente tempore, convalescente iniqua consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est, & tyrannorum imperio colebantur figmenta.*

16. Cette coûtume criminelle s'étant autorisée de plus en plus dans la suite du tems, l'erreur fut observée comme une loi, & les idoles furent adorées par le commandement des Princes.

17. *Et hos quos in palam homines honorare non poterant, propter hoc quod longè essent, è longinquo figura eorum allata, evidentem imaginem Regis, quem honorare volebant, fecerunt: ut illum, qui aberat, tamquam præsentem colerent sua solicitudine.*

17. Les hommes aussi ne pouvant honorer ceux qui étoient bien loin d'eux, firent apporter leur tableau du lieu où ils étoient, & ils proposérent devant tout le monde l'image du Roi, à qui ils vouloient rendre honneur; pour révérer ainsi comme présent avec une soûmission religieuse, celui qui étoit éloigné.

COMMENTAIRE.

le monde. Il en donnera la preuve dans la suite. L'orguëil, & l'amour propre en général, sont la source de tous les désordres qui regnent, & qui ont regné de tout tems dans le monde. Des hommes vains, & superbes n'étant pas contens des honneurs ordinaires, en ont affectez de divins.

℣. 15. ACERBO ENIM LUCTU DOLENS PATER, &c. *Un pere affligé de la mort précipitée de son fils*, en fit faire l'image, & l'adora, & la fit adorer par ses domestiques. Voilà une des sources de l'idolâtrie. Il peut y en avoir plusieurs autres, que nous examinerons dans une Dissertation exprès sur l'origine de l'idolâtrie. Apulée (*a*) raconte qu'une femme ayant perdu son mari, le fit représenter sous la figure de Bacchus, pour se consoler de sa mort, en lui rendant des honneurs divins. Diophante le Lacédémonien (*b*) attribuoit l'origine des Idoles, à la même cause, qui est ici rapportée par le Sage. D'autres (*c*) la rapportent à Nemrod, qui ayant perdu son fils unique, lui dressa une statuë, & lui fit rendre les honneurs divins. Mais ce dernier fait n'est nullement certain.

℣. 16. TYRANNORUM IMPERIO COLEBANTUR FIGMENTA. *Les Idoles furent adorées par le commandement des Princes.* Nous en avons un exemple dans la statuë érigée par Nabuchodonosor; (*d*) & dans les Empereurs Romains, à qui le Senat décernoit les honneurs divins.

(*a*) *Apuleius l. 8.*
(*b*) *Apud Grot. hic. Ex Fulgent. Mytholog.*
(*c*) *Victor. Massil. & Guillel. Paris. l. de Legib. & Barrad. t. 4. in Evangel.*
(*d*) *Dan. III. 1. 2. & sequ.*

18. *Provexit autem ad horum culturam, & hos qui ignorabant, artificis eximia diligentia.*

19. *Ille enim volens placere illi, qui se aßumpsit, elaboravit arte sua, ut similitudinem in melius figuraret.*

20. *Multitudo autem hominum abducta per speciem operis, eum, qui ante tempus tamquam homo honoratus fuerat, nunc Deum æstimaverunt.*

21. *Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio: quoniam aut affecti, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus & lignis imposuerunt.*

18. L'adresse admirable des sculpteurs augmenta encore beaucoup ce culte, dans l'esprit des ignorans.

19. Chacun d'eux voulant plaire à celui qui l'employoit, épuisa tout son art pour faire une figure parfaitement achevée.

20. Et le peuple ignorant surpris par la beauté de cet ouvrage, commença de prendre pour un Dieu, celui qu'un peu auparavant il avoit honoré comme un homme.

21. C'a été là la source de l'illusion de la vie humaine, de ce que les hommes ou possédez par leur affection particuliére, ou se rendant trop complaisans aux Rois, ont donné à des pierres, & à du bois, le nom incommunicable.

COMMENTAIRE.

ỳ. 18. PROVEXIT AD HORUM CULTURAM... ARTIFICIS EXIMIA DILIGENTIA. *L'adresse admirable des Sculpteurs augmenta ce culte.* Le Grec: (*a*) *L'ambition du Sculpteur*, l'envie qu'il a eu de se distinguer dans son ouvrage, *en voulant plaire à son Prince par la beauté de son travail*, a mis toute son industrie à rendre ressemblante la figure qu'il avoit faite. L'art de la sculpture & de la peinture peuvent être quelquefois trés-préjudiciables à un Etat; & Moyse les avoit sagement bannies de la République des Hébreux, dans la crainte que la beauté des représentations, & des figures, ne fût un leurre pour le peuple grossier, qui l'engageât dans l'idolâtrie. (*b*) Voyez ci-aprés Chap. XIV. 4.

ỳ. 21. AFFECTI, AUT REGIBUS DESERVIENTES, INCOMMUNICABILE NOMEN LAPIDIBUS IMPOSUERUNT. *Possédez par leur affection particuliére, ou se rendant trop complaisans aux Rois, ont donné à des pierres, & à du bois, le nom incommunicable.* (*c*) C'est ainsi que les Juifs désignent le nom de Dieu, le nom *Jéhovah*, qui ne se communique pas aux créatures, comme quelques autres noms de Dieu; par exemple, *Elohim*, & *Adoni*. Les Juifs ont un si souverain respect pour ce nom incommunicable, qu'ils ne le prononcent jamais. La tendresse d'un pere affligé, & l'autorité d'un Prince sont donc les deux principales sources de l'abus, qui donna le nom de Dieu à la créature.

(*a*) Ἡ τοῦ τεχνίτου φιλοτιμία, ὁ μὲν γὰρ τάχα τῷ κρατοῦντι βουλόμενος ἀρέσαι.

(*b*) *Philo lib. de Gigantib.* Ζωγραφίαν, καὶ ἀνδριαντοποιίαν ἐκ τῆς καθ' αὐτὸν πολιτείας ἐξήλασεν, ὅτι τὴν τοῦ ἀληθοῦς ψευδόμεναι φύσιν, ἀπάτας καὶ σοφίσματα δι' ὀφθαλμῶν ψυχαῖς ἐπαγωγοῖς τεχνιτεύουσι.

(*c*) Ἀκοινώνητον ὄνομα.

ỳ. 22.

22. *Et non suffecerat erraße eos circa Dei scientiam, sed & in magno viventes inscientiæ bello, tot & tam magna mala pacem appellant.*

23. *Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insania plenas vigilias habentes.*

22. Il n'a pas même suffi aux hommes d'être dans ces erreurs touchant la connoissance de Dieu, mais vivant dans une grande confusion causée par l'ignorance, ils donnent le nom de paix à des maux si grands, & en si grand nombre.

23. Car ou ils immolent leurs propres enfans, ou ils font en secret des sacrifices infâmes, ou ils célébrent des veilles pleines d'une brutalité furieuse :

COMMENTAIRE.

℣. 22. SED ET IN MAGNO VIVENTES INSCIENTIÆ BELLO, &c. *Vivant dans une grande confusion, causée par l'ignorance, ils donnent le nom de paix, à des maux si grands.* A la lettre : (*a*) *Vivant dans une si grande guerre d'ignorance, ils donnent à cette funeste guerre le nom de paix.* Plongez dans cette affreuse ignorance, qui donne le nom de Dieu à la créature, ce qui est le plus grand de tous les maux, ils font assez insensibles pour regarder cet état comme un bonheur. *La guerre, & la paix* sont mises ici comme deux opposez ; l'une pour toute sorte de maux, & l'autre pour toute sorte de prospéritez. *Une guerre d'ignorance*, signifie une ignorance fatale, triste, qui produit une infinité de disgraces. C'est l'état des Idolâtres. Ils se plaisent dans ce qui fait leur plus grand malheur. Tacite se sert d'une expression pareille, pour dire que les Romains aprés avoir porté le feu & la flamme par tout, disoient qu'ils y avoient mis la paix : *Ubi solitudinem fecerunt, pacem appellant.*

℣. 23. AUT FILIOS SUOS SACRIFICANTES. *Ou ils immolent leurs propres enfans.* C'étoit la coutume parmi les Cananéens & les Phéniciens. (*b*) Les Hébreux eux-mêmes ont souvent pratiqué cette cruelle Religion. (*c*)

OBSCURA SACRIFICIA FACIENTES. *Ils font en secret des sacrifices infames.* Tels étoient les sacrifices de Cérés, de Cibéle, de Proserpine, de Priape, de Bacchus, que l'on ne faisoit guéres que la nuit, ou dans des forêts sombres & épaisses, ou même dans des cavernes. Les ordures qui s'y commettoient, ont fait horreur aux honnêtes-gens du Paganisme même : (*d*) *Quæ in occulto fiunt ab ipsis, turpe est & dicere.*

INSANIÆ PLENAS VIGILIAS HABENTES. *Ils célébrent des*

(*a*) Ἐν μεγάλῳ ζῶντες ἀγνοίας πολέμῳ, τὰ τοσαῦτα κακὰ εἰρήνην προσαγορεύουσι.
(*b*) *Sap.* XII. 23.
(*c*) *Psalm.* CV. 37. *Ezech.* XVI. 21. XXIII. 39. *Isai.* LVII. 5. &c.
(*d*) *Ephes.* V. 12.

24. *Neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt, sed alius alium per invidiam occidit, aut adulterans contristat:*

25. *Et omnia commista sunt, sanguis, homicidium, & furtum & fictio, corruptio & infidelitas, turbatio & perjurium, tumultus bonorum,*

26. *Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconstantia, inordinatio mœchiæ, & impudicitia.*

27. *Infandorum enim idolorum cultura, omnis mali causa est, & initium & finis.*

24. De là vient qu'ils ne gardent plus aucune honnêteté, ni dans leur vie, ni dans leur mariage; mais l'un tuë l'autre par envie, ou l'outrage par l'adultére:

25. Tout est dans la confusion, le sang, le meurtre, le vol, la tromperie, la corruption, l'infidélité, le tumulte, le parjure, le trouble des gens de bien,

26. L'oubli de Dieu, l'impureté des ames, l'incertitude de la naissance, l'inconstance des mariages, & les dissolutions de l'adultére, & l'impudicité.

27. Car le culte des idoles abominables est la cause, le principe, & la fin de tous les maux.

COMMENTAIRE.

veilles pleines d'une brutalité furieuse. (*a*) Il semble vouloir marquer les veilles que l'on faisoit célébrer à ceux qui devoient être initiez aux mystéres de Cérés; ou les infamies que l'on commettoit dans les veilles qui se passoient dans les forêts, dans les cavernes, ou dans les Temples des Dieux & des Déesses de l'impudicité. On sait l'histoire de Pauline & du Dieu Anubis, ou plûtôt, du Prêtre Décius, rapportée dans Joseph. (*b*) En plusieurs endroits, comme à Babylone, & en Phénicie, la prostitution publique faisoit partie de la Religion. (*c*) Dans quelques endroits le crime se commettoit jusques dans le Temple: ***Nam quo non prostat femina Templo?*** disoit Juvenal. (*d*)

℣. 24. NEQUE VITAM, NEQUE NUPTIAS MUNDAS CUSTODIUNT. ***Ils ne gardent plus aucune honnêteté ni dans leur vie, ni dans leur mariage.*** Dans une Religion si corrompuë, il n'y a plus nul état de la vie qui soit exemt de désordres. Les mariages sont soüillez par les adultéres; les jeunes & les vieux courent au crime avec une licence effrenée.

℣. 26. DEI IMMEMORATIO,... NATIVITATIS IMMUTATIO. ***L'oubli de Dieu, l'incertitude de la naissance,*** ou la confusion dans la naissance des hommes, personne n'étant assûré de la vraye origine des enfans, dans une si affreuse corruption des mariages, & une si grande licence des adultéres. Le Grec: (*e*) ***L'ingratitude, & le changement de la naissance.*** Grotius l'entend des crimes abominables qui font honte à la na-

(*a*) Ἢ ἐμμανεῖς ἐξ ἄλλων θεσμῶν κώμους ἄγοντες. *Insanas ex alienis legibus comessationes agentes.* Κῶμος, *Comessatio maximè nocturna.*

(*b*) *Antiq. lib. 18. c. 4.*

(*c*) *Herodot. l. 1. c. 199.*

(*d*) *Juvenal. Sat. 9.*

(*e*) Χάριτος ἀμνηστία, γενέσεως ἐναλλαγή.

28. *Aut enim dum lætantur, insaniunt: aut certè vaticinantur falsa, aut vivunt injustè, aut pejerant citò.*

28. Car ou ils s'abandonnent à la fureur dans leurs divertissemens, ou ils font des prédictions pleines de mensonge, ou ils vivent dans l'injustice, ou ils se parjurent sans aucun scrupule :

COMMENTAIRE.

ture, semblables à ceux dont parle saint Paul : (*a*) ***Immutaverunt naturalem usum, in eum qui est contra naturam.***

℣. 27. Infandorum Idolorum cultura, omnis mali causa est. *Le culte des Idoles abominables, est la cause, le principe, & la fin de tous les maux.* Il n'y a rien d'exagéré dans cette sentence. (*b*) L'idolâtrie a ouvert la porte à tous les crimes, & à tous les désordres qu'on a pû commettre. Elle a corrompu les cœurs, les corps & les esprits. Elle a répandu le désordre dans le public & dans le particulier, dans la République & dans toutes les familles. Le Grec à la lettre : (*c*) ***Le culte des Dieux qu'on ne doit pas nommer, est le commencement de tout mal.*** Les Hébreux avoient la délicatesse de ne vouloir pas prononcer les noms des faux Dieux. Ils les désignoient par des noms de mépris. Par exemple, au lieu de dire *Baal*, ils disoient *Boseth*, qui signifie *Confusion*; au lieu de nommer *Adonis*, ils prononçoient *l'Idole de la jalousie*, &c. Moyse leur avoit ordonné de ne pas jurer au nom des Dieux étrangers, & de n'en parler pas même : (*d*) ***Per nomen externorum Deorum non jurabitis, neque audietur ex ore vestro.*** Le Psalmiste dit qu'il observoit exactement cette régle : (*e*) ***Nec memor ero nominum eorum per labia mea.***

℣. 28. Aut enim dum lætantur insaniunt. *Ils s'abandonnent à la fureur dans leurs divertissemens ;* comme dans les Fêtes de Bacchus, où tout étoit plein de dissolutions, de fureurs, d'extravagances ; où l'on voyoit des femmes courir comme des furies, couronnées de serpens, agitant avec impétuosité certains bâtons, criant à pleine tête, déchirant avec les dents, & mangeant même des chairs d'animaux tout vivans.

Aut certè vaticinantur falsa. *Ou ils font des prédictions pleines de mensonges.* Leurs prétendus oracles sont ou des illusions des Démons, qui les trompent par des équivoques, ou des friponneries de leurs Prêtres, qui les séduisent par des réponses obscures & ambiguës.

Aut pejerant cito. *Ils se parjurent sans aucun scrupule.* Par-

(*a*) *Rom* I. 26.
(*b*) *Vide Tertull. initio libri de Idolotria.*
(*c*) Τῶν ἀνωνύμων εἰδώλων θρησκεία, παντὸς ἀρχὴ κακοῦ.
(*d*) *Exod.* XXIII. 13.
(*e*) *Psalm.* XV. 4.

29. *Dum enim confidunt in idolis, quæ sine anima sunt, malè jurantes noceri se non sperant.*

29. Parce qu'ayant mis leur confiance en des idoles qui n'ont point d'ame, ils ne craignent point d'être punis de leurs parjures.

30. *Utraque ergo illis evenient dignè, quoniam malè senserunt de Deo, attendentes idolis, & juraverunt injustè, in dolo contemnentes justitiam.*

30. Mais ils recevront la punition de ce double crime, parce qu'ils ont eu des sentimens impies de Dieu, en révérant des idoles, & parce qu'ils ont fait de faux sermens, sans se mettre en peine de blesser la justice par leur perfidie.

31. *Non enim juratorum virtus, sed peccantium pœna perambulat semper injustorum prævaricationem.*

31. Car ce n'est point la puissance de ceux par qui on a juré, mais la justice armée contre les pécheurs, qui punit toûjours l'infidélité des hommes injustes.

COMMENTAIRE.

mi des gens qui ne sont point pénétrez de la vérité de leur Religion, & du pouvoir de leurs Dieux, il ne peut y avoir aucun serment assûré. On ne peut faire fond que sur l'honneur, & l'équité naturelle de celui qui jure. Son serment n'est rien, parce qu'il ne craint point le Dieu qu'il prend à témoin, & qu'il sait qu'il n'entend point ses parjures. (℣. 29.) *Dum enim confidunt in Idolis quæ sunt sine anima, malè jurantes noceri se non putant.* Ce n'est pas que son parjure ne soit un véritable parjure, (*a*) s'il croit que Jupiter, par exemple, est un Dieu; & s'il ne le croit point, il est un scélérat, & un impie, qui abuse de la religion du serment, qui est saint en lui-même, pour tromper son prochain, qui est dans la bonne foi, & qui n'exige de lui le jurement, que dans la confiance qu'il l'exécutera avec fidélité.

℣. 30. UTRAQUE ILLIS EVENIENT DIGNE. *Ils recevront la punition de ce double crime;* de leur idolâtrie, & de leur parjure; ou de leur athéïsme, & de leur mauvaise foi, supposé qu'ils ne croyent pas aux Dieux de la multitude, qu'ils font semblant d'adorer, & qu'ils prennent frauduleusement à témoin de leur parole.

℣. 31. NON ENIM JURATORUM VIRTUS; (*b*) SED PECCANTIUM POENA PERAMBULAT, &c. *Car ce n'est point la puissance de ceux par qui l'on a juré; mais la justice armée contre les pécheurs, qui punit l'infidélité des hommes injustes.* Si les Idoles n'ont pas le pouvoir de punir les faussaires, qu'ils ne se flattent pas pour cela de l'impunité; il y a au Ciel un Dieu tout-puissant, vengeur de l'injustice, du sacrilége, & de la fausseté, qui les châtiera dans sa rigueur. *Si la pierre n'entend pas ton*

(*a*) *Vide Aug. ep. 154. ad Publicolam.*
(*b*) *Complut. & Sixti V. Non enim jurantium est virtus. Græc.* Οὐ γὰρ ἡ τῶν ὀμνυμένων δύναμις.

parjure, dit saint Augustin, *Dieu punira ta tromperie : Non te audit lapis loquentem ; sed punit Deus fallentem.* Les superstitieux du Paganisme croyoient que leurs Dieux châtioient quelquefois les parjures : (a) mais le Sage leur montre ici que si cela arrive, ce n'est point aux faux Dieux qu'il faut le rapporter ; mais au souverain Seigneur.

CHAPITRE XV.

Le Sage louë le Seigneur de ce qu'il a préservé son peuple de l'idolâtrie, qui a corrompu toutes les autres nations. Egarement des Idolâtres. Invective contre ceux qui fabriquent des Idoles, soit en peinture, ou en relief. Culte impie, & ridicule des animaux venimeux, & dangereux.

℣. 1. *TU autem, Deus noster, suavis & verus es, patiens, & in misericordia disponens omnia.*

2. Etenim si peccaverimus, tui sumus, scientes magnitudinem tuam : & si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati.

℣. 1. MAis vous, ô nôtre Dieu, vous êtes doux, véritable, & patient, & vous gouvernez tout avec miséricorde.

2. Car quand nous pécherions, nous ne laisserions pas d'être à vous, nous qui savons quelle est vôtre grandeur ; & si nous ne péchons pas, nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent.

COMMENTAIRE.

℣. 1. TU AUTEM, DEUS NOSTER,...IN MISERICORDIA DISPONENS OMNIA. (℣. 2.) ETENIM SI PECCAVERIMUS, TUI SUMUS. *Mais vous, ô nôtre Dieu, qui gouvernez tout avec miséricorde, quand nous pécherions, nous ne laisserions pas d'être à vous.* Il a dit à la fin du Chapitre précédent, que les Payens n'étant pas persuadez de leur Religion, n'ont aussi aucun véritable respect pour leurs Dieux ; qu'ils se parjurent sans scrupule, parce qu'ils ne craignent point la vengeance de ces Divinitez aveugles & muettes. Pour nous, dit-il, qui avons l'honneur d'être vôtre peuple choisi, & qui avons tant de preuves de vôtre existence & de vôtre pouvoir infini, nous savons très-certainement que si nous avions le malheur de vous offenser, vous nous traiteriez selon nos œuvres, & vous nous feriez ressentir les effets de vôtre rigueur.

(a) *Vide Juvenal. Satyr.* VIII.

3. *Nosse enim te, consummata justitia est: & scire justitiam, & virtutem tuam, radix est immortalitatis.*

4. *Non enim in errorem induxit nos hominum malæ artis excogitatio, nec umbra picturæ labor sine fructu, effigies sculpta per varios colores,*

3. Vous connoître, c'est la parfaite justice; & comprendre vôtre équité, & vôtre puissance, c'est la racine de l'immortalité.

4. Aussi nous ne nous sommes point laissé séduire aux inventions dangereuses de l'art des hommes, ni au vain travail de la peinture, ni à une figure taillée, & embellie d'une variété de couleurs,

COMMENTAIRE.

Mais si nous vous sommes fidéles, vous nous compterez au nombre de vos enfans, & vous nous comblerez des effets de vôtre miséricorde: *Et si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati.* Le Grec de ce dernier passage se peut entendre autrement: (*a*) *Mais nous ne pécherons point, parce que nous savons que nous sommes du nombre de vos enfans.* A Dieu ne plaise que nous tombions jamais dans l'idolâtrie, puisque nous avons l'honneur d'être vôtre peuple. Mais quand nous serions assez aveugles pour vous oublier, nous sommes certains que vous ne retireriez jamais entiérement de nous vôtre miséricorde. Vous nous puniriez comme un pere fait ses enfans, & vous nous pardonneriez de même.

ỳ. 3. NOSSE ENIM TE, CONSUMMATA JUSTITIA EST. *Car vous connoître, c'est la parfaite justice.* Il ne parle pas d'une connoissance stérile, & purement spéculative; mais d'une connoissance pratique, d'une foi animée par la charité. C'est en cela que consiste la perfection de la justice. C'est cette foi qui justifie le Fidéle, comme le dit si souvent saint Paul. (*b*) C'est par-là que tous les saints Patriarches & Prophétes de l'ancien Testament ont plû au Seigneur, & ont remporté le fruit des promesses. (*c*) *C'est en cela que consiste la vie éternelle, que l'on vous connoisse seul vrai Dieu, & celui que vous avez envoyé, c'est-à-dire*, JESUS-CHRIST. (*d*) Voilà le grand & inestimable avantage du vrai Fidéle, de connoître Dieu d'une connoissance vive, efficace, animée. C'est par-là qu'aidé de la grace, il résiste au penchant de la coutume, & à l'impression de l'exemple, & qu'il se reléve, s'il a le malheur d'être tombé. L'Idolâtre, & l'Infidéle manque de tous ces secours, & tombe de précipices en précipices.

ỳ. 4. NON ENIM IN ERROREM INDUXIT NOS HOMINUM MALÆ ARTIS EXCOGITATIO. *Aussi nous ne nous sommes point laissez séduire aux inventions dangereuses de l'art des hommes.* C'est par une suite de la connoissance que nous avons de vôtre nom, ô mon

(*a*) Οὐχ ἁμαρτησόμεθα δὲ, εἰδότες ὅτι σοὶ λελογίσμεθα.

(*b*) *Rom.* I. 17. III. 28. V. 1. *Galat.* II. 16. III. 8. *Jacobi.* II. 14. 18. 20. 26.

(*c*) *Heb.* XI. 4. 5. 6. *& sequ.*

(*d*) *Joan.* XVIII. 3.

5. *Cujus aspectus insensato dat concupiscentiam, & diligit mortuæ imaginis effigiem sine anima.*

5. Dont la vûë donne de la passion à un insensé, & lui fait aimer le fantôme d'une image morte.

COMMENTAIRE.

Dieu, que nous nous sommes préservez des erreurs de l'idolâtrie. Les Juifs depuis la Captivité, eurent le bonheur de se conserver purs des abominations des Gentils. L'Auteur vivoit en ce tems-là. Il n'auroit pû dire la même chose avec autant de confiance avant la Captivité de Babylone, où l'idolâtrie étoit si commune dans tout Israël, & dans Juda.

NEC UMBRA PICTURÆ, LABOR SINE FRUCTU, EFFIGIES SCULPTA PER VARIOS COLORES. *Ni au vain travail de la peinture, ni à une figure taillée & embellie d'une variété de couleurs.* Le Grec à la lettre : (*a*) *L'ombre des peintures, ouvrage sans fruit, représentation marquée par différentes couleurs.* Le Sage ne considére ici la peinture que par ce qu'elle a de moins estimable. C'est un art en quelque sorte trompeur, qui nous représente sous de simples couleurs, des corps solides, & réels ; & qui trompant agréablement les yeux, fait paroître comme vivant, & comme agissant, ce qui n'a que l'apparence, & l'ombre de vie. En ce sens, *c'est un travail sans fruit*, puisqu'il n'aboutit qu'à séduire les sens, & à divertir les yeux. L'image représentée n'est qu'un amas de couleurs arrangées, dont chacune prise séparément, ne pourroit être regardée que comme une tache, qui n'auroit ni mérite, ni grace, ni beauté.

La Loi de Moyse ne défendoit pas expressément la platte peinture. (*b*) Il n'est pas même bien certain, si elle étoit en usage de son tems. Mais les Septante, (*c*) & les Juifs ont entendu sa défense, non-seulement d'avoir des figures en relief, & des statuës, mais aussi des peintures, & des tapisseries qui représentent quelque chose qui existe dans la nature. Et c'est ainsi que l'Auteur de ce Livre l'a pris en cet endroit. Pline (*d*) dit qu'il n'y avoit point encore de Peintres du tems de la guerre de Troye ; que la peinture fut trouvée à Sycione, ou à Corinthe, en suivant avec un crayon, l'ombre que le corps & le visage d'une personne formoient sur la muraille. Telle étoit la premiére sorte de peinture. Elle ne consistoit qu'en lignes, & en traits. Ensuite on peignoit avec les couleurs ; mais sans diversité, ni mélange. Tout étoit d'une couleur uniforme. Enfin on vint à la maniére qui est aujourd'hui communément en usage, où la variété des peintures,

(*a*) Οὔτε σκιὰ γραφῶν, πόνος ἄκαρπος, εἶδος σπιλωθὲν χρώμασι διηλλαγμένοις.

(*b*) *Exod. xx. 4. Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem.* פסל וכל תמונה

(*c*) 70. Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ εἴδωλον, οὐδὲ παντὸς ὁμοίωμα.

(*d*) *Plin. l. XXXV. 3. 4.*

6. Malorum amatores digni sunt qui spem habeant in talibus, & qui faciunt illos, & qui diligunt, & qui colunt.

7. Sed & figulus mollem terram premens, laboriosè fingit ad usus nostros unumquodque vas, & de eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, & similiter quæ his sunt contraria: horum autem vasorum quis sit usus, judex est figulus.

6. Ceux qui aiment le mal sont dignes de mettre leur espérance en de semblables Dieux, aussi-bien que ceux qui les font, ceux qui les aiment, & ceux qui les adorent.

7. Un potier qui manie la terre molle comme il lui plaît, en fait par son travail tous les vases dont nous nous servons; il forme de la même bouë ceux qui sont destinez à des usages honnêtes, ou à d'autres qui ne le sont pas: & il est le juge de l'usage que doivent avoir tous ces vases.

COMMENTAIRE.

des ombres & des couleurs forme une parfaite représentation de la chose qu'on veut dépeindre. Cet usage étoit déja connu du tems de nôtre Auteur, comme on l'a vû par ses paroles: *Effigies sculpta per diversos colores.*

ỳ. 5. CUJUS ASPECTUS DAT INSENSATO CONCUPISCENTIAM. (*a*) *Dont la vûë donne de la passion à un insensé.* On en a des exemples étonnans dans l'Antiquité; (*b*) & on ne l'expérimente que trop tous les jours, par les tableaux, & les statuës représentées dans la nudité, & dans des postures indécentes. Elles causent de furieux ravages dans une imagination foible, & dans un cœur peu circonspect; & beaucoup plus dans une ame déja corrompuë.

ỳ. 6. MALORUM AMATORES DIGNI SUNT, (*c*) QUI SPEM HABEANT IN TALIBUS. *Ceux qui aiment le mal, sont dignes de mettre leur espérance en de semblables Dieux.* Les Idolâtres méritent que Dieu les abandonne à leur cœur réprouvé, & qu'il les livre à des passions honteuses, puisqu'ils aiment le mal, & qu'ils mettent leur confiance en de semblables Divinitez. *Que ceux qui les font, & ceux qui les adorent, puissent leur devenir semblables.* Psalm. CXIII. 8. CXXXIV. 18.

ỳ. 7. FIGULUS DE EODEM LUTO FINGIT QUÆ MUNDA SUNT, &c. *Le potier forme de la même bouë des vases destinez à des usages honnêtes, & d'autres qui ne le sont pas.* C'est ce que saint Paul (*d*) appelle *des vases d'honneur, & des vases d'ignominie.* Les uns sont destinez à ser-

(*a*) Ὧν ὄψις ἄφρονι εἰς ὄρεξιν ἔρχεται. *Rom.* Εἰς ὄνειδος ἔρχεται.

(*b*) *Arnob. l. 6. contra Gentes, ex Philostephano in Cypriacis. Pigmalionem Regem Cypri simulacrum veneris adamasse ut feminam, solitumque dementem, tamquam si uxoria res esset, sublevato in lectulum numine copulariet amplexibus, &c. Idem ibid. ex Possidippo in lib. super Cnido. Adolescentem haud ignobilem memorat correptum amoribus veneris, amatorias & ipsum miscuisse lascivias, &c. Plin. l. 36. c. 5.*

(*c*) *Complut. Sixti v. Lyr. Hugo. Dionys. Digni sunt morte, qui spem habeant, &c.*

(*d*) *Rom.* IX. 21.

vir

8. *Et cùm labore vano Deum fingit de eodem luto, ille qui paulò ante de terra factus fuerat, & post pusillum reducit se unde acceptus est, repetitus animæ debitum quam habebat.*

9. *Sed cura est illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed concertatur aurificibus, & argentariis: sed & ærarios imitatur, & gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit.*

10. *Cinis est enim cor ejus, & terra supervacua spes illius, & luto vilior vita ejus.*

8. Aprés cela il forme par un vain travail un Dieu de la même bouë, lui qui a été formé de la terre un peu auparavant, & qui peu aprés y doit retourner, lorsqu'on lui redemandera l'ame qu'il avoit reçûë en dépôt.

9. Il ne pense point à la peine qu'il aura, ni à la brèveté de sa vie, mais il ne s'applique qu'à disputer de l'excellence de son art avec les ouvriers en or, & en argent, & avec ceux qui travaillent en airain; & il met sa gloire à faire des ouvrages *qui sont* entiérement inutiles.

10. Son cœur n'est que cendre, son espérance est plus vile que la terre, & sa vie plus méprisable que la bouë;

COMMENTAIRE.

vir à table, à boire, à manger, à mettre en parade, à orner des buffets, &c. Les autres sont pour des usages honteux, bas, méprisables. Le même argile dont on fait une coupe, & un pot de chambre, sert à faire un Jupiter, & un Apollon.

℣. 8. POST PUSILLUM REDUCIT SE UNDE ACCEPTUS EST. (*a*) *Lui qui a été formé de terre, & qui peu aprés y doit retourner.* Le potier qui vient de former son Dieu avec de la terre, est lui-même paîtri de bouë, & doit bien-tôt être réduit en poussiére par la mort. Dieu lui redemandera l'ame qu'il lui a prêtée: *Repetitus animæ debitum quam habebat.* Les Dieux nous ont donné la vie comme un prêt, dit Cicéron. (*b*) Il n'y a point de terme marqué pour la rendre; ils peuvent la redemander quand bon leur semble: *Dederunt vitam tamquam pecuniam, nullâ præstitutâ die.*

℣. 9. CURA EST ILLI, NON QUIA LABORATURUS EST, &c. *Il ne pense point à la peine qu'il aura, ni à la brièveté de sa vie.* Il ne travaille que pour la gloire, & pour remporter le prix sur ses compétiteurs. Voilà le vrai motif des peines que se donne un ouvrier. Vaine, & frivole récompense de ses travaux! Il se fatigue bien mal-à-propos à ne rien faire: *Gloriam præfert, quoniam res supervacuas fingit.* Le Grec à la lettre: (*c*) *Il croit qu'il y a de la gloire à faire des choses fausses*, vaines, frivoles. Le terme Grec se dit proprement de la fausse monnoye, ou du métal altéré.

℣. 10. CINIS EST COR EJUS, ET TERRA SUPERVACUA

(*a*) *Græc.* Μετ᾽ ὀλίγον πορεύεται ἐξ ἧς ἐλήφθη, τὸ τῆς ψυχῆς ἀπαιτηθεὶς χρέος. *Vide Eccle.* XII. 7. *Revertatur pulvis in terram suam unde erat; & spiritus redeat ad Deum qui dedit illum.*

(*b*) *Cicero Tuscul. lib.* I.

(*c*) Καὶ δόξαν ἡγεῖται ὅτι κίβδηλα πλάσσει.

11. *Quoniam ignoravit qui se finxit, & qui inspiravit illi animam quæ operatur, & qui insufflavit ei spiritum vitalem.*

12. *Sed æstimaverunt lusum esse vitam nostram, & conversationem vitæ compositam ad lucrum, & oportere undecumque etiam ex malo acquirere.*

11. Parce qu'il ignore celui qui l'a formé, celui qui lui a inspiré cette même ame par laquelle il travaille, & qui par son souffle a imprimé dans lui l'esprit de vie.

12. Ils se sont imaginé que nôtre vie n'est qu'un jeu, & qu'il n'y a pour nous d'autre occupation que d'amasser de l'argent, & qu'il faut acquérir du bien par toutes sortes de voyes, même criminelles.

COMMENTAIRE.

SPES ILLIUS. *Son cœur n'est que cendre, & son espérance est plus vile que la terre.* (*a*) C'est en effet la vraye peinture des Idolâtres, & de tous ceux qui n'ont point d'autre but dans leurs actions, que la vanité, la gloire, la réputation. Leur cœur n'est que cendre, & leur espérance n'est que poussiére. A la mort ils se trouveront vuides, & sans récompense; ils n'auront que la confusion & le désespoir pour partage. Ils ont mis leur souverain bonheur dans la créature; ils se trouveront tout à la fois abandonnez de la créature, & du Créateur.

℣. 11. INSUFFLAVIT EI SPIRITUM VITALEM. *Qui par son souffle a imprimé dans lui l'esprit de vie.* Voyez Genes. 11. 7. Eccle. 11. 7. C'est Dieu qui donne la vie animale, & la respiration; & c'est lui qui met dans nous l'ame raisonnable, laquelle est le principe des actions, des sentimens, des inventions des sages, & des plus habiles ouvriers: *Inspiravit illi animam quæ operatur.*

℣. 12. ÆSTIMAVERUNT LUSUM ESSE VITAM NOSTRAM, ET CONVERSATIONEM VITÆ COMPOSITAM AD LUCRUM. *Ils se sont imaginez que nôtre vie n'est qu'un rien, & qu'il n'y a pour nous d'autre occupation que d'amasser de l'argent;* & qu'il faut s'enrichir à quelque prix que ce soit. C'est-là la maxime du monde: (*b*)

O Cives, Cives, quærenda pecunia primum est.
Virtus post nummos.

Enrichissez-vous d'une maniére juste & permise, si vous le pouvez; sinon enrichissez-vous de quelque maniére que ce soit, même en violant la justice, la vérité, l'humanité: (*c*)

. . . . *Ut facias rem,*
Si possis rectè: si non; quocumque modo rem.

Le Grec: (*d*) *Ils ont crû que nôtre vie n'étoit que comme une Comédie*, ou

---

(*a*) *Ita Græc.* Σποδὸς ἡ καρδία αὐτῶ, καὶ γῆς εὐτελεστέρα ἡ ἐλπὶς αὐτῶ.
(*b*) *Horat. Ep. lib.* 1. *ep.* 1.
(*c*) *Idem. ibidem.*
(*d*) Ἐλογίσαντο παίγνιον εἶναι τὴν ζωὴν ἡμῶν, καὶ τὸν βίον πανηγυρισμὸν ἐπικερδῆ.

13. *Hic enim scit se super omnes delinquere, qui ex terra materia fragilia vasa, & sculptilia fingit.*

14. *Omnes enim insipientes, & infelices supra modum animæ superbi, sunt inimici populi tui, & imperantes illi :*

13. Celui-là sait bien qu'il est plus coupable que tous les autres, qui forme d'une même terre des vases fragiles, & des idoles.

14. Mais tous ceux qui sont les ennemis de vôtre peuple, & qui le dominent, sont superbes, malheureux, & insensez plus qu'on ne peut dire ;

COMMENTAIRE.

une farce, & *qu'elle n'étoit que comme une foire*, où l'on va *pour s'enrichir.* La bonne foi, la justice, les Loix, la Religion ne sont dans leur esprit que des amusemens, & des épouvantails pour intimider des enfans. Le siécle futur, la conscience, les Jugemens de Dieu, ne les touchent point ; ils ne les croyent pas. Ce sont, à leur dire, des inventions humaines, pour contenir les peuples dans le devoir. Les Saints disent quelquefois que la vie de l'homme n'est que comme une scêne, où chacun fait son personnage ; mais ils le disent dans un sens bien different des libertins. Dieu nous a imposé à tous un certain personnage à faire, dit Synésius ; (*a*) il veut que nous nous en acquittions comme il faut ; nous devons entrer dans son esprit, & dans sa pensée. Quelque personnage qu'il nous ait donné, nous devons nous en contenter, soit qu'il faille représenter un mendiant, un Juge, ou un Roi. Chacun peut plaire à sa maniére, & dans son état. Nôtre vie, & nos occupations ne sont que comme des jeux d'enfans, dit saint Chrysostome ; (*b*) nous nous faisons une affaire fort sérieuse d'amasser comme eux des bagatelles, & d'élever des édifices de brique, & de bouë, qui tombent dans un moment, & qui quand ils dureroient plus long-tems, ne pourroient nous être d'aucune utilité, puisque nous mourrons nous-mêmes, & que ce que nous avons amasfé, ne nous peut suivre dans l'autre vie.

℣. 13. HIC ENIM SCIT SE SUPER OMNES DELINQUERE. *Celui qui forme les Idoles, sait bien qu'il est plus coupable que tous les autres.* Les autres sont peut-être assez aveugles pour croire qu'il y a dans les statuës qu'ils adorent, un esprit, une Divinité invisible qui y habite, & qui y reçoit les hommages qu'on lui rend : mais l'ouvrier qui les a formées ces statuës, qui sait qu'il a fait de la même terre un Dieu, & un vase d'ignominie, n'est-il pas inexcusable d'adorer lui-même son ouvrage ?

℣. 14. INFELICES SUPRA MODUM ANIMÆ (*c*) SUPERBI, SUNT INIMICI POPULI TUI. *Tous ceux qui sont les ennemis de vôtre peuple, sont superbes, malheureux, &c.* Le Grec : (*d*) *Les ennemis de*

(*a*) *Synes. l. 1. de Providentia, apud. Cornel. hic.*

(*b*) *Chrysost. Homil. 47. Ad populum.*

(*c*) *Complut. Anima sua superbi, &c.*

(*d*) Πάντες δὲ ἀφρονέστατοι, καὶ τάλανες ὑπὲρ ψυχὴν νηπίου, οἱ ἐχθροὶ τοῦ λαοῦ σου

15. *Quoniam omnia idola nationum deos æstimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum, sed & pedes eorum pigri ad ambulandum.*

16. *Homo enim fecit illos: & qui spiritum mutuatus est, is finxit illos. Nemo enim sibi similem homo poterit Deum fingere.*

17. *Cùm enim sit mortalis, mortuum fingit manibus iniquis. Melior enim est ipse his quos colit, quia ipse quidem vixit, cùm esset mortalis, illi autem numquam.*

18. *Sed & animalia miserrima colunt: insensata enim comparata his, illis sunt deteriora.*

15. Parce qu'ils prennent pour des Dieux toutes les idoles des nations, qui ne peuvent se servir, ni de leurs yeux pour voir, ni de leurs narines pour respirer, ni de leurs oreilles pour entendre, ni des doigts de leurs mains pour toucher, ni de leurs pieds pour marcher.

16. Car c'est un homme qui les a faites: & celui qui a reçû de Dieu l'esprit de vie, les a formées. Nul homme n'a le pouvoir de faire un Dieu, qui lui soit semblable.

17. Puisqu'étant lui-même mortel, avec ses mains criminelles il ne forme qu'un ouvrage mort. Ainsi il vaut mieux que ceux qu'il adore, parce qu'il vit quelque tems, quoi qu'il doive mourir aprés; au lieu que ces idoles n'ont jamais vêcu.

18. Ils adorent jusqu'aux plus misérables des animaux, qui étant comparez aux autres bêtes sans raison, sont fort au-dessous d'elles.

COMMENTAIRE.

vôtre peuple sont les plus insensez du monde, & plus malheureux que les ames des enfans. Il semble supposer que l'ame des enfans souffre d'être dans l'ignorance; & en effet on ne peut considérer l'état d'une ame raisonnable dans le corps d'un enfant, que comme dans un état triste & désagréable, sans lumiére, sans connoissance, sans expérience, sans pouvoir exprimer ses peines, ses douleurs, son plaisir. Les Idolâtres ennemis du peuple de Dieu, les Syriens, les Egyptiens, & les autres peuples qui dominérent sur la Judée, depuis le retour de la Captivité, où nous supposons que l'Auteur de cet Ouvrage a vêcu, étoient plus malheureux, & plus insensez que des enfans. Ceux-ci pourront prendre des statuës pour des hommes vivans; mais les Idolâtres les prennent pour des Dieux: *Quoniam omnia Idola nationum Deos æstimaverunt.*

℣. 15. QUIBUS NEQUE OCULORUM USUS EST, (*a*) &c. *Qui ne peuvent se servir ni de leurs yeux pour voir, &c.* Comparez le Pseaume CXIII. ou CXIV. & CXXXIV. 16. dont ceci paroît être imité.

℣. 18. ANIMALIA MISERRIMA COLUNT. *Ils adorent les plus misérables des animaux.* Le Grec: (*b*) *Ils adorent les animaux les plus dangereux*, comme les serpens, les loups, les lions, les crocodiles, &c. Ce culte étoit commun en Egypte, comme on l'a vû ci-devant, Sap. XI. 16.

INSENSATA ENIM COMPARATA HIS, ILLIS SUNT DE-

(*a*) *Complut. & alii. Quid. Visus est.*

(*b*) Τὰ ζῶα δὲ τὰ ἔχθιστα σέβονται.

19. *Sed nec aspectu aliquis ex his animalibus bona potest conspicere. Effugerunt autem Dei laudem, & benedictionem ejus.*

19. La vûë même de ces animaux ne peut faire plaisir à ceux qui les regardent : & ils ne sont point de ceux qui ont été loüez, & bénis de Dieu.

COMMENTAIRE.

TERIORA. *Ils adorent des animaux, qui étant comparez aux autres bêtes sans raison, sont fort au-dessous d'elles.* En effet si l'on regarde l'utilité, ou la beauté, ou l'adresse, combien trouvera-t'on d'animaux plus utiles, plus beaux, plus dociles, & plus adroits, que ne le sont les serpens, les loups, les chiens, les boucs, les lions, les crocodiles, qui étoient adorez dans l'Egypte ? Le cheval, l'éléphant, le renard, le paon, méritoient pour le moins autant ces honneurs, que les animaux que je viens de nommer. Le Grec à la lettre : (*a*) *Car comparez aux autres par leur ignorance, ils valent moins qu'eux.* Ces animaux qu'ils adorent, sont beaucoup plus stupides que ceux qu'ils n'adorent pas.

℣. 19. SED NEC ASPECTU ALIQUIS EX HIS ANIMALIBUS, BONA POTEST CONSPICERE. *La vûë même de ces animaux ne peut pas faire plaisir à ceux qui les regardent.* Le Grec à peu prés de même : (*b*) Ces animaux *ne sont pas d'une beauté à se faire aimer, si on les compare à la beauté ordinaire des animaux.* On ne peut qu'en avoir de l'horreur, si on les regarde seulement.

EFFUGERUNT DEI BENEDICTIONEM. *Ils ne sont point de ceux qui ont été bénis de Dieu.* Ils ont en quelque sorte renoncé à la bénédiction de Dieu, & à cette qualité première, qui les distinguoit dans le moment qu'ils sortirent des mains du Créateur : (*c*) *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valdè bona.* Ils ont perdu cette beauté, & cette bonté qui les rendoient aimables. Il semble que Dieu irrité du crime des Idolâtres, ait lancé sa malédiction contre ces animaux, comme il fit autrefois contre le serpent, dont le Diable s'étoit servi pour tenter Eve. (*d*)

(*a*) Ἄνοια γὰρ συγκρινόμενα, τῶν ἄλλων ἐστὶ χείρονα *Lege,* ἀνοίᾳ, *cum Vatab. Grot. &c. Vel* ἀγνοίᾳ. Voyez ci-devant XIV. 14. un nominatif mis pour un datif.

(*b*) Οὐδ' ὅσον ἐπιποθῆσαι, ὡς ἐν ζώων ὄψει καλὰ τυγχάνει.

(*c*) *Genes.* I. 31.

(*d*) *Genes.* III. 14.

CHAPITRE XVI.

Paralléle de la maniére dont Dieu traite ses amis, & ses ennemis. Il accable de maux, & de playes les Egyptiens endurcis; il comble de graces les Hébreux. Il leur donne des cailles, & de la manne, & un reméde contre les morsures des serpens.

℣. 1. *PRopter hæc, & per his similia passi sunt dignè tormenta, & per multitudinem bestiarum exterminati sunt.*

2. *Pro quibus tormentis bene disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentiam delectamenti sui, novum saporem, escam parans eis ortygometram:*

℣. 1. C'Est pourquoi ils ont été tourmentez par ces sortes d'animaux, selon qu'ils le méritoient, & ils ont été exterminez par une multitude de bêtes.

2. Mais au lieu de ces peines, vous avez traité favorablement vôtre peuple, en lui donnant la nourriture délicieuse qu'il avoit désirée, & lui préparant des cailles, comme une viande d'un excellent goût.

COMMENTAIRE.

℣. 1. PROPTER HÆC, ET PER HIS SIMILIA. *C'est pourquoi ils ont été tourmentez par ces sortes d'animaux, & ils ont été exterminez.* Ou, selon le Grec: (*a*) *Ils ont été tourmentez par une multitude de bêtes*, ou d'insectes. Il parle des Egyptiens, qui en punition du culte impie qu'ils rendoient aux animaux, furent livrez à une multitude d'insectes, qui les affligérent sous Moyse. Voyez ci-devant Chap. XII. 23. & Exod. VIII. 2. 3. 16. 21. X. 4. Ils furent d'abord frappez de la playe des grenoüilles, puis de celle des moucherons, ou des poux, puis de celle des mouches; & enfin de celle des sauterelles.

℣. 2. PRO QUIBUS TORMENTIS BENE DISPOSUISTI POPULUM TUUM, QUIBUS DEDISTI CONCUPISCENTIAM DELECTAMENTI SUI. *Au lieu de ces peines, vous avez traité favorablement vôtre peuple, en lui donnant la nourriture qu'il avoit désirée;* c'est-à-dire, les cailles qu'il leur envoya en deux occasions dans le désert. (*b*) Moyse nous fait entendre que Dieu n'accorda cette viande à son peuple que dans sa colére, sur tout la seconde fois, au désert de Sin. Mais cela même preuve ce que vouloit montrer le Sage, puisqu'il s'ensuit toûjours

(*a*) Διὰ πλῆθος κνωδάλων ἐβασανίσθησαν. (*b*) *Exod.* XVI. 13. *Num.* XII. 31. *Psal.* LXXVII. 26.

3. *Ut illi quidem concupiscentes escam, propter ea, quæ illis ostensa & missa sunt, etiam à necessaria concupiscentia averterentur. Hi autem in brevi inopes facti, novam gustaverunt escam.*

4. *Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercentibus tyrannidem: his autem tantùm ostendere quemadmodum inimici eorum exterminabantur.*

5. *Etenim cùm illis supervenit sæva bestiarum ira, morsibus perversorum colubrorum exterminabantur.*

6. *Sed non in perpetuum ira tua permansit, sed ad correptionem in brevi turbati sunt signum habentes salutis ad commemorationem mandati legis tuæ.*

3. Les Egyptiens étant pressez de manger, avoient aversion des viandes mêmes les plus nécessaires, à cause des playes dont Dieu les avoit frappez. Mais les Hébreux n'ayant été dans le besoin que fort peu de tems, goûtérent une viande toute nouvelle.

4. Car il falloit qu'une ruine inévitable fondît sur ces premiers qui exerçoient une tyrannie sur vôtre peuple; & que vous fissiez voir seulement à ceux-ci, de quelle maniére vous exterminiez leurs ennemis.

5. Il est vrai que des bêtes cruelles, & furieuses, ont aussi attaqué vos enfans, & que des serpens venimeux leur ont donné la mort.

6. Mais vôtre colére ne dura pas toûjours; ils ne furent que peu de tems dans ce trouble, pour leur servir d'avertissement; & vous leur donnâtes un signe de salut pour les faire souvenir des commandemens de vôtre Loi.

COMMENTAIRE.

que le Seigneur traite d'une maniére bien différente les siens, & les étrangers. Lors même que son peuple l'irrite par ses murmures, il leur envoye une nourriture delicieuse. Que fera-t'il quand ils lui seront fidéles, & obéissans?

ŷ. 3. UT ILLI QUIDEM CONCUPISCENTES ESCAM, &c. *Les Egyptiens étant pressez de la faim, avoient aversion des viandes même les plus nécessaires*, à cause des animaux impurs, & dégoutans que Dieu leur avoit envoyez: (*a*) Car on lit dans Moyse que les grenoüilles remplirent tellement toute l'Egypte, qu'il y en avoit jusques dans leurs maisons, sur leurs tables, dans leur manger. (*b*)

HI AUTEM IN BREVI INOPES FACTI. *Mais ceux-ci*, les Hébreux, *n'ayant été dans le besoin que fort peu de tems*, furent rassasiez d'une viande délicieuse. Voilà la difference qu'il y a entre le peuple du Seigneur, & les Egyptiens ses ennemis. Ceux-ci meurent de faim au milieu de leurs biens; les autres sont comblez de biens, & rassasiez au milieu d'un affreux désert. Si Dieu permet qu'ils soient un moment dans l'indigence, il les visite aussi-tôt, & les rassasie avec abondance.

ŷ. 5. CUM ILLIS SUPERVENIT SÆVA BESTIARUM IRA. *Il est vrai que des bêtes cruelles & venimeuses ont aussi attaqué vos enfans*,

(*a*) *Ita Edit Rom.* Διὰ τὴν εἰδέχθειαν τῶν ἐπαπεσταλμένων. *Complut.* Διὰ τὴν δειχθεῖσαν τῶν ἐπαπεσταλμένων. *Ut Vulgata.*

(*b*) *Exod.* VIII. 3.

7. *Qui enim conversus est, non per hoc, quod videbat, sanabatur: sed per te omnium salvatorem:*

8. *In hoc autem ostendisti inimicis nostris, quia tu es, qui liberas ab omni malo.*

9. *Illos enim locustarum & muscarum occiderunt morsus, & non est inventa sanitas animæ illorum: quia digni erant ab hujusmodi exterminari.*

7. Car celui qui regardoit ce serpent, n'étoit pas guéri par ce qu'il voyoit; mais par vous-même, qui êtes le Sauveur de tous les hommes:

8. Et vous avez fait voir en cette rencontre à nos ennemis, que c'est vous qui délivrez de tout mal.

9. Car pour eux, ils ont été tuez par les seules morsures des sauterelles, & des mouches, sans qu'ils ayent trouvé de reméde pour sauver leur vie; parce qu'ils étoient dignes d'être ainsi exterminez.

COMMENTAIRE.

& que dans le désert ils furent mordus par des serpens aîlez. (*a*) Mais Dieu les en garantit bien-tôt, en érigeant le serpent d'airain. Moyse remarque que ce fut en haine de leur murmure, que Dieu leur envoya ces serpens. Mais sa colére se rallentit bien-tôt. Il leur donna le reméde, presqu'aussi-tôt que le mal se fut fait sentir.

ŷ. 6. SIGNUM HABENTES SALUTIS, AD COMMEMORATIONEM MANDATI LEGIS TUÆ. *Vous leur donnâtes un signe de salut, pour les faire souvenir des commandemens de vôtre Loi.* Vous fites ériger le serpent d'airain, afin que ceux qui le regardoient, fussent garantis des morsures des serpens. C'étoit comme un symbole, qui leur apprenoit l'obéïssance qu'ils devoient à vos ordres. Car il étoit aisé de concevoir que ce métal élevé au haut d'une pique, ne pouvoit par lui-même avoir aucune vertu pour guérir les piqueûres des serpens; mais que cette guérison étoit la juste récompense de la foi, & de l'obéïssance des Hébreux, & un effet surnaturel accordé à la ferme confiance qu'ils avoient en la parole du Seigneur. Car, ajoute le Sage, (ŷ. 7.) *ce n'étoit point ce qu'ils voyoient qui les guérissoit; mais vous seul, qui êtes le Sauveur de tous les hommes.*

ŷ. 9. ILLOS ENIM LOCUSTARUM, ET MUSCARUM OCCIDERUNT MORSUS, &c. *Car les Egyptiens ont été tuez par les seules morsures des sauterelles, & des mouches*, quoique naturellement ces animaux ne soient pas venimeux, ni dangereux à l'homme; pendant que vôtre peuple a été conservé contre les morsures mêmes des serpens. ŷ. 10. Moyse ne dit pas que les morsures des mouches & des sauterelles ayent été mortelles aux Egyptiens. Mais il n'y a rien que de très-probable à dire que ces insectes étant une quantité si prodigieuse, que les maisons &

(*a*) *Num.* XXI. 6. 7.

Digitized by Google

10. *Filios autem tuos, nec draconum venenatorum vicerunt dentes : misericordia enim tua adveniens sanabat illos.*

11. *In memoria enim sermonum tuorum examinabantur, & velociter salvabantur, ne in altam incidentes oblivionem, non possent tuo uti adjutorio.*

12. *Etenim neque herba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine, sermo, qui sanat omnia.*

10. Mais pour vos enfans, les dents mêmes empoisonnées des dragons ne les ont pû vaincre; parce que vôtre miséricorde survenant, les a guéris.

11. Ils étoient mordus de ces bêtes, afin qu'ils se souvinssent de vos préceptes; & ils étoient guéris à l'heure même, de peur que tombant dans un profond oubli de vôtre Loi, ils ne missent un obstacle à vôtre secours.

12. Aussi n'est-ce point une herbe, ou quelque chose appliquée sur leur mal, qui les a guéris; mais c'est vôtre parole, ô Seigneur, qui guérit toutes choses.

COMMENTAIRE.

les campagnes en étoient pleines, plusieurs Egyptiens n'en soient morts; non pas précisément que leurs morsures soient mortelles; mais leur multitude est toûjours trés-incommode & trés-dangereuse.

℣. 11. IN MEMORIA (*a*) SERMONUM TUORUM EXAMINABANTUR, (*b*) &c. *Ils étoient mordus de ces bêtes, afin qu'ils se souvinssent de vos préceptes, & ils étoient guéris à l'heure même*, de peur qu'oubliant vôtre Loi, ils ne missent obstacle à vôtre secours. La promte assistance qu'ils recevoient en regardant le serpent d'érain, les faisoit souvenir de vos paroles, de vos promesses, & de vos ménaces. S'ils étoient morts sur le champ, ils n'auroient point eu de mémoire de vos ordonnances, & par-là se seroient mis hors d'état de profiter de vôtre bonté, & de recevoir vôtre secours. La piqûre des serpens produisoit deux effets : Le premier, d'avertir les Israëlites du commandement de Dieu; & le second, de les faire recourir au signe qu'il avoit fait dresser.

℣. 12. NEQUE HERBA, NEQUE MALAGMA SANAVIT EOS; SED TUUS, DOMINE, SERMO. *Ce n'est point une herbe, ni quelque chose appliquée sur leur mal, qui les a guéris; mais vôtre parole, ô Seigneur. Malagma* en termes de médecine, signifie proprement un reméde adoucissant & résolutif, qui se met sur une tumeur, ou sur une apostume, pour disposer l'humeur à en sortir. Les remédes que Dieu employa pour guérir les Hébreux mordus des serpens, ne furent nullement naturels. Ce fut la parole toute-puissante du Seigneur, qui vint, & qui les guérit. On a déja vû ci-devant (*c*) la parole du Seigneur représentée comme une chose ani-

(*a*) *Hugo. Dionys. Holkot. Immemoria.* C'est-à-dire, l'oubli.

(*b*) Græc. Εἰς ὑπόμνησιν τῶν λόγων σου ἐνεκεντρίζοντο. Ils étoient piquez, afin qu'ils se souvinssent de vôtre Loi. L'Edition de Complute, de Sixte v. & quelqu'autres : lisent : *Exterminabantur.*

(*c*) Ci-devant XII. 9. Voyez aussi ci-aprés ℣. 26. & XVIII. 15. & *Psal.* CVI. 20.

13. *Tu es enim, Domine, qui vitæ & mortis habes potestatem, & deducis ad portas mortis, & reducis:*

13. Car c'est vous, Seigneur, qui avez la puissance de la vie, & de la mort, & qui menez jusqu'aux portes de la mort, & en ramenez.

14. *Homo autem occidit quidem per malitiam: & cùm exierit spiritus, non revertetur, nec revocabit animam quæ recepta est:*

14. Un homme en peut bien tuer un autre par sa méchanceté; mais lorsque l'esprit sera sorti du corps, il ne l'y fera pas revenir, & il ne rappellera point l'ame lorsqu'elle sera retournée *à son principe.*

15. *Sed tuam manum effugere impossibile est.*

15. Pour vous, Seigneur, il est impossible d'échapper à vôtre main.

COMMENTAIRE.

mée, envoyée de Dieu pour agir en son nom. En général, la parole de Dieu, ses saintes Ecritures, les exemples des serviteurs de Dieu, sont des remédes toûjours présens & efficaces à toutes sortes de maux de l'ame: (*a*) *Omnis morbus animæ habet in Scriptura medicamentum suum*, dit saint Augustin.

℣. 13. DEDUCIS AD PORTAS INFERI, ET REDUCIS. *Vous menez jusqu'aux portes de la mort, & en ramenez.* Ces paroles sont prises du Deutéronome, (*b*) & du Cantique d'Anne, mere de Samuël. (*c*) Tobie les a aussi employées (*d*) pour marquer le souverain domaine de Dieu sur la vie & sur la mort des hommes. Les portes de l'enfer, sont les portes de la mort, ou du tombeau. Il est ordinaire dans l'Ecriture de mettre *infernus*, pour le tombeau. Dans l'Apocalypse (*e*) il est dit que JESUS-CHRIST a les clefs de l'enfer, & de la mort. Les Profanes (*f*) nous ont aussi parlé des portes de l'enfer, & du Royaume de Pluton.

℣. 14. HOMO OCCIDIT QUIDEM;... ET CUM EXIERIT SPIRITUS, NON REVERTETUR, &c. *Un homme en peut bien tuer un autre; mais lorsque l'esprit est sorti du corps, il ne le fera plus revenir, & ne rappellera point l'ame, lorsqu'elle sera retournée* à son principe; lorsque Dieu qui l'a mise dans le corps, l'en aura tirée. (*g*) Le Grec est un peu différent: (*h*) *L'esprit étant sorti, ne reviendra plus, & l'homme n'anéantira pas l'ame lorsque* Dieu *l'aura reprise à lui.* Alors nous sommes hors de la portée des hommes. Leur violence ne peut rien contre nous. Leur pouvoir est borné à détruire le corps, & à obliger l'ame à quitter sa demeure. Mais quant à sa substance, elle est inaccessible à leur malice & à leur vio-

(*a*) *Aug. in Psal.* XXXVI.
(*b*) *Deut.* XXXII. 39.
(*c*) 1. *Reg.* II. 6.
(*d*) *Tob.* XIII. 2.
(*e*) *Apoc.* I. 18.
(*f*) *Virgil. Æneid.* VI. VII. *Homer. Iliad.* VIII. *Hesiod. Theogon.*
(*g*) *Vide Eccle.* XII. 7.
(*h*) Ἐξελθὸν δὲ πνεῦμα οὐκ ἀναστρέψει, οὐδὲ ἀναλύει ψυχὴν παραληφθεῖσαν.

16. *Negantes enim te nosse impii, per fortitudinem brachii tui flagellati sunt: novis aquis, & grandinibus, & pluviis persecutionem passi, & per ignem consumpti.*

16. Mais les impies qui ont déclaré qu'ils ne vous connoissoient point, ont été frappez par la force de vôtre bras; & ont été tourmentez par des pluyes extraordinaires, par des grêles, & par des orages, & consumez par le feu.

17. *Quod enim mirabile erat, in aqua, quæ omnia extinguit, plus ignis valebat: vindex est enim orbis justorum.*

17. Et, ce qu'on ne peut assez admirer, le feu brûloit encore davantage dans l'eau même, qui éteint tout; parce que tout le monde s'arme pour la vengeance des justes.

COMMENTAIRE.

lence. C'est pourquoi JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile: (*a*) *Ne craignez point ceux qui tuënt le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame: mais plûtôt craignez celui qui peut jetter l'ame & le corps dans l'enfer.*

ỷ. 16. NEGANTES ENIM NOSSE TE IMPII, PER FORTITUDINEM BRACHII TUI FLAGELLATI SUNT. *Mais les impies qui ont déclaré qu'ils ne vous connoissoient point, ont été frappez par la force de vôtre bras.* Pharaon, ce fier & insolent persécuteur de vôtre peuple, qui répondit à Moyse, qui lui parloit de vôtre part: (*b*) *Qui est le Seigneur, afin que je lui obéïsse, & que je renvoye Israël? Je ne connois point le Seigneur, & ne renvoyerai point Israël;* fut enfin obligé de reconnoître la force toute-puissante de vôtre bras. Vous le terrassâtes, & vous le forçâtes à demander quartier. Vous affligeâtes les Egyptiens par des pluyes extraordinaires, par la grêle, par la tempête, par le feu, outre les fléaux dont on a déja parlé: *Novis aquis, & grandinibus, & pluviis persecutionem passi, & per ignem consummati;* ou bien par leurs eaux changées en sang, *novis aquis;* ou par des pluyes tombées dans des saisons, & dans des lieux où il n'a pas accoutumé d'en tomber. Le Grec à la lettre: *Des pluyes étrangéres.* On sait qu'il pleut rarement en Egypte; & même en certaines saisons, & en certains endroits il ne pleut jamais. (*c*) *La grêle* est bien marquée dans Moyse, (*d*) aussi bien que *la tempête*, (*e*) ou la pluye véhémente & impétueuse, accompagnée de tonnerre, de foudres, d'éclairs, de feu du Ciel. *Grando & ignis mista pariter ferebantur, &c.* C'est ce qui est relevé au verset suivant.

ỷ. 17. IN AQUA, QUÆ OMNIA EXTINGUIT, PLUS VALEBAT IGNIS. *Et le feu brûloit encore davantage dans l'eau, qui éteint tout.* Ce fut par un effet tout sensible de vôtre colére, que le feu qui tomboit

(*a*) *Matt.* x. 28.
(*b*) *Exod.* v. 2.
(*c*) Voyez Philon Livre premier de la vie de Moyse.
(*d*) *Exod.* IX. 18. 19.
(*e*) *Exod.* IX. 23. 24.

18. *Quodam enim tempore, mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia: sed ut ipsi videntes scirent, quoniam Dei judicio patiuntur persecutionem.*

19. *Et quodam tempore in aqua, supra virtutem ignis exardescebat undique, ut iniquæ terræ nationem exterminaret.*

20. *Pro quibus Angelorum escâ nutrivisti populum tuum, & paratum panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suavitatem.*

18. Le feu quelquefois tempéroit son ardeur, pour ne pas brûler les animaux qui avoient été envoyez contre les impies: afin que voyant cette merveille, ils reconnussent eux-mêmes que c'étoit par un jugement de Dieu qu'ils souffroient ces maux.

19. Quelquefois aussi ce même feu surpassant ses propres forces, redoubloit ses flammes au milieu des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette terre injuste.

20. Mais au lieu de cela vous avez donné à vôtre peuple la nourriture des Anges: vous leur avez fait pleuvoir du Ciel un pain préparé sans aucun travail, qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût.

COMMENTAIRE.

avec ces pluyes impétueuses, au lieu de s'éteindre par cette quantité d'eau, n'en devenoit que plus violent. L'eau sembloit le nourrir, & l'enflammer; de même qu'autrefois l'eau que le Prophéte Elie fit répandre sur l'Autel, & sur le bois de son holocauste, (*a*) & l'eau boüeuse que l'on répandit sur l'Autel, (*b*) au retour de la Captivité. Une autre merveille, qui n'est pas moins étonnante que la premiére, c'est que ce feu, qui étoit si ardent que l'eau ne faisoit rien contre lui, épargnoit toutefois les animaux qui avoient été envoyez contre les Egyptiens, les grenoüilles, les mouches, & les moucherons. (*c*) ỳ. 18. *Mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia.* L'Auteur suppose que ces animaux qui avoient été envoyez dans les playes précédentes, subsistoient encore dans le pays. Ce qui paroît contraire à Moyse, qui dit que quand la grêle tomba, les playes des grenoüilles, des moucherons, & des mouches étoient passées; en sorte qu'il ne demeura des grenoüilles que dans le Nil, (*d*) & qu'il ne resta pas même une mouche. (*e*) Mais il ne parle point de la cessation de la playe des moucherons, qui obligérent les Magiciens de Pharaon d'avoüer que le doigt de Dieu étoit-là. (*f*) C'est donc peut-être de ces animaux dont le Sage veut parler, ou bien des animaux dont on a parlé, contre lesquels les Egyptiens ne pûrent rien faire par la fumée, & par le feu qu'ils allumérent par tout pour les chasser. (*g*)

(*a*) 3. *Reg.* XVIII. 39. 40.
(*b*) 2. *Macc.* I. 20.
(*c*) *Vatab. Grot. &c.* Voyez ci-aprés Ch. XIX. 20. où on lit la même chose qu'ici.
(*d*) *Exod.* VIII. 11. 12. *Et tantum in flumine remaneant.*
(*e*) *Exod.* VIII. 31. *Non superfuit ne una quidem.*
(*f*) *Ibidem* ỳ. 18.
(*g*) *Ita Jansf. Dionys. Cornel. Lorin.*

21. *Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat: & deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur.*

21. Car cette nourriture que vous envoyiez, faisoit voir combien est grande vôtre douceur envers vos enfans; puisque s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeoit en tout ce qui leur plaisoit.

COMMENTAIRE.

UT INIQUAM TERRÆ NATIONEM EXTERMINARET. *Pour détruire tout ce qu'avoit produit cette terre injuste.* Le feu que vous envoyâtes détruisit tout ce qui se trouva de plantes, & d'arbres dans l'Egypte. Quelques-uns (*a*) comprennent même sous ces termes, *terræ nationem*, les hommes, & les animaux.

℣. 20. PRO QUIBUS ANGELORUM ESCA NUTRIVISTI POPULUM TUUM, &c. *Mais au lieu de cela, vous avez donné à vôtre peuple la nourriture des Anges, &c.* Vous lui avez donné la manne, qui est une nourriture en quelque sorte céleste, puisqu'elle tomboit du Ciel avec la rosée, & qu'elle étoit d'un goût si agréable, qu'on auroit dit qu'elle étoit préparée de la main même des Anges, & qu'elle leur servoit de nourriture. Cette maniére de parler, *Angelorum esca*, est tirée du Pseaume LXXVII. 25. où elle se prend dans un sens figuré, & poëtique. C'est par une figure à peu prés semblable, qu'on donne à une liqueur délicieuse le nom de nectar, & d'ambrosie; (*b*) & à un excellent vin, celui de vin des Dieux; pour dire que si les Dieux, ou les Anges se nourrissoient corporellement, ils ne pourroient prendre une nourriture plus délicieuse que la manne, ni boire un vin plus exquis que celui dont on parle. On trouve d'autres expressions dans l'Ecriture qui reviennent à celle-ci. Par exemple, le Psalmiste dit que l'eau que Moyse tira du rocher, étoit un miel excellent: (*c*) *Et de petra, melle saturavit eos.* Et Moyse parlant de la terre promise, (*d*) dit que des ruisseaux de miel, & de lait y coulent de toutes parts. Et Joël (*e*) décrivant le bonheur de la Judée aprés le retour de la Captivité, dit que les montagnes découleront de douceurs, & que des collines sortiront des fontaines de lait, & de miel. Tout le monde entend cela sans Commentaire.

OMNE DELECTAMENTUM IN SE HABENTEM, ET OMNIS SAPORIS SUAVITATEM. *Qui renfermoit en soi tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut être agréable au goût.* La manne renfermoit toute la délicatesse, & tout le bon goût qu'on peut trouver dans les autres nour-

(*a*) *Grot. Vatab. Lorin. Grac.* Ἵνα ἀδίκου γῆς γεννήματα διαφθείρῃ. *Vide Exod.* IX. 25.

(*b*) L'Auteur donne ce nom à la manne, Ch. XIX. ℣. 20.

(*c*) *Psal.* LXXVII. 25.

(*d*) *Exod.* III. 8. XIII. 5. XXXIII. 3. *Levit.* XX. 24. *& passim.*

(*e*) *Joël.* III. 18.

riturcs. C'étoit comme un assemblage exquis de toute la bonne-chére imaginable. Ceci doit s'entendre dans un sens hyperbolique, & figuré, de même que ce qui a été dit au verset précédent. On a parlé au long de la manne sur l'Exode, Ch. XVI.

℣. 21. SUBSTANTIA ENIM TUA DULCEDINEM TUAM QUAM IN FILIOS HABES, OSTENDEBAT. (*a*) *Car cette nourriture que vous envoiyez, faisoit voir combien est grande vôtre douceur envers vos enfans.* Quelques anciens Peres (*b*) ont entendu ici sous le nom de *substantia tua*, Dieu même, ou son Fils consubstantiel à lui, qui par sa miséricorde infinie, préparoit tous les jours aux Israëlites une nourriture délicieuse. Mais les Interprétes (*c*) l'entendent plus simplement de cette nourriture qui descendoit du Ciel, & qui étoit une preuve toûjours nouvelle de la bonté du Seigneur.

ET DESERVIENS UNIUSCUJUSQUE VOLUNTATI, AD QUOD QUISQUE VOLEBAT, CONVERTEBATUR. *S'accommodant à la volonté*, au goût, au désir *de chacun d'eux, elle se changeoit en tout ce qui leur plaisoit.* Le Grec à la lettre : (*d*) *Et obéïssant à la volonté de celui qui la donnoit*, qui la servoit, *elle se transmüoit en ce que chacun désiroit.* La manne obéïssant au dessein du Seigneur, qui la donnoit à son peuple, prenoit le goût qu'il plaisoit à ceux qui la mangeoient. Quelques-uns (*e*) se sont imaginez qu'il se faisoit à tout moment dans la manne un changement réel de sa substance, en celle que l'on désiroit, sans toutefois que la manne changeât de figure au dehors ; de même que dans l'Eucharistie le pain, & le vin sont changez au Corps, & au Sang de JESUS-CHRIST, sans qu'il arrive aucune altération sensible dans les accidens, qui frappent nos sens. De maniére que celui qui avoit envie de manger un oiseau, un œuf, un poisson, en mangeoit un réellement sous l'apparence de la manne. Mais ce sentiment suppose un miracle qui n'est nullement nécessaire.

L'opinion la plus reçûë, & la plus probable, est qu'elle changeoit seulement de goût pour ceux qui en usoient ; & encore saint Augustin, & plusieurs autres (*f*) restreignent ce miracle à ceux qui craignoient Dieu, à ses fidéles serviteurs. Car si tous les Israëlites généralement eussent trouvé

(*a*) *Complut. & Sixti* V. *& alii plures legunt : Substantiam enim tuam, & dulcedinem tuam, quam in filios habes, ostendebat.* Le Grec est conforme à la Vulgate. Ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασίς σου τὴν σὴν πρὸς τέκνα ἐνεφάνιζε γλυκύτητα.

(*b*) *Nazianz. orat.* 49. *Fulgent. contra Arrian. ad* 4. *object. Victor. Uticens. Optatus. alii quidam. Vide Cornel. à Lapide.*

(*c*) *Catacuzen. Hugo, Jans. Vatab. Cornel. alii passim.*

(*d*) Τῇ δὲ τοῦ προσφερομένου ἐπιθυμίᾳ ὑπηρετῶν, πρὸς ὅ τις ἐβούλετο μετεκιρνᾶτο.

(*e*) *Vide apud Cornel. à Lapide ; de Saintes de Eucharist. repetit.* 7. *c.* 3. *Villegagnon. contra Calvin. c.* 52. *Bozius de notis Eccles. c. ult. Gregor. de Valentia lib.* 4. *disp.* 6. *qu.* 3. §. 4.

(*f*) *Aug. Retract. l.* 2. *c.* 9. *&* 20. *Greg. lib.* 6. *moral. c.* 9. *Ieron. in Psalm.* CXLVII. *Lyr. Dionys.*

22. *Nix autem & glacies sustinebant vim ignis, & non tabescebant: ut scirent quoniam fructus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine, & pluvia coruscans.*

22. La neige, & la glace soûtenoient, sans se fondre, la violence du feu: afin que vos enfans sussent qu'au même tems que la flamme qui brûloit parmi la grêle, & qui étinceloit au milieu des pluyes, consumoit tous les fruits de leurs ennemis;

23. *Hic autem iterum ut nutrirentur justi, etiam suæ virtutis oblitus est.*

23. Elle oublioit sa propre force pour servir à la nourriture des justes.

COMMENTAIRE.

dans le goût de la manne de quoi contenter leur appétit, les auroit-on vû murmurer, & se plaindre que la manne leur causoit du dégoût? (*a*) Pour ceux-là, la manne n'étoit que de la manne; pour les autres, elle étoit tout ce qu'on pouvoit désirer, elle leur tenoit lieu de tout, elle étoit équivalente à toutes les plus excellentes nourritures. Cela suffit pour vérifier les expressions du Sage, & ne multiplie pas les miracles sans nécessité.

℣. 22. NIX AUTEM, ET GLACIES SUSTINEBANT VIM IGNIS, ET NON TABESCEBANT; UT SCIRENT, &c. *La neige, & la glace soutenoient sans se fondre, la violence du feu; afin que vos enfans sçûssent* que la même flamme qui respectoit la manne des Hébreux, réduisoit en cendres les fruits, & les plantes des Egyptiens, & se conservoit elle-même sans s'éteindre, au milieu des pluyes, & de la grêle: *Ignis ardens in grandine, & (in) pluvia coruscans.* (*b*) Il appelle la manne, *la neige, & la glace*, parce qu'en effet elle ressembloit à la bruine, ou aux grains de rosée glacez; (*c*) à ces petits grains de glace qu'on voit à la pointe des herbes dans les gelées blanches. De plus elle se fondoit au soleil, & se résoudoit en eau, (*d*) comme la glace, & la neige. Ou bien il parle du même miracle qu'il a déja marqué aux versets 17. 18. 19. en disant que le feu du Ciel qui tomba dans l'Egypte, bien loin de s'éteindre dans la pluye, & dans la grêle, s'y allumoit davantage. La suite semble plûtôt favoriser la premiére explication. Voyez aussi le Chap. XIX. 20. *Nec flammæ dissolvebant illam ambrosiam, quæ facilè solvitur sicut glacies.*

℣. 23. HIC AUTEM ITERUM UT NUTRIRENTUR JUSTI, ETIAM SUÆ VIRTUTIS OBLITUS EST. (*e*) *La flamme oublioit sa propre force, pour servir à la nourriture des justes.* Le feu au lieu de fondre la manne, la cuisoit, & la réduisoit en un état propre à servir de nourriture aux Hébreux. Voici ce qu'en dit Moyse: (*f*) *Le peuple ramassoit la manne autour du camp, & la froissoit sous la meule, ou la piloit dans un*

(*a*) *Num.* XI. 4. & XXI. 5.
(*b*) *Græc.* Πῦρ φλεγόμενον ἐν τῇ χαλάζῃ, καὶ ἐν τοῖς ὑετοῖς διαστράπτον.
(*c*) *Exod.* XVI. 14. *Vide Grot.*
(*d*) *Exod.* XVI. 21.
(*e*) *Edit. Compl. Hoc autem iterum ut nutrirentur justi, ignis etiam sua virtutis oblitus est.*
(*f*) *Num.* XI. 8.

24. *Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversùs injustos; & lenior fit ad benefaciendum pro his, qui in te confidunt.*

24. Car vôtre créature qui vous obéït comme à son Créateur, redoubla sa force pour tourmenter les méchans, & se rallentir pour contribuer au bien de ceux qui mettent leur confiance en vous.

25. *Propter hoc & tunc in omnia transfigurata, omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat, ad voluntatem eorum, qui à te desiderabant:*

25. Et se transformant en toutes sortes de formes, elle obéïssoit à vôtre grace, qui est la nourriture de tous, s'accommandant à la volonté de ceux qui vous témoignent leur indigence:

26. *Ut scirent filii tui, quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos, qui in te crediderint, conservat.*

26. Afin que vos enfans, que vous aimez, reconnussent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits de la terre qui nourrissent les hommes; mais que c'est vôtre parole qui conserve ceux qui croyent en vous.

COMMENTAIRE.

mortier, puis la faisoit cuire dans un pot, ou en faisoit de petits gâteaux d'un goût comme du pain frotté d'huile. La même manne demeurant exposée au soleil, se fondoit, sans qu'il en restât rien sur la terre, comme il le dit ciaprés, ỳ. 27. & comme le remarque Moyse dans l'Exode. (*a*) C'est cette merveille que le Sage relève ici, & dans le verset suivant: *Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversùs injustos, &c.* Cette créature est le feu, qui devient plus vif même dans l'eau, quand il s'agit d'affliger les Egyptiens; & qui se rallentit, pour contribuer à l'avantage des Hébreux.

ỳ. 25. IN OMNIA TRANSFIGURATA, OMNIUM NUTRICI GRATIÆ TUÆ DESERVIEBAT. *Et en se transformant en toutes sortes de formes, elle obéïssoit à vôtre grace, qui est la nourriciére de tout,* pour l'utilité de ceux qui vous demandoient vôtre assistance. Il parle ici de la même créature dont il a fait mention aux versets précédens; c'est-à-dire, du feu. Cet élément, pour obéïr aux ordres du Seigneur, & pour répondre à ses desseins pleins de bonté sur son peuple, prenoit en quelque sorte quelle forme on vouloit. Il brûloit les Egyptiens; il épargnoit les Hébreux. Il demeuroit dans l'eau sans s'éteindre, dans l'Egypte; il ne fondoit pas même la manne dans le désert. Au lieu de ces mots: (*b*) *Qui à te desiderabant*, l'Edition de Complute, & de Rome de Sixte V. lisent: (*c*) *Qui à te desiderati sunt.* La grace nourriciére de tout, *omnium nutrici gratiæ;* ou, selon le Grec, *le don qui nourrit tout*, n'est autre que la miséricorde du Seigneur, qui pourvoit aux besoins temporels de ses serviteurs, & de tous les hommes en général.

(*a*) *Exod.* XVI. 21.

(*b*) *Græc.* Πρὸς τὴν τῶν δεομένων θέλησιν. *Ad voluntatem petentium;* ou, *indigentium.*

(*c*) Τῇ παντοτρόφῳ σου δωρεᾷ.

ỳ. 26.

27. *Quod enim ab igne non poterat exterminari : statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat :*

28. *Ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, & ad ortum lucis te adorare.*

29. *Ingrati enim spes tamquam hybernalis glacies tabescet, & disperiet tamquam aqua supervacua.*

27. Car cette même manne, qui ne pouvoit être consumée par le feu, se fondoit aussi-tôt qu'elle avoit été échauffée par le moindre rayon du soleil :

28. Afin que tout le monde sçût qu'il faut prévenir le lever du soleil pour vous bénir, & qu'on doit vous adorer au point du jour.

29. Car l'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hyver, & elle s'écoulera comme une eau inutile *à tout*.

COMMENTAIRE.

℣. 26. UT SCIRENT QUONIAM NON NATIVITATIS FRUCTUS PASCUNT HOMINES, &c. *Afin que vos enfans reconnussent que ce ne sont point les fruits de la terre qui nourrissent l'homme ; mais que c'est vôtre parole, &c.* Ce n'est point seulement la nourriture sensible, c'est la vertu de la parole du Seigneur, qui nourrit l'homme. Sans l'efficace de la volonté de Dieu, les fruits de la terre eux-mêmes ne nous sustenteroient pas. Moyse (*a*) a exprimé la même pensée par ces paroles : *Non in solo pane vivit homo ; sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* ; c'est-à-dire, Dieu peut donner la vertu de nourrir à tout ce qu'il veut. Le Sauveur a cité le même passage dans l'Evangile, (*b*) pour confondre le Démon, qui le tentoit de changer les pierres en pain. Au lieu de, *nativitatis fructus*, le Grec lit, (*c*) *nativitates fructuum*, les différentes sortes de fruits.

℣. 28. OPORTET PRÆVENIRE SOLEM AD BENEDICTIONEM TUAM. *Afin que tout le monde sçût qu'il faut prévenir le soleil pour vous bénir.* De même qu'il falloit aller ramasser la manne avant le lever du soleil, de peur qu'elle ne se fondit ; ainsi ceux qui veulent recevoir les bénédictions, & les faveurs du Ciel, (*d*) doivent se lever avant le jour, pour prier, & loüer le Seigneur.

℣. 29. INGRATI ENIM SPES TAMQUAM HYBERNALIS GLACIES TABESCET. *Car l'espérance de l'ingrat, se fondra comme la glace de l'hyver.* Les Israëlites négligens, qui différoient à ramasser la manne jusqu'aprés le lever du soleil, la trouvoient fonduë, & perdoient leur peine. Ainsi les ingrats, qui ne se lévent pas de bonne heure pour rendre graces à Dieu, & qui n'ont aucun empressement pour mériter ses faveurs, verront leurs espérances s'évanoüir, comme la glace de l'hyver se fond au soleil.

(*a*) *Deut.* VIII. 3.
(*b*) *Matt.* IV. 4.
(*c*) Αἱ γενέσεις τῶν καρπῶν.
(*d*) *Ita Bruxens. Vatab. Jansen. Clar. alii Græc.* Εὐχαριστίας σου.

CHAPITRE XVII.

Ténébres d'Egypte. Frayeur des Egyptiens. Spectres épouventables qui leur apparoissent. Les Hébreux cependant joüissent d'une agréable lumiére.

℣. 1. *Magna sunt enim judicia tua, Domine, & inenarrabilia verba tua : propter hoc indisciplinatæ animæ erraverunt.*

2. *Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ : vinculis tenebrarum & longæ noctis compediti, inclusi sub tectis, fugitivi perpetuæ providentiæ jacuerunt.*

℣. 1. Vos jugemens sont grands, ô Seigneur, & vos paroles sont ineffables ! C'est pourquoi les ames sans science se sont égarées.

2. Car les méchans s'étant persuadez qu'ils pourroient dominer la nation sainte, ont été liez par une chaîne de ténébres, & d'une longue nuit, & renfermez dans leur maison, ils ont langui dans cet état, malgré les efforts qu'ils faisoient pour se soustraire à cette providence, qui ne cesse jamais d'agir.

COMMENTAIRE.

℣. 1. MAGNA SUNT ENIM JUDICIA TUA, DOMINE, ET INENARRABILIA VERBA TUA. (*a*) *Vos jugemens sont grands, ô Seigneur, & vos paroles sont ineffables !* Le Grec : *Vos jugemens sont grands, & inexplicables.* La rigueur que vous exercez contre les méchans qui s'opposent à vos volontez, est terrible. La playe des ténébres dont il va parler, en est une grande preuve.

PROPTER HOC INDISCIPLINATÆ ANIMÆ ERRAVERUNT. *C'est pourquoi les ames sans science se sont égarées* ; les Egyptiens, dont la fausse, & injuste politique se trouva trompée : Car ayant voulu réduire les Hébreux en servitude contre toute sorte de justice ; (*b*) voulant les faire périr en tuant leurs enfans mâles, (*c*) ils irritérent la colére de Dieu, qui les accabla de playes, & de malheurs.

℣. 2. VINCULIS TENEBRARUM LONGÆ NOCTIS COMPEDITI, INCLUSI SUB TECTIS, FUGITIVI PERPETUÆ PROVIDENTIÆ JACUERUNT. *Ils ont été liez par une chaîne de té-*

(*a*) Ces deux mots, *verba tua*, ne sont pas dans le Grec. *Μεγάλαι γάρ σου αἱ κρίσεις, καὶ δυσδιήγητοι.*

(*b*) ℣. 3. *Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ. Vide Exod.* 1. 10.

(*c*) *Exod.* 1. 16.

Digitized by Google

3. *Et dum putant se latere in obscuris peccatis, tenebroso oblivionis velamento dispersi sunt, paventes horrendè, & cum admiratione nimia perturbati.*

3. Et s'imaginant qu'ils pourroient demeurer cachez dans la nuit obscure de leurs péchez, ils se trouvérent dispersez, & comme mis en oubli sous un voile de ténébres, saisis d'un horrible effroi, & frappez d'un profond étonnement.

4. *Neque enim quæ continebat illos spelunca, sine timore custodiebat: quoniam sonitus descendens perturbabat illos, & personæ tristes illis apparentes pavorem illis præstabant.*

4. Car le cachot où ils étoient enfermez, ne les défendoit point de la crainte, parce qu'il s'élevoit des bruits qui les effrayoient, & qu'ils voyoient paroître des spectres affreux, qui les remplissoient encore d'épouvante.

COMMENTAIRE.

nébres, & enfermez dans leurs maisons; ils sont demeurez privez des faveurs de la providence. Ces faveurs sont la clarté du jour, la chaleur, la vûë du Ciel, & des objets qui nous environnent. Ceux qui sont privez de ces dons communs à tous les hommes, bons & mauvais, (*a*) sont à bon droit appellez les fugitifs de la providence, *fugitivi providentiæ*, (*b*) comme des esclaves fugitifs & intraitables, que leurs maîtres chargent de chaînes, & enferment dans un sombre cachot, *longæ noctis compediti.* Tel étoit l'état des Egyptiens durant la playe des ténébres, qui dura trois jours, sans qu'ils pûssent se voir l'un l'autre, ni qu'ils osassent sortir de leur place: (*c*) *Nemo vidit fratrem suum, nec movit se de loco in quo erat.*

ỳ. 3. DUM PUTANT SE LATERE IN OBSCURIS PECCATIS, &c. *S'imaginant qu'ils pourroient être cachez dans la nuit obscure de leurs péchez, &c.* Avant que les ténébres extérieures se fussent répanduës sur toute l'Egypte, les Egyptiens étoient déja intérieurement dans des ténébres plus dangereuses, & plus obscures, que celles qui les environnérent ensuite extérieurement. C'est l'obscurité de leurs crimes, & de leur profonde malice, sous laquelle ils se flattoient de pouvoir demeurer à couvert de la vengeance divine. Mais Dieu, pour les punir d'une façon proportionnée à la perverse disposition de leur cœur, leur envoya une nuit affreuse, qui les jetta dans la frayeur & dans l'étonnement: *Paventes horrendè, & cum admiratione nimia perturbati.* Le Grec: (*d*) *Furieusement effrayez, & troublez par des spectres.*

ỳ. 4. NEQUE ENIM QUÆ CONTINEBAT ILLOS SPELUNCA, SINE TIMORE CUSTODIEBAT, &c. *Car le cachot où ils*

(*a*) *Matt.* v. 45.
(*b*) Φυγάδες τῆς αἰωνίου προνοίας.
(*c*) *Exod.* x. 22. 23.

(*d*) Θαμβούμενοι δεινῶς, καὶ ἰνδάλμασι ἐκταρασσόμενοι.

5. *Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen præbere, nec siderum limpidæ flammæ illuminare poterant illam noctem horrendam.*

5. Il n'y avoit point de feu si ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flammes toutes pures des étoiles, ne pouvoient éclairer cette horrible nuit.

COMMENTAIRE.

étoient renfermez, ne les défendoit point de la crainte. Il a dit au verset 2. que Dieu les traita comme des esclaves fugitifs, & qu'il les jetta dans une prison obscure. Il dit ici que ce cachot, cette caverne, *spelunca*, (*a*) ce trou où ils étoient comme invisiblement enchaînez, sans oser en sortir, ne les mettoit point à couvert de la frayeur; parce que la moindre chose, le moindre bruit les troubloit, & qu'il leur apparoissoit des fantômes terribles, qui les jettoient dans la consternation: *Personæ tristes illis apparentes, pavorem illis præstabant.* Le Grec: (*b*) *Des fantômes tristes avec des visages sévéres leur apparoissoient.* L'Auteur supplée ici bien des choses qui ne sont pas dans Moyse. Les Commentateurs ne sont pas d'accord sur le sujet de ces spectres, s'ils étoient réels, & véritables, ou si c'étoient de simples effets de leur imagination troublée. Saint Bonaventure, Olkot, & Denys le Chartreux sont de ce dernier sentiment. Tostat, Pérérius, (*c*) & Lorin sont du premier; & Cornelius à Lapide ajoute que ces phantômes, qu'il croit avoir été trés-réels, étoient ou les ames des enfans des Hébreux, que les Egyptiens avoient mis à mort, ou des figures de leurs Dieux, qui leur apparoissoient sous différentes formes; Apis, sous celle d'un taureau; Anubis, sous celle d'un chien; Ammon, sous celle d'un bélier. D'autres veulent que ç'ait été les ames des Egyptiens, qui étoient morts dans les premiéres playes. Tout cela est fort équivoque, & fort incertain; & il vaut mieux se taire, & douter, que d'affirmer ce qu'on ignore.

℣. 5. ET IGNIS QUIDEM NULLA VIS POTERAT ILLIS LUMEN PRÆBERE. *Il n'y avoit point de feu si ardent, qui leur pût donner aucune clarté.* Les ténébres dont il vient de parler, étoient si épaisses, & si humides, que le feu ne pouvoit s'allumer, ni se conserver au milieu d'elles. Ainsi malgré qu'ils en eussent, il leur fallut demeurer trois jours entiers dans une obscurité mortelle. Philon (*d*) dans la vie de Moyse, dit la même chose que l'Auteur de ce Livre. Mais s'ils n'avoient aucune lumiére, comment pouvoient-ils discerner ces spectres, dont il a

(*a*) Ὁ κατέχων αὐτοὺς μυχὸς Moyse, *Exod.* x. 23. & Philon dans la vie de Moyse, disent qu'ils ne sortirent pas de leur lit pendant les trois jours de ténébres. Οὐκ ἐξανέστη οὐδεὶς ἐκ τῆς κοίτης αὐτοῦ τρεῖς ἡμέρας.

(*b*) Καὶ φάσματα ἀμειδήτοις κατηφῆ προσώποις ἐνεφανίζετο.

(*c*) *In Exod.* x.

(*d*) *Philo. lib.* 1. *de vita Mos.*

6. *Apparebat autem illis subitaneus ignis, timore plenus: & timore perculsi illius, quæ non videbatur, faciei, æstimabant deteriora esse quæ videbantur:*

6. Il leur paroissoit tout d'un coup des feux qui les remplissoient de frayeur, & étant épouvantez par ces fantômes qu'ils ne faisoient qu'entre-voir, tous ces objets leur en paroissoient encore plus effroyables.

7. *Et magicæ artis appositi erant derisus, & sapientiæ gloria correptio cum contumelia.*

7. C'est alors que toutes les illusions de l'art des magiciens devinrent inutiles, & que cette sagesse dont ils faisoient gloire, fut convaincuë honteusement de fausseté.

8. *Illi enim qui promittebant timores, & perturbationes expellere se ab anima languente, hi cum derisu pleni timore languebant.*

8. Car au lieu qu'ils faisoient profession de bannir le trouble, & la crainte de l'ame dans sa langueur, ils languissoient eux-mêmes ridiculement, dans l'épouvante dont ils étoient tout remplis.

COMMENTAIRE.

parlé? C'est par le moyen des feux subits, qui apparoissoient par fois, & dont il parle au verset suivant.

ỳ. 6. Apparebat autem illis subitaneus ignis, &c. *Il leur paroissoit tout d'un coup des feux, qui les remplissoient de frayeur.* C'étoient des feux qui passoient comme des éclairs, assez grands, & assez forts pour leur faire voir les objets; mais trop foibles, & de trop courte durée, pour les leur faire remarquer à loisir, & distinctement. Cette vûë subite, & interrompuë au lieu de les rassûrer, augmentoit leur terreur; car il est ordinaire dans les ténébres de s'imaginer les choses plus affreuses, & plus terribles qu'elles ne le sont en effet. Le Grec à la lettre: (*a*) *Il leur paroissoit seulement au travers* des ténébres *un feu allumé de lui-même, & plein de frayeur*, ou qui les remplissoit de terreur.

ỳ. 7. Et magicæ artis appositi erant derisus. *Alors toutes les illusions de l'art des Magiciens devinrent inutiles.* Les Magiciens d'Egypte, qui avoient toûjours essayé d'imiter par leurs prestiges, les vrais prodiges que Moyse opéroit, se trouvérent courts dans cette rencontre, & ne pûrent ni se garantir des ténébres qui regnoient dans tout le pays, ni rien opposer à ces spectres qui apparoissoient aux Egyptiens. Les fantômes dont leur art avoit accoutumé de séduire les simples, tombérent alors dans le mépris, & dans la confusion. C'est le sens du Grec. (*b*)

Et sapientiæ gloria correptio cum contumelia. *Et cette sagesse dont ils faisoient gloire, fut convaincuë honteusement de fausseté.* La sagesse des Magiciens d'Egypte, leur adresse dans leur art, leur furent inutiles dans cette occasion. Les Hébreux donnent le nom de

(*a*) Διεφαίνετο δὲ αὐτοῖς μόνον, αὐτομάτη πυρὰ φόβου πλήρης.

(*b*) Μαγικῆς δὲ κατέκειτο ἐμπαίγματα τέχνης.

9. *Nam etsi nihil illos ex monstris perturbabat : transitu animalium, & serpentium sibilatione commotis tremebundi peribant : & aërem quem nulla ratione quis effugere posset, negantes se videre.*

9. Quand même les spectres n'auroient pû les troubler, les bêtes qui passoient, & les serpens qui siffloient, les mettant comme hors d'eux-mêmes, les faisoient mourir de peur ; & ils eussent voulu s'empêcher de voir, & de respirer l'air, quoique cela soit impossible.

COMMENTAIRE.

sagesse, à tous les arts où il faut de l'industrie, & de l'étude. Le Grec porte : (a) *Et la réfutation de l'arrogance, par laquelle ils se vantoient de sagesse, fut pour eux pleine de confusion.* Les Magiciens furent alors convaincus de foiblesse, & d'ignorance ; on comprit que tout l'art dont ils se vantoient, n'étoit qu'illusion, & que prestiges : Car ils furent eux-mêmes obligez de demeurer enfermez, sans oser sortir de leur maison ; ils se trouvérent saisis de frayeur, comme le reste des Egyptiens. C'est ce qui est marqué au ℣. 8.

℣. 9. NAM ETSI NIHIL EOS EX MONSTRIS PERTURBABAT, TRANSITU ANIMALIUM, &c. *Car quand même les spectres ne les auroient pas troublez, les bêtes qui passoient, & les serpens qui siffloient, les faisoient mourir de peur.* Voici une nouvelle circonstance de ces ténébres, qui ne se lit nulle part ailleurs. Outre les spectres qui apparoissoient de tems en tems à la faveur d'une flamme soudainement allumée, & éteinte aussi-tôt, Dieu permit que les animaux, & les serpens qui étoient dans les maisons, ménaçoient les Egyptiens de les dévorer. Cela n'est nullement extraordinaire dans un pays, où il y avoit un trés-grand nombre d'insectes vénimeux, & de bêtes dangereuses, à qui ces peuples rendoient des honneurs divins, qu'ils nourrissoient avec eux dans leurs maisons. (b) Ces animaux pressez de la faim, & ennuyez de la durée des ténébres, se promenoient dans les maisons, & jettoient des cris, ou des sifflemens chacun en sa maniére, qui ne pouvoient que causer de furieuses allarmes aux Egyptiens, que la frayeur tenoit resserrez dans un lieu.

AEREM NEGANTES SE VIDERE. *Ils eussent voulu s'empêcher de voir, & de respirer l'air.* La vie leur étoit insupportable au milieu de ces ténébres, de ces frayeurs, de ces dangers. *Voir l'air*, se prend pour joüir de la vie.

FREQUENTER ENIM PRÆOCCUPANT PESSIMA REDARGUENTE CONSCIENTIA. Ces paroles ne sont ni dans le Grec, ni dans la Vulgate ; mais elles se trouvent dans l'Edition de Complute, dans celle de Sixte V. & dans plusieurs autres.. C'est à peu-prés la

---

(a) Καὶ τῆς ἐπὶ φρονήσει ἀλαζονείας ἔλεγχος ἐφυβριστος.

(b) *Herod. l. 2. c. 36.* Αἰγυπτίοισι δὲ μετὰ θηρίων ἡ δίαιτά ἐστι. *Ælian. l. 17. c. 5.*

10. *Cum ſit enim timida nequitia, dat teſtimonium condemnationis : ſemper enim præſumit ſæva, perturbata conſcientia.*	10. Car comme la méchanceté eſt timide, elle ſe condamne par ſon propre témoignage ; & étant épouvantée par ſa mauvaiſe conſcience, elle ſe figure toûjours les maux plus grands qu'ils ne ſont.
11. *Nihil enim eſt timor niſi proditio cogitationis auxiliorum.*	11. Auſſi la crainte n'eſt autre choſe, que le trouble de l'ame qui ſe croit abandonnée de tout ſecours.
12. *Et dum ab intus minor eſt expectatio : majorem computat inſcientiam ejus cauſæ, de qua tormentum præſtat.*	12. Et moins elle attend de ſoulagement au-dedans d'elle, plus elle groſſit, ſans les bien connoître, les ſujets qu'elle a de ſe tourmenter.

COMMENTAIRE.

même choſe que nous liſons au ỷ. ſuivant : *Semper enim præſumit ſæva, perturbata conſcientia.* Une mauvaiſe conſcience ſe figure toûjours les maux plus grands qu'ils ne ſont.

ỷ. 10. Cum sit enim timida nequitia, dat testimonium condemnationis. *Car comme la méchanceté eſt timide, elle ſe condamne par ſon propre témoignage.* Les remords d'une mauvaiſe conſcience, ſes inquiétudes continuelles, la frayeur qui l'environne, ſont autant d'accuſateurs qui l'accuſent, de Juges qui la condamnent, de boureaux qui la tourmentent. Job la décrit en ces termes : (*a*) *Le moindre bruit qui frappe ſes oreilles, l'effraye ; & dans la plus profonde paix, elle croit qu'on lui dreſſe des embûches, & qu'on en veut à ſa vie. Si elle eſt dans la nuit, elle ne croit pas revoir le jour ; elle croit toûjours voir autour de ſoi des épées nuës.* C'eſt ce qui eſt confirmé par l'expérience de tous les ſiécles. Rien n'eſt plus lâche, ni plus poltron, qu'un méchant homme. Le remords eſt dans le cœur de l'homme, ce qu'eſt un cancer, ou une ulcére dans le corps ; (*b*) il ronge continuellement, & tourmente l'ame ; il lui cauſe des douleurs toûjours nouvelles, & ne lui laiſſe aucun repos ni jour, ni nuit.

ỷ. 11. Nihil est enim timor, nisi proditio cogitationis auxiliorum. *Auſſi la crainte n'eſt autre choſe, que le trouble de l'ame, qui ſe croit abandonnée de tout ſecours.* A la lettre : (*c*) *La crainte n'eſt autre choſe, que la trahiſon*, ou l'abandon *des ſecours que la raiſon peut fournir* ; c'eſt-à-dire, la crainte extrême n'eſt autre choſe qu'un déſeſpoir de tout ſecours. Lorſqu'un homme ne voit aucune reſſource à ſes affaires, ni aucune eſpérance dans ſa raiſon, ni dans ſon induſtrie, il s'a-

(*a*) *Job.* XV. 11.
(*b*) *Plutarch. lib. de tranquillit. animi.*

(*c*) Οὐδὲν γάρ ἐστι φόβος, εἰ μὴ προδοσία τῶν ἀπὸ λογισμοῦ βοηθημάτων.

13. *Illi autem qui impotentem verè noctem, & ab infimis, & ab altissimis inferis supervenientem, eundem somnum dormientes,*

13. Mais étant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit, qui leur étoit survenuë du plus profond des enfers,

COMMENTAIRE.

bandonne au chagrin, & se livre à une noire mélancolie. Le Sage ne parle ici que de la crainte, lorsqu'elle est au souverain dégré. Quelquefois le remords d'une mauvaise conscience méne jusqu'au désespoir.

℣. 12. ET DUM AB INTRO MINOR EST EXPECTATIO, MAJOREM PUTAT INSCIENTIAM (*a*) EJUS CAUSÆ, DE QUA TORMENTUM PRÆSTAT. *Et moins elle attend de soulagement au dedans d'elle, plus elle grossit, sans les bien connoître, les sujets qu'elle a de se tourmenter.* Il a décrit au verset précédent le désespoir d'une mauvaise conscience, qui ne craint plus rien, parce qu'elle craint tout, & n'a plus d'espérance; ici il dépeint une ame qui craint moins, & qui a encore quelqu'espéce d'espérance. Sa situation est encore plus triste, que celle de celui qui n'attend plus rien. L'ignorance, & l'incertitude où elle est des maux qui lui doivent arriver, la tiennent dans une perpléxité, & une inquiétude mortelle. Elle se figure les maux beaucoup plus grands qu'ils ne sont, & attend plus de mal qu'elle n'en souffrira. *Expectatio* en cet endroit n'est pas l'attente d'un bien; mais au contraire la crainte d'un mal qui doit fondre sur nous. (*b*) Si cette crainte n'est pas extrême, elle n'en est que plus accablante. *Hæc natura est magnis timoribus*, dit Tacite, (*c*) *ut quod evenit deterius credant.* Les Egyptiens au milieu de leurs ténébres, flottant entre la crainte de la mort, & l'espérance de voir finir ces ténébres, craignoient tout, sans savoir distinctement ce qu'ils devoient craindre.

℣. 13. ILLI AUTEM QUI IMPOTENTEM VERE NOCTEM, (*d*) ET AB INFIMIS, ET AB ALTISSIMIS, &c. *Mais étant alors tout abattus d'un même sommeil, dans cette effroyable nuit qui leur étoit venuë des enfers*, (℣. 14.) ils étoient effrayez par des spectres qui leur apparoissoient, & par leur propre désespoir; ou par les remords de leur mauvaise conscience. Il donne aux ténébres des Egyptiens le nom de *ténébres infernales*, (*e*) à cause de leur épaisseur, & de l'effroi qu'elles causoient à ceux

(*a*) *Complut. & Sixti v. Majorem computat potentiam ejus causa.*

(*b*) Ἐκδοῦσι δὲ οὐκ ἧττον ἡ προσδοκία πλείονα λογίζεται τὴν ἄγνοιαν, &c. *Aristotel. l. 3. Nicomach. c 9.* Φόβος ἐστὶ προσδοκία τοῦ κακοῦ. *Vide Grot. hic. Nannium. Jans. Clar.*

(*c*) *Tacit. Annal. l. 15.*

(*d*) *Complut. Qui in potentem venêre noctem.*

(*e*) Ἐξ ἀδυνάτου ᾅδου μυχῶν. *Ex profundis imbecillis inferni.* Les ames qui sont dans l'enfer, sont sans force, & sans résistance; Homére les appelle: Ἀμενηνὰ κάρηνα, *des têtes sans force.* Grotius conjecture qu'il faudroit lire: Ἐξ ἀδύτου ᾅδου. *Du fond de l'enfer.* D'autres traduisent: Ἐξ ἀδυνάτου ᾅδου *De l'insupportable enfer.* De même que dans le même ℣. Τὴν ἀδύνατον νύκτα. *Une nuit mortelle, & insupportable.*

qui

14. *Aliquando monstrorum exagitabantur timore, aliquando animæ deficiebant traductione: subitaneus enim illis, & insperatus timor supervenerat.*

14. Ils étoient effrayez d'un côté par ces spectres qui leur apparoissoient, & de l'autre, par leur désespoir, se trouvant surpris par des craintes soudaines, & ausquelles ils ne s'attendoient pas.

15. *Deinde si quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere sine ferro reclusus.*

15. Que si quelqu'un étoit tombé, il demeuroit renfermé sans chaînes dans cette prison *de ténébres.*

16. *Si enim rusticus quis erat; aut pastor, aut agri laborum operarius præoccupatus esset, ineffugibilem sustinebat necessitatem.*

16. Car soit que ce fût un laboureur, ou un berger, ou un homme occupé aux travaux de la campagne, qui fût ainsi surpris, il se trouvoit dans une nécessité de demeurer là, & dans un abandonnement inévitable.

17. *Unâ enim catenâ tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis nimium,*

17. Parce qu'ils étoient tous liez d'une même chaîne de ténébres. Un vent qui souffloit, le concert des oiseaux qui chantoient agréablement sur les branches touffuës des arbres, le murmure de l'eau qui couloit avec impétuosité,

18. *Aut sonus validus præcipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, aut resonans de altissimis montibus echo; deficientes faciebant illos præ timore.*

18. Le grand bruit que les pierres faisoient en tombant, le mouvement des animaux qui se joüoient ensemble, sans qu'ils les pûssent appercevoir, le hurlement des bêtes cruelles, ou les échos qui retentissoient du creux des montagnes; toutes ces choses frappant leur oreille, les faisoient mourir d'effroi.

COMMENTAIRE.

qui en étoient enveloppez. On conçoit l'enfer comme un lieu ténébreux, & comme le regne du désespoir, de la crainte, de la douleur. Il exprime deux causes de leur abattement. La premiére, la vûë des fantômes, dont il a déja parlé auparavant; & la seconde, le désespoir, le découragement, la frayeur, les remords de leur conscience.

℣. 15. SI QUISQUAM EX ILLIS DECIDISSET, CUSTODIEBATUR IN CARCERE SINE FERRO. *Que si quelqu'un étoit tombé, il demeuroit renfermé sans chaînes dans cette prison de ténébres.* Ceux des Egyptiens qui se trouvérent enveloppez dans ces ténébres, se virent comme tombez dans un abîme profond, d'où ils ne pûrent sortir, quoiqu'ils n'eussent point d'autres liens qui les y retinssent, que l'obscurité même qui les environnoit de toutes parts. Le Grec: (*a*) *Si quelqu'un y étoit tombé;* tous ceux qui y tombérent, qui s'y rencontrérent, &c. furent obligez de demeurer au même endroit où la nuit les surprit. En sorte que

(*a*) Εἶθ᾽ οὕτως ὃς δήποτ᾽ οὖν ἦν ἐκεῖ καταπίπτων, ἐφρουρεῖτο εἰς τὴν ἀσίδηρον εἱρκτὴν κατακλεισθείς.

19. *Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, & non impeditis operibus continebatur.*

20. *Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, quæ superventura illis erat. Ipsi ergo sibi erant graviores tenebris.*

19. Car tout le reste du monde étoit éclairé d'une lumiére trés-pure, & s'occupoit à son travail sans aucun empêchement.

20. Eux seuls se trouvoient accablez d'une profonde nuit, image des ténébres, qui leur étoient réservées, & ils étoient devenus plus insupportables à eux-mêmes, que leurs propres ténébres.

COMMENTAIRE.

ceux qui travailloient à la campagne, les laboureurs, les bergers, & autres, furent contraints de demeurer au même endroit. C'est ce que porte le verset 16.

ỳ. 17. SIVE SPIRITUS SIBILANS, &c. *Un vent qui souffloit, le concert des oiseaux, &c.* Le moindre bruit les jettoit dans la consternation; tout leur faisoit peur: pendant que par tout ailleurs, hors l'Egypte, on joüissoit d'une profonde tranquillité, & l'on voyoit un beau soleil.

ỳ. 20. IMAGO TENEBRARUM QUÆ SUPERVENTURA ILLIS ERAT. (*a*) *Ces ténébres sensibles étoient les images des ténébres qui leur étoient réservées.* Le Sage parle du malheur éternel qui attendoit les Egyptiens aprés leur mort, sous l'idée d'une nuit profonde. C'est ainsi que l'enfer, & la damnation nous sont représentées dans l'Evangile, (*b*) & dans les Ecrits des Apôtres, (*c*) & dans le langage de l'Eglise. Il ajoute que les Egyptiens étoient devenus plus insupportables à eux-mêmes, que leurs propres ténébres. Leur remords, leur crainte continuelle, leur désespoir, étoient de plus grands maux encore que les plus affreuses ténébres.

(*a*) Εἰκὼν τοῦ μέλλοντος αὐτοὺς διαδέχεσθαι σκότους. Il auroit fallu traduire: *Imago tenebrarum, quæ superventura erant illis.*

(*b*) *Matt.* VIII. 12. XXII. 13. XXV. 30.

(*c*) 2. *Petr.* II. 17. *Judæ* ỳ. 13. *&c.*

CHAPITRE XVIII.

Les Egytiens dans les ténébres s'estimoient heureux, que les Hébreux ne se vengeassent pas des maux qu'ils leur avoient faits. Les Israëlites conduits dans le voyage du désert, par une colomne lumineuse. Les premiers-nez des Egyptiens mis à mort par l'Ange Exterminateur. Les Hébreux garantis de la mort dans le désert, par l'intervention d'Aaron.

℣. 1. *Sanctis autem tuis maxima erat lux, & horum quidem vocem audiebant, sed figuram non videbant. Et quia non & ipsi eadem passi erant magnificabant te:*	℣. 1. Cependant, Seigneur, vos Saints étoient éclairez d'une trés-grande lumiére, & ils entendoient les cris des Egyptiens, sans voir leur visage. Ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes choses.
2. *Et qui antè læsi erant, quia non lædebantur, gratias agebant: & ut esset differentia, donum petebant.*	2. Ils vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient si maltraitez auparavant, n'étoient plus en état de leur nuire: & ils vous prioient de continuër à faire cette différence entre eux, & leurs ennemis.

COMMENTAIRE.

℣. 1. SANCTIS AUTEM TUIS MAXIMA ERAT LUX. *Cependant vos Saints étoient éclairez d'une trés-grande lumiére.* Pendant que les Egyptiens étoient dans une obscurité profonde, & dans des frayeurs continuelles, vos Saints, vôtre peuple étoit dans le plus beau jour. La terre de Gessen, où demeuroient les Hébreux, fut exemte de toutes les playes dont furent frappez les Egyptiens.

HORUM QUIDEM VOCEM AUDIEBANT; SED FIGURAM NON VIDEBANT. *Ils entendoient les cris des Egyptiens, sans voir leurs visages;* & ils vous rendoient graces de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes choses, & qu'ils n'étoient pas comme eux, au milieu de l'obscurité. Ce sens est trés-clair. Mais quelques Exemplaires Latins (*a*) ajoutent le mot *inimici;* ce qui change entiérement le sens. Les Egyptiens du milieu

(*a*) *Complut. & alii nonnulli.*

3. *Propter quod ignis ardentem columnam ducem habuerunt ignotæ viæ, & solem sine læsura boni hospitii præstitisti.*

3. C'est pourquoi ils ont eu une colomne ardente pour guide dans un chemin inconnu : & elle leur servoit comme d'un soleil, qui sans les incommoder, rendoit leur voyage heureux.

COMMENTAIRE.

de leurs ténébres, entendoient bien les Hébreux ; mais ils ne pouvoient les voir. Ce sens est suivi par plusieurs Interprétes. (*a*) Mais le premier est beaucoup meilleur.

ÿ. 2. ET QUIA NON ET IPSI EADEM PASSI ERANT, MAGNIFICABANT TE; ET QUI ANTE LÆSI ERANT, QUIA NON LÆDEBANTUR, &c. *Ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mêmes choses, & vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient si maltraitez, n'étoient plus en état de le faire ; & ils vous prioient de continuer à faire cette différence entre eux, & leurs ennemis.* Les Hébreux considérant l'état où étoient réduits les Egyptiens, & comparant la distinction que Dieu daignoit faire entre son peuple, & ses ennemis, ils en étoient pénétrez de reconnoissance, & en demandoient la continuation. Voilà le sens de la Vulgate. Mais le Grec l'entend des Egyptiens, (*b*) *qui publioient* les Israélites *bienheureux d'avoir été exemts de tant de maux, & qui* leur *rendoient graces de ce qu'ils ne se vengeoient pas des injures qu'ils avoient souffertes, & qui leur demandoient pardon des inimitiez qu'ils avoient exercées contre eux.* (*c*) Voilà ce que les Hébreux entendoient dire aux Egyptiens, pendant que ceux-ci étoient dans les ténébres.

ÿ. 3. PROPTER QUOD IGNIS ARDENTEM COLUMNAM, &c. *C'est pourquoi ils ont eu une colomne ardente pour guide dans un chemin inconnu.* Le Grec : (*d*) *Au lieu de cela*, au lieu des ténébres dont les Egyptiens étoient environnez, vous avez donné à vôtre peuple une colomne qui les éclairoit durant la nuit, & les mettoit à l'ombre durant le jour, dans leur voyage du désert. Le Sage oppose toûjours la conduite de Dieu envers son peuple, à celle qu'il tient envers ses ennemis ; & cela en suivant son premier dessein, qui est de loüer la sagesse, & la piété, par son excellence, par ses effets, & par le bonheur qui accompagne ceux qui la recherchent.

SOLEM SINE LÆSURA BONI HOSPITII PRÆSTITISTI. *Pour leur servir comme de soleil, qui sans les incommoder, rendoit leur voyage heureux.* La colomne du Seigneur leur servoit comme de soleil, qui les

---

(*a*) *Ita Cataeuzen. Bonav. Dionys.*
(*b*) Ὅτι μὲν οὐ κἀκεῖνοι ἐπεπόνθεισαν ἐμακάριζον, ὅτι δὲ οὐ βλάπτουσι προηδικημένοι εὐχαρίστουν, καὶ τοῦ διενεχθῆναι χάριν ἐδέοντο.
(*c*) *Ita Vat. Grot. Castal.*
(*d*) Ἀνθ' ὧν πυριφλεγῆ στῦλον, &c.

4. *Digni quidem illi carere luce, & pati carcerem tenebrarum, qui inclusos custodiebant filios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen sæculo dari.*

4. Pour ce qui est des autres, ils étoient certainement dignes d'être privez de la lumiére, & de souffrir une prison de ténébres, eux qui tenoient renfermez vos enfans, par qui la lumiére incorruptible de vôtre Loi, commençoit à se répandre dans le monde.

5. *Cùm cogitaverunt justorum occidere infantes: & uno exposito filio, & liberato, in traductionem illorum: multitudinem filiorum abstulisti, & pariter illos perdidisti aquâ validâ.*

5. Et parce qu'ils avoient résolu de faire mourir les enfans des justes; aprés que vous eûtes sauvé l'un d'eux qui avoit été exposé, pour les punir de ce crime, vous avez fait mourir un trés-grand nombre de leurs enfans, & vous les avez perdus dans les abîmes des eaux.

COMMENTAIRE.

éclairoit dans ce voyage. Le Grec: (*a*) *Vous leur avez donné un soleil, dont les ardeurs ne les incommodoient point dans ce glorieux*, & magnifique *voyage*. Cette marche des Israëlites ayant le Seigneur à leur tête, avoit plûtôt la pompe d'un triomphe, que la peine, & l'embaras d'un voyage. C'est l'idée que les Prophétes nous en donnent en plus d'un endroit. (*b*)

ÿ. 4. PER QUOS INCIPIEBAT INCORRUPTUM LEGIS LUMEN SÆCULO DARI. *Par qui la lumiére incorruptible de vôtre Loi commençoit à se répandre dans le monde.* Le Grec est plus clair: (*c*) Les Israëlites, *par qui la lumiére inviolable de la Loi devoit se communiquer au monde.* Pendant qu'ils étoient dans l'Egypte, les Hébreux eux-mêmes ne connoissoient point encore la Loi; ainsi elle ne pouvoit point encore se répandre par leur canal: mais ils devoient la recevoir à Sinaï, aprés leur sortie d'Egypte; & Dieu par leur moyen, devoit donner au monde la connoissance de ses préceptes. Avantage que l'Auteur reléve avec raison en cet endroit, comme une distinction trés-particuliére des Hébreux. Elle étoit encore beaucoup plus sensible au tems de l'Ecrivain de cet Ouvrage, qui a vêcu depuis que la Loi de Moyse fut traduite en Grec, & par-là communiquée à tout le monde. Avant la Captivité de Babylone, la nation des Juifs, & leurs Loix étoient bien moins connuës aux étrangers. L'Evangile a encore répandu davantage cette lumiére incorruptible.

ÿ. 5. UNO EXPOSITO FILIO, ET LIBERATO IN TRADUCTIONEM ILLORUM, (*d*) MULTITUDINEM FILIORUM

(*a*) Ἥλιον δὲ ἀβλαβῆ φιλοτίμου ξενιτείας παρέσχες
(*b*) *Psal.* LXVII. 9. *Habac.* III. 3.
(*c*) Δι' ὧν ἤμελλε τὸ ἄφθαρτον νόμου φῶς τῷ αἰῶνι δίδοσθαι.
(*d*) Εἰς ἔλεγχον, τὸ αὐτῶν ἀφείλου πλῆθος τέκνων *In argutionem, vel pœnam, vel condemnationem, Ægyptiorum scilicet.*

6. *Illa enim nox ante cognita est à patribus nostris, ut verè scientes quibus juramentis crediderunt, animæquiores essent.*

6. Cette même nuit avoit été auparavant prédite à nos peres, afin que connoissant la vérité des promesses que Dieu leur avoit jurées, & qu'ils avoient crues, ils en demeurassent plus assûrez.

7. *Suscepta est autem à populo tuo sanitas quidem justorum, injustorum autem exterminatio.*

7. Ainsi vôtre peuple reçut en même tems sa délivrance, & vit la ruine des méchans.

8. *Sicut enim læsisti adversarios: sic & nos provocans magnificasti.*

8. Car comme vous punîtes alors nos ennemis, vous nous avez aussi unis à vous, & comblez de gloire.

COMMENTAIRE.

ABSTULISTI. *Aprés que vous eûtes sauvé l'un des enfans des Hébreux, qui avoit été exposé, pour punir les Egyptiens de ce crime, vous avez fait mourir un trés-grand nombre de leurs enfans.* Vous avez permis que Moyse ait été exposé par ses parens, qui ne pouvoient plus le cacher aux recherches de Pharaon : mais vous en avez sû tirer vôtre gloire ; & les Egyptiens en ont été sévérement punis, par la mort de leurs premiers-nez, & par celle de leurs soldats, qui périrent dans la mer rouge : *Pariter illos perdidisti in aqua valida.*

℣. 6. ILLA ENIM NOX ANTE COGNITA, &c. *Cette même nuit, qui avoit auparavant été prédite à nos peres.* Moyse avoit prédit aux Israëlites ce qui arriveroit la nuit de leur sortie d'Egypte, & dans laquelle les premiers-nez de l'Egypte furent mis à mort par l'Ange exterminateur. Voyez Exod. XI. XII. L'Auteur ajoute que Dieu révéla cet événement à son peuple, afin qu'ils eussent une foi plus ferme, & une confiance plus parfaite en ses paroles, puisqu'ils en voyoient si visiblement l'exécution de leurs yeux. Le Seigneur avoit promis à leurs Ancêtres qu'il les visiteroit, qu'il les tireroit de l'Egypte, & qu'il les mettroit en possession de la terre de Canaan. Jusques-là ils n'avoient vû aucune apparence que cela dût arriver. Mais enfin le moment étoit venu ; & ils commencérent alors à reconnoître la main puissante, & la vérité inviolable du Seigneur.

℣. 7. SUSCEPTA EST AUTEM A POPULO TUO SANITAS QUIDEM JUSTORUM, &c. *Ainsi vôtre peuple reçut en même-tems sa délivrance, & vit la perte des méchans.* La même nuit, qui fut le commencement du bonheur, & de l'affranchissement des Hébreux, fut aussi la plus terrible playe dont les Egyptiens ayent été frappez. Les premiers furent mis en liberté, & les autres virent leurs premiers-nez mis à mort.

℣. 8. SIC ET NOS PROVOCANS MAGNIFICASTI. *Vous nous avez unis à vous, & comblez de gloire.* A la lettre : Vous nous avez rappellez à vous, comme un pere qui reçoit un fils qu'il avoit chassé, ou éloigné. Ou : Vous nous avez piquez, & excitez à vous aimer comme à l'envie, en

9. *Absconsè enim sacrificabant justi pueri bonorum, & justitiæ legem in concordia disposuerunt: similiter & bona & mala recepturos justos, patrum jam decantantes laudes.*

9. Cependant les justes enfans des saints offroient leurs sacrifices en secret; ils établissoient entre eux d'un commun accord cette Loi sainte, qu'ils participeroient également aux biens, & aux maux, & ils chantoient déja les cantiques de loüanges, qu'ils avoient reçûs de leurs peres.

COMMENTAIRE.

nous comblant de faveurs, & de graces. Mais le Grec signifie plûtôt: (a) *Vous nous avez consolez*, ou rappellez, *& glorifiez*. Vous nous avez comblez de joye, & de gloire.

ỳ. 9. ABSCONSE ENIM SACRIFICABANT. *Cependant les justes offroient leur sacrifice en secret.* Les Hébreux immoloient en secret dans leurs maisons l'agneau pascal, ayant même marqué le seüil de leurs portes avec le sang de cette victime; (b) afin que l'Ange de mort en passant, n'entrât pas pour mettre à mort les premiers-nez, comme il faisoit dans les maisons des Egyptiens.

ET JUSTITIÆ LEGEM IN CONCORDIA DISPOSUERUNT. *Ils établissoient entre eux d'un commun accord cette Loi sainte.* Ils s'engageoient à observer dans toute la suite de leurs races, la coutume d'immoler l'agneau pascal, en reconnoissance de leur délivrance. (c) Le repas mystique qu'ils prenoient dans une union sainte, étoit comme un gage de l'alliance qu'ils contractoient avec Dieu, & par laquelle ils s'engageoient à demeurer fidéles au Seigneur. Le Grec lit: (d) *Ils établirent dans une* parfaite *union la Loi de la Divinité*; ou, ils exécutérent d'un commun consentement la Loi que Dieu même venoit de leur prescrire touchant l'agneau de la Pâque; & ils s'engageoient à ne se séparer jamais d'intérêts, & à demeurer toûjours inviolablement unis. C'est ce qui est marqué par ces paroles: *Similiter bona & mala percepturos justos, patrum (e) decantantes laudes.* Le Grec lit: (f) Ils établissoient unanimement entre eux cette Loi divine, *que les Saints*, les Hébreux *auroient part aux mêmes biens, & courroient les mêmes dangers*; qu'ils n'auroient tous qu'un intérêt commun, *chantant déja* par avance *les loüanges de leurs ancêtres.*

L'Auteur suppose que dans le festin de l'agneau pascal les Hébreux, suivant la coutume des tems anciens, chantoient les éloges de leurs peres. Les repas de cérémonie étoient ordinairement accompagnez de chant; &

(a) Τούτῳ, vel potius, ὅθεν ἡμᾶς προσκαλεσάμενος ἐδόξασας.
(b) Exod. XII. 13.
(c) Exod. XII. 13. 14.
(d) Καὶ τὸν τῆς θειότητος νόμον, ἐν ὁμονοίᾳ διέθεντο.
(e) Complut. Lyr. Sixti v. Patri omnium, &c.
(f) Τῶν αὐτῶν ὁμοίως καὶ ἀγαθῶν καὶ κινδύνων μεταλήψεσθαι τοὺς ἁγίους, πατέρων ἤδη προαναμέλποντες αἴνους.

Digitized by Google

10. *Resonabat autem inconveniens inimicorum vox, & flebilis audiebatur planctus ploratorum infantium.*

11. *Simili autem pœna servus cum Domino afflictus est, & popularis homo, Regis similia passus.*

12. *Similiter ergo omnes, uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad sepeliendum vivi sufficiebant: quoniam uno momento, quæ erat præclarior natio illorum, exterminata est.*

10. Mais en même tems on entendoit les voix bien différentes de leurs ennemis, & les cris lamentables de ceux qui pleuroient la mort de leurs enfans.

11. L'esclave étoit puni comme le maître, & un homme du peuple, comme le Roi même.

12. Ainsi il y avoit par tout des morts sans nombre, & tous frappez du même genre de mort. Ceux qui étoient demeurez en vie, ne pouvoient suffire à ensevelir les morts, parce que ce qu'il y avoit de plus considérable dans chaque famille, avoit été exterminé en un moment.

COMMENTAIRE.

dans une circonstance aussi solemnelle que celle-là, rien ne convenoit mieux que les chants composez en l'honneur des anciens Patriarches, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, que l'on conservoit par la tradition dans les familles, ou même que l'on composa sur le champ, pour célébrer cette mémorable circonstance. Il dit qu'ils *chantoient déja par avance ces Cantiques*. Ils les chantoient comme étant déja délivrez de la servitude d'Egypte. Ils publioient la vertu, & la justice de leurs peres, à qui Dieu avoit donné des assûrances de tout ce qu'ils voyoient arriver. Ils se regardoient déja comme en possession de la terre promise. C'étoit des Cantiques de loüanges, & d'actions de graces.

℣. 10. INCONVENIENS INIMICORUM VOX. *On entendoit les voix bien différentes de leurs ennemis.* Pendant que chez les Hébreux ce n'étoit que cris d'allégresse, & que Cantiques de loüanges, les Egyptiens jettoient des cris de douleur, & des voix lugubres pour la mort de leurs premiers-nez, tuez dans le même tems, & pendant la même nuit, par l'Ange exterminateur.

℣. 11. SIMILI POENA SERVUS CUM DOMINO AFFECTUS EST. *L'esclave étoit puni comme le maître.* Au milieu de la nuit, dit Moyse, (*a*) l'Ange du Seigneur frappa, & fit mourir tous les premiers-nez de l'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui étoit assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, qui étoit dans le cachot, & le premier-né des animaux.

℣. 12. UNO NOMINE MORTIS. *Du même genre de mort.* On voit la même expression au Chap. XIX. 17. & dans Virgile: (*b*)

Omnia pœnarum percurrere nomina possem.

(*a*) Exod. XII. 29.

(*b*) Æneid. VI.

℣. 13.

13. *De omnibus enim non credentes propter veneficia, tunc verò primum cùm fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse.*

13. Ils n'avoient point cru tous les autres prodiges, à cause de leurs magiciens; mais aprés ce meurtre de leurs premiers-nez, ils commencérent à confesser que ce peuple étoit le peuple de Dieu.

14. *Cùm enim quietum silentium contineret omnia, & nox in suo cursu medium iter haberet,*

14. Car lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course,

15. *Omnipotens sermo tuus de Cœlo, à regalibus sedibus, durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit.*

15. Vôtre parole toute-puissante vint du Ciel, du trône royal, & fondit tout d'un coup sur cette terre destinée à la perdition,

COMMENTAIRE.

ỷ. 13. De omnibus enim non credentes propter veneficia. *Ils n'avoient point crû tous les autres prodiges, à cause de leurs magiciens.* Jannés, & Mambrés fameux magiciens, qui résistérent à Moyse, (*a*) avoient persuadé aux Egyptiens que tout ce qu'avoit fait Moyse, n'étoit qu'enchantement, parce qu'eux-mêmes avoient imité la plûpart de ses prodiges. Mais à ce coup le peuple fut convaincu que les Hébreux étoient véritablement favorisez de Dieu; *Spoponderunt populum Dei esse.* Le Grec: (*b*) *Ils confessérent que le peuple étoit Fils de Dieu.* C'est ainsi que Moyse l'avoit dit à Pharaon Roi d'Egypte: (*c*) *Filius meus primogenitus Israël.*

ỷ. 14. Cum quietum silentium contineret omnia,... (ỷ. 15.) Omnipotens sermo tuus exiliens e Coelo. *Lorsque tout reposoit dans un paisible silence, vôtre parole toute-puissante vint du haut du Ciel, & fondit tout d'un coup sur cette terre.* Elle y mit à mort tous les premiers-nez. La description que le Sage fait ici, est toute des plus grandes, & des plus pompeuses. Il nous dépeint la parole du Seigneur comme vivante, & animée; comme députée du Tout-puissant, envoyée du pied de son trône; d'une grandeur étonnante, touchant de la tête les nuës, & ayant les pieds sur la terre, armée d'un glaive meurtrier, & remplissant tout de carnage. Quel sera le pouvoir, & la colére de Dieu lui-même en personne, si sa parole seule est si terrible? Elle n'est autre que l'Ange exterminateur, dont parle saint Paul; (*d*) & la même parole, dont l'Auteur a dit ci-devant qu'elle nourrissoit, (*e*) qu'elle guérissoit, (*f*) qu'elle produisoit toutes choses, (*g*) qu'elle exterminoit, & qu'elle perdoit. (*h*) Enfin c'est le Seigneur lui-même, comme dit Moyse,

(*a*) 2. *Timot.* III. 8.
(*b*) Ὁμολόγησαν Θεοῦ υἱὸν λαὸν εἶναι.
(*c*) *Exod.* IV. 22.
(*d*) 1. *Cor.* X. 10.
(*e*) *Sap.* XVI. 26.
(*f*) *Sap.* XVI. 12.
(*g*) *Sap.* IX. 1.
(*h*) *Sap.* XII. 9.

16. *Gladius acutus insimulatum imperium tuum portans, & stans replevit omnia morte, & usque ad cœlum attingebat stans in terra.*

17. *Tunc continuò visus somniorum malorum turbaverunt illos, & timores supervenerunt insperati.*

18. *Et alius alibi projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis.*

16. Comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épée tranchante, & portant vôtre irrévocable arrêt, remplit tout de meurtre, & se tenant sur la terre, il atteignoit jusqu'au Ciel.

17. Ils furent troublez aussi-tôt par des songes, & des visions horribles, & ils se trouvérent saisis d'une soudaine frayeur.

18. Et l'un étant jetté d'un côté à demi mort, & l'autre de l'autre, ils declaroient le sujet qui les avoit fait tuër.

COMMENTAIRE.

(*a*) ou son Ange armé de sa force, qui mit à mort les premiers-nez. L'Eglise frappée de ces mots: *Lorsque la nuit étoit au milieu de sa course,... vôtre parole toute-puissante est descenduë du haut du Ciel*, en a fait l'application à la naissance de Jesus-Christ, que l'on croit être né au milieu de la nuit. Mais les autres passages de l'Ecriture que l'on a rapportez, ne permettent pas de le lui rapporter, si ce n'est dans le sens figuré, & allégorique. Car comment lui donner le nom d'*Ange exterminateur?* Les Payens attribuoient les morts subites des femmes, aux traits de Diane; & celles des hommes, à ceux d'Apollon.

℣. 16. Gladius acutus (*b*) insimulatum imperium tuum portans. *Ayant une épée tranchante, & portant vôtre irrévocable arrêt.* Ce n'étoit point un ordre conditionel, ni une simple ménace; c'étoit un commandement exprés, & qui devoit s'executer sur l'heure, sans retard, & sans tergiversation: *Insimulatum imperium.*

Usque ad Coelum attingebat stans in terra. *Se tenant sur la terre, il atteignoit jusqu'au Ciel.* C'est une description poëtique de l'Ange exterminateur. Il étoit d'une stature si prodigieuse, qu'il touchoit le Ciel de sa tête. C'est ainsi qu'Homére (*c*) décrit la discorde, & Virgile, (*d*) la renommée:

Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.

Saint Jean dans l'Apocalypse, (*e*) nous dépeint un Ange, qui a l'un de ses pieds sur la terre, & l'autre sur la mer, & qui léve sa main jusqu'au Ciel, en jurant par celui qui vit dans tous les siécles.

℣. 18. Alius alibi projectus semivivus, propter

(*a*) *Exod.* XII. 23. *Transibit Dominus percutiens Ægyptios... 29. Et percussit Dominus omne primogenitum, &c.*

(*b*) Il vaudroit mieux lire: *Gladium acutum. Græc.* Ξίφος ὀξὺ, τὴν ἀνυπόκριτον ἐπιταγήν σου φέρων.

(*c*) *Homer. Iliad.* 4. Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη, καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

(*d*) *Vergil. Æneid.* IV.

(*e*) *Apoc.* X. 5. 6.

19 *Visiones enim, quæ illos turbaverunt, hæc præmonebant, ne inscii, quare mala patiebantur, perirent.*

19. Car ils en avoient été avertis auparavant dans les visions qui les avoient effrayez: de peur qu'ils ne périssent, sans savoir la cause des maux qu'ils souffroient.

20. *Tetigit autem tunc & justos tentatio mortis, & commotio in eremo facta est multitudinis: sed non diu permansit ira tua.*

20. Il est vrai que les justes furent aussi éprouvez par une atteinte de mort, & que le peuple fut frappé d'une playe dans le désert; mais vôtre colère ne dura que peu de tems.

21. *Properans enim homo sine querela deprecari pro populis, proferens servitutis suæ scutum, orationem, & per incensum deprecationem allegans, restitit iræ, & finem imposuit necessitati, ostendens quoniam tuus est famulus.*

21. Car l'homme irréprehensible se hâta d'intercéder pour le peuple; il vous opposa le bouclier de son ministére saint, & sa priére montant vers vous avec l'encens qu'il vous offroit, il fit cesser cette dure playe, & fit voir qu'il étoit vôtre *véritable* serviteur.

COMMENTAIRE.

QUAM MORIEBATUR, CAUSAM DEMONSTRABAT MORTIS. *L'un étant jetté d'un côté à demi mort, & l'autre de l'autre, ils déclaroient le sujet qui les avoit fait mourir.* Afin qu'on ne crût pas que ce malheur leur fût arrivé par un effet purement naturel, ou par la malice des mauvais Anges, ou par la force de la magie; les Egyptiens eux-mêmes savoient parfaitement que c'étoit la main de Dieu qui les frappoit; les mourans le publioient tout haut, & les vivans avoient eu des songes qui leur avoient annoncé ce malheur; ỳ. 19. Enfin Moyse les en avoit avertis auparavant. Exod. XI. 4. 5.

ỳ. 20. TETIGIT AUTEM TUNC (*a*) ET JUSTOS TENTATIO MORTIS. *Il est vrai que les justes furent aussi éprouvez par une atteinte de mort.* L'Auteur veut parler ici de ce qui arriva aux Israëlites dans le désert, (*b*) aprés la révolte de Coré, Dathan, & Abiron. Le peuple s'étant mutiné, le Seigneur envoya contre eux un feu dévorant, qui prit à l'extrémité du camp, & qui dans un moment fit périr quatorze mille sept cens hommes. Alors Moyse dit à Aaron de courir à l'endroit de l'incendie, l'encensoir à la main, & de se mettre entre les vivans & les morts. Cela dissipa les flammes, & arrêta le mal dont tout le camp étoit ménacé. Le Sage, suivant sa coutume, oppose ici la conduite que Dieu tient envers les siens, à la sévérité qu'il exerce envers les Egyptiens. Ceux-ci furent punis sans miséricorde. L'arrêt de mort prononcé contre leurs premiersnez s'exécuta sans quartier. Mais pour les Hébreux, Aaron n'eut pas plûtôt paru, que la colére du Seigneur fut appaisée.

(*a*) *Græc.* Ἥψατο δὲ ποτὲ καὶ δικαίων πεῖρα θανάτου. *Tetigit autem aliquando & justos periculum mortis.* L'Edition Rom. ne lit ni τοτε, ni ποτὲ.

(*b*) *Num.* XVI. 47. 48.

22. *Vicit autem turbas, non in virtute corporis, nec armaturæ potentiâ, sed verbo illum, qui se vexabat, subjecit: juramenta parentum, & testamentum commemorans.*

22. Il n'appaisa point ce trouble par la force du corps, ni par la puissance des armes; mais il arrêta l'exterminateur par sa parole, en lui représentant les promesses que Dieu avoit faites à leurs peres avec serment, & l'alliance qu'il avoit jurée avec eux.

23. *Cùm enim jam acervatim cecidissent super alterutrum mortui, interstitit, & amputavit impetum, & divisit illam quæ ad vivos ducebat viam.*

23. Lorsqu'il y avoit déja des monceaux de morts, qui étoient tombez les uns sur les autres, il se mit entre deux, arrêta la vengeance de Dieu, & empêcha que le feu ne passât à ceux, qui étoient encore en vie.

COMMENTAIRE.

℣. 21. HOMO SINE QUERELA, PROFERENS SERVITUTIS SUÆ SCUTUM ORATIONEM. *L'homme irrépréhensible vous opposa le bouclier de son ministére saint, & sa priére.* Aaron vôtre grand-Piêtre, cet homme sans reproche, qui dans ce murmure du peuple, étoit fidélement demeuré attaché à vous, & s'acquittoit de son ministére d'une maniére irrépréhensible. L'Auteur ne fait point attention à la foiblesse qu'Aaron avoit témoignée plusieurs années auparavant, en permettant au peuple de faire le veau d'or. (*a*) C'étoit une ancienne faute, qu'il avoit effacée long-tems auparavant. Les armes de son ministére sacré sont la priére, & l'encens qu'il offrit alors à Dieu, pour arrêter les effets de sa colére: (*b*) *Finem imposuit necessitati.* (*c*)

℣. 22. VICIT AUTEM TURBAS, NON IN VIRTUTE CORPORIS. *Il n'appaisa point ce trouble par la force du corps.* Quelques Exemplaires Grecs lisent: (*d*) *Il ne surmonta pas l'exterminateur par la force du corps.* Et c'est le sens qui est suivi par la pûpart des Interprétes.

VERBO ILLUM QUI SE VEXABAT, SUBJECIT. *Il arrêta l'exterminateur par sa parole.* Judith (*e*) appelle *exterminateur* l'Ange qui mit à mort les Israëlites rébelles. Le Texte de cet endroit (*f*) lui donne le nom de vengeur, de punisseur. Aaron le surmonta par la force de la priére qu'il adressa à Dieu. *Stans inter mortuos, ac viventes*, dit Moyse, (*g*) *pro populo deprecatus est, & plaga cessavit.* Il représenta au Seigneur les promesses qu'il avoit faites aux Patriarches, & l'alliance qu'il avoit jurée avec eux: *Juramenta parentum, & testamentum commemorans.* L'E-

(*a*) *Exod.* XXXII. 10.
(*b*) *Num.* XVI. 47. 48.
(*c*) *Gr.* Πέρας ἐπέθηκε τῇ συμφορᾷ. *Finem imposuit calamitati.* Συμφορὰ, se met souvent en ce sens dans l'Ecriture. Voyez ci-devant *Sap.* XIV. 21. 2. *Macc.* VI. 15. XIV. 14. &c.
(*d*) *Edit. Rom.* Ἐνίκησε δὲ τὸν ὄχλον, οὐκ ἰσχύϊ τοῦ σώματος. *Complut.* Ἐνίκησε δὲ τὸν ὀλοθρεύοντα, &c.
(*e*) *Judith.* VIII. 25.
(*f*) Ἀλλὰ λόγῳ τὸν κολάζοντα ὑπέταξεν.
(*g*) *Num.* XVI. 47.

Digitized by Google

24. *In veste enim poderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum : & parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta ; & magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat.*

24. Car tout le monde étoit représenté par la robbe sacerdotale dont il étoit revêtu ; les noms glorieux des anciens Peres étoient gravez sur les quatre rangs de pierres précieuses qu'il portoit, & vôtre grand nom étoit écrit sur le diadême de sa tête.

COMMENTAIRE.

criture ne nous apprend point cette circonstance, dans les Livres de Moyse.

℣.23. DIVISIT ILLAM QUÆ AD VIVOS DUCEBAT, VIAM. *Il empêcha que le feu ne passât à ceux qui étoient encore en vie.* A la lettre : (*a*) *Il coupa la voye qui alloit aux vivans.* Il se mit dans le chemin où devoit passer l'Ange exterminateur, & l'empêcha d'avancer vers les vivans. Il lui coupa, & barra le chemin.

℣. 24. IN VESTE PODERIS, QUAM HABEBAT, TOTUS ERAT ORBIS TERRARUM. *Tout le monde étoit représenté par la robbe sacerdotale dont il étoit revêtu.* Le manteau du grand-Prêtre, (*b*) nommé ici *podéris*, c'est-à dire, traînant jusqu'aux pieds, étoit de lin de couleur d'hyacinthe. Il avoit par le bas des sonnettes entremêlées avec des pommes de grenade, faites avec la pourpre, l'hyacinthe, & le cramoisi. (*c*) La couleur d'hyacinthe, ou de bleu céleste marquoit le Ciel, ou l'air ; le lin, la terre ; la pourpre, le feu ; l'or, la terre. Philon, (*d*) Joseph, (*e*) & aprés eux saint Jérôme, (*f*) ont expliqué tout cela plus au long. Quelques Interprétes (*g*) pour plus grande facilité, & afin de trouver plus sûrement tout l'univers figuré dans les habits du grand-Prêtre, comprennent sous le nom de *podéris*, non-seulement son manteau, mais encore sa tunique intérieure, son éphod, & son rational. Mais le *podéris* ne se prend jamais dans ce sens ; & il n'est nullement nécessaire d'avoir recours à ces explications. Joseph l'explique ainsi : (*h*) Le lin dont cet habit est composé, désigne la terre ; la couleur d'hyacinthe, le Ciel ; les grenades, les éclairs ; les sonnettes, le tonnerre.

PARENTUM MAGNALIA IN QUATUOR ORDINIBUS LAPIDUM. *Les noms glorieux des anciens Peres étoient gravez sur les quatre rangs de pierres précieuses.* Le Grec : (*i*) *La gloire des Peres, &c.* Les noms des douze Patriarches fils de Jacob, étoient gravez sur les douze

(*a*) *Διεχίσε τὴν πρὸς τὰς ζῶντας ὁδόν.*
(*b*) *Heb.* מעיל *Méhil.*
(*c*) *Exod.* XXVIII. 31. 32. 33.
(*d*) *Philo. l. 3. de vita Mos.*
(*e*) *Joseph. Antiq. l. 3. c. 8.*
(*f*) *Ieron. ep.* 128.
(*g*) *Bonav. Hugo. Holkot. Dionys. Cornel.*
(*h*) *Loco citato l. 3. Antiq c. 8.*
(*i*) *Καὶ πατέρων δόξαι ἐπὶ τετραστίχου λίθων γλυφῆς.*

25. *His autem cessit qui exterminabat, & hæc extimuit. Erat enim sola tentatio iræ sufficiens.*

25. L'Exterminateur céda à ces choses, & il en eut de la crainte : car il suffisoit de leur avoir fait sentir cette épreuve de vôtre colére.

COMMENTAIRE.

pierres précieuses, qui étoient enchassées dans le rational du grand-Prêtre. (*a*)

MAGNIFICENTIA TUA IN DIADEMATE. *Vôtre grand nom étoit écrit sur le diadême de sa tête.* A la lettre : (*b*) *Vôtre grandeur*, ou vôtre magnificence, &c. Le grand-Prêtre portoit écrit sur une lame d'or, qui étoit sur son front, & qui étoit attachée par derriére sa tête avec un ruban, ces paroles : (*c*) *La sainteté est au Seigneur.* C'est ce que le Sage appelle : *La magnificence du Seigneur.*

℣. 25. ERAT ENIM SOLA TENTATIO IRÆ SUFFICIENS. *Car il suffisoit de leur avoir fait sentir cette épreuve de vôtre colére.* Dieu ne vouloit point les perdre ; il avoit seulement dessein de leur faire sentir combien sa colére étoit redoutable, afin de les retenir dans le devoir, & dans l'obéïssance. Il n'en fut pas de même des Egyptiens, dont il fit périr tous les premiers-nez.

(*a*) *Exod.* XXVIII. 17. 18. .. 21.

(*b*) *Μεγαλωσύνη σου ἐπὶ διαδήματος κεφαλῆς αὐτοῦ.*

(*c*) *Exod.* XXVIII. 36.

CHAPITRE XIX.

Sortie des Hébreux de l'Egypte. Les Egyptiens noyez dans la Mer Rouge. Egyptiens environnez de ténébres en punition de leur inhumanité envers les Hébreux, qui demeuroient chez eux en qualité d'Etrangers. Les Elémens changent leur disposition en faveur du peuple de Dieu, & s'arment contre ses ennemis.

℣. 1. *Impiis autem usque in novissimum sine misericordia ira supervenit. Præsciebat enim, & futura illorum:*

2. *Quoniam cùm ipsi permisissent ut se educerent, & cum magna sollicitudine præmisissent illos, consequebantur illos pœnitentiâ acti.*

℣. 1. Mais pour ce qui est des méchans, la colére de Dieu fondit sur eux sans miséricorde, & y demeura jusqu'à la fin; parce qu'il prévoyoit ce qu'ils devoient faire.

2. Car ayant permis aux Israëlites de s'en aller, & les ayant renvoyez avec grand empressement, ils s'en repentirent aussi-tôt, & se resolurent d'aller apres eux.

COMMENTAIRE.

℣. 1. **Impiis autem usque in novissimum sine misericordia ira supervenit.** *Pour ce qui est des méchans, la colére de Dieu fondit sur eux sans miséricorde, & y demeura jusqu'à la fin.* Il faut joindre ceci au Chapitre précédent. Il a dit ci-devant que la colére de Dieu s'etant allumée contre les murmurateurs d'Israël, Aaron en arrêta promtement les effets. Mais, ajoute-t'il ici, lorsque Dieu voulut exercer sa vengeance sur l'Egypte, rien ne fut capable de le retenir. Il fit éclatter sa colere jusqu'à l'extrémité : *Usque in novissimum.* Il les frappa de dix playes diverses; il fit mourir leurs premiers-nez, & sa juste sévérité les poursuivit jusques dans la mer rouge, où ils furent submergez.

Præsciebat enim et futura illorum. *Parce qu'il prévoyoit ce qu'ils devoient faire.* Il savoit quel seroit l'endurcissement de Pharaon, & des Egyptiens. Il connoissoit leur mauvais cœur, & leurs anciennes dispositions contre Israël; il leur préparoit des châtimens proportionnez à leur malice.

℣. 2. **Consequebantur illos poenitentia acti.** (a) *Ils s'en repentirent aussi-tôt, & se résolurent d'aller aprés eux.* L'histoire est

(a) *Complut. & Sixti v. Consequebantur illos pœnitentia actus.*

3. *Adhuc enim inter manus habentes luctum, & deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam sibi assumpserunt cogitationem inscientiæ: & quos rogantes projecerant, hos tamquam fugitivos persequebantur:*

3. Lorsqu'ils avoient encore les larmes aux yeux, & qu'ils pleuroient aux tombeaux de leurs enfans morts, ils prirent tout d'un coup follement une autre pensée; & ils se mirent à poursuivre comme des fugitifs, ceux qu'ils avoient renvoyez en hâte, en les priant de se retirer:

4. *Ducebat enim illos ad hunc finem digna necessitas: & horum, quæ acciderant, commemorationem amittebant, ut quæ deerant tormentis, repleret punitio:*

4. Ils étoient conduits à cette fin par une nécessité dont ils étoient dignes: & ils perdoient le souvenir de ce qui venoit de leur arriver, afin que la mesure de leur punition fût remplie, par ce qui manquoit encore à leur supplice;

5. *Et populus quidem tuus mirabiliter transiret, illi autem novam mortem invenirent.*

5. Et qu'en un même tems vôtre peuple trouvât un passage miraculeux, & eux un genre de mort tout nouveau.

6. *Omnis enim creatura ad suum genus ab initio refigurabatur, deserviens tuis præceptis, ut pueri tui custodirentur illæsi.*

6. Toutes vos créatures prenoient comme au commencement chacune en son genre, une nouvelle forme, pour obéir à vôtre commandement, & pour empêcher que vos serviteurs ne reçûssent aucun mal.

COMMENTAIRE.

connuë. Les Egyptiens pressérent les Hébreux de sortir de leur pays, même pendant la nuit, & sans leur laisser le loisir de préparer à manger. Mais bien-tôt ils s'en repentirent, & se mirent à les poursuivre. (a) Dieu permettoit cela pour leur malheur.

℣. 4. DUCEBAT ILLOS... DIGNA NECESSITAS. *Ils étoient conduits à cette fin par une nécessité dont ils étoient dignes.* Il y avoit une espéce de fatalité, qui les entraînoit à vouloir poursuivre les Hébreux. Dieu permit que leur cœur s'endurcît, & qu'ils s'aveuglassent eux-mêmes dans cette occasion. Le Sage dit que c'étoit *une digne nécessité.* C'étoit la juste peine de leur malice. Ils avoient mérité par leurs iniquitez précédentes, d'être livrez à leur sens réprouvé, & d'être abandonnez des lumiéres de Dieu, ausquelles ils avoient si souvent fermé volontairement les yeux. Il ne manquoit à leur dernier malheur, que ce trait d'une malice extrême: *Ut quæ deerant tormentis, repleret punitio.*

℣. 5. NOVAM MORTEM. *Un genre de mort tout nouveau;* noyez dans la mer rouge.

℣. 6. OMNIS ENIM CREATURA AD SUUM GENUS AB INITIO REFIGURABATUR. *Toutes vos créatures prenoient comme au*

(a) *Exod.* XII. 31. 33.

commencement

7. *Nam nubes castra eorum obumbrabat, & ex aqua, quæ ante erat, terra arida apparuit, & in mari Rubro via sine impedimento, & campus germinans de profundo nimio:*

8. *Per quem omnis natio transivit, quæ tegebatur tua manu, videntes tua mirabilia & monstra.*

7. Une nuée couvroit leur camp de son ombre; & où l'eau étoit auparavant, la terre séche parut tout d'un coup: un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer Rouge; & un champ couvert d'herbes, au plus profond des abîmes des eaux:

8. Ainsi passa tout ce peuple que vous protégiez de vôtre main, en voyant vos merveilles, & vos prodiges.

COMMENTAIRE.

commencement chacune une nouvelle forme, pour obéir à vos commandemens. On auroit crû voir une nouvelle création, tant les élémens paroissoient nouveaux, & extraordinaires dans leurs effets. Le feu ne brûloit plus, ou brûloit dans l'eau, l'eau devenoit solide, la mer s'ouvroit. Ce n'étoit que prodiges, lorsqu'il s'agissoit ou de punir vos ennemis, ou de protéger vos serviteurs. On a déja vû ailleurs la même pensée, lorsqu'il dit que tout l'univers combat, & exerce la vengeance du Seigneur contre les méchans; (*a*) & encore; (*b*) que les créatures s'arment de zéle contre les impies: *Creatura tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversùs injustos, & lenior fit ad benefaciendum pro his, qui in te confidunt.* Autrement: Les créatures sembloient être revenuës au premier état, où elles étoient au commencement de la création. La matiére paroissoit encore indifférente à toutes sortes de formes, tant elle étoit obéïssante à changer à vos ordres. Les élémens n'étoient plus ce qu'ils avoient été par le passé; leur vertu étoit toute nouvelle, & toute singuliére.

ỳ. 7. EX AQUA, QUÆ ANTE ERAT, TERRA ARIDA APPARUIT. *Où l'eau étoit auparavant, la terre parut tout d'un coup.* C'est une continuation de la pensée qu'il a proposée plus haut. Tout changeoit de forme, & de qualitez à vos ordres. Ce qui étoit eau, devint terre, & le fond de la mer parut comme une prairie: *Et campus germinans de profundo nimio.* Le Grec: (*c*) *On vit une terre séche qui sortit*, pour ainsi dire, *du fond de la mer, & une campagne chargée de verdure, du fond des flots violens.* Plusieurs Interprétes (*d*) veulent que toutes ces expressions soient de pures hyperboles, & des idées poëtiques, pour relever le bonheur, & la facilité du passage de la mer rouge. D'autres (*e*) croyent que ces maniéres de par-

(*a*) *Sap.* v. 21.
(*b*) *Sap.* XVI. 24.
(*c*) Ἐκ δὲ προϋφεστῶτος ὕδατος ξηρᾶς ἀνάδυσις γῆς ἐθεωρήθη... καὶ χλοηφόρον πεδίον ἐκ κλύδωνος βιαίου.
(*d*) *Bonavent. Jans. Lyr. Holkot.*
(*e*) *Lorin à Castro. Cornel. hic. Pineda lib. 4. de Reb. Salom. c. 13. n. 6.*

9. *Tamquam enim equi depaverunt escam, & tamquam agni exultaverunt, magnificantes te, Domine, qui liberasti illos.*

10. *Memores enim erant adhuc eorum quæ in incolatu illorum facta fuerant, quemadmodum pro natione animalium, eduxit terra muscas, & pro piscibus, eructavit fluvius multitudinem ranarum.*

11. *Novissimè autem viderunt novam creaturam avium, cum adducti concupiscentiâ, postulaverunt escas epulationis.*

9. Ils se réjoüirent comme des chevaux dans de gras pâturages, & ils bondirent comme des agneaux en vous glorifiant, vous, Seigneur, qui les aviez délivrez.

10. Ils se souvenoient encore de ce qui étoit arrivé au pays, où ils avoient demeuré comme étrangers, de quelle sorte la terre au lieu d'autres animaux, avoit produit une infinité de mouches, & le fleuve au lieu de poissons, avoit fait sortir de ses eaux une multitude innombrable de grenoüilles.

11. Ils virent même enfin une nouvelle sorte d'oiseau, lorsqu'ayant un grand désir de manger des viandes délicieuses, ils en demandérent à Dieu.

COMMENTAIRE.

let sont vrayes à la lettre, & fondées sur la nature du fond de la mer Rouge, qui est chargé d'herbages, & de verdure, à peu prés comme une prairie. Pline (*a*) dit à la vérité qu'il y a dans cette mer des arbustes, & des espéces de forêts : *Rubrum mare, & totus Orientis oceanus refertus est sylvis.* Il ajoute qu'il y a de ces arbres qui sont fort hauts; qu'ils portent des feüilles, & du fruit. Mais cela auroit plûtôt incommodé les Hébreux dans leur passage, qu'il ne leur auroit servi.

Il vaut donc mieux dire que le Sage ne veut marquer autre chose en cet endroit, sinon que le fond de la mer fut aussi ferme, aussi sec, & que les Israëlites le passérent avec autant d'agréement, & de facilité, que si ç'eût été une prairie. Le Psalmiste (*b*) a eu la même pensée, lorsqu'il a dit qu'ils passérent dans la mer rouge, comme dans un lieu désert, & destiné au pâturage des animaux : *Deduxit eos in abyssis, sicut in deserto.* Et Isaïe : (*c*) *Le Seigneur les a conduits dans la mer, comme on méne un cheval dans une campagne déserte, sans qu'il fasse un faux pas, &c.*

℣. 9. TAMQUAM EQUI DEPAVERUNT ESCAM. *Ils se réjoüirent comme des chevaux dans de gras pâturages;* ou, ils furent rassasiez, & engraissez, comme des chevaux bien nourris. (*d*) Il vient de dire que le fond de la mer fut comme une prairie; il ajoute ici que les Hébreux y passérent comme des chevaux qui paissent dans de gras pâturages. Quelques Exemplaires Grecs lisent : (*e*) *Ils ont henni comme des chevaux.* Ils

(*a*) *Plin. lib.* 13. *c.* 25.
(*b*) *Psal.* CV. 9.
(*c*) *Isai.* LXIII. 13.
(*d*) *Ita Grot. Cornel. Arab. Complut. Edit. Rom.* Ὡς γὰρ ἵπποι ἐνεπλήσθησαν.
(*e*) Ὡς γὰρ ἵπποι ἐχρεμέτισαν. *Ita Vatab. & alii.*

12. *In allocutione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometra: & vexationes peccatoribus supervenerunt, non sine illis, quæ antè facta erant, argumentis, per vim fulminum: justè enim patiebantur secundùm suas nequitias.*

12. Car il fit comme lever de la mer un trés-grand nombre de cailles, pour les satisfaire: la peine même ne tomba point sur les pécheurs, sans qu'ils en eussent eu des présages auparavant par de grands tonnerres, parce qu'ils souffroient justement ce que leurs crimes avoient mérité.

COMMENTAIRE.

ont été dans la joye, & ont chanté des Cantiques de loüanges.

ỳ. 10. PRO NATIONE ANIMALIUM, EDUXIT TERRA MUSCAS. (*a*) *La terre au lieu d'animaux, produisit une infinité de mouches.* La terre d'Egypte ne produisoit que des mouches. Toute sa fécondité se terminoit à cela; & le Nil autrefois si poissonneux, ne l'étoit plus qu'en grenoüilles: *Et pro piscibus eructavit fluvius multitudinem ranarum.*

ỳ. 11. NOVAM CREATURAM AVIUM. *Une nouvelle sorte d'oiseaux.* Le Sage semble vouloir dire que comme la terre d'Egypte fourmilla de mouches, & le Nil de grenoüilles, pour punir les Egyptiens; aussi le désert produisit une nouvelle sorte d'oiseaux, pour nourrir les Hébreux; comme si les cailles qui tombérent dans leur camp, eussent été une nouvelle production toute miraculeuse. Mais c'est encore ici une expression figurée, qui veut dire que ces oiseaux se trouvérent dans le désert, où ils n'avoient pas accoutumé de paroître, & cela en si grand nombre, qu'on auroit dit que la terre les auroit produits. Moyse qui raconte la chose dans un stile plus simple, (*b*) dit qu'un vent envoyé de Dieu, les emporta dans le désert, & les fit tomber autour du camp d'Israël.

ỳ. 12. IN ALLOCUTIONE DESIDERII. *Pour les satisfaire.* A la lettre: (*c*) *Pour leur consolation.* Il avoit dit dans le ỳ. précédent, que les Hébreux avoient demandé de la viande pour faire bonne chére: *Postulaverunt escas epulationis*; ou selon le Grec: (*d*) *Des viandes de volupté*; parce qu'en effet ils n'avoient nul besoin réel de pareille nourriture; ils ne les demandérent que par un mauvais dégoût de la manne. (*e*)

VEXATIONES PECCATORIBUS SUPERVENERUNT, NON SINE ILLIS QUÆ ANTE FACTA ERANT ARGUMENTIS, PER VIM FULMINUM. (*f*) *La peine même ne tomba point sur*

(*a*) Ἀντὶ μὲν γενέσεως ζώων, ἐξήγαγεν ἡ γῆ σκνῖπα. Ce dernier mot signifie les vers qui s'engendrent dans le bois. L'Hébreu כנים signifie des moucherons, ou des poux. Voyez *Exod.* VIII. 16.

(*b*) *Num.* XI. 31. 32. *Ventus egrediens à Domino, arreptas trans mare coturnices detulit.*

(*c*) Εἰς παραμυθίαν.

(*d*) Ἠτήσαν ἐδέσματα τρυφῆς.

(*e*) *Num.* XXI. 5.

(*f*) *Complut. Fluminum.*

13. *Etenim detestabiliorem inhospitalitatem instituerunt : alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos hospites in servitutem redigebant.*

13. Car ils avoient traité des étrangers d'une maniére encore plus inhumaine que les autres n'avoient fait ; ceux-là ne recevoient point des étrangers qui leur étoient inconnus ; mais ceux-ci en ayant reçû qui ne leur avoient fait que du bien, les avoient réduits en servitude.

14. *Et non solum hæc, sed & alius quidam respectus illorum erat : quoniam inviti recipiebant extraneos.*

14. Ces premiers même ont été punis pour avoir mal reçû des étrangers.

15. *Qui autem cum lætitia receperunt hos qui eisdem usi erant justitiis, sævissimis afflixerunt doloribus.*

15. Mais ceux-ci tourmentoient trés-cruellement ceux qu'ils avoient reçûs d'abord avec joye, & qui vivoient déja avec eux sous les mêmes loix.

COMMENTAIRE.

les pécheurs, sans qu'ils en eussent eu auparavant des présages par de grands tonnerres. Dieu par un effet de sa bonté avoit long tems auparavant donné des avertissemens aux Egyptiens, du malheur qui les menaçoit, par les foudres, & le feu du Ciel qui tombérent sur Sodôme. Car comme ces villes malheureuses ne cessoient d'irriter Dieu par leurs crimes, & sur tout par leur inhumanité envers les étrangers, les Egyptiens les imitant, sur tout en ce dernier chef, devoient s'attendre aux mêmes peines ; ils étoient même en quelque sorte plus coupables que ceux de Sodôme, puisque ceux-ci refusoient simplement l'hospitalité à des inconnus, comme étoient les trois Anges envoyez à Loth ; (*a*) au lieu que les Egyptiens opprimoient injustement les Hébreux, qui étoient entrez dans leur pays en qualité d'étrangers, & qui étoient avec eux en union de loix, de coûtumes, & de demeures. Voyez le ℣. 13.

℣. 14. SED ET ALIUS QUIDAM RESPECTUS ILLORUM ERAT, QUONIAM INVITI RECIPIEBANT EXTRANEOS. *Ces premiers ont été punis, pour avoir mal reçû des étrangers.* A la lettre : *Pour les avoir reçûs malgré eux* ; comme des gens qui sont forcez à donner le couvert à des passans, ou qui ne leur donnent entrée dans leurs maisons, que pressez par importunité, ou autrement. L'hospitalité veut être exercée librement, & de bon cœur. Le Grec, de la maniére qu'il est dans nos Imprimez, porte : (*b*) *Et non-seulement* cela, *mais ils seront encore punis*,

(*a*) *Genes.* XVIII. XIX. 1. 2. 3. 4.

(*b*) Καὶ οὐ μόνον, ἀλλ᾽ ἤ τις ἐπισκοπὴ ἔσται αὐτῶν, ἐπεὶ ἀπεχθῶς προσεδέχοντο τοὺς ἀλλοτρίους. Lisez : Ἀλλ᾽ εἴ τις ἐπισκοπὴ ἔσται αὐτοῖς, &c.

16. Percussi sunt autem cæcitate: sicut illi in foribus justi, cum subitaneis cooperti essent tenebris, unusquisque transitum ostii sui quærebat.

16. Aussi furent-ils enfin frappez d'aveuglement, comme les premiers le furent à la porte du juste, lorsqu'ayant été couverts tout d'un coup d'épaisses ténébres, ils ne pouvoient plus trouver la porte de leurs maisons.

17. In se enim elementa dum convertuntur, sicut in organo qualitatis sonus immutatur, & omnia suum sonum custodiunt: unde æstimari ex ipso visu certò potest.

17. Car les élémens changérent d'ordre entre eux sans perdre néanmoins cette harmonie qui leur est propre; comme dans un instrument de musique l'air se diversifie par le changement des tons: c'est ce qu'on peut voir clairement par ce qui arriva alors.

COMMENTAIRE.

parce qu'ils n'ont reçû les étrangers que comme ennemis. Mais Grotius par un léger changement, lit d'une maniére plus claire, & mieux liée avec ce qui suit: Que si ceux de Sodome *méritoient des châtimens, pour avoir reçû les étrangers, comme s'ils eussent été leurs ennemis*; que ne méritent point les Egyptiens, pour avoir maltraité les Hébreux, aprés les avoir reçûs comme amis dans leur pays? ℣. 15.

℣. 16. PERCUSSI SUNT COECITATE, SICUT ILLI IN FORIBUS JUSTI. *Les Egyptiens furent frappez d'aveuglement, comme ceux de Sodome à la porte du juste.* Il veut parler des ténébres de l'Egypte, qui durérent trois jours, & dont il a déja fait mention au Chap. XVII. Il les compare à l'aveuglement dont ceux de Sodome furent frappez à la porte de Loth. *Génes.* XIX. 11.

℣. 17. IN SE ENIM ELEMENTA DUM CONVERTUNTUR, SICUT IN ORGANO QUALITATIS SONUS IMMUTATUR, &c. *Car les élémens changent d'ordre entre eux, sans perdre néanmoins cette harmonie qui leur est propre; comme dans un instrument de musique, l'air se diversifie par le changement des tons.* Les anciens Philosophes (*a*) aimoient à comparer l'ordre qui regne dans le monde, & dans les élémens, au concert d'une excellente musique. Le Sage adopte ici cette pensée, & il en fait l'application à ce qui arriva dans l'Egypte, & dans le désert aux Egyptiens, & aux Israëlites. De même que dans un *psaltérion*, (*b*) ou une cythare ancienne, qui étoit faite à peu prés comme nôtre harpe, le son, ou l'air est diversifié par les divers mouvemens des cordes; ainsi dans le dérangement des élémens, on remarquoit toûjours la sagesse de la Provi-

(*a*) *Vide Plutarch. de Musica, & Macrob. in Somn. Scipionis lib. 2.*

(*b*) Ὥσπερ ἐν ψαλτηρίῳ φθόγγοι τοῦ ῥυθμοῦ τὸ ὄνομα διαλλάσσουσι πάντοτε μένοντα ἤχῳ. Ou plûtôt, μένοντα ἤχοι.

18. *Agrestia enim in aquatica convertebantur: & quæcumque erant natantia, in terram transibant.*

19. *Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, & aqua extinguentis naturæ obliviscebatur.*

20. *Flammæ econtrariò, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambulantium, nec dissolvebant illam, quæ facilè dissolvebatur sicut glacies, bonam escam. In omnibus enim magnificasti populum tuum, Domine, & honorasti, & non despexisti, in omni tempore, & in omni loco assistens eis.*

18. Car les animaux de la terre paroissoient changez en ceux de l'eau, & ceux qui nageoient dans les eaux, paroissoient sur la terre.

19. Le feu surpassant sa propre nature, brûloit au milieu de l'eau, & l'eau oubliant la sienne, ne l'éteignoit point.

20. Les flammes au contraire épargnoient la chair fragile des animaux envoyez de Dieu, & elles ne faisoient point fondre cette viande délicieuse, qui se fondoit néanmoins aussi aisément que la glace. Car vous avez relevé, & honoré en toutes choses vôtre peuple, Seigneur; vous ne l'avez point méprisé, & vous l'avez assisté en tout tems, & en tout lieu.

COMMENTAIRE.

dence, & une harmonie merveilleuse, que cette variété même ne faisoit que perfectionner, & qu'augmenter.

Il semble vouloir prévenir une objection, qu'on auroit pû lui faire contre la vérité de ces miracles, dont il a parlé jusqu'ici. Le monde est gouverné par un Etre sage, & puissant, disoient les Philosophes, qui a tellement disposé les parties de l'univers, qu'elles forment une espéce d'harmonie, que rien n'est capable de troubler. Tout est gouverné selon les régles invariables de la nature. Ainsi ces prodiges que vous nous vantez, sont absolument impossibles; parce qu'ils sont contre ces régles, & que s'ils étoient, ils troubleroient le concert, & l'harmonie que l'Auteur de la nature a établi dans le monde. Voilà ce qu'on auroit pû opposer au Sage. Mais il répond que ce dérangement passager des élémens ne cause pas plus de trouble dans l'harmonie du monde, que les différens sons des cordes d'une harpe. Chacune en particulier a son ton, & toutes ensemble, lorsqu'elles sont touchées délicatement, & à propos, forment une mélodie admirable.

℣. 18. AGRESTIA IN AQUATICA CONVERTEBANTUR. *Les animaux de terre paroissoient changez en ceux des eaux.* Les hommes, les bœufs, les brebis, les troupeaux des Hébreux furent en quelque sorte changez en animaux marins, en passant au travers de la mer rouge. Les grenoüilles au contraire, qui sont des animaux aquatiques, & de marais, devinrent des animaux terrestres, en se répandant jusques dans les maisons, dans les cuisines, & sur les lits des Egyptiens.

℣. 19. IGNIS IN AQUA VALEBAT. *Le feu brûloit au milieu de*

l'eau. Lorsque le Seigneur fit tomber la grêle, la pluye, & la foudre tout à la fois sur le pays des Egyptiens. *Exod.* IX. 24. *Sap.* XVI. 17.

℣. 20. FLAMMÆ CORRUPTIBILIUM ANIMALIUM NON VEXAVERUNT CARNES. *Les flammes épargnoient la chair fragile des animaux envoyez de Dieu.* Voyez ce qui a été remarqué ci-devant, Chap. XVI. 18. sur ces mots: *Mansuetabatur ignis, ne comburerentur quæ ad impios missa erant animalia.* L'Auteur suppose que quand la grêle, & le feu du Ciel tombérent, les moucherons, les grenoüilles, & les mouches étoient encore dans l'Egypte. Ce qui souffre beaucoup de difficulté. (*a*)

NEC DISSOLVEBANT ILLAM, QUÆ DISSOLVEBATUR SICUT GLACIES, BONAM ESCAM. *Et les flammes ne faisoient point fondre cette viande délicieuse, qui se fondoit néanmoins aussi aisément que la glace.* Le Grec à la lettre: (*b*) *Les flammes ne corrompoient point cette nourriture immortelle*, ou cette ambrosie, *qui étoit toutefois corruptible, & semblable à la glace.* Tout cela marque la manne, qu'il a déja désignée ci-devant sous le nom de bruine, ou de glace. (*c*) Il l'appelle *ambrosie*, dans le même sens qu'il lui a donné plus haut le nom de nourriture des Anges, (*d*) *Angelorum esca*, & de pain descendu du Ciel. Les Payens donnoient à leurs Dieux l'ambrosie pour nourriture, & le nectar pour boisson. (*e*)

Nectar, & ambrosiam, latices, epulásque Deorum.

On sait que la manne se cuisoit au feu, & dans la poële, comme un gâteau, quoiqu'elle se fondît au soleil, lorsque l'on la laissoit sur la terre. (*f*)

IN OMNIBUS ENIM MAGNIFICASTI POPULUM TUUM. *Car vous avez relevé vôtre peuple en toutes choses.* Cette conclusion revient fort bien à ce qui précéde: Car en effet en toute occasion, Dieu a pris plaisir à combler de graces son peuple, & à marquer la distinction qu'il en faisoit. L'Auteur a mis cette vérité dans tout son jour, par les exemples qu'il a rapportez, & par le paralléle qu'il a fait de la conduite de Dieu envers les Hébreux, & de sa sévérité envers les impies. Mais il semble que par rapport au dessein général de l'Ouvrage, il auroit pû prier le Seigneur de lui donner la Sagesse, qui étoit le principal motif de ses demandes; ou du moins conclure, que la Sagesse est la source de cette faveur, dont Dieu a favorisé son peuple; ou enfin exposer la réponse que le Seigneur fit à la priére de Salomon, & qui est rapportée dans les Livres des Rois. (*g*) Ces

---

(*a*) *Vide Cornel. hic & notas nostras in Sap.* XVI. 18.

(*b*) Οὐδὲ τηκτὸν κρυσταλλοειδὲς εὔτηκτον γένος ἀμβροσίας τροφῆς.

(*c*) *Sap.* XVI. 22. *Nix autem & glacies sustinebant vim ignis.*

(*d*) *Sap.* XVI. 20.

(*e*) *Ovid. de Ponto. lib.* 1. *Eleg.* 11.

(*f*) *Num.* XI. 7. 8. 9.

(*g*) 3. *Reg.* IX. 2. 3. *& seq.*

raisons nous font conjecturer avec Grotius, qu'apparemment la fin de ce Livre est perduë.

Fin du Livre de la Sagesse.

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le Livre de l'Ecclésiaste, dans le Cantique des Cantiques, & dans le Livre de la Sagesse.

PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

Le Chiffre Romain désigne la Préface du Livre de l'Ecclésiaste. Le Chiffre ordinaire est pour le reste des Préfaces, & des Dissertations, le Texte, & le Commentaire.

A

Aron. Il garantit les Hébreux de la mort dans le désert par son intercession, 507
Abarim. Montagnes au-delà du Jourdain, dans le Lot de Ruben, 561
Abel. Nom de lieu au-delà du Jourdain, célebre par ses bons vins, 279
Abraham. L'Auteur de la Sagesse semble le placer au tems de la construction de la tour de Babel, 286. Abraham conservé par au milieu des nations par le secours de la sagesse, 414. 415. Abraham a-t'il adoré les Idoles ? 415. Sa généreuse obéissance dans le sacrifice d'Isaac, là-même.
Accusateur à la droite de l'accusé, 363
Adam. Son peché, 88. 89. C'est la Sagesse qui conserva Adam, & qui le fit relever de sa chûte, 413. Il est le premier des Prédestinez, là-même.
Adonis. Divinité des Madianites. La même que *Béelphégor*, 318
Adultéres, communs dans le Paganisme. Suites de ce crime honteux, 466
Afflictions des justes. Elles ne sont rien en comparaison de la récompense qui leur est destinée dans le Ciel, 350
Agneau Pascal. Les Hébreux en Egypte mettent du sang de cette victime sur leurs portes, pour se garantir de l'Ange de mort, 503. Festin de l'Agneau Pascal célébré par des Cantiques, & par des loüanges, là-même.
Air, rempli de bons, & de mauvais Anges, selon Philon, 299
Alma, Cachée. Les filles s'appelloient ainsi chez les Hébreux, 161
Aloës. Arbre de huit, ou dix pieds de haut, qui croît dans les Indes, 232. Sa description, & ses usages, là-même.
Amanus. Montagne entre la Cilicie, & la Syrie, 217.
Ambrosie, pour signifier la manne, 519
Ambrosie, la nourriture des Dieux, suivant les Payens, 519
Ame. Si l'ame des hommes ne différe point de celle des bêtes, 42. Sa nature, 343. Elle retourne à son Créateur aprés la séparation du corps, là-même. Les profanes ont eu quelque idee de cette vérité, là-même. Son immortalité clairement exprimée, 284. 298. Libertins qui nient l'immortalité de l'ame, 335. 336. 337 & suiv. Difference de l'ame sensitive, & de l'ame raisonnable, 337. Les ames sont-elles toutes créées dés le commencement du monde ? 404. Toutes les ames sont-elles également subtiles, intelligentes, &c. ? là-même. Philon reconnoît de deux sortes d'ames, dont les unes descendent dans les corps, & les autres s'en éloignent, 299 La préexistence de l'ame, là-même. Croyance des Philosophes Payens touchant les ames qui descendent du Ciel pour animer les corps, 313. Culte rendu aux ames des Princes aprés leur mort, là-même. L'opinion que l'ame n'est qu'un feu, a été commune dans l'antiquité, 338. Le voyage de l'ame, pour signifier ses désirs, ses espérances, &c. 67.
Ammon, Idole des Egyptiens sous la forme d'un bélier, 492
Amour charnel. Tyrannie qu'il exerce sur ceux qu'il domine, 274
Amour divin. Sa force, & ses effets merveilleux, 251. 274. 275. Amour de la sagesse recommandé, 376
Anacharsis s'étonnoit de voir des hommes s'exposer de gayeté de cœur à naviger, 456

Anges bons & mauvais, répandus dans l'air, 299. Culte divin rendu aux Anges, 312. 313
Ange exterminateur. Il met à mort les premiers-nez des Egyptiens, 502. Description poëtique de cet Ange de mort, 506
Ange gardien, 56
Anges. Nom, donné souvent aux Prêtres, 57
Animaux que les Egyptiens adoroient, 429
Animaux. Culte qui leur est rendu, 476. 477
Anneau du mariage. L'antiquité de cette cérémonie, 167
Antiquité de l'idolâtrie, ne sert à rien pour l'autoriser, 462
Anubis, Divinité des Egyptiens, représentée sous la forme d'un chien, 492
Aphirion en Hebreu. S'il signifie un lit nuptial, ou une litiére, une chaise à porteur, un chariot, 214
Apis, Divinité d'Egypte, sous la forme d'un taureau, 492
Arabes Scénites, appellez *Cédaréniens*, & *Cédréens*, 182. Ces peuples n'ont point de demeures fixes. Ils ne logent que sous des tentes, 182.
Arche de Noé, appellée *bois méprisable*, qui portoit la ressource de tout le genre humain, 414. Elle étoit le plus beau, & le plus grand vaisseau qui fut jamais, 457. 459
Armes dont le Seigneur se revêt contre le méchant, 369
Arts, désignez sous le nom de sagesse, 494
Aspics. Les Egyptiens les adoroient, & les nourrissoient dans leurs maisons, 429
Astres. On les a crûs animez, 313. Ils sont les premiers objets de l'adoration des hommes, 447. Depuis quel tems on commença à les adorer sous des noms d'hommes? 321
Avare. La malheureuse condition d'un avare, 64. 65. & *suiv.* L'avare est toûjours pauvre, 60. Peinture que Salomon fait de l'avare, 46. 47. 59. 60. 62.
Auteur du Livre de la Sagesse. Pourquoi il emprunte le nom de Salomon? 283. 284. Ce qu'il s'est particuliérement proposé dans cet Ouvrage, *là-même*, & 288. Magnifique description qu'il fait de la nature de la sagesse, de sa puissance, & de ses avantages, 285. Sa croyance touchant l'immortalité de l'ame, la chûte de l'homme, le jugement, l'enfer, les peines & les récompenses de l'autre vie, 287. 288. Quelques uns ont douté de son inspiration, 286. Ce que l'on peut opposer à leur doute, 287. & *suiv.* 297. 308. Remarques sur le stile de cet Auteur, 289. Il emprunte plusieurs expressions des Payens, *là-même.* Il cite très-souvent l'Ecriture suivant les Septante, 289. Plusieurs Auteurs Catholiques ont crû que cet Auteur est Salomon lui-même, 294. 295. Difficultez que l'on forme contre cette opinion, 295. 296. S. Augustin dit le contraire, 297. L'Auteur de ce Livre est différent de Philon le Juif, 305. 306. Sur quoi est fondée l'opinion contraire de quelques Auteurs anciens & modernes, 291. 297. 298. 300. & *suiv.* Les Peres n'ont rien d'assuré sur l'Auteur de ce Livre, 306. Remarques sur son antiquité, 308. Erreurs que Calvin lui attribuë témérairement sur l'origine de l'idolâtrie, 309. 323
Auteurs sacrez ne parlent point en Physiciens, 182.

B

BAal hamon, nom de lieu. Si c'est le même que *Engaddi* sur la mer morte, ou *Hamon* dans la tribu de Nephtali; ou *Baal-méon* au-delà du Jourdain, 279
Baal-méon, nom de lieu au-delà du Jourdain, entre Jazer & Abel; célébre par ses bons vins, 279.
Bacchantes. Cruautez de leurs cérémonies. Elles mangeoient des chairs cruës, 436
Baliste, dont on se servoit dans les siéges. La colére de Dieu est comme une baliste contre les méchans, 378
Baptisez. Usage de donner à goûter du lait, & du miel, aux nouveaux baptisez, 229
Bâtards. Exclus des Ordres sacrez dans l'Eglise, 355. Les Payens mêmes les éloignoient de leurs mystéres, *là-même.*
Bath-Rabbim, signifie peut-être la porte qui méne à Rabbath, ou Rabbath-Ammon, 261
Bâtir la maison de ses peres, signifie engendrer des enfans, 161
Bazéleth. On ignore la signification de ce terme, 193.
Beauté corporelle, souvent fatale, 217
Beauté de l'Epouse, symbole de la beauté de l'ame Chrétienne, & de la beauté de l'Eglise, 217.
Béelphégor, Divinité des Madianites; la même qu'Adonis, 318
Béelsébub. Les Cananéens & les Philistins l'adoroient, 444
Bénédictions nuptiales chez les Hébreux. De quelle antiquité elles sont, 174
Béroth. Si ce terme signifie l'espéce de cyprés, nommée *bruta*, 192
Béther. Signification de ce terme, 208. Si les montagnes de Béther sont les mêmes que celles de Béthoron, 208. 209. Eusébe appelle Béthoron du nom de Béther, 209
Béthora. Nom que Joseph donne à Béthoron la basse, 209
Béthoron la basse. Nom de ville aux environs de Jérusalem, 208. Nommée *Béthron* dans les Livres des Rois; *Béther* dans Eusébe; *Béthora* dans Joseph; & *Béthar* dans l'Itinéraire, 209.

Bois dont on fait une Idole. Conduite ridicule des Idolatres en cela, 453. Bois qui sert à fabriquer des Idoles, est maudit de Dieu, 459. 460.

Bruta. Espéce de cyprès, qui a l'odeur, la solidité, & la beauté du cédre; mais qui est moins haut, 192

C

CAïn abandonna la sagesse, en tuant son propre frere, 413. Son crime, & son exemple ayant été suivis par ses descendans, attirérent le deluge sur la terre, 414

Calomnie. Elle trouble le sage même, 73

Calvin. Erreurs qu'il attribuë témérairement à l'Auteur de la Sagesse, touchant l'origine de l'idolâtrie, 309

Camillus triompha frotté de vermillon, 454

Canne aromatique. Roseau odorant, commun en Palestine, & en Arabie, 232. *Calamus aromaticus* chez les Apoticaires, *là-même.*

Cantique des Cantiques; pour signifier le plus beau, le plus excellent des Cantiques. Celui qui porte ce nom, est le seul de tous les Cantiques de Salomon qui soit venu jusqu'à nous, 149. Quelques Rabbins en font Auteur Isaïe. Les Auteurs Chrétiens & les Juifs l'attribuënt communément à Salomon, 149. 150. On est partagé sur le tems & l'occasion ausquels il fut écrit, 150. Composé probablement à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille de Pharaon, *là-même*; & non pas avec une Tyrienne, ou une fille de Jérusalem, ou avec Abisag de Sunam, 150. 151. 152. Il est composé de diverses piéces, 152. Erreur de ceux qui y ont crû voir une unité d'actions & de personnages, *là-même.* Remarques qui servent à faire comprendre le dénoûëment de cette Piéce, *là-même.* On y trouve sept nuits ou sept jours marquez fort distinctement, 152. 153. 154. Sanctius y prétend découvrir toute la cérémonie du mariage, 154

Cantique des Cantiques. Le principal dessein de cet Ouvrage est le mariage de Jésus-Christ avec la nature humaine, avec son Eglise, avec chaque ame en particulier, *là-même* Il y auroit de l'impiété à tout expliquer à la lettre du mariage de Salomon, 155. & de l'inconvénient à rejetter ce sens, en se bornant au seul spirituel, *là-même.* L'Eglise a toûjours approuvé l'union de ces deux sens, 155 156 Les Juifs interdisoient la lecture de ce Livre jusqu'à l'âge de trente ans. Selon Gerson, les Docteurs mêmes de son tems n'osoient le lire avant cet âge, 155. Dans quelles dispositions d'esprit & de cœur il doit être lû, *là-même.* Les Juifs l'appellent Saint des Saints, *là-même.* Sa canonicité reconnuë communément par les Juifs & par l'Eglise Chrétienne, 155. 156. 158. Rejettée autrefois par Théodore de Mopsueste, & aujourd'hui par les Anabaptistes, & par quelques Rabbins, 156. Etranges libertez que Grotius s'est données, en parlant de ce Livre, *là-même, & suivantes.* Remarques sur le style, les figures & les comparaisons du Cantique, 158. Du Bos croit que la Version de ce Cantique est de Symmaque, 159. Traductions dangereuses qui en ont été faites dans le dernier siecle, 158 159. Idée de la Paraphrase Chaldaïque du Cantique, &c. 159

Carmel, ou *Carmil*; pour signifier la couleur de pourpre, 263

Cassolettes Usage de porter des cassolettes sur le sein, 273. On les ornoit de figures & de gravûres, *là-même.*

Cédaréniens, connus des anciens sous le nom d'*Arabes Scénites*, ou de *Cédréens*, 182

Cérémonies de l'Eglise, doivent être regardées avec estime & avec respect, 221. Leur utilité. Figurée par les cheveux de l'Epouse, *là-même.*

Cerfs. Les Anciens leur attribuënt la vertu de tirer les serpens de leurs trous, de les tuer, & même de les manger, sans en ressentir le moindre mal, 201

Cham, fils de Noé. Quelques-uns lui rapportent l'origine des Idoles, l'invention de la magie, & des autres arts dangereux, 316. Est-il le même que Zoroastre, si fameux chez les Anciens? *là-même.*

Chanaan, fils de Cham, répandit, selon quelques uns, le culte des faux Dieux parmi les Pheniciens, & les Chananéens ses descendans, 316.

Chananéens. Race maudite dès le commencement, 439. Ils étoient endurcis & incorrigibles, *là-même.* Patience de Dieu à leur égard, 437. 440. Leurs crimes. Conduite de Dieu à envers eux, 435. Ils faisoient des sacrifices de victimes humaines, *là-même.* Dieu envoya contre eux une armée de guespes, pour les chasser de leur pays, 437. Ils adoroient les mouches, & les autres reptiles. Dieu les punit par ces mêmes animaux, 444 445. Malheur de ceux qui ne se rendirent pas aux premiers châtimens de Dieu, 445. Ils furent forcez de reconnoître la puissance du Dieu des Hébreux, *là-même.* Dieu les soumit à l'anathême, & les extermina, 446

Chants, qui accompagnoient ordinairement les repas de cérémonie, 503

Chariots Anciennement on mettoit plûtôt des jumens que des chevaux, aux chariots, 186

Chariots d'Aminadab, passez en proverbe pour signifier des chariots d'une légéreté extraordinaire, 256

Charité. L'exercer envers tout le monde indifféremment, 82. 126. 129. 131

Chercher la sagesse, c'est un effet d'une parfaite prudence, 377

Chevelure de l'Epouse. Quelle étoit sa couleur, 219.

Cheveux. Usage des femmes, & des hommes mêmes de certains pays, qui teignoient leurs cheveux de differentes couleurs, 220. 263. Autre usage particulier aux femmes, de lier leurs cheveux par derriére avec des rubans, & d'y attacher des chaines d'or ou d'argent, 263. 264. Les gardes de Salomon chargeoient leurs cheveux de limailles d'or, 243. Du tems d'Homére, les hommes entrelassoient leurs cheveux avec des fils d'or, 243
Chévres de Galaad. On les tondoit pour la plupart, & on faisoit de grosses étoffes de leur poil, 219. Les chévres de Lycie sont fameuses par la beauté, & par la frisure de leur poil. On en faisoit autrefois des perruques pour les femmes, *là même*. Leur poil étoit noir. Les cheveux de l'Epouse sont comparez à ces chévres, *là même*.
Cicéron. Il veut faire rendre les honneurs divins à sa fille Tulliola, comme à une Divinité, 325.
Ciel, le Sanctuaire de la demeure de Dieu, 410.
Cinnamome. Ecorce de très-bonne odeur, 232. Commune autrefois dans l'Arabie. On la croit différente de la canelle, 232
Cithare ancienne. Sa figure approche de celle de la harpe moderne, 517
Colére. Eviter avec soin la colére, 75
Colére de Dieu. En quoi elle diffère de celle des hommes, 430. Sa colére contre le méchant, 370 371.
Celére, dans le sens de sévérité, & de zéle, 71
Colliers. Certaines femmes d'Orient en portent autour du visage, & des joües, 187
Colomne lumineuse, qui conduit les Hébreux dans le désert, 500
Commencement de la sagesse, est de désirer la sagesse, 378
Connoître Dieu, est la parfaite justice, 470. Comment devons-nous connoître Dieu? Suffit-il de le connoître d'une maniére spéculative? 470.
Conscience. Les frayeurs d'une mauvaise conscience, 494. *& suiv.*
Cortes, en Hébreu, du safran, 231
Corps. Il est comme le tombeau de l'ame. Il en est la premiére maladie, 410. Il abat l'ame vers la terre, *là-même*.
Coryce, ville de la Cilicie, fameuse par le safran merveilleux qui y croissoit, 232
Coû de l'Epouse, comparé à une tour garnie de bocliers, à la tour de David, 223
Couleur des cheveux de l'Epouse. Etoit-ce le noir, ou le blond, ou la couleur de pourpre? 220
Couronne nuptiale. L'antiquité des couronnes nuptiales chez les Hébreux, 168. 216. Cet usage subsiste aussi chez les autres peuples, 216
Crainte de Dieu. Avantages de cette crainte, 97
Créateur. Ignoré des hommes, 474. Il se manifeste dans ses créatures, 449
Créatures. Parfaites dans leur origine, 332 333. Leur ruine est contre la premiére intention du Créateur, *là-même*. Les créatures sont des prédicateurs qui nous annoncent le Créateur, 449. 450. Le danger de mettre son bonheur dans la créature, 474. Ses inconstances & ses vicissitudes, 5. 6. &c. Les créatures s'arment contre le méchant, 370
Cris. C'est la premiére voix des enfans, 384. Ils crient *A*, *E*, pour marquer Adam & Eve, 385. Cause de leurs cris en naissant, 385
Culte rendu aux animaux les plus cruels, 476. *& suiv.* Commun en Egypte, *là-même*, *&* 478.
Cyniras. S'il ne vivoit qu'au tems de la guerre de Troye, 319. Il bâtit un Temple à l'honneur de Vénus sur le mont Liban, *là même*
Cypre. Arbrisseau qui croit à la hauteur du grenadier. Sa feüille semblable à celle de l'olivier. Sa fleur blanche, & odorante, &c. 190. Ses feüilles séchées donnent une poudre jaune, dont les Egyptiens & les Turcs se peignent les ongles; & les femmes, les mains, & une partie des cheveux & du corps, *là même*. Le meilleur cypre étoit celui d'Engaddi, *là-même*.
Cyprez. Arbre toûjours verd, chargé de feüilles & de branches, depuis le pied jusqu'à la cime, 191.

D

David avoit-il les cheveux roux, ou blonds? 220. 221.
Dédale. S'il fut le premier qui dressa des statuës aux Dieux, 320
Démon. Quel a été l'objet de sa jalousie contre le premier homme, 347
Dents de l'Epouse, comparées à des brebis tonduës & serrées, 212. désignent ceux qui vont au Baptême, & qui y reçoivent l'innocence, *là-même*.
Désir de la sagesse, est le commencement de la sagesse, 378. Il conduit au Royaume éternel, 379.
Deüil de certains peuples au jour de la naissance de leurs enfans, 71
Deüil des Egyptiens, selon Hérodote, 141
Diadéme du Grand-Prêtre. Il étoit inscrit du nom du Seigneur, 509
Dieu. Respect que les Juifs ont pour le nom de Dieu, 464. Parler avec beaucoup de circonspection, quand il s'agit de Dieu, 54. Preuves naturelles, & sensibles de l'existance de Dieu, 320. La croyance d'un Dieu, rend certaines la punition des méchans, & la récompense des justes, 98. Dieu juge sans acception de personne, 374. Il est le Pere, & le

Juge du grand, & du petit, 375 Difference de sa colére, & de celle des hommes, 431. 435. Grandeur, justice, puissance de Dieu, 432. Dieu aime ses créatures, & ne hait rien de tout ce qu'il a mis en elles, 433. C'est son amour qui rend les créatures parfaites, *là-même*. Il est toûjours prêt à recevoir ceux qui retournent à lui par la pénitence, 433. Il punit en pere, & en Dieu, 435. Sa puissance inséparable de sa justice, 442. Il exerce ses jugemens avec une lenteur qui ne convient qu'à celui qui est maître des tems, & des évènemens, 442. 443. Sa vengeance sans émotion, & sans colére, 440. Sa misericorde égale sa justice, *là-même*. Personne n'a droit de se plaindre de sa conduite, 441.

Dieu. Peut-il condamner celui qui n'est point coupable? *là-même*. La patience de Dieu envers les pécheurs, est souvent l'occasion de leur perte, 97. Difference de la conduite qu'il tient envers les siens, & envers les étrangers, 426. 500. *& suivantes*. Son souverain domaine sur la vie, & sur la mort, 482. On ne peut échapper de ses mains, *là-même*. La durée, & l'immutabilité de ses œuvres, 38. Il jugera le juste, & l'injuste, 40. Une promesse infidéle, & insensée, est également odieuse à Dieu, 55. Dieu veut être cherché avec la simplicité du cœur, 328. Il fait ériger dans le désert un serpent d'airain, pour être un signe de salut aux Hébreux, 480. *& suiv.* La puissance infinie de Dieu, 482

Dieux de l'antiquité, nouveaux. On sait leur origine, & leur âge, 462. Les Hébreux ne prononçoient pas les noms des Idoles, 467

Disgraces. Les considérer plûtôt comme des faveurs, que comme des châtimens, 80

Dispute Vanité des disputes, 68

Divinité. Les preuves de la divinité sont répanduës dans toute la nature, 450

Divinitez. Quelles ont été les premiéres Divinitez chez les Grecs, 321. 322

Dix, pour plusieurs indéfiniment, 82

Dix mois. Nombre que les anciens ont donné à l'enfant dans le sein de sa mere, 382. 383

Doré. On donne l'épithéte d'or, ou de doré, à tout ce qui mérite le plus d'estime. L'âge d'or, les pommes d'or, la médiocrité d'or, la bouche d'or, la fontaine d'or, 243

Droite, dans le sens de bonnes œuvres, 115

Dudaim. Sorte de fruit. Ce peut être le citron, ou l'orange, plûtôt que la mandragore, 267

E

EAux, pour désigner tous les lieux humides, 227. *Eaux*, adorées autrefois par les Payens, 448. *Eaux* que Moyse tira d'un rocher dans le désert, en faveur des Hébreux, 423. 424. 425

Ecclésiaste. Celui qui assemble, ou qui harangue les peuples dans l'assemblée, 2. Salomon prend le surnom d'*Ecclésiaste*, *là même*.

Ecclésiaste, Livre composé long-tems aprés les Proverbes. Quelques-uns le regardent comme la confession de Salomon, 144. Si le ỳ. 11. du Chap. XII. de cet Ouvrage, peut faire douter que Salomon soit Auteur de ce Chapitre, 145. Sans la conclusion de ce Livre, disent les Juifs, il n'auroit point été reçu par les anciens, comme Canonique, 147

Eclypses du Soleil, & de la Lune. La cause de ces phénoménes peu connuë aux anciens, 399

Eglise Chrétienne. Son commencement, & ses progrés, 255. 277. Appellée la Tour de David, 224. Les avantages de l'Eglise au-dessus de la Synagogue, 279. Jésus-Christ l'appelle son épouse, sa bien aimée, sa colombe, sa beauté, 202. 154. 176. Combien elle étoit laide avant qu'elle fut l'épouse de Jésus-Christ, 182. 183. Elle est devenuë par cette alliance, la plus belle, & la plus parfaite des épouses, 183. Sa beauté est toute intérieure, 191. 260. Ardeur qu'elle témoigne pour la présence de son Epoux, 184. Sa fidélité, ses gémissemens, sa pudeur, sont des suites de son attachement inviolable à son Epoux, 187. Ses ornemens sont les graces surnaturelles qu'elle en reçoit, 187. Description qu'elle fait de la beauté de Jésus-Christ son divin Epoux, 177. 178. 241. 242.

L'Eglise est une fontaine scellée, & un jardin fermé aux schismatiques, aux hérétiques, aux infidelles, aux Juifs, 230. Ses fleurs, & ses fruits, sont les justes, & les bons Chrétiens, 230. 231. Elle tire de Jésus-Christ toute sa force, toute son autorité, toute sa gloire, toutes ses prérogatives, 266. 277. La bonne odeur de ses vertus se répand par tout, 213 Ses priéres sont comme un parfum qui est brûlé devant le trône du Tres-haut, *là-même*. C'est dans la seule Eglise Chrétienne que Jesus-Christ produit des enfans légitimes, des héritiers du Ciel, 214. Jesus-Christ s'est livré à la mort pour elle, il l'a purifiée par le baptême, & comblée de gloire, 203. 206. Leçons de charité que Jésus-Christ lui donne, 196. Le jour de la Passion de Jésus-Christ est celui de son union avec l'Eglise, 216. Les priéres de l'Eglise sont toûjours efficaces, 234. *& suiv.* Elle n'a jamais manqué de bons ouvriers, ni de fruits dignes de son Epoux, 279

Eglises. Leur subordination entre elles, 254

Egypte. L'antiquité de l'idolâtrie en Egypte, 317. Isis & Osiris sont les premiéres Divinitez de ce pays, 304. Rareté des pluyes en Egypte en certaines saisons, & en certains endroits, 483

Egyptiens. L'antiquité de l'idolâtrie parmi ces peuples, 317. 318. 319. 321. Fausse idée que Porphyre, & Théophraste veulent donner de la Religion des Egyptiens, 318 319. Ils ado-

rent des animaux, & Dieu les afflige par ces animaux mêmes, 429. 478. *& suiv.* 483. *& suiv.* 501. *& suiv.* Leur inhumanité envers les Hébreux, 516 Ils s'efforcent de perdre la nation des Hébreux, 490. *& suiv.* 501. *& suiv.* Leur malheur, & les playes dont Dieu les frappa, 427. Effrayez par des spectres qui leur apparoissent dans les ténèbres, 492. *& suiv.* Mort de leurs premiers-nez par l'Ange exterminateur, 502. Ils reconnoissent que les Hebreux sont le peuple de Dieu, 505 507. Ils les pressent de sortir de l'Egypte ; ils les poursuivent dans le dessein de les perdre ; ils sont submergez dans les eaux, 512. Description du deüil des Egyptiens, selon Hérodote, 141

Enchanteurs pour les playes, & pour les morsures des serpens, 121

Enfans. Respirent-ils avant leur naissance ? 384. Les Romains les mettoient à terre nuë aussitôt aprés leur naissance, *là-même.* Ne voyent point quarante jours aprés leur naissance, 385. Ne rient point qu'assez long-tems aprés leur naissance, 385. Leur naissance célebrée par des festins, & des réjoüissances, 71. Coutume contraire de certains peuples qui font un grand deüil à ce jour, *là même.*

Enfer. Divers sens de ce terme, 368 382

Enfer, désigné sous le nom de ténèbres, 498

Engaddi. Nom de lieu sur la mer Morte, 279. Fameux par ses jardins de baume, 190

Enigmes, fort à la mode du tems de Salomon, 399

Enos, fils de Seth. Est-il auteur de l'idolâtrie? 462

Ensorcellement des vanitez du monde, 361

Envieux. N'a point de part à la sagesse, 380

Epicuriens. Leur sentiment sur la vie, & sur la mort de l'homme, 338. Ils nioient l'immortalité de l'ame, & la providence, 335. Ils enseignent que l'homme, comme le reste du monde, est créé au hazard, 309 Que la superstition, & la crainte, ont produit les Dieux, 310

Epithalames du soir, & du matin, que l'on chantoit à la porte d'une épouse nouvellement mariée, 198

Epousailles. Elles ne se font point les jours de fête, & de sabbat, chez les Juifs. Cérémonie des épousailles, voyez la Dissertation sur le mariage des Hebreux, 560. *& suiv.*

Epouse de la jeunesse, celle qu'on épousoit dans la jeunesse, 560

Epouse du Cantique Salomon compare sa beauté à celle d'une jument. Exemples de ces sortes de comparaisons, 586. Quelle étoit la couleur de ses cheveux, 219. 220. 221

Epouses. Conduites en cérémonie à la maison de leurs époux, aprés les nôces, 171. 173. 211 239. Voyez la Dissertation sur le mariage des Hébreux, 161. *& suiv* Appellées souvent du nom de Sœurs, dans l'Ecriture, & dans les profanes, 228

Epouses de Jésus-Christ. Ce sont les ames chastes, & fidelles, qui sont transportées d'amour pour ce divin Epoux, 577. 178. 590. Avec quelle ardeur elles le conjurent de les combler de ses faveurs, 180. Quelle fidélité Jesus-Christ exige de ses épouses, 186. Leurs ornemens sont les graces surnaturelles, 587. Elles suivent volontiers leur époux dans la solitude, 267. C'est là qu'il se communique à elles, & leur fait part de ses faveurs, 275. Rien ne leur sied mieux que la modestie, le silence, la retraite, la pudeur, la retenuë dans les discours, 218. Elles doivent porter le sceau de leur Epoux dans le cœur, & sur les bras, 274. Leur demeure est la Jérusalem céleste, 212

Epoux. Selon la coutume des Hébreux, l'époux achetoit son épouse, 163. Il donnoit une dot à son épouse, *là-même.* Il faisoit des présens au pere, & aux freres de l'épouse, *là-même.* Conduite des époux à l'égard de leurs épouses chez les Lacédémoniens, & chez les Hébreux, durant les premiers jours du mariage, 152. Ils ne les voyoient pendant ce tems, qu'à la dérobée, & avec beaucoup de circonspection, 152. 207 210

Epoux du Cantique. Il ne venoit voir son épouse que pendant la nuit, 237. Il est la figure de Jesus-Christ, 176. Les mammelles de l'Epoux sont les deux Testamens, *là-même.* La bonne odeur qui en sort, s'est répanduë par tout le monde, 177. Le nom de ce divin Epoux est semblable à l'huile de parfum la plus prétieuse, *là-même*, *&* 178 Les ames chastes, & fidelles brûlent d'amour pour lui, 178. Les amis de l'Epoux sont les Apôtres, & les vrais fidéles, 580. Le festin de l'Epoux, & de ses amis, est la divine Eucharistie, 216. Les délices de ce divin repas, *là-même.*

Esclaves. Les esclaves Hébreux étoient affranchis l'année Sabbatique, 21

Espérance du méchant, comme un flocon de laine que le vent emporte, 368. Comme l'écume, comme la fumée, *là même.*

Esprit. Pour signifier les habitudes de l'ame, 328. L'esprit de mansuétude, l'esprit de sagesse, l'esprit de conseil, de force, &c. *là-même* *Esprit*, dans le sens de colére, de vengeance, &c. 117. *Si l'esprit du puissant passe sur vous*, &c. *l'esprit passera sur lui, & il ne subsistera point, &c.* L'esprit se met quelquefois pour ce qui anime l'homme, 434

Esprit, qui préside, selon quelques anciens, aux arts, & aux sciences, 329

Esprit de Dieu, ou *Esprit-Saint*, mis pour la sagesse, 434. Ses divines propriétez, 391. Il surpasse par sa subtilité, tous les autres esprits, 393. Il est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'effusion de sa clarté, 393 394

Ethyopiens, font un grand cas du vermillon, 454.

Les grands Seigneurs, & les Dieux parmi eux, se teignent avec cette couleur, *là-même.*
Etoffes de poils de chévres, 219. 220
Etoiles, étoient adorées par les Idolâtres, 448
Etre en la main de Dieu, pour, *être sous sa protection*, 348
Etude. Elle est une affliction de l'esprit, & une des plus fâcheuses occupations que Dieu ait donnée à l'homme, 11. 12. 13
Etude de la sagesse, doit être désintéressée, 388
Eucharistie. C'est dans ce divin repas que l'Epoux de nos ames nous enyvre de son amour, & nous comble de délices, 236
Eunuques. Chez les Hébreux, exclus du Sacerdoce, & de tous emplois, & honneurs, 354
Expectatio, dans le sens de crainte, &c. 496
Expressions qui marquent une chose extrême dans son genre, 2. 3

F

FAscination des choses du monde, 36
Féminin. Employé souvent chez les Hébreux pour le commun, & quelquefois même pour le masculin, 2
Femme. Celui qui est agréable à Dieu, évitera les piéges de la femme débauchée, 85. 86. Salomon dit que la femme est plus amére que la mort, 85. Le feu, la mer, & la femme, sont les trois grands maux de la vie, disoient les anciens, 86. Comment il faut entendre ce que dit le Sage, que de toutes les femmes, il n'en a pas trouvé une seule, 87. 88
Femmes débauchées. Elles paroissent ordinairement voilées, 184
Femmes d'Orient. Elles donnent de la couleur à leurs cheveux, 220. Les Dames Romaines les teignoient en noir avec du brou, *là-même.* Les femmes d'Orient se font des stigmates sur le bras, & sur le sein, qui représentent des fleurs, ou telles figures qu'il leur plaît, 274
Femme de Loth. Changée en statuë de sel; son monument subsistoit du tems de l'Auteur de la Sagesse, 417
Fenêtres. Elles n'étoient point fermées de vitres dans la Palestine, 201
Festins. L'usage des festins au jour de la naissance des enfans, & au jour auquel on les sévroit, 71. Festins des funérailles, *là-même.*
Festin de l'Agneau Pascal. Célébré par des Cantiques, & par des loüanges, 503. 504
Feu. Adoré de tous les anciens Idolâtres, 447
Fiançailles. Elles ne se font point les jours de fête, ni de sabbat, chez les Juifs, 167. Elles précédoient d'ordinaire d'un assez long-tems la célébration du mariage, 162. Voyez la Dissertation sur le mariage des Hébreux, 160. & *suiv.* Différentes maniéres de fiançailles chez les Hébreux, 162
Fidéles. Saint Paul les exhorte d'aimer leurs épouses, comme Jesus-Christ a aimé son Eglise, 202
Filles, appellées du nom d'*alma* chez les Hébreux, 161
Fils de la terre. Sens de cette expression, 382
Fin du Sage. Dessein de Dieu dans la fin du Sage, 362
Fléches du Seigneur, c'est la foudre, 370
Fleuves, étoient adorez dans l'antiquité, 338
Différens systêmes touchant la source des fleuves, 7. 8
Fœtus. Idée que les anciens en avoient, 382
Fontaines. Divers systêmes touchant l'origine des fontaines, 7. Leur conformité avec celui de Salomon, 7. 8. Fontaines appellées du nom d'yeux chez les Hebreux, 161. *Fontaine d'or*. Une fontaine merveilleuse, &c. 243.
Fontaine scellée de Salomon. On montre cette prétenduë fontaine aux voyageurs, à une lieuë & demie de Bethléem, 230
Formation de l'homme dans le sein de la mere. Idée des anciens sur cela, 383
Foudres. Nommées les fléches du Seigneur, 370
Frere, dans le sens d'Epoux, 269
Fruits qui viennent sur les bords de la mer Morte. Leur mauvaise qualité, 416
Fruits de la terre, incapables de sustenter l'homme, sans l'efficace de la volonté de Dieu, 489
Funérailles. Célébrées avec joye par certains peuples, 71. Festins des funérailles, *là-même*

G

GAlaad. Ce pays est fécond en troupeaux, & en bons pâturages. Les chevres de Galaad sont fameuses, 219. La plûpart se tondoient comme les brebis, & l'on faisoit de grosses étoffes de leur poil, 219
Gauche, pour signifier le mal, 115
Gloire des justes, après leur mort, 365
Grace, nécessaire à tout le monde. Réfutation des Pelagiens, 375
Grenades. Fruit commun dans la Palestine, 271. On en exprimoit une liqueur fort estimée, *là-même*. Les usages du jus, & des décoctions de ce fruit dans la médecine, *là-même.*
Grotius. Son systême sur l'Auteur, & sur le Livre de la Sagesse, 306. 307. Etranges libertez qu'il s'est données sur le Cantique des Cantiques, 156. & *suiv.*
Guerre & paix. Ces deux termes mis pour signifier toutes sortes de biens, & de maux, 465
Guespes, envoyées contre les Cananéens, 437. Raison de cette conduite de Dieu, 437

H

HAbits, avant que d'assister à un acte de Religion, 107. Les habits des Hébreux étoient, la tunique, & le manteau, 106

Digitized by Google

Habits du Grand-Prêtre. S'ils peuvent être désignez sous le nom générique de *pedéris*, 509. Mystéres que l'on prétend renfermez dans ces vêtemens, *là-même*. Ils représentent tout l'Univers, 509. Les noms des Patriarches étoient gravez sur les pierres du rational, & le nom du Seigneur sur le diadême, *là-même*, & 510

Hamon Nom de lieu, dans la tribu de Nephtali, vers la Phénicie, 279

Hébreux, seuls dépositaires de la vraye Religion avant Jésus Christ, 394. Ils idolâtrérent en Egypte, 317. Les Egyptiens s'efforcent de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, 490. & *suiv* 501 & *suiv*. Les Hebreux mettent du sang de l'Agneau pascal sur le seüil de leurs portes, pour éloigner l'Ange exterminateur de leurs maisons, 503

Hébreux Leur sortie d'Egypte, & leur passage miraculeux de la mer Rouge, 502. 511 512. 513 Conduits dans le désert par une colomne lumineuse, 500. Ils se révoltent dans le désert contre le Seigneur, 507. Sa colére éclatte sur eux. Aaron les garantit de la mort par son intercession, *là-même*. Punis dans le désert par les morsures des serpens venimeux, 481. La colére de Dieu cesse, & il les guérit par la vûë du serpent d'airain, 480. 481. Comment cette guérison s'opéroit, 480 & *suiv*. S'ils trouvoient généralement dans le goût de la manne, dequoi contenter leur appétit, 487

Hébreux. Les Hebreux se marioient de bonne heure, 160 Un garçon péche, selon les Rabbins, s'il ne se marie point au plus tard à dix-huit ans, *là-même* Combien la virginité étoit en opprobre parmi ce peuple, *là même*, & *suiv*. Les recherches de mariage se faisoient chez eux par les parens, sans que les parties se vissent, 161. Les fiançailles précédoient d'ordinaire d'un assez long-tems la cérémonie de la nôce, 162. Le pere disposoit de ses filles, & les donnoit en mariage à qui il vouloit, *là-même*. Les Rabbins disent le contraire, *là-même*. Différentes maniéres de leurs fiançailles, *là-même*. Les fiancez ne pouvoient user de la liberté du mariage, qu'après la célébration des nôces, 163. Si une fiancée tomboit en quelque faute contre son honneur, elle étoit traitée comme adultére, 163 L'époux achetoit son épouse, *là-même*. Il lui donnoit une dot, & des présens au pere, & aux freres de la fille, *là-même*. Formule du contrat de mariage, 164 165. La cérémonie des épousailles, 164. 165 168 Particularitez qui regardent cette cérémonie, 166. 168. & *suiv* Il ne se fait ni épousailles, ni fiançailles les jours de fête, & de sabbat, 167 Les réjoüissances des nôces duroient au moins sept jours, *là même*. La rencontre du sabbat ne les interrompoit point, *là-même*. Remarques sur la cérémonie de l'anneau que l'époux donne à l'Epouse Si cette cérémonie est ancienne, & si elle est essentielle au mariage, 167. Couronnes nuptiales de l'époux, & de l'épouse, 168. 216. Paranymphe de l'époux. Nombre de jeunes gens qui l'accompagnoient durant les jours de la nôce, 169 Les jeunes filles rendoient le même honneur à l'épouse, *là-même*, & 170. Cérémonie de la conduite de l'épouse dans la maison de son époux après les sept jours de la nôce, 171. 172. 211. Bénédictions que l'on récite avant que de conduire les epoux dans leur chambre, 173. Leur conduite à l'égard de leurs épouses durant les premiers jours des nôces, 152. Ils ne les voyoient pendant ce tems qu'à la dérobée, & avec beaucoup de circonspection, 152. 207 210

Hébreux. L'heure du manger n'étoit pas fixe chez les Hebreux, 124. C'étoit une marque d'intempérance, de manger avant le milieu du jour, *là-même*. Leur usage d'oindre leurs fenêtres, aux jours de fêtes, 239. Leurs habits étoient la tunique, & le manteau, 106. Ils se lavoient tout le corps. Il n'y avoit point chez eux de distinction de noble, & de roturier, 117. S'ils croyoient que la terre fût ronde, & que le soleil tournât autour d'elle, 6. Ils employent souvent le féminin pour le commun, & quelquefois même pour le masculin, 2

Hermon. Nom des montagnes qui, avec celles de Sanir, séparent la Trachonite, de l'Arabie déserte, 227

Hésebon. Ville fameuse au-delà du Jourdain, au pied des monts Abarim, dans le lot de Ruben, 261. L'Etang d'Hésebon avoit deux stades de large, 261

Hésiode. Il vivoit vers le même tems qu'Homére, 320. Son systéme de l'origine des Dieux du Paganisme, *là même*.

Heure du repas. Elle n'étoit pas fixe chez les Hébreux, non plus que chez les autres peuples, 124. C'étoit une marque d'intempérance de manger avant le milieu du jour, 124

Homme, créé immortel, & à l'image de Dieu, 346 Le Démon l'engage dans le péché, & lui fait perdre l'immortalité, avec l'innocence, 88. 332. 333. 346 347. 407. La vanité des choses de la terre, est une suite du péché de l'homme, 3. Inutilité de ses peines, & de ses travaux, *là-même* De combien de maniéres il est exposé à l'erreur, 8. 14. Tout est rempli de difficultez pour lui, 8. 14 Combien ses lumiéres sont bornées, 37. 94. 100. Et ses recherches vaines, & inutiles, *là même*. 69. Combien il est borné dans ses connoissances, *là-même*, & 131.

Homme. Comparaison que Salomon fait de l'homme avec la béte, 41. & *suiv*. En quel sens il dit que l'homme n'a rien de plus que la béte, 41. 42 Doutes de Salomon touchant l'immortalité de l'ame, *là-même*, & 43. L'homme formé d'un sang épaissi, selon les anciens, 382. L'homme ne sait s'il est digne d'amour,

ou de haine, 101. 102. L'homme ignore quelle sera sa fin, 109. Le cœur de l'homme ne peut être rempli que par la seule possession de Dieu. 23. Il n'y a point d'homme impeccable, 83. Les hommes s'excusent d'ordinaire sur la dépravation de leurs siècles, 75. 76

Hommes de nombre, pour dire, peu de personnes, 19

Honestus, mis pour riche; & *honestas*, pour les richesses, 387

Hôte. Usage de laver les pieds aux hôtes, recommandé dans l'Ecriture, & dans les anciennes régles monastiques, 238. Pratiqué même chez les profanes, *là même.*

Hyacinthe. La couleur d'hyacinthe est la même que celle de pourpre, un violet fort chargé, 220

Hypocrites. Comment le Sage en parle, 96

I.

Jacob guidé par la sagesse, se retira en Mésopotamie, fuiant la colére de son frere, 18. C'est par la sagesse qu'il s'enrichit dans ce pays, 418. C'est la sagesse qui le soutint contre Laban, 419. Et qui le rendit victorieux de l'Ange, 419

Jardin fermé de Salomon. On montre ce prétendu jardin aux voyageurs, au pied des murs de Jérusalem, 230

Jazer. Nom de lieu au-delà du Jourdain, célébre par ses bons vins, 279

Idolâtres, inexcusables dans leurs erreurs, 450. 451. Diverses sortes d'Idolâtres, *là-même.* Leur conduite ridicule dans le choix de la matiére de leurs idoles, 453. Leur folie d'adorer une matiére insensible, 454. Peinture de leurs égaremens, 473. 474. Ils méritent que Dieu les abandonne à leur sens réprouvé, 472

Idolâtrie, source de tous les crimes, & de tous les désordres, 467. Son antiquité, 315. & *suiv.* 321 Qui en est le premier Auteur, 315. 316. 317. Où elle a pris naissance, 318. 319. 320. 321. Differentes espéces de l'idolâtrie, & leur origine, 309. 312 314. & *suivantes.* 321. Laquelle est la plus ancienne, *là-même.* 312. 313. Systêmes d'idolâtrie forgez par les plus habiles Payens, 310. 311. Vains efforts qu'ils se sont donnez pour couvrir le ridicule de l'idolâtrie, *là-même.* Origine de l'idolâtrie, selon les Peres, 313. & *suiv.* Le culte des astres est la plus ancienne idolâtrie, 314. Nouveautez de l'idolâtrie, comparée à la vraye Religion, 462. Ce qui a contribué à son agrandissement, 322. Elle fut commune parmi les Juifs avant la captivité de Babylone, mais non pas depuis, 471

Idoles. Vanité des Idoles, 447. 451. Les astres sont les premiéres Idoles, 447. Idoles de differentes sortes, 451. Divers sentimens des Payens sur leurs Idoles, 452. La beauté de l'ouvrage servoit à rendre une Idole plus respectable, 452. Impuissance des idoles, 454. 455. 456. 475. Les Idoles n'ont pas le pouvoir de punir les parjures, 468. Inférieures à ceux qui les ont faites, 476. Combien il est extravagant de les adorer, 475. & *suiv.* *là-même.*

Jéhovah. Ce nom ne se communique pas aux créatures; les Juifs n'osent le prononcer, 464

Jésus-Christ. Il est le véritable Epoux du Cantique de Salomon, 176. C'est lui qui donne aux ames foibles le lait des consolations, & aux ames fortes un vin généreux, & une nourriture solide, 176. Il appelle son Eglise du nom d'épouse, de bien-aimée, de colombe, &c. 202. Description de son mariage avec l'Eglise, 154 & *suiv.* Le jour de son incarnation est celui de son mariage avec la nature humaine; & le jour de sa passion, celui de son union avec l'Eglise, 216. Eloge qu'il reçoit de l'Eglise son épouse, & des ames chastes & fidelles, 177. 178. Amour dont elles sont transportées pour ce divin Epoux, 178. Graces surnaturelles dont il comble son Eglise, ses épouses, ses amis, & ses serviteurs, 187. C'est un Epoux chaste qui ne se communique que dans le secret, & dans la retraite, 209. 271. La bonne odeur de Jésus-Christ comparée aux parfums les plus précieux, est sortie de son sein, du sein des divines Ecritures, & s'est répanduë par tout le monde, 176. 177. Le lit de Jésus Christ est le sein de la sainte Vierge, ou la croix, ou l'ame fidelle, 192

Jésus-Christ. La demeure de Jésus-Christ dans le sein de l'Eglise son épouse, dans le sein de l'ame fidelle, dans le Sacrement de nos Autels, 190. Description de son admirable festin, qui est l'Eucharistie, 236. Peinture de la rage des Juifs contre Jésus-Christ, 340. 341. 342. & *suiv.* Tout innocent qu'il étoit, il est puni comme coupable, 441. Etant sur la croix, il donne à son Eglise les derniéres preuves de sa tendresse, 26. Il l'a purifiée par le Baptême, & comblée de gloire, 203. 206. 226. Leçons de charité qu'il donne à l'Eglise, 196. Quelle fidélité, & quelle exactitude il exige de ses épouses, 186. Il veut posséder leur cœur sans division, *là-même.* Il veut être obéï promtement, & avec zéle, 238. Il entre dans nos cœurs par l'opération de sa grace, & de son esprit, 239. Ne veut point être cherché dans les délices, & dans la paresse, 210

Jésus, fils de Sirach. Saint Augustin l'avoit crû d'abord Auteur du Livre de la Sagesse, & de l'Ecclésiastique, 226

Jeune. Le juste meurt jeune, de peur qu'il ne se corrompe, 361

Immortalité de l'ame, bien marquée dans le Li-

vie de la Sagesse, 284. 298. Objection que fait Salomon contre cette immortalité, 41. 42. 43
Impie. Il est insensible aux plus grandes véritez de la Religion, 471. Avec quelle témérité il en parle, *là-même.* Impies, qui nient l'immortalité de l'ame, & qui mettent le souverain bien dans la joüissance des plaisirs sensibles, 335 *& suiv.* Leur peine dans cette vie. Ils se lassent dans les voyes de l'iniquité, 366
Imprudence. Elle se trouve dans l'abondance des paroles des hommes, 54. 55. Les dangereuses suites de l'imprudence, 114
Impudicité, commencement de l'idolâtrie, 461
Incarnation C'est le jour du mariage de Jésus-Christ avec la nature humaine, 216
Ingrat envers le Seigneur. Ses espérances sont vaines, 489
Iniquitez des méchans, les condamnent devant le Seigneur, 363
Insensé. Le caractère de l'insensé, 115. 116. 121. 122. Le cœur de l'insensé est dans sa main gauche; c'est-à-dire, il ne pense qu'au mal, 115. Peinture que Salomon fait du ris de l'insensé, 23
Insensez. Le nombre des insensez est infini, 13. Ce qu'il faut entendre par *insensez*, *là-même.*
Insensé, pour méchant, 52. Dans le sens d'oisif, & de paresseux, 46. Peinture que Salomon en fait, 46. 47
Interrogare, mis pour *punir*, dans le Livre de la Sagesse, & dans celui de l'Ecclesiastique, 344. 426.
Inventeurs de la navigation, qui sont-ils? 457
Invoquer. *Que vôtre nom soit invoqué sur nous*; c'est-à-dire, recevez-nous au nombre de vos épouses, 161. 178
Joseph fut protégé par la Sagesse contre l'envie de ses freres, 420. C'est la Sagesse qui lui donna le sceptre, & une autorité absoluë dans l'Egypte, 420
Joues de l'Epouse, comparées à la pomme de grenade, 222. Elles sont le symbole des vierges Chrétiennes, 223
Jour de la naissance des enfans. Célébré par des festins, & des réjoüissances, 71. Usage contraire de certains peuples, qui faisoient grand deüil à ce jour, *là même.*
Jours de nombre, pour signifier un tems fort court, 19
Isaïe. Quelques Rabbins le font Auteur du Cantique des Cantiques, 149
Ischa Gémur-h. En Hébreu, une épouse parfaite, 171. Nom que les Hébreux ne donnent à l'épouse, qu'après qu'elle est entrée dans la chambre nuptiale, *là même.*
Juge, se met souvent pour un Roi, 408. La sagesse est absolument nécessaire aux juges, *là-même.*
Jugemens de Dieu, manière dont il les exerce contre les méchans, 442. Il les punit par les choses mêmes qui ont servi d'instrumens à leurs péchez, 444. Les jugemens du Seigneur, sont profonds, & incompréhensibles, 490. Jugement rigoureux contre ceux qui jugent les autres, 373
Jugement dernier. Compte que nous rendrons à Dieu dans ce jugement, 147. Description du Jugement qui se fera des bons, & des méchans, 364
Juifs. Leur malice, & leur mauvaise foi dans ce qui regarde nôtre Religion, 291
Jumens. Les anciens se servoient plus de jumens, que de chevaux pour leurs chariots, 186. L'Epouse du Cantique comparée à une jument, *là-même.* Cette idee n'est ni basse, ni injurieuse, *là-même.*
Jupiter Ammon. S'il est le même que Cham, pere de Mezraïm, fondateur du Royaume d'Egypte, 319
Juste. La vûë du Juste est insupportable aux méchans, 443. Peinture du Juste persécuté, qui représente Jésus-Christ, 340 341. 342. *& suiv.* Autre peinture des afflictions de l'homme juste, tirée des Philosophes Payens, 445. Juste retiré du milieu des méchans par une faveur de Dieu particulière, 360 361. Le Juste remplit la course d'une longue vie, quoi qu'il vive peu, 361. Juste mort, condamne les méchans qui lui survivent, 362. Il s'éléve contre les méchans, 364 Son bonheur, sa gloire, 368. Les Justes éprouvez en ce monde, & couronnez de gloire en l'autre, 350 351. Ils jugeront les nations, 351. Les ames des Justes sont dans la main de Dieu, 348. Leur bonheur éternel appellé du nom de paix, 349. Justes feront jugez justement, 376. Ne craignent point le jugement. Ils l'attendent avec confiance, 376. Justes, Rois dans le Ciel, 358
Justice Ne point exiger dans les choses humaines une justice trop rigoureuse, 80

K

Kohéleth, en Hébreu; celle qui convoque, ou qui assemble, &c. Il se construit toûjours avec le masculin, hors un seul passage, 2

L

Lacédémoniens. Conduite qu'ils faisoient observer aux jeunes mariez, à l'égard de leurs épouses, pendant un certain tems, 152. 207
Larmes des pénitens Elles sont plus douces que les plaisirs de la vie, 235
Lavement des pieds Devoir de charité qui se pratiquoit envers les hôtes; recommandé dans l'Ecriture, & dans les anciennes régles monastiques, 238 Il étoit aussi en usage chez les Profanes, *là même.*
Lévres de l'Epouse, leur beauté, Elles désignent

Digitized by Google

les Prédicateurs Evangeliques, 222

Liban, pour signifier le palais magnifique que Salomon avoit bati dans Jérusalem, 227

Libertins, qui mettent leur souverain bien dans les plaisirs de cette vie, & qui nient l'immortalité de l'ame, 335. 336. 337. *& suiv.*

Libre arbitre. L'homme ne peut rien par les forces du libre arbitre, sans le secours de la grace, 175

Lit nuptial de Salomon. Sa description, 214. 215

Lits de table. Il n'est pas certain qu'ils fussent en usage du tems de Salomon, 188

Livre de la Sagesse. Appellé chez les Grecs, *la Sagesse de Salomon*, 283. Cité quelquefois sous le nom de *Panarétos*, trésor de toute vertu. On ne peut raisonnablement l'attribuër à Salomon, 283. 295 298. C'est un précis des sentimens, & des maximes de ce Prince, 283. Il n'est point indigne de sa profonde sagesse, & de sa haute réputation, 295. 296. Quelle est la fin principale de l'Auteur de ce Livre, *là-même*, *& suiv.* Pourquoi il emprunte le nom de Salomon, 284. Il fait voir que c'est la sagesse qui éléve au comble du bonheur, & de la gloire; que l'homme depuis son péché même, peut l'obtenir par le secours de Dieu; que les obstacles qui s'opposent à la sagesse, viennent tous de la part de l'homme, qui avoit été créé pur, innocent, immortel, 284

Livre de la Sagesse. Ce qu'il dit de la nature de la Sagesse, de sa puissance, & de ses prodiges, ne convient en rigueur, qu'à la Divinité même, 285. Il marque clairement le péché originel, la chûte, & la pénitence du premier homme, 288. Détruit l'opinion de ceux qui nioient l'immortalité de l'ame, le jugement, l'enfer, les peines, & les récompenses de l'autre vie, 284. 288 298 Montre le ridicule, & les extravagances de l'idolâtrie, 285. 298. Objections de ceux qui doutent de l'inspiration de cet Auteur, & de la canonicité de son Ouvrage, 286. Réponse à ces objections, 287 *& suiv.* 294.

Livre de la Sagesse. Le Texte original de ce Livre est le Grec. Il ne paroît pas avoir été originairement écrit en Hébreu, 289. 295. 307. Les Juifs ont eu connoissance de ce Livre, *là-même.* On y voit des expressions empruntées des Profanes, & sur tour de Platon, *là-même.* Remarques sur le stile dont il est écrit, *là-même.* L'Ecriture sainte y est toûjours citée suivant les Septante, *là-même.* La Traduction Latine que nous avons de ce Livre, est l'ancienne Vulgate, usitée avant saint Jérôme, 290. Il n'a point toûjours été reçû unanimement pour canonique dans les Eglises, *là-même* Quelques nouveaux Interprètes doutent encore de sa canonicité, *là-même.* 293. Plusieurs même attribuënt ce Livre à Philon le Juif, 291. 297. *& suiv.* Les Juifs ne l'ont jamais admis dans leur Canon, *là-même.* 293. S'ils le connoissoient avant Jésus-Christ, *là-même.*

Livre de la Sagesse. Preuves de son authenticité, opposées aux raisons de l'opinion contraire, 291. 292. 293. 297. Les Apôtres, & les Peres ont tiré de ce Livre des témoignages pour la vérité, 292. 293. 297. 305. Les Rabbins ne le rejettent pas absolument, 293. Conjectures sur le tems, & le lieu ausquels il peut avoir été écrit, 304. 308. Grotius croit qu'il est d'un Juif, qui l'écrivit en Hebreu depuis Esdras, & avant le Pontificat du grand-Prêtre Simon, 306. Refutation du systême de cet Auteur, 307. Conjectures de Cornelius à Lapide touchant ce qui peut avoir fait attribuer ce Livre à Philon, 307. 308. Saint Augustin l'avoit crû d'abord de Jésus, fils de Sirach, 296. Raisons qui font conjecturer que la fin de ce Livre est perduë, 519. 520

Livres Sapientiaux. Nom donné aux Livres attribuez à Salomon, 283. Les Peres les citent souvent sous le nom général de Sagesse de Salomon, *là-même.*

Livres, qui sont intitulez du nom des personnes que l'on y fait parler, 296

Livres. Leur grand nombre est un obstacle aux solides sciences, & aux bonnes études, 146

Loix des Juifs, peu connuës aux étrangers, avant la captivité de Babylone, 501

Loth, préservé par la sagesse de l'embrasement de Sodome, 415. Il est qualifié du nom de Juste, *là-même.*

Lucifer. Par quelle voye il prétendoit devenir semblable au Très-Haut, 347

Lune, recevant des adorations chez la plûpart des peuples Payens, 448

Lycie. Les chévres de Lycie fameuses par la beauté, & la frisure de leur poil. On en faisoit autrefois des perruques pour les femmes, 219

Lys. Communs en Palestine. Les plus beaux étoient ceux des vallons, 194. Il y en a des rouges, & des blancs, 245

M

Magiciens de Pharaon. Leurs prestiges opposez aux vrais miracles de Moyse, 427. Saisis de frayeur à la vuë des prodiges opérez par Moyse, 427. 492. *& suiv.* 512. *& suiv.*

Mahanaim. Ville au-delà du Jourdain, 257. Les assemblées, ou les danses de Mahanaïm étoient fameuses, *là-même.*

Maison de la forêt du Liban. Nom du Palais que Salomon bâtit à Jérusalem, 19

Malagma, signifie un remède adoucissant, & résolutif, propre à disposer l'humeur à sortir d'une tumeur, d'une apostume, &c. 48

Mambrès, l'un des Magiciens d'Egypte qui résistérent à Moyse, 505

Mammelles de l'Epouse, comparées à deux jeunes faons de chévreüil, 224. Ces mammelles désignent les deux Testamens; l'ancien, & le nouveau, 225
Mandragore. Sorte de fruit, 267
Manger ses mains, signifie être réduit dans une extrême pauvreté, 46
Manne. Pourquoi elle est appellée la nourriture des Anges, & un pain du Ciel, 484. 485. Nommée aussi ambrosie, 519. Comment elle se proportionnoit aux goûts de ceux qui en usoient, 486. & 487. S'il se faisoit quelque changement réel dans sa substance, 486. Pourquoi on devoit la ramasser avant le lever du soleil, 489. Désignée sous les noms de neige, & de glace, 487. Le feu la cuisoit, & la rendoit propre à servir de nourriture aux Hébreux, *là-même*. Manière de la préparer, *là-même*. 488. 519. Elle ressembloit à la bruïne, ou aux globules de rosée glacez, 487. 519. L'Auteur de la Sagesse parle de la manne autrement que Moyse, 286. *& suiv.*
Marcher en présence des vivans, signifie vivre en société, 67
Mariage. L'usage du mariage défendu par l'Eglise pendant certains tems, 35. Saint Paul conseille aux Fidèles de s'en abstenir, pour vaquer à l'oraison, 35. Il ne faut user de la liberté du mariage que dans la vûë d'avoir des enfans, *là-même*. Conduite des jeunes mariez à l'égard de leurs épouses, chez les Lacédémoniens, 152. Ils ne voyoient leurs épouses durant les sept jours de la nôce, qu'à la dérobée, & avec circonspection, *là-même*. 207. 210. La même chose s'observoit chez les Hébreux, au moins durant les premiers jours du mariage, *là-même*.
Mariage des Hébreux. Les recherches de mariage se faisoient par les parens, sans que les parties se vissent, 161. Les fiançailles précédoient d'ordinaire d'un assez long tems la célébration du mariage, 162. Le pere donnoit ses filles en mariage à qui il vouloit, *là-même*. Differentes manières des fiançailles, *là même*. Les fiancez ne pouvoient user de la liberté du mariage, qu'aprés la célébration des nôces, 163. Une fiancée qui tomboit en quelque faute contre son honneur, étoit traitée comme adultère, *là-même*. L'époux achettoit son épouse, lui donnoit une dot, & des présens au pere, & aux freres de l'épouse, *là-même*. Formule du contrat de mariage, 164. 165. 166. La cérémonie des épousailles, 164. 165. 168. Particularitez qui regardent cette cérémonie, 166. 168. Remarques sur la cérémonie de l'anneau que l'époux donne à l'épouse. De quelle antiquité est cette cérémonie, & si elle est essentielle au mariage, 167. Couronnes nuptiales de l'époux, & de l'épouse, 168. 216. Les nôces duroient au moins sept jours, 167. La rencontre du Sabbat ne les interrompoit point, *là-même*. Paranymphe qui présidoit au repas, & qui en faisoit les honneurs en la place de l'époux, 169. 170 Ce Président étoit tiré du nombre des Prêtres, selon une ancienne tradition, 170. Un nombre de jeunes gens accompagnoient l'époux pendant les jours de la nôce, 169. 176. Les jeunes filles faisoient le même honneur à l'épouse, *là-même*, & 170 Cérémonie de la conduite de l'épouse chez l'époux, aprés les jours de la nôce, 171. 173. 211. Formules de bénédictions que l'on récite avant de conduire les époux dans leur chambre, 173. De quelle antiquité sont ces formules, 174. Il ne se fait ni fiançailles, ni épousailles les jours de Fête, & de Sabbath, 167.
Mariage de Jésus Christ avec son Eglise, décrit dans le Cantique des Cantiques, 154. *& suiv.*
Méchans, désignez sous le nom d'insensez, 52. Dieu rejette leurs sacrifices, *là-même*. Abus qu'ils font de la patience du Seigneur. Souvent elle leur est une occasion de nier la Providence, & la Religion, 97. 104 La vûë du Juste leur est insupportable, 345. Leur fausse idée touchant la mort des Justes, 349. La vûë de leur prospérité ébranloit les Justes de l'ancien Testament, 79. 80. 99. 103. 104. Ils sont punis dès ce monde, 352. Leur postérité est maudite, 353. 357. 358. *& suiv.* Peinture de leurs violences, & de leurs crimes, 340. 341. *& suivantes*. 346. 347. *& suiv.* Leurs supplices dans l'autre vie, 301. 307. La croyance d'un Dieu ne permet point de douter de la punition des méchans, 98 Ils sont dans le désespoir, & dans la confusion aprés leur mort, en présence des Justes, 364
Médisance. Avec quel soin il faut éviter ce vice, 331.
Médisant. Le caractère du médisant, 114. 120. Comparé au serpent qui porte son venin dans les veines de celui qu'il mord, 120
Mensonge, qui donne la mort à l'ame, 331
Mer. Considérée comme l'origine, & la source des fontaines, & des fleuves, 7. Providence du Seigneur, qui a découvert aux hommes l'art de la navigation, 457. 458. Dangers que l'on court sur la mer. Folie de ceux qui s'y exposent sans necessité, 456. 457
La Mer étoit adorée par les Payens, 448
Mer Morte. Qualitez du terrain qui l'environne, & des fruits que cette terre produit, 416
Mer Rouge. Il y a dans le fond de cette mer, selon Pline, des arbustes, & des forêts, 514
Mérops, le même que Phoronée. Voyez *Phoronée*, 519
Métaux, employez à faire des Idoles, sont maudits de Dieu, 461
Mezraim, fils de Cham; Fondateur du Royaume d'Egypte, 319. S'il est le même que Jupiter Ammon, *là-même*.

Digitized by Google

Milieu. Il faut garder le milieu en toutes choses, 80. 81. N'être pas plus sage qu'il n'est nécessaire. Sens de cet axiome, *là-même.*
Miséricorde du Seigneur. Elle est souvent l'occasion de la perte des méchans, 96. 97
Moloch. Ancienne, & cruelle Divinité, connuë du tems de Moyse, 318
Monde. Vanité de ses grandeurs, & de tout ce qu'il renferme, 2. 3. *& suiv.* 22. 23. 24. 60. *& suiv.* Sans le péché, & la corruption de l'homme, il n'y auroit rien de vain dans le monde, 3. Il porte avec soi des preuves incontestables de sa nouveauté, 9. Origènes a crû qu'il y avoit eu plusieurs mondes avant celui-ci, 9. Vicissitudes des choses du monde, *là-même*, *& suiv.* En quel sens il est vrai qu'il n'y a rien de nouveau dans le monde, 9. 10. 39. 40. Ses vicissitudes continuelles, 34. *& suiv.* 49. 50. *& suiv.*
Le Monde est une espéce de théatre, où chacun joüe son personnage, 185. Figuré dans les habits du grand-Prêtre, 509 L'ordre qui regne dans le monde, comparé à une excellente musique, 117
Montagne d'Amana, entre la Cilicie, & la Syrie, 227.
Montagnes de Béther. Si elles sont les mêmes que celles de Béthoron, 208
Montagnes de Galaad, situées au-delà du Jourdain, & frontiéres de l'Arabie déserte, 219
Montagnes du Liban. Elles séparent la Phénicie, & la Syrie, 227. Fameuse tour du mont Liban, dont il est parlé dans les Voyageurs, 262. Salomon compare le nez de son épouse à la tour du Liban, *là-même.*
Montagnes de Pharga, ou *Abarim*, au-delà du Jourdain, dans le lot de Ruben, 262
Montagnes de Sanir, *& d'Hermon*, differentes parties des mêmes chaînes de montagnes, qui séparent la Thraconite, de l'Arabie déserte, 227
Mort. Elle est entrée dans le monde par le péché, 332. 333. 334. 346. Le jour de la mort est plus avantageux aux Justes, que celui de leur naissance, 70. Par quels motifs un Chrétien peut désirer la mort, 45. La mort des méchans est sans honneur, & dans l'ignominie, 363. Tristes circonstances de leur mort, *là-même.* Coutume de certains peuples qui font des réjoüissances à la mort des hommes, 71. Morts subites des femmes attribuées aux traits de Diane par les Payens, & celles des hommes à ceux d'Apollon, 506
Morts. La coutume d'aller pleurer les morts dans les ruës, 141. Remarques sur la sépulture des morts chez les Hébreux, 339
Mouches envoyées contre les ennemis du Seigneur, 430. Exemples d'armées mises en fuite par des mouches, 438
Moyse. Exposé sur l'eau par ses parens, pour le garantir des recherches des Egyptiens, 428. 501. Prodiges qu'il opére dans l'Egypte. Il confond la fausse sagesse des Magiciens, 492. *& suiv.* Ses miracles opposez aux prestiges des magiciens de Pharaon, 427
Multitude des sages, est le salut du monde, 380
Murénula. La murene, ou lamproye, 188. C'est aussi une sorte de chaîne d'or, entremélée de chainons, ou d'anneaux d'argent, *là-même.*
Myrrhe. Espéce de gomme qui distille d'un arbre épineux, qui croît en Arabie, 189. *Myrrhe passante*, pour marquer de la myrrhe choisie, excellente, &c. 245
Myrrhis. Nom d'une plante qui est bonne contre les vapeurs des femmes. 197
Myrthe. Sorte d'arbrisseau, 189

N

NAhar-kadischa. Le fleuve Saint. Fleuve de la terre sainte, qui coule du Liban, 232
Naissance ordinaire des hommes au bout de dix mois, ou d'un an, 382. 383 Diversitez de sentimens sur le terme de la naissance des hommes, 383. Naissance des enfans, célébrée par des festins, & des réjoüissances, 71. & chez certains peuples par le deüil, & les pleurs, *là-même*, *& 385*
Nard. Plante des Indes, qui pousse une tige longue & mince, & qui a plusieurs épis, dont on tire un parfum, &c. 189. 231
Nations. Elles ont eu quelque part à l'effusion de la Sagesse divine, 394. 395
Nature humaine. Ses vœux, & ses désirs touchant le Libérateur qui lui étoit promis, 176
Navigation, dangers de la navigation Folie de ceux qui navigent sans nécessité, & de ceux qui s'adressent aux Idoles, pour leur recommander leur voyage, 456. Invention de la navigation, 457
Nectar. Signifie en Hébreu ce qui est parfumé, ou ce qui est rempli d'odeur, 270. Composition du nectar, *là-même* Le plus fameux étoit celui de Babylone, 271. Si le nectar est le même que *le vin de parfum*, *le vin de myrrhe*, *le vin d'encens*, dont parle l'Ecriture, 270
Nemrod. Regardé communément comme l'inventeur de l'idolâtrie, 316
Nil. Fleuve d'Egypte, adoré des Egypriens. Ses eaux changées en sang par Moyse, 425
Ninus, fils de Bélus; Fondateur de l'Empire d'Assyrie. Tems de son regne, 317. Il ne peut être l'inventeur de l'idolâtrie, 317
Noé est le premier auteur de l'art de naviger, 457.
Nom du mari invoqué sur la femme, pour signifier qu'il la prend pour épouse, 161. 178
Noms des faux Dieux. Les Hébreux ne vouloient pas les prononcer, 467
Nombre. Jours de nombre hommes de nombre,

pour un tems court, & peu de personnes, 19
Nôces. Elles duroient au moins sept jours chez les Hebreux, 151. 153. 167. 171. 173. Avec quelle retenuë, & quelle modestie les époux voyoient leurs épouses pendant ce tems, 152. 207. 210. Paranymphe qui faisoit les honneurs des nôces, en la place de l'époux, 169. 170. Particularitez de la cérémonie des nôces chez les Romains, 239
Nourriture des Anges. Nom donné à la manne, 484. 485. 519.
Nudité dans les peintures, & dans les statuës. Ravages qu'elle fait dans les esprits, & dans l'imagination, 471

O

Obéïssance, préférable aux sacrifices, 51
Oiseaux, apprivoisez, & dressez à porter des lettres, &c. 126
Onctions. Différentes sortes d'onctions chez les Anciens, 239
Oracles des Payens, étoient ou des illusions des Démons, ou des friponneries des Prêtres, 467.
Origénes. Passage qui lui a fait croire qu'il y avoit en plusieurs mondes avant celui-ci, 9
Origine de la Sagesse, 379. Elle vient de Dieu, 380. Aimer la sagesse, c'est aimer Dieu, 379
Origine de l'idolâtrie. Différentes sources de cet abus, 309. 312. 314. 321. 462. 463. & *suiv.*
Osiris, Roi d'Egypte; vivoit long-tems avant Moyse. Culte divin que les Egyptiens lui ont déféré, 319. 321
Ours. Pline dit qu'il se nourissent pendant l'hyver, en se suçant les pieds, 46
Ouvrier habile, qui par son habilité a fait adorer ses ouvrages, 464

P

Paganisme. Systêmes différens des Philosophes Payens sur l'origine du Paganisme, 310. 311. 312. 322.
Payens. Leur erreur dans l'adoration des astres, des élémens, & des autres créatures, 449
Pain, pour signifier le froment, 127
Pain du Ciel. Nom donné à la manne, 484. 485. 519
Paix, pour signifier l'état des ames saintes aprés leur mort, 349 359
Palais de Salomon à Jérusalem, appellé la maison de la forêt du Liban, 19
Palestine On n'y usoit point de vitres pour les fenêtres, 201
Palmier. Description du palmier mâle, & femelle, 243. Le palmier femelle ne produit rien, s'il n'est planté auprés du palmier mâle, 243
Panarétos. Trésor de toute vertu. Nom que quelques anciens ont donné au Livre de la Sagesse, 283
Paradis, pour signifier un jardin d'arbres fruitiers, 10
Paranymphe. L'usage des paranymphes chez les Hebreux, 169. Quelles étoient leurs fonctions, 170. Ils présidoient au repas des nôces, *là-même*. On les choisissoit parmi les Prêtres, selon une tradition des anciens, *là-même*.
Parfums Le fréquent usage des parfums chez les anciens, 107. 177. 188. 189. 239
Parjure, ordinaire parmi les Idolâtres, 468 Il n'y a que le Seigneur qui soit capable de le punir,
Parole du Seigneur, représentée comme vivante, & animée, envoyée du Ciel par le Tout-puissant pour agir en son nom, 481. 482. 505. Belle description que le Sage en fait, 505 Sa puissance & ses effets, 481. 428 Elle n'est autre chose que le Seigneur lui-même, ou son Ange armé de sa force, 505. 506. Elle guérit toutes choses, 481. Elle conserve ceux qui croyent au Seigneur, 488. & *suiv.* La parole est prise pour la volonté, *là-même*.
Parole. L'imprudence se trouve dans l'abondance des paroles, 54 55
Paresseux. Peinture que Salomon fait du paresseux, 46. 47
Passage miraculeux de la mer Rouge, 512 513
Passion Le jour de la Passion de Jésus-Christ est celui de son union avec l'Eglise, 216
Passions volages renversent l'esprit, 361
Patriarches. Leurs noms gravez sur les pierres précieuses du rational du Grand-Prêtre, 509. 510
Pauline, Dame Romaine trompée par Décius, sous la forme du Dieu Anubis, 466
Péché Sans le péché de l'homme, il n'y auroit rien de vain dans le monde, 3. Celui qui péche en une chose, perdra de grands biens, 112. Comment cela doit s'entendre, *là-même*.
Peines des impies dans cette vie, 365
Peintre. Il n'y en avoit point au tems du siége de Troye, 471
Peinture. Art trompeur, 471. Moyse ne défend pas expressément la platte peinture. On doute qu'elle ait été en usage de son tems, *là même*. La peinture anciennement ne consistoit qu'en traits, sans varieté de couleurs, *là-même*. Invention de la peinture à Sicione, ou à Corinthe, *là-même*.
Pénitens. Les larmes des pénitens sont plus douces, que tous les plaisirs de la vie, 235
Pere qui a fait adorer son fils. Source d'idolâtrie, 463. 464
Perruques de poils de chévres, à l'usage des femmes de certains pays, 219. 220
Persécutions de l'Eglise, désignées par la chaleur du midi, 184
Petits. Dieu les traite avec miséricorde, 374
Phéniciens, immoloient des hommes à Baal, ou à Saturne, 335

Digitized by Google

Phénoménes de la nature, connus au Sage, 359

Philadelphie, c'est la même que Rabbath-Ammon, capitale des Ammonites, au nord, & assez voisine d'Hesébon, 261. 262

Philistins, adoroient *Béelsébub*, le Dieu mouche, 444

Philon le Juif. Il vivoit dans le premier siécle de l'Eglise, 298. Il a écrit plusieurs ouvrages. Ses explications de l'Ecriture, sont toutes fondées sur l'allégorie, 298. S'il a été Chrétien, & lié d'amitié avec saint Pierre, 291. 298. 305. Grands éloges que les anciens lui ont donnez, 298. 315. Plusieurs le font Auteur du Livre de la Sagesse, 291. 297 *& suiv.* Sur quoi est fondée cette opinion, 298 299 300. *& suiv.* Elle se détruit par le seul Judaïsme de Philon, 305. Ses sentimens, & ses principes ne lui sont point particuliers avec l'Auteur du Livre de la Sagesse, 305. 306. Souvent même ils en sont differens, 306. Autres raisons qui prouvent qu'il n'est point Auteur de ce Livre, 305. S'il y a eu trois Auteurs du nom de Philon, 297

Phoréion, en Grec, un chariot, une litiére, une chaise à porteur, 214

Phoronée, ou *Mérops* Le premier, selon Arnobe, qui ait érigé des Temples en Egypte, 319. Il vivoit du tems d'Abraham, *là-même.*

Phrygiens. Si l'idolâtrie a commencé chez ces peuples, 320

Pierre brute, & mal taillée, adorée comme un Dieu, à cause de son antiquité, 452

Pigeons. Ils sont ordinairement blancs dans la Syrie, & dans l'Italie, 244

Platon Peinture qu'il fait du juste persécuté, 345. Attachement des anciens Grecs, & même des Auteurs Juifs à la doctrine de ce Philosophe. 107

Playes de l'Egypte, 479 *& suiv.* 483. *& suiv.* 490 *& suiv.* Si le récit que l'Auteur de la Sagesse fait de quelques-unes de ces playes, est contraire à ce qu'en dit Moyse, 484

Poderis, manteau du grand-Prêtre des Hébreux. Il étoit de lin de couleur d'hyacinthe. Sa description, 509. Figures mysterieuses que l'on trouve dans cet habit, & dans ses ornemens, *là-même.* Si ce terme signifie en général son manteau, sa tunique, son éphod, & son rational, 509

Politique. Le Sage pénétre les secrets de la politique, 400

Pomme de grenade, désigne la pudeur, & la pureté de l'Eglise, 223

Pommes d'or, pour signifier d'excellentes pommes, 243

Porphyre, Philosophe Payen, invente un nouveau systême d'idolâtrie, pour couvrir le ridicule de la Religion Payenne, 310. 311

Portes de l'enfer, pour, les portes de la mort, ou du tombeau, 482

Portes de la mort, ou du tombeau, appellées les portes de l'enfer, 482

Potier de terre, qui fait de la même boue des vases d'honneur, & des vases d'ignominie, 472. 473.

Pourpre. Elle tiroit plus sur le noir, & sur le violet, que sur le rouge, 221

Pratiques extérieures de l'Eglise. Leur utilité, 221.

Préceptes du Seigneur. La fidélité du Sage à les accomplir, 91. Avantages de ceux qui les observent, 93

Prédicateurs évangéliques. Quelles doivent être leurs qualitez, 222

Préexistance des ames, 398

Présens consacrez dans les Temples, ont quelquefois mérité des adorations, 452

Prêtres. Ils connoissoient, & jugeoient de la matiére des vœux, 57. Désignez sous le nom d'Anges du Seigneur, *là-même.*

Priéres. Elles doivent prévenir le lever du soleil, 489.

Priére de Salomon pour obtenir la sagesse, 406

Prodiges opérez par Moyse, effrayent les Egyptiens, & confondent la fausse sagesse des Magiciens, 492. *& suiv* 512 *& suiv.*

Promesse. La promesse infidéle, & insensée est également odieuse au Seigneur, 55

Prospérité des méchans. Elle ne trouble point le juste, qui l'envisage des yeux de la foi, 79. 80. 99. 109.

Prostitution faisoit partie de la Religion des Payens, 466. Elle se commettoit quelquefois jusques dans les Temples, *là-même.*

Providence de Dieu, étenduë sur tous les hommes, 375. Le danger qu'il y a de nier la Providence, 56

Puissance du Seigneur, sur la vie, & sur la mort des hommes, 482

Puissance de l'homme, est souvent la source de son injustice, 442

Puissances de la terre. Respect qu'on leur doit rendre, 126

Puissans, seront puissamment tourmentez, 374

R

Rabbah, ou *Rabbath Ammon*, nommée autrement *Philadelphie*, capitale des Ammonites, au nord, & assez voisine d'Hesébon, 261. 262

Rational. Les noms des Patriarches gravez sur les pierres précieuses enchassées dans le Rational, 509. 510

Recherches qui sont inutiles, dangereuses, & criminelles, 69

Récompenses des Justes dans l'autre vie, 301. Bien marquées dans les anciens Livres des Hébreux, 307

Regrets de l'impie inutiles aprés la mort, 365

Religion. Ses plus grandes véritez ne touchent point le cœur des impies, 475. Les Hébreux

presque seuls dépositaires de la vraye Religion avant Jésus-Christ, 394. 395
Renards. Très-communs dans la Palestine, 205. 206
Repas de cérémonie, ordinairement accompagnez de chants, 503
Repentir de l'impie après sa mort, 365
Répréhensions. Ce qui doit accompagner les répréhensions, pour les rendre utiles, 72. 93. Il faut préférer les répréhensions du Sage aux douceurs du flateur, 72
Réputation La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux, 70
Resultus, dans le sens de récompense, & de résurrection, 351
Respirer Les enfans respirent-ils avant leur naissance? 384
Richesses Les maxime du monde est d'en amasser à quelque prix que ce soit, 474. 475. Elles sont un sujet d'affliction à ceux qui les possèdent, 61. 62. &c. Manière dont il en faut user, 63. Combien elles sont utiles avec la sagesse, 76. 77
Ris. Peinture que Salomon fait du ris de l'insensé, 73. Les ris immodérez regardez comme une marque de folie. Le ris ne convient pas au Sage, 72
Ris, dans le sens de complaisance pour les fautes du prochain, 71
Rois L'Auteur du Livre de la Sagesse s'addresse principalement à eux, 372. 375. La sagesse leur est nécessaire, 372. 373. 379. Jugement que Dieu exerce contre eux, 373. C'est par la sagesse qu'ils gouvernent bien; c'est par là qu'ils aquiérent la vraye gloire, & qu'ils parviennent à une belle réputation, 401. Un Roi doit être bon Prince, & vaillant guerrier, 405. Il devroit être comme l'Ange de Dieu au milieu de son peuple, 411 Besoin qu'il a de la sagesse, *là-même*. Les Rois doivent regarder les peuples comme les enfans de Dieu, 408. Le Roi prudent est le soutien du peuple, 380 Avec quelle réserve il faut parler des Rois, 126. Serment de fidelité que les peuples faisoient aux Rois, 91
Rois Hébreux Leur occupation à l'agriculture, & à l'économie, 21. 22
Rois d'Orient, la magnificence de leurs tentes, égale celle de nos plus superbes palais, 182
Rois qui ont érigé des statues. Source d'idolâtrie, 464
Rois Les Hébreux appellent Rois ceux qui sont élevez aux plus grands honneurs, 420
Rois. L'Ecriture nous parle des Justes, comme d'autant de Rois dans le Ciel, 368

S

Sabbat. Les Juifs ne font ni fiançailles, ni épousailles les jours de Sabbat, 167
Sacrifices. Dans quelle disposition on doit les offrir, 52
Sacrifices de victimes humaines, communs dans le pays de Canaan, 435. 465
Sacrifices nocturnes, en l'honneur de Ceres, de Cibèle, de Proserpine, &c. 465
Sadda, & *Saddoth.* Différentes significations de ces mots, 22. 23
Safran. Le meilleur, le plus beau, le plus odorant, & le plus coloré etoit celui de Cilicie, près de la ville de Coryce, 131
Sage. Caractère de l'homme sage, 90. 93. Ses deux principaux devoirs sont de craindre Dieu, & de le servir, d'honorer le Roi, & de lui obéïr, 91. Il fuit les honneurs, & les honneurs le suivent, 388. 389. Il est modeste, & réservé, 389. Etenduë de ses connoissances. Il prévoit les changemens de l'air, explique les énigmes, & rend raison des phénoménes de la nature, 399 Le sage est un homme qui a la même origine que les autres, 381. Il a demandé, & obtenu la sagesse, 386. Le cœur du sage est dans sa main droite, c'est-à-dire, il est tout occupé du bien, 155. Grand nombre des sages est le salut du monde, 380. La difference qui est entre le sage, & l'insensé, 66. 67. Le sage vivra éternellement, *là-même*.
Sagesse, pour signifier la Religion, la piété, la crainte de Dieu, 185
Sagesse. Description de la nature de la Sagesse, de sa puissance, de ses prodiges, 384. 385. Elle est une émanation de la splendeur de Dieu, elle est toûjours auprès de son trône, 385. C'est par la sagesse que Dieu a créé l'homme, 285. 299
Sagesse, accompagne le Seigneur dans la création du monde, 409. Gloire de son origine, 397. Ses lumieres, ses attraits, sa beauté, *là-même*. Sa pénétration, *là-même*. Elle donne les vrayes richesses, 398. Elle inspire le mépris des richesses du monde, *là-même*. Elle rend habiles, justes, vertueux, ceux qui la possèdent, 399. Elle pénètre les problêmes, & les énigmes, *là-même*. Sa puissance infinie. C'est un rayon de la vertu de Dieu. Elle se répand dans toutes les nations, 394. La vraye sagesse presque toute enfermée dans la nation des Hébreux, 394 Elle est immuable, 395. Et immense, 396
Sagesse, elle a instruit & dirigé tous les justes dans tous les tems; elle a conservé Adam, & lui a mérité la grace de se relever de sa chûte. 412. 413. Elle est un don de Dieu qu'on ne peut obtenir sans son secours, 405. Elle ne s'obtient que par la priére, 386. Combien grande est la profondeur de la sagesse, & qu'il est difficile de la sonder, 84. Représentée sous l'idée d'une mere pleine de prudence, & de bonté, 336. Elle élève Joseph dans l'Egypte, 420. Elle protége Jacob contre Esaü, & contre Laban, 418. 419. C'est elle qui délivra les Hébreux de la

la servitude d'Egypte, 421. [illegible] de Moyse, & lui donna la force de résister aux Rois, *là même*. Elle conduisit les Hebreux dans le desert, 422

Sagesse. Elle est l'assistante, & , pour ainsi dire, la conseillére du souverain Juge, 407. Sans la Sagesse, les plus grands Princes ne sont rien, 408. Son éloge. Bonheur qu'elle procure à ceux qui la possédent, 387. Elle est préférable à tous les biens du monde, 82. 110. 112. 372. 376. 387. Elle prévient ceux qui la desirent, 377. 378. Inspire la modestie, & la retenuë, 389. Donne la vie à celui qui la posséde, 77

Sagesse. C'est une partie de la Sagesse de connoître les erreurs, & la folie des hommes, 15. En quel sens Salomon dit qu'une grande Sagesse est un grand sujet de douleur, 15. 16

Sagesse, prise tantôt pour le Verbe incréé, & tantôt pour la Sagesse que Dieu inspire aux hommes, 391. 392

La Sagesse de ce monde n'est que folie devant Dieu, 114

Sagesse, pour signifier l'esprit, l'industrie, les connoissances utiles, 23. 494

Sagesse de Salomon. C'est le nom général que les Peres donnent souvent aux Livres attribuez à Salomon, 383

Saisons de l'année suivant les Hébreux, 391

Salomon. Bonheur de sa naissance. Avantages de son tempéramment. Sa bonne éducation, 403. 404. Il prend le surnom d'*Ecclésiaste*, qui signifie celui qui assemble, ou qui harangue les peuples, 2. Reçoit de Dieu le don de la parole, 389. Etenduë de ses connoissances, 390. 391. Autorité que lui procura la réputation de sa Sagesse, 400. Sa priére pour obtenir la Sagesse, 405. 406. 409. Son éloquence, 401. Sa réputation, 401. 408. Etant établi Roi sur Israël, il ne demanda à Dieu que la Sagesse, 386. Il a perdu la vraye Sagesse pour un tems, 395. Son amour, & son ardeur pour la Sagesse, 397

Salomon. Il étudie la nature, & se propose d'approfondir tout ce qui pouvoit faire l'objet de ses recherches, 11. 15. Il décrit le néant, & la vanité de toutes les choses du monde, les changemens, & les vicissitudes des créatures, 2. 3. *& suiv.* 12. 15. Il reconnoît que les sciences mêmes ne sont que vanité, & affliction d'esprit, & que la piété seule mérite nôtre estime, 11. 12. 14. 15. Il cherche le vrai bien, & le solide contentement dans les plaisirs des sens, 16. 17. Il s'apperçoit bien-tôt de son erreur, 17. Peinture qu'il fait de la gloire de son regne, de ses immenses richesses, de la magnificence de ses palais, du nombre de ses esclaves, & de tous les plaisirs qu'il a goûtez, 18. 19. 20. 21. *& suiv.* Il reconnoît l'illusion de toutes ces choses, 23. 24. Il résoud de s'appliquer à la Sagesse, 25. 26. Par la Sagesse, il entend l'industrie, l'économie, le travail, &c. pour amasser du bien, 30. Cette application lui paroît vaine & inutile, 28. 29. 30. Deux raisons le determinent à préférer l'usage tranquille des biens de la vie à toute cette Sagesse; la mort, qui enléve le sage, ou l'homme laborieux, aussi-bien que l'insensé, ou paresseux; & l'incertitude d'un digne héritier après la mort, 26. 27. 28. 30. 31. Il conclut, en avertissant les impies qu'ils rendront compte au Jugement de Dieu de tous les égaremens de leur vie, de tous les plaisirs qu'ils ont goûtez, &c. 133. 134. Il leur recommande la crainte du Seigneur, 135. 136. 146. & l'observation de ses préceptes, 146. Il les ménace du Jugement de Dieu, 147

Salomon. S'il a crû que l'ame de l'homme ne différoit point de celle des bêtes, 41. 43. A-t'il douté de l'immortalité de l'ame? *là-même*, 143. Ce que l'Ecriture nous dit de la beauté de Salomon, 191. S'il a eu des enfans de la fille de Pharaon, 192. Ses grands revenus, 21. Description de son lit nuptial, 214. 215. Il eut jusqu'à mille femmes; sept cens Reines, & trois cens concubines, 255

Salomon. S'il est Auteur du Livre de la Sagesse, 283. 294. 295. 296. 297. Raisons qui font croire qu'il ne peut l'être, 295. 296. Nombre des Cantiques qu'il a composez, 149. Les Juifs, & les Chrétiens le font communément Auteur du Cantique des Cantiques, *là-même*. Il est très-probable qu'il le composa au sujet de son mariage avec la fille de Pharaon, 150. 151.

Sanchoniathon. Auteur forgé apparemment par Porphyre, 116. Théologie Phénicienne qu'on lui attribuë, *là-même*.

Sanctius. Il prétend découvrir toute la cérémonie du mariage dans le Cantique des Cantiques, 154.

Sang. Moyse change en sang les eaux du Nil, 425.

Sanir. Nom des montagnes qui séparent la Trachonite de l'Arabie déserte, 227

Saron, en Hébreu, se prend en général pour une plaine fertile, 193. Quatre plaines de ce nom dans la Judée. Leur situation, *là-même*.

Sarug, ayeul de Tharé, & le septiéme depuis Noé, inventeur de l'idolâtrie, selon quelques Peres, 315

Science. Plus on a de science, plus on a de peine, 15. 16.

Sciences humaines. Vanité des sciences humaines, 446. Elles ont deux extrémitez qui se touchent; l'ignorance naturelle dans laquelle nous naissons; & l'ignorance des Savans, qui après avoir tout parcouru, trouvent qu'ils ne savent rien, 11. 12

Ségor. Préservée par les priéres de Loth du feu du

Digitized by Google

Ciel, qui tomba sur Sodome, 416
Sem. N'eut-il point de part à la construction de Babel? 414
Sémadar, en Hébreu. Si c'est une sorte de plant de vigne, ainsi nommé du lieu où il croissoit, 104.
Serment, ne peut être assûré parmi des Payens, 468.
Serment de fidélité, fait aux Rois par les peuples, 91.
Serpens venimeux, qui affligent les Hébreux dans le désert, 481
Serpent d'airain, érigé dans le désert, pour être un sigre de salut aux Hébreux, 479. 480 Par quelle vertu il guérissoit les Hébreux des morsures des serpens, 480. *& suiv.* Cette prompte guérison les faisoit souvenir des paroles du Seigneur, 481
Shir, en Hébreu, un Cantique, 73
Sicles d'argent Leur valeur, 278
Side. Femme célèbre de Phénicie, à qui Sanchoniathon attribuë l'invention des hymnes, & de la musique, 22
Simira, ou *Taximira.* Ville de Phénicie, 204
Sir, une marmitte, 73
Sirim, des épines, 73
Société. Ses avantages, 48
Sœur. Nom qui désigne souvent une épouse dans l'Ecriture, & dans les Profanes, 228. 269
Soleil Il est l'ame de ce bas monde, selon les Poëtes, 6. Quelques Anciens l'ont crû véritablement animé, *là-même.* Salomon distingue clairement le mouvement diurne du soleil, & le mouvement annuel, 5. Si les Hébreux croyoient que le soleil tournât autour de la terre, 6
Le Soleil étoit une des principales Déïtez des Anciens, 448
Solitude. C'est dans la solitude que Jésus-Christ nous enseigne, nous découvre ses mystères, & nous fait part de ses faveurs, 278
Songes. La vanité de l'observation des songes, 57. Elle étoit fort commune chez les Hébreux, *là-même.*
Souliers. Dans la Palestine, & dans l'Egypte, on ne portoit point de souliers dans la maison, 258. Les femmes anciennement affectoient beaucoup de magnificence dans leurs souliers, *là-même.* Benoît Baudoüin a compté jusqu'à vingt-sept sortes de souliers divers, *là-même.*
Spectres épouvantables, qui apparoissoient aux Egyptiens, s'ils étoient réels, 492. *& suiv.*
Statues, & peintures immodestes. Effets dangereux qu'elles causent dans les cœurs, & dans les esprits, 472
Stigmates, que les femmes d'Orient se font sur le bras, & sur le sein, où elles représentent des fleurs, ou telles figures qu'il leur plaît, 274
Supplices des méchans dans l'autre vie, bien marquez dans les anciens Livres des Hébreux, 306. 307.
Supplices des Idolâtres, & des faux Dieux. L'Idole, l'Idolâtre, & le faux Dieu seront jettez au feu, 460
Symmaque. Du Bos le croit Auteur de la Version du Cantique des Cantiques, 159.
Synagogue, figurée par la vigne de Salomon, 279. Combien elle est inférieure à l'Eglise de Jesus-Christ, 279.

T

TAled. Sorte de voile quarré chez les Juifs, 365. Ils le font servir à la cérémonie du mariage, *là-même.*
Taximira, ou *Simira*, ville de Phénicie, 204
Temple du Seigneur bâti par Salomon, demandoit une grande Sagesse, 409
Ténèbres de l'Egypte, qui durèrent pendant trois jours, 517. Appellées du nom de ténèbres infernales, 496. L'une des playes dont le Seigneur la punit, 490. *& suiv.* Circonstance de ces ténèbres qui ne se lit point dans Moyse, 494
Tentes. Elles étoient ordinairement de peaux, 182. Les tentes des Rois d'Orient sont aussi magnifiques, que nos plus superbes Palais, *là même.*
Terme de la naissance des hommes. Variétez des sentimens sur ce sujet, 382. 383
Terre. Son immobilité, 4
Testament. L'Ancien, & le Nouveau Testament désignez par les deux mammelles de l'Epouse, 225
Talphioth. Les différentes significations de ce terme, 224
Tharsis. Nom de pierres prétieuses. La plûpart l'expliquent de la chrysolythe, 246
Théodore de Mopsueste. Son Commentaire sur le Cantique des Cantiques condamné par le second Concile de Constantinople, 155. 156 Il expliquoit tout à la lettre du mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte, 156. Il en nioit la canonicité, *là même.* Quelle idée il s'étoit formé de ce Cantique, *là-même.*
Therfa. Ville capitale de la tribu d'Ephraïm, avant qu'on eût bâti Samarie, 250 Appellée *Thirsa*, ou *Thersa*, à cause de son agréable situation, *là même.*
Thirsa, ou *Thersa* en Hébreu, chérie, agréable, 250
Tornatilis, pour marquer un ouvrage bien propre, bien exécuté, 259
Tour garnie de boucliers. Antiquité de cet ouvrage, 223
Tour de Talphioth. Ce que c'est, 224
Tour de David. C'est l'Eglise de Jésus-Christ, Le coû de l'Epouse comparé à cette tour, *là-même.*

Digitized by Google

Trachonite, ou pays de Manassé, séparée de l'Arabie déserte par les montagnes de Sanir, & d'Hermon, 217
Tyran. Ce nom n'étoit nullement odieux autrefois, 376

V

VAnité des choses de la terre, 2. 3. 22. 23. 24. 60. *& suiv.* Elle est une suite de la vanité, & du péché de l'homme, 3
Vanité des Idoles, 475. 476. *& suiv.*
Vanité des vanitez, signifie la plus vaine de toutes les choses, 2
Veau d'or, adoré par les Hébreux peu de tems après leur sortie d'Egypte, 317. C'étoit une imitation du Dieu Apis, 318
Veilles pleines d'infâmies que faisoient les Payens, avant que de se faire initier aux mystéres, 466
Vens, adoré par les anciens Payens, 447
Vermillon, fort estimé dans l'antiquité. On peignoit les visages des Dieux avec du vermillon. Camillus triompha frotté de vermillon, 453. 454
Vertu. Comment elle est récompensée dans le Ciel, 357
Vêtus de blanc. Les Hébreux appelloient ainsi les Grands, & les Princes, 107
Vicissitudes des choses de ce monde, 33. *& suiv.* 50. *& suiv.*
Vie de l'homme, n'est qu'un ombre; passe comme un voyageur, 366. Comme un oiseau qui passe, 367. Comme une fléche lancée en l'air, *là-même*. En quel sens ont peut dire qu'elle n'est qu'un jeu, 474. 475. Elle est un prêt des Dieux, dit Cicéron, 473
Vieillesse. Vénérable, non par le nombre des années, mais par les bonnes mœurs, 360
Vierges Chrétiennes. La plus illustre portion du troupeau du Sauveur, 123
Vigne. Le prix des meilleures vignes étoit de mille sicles, 278. Les Hébreux donnent le nom de vigne à toutes sortes de plants d'arbrisseaux, 190
Vin de droiture C'est du vin droit, du bon vin, sans aucun défaut, 180
Vin mêlé de parfums Si c'est le même que le vin de mirrhe, ou le vin d'encens, ou le nectar des Anciens, 270. Usage de ces vins parfumez. Leur composition, 270. 271. Ils étoient communs en Orient, dans la Gréce, dans l'Italie, 271. Lieux où les Anciens conservoient le vin, 295
Vins d'Orient. Ils sont moëlleux, & épais, 265. Un excellent vin fait parler les lévres des normans, dit Salomon, 265
Virginité. Elle étoit en opprobre dans Israël, 160. 161.
Virtus, pour signifier la puissance, 318
Visitatio, & *respectus*, mis pour la faveur que Dieu fait aux Justes, en les retirant du monde, 362.
Visiter, dans le sens de secourir, & de châtier, 349.
Vitres. Elles n'étoient point en usage en Palestine pour les fenêtres, 201
Vitulamina, pour signifier des rejettons, 358. Remarque de saint Augustin sur cette expression barbare, *là-même*.
Vœux. S'acquitter avec fidélité des vœux que l'on a faits à Dieu, 55. Il vaut mieux n'en point faire, que de ne les pas accomplir, 56. Le danger d'un vœu fait avec trop de légéreté, & sans réflexion, *là-même*. C'étoit au Prêtre à connoître, & à juger de la matiére des vœux, 57. Sacrifices ordonnez pour ceux, qui par oubli, n'avoient point satisfait à un vœu, *là-même*.
Voiage de l'ame, pour signifier ses espérances, ses désirs, &c. 67
Voie du crime, plus difficile que celle de la vertu, 366.
Voilée, pour signifier une femme débauchée, 184.
Voir, pour, joüir, 67
Voir l'air, pour, joüir de la vie, 494
Volupté. Représentée sous la figure d'une femme impudente, & débauchée, 336
Vûë, dans le sens de joüissance, 67

Y.

YEux, pour les désirs de l'ame, 67
Yeux de l'Epouse, leur description, 217

Z

ZAmath. Les différentes significations de ce terme, 218
Zelare, dans le sens d'avoir de la haine, de la colére contre quelqu'un, &c. 332
Zéle, ou colére de Dieu contre les méchans, 369
Zoroastre. S'il est le même que Cham fils de Noé, 316. On dit qu'il ne pleura point, mais qu'il rit à sa naissance, 385
Zuzim. Monoye des Hébreux, qui vaut huit fois de nôtre monoye, selon les Rabbins, 163. 164.

Fin de la Table des Matiéres.

ERRATA DE L'ECCLESIASTE, DU CANTIQUE des Cantiques, & de la Sagesse.

PAge 1. *ligne* 2. de universo, labore suo, *lisez* de universo labore suo. *P.* 30. *Not.* (*a*) diebus ac noctibus. Vir sapiens, *lisez* diebus, ac noctibus vir sapiens. *P.* 78 *lig* 10. *du Comment.* les secours suffisans, *lisez* ... suffisans. *P.* 84. *lig.* 2. que vous avez vous-mêmes, *lisez* que vous avez vous-même. *P.* 85. *not.* (*b*) ut quæverem, *lisez* ut quærerem. *Pag.* 100 *n* (*b*) quelques-uns, *lisez* quelques-uns. *P.* 113. *l* 17. parvâ & ad tempus stulticia, *lisez* parva & ad tempus stultitia *P.* 119 *lig* 12. *du Comm* si retrusum fuerit, *lisez* si retusum. *P.* 168. *l.* 31. Je ne vois rien des couronnes de l'épouse; *ajoutez*, si ce n'est au Cantique IV. 8 *Venez du Liban, venez, vous serez couronnée.* Mais l'Hébreu ne parle pas de couronne. *P.* 185. *not* (*e*) Ieron. ep. 22. ad Eustoch *lisez* ... ad Eustoch. *P.* 207 *l* 12. *du Comm.* arbres des montagnes, *lisez* ombres des montagnes. *P.* 215. *not* אר גמך *lisez* ארגמך. *Pag.* 240. *not.* ידי דירי *lisez* ידידי. *P* 249. *lig.* 12. *du Com* C'est-là où il paissent le jour, *lisez* ... où il paisse le jour. *P.* 261. *l.* 13 *du Com* Pharga, *lisez* Phalga. *P* 474 *lig* 5 ils se sont imaginé, *lisez* ils se sont imaginez. *Ibid lig* 17. *du Comm.* nôtre vie n'est qu'un rien, *lisez* nôtre vie n'est qu'un jeu. *P.* 480. *lig. dern.* une quantité si prodigieuse, *lisez* en quantité si prodigieuse.

Digitized by Google

005657363
Digitized by Google

Digitized by Google